1922

Quis ut Deus?

TOME XI

Dieu premier servi

N° 1

REVUE INTERNATIONALE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

SIXIÈME ANNÉE

JANVIER 1922

PARIS
96, Boulevard Malesherbes
(XVIIe Arrt)

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes paraît le 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet et 1er Octobre.

Prix de l'Abonnement :

France	**20 fr.**	par an.
Etranger	**25**	—

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

Prix du Numéro : **5** francs

BUREAU

du Comité Directeur de la « Revue » & de la « Ligue Franc-Catholique »

Président : M. le Comte DE FRAVILLE ;
Secrétaire : M. PÉCOUL ;
Trésorier : M. GÉLINET.
Fondateur de la Revue *et de la* Ligue : Mgr JOUIN, Curé de Saint-Augustin, Paris.

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connatire ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilitéde leurs articles.

Toute la correspondance concernant la *Revue*, ainsi que les valeurs, chèques, mandats, etc., doivent être adressés à **M. le Directeur de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes,** 96, Boulevard Malesherbes.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Lettre de Son Eminence le Cardinal GASPARRI à Mgr JOUIN

Du Vatican, le 20 juin 1919.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la **Guerre Maçonnique**.

C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière par des documents et des raisonnements irréfutables la doctrine inepte et essentiellement anticatholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né luimême de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement, comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au « laïcisme », forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Eglise.

Vous avez eu soin tout particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle-même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Eglise catholique.

Sa Sainteté se plaît donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social aussi bien que la religion.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, le Saint-Père vous accorde de cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.



Quis ut Deus — Dieu premier servi

REVUE INTERNATIONALE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

TOME XI

SIXIÈME ANNÉE

1922

BUREAUX DE LA REVUE
96, Boulevard Malesherbes
PARIS XVIIe



TABLE DES MATIÈRES

Du Tome XI (Année 1922)



ERRATA :

Lire *page 1*, 16ᵉ ligne : *Imprimerie* au lieu de Infirmerie des sourds-muets.

Lire page 17, 23ᵉ ligne :

selle. Cette alliance groupa les Maçons de choix de tout l'univers. L'Alliance Israélite Universelle, ayant sous ses ordres toutes les organisations maçonniques, etc...

Lire page 18, 21ᵉ ligne : « Protocols » de *1901* au lieu de *1921*.



LES

" PROTOCOLS " DE 1901

AVERTISSEMENT

Nous publions aujourd'hui de nouveaux « Protocols », que nous ferons suivre de commentaires critiques.

Le texte protocolaire est daté de 1901, comme en fait foi le fac-simile de la dernière page que nous reproduisons.

Ce texte est précédé d'un « Avant-Propos » et suivi d'une « Conclusion ». Ces deux parties ne remontent qu'à 1907, et forment la quatrième édition des « Protocols » de 1901.

L'auteur est G. Butmi.

La couverture du livre est ainsi libellée :

G. BUTMI

DISCOURS DÉNONCIATEURS

LES ENNEMIS DU GENRE HUMAIN

DÉDIÉ A LA LIGUE DU PEUPLE RUSSE

4e ÉDITION RETRAVAILLÉE ET COMPLÉTÉE

Saint-Pétersbourg

Infirmerie de l'Institution des Sourds-Muets

Gorokhovaia, 18

1907

Voici la division de notre travail :

I. — PROLOGUE. — Consacré à l'Avant-Propos et à la Conclusion du livre de G. Butmi.

II. — « PROTOCOLS » DE 1901. — Comprenant la traduction desdits « Protocols » et les annotations qui relèvent les différences entre le texte de Butmi et celui de Nilus.

III. — EPILOGUE. — Composé de nos commentaires.



I

PROLOGUE

Nous estimons utile de donner en entier l' « Avant-Propos ». Il présente quelques longueurs au sujet de la guerre russo-japonaise, mais les justes réflexions de l'auteur, rédigées en 1907, s'appliquent si rigoureusement à la guerre de 1914 et à la dissolution judéo-maçonnique de la Russie, qu'elles ont un intérêt de véritable actualité.

Cet « Avant-Propos » est précédé de l'exergue suivant :

Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez entendre ma parole.

Le père dont vous êtes issus, c'est le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, et n'est point demeuré dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. (Evangile selon Saint Jean, VIII, 43-44).

Cet anathème de Notre-Seigneur Jésus-Christ tombe encore aujourd'hui, comme son sang, sur les Juifs, qui sont restés les « fils du diable », « homicides et menteurs » comme lui, et ne poursuivant d'autre but que le crucifiement du Christ et la destruction de son Eglise. C'est bien, en dernière analyse, le plan des « Protocols » et la mise en pratique des moyens qu'ils préconisent. Seulement, de nos jours, les Juifs se sont adjoint les Francs-Maçons, et les paroles du Sauveur sont, du même coup, la condamnation de la Judéo-Maçonnerie.

AVANT-PROPOS

A notre époque troublée, quand toute sorte de gens se mettent à reconstruire l'Empire de Russie et, qu'avec cela, tout reconstructeur, invité ou non à faire ce travail, assure qu'il n'a en vue que le bien du peuple, il est nécessaire aux Russes de se rendre bien compte de leur entourage, afin de distinguer ceux qui sont sincèrement bien intentionnés de ceux qui sont de faux amis.

Parmi lesdits reconstructeurs des destinées futures de l'Empire de Russie et du peuple russe, les Juifs jouent un rôle prépondérant par leur cynisme, surtout dans le soi-disant « mouvement libérateur » et dans les crimes infâmes qui s'y rattachent. Ils ont joué le même rôle, quoique d'une façon moins apparente, dans les événements de la Révolution Française, il y a de cela 116 ans.

Là-bas, il apparut, comme résultat final du fameux « mouvement libérateur » que les Juifs ont réussi, dans le tumulte général de la Révolution, à obtenir l'égalité en droits avec la population indigène du pays et, comme conséquence de cette « égalité » en droits, il est arrivé que la plupart des postes dans l'administration et les tribunaux sont occupés en France par des Juifs qui se soutiennent les uns les autres, de sorte qu'en réalité, le peuple français est gouverné par des Juifs. Et avec cela, petit à petit, grâce à ce que les Juifs se soutiennent mutuellement dans leurs agissements, et grâce à leur adresse dans les affaires, les deux tiers de la propriété immobilière de France sont passés entre leurs mains, si bien que ce peuple français, naguère si grand, se trouve sous le joug juif à ce point que le gouvernement judaïque de France poursuit les officiers qui fréquentent les Eglises chrétiennes, que l'image du Christ est enlevée de force des tribunaux, que les Eglises chrétiennes et les couvents sont fermés par la force armée, et tout cela à la grande tristesse de la population croyante et au triomphe non moins grand des ennemis séculaires du Christ.

Cet exemple de la France, nous oblige à examiner, avec une attention toute particulière, nos Juifs « libérateurs » et à nous poser cette question : Que pouvons-nous attendre pour la Russie et pour le peuple russe de cette amitié avec les enfants de Juda ?

L'Impératrice Elisabeth, fille de Pierre le Grand, a répondu par ces paroles, si saintes et si sages dans leur simplicité, aux Juifs qui lui offraient de fortes sommes pour obtenir le droit d'habiter la Russie :

« Je ne veux aucun bénéfice ni intérêt des ennemis du Christ ».



Pour l'Impératrice, forte dans sa Foi, la question était simple.

Les Juifs, dans leur haine aveugle, ont crucifié Jésus-Christ, le Sauveur du genre humain. Jusqu'à présent, ils ne cessent de prêcher la haine contre Lui. Nous, fidèles au Christ, nous ne pouvons considérer les ennemis du Christ autrement que comme nos ennemis et ceux de tout le genre humain.

Cette question est simple et claire pour tout Chrétien, en qui la Foi Chrétienne reste solide. Les Juifs qui ont crucifié Jésus-Christ et qui crucifient actuellement la Sainte Russie, la ruinent, la martyrisent et la déshonorent aux yeux de tout l'univers, en blasphémant la sainte Foi du peuple, en profanant les Eglises de Dieu, en approchant leurs cigarettes des figures de nos Saints; par de tels gestes, ils ne sauront jamais convaincre le peuple russe, solide dans sa Foi, de leur amitié envers lui.

Seulement, la Foi faiblit chez nous et il nous faut d'autres preuves. C'est pourquoi nous devons posséder sur le caractère et les tendances des Juifs des renseignements aussi complets que possibles.

Le but du présent ouvrage est précisément d'offrir au lecteur sous forme d'un petit volume une idée complète sur le caractère et les tendances de ce peuple qui vit parmi nous, qui dirige secrètement, par l'intermédiaire de traitres haut placés, toute la politique intérieure et extérieure de notre Etat vers ses buts sataniques et qui essaye déjà de prendre ouvertement entre ses mains diaboliques le pouvoir sur un peuple chrétien.

Toute leur histoire, durant des milliers d'années, nous parle de leur caractère spécial. Le récit de cette histoire remplirait de gros volumes, dont la lecture serait trop longue.

Nous proposons au début de cet ouvrage un aperçu historique sur les Juifs, soigneusement établi par nous d'après des documents irréfutables, afin que le lecteur qui en prendra connaissance puisse apprécier convenablement la deuxième partie de ce livre, renfermant « *les Procès-Verbaux extraits des sanctuaires secrets du Bureau Principal Sioniste* ».

Ces Procès-Verbaux ou « Protocols », étant des documents secrets, ont été extraits au prix de grands efforts sous forme de feuillets détachés et traduits en russe le 9 décembre 1901. Il est presque impossible de pénétrer une deuxième fois dans les sanctuaires secrets où ils étaient gardés, c'est pourquoi ils ne peuvent être renforcés par des indications exactes du lieu, du jour, du mois et de l'année, c'est-à-dire où et quand ils ont été établis.

Tout lecteur, quelque peu au courant des mystères maçonniques tirera la conviction de leur authenticité de la connaissance du projet criminel exposé dans ces « Protocols », et certains détails lui permettront de supposer avec beaucoup de certitude que lesdits « Protocols » ont été extraits des archives d'une Loge maçonnique du rite égyptien ou de



« Misraïm », que composent surtout les Juifs. Un hébraïsant russe connu, Alexis Simeonovitch Schmakov, s'est prononcé sur les « Protocols » en ce sens qu'ils reproduisaient avec une exactitude inimitable des traits spécifiques de l'esprit juif, ce qui écarte tout doute possible au sujet de leur authenticité. Ajoutons de notre part que l'idée essentielle de ces « Protocols » est d'établir le bien-être des Juifs au détriment des autres peuples; cette idée est identique à celle qui jaillit de chaque ligne de l'ouvrage connu du Dr Herzl, le fondateur du Sionisme moderne : *L'Etat Juif*.

Cependant, notre silence sur la date et le lieu où furent dressés ces « Protocols » pourrait provoquer chez un lecteur qui ignore les horreurs de la doctrine maçonnique des doutes sur l'authenticité de ces documents.

Mais la vantardise éhontée, le mépris complet envers le reste du genre humain, et aussi le sans-gêne dans le choix des moyens afin d'atteindre leur but, sont précisément des particularités qui, à ce degré, sont propres uniquement aux Juifs, et qui ressortent de chaque ligne des « Protocols ». De tels caractères sauront convaincre un lecteur attentif que ces documents n'ont pu être fabriqués, mais sont réellement le produit de la pensée juive et l'expression authentique de la tendance juive à dominer les autres peuples.

D'autre part, tout ce que les Juifs accomplissent aujourd'hui ouvertement sous nos yeux en Russie confirme largement leur programme, exposé dans ces « Protocols » secrets.

Si, après ces explications, quelqu'un avait encore ombre de doute sur l'authenticité des présents « Protocols », le discours du rabbin, prononcé au cimetière juif à la fin du XIXe siècle détruirait ce dernier doute; car ce discours, dont l'authenticité est entièrement établie et qui fut, en son temps, publié dans de nombreuses éditions, ce discours, dis-je, sous sa forme concise, confirme totalement la thèse des « Protocols » et la tendance des Juifs à posséder le pouvoir sur tous les peuples.

Nous supposons, cependant, qu'un Etat juif universel n'est qu'un rêve futile, étant donné que les Juifs n'ont jamais pu créer leur propre Etat. La raison en est qu'aucun Juif ne veut se soumettre à la loi et n'a qu'un seul désir, celui de la tourner. Un Etat, où personne ne veut se soumettre à la loi, ne peut exister.

Mais, par contre les Juifs peuvent et savent détruire les Etats des autres peuples qui leur accordent l'hospitalité, ils le font par leur exemple, en profanant la religion et en violant les lois, et, surtout, toute espèce de discipline.

Leur force destructive consiste dans la décomposition morale de toute société qui, d'une façon ou d'une autre, se trouve en contact avec eux.

Nous avons essayé de spécifier cette influence démoralisante des Juifs dans les colonnes de « *Moskovskjai Vedomosti* » du 27 août 1905, sous le titre :



« *Au sujet de l'article de M. I. Dragomirov sur les Juifs* ».

Partageant entièrement le point de vue de l'illustre auteur sur les Juifs qui tâchent de se soustraire, par tous les moyens, à leurs devoirs de citoyens, mais qui en même temps exigent bruyamment l'égalité des droits civils, nous ne sommes pourtant pas d'accord avec le grand général, actuellement défunt, au sujet des mesures qui forceraient les Juifs à faire leur service militaire, non pas que l'application de ce service à l'égard des Juifs constituât une iniquité, mais parce que la présence des Juifs dans l'armée et dans la flotte apporte une influence nuisible à la discipline extérieure et intérieure.

C'est précisément la déchéance de la discipline à tous les degrés hiérarchiques, ce fléau sinistre visible dans toute sa terrible réalité lors de la guerre russo-japonaise, qui fut cause que l'Empire de Russie devint impuissant dans sa lutte contre ses ennemis extérieurs et intérieurs.

La presse de Londres voulut expliquer à cette époque le désastre de notre flotte à Tsoucima par le fait que les marins de l'amiral Nébogatov se sont révoltés et qu'ils jetèrent leur amiral avec plusieurs officiers par-dessus bord; d'après une autre version, ils les garrottèrent et les enfermèrent dans leurs cabines; après quoi, ils hissèrent le drapeau blanc.

S'il en eût été ainsi, le fait de l'indiscipline extérieure de la part de l'équipage eût été évident et constituerait une des causes directes du désastre. Cependant, l'enquête judiciaire a établi que c'était bien l'amiral Nebogatov lui-même qui fit preuve d'indiscipline, en livrant honteusement, sans combat, ses vaisseaux, malgré l'indignation des matelots et des officiers subalternes qui demeuraient fidèles à la Patrie et au devoir de l'honneur militaire; même cas d'indiscipline chez l'amiral Enkvist, qui se dirigea vers le sud, contrairement à l'ordre reçu de se diriger vers le nord. Ce sont là des cas d'indiscipline extérieure.

Mais, en dehors de la discipline extérieure, dont les manquements sont faciles à enregistrer, il existe une discipline intérieure pour tout homme, du simple soldat au chef principal, qui consiste dans la capacité de maintenir une décision une fois prise, quelles que soient les influences résultant d'impressions extérieures, fussent-elles atroces. Cette fermeté et cette droiture pour atteindre le but fixé, cette fidélité à une décision une fois prise sont des maximes aussi importantes pour tout individu pris à part que pour une unité militaire allant à l'attaque, où il n'y a pas moyen de se reformer sous le feu ennemi; de telles qualités sont le résultat d'une discipline intérieure, indispensable pour remporter la victoire dans le combat, particulièrement s'il exige un acte héroïque. C'est cette discipline qui permet à un homme de mourir, tout en gardant l'attitude et la mentalité de vainqueur, avec la fière connaissance de succomber à son poste.

Seule cette discipline peut assurer à la volonté humaine le triomphe sur la mort elle-même. Nous voyons actuellement des exemples de cas



individuels de cette discipline intérieure si bien exprimée dans la devise chevaleresque : « Fais ce que dois, advienne que pourra », — dans le sacrifice héroïque de certaines unités de l'armée et de la flotte. Mais ces exemples ont cessé d'être une règle générale : les soldats, qui, avant le combat, avaient une ferme décision de vaincre ou de mourir, ne tiennent plus sous le feu ennemi; les officiers, ayant volontairement accepté tout le service et les dangers du métier militaire en affirmant qu'ils ne les sous-estimaient pas, fléchissent devant les difficultés et les dangers de la guerre au moment où toute leur énergie devrait être dirigée à les surmonter. Les chefs mêmes se laissent intimider et perdent la tête sous le coup de l'imprévu, inévitable à la guerre, surtout pendant le combat, quand on en modifie le plan et le but au lieu de les adapter aux circonstances nouvelles.

Ne parlons pas des conditions honteuses de la paix faite la veille de la victoire sur un ennemi brave, mais exténué par une guerre au-dessus de ses forces, ni de la joie malsaine dont les milieux commerçants et une partie de la haute société ont fait preuve à l'occasion de cette paix. Ne nous attardons pas sur la question pourquoi le traître à la cause russe — Witte, — à son retour de Portsmouth, au lieu d'être condamné, fut récompensé par le titre de comte et muni d'un pouvoir presque dictatorial (1). Ce sont là des cas de l'indiscipline intérieure, sans laquelle aucune discipline extérieure n'est possible, ni utile.

Pour la fermeté dans le combat, la première condition est la fermeté dans la décision prise. Pour la fidélité à l'Etat, au serment, au drapeau, à son devoir, la première condition est la fidélité à soi-même. Une netteté intellectuelle et morale, et aussi une nature intègre, qui se brise, mais ne plie pas, sont indispensables. Sans ces conditions l'héroïsme, si hautement apprécié de tous temps chez les peuples aryens sous le nom de « fidélité » (chez les Romains : *Fides;* chez les Français : *Foi;* chez les Allemands : *Treue*), est impossible.

Sans cet héroïsme, il ne peut y avoir d'armée victorieuse, ni d'Etat solidement établi, ni même de relations convenables entre les individus, car il est le ciment, sans lequel les hommes sont incapables de créer rien de grand.

D'ailleurs, le bon sens des peuples l'a toujours senti sans trop de raisonnements. C'est de cette appréciation si logique que provenait de tout temps et que provient encore l'estime envers les citoyens d'une grande puissance, car on suppose en eux la certitude de cet héroïsme qui contribue à la création du sublime. C'est de la même appréciation que découle le mépris de tous les peuples envers un individu ou envers toute sa race, si cet individu ou sa race, quoique à un seul moment historique donné, n'a pas été capable de montrer une grande puissance morale, en ce qui touche la fidélité, la fermeté, l'honneur ou tout autre héroïsme fondamental, indispensable à la création du sublime; tandis

(1) Voir G. Butmi. — *Les discours accusateurs : Le Tricheur au jeu*



que ces vertus sont en déchéance chez cette race. C'est de cette même appréciation que découlait et que découle le mépris de tout temps des peuples envers la race de Juda, race qui n'a jamais pu créer ni d'armée victorieuse, ni de grand Etat, ni même de relations honnêtes entre les hommes, car elle ne possède point ce qu'on appelle la fidélité, ce ciment d'une armée, d'un Etat et des relations humaines; étant donné que la race de Juda, tout en étant elle-même dépourvue de la notion de la fidélité, agit d'une façon dissolvante contre ce ciment chez les peuples qui sont en contact avec cette race anti-sociale; contact qui disloque les puissantes armées, les grands Etats et les bonnes relations — bref, tout ce dont les hommes sont fiers.

Et que faisons-nous de notre côté ?

Contrairement au bon sens populaire, nous admettons l'influence démoralisante des fils de Juda dans nos écoles, où nos enfants doivent recevoir l'enseignement des premiers éléments de la morale, dans nos tribunaux, où le peuple apprend la justice et l'injustice de la vie quotidienne, dans notre armée et dans notre flotte, où les défenseurs de la Patrie apprennent la discipline et la fidélité.

Pendant la guerre, nous chargeons le Juif Guinsbourg du soin de fournir le charbon pour notre flotte et ce Juif le fournit, pour notre compte, aux Japonais. Nous envoyons à Portsmouth pour les pourparlers de la paix, d'une paix contre laquelle protestent tout le peuple et l'armée, Witte, une créature des Juifs, qui se met à consulter les Juifs américains au sujet de la politique extérieure, concernant l'honneur et la dignité de tout le peuple russe et de la Russie, en tant que grande puissance. Ce traître se vante d'avance de « ne céder ni un pouce du territoire russe, ni un rouble de contribution » et finit par céder, au Japon, d'une façon inattendue, la meilleure partie de l'île de Sakhaline, les pêcheries d'une richesse inestimable, une partie du chemin de fer russe et de nombreux millions de contributions dissimulés sous forme de remboursement des frais pour l'entretien des prisonniers, en majeure partie également des Juifs. Au lieu de livrer un diplomate pareil à la justice, comme traître au pays, nous lui confions les rênes du gouvernement et le soin de réaliser la réforme de tout le régime gouvernemental. Nous lui permettons de remplir la Douma de l'Etat par des Juifs et leurs créatures qui présentent leur gratitude aux Japonais pour avoir favorisé par leurs victoires « le mouvement libérateur », et qui crient : « Pas assez ! », pendant l'énumération des défenseurs de l'ordre, fidèles serviteurs de la Patrie, traîtreusement massacrés. Et il se trouve encore, malgré tous ces faits, de hauts dignitaires qui, ne faisant aucune attention à la voix indignée du peuple russe, travaillent en cachette pour l'élargissement des droits des Juifs, avec l'espoir qu'en livrant le peuple russe à ses pires ennemis, ils apaiseront sa révolte et se créeront pour eux, personnellement, une gloire retentissante dans la presse juive. Il se trouve des « patriotes russes » qui se réjouissent de voir dans la



nouvelle Douma de l'Empire des Juifs représentants les intérêts matériels et spirituels du peuple russe, sa fidélité à l'idéal national et aux problèmes de son Etat. Mais quelle fidélité peut avoir un Juif, pour lequel la plus haute sagesse consiste à savoir prouver soixante-dix fois et réfuter autant de fois une thèse, selon l'avantage qu'elle lui procure ?

Etant donné que c'est précisément grâce à l'absence de toute fidélité que les Juifs parviennent à occuper une situation économiquement prépondérante favorisée par la loi, ceci fait croire aux gens qui ne sont pas doués par la nature d'une excessive fermeté, que pour arriver dans la vie, il faut posséder cet « esprit souple » qui sait « s'adapter aux circonstances ». Aussi modelant leur esprit et leur âme misérable selon le mode juif, ils abandonnent la fidélité, comme un poids inutile; et, en fait, ils réussissent dans la vie. De la sorte, une nullité, après une autre, arrive aux plus hauts degrés hiérarchiques. Mais dans les moments graves, de tels hommes sont incapables de grands actes, car ils ne possèdent pas l'héroïsme nécessaire qui consiste dans la fidélité.

Ainsi, dès les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, périssent les grands Etats et les peuples forts au contact des Juifs.

Tel est le mal, causé involontairement par les Juifs, rien que par la force destructive, propre à leur mentalité moralement néfaste, qui, pareille à une contagion, se transmet à toute société, en rapport avec eux.

Le danger de cette contagion moralement pernicieuse, que propagent, tout à fait involontairement, les Juifs, se trouve aggravé par un travail conscient de tout Israélite d'après un plan infernal, strictement élaboré et dirigé dans le but d'asservir toute l'humanité.

C'est ce plan infernal, dont l'exposé compose la deuxième et la principale partie de notre ouvrage, dont doit prendre connaissance toute personne, désireuse de se protéger elle-même et de protéger son peuple et sa Patrie contre l'asservissement complet par l'ennemi du genre humain.



Ce plan n'est autre que celui des « Protocols » qui font suite à l'*Avant-Propos* de G. Butmi.

Toutefois, cet Avant-Propos contient, selon la promesse de l'auteur, une ample *Notice sur les Juifs*, qui va de la page 13 à la page 42 (1).

(1) L'*Avant-Propos* proprement dit est chiffré en caractères romains de I à XII ; la *Notice sur les Juifs* continue la pagination de 13 à 42 en caractères arabes.



Elle traite d'abord « de l'origine et du nom des Juifs (13-14); puis « des persécutions religieuses » (15-19). Sous ce dernier titre, Butmi remarque judicieusement que les Juifs ont toujours pris à la lettre l'ordre d'exterminer leurs ennemis, ordre qui se rencontre parfois dans les Livres Saints. Il cite les faits suivants depuis leur dispersion :

Au IIe siècle après J.-C., les Juifs sont devenus la population dominante comme nombre dans l'île de Crète. Ils prennent la décision de fonder un Etat juif; ils ont recours à un moyen tiré de l'AncienTestament, celui d'exterminer tout le reste de la population de l'île, soit 240.000 hommes. De plus, pour avoir une base sur le continent, ils exterminent traitreusement la population de la ville voisine de Cyrène (1) (200.000 hommes). Dans cet acte héroïque de soi-disant « autodéfense », ils firent preuve d'une cruauté toute judaïque : ils scièrent leurs victimes avec des scies de bois, dévorèrent la chair des chrétiens massacrés, léchèrent leur sang et s'enroulèrent leurs intestins autour du corps (2). L'empereur romain, Adrien prit cette plaisanterie juive au sérieux, et 580.000 Juifs périrent par le glaive des légionnaires, sans compter ceux qui furent la proie des flammes, de la famine et des maladies. L'empereur Julien l'Apostat (361-363), le persécuteur implacable du christianisme, agissait principalement à l'instigation des Juifs et avec leur aide. On sait qu'il avait l'intention de reconstruire à Jérusalem le temple de Salomon. Grégoire de Nazianze parle ainsi de la participation des Juifs dans les persécutions : « Leur audace innée, de même que leur haine séculaire, les destinait à être les alliés naturels de Julien ». D'après le témoignage de saint Ambroise, se sentant forts, grâce à l'appui de l'empereur Julien, les Juifs pillèrent les biens des chrétiens et les mirent à mort, en les martyrisant, poussant la cruauté jusqu'à les brûler vivants. Cependant, après la mort du terrible persécuteur, les chrétiens ne se vengèrent pas contre les Juifs et ne reprirent pas même les biens qui leur avaient été enlevés.

En 476, la puissance romaine succomba. En 615, l'armée perse, sous la conduite du terrible Chosroès II appelé Khosrou, dont le nom signifie: sanglier royal, envahit la Palestine, livrant tout à feu et à sang. Les Perses emmenèrent en captivité presque tous les chrétiens habitant la Palestine, après les avoir enchaînés deux par deux. D'après Augustin Thierry, les Juifs rachetèrent aux Perses les chrétiens captifs, non pour les sauver, mais pour les assommer tous. Les fonds qui servirent à racheter les chrétiens, destinés à la mort, furent fournis par une taxe proportionnelle à la fortune de chaque Juif, car ces crimes monstrueux

(1) Voir MOMMSEN, *Histoire romaine*, d'après l'original allemand, p. 543.

(2) Voir A. S. CHMAKOV, *La Liberté et les Juifs*, p. CXV.



étaient considérés par le Judaïsme comme une chose agréable à Dieu. Les Juifs rachetèrent et assommèrent ainsi férocement 90.000 chrétiens... (1).

Les exploits des Juifs à Minsk, à Gomel, à Bielostock, à Siedlitz et ailleurs démontrent qu'ils ont déjà oublié les dures leçons du passé.

L'auteur accumule ensuite des exemples tirés de l'Ancien Testament (20-23). Puis il constate les privilèges des Juifs dès le moyen âge, et il aborde la Kabbale si habilement exploitée par les Juifs (24-27) (2). A ce propos, G. Butmi retrouve la main des Juifs dans toutes les grandes hérésies : les Gnostiques, les Albigeois, les Templiers, enfin les Francs-Maçons. Il rappelle qu'il a traité en détail ce sujet en collaboration avec son frère, N.-L. Butmi, dans deux ouvrages : *La Franc-Maçonnerie et la trahison de l'Etat* et *Les Juifs dans la Maçonnerie* ; et il écrit (28-29) (3) :

(1) Voir A. S. Chmakov, *la Liberté et les Juifs*, p. CXVIII.

(2) G. Butmi écrit particulièrement des Juifs convertis soit en Espagne, soit dans d'autres pays, que, d'après l'historien David Makatta (Juif espagnol dont l'ouvrage fut traduit en allemand par Kayserling : *Die Juden in Spanien und Portugal*, ces hypocrites restaient fidèles au Talmud, conservaient de génération en génération leurs relations avec le Kahal et dirigeaient les chrétiens vers toutes les hérésies, ayant comme base la sinistre doctrine de la Kabbale. G. Butmi ajoute : « Le célèbre hébraïsant Alexis Semionovitch Chmakov disait, au sujet de la Kabbale, dans son ouvrage *Les Juifs et la Liberté* : « Si le » Talmud est l'âme du Juif, la Kabbale est celle du Talmud, et un vrai » Juif ne peut pas ne pas être Kabbaliste ». La Kabbale, cependant, a bien peu de rapport avec la doctrine de Moïse ; elle est un mélange de doctrines secrètes de Babylone et d'Egypte, déformées par les Juifs à leur façon, sous l'influence de leur haine pour le Christianisme. Eliphas Lévy, une autorité juive en cette matière, dit que la doctrine de la Kabbale est un dogme et une philosophie de la haute magie, cachée sous le nom de Kabbale, et exposée dans les hiéroglyphes sacrés des anciens temples, de même que dans le rite peu connu jusqu'à présent de la Maçonnerie ancienne et moderne... *Les Associations maçonniques lui devaient leurs mystères et leurs symboles.* (Voir Gougenot des Mousseaux : *Le Juif, le Judaïsme et la Judaïsation des peuples chrétiens*, Paris, Wattelier, 1886, p. 514).

(3) L'auteur fait remarquer fort justement que, malgré les progrès de la science, les rabbins et les Juifs kabbalistes, désireux de maintenir leur pouvoir sur les esprits, se sont adonnés à la « Kabbale de gauche », c'est-à-dire à la magie, à la démonologie, à l'évocation des esprits, à la sorcellerie, au spiritisme, à toutes sortes de surexcitations maladives, afin d'asservir les esprits faibles qui ont perdu, pour une raison ou pour une autre, le bienfaisant appui de la Vraie Foi. On comprend que de



La Kabbale de gauche, citée plus haut, est la base de la doctrine des Maçons, de même que de toutes les sociétés secrètes appelées à la vie par l'infiltration des Juifs dans les milieux chrétiens. Le but symbolique de la Maçonnerie est la reconstruction du Temple de Salomon, mais le but secret, qui est sous-entendu, est *la destruction de l'Eglise chrétienne et de tous les Etats chrétiens*, afin de remplacer la lumineuse foi chrétienne par les mystères obscurs de la Kabbale, et de soumettre tous les peuples chrétiens au joug kabbalistique des Juifs. Pour arriver à ces fins, la Maçonnerie, dès son installation dans tous les pays, pénètre, par l'intermédiaire de ses agents, toutes les couches de la société, parvient à faire occuper les plus hauts postes de l'Etat par ses membres, devenus parfois les proches conseillers des monarques, et provoque chez tous les peuples de l'univers des émeutes, des insurrections, des révolutions. Elle propage, par tous les moyens, le mépris du devoir et de la Patrie; la négligence envers la famille, envers la foi. La Maçonnerie s'efforce également d'obtenir, pour les Juifs, l'égalité des droits et l'établissement du gouvernement « constitutionnel », sous l'étiquette duquel elle promet aux nations des bienfaits de toute sorte, ces bienfaits ne sont, en réalité, que l'asservissement du peuple, de l'Etat, de l'Eglise enfin à cette « Constitution maçonnique », légalisée à Londres, en 1720, par les statuts d'une société secrète anglo-juive, ayant pour but le culte du diable (1). Ceci nous apprend, comme il est dit plus haut, que la doctrine de la Kabbale de gauche sert de base à la doctrine maçonnique. Le sens du mot « gauche », en latin « *sinistra* », sinistre, macabre, est également digne d'attention, car le Christ a dit qu'au jour du Jugement dernier, le Fils de Dieu mettrait à sa droite les « brebis », c'est-à-dire ceux qui auront suivi ses commandements, et à « gauche » les « boucs », c'est-à-dire ceux qui auront rejeté sa divine doctrine. (*Matt.* XXV, 33). Ainsi « la gauche » signifie ceux qui « rejettent le Christ », qui lui sont hostiles, de même qu'à la vérité. Les partis conduits par des Juifs, des Maçons ou autres hérétiques judaïsants se font appeler « les gauches », afin de souligner aux initiés des mystères de la Kabbale leur hostilité envers le Christ et la Vérité, et leur adhésion au culte du diable et du mensonge. C'est de là que provient l'hostilité de tous les partis de gauche pour l'Eglise et leur adhésion aux Juifs, de même que la fausseté de leurs promesses et leur haine pour les partis de « droite », partisans du Christ et de la Vérité.

telles études, loin de servir le vrai Dieu, conduisent directement à l'adoration des forces occultes et au culte du démon.

Cette constatation est encore plus évidente aujourd'hui qu'au début de ce siècle. Les sciences occultes : théosophiques, spirites, théurgiques et autres font tourner toutes les têtes et prennent un trop grand développement pour qu'il n'y ait pas dans l'ombre une orientation habilement calculée d'origine Judéo-Maçonnique.

(1) Voir G. Butmi : *La Constitution et la Liberté politique.*



G. Butmi parle ensuite du Zohar et des Juifs zoharistes ou des Juifs frankistes, disciples de Joseph Frank, qui ont exercé la plus funeste influence en Pologne et en Russie. Puis il passe au martinisme qu'il dénonce, avec de sérieuses probabilités, comme la secte directrice de la Judéo-Maçonnerie (30-34) :

Le même degré d'hypocrisie, sinon un degré supérieur à celui des zoharistes et de la secte des frankistes, se retrouve dans une société secrète plus connue, qui leur est peut-être similaire, celle des « martinistes » (1). Il est à noter que le Juif portugais, Martinez de Pasqually fonda en France une secte de martinistes, dont le nom primitif était « L'Ordre des Cohens » (prêtres juifs). La même année, 1754, un autre Juif, Joseph Frank, fondait, en Pologne, la secte des Frankistes, et, ce qui est significatif, c'est que les nombres 17 et 54, ainsi qu'il a été démontré plus haut, sont des nombres kabbalistiques. Martinez de Pasqually lui-même est le disciple du maçon sorcier Swedenborg. Il s'était beaucoup occupé de l'étude de la magie et du spiritisme. Convaincu, dit-on, par des maçons, d'agissements malhonnêtes, il fut obligé de quitter la France, et mourut aux Antilles. Son continuateur fut le Marquis de Saint-Martin (Louis-Claude de Saint-Martin), avec un certain Willermoz. Saint-Martin aurait écrit, dit-on, sous la dictée d'un esprit évoqué par lui-même, son ouvrage « *Des erreurs et de la Vérité* », qui constitue, pour ainsi dire, la base de toute la sagesse du martinisme. Voltaire, maçon, après avoir lu cet ouvrage, porta ce jugement : « Jamais rien de plus absurde, de plus fou, de plus stupide n'a encore été publié ». Cependant ces absurdités ont entraîné de nombreux naïfs, qui périrent sur l'échafaud dans ces journées sanglantes où les révolutionnaires s'efforcèrent d'exterminer tous ceux qui ne sympathisaient pas avec leur œuvre de folie, tandis que les dirigeants du martinisme vécurent tranquillement jusqu'à la vieillesse et moururent dans leur lit.

Que disent de tout cela les martinistes ? — Ils se sont créé une réputation d'ennemis jurés des maçons, en conséquence des prétendues persécutions dont leur fondateur aurait été l'objet de la part de la Secte. C'est en vain même que l'ancien Maçon Haugvitz, ministre de Prusse, fit savoir aux souverains, au congrès de Vérone, que *c'est dans le martinisme que se trouve la clef de l'énigme de tous les événements de la révolution;* l'attestation de Voltaire qui les taxe de folie et de stupidité les met à l'abri de tout soupçon politique. Du fait enfin que de nombreux partisans naïfs du martinisme périrent victimes des bourreaux révolutionnaires, les martinistes se sont entourés de la légende d'être, à l'opposé de la maçonnerie révolutionnaire, une union conservatrice. Mais le comble de l'hypocrisie est que l'Ordre des Martinistes, fondé par un Juif, professant la doctrine judaïque de la Kabbale, se fait passer

(1) Voir André Baron : *Les Sociétés secrètes, leurs crimes.* Paris, 1906.



comme gardien du « Christianisme pur ». Tout ceci est à rapprocher de la Grande Ligue Universelle (1) récemment créée à Pétrograd, sur l'ordre d'un Conseil Supérieur à l'instar du martinisme qui, lui aussi, a son Conseil Supérieur. A la tête de ce Conseil Supérieur « Chrétien », on trouvait ces temps derniers, des sorciers et des agitateurs dangereux, comme le docteur en médecine et en Kabbale Philippe, puis, après son décès en 1904, le docteur en médecine et en Kabbale Papus. Selon la presse française (2) et d'après des bruits qui circulaient dans la ville, ces deux charlatans seraient venus à Pétrograd pour se faire des adeptes parmi les membres de la plus haute société, qui cherchaient dans le martinisme un appui contre la révolution juive.

Pourtant les derniers travaux critiques démontrent que c'est précisément le martinisme qui fut l'inspirateur et le directeur de l'Illuminisme de Weisshaupt (3), de toute la révolution française de 1789 et de tous les malheurs qui se sont abattus sur la France, et que ce même martinisme dirigeait encore récemment les sociétés révolutionnaires des « Grands Poings » en Chine et des « Babistes » en Perse.

La question se pose d'elle-même : le martinisme, en tant qu'organisation la plus juive des organisations maçonniques, apparaît en même temps sous le masque du « Vrai Christianisme », comme une branche de « l'Alliance Israélite Universelle ». Il fournit les moyens et l'unité de plan d'action au Sionisme, au «*Bund* » et à l'organisation de combat de celui-ci. C'est encore le martinisme qui suggère traîtreusement aux dirigeants des destinées de la Russie — soumis à son influence « Véritablement Chrétienne », par suite d'une confiance déplacée ou d'intérêts personnels — de prendre des mesures stupides et directement contraires aux intérêts de l'Etat et du peuple, réduisant à rien les mesures raisonnables dont on confie l'exécution aux agents du martinisme, habilement disséminés dans toutes les administrations de la capitale et de la province. Sans la participation des Juifs masqués, qui se font passer pour des Chrétiens et des Russes, il serait difficile de comprendre la persévérance avec laquelle on veut à tout prix limiter l'autorité des Tzars par une constitution judéo-maçonnique, dont le peuple ne veut pas, au lieu de convoquer un Conseil russe, (russe de tout temps), *Zemsky Sobor*, sur lequel s'appuyait jadis, aux heures malheureuses, la puissance des tzars de Moscou. Il serait également difficile de comprendre l'entêtement haineux qu'on met à détruire la communauté paysanne (*obchtchtim*) et tout le train de la vie russe tel que l'entend le peuple russe; ou bien encore la perfidie constante qui élargit sans cesse les droits des Juifs, sans tenir compte de l'indignation générale qui existe contre eux; ou

(1) Voir G. BUTMI : *La Constitution et la Liberté politique.*

(2) *La Libre Parole*, 8 novembre 1908.

(3) Voir N. L. et G. BUTMI : *La Franc-Maçonnerie et la trahison de l'Etat* (première édition).

enfin la série des mesures consécutives prises pour abaisser la situation dominante de l'Eglise orthodoxe, domaine sacré du peuple russe, sous le drapeau duquel s'est constitué la grande Russie.

La folie qu'a entrevue Voltaire dans l'ouvrage de Saint-Martin a évidemment été exploitée par les dirigeants du martinisme pour attraper ceux qui tomberaient à la légère dans leurs filets. Ils ont gardé pour leur usage personnel le mensonge et l'hypocrisie dont les Juifs ont fait un système, comme ils s'en vantent cyniquement dans leurs « Protocols », exposés dans la deuxième partie du présent ouvrage.

Enfin, après un exposé intéressant sur « les points de vue justes au sujet des Juifs », sur la « non-assimilation des Juifs à la population indigène », et, à ce propos, sur les traits de ressemblance entre les Juifs et les Anglais (35-39), si bien que l'on peut écrire :

Le fait qu'actuellement les capitalistes juifs sont tirés des loges maçonniques, provoquant dans tous les pays des troubles et des trahisons au profit de l'Angleterre, a considérablement renforcé l'activité de la Maçonnerie et a contribué à la main-mise perfide de l'Angleterre sur tout l'univers; mais en même temps, par ces mêmes Loges maçonniques, les Juifs saisissent dans leurs griffes tenaces toutes les richesses et toutes les affaires de l'Angleterre elle-même, et il s'élève déjà des voix pour accuser le gouvernement anglais d'être un gouvernement de banquiers, au service des banquiers juifs...

après ces aperçus historiques et ces réalités aveuglantes, G. Butmi termine son *Avant-Propos* et sa *Notice sur les Juifs* en exposant comme il suit leur situation actuelle dans le monde (40-42) :

Dès la moitié du XVIIIe siècle, sous l'influence des tendances libérales de la philosophie française, eut lieu une décadence religieuse considérable parmi les classes sociales supérieures, et avec elle disparut l'intolérance religieuse, là où elle se manifestait.

Les Juifs, avec une habileté qui leur est particulière, profitèrent de cet état d'esprit transitoire de la pensée publique pour répandre cette erreur que l'humanité les traitait avec parti-pris et méfiance, à cause de leurs idées différentes en matière religieuse, et que, disaient-ils, si on faisait abstraction de ces divergences religieuses, ils se présenteraient alors comme membres de la grande famille humaine au même titre que les autres peuples (1).

(1) Eugen DUEHRING : *Die Judenfrage, als Frage des Racencharakters*, etc. Nowawes Neuendorf bei Berlin Verlag von Ulrich Duehring, 1901.



La question religieuse fit oublier les vraies raisons qui font du Juif l'élément décomposant de toute société et de tout Etat.

Cette ruse fut couronnée de succès. La France et, à sa suite, les autres Etats, ouvrirent leurs portes aux Juifs.

Depuis ce temps, les Juifs, en tant que société secrète, ont gratifié l'humanité, par l'intermédiaire des Maçons et des Illuminés, de la Révolution Française (1) qui, sous prétexte de liberté et d'égalité, a rempli le pouvoir politique des défenseurs militaires du peuple et du pays par une domination plus écrasante, à savoir : la domination financière et économique de leurs exploiteurs.

C'est depuis ce temps que les Juifs, par l'intermédiaire de Ricardo Lassalle et Karl Marx, ont déplacé le centre des rivalités économiques et ont créé les malentendus entre ouvriers et patrons (2) grâce auxquels la révolution sociale ne cesse de menacer la civilisation et la vie économique et politique des pays civilisés, laissant à l'abri les Juifs capitalistes — ces vrais exploiteurs du travail des ouvriers et des patrons.

C'est encore de cette époque que les Juifs, agissant toujours avec la même sournoiserie et la même logique, ont — par leurs influences occultes sur les fonctionnaires chargés des finances de l'Etat, sur les journalistes vendus et sur les hommes de science — préparé et établi dans bien des Etats, au moyen du crime monétaire de 1873 (3) et d'autres qui l'ont suivi, *l'étalon d'or*, ruine de tous les peuples. C'est lui qui est la cause de l'accroissement des dettes des particuliers aussi bien que des Etats, tout entiers aux mains des Juifs-banquiers, au point que ces dettes ont plus que doublé.

A la veille de la Révolution française, Mirabeau était en relations secrètes avec les Juifs. Moins d'un siècle plus tard, en 1871, on invita le Juif Bleichrœder, du côté allemand, et le Juif Rothschild, du côté français, à prendre part aux pourparlers de paix entre la France et l'Allemagne.

Une évolution saine ne va pas si vite. Seule une maladie dangereuse peut ainsi se propager à pas de géant. Les sociétés secrètes qui professent la Kabbale et y convertissent des chrétiens naïfs, ont joué un rôle important dans la propagation d'une telle maladie.

En 1801, le système maçonnique du Rite Philosophique Ecossais fut rétabli en France sous la direction des Juifs John Mitchell, Frédéric Dalcho, Emile de La Motte et Isaac Olda.

(1) Maurice TALMEYR : *La Franc-Maçonnerie et la Révolution française.* Paris, 1904.

(2) Voir G. BUTMI : *Les Discours accusateurs ; La Russie au croisement des routes ; La Kabbale, joug ou liberté.* Pétersbourg, 1906.

(3) Voir N. L. et G. BUTMI : *La Franc-Maçonnerie et la Trahison de l'Etat*, et la deuxième édition de : *Les Juifs dans la Maçonnerie et dans la Révolution.*



En 1814, fut fondé, à Paris, le rite maçonnique de Misraïm, ayant pour fondateurs et directeurs les Juifs Michel Bernard et Marc Bédarride.

En 1843, fut créée, à New-York, la première Loge d'une nouvelle alliance juive, les B'nai B'rith. Peu à peu, ces B'nai B'rith concentrèrent entre leurs mains la direction de toutes les Loges maçonniques d'Amérique; elles dirigent aujourd'hui toute la politique américaine.

Le 3 février 1840, un moine catholique, le Père Thomas, fut tué par des Juifs à Damas. Convaincus de leur crime, les assassins avouèrent qu'ils avaient envoyé le sang du moine au rabbin Abou-el-Afichou, à Bagdad, pour accomplir un rite religieux, la préparation du pain azyme. Les dix Juifs, auteurs du meurtre, furent condamnés à mort par le général-gouverneur de Syrie. Or, le Juif français Adolphe Crémieux et le Juif anglais Moïse Montefiore vinrent à Alexandrie pour faire des démarches auprès du Khédive Mahomet-Ali, au nom de tous les Juifs de l'Europe, afin d'obtenir la grâce des criminels. Ceux-ci furent en effet mis en liberté sur l'édit du Khédive, malgré la pression du consul de France et malgré celle du ministre des affaires étrangères lui-même. On ignore la somme que cela coûta aux Juifs; on offrit au seul consul français 500.000 piastres (1) pour étouffer l'affaire. Ce geste d' « humanitarisme » procura à Crémieux une grande popularité et une immense influence.

En 1860, ce même Crémieux fonda à Paris l'*Alliance Israélite Universelle.* Cette Alliance groupa les Maçons de .choix de tout l'univers
selle. Cette Alliance groupa les Maçons de choix de tout l'univers.
nisations maçonniques, martinistes, frankistes et sionistes, se présente comme un Sénat maçonnique, plus influent que tous les Parlements pris ensemble, plus influent que la Grande Loge Maçonnique d'Angleterre.

Actuellement, ce sont les Juifs qui décident occultement des questions de guerre et de paix entre les grandes puissances, s'enrichissant à leurs dépens, quoi qu'il advienne. Mais cela ne leur suffit pas. Tout récemment parut dans la revue américaine « *North American Review* », sous ce titre : *La Conférence de La Haye et la Palestine*, un projet tout à fait sérieux d'un rabbin Pereire Mendès, savant docteur. L'auteur réclame, pour manifester une fois de plus la toute puissance juive, ni plus ni moins que l'organisation d'un tribunal d'arbitrage universel, composé de Juifs. Ce tribunal suprême, au-dessus de tous les Etats et de tous les peuples, devra siéger à Jérusalem. Sans son autorisation, aucun Etat n'aura le droit de déclarer la guerre, aucun soldat n'aura le droit de prêter serment militaire, ni à son souverain, ni à sa patrie. (Voir le *Novoie Vremia* du 11 septembre 1906, n° 10951).

Le rôle des Juifs, dans les revers militaires et diplomatiques de la

(1) Achille LAURENT : ***Relation historique des Affaires de Syrie depuis 1840 jusqu'en 1842, avec la procédure complète dirigée en 1840 contre les Juifs de Damas.*** Paris, 1846.

Russie, comme dans les troubles intérieurs du pays, apparaît nettement et exige une étude minutieuse dans l'avenir. Il faudra prendre des décisions fermes, si la Russie veut garder sa situation de puissance russe et indépendante, à moins qu'elle ne se propose de devenir une république juive, avec des Juifs comme maîtres, les Chrétiens russes étant ramenés au niveau d'esclaves des Juifs.

Ce n'est pas en vain que le professeur Mandelstam « maintient fermement ses espoirs historiqus » au sujet de la dom.nation universelle des Juifs.

« *Volker Europas, wahret eure heiligen Guter !* » (Peuples de l'Europe, gardez vos droits sacrés !)

Ces paroles de l'Empereur allemand ont un sens encore plus grave comme avertissement contre l'hydre juive que contre le dragon jaune.

Pour tout esprit averti sur le péril judéo-maçonnique, ces pages de G. Butmi revêtent un caractère prophétique que soulignent tragiquement les événements actuels et que semblent pressentir les événements futurs.

CONCLUSION

(P. 102-127)

Nous avons donné ou analysé l'*Avant-Propos* du livre de G. Butmi. Cet *Avant-Propos* précède les « Protocols » de 1921 ; et ceux-ci sont suivis d'une « Conclusion » qui commence par le fameux discours du rabbin sur la tombe du Grand-Maître Caleb, que nous avons reproduit dans notre édition des « Protocols » de Nilus, page 20. Nous avions fixé 1880 comme date de ce discours ; G. Butmi écrit que ce discours est daté de 1869. Mais M. Gansky remonte jusqu'en 1859. Voici le passage de son article sur « les Bolchevicks et les Juifs » ; il est assez important pour trouver sa place ici :

A ce propos, je dois dire quelques mots de mes souvenirs personnels, puisque les Juifs se servent des leurs comme preuve de la fausseté des « Protocols ».

Les « Protocols » ne sont que le développement des thèses contenues



dans le discours du rabbin Reichhorn, prononcé sur la tombe de Siméon-ben-Joudha, à Prague, en 1859.

Ce discours a été publié par Readcliff dans son ouvrage : *Compte rendu des événements politico-historiques survenus dans les dix dernières années*. Readcliff a été amené à cette réunion par Lassalle. Après la publication de cet ouvrage, Readcliff est mort subitement à la suite d'un dîner, et Lassalle fut tué dans un duel à propos d'une juive Rakovitz, par Dœnigetz, en 1863.

Les Juifs veulent rendre ridicules ce discours et Readcliff lui-même; ils prétendent que tout ce que raconte ce dernier est du roman pour vieilles femmes.

J'ai eu connaissance de ce discours par l'ouvrage de Wolsky : *La Russie juive*.

Quand j'étais en Russie, un de mes amis, Procureur à la Cour d'appel d'Odessa, nous communiqua en secret ce discours. Il l'avait trouvé dans les « Archives secrètes des tribunaux ». Ce discours avait été lu à Simféropol, par un rabbin, dans une synagogue. Les autorités avaient arrêté le rabbin pour avoir prononcé un discours séditieux, et l'affaire était arrivée à la Cour de Cassation d'Odessa où on l'étouffa « pour ne pas exciter les passions contre les Juifs ». Mais le dossier a été conservé dans les archives secrètes.

Si ce discours avait été faux, il est évident que le rabbin ne l'aurait pas lu à la synagogue. Le gouvernement russe, craignant les pogroms, classait de cette façon beaucoup d'affaires concernant les Juifs, ce qui prouve une fois de plus la fausseté des accusations des Juifs contre le régime tzariste, en tant que provocateur de pogroms (1).

Quant à la « Conclusion » proprement dite, elle reprend et développe la « Notice sur les Juifs » dont nous avons cité les principaux passages. L'auteur cherche trop dans l'Ancien Testament les ordres divins qui auraient formé chez le peuple hébreu la conviction de sa supériorité sur le genre humain, qui ne serait composé pour lui que de races inférieures et vassales, l'esprit de dissimulation, la passion de l'or et l'incontestable habileté de l'acquérir par tous les moyens, la soif du sang versé cruellement sans pitié comme sans remords. La perversité des Juifs est, avant tout, le produit de la Kabbale et du Talmud, et elle s'accuse depuis la dispersion de ce peuple par la haine invétérée du Christ et de son Eglise et par la poursuite de son Supergouvernement mondial. Eternel témoin du Messie qu'il a crucifié, le Juif en reste l'éternel ennemi et le soldat fidèle de Satan dans la lutte religieuse qui soulève le

(1) Mgr Jouin : *Le Péril judéo-maçonnique*, t. III, p. 165.



monde aujourd'hui plus qu'à toute autre époque de son Histoire.

Aussi G. Butmi retrouve-t-il toujours la main du Juif dans toutes les hérésies qui se sont pour ainsi dire concrétisées dans la Franc-Maçonnerie et dans son satanisme. La Judéo-Maçonnerie est la mobilisation permanente de toutes les forces du mal ; armée toujours sur pied, toujours en campagne, toujours en bataille, et, hélas ! il faut l'avouer, pour l'heure présente, toujours victorieuse. C'est ce que G. Butmi constate tout particulièrement pour la Russie, et il en conclut logiquement qu'une série de réformes pouvant se résumer en ces deux mots s'impose : « La Russie aux Russes », avec le corollaire obligé de l'exclusion des Juifs de l'armée, de la marine, de l'enseignement, de la justice, des fonctions publiques de l'Etat, et l'interdiction de tout droit de propriété mobilière ou immobilière d'obtenir des baux sur les terres de l'Empire, et, enfin, d'user de domestiques chrétiens. Ces mesures sont la répétition des lois que les Papes promulguèrent si souvent contre l'empiètement, la rapacité, l'arrogance et la domination des Juifs.

G. Butmi ajoute :

Ce ne sont là que des mesures gouvernementales.

Mais l'Etat ne pourra rien obtenir dans ce sens, si, pour des intérêts provisoires, nous continuons nous-mêmes, comme cela s'est vu déjà maintes fois, à aider le Juif à contourner la loi, nous mettant ainsi de connivence avec lui et devenant les collaborateurs du diable.

Mais si nous voulons sincèrement redevenir libres et voir notre Patrie puissante et affranchie, il est inutile d'attendre notre libération de notre soumission à la Kabbale juive, car ce n'est pas en vain qu'il est dit : « Tout homme commettant le péché est esclave du péché » (Saint *Jean*, VIII, 34). Il nous faut chercher la liberté dans la Vérité de l'Evangile, puisque Notre-Seigneur, qui est venu sauver le monde du péché et de l'esclavage nous dit : « Apprenez la Vérité, et la Vérité vous rendra libres » (*Ibid.*, verset 32). Il est temps de nous rappeler les paroles de la prière :

« Délivrez-nous du mal », et d'ajouter mentalement « et de ses serviteurs ».

Rappelons-nous aussi le texte de la deuxième Epître de l'apôtre saint *Jean* (II, 10) : « Celui qui vient vers vous et ne vous apporte pas Sa doctrine (celle du Christ), celui-là, ne le recevez pas chez vous et ne l'acclamez pas, car celui qui l'acclame participe à ses mauvaises œuvres ».

Si nous souhaitions réellement de toute notre âme sauver notre Patrie



et nous-mêmes de la honte qui se prépare et qui est en partie déjà réalisée : tomber, sous le joug du Juif, dans le « Royaume du Serpent », nous aurions cessé tout rapport avec lui, tout commerce, toute affaire, en organisant partout l'entr'aide des Russes aussi bien pour le commerce que pour les affaires, alors le Juif disparaîtrait du sol de la Russie.

Quoi qu'il soit difficile, au premier abord, de renoncer aux services des Juifs et à ceux de leur dieu : l'OR, néanmoins, c'est chose possible, à condition d'avoir une Foi solide et un courage invincible.

Mais y a-t-il encore une Foi solide et un courage invincible dans le cœur des Russes ?

Cela, nous ne le savons pas. Nous l'espérons pourtant. Autrement il serait inutile de prendre la peine d'écrire cet ouvrage.

G. BUTMI.

La Russie est devenue, selon la forte expression de G. Butmi, « le Royaume du Serpent ». A-t-il écrit inutilement son livre et publié en vain les « Protocols » en 1901 ? Peut-être est-ce vrai pour les Russes, mais c'est faux pour nous, peuples d'Occident, qui sommes menacés du bolchevisme bien plus que nous ne le croyons, et l'ouvrage de G. Butmi, joint à toute une littérature contre la Judéo-Maçonnerie, peut nous avertir et nous réveiller.

En tout cas, le dernier mot de l'auteur est le seul vrai, et il concorde avec la conclusion de notre dernier article. Elle s'impose si rigoureusement que nous estimons utile de la reproduire ici :

Il reste une solution, la seule vraie, la seule efficace, la seule préservatrice des cataclysmes de demain, la seule libératrice du péril juif, c'est notre conversion. Le Juif est le châtiment du catholique; il pénètre nos sociétés dans la mesure où elles chassent Dieu. Plus vous rejetez la pauvreté du Christ pour adorer le veau d'or, plus le Juif monopolise la fortune publique et change en banques nos plus beaux palais. Plus vous rejetez la pureté du Christ, plus le Juif sème la corruption des mœurs, plus il change les pierres, c'est-à-dire les fondements de l'édifice social, en pains d'ignominie, si bien que vous consumez dans la débauche vos corps et vos âmes. Plus vous rejetez l'humilité du Christ, plus vous exaltez l'homme dans sa science et ses découvertes pour en faire un dieu, plus ces vaines adulations de la pensée humaine l'enveloppent d'ignorance et de ténèbres, plus l'idole orgueilleuse, dressée contre le Christ, s'écroule avec fracas ou tombe en poussière dans le néant d'une nature rabaissée au niveau des animaux sans raison. La poursuite, l'assoiffement des jouissances, l'abrutissement des Goïm, voilà ce que vous lisez dans



les « Protocols », voilà ce que vous voyez dans nos peuples qui ne sont plus guère catholiques que de nom.

Leur conversion est l'unique remède. Faites rentrer le Christ Jésus, et le Juif reculera de lui-même, les vendeurs du Temple verront leurs tables d'or renversées, les débaucheurs de la prostitution seront asphyxiés par l'odeur des lys, qui seront nos âmes purifiées, les fabricants d'idole humaine seront écrasés par l'effondrement de leur statue inanimée, tandis que l'âme se dégageant de leur étreinte, redeviendra croyante dans le Christ qui a sauvé le monde et qui veut le sauver encore.

En un mot, cessons de nous enjuiver. Alors le Juif redeviendra le Juif errant, et il se terrera dans ses ghettos en attendant sa conversion sincère, le jour où nous-mêmes redeviendrons sincèrement catholiques.

C'est bien là le triomphe de « la Foi solide et du courage invincible » que réclame G. Butmi. Nous en saluons l'aurore, avec le relèvement de la Russie, dans l'avènement du Souverain Pontife dont la devise doit être, d'après saint Malachie : « *Fides intrepida* » (1).

E. JOUIN,
Prélat de S. S.,
Curé de Saint-Augustin.

2 février 1922.

(1) Notre *Epilogue*, avec les commentaires critiques des « Protocols » de 1901, fera l'objet de notre prochain article.

SPÉCIMEN

De la première et de la dernière page des « Protocols »

Traduits du français en russe

PAR G. BUTMI EN 1901



Протоколы, извлеченные изъ тайныхъ хранилищъ Сіонской Главной Канцеляріи.

(Выдержки изъ древнихъ и современныхъ протоколовъ Сіонскихъ мудрецовъ всемірнаго Общества Франъ-масоновъ).

№ 1.

(по рукописи протоколъ 1-й).

Отложивъ фразерство, будемъ говорить только о значеніи каждой мысли. Сравненіями и выводами освѣтимъ обстоятельства.

Итакъ, формулируемъ нашу систему, разглядывая факты со нашей и съ гоевской *) стороны.

Надо замѣтить, что люди съ дурными инстинктами многочисленнѣе добрыхъ: поэтому можно большаго результата достигнуть насиліемъ и устрашеніемъ, чѣмъ разумными и убѣдительными разсужденіями: вѣдь каждый человѣкъ стремится ко Власти и мало кто не сдѣлался бы диктаторомъ, если бы могъ; при этомъ рѣдкій не готовъ жертвовать благами всѣхъ ради достиженія благъ своихъ...

Что сдерживало и руководило этими хищными животными, которыхъ зовутъ людьми? Въ началѣ общественнаго строя они подчинялись грубой и слѣпой Силѣ, потомъ Закону, который есть тоже Сила, но замаскированная. Вывожу заключеніе, что по Закону естества Право въ Силѣ.

Политическая свобода есть идея, а не фактъ: ее надо умѣть примѣнять, когда является нужнымъ идейною приманкой привлечь народныя силы къ своей партіи, если таковая задумала сломить другую, у Власти находящуюся. Эта задача облегчается, если

*) *Примѣчаніе.* Выраженія „гой“, „гоевскій“, „гойскій“, на каждомъ шагу встрѣчающіе въ „Протоколахъ“, требуютъ поясненія: Іудеи только себя самихъ считаютъ людьми, остальное-же человѣчество называютъ презрѣнною кличкою „гой“ или „гоимъ“, считая этихъ „гоевъ“ равными со скотами.



мился, двигая незамѣтно для всѣхъ неіудеевъ, по своему усмотрѣнію, всѣми нитями, исходящими изъ всѣхъ канцелярій міра. Нынѣ крѣпкій Тронъ Сіону воздвигнутъ,—остается возвести на него Царя-Іудейскаго.

Этому царству не будетъ границъ, потомучто оно сумѣло расположиться интернаціонально... Главное завоевательное средство въ рукахъ Іудеевъ полагалось въ золотѣ, а для сего надо было не только добыть таковое, но и увеличить его цѣнность. Удорожанію золота послужила золотая валюта, а наживѣ его Іудеями послужили международныя распри, какъ это доказала исторія Ротшильдовъ, опубликованная въ Парижѣ. Такъ создалась монопольная сила Капитала, подъ флагомъ Либерализма, соціальнаго и экономическаго вопросовъ, якобы научно-разработанныхъ. Присвоеніе титула научности разнымъ „теоріямъ" оказывало и оказываетъ все чаще немаловажныя услуги Сіону..

Напримѣръ, экономическія теоріи о баллотировочныхъ системахъ дали возможность провести все, что было желательно для возвеличенія Сіона. (Начальство Іудеевъ стало дѣйствовать подкупомъ или подговоромъ большинства голосовъ, какъ только ему удалось подстроить, что постановленія этого большинства получили значеніе рѣшающее по вопросамъ народнаго бытія. Толпы, вѣчно нуждающіяся, или алчные интеллигенты, недальновидные либералы и тому подобный слѣпой людъ—тоже хорошо послужили Сіону. Поэтому для послѣдняго самый желательный и удобный государственный строй есть управленіе республиканское, потомучто оно даетъ полный просторъ дѣятельности арміи Сіона—анархистамъ мысли и дѣла, называемымъ соціалистами.

Все вышеизложенное есть дѣло рукъ безтерриторіальнаго народа составляющаго каплю въ Океанѣ человѣчества, но обладающаго идеальнѣйшимъ Правительствомъ, каждый членъ котораго ознакомленъ съ планомъ дѣйствій, выработаннымъ вѣками, отъ котораго онъ отступать не можетъ. „Гоевская" же политика является политикой случайныхъ обстоятельствъ, *подстроенныхъ Іудеями*, а клонится она не къ усовершенствованію дѣлъ государства, а къ веденію борьбы изъ за алчности, или чаще изъ за личныхъ выгодъ администраторовъ.

Отсюда ясно, за кѣмъ должна остаться побѣда и руководство міромъ.

Переводъ съ французскаго.
1901 г. Декабря 9-го.



II

" PROTOCOLS "[1]

pris dans les Archives Secrètes de la Principale Chancellerie de Sion

(Extraits des " Protocols " anciens et contemporains des Sages de Sion de la Société Universelle des Francs-Maçons)

PREMIÈRE SÉANCE

(Ier Procès-verbal du manuscrit français (2)

Plan de gouvernement basé sur la violence (3)

Laissant de côté toute phraséologie, nous discuterons uniquement le sens de chaque idée et nous éclairerons la situation par des comparaisons et des déductions. C'est ainsi que nous allons formuler notre système, en examinant les faits de notre point de vue et de celui des *Goïm* (4).

Il faut remarquer que les gens aux instincts mauvais sont plus nombreux que ceux aux nobles instincts, c'est pourquoi on peut obtenir de meilleurs résultats (5) par la violence et l'intimidation que par des dissertations intelligentes et convaincantes. Tout homme aspire au pouvoir ; il en est peu

(1) Page 43 de l'édition russe de 1901 de G. Butmi.

(2) Première séance dans l'éd. de Nilus; p. 30, éd. de Mgr Jouin.

(3) Les sous-titres ne sont pas dans l'édition russe de Butmi. Nous les conservons pour faciliter la lecture des « Protocols ».

(4) Les mots « *Goï* » ou « *Goïm* », se rencontrant à chaque ligne des « Protocols » demandent une explication : Les Juifs considèrent qu'eux seuls sont des hommes. Le reste des humains est dénommé sous l'appellation méprisante de « Goï » ou « Goïm » (pluriel), semblables aux animaux. (*Note du texte*).

(5) *Nilus :* « C'est pourquoi les meilleurs résultats s'obtiennent dans le gouvernement du monde... » Dans Butmi, la phrase suivante : « Tout homme aspire au pouvoir... », précise suffisamment le plan des « Protocols » qui établit le Super-gouvernement d'Israël.



qui ne deviendraient pas dictateurs s'ils le pouvaient, et bien rares sont ceux qui ne seraient prêts à sacrifier le bien-être général à des avantages personnels.....

Le Droit c'est la Force

Pol. et Ital. (1) : LE DROIT S'APPUIE SUR LA FORCE

Qu'est-ce qui a contenu et dirigé ces bêtes de proie qu'on appelle les hommes ? (2). Aux premières époques de la vie sociale, ils se sont soumis à la force aveugle et brutale, ensuite à la loi qui, elle aussi, est une force, mais une force masquée. J'en conclus que, par la loi de nature, le droit réside dans la force.

Le Libéralisme tue la vraie liberté

Pol. et Ital. : LA LIBERTÉ EST UNE IDÉE... LA LIBRE-PENSÉE

La liberté politique est une idée, mais non une réalité ; il faut savoir appliquer cette idée quand il est nécessaire d'attirer, au moyen d'un appât idéaliste les forces populaires à son parti, si celui-ci a décidé d'abattre un parti gouvernemental. Cette tâche se trouve facilitée lorsque (3) l'adversaire est infecté de l'idée de liberté ou de libéralisme — et s'il cède sa force pour cette idée ; c'est là que se manifestera le triomphe de notre système : en vertu de la loi de vie, les rênes du gouvernement, à peine abandonnées, sont aussitôt saisies par une nouvelle main, étant donné que la force aveugle du peuple ne peut exister un jour sans chef... Par conséquent, le nouveau Pouvoir ne fait que remplacer l'ancien, affaibli par son propre libéralisme.....

Notre Pouvoir de l'Or

Pol. et Ital. : OR, RELIGION, INDÉPENDANCE

De nos jours, c'est le Pouvoir de l'Or — C'EST-A-DIRE LE NÔTRE (4) — qui a remplacé celui des chefs libéraux (5).

(1) *Pol.* et *Ital.*, abréviations annonçant les sous-titres des traductions polonaise et italienne.

(2) *Nilus* : Par quoi ont-ils été gouvernés jusqu'à ce jour ?

(3) P. 44 (1901).

(4) Les petites capitales indiquent les passages qui manquent dans l'édition de Nilus.

(5) *Nilus* ajoute : « Il fut un temps où la religion gouvernait ».



L'Anarchie nous livre les Peuples

L'idée de la liberté est irréalisable, parce que personne ne sait en user avec juste mesure : il suffit de laisser le peuple se gouverner lui-même pendant quelque temps pour que cette liberté devienne du relâchement. Dès lors, naissent des conflits intérieurs qui ne tardent pas à dégénérer en guerres sociales dans lesquelles les Etats se consument et où leur puissance se trouve réduite en cendres. Qu'un Etat s'épuise dans ses convulsions intestines ou que les guerres civiles le livrent au pouvoir des ennemis extérieurs, il peut, dans l'un et l'autre cas, être considéré comme irrémédiablement perdu ; il est en notre pouvoir...

Le Despotisme de notre Capital

Le despotisme de NOTRE capital (1) lui offre une planche de salut, à laquelle il est obligé de se cramponner pour ne pas crouler dans l'abîme...

Pas de Moralité contre l'Ennemi intérieur

Pol. et Ital. : L'ENNEMI INTÉRIEUR .

A qui prétendrait que nos arguments sont immoraux, je demanderais : Si un Etat a deux ennemis, et s'il est admissible qu'il emploie à l'égard de l'ennemi extérieur toutes sortes de moyens stratégiques, comme, par exemple, de garder secrets les plans offensifs et défensifs, les attaques nocturnes ou avec des forces supérieures, pourquoi ces mêmes mesures seraient-elles immorales lorsqu'elles seraient prises contre notre pire ennemi : LE VIOLATEUR DE NOTRE BIEN-ÊTRE, NOTRE CONCURRENT AU POUVOIR ?

Semons l'Anarchie dans les masses

Pol. et Ital. : LA FOULE, L'ANARCHIE

Un esprit logique et sensé peut-il espérer réussir toujours à diriger les foules par des arguments et des raisonnements (2), quand la voie est ouverte aux contradictions

(1) *Nilus :* Le despotisme du capital qui est entièrement entre nos mains.

(2) *Nilus :* ...alors qu'il est possible que ces arguments et ces raisonnements soient contredits par d'autres arguments.



stupides, mais susceptibles de séduire le peuple dont l'esprit est superficiel ?... Les foules sont exclusivement guidées par des passions mesquines, des superstitions, des coutumes, des traditions et par des théories sentimentales. Elles s'embarrassent dans des dissensions de partis qui entravent toute possibilité d'entente, même sur un terrain de solide argumentation, car toute décision des masses dépend d'une majorité de hasard ou préparée d'avance qui, non initiée aux secrets politiques, prend des décisions absurdes, semant ainsi des germes d'anarchie gouvernementale (1).

En politique pas de morale

Pol. et Ital. : La Politique et la Morale

Il ressort de cet exposé que la politique n'a rien de commun avec la morale. S'il est guidé par la morale, un chef d'Etat n'est pas un politicien habile, et son trône n'est pas stable. Celui qui veut gouverner doit savoir recourir à la ruse et à l'hypocrisie : l'honnêteté et la franchise, ces deux grandes vertus populaires, deviennent des vices en politique, elles détrônent les souverains immanquablement ET AVEC PLUS D'HABILETÉ que le pire ennemi. Ces qualités doivent être les attributs des gouvernements goïm, mais nous ne devons, sous aucun prétexte, les prendre pour guides.

La Force fait le Droit

Pol. et Ital.: Le Droit du plus fort

Notre droit réside dans la force. Le mot « droit » désigne une abstraction ne reposant sur rien. Il pourrait signifier ceci : « Donnez-moi ce que je souhaite et je tiendrai la preuve que je suis plus fort que vous ». Où commence le droit ? où finit-il ? EN QUOI CONSISTE-IL ?

Dans les Etats où les pouvoirs publics sont mal organisés, où les lois et le souverain sont impuissants, leur autorité étant amoindrie par le libéralisme ET SES AVANTAGES FICTIFS, je vois NOTRE DROIT d'attaquer, en vertu du droit du plus fort, de détruire le régime existant et ses institutions, de mettre la main sur les lois, de réorganiser les institutions et de

(1) P. 45 (1901).



devenir les maîtres de ceux qui, de leur propre gré, nous ont conféré leur Pouvoir, après y avoir « libéralement » renoncé.

L'Invincibilité de la Judéo-Maçonnerie occulte

Pol. et Ital. : L'INVINCIBILITÉ DE LA PUISSANCE JUDÉO-MAÇONNIQUE

Notre pouvoir est invincible (1) parce qu'il est invisible, et il restera tel jusqu'à ce qu'il ait acquis un degré de puissance qu'aucune force ni aucune ruse ne sauraient miner.

Le Libéralisme détruit. — La Fin justifie les Moyens

Pol. et Ital. : LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS

Du mal temporaire auquel nous sommes obligés d'avoir recours sortira le bienfait d'un gouvernement inébranlable qui rétablira le cours normal de la vie du peuple, actuellement troublé par le libéralisme. La fin justifie les moyens. Tournons donc notre attention, non pas tant vers ce qui est bon et moral que vers ce qui est utile et nécessaire.

Nous avons devant nous NOTRE plan ; NOTRE ligne de conduite est tracée, et nous ne pouvons nous en écarter sans risquer de détruire l'œuvre de plusieurs siècles.

La Foule est aveugle et veule

Pol. et Ital. : LA FOULE EST AVEUGLE

Pour élaborer un plan d'action coordonné, il faut tenir compte de la bassesse, de l'instabilité, de la versatilité de la foule, de son incapacité à apprécier les conditions de sa propre existence et de son bien-être ; il faut comprendre que la foule est aveugle, IMPULSIVE, dépourvue de jugement, prêtant servilement l'oreille à droite et à gauche.

Un aveugle ne peut guider d'autres aveugles sans risquer de les conduire vers le précipice. Par conséquent, les parvenus, issus de la foule — fussent-ils des génies, mais non initiés à la politique (2) — ne peuvent prétendre la diriger, sans s'exposer à perdre TOUT LEUR TROUPEAU.

(1) *Nilus :* ...étant donné la situation branlante des pouvoirs civils.
(2) P. 46 (1901).



L'Alphabet politique. — Impuissance des Partis

Pol. et Ital. : L'A B C DE LA POLITIQUE !

Seuls, les hommes préparés dès l'enfance peuvent comprendre le sens des mots formés par l'alphabet politique.

Un peuple livré à lui-même, c'est-à-dire à des parvenus issus de son milieu, travaille à sa propre ruine par les querelles de partis, qui naissent de la soif du pouvoir et des honneurs, et par les désordres qu'elles engendrent. Est-il possible aux masses populaires de raisonner avec calme et sans disputes, et de diriger les affaires de l'Etat qu'il ne faut pas confondre avec les intérêts personnels ? LES RIVALITÉS ENTRAVENT LA DÉFENSE CONTRE LES ENNEMIS EXTÉRIEURS ET EMPÊCHENT DE LES DISCERNER. Un plan divisé en autant de parties qu'il y a de cerveaux dans la foule perd son unité et devient inintelligible et inexécutable PAR SUITE DES DIFFÉRENTES INTERPRÉTATIONS QU'ON PEUT Y DONNER.

L'Autocratie est le seul gouvernement

Ital. : LE SEUL GOUVERNEMENT : LE POUVOIR AUTOCRATIQUE

Un plan vaste et clair ne peut être élaboré que par UN SEUL HOMME ; il coordonne tous les rouages du mécanisme de la machine gouvernementale. On en doit conclure qu'il est préférable pour le bien-être d'un pays que le pouvoir soit concentré entre les mains d'un seul individu responsable. La civilisation ne peut exister sans le despotisme absolu, car elle ne s'introduit pas par les masses, mais par leurs chefs, quels qu'ils soient. La foule est barbare, elle le prouve en toute occasion. Aussitôt que la foule s'empare de la liberté (DE L'IDÉE DE LA LIBERTÉ), elle la transforme immédiatement en anarchie, comble de la barbarie.

Alcoolisme — Humanisme — Débauche

Voyez ces êtres alcoolisés, abrutis, stupéfiés par la boisson, dont ils ont le droit de faire un usage illimité (1), DROIT CONFÉRÉ AUX GOÏM EN MÊME TEMPS QUE LA LIBERTÉ. (LES NÔTRES, SE RAPPELANT LES KHEREM (2), N'USENT PAS DE CETTE LIBERTÉ-LA).

(1) *Nilus :* Allons-nous nous permettre et permettre à nos semblables de les imiter ?

(2) Mot juif signifiant « *Interdiction* ».



Les peuples goïm sont abrutis par l'alcool ; leur jeunesse est détraquée par les études classiques et par la débauche précoce où l'ont entraînée nos agents, précepteurs, domestiques, employés, etc., dans les milieux fortunés, comme aussi nos femmes (1), parmi lesquelles je comprends leurs imitatrices (2) en matière de luxe et de corruption.

Principes judéo-maçonniques : Force et Hypocrisie

Pol. et Ital. : PRINCIPES ET BASES DU GOUVERNEMENT JUDÉO-MAÇONNIQUE

Notre devise est : la force et l'hypocrisie. Seule, la force est victorieuse en politique, surtout si elle est dissimulée dans les capacités indispensables aux hommes d'Etat. La violence doit être le principe, la ruse et l'hypocrisie la règle pour tout gouvernement qui ne veut pas déposer son pouvoir (3) aux pieds d'une force nouvelle. Ce mal est le seul moyen de parvenir au bien ; c'est pourquoi nous ne devons pas craindre d'employer la corruption, la tromperie et la trahison quand elles peuvent nous servir à atteindre notre but. En politique, il faut savoir s'emparer sans hésitation de la propriété d'autrui, afin d'obtenir la soumission et le pouvoir.

La Terreur

Notre gouvernement, procédant à des conquêtes pacifiques, aura le droit de remplacer les horreurs de la guerre par des exécutions moins apparentes, mais plus efficaces en ce sens qu'elles maintiendront la terreur qui nous vaudra la soumission aveugle des goïm OU LEUR INERTIE. Une sévérité juste et implacable est le principal facteur de la force gouvernementale ; ce n'est donc pas seulement par intérêt, mais par devoir, en vue de NOTRE victoire, qu'il nous est indispensable de suivre ce programme de violence et d'hypocrisie.

Toute doctrine basée sur le calcul est aussi puissante que les moyens qu'elle emploie ; c'est pourquoi nous triompherons, non pas tant par l'application de nos doctrines sévères que par nos principes mêmes, et nous asservirons tous les gouvernements à notre Supergouvernement. Il suffira que l'on sache

(1) *Nilus :* ...dans les lieux de plaisir.

(2) *Nilus :* ...les soi-disant « femmes du monde ».

(3) P. 47 (1901).



que nous sommes implacables pour que toute résistance soit brisée.

Liberté — Egalité — Fraternité

DÈS L'ÉPOQUE DE L'ÉPANOUISSEMENT DE LA GRÈCE ANTIQUE, nous fûmes les premiers à crier le mot : « Liberté ! » (1) si souvent répété depuis par des perroquets inconscients qui se sont abattus sur cet appeau dont ils se sont servis pour déposséder le monde de sa prospérité, de la véritable liberté individuelle qui consiste dans la protection de cette liberté contre la contrainte de la foule. Ces goïm, soi-disant intelligents et sages, ne surent pas discerner combien étaient abstraits ces mots qu'ils entendaient clamer de toutes parts ; ils ne remarquèrent point (2) qu'il n'existe pas de liberté dans la nature non plus que d'égalité, puisque la nature elle-même a établi l'inégalité des intelligences, des caractères et des facultés, soumettant tout à ses lois ; ILS NE SE SONT PAS APERÇUS QUE NOTRE POLITIQUE LES A LANCÉS HORS DE LEUR VIE COUTUMIÈRE, DANS LA VOIE QUI ABOUTIT A NOTRE GOUVERNEMENT (3). Pourvu qu'il soit initié à la politique, un imbécile même peut gouverner, tandis qu'un non-initié, fût-il un génie, SE PERDRA DANS LES VOIES QUE NOUS INDIQUONS (4).

Nous avons miné la Monarchie

Ital. : LA MONARCHIE MENACÉE

C'est sur ce principe que fut établi le gouvernement dynastique de nos rois, le fils étant initié par son père aux secrets de la politique, secrets que personne ne devait pénétrer. Les Goïm ont perdu le sens (5) de la transmission héréditaire du pouvoir, et cette perte contribua au succès de notre cause.

Suppression des privilèges de la Noblesse goy

Notre appel : « Liberté, Egalité, Fraternité » amena dans

(1) *Nilus :* Egalité, Fraternité.

(2) *Nilus :* ...combien ils s'accordaient peu les uns avec les autres et même se contredisaient.

(3) *Nilus :* Ces prétendus sages n'ont pas deviné que la foule est une puissance aveugle et que les parvenus sortis de son sein pour gouverner sont également aveugles en politique.

(4) *Nilus :* Tout ceci a échappé aux Gentils.

(5) *Nilus :* ...le sens des vrais enseignements.



nos rangs, des quatre coins du monde, grâce à nos agents aveugles, des légions entières qui portèrent nos bannières avec enthousiasme. Cependant ces paroles furent des vers rongeurs qui dévorèrent la prospérité des Goïm, détruisant la paix, le calme, la solidarité (1) DANS L'OBÉISSANCE AUX LOIS, sapant tous les fondements de leurs Etats. Vous verrez plus tard que c'est précisément cela qui contribua AU TRIOMPHE DE NOTRE SYSTÈME DE CONQUÊTE PACIFIQUE DU MONDE. Nous pûmes alors (2) obtenir l'abolition des privilèges, essence même de l'aristocratie des Goïm, de cette aristocratie qui était le rempart naturel des peuples et des patries contre notre action.

L'Aristocratie juive ploutocratique

Pol. et Ital. : LA NOUVELLE ARISTOCRATIE

Sur ses ruines, nous avons institué une aristocratie (3) de parvenus ayant pour criterium la science (4) et la richesse (5).

Calcul des faiblesses et des passions

Pol. et Ital.: CALCUL PSYCHOLOGIQUE

Notre triomphe nous fut facilité par le fait que, dans nos rapports avec des hommes qui nous étaient indispensables, nous avons toujours appuyé sur les cordes les plus sensibles de la nature humaine : le calcul, la rapacité, les besoins matériels. Chacune de ces faiblesses, prise à part, est capable de détruire toute initiative personnelle, livrant la volonté des hommes à la disposition de (6) celui qui achète leur activité.

La Liberté mal comprise nous livre le Pouvoir

La notion abstraite de la liberté permit de convaincre les masses que leur gouvernement n'est que le gérant du propriétaire du pays, qui est le peuple, et qu'on peut changer de gérant comme on change de gants usés. Cette amovibilité nous les livrait et mettait pratiquement leur choix entre nos mains.

(1) P. 48 (1901).
(2) *Nilus :* ...jouer notre as d'atout.
(3) *Nilus :* ...à nous.
(4) *Nilus :* ...promue par nos savants.
(5) *Nilus :* ...tenue sous notre contrôle.
(6) *Nilus :* ...de ceux qui voulaient les priver de cette initiative.



DEUXIÈME SÉANCE (1)

(XIe Procès-verbal du manuscrit français)

Les Apparences et la Politique Juive

Pol. et Ital. : LES APPARENCES DE LA POLITIQUE

Aujourd'hui, je commencerai par répéter ce qui a déjà été dit : Je vous prie de vous rappeler que les gouvernements et les peuples goïm se contentent des apparences. Et comment pourraient-ils s'attacher à découvrir le sens intime des choses alors que leurs chefs songent par-dessus tout à s'amuser ET A JOUIR DES BIENS MATÉRIELS. Il nous importe beaucoup de tenir compte de ce point. Discutons maintenant sur les questions concernant le pouvoir, la liberté de parole (2), LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE, le droit d'association, l'égalité de tous devant la loi, l'inviolabilité de la propriété, du domicile, l'impôt, et l'idée d'un impôt secret (3). Toutes ces questions ne doivent pas être traitées ouvertement devant le peuple (4) ; il ne faut pas davantage énumérer devant lui nos projets (5). L'importance de cette réticence réside dans le fait qu'en passant ces principes sous silence, nous conservons notre liberté d'action, CE QUI NOUS PERMET, LE CAS ÉCHÉANT, D'EN EXCLURE, SANS QU'ON S'EN APERÇOIVE, CECI OU CELA, tandis que si nous les exposions, il faudrait les accepter sans réserves.

Le succès s'impose toujours

Pol. : GÉNIE DE LA FAUSSETÉ
Ital. : AGENTS D'ISRAEL

Les peuples tiennent en un respect tout spécial (6) ceux qui incarnent la force ; à chaque acte de violence, ils s'écrient :

(1) Dixième Séance dans Nilus; p. 71, éd. de Mgr JOUIN.
(2) *Nilus :* ...la liberté de la presse et de la religion.
(3) *Nilus :* ...et la force rétroactive des lois.
(4) *Nilus :* ...mais au cas où il deviendrait nécessaire d'en parler à la foule...
(5) *Nilus :* ...mais faire, sans entrer dans le détail, des exposés concernant les principes de droit moderne, comme étant reconnus par nous.
(6) *Nilus :* ...la puissance d'un génie politique.



« C'est évidemment bien canaille, mais combien habile ! Avec quelle magistrale audace le tour a été joué ! » (1).

Nous comptons attirer imperceptiblement toutes les nations à la construction de la nouvelle œuvre dont nous projetons le plan (2) et QUI COMPORTE LA DÉCOMPOSITION DE TOUT L'ORDRE EXISTANT QUE NOUS REMPLACERONS PAR NOTRE RÈGNE ET SES LOIS. C'EST POUR CETTE RAISON QU'IL FAUT NOUS ASSURER DU CONCOURS DE CETTE FORCE QU'EST LE « JE M'EN FICHISME » DE NOS AGENTS, — LES MODERNES « PREMIERS » DE TOUS LES PAYS ; C'EST CETTE FORCE-LA QUI ANÉANTIRA TOUS LES OBSTACLES SUR NOTRE CHEMIN.

Le succès Juif par le mensonge et le vote du peuple

Pol. : CE QUE PROMET LE COUP D'ETAT MAÇONNIQUE
Ital. : LE COUP D'ETAT.

Quand nous aurons fait notre Coup d'Etat, nous dirons aux peuples : « Tout allait très mal pour vous ; vous êtes tous exténués de souffrance. Nous allons supprimer la cause de tous vos tourments, à savoir : les nationalités, les frontières et la diversité des monnaies. Certes, NE COMPRENANT PAS NOS MOTIFS, vous êtes libres de nous condamner ; mais, pour être équitables, examinez d'abord ce que nous vous donnons ». — Là-dessus, ils nous porteront en triomphe sur leurs épaules, dans un élan unanime de confiance et d'espoir.

Le vote — dont nous ferons l'instrument de notre avènement, en y accoutumant jusqu'aux plus humbles parmi les hommes par l'organisation, partout où la chose est possible, de groupements et d'associations — jouera une dernière fois son rôle, nous rendant un dernier service (3) : LA CONFIRMATION DE NOS LOIS.

Le suffrage universel

Mais nous devons auparavant utiliser le suffrage universel,

(1) P. 49 (1901).

(2) *Nilus :* Pour cela, il nous faut acquérir le concours d'agents hardis et audacieux, capables de surmonter tous les obstacles qui entraveraient notre marche.

(3) *Nilus :* Cette puissance, au moyen de laquelle « nous sommes montés sur le trône » s'acquittera de sa dernière dette envers nous en témoignant de son anxiété de voir le résultat de notre proposition avant de prononcer un jugement.



sans distinction de classes NI DE FORTUNE, afin d'obtenir la majorité absolue qu'on obtiendrait moins facilement des seules classes intellectuelle (1) et FORTUNÉE.

Puissance Juive détruisant la Famille sous le Despotisme

Pol. : VALEUR PERSONNELLE
Ital. : ANÉANTISSEMENT GÉNÉRAL SOUS ISRAEL

C'est ainsi qu'après avoir pénétré chacun de l'idée de sa propre importance, nous briserons (2) les liens de la famille chez les Goïm ; nous empêcherons les hommes de valeur de percer ; étant dirigées par nous, les foules ne leur permettront pas de se révéler ; elles prendront l'habitude de n'écouter que nous qui payons leur attention et leur obéissance. Ce moyen nous mettra en main une force tellement aveugle qu'elle ne pourra se mouvoir dans aucun sens, si elle n'est guidée par nos agents, placés pour diriger les foules, qui sauront que de ces agents dépendent leur gagne-pain, les gratifications et toutes sortes d'avantages.

TROISIÈME SÉANCE (3)

(*Xe Procès-verbal du manuscrit français*)

Rééducation des Peuples

Tenez compte, en appliquant nos principes, du caractère du peuple dans le pays duquel vous agirez ; une application générale, uniforme de ces principes, avant que ne soit faite la rééducation de ce peuple, ne saurait obtenir le succès. Procédant graduellement (4) et avec prudence, vous constaterez, avant que dix ans ne se soient écoulés, que le caractère le plus récalcitrant aura changé, et nous compterons un peuple de plus parmi ceux qui se seront déjà soumis à notre idée d'INTERNATIONALISME HUMANITAIRE.

(1) *Nilus :* ...ou par une société divisée en castes.
(2) *Nilus :* ...nous détruirons la vie de famille des Gentils et son influence éducatrice.
(3) Neuvième Séance dans Nilus; p. 66, éd. de Mgr JOUIN.
(4) P. 50 (1901).



Destruction des Pouvoirs régnants

Pol. et Ital. : MOT D'ORDRE MAÇONNIQUE

Quand nous serons au pouvoir, nous remplacerons les termes de l'appel libéral « Liberté, Egalité, Fraternité » (1). par des formules exprimant l'idée contenue dans ces mots, et nous dirons : « Le droit à la Liberté, le devoir de l'Egalité, l'idéal de la Fraternité », et nous saisirons ainsi une fois de plus LA MÊME BÊTE par les cornes.

En fait, notre pouvoir a déjà écarté tous les autres, bien qu'il y en ait encore un assez grand nombre qui conservent une apparence d'existence.

L'Antisémitisme

Pol.: IMPORTANCE DE L'ANTISÉMITISME
Ital. : EXPLOITATION DE L'ANTISÉMITISME

A l'heure actuelle, si quelques gouvernements élèvent la voix contre nous, ce n'est que pure forme et à notre instigation, — parce que leur antisémitisme nous est nécessaire pour dominer nos frères inférieurs. Je ne vous expliquerai pas ceci plus clairement, car ce fait a déjà été pour nous l'objet de nombreuses discussions.

Le Despotisme de la Judéo-Maçonnerie

Pol. et Ital. : DICTATURE DE LA MAÇONNERIE

Je ne vous signalerai qu'un point, c'est qu'en réalité notre Supergouvernement ne rencontre plus d'obstacle dans les gouvernements des Goïm ; il se trouve dans une situation absolument légale connue sous le nom énergique et puissant de Dictature. Je puis vous dire, en toute franchise, qu'actuellement, c'est nous qui sommes les législateurs ; c'est nous qui sommes les juges : nous infligeons les peines dans les tribunaux des Goïm, nous condamnons à mort ou nous faisons grâce ; nous sommes comme le commandant en chef, chevauchant à la tête de toutes nos armées DE LIBÉRAUX.

La Terreur

Nous gouvernons d'une main puissante, parce que cette

(1) *Nilus :* ...non par les mots de notre devise, mais...



main tient les débris de partis autrefois puissants, brisés par nous ; elle tient les ambitions démesurées, les ardentes convoitises, les vengeances impitoyables, les haines intenses, — c'est de nous qu'émane la Terreur universelle.

Les Serviteurs de la Judéo-Maçonnerie

Nous avons parmi nos agents — conscients et inconscients - des hommes de toutes les opinions : restaurateurs de monarchies, DÉMAGOGUES, socialistes, ANARCHISTES communistes, et toutes sortes d'utopistes. Nous les avons tous attelés à la besogne : chacun sape de son côté et s'efforce à renverser tout ce qui tient encore debout. Tous les Etats sont excédés de ces manœuvres ; ils appellent la paix et sont prêts à tous les sacrifices pour l'obtenir. Mais nous ne leur accorderons ni paix ni trêve tant qu'ils n'auront pas reconnu notre Supergouvernement international OSTENSIBLEMENT ET NE LUI AURONT PAS FAIT LEUR SOUMISSION.

Les peuples crient qu'il est nécessaire de résoudre la question sociale au moyen de l'Internationalisme. Les divisions des partis nous les ont tous livrés, parce que pour mener une lutte de partis, il faut de l'argent et c'est nous qui avons tout l'argent.

Conflit entre le Pouvoir et le Peuple

Pol. : SÉPARATION ENTRE LES FORCES CLAIRVOYANTES ET LES FORCES AVEUGLES DANS LES ETATS DES GOÏM

Nous pourrions redouter une alliance de la force plus ou moins clairvoyante des gouvernants goïm avec la force aveugle du peuple, mais nous avons pris (1) toutes les mesures possibles contre pareille éventualité : nous avons élevé, entre ces deux forces, un mur solide de méfiance réciproque. Ainsi la force aveugle du peuple restera notre soutien et nous en serons les chefs, et nous l'orienterons vers notre but ; C'EST POURQUOI NOS AGENTS S'INFILTRERONT DANS LE SEIN MÊME DU PEUPLE (2).

(1) P. 51 (1901).

(2) *Nilus :* Afin que la main de l'aveugle ne puisse se libérer de notre étreinte, nous devons être en contact permanent avec les masses, sinon personnellement, du moins par l'intermédiaire de nos frères les plus fidèles.



Nos liens avec le Peuple

Pol. et Ital. : UNION DE L'AUTORITÉ ET DU PEUPLE

Mais quand nous serons un pouvoir reconnu, nous éduquerons le peuple ouvertement sur les places publiques par des conférences sur des sujets politiques, présentés sous un aspect qui nous sera favorable (1). La parole de notre souverain sera connue dans tous les coins du monde le jour même où elle sera prononcée.

L'Organisme Libéral

Pol. et Ital. : L'ARBITRAIRE LIBÉRAL

Pour ne pas détruire prématurément les institutions des Goïm, nous y avons touché d'une main prudente, expérimentée et maîtresse des principaux ressorts de leur mécanisme. Ces ressorts fonctionnaient autrefois dans un ordre sévère mais juste, auquel nous avons substitué un désordre libéral, stupide et arbitraire ; nous avons ainsi influencé la juridiction, les lois électorales, la presse, la liberté individuelle et, ce qui est plus important, l'instruction et l'éducation, ces pierres angulaires de (2) la vie sociale.

Corruption des Goïm et de leurs lois

Pol. : FAUSSES THÉORIES
Ital. : ABRUTISSEMENT DES GOÏM

En ce qui concerne l'éducation, nous avons abêti, abruti et corrompu la jeunesse des Goïm (3).

Par-dessus les lois existantes — sans les changer essentiellement, mais en les déformant par des interprétations contradictoires (4) — nous avons créé quelque chose de grandiose par les résultats prodigieux que nous avons obtenus.

(1) *Nilus :* Comment pourrons-nous contrôler ce qui est enseigné au peuple dans les écoles de campagne ? En tout cas, il est certain que ce qui est dit par le délégué du gouvernement, ou par le souverain lui-même, ne peut manquer d'être connu de toute la nation, la voix du peuple le répandant aussitôt.

(2) *Nilus :* ...de l'existence libre.

(3) *Nilus :* ...en lui enseignant des théories et des principes que nous savions entièrement faux, mais que nous lui avons nous-mêmes inculqués.

(4) *Nilus :* ...ainsi que ne l'avaient pas prévu ceux qui les ont conçues.



Interprétation des Lois

Ces résultats se sont manifestés en ce que les interprétations masquèrent les lois et finirent par les cacher entièrement aux yeux des gouvernements incapables d'appliquer un Code aussi confus, d'où les verdicts rendus d'après la conscience.

Destruction des Capitales

Ital. : LA FIN DU MONDE

Vous objecterez qu'il y aura contre nous des soulèvements armés si nos plans sont découverts prématurément ? En prévision de cette éventualité, nous avons en réserve UN MOYEN (1) pour ne rien laisser subsister des capitales, que nous ferons sauter avec leurs organisations et leurs documents.

QUATRIÈME SÉANCE (2)

(VIIIe Procès-verbal du manuscrit français)

Le but des grands armements

Pol. : LE BUT DU RENFORCEMENT DES ARMEMENTS

L'intensification des armements et l'augmentation des cadres de la police sont des éléments indispensables à la réalisation des plans ci-dessus exposés. Il faut qu'en dehors de nous, il n'y ait plus dans tous les Etats que des masses prolétaires, QUELQUES MILLIONNAIRES qui nous soient dévoués, des policiers, des soldats ET UN GOUVERNEMENT DE NOTRE FABRICATION.

Fermentation, Luttes, Inimitiés dans le monde entier

Pour obtenir ce résultat dans toute l'Europe et, avec son concours, dans les autres continents, nous devons provoquer l'agitation, la discorde, l'hostilité et la haine. Il y a à cela un double avantage : d'abord nous tenons en respect tous les

(1) *Nilus :* ...une force si formidable qu'elle ferait frémir les hommes les plus braves. D'ici là des chemins de fer métropolitains et des passages souterrains seront construits dans toutes les villes. De ces lieux souterrains, nous ferons sauter toutes les cités du monde, etc...

(2) Septième Séance dans Nilus; p. 62, éd. de Mgr JOUIN.



pays qui savent bien que nous avons le pouvoir de créer chez eux des soulèvements ou de restaurer l'ordre à notre gré. ILS SONT ACCOUTUMÉS A VOIR EN NOUS LA FORCE INDISPENSABLE QUI ÉCRASE (1). Nos intrigues DANS LA POLITIQUE MONDIALE ont embrouillé tous les fils qui relient entre eux les ministères des différents Etats, et cela au moyen de traités économiques et d'engagements financiers. Pour atteindre ce but, il nous a fallu faire preuve d'une grande ruse et de beaucoup d'obséquiosité au cours des pourparlers et des négociations ; mais dans ce qu'on nomme « la langue officielle », nous fûmes obligés de prendre un air conciliant et honnête. Aussi les Goïm — que nous avons habitués à n'apercevoir que le côté apparent des choses que nous leur présentons — nous prennent-ils pour les bienfaiteurs et les sauveurs du genre humain.

Dompter les Gentils par des Guerres particulières et par la Guerre mondiale

Nous sommes prêts à répondre du tac au tac à toute opposition qui surgirait contre nous dans un pays quelconque en faisant éclater une guerre entre lui et ses voisins, et si plusieurs pays projetaient de s'allier contre nous, nous déchaînerions une guerre mondiale ET NOUS LES POUSSERIONS IMPERCEPTIBLEMENT A Y PRENDRE PART.

L'Art du Secret politique et Judéo-Maçonnique

Pol. : LE SECRET, COMME FACTEUR DE SUCCÈS EN POLITIQUE
Ital.: LE SECRET POLITIQUE

Le succès capital en politique est assuré par le secret des entreprises. Les actes d'un diplomate ne doivent pas correspondre à ses paroles.

L'Opinion publique et notre succès (2)

NOUS AVONS DÉJA MAINTES FOIS CONTRAINT LES GOUVERNEMENTS DES GOÏM A FAIRE LA GUERRE au moyen de la soi-disant

(1) Tous les pays sont accoutumés à recourir à nous quand la répression devient nécessaire.

(2) Ce paragraphe est trop différent dans Nilus pour n'être pas donné tout entier. Il a pour titre : La Presse, l'Opinion publique et notre Succès.
Pour favoriser notre plan mondial, qui est près d'aboutir à ses fins



opinion publique, après avoir préparé nous-mêmes cette opinion en secret. A L'UN DES GOUVERNEMENTS, NOUS AVONS DÉJA PLUSIEURS FOIS MONTRÉ NOTRE FORCE par des attentats terroristes et nous répondrons à tous, s'ils se soulèvent contre nous, par les canons américains, chinois ou japonais, QUI SONT ENTIÈREMENT A NOTRE DISPOSITION.

CINQUIÈME SÉANCE (1)

(IIe Procès-verbal du manuscrit français)

Les Guerres économiques nous assurent le Pouvoir

Pol. et Ital.: LA GUERRE ÉCONOMIQUE, BASE DE LA PRÉPONDÉRANCE JUIVE

Il nous est indispensable que les guerres n'amènent aucun avantage territorial. Toute guerre sera donc transportée sur le terrain économique. Alors les nations reconnaîtront que, sur ce terrain, la suprématie dépend de NOTRE CONCOURS. Cette situation livrera nos adversaires à la merci de notre agence internationale (2) aux millions d'yeux que nulle frontière n'arrête, et nos droits internationaux balayeront tous les droits des nations et gouverneront celles-ci, comme le CODE (3) CIVIL d'un Etat règle les relations de ses sujets entre eux.

PAR CES VOIES NOUS AMÈNERONS NOS FILS AUX MÊMES RÉSULTATS QUI FURENT OBTENUS PAR DES VOIES IDENTIQUES DÈS LA PLUS HAUTE ANTIQUITÉ, COMME L'ATTESTE LA BIBLE. (*Néhémie*, IX, 22-25).

désirées, il nous faut influencer les gouvernements des Gentils par ce que l'on nomme l'opinion publique, prédisposée (*tr. am.* : ...secrètement...) par nous au moyen de la plus grande de toutes les puissances : la presse, qui, à part quelques insignifiantes exceptions, auxquelles il ne vaut pas la peine de s'arrêter, est tout entière entre nos mains.

Bref, afin de démontrer que tous les gouvernements des Gentils d'Europe nous sont asservis, nous manifesterons notre pouvoir à l'un d'eux, au moyen de crimes, de violences, c'est-à-dire par un règne de terreur, et, au cas où ils se révolteraient tous contre nous, nous répondrions avec les fusils américains, chinois ou japonais.

(1) Le premier paragraphe de cette séance est le 1er paragraphe de la 2e séance dans Nilus, p. 41, et de Mgr JOUIN. — La fin de la séance ne se trouve pas dans Nilus.

(2) *Nilus :* ...qui dispose de ressources absolument illimitées.

(3) P. 53 (1901).



Nous avons inspiré les lois fondamentales des Etats, modifiées par des constitutions, afin d'accoutumer les peuples a la notion de leur force et de leur suggérer la pensée de mesurer cette force a celle des souverains... Vous savez quel fut le résultat définitif.

Les Constitutions ont établi les trois pouvoirs, législatif, exécutif et judiciaire, ayant chacun des limites déterminées qu'on ne pourrait franchir sans secouer jusque dans sa base tout le corps politique. Dans ces conditions, le souverain ne faisait plus un avec l'Etat ; il ne le personnifiait plus. C'était donc l'ensemble du peuple qui déterminait les pouvoirs du souverain, comme ceux des institutions politiques. Celles-ci étaient indépendantes les unes des autres, en sorte qu'il pouvait arriver qu'une plainte portée a l'une de ces institutions contre une autre d'entre elles, fut envoyée, sous prétexte d'enquête, a l'accusée, laquelle, de ce fait, devenait juge et partie. Ceci rendait évidemment toutes lesdites institutions inattaquables, toutes puissantes et indépendantes. Nous pumes alors leur suggérer l'idée qu'elles ne servaient plus le souverain, puisque, comme lui, elles dépendaient du peuple, dont cependant elles ne servaient pas encore les intérêts, gênées qu'elles étaient par le contrôle du souverain, lequel ne poursuivait qu'un but : son intérêt personnel.

Pour avoir plus de prise sur les institutions, nous avons promis a bon nombre d'administrateurs le droit de gouverner le Pays ensemble, sans aucun contrôle, a condition qu'ils nous aident activement a créer des prétextes de mécontentement au sujet des Constitutions mêmes, préparant ainsi l'avènement de la République dans leur pays. Les Républiques nous donneront le trône du monde. Pour l'instant, nous n'avons fait que remplacer l'influence des Gouvernements libéraux par notre pouvoir : celui de l'or.

De nos jours, aucun ministre ne peut plus se maintenir au pouvoir sans que nous le soutenions par nos appuis ou par un semblant d'approbation populaire (que nous préparerons dans la coulisse).



SIXIÈME SÉANCE (1)

(V° Procès-verbal du manuscrit français)

L'Evolution de l'Etat républicain

Pol. et Ital.: PHASES DE LA RÉPUBLIQUE

Toute République passe par trois étapes : la première ressemble aux premiers jours de fureur d'un homme frappé de cécité, qui se jette avec acharnement à droite et à gauche ; la deuxième étape est la démagogie qui (2) engendre l'anarchie, laquelle conduit inévitablement au despotisme, non à un despotisme légal et apparent et, partant, responsable(3), mais à un despotisme occulte, inconnu, invisible, agissant d'autant plus cyniquement qu'il est couvert par toutes sortes d'agents dont le remplacement se fait sans bruit, — ce qui est favorable à cette puissance occulte et la débarrasse du souci d'avoir à récompenser de longs services (4).

Liberté et Foi en Dieu. — Les détruire

Pol. et Ital.: LA LIBERTÉ ET LA FOI

Il faut admettre que la liberté pourrait être inoffensive et durable si elle reposait sur des principes de croyance en Dieu, de fraternité humaine, exempte de l'idée d'égalité, — celle-ci va contre les lois de la nature qui prescrivent LA HIÉRARCHIE (5). Gouverné par une telle foi, le peuple marcherait paisiblement et humblement sous la tutelle des paroisses, soumis aux règles divines disposant de leur sort ici-bas. C'est

(1) Quatrième Séance dans Nilus, p. 51, éd. de Mgr JOUIN.

(2) P. 54 (1901).

(3) *Nilus :* ...irresponsable.

(4) Ici, dans Nilus, tout un paragraphe inexistant dans l'édition de 1901 ; le voici :

L'ACTION OCCULTE DES LOGES DANS LE MONDE ENTIER

Pol. et Ital. : La Maçonnerie extérieure.

Par qui ou par quoi pourrait être détrôné un pouvoir invisible ? Or, c'est là justement ce qu'est notre Gouvernement. La Loge maçonnique joue, inconsciemment, dans le monde entier, le rôle d'un masque qui cache notre but. Mais l'usage que nous allons faire de ce pouvoir dans notre plan d'action, et jusque dans nos quartiers généraux, reste à jamais ignoré du monde en général.

(5) *Nilus :* ..la soumission.



pour cela que nous devons saper la Foi, arracher de l'esprit des Goïm toute idée de Dieu et de l'âme et la remplacer par des formules mathématiques, par des convoitises et par des intérêts matériels.

Le Commerce et l'Industrie. — La Spéculation

Pol.: La Concurrence internationale du Commerce et de l'Industrie. — Rôle de la Spéculation

Ital. : Commerce — Industrie — Spéculation

Afin que les Goïm n'aient pas le temps de réfléchir et d'observer, IL FAUT LES ORIENTER VERS L'AVIDITÉ DU GAIN, au moyen de l'industrie et du commerce. Les individus et les nations chercheront ainsi leurs propres avantages et, engagés dans cette lutte, ils n'apercevront pas leur ennemi commun : NOTRE INTÉRÊT. Et, pour que la liberté puisse désagréger et ruiner la société des Goïm, il faut faire de la spéculation la base de l'industrie ; il en résultera que les richesses tirées du sol par l'industrie passeront à la spéculation, c'est-à-dire qu'elles serviront à remplir nos coffres-forts, PUISQUE TOUS LES FILS DE LA SPÉCULATION SERONT ENTRE NOS MAINS.

Le Veau d'Or

Pol.: Le Culte de l'Or

La lutte intense pour la suprématie, et les SECOUSSES ÉCONOMIQUES (1) créeront des sociétés désenchantées, égoïstes, sans cœur, dégoûtées de la politique et de la religion. Leur seul guide sera le calcul (2). ELLES AURONT POUR L'OR UN VÉRITABLE CULTE, à cause des jouissances matérielles qu'il procure, ET C'EST PAR LA QU'ELLES TOMBERONT EN NOTRE ESCLAVAGE COMPLET. GRACE A CELA, QUAND IL NOUS DEVIENDRA NÉCESSAIRE DE PROVOQUER LE COUP D'ETAT DÉFINITIF, LES CLASSES INFÉRIEURES DES GOÏM MARCHERONT CONTRE NOS CONCURRENTS AU POUVOIR : LES INTELLECTUELS GOÏM (3).

(1) *Nilus :* ...les spéculations continuelles.

(2) *Nilus :* ...la passion de l'or sera leur seul guide.

(3) *Nilus :* Alors les classes inférieures se joindront à nous contre nos compétiteurs — les Gentils privilégiés — sans alléguer aucun but élevé, ou même l'amour des richesses, mais par pure haine des classes supérieures.

SEPTIÈME SÉANCE (1)

(XXIe Procès-verbal du manuscrit français)

Légistes et Avocats

Pol. et Ital.: AVOCATS

La profession d'avocat rend ceux qui l'exercent froids, cruels, obstinés, sans principes et dans tous les cas simplement formalistes. Ils ne tiennent qu'au profit que doit leur procurer la plaidoirie, et (2) n'ont aucun souci du bien social que peut amener son résultat. C'est pourquoi ils acceptent indistinctement toutes les causes qui se présentent et poursuivent aveuglément l'acquittement du malfaiteur à tout prix. Pour l'obtenir, ils s'accrochent aux moindres détours de la jurisprudence, ce qui démoralise la Cour ET ANÉANTIT SON IMPORTANCE ET SON BUT (3).

Discrédit sur le Clergé non Juif

Pol.: INFLUENCE DU CLERGÉ DES GOÏM
Ital.: ANTICLÉRICALISME

Nous avons déjà pris soin de discréditer le clergé des Goïm et de ruiner ainsi sa mission qui aurait pu nous être un

(1) Dix-septième Séance dans Nilus ; p. 113, éd. de Mgr JOUIN.

(2) P. 55 (1901).

(3) Tout le passage suivant qui se trouve dans Nilus, manque dans l'édition de 1901 : Nous limiterons donc le champ d'action de cette profession en mettant les avocats sur le même pied que les magistrats chargés de faire exécuter la loi. Les avocats, comme les juges, n'auront pas le droit d'interviewer leurs clients et ne recevront leurs dossiers que lorsque lesdits clients leur auront été assignés par le tribunal; ils n'étudieront ces dossiers que sur des rapports et des documents, et ils ne défendront leurs clients qu'après qu'ils auront été examinés par le tribunal, appuyant leur défense sur ce premier examen. Leurs honoraires seront fixes, sans égard au succès où à l'insuccès de leur défense. Ils deviendront ainsi de simples rapporteurs au service de la défense, faisant contrepoids au plaignant qui sera un rapporteur pour le compte de l'accusation.

La procédure légale se trouvera ainsi considérablement abrégée. Par ce moyen, nous obtiendrons aussi une défense honnête et impartiale, que ne guideront pas les intérêts matériels, mais l'intime conviction de l'avocat. Ceci aura encore l'avantage d'empêcher tout pot-de-vin ou corruption qui peuvent actuellement se glisser dans les tribunaux de quelques pays.



obstacle. L'influence des prêtres sur les peuples va décroissant tous les jours.

Liberté de Conscience. — Effondrement du Christianisme. — Rumeur infâme

Ital.: LA FIN DES RELIGIONS DES GOÏM

La liberté de conscience est partout proclamée, par conséquent il n'y a plus que quelques années qui nous séparent de l'effondrement de la foi chrétienne, NOTRE PLUS REDOUTABLE ADVERSAIRE PAR SES THÉORIES SUR LE SURNATUREL ET LA VIE FUTURE. Nous vaincrons facilement les autres obstacles, mais n'anticipons pas.

Nous avons à ce point restreint le champ d'action du cléricalisme que son influence s'exercera à rebours de ce qu'elle a fait jusqu'ici.

Plan Judéo-Maçonnique contre le Vatican

Pol. : LA COUR PONTIFICALE
Ital.: CONTRE LE VATICAN

Quand sonnera l'heure de procéder à la destruction de la Cour pontificale, le doigt d'une main invisible indiquera aux masses le Vatican, et lorsque celles-ci se précipiteront à l'assaut, nous nous présenterons comme ses soi-disant protecteurs, pour empêcher une trop forte effusion de sang. Cet acte nous ouvrira les portes ; nous pénétrerons dans la place et nous n'en sortirons qu'après avoir sapé toute la puissance qu'elle contient.

Le Roi des Juifs vrai Pape et Patriarche de l'Eglise universelle

Pol.: LE ROI DES JUIFS VRAI PAPE ET PATRIARCHE
Ital.: LE VRAI PAPE ET PATRIARCHE DU MONDE

Le Roi des Juifs sera ce que naguère avait été le Pape. Il deviendra le Patriarche Universel de l'Eglise internationale, INSTITUÉE PAR NOUS ; mais tant que nous n'aurons pas fait la rééducation de la jeunesse pour l'amener à notre foi, par des croyances transitoires, nous ne toucherons ni ouvertement, ni par la contrainte, à l'Eglise existante ; nous procéderons à sa ruine par la critique, source des dissensions.



Buts désorganisateurs de la Presse Juive

Pol.: BUTS DE LA PRESSE CONTEMPORAINE
Ital.: LE SERVICE DE LA PRESSE

En général, notre presse dévoilera les actes de l'Etat et de la religion, l'incapacité des Goïm qui ne sont pas avec nous, et elle le fera dans les termes les plus injurieux, afin d'humilier les chrétiens A LEUR TOUR COMME ILS ONT HUMILIÉ NOTRE RACE PENDANT DES SIÈCLES.

Organisation de la Police (1)

Pol.: LES POLICIERS VOLONTAIRES
Ital.: LA POLICE

Nous serons tenus au courant de tout, sans l'aide de la police officielle (2) ; telle que nous l'avons constituée pour les Goïm, elle ne fait qu'empêcher les gouvernements de connaître la vérité.

D'après notre programme d'éducation, un tiers de nos sujets surveillera volontairement les autres, par sentiment du devoir, principe devant être celui de tout fonctionnaire. C'est ce que fait actuellement le tiers de nos Frères qui surveillent les autres ET RAPPORTENT CE QU'ILS ONT APPRIS. Le métier d'espion et de dénonciateur des abus est considéré chez nous comme honorable (3) ; DANS L'AVENIR, CETTE OPINION SERA GÉNÉRALE.

(1) Dans Nilus, cette section commence par le paragraphe suivant :

« Notre Gouvernement ressemblera au dieu hindou Vichnou. Chacune de nos cent mains détiendra un ressort du mécanisme social de l'Etat ».

(2) *Nilus :* ...que nous avons tellement corrompue pour nuire aux Gentils...

(3) Ici, tout le passage suivant, dans Nilus :

« D'autre part, les porteurs de fausses nouvelles seront sévèrement punis, pour empêcher l'abus du privilège de l'espionnage.

» Nous choisirons nos agents dans les hautes et dans les basses classes de la société; nous en prendrons parmi les administrateurs, les éditeurs, les imprimeurs, les libraires, les employés, les cochers, les valets de pied, etc. Cette force policière n'aura aucune puissance d'action indépendante, et n'aura le droit de prendre aucune mesure de son propre chef; par conséquent, le devoir de cette impuissante police consistera uniquement à servir de témoin et à faire des rapports. La vérification de ses rapports et de ses arrestations éventuelles sera l'affaire d'un groupe d'inspecteurs de police responsables; les arrestations seront effectuées par des gendarmes et par la police municipale ».



Celui qui ne révélera pas les actes ou les projets (1) politiques dont il aurait connaissance sera accusé de complicité, s'il est prouvé qu'il possédait les renseignements en question.

Le Kahal modèle d'Espionnage

De même aujourd'hui nos frères sont obligés de nous signaler AUX KAHALS les actes d'apostasie, ainsi devront faire tous nos sujets sous leur propre responsabilité, s'ils veulent accomplir leur devoir envers l'Etat.

L'Abus de Pouvoir des Fonctionnaires

Pol. et Ital.: ABUS DE POUVOIR

En offrant aux Goïm l'appât du libéralisme et celui de la prévarication, nous avons développé l'égoïsme et l'avidité des agents chargés de rétablir l'ordre. Nous avons éveillé en eux des goûts destructeurs, parmi lesquels le plus important est le « pot-de-vin », et nous avons créé, dans les milieux supérieurs, ces désordres qui ont provoqué dans les basses classes le mécontentement et le conflit général (2).

HUITIÈME SÉANCE (3)

(XIII° Procès-verbal du manuscrit français)

La Loi et la Puissance des Gentils perdent toute considération

Pol.: ABAISSEMENT DU PRESTIGE DES LOIS ET DE L'AUTORITÉ
Ital.: L'ANARCHIE CHEZ LES GOÏM

Par notre influence, l'application de lois des Goïm s'est

(1) P. 56 (1901).

(2) Ce paragraphe est très différent dans Nilus, le voici :

« Une organisation comme la nôtre déracinera tous les abus de pouvoir et tous les genres si variés de vénalité et de corruption; elle détruira, en réalité, toutes les idées dont nous avons contaminé la vie des Gentils par nos théories sur les droits surhumains.

« Comment pourrions-nous atteindre notre but de créer le désordre dans les institutions administratives des Gentils sinon par de tels moyens ?

« Parmi les plus importants de ces moyens de corrompre leurs institutions, il faut compter l'emploi des agents qui sont susceptibles, étant donnée leur activité destructive, de contaminer les autres en leur révélant et leur développant leurs tendances corrompues, comme l'abus de pouvoir ou l'achat sans pudeur des consciences ».

(3) Partie de la quinzième Séance dans Nilus; p. 102, éd. de Mgr JOUIN.



trouvée réduite au minimum ; leur prestige est miné par les interprétations libérales que nous y avons introduites. Les questions les plus importantes de principes politiques et moraux sont résolues par les tribunaux dans le sens que nous leur prescrivons ; ils jugent les procès du point de vue que nous leur faisons suggérer par des hommes de paille, par l'opinion de la presse, ou par d'autres moyens AUXQUELS NOUS N'AVONS PAS L'AIR DE PARTICIPER. Les sénateurs eux-mêmes, et l'administration supérieure suivent aveuglément nos conseils ET NOS INDICATIONS. Je vous donne ici une nouvelle preuve de la pauvreté du cerveau bestial des Goïm, incapable d'analyse et d'observation et plus encore de prévoir les conséquences d'un tel état de choses.

Le Peuple élu

L'esprit des Goïm est purement bestial : il voit mais ne prévoit point, et ses inventions sont exclusivement d'ordre matériel. Il découle clairement de tout cela que la nature elle-même nous a prédestinés pour diriger les Goïm et gouverner le monde.

NEUVIÈME SÉANCE (1)

(IIIe Procès-verbal du manuscrit français)

Fonctionnaires vendus

Pol.: ADMINISTRATION DE FAÇADE ET « CONSEILLERS SECRETS »
Ital.: GOUVERNEMENT DE FAÇADE ET GOUVERNEMENT SECRET

QU'IL SOIT RÉPUBLICAIN OU AUTOCRATIQUE, UN GOUVERNEMENT S'INSPIRE TOUJOURS DES LOIS POUR ANNONCER SES DÉCISIONS. C'EST POURQUOI TOUTES NOS PRÉOCCUPATIONS DOIVENT CONSISTER DANS LA RECHERCHE D'UN COURANT CAPABLE DE LES TRANSFORMER, LES MASQUER OU LES (2) DISSIMULER. EN REMANIANT LES LOIS DANS UN SENS LIBÉRAL, ON S'HABITUE A Y INTRODUIRE DE NOUVELLES EXIGENCES, ENSUITE L'INEXÉCUTION DE CES LOIS CONDUIT AU RELACHEMENT, PUIS A L'ANARCHIE. C'EST ALORS QU'ÉTANT PAR LE FAIT SOUVERAINS DE L'UNIVERS, ROIS EN RÉALITÉ, QUOIQUE NON COURONNÉS, NOUS POURRONS

(1) Deuxième Séance, dans Nilus, en partie; p. 41, éd. de Mgr JOUIN.
(2) P. 57 (1901).



AFFERMIR NOTRE DESPOTISME, DÉJA PUISSANT, PARCE QU'IL EST INVISIBLE, ET, PARTANT, IRRESPONSABLE. AU LIEU DE NOUS INCOMBER, LA RESPONSABILITÉ APPARTIENDRA A CEUX DES REPRÉSENTANTS DES PEUPLES QUI, INCONSCIEMMENT, ET, BIEN ENTENDU, SANS EN CONNAITRE LE BUT, EXÉCUTENT NOTRE PROGRAMME. MAIS, COMME NOUS LES PROTÉGEONS, PARCE QU'ILS ÉCOUTENT NOS CONSEILS, LEUR RESPONSABILITÉ NE LES EXPOSE EN RÉALITÉ QU'A UN CHANGEMENT DE FONCTIONS DANS L'ADMINISTRATION OU A UNE SUSPENSION PROVISOIRE, TANDIS QU'EN CAS DE PROTESTATION CONTRE NOS ORDRES, ILS SERAIENT CONDAMNÉS AU REPOS ÉTERNEL. (LE TRADUCTEUR RAPPELLE ICI LE PRÉSIDENT CARNOT QUI FUT ENVOYÉ A L'ÉTERNEL REPOS PAR LE COUTEAU, MAC KINLEY PAR LA BALLE, ET FÉLIX FAURE PAR LE POISON, AINSI QUE TANT D'AUTRES MILITANTS CONNUS ET INCONNUS DU CAMP ANTI-JUIF).

Les administrateurs, choisis par nous dans le public, en raison de leur servilité, n'auront aucune expérience en matière gouvernementale : ils deviendront facilement, dans notre jeu, des pions aux mains de nos savants, de nos conseillers géniaux, de nos spécialistes élevés dès leur plus tendre enfance pour diriger les affaires de ce monde. Comme vous le savez, ces hommes ont étudié dans le temple de notre Dieu ; ils ont puisé des renseignements utiles dans nos plans politiques, dans l'expérience de l'histoire et dans l'observation de chaque événement qui passe. Les Goïm ne sont guidés que par la routine et par les théories (1) ; ils n'ont aucun souci des conséquences qui en découlent. C'est pourquoi nous n'avons pas à nous préoccuper d'eux ; ils s'amusent (2).

Les lois qui émanent des théories scientifiques ont, pour eux, une importance considérable (3) ; aussi avons-nous engendré la confiance aveugle à l'égard de la science. Leurs intellectuels s'enorgueillissent de leurs connaissances que la logique n'a pas vérifiées, et ils mettent en pratique les notions puisées dans la science livresque, telles qu'elles sont écrites

(1) *Nilus :* Ils ne profitent pas des observations continuellement fournies par l'Histoire.

(2) *Nilus :* Qu'ils s'amusent jusqu'à ce que les temps soient accomplis ; qu'ils vivent dans l'espérance de nouveaux plaisirs, ou dans le souvenir des joies passées.

(3) *Nilus :* Avec cette idée en perspective et le concours de notre presse, nous augmenterons sans cesse leur confiance aveugle...

par nos agents, dont le but est de tourner les esprits dans la direction qui nous est nécessaire. (Le traducteur rappelle le succès des théories de Darwin, Marx, Nietzsche et d'autres doctrines non prouvées) (1).

Faculté d'adaptation à chaque Peuple

Pol. et Ital.: FACULTÉ D'ADAPTATION EN POLITIQUE

Nous devons tenir compte des idées modernes, du caractère et des tendances des peuples, afin de ne pas commettre d'erreurs dans la politique des affaires administratives. Le triomphe de notre système — dont le mécanisme peut jouer différemment selon le tempérament des peuples avec lesquels nous prenons contact — ne sera complet que si son application pratique repose sur les résultats du passé et les données du présent (2).

La Presse

Pol.: LE RÔLE DE LA PRESSE

Les gouvernements modernes ont entre leurs mains une force immense, créatrice des courants d'idées parmi le peuple ; cette force, c'est la Presse. Son rôle est soi-disant de signaler les réclamations nécessaires, de transmettre les plaintes du peuple, d'exprimer et de fomenter le mécontentement. Elle incarne le triomphe de la liberté du caquetage, mais personne, excepté nous, ne sait ORGANISER CETTE FORCE et en tirer profit (3). C'est par elle que nous avons acquis notre influence (4).

(1) Cette parenthèse est remplacée dans Nilus par le paragraphe suivant :

DARWIN, MARX, NIETZSCHE EXPLOITÉS PAR LES JUIFS

Pol. et Ital.: Succès des tendances subversives dans la Science

Ne croyez pas que nos assertions soient des mots en l'air. Considérez le succès de Darwin, Marx et Nietzsche, préparé par nous. L'effet démoralisant des tendances de ces doctrines sur l'esprit des Gentils ne devrait certes pas nous échapper.

(2) P. 58 (1901).

(3) *Nilus :* ...elle tomba entre nos mains.

(4) *Nilus :* ...tout en restant dans la coulisse.



L'Or et notre Sang

Ital.: OR ET SANG

C'est grâce à la Presse que nous avons ramassé l'or, bien qu'il fallût parfois le prendre dans des torrents de sang et de larmes, MAIS LA FIN JUSTIFIE LES MOYENS ; il nous en coûta le sacrifice de beaucoup des nôtres, et chacune de ces victimes vaut devant Dieu des milliers de Goïm.

DIXIÈME SÉANCE (1)

(VIe Procès-verbal du manuscrit français

Gouvernement despotique Juif

Pol.: ORGANISATION D'UNE CENTRALISATION RENFORCÉE DE L'ADMINISTRATION
Ital.: AUTOCRATISME JUIF

Quel genre de gouvernement peut-on donner aux sociétés pénétrées de toutes parts par la corruption, au milieu desquelles les richesses ne s'acquièrent que par les surprises de tricheries astucieuses (2), où règne la licence des mœurs, où la moralité est maintenue par des châtiments (3) et non par des principes acquis, où les sentiments patriotiques et religieux sont remplacés par des idées cosmopolites ? Quelle autre forme de gouvernement peut-on donner à de telles sociétés, si ce n'est la forme despotique que je vais vous décrire.

Il faut que nous créions une centralisation très ferme du gouvernement, de façon à tenir entre nos mains toutes les forces sociales. Ensuite nous réglerons automatiquement, par de nouvelles lois, toutes les fonctions de la vie politique de nos sujets. Ces lois aboliront les uns après les autres tous les privilèges et toutes les franchises, et notre règne sera marqué par un despotisme si majestueux qu'il sera en état d'écraser, en tout temps et en tout lieu, les récalcitrants ou les mécontents.

(1) Cinquième Séance dans Nilus; p. 54, éd. de Mgr JOUIN.
(2) *Nilus :* ...où les querelles dominent continuellement.
(3) *Nilus :* ...et par de sévères lois.

D. J. AFFIRME (1). que le despotisme dont je parle ne s'accorde pas avec le progrès moderne, mais je vais prouver le contraire :

Pouvoir Judéo-Maçonnique basé sur la ruine de la Religion

Pol. et Ital.: MOYENS DE CONQUÉRIR LE POUVOIR PAR LA MAÇONNERIE

Aux temps où les peuples considéraient leurs souverains comme une pure manifestation de la volonté divine, ils se soumettaient sans murmures à l'autorité des monarques, mais du jour où nous leur avons suggéré la notion de leurs propres droits, ils commencèrent à considérer leurs souverains comme de simples mortels, l'onction sacrée cessa d'être regardée comme divine par le peuple auquel nous avons enlevé sa foi ; dès que nous eûmes ébranlé la croyance en Dieu, le pouvoir fut jeté au ruisseau, il devint la propriété publique dont nous nous emparâmes. De plus (2), l'art de gouverner les masses et les individus au moyen de théories, de grandes phrases, de soi-disant préceptes de vie sociale, d'étiquette et de toutes sortes d'artifices dont les Goïm ne peuvent saisir ni comprendre le but, cet art est une des particularités de notre génie administratif nourri d'analyse, d'observation et de telles subtilités de raisonnement que, dans ce domaine, nous ne pouvons avoir de rivaux, non plus que dans celui de l'élaboration des plans d'activité politique et de solidarité (3).

Désunion et Égoïsme des Peuples Chrétiens

Pol.: CAUSES DE L'IMPOSSIBILITÉ DE L'ENTENTE ENTRE LES ETATS — *Ital.:* ENTENTE IMPOSSIBLE ENTRE LES ETATS

Une coalition universelle des Goïm aurait pu, à un moment

(1) *Nilus :* On nous dira que...

(2) P. 59 (1901).

(3) Nilus ajoute : A notre connaissance, la seule société capable de lutter avec nous dans cette science serait celle des Jésuites. Mais nous sommes parvenus à la discréditer aux yeux de la foule stupide, comme étant une organisation apparente, tandis que nous sommes restés dans la coulisse, tenant occulte notre organisation.

En outre, qu'est-ce que cela pourra bien faire au monde que celui qui doit devenir son maître soit le chef de l'Eglise catholique ou un despote du sang de Sion ? Mais à nous, le « Peuple choisi », la chose ne peut être indifférente.



donné, avoir raison de nous, mais nous sommes désormais protégés de ce côté par des dissensions si profondément enracinées chez eux, qu'on ne peut plus les extirper. Nous avons mis en conflit leurs intérêts personnels et nationaux et aussi leurs haines de religion et de races, tous sentiments entretenus par nous dans leurs cœurs depuis de longs siècles. Grâce à cela, aucun Etat n'obtiendra nulle part de secours pour nous combattre, parce que chaque Etat croira qu'une coalition contre nous lui sera personnellement désavantageuse. Nous sommes trop puissants, il faut compter avec nous.

Les puissances ne peuvent conclure le moindre traité sans que nous n'y participions secrètement.

Les Juifs, peuple élu

LE SEIGNEUR A DIT : « Par moi règnent les rois ». Nos prophètes nous ont dit que nous avons été choisis par Dieu Lui-même pour régner sur toute la terre. C'est pourquoi Dieu nous a doués de génie ; il faut que nous puissions mener à bonne fin notre tâche QUI EST LA CONQUÊTE DU MONDE PAR DES MOYENS PACIFIQUES (1).

L'Or, vraie puissance gouvernementale

Pol.: L'OR, COMME MOTEUR DES MÉCANISMES GOUVERNEMENTAUX
Ital.: L'OR, MOTEUR DU GOUVERNEMENT

Actuellement, tous les rouages des mécanismes gouvernementaux sont mis en mouvement par un moteur qui est entre nos mains ; ce moteur, c'est l'or. La science de l'économie politique inventée par nos Sages (2) rend depuis longtemps hommage au prestige royal du capital.

Le Monopole du Commerce et de l'Industrie

Le capital, pour avoir sa liberté d'action, doit créer la liberté d'un monopole industriel dont on se servira pour assujettir

(1) Nilus ajoute : S'il se trouvait un génie dans le camp ennemi, il pourrait, cependant, nous combattre, mais un nouveau venu ne pourrait se mesurer à de vieux lutteurs de notre espèce et le combat serait entre nous d'une nature si désespérée que le monde n'en a encore jamais vu de semblable. Il est déjà trop tard pour leur génie.

(2) *Nilus :* ...a déjà prouvé que la puissance du capital surpasse le prestige de la couronne.



le peuple (1). De nos jours, il importe plus de désarmer complètement les peuples que de les mener à la guerre, d'utiliser à notre profit les passions qui s'éveillent que de les éteindre, de saisir et d'interpréter les idées des autres dans le sens voulu par nous plutôt que de les supprimer.

Le Rôle destructeur de notre Presse

Pol. et Ital.: IMPORTANCE DE LA CRITIQUE

Le problème essentiel ET SECRET de notre gouvernement est d'affaiblir l'esprit public par la critique, de lui faire perdre l'habitude de la réflexion qui détermine une opposition à surmonter, d'orienter ses forces vers la vaine éloquence.

Les Parades oratoires des Judéo-Maçons

Pol. et Ital.: INSTITUTIONS DE FAÇADE

De tout temps, les peuples, comme les individus, ont pris les paroles pour des actes. Ils se contentent des apparences et font rarement attention si les promesses touchant la vie sociale ont été tenues. C'est pourquoi (2) nous avons organisé des institutions PRÉSENTANT UNE BELLE FAÇADE (3), C'EST-A-DIRE DES LOGES MAÇONNIQUES (4) qui démontreront éloquemment leur contribution au progrès.

Nous nous sommes approprié la physionomie de tous les partis A TENDANCES LIBÉRALES et nous leur avons fourni des orateurs qui ont tant parlé qu'ils ont fatigué leurs auditeurs et les ont dégoûtés d'eux.

Corruption de l'Opinion publique

Pol. et Ital.: CONQUÊTE DE L'OPINION PUBLIQUE

Afin de prendre en main l'opinion publique, il faut la rendre perplexe et exprimer de toutes parts tant d'opinions contra-

(1) Ceci est plus clair dans Nilus : Le Capital, pour avoir le champ libre, doit obtenir le monopole de l'industrie et du commerce. Ceci est en voie d'être réalisé, dans toutes les parties du monde, par une main invisible. Un tel privilège donnera un pouvoir politique aux industriels qui, s'enrichissant de profits excessifs, opprimeront le peuple.

(2) *Nilus :* ...dans le seul but de parader...

(3) P. 60 (1901).

(4) *Nilus :* ...dont les membres, par des discours éloquents, prouveront et gloriteront leur...



dictoires que les Goïm non initiés soient perdus dans leur labyrinthe et finissent par conclure qu'il vaut mieux ne pas avoir d'opinion politique, que les questions politiques ne doivent pas être connues du public sous leur vrai jour, que cela appartient à celui-là seul qui dirige (1). Le second moyen de réussir à gouverner est de multiplier les coutumes, habitudes, passions, conventions populaires, de telle façon que personne ne puisse plus rien démêler dans ce chaos et que, par suite, les hommes, VOYANT TOUT SOUS UN ASPECT DIFFÉRENT ET DONNANT A TOUTE CHOSE UNE INTERPRÉTATION PERSONNELLE, cessent de se comprendre réciproquement.

SUR UN TEL TERRAIN, L'INIMITIÉ DES GOÏM LES AMÈNERA A SE TRAHIR ENTRE EUX A NOTRE PROFIT. LA DIFFÉRENCE DES POINTS DE VUE EST LA MEILLEURE CRÉATRICE DES MALENTENDUS ET DES HAINES. Par ce moyen, nous sèmerons les dissensions dans tous les partis ; nous désagrégerons toutes les forces collectives qui refusent de nous obéir et de se soumettre à nous, et nous découragerons toute initiative personnelle, susceptible d'entraver notre œuvre.

Destruction de l'Initiative personnelle

Pol.: IMPORTANCE DE L'INITIATIVE PERSONNELLE
Ital.: L'INITIATIVE PERSONNELLE

Il n'y a rien de plus dangereux que l'initiative personnelle ; si elle est géniale en quoi que ce soit, elle peut avoir plus d'action que n'en auraient les millions d'individus parmi lesquels nous avons jeté la dissension. Nous devons éduquer les Goïm de telle façon que, devant toute tâche qui exigerait une initiative personnelle, les bras leur tombent avec découragement.

La liberté d'action (2), que nous avons inculquée aux Goïm, affaiblit les forces quand elle se heurte à la liberté d'autrui ; il en résulte des échecs, des déceptions et des secousses morales.

(1) Les Juifs ont déjà obtenu que, dans les questions financières, ni les particuliers, ni les représentants de la science, ni même les gouvernements n'osent avoir, sur cette matière, une opinion sans les avoir interrogés, eux, les Juifs, qui dirigent toutes les finances à leur propre profit. (Note du texte).

(2) *Nilus :* La tention produite par la liberté d'action...



Le Supergouvernement Juif

Tout cela, à la fin des fins, nous servira à lasser les Goïm à ce point que nous les obligerons à nous offrir le pouvoir international, pouvoir qui, par ses tendances et sa préparation, est susceptible d'englober sans heurts toutes les forces gouvernementales du monde et de former un Supergouvernement (1),

Alors, à la place des souverains régnants, nous mettrons un monstre que tous considéreront comme l'Administration supergouvernementale : ses mains s'étendront dans toutes les directions, comme des tenailles, et son organisation sera si colossale qu'elle ne pourra manquer de dominer les peuples.

ONZIÈME SÉANCE (2)

(XIIe Procès-verbal du manuscrit français)

Unité de Conception et de Commandement

Pol.: LE CHEF GÉNIAL DE LA MAÇONNERIE
Ital.: LE GÉNIE ET LA FOULE

Le plan du gouvernement doit résider dans un seul cerveau ; si l'on admettait son fractionnement dans divers esprits, on ne parviendrait pas à le consolider. SEUL LE SOUVERAIN DOIT LE CONNAITRE (3), SES ADMINISTRATEURS DOIVENT, SANS LES DISCUTER, EXÉCUTER LES PARTIES QUI LEUR EN SONT COMMUNIQUÉES QUAND IL EST BESOIN, ceci afin de ne pas le détruire ou de ne pas nuire à sa conception géniale et à l'harmonie de son ensemble, surtout, enfin, à la force pratique DE L'IMPORTANCE SECRÈTE de chacun de ses points. Si une telle œuvre devait être discutée ou transformée par des opinions multiples en étant soumise au vote de voix nombreuses, elle porterait l'empreinte de toutes les conceptions erronées (4) qui n'auraient pas pénétré toute la profondeur et l'harmonie de ses desseins. Il faut que nos plans soient (5) puissamment et logi-

(1) P. 61 (1901). *Nilus :* ...universel.

(2) Dixième Séance dans Nilus, en partie; p. 73, éd. de Mgr JOUIN.

(3) *Nilus :* C'est pourquoi il ne nous est permis de connaitre que le plan d'action, mais nous ne devons en aucune façon le discuter, sous peine d'en détruire l'efficacité ou....

(4) *Nilus :* ...des électeurs...

(5) *Nilus :* ...décisifs....



quement conçus ; c'est pourquoi nous ne pouvons pas les rendre publics et livrer cette œuvre géniale de notre chef à la foule ou à un nombreux groupement pour être morcelés.

TANT QUE L'ÉPOQUE DE NOTRE AVÈNEMENT A UN RÈGNE OUVERTEMENT MANIFESTE N'EST PAS ARRIVÉE, nous n'entreprendrons pas de fond en comble la transformation des institutions existantes ; nous modifierons seulement leur base économique, et, par conséquent, tout l'ensemble de leur fonctionnement, en l'orientant vers la voie tracée dans nos plans.

Miner les Institutions des Etats des Goïm

Pol.: LES INSTITUTIONS ET LEURS FONCTIONS
Ital.: LE DÉCLIN DES INSTITUTIONS

A peu de chose près, les mêmes institutions existent dans tous les pays, sous des noms différents : les corps représentatifs, les ministères, le Sénat, le Conseil d'Etat, et les corps législatif et exécutif. Je n'ai pas à vous expliquer le mécanisme des relations de ces institutions entre elles, puisque vous le connaissez fort bien vous-mêmes, mais je vous ferai remarquer que chacune d'elles remplit une fonction gouvernementale importante ; notez que j'applique le mot « importante » non pas à l'institution, mais bien à la fonction ; dès lors, ce ne sont plus les institutions qui sont importantes, mais leurs fonctions. Les institutions se sont partagé toutes les fonctions gouvernementales : les pouvoirs administratif, exécutif, législatif, JUDICIAIRE ET LE POUVOIR DE CONTRÔLE. C'est pourquoi ces fonctions de l'organisme gouvernemental sont devenues semblables aux organes du corps humain ; il en résulte que si l'on détériorait un de ces organes de la machine gouvernementale, l'Etat tomberait malade, comme le ferait un corps humain, et il mourrait.

Le Poison du Libéralisme (1)

Ital.: L'INFECTION

Quand nous eûmes contaminé l'organisme gouvernemental par le libéralisme, ce poison MORTEL, tout l'ensemble de la vie politique des Etats fut modifié ; tous furent atteints d'une

(1) P. 62 (1901).



maladie mortelle : la décomposition du sang. Il ne reste plus qu'à attendre la fin de leur agonie.

Etats constitutionnels. — Lutte des Partis. — Démagogie. — Présidents, créatures des Juifs

Pol.: LA CONSTITUTION EN TANT QU'ECOLE DE LUTTE DES PARTIS
L'ERE RÉPUBLICAINE
PRÉSIDENTS, CRÉATURES DE LA MAÇONNERIE
Ital.: LES EFFETS DU LIBÉRALISME

Le libéralisme engendra des gouvernements constitutionnels qui remplacèrent les autocraties (1). Une constitution n'est guère autre chose qu'une école de discordes, de querelles, de mésintelligence, de dissentiments, d'agitations stériles, de tendances de partis, de tout ce qui sert à affaiblir l'activité des Etats.

La tribune, comme la presse, a condamné les gouvernants à l'inaction et à l'impuissance ; par là même, ils devinrent inutiles ; c'est ce qui, dans beaucoup de pays, détermina leur chute. Il devint alors possible d'inaugurer l'ère républicaine ; nous remplaçâmes le représentant de la nation par sa propre caricature : un Président de République, pris dans la foule, au milieu de nos créatures, de nos esclaves. Telle fut la première mine posée par nous sous les Etats des peuples goïm.

Responsabilité des Présidents

Ital.: LE PRÉSIDENT RESPONSABLE

Dans un avenir prochain, nous instituerons la responsabilité des présidents ; alors, nous n'aurons plus à nous gêner pour appliquer notre plan (2) ; les présidents en auront toute la responsabilité. Le fait de cette responsabilité va éclaircir les rangs des assoiffés du pouvoir, et ainsi naîtront la confusion et la désorganisation du pays qui ne pourra pas trouver de président. C'EST ALORS QUE NOUS ENTRERONS DE PLAIN PIED DANS LES RANGS DU GOUVERNEMENT.

(1) *Nilus :* ...la seule forme de gouvernement saine pour les Gentils.
(2) *Nilus :* ...dont notre « dummy » (celui qui fait « le mort » au whist) sera responsable.



Présidents tarés. — Les Chambres. — La Loi martiale

Pol.: « PANAMA » — RÔLE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS ET DU PRÉSIDENT
Ital.: PERSONNES COMPROMISES ET LEUR FONCTION

Mais, auparavant, nous machinerons l'élection de présidents ayant dans leur vie un Panama quelconque. Avec ces tares dans leur passé, ils seront de fidèles exécuteurs de nos ordres, redoutant la révélation desdites tares et intéressés à conserver les avantages et les privilèges du poste de président (1).

La Chambre des Députés aura à élire, à protéger et à défendre les présidents, mais nous la priverons du droit de proposer des lois et de les modifier, car ce droit sera la prérogative du président responsable (2), dont le pouvoir deviendra, bien entendu, la cible de toutes les attaques ; mais nous lui accorderons, pour se défendre, le droit d'en appeler directement à la décision du peuple (C'EST-A-DIRE D'AVOIR RECOURS A UN PLÉBISCITE), sans passer par l'intermédiaire de ses représentants, car le peuple, c'est-à-dire la majorité de la foule, est notre serviteur aveugle.

Nous accorderons au président le droit de proclamer la loi martiale ; nous motiverons ce droit par le fait que le président, en tant que chef de toutes les armées du pays, en peut disposer pour défendre la Constitution républicaine, dont la protection lui incombe, puisqu'il en est le représentant responsable.

La Judéo-Maçonnerie législative

Pol.: LA MAÇONNERIE COMME FORCE LÉGISLATIVE
Ital. : LE GRAND CONTRÔLE

Il est évident que sous un pareil régime, la clef du Saint des Saints sera entre (3) nos mains ; sauf nous-mêmes, personne ne pourra diriger le pouvoir législatif.

(1) Excellent certificat pour les personnalités arrivées par la réclame juive et servant les intérêts juifs. G. B.

(2) *Nilus :* ...qui sera comme une marionnette entre nos mains.

(3) P. 63 (1901).



La nouvelle Constitution démocratique

Pol.: La Nouvelle Constitution républicaine
Ital.: La Nouvelle Constitution

De plus (1), on retirera à la Chambre le droit d'interpellation (2) sur les mesures gouvernementales à prendre, sous prétexte de sauvegarder le secret politique, SECRET DONT LE PRÉSIDENT AURA LA RESPONSABILITÉ. Le nombre des représentants du peuple sera réduit, par la nouvelle Constitution, au plus strict minimum, ce qui réduira du même coup l'expansion des passions politiques (3) ; mais si, malgré tout, celles-ci venaient à s'enflammer même dans une Chambre ainsi réduite au minimum, nous (4) en aurions toujours raison en faisant appel à la majorité du peuple.

Le président DE LA RÉPUBLIQUE aura la prérogative de nommer les présidents et les vice-présidents de la Chambre et du Sénat. Nous obligerons de réduire à quelques mois la durée des sessions parlementaires permanentes. En outre, le président DE LA RÉPUBLIQUE, en sa qualité de chef du pouvoir exécutif, aura le droit de convoquer ou de dissoudre les Assemblées parlementaires, et, en cas de dissolution, d'ajourner la convocation d'un nouveau Parlement. Afin de ne pas trop surcharger la responsabilité du président (5), nous insinuerons à ceux qui l'entourent — ses ministres et ses hauts fonctionnaires — de passer outre (6) les ordres du président et d'y substituer leurs propres mesures personnelles. Ils assumeront aussi parfois la responsabilité à sa place. Nous recommandons tout particulièrement ce rôle au Sénat, au Conseil d'Etat et au Cabinet des Ministres (7).

Le président DE LA RÉPUBLIQUE interprétera à notre gré celles des lois existantes qui peuvent être interprétées de différentes façons. Il pourra aussi les annuler en cas de

(1) *Nilus :* ...quand nous instaurerons la nouvelle constitution républicaine, sous prétexte de secret d'Etat...

(2) *Nilus :* ...droit de discuter les mesures...

(3) *Nilus :* ...et la passion de la politique.

(4) *Nilus :* ...supprimerions les derniers représentants en faisant appel à la nation.

(5) *Nilus :* ...des conséquences de ces actes, à proprement parler illégaux, avant que nos plans soient parvenus à maturité...

(6) *Nilus :* ...de dénaturer...

(7) *Nilus :* ...mais non à des individus.



nécessité. Il proposera des lois provisoires et des modifications à la Constitution, pourvu qu'il motive ces mesures en disant qu'elles sont exigées pour le plus grand bien de l'Etat.

Préparation à l'Autocratie juive

Pol.: PASSAGE A L'AUTOCRATIE MAÇONNIQUE
Ital.: PASSAGE A L'AUTOCRATIE

Par ces moyens, nous annulerons, petit à petit, tout ce que nous avons été contraints d'instituer jusqu'à présent, et nous procéderons, lorsque sonnera l'heure de remplacer les gouvernements par notre pouvoir autocrate, à l'abrogation imperceptible de toute constitution.

Proclamation du Souverain universel Juif

Pol.: MOMENT DE LA PROCLAMATION DU SOUVERAIN UNIVERSEL
Ital.: LE SOUVERAIN UNIVERSEL

Il est possible que notre Souverain autocrate soit reconnu Souverain de tout l'Univers, même avant l'abrogation des Constitutions. Cette reconnaissance peut avoir lieu au moment où les peuples, exaspérés par les désordres et la faillite (1) morale de leurs gouvernements quels qu'ils soient, s'écrieront : « Déposez-les tous, et donnez-nous UN SEUL chef, un Roi de l'Univers, FUT-IL DU SANG DE SION, qui saura nous unir et abolira les causes de nos discordes, à savoir : les frontières, les nationalités, les religions et les dettes nationales ; un roi, enfin, qui nous ramènera le calme et la paix que nous ne pouvons obtenir avec nos gouvernants et nos représentants, QUI NOUS SACRIFIENT TOUJOURS A LEURS INTÉRÊTS PERSONNELS.

Inoculation de maladies contagieuses et autres fléaux par les Loges

Pol.: INOCULATION DE MALADIES CONTAGIEUSES
ET AUTRES RUSES DE LA MAÇONNERIE
Ital.: LES FLÉAUX

Vous vous rendez bien compte (2) qu'afin de pouvoir exprimer de tels désirs, il faut troubler sans cesse les rapports des peuples entre eux et avec leurs autorités gouvernemen-

(1) *Nilus :* ...de ses dirigeants (faillite préparée par nous).
(2) P. 64 (1901).



tales. Tout le monde sera ainsi épuisé par les discordes, l'hostilité réciproque, les luttes, les rivalités et même par le martyre ET PAR L'EXTERMINATION DES PEUPLES CONNUS PAR LEUR LONGANIMITÉ (PAR EXEMPLE LES RUSSES, LES INDIENS ET AUTRES), par la famine, par l'inoculation de maladies contagieuses, DONT LE CONTRE-POISON N'EST CONNU QUE DE NOS SAVANTS, par la misère, afin que les Goïm, n'entrevoyant pas d'autre issue (1), SE RENDENT A NOTRE DOMINATION FINANCIÈRE ET A CELLE DE NOS MONOPOLES. Il ne faut pas leur laisser de répit (2), CAR, AUTREMENT, LE RÉSULTAT DE TOUT NOTRE TRAVAIL PRÉALABLE SE FERAIT ATTENDRE, CE QUI N'EST PAS A SOUHAITER.

DOUZIÈME SÉANCE (3)

(XIIIe Procès-verbal du manuscrit français)

Les Bases de la nouvelle Constitution

Pol.: PROGRAMME DE LA NOUVELLE CONSTITUTION
Ital.: LA NOUVELLE CONSTITUTION

Voici donc le programme de notre Constitution TRANSITOIRE :

Nous créerons les lois, le droit et la justice :

1° Par les édits d'un président responsable ;

2° Sous forme d'ordres généraux ;

3° Sous forme d'ordonnances sénatoriales et de décrets du Conseil d'Etat ;

4° Sous formes de circulaires ministérielles, et,

5° si le moment est opportun, sous forme d'un Coup d'Etat.

Moyens et Détails de notre Révolution

Pol.: QUELQUES DÉTAILS DU COUP D'ETAT PROPOSÉ
Ital.: LE COUP D'ETAT

Etant fixés sur ces points, nous nous occuperons des détails du plan, ce qui est indispensable pour effectuer, DANS LE SENS

(1) *Nilus :* ...ne voient d'autre issue à leurs malheurs qu'un appel à notre argent et à notre complète souveraineté.

(2) *Nilus :* ...il est peu probable que pareille opportunité se représente.

(3) Onzième Séance dans Nilus; p. 80, éd. de Mgr JOUIN. Elle débute par cette phrase supprimée dans 1901 : Le Conseil d'Etat sanctionnera la



QUI NOUS EST FAVORABLE, le changement du mécanisme des machines gouvernementales.

Eclaircissons les questions qui concernent la liberté de la presse, le droit des associations, la liberté de conscience, les droits électoraux et tant d'autres questions qui devront disparaître du répertoire humain, ou bien être radicalement modifiées DÈS LE LENDEMAIN (1) DE L'AVÈNEMENT AU POUVOIR DU SOUVERAIN INTERNATIONAL.

C'est à ce moment-là que, d'un seul coup, il faudra promulguer (2) TOUS NOS DÉCRETS ET LES APPLIQUER RIGOUREUSEMENT, car toute modification postérieure (3) n'aurait plus sa raison d'être : tout changement fait après coup avec fermeté ne ferait qu'exaspérer le peuple ; d'autre part, s'il s'opérait sans fermeté, le peuple dirait : « Ils ont reconnu leur erreur », et cela nuirait à l'auréole d'infaillibilité du nouveau pouvoir (4) ; les deux cas seraient également compromettants pour le prestige de la nouvelle force.

Il nous est nécessaire QU'AU MOMENT DE SON AVÈNEMENT, à l'heure même de sa proclamation, les peuples, encore ahuris par le Coup d'Etat et saisis par la stupéfaction et la terreur, comprennent que notre puissance est si invulnérable et si forte qu'en aucun cas nous ne compterons avec eux et ne prendrons en considération leurs protestations (5) ou leurs avis, dont nous réprimerons les manifestations en tout temps et en tout lieu, s'il est nécessaire. Il faut qu'ils sachent que nous avons pris D'UN SEUL COUP ce qu'il nous fallait du pouvoir (6) lequel nous ne partagerons avec personne. Alors de crainte et de terreur, ils fermeront volontairement les yeux

puissance du souverain. En tant que corps législatif officiel, il sera, pour ainsi dire, un Comité destiné à lancer les ordres des gouvernants.

(1) *Nilus* : ...du jour où sera proclamé la Constitution nouvelle.

(2) *Nilus* : ...toutes les innovations.

(3) *Nilus* : ...tout changement apparent, en un autre temps, pourrait être dangereux, parce que s'il était introduit par la force, et mis en vigueur strictement et sans discernement, il tendrait à exaspérer le peuple qui redouterait de nouveaux changements dans des conditions semblables.

(4) *Nilus* : Il pourrait également dire que nous avons été effrayés et contraints de céder. Et si tel était le cas, le monde ne nous remercierait jamais, parce qu'il considère comme son droit d'obtenir toujours des concessions.

(5) *Nilus* : ...intérêts.

(6) P. 65 (1901).



et attendront les événements, ESPÉRANT QU'IL EN SORTIRA QUELQUE CHOSE, UNE AMÉLIORATION, PEUT-ÊTRE ? (1) D'autant plus que nous promettons de leur restituer toutes leurs libertés et tous leurs privilèges, après avoir pacifié les partis ET VAINCU LES ENNEMIS DE LA PAIX. L'avenir dira combien de temps ils auront à attendre... (2).

Le Mensonge apparent qui cache les Loges

Pol.: LA MAÇONNERIE SECRÈTE ET LE MENSONGE APPARENT QUI CACHE LES LOGES

Ital.: LE MYSTÈRE MAÇONNIQUE

Pourquoi avons-nous (3) conçu pour nous cette politique ET EN AVONS-NOUS ENSEIGNÉ AUX GOÏM CERTAINES PARTIES DANS NOTRE PROPRE INTÉRÊT, sinon pour obtenir par un détour ce que nous ne pouvions gagner par une voie directe ? LA POLITIQUE A ÉTÉ LA BASE DE NOTRE ORGANISATION. ACTUELLEMENT, IL NE NOUS RESTE PLUS QU'A TRAVAILLER A SON ACHÈVEMENT, AFIN D'INSTALLER NOTRE TRÔNE SUR UNE BASE COMMODE ET SOLIDE.

(1) Ici s'intercale dans Nilus un paragraphe intitulé dans l'éd. de Mgr JOUIN : Gentils traités en troupeau de moutons. *Pol. :* Les Gentils sont des moutons. *Ital.* : Les moutons (le sot bétail — les Goïm).

« Les Gentils sont comme un troupeau de moutons — nous sommes les loups. Et savez-vous ce que font les moutons lorsque les loups pénètrent dans la bergerie ? Ils ferment les yeux. Nous les amènerons à faire de même, d'autant plus... »

(2) *Nilus :* ...le retour de leurs libertés.

(3) *Nilus :* ...été conduits à imaginer notre politique et à l'implanter chez les Gentils ? Nous la leur avons inculquée sans leur en laisser comprendre le sens intime. Qu'est-ce qui nous a poussés à adopter une telle ligne de conduite, sinon ce fait que, race disséminée, nous ne pouvions atteindre notre objet par des moyens directs, mais seulement par des moyens détournés ? Telle fut la cause réelle de notre organisation de la Maçonnerie, dont ces pourceaux de Gentils n'ont pas approfondi le sens, ni même soupçonné le but. Ils sont attirés par nous dans la multitude de nos Loges, qui paraissent être uniquement maçonniques pour jeter de la poudre aux yeux de leurs camarades.

Par la miséricorde de Dieu, son peuple élu fut dispersé, et cette dispersion, qui parut au monde comme notre faiblesse, a constitué toute notre puissance, laquelle nous a conduits au seuil de la souveraineté universelle.

Il nous reste peu de chose à ajouter à ces fondations pour atteindre notre but.



TREIZIÈME SÉANCE (1)

(*XIVe Procès-verbal du manuscrit français*)

La Liberté d'après la Judéo-Maçonnerie

Ital.: LA LIBERTÉ

Quand notre heure viendra, nous définirons ainsi le mot « Liberté », susceptible d'être interprété de diverses manières: « La Liberté est le droit de faire ce qui est permis par la loi ». Cette interprétation nous rendra service alors, parce (2) QUE LES LOIS N'AUTORISERONT QUE CE QUI SERA CONFORME AU PROGRAMME EXPOSÉ PLUS HAUT ET A CELUI QUE JE VAIS VOUS SOUMETTRE.

La Presse sous le Pouvoir Judéo-Maçonnique

En ce qui concerne la presse, nous agirons de la façon suivante :

La presse sert à exciter furieusement (3) LES PASSIONS UTILES A NOS DESSEINS ou à l'égoïsme des partis ; elle est souvent vide, injuste et fausse, et la plupart des gens ne comprennent pas à quoi elle sert en réalité. Nous la musellerons définitivement (4), aussi bien les journaux que toutes les publications, car, à quoi nous servirait de nous débarrasser des attaques de la presse périodique, si nous restions la cible des brochures et des livres ? Nous ferons en sorte que la publicité de la presse qui, en ce moment, nous coûte si cher — PARCE QUE C'EST NOUS QUI SOMMES OBLIGÉS DE LA CENSURER — devienne une source de revenus pour notre Etat. Dans ce but, nous mettrons un impôt spécial sur la presse et nous exigerons un cautionnement des éditeurs et des imprimeurs (5), LEQUEL GARANTIRA LE PAIEMENT DES AMENDES (6). Ces amendes (7)

(1) Douzième Séance dans Nilus; p. 83, éd. de Mgr JOUIN.

(2) *Nilus :* ...parce qu'elle nous réserve de déterminer où il y aura et où il n'y aura pas de liberté.

(3) *Nilus :* ...les plus violentes passions.

(4) *Nilus :* ...et le conduirons avec des rênes solides.

(5) *Nilus :* ...afin de garantir notre gouvernement contre toute espèce d'attaques de la part de la presse.

(6) *Nilus :* En cas d'attaque, nous répondrions de tous côtés par des amendes.

(7) *Nilus :* ...timbres et cautions seront une importante source de revenus pour le Gouvernement.



PROTÉGERONT NOTRE GOUVERNEMENT CONTRE LES ATTAQUES DE LA PRESSE, attaques qui seront frappées d'amende, sous prétexte que tout journal passible d'amende excite les esprits sans raison ni fondement. Il est probable que les journaux de partis ne regarderont pas aux pertes d'argent (1), mais, dans ce cas, nous déclarerons que personne ne peut toucher impunément au prestige de notre infaillibilité gouvernementale (2), ET, POUR CETTE RAISON, OU BIEN PARCE QU'ILS NE POURRONT PAS PROUVER LE BIEN FONDÉ DE LEURS ATTAQUES, NOUS SUPPRIMERONS LES ORGANES RÉCALCITRANTS.

Lorsque nous aurons besoin de modifier un point quelconque de nos institutions, nous les ferons attaquer par nos organes, ET COMME CEUX-CI APPORTERONT DES PREUVES SOLIDES POUR DÉMONTRER L'INSUFFISANCE DU POINT EN QUESTION, LEURS ATTAQUES NE LES EXPOSERONT PAS A DES POURSUITES. CECI SERVIRA, EN OUTRE, A CE QU'ON PUISSE DIRE QUE, MALGRÉ TOUT, LA LIBERTÉ DE LA PAROLE, D'UNE PAROLE RAISONNABLE ET JUSTE, EXISTE ET QUE NOUS NE LA RÉPRIMONS PAS.

Censure des Journaux, des Revues, des Livres et des Organes d'information

Aucune information ne pourra paraître et pénétrer dans les masses sans passer par notre contrôle (3), puisque même à l'heure actuelle, toutes les nouvelles sont reçues de toutes les parties du monde par un petit nombre d'agences qui les centralisent ; ces agences, créées par nous, ne rendent public que ce que nous leur prescrivons (4).

Celui qui voudra devenir éditeur, imprimeur ou bibliothécaire, devra obtenir un diplôme-licence autorisant l'exercice

(1) *Nilus :* ...mais après une seconde attaque sérieuse contre nous, nous les supprimons totalement.

(2) P. 66 (1901).

(3) *Nilus :* Ceci est déjà pour nous un point acquis.

(4) Le passage suivant manque dans 1901 :

« Si, dans les conditions actuelles, nous avons réussi à obtenir, sur la société des Gentils un contrôle tel qu'elle n'entrevoit les affaires du monde qu'à travers les lunettes colorées que nous lui avons mises devant les yeux; si, dès maintenant, aucune barrière ne peut nous empêcher de pénétrer les secrets d'Etat, ainsi que les nomme la stupidité des Gentils, quelle ne sera pas notre situation, lorsque nous serons officiellement reconnus comme les dirigeants du monde, dans la personne de notre Empereur mondial ? »



de cette profession et qui, en cas de désobéissance, sera retiré.
Grâce à ce régime, la pensée humaine deviendra un instrument d'éducation aux mains de notre gouvernement, instrument qui empêchera l'esprit du peuple de s'égarer dans les méandres des rêveries sur les bienfaits du progrès.

Le Progrès d'après la Judéo-Maçonnerie

Ital.: LE PROGRÈS

Ces illusions mènent à l'anarchie dans les rapports des hommes entre eux ou avec le pouvoir, parce que l'idée du progrès (1) a suggéré celle de l'émancipation sans limites... Tous les libéraux (2) ont une tendannce à devenir toujours plus exigeants, c'est-à-dire à se transformer en anarchistes par la pensée sinon par les actes. Ils poursuivent de plus en plus le fantôme de la liberté et tombent dans la manie de l'obstination, dans l'anarchie qui proteste pour le plaisir de protester.

Toujours la Presse

Passons maintenant aux maisons d'éditions. Nous taxerons tout ce qui s'imprime A RAISON DE TANT PAR FEUILLE, et cet impôt spécial sera garanti par des cautions exigées. Nous classerons les livres ayant moins de 600 pages dans la catégorie des brochures, avec double taxe, afin de restreindre ainsi le nombre des revues d'une part, et de l'autre nous forcerons les écrivains à publier des ouvrages si longs et si ennuyeux, qu'en raison de leur prix ils seront peu lus. DE CETTE FAÇON, NOUS REMPLACERONS TOUT LE COMMERCE DE LA LIBRAIRIE PAR NOS REVUES A BON MARCHÉ (4).

L'impôt calmera le zèle pour la littérature futile ; il mettra par là même ses auteurs entre nos mains. S'il en était qui voulussent écrire dans un sens opposé à nos idées, ils ne trouveraient pas d'éditeurs pour publier leurs travaux. Tout éditeur ou imprimeur devra, avant de faire paraître un ouvrage, obtenir une autorisation, ET SI NOUS JUGEONS QUE,

(1) *Nilus :* ...ou plutôt l'idée d'un progrès libéral.

(2) *Nilus :* ...sont des anarchistes.

(3) *Nilus :* 300 pages.

(4) *Nilus :* Nous publierons des livres bon marché afin d'instruire et de fixer l'esprit public dans le sens qui nous convient.



MALGRÉ NOUS, IL NOUS EST IMPOSSIBLE DE LA REFUSER, NOUS DEVANCERONS LA PUBLICATION DUDIT OUVRAGE EN INTERPRÉTANT NOUS-MÊMES LE SUJET TRAITÉ, POUR ATTÉNUER, DE CETTE FAÇON, LA MAUVAISE IMPRESSION QU'IL POURRA PRODUIRE LORS DE SON APPARITION (1).

La littérature et le journalisme sont deux facteurs des plus importants de l'éducation ; c'est pourquoi notre gouvernement deviendra le propriétaire de la plupart des périodiques (2) ; QUANT AUX AUTRES, NOUS LES ACHÈTERONS AU MOYEN DE SUBVENTIONS. Nous acquerrons de cette façon une influence énorme. Sur 30 périodiques, 25 seront édités par nous (3). Mais comme le public ne doit pas se douter de cet état de choses, nos périodiques seront d'opinions les plus opposées, ce qui nous assurera la confiance et attirera vers nous nos adversaires (4), DONT NOUS POURRONS, GRACE A CETTE RUSE, DRESSER LES LISTES.

Nous placerons au premier rang la presse officielle. Elle veillera constamment à la défense des intérêts gouvernementaux et n'aura, par conséquent, aucune influence.

Au deuxième rang, viendra la presse semi-officielle dont le rôle sera de réunir les indifférents et les tièdes.

Au troisième, nous placerons la presse (5) de tendances et d'opinions totalement opposées aux nôtres et parmi laquelle nous aurons au moins un organe à nous QUI SERA LE PORTE-VOIX DE CHAQUE PARTI ; ces différents partis SE CONFIERONT A CES ORGANES et nous découvriront leurs cartes. Cette troisième catégorie de notre presse représentera les tendances aristocratiques, républicaines, révolutionnaires, anarchistes, conservatrices, etc. (6). Comme le dieu indien Vichnou, nous posséderons ainsi cent mains, dont chacune tâtera le pouls aux

(1) *Nilus :* Ainsi nous connaîtrons d'avance toute conspiration dirigée contre nous, et nous pourrons la frapper à la tête en prévenant le complot et en le révélant par écrit. — P. 67 (1901).

(2) *Nilus :* Nous neutraliserons ainsi la mauvaise influence de la presse.

(3) *Nilus :* Si nous permettions dix périodiques privés, nous en lancerions trente nous-même.

(4) *Nilus :* ...qui tomberont de la sorte dans notre piège et seront désarmés.

(5) *Nilus :* ...qui se donnera l'air de nous faire de l'opposition et qui dans l'une de ses publications semblera notre adversaire.

(6) *Nilus :* ...aussi longtemps seulement que dureront les Constitutions.



divers représentants de l'opinion publique, quels qu'ils soient. Quand le pouls s'accélérera dans la lutte d'opposition, alors une de ces cent mains dirigera le parti agité vers notre but, parce que celui qui est surexcité PERD TOUT JUGEMENT ET TOUT SANG-FROID et subit facilement l'impulsion d'autrui, CROYANT QU'ÉTANT AIDÉ, IL VAINCRA PLUS RAPIDEMENT L'ENNEMI. En fait, ceux qui supposeront répéter l'opinion de l'organe de leur parti, ne rediront, en réalité, que ce qu'auront écrit nos agents pour les exciter davantage ; s'imaginant suivre le drapeau de leur parti, ils marcheront derrière celui que nous déploierons pour eux.

Afin de pouvoir diriger dans ce sens notre armée de journalistes, il nous faut organiser cette œuvre avec un soin particulier.

Sous ce titre de « Département central (1) de la Presse », nous ferons des réunions littéraires où nos agents donneront les mots d'ordre et LES DIRECTIVES AUX AUTEURS.

Nos organes, tout en semblant discuter et flétrir notre politique, ne toucheront jamais au fond des choses et tireront à blanc les uns contre les autres et contre les journaux officiels (2), CE QUI NOUS PERMETTRA DE TATER LE TERRAIN SUR LEQUEL SE TIENT L'OPINION PUBLIQUE AU SUJET DE TELLE OU TELLE QUESTION, ET NOUS PROCURERA L'OCCASION DE NOUS PRONONCER SUR CE MÊME POINT AVEC PLUS DE PRÉCISION QUE (3) NOUS NE L'AURIONS PU FAIRE DANS UNE CIRCULAIRE OFFICIELLE OU IL NE SIED PAS QU'UN GOUVERNEMENT EXPOSE SES RAISONS D'AGIR. Les attaques dirigées contre nous serviront encore à faire croire que la liberté de parole n'est pas interdite. D'autres, toujours parmi nos organes, démontreront que toutes ces attaques sont peu fondées et que leurs auteurs parlent pour ne rien dire, ne produisant aucun argument fondé contre nos ordonnances (4).

Nous pourrons, selon les besoins, au moyen de la presse, exciter ou calmer les esprits, sur les questions politiques, les

(1) *Nilus* : ...commission centrale.

(2) *Nilus* : ...afin de nous donner un motif de définir nos plans avec plus d'exactitude que nous ne le pouvions faire dans nos programmes préliminaires. Mais ceci uniquement lorsqu'il y aura profit pour nous.

(3) P. 68 (1901).

(4) *Nilus* : De telles mesures, échappant à l'attention publique, seront les plus sûrs moyens de guider l'esprit du peuple et d'inspirer confiance en notre Gouvernement.



persuader ou les dérouter en imprimant tantôt la vérité, tantôt des mensonges, tantôt des faits exacts, tantôt des démentis (1), si ces faits sont mal accueillis. Nous vaincrons ainsi nos adversaires, à coup sûr, car, pour les raisons exposées plus haut, ils n'auront pas à leur disposition d'organe où ils puissent exposer leur pensée jusqu'au bout, TANDIS QUE NOUS SERONS TOUJOURS A MÊME DE RÉFUTER A FOND LEURS ASSERTIONS ; QU'ELLES SOIENT JUSTES OU INJUSTES, NOUS AURONS EN TOUT CAS LE DERNIER MOT QUI INFLUENCERA LES GOÏM PEU CLAIRVOYANTS. Ces ballons d'essai que nous lancerons dans cette troisième catégorie de notre presse, nous les désavouerons d'ailleurs énergiquement, en cas de besoin (2), dans notre presse officielle.

Les liens entre la Franc-Maçonnerie et la Presse actuelle

Ital.: MAÇONNERIE ET PRESSE

Il existe déjà de nos jours dans le journalisme une solidarité maçonnique qui a son mot d'ordre. Tous les organes de la presse sont liés entre eux par le secret professionnel, et, semblables aux anciens augures, aucun membre de cette corporation ne dévoilera le secret de ce qu'il sait s'il n'est décidé par nous de le rendre public (3). C'est pourquoi aucun journaliste (4) ne peut être du nombre des célébrités littéraires si (5) son passé ne garantit pas sa soumission à nos directives et à notre mot d'ordre. LA MISÈRE, LA VANITÉ, L'ORGUEIL ET AUTRES DÉFAUTS SONT LES GAGES DE L'OBÉISSANCE D'UN JOURNALISTE QUI COURT APRÈS LE SUCCÈS ET LA CAUSE DE SA SOUMISSION A CETTE SOLIDARITÉ MAÇONNIQUE EN QUESTION. CE SONT LA LES CLEFS QUI OUVRENT L'ENTRÉE DU DOMAINE LITTÉRAIRE ; CE DOMAINE EST RESTÉ FERMÉ A UN CERTAIN NOMBRE DE GRANDS ESPRITS, QUI, INSOUMIS A NOS ORDRES, NE PURENT Y PÉNÉTRER.

(1) *Nilus :* ...suivant la convenance de nos desseins.

(2) *Nilus :* ...d'une manière semi-officielle.

(3) *Nilus :* Pas un seul éditeur n'aura le courage de trahir le secret qui lui a été confié.

(4) *Nilus :* Nul ne peut...

(5) *Nilus :* ...s'il ne porte la marque de quelque acte ténébreux dans son passé. Au moindre signe d'insoumission, la tache serait aussitôt révélée. Tant que ces marques restent connues du petit nombre seulement, le prestige du journaliste attire l'opinion publique à travers le pays tout entier. Le peuple le suit et l'admire.



Les Besoins des Provinces

Ital.: L'OPINION EN PROVINCE

Actuellement, nos plans visent à étendre notre influence en province, où il nous est indispensable de provoquer des (1) efforts que nous aurons bientôt à diriger contre les capitales (2) *dans lesquelles les opinions peuvent subir des retards, car là l'opinion se traduit soudainement par l'action.* Tant que nous ne serons pas OUVERTEMENT au pouvoir, il faut que les capitales demeurent sous l'influence de l'opinion publique provinciale, c'est-à-dire de la majorité (3). Il faut qu'au moment psychologique CONNU, les capitales ne puissent nullement discuter sur ce qui sera déjà un fait accompli, puisque la majorité provinciale l'aura accepté.

L'Infaillibilité du nouveau Régime

Mais quand viendra l'époque où nous serons en plein pouvoir (4), nous ne laisserons pas paraître dans la presse des (5) actes de malhonnêteté publique ; il faut qu'on croie que le nouveau régime (6) a contenté tout le monde à ce point que la criminalité elle-même a disparu. Les crimes ne seront connus que de ceux qui, accidentellement, en auront été les témoins.

QUATORZIÈME SÉANCE (7)

(*XIe Procès-verbal du manuscrit français*

Le Maquis de la Procédure

Pol.: UTILISATION A DOUBLE SENS DU CODE DES LOIS
Ital.: EXPLOITATION DU CODE

Nous devons nous assurer de tous les moyens que nos adversaires pourraient employer contre nous. Nous aurons

(1) *Nilus :* ...des idées et des opinions.

(2) *Nilus :* ...en les présentant comme les vues neutres des provinces. — Evidemment, la source et l'origine de ces idées ne seraient pas changées, — elles seraient nôtres.

(3) *Nilus :* ...préparée par nous.

(4) *Nilus :* ...c'est-à-dire pendant la période transitoire qui précédera notre souveraineté.

(5) *Nilus :* ...comptes rendus d'affaires criminelles.

(6) P. 69 (1901).

(7) Huitième Séance dans Nilus; p. 64, éd. de Mgr JOUIN.

recours aux expressions les plus subtiles (1) et aux passages les plus compliqués du vocabulaire législatif pour nous justifier au cas où nous aurions à prononcer des sentences susceptibles de paraître trop hardies ou injustes ; il importe que de telles sentences soient exprimées en des termes (2) qui leur donnent l'apparence de maximes de la plus haute morale.

Les Auxiliaires de la Judéo-Maçonnerie

Pol.: LES AUXILIAIRES DE L'ADMINISTRATION MAÇONNIQUE
Ital.: LES AUXILIAIRES DE NOTRE ADMINISTRATION

Notre gouvernement s'entourera de toutes les forces de la civilisation, au milieu de laquelle il aura à agir. Il s'entourera de publicistes, de juristes, de praticiens, d'administrateurs, de diplomates ayant reçu une éducation supérieure dans nos écoles spéciales (3).

Nos Écoles spéciales et leur but

Pol.: NOS ECOLES SPÉCIALES ET L'EDUCATION SUPÉRIEURE
Ital.: NOS ECOLES ET NOTRE EDUCATION

Ils seront initiés à tous les secrets de la vie sociale ; ils connaîtront LA TECHNIQUE DE LA POLITIQUE, les langues composées de lettres et de mots politiques. Ils seront familiarisés avec l'envers (4) de la nature humaine, si j'ose m'exprimer ainsi, c'est-à-dire avec les différentes vocations, les défauts, les vices et les qualités des Goïm, autant de cordes sensibles sur lesquelles ils auront à jouer ; on leur expliquera les différentes particularités de toutes les classes. Ces ingénieux collaborateurs de notre pouvoir ne seront pas pris parmi les Goïm, bien entendu ; car les Goïm ont coutume de s'acquitter de leur besogne administrative sans se préoccuper de l'idée du but qu'il leur faut atteindre, et ne pensent pas au parti qu'on peut tirer de leur travail. ILS SUIVENT LA ROUTINE D'UN MÉCANISME ADMINISTRATIF, MIS AUTOMATIQUEMENT EN MARCHE ;

(1) *Nilus :* ...obscures.

(2) *Nilus :* ...si énergiques qu'aux yeux du peuple elles puissent paraître de nature excessivement morale, équitable et juste.

(3) *Nilus :* ...spéciales modernistes.

(4) *Nilus :* ...l'intérieur.



ils signent des papiers sans les lire et font leur service par intérêt personnel ou par vanité (1).

Nous entourerons notre gouvernement de tout un monde d'économistes (c'est pourquoi les sciences économiques sont un des principaux sujets enseignés aux Juifs), de banquiers, d'industriels, de capitalistes, d'entrepreneurs et surtout de millionnaires, parce qu'en résumé la question de chiffres décidera de tout.

Confier les postes importants à des gens tarés

Pol.: A QUI CONFIER LES POSTES IMPORTANTS DANS LE GOUVERNEMENT

Ital. : LES EMPLOIS PUBLICS

Tant qu'il ne sera pas sans danger de confier des postes officiels en vue à nos frères Juifs, nous les donnerons à des **hommes dont le passé et le caractère sont tels qu'un abîme les sépare du peuple, et qu'au cas où ILS CONTRARIERAIENT NOS INTÉRÊTS ou enfreindraient nos ordres, ils seraient exposés (2) aux poursuites judiciaires (3) ou à l'exil POUR LES ABUS DONT ILS SE SONT RENDUS COUPABLES ET QUE L'ON DÉCOUVRIRAIT. De sorte qu'ils seront obligés de défendre nos intérêts comme les leurs (5).**

QUINZIÈME SÉANCE (6)

(*XVIIe Procès-verbal du manuscrit français*)

Révolutions mondiales et simultanées

Ital.: RÉVOLUTIONS ET RÉVOLUTION

Quand nous aurons conquis définitivement le pouvoir au moyen des coups d'Etat, préparés partout simultanément, pour le même jour ; après qu'on aura reconnu une fois pour toutes

(1) *Nilus :* ...ambition.
(2) P. 70 (1901).
(3) *Nilus :* ...et à l'emprisonnement.
(4) *Nilus :* ...jusqu'à leur dernier souffle.
(5) Ce passage ne laisse également aucun doute sur l'authenticité du protocol, car tout ce qui y est dit se trouve confirmé par les événements. G. B.
(6) Quinzième Séance dans Nilus; p. 96, éd. de Mgr JOUIN.



l'incapacité des gouvernements existants des Goïm (ce qui ne sera pas bientôt, peut-être ; sera-ce à la fin du siècle ?... ou plus tard encore ?...), nous exterminerons toute graine d'insurrection et de conspiration contre notre gouvernement.

Exécutions sommaires. — Prohibition des Sociétés Secrètes. — Le Sort des F∴ M∴ non-Juifs

D'abord, nous exécuterons sans pitié tous ceux qui ne prendront pas les armes en faveur de l'établissement de notre pouvoir.

Pol.: SORT FUTUR DES FRANCS-MAÇONS GOÏM
Ital.: COMMENT SERONT TRAITÉES LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

La fondation d'une Société secrète sera punie de mort, tandis que les sociétés secrètes déjà existantes, qui nous sont connues et qui nous ont servis, seront dissoutes ; nous exilerons 1 sur des continents éloignés ceux des Maçons qui en savent trop long..... OU BIEN NOUS RÉDUIRONS LEUR NOMBRE, et les Maçons que, pour des raisons quelconques, nous autoriserons à résider en Europe, vivront dans une crainte perpétuelle de l'exil, étant donné que nous promulguerons une loi qui éloignera du centre de notre gouvernement, c'est-à-dire de l'Europe, tout homme convaincu d'avoir été membre d'une société secrète, ALORS MÊME QUE CETTE SOCIÉTÉ AURAIT CESSÉ D'EXISTER.

Les décisions de notre gouvernement seront définitives et sans appel (2).

(1) *Nilus :* ...leurs membres.

(2) Ici tout un paragraphe qui ne se trouve que dans Nilus :

AUTOCRATIE JUIVE PAR LA TERREUR
Pol. : Mysticisme du Pouvoir

Pour mettre sous la botte la société des Gentils, dans laquelle nous avons si profondément enraciné la discorde et les dogmes de la religion protestante, des mesures impitoyables devront être introduites. De telles mesures montreront aux nations que notre puissance ne peut être bravée. Nous ne devons tenir aucun compte des nombreuses victimes qui devront être sacrifiées afin d'obtenir la prospérité future.

Obtenir la prospérité, même au moyen de nombreux sacrifices, est le devoir d'un Gouvernement qui comprend que les conditions de son existence ne consistent pas seulement dans les privilèges dont il jouit, mais dans la pratique de son devoir.

Fortifier le prestige de son pouvoir est la condition principale de sa



Multiplication mondiale des Loges de Francs-Maçons

En attendant l'avènement de notre règne, nous créerons, au contraire, et nous multiplierons dans tous les pays du monde les Loges maçonniques ; nous y attirerons tous ceux qui (1) SONT CAPABLES DE DEVENIR DE GRANDS HOMMES POLITIQUES, car ces loges seront nos principales sources d'information, ainsi (2) qu'un MOYEN D'INFLUENCER LES HOMMES POLITIQUES.

Direction centrale des Loges par les Sages de Sion

Toutes ces Loges auront un centre inconnu et seront administrées par nos Sages. Chaque Loge aura son représentant apparent qui servira de paravent auxdits Sages, dont il recevra les mots d'ordre et le programme. C'est là que nous formerons le nœud de tous les éléments révolutionnaires et libéraux (3) tirés par nous de toutes les couches de la société. Les plans politiques les plus secrets nous seront connus et tomberont sous notre direction le jour même de leur élaboration.

L'Espionnage et la Judéo-Maçonnerie

On attirera dans les (4) Loges presque tous les agents et les dirigeants de la police NATIONALE ET SURTOUT ceux de la police internationale ; les services de cette dernière nous sont indispensables, car elle peut, sous prétexte de supprimer une insurrection, prendre des mesures contre les rebelles, masquer nos entreprises, créer des motifs de mécontentement, etc.

stabilité, et ce prestige ne peut s'obtenir que par une puissance majestueuse et inébranlable qui se montrerait inviolable et entourée d'un pouvoir mystique : par exemple, le pouvoir décrété par Dieu.

Telle fut, jusqu'à nos jours, l'autocratie russe, notre seule ennemie dangereuse, si nous ne comptons pas le Saint-Siège. Rappelez-vous le temps où l'Italie était inondée de sang; elle ne toucha pas un cheveu de la tête de Sylla, bien que ce fût lui qui fit couler son sang.

Grâce à sa force de caractère, Sylla devint un dieu aux yeux du peuple, et son audacieux retour en Italie le rendit inviolable. La populace ne touchera pas celui qui l'hypnotise par son courage et sa force d'âme.

(1) *Nilus :* ...qui peuvent revêtir ou qui sont revêtus déjà de la mentalité publique.

(2) *Nilus :* ...que des centres de propagande.

(3) *Nilus :* ...socialistes.

(4) P. 71 (1901).



La Judéo-Maçonnerie dirigeant toutes les Sociétés Secrètes

Pol.: LA MAÇONNERIE.....
Ital.: LA DIRECTION DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

La plupart de ceux qui entrent dans les sociétés secrètes sont des aventuriers, des arrivistes et des esprits légers. Avec de tels hommes, il nous sera facile de poursuivre notre œuvre et de mettre en marche la (1) machine MAÇONNIQUE A NOTRE GRÉ.

Si le monde entier passe par des troubles, c'est qu'il nous était nécessaire de le troubler, afin de désagréger sa trop grande solidarité OU D'EMPÊCHER TOUTE ACTIVITÉ INDÉPENDANTE. Et s'il se trame un complot quelconque, où que ce soit, il ne pourra certainement avoir à sa tête qu'un de nos plus fidèles serviteurs. C'est ainsi que nous dirigeons l'activité maçonnique, car nous savons où nous conduisons l'humanité ; nous savons le but final de toute action POLITIQUE ET SOCIALE, tandis que les Goïm (2) n'aperçoivent rien en dehors du résultat immédiat de tout ordre qui leur est donné ; ils ne s'attachent qu'aux avantages du moment, à une satisfaction d'amour propre, à l'exécution de projets immédiats, sans se rendre compte que ces projets ne leur arrivent que suggérés par nous, SUR NOTRE INITIATIVE, ET QUE C'EST NOUS QUI LES LEUR METTONS DANS LE CERVEAU.

La Poursuite du Succès par les Goïm

Pol.: IMPORTANCE DU SUCCÈS PUBLIC
Ital.: LE JEU DE LA RÉUSSITE (LA RÉUSSITE N'EST QU'UN JEU, ÉTANT DONNÉ LA SOTTISE DES GOÏM)

Les Goïm vont dans les Loges par curiosité ou dans l'espoir d'avoir leur part à l'assiette au beurre ; il en est qui n'y entrent rien que pour avoir la possibilité d'exposer en public leurs utopies, NE FUT-CE QUE DEVANT UN AUDITOIRE RESTREINT. Ils ne cherchent que des applaudissements et nous ne les leur ménageons point, parce qu'il nous est utile de les habituer aux émotions du succès.

Qu'il est facile de décourager les naïfs vaniteux par le

(1) *Nilus :* ...notre machine.
(2) *Nilus :* ...ignorent la plupart des choses concernant la Maçonnerie.



moindre échec, ou simplement en les privant d'applaudissements, DE SUCCÈS FACILES ET EN DIMINUANT LEUR AUTORITÉ ! C'est alors qu'il est aisé de les asservir, de les réduire à l'obéissance PRESQUE VOLONTAIRE, rien que par la perspective de nouveaux succès. Autant les nôtres méprisent le succès, pourvu qu'ils puissent réaliser leurs plans, autant les Goïm sont prêts à sacrifier tous les leurs pour un succès personnel. Ceci nous facilite beaucoup notre tâche qui consiste à les diriger. Ces tigres en apparence ont, en réalité, des âmes de moutons et des têtes pleines de vide (*textuellement :* et dans leurs têtes, il y a toujours un courant d'air). Nous leur avons fait enfourcher un dada, le rêve de substituer à l'individualité humaine l'UNITÉ SYMBOLIQUE (1) du collectivisme.

Collectivisme

On peut compter à coup sûr qu'ils ne comprennent pas que cette idée suggérée par nous va à l'encontre de la loi fondamentale de la Nature qui, depuis la création, enfante (2) chaque être différent de tous les autres dans le but de donner à chacun son individualité. Le fait que nous avons pu amener les Goïm à un tel aveuglement prouve à quel point leur développement cérébral est comparativement inférieur au nôtre ; LEUR CERVEAU EST AU NIVEAU DE CELUI DES ANIMAUX ; C'EST LA PREUVE DE NOTRE ÉLECTION et c'est là ce qui nous donne la garantie du succès.

Terroriser et Exécuter sans compter les Victimes

Pol. et Ital.: LES VICTIMES

Vous voyez par cet exposé combien nos Sages étaient clairvoyants lorsqu'ils élaboraient les plans de l'asservissement des Goïm et nous donnaient cette maxime de ne pas nous arrêter devant les moyens, nous recommandant de ne pas tenir compte du nombre des victimes sacrifiées à la réalisation de notre cause UTILE ET SÉRIEUSE. Nous n'avons pas compté (3) les Goïm qui tombaient sur notre chemin, mais, en revanche, nous avons gardé les nôtres intacts et leur avons donné dans le monde une situation à laquelle ils ne pouvaient même pas

(1) *Nilus :* ...les idées symboliques.
(2) P. 72 (1901).
(3) *Nilus :* ...les victimes de la race de ces brutes **de Gentils.**



songer AU MOMENT OU NOS SAGES AVAIENT COMPOSÉ, UN MILLIER D'ANNÉES D'AVANCE, UN PLAN D'ACTION. Le nombre restreint de victimes que nous avons eu, malgré tout, à sacrifier parmi les nôtres, a sauvé notre race de la destruction.

Victimes maçonniques. – Libéralisme pour les Goïm

Pol.: EXÉCUTIONS DE FRANCS-MAÇONS
Ital.: LES SUPPRESSIONS (DISPARITION DES SUSPECTS)

La mort est une fin inévitable pour chacun de nous ; mieux vaut la hâter pour ceux qui entravent notre œuvre que pour nos frères, qui en sont les artisans.

Mais revenons aux Maçons. DÉJA A NOTRE ÉPOQUE nous les mettons à mort POUR DÉSOBÉISSANCE et de telle façon que la fraternité seule peut se douter de l'exécution, PEUT-ÊTRE ENCORE LES VICTIMES ELLES-MÊMES... (1) Aux yeux du public, tous meurent d'une mort tout à fait naturelle et meurent juste à point. La fraternité n'ose pas protester, car nous avons ainsi extirpé des milieux maçonniques la racine même de toute velléité de protester contre nos ordres.

Tout en prêchant aux Goïm le libéralisme, nous maintenons notre peuple dans une obéissance rigoureuse, CAR LA OU IL Y A OBÉISSANCE, IL Y A L'ORDRE, ET LA OU IL Y A L'ORDRE, IL Y A LA PAIX ET LE BIEN-ÊTRE.

SEIZIÈME SÉANCE (2)

(*XIXe Procès-verbal du manuscrit français*)

Pol.: BRIÈVETÉ ET CLARTÉ DES LOIS DU FUTUR ROYAUME
Ital.: LOIS CLAIRES

Quand viendra pour nous le moment de gouverner ouvertement, de montrer les bienfaits de notre régime, nous modifierons tous les Codes existants. Nos lois seront brèves, claires, IRRÉVOCABLES et n'auront pas besoin d'être interprétées, étant donné que chacun les connaîtra à fond. Leur principale caractéristique sera l'obligation de l'obéissance aux autorités DANS L'ORDRE HIÉRARCHIQUE. Les abus disparaîtront alors par

(1) *Nilus :* ...les victimes elles-mêmes ne peuvent s'en douter à l'avance.
(2) Quinzième Séance dans Nilus; p. 103, éd. de Mgr JOUIN.



suite de la responsabilité de tous, sans exception, devant le pouvoir suprême de notre Souverain.

Châtiments extrêmes contre les Abus du Pouvoir

Pol.: MOYENS EMPLOYÉS CONTRE LES ABUS DE POUVOIR
Ital.: ABUS DE POUVOIR

Les abus de pouvoir dans l'administration inférieure (1) seront si impitoyablement punis qu'on perdra toute envie de tenter de nouvelles expériences. Nous surveillerons si étroitement le moindre geste de l'administration — d'où dépend toute la marche du mécanisme gouvernemental, car la corruption dans l'administration crée la corruption générale — que pas un acte illégal, pas un abus ne restera sans punition exemplaire. La complicité par dissimulation des crimes et les complaisances mutuelles abusives entre fonctionnaires, toutes ces plaies disparaîtront après les premiers châtiments exemplaires. Quiconque se rendra coupable de porter atteinte au prestige de notre loi sera puni par des châtiments en proportion avec son crime, dussent-ils même être cruels (2). Le coupable, subirait-il une expiation trop sévère, ressemblerait à un soldat tombant sur le champ de bataille administratif pour la cause de l'autorité (3) INTANGIBLE, C'EST-A-DIRE DE L'ORDRE, QUI DÉPEND DE CE POUVOIR. On agira ainsi pour sauvegarder le principe du prestige de l'autorité et de la loi, qui ne peut admettre aucune déviation en faveur de l'intérêt personnel de la part de ceux qui conduisent le char gouvernemental. Ainsi nos juges seront avertis qu'en désirant (4) SE VANTER PAR AMOUR PROPRE D'ÊTRE OU DE PARAITRE DES LIBÉRAUX, ils se rendent les premiers coupables de violer le principe de la justice, créée pour servir d'exemple éducatif au moyen du châtiment des fautes et non pour permettre au juge de manifester ses élans de bonté. De tels élans sont excellents dans la vie privée, mais non dans le domaine public qui est un terrain d'éducation pour les hommes.

(1) P. 73 (1901). — *Nilus :* Les abus de pouvoir, de la part de qui que ce soit, exception faite pour le souverain, etc...

(2) *Nilus :* ...même dans le cas de la plus insignifiante atteinte portée à ce prestige en vue d'un gain personnel.

(3) *Nilus :* ...des principes et de la loi.

(4) *Nilus :* ...montrer leur indulgence.



La limite d'âge pour les Juges

Nos magistrats ne pourront exercer leurs fonctions que jusqu'à cinquante-cinq ans ; d'abord parce que les vieillards se cramponnent aux idées préconçues et se soumettent moins facilement aux directives et aux ordres nouveaux ; ensuite parce que cette mesure nous permettra d'opérer des déplacements dans le personnel qui résistera moins à notre volonté ; ceux qui voudront conserver leur poste devront obéir aveuglément pour le mériter.

Le Libéralisme défendu aux Juges et aux autres hauts fonctionnaires

Pol.: LE LIBÉRALISME DES JUGES ET DE L'AUTORITÉ
Ital.: LIBÉRALISME ET FONCTIONNARISME

Nos juges seront choisis parmi les hommes de volonté ferme ; ils sauront que leur devoir est de châtier et d'appliquer les lois et nullement d'étaler leur libéralisme aux dépens du plan gouvernemental éducatif, ainsi que se l'imaginent actuellement les Goïm QUI NE COMPRENNENT PAS QUE TOUTE CLÉMENCE EST UN RELACHEMENT PERMETTANT AU CRIMINEL D'ESCOMPTER L'IMPUNITÉ.

Notre système de déplacement des fonctionnaires va servir à rompre la solidarité entre collègues et les attachera tous aux intérêts du gouvernement qui décidera de leur sort.

Nous (1) cultiverons chez la nouvelle génération des juges l'idée de l'immutabilité de l'ordre établi par nous dans les relations de nos sujets entre eux, ET DE LA NÉCESSITÉ DE CHATIER IMPITOYABLEMENT TOUT ABUS CONTRE CET ORDRE.

A l'heure actuelle, les juges des Goïm trouvent des circonstances atténuantes à tous les crimes et disculpent les coupables par LIBÉRALISME et indulgence, car ils n'ont pas une idée très exacte de leur devoir NI DE L'IMPORTANCE ET DE LA RESPONSABILITÉ DE LEURS FONCTIONS. Cela tient à ce que les gouvernants, en les nommant à des postes aussi éducatifs (2), ne prennent pas le soin de leur inculquer LA NOTION DU DEVOIR et la conscience de l'œuvre qu'ils ont à accomplir. De même que l'animal envoie ses petits à la recherche de leur proie,

(1) P. 74 (1901).
(2) *Nilus* : ...élevés.



DE MÊME LES GOÏM CONFIENT A LEURS SUJETS DES POSTES LUCRATIFS, SANS SONGER A LA NÉCESSITÉ DE LEUR EXPLIQUER LE BUT DE LEUR EMPLOI NI SA PLACE DANS LE MÉCANISME SOCIAL. C'est pourquoi l'existence (1) des Goïm est ruinée par ses propres forces (2), CELLES QUI DÉTIENNENT LES FILS DE LA VIE MÊME DE LEURS GOUVERNANTS, C'EST-A-DIRE PAR LES AGISSEMENTS DE LEUR PROPRE ADMINISTRATION. Puisons donc dans les résultats de ces actes une leçon de plus pour notre régime.

Quand sonnera l'heure de notre gouvernement, nous déracinerons le libéralisme de tous les postes stratégiques importants d'où dépendra l'éducation de nos sujets pour l'organisation du régime social, ORGANISATION QUI DOIT ÊTRE IMMUABLE. Ces postes importants ne seront confiés qu'à ceux que nous aurons formés pour diriger l'œuvre administrative.

JE RÉPONDRAI A L'OBSERVATION DE D. A. QUI DIT QUE la mise à la retraite des vieux fonctionnaires serait une charge coûteuse pour l'Etat : 1° On leur procurera des emplois ou des occupations privés pour remplacer ceux qu'on leur retire ; 2° JE FERAI remarquer ensuite que toute la fortune mondiale est entre nos mains ; J'EN APPORTERAI LES PREUVES QUAND ON DISCUTERA DES QUESTIONS FINANCIÈRES, ET, EN DERNIER LIEU, QU'IL EXISTERA ALORS UNE MONNAIE INTERNATIONALE, LA VRAIE MONNAIE, UNE SORTE DE JETON QUI FACILITERA LES ÉCHANGES, AU LIEU DE LES COMPLIQUER COMME LE SYSTÈME ACTUEL, CRÉÉ PAR NOUS POUR LA RUINE TOTALE DES GOÏM ET LEUR ASSERVISSEMENT PAR LA MISÈRE. Etant donné ceci, nous n'aurons pas à nous préoccuper de l'augmentation des frais.

L'Autocratie de la Judéo-Maçonnerie

Pol.: ABSOLUTISME DE LA MAÇONNERIE
Ital.: L'AUTOCRATIE EN FONCTION

Notre absolutisme sera logique à tous égards, et, partant, inflexible dans tous ses règlements. Notre volonté sera respectée et exécutée parce que, consciente de sa force, elle (4) ne tiendra aucun compte des mesures et des mécontente-

(1) *Nilus :* ...les gouvernements.
(2) *Nilus :* ...serviteurs.
(3) *Nilus :* ...autocratie.
(4) *Nilus :* Nous ne tiendrons.



ments ; lorsque ceux-ci se manifesteront par des actes, nous les réprimerons par des sanctions exemplaires.

Le Droit d'Appel supprimé

Pol. et Ital.: Droit de Cassation

Nous supprimerons le droit d'appel, qui deviendra la (1) prérogative exclusive du Souverain, parce que nous devons rendre impossible l'idée que des juges nommés par nous peuvent rendre des sentences erronées (2).

Le Despotisme du Droit Juif

Ital.: Jurisprudence israélite

Un tel gouvernement a, sur les ignorants, le droit du plus fort. Il doit en user pour diriger l'humanité vers le régime désigné par la Nature elle-même, celui de l'obéissance. Tout,

(1) *Nilus :* ...notre.

(2) P. 75 (1901). — Ici tout un long passage ajouté dans Nilus : Au cas où un jugement exigerait la revision, nous déposerions immédiatement le juge en question, et le châtierions publiquement, afin qu'une telle erreur ne se reproduisît pas.

Je répète ce que j'ai déjà dit : l'un de nos principes les plus importants sera de surveiller nos fonctionnaires administratifs, et ceci dans le but exprès de satisfaire la nation, parce qu'elle peut, de plein droit, exiger qu'un Gouvernement ait de bons fonctionnaires.

Notre Gouvernement aura l'apparence d'une mission patriarcale dévolue à la personne de notre souverain. Notre nation et nos sujets le regarderont comme un père qui prend soin de satisfaire tous leurs besoins, de surveiller tous leurs actes et de régler les relations de ses sujets les uns avec les autres, aussi bien que leurs relations avec le Gouvernement.

Ainsi le sentiment de respect envers le souverain pénétrera si profondément dans la nation qu'elle ne pourra plus se passer de sa sollicitude et de sa direction. Elle ne pourra vivre en paix sans lui et, finalement, le reconnaîtra comme son maître absolu.

Le peuple aura pour lui un sentiment de respect si profond qu'il sera proche de l'adoration, spécialement lorsqu'il se convaincra que ses fonctionnaires exécutent aveuglément ses ordres et que, seul, il règne sur eux. Ils se réjouiront de nous voir organiser leurs vies comme si nous étions des parents désireux d'inculquer à leurs enfants un vif sentiment du devoir et de l'obéissance.

En ce qui concerne notre politique secrète, toutes les nations sont des enfants et leurs Gouvernements également. Comme vous pouvez le voir vous-mêmes, je fonde notre despotisme sur le Droit et le Devoir. Le droit du Gouvernement d'exiger que le peuple remplisse son devoir est, en lui-même, une obligation du souverain qui est le père de ses sujets.



dans le monde, est soumis, sinon aux hommes, du moins aux circonstances ou à la nature, ou encore à quelque chose de plus fort que soi. Nous serons donc cet être supérieur : le plus fort ; NOUS LE SERONS DE FAÇON ABSOLUE, sacrifiant, sans hésiter, tous ceux qui nuiront à nos plans ou enfreindront nos règlements, parce que la tâche éducatrice consiste à exterminer le mal ET TOUTE OPPOSITION par des châtiments exemplaires.

Le Roi des Juifs, Patriarche du Monde

Ital.: LE PATRIARCHE DU MONDE

Le jour où le Roi d'Israël, LE ROI DE LA MAISON DE DAVID, posera sur sa tête la couronne offerte par l'Europe, il deviendra le Patriarche du Monde. Le nombre des victimes sacrifiées pour hâter son avènement n'atteindra jamais le nombre de celles qui furent immolées au cours des siècles à la manie des grandeurs par la rivalité des gouvernants des Goïm.

DIX-SEPTIÈME SÉANCE (1)

(XVIe Procès-verbal du manuscrit français)

Asservissement aux Juifs

Pol.: LE SERVAGE DE L'AVENIR
Ital.: ESCLAVES D'ISRAEL

Quand notre règne viendra, nous ne laisserons échapper aucune occasion de comparer les avantages de notre gouvernement aux administrations incohérentes du passé. Nous mettrons bien (2) en relief les erreurs des gouvernements des Goïm ; nous soulèverons contre eux un tel dégoût que les peuples préféreront la tranquillité et la paix dans l'esclavage aux droits de la fameuse liberté qui les a tant martyrisés durant des siècles et qui a épuisé les sources mêmes de l'existence humaine, sources qui furent exploitées par une foule d'aventuriers ignorant ce qu'ils faisaient.

Alors, les peuples seront si las des changements de régimes,

(1) Quatorzième Séance dans Nilus; p. 94, éd. de Mgr JOUIN.

(2) *Nilus :* L'état de bénédiction et de paix qui existera alors, bien qu'il sera le fruit de longs siècles de perturbation, mettra encore en relief...



inutiles par le fait — auxquels nous avons poussé les Goïm en sapant leur appareil gouvernemental — qu'ils préféreront accepter tout ce que nous leur imposerons plutôt que courir le risque de retomber dans les tourments et les misères ; d'autant plus que nous insisterons surtout, DANS NOS CRITIQUES PUBLIQUES, sur les erreurs (1) des gouvernements goïm qui ont fait souffrir l'humanité pendant des siècles, parce qu'elle ne comprenait pas le vrai bonheur et allait constamment à la recherche d'améliorations sociales fantaisistes, sans s'apercevoir que ces améliorations, TOUT EN APPORTANT DU BIEN-ÊTRE A QUELQUES-UNS, étaient nuisibles à l'ensemble ET AU BON ORDRE DU RÉGIME, QUI EST EN SOMME LA BASE MÊME DE L'EXISTENCE HUMAINE.

Nos (2) principes et nos mesures auront à leur actif le fait qu'ils seront interprétés et présentés comme faisant contraste à l'ancien régime (3) pourri des temps passés.

Les Mystères de la Religion Juive

Pol.: LES MYSTÈRES DE LA RELIGION DE L'AVENIR SONT INABORDABLES

Ital.: L'UNIQUE RELIGION INTANGIBLE

Nos philosophes discuteront et critiqueront toutes les lacunes des croyances des Goïm ; mais les Goïm ne pourront en user de même à l'égard de notre religion, car personne n'en connaît les secrets (1), SAUF NOS TALMUDISTES ET NOS RABBINS, ET CEUX-LA NE LES TRAHIRONT JAMAIS, PARCE QUE C'EST EN EUX QUE RÉSIDE TOUTE LA FORCE DE NOTRE POUVOIR SUR NOS OUAILLES.

Ecrits immoraux et Littérature de l'Avenir

Pol.: PORNOGRAPHIE ET AVENIR DE LA LITTÉRATURE

Ital.: PORNOGRAPHIE ET LITTÉRATURE

C'est surtout dans les pays dits avancés que nous avons créé une littérature stupide, ordurière et répugnante. Nous ne l'interdirons pas dès notre avènement au pouvoir, mais

(1) *Nilus :* ...historiques.

(2) P. 76 (1901).

(3) *Nilus :* ...tombé des anciennes conditions sociales.

(4) *Nilus :* ...à part les nôtres qui ne se hasarderont dans aucun cas à en dévoiler les mystères.



nous la déracinerons peu à peu par une critique sévère, AFIN QU'ELLE NE DEMEURE QUE COMME UN RESTE DES RUINES DES GOÏM et qu'avec plus de relief ressorte encore le contraste entre ce qui émane des hauteurs de nos sommets ET CE QUI SORTAIT DES MARAIS PESTILENTIELS DES ROYAUMES DES GOÏM (1).

DIX-HUITIEME SEANCE (2)

(XVe *Procès-verbal du manuscrit français*

Soumission pour le pain quotidien

Pol.: BESOIN DU PAIN QUOTIDIEN
Ital.: LE JOUG DU PAIN (SERVITUDE PAR LE BESOIN DU TRAVAIL QUOTIDIEN)

Le besoin du pain quotidien imposera silence aux Goïm et en fera nos humbles serviteurs (3). Si jamais nous les autorisions à faire quelques réflexions sur quoi que ce soit, ce ne serait que pour faire passer inaperçues, dans le bruit de ces discussions, des mesures que nous avons le désir de réaliser, puis de les leur présenter ensuite comme un fait accompli ; il ne viendra à l'idée de personne de réclamer l'abrogation d'un décret déjà promulgué; étant donné surtout qu'il sera présenté comme un progrès. En outre, NOS AGENTS (4) tourneront l'attention publique vers des innovations (nous avons habitué les hommes à rechercher toujours la nouveauté).

Les Problèmes politiques. — Suprématie de l'Etat

Ces questions absorberont l'esprit des dirigeants, de ces naïfs politiciens qui ne peuvent comprendre qu'ils n'entendent rien aux sujets qu'ils traitent, que ce qui concerne la politique n'est accessible qu'à ceux qui la dirigent depuis des siècles,

(1) Nilus ajoute : Nos savants, instruits tout exprès pour diriger les Gentils, feront des discours, tireront des plans, ébaucheront des notes et écriront des articles au moyen desquels nous influencerons les esprits, les inclinant vers la science et les idées qui nous conviendront.

(2) Treizième et Quatorzième Séances en partie dans Nilus; p. 90, éd. de Mgr JOUIN.

(3) *Nilus :* Ceux des Gentils que nous pourrions occuper dans notre Presse discuteront, sous nos ordres, les faits que nous ne jugerions pas à propos de discuter dans notre Gazette officielle.

(4) *Nilus :* ...la Presse.



SUIVANT UN PLAN DÉTERMINÉ, A CEUX QUI L'ONT CRÉÉE ET MISE EN USAGE COMME ON LE FAIT D'UN CHAR DANS LEQUEL ON MÈNE DES GENS QUI NE SAVENT PAS OU ILS VONT.

Nous n'en déférerons à l'opinion publique que pour lui donner occasion (1) de discourir et non pour influencer nos actes, et nous ne laisserons échapper aucun opportunité de déclarer que nous n'avons pour objet que de servir le bien public.

Problèmes économiques du Commerce et de l'Industrie

Pol. et Ital.: PROBLÈMES INDUSTRIELS

Pour détourner actuellement l'attention de la vraie politique, nous (2) avons placé les questions de l'industrie et du commerce sur un terrain qui feint d'être politique. Les Goïm vont s'occuper de ce nouveau problème (3).

Jeux et Maisons publiques

Pol. et Ital.: JEUX ET MAISONS DU PEUPLE

MAIS POUR QU'ILS NE S'ADONNENT PAS TROP AU TRAVAIL CÉRÉBRAL et ne soient pas entraînés à agir, nous avons organisé pour eux toutes sortes de lieux de plaisir (4) qu'ils s'empressent de visiter, TENANT A EXPÉRIMENTER TOUTE CHOSE. Nous commencerons bientôt, par l'intermédiaire de la presse, à lancer des concours artistiques, sportifs OU ENCORE DES CONCOURS D'INVENTIONS ; nous détournerons ainsi définitivement les esprits de la discussion des questions DONT NOUS DÉSIRONS NOUS OCCUPER EXCLUSIVEMENT. Les hommes, se déshabituant de plus en plus d'avoir une opinion indépendante DANS LES QUESTIONS SOCIALES, se mettront à l'unisson avec nous, parce que nous serons les seuls à lancer des idées nouvelles, par l'intermédiaire de ceux avec lesquels nous ne semblons pas être du même avis.

(1) *Nilus :* ...de faciliter le travail de notre machinerie.

(2) *Nilus :* ...fournirons aux gens de nouveaux problèmes.

(3) *Nilus :* Nous avons amené les masses à prendre part à la politique pour nous assurer leur appui dans notre campagne contre les gouvernements des Gentils.

(4) P. 77 (1901). — *Nilus :* ...jeux, passe-temps, passions, maisons publiques.



Folles théories pour les Goïm. — Vérité unique pour les Juifs

Pol.: La Vérité est une

Ital.: Erreur chez les Goïm — Vérité juive

Quand notre pouvoir sera reconnu et le gouvernement international établi, le rôle des utopistes (1) sera terminé ; mais, pour l'instant, ils nous sont encore utiles, parce qu'ils orientent les esprits vers des théories fantastiques, soi-disant avancées, ET LES DÉTOURNENT DE LA RÉALITÉ. Nous avons réussi à tourner toutes les têtes (2) par l'idée du progrès. Il ne s'en est pas trouvé une seule chez les Goïm capable de s'apercevoir qu'il n'y a qu'une seule vérité et, qu'en tant que vérité, elle ne peut progresser ; que le progrès est un éloignement de la vérité chaque fois qu'il ne s'agit pas d'inventions matérielles ; que le progrès sert à cacher la vérité afin que personne ne puisse la connaître, sauf nous, les Elus de Dieu, les gardiens de la vérité SUR LE MYSTÈRE DES RELATIONS HUMAINES ET DE LEUR BIEN, DE CETTE VÉRITÉ QUE NOUS TENONS CACHÉE JUSQU'AU MOMENT DE NOTRE VICTOIRE DÉFINITIVE ET DE NOTRE CONQUÊTE PACIFIQUE DE L'UNIVERS.

Les grands Problèmes qui ont asservi le Monde aux Juifs

Pol. et Ital.: Les grands problèmes

Lorsque nous aurons le pouvoir, nos orateurs discuteront (3) sur le problème DE LA VÉRITÉ ET SUR CELUI DES RÉGIMES GOUVERNEMENTAUX, EN INDIQUANT LES ERREURS DES GOUVERNEMENTS GOÏM AUXQUELS NOUS AVONS ENFIN ASSURÉ LE BIEN-ÊTRE SOUS NOTRE DOMINATION. Qui donc se doutera alors que toutes ces erreurs ont été créées et machinées par notre PROGRAMME ÉDUCATIF, selon le plan politique ÉLABORÉ PAR NOS SAGES, SALOMON A LEUR TÊTE, POUR LA CONQUÊTE PACIFIQUE DE L'UNIVERS AU PROFIT DE NOTRE COURONNE — CELLE DE LA MAISON DU ROI DAVID.

(1) *Nilus :* ...idéalistes libéraux.
(2) *Nilus :* ...sans cervelle des Gentils vers le socialisme.
(3) *Nilus :* ...les grands problèmes qui ont bouleversé l'humanité que nous amènerons enfin sous notre joug béni.



Abolition des Religions, sauf celle de Moïse

Pol.: LA RELIGION DE L'AVENIR
Ital.: LA RELIGION UNIQUE

Il ne sera pas désirable pour nous que subsiste une autre religion que la nôtre, celle qui n'adore qu'un seul Dieu à qui est lié notre destin et, par nous, le destin du monde entier, puisque, d'après notre religion, nous sommes le peuple élu de Dieu. C'est pourquoi nous devons nous efforcer d'effacer de la terre, AVANT L'ARRIVÉE DE CE JOUR, toutes les autres religions. Si nos efforts dans ce but font naître des athées, ils ne serviront que d'élément transitoire vers notre religion et cela ne pourra pas nous nuire, mais sera au contraire un exemple pour les générations futures auxquelles nous prêcherons la religion de Moïse. Nous insisterons sur sa vérité mystique (1) qui a été si puissante qu'elle a su, à travers les siècles, amener tous les peuples sous notre domination.

DIX-NEUVIÈME SÉANCE (2)

(*XVIe Procès-verbal du manuscrit français*)

Transformation judéo-maçonnique de l'Enseignement

Pol.: LES UNIVERSITÉS RENDUES INOFFENSIVES
Ital.: LES UNIVERSITÉS — PLUS DE CLASSIQUES

AU TEMPS DE NOTRE RÈGNE, dans le but de détruire toutes les forces collectives excepté la nôtre, nous commencerons PAR RENDRE INOFFENSIVES les Universités QUI SONT LES PREMIERS DEGRÉS DU COLLECTIVISME. Nous rééduquerons leur personnel dans un esprit nouveau. Leurs directeurs et leurs professeurs seront formés par un programme d'action secret et très complet dont ils ne pourront guère s'écarter sans être punis. Ils seront choisis avec une prudence particulière et dépendront entièrement du gouvernement. Nous supprimerons du programme l'enseignement du droit civil, de même que l'enseignement de tout ce qui a trait aux questions politiques. Ces sujets seront enseignés dans des écoles spéciales à quelques

(1) *Nilus :* ...dont dépend toute sa valeur éducative.

(2) P. 78 (1901). — Seizième Séance dans Nilus; p. 109, édition de Mgr JOUIN.



dizaines de personnes seulement, QUI AURAIENT TERMINÉ LEURS ÉTUDES UNIVERSITAIRES et se distingueraient par des facultés remarquables. Seules ces personnes seraient du nombre des initiés. Il ne devra pas sortir des Universités de ces jeunes blancs-becs, fabricants de constitutions, comme ils le sont de comédies et de tragédies et se mêlant des questions politiques auxquelles leurs pères eux-mêmes n'entendaient rien.

L'étude des questions soi-disant politiques mal dirigée sert, pour le plus grand nombre, à former des utopistes et des citoyens médiocres, comme vous en pouvez juger par le résultat obtenu dans les Universités avec l'enseignement général qu'on y donne aux Goïm. Il nous était nécessaire d'introduire dans leur système d'enseignement tous les principes propres à détruire leur ordre social (1). LA SOI-DISANT CONNAISSANCE QU'A LA FOULE DE LA POLITIQUE A SURTOUT CONTRIBUÉ A TROUBLER CET ORDRE.

Lorsque nous serons au pouvoir, nous éliminerons de l'enseignement toutes les matières susceptibles de troubler les esprits, et nous ferons, de la jeunesse, des enfants obéissant à leurs chefs et aimant le Souverain, comme un appui garantissant la paix et la tranquillité. Nous remplacerons l'étude des classiques et celle de l'Histoire ancienne — qui contient plus de mauvais exemples que de bons — par l'étude des problèmes DE L'HEURE PRÉSENTE et de l'avenir. Nous effacerons de la mémoire humaine tous les faits des siècles passés, dont le souvenir nous est défavorable ; nous ne laisserons subsister que ceux où s'affirment les erreurs des gouvernements des Goïm. En tête de notre programme d'éducation (2), nous placerons l'étude de la vie pratique, de l'ordre social obligatoire, de la nécessité d'éviter les mauvais exemples de l'égoïsme, qui sont particulièrement propres à semer le mal, enfin différentes questions (3) PÉDAGOGIQUES. Ce programme sera composé suivant un plan spécial pour chaque profession et ne devra jamais dégénérer en un système d'instruction générale. Cette question présente un intérêt de la plus haute importance.

(1) *Nilus :* ...ainsi que nous y sommes parvenus.
(2) P. 79 (1901).
(3) *Nilus :* ...où le raisonnement n'intervient pas.

Les Ecoles de Castes

Pol. et Ital.: L'ÉDUCATION ET LES CLASSES

Chaque classe devra être éduquée selon un programme rigoureusement délimité et en rapport avec sa situation et LA NATURE DE son travail ; les génies fortuits ont toujours su pénétrer dans une caste supérieure ; mais on ne peut, pour ces rares exceptions, ouvrir l'accès des rangs élevés aux incapables et les déclasser, par une éducation qui n'est pas appropriée à la situation qui leur est destinée par leur naissance. CE SERAIT, POUR AINSI DIRE, FAIRE DÉVIER LA ROUE DE LA MACHINE, CE QUI GÊNERAIT LA MARCHE DE TOUT LE MÉCANISME SOCIAL. Vous savez déjà comment s'est terminée l'expérience faite par les Goïm QUI VOULURENT ENFREINDRE L'ORDRE DIVIN et donner à tous des droits égaux OU FAIRE A LEUR GRÉ LA DISTRIBUTION DE CES DROITS, CE QUI NE PEUT RESTER IMPUNI.

L'Ecole au Service de notre Souverain mondial

Pol.: RÉCLAME FAITE DANS LES ECOLES A L'AUTORITÉ DU « CHEF »
Ital.: LES ECOLES AU SERVICE DE LA POLITIQUE

Afin qu'il y ait, dans les cœurs et dans les esprits de ses sujets, une empreinte bien forte du prestige du Souverain, il est nécessaire que pendant son règne on tienne le peuple au courant de ses actions et qu'on lui rappelle son importance et le caractère bienfaisant de toutes ses entreprises pour son bonheur et pour celui de l'humanité.

Abolition de la Liberté d'Enseignement

Nous supprimerons toute espèce d'enseignement libre. TOUTES LES SOURCES DE L'ENSEIGNEMENT SERONT CENTRALISÉES ENTRE LES MAINS DU GOUVERNEMENT. Mais il y aura des conférences, libres EN APPARENCE, autorisées les jours fériées dans les écoles, où les élèves seront admis avec leurs parents comme dans des cercles, dans le but d'échanger leurs idées avec les professeurs sur le côté philosophique des rapports des hommes entre eux, SUR LA NÉCESSITÉ DE GARDER SA PLACE FIXE DANS LA VIE SOCIALE, SUR LES LOIS DE L'EXEMPLE, SUR CELLES DES REPRÉSAILLES QUI SONT PROVOQUÉES PAR DES INCONSCIENTS, sur les règles qui doivent établir les rapports sociaux entre les hommes.



Doctrines juives devenues Dogmes de Foi

Pol. et Ital.: NOUVELLES THÉORIES

Enfin, ces conférences serviront à exposer les nouvelles théories (1) qui n'ont pas encore été par nous révélées au monde et qu'il nous est nécessaire d'ériger en dogmes de foi ; nous les ferons servir de transition pour amener les gens à notre religion. Je vous ferai l'exposé des bases de ces théories après vous avoir fait connaître notre programme (2) pour l'avenir.

Détruire la Liberté de Pensée

Pol.: INDÉPENDANCE DE LA PENSÉE
Ital. : POINT DE LIBERTÉ DE PENSÉE

Bref, sachant, par expérience, que c'est par les idées ET LES THÉORIES qu'on dirige les hommes, et que celles-ci leur sont inculquées par l'enseignement, cet enseignement peut être donné à tous les âges avec le même succès, à condition d'user de différents systèmes pour aboutir à une telle suggestion. Nous saurons absorber et capter à notre profit les derniers vestiges d'indépendance de la pensée humaine que nous orientons depuis des siècles dans la voie qui nous est favorable.

L'Education superficielle. — Les Leçons de choses

Nous avons asservi définitivement la pensée par la méthode de l'enseignement visuel qui rendra les Goïm incapables de réfléchir et en fera des animaux obéissants (3) ; ils attendront la démonstration d'une idée avant de chercher à la saisir. Un de nos meilleurs agents en France, Bourgeois, a déjà annoncé (4) un nouveau système d'éducation intuitive. A PRÉSENT QUE NOUS SOMMES EN FORCE, NOUS N'AVONS PAS BESOIN DE GOÏM PENSEURS, MAIS IL NOUS FAUT DES TRAVAILLEURS, CES MATÉRIALISTES DE TOUT TEMPS, CONSOMMATEURS AVIDES DE TOUS LES BIENS TERRESTRES.

(1) *Nilus :* ...philosophiques.
(2) *Nilus :* ...pour le présent, etc...
(3) P. 80 (1901).
(4) *Nilus :* ...introduit dans ce pays.

VINGTIÈME SÉANCE (1)

(XXIIe Procès-verbal du manuscrit français)

Mesures de Police Soviétiques

Pol.: MOYENS DE DÉFENSE
Ital. : LA POLICE EN ACTION

SI, PENDANT NOTRE RÈGNE, NOUS AVONS A RENFORCER LES MOYENS DE PROTECTION DE NOTRE POUVOIR (2), nous provoquerons un mécontentement simulé (3) DANS DIVERS GROUPEMENTS ; ce mécontentement sera exprimé par des orateurs habiles QUI SERONT SUIVIS PAR LES MOUTONS DU TROUPEAU HUMAIN. C'est ainsi que nous aurons le fil pour motiver des perquisitions (4), ET DES PRÉTEXTES POUR LA SOI-DISANT SURVEILLANCE DE LA POLICE DES GOÏM, ALORS QU'EN RÉALITÉ CELLE-CI ÉTANT A NOTRE SERVICE, NOUS NOUS DÉBARRASSERONS PAR SON INTERMÉDIAIRE DE NOS ADVERSAIRES, EN DONNANT POUR RAISON QU'ILS S'ÉTAIENT RENDUS A L'APPEL D'AGENTS PROVOCATEURS.

Surveillance à exercer sur les Conspirateurs

Pol.: PUBLICITÉ DES MOYENS DE SURETÉ COMME DESTRUCTION DE L'AUTORITÉ
Ital.: CONSPIRATEURS ET GENS DE LA BASSE POLICE

La plupart des conspirateurs ne le sont que par amour (5) DU MYSTÈRE et du bavardage ; nous n'y toucherons pas jusqu'au jour où ils se mettront à agir CONTRE NOUS ; jusque là nous nous bornerons à introduire dans leurs milieux des éléments de (6) surveillance.

(1) Dix-huitième et dix-neuvième Séances dans Nilus: p. 117, éd. de Mgr JOUIN.

(2) *Nilus :* Quand viendra pour nous le moment de prendre des mesures de police spéciales en mettant en vigueur le système russe actuel de l'Okhrana (le poison le plus dangereux qui puisse attaquer le prestige de l'Etat)...

(3) *Nilus :* ...parmi le peuple.

(4) *Nilus :* ...et de soumettre les gens à certaines restrictions, employant pour cela les serviteurs que nous avons dans la police des Gentils.

(5) *Nilus :* ...de l'art.

(6) *Nilus :* ...délation.



Il ne faut pas oublier que le prestige du pouvoir est amoindri quand il expose aux yeux du public les attentats tramés contre lui. La découverte de conspirations fréquentes peut porter à croire que le pouvoir était dans son tort ou qu'il est faible ; TOUT CELA PEUT SOULEVER DES MÉCONTENTS. Comme vous le savez, nous avons diminué le prestige des souverains Goïm par de fréquents attentats contre leur vie, organisés par nos agents, moutons aveugles (1) qu'il a été facile de pousser, par de grandes phrases libérales, à commettre ces crimes politiques. Nous avons, par la force, obligé les souverains goïm, et nous les avons amenés par des intrigues à avouer leur faiblesse en s'entourant ostensiblement de police (2) secrète pour se protéger.

Garde du Roi des Juifs (3)

AU CAS OU NOTRE SOUVERAIN NE SERAIT PAS ABSOLUMENT EN SÉCURITÉ, nous le ferions entourer d'hommes et de femmes qui viendraient en curieux prendre place aux premiers rangs, près de sa personne, maintenant l'ordre dans les autres rangs et ne semblant le faire que par respect pour l'ordre, donnant l'exemple de la discipline et l'exigeant autour d'eux. S'il survenait un pétitionnaire, ils l'aideraient à remettre sa pétition, tout en ayant l'air de ne pas vouloir déranger le

(1) *Nilus :* ...de notre bergerie.

(2) *Nilus :* ...spéciales, comme l'Okhrana, et nous ébranlerons ainsi le prestige de leur puissance.

(3) *Nilus :* Ce paragraphe débute ainsi dans Nilus :

« Notre Souverain sera protégé par des gardes absolument secrètes, car jamais nous ne permettrons qu'on puisse penser qu'il est incapable de détruire à lui tout seul une conspiration quelconque ourdie contre lui et qui l'oblige à se cacher. Si nous laissions prévaloir une telle idée, comme elle prévaut parmi les Gentils, nous signerions, par le fait même, l'arrêt de mort de notre Souverain, ou du moins celui de sa dynastie.

» A s'en tenir aux seules apparences, notre chef n'emploiera sa puissance que dans l'intérêt de ses sujets et jamais pour son propre bien ou celui de sa dynastie.

» En adoptant scrupuleusement cette mise en scène, ses sujets eux-mêmes honoreront et protégeront son pouvoir qu'ils vénéreront, sachant que le salut de l'Etat est attaché à l'existence d'un tel pouvoir dont dépendra l'ordre public.

» Garder le roi ouvertement serait admettre la faiblesse de son pouvoir.

» Notre chef sera toujours au milieu de son peuple; on le verra entouré d'hommes et de femmes, etc... »

public ; ils prendraient la pétition pour la remettre en sa présence à destination. Ceci est indispensable pour que les sujets soient convaincus qu'il existe un contrôle du Souverain lui-même (1). Le prestige du pouvoir exige que chacun puisse dire : « Si le Roi le savait !... », ou bien : « Le Roi le saura » (2).

Bien entendu, nous avons prêché le contraire aux Goïm, et nous voyons bien maintenant (3) OU NOS CONSEILS LES ONT CONDUITS.

Arrestations au premier soupçon des criminels politiques

Pol.: ARRESTATION AU PREMIER SOUPÇON
Ital.: LES SUSPECTS

Nous serons sans pitié pour les crimes politiques (4), car si nous admettons les circonstances atténuantes pour les crimes de droit commun, il n'y aura aucune excuse pour (5) ceux qui s'occupent de questions auxquelles, si ce n'est le gouvernement, nul ne peut rien comprendre. J'ENTENDS ICI NOTRE GOUVERNEMENT, parce que (6) les gouvernements goïm n'entendent rien aux motifs qui mettent tout en mouvement.

Le Droit de présenter des Pétitions ou des Propositions

Mais tout en n'admettant pas que des particuliers s'occupent de politique, nous encourageons, au contraire, les projets et les rapports sur les questions de la vie sociale (7) et son amélioration ; par ce moyen, nous serons au courant des

(1) P. 81 (1901).

(2) *Nilus ajoute :* Le mystère qui entoure la personne du Souverain s'évanouit aussitôt qu'on voit une garde de police autour de lui. Devant une telle garde, un assassin n'a besoin que d'un peu d'audace pour se croire plus fort qu'elle; il prend ainsi conscience de sa force et n'a plus qu'à guetter le moment favorable pour se lancer contre le roi.

(3) *Nilus :* ...les résultats qu'ils ont obtenus avec les gardes officielles.

(4) *Nilus :* Il serait regrettable que, dans la crainte de commettre une erreur judiciaire, on donne à de tels criminels l'occasion d'échapper. Nous ne leur témoignerons, certes, aucune pitié. Il sera peut-être possible, dans certains cas exceptionnels, d'admettre des circonstances atténuantes...

(5) *Nilus :* ...le crime politique.

(6) *Nilus :* ...tous les souverains ne sont pas aptes à comprendre la vraie politique.

(7) *Nilus :* ...et nationale.



lacunes du régime et des aspirations de nos sujets. Nous répondrons à tout ce qui sera soumis à notre examen soit par une acceptation, soit par une réfutation explicite qui démontrera au rapporteur son manque de clairvoyance (textuellement : sa vue courte).

Répression des Désordres et des Émeutes

Pol.: INTRIGUES
Ital.: LE CHIEN ET L'ELÉPHANT

Une fois le gouvernement bien organisé, sous notre régime, non du côté policier mais au point de vue social, toute sédition fera l'effet de l'aboiement d'un roquet contre un éléphant. LES MESURES POLICIÈRES ENVENIMENT LE MAL ET MULTIPLIENT LES SÉDITIONS, TANDIS QUE LES RÉPRESSIONS SOCIALES Y METTRONT FIN. Le roquet n'aboie contre l'éléphant que tant qu'il ne se rend pas compte de sa force et de son importance ; mais il suffit de l'en avertir une bonne fois pour qu'il se mette à remuer la queue en allant se cacher dans les buissons dès qu'il aperçoit l'éléphant.

Criminels politiques déshonorés

Pol.: MANIÈRE DE JUGER LES CRIMES POLITIQUES
Ital.: CONTRE LE DÉLIT POLITIQUE

Nous enlèverons toute auréole de bravoure aux crimes politiques. Pour cela, nous ferons asseoir ceux qui les auront commis sur le même banc d'accusation que les voleurs, les assassins et autres odieux et vils criminels ; alors l'opinion publique ne fera plus de différence entre le crime politique et le honteux attentat vulgaire ; elle les stigmatisera d'un égal mépris .

Nous nous sommes efforcés d'empêcher les Goïm d'employer ce système de (1) lutte contre les émeutes ; c'est pourquoi au moyen de la presse et de discours (2), nous avons tâché de répandre l'idée DE LA NÉCESSITÉ DE CHATIMENTS EXEMPLAIRES SPÉCIAUX POUR LES SÉDITIEUX, en même temps que nous faisions de la réclame au soi-disant martyre du salut public. Une telle réclame a multiplié le nombre de ces libéraux-

(1) *Nilus :* ...traiter les crimes politiques.
(2) *Nilus :* ...et des manuels classiques d'Histoire habilement conçus.



MARTYRS DU DROIT, DE CE QUI EST SOI-DISANT LA VÉRITÉ, et a entraîné des milliers de MOUTONS-GOÏM dans les rangs de nos esclaves obéissants.

VINGT-ET-UNIÈME SÉANCE (1)

(XXVe Procès-verbal du manuscrit français)

Le Mystère des Temps. — Plan Juif et Politique financière

Pol. et Ital.: LE MYSTÈRE DE L'AVENIR

Dans tout ce que je vous ai dit jusqu'ici, j'ai cherché de mon mieux à vous dépeindre exactement le mystère des événements passés et présents ; tous coulent de nos sommets pour former le torrent des événements futurs (2). Je vous ai également montré (3) LE MYSTÈRE DES LOIS, DES RELATIONS ET DES OPÉRATIONS FINANCIÈRES. Je n'ai plus grand'chose à ajouter sur ce thème.

L'Or millénaire, base de la Prospérité future

Vous savez que nous détenons entre nos mains la plus grande puissance : l'Or. En quarante-huit heures, nous pouvons en retirer n'importe quelle quantité de nos caisses. Est-il besoin encore, après cela, de prouver que notre gouvernement est prédestiné par Dieu lui-même à gouverner le monde ? Est-il possible qu'avec de telles richesses nous ne parvenions pas à prouver (4) QUE LE MAL PASSAGER QUE NOUS AVONS ÉTÉ OBLIGÉS DE FAIRE A ABOUTI A UN RÉSULTAT BIENFAISANT ?

Tout finira par rentrer dans l'ordre, mais non sans une certaine violence ; nous pourrons aussitôt prouver que nous sommes les bienfaiteurs qui avons rendu au monde torturé le

(1) Vingt-deuxième Séance dans Nilus; p. 136, éd. de Mgr JOUIN. — P. 82 (1901).

(2) *Nilus :* ...et nous en verrons le résultat dans un avenir prochain.

(3) *Nilus :* ...nos plans secrets mis à exécution dans nos rapports avec les Gentils, puis notre politique financière.

(4) *Nilus :* ...que tout l'or accumulé pendant tant de siècles ne nous soit une aide pour faire triompher notre vraie cause pour le bien, c'est-à-dire pour la restauration de l'ordre sous notre Gouvernement.



vrai bien-être et la liberté (1) individuelle. Cette liberté sera protégée contre toute atteinte, à condition que les lois établies par nous soient observées ; ON JOUIRA DE LA TRANQUILLITÉ DANS LE TRAVAIL, de la paix, DE LA DIGNITÉ DES RAPPORTS MUTUELS. Nous rendrons évident que la liberté ne consiste pas dans la licence et dans le droit à la licence, non plus que la dignité de l'homme et sa force ne consistent dans le droit de chacun de proclamer des principes (2) dont il ne comprend pas le sens ; que la liberté ne confère nullement le droit de s'exciter et d'exciter les autres, en faisant du désordre par des discours exagérés dans des réunions tumultueuses, mais que la liberté consiste dans l'inviolabilité de la personne (3) honnêtement et strictement soumise à toutes les lois sociales, que la dignité humaine réside dans la conception de ses droits ET DE LEURS LIMITES, et que cette dignité exige le respect d'autrui, AFIN DE MÉRITER LE SIEN et nous interdit des rêveries fantaisistes sur un individualisme égoïste.

Force Juive au-dessus des Peuples et de Dieu

Pol.: PRESTIGE DE LA PUISSANCE ET VÉNÉRATION MYSTIQUE POUR ELLE

Ital.: PRESTIGE

Notre Pouvoir sera glorieux parce qu'il sera puissant. Il gouvernera sans se mettre à la remorque d'entraîneurs et d'orateurs clamant des utopies qu'ils décorent du nom de principes. Notre Pouvoir sera l'arbitre de l'ordre dans lequel réside le secret du bonheur des peuples. Le prestige de cette puissance leur inspirera une adoration mystique ; ils s'inclineront devant elle ; la véritable force conserve toujours son droit (4). Personne n'osera s'en approcher avec l'intention de lui enlever le moindre atome de son autorité.

(1) *Nilus* : ...perdue.

(2) *Nilus* : ...destructeurs comme la liberté de religion, l'égalité ou autres idées analogues.

(3) *Nilus* : ...et de la propriété.

(4) *Nilus* : Une vraie puissance ne doit céder devant aucun droit, pas même devant celui de Dieu.



VINGT-DEUXIÈME SÉANCE (1)

(XXVI[e] Procès-verbal du manuscrit français)

Limitation de la Production des Objets de luxe

Ital.: RÉDUCTION DU LUXE

Pour que les hommes s'habituent à l'obéissance, il faut les élever dans la simplicité QUI ENGENDRE LA MANSUÉTUDE. C'est pourquoi nos lois limiteront la production des objets de luxe qui énervent et excitent l'envie. Par là, nous améliorerons les mœurs corrompues par les rivalités que fait naître le luxe.

Rétablissement de l'Industrie domestique

Pol. et Ital. : INDUSTRIE DOMESTIQUE.....
NILUS 1920 : LES « PETITS MÉTIERS »

Nous rétablirons la petite industrie, ce qui ôtera de l'importance aux (2) GROS FABRICANTS TROP ENORGUEILLIS PAR D'ÉNORMES GAINS et qui agitent souvent l'esprit des masses contre nous (3).

Chômage

Ital.: GRÈVES

Le principal avantage de cette mesure, c'est qu'un peuple qui possède la petite industrie ne connaît pas le chômage ; il s'attache à l'ordre et à un pouvoir ferme DONT LA TACHE EST DE PROTÉGER CHACUN DE SES SUJETS CONTRE LES DIFFICULTÉS QUE POURRAIENT LUI CRÉER AUTRUI.

Il est avéré qu'il n'y a pas de pire danger pour un gouvernement que le chômage. Nous sommes convaincus qu'il n'en sera plus question dès que le pouvoir passera ouvertement entre nos mains.

Interdiction de l'Ivrognerie

Ital.: ANTIALCOOLISME

L'ivrognerie sera également interdite par la loi et punie

(1) Vingt-troisième Séance dans Nilus; p. 138, éd. de Mgr JOUIN. — P. 83 (1901).

(2) *Nilus :* ...manufactures privées.

(3) *Nilus :* ...peut-être même sans s'en douter.



comme crime contre la dignité humaine que l'alcool avilit jusqu'à la bestialité.

JE RÉPÈTE QUE les hommes ne se soumettent aveuglément qu'à un pouvoir ferme, ORGANISÉ et entièrement indépendant D'EUX ET DANS LEQUEL ILS SENTENT UNE CHAINE, mais aussi une défense et un appui contre les fléaux sociaux.

Peu leur importe que leur souverain ait une âme angélique. Ils savent que ses attributs se résument dans la manifestation de la Force et de (1) l'Autorité.

Le Monde actuel périra dans l'Anarchie. — Le Roi des Juifs le ressuscitera

Pol.: MORT DE L'ANCIENNE SOCIÉTÉ ; SA RÉSURRECTION SOUS UNE NOUVELLE FORME

Ital.: MORT ET RÉSURRECTION DE LA SOCIÉTÉ

Le souverain qui remplacera tous les gouvernements aujourd'hui existants et agissant dans les sociétés démoralisées par nous (2), QUI ONT RENIÉ JUSQU'A LA NOTION DU POUVOIR DIVIN ET DU SEIN DESQUELLES SORT LE FEU DE L'ANARCHIE, notre souverain, dis-je, devra avant tout éteindre cette flamme dévorante ; c'est pourquoi il sera obligé d'exterminer de telles sociétés (3) POUR LES RESSUSCITER sous la forme d'une armée régulièrement constituée et dressée qui luttera EN CONNAISSANCE DE CAUSE contre (4) SA PROPRE INFECTION, capable de contaminer tout le corps social.

Roi des Juifs, l'Elu de Dieu

Pol. et Ital.: L'ELU DE DIEU

Cet Elu de Dieu, chargé de mission divine, écrasera les forces insensées, guidées par l'instinct et non par la raison, par la bestialité et non par l'humanité ; ces forces qui se manifestent par le pillage et la rapine, sous le masque des principes de la justice (5) et du droit.

Ces mêmes forces ont détruit partout l'ordre social ; mais leur rôle ne sera terminé que le jour où, GRACE A LEUR

(1) *Nilus :* ...la puissance.
(2) *Nilus :* ...en la jetant dans les flammes de l'Anarchie.
(3) *Nilus :* ...même s'il doit pour cela répandre son propre sang.
(4) *Nilus :* ...l'infection de l'Anarchie.
(5) *Nilus :* ...de la liberté.



DESTRUCTION, on pourra instaurer le trône du Roi d'Israël. A l'heure où ce but sera atteint, il nous faudra balayer la route et ne laisser sur le chemin de Notre Pouvoir aucun obstacle (textuellement : ni brin de poussière).

Alors nous dirons aux peuples : « Rendez grâces au Seigneur, et prosternez-vous devant Celui qui porte sur son front le sceau de la prédestination, vers laquelle Dieu Lui-même a guidé son étoile à travers les siècles » (1).

VINGT-TROISIÈME SÉANCE (2)

(XVIIe Procès-verbal du manuscrit français)

Comment affermir la Domination du Roi de la Maison de David

Pol.: AFFERMISSEMENT DES SOUTIENS DE LA DYNASTIE DU ROI DAVID
Ital.: LA DYNASTIE DE DAVID

JE PASSERAI aujourd'hui à la question des moyens à employer pour fortifier les racines dynastiques du Roi David (3) JUSQUE DANS LES COUCHES LES PLUS PROFONDES DE LA TERRE. Notre procédé consistera dans les mêmes principes qui ont assuré à nos Sages la direction de toutes les affaires mondiales, c'est-à-dire la direction de l'éducation de (4) LA PENSÉE HUMAINE ET L'ORIENTATION DE TOUTE LA POLITIQUE MONDIALE.

Plusieurs membres de la famille de David (5) SERONT PRÉPARÉS POUR RÉGNER, ET POUR GOUVERNER LES PEUPLES. ON PRÉPARERA LES ROIS POUR LES PEUPLES et leurs successeurs seront choisis, non par droit d'hérédité DIRECTE, mais en raison de leurs capacités. Ils seront initiés aux mystères les plus secrets de la politique, c'est-à-dire à nos plans de gouvernement, en prenant toute précaution pour que nul autre

(1) *Nilus* : ...afin que nul autre que Lui ne puisse libérer l'humanité de tout péché.

(2) Vingt-quatrième Séance dans Nilus; p. 141, éd. de Mgr JOUIN.

(3) *Nilus* : ...pour qu'elle (la dynastie de David) puisse durer jusqu'à la fin des temps.

(4) *Nilus* : ...de toute la race humaine.

(5) *Nilus* : ...prépareront des Rois, et leurs successeurs...



qu'eux ne les puisse connaître. La tâche de gouverner ne peut être confiée à des non-initiés auxdits mystères (1) ET A L'ART DE LES METTRE EN PRATIQUE SANS QUE PERSONNE N'EN PÉNÈTRE LE BUT. C'est donc à ces seuls initiés que sera enseignée l'application pratique desdits plans, par la comparaison avec l'expérience acquise au cours des siècles, par l'observation des mouvements politico-économiques des sciences sociales ET PAR LES CONCLUSIONS TIRÉES DE CETTE OBSERVATION ; seuls, ils connaîtront le véritable esprit des lois établies par la Nature elle-même pour RÉGLEMENTER LES RAPPORTS MUTUELS DES HOMMES (2).

Le Roi des Juifs et ses trois Conseillers

Pol. et Ital.: LE ROI-DESTIN

LES PLANS D'ACTION DU MOMENT ACTUEL, ET A PLUS FORTE RAISON CEUX DE L'AVENIR, SERONT INCONNUS MÊME DES HOMMES QU'ON APPELLE LES PROCHES CONSEILLERS DE NOTRE ROI qui, seul, avec ses MAITRES, ses Initiateurs (3) SAURA CE QUI EST PRÉPARÉ POUR UN AVENIR PROCHAIN.

Le Roi des Juifs, incarnation du Destin

Tous verront le Souverain MAITRE DE LUI-MÊME PAR SON INÉBRANLABLE VOLONTÉ ; il sera comme la personnification du

(1) *Nilus :* ...de l'art politique.

(2) Un paragraphe ajouté dans Nilus :

Suppression dé l'Hérédité naturelle

Les successeurs directs du Souverain sont écartés si, pendant leur éducation, on s'aperçoit qu'ils sont frivoles ou trop sensibles, ou s'ils montrent quelque autre tendance susceptible de nuire à leur puissance ou de les rendre incapables de gouverner et d'être même un danger pour le prestige de la couronne.

Nos Sages ne confieront les rênes du Gouvernement qu'à des hommes capables de régner avec fermeté, au risque peut-être d'être cruels.

En cas de maladie ou de perte d'énergie, notre Souverain sera obligé de passer les rênes du Gouvernement à tel membre de sa famille qui se serait montré plus capable que lui.

Les plans du Roi pour le présent et, plus encore, pour l'avenir, ne seront même pas connus de ceux que l'on appellera ses conseillers les plus intimes.

(3) *Nilus :* ...connaitront l'avenir.



Destin (1) AUX VOIES INCONNUES. Nul ne sachant quel but visent les ordres du Roi n'osera faire obstacle (2) A CE QUI EST PRÉPARÉ D'AVANCE DANS LE SECRET (3).

JE RÉPÈTE QU'il est évidemment indispensable que l'intelligence du Souverain soit à la hauteur de la majesté du plan gouvernemental ; c'est pour cela qu'il ne montera sur le trône qu'après avoir été soumis par nos Sages à une épreuve intellectuelle.

Pour que le peuple puisse connaître et aimer son Roi, il est nécessaire que celui-ci parle à la foule sur les places publiques, car il n'y a que ce moyen de consolider l'union entre ces deux puissances du monde (4) que NOUS AVIONS séparées l'une de l'autre par la terreur (5) parce qu'il nous a fallu nous dresser entre elles, afin (6) D'INFLUENCER L'ORIENTATION DE CHACUNE D'ELLES ISOLÉMENT (7).

(1) *Nilus* : ...et toutes ses voies humaines qui gouvernera avec une fermeté inébranlable exerçant son contrôle sur lui-même et sur l'humanité.

(2) *Nilus* : ...à sa course mystérieuse.

(3) P. 85 (1901).

(4) *Nilus* : ...celle du peuple et celle du Souverain s'harmoniseront au contact, au lieu que...

(5) *Nilus* : ...mutuelle.

(6) *Nilus* : ...qu'une fois séparées, elles tombassent dans nos mains.

(7) La séance se termine dans Nilus par le paragraphe suivant, au bas duquel on lit la signature qui n'existe pas non plus dans l'édition de 1901.

Valeur morale du Roi des Juifs

Le Roi d'Israël ne devra pas être dominé par ses passions, particulièrement par la sensualité. Il ne laisera pas dominer les instincts animaux qui affaibliraient ses facultés mentales. La sensualité, plus que toute autre passion, détruit, fatalement, toutes les facultés de l'intelligence et de la prévoyance; elle dirige les pensées des hommes vers le plus mauvais côté de la nature humaine.

La Colonne de l'Univers en la personne du Gouvernement du Monde, issu de la Sainte Race de David, doit renoncer à toutes passions pour le bien de son Peuple.

Notre Souverain doit être irréprochable.

(*Signé par les Représentants de Sion du 33e degré*).



VINGT-QUATRIÈME SÉANCE (1)

(*XXIIIe Procès-verbal du manuscrit français*)

Principe de la Science financière et des Impôts

Pol. et Ital.: PROGRAMME FINANCIER

Je vais traiter aujourd'hui du programme financier, que j'ai gardé pour la fin de mon rapport, parce qu'il en est le point le plus difficile, point capital, concluant et décisif de nos plans. Abordant cette question, je vous rappellerai ce que je vous ai déjà dit, à savoir : QUE (2) LE RÉSULTAT FINAL DE NOTRE ACTIVITÉ SE RÉSOUDRA PAR LA QUESTION DES CHIFFRES.

Quand nous arriverons au pouvoir, notre gouvernement autocratique évitera, pour sa propre sauvegarde, de surcharger le peuple de nouveaux impôts ; il n'oublira pas un instant qu'il doit jouer le rôle de père-protecteur, DE PATRIARCHE D'ISRAEL.

Mais comme l'organisation gouvernementale est très coûteuse, il faudra bien trouver les fonds nécessaires à son existence, c'est pourquoi il faudra étudier avec soin la question d'équilibre en cette matière.

Dans notre gouvernement, le Souverain (3) étant légalement propriétaire de tous les biens de son Etat (chose aisée à réaliser en pratique), tout prelèvement de capitaux pourra servir à régulariser la circulation de l'argent dans le pays (4).

(1) Vingtième Séance dans Nilus; p. 122, éd. de Mgr JOUIN.

(2) *Nilus :* ...toute notre politique repose sur des chiffres.

(3) *Nilus :* ...grâce à une fiction légale.

(4) Nilus a tout un long passage qui manque dans 1901 :

« Dès lors, le meilleur moyen de faire face aux dépenses du Gouvernement sera l'établissement d'un impôt progressif sur la propriété. Ainsi les impôts seront couverts sans opprimer ni ruiner le peuple, et la charge qui incombera à chacun sera proportionnée à ce qu'il possédera.

» Il faudra que les riches comprennent qu'il est de leur devoir de céder au Gouvernement une part du surplus de leurs richesses, puisque le Gouvernement leur garantit la possession paisible du reste de leurs biens et leur donne le droit de s'enrichir par des moyens honnêtes. Je dis « honnêtes » parce que le contrôle de la propriété rendra le vol impossible au point de vue légal.

» Comme cette réforme sociale est la principale garantie de la paix et qu'elle ne souffre aucun délai, nous devons la mettre au premier plan de notre programme.

» Chaque fois que les impôts ont pesé sur les pauvres, la révolution



Pour que les contribuables intellectuels (1) ne se plaignent pas trop des nouveaux impôts qui les frappent, on leur présentera les comptes détaillés de leur attribution, sauf pour les fonds secrets qui seront employés en bloc pour les besoins de la couronne et de l'administration. Le Souverain n'aura pas de propriété personnelle, étant donné que tous les biens de l'Etat lui appartiennent ; autrement ces deux conceptions se contrediraient : le fait d'avoir une fortune personnelle détruirait son droit de tout posséder (2).

Le Trésor public

Pol.: Caisse des Fonds de l'Etat

La banque d'Etat devra garder un fonds de réserve d'un chiffre déterminé et, au cas où le produit des impôts excéderait cette somme fixe, le surplus devra obligatoirement être rendu

s'en est suivie, au grand préjudice du Gouvernement qui, en essayant de tirer de l'argent des pauvres, risque fort de n'en pas obtenir des riches.

» L'impôt sur le capital diminuera l'accroissement de la fortune privée à laquelle, jusqu'ici, nous avons, à dessein, permis d'augmenter, pour qu'elle soit un contrepoids au Gouvernement des Gentils et à leurs finances.

» Un impôt progressif, réparti suivant la fortune de chacun, produira un revenu beaucoup plus important que ne le fait le système actuel de répartition égale pour tous. Ce système nous est, en ce moment (1901) des plus favorables; il engendre le mécontentement parmi les Gentils. (Remarquer que cette conférence eut lieu en 1901. Note du texte).

» La puissance de notre Souverain reposera principalement sur ce fait qu'il sera la garantie de l'équilibre du pouvoir et de la paix perpétuelle du monde. Pour obtenir une telle paix, il est naturel que les capitalistes cèdent une partie de leurs revenus pour sauvegarder le Gouvernement dans son action.

» Les dépenses du Gouvernement doivent être fournies par ceux qui peuvent le mieux les supporter et dont on peut tirer de l'argent.

» Cette mesure éteindra la haine des pauvres pour les riches en qui ils reconnaîtront les auxiliaires financiers indispensables de l'Etat et les soutiens de la paix et du bien public; car les classes pauvres comprendront que les riches fournissent les moyens de leur procurer les avantages sociaux ».

(1) *Nilus :* ...qui seules payeront l'impôt.

(2) *Nilus* ajoute : « Les parents du Souverain — sauf son héritier qui sera entretenu par l'Etat — devront servir l'Etat, soit comme fonctionnaires, soit dans un emploi quelconque, afin de conserver le droit de



à la circulation et sera employé pour les travaux publics (1). Le fait que l'initiative de ces travaux revient au gouvernement attachera solidement la classe ouvrière aux intérêts de l'Etat et à la personne du Souverain QUI LES INCARNE. Une partie de ces sommes devra être affectée aux prix à donner aux inventeurs et aux producteurs, parce que, sauf la somme déterminée (LARGEMENT CALCULÉE), il ne faudra laisser dormir dans les caisses de l'Etat aucuns fonds même minimes : l'argent est fait pour circuler, et toute stagnation est nuisible au bon fonctionnement du mécanisme gouvernemental, auquel il sert de lubrifiant ; si l'huile fait défaut, la marche régulière de la machine peut en souffrir.

Pour avoir substitué des obligations à une partie de la monnaie en circulation, on a déjà produit cet arrêt dont les conséquences ne laissent pas d'être sensibles dès à présent.

La Cour des Comptes

Pol.: COMPTABILITÉ

Nous instituerons une Cour des Comptes dans laquelle le Souverain pourra trouver à tout instant le compte rendu complet des revenus (2) de l'Etat, sauf celui du mois courant et du mois précédent qui n'auront pas encore été présentés. La seule personne qui n'aurait aucun intérêt à voler le trésor

posséder; le privilège d'être de sang royal ne leur vaudrait pas celui de vivre aux frais de l'Etat ».

Impôt progressif du Timbre

Il y aura un droit de timbre progressif sur toutes les ventes, les achats et les successions. Toute transaction qui ne porterait pas le timbre requis sera considérée comme illégale, et le premier propriétaire aura à payer à l'Etat un pourcentage sur ledit droit à compter du jour de la vente.

Toutes les reconnaissances de transactions devront être remises, chaque semaine, au contrôleur local des contributions, avec les noms et prénoms du nouveau et de l'ancien propriétaires, ainsi que leurs adresses permanentes.

Il sera nécessaire d'employer la même méthode pour toute transaction dépassant un certain chiffre, c'est-à-dire dépassant le chiffre moyen des dépenses quotidiennes. La vente des objets de première nécessité ne sera timbrée qu'avec un timbre ordinaire de valeur fixe.

Comptez seulement combien de fois le montant de cette taxe dépassera le revenu des Gouvernements des Gentils.

(1) P. 86 (1901).

(2) *Nilus* : ...et des dépenses...



public, c'est celle qui en est le propriétaire, c'est-à-dire le Souverain ; c'est pourquoi il n'y a que son contrôle qui pourra empêcher les pertes et le gaspillage.

Suppression des frais de Reprérsntation

Nous supprimerons les réceptions protocolaires ET AUTRES EXIGENCES DE L'ÉTIQUETTE qui occupent inutilement le temps précieux du Souverain, afin de lui laisser des loisirs pour (1) des affaires plus sérieuses. IL EST BIEN ENTENDU QUE NOTRE SOUVERAIN NE POURRA ÊTRE DISTRAIT UNE SEULE MINUTE DE SON ADMINISTRATION ET DE SES OBLIGATIONS. CE TRAVAIL LUI SERAIT IMPOSSIBLE AVEC LES SOUCIS DE L'ÉTIQUETTE ET DES RÉCEPTIONS QUI TRANSFORMENT LES SOUVERAINS EN VÉRITABLES MANNEQUINS. Notre Souverain (2) ne gaspillera pas sa force au profit des courtisans qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts et non aux intérêts généraux de l'Etat.

L'Arrêt dans la vie économique

Pol. : L'ARRÊT DES CAPITAUX
Ital.: CRISE ÉCONOMIQUE

Il nous a suffi de retirer l'argent de la circulation pour provoquer des crises économiques chez les Goïm. D'énormes capitaux ont été accumulés grâce au procédé qui consiste à les soustraire aux Etats, qui ont dû alors contracter des emprunts chez nous. Le paiement des intérêts de ces emprunts a obéré les finances publiques, ET LES ETATS ONT ÉTÉ RÉDUITS EN ESCLAVAGE PAR NOS CAPITAUX. La concentration de l'industrie dans les mains des capitalistes, QUI ONT TUÉ LA PETITE INDUSTRIE, a sucé toutes les forces du peuple d'abord, puis celles des Etats.

La Circulation de l'Argent

Pol. et Ital. : EMISSION DE LA MONNAIE

L'émission actuelle de l'argent monnayé ne correspond pas au chiffre de la consommation par tête et ne peut, par conséquent, satisfaire les besoins des travailleurs. Avec nous, cette émission sera en rapport avec (3) l'accroissement de la

(1) *Nilus :* ...pour s'occuper des affaires de l'Etat.

(2) *Nilus :* ...ne sera pas entouré de courtisans qui font la cour au monarque par amour du faste.

(3) P. 30 (1901).



population (1) et, dès sa naissance, l'enfant sera considéré comme une unité de plus à satisfaire, au même titre que les grandes personnes ; mais, PAR CONTRE, CHAQUE DÉCÈS ENTRAINERA UNE RÉDUCTION DU TOTAL ÉGALE A LA CONSOMMATION PERSONNELLE ACCORDÉE AU DÉFUNT, D'APRÈS LE COURS DU TEMPS ET SES BESOINS INDIVIDUELS. Une telle revision de la frappe de la monnaie est une question capitale pour l'humanité tout entière.

La Valutation

Ital.: LE CHANGE

Vous savez que l'étalon d'or a été funeste aux Etats qui l'ont adopté, NOTAMMENT PARCE (2) QU'IL A RÉDUIT LE TOTAL DE LA MONNAIE EN CIRCULATION ET PARCE QUE LA FRAPPE DE LA MONNAIE D'OR NOUS A DONNÉ LA POSSIBILITÉ D'ACCAPARER TOUT L'OR ET DE DIMINUER DAVANTAGE ENCORE LA CIRCULATION MONÉTAIRE.

La future monnaie

Pol.: LA MONNAIE BASÉE SUR LA VALEUR DE LA FORCE OUVRIÈRE

NOUS AURONS UN SYSTÈME TOUT DIFFÉRENT (3) : NOUS INTRODUIRONS UNE MONNAIE BASÉE SUR LA VALEUR DU TRAVAIL (4), peu importe qu'elle soit en papier ou en bois (5),

(1) C'est-à-dire des Juifs, car les Goïm n'auront pas le droit de vendre et d'acheter, comme il est expliqué avec une effronterie éhontée au n° 26, 7e Protocole du manuscrit. — G. B.

(2) *Nilus :* ...qu'il ne peut satisfaire tous les besoins des populations, d'autant plus que nous avons fait tous nos efforts pour obtenir son accaparement et le faire retirer de la circulation.

(3) *Nilus:* Notre Gouvernement mettra en circulation la quantité de monnaie en proportion avec la force ouvrière du pays, peu importe...

(4) Afin de pouvoir estimer la valeur des objets par le travail humain qu'a nécessité la confection de ces objets, il faut considérer ce travail comme équivalent à celui des machines ou des animaux, sans tenir compte de la contribution apportée par l'intelligence pour obtenir la production, c'est en un mot assimiler les travailleurs aux animaux, à un troupeau de bêtes de somme. Cette façon de voir est clairement exposée au n° 26, p. 92, où la comparaison des Goïm aux bêtes de somme est nettement exprimée. Cette même identification de l'ouvrier à une bête de somme privée de tous droits est à la base de toute la théorie sur l'évaluation du travail de Karl Marx, ce « grand Juif » que les ouvriers regardent comme « le champion des droits des travailleurs ». — G. B.

(5) Ici Nilus répète : « Nous émettons une quantité de monnaie suffi-



CAR LA MONNAIE, EN TANT QUE JETON D'ÉCHANGE, NE DOIT PAS AVOIR UNE VALEUR INTRINSÈQUE, MAIS SIMPLEMENT SERVIR A INDIQUER LES PRIX DES OBJETS DEVANT ÊTRE EMPLOYÉS POUR LES BESOINS NORMAUX DES HOMMES ET NON POUR LEURS FANTAISIES.

LA MONNAIE AYANT UNE VALEUR INTRINSÈQUE, LES HOMMES S'EXTÉNUENT A DES TRAVAUX PEU PRODUCTIFS POUR ACQUÉRIR CETTE VALEUR QU'UN PETIT GROUPE DE CAPITALISTES ONT ACCAPARÉE POUR DOMINER ET S'ASSERVIR LE RESTE DES HOMMES.

L'Administration financière chez les Goïm (1)

Pol.: BUDGET

MAIS QUAND NOUS SERONS OUVERTEMENT EN POSSESSION DU POUVOIR, nous déguiserons la réforme des bases financières des Goïm que nous projetons sous un aspect qui n'éveillera les soupçons de personne. Nous démontrerons la nécessité de ces réformes en divulguant l'état chaotique des finances chez les Goïm. Nous indiquerons que leur désordre financier (2) LES A MENÉS A N'AVOIR MÊME PLUS DE BUDGET FIXE. Ils établissent un budget ordinaire qui croît d'année en année (3) pour les raisons suivantes : ce budget, voyez-vous, suffit à peine pour un semestre ; on vote un budget supplémentaire qui se trouve absorbé au bout de trois mois et on boucle le tout par un budget complémentaire ou de liquidation. Comme le budget d'une année est évalué d'après celui de l'année précédente, l'augmentation atteint 30 % (4) (*sic*) par an, et le budget

sante pour que chacun de nos sujets puisse en avoir suffisamment, ajoutant à chaque naissance et diminuant à chaque décès la somme correspondante ».

Puis il ajoute : « Les comptes du Gouvernement seront tenus par des gouvernements locaux séparés et par des bureaux provinciaux ».

(1) Ce paragraphe débute ainsi dans *Nilus :*

« Pour qu'il ne puisse y avoir de retards dans le paiement des dépenses de l'Etat, le Souverain lui-même donnera des ordres fixant les dates des paiements. Ainsi disparaîtra le favoritisme qui existe, dans certains ministères des finances, à l'égard d'autres ministères.

» Les comptes des revenus et des dépenses seront tenus ensemble pour qu'ils puissent toujours être comparés ».

(2) *Nilus :* ...provient de ce qu'au début de l'année financière, on commence par faire une évaluation approximative du budget qui augmente d'année...

(3) P. 88 (1901).

(4) *Nilus:* 50 %.



annuel est donc triplé tous les dix ans. C'est par des tels procédés admis par l'insouciance des gouvernements goïm que leurs caisses furent vidées. La période des emprunts qui vint ensuite mangea les restes, et la banqueroute s'ensuivit pour tous ces Etats.

Vous comprenez bien qu'un tel système de gestion financière, inspiré par nous aux Goïm ne saurait nous convenir.

Les Emprunts d'Etat actuels

Pol. : Les Emprunts d'Etat

Ital.: La Dette publique

Tout emprunt prouve bien la faiblesse du gouvernement et l'incapacité des Souverains de comprendre leurs droits (1). ILS NE SAVENT RÉPONDRE AUX BESOINS FINANCIERS QU'EN TENDANT LA MAIN, POUR DEMANDER L'AUMONE A NOS BANQUIERS. Les emprunts étrangers sont des sangsues qui ne se détacheront de l'organisme de l'Etat que lorsque l'Etat lui-même s'en débarrassera. Cependant les Etats ne les secouent pas, au contraire (2), ILS LES ATTIRENT TOUJOURS EN AUGMENTANT LA CONTRIBUTION PAYÉE A NOS BANQUIERS ; c'est pour cela qu'ils périront immanquablement de la saignée qu'ils s'imposent.

Examinons donc ce que c'est qu'un emprunt, et, particulièrement, un emprunt étranger.

C'est une émission de (3) lettres de change du gouvernement, l'obligation de payer des intérêts déterminés pour le capital qui lui est confié. Si l'emprunt est à 5 %, au bout de vingt ans, l'Etat aura déboursé en pure perte des intérêts égaux à l'emprunt lui-même ; en quarante ans, la somme déboursée sera double ; au bout de soixante ans, elle sera triple, la dette restant ce qu'elle était au début. D'après ce calcul, il est évident qu'avec le système de l'impôt universel, le gouvernement soutire aux malheureux contribuables jusqu'à leurs derniers sous pour payer des intérêts aux capitalistes étrangers, auxquels il a emprunté de l'argent, au lieu de

(1) *Nilus :* Tout emprunt, comme l'épée de Damoclès, est suspendu sur la tête des gouvernants qui, au lieu de lever directement l'argent dont ils ont besoin en établissant des impôts spéciaux, s'en vont, chapeau bas, chez nos banquiers.

(2) *Nilus:* ...ils en accroissent le nombre.

(3) *Nilus:* ...valeurs d'Etat.



prélever dans le pays ces sommes dont il avait besoin (1), sans payer des intérêts QUI SONT COMME UN TRIBUT A PERPÉTUITÉ.

Tant que les emprunts étaient nationaux, les Goïm ne faisaient que déplacer l'argent de la poche de leurs sujets pauvres dans celle des riches. Mais à partir du moment où nous eûmes acheté les hommes nécessaires pour qu'on ait recours aux emprunts étrangers, toutes les richesses des Etats affluèrent dans nos caisses, et tous les Goïm nous payèrent tribut SANS S'EN DOUTER (2).

Il est vrai que la légèreté des Souverains goïm, en ce qui concerne les affaires d'Etat, la vénalité de leurs ministres ou leur ignorance des questions financières nous ont asservi les peuples en leur faisant contracter envers nous des dettes dont ils ne pourront jamais s'acquitter, CE QUI A PLACÉ TOUTES LES QUESTIONS FINANCIÈRES SOUS NOTRE DIRECTION CENSÉE SCIENTIFIQUE, mais il faut savoir combien d'efforts, DE TEMPS ET D'ARGENT cela nous a coûté !

Les futurs Emprunts d'Etat

Pol.: EMPRUNT A 1 %

LORSQUE NOTRE HEURE SERA VENUE, nous ne tolérerons pas d'entrave à la circulation monétaire ; il n'y aura par conséquent (3) pas d'obligations d'Etat à intérêts dont le paiement absorbe toutes les ressources de l'Etat au profit des sangsues parasites. Seules les sociétés industrielles pouvant payer des intérêts sur leurs bénéfices auront le droit d'émettre des obligations, tandis que l'Etat qui n'emprunte de l'argent que pour ses dépenses et non pour faire des opérations, n'a pas de bénéfices à toucher.

Valeurs industrielles

Les valeurs industrielles seront achetées par notre gouvernement lui-même qui, de débiteur, deviendra créancier et recevra des intérêts pour son argent au lieu d'en payer. CETTE MESURE EMPÊCHERA TOUT ARRÊT DE CIRCULATION MONÉTAIRE et

(1) *Nilus:* ...en levant un impôt.

(2) P. 89 (1901).

(3) *Nilus:* ...de ces emprunts d'Etat, sauf un seul consistant en Bons du Trésor à 1 % ; ce faible pourcentage n'exposant pas l'Etat à être saigné par les sangsues.



stimulera l'indolence et la paresse, qui nous étaient utiles sous le régime des Goïm, mais qui ne doivent plus exister dans notre gouvernement (1).

Incapacité des Gentils dans le domaine de la Finance et de l'Impôt. — Les Maîtres et les Favoris chez les Gentils doivent recevoir les conseils des Agents Judéo-Maçonniques.

Avec quelle évidence ressortent LA VÉNALITÉ, LA BASSESSE et la stupidité du cerveau purement bestial des Goïm, quand on songe qu'ils n'ont même pas pensé QUE LE MONDE LES CONDAMNERA UN JOUR D'AVOIR CONTRACTÉ CHEZ NOUS DES EMPRUNTS AVEC LA CHARGE DE PAYER LES INTÉRÊTS ET LES COURTAGES, sans paraître se douter que pour nous rembourser cet argent avec les intérêts en plus, il faudra bien qu'ils le tirent de LEUR poche. N'eût-il pas été plus simple de prélever cet argent sur leurs contribuables, au lieu de devenir nos tributaires pour des sommes qui s'augmentent chaque année du chiffre des intérêts à payer. Et cependant nous avons su leur présenter la question des emprunts sous un tel jour qu'ils les ont crus tout à leur avantage : voilà bien ce qui prouve une fois de plus la supériorité géniale de notre esprit (2).

Nos méthodes financières, présentées au moment opportun (3) sous le grand jour des expériences séculaires dont les Etats goïm nous ont fourni la matière, se distingueront par leur netteté et leur précision et démontreront les avantages de notre nouveau système. Ce système supprimera tous les abus qui nous ont servi à perdre les Goïm, mais qui ne seront pas tolérés dans notre gouvernement. Nous l'établirons (4) de telle façon que ni le Souverain, ni le plus petit fonctionnaire ne pourront détourner (5) la moindre somme de sa destination ou lui donner une orientation différente de celle qui aura été indiquée par notre plan.

Il est impossible de gouverner (6) sans un plan bien

(1) Charmant hommage aux ministres qui obéissent à la sagesse judaïque ! G. B.

(2) *Nilus:* ...et le fait que nous sommes le Peuple choisi de Dieu.

(3) *Nilus:* ...et qui ont été élaborées au cours des siècles, tandis que les Gentils gouvernaient...

(4) *Nilus:* Notre budget sera compris de telle façon...

(5) P. 90 (1901).

(6) *Nilus:* ...avec succès.



déterminé : les héros, les preux eux-mêmes qui s'aventuraient dans des voies inconnues, sans réserves suffisantes, périssaient en route.

Les Souverains des Goïm que nous cherchions jadis à faire distraire de leurs emplois publics et des intérêts de l'Etat au moyen de réceptions protocolaires et de divertissements, n'étaient que les paravents (1) de notre Gouvernement. Et, en effet, les rapports et les comptes rendus de leur entourage de favoris étaient rédigés par nos agents et parvenaient chaque fois à satisfaire les esprits bornés, leur promettant pour plus tard des économies ET DES AMÉLIORATIONS. Ils auraient pu demander quelles économies ? Sera-ce sur les impôts ? Mais ils ne faisaient aucunes questions semblables à la lecture de ces (2) rapports OU DE CES PROJETS. Vous voyez jusqu'où a pu les conduire une pareille insouciance, à quelle désorganisation financière ils ont abouti, malgré (3) l'étonnante activité de leurs peuples.

VINGT-CINQUIÈME SÉANCE (4)

(*XXIVe Procès-verbal du manuscrit français*)

Emprunts nationaux

Pol.: EMPRUNTS INTÉRIEURS

Pour compléter mon exposé de la séance précédente, j'ajouterai encore quelques explications concernant les emprunts nationaux. Je ne dirai plus rien des emprunts extérieurs, parce (5) qu'il n'y en aura pas dans notre Etat. Le temps ne sera plus où les emprunts faits par les gouvernements des Goïm alimentaient nos caisses avec leur argent national.

Nous avons profité de l'indolence des souverains et de la corruption des administrateurs pour encaisser des sommes doubles, triples (— et plus considérables encore —) de celles que nous avions avancées aux Goïm et dont, en réalité, ils

(1) *Nilus:* ...pour dissimuler nos intrigues.

(2) *Nilus:* Nos.

(3) *Nilus:* ...les durs efforts de leurs sujets.

(4) Vingt-et-unième séance dans Nilus ; p. 133, éd. de Mgr JOUIN.

(5) *Nilus:* ...que notre Gouvernement universel n'aura pas de voisins à qui emprunter de l'argent.



n'avaient même pas besoin. Qui donc en pourrait faire autant à notre égard ?

Je vais exposer en détails la question des emprunts intérieurs : En annonçant l'émission d'un emprunt, le gouvernement ouvre une souscription POUR L'ACHAT DE TITRES A INTÉRÊTS QUI NE SONT PAS AUTRE CHOSE QUE SES LETTRES DE CHANGE. Pour les rendre accessibles à tous (1) ON LEUR FIXE UN PRIX ALLANT DE CENT A MILLE. De plus, les premiers souscripteurs (2) BÉNÉFICIENT D'UNE REMISE SUR LE PRIX INSCRIT. Dès le lendemain, on augmente ARTIFICIELLEMENT le prix des valeurs émises, sous prétexte que tout le monde se les arrache. Encore quelques jours, et l'on annonce que les caisses du Trésor débordent et que l'on ne sait que faire de l'excédent des souscriptions (Pourquoi en a-t-on tant accepté ?) Donc, le montant des souscriptions dépasse de beaucoup le chiffre de l'emprunt. L'effet visé est atteint par là même ; c'est comme si l'on disait : « Voyez de quelle confiance jouissent les lettres de change du gouvernement ! »

Dettes d'Etat et Impôts

Pol.: PASSIF ET IMPOTS

Mais quand la farce est jouée, on reste en présence d'un lourd passif.

Pour (3) en payer les intérêts, on est obligé de recourir à de nouveaux emprunts qui augmentent la dette principale au lieu de l'amortir. Quand le crédit est épuisé, on se trouve dans la nécessité de lever de nouveaux impôts, non pour liquider l'emprunt, mais pour en payer les intérêts. Ces impôts ne sont donc qu'un passif qui couvre un autre passif...

Conversions et abaissement de l'intérêt des Emprunts

Pol.: CONVERSIONS

Arrive ensuite le moment des conversions : elles ne font que diminuer le taux de l'intérêt, sans éteindre les dettes elles-mêmes. De plus, les conversions ne peuvent se faire sans le consentement des prêteurs ; en les annonçant, on offre de

(1) *Nilus:* ...elles sont à très bas prix.

(2) *Nilus:* ...peuvent acheter au-dessous du pair.

(3) P. 91 (1901).



restituer leurs fonds à ceux d'entre eux qui n'accepteraient pas la conversion proposée. S'ils exigeaient tous les remboursements, le gouvernement se trouverait pris dans son propre piège, PIÈGE QU'IL AVAIT TENDU POUR ATTRAPER LES AUTRES, et il se trouverait dans la situation d'un débiteur insolvable. Heureusement, les Goïm, ignorants en matière de finances, ont toujours préféré (1) les pertes du change et la baisse du taux (2) A L'ENNUI DE SE METTRE A LA RECHERCHE de nouveaux placements ; ils ont ainsi fourni à leurs gouvernements la possibilité de combler maintes fois des déficits s'élevant à plusieurs millions. Mais aujourd'hui, avec les emprunts étrangers, on ne peut jouer semblables tours, car les Goïm savent que s'ils annonçaient une conversion, nous exigerions le remboursement intégral de nos capitaux.

Insolvabilité de l'Etat

Pol.: BANQUEROUTE

La banqueroute QUI S'ENSUIVRAIT serait la meilleure preuve démontrant aux peuples qu'il n'existe aucun lien d'intérêts communs entre eux et leurs Souverains.

J'attire tout particulièrement votre attention sur (3) ce qui suit :

Consolidation des Emprunts nationaux. – Rentes perpétuelles

A l'heure actuelle, tous les emprunts nationaux sont consolidés par ce qu'on appelle la dette flottante, c'est-à-dire une dette dont le remboursement est à plus ou moins brève échéance. Cette dette se compose des sommes versées à la Caisse d'épargne ou autres Caisses de réserves. Comme ces fonds restent longtemps à la disposition du gouvernement, ils s'évaporent en paiements d'intérêts des emprunts étrangers et sont remplacés par une somme équivalente en titres de rente sur l'Etat. C'est cette rente qui comble tous les déficits dans les Caisses publiques des Goïm.

(1) *Nilus:* ...une diminution de leurs valeurs.
(2) *Nilus:* ...plutôt que de risquer de nouveaux placements.
(3) *Nilus:* ... ce point et sur le suivant.



Suppression des Bourses de Valeurs

Après notre avènement sur le trône universel, tous ces expédients financiers disparaîtront totalement, PARCE QU'ILS SERONT CONTRAIRES A NOS INTÉRÊTS. Nous supprimerons également les Bourses de valeurs, car nous n'admettrons pas qu'on puisse ébranler le prestige de notre pouvoir par la variation des prix de nos valeurs ; ils seront fixés par nos lois, sans fluctuation possible. La hausse entraîne la baisse : nous avons commencé par faire la hausse pour les valeurs des Goïm (1) ET NOUS N'AVONS PAS TARDÉ DE PASSER A LA BAISSE.

Taxation du prix des Valeurs commerciales

Pol.: TAXATION DU PRIX DES VALEURS INDUSTRIELLES

Nous remplacerons les Bourses par d'immenses (2) INSTITUTIONS DE CRÉDIT (3) OFFICIEL, dont le rôle sera de taxer les valeurs industrielles, CONFORMÉMENT AUX INDICATIONS GOUVERNEMENTALES. Ces institutions seront à même de lancer en une seule journée pour 500 millions de valeurs industrielles sur le marché ou d'en acheter pour autant. Ainsi, toutes les entreprises industrielles dépendront de notre gouvernement. Vous pouvez imaginer quelle puissance nous acquerrons par ce moyen.

VINGT-SIXIÈME SÉANCE (4)

(*VIIe Procès-verbal du manuscrit français*)

Absorption des Fortunes par le Monopole juif

Pol.: LES MONOPOLES, LES FORTUNES DES GOÏM SONT SOUS NOTRE DÉPENDANCE

Ital.: MONOPOLE JUIF DES FORTUNES

Nous organiserons bientôt d'importants monopoles, réservoirs d'immenses richesses, dont dépendront à ce point les plus grosses fortunes des Goïm qu'elles sombreront en même temps

(1) *Nilus:* ...et c'est par les hausses que nous sommes arrivés à discréditer les fonds publics des Gentils.

(2) *Nilus:* ...administrations d'Etat.

(3) P. 92 (1901).

(4) Sixième Séance dans Nilus ; p. 60, éd. de Mgr JOUIN.



que le crédit de l'Etat, au lendemain du cataclysme politique. Vous tous, Messieurs, ici présents, qui êtes économistes, veuillez peser toute la portée d'une pareille combinaison...

La suprématie (1) de notre Supergouvernement ira grandissant ; on le considérera comme le protecteur, L'INTRODUCTEUR et le rémunérateur (2) du Libéralisme.

Ruiner la Fortune terrienne de l'Aristocratie par les Impôts

Pol.: EXPULSER L'ARISTOCRATIE DE SES PROPRIÉTÉS TERRIENNES
Ital.: L'ARISTOCRATIE CHASSÉE DE SES TERRES

L'aristocratie, en tant que force politique, est morte, nous n'avons pas à nous en occuper ; en tant que propriétaire de biens fonciers, elle nous est nuisible, parce que ses ressources lui assurent l'indépendance ET LUI DONNENT LA POSSIBILITÉ DE RETENIR ENTRE SES MAINS CETTE PROPRIÉTÉ FONCIÈRE QUE NOUS DEVONS FAIRE PASSER TOUT ENTIÈRE AUX MAINS DE NOTRE PEUPLE. A CE DERNIER, NOUS COMMENÇONS DÉJA A ENSEIGNER L'AGRICULTURE, POUR LAQUELLE IL N'AVAIT EU JUSQU'ICI AUCUNE APTITUDE, TOUTES SES CAPACITÉS AYANT ÉTÉ UTILISÉES PAR NOUS POUR LE COMMERCE OU LA COMMISSION, C'EST-A-DIRE LA SPÉCULATION ET TOUTES LES OCCUPATIONS DEVANT SERVIR A RUINER LES GOÏM POUR EN FAIRE DES ESCLAVES, LORSQUE, AVEC LE CONCOURS DES ÉTABLISSEMENTS DE CRÉDIT FONCIER, TOUTES LES TERRES DES NOBLES ET DES PAYSANS PASSERONT ENTRE NOS MAINS. ILS DEVRONT ALORS TRAVAILLER POUR ÊTRE NOURRIS PAR NOUS, PARCE QUE PERSONNE NE LEUR VENDRA DE PRODUITS AGRICOLES, COMME CELA EUT LIEU AU TEMPS DE SALOMON. NOUS LES NOURRIRONS ET LES GARDERONS POUR LE TRAVAIL, COMME DES ANIMAUX ET DES BÊTES DE SOMME. QUAND NOUS RÉGNERONS, LE DROIT QU'A TOUT HOMME D'ACHETER ET DE VENDRE NE SERA PAS ACCORDÉ AUX GOÏM. Pour y arriver, le meilleur moyen est de déposséder l'aristocratie de ses terres ; ON POURRA ENSUITE EN FAIRE AUTANT A L'ÉGARD DES PAYSANS. Le procédé le plus efficace à employer pour la réussite de ce plan est d'élever les taxes et les impôts fonciers, autrement dit d'endetter la terre.

(1) *Nilus :* Nous devons employer toute espèce de moyens possibles pour développer la popularité de notre Supergouvernement.

(2) *Nilus :* ...de tous ceux qui, volontairement, se soumettent à nous.



De telles sujétions (1) maintiendront les Goïm propriétaires fonciers dans un état d'asservissement indéniable. Les aristocrates, ne sachant se contenter de peu, seront bientôt ruinés ET LACHERONT LEURS TERRES QUE NOUS ACHÈTERONS AUX ENCHÈRES, SINON PERSONNELLEMENT, POUR L'INSTANT DU MOINS, PAR L'INTERMÉDIAIRE D'HOMMES DE PAILLE.....

Commerce. — Industrie. — Coups de Bourse Spéculation

Pol.: COMMERCE, INDUSTRIE, SPÉCULATION

Il faut qu'en même temps nous protégions activement le commerce et l'industrie ; surtout la spéculation dont le rôle est de servir de contre-poids à l'industrie. Sans la spéculation, l'industrie accroîtrait les capitaux privés, ce qui pourrait avoir comme effet d'améliorer le sort des agriculteurs en affranchissant les terres hypothéquées de leurs dettes envers (2) les établissements de crédit foncier. Il nous faut, au contraire, que l'industrie arrive à draîner toutes les richesses agricoles et fasse passer en nos mains, par la spéculation, toute la fortune mondiale, en rejetant tous les Goïm dans les rangs des prolétaires. C'est alors qu'ils s'inclineront devant nous, rien que pour obtenir le droit d'exister.

Développer le luxe

Pol. et Ital.: LE LUXE

Afin de ruiner l'industrie des Goïm, aidant en cela l'œuvre de la spéculation, nous introduirons dans les usages des goûts de luxe effrénés, D'UN LUXE ABSORBANT TOUT.

Augmentation des Salaires et Renchérissement des Denrées

Pol.: AUGMENTATION DES SALAIRES ET RENCHÉRISSEMENT DES OBJETS DE PREMIÈRE NÉCESSITÉ

Nous élèverons les salaires, ce qui cependant ne laissera aucun profit aux ouvriers, parce que nous élèverons simultanément le prix des objets de première nécessité, en prétextant la décadence de l'agriculture et de l'élevage.

(1) P. 93 (1901). — *Nilus:* ..les revenus des biens fonciers au minimum.
(2) *Nilus :* ...les banques agricoles.



L'Anarchie par l'Alcoolisme

Pol.: ANARCHIE ET ALCOOLISME

De plus, nous saperons habilement et profondément les sources mêmes de la production, en habituant les ouvriers à l'usage de l'alcool ; quant aux Goïm intelligents, nous parviendrons à les arracher à leur sol (1).

Tromper les Ouvriers par nos Doctrines économiques

Pol. : BUT SECRET DE LA PROPAGATION DES DOCTRINES ÉCONOMIQUES
Ital.: LES OUVRIERS PERVERTIS PAR LES DOCTRINES ÉCONOMIQUES

Afin que les Goïm ne voient pas le dessous des cartes avant le moment voulu, nous le dissimulerons sous notre prétendu désir de servir les classes laborieuses et les grands principes économiques proclamés par nos théories économiques.

VINGT-SEPTIÈME SÉANCE (2)

(IVe Procès-verbal du manuscrit français)

Le Serpent symbolique

Pol.: LE SERPENT SYMBOLIQUE ET SA SIGNIFICATION

Aujourd'hui, je puis vous affirmer que nous ne sommes plus qu'à quelques pas de notre but. Voici le tracé de tout le chemin que nous avons parcouru et celui de la courte distance qu'il nous reste à franchir pour que le cercle du Serpent Symbolique (3), symbole de notre peuple, soit complet (4). Lorsque ce cercle sera définitivement fermé, tous les Etats de l'Europe se trouveront enserrés comme par de fortes griffes.

(1) Il est impossible de douter de l'authenticité de ce protocol qui sert bien évidemment de programme imposé par les Juifs aux ministres qui leur ont vendu leur âme pour la promesse du pouvoir et celle d'une publicité favorable dans la presse. — G. B.

(2) Troisième Séance dans Nilus ; p. 43, éd. de Mgr JOUIN.

(3) Il existe une théorie qui explique la provenance de la race d'Israël d'après les chapitres IV et V de la *Genèse*. Selon cette théorie, Israël, descendant de Noé, serait de la lignée de Caïn qui, lui-même, serait issu du péché d'Eve avec le démon, caché sous l'aspect du serpent.— G. B.

(4) P. 94 (1901).



Instabilité des Constitutions des Peuples. — Épouvantail de la Terreur dans les Cours

Pol.: INSTABILITÉ DE L'EQUILIBRE DES CONSTITUTIONS

Bientôt s'écroulera la balance des constitutions modernes, parce qu'au moment de sa construction, nous en avons faussé le mécanisme, en sorte que les plateaux penchant sans cesse de côté et d'autre devaient finir par user le fléau. Les Goïm s'imaginaient l'avoir fabriquée solidement et s'attendaient toujours à la voir trouver son équilibre. Mais, aux yeux du peuple, les souverains sont éclipsés par leurs représentants qui font des folies, entraînés qu'ils sont par (1) LEUR POUVOIR IRRESPONSABLE ET SANS CONTROLE. ILS SE RENDENT COMPTE CEPENDANT QU'ILS NE DOIVENT CE POUVOIR QU'A LA TERREUR QUI EXISTE DANS LES PALAIS. AYANT POUR LE PEUPLE UN SENTIMENT DE CRAINTE, les Souverains (2) ne peuvent PÉNÉTRER DANS SON SEIN POUR S'ENTENDRE AVEC LUI, COMME AUTREFOIS, et s'appuyer sur lui pour se protéger contre les usurpateurs du pouvoir. Le pouvoir clairvoyant des Souverains et le pouvoir aveugle du peuple, une fois séparés par nous, ont perdu toute importance et sont aussi impuissants isolément que l'est un aveugle sans son bâton.

Lutte des Partis. — Leurs Ambitions

Pol.: POUVOIR ET AMBITION

Afin de pousser les ambitieux (3) à abuser du pouvoir, nous avons dressé (4) CES DEUX FORCES L'UNE CONTRE L'AUTRE, en développant leurs tendances libérales vers l'indépendance. Nous avons provoqué toutes sortes d'initiatives dans ce sens ; nous avons mis des armes aux mains de tous les partis, et nous avons fait du pouvoir la cible de toutes les ambitions. Nous avons transformé les Etats en arènes pour l'émeute.

(1) *Nilus :* ...cette force illimitée de l'intrigue qui leur est propre et grâce à la terreur qui règne dans les palais.

(2) *Nilus :* ...n'ayant aucun moyen d'accès au cœur de leurs peuples.

(3) *Nilus :* ...à faire mauvais usage de leurs droits.

(4) *Nilus :* ...tous les pouvoirs les uns contre les autres.

Discours aux Parlements, attaques des Journalistes

Pol.: PARLOTES PARLEMENTAIRES, PAMPHLETS, ABUS DE POUVOIR

Encore un peu et les désordres et la banqueroute viendront ébranler toutes les institutions existantes.

D'intarissables bavards ont transformé les séances parlementaires et les réunions administratives en joutes oratoires. D'audacieux journalistes et d'imprudents pamphlétaires attaquent quotidiennement le (1) personnel administratif. Les abus de pouvoir achèveront la ruine des institutions et tout sautera sous les coups d'une foule (2) AFFOLÉE DE LIBÉRALISME.

Fiction des droits du Peuple

Pol.: ESCLAVAGE ÉCONOMIQUE, « LES DROITS DU PEUPLE »

NOUS AVONS enchaîné les peuples aux durs travaux par la misère plus fortement qu'ils ne l'avaient été jadis par le servage et L'ESCLAVAGE dont ils parvinrent à s'affranchir, tandis qu'ils ne sauraient se libérer de la misère. Les droits par nous inscrits dans la Constitution sont pour les masses purement fictifs et non réels. Ces droits sont l'expression d'une idée tout à fait impossible à réaliser.

Opposition du Pouvoir et du Peuple

Qu'importe au travailleur courbé sous le poids de son labeur, ou au prolétaire opprimé par son sort que les bavards aient reçu le droit de pérorer, les journalistes le droit d'écrire toutes sortes de stupidités A COTÉ DE QUESTIONS SÉRIEUSES, si le prolétariat ne tire de la Constitution d'autre profit que celui de ramasser les miettes de notre table, que nous lui jetons pour qu'il vote nos lois et élise nos agents. Les droits républicains (3) sont pour le travailleur une amère ironie, car la nécessité du travail quotidien l'empêche en réalité d'en tirer aucun avantage, tandis qu'ils lui enlèvent la garantie d'un salaire fixe et assuré en l'obligeant à dépendre des grèves organisées tantôt par les patrons, tantôt par les camarades, QUE NOUS EXCITONS QUAND NOUS AVONS BESOIN DE DÉTOURNER

(1) *Nilus :* ...pouvoir.
(2) *Nilus :* ...en fureur.
(3) P. 95 (1901).



LES ESPRITS DES AFFAIRES COURANTES ET D'INTRODUIRE IMPERCEPTIBLEMENT QUELQUE MESURE QUI NOUS SOIT FAVORABLE.

Nobles et parvenus

Sous notre direction, les peuples ET LES GOUVERNEMENTS ont exterminé l'aristocratie qui était leur appui, leur défense et qui — dans son propre intérêt — avait pourvu à leurs besoins. C'est pourquoi ils sont tombés aujourd'hui sous le joug de profiteurs enrichis et de parvenus qui pèsent sur le travailleur comme un fardeau impitoyable.

La Judéo-Maçonnerie et ses filiales

Pol.: L'ARMÉE DE LA JUDÉO-MAÇONNERIE

Nous nous présenterons comme les libérateurs des travailleurs (1) en leur proposant d'entrer dans les rangs de nos armées de socialistes, d'anarchistes et de communistes, — que nous soutenons toujours au nom de notre prétendu principe de solidarité fraternelle (2), — la Maçonnerie sociale. L'aristocratie qui, de droit, bénéficiait du travail de l'ouvrier, avait intérêt à ce qu'il fût bien nourri, en bonne santé et vigoureux.

Dégénérescence des Gentils

Tandis que, au contraire (3), nous avons tout intérêt à voir NOTRE ouvrier affamé et débile, parce que les privations l'asservissent à notre volonté et que, dans sa faiblesse, il ne trouvera ni vigueur ni énergie pour nous résister.

La Faim et le Droit de l'Or

Pol.: LA FAIM ET LES DROITS DU CAPITAL

La famine confère au Capital des droits plus puissants sur le travailleur que n'en a jamais conféré à l'aristocratie le Pouvoir du Souverain. Par la misère et par les haines envieuses qu'elle suscite, nous manœuvrons les masses et nous nous servons de leurs mains pour écraser ceux qui nous gênent.

(1) *Nilus :* ...venus pour le délivrer de cette oppression.

(2) *Nilus :* ...et d'intérêt général pour l'humanité, évoqué par notre Maçonnerie socialiste.

(3) *Nilus :* ...notre intérêt veut la dégénérescence des Gentils.



Le Maître du Monde établi sur les ruines de l'Anarchie

Pol.: LA FOULE ET LE COURONNEMENT DU MAITRE DU MONDE

Quand viendra l'heure du couronnement de Notre Maître Universel, DE LA FAMILLE DE DAVID, ces mêmes mains balayeront tout ce qui pourrait lui faire obstacle.

Enseignement de nos Écoles maçonniques. — La Science de la Vie

Pol.: RÉSUMÉ FONDAMENTAL DU PROGRAMME DES FUTURES ÉCOLES MAÇONNIQUES POPULAIRES

Les Goïm ont perdu l'habitude de réfléchir sans le secours de nos avis scientifiques ET JUDICIEUX, c'est pourquoi ils ne parviendront jamais à comprendre que lorsque sera établi Notre Gouvernement, il nous faudra mettre en toute première ligne dans les écoles POPULAIRES la (1) plus importante de toutes les sciences, celle de (2) L'ORGANISATION DE la vie humaine et de la vie sociale. Cette science exige la division du travail et, par conséquent, la division des hommes en classes et en castes. NOUS INSTITUERONS CET ENSEIGNEMENT, afin que tout le monde sache qu'étant donné la diversité de buts à atteindre par les différentes activités humaines (3), l'égalité DES DROITS ne peut exister ET QUE TOUT TRAVAIL OU EMPLOI DOIT ÊTRE CLASSÉ COMME APPARTENANT A UN CERCLE BIEN DÉTERMINÉ (4).

Secrète Organisation

Pol.: SECRETS DE LA SCIENCE DE LA VIE SOCIALE

Toute confusion en cette matière deviendrait la source de maux qui seraient la conséquence de l'absence de rapport entre l'éducation reçue et la tâche dévolue à l'homme PAR LA

(1) *Nilus :* ...la seule vraie et...

(2) *Nilus :* ...la vie humaine et celle des conditions sociales.

(3) *Nilus :* ...et que ceux qui agissent au détriment de toute une caste ont, devant la loi, une autre responsabilité que ceux qui commettent un crime ne compromettant que leur honneur personnel.

(4) *Nilus :* La vraie science des conditions sociales, aux secrets de laquelle nous n'admettons pas les Gentils, convaincrait le monde que les occupations et le travail devraient être réservés à des castes spéciales.



NATURE. TELLES SONT LES IDÉES QUE NOUS AURONS ALORS A INCULQUER AUX HOMMES, EN VUE DE NOTRE PROPRE SÉCURITÉ, AFIN QUE PERSONNE NE PUISSE CONTESTER NOTRE SITUATION. Les hommes, s'impreignant de cette étude, se soumettront plus aisément à nos autorités et (1) au régime qu'elles établiront dans NOTRE ETAT (2). AU CONTRAIRE, LES HOMMES IGNORANT LES EXIGENCES DE LA NATURE ET L'IMPORTANCE DE CHAQUE CASTE VOUDRAIENT SORTIR DE LEUR MILIEU, parce qu'ils ressentent de l'inimitié envers toute condition qui leur semble supérieure à la leur.

Crise économique mondiale

Cette inimitié s'accentuera davantage lorsque éclatera la crise économique qui arrêtera bientôt (3) les transactions financières et toute la vie industrielle. Cet événement jettera simultanément dans la rue et dans tous les pays d'Europe d'immenses foules de travailleurs. Vous comprenez avec quelle joie ils se précipiteront pour verser le sang de ceux qu'ils ont jalousés dès l'enfance (4).

Les Juifs seront protégés

Pol.: INVIOLABILITÉ DES JUIFS

Ils ne toucheront pas aux Nôtres, parce que, connaissant le moment de l'attaque, nous prendrons des mesures pour nous défendre, COMME NOUS L'AVONS FAIT AU TEMPS DE LA COMMUNE DE PARIS.....

Notre Pouvoir tuera le Libéralisme

Pol.: LE DESPOTISME DE LA MAÇONNERIE, RÈGNE DE LA RAISON
Ital.: DOMINATION D'ISRAEL A TRAVERS CELLE DU LIBÉRALISME

Nous avons convaincu les Goïm que le progrès (5) les conduirait au règne de la Raison. Notre Despotisme sera de

(1) P. 96 (1901) :

(2) *Nilus :* Etant données les conditions présentes de la science et la ligne que nous lui avons permis de suivre, la populace, dans son ignorance, croit aveuglément tout ce qui est imprimé et les fallacieuses illusions dûment inspirées par nous, et ressent de l'inimitié...

(3) *Nilus :* ...les marchés et la production.

(4) *Nilus :* ...et s'emparer ensuite de leurs biens.

(5) *Nilus :* ...le libéralisme.



nature à pouvoir pacifier par de sages rigueurs toutes les révoltes ; il éliminera le libéralisme de toutes nos institutions.

La chute du Pouvoir et la grande Révolution

Pol.: PERTE DU GUIDE. LA MAÇONNERIE ET LA GRANDE RÉVOLUTION FRANÇAISE
Ital.: LA GRANDE RÉVOLUTION

A MESURE QUE NOUS INCULQUIONS AUX GOÏM DES IDÉES DE LIBÉRALISME, les peuples s'aperçurent qu'au nom de la Liberté (1) le Pouvoir faisait des concessions et accordait des arrangements. Ils en conclurent qu'ils constituaient une force avec laquelle on comptait (2) ; et, croyant leurs droits égaux aux siens, ils se ruèrent contre le Pouvoir ; mais, semblables à tous les aveugles, ils se heurtèrent alors à d'innombrables obstacles et se précipitèrent à la recherche d'un guide : TOMBANT ENTRE NOS MAINS, ils déposèrent leur mandat (3) AUX PIEDS DE NOS AGENTS.

Le Roi-Despote du Sang de Sion

Depuis ce moment, nous les conduisons de déception en déception, pour que, finalement, ils renoncent à tout en faveur du Roi-Despote, issu du sang de Sion, que nous préparons pour le monde.

Force internationale de la Judéo-Maçonnerie

Pol. et Ital.: CAUSES DE L'INVIOLABILITÉ DE LA MAÇONNERIE

Actuellement, en tant que force internationale, nous sommes invulnérables : si un Etat goïm nous attaque, d'autres nous soutiennent. La bassesse illimitée des peuples goïm rampants devant la force, sans pitié pour la faiblesse et pour les moindres fautes et indulgents pour les crimes, refusant (4) de se soumettre à un régime juste, mais patients jusqu'au martyre devant la violence d'un audacieux Despotisme, voilà

(1) *Nilus :* ...on lui accordait toute espèce de droits.

(2) *Nilus :* Alors, ne voulant pas retourner à l'ancien régime...

(3) *Nilus :* ...à nos pieds. Souvenez-vous de la Révolution française, que nous appelons « la Grande » ; les secrets de sa préparation, étant l'œuvre de nos mains, nous sont bien connus.

(4) *Nilus :* ...de reconnaître les contradictions de la liberté.



ce qui nous assure l'invulnérabilité (1). Les Goïm supportent et tolèrent de la part de leurs (2) Premiers Ministres — dictateurs actuels, DRESSÉS PAR NOUS — des abus pour le moindre desquels ils auraient décapité une vingtaine de rois.....

Éducation faussée du Peuple

Pol. et Ital.: ROLE DES AGENTS SECRETS DE LA MAÇONNERIE

Et (3) tout cela parce que nos agents les persuadent que les préjudices portés à l'Etat sont propres à leur valoir un bonheur international, la fraternité des peuples, la solidarité et l'égalité des droits. (On ne leur dit pas, bien entendu, qu'une telle union (4) de tous les peuples ne se réalisera que par Notre Pouvoir, sous Notre Gouvernement international). Et voilà que le peuple condamne les innocents, absout les coupables, rien que pour se convaincre qu'il est bien le maître de la situation. RIVALISANT AINSI AVEC SES PRÉDÉCESSEURS AU POUVOIR, il détruit tout équilibre et crée partout le désordre.

La Liberté

Le mot « Liberté » met en conflit l'humanité avec toutes les puissances, même avec celles de Dieu et de la Nature. C'est pourquoi, à notre avènement au Pouvoir, nous devrons effacer le mot même de « Liberté » du vocabulaire humain, comme étant le symbole de la force bestiale qui transforme les foules en fauves altérés de sang. Il est vrai, cependant, qu'une fois rassasiés de sang les fauves s'endorment et qu'il est facile alors de les enchaîner (5) tandis que, si on ne leur donne pas de sang, ils ne dorment pas et se débattent.

(1) *Nilus :* ...l'indépendance.

(2) *Nilus :* ...Présidents du Conseil des Ministres.

(3) *Nilus :* Comment expliquer un tel état de choses ? Pourquoi les masses sont-elles si illogiques dans leur conception des événements ? Parce que les despotes persuadent le peuple, par l'intermédiaire de leurs agents que, même s'ils faisaient un mauvais usage du pouvoir et portaient préjudice à l'Etat, ce serait dans un but élevé, c'est-à-dire en vue de la prospérité du peuple, pour la cause de la fraternité, de l'union et de l'égalité internationales.

(4) P. 97 (1901).

(5) Fort édifiant pour ceux des prolétaires qui versent leur sang pour accélérer la conquête du monde par les Juifs. — G. B.



NOTE DU TRADUCTEUR. — Ces procès-verbaux sont signés des représentants de Sion (ne pas confondre les représentants du mouvement sioniste). Ils ont été extraits du livre complet des procès-verbaux ; on n'a pas pu se procurer tout le contenu de ce livre, par suite du temps limité dont disposait le traducteur de ces procès-verbaux. Un court appendice y était joint avec le tracé du plan de la conquête pacifique du monde par les Juifs. Ces procès-verbaux et le tracé du plan ont été soutirés des coffres secrets de la Grande Chancellerie Sioniste, qui est actuellement sur le territoire français.

Sur ledit tracé figurait tout le plan politique de Sion à l'égard des étapes de cette marche à fournir et des moyens d'aller d'un point à l'autre. Ce plan politique est en voie de réalisation depuis l'année 929, avant Jésus-Christ. Il a été élaboré par Salomon et les Sages de la doctrine judaïque ; au fur et à mesure des événements historiques, ce plan fut développé et complété par leurs disciples, initiés à l'affaire.

Ces sages décidèrent de conquérir pacifiquement le monde pour Sion au moyen de la ruse du Serpent Symbolique, dont la tête doit représenter le Gouvernement décrit dans le plan des Sages. Ce gouvernement est toujours masqué pour le peuple juif lui-même qui est représenté par le corps du Serpent.

Ce Serpent, s'introduisant dans les souterrains de l'Etat, détruisait ou engloutissait toutes les forces gouvernementales non juives, à mesure que ces forces se développaient sur différents continents et, surtout, en Europe. Œuvre qu'il devra strictement poursuivre aussi dans l'avenir, selon le plan tracé, jusqu'à ce que le cycle des étapes franchies vienne joindre la tête du Serpent à Sion, son point de départ, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il ait accompli son cycle à travers toute l'Europe, et par celle-ci, à travers tout l'Univers, en utilisant toutes les forces conquises par des moyens économiques, afin d'attirer dans la zone de ce cycle les autres continents.

Etant donné que le retour de la tête du Serpent à Sion n'a pu avoir lieu à travers les ruines nivelées de la puissance gouvernementale de tous les pays de l'Europe que grâce à la chute de cette puissance, chute causée par le désordre économique et la ruine apportés partout au moyen de la déchéance morale et la corruption des mœurs qu'introduisent les Juives, se faisant passer pour des Françaises, des

Italiennes, des Espagnoles et autres. Ce sont là les plus habiles propagatrices, de place en place, du relâchement des mœurs. Ces femmes, au service de Sion, servent d'appât à ceux qui, grâce à elles, ont toujours besoin d'argent et qui, dès lors, vendent volontiers leur conscience, pour s'en procurer à n'importe quel prix. Cet argent, prêté dans ces circonstances, revient à ceux qui l'ont prêté, grâce à ces mêmes femmes qui ne tardent pas à le dépenser ; ainsi les gaspilleurs se trouvent obligés d'en chercher de nouveau et des esclaves sont acquis ainsi pour la cause de Sion.

Pour le succès de cette entreprise, il fallait que ni les Etats, ni les particuliers ne puissent se douter du rôle qu'ils ont joué entre les mains de Sion. C'est pour cela que les dirigeants judaïques se sont constitués en une soi-disant caste religieuse, avec fonction de veiller à la stricte observation de la loi mosaïque et des prescriptions talmudiques. Tout le monde a pris ce masque des lois mosaïques pour la vraie raison d'être du gouvernement autonome des Juifs. C'est pourquoi personne n'a songé à étudier de plus près l'activité de ce gouvernement autonome. Nul ne tourna son attention sur la façon dont se poursuivaient les affaires nationales de ce peuple sans territoire ; on s'en était d'autant moins occupé que les yeux de tous étaient tournés vers l'or, pour lequel tous se disputaient, tandis que les Juifs l'amassaient imperceptiblement dans leurs caisses. C'est à cause de cela que Sion a eu pleine liberté d'action dans ses intrigues politico-économiques.

La première étape du Serpent, en Europe, est la Grèce, où, au temps de Périclès (de 409 à 429 avant J.-C.), le reptile se mit à saper la grandeur et la puissance de ce pays.

La seconde étape fut Rome, au temps d'Auguste (de 63 avant J.-C. à 14 après J.-C.), où il resta seize siècles et posa les fondements de la puissance financière et politique des Juifs.

La troisième, Madrid, sous Charles-Quint (de 1500 à 1556 après J.-C.).

La quatrième, à Paris, au temps de Louis XIV (de 1638 à 1715 après J.-C.).

La cinquième, à Londres, à partir de 1814, après la chute de Napoléon Ier.

La sixième, à Berlin, à partir de 1870, après la guerre franco-allemande.

La septième, à Saint-Pétersbourg, au-dessus duquel on



voit la tête du Serpent, et l'année de son implantation y est datée de 1880.

Tous cesdits Etats, traversés par le Serpent, ont été, en effet, sapés dans leurs bases par le libéralisme et le désordre économique introduits par les Juifs. Plus loin, la tête du Serpent avancera ou a déjà avancé... dans la voie, indiquée par des flèches, dans la direction de Moscou, Kiev, Odessa (à ce propos, il est à noter qu'on bâtit beaucoup à Odessa où l'on attend les invités...).

Constantinople était indiquée comme huitième et dernière étape, avant Jérusalem. Par conséquent, il ne reste plus au Serpent qu'une courte distance à franchir pour accomplir le cycle par la jonction de la tête à la queue.

Pour que cette marche se fasse sans entraves, les mesures suivantes ont été prises, afin de former et d'éduquer les Juifs pour que cette œuvre difficile soit habilement exécutée.

Avant tout, on obtint, par des artifices, l'isolement des Juifs, afin que nul ne pénètre dans leur milieu et n'y surprenne les secrets de leur travail patriotique, si nuisible pour les pays qui les ont hospitalisés. On leur déclare, prophétiquement, qu'ils sont les élus de Dieu Lui-même pour posséder la terre comme un royaume indivisible. En outre, on leur inculque l'idée que seuls les Juifs sont les enfants de l'Etre Eternel et qu'ils sont les seuls dignes d'être appelés des Hommes, que le reste des humains ne furent créés que comme bêtes de somme et des esclaves des Juifs, et que la figure humaine ne leur a été donnée que pour rendre leurs services moins dégoûtants aux Juifs, services nécessaires pour bâtir le Trône de Sion sur tout l'Univers. (Voir *Sanh.*, 91, 21 et 1051).

En plus de cela, il leur a été inculqué qu'ils étaient des êtres supérieurs, sortes de surhommes, qu'ils ne pouvaient se marier à des représentants de la race du bétail qu'étaient les autres peuples, n'étant en comparaison avec les Juifs que des bêtes. De telles idées, enseignées dans les écoles publiques et secrètes, et dans les familles juives, furent la cause de la haute opinion de leur supériorité sur le reste de l'humanité, la cause de leur propre divinisation, comme étant de droit les fils de Dieu. (Voir *Jihal.*, 67, 1 ; *Sanh.*, 58, 2).

Cet isolement des Juifs a été également aidé par le système du Kahal, qui oblige tout Juif de soutenir ses congénères,



indépendamment de l'assistance que ceux-ci reçoivent de la section locale de Sion, portant divers noms : Kahal, Consistoire, Comité des affaires juives, Bureau de perception d'impôts, etc., etc., dans le but de dissimuler l'administration de Sion aux yeux des gouvernements ; ceux-là, on ne sait trop pourquoi, défendaient et défendent toujours ardemment l'autonomie du gouvernement de Sion, qui est devenu, grâce à cela, entièrement autonome et, soi-disant, religieux, malgré tant d'avertissements.

L'influence des idées citées plus haut détermina la vie matérielle des Juifs. Considérant tous les non-Juifs comme leurs bêtes de somme (voir : *Orach-Haïm*, 14, 1 ; *Eben-Gaetzer*, 44, 8-24 ; *Iébamot*, 98, 25 ; *Kétubot*, 3, 34 ; *Sanhédrin*, 74, 30 ; *Kiduchin*, 68), créées pour glorifier Sion, les Juifs les traitent comme des animaux ; ils regardent la propriété et même la vie de ces peuples comme leur propre bien et en disposent à leur gré, quand ils peuvent le faire impunément. Leur administration sanctionne ces actes par l'absolution de tous les crimes, commis par les Juifs à l'égard de non-Juifs ; cette absolution a lieu le jour de Iom-Kipour (Nouvel An Juif) ; tout en les absolvant, on les autorise à en faire autant l'année qui commence. En plus de cela, voulant exciter l'intolérance et la haine de son peuple envers les autres, l'administration de Sion permettait, de temps à autre, aux Chrétiens de découvrir certaines ordonnances du *Talmud* et créait ainsi l'antisémitisme. Les manifestations antisémites servaient la cause de Sion en attisant dans les cœurs des Juifs la haine contre les autres peuples et en provoquant chez quelques hommes, utiles à leur cause, la pitié envers une race, soi-disant, injustement persécutée ; ce sentiment a attiré beaucoup de personnes dans les rangs des serviteurs de Sion.

L'antisémitisme, en persécutant et terrorisant la populace juive (les chefs de Sion n'ont jamais souffert de l'antisémitisme, ni en ce qui concerne leurs lois, leur autonomie ou l'intégrité de leur institution), la maintenait dans la subordination à ses chefs qui ont su défendre à temps leur peuple, ce qui n'a rien d'étonnant, puisqu'ils ont lancé eux-mêmes contre lui les antisémites, comme des limiers, qui faisaient rentrer leur troupeau, le rendant obéissant et prêt à exécuter aveuglément les ordres de Sion. Mais le plus grand mérite de l'antisémitisme devant Sion est celui d'avoir dispersé le peuple



juif dans tous les coins du monde, ce qui a permis de créer une union sioniste universelle. Actuellement, cette union a levé son masque, car elle a conquis la situation du Super-Gouvernement, vers laquelle elle se dirigeait, manœuvrant à son gré, imperceptiblement, pour les non-Juifs tous les fils qui relient les Chancelleries du monde entier. A présent, le trône solide est élevé pour Sion, il ne reste qu'à y faire asseoir le Roi d'Israël. . . . .

Ce royaume n'aura pas de frontière, parce qu'il a su se situer internationalement. L'or était désigné comme principal moyen de conquête aux mains des Juifs, c'est pourquoi il fallait non seulement en ramasser, mais aussi augmenter sa valeur. L'introduction de la valutation de l'or, de l'étalon d'or a servi à augmenter le prix de l'or et les dissensions internationales ont aidé les Juifs à l'accumuler, comme le prouve l'*Histoire des Rothschild*, publiée à Paris. Ainsi fut établie la puissance du monopole du Capital, sous la bannière du Libéralisme et des problèmes sociaux et économiques, soi-disant, scientifiquement établis. D'avoir attribué à toutes sortes de théories le nom de science a déjà rendu et rendra de plus en plus d'importants services à la cause de Sion.

Ainsi, par exemple, les théories économiques sur les systèmes de vote ont permis d'introduire tout ce qui était souhaitable pour la gloire de Sion. Les chefs des Juifs se mirent à agir par la corruption et la suggestion pour s'assurer la majorité des voix ; aussitôt obtenue, ces chefs juifs purent, grâce à l'importance que leur valut cette majorité, prendre des décisions définitives dans les questions de la vie du peuple ou de l'ordre social. Les foules toujours affamées, les intellectuels avides, les libéraux myopes et toute sorte de gens aveugles, ceux-là ont tous bien servi la cause de Sion. C'est pourquoi le régime gouvernemental le plus souhaitable et le plus profitable pour Sion est le régime républicain, parce qu'il laisse pleine liberté d'action aux armées de Sion : aux anarchistes de la pensée et à ceux de l'action, appelés socialistes.

Telle est l'œuvre de ce peuple sans territoire qui n'est qu'une goutte d'eau dans l'Océan de l'Humanité, mais qui possède un gouvernement idéal dont chaque membre est initié aux plans d'action élaborés depuis des siècles et auxquels il ne peut déroger. Tandis que toute la politique des Goïm n'est qu'une politique d'événements spontanés, préparés



par les Juifs et elle tend non à l'amélioration des affaires gouvernementales, mais à une lutte d'appétits, le plus souvent, pour les intérêts personnels des administrateurs.

De là il ressort clairement qui aura la victoire et la direction du monde.

Traduit du français, 1901, le 9 décembre.

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue Georges-Clemenceau — Nevers.

Quis ut Deus? | Dieu premier servi

TOME XI | N° 2

REVUE INTERNATIONALE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

SIXIÈME ANNÉE

AVRIL 1922

PARIS
96, Boulevard Malesherbes
(XVII° Arr^t)



La Revue Internationale des Sociétés Secrètes paraît le 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet et 1er Octobre.

Prix de l'Abonnement :

France . . . . **20 fr.** par an.
Etranger . . . . **25** —

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

Prix du Numéro : **5** francs

BUREAU

du Comité Directeur de la " Revue " & de la " Ligue Franc-Catholique "

Président : M. le Comte DE FRAVILLE ;
Secrétaire : M. PÉCOUL ;
Trésorier : M. GÉLINET.
Fondateur de la Revue *et de la* Ligue : Mgr JOUIN, Curé de Saint-Augustin, Paris.

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connatire ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilitéde leurs articles.

Toute la correspondance concernant la *Revue*, ainsi que les valeurs, chèques, mandats, etc., doivent être adressés à **M. le Directeur de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes,** 96, Boulevard Malesherbes.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Lettre de Son Eminence le Cardinal GASPARRI à Mgr JOUIN

Du Vatican, le 29 juin 1919.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la **Guerre Maçonnique**.

C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière par des documents et des raisonnements irréfutables la doctrine inepte et essentiellement anticatholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né lui-même de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement, comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au « laïcisme », forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Eglise.

Vous avez eu soin tout particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle-même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Eglise catholique.

Sa Sainteté se plaît donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social aussi bien que la religion.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, le Saint-Père vous accorde de cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.

LES PAPES

et la

FRANC-MAÇONNERIE

III

LES TROIS SUCCESSEURS IMMÉDIATS DE BENOIT XIV & LA FRANC-MAÇONNERIE

Clément XII et Benoît XIV avaient solennellement condamné, avec la Franc-Maçonnerie, toutes les Sociétés secrètes, et deux Constitutions apostoliques avaient successivement signifié à tout l'univers catholique l'arrêt porté contre les sectes malfaisantes. Leurs successeurs immédiats, Clément XIII, Clément XIV et Pie VI, ne jugèrent pas nécessaire de renouveler cette condamnation ; ils se contentèrent de dénoncer et de frapper, toutes les fois que l'occasion s'en présenta, les erreurs du Naturalisme, qui, d'après Léon XIII, se trouvent à la base même de la Franc-Maçonnerie, « centre d'où procèdent et où aboutissent toutes les Sociétés secrètes » (1).

Il s'agit pour les Francs-Maçons — et tous leurs efforts tendent à ce but, — dit l'illustre Pontife, il s'agit de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes.

(1) Encyclique de S. S. Léon XIII *Humanum Genus*, 20 avril 1884 ; édition de la Bonne Presse, t. I, p. 249 et 251.



et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées, et dont les *principes fondamentaux* et *les lois* sont *empruntés au naturalisme*.



« Dans leur essence, dit Gustave Gautherot, les doctrines maçonniques sont une sorte d'adaptation de celles de ces sectes de tous les âges qui, « cherchant le secret éternel de » l'humanité » et « ne pouvant comprendre et définir Dieu, » las de le chercher en vain, trouvèrent plus commode de » magnifier la matière » et de déifier l'homme » (1) : C'est à ce titre que les Gnostiques, avec leurs théories sur la divinité de la raison humaine et l'indépendance de la morale ; que les Alchimistes et les Kabbalistes, avec leurs manœuvres de sorciers ; les Manichéens, les Albigeois et tous les hérésiarques qui leur ont succédé, et sont d'ailleurs revendiqués par les Francs-Maçons conscients, comme leurs ancêtres intellectuels.

Mais nous ne voulons nous occuper ici que de la Franc-Maçonnerie moderne, de celle qui commença en 1717 avec la *Grande Loge* de Londres et reçut, en 1723, sa constitution définitive.

Or, nous lisons dans cette fameuse *Constitution d'Anderson*, l'auteur qui l'a rédigée :

> Le Maçon, par sa profession, est obligé d'obéir à la loi morale, et s'il entend bien l'art, il ne sera ni un athée stupide, ni un libertin irréligieux. On croit plus expédient de ne plus les obliger (les Maçons) qu'à la religion dans laquelle tous les hommes s'accordent. Par là, la Maçonnerie devient le centre d'union et le moyen de constituer une véritable amitié entre des gens qui, sans cela, seraient forcément restés dans un perpétuel éloignement les uns des autres...

Qu'est-ce que cette religion dans laquelle tous les hommes s'accordent ? C'est la négation même de tout dogme, de toute autorité religieuse, partant de toute religion. Pourquoi faut-il n'être, cependant, ni un athée stupide, ni un libertin irréligieux ? Parce qu'un athéisme plat et provocant compromettrait l'œuvre maçonnique en heurtant sottement les idées

(1) Cf. G. Bord : *La Franc-Maçonnerie en France, des origines à 1815*, t. I ; Paris, Nouv. Librairie Nationale.

traditionnelles des milieux sociaux où agissent les « frères et amis ».

A quoi tendent les « centres d'union » que constituèrent les initiés ? Une des plus anciennes histoires de la secte (publiée à Francfort en 1742) nous l'indique en ces termes :

Le monde entier n'est qu'une grande République dont chaque nation est une famille et chaque particulier un enfant (1).

Et quelle loi morale, par-dessus les traditions de toute espèce, inspirera les enfants de la République universelle ? Ce sera un vague humanitarisme, un humanitarisme abandonné aux fantaisies de la « raison individuelle » et soumis à un « démocratisme » social sans issue, que l'orateur du Convent de 1909 définissait à merveille, lorsqu'il disait :

La Franc-Maçonnerie reçoit donc sa pensée et son inspiration de tous les groupes sociaux sélectionnés. — C'est sur cette vie vécue que nous travaillons, que nous établissons la morale (2).

Dans sa célèbre Encyclique sur la secte des Francs-Maçons, Léon XIII s'exprime en un sens identique :

Si tous les membres de la secte ne sont pas obligés d'abjurer explicitement le catholicisme, dit le grand Pontife, cette exception, loin de nuire au plan général de la Franc-Maçonnerie, sert plutôt ses intérêts. Elle lui permet d'abord de tromper plus facilement les personnes simples et sans défiance, et elle rend accessible à un plus grand nombre l'admission dans la secte. De plus, en ouvrant leurs rangs à des adeptes qui viennent à eux des religions les plus diverses, ils deviennent plus capables d'accréditer la grande erreur du temps présent, laquelle consiste à reléguer au rang des choses indifférentes le souci de la religion, et à mettre sur le pied de l'égalité toutes les formes religieuses. Or, à lui seul, ce principe suffit à ruiner toutes les religions, et particulièrement la religion catholique, car, étant la seule véritable, elle ne peut subir la

(1) De la Tierce : *Histoire, Obligations et Statuts de la très vénérable Confraternité des Francs-Maçons*, p. 128. Francfort-sur-le-Mein, Warrentropp, 1742.

(2) Voir les textes dans la *Franc-Maçonnerie démasquée* du 25 mai 1910.

Cf. Gustave Gautherot : *Les Origines maçonniques de la Révolution française* ; Revue Internationale des Sociétés Secrètes, t. I, n° 1, p. 162 et 163.



dernière des injures et des injustices, tolérer que les autres religions lui soient égalées.

Les naturalistes vont encore plus loin. Audacieusement engagés dans la voie de l'erreur sur les plus importantes questions, ils sont entraînés et comme précipités par la logique jusqu'aux conséquences les plus extrêmes de leurs principes, soit à cause de la faiblesse de la nature humaine, soit par le juste châtiment dont Dieu frappe leur orgueil. Il suit de là qu'ils ne gardent même plus dans leur intégrité et dans leur certitude les vérités accessibles à la seule lumière de la raison naturelle, telles que sont assurément l'existence de Dieu, la spiritualité et l'immortalité de l'âme. Emportée dans cette nouvelle voie d'erreur, la secte n'a pas échappé à ces écueils (1).

Pour frapper directement la Franc-Maçonnerie que Clément XII et Benoît XIV avaient si solennellement condamnée, Clément XIII, Clément XIV et Pie VI y montrèrent l'opposition la plus constante, spécialement en dénonçant avec force les doctrines naturalistes qui sont à la base des sociétés secrètes, et en prescrivant à tous les évêques d'en détourner leurs ouailles.

I

CLÉMENT XIII (1758-1769)

Le 6 juillet 1758, le cardinal Rezzonico, évêque de Padoue, fut élu pape et succéda à Benoît XIV. En mémoire de Clément XII, qui lui avait donné la pourpre, il prit le nom de Clément XIII (2).

Il régnait alors en Europe un état d'esprit qui ne cessait de se propager et devait aboutir à la crise de la Révolution. L'incrédulité faisait des progrès effrayants. *L'Esprit*, ouvrage d'Helvétius ; l'*Encyclopédie*, de Diderot et de d'Alembert ;

(1) Encyclique de S. S. Léon XIII *Humanum Genus*, 20 avril 1884. — Lettres apostoliques de S. S. Léon XIII, édition de la Bonne Presse, t. I, p. 255-257.

(2) *Bullarii Romani Continuatio Summorum Pontificum Clementis XIII, Clementis XIV, Pii VI, Pii VII, Leonis XII et Pii VIII.*

Constitutiones, Litteras in forma Brevis, epistolas ad Principes Viros, et alios, atque allocutiones complectens quas collegit Andreas Advocatus *Barberi*, t. I, p. 1, Romæ, 1835.

l'*Emile*, de Rousseau, propageaient les doctrines d'une philosophie hostile à toute idée de surnaturel, parfois à toute idée de saine morale.

Par un Bref du 31 janvier 1759, Clément XIII proscrivit l'*Esprit*, d'Helvétius, comme un « ouvrage subversif non seulement de la doctrine chrétienne, mais encore de la loi et de l'honnêteté naturelle » (1).

Le 3 septembre de la même année, le Pape prononçait solennellement la condamnation de « l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers par une société de Gens de Lettres, mis en ordre et publié par Monsieur Diderot, de l'Académie Royale des Sciences et des Belles-Lettres de Prusse, et quant à la partie Mathématique, par Monsieur d'Alembert, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, et de la Société Royale de Londres* ».

La Constitution de Clément XIII commence par ces mots : *Ut primum...*

Dans l'exposé des motifs qui l'ont amené à condamner l'œuvre des Encyclopédistes, le Pontife signale avec douleur cette licence effrénée de philosopher et d'écrire qui lève les écluses à un véritable torrent de doctrines impies battant impudemment en brèche la foi et la Révélation divine (2).

L'incrédulité s'affiche publiquement et s'étend progressivement au point de constituer une menace pour l'existence même de l'Eglise, si celle-ci n'avait reçu de son divin Fondateur des promesses d'immortalité. Elle est, en effet, cette cité puissante décrite par Isaïe, cité doublement protégée par

(1) Non sine gravi animi Nostri mœrore intelleximus nuper Typis evulgatum fuisse, Gallico Idiomate exaratum, quemdam Librum, cui Titulus : *De l'Esprit*, à Paris chez Durand, in-4°............

Per has nostras Apostolicas litteras prœdictum Librum tam Gallico, quam quocumque Idiomate conscriptum, aut Typis impressum, tanquam eversivum Christianæ Religionis, necnon legis ipsius, atque honestatis naturalis..... damnemus et reprobamus. (Bullarii Romani Continuatio .... Tom. I, p. 88. Romæ, 1835).

(2) Primum igitur in amaritudine cordis Nostri vehementer dolemus, jam ad ea, quæ prœdixit Salvator, devenisse nos tempora, in quibus refrigescente charitate, utque in deterius labente morum disciplina, tum exundante *per effrænam philosophandi scribendique licentiam* fallacium, impiarumque doctrinarum illuvie, fides quoque ipsa, et cui innititur Divina Revelatio, impudentissime oppugnatur.



un mur et un rempart également inexpugnables, à savoir par le mur des bonnes œuvres et le rempart de la vraie foi (1).

Suit la condamnation de l'*Encyclopédie*. Elle est formelle et absolue. De son propre mouvement, en parfaite connaissance de cause et dans la plénitude de son pouvoir apostolique, Clément XIII déclare condamner cette œuvre néfaste comme renfermant une doctrine et des propositions fausses, pernicieuses, scandaleuses, corruptrices des mœurs, conduisant à l'incrédulité et au mépris de la Religion, ouvrant même facilement la voie à l'impiété. Toutes les éditions de l'*Encyclopédie*, sans aucune exception, sont sévèrement proscrites. La peine de l'excommunication majeure pour les personnes séculières et celle de la suspense (2) pour les ecclésiastiques, y compris les Réguliers, – toutes les deux spécialement réservées au Pape, — frapperont instantanément, sans autre notification préalable, tous ceux, quels qu'ils soient, qui s'aviseraient de lire, de garder ou de publier en n'importe quel idiome, en tout ou en partie, l'ouvrage condamné (3).

(1) Incredulitas vero jam non tantum, admittitur, sed et palam, aperteque docetur lateque adeo propagatur, ut, si fieri posset, quam usque ad consummationem sæculi permansuram Christus Jesus promisit, Ecclesia impiorum hominum doctrinis everteretur funditus, ac tolleretur, cum enim sit Civitas illa fortis per Isaiam descripta in qua, ut exponit Hieronymus, « *ponitur murus bonorum operum et antemurale rectæ fidei, ut duplici septa sit munimento* » perversa, ac prœpostera cum agendi, tum docendi ratione murum pariter, et antemurale dejicere ac dissipare moliuntur.

(2) Nous avons parlé plus haut de l'excommunication et de ses effets.

La *suspense* est l'interdiction faite à un clerc d'exercer les droits qui découlent de sa position en tant qu'ecclésiastique.

La suspense s'étend aux fonctions spirituelles de la charge du clerc, ou aux revenus attachés à ces fonctions spirituelles, ou aux deux à la fois.

La suspense *a divinis* dont il est ici question interdit au clerc tout acte du pouvoir d'Ordre, pouvoir qu'il a reçu dans l'ordination ou par privilège.

(*Codex Juris Canonici*, can. 2278 et 2280).

(3) Itaque... motu proprio, atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostris, deque Apostolicæ potestatis plenitudine, opus prædictum ubicumque et quocumque idiomate, etiam cum notis, seu declarationibus, ac correctionibus quibuscumque hactenus impressum, aut in posterum imprimendum, tamquam continens doctrinam, atque propositiones falsas, perniciosas, et scandalosas, ac incredulitatem et Religionis contemptum inducentes, morum corruptelæ atque impietati viam facile aperientes damnamus, ac reprobamus, ipsumque legi, retineri, et quocumque etiam



Le 26 octobre 1763, Clément XIII approuva hautement la condamnation de l'*Emile* par la Sorbonne. Ecrivant à cette occasion aux Théologiens et Maîtres de la Célèbre Société, il les félicita vivement de leur zèle pour la défense de la Religion chrétienne (1).

Enfin, le 25 novembre 1766, en présence de la diffusion croissante des livres impies, il dénonça, dans une Encyclique des plus remarquables, adressée à tous les évêques du monde catholique, le péril que faisaient courir à l'Eglise et à la Société les publications des prétendus philosophes :

L'ennemi de tout bien, s'écrie le Pape, a semé l'ivraie dans le champ du Seigneur, et la mauvaise herbe a vite grandi; elle s'est multipliée au point qu'elle menace d'étouffer la bonne moisson. Il est grand temps d'y porter la faux (2). Il n'est rien que les impies de nos jours n'osent attaquer. Dieu lui-même devient l'objet de leur audace insolente; ils

idiomate describi prohibemus omnibus et singulis Christi fidelibus etiam specifica, et individua mentione et expressione dignis, sub pœna excommunicationis majoris quoad personas sæculares, quo vero ad ecclesiasticas, etiam regulares, sub pœna suspensionis a Divinis, ipso facto, absque alia declaratione incurrendis, quam absolutionem, et respective relaxationem Nobis et Successoribus Nostris Romanis Pontificibus pro tempore existentibus, excepto duntaxat quoad excommunicationem prædictam mortis articulo, reservamus.

(*Bullarii Romani Continuatio Summorum Pontificum Clementis XIII, Clementis XIV, Pii VI, Pii VII, Leonis XII et Pii VIII.*

Constitutiones, Litteras in forma Brevis, epistolas ad Principes Viros, et alias, atque Allocutiones complectens quas collegit Andreas Advocatus Barberi. Tom. I, p. 223-224, Romæ, 1835).

(1) Sorbonicæ Societati gratias reddit pro binis voluminibus dono missis, alterum contra Berruyerum, alterum contra librum inscriptum *Emilius* : et prælaudatæ Societatis zelum erga Religionem Catholicam commendat.

Dilectis Filiis Societatis Sorbonicæ
Theologis, et Magistris
Clemens PP. XIII

....

Quod attinet ad censuram in *Emilium*, sive librum de educatione, vestrum defendendæ Christianæ Religionis studium vehementer laudamus.

(*Bullarii Romani Continuatio* .... Tom. II, p. 419 et 420. Romæ, 1837).

(2) Execrabilis erroris perversitas, et inimicorum hominum audacia, in medio tritici, quo scripto, quo verbo superseminans zizania, his præsertim temporibus adeo excrevit, ut nisi falcem ad radicem



nous le représentent comme un Etre muet, inerte, sans providence et sans justice ! Notre âme, si belle dans son origine et dans sa nature, ils la ravalent au rang de celle des bêtes. Pour eux la matière est tout, ou du moins domine tout (1). Et ceux-là mêmes qui rejettent de si grossières erreurs, ne craignent pas trop souvent, de nos jours, de vouloir scruter orgueilleusement nos mystères, et de tout soumettre à leur pauvre raison (2).

Le péril est d'autant plus grand que les livres qui propagent de telles doctrines, habilement composés, écrits avec beaucoup d'art, pénètrent partout et partout répandent le venin de l'erreur (3).

En terminant, le vénéré Pontife adresse un vibrant appel à tous les évêques du monde catholique, les conjurant d'unir leurs efforts aux siens et de veiller à ce que, en tous lieux, les ministres de Jésus-Christ s'appliquent, chacun suivant sa position, suivant ses moyens d'action, à dénoncer le péril qui menace toute la chrétienté, à le combattre par la parole et par les œuvres. Qu'ils supplient les Princes chrétiens de prendre en main la défense de l'Eglise gémissante (4),

immittamus, et alligemus mala germina in fasciculos ad comburendum, parum absit, quia spinæ pravitatis exortæ plantationem Domini Sabaoth suffocare aggrediantur.

(1) Quod est tam Divinum, tam Sanctum, et vetustissimo omnium temporum Religione consecratum, a quo impias continuerint mentes, et in quo oppugnando linguas suas tanquam gladium non exacuerint ? Cucurrerunt primum adversum Deum erecto collo, et armati pingui cervice contra omnipotentem roborati sunt. Impiorum deliramenta toties fracta e cineribus excitantes, Deum, ubique prædicantem et quotidie in oculos incurrentem denegant, non ex obtura ingenii acie, sed solo depravatæ voluntatis consilio ; vel Deum ipsum desidem, et otiosum effingunt, cujus nec providentiam colunt, nec justitiam verentur Animæ vero nostræ originem, et naturam ad imaginem supremi conditoris creatam et paulominus ab Angelis minoratam, fœda prorsus, et vesana opinandi licentia mortalem prædicant.

Materiam sive creatam senserint, sive æternam, et nulli causarum obnoxiam somniaverint, nihil tamen præter illam in hoc rerum universitate arbitrantur ; vel, coacti fateri spiritum cum materia existere, animam tamen ab hac cælesti conditione deturbant.....

(2) Alii vero, etsi probe sentiant, abigendam esse procul terrenarum caliginem rationum ; recondita tamen Fidei Mysteria, quæ exsuperant omnem sensum, humanis audent examinare ponderibus, et scrutatores facti majestatis, opprimi non verentur a gloria.

(3) Quid ? Quod scripta sua conquisito quodam nitore, et blanda orationis festivitate, ac lenocinis inspergunt, ut quo facilius legentium animos pervaserint, eo altius veneno erroris inficiant.

(4) Itaque, Venerabiles Fratres, quos Spiritus Sanctus posuit Episcopos



Ajoutons que Clément XIII, non content de dénoncer à l'univers les doctrines perverses du naturalisme philosophique, eut la consolation et la gloire d'indiquer au monde chrétien la dévotion vivifiante, seule capable de le régénérer : la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. En effet, le 6 février 1765, il approuva hautement et fit publier un décret de la Congrégation des Rites, paru le 26 janvier précédent, par lequel « la Congré-» gation, considérant que, par cette dévotion, on renouvelle » symboliquement la mémoire de ce divin Amour par lequel » le Fils unique de Dieu, revêtu de la nature humaine et » obéissant jusqu'à la mort, a dit qu'il donnait l'exemple d'être » doux et humble de cœur », acquiesçant pleinement aux prières instantes qui lui étaient adressées (1).

Clément XIII mourut dans la nuit du 2 au 3 février 1769, âgé de soixante-quinze ans, dix mois et vingt-huit jours (2).

Bon, doux, et pieux, il savait au besoin être ferme et répéta plus d'une fois aux souverains de la terre les belles paroles du grand Osius, évêque de Cordoue, à l'empereur Constance II :

> Dieu t'a donné l'empire, il nous a confié à nous les choses ecclésiastiques. Celui de nous qui enlèverait l'empire désobéirait à Dieu, qui commande : crains donc que si tu usurpes les choses ecclésiastiques, tu ne deviennes coupable d'un grand crime.

Un grand fonds de religion et de bonté, un caractère bienfaisant, une douceur inaltérable, l'amour pour les pauvres, ont

regere Ecclesiam Dei non possumus in tanta librorum depravatione, quin, quod Nostrarum est partium, studia devotionis vestræ excitemus, ut qui in partem Pastoralis sollicitudinis vocati estis, in idem majore quo potestis conatu conspiretis. Constituti ministri Christi in gentibus, ut sanctificetis Evangelium suum, perficite, laborate, et quantum in vobis est, opere, et sermone succidite fallaciæ stirpes. Agite pro loco, quem tenetis ; pro dignitate, qua insigniti estis ; pro potestate, quam à Deo accepistis. Avitam catholicorum Principum pietatem, ubi res postulat, implorate ; gementis Ecclesiæ causam exposcite. (*Bullarii Romani Continuatio* .... Tom III, p. 225-227. Romæ, 1838).

(1) *Bullarii Romani Continuatio* .... Tom III, p. 52. Romæ, 1838.

(2) *Bullarii Romani Continuatio* .... Tom. I, p. 1. Romæ, 1835.

Cf. Artaud de Montor : *Histoire des Pontifes Romains*, t. VII, p. 204.



mérité à Clément les regrets de ses sujets et la vénération des ennemis mêmes du Saint-Siège.

Les bons citoyens, dit le comte d'Albon, ne peuvent, sans une vive émotion, prononcer le nom de Clément XIII. C'était vraiment le père du peuple : il n'avait rien de plus à cœur que de le rendre heureux; il y travaillait avec zèle. Le chagrin qu'il ressentait le plus vivement, qui lui arracha souvent même des larmes, était de voir des infortunés dont il ne pouvait soulager les maux (1).

II

CLÉMENT XIV (1769-1774)

Le 19 mai 1769, le cardinal Laurent Gangunelli remplaça Clément XIII dans la Chaire de Pierre. Il avait été élu à l'unanimité. En souvenir du Pape Clément XIII, à qui il devait la pourpre, il déclara vouloir s'appeler Clément XIV (2).

Dès le début de son Pontificat, le nouveau Pape pousse le même cri d'alarme que son prédécesseur en face de l'irréligion toujours grandissante. Le 12 décembre 1769, il proclame un jubilé pour l'Eglise universelle, et, dans la Bulle qui l'annonce, il prescrit aux évêques de détourner leurs ouailles des nouveautés de doctrines si pernicieuses aux âmes.

La Bulle commence par ces mots : « *Cum summi apostolatus* ».

Jamais peut-être le danger n'a été plus grand. « A quelle époque, s'écriait éloquemment le Pontife, vit-on jamais s'élever de si pernicieuses opinions ? Quand vit-on les hommes, séduits par les charmes de la nouveauté, entraînés par une sorte d'avidité vers une science étrangère, se laisser si follement attirer vers elle et la chercher avec tant d'excès ? » (3).

(1) Artaud de Montor : *Histoire des Souverains Pontifes Romains*, t. VII, p. 116-119, 203-205.

(2) *Bullarii Romani Continuatio*, tom. IV. Romæ, 1841, p. III et IV.

(3) Hujusmodi animarum salutis cupiditate si unquam eos, qui tuendæ vineæ Domini præsunt, excitatos esse oportuit, hoc præsertim tempore illos inflammari est pernecessarium. Quando enim tam multiplices, tam noxias sive ad labefactandam, sive ad tollendam religionem exoriri fere quotidie, et circumferri opiniones, quando novitatis illecebræ magis inductos homines, et *quadam peregrinæ scientiæ* aviditate tractos ad hanc confluere, atque eamdem libertissime conquirere



Aussi est-ce un devoir strict et des plus pressants pour les évêques de s'opposer à ce torrent d'erreurs et de folles témérités (1).

C'est dans la simplicité de la doctrine et dans la parole de Dieu plus pénétrante que le glaive qu'ils doivent placer toute leur confiance (2).

Ils briseront facilement l'audace de leurs adversaires, s'ils prêchent Jésus-Christ et ne recherchent que Lui. Le divin Sauveur a fondé l'Eglise pour être, à travers les âges, la continuation de sa mission parmi les hommes ; il l'a constituée la dépositaire de sa doctrine, faisant d'elle un rempart inexpugnable aux puissances de l'enfer (3).

Chefs et gardiens de la cité sainte, dit le Pape, nous avons le devoir de défendre dans toute son intégrité le magnifique héritage de foi qui nous a été confié, comme aussi de le transmettre sans aucune altération à ceux qui viendront après nous (4).

Dans cette lutte pour la conservation de la foi et la défense de l'unité de l'Eglise, le Pape assure la direction et prescrit de puiser dans les seules sources de l'Ecriture et de la Tradition les motifs de croire et d'agir (5).

vidimus ? Unde animarum pestem et perniciem extendi latius in dies, ac miserrime extendi dolemus.

(1) Quare eo acrius vobis erit laborandum, venerabiles fratres, omnesque vel diligentiæ vel auctoritatis exerendæ, ut hanc tantam, ac de divinis etiam, et sanctissimis rebus grassantem temeritatem, atque insaniam repellatis.

(2) Non in corruptibilibus ac vanis humanæ sapientiæ verbis, sed in simplicitate doctrinæ, ac in verbo Dei penetrabiliore omni gladio ancipiti duntaxat vos illud consequuturos confidite.

(3) Tum hostium impetus coercere facile poteritis, atque adversariorum tela retundere, cum in omnibus sermonibus vestris Jesum Christum crucifixum præferetis ac prædicabitis. Suis ille legibus atque institutis sanctam hanc civitatem, suam nimirum Ecclesiam, condidit ac communivit. Suæ fidei tanquam depositum caste pieque custodiendum huic tradidit. Suæ doctrinæ ac veritatis hanc esse voluit firmissimum munimentum, adversus quam portæ inferi nunquam prævalerent.

(4) Nos igitur, venerabiles fratres, civitatis sanctæ præsides, ac vigiles hanc ejusdem conditoris Domini ac magistri nostri legum, ac fidei præclarissimam hæreditatem Nobis per majores Nostros integerrime traditam diligenter tueamur, ac ad posteros Nostros puram atque incolumem transmittamus.

(5) Ad hanc in sacris litteris acceptam normam facto, et consilio nostro omnia dirigentes, prærterea patrum nostrorum certissimis inhærentes



Clément XIV mourut le 22 septembre 1774. Il était alors dans sa soixante-neuvième année, et avait tenu le Saint-Siège cinq ans, quatre mois et trois jours (1).

Un écrivain connu, Caraccioli, dit Picot, a donné sa *Vie* et ses *Lettres*, qui furent accueillies avec autant d'empressement que de crédulité par un parti flatté de voir ses propres idées mises sur le compte d'un Souverain Pontife. Heureusement on sait que penser aujourd'hui de ces deux ouvrages (2).

Artaud de Montor cite cette belle parole de Clément XIV à son persécuteur, le ministre espagnol qui résidait près de lui :

« Un Pape gouverne les âmes et n'en trafique pas » (3).

Il avait une telle horreur pour le népostisme, dit le même auteur, qu'il ne voulut jamais permettre à son neveu, qui étudiait la jurisprudence, de venir auprès de lui. Jamais on ne put l'engager à envoyer quelque petit présent à ses nièces et à ses sœurs :

« Non, disait-il, à un chanoine de Fossombrone et au Père Buontempi, son confident le plus cher, après nous avoir demandé des bagatelles, on nous demandera des choses d'une plus grande importance, et nous nous accoutumerons insensiblement à ne pouvoir rien refuser » (4).

Parce que ce Pape a supprimé la Société de Jésus, des hommes pleins de fiel, continue Picot, ont voulu faire croire qu'il partageait toutes leurs opinions; de là leurs éloges intéressés. Clément XIV n'était pas contraire aux Jésuites; mais il vit les cours catholiques conjurées contre eux, et

vestigiis instructissimos. Nos futuras putemus ad omnes vitandas offensiones, quæ christiani populi fidem debilitare possint, ac infringere, atque Ecclesiæ unitatem ulla ex parte dissolvere. Ab illis divinæ sapientiæ fontibus, scripta, scilicet, traditaque doctrina, quæcumque sive ad credendum, sive ad agendum requirantur, tantummodo hauriamus.

(*Bullarii Romani Continuatio Summorum Pontificum Clementis XIII et Pie VIII*, tom. IV, p. 64. Romæ, 1841).

(1) (*Bullarii Romani Continuatio*, tom. IV, p. III et IV. Romæ, 1841).

(2) Il est bien avéré que les *Lettres*, publiées sous le nom de Clément XIV, ne sont pas de lui, et l'on y a relevé bien des traits qui décèlent l'imposture.

Picot (Michel-Joseph-Pierre) : *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique pendant le dix-huitième siècle*, t. IV, p. 420, note 1. Paris, 1855.

(3) Artaud de Montor : *Histoire des Souverains Pontifes Romains*, t. VIII, p. 14.

(4) Artaud de Montor : *Histoire des Souverains Pontifes Romains*, t. VII, p. 388.



il ne crut pas devoir lutter plus longtemps pour les soutenir. Il avait laissé prendre beaucoup d'ascendant dans Rome à quelques ministres étrangers, et, entre autres, au ministre d'Espagne Monimo, comte de Florida-Blanco, qui joua un rôle fort actif dans la suppression, qui, dans les derniers temps surtout du pontificat de Clément XIV, était parvenu à avoir beaucoup de crédit et d'influence dans les affaires, et à qui l'état de dépérissement où tomba le Pape, donna encore plus de moyens pour dominer. Cet état d'une maladie lente paraît avoir même influé sur le moral du pontife.

Carocciolo insinue que Clément XIV est mort de poison, et rappelle en plusieurs endroits ce noir soupçon. Ces bruits absurdes sont démentis par des témoignages formels.

Le P. Marzoni, général des Conventuels, qui avait assisté Clément XIV jusque dans ses derniers moments, et du suffrage duquel on avait voulu s'appuyer, certifie, sous le sceau du serment, par un acte du 27 juin 1775, que jamais ce pontife ne lui avait fait entendre qu'il crût être empoisonné : ce qui fit tomber ces mots vagues, ces demi-confidences, ces soupçons qu'on lui prêtait.

De plus, le docteur Salicetti, médecin du Palais Apostolique, qui avait soigné le malade, avec son médecin ordinaire, rendit dans une déclaration du 11 septembre 1774, un compte très détaillé de la maladie, qu'il attribuait à un vice invétéré dans le sang, et à la mauvaise habitude de se procurer le jour comme la nuit des sueurs excessives. Il assurait aussi que l'ouverture du cadavre n'avait rien montré qui ne pût provenir de causes naturelles (1).

III

PIE VI (1774-1799)

Après la mort de Clément XIV, le Saint-Siège resta vacant quatre mois et vingt-deux jours.

Le 15 février 1775, le cardinal Jean-Antoine Braschi, né à Césène, en 1717, fut élu pape. Il prit le nom de Pie VI en

(1) Picot (Michel-Joseph-Pierre) : *Mémoires pour servir à l'Histoire Ecclésiastique pendant le dix-huitième siècle*, t. IV, p. 420-422. Paris, 1855.

La vérité historique est acquise aujourd'hui sur ce point ; et, après les consciencieux travaux du P. Theiner et de M. Frédéric Masson, il n'est plus permis de dire sérieusement que Clément XIV est mort empoisonné. (Theiner : *Histoire du Pontificat de Clément XIV*, vol. II, p. 508-533, Paris, 1852 ; et F. Masson : *Le Cardinal de Bernis depuis son ministère*, chap. IX, p. 267-300, Paris, 1884).



l'honneur de saint Pie V, auquel il avait une dévotion particulière (1).

Descendant de la noble famille des Braschi, il s'était également acquis, dans les divers emplois qu'il avait occupés, d'administrateur du diocèse d'Ostie et de Velletri, de secrétaire intime de Benoît XIV, de trésorier de la Chambre apostolique, de cardinal et d'abbé commendataire de Subiaco, les sympathies de la foule et l'estime des grands (2).

« Je ne sais, dit le plus récent biographe de Pie VI, si, dans l'histoire de l'Eglise, aucun pape vit son règne s'ouvrir sous d'aussi heureuses auspices, et son avènement salué avec autant d'enthousiasme par tout l'univers catholique. Dès le 22 février, Pie VI avait notifié son élection aux principales cours, et les réponses les plus bienveillantes se continuèrent sans interruption pendant plus de six mois... (3) Les républiques rivalisèrent avec les rois, les princes électeurs avec les souverains.

Mais on était à l'heure où le mouvement révolutionnaire, déchaîné en France et prêt à déborder sur l'Europe entière, préparait au Pontife les anxiétés les plus cruelles peut-être qu'un Chef de l'Eglise universelle eût jamais connues.

Jamais Pie VI ne s'était fait illusion sur les périls que la licence des mœurs et le libertinage de l'esprit faisaient courir à l'Eglise et à la société. A peine monté sur le siège de Pierre, il s'élève, avec une vigueur tout apostolique, contre le philosophisme et les sectes de perdition qui tentent de submerger l'Eglise. Dans sa première encyclique, datée du 25 décembre 1775, il dénonce sans crainte les hardiesses sacrilèges et les desseins criminels des novateurs. Le Pontife indique en même temps les remèdes à opposer efficacement à la marche et aux progrès des pervers (4).

(1) Artaud de Montor : *Histoire des Souverains Pontifes Romains*, t. VIII, p. 15-95. Paris, 1849.

Cf. *Bullarii Romani Continuatio*, t. V, p. 3-5. Romæ, 1842.

(2) Jules Gendry : *Pie VI, sa vie, son pontificat, d'après les Archives Vaticanes et de nombreux documents inédits*, 2 vol. in-8°, Paris, 1906, t. I, p. 1-65.

(3) Jules Gendry : *Pie VI, sa vie, son pontificat*, t. I, p. 91 et 92.

(4) At multo gravius aliquid sermonem Nostrum, seu potius Nostrarum vim lacrymarum exquirit, et vindicat ; pestilens nimirum ille morbus, quem Nostrorum temporum nequitia parturit ; ut unanimes, conjunctis-

Ces hommes audacieux s'érigent en maîtres et introduisent des *sectes de perdition* (1).

Leur sagesse n'est que folie (2).

Ils se targuent d'être philosophes, mais leur philosophie n'est qu'un masque qui sert à couvrir leur impiété et à séduire le peuple (3).

Leurs erreurs sont si nombreuses et si grandes que, loin d'atteindre à la sagesse qu'ils prétendent acquérir, ils n'arrivent même pas à la sagesse commune (4).

Ils en viennent à nier l'existence de Dieu ou, du moins, l'existence d'un Dieu-Providence ; ils se rient des sanctions de l'autre vie et rejettent dédaigneusement l'immortalité de l'âme (5).

que viribus necessariam adhibeamus medicinam, ne dissimulatione Nostra insanabilis in Ecclesia nutriatur, atque excrescat pestilentia.

Videntur enim novissimis his diebus instare *tempora illa periculosa*, de quibus prænunciavit apostolus Paulus (IIa ad Timoth., cap. III), quando nempe erunt *homines se ipsos amantes, elati, superbi, blasphemi, proditores, voluptatum amatores magis quam Dei, semper discentes, et numquam ad scientiam veritatis pervenientes, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes, corrupti mente, reprobi circa fidem.*

(1) Hi se erigunt in magistros *mendacissimos*, ut eosdem appellat Apostolorum princeps Petrus, atque introducunt *sectas perditionis* ; et eum qui emit eos, Dominum negant superinducentes sibi celerem perditionem.

(2) Dicunt se esse sapientes, et stulti facti sunt ; et obscuratum est insipiens cor eorum.

(3) Quam multos plena fallaciis jactet ubique triumphos philosophia, ea nimirum, quæ tam honesto vocabulo suam abscondit impietatem, quantaque facilitate ad se trahat, alliciatque populorum multitudinem, vos ipsi bene prospicitis, qui speculatores constituti estis in domo Israël.

Dogmatum iniquitatem, ac nequissima deliramenta quæ insinuat, quis aut dicendo persequi poterit, aut cogitando comminisci ?

(4) Dum videri volunt sibi quærere hujusmodi homines sapientiam, *quia non rite quærunt, prolabuntur, longius ; et in tantos errores incidunt, ut etiam communem sapientiam non teneant.*

Lactant.: *Divin. instit.*, lib. III, cap. 28, édit. Paris, 1748).

(5) Atque equidem eo usque deveniunt, ut impiissime effingant, aut non esse Deum, aut otiosum esse et desidem, nihil Nostra curantem, nihil hominibus revelantem ; ut proinde mirandum non sit, si quidquid sanctum, atque divinum est, blaterent esse inventum, atque excogitatum ab imperitorum hominum mentibus, inani futurorum metu perculsis, et vana immortalitatis spe illectis.



La fourberie de ces hommes pervers est véritablement insigne (1).

Dans leur œuvre corruptrice et néfaste auprès des fidèles, ils ne sont que les instruments de celui qui eut recours au serpent pour séduire et perdre nos premiers parents (2).

Pie VI flagelle ces philosophes de malheur dont les doctrines perverses dissolvent les liens qui unissent les hommes entre eux et les tiennent dans la juste dépendance de supérieurs légitimes (3).

Ces doctrines ont les conséquences les plus fâcheuses pour la paix et la tranquillité publiques. Elles constituent un danger permanent pour les âmes, danger d'autant plus grave qu'elles se glissent partout, et arrivent même à pénétrer dans le sanctuaire (4).

(1) Sed fraudulenti isti sapientes tantam dogmatum perversitatem iis verborum, ac sententiarum lenociniis emolliunt, et occultant, ut infirmiores, qui plurimi sunt, quasi quadam esca capti, miserandum in modum irretiti, aut fidem prorsus objiciant, aut certe labefactari magnopere sinant, dum quasi præclaram aliquam scientiam consectantes operiunt oculos ad falsam eam lucem hauriendam ipsis tenebris deteriorem.

(2) Nimirum hostis Noster nocendi cupidus, et peritus, sicut decipiendis primis hominibus ministerium sibi serpentis assumpsit ; ita horum linguas, linguas sané dolosas, a quibus animam suam liberari postulat propheta (Ps. CXIX, 2), ad seducendos fidelium animos veneno suæ falsitatis armavit. Itaque suo hi sermone *humiliter irrepunt, blande capiunt, molliter ligant, latenter occidunt.*

(S. Leo M. *Sermo XVI* (al. XV; cap. 3)

Quanta hinc in moribus corruptio, quanta in cogitando loquendoque licentia, quanta in omni actione arrogantia, et temeritas !

(3) Et vero his offusis tenebris, atque evulsa e cordibus religione, id præterea aggrediuntur perditissimi hi philosphi, ut quibus homines vinculis inter se, atque cum dominantibus conjunguntur, et in officio continentur, ea omnia dissolvant ; liberum hominem nasci ad nauseam usque clamitant, regeruntque, nec cujusquam obnoxium imperio ; societatem propterea multitudinem esse hominum ineptorum, quorum se prosternat stupiditas coram sacerdotibus, a quibus decipiantur, coram regibus, a quibus opprimantur, adeo ut concordia inter sacerdotium et imperium nihil sit aliud quam immanis conspiratio contra insitam homini libertatem.

(4) Quoties autem quisque non videt hujusmodi deliramenta atque horum similia multis simulationum involucris contecta, tanto majorem quieti, et tranquillitati publicæ afferre perniciem, quanto tardius auctorum coercetur impietas ; animabus vero Christi sanguine redemptis eo esse graviori detrimento, quo, ut cancer sermo eorum latius serpit, atque se



Le devoir des évêques en présence d'un tel fléau est de se lever promptement, de ceindre le glaive et de repousser des limites de leurs territoires la contagion néfaste » (1).

Pie VI mourut à Valence, le 29 avril 1799. Il comptait quatre-vingt-un ans, huit mois et quatre jours (2). Depuis saint Grégoire VII, aucun pape n'était mort en exil, et depuis Urbain V aucun n'était décédé en France.

Deux jours auparavant, lorsqu'on lui apporta le saint Viatique, l'auguste Pontife, élevant la voix le plus haut qu'il put, fit cette touchante prière :

> Seigneur Jésus-Christ, voici en votre présence votre Vicaire et le pasteur du troupeau catholique, exilé, captif, et mourant volontiers pour ses ouailles. Dans cette extrémité, je vous demande deux grâces, comme à mon Père et à mon Maître : la *première*, c'est que vous accordiez à tous mes ennemis, et à chacun en particulier, le pardon le plus entier; la *seconde*, c'est que vous rendiez à Rome la chaire de Pierre et le trône Pontifical, à l'Europe la paix, et à la France surtout, qui m'est très chère et qui a bien mérité de l'Eglise, votre religion dans sa plénitude (3).

Pie VI avait régné vingt-quatre ans, six mois et quatorze jours. Depuis saint Pierre, aucun Pontife n'avait occupé le Saint-Siège pendant autant d'années. Ce long pontificat est, sans contredit, un des plus importants et des plus glorieux de

intrudit in publicas academias, in magnatum domos, in aulas regum, et quod horrendum dictu prope est, etiam in Sanctuarium insinuat ?

(1) Vos propterea, venerabiles fratres, qui estis sal terræ, custodes Dominici gregis, et pastores, quorum est præliare prælia Domini, exsurgite, et accingimini gladio vestro, qui est verbum Dei ; atque a finibus vestris improbam contagionem depellite.

(*Bullarii Romani Continuatio Summorum Pontificum Clementis XIII, Clementis XIV, Pii VI, Pii VII, Leonis XII et Pii VIII.*

Constitutiones, Litteras in forma Brevis, epistolas ad Principes Viros, et alios, atque Allocutiones complectens quas collegit Andreas Advocatus Barberi. Tomus V, p. 178 et 179. Romæ, 1842).

L'Encyclique commence par ce mot : *Inscrutabile.*

(2) Il était né le 25 décembre 1717.

Cf. Jules Gendry : *Pie VI, sa vie, son pontificat*, t. I, p. 1, et t. II, p. 424.

(3) VI Cal. (septembris) sanctissimus viaticum ad fertur ; quod ut proximum suspexit, altiori qua potuit voce :

« Domine Jesu Christe, ecce tibi Vicarius tuus, catholicique gregis pastor extorris, captivus, ac lubenter moriens pro ovibus suis. A te, clementissimo parente ac magistro meo, duo hæc ad extremum precor


11



l'histoire ecclésiastique. Successivement en butte aux tracasseries de Souverains abusés et aux fureurs de révolutionnaires impies, Pie VI joignit constamment un courage invincible à une modération admirable. Pour ramener la paix, nulle démarche, quelque pénible qu'elle fût, ne lui coûtait ; il savait faire toutes les concessions, tous les sacrifices qui lui paraissaient compatibles avec sa dignité et les droits de l'Eglise. Mais, en même temps, dès qu'il s'agissait de maintenir la pure doctrine et la discipline essentielle de cette Eglise, rien ne pouvait ébranler sa constance ; alors il élevait la voix avec la majesté qui convient au successeur de Pierre. A la fin de sa glorieuse carrière, il offrit le spectacle d'un pape dépouillé de tout, exilé, mourant en captivité. Sa résignation, sa patience héroïque, son calme parfait au milieu des épreuves les plus crucifiantes, présentèrent au monde entier le spectacle le plus émouvant et le plus propre à fortifier les âmes, dans un temps où tant d'autres avaient aussi à passer par de cruelles angoisses.

Dom. J. Baucher, O. S. B.,
à Farnborough (Angleterre).

et opto. *Unum,* ut inimicis hostibusque meis singulis et universis veniam amplissimam des ; *alterum,* ut Petri cathedram propriumque solium Romæ, Europæ pacem, et Galliæ præsertim, mihi carissimæ semperque de christiana Ecclesia optime meritæ, tuam religionem restituas in integrum ».

Artaud de Montor : *Histoire des Souverains Pontifes Romains,* t. VIII, p. 385 et 386. Paris, 1849.

Ce fait est extrait d'une vie de Pie VI par Antoine Nodari et cité dans l'ouvrage qui précède.



L'INITIATION DANS LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

LA THÉOSOPHIE

OU LA

Franc-Maçonnerie Mystique

2e PARTIE

LA DOCTRINE THÉOSOPHIQUE

LIVRE PREMIER

DÉFINITION DE LA THÉOSOPHIE

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS

Théosophie et Franc-Maçonnerie. — Spiritisme et Théosophie. — Orgueil théosophique : Vous êtes des dieux. — La voyance remplace la foi. — L'intuition est supérieure à la raison.

La Théosophie prétend être la sagesse de Dieu. Telle est, du moins, la définition donnée par la réunion des deux mots grecs *theos* et *sophia*. La suite de cette étude permettra de juger jusqu'à quel point ce sens est exact.

Si nous interrogeons les Théosophes modernes, dont les



écrits font autorité aux yeux des membres de la Secte, nous trouvons des précisions utiles à relever.

Mme Blavatsky écrit :

La Théosophie est la connaissance ou la science divine (1).

Mme Annie Besant dit, d'autre part :

La Théosophie, comme son nom l'implique, est une sagesse, une sagesse divine; historiquement, vous le savez, elle est identique à ce que les pays d'Orient ont connu sous d'autres noms : le Tao en Chine, Brahmavidya dans l'Inde, la Gnose chez les Grecs et les premiers chrétiens; Théosophie enfin au Moyen Age et dans les temps modernes.

Et la présidente de la Société Théosophique ajoute :

La Théosophie est une théorie spiritualiste du monde et non une théorie matérialiste (2).

Mme Blavatsky assigne à la Théosophie une origine non moins ancienne :

La Religion de la Sagesse fut toujours une et identique; on la garda toujours soigneusement secrète parce qu'elle est le dernier mot de la sagesse humaine. Elle existait bien avant les théosophistes d'Alexandrie; elle est venue jusqu'aux modernes et doit survivre à toutes les religions et à toutes les philosophies (3).

Et Mme Blavatsky ajoute un peu plus loin :

« La Théosophie n'est pas le Bouddhisme (4). ».

Ce qui, du reste, constatons-le en passant, n'a pas empêché certains Théosophes modernes de renier le Christianisme pour devenir disciples de Çâkya-Mouni.

M. Gaston Revel écrit :

On pourrait donc définir la Théosophie comme étant la science de l'âme, qui assigne à l'homme la place qu'il occupe dans l'univers, qui

(1) *La Clef de la Théosophie*, p. 3. Nous donnerons à la fin de la publication une liste des ouvrages cités avec tous les renseignements bibliographiques.

(2) *Les Maîtres*, pp. 224, 225.

(3) *La Clef de la Théosophie*, p. 14.

(4) *La Clef de la Théosophie*, p. 23.



lui désille les yeux sur le passé, le présent et l'avenir, tant au point de vue des races humaines que de l'individu lui-même.

En tout, la Théosophie a son mot à dire. En matière religieuse, elle sait dégager les vérités communes à toutes les grandes religions et elle prépare actuellement la naissance d'une religion mondiale...

Elle déclare que tous les grands fondateurs des religions sont *un seul et même être* plusieurs fois réincarné, chaque fois que le monde a besoin de son message, et elle annonce aussi la venue prochaine, parmi nous, de ce même grand être... qui établira une nouvelle religion (religion mondiale) (1).

Retenons cette affirmation, que nous retrouverons avec plus de développements, dans la suite de cette étude, elle nous aidera à mieux comprendre ce qu'est la Théosophie dans l'esprit de ses adeptes.

La précision suivante, due à la plume de Mme Annie Besant, soulève un autre coin du voile sous lequel se dissimule l'enseignement secret des Théosophes :

La Théosophie... la Sagesse Divine, la Sagesse de Dieu... affirme la possibilité d'une connaissance de Dieu. C'est là le point que l'étudiant doit retenir; une connaissance de Dieu, non la croyance, la foi en Lui, non quelque notion vague seulement à son sujet, mais la *connaissance de Dieu*, est possible à l'homme. Telle est l'affirmation de la Théosophie, tel est son sens fondamental et son essence (2).

Et Mme Besant ajoute pour les besoins de sa cause :

Cette affirmation a été proclamée par toutes les grandes religions humaines. Elles disent toutes que l'homme peut connaître, et non pas seulement que l'homme peut croire. Seules les religions modernes, en des temps voisins de nous, ont laissé la connaissance passer à l'arrière plan, et la croyance, la foi, s'étaler au premier plan dans l'esprit du croyant (3).

Nous verrons si les enseignements de la Théosophie peuvent conduire à la connaissance de Dieu. Et quel est le Dieu de la Secte.

Voici qui peut aider encore à définir la doctrine propagée par les Théosophes :

La Théosophie, écrit Mme Annie Besant, est le plus récent effort des

(1) De l'an 25.000 avant J.-C., pp. 19 et 20.
(2) *Les Maîtres*, p. 70.
(3) *Les Maîtres*, p. 71.



Maîtres de la Sagesse et... le meilleur canal pour l'afflux de la vie dans toutes les religions du monde... Toutes les religions sont nées d'un effort semblable...

Elle est vivante parce qu'elle vit dans toutes les religions; elle est vraie sans rien de plus parce qu'elle vient des mêmes Maîtres de l'éternelle Sagesse... Il n'est pas une religion actuellement vivante parmi les fidèles de laquelle la Théosophie se propage sans en faire de meilleurs membres de leur religion (1).

Nous retrouverons cette étrange prétention que Mme Annie Besant complète un peu plus loin en disant :

La Théosophie, considérée au point de vue historique ou pratique, appartient à toutes les religions du monde, et toute religion peut également la proclamer sienne (2).

Mme H.-P. Blavatsky, qui aimait les comparaisons scientifiques, avait déjà écrit :

La Théosophie, sur cette terre, est comme le rayon blanc du spectre solaire, et chaque religion n'est qu'une des sept couleurs du prisme (3).

En ce qui concerne l'antiquité de la doctrine, l'enseignement de Mme H.-P. Blavatsky est formel :

La Théosophie est-elle une nouvelle religion nous demande-t-on ? En aucune façon : ce n'est pas une religion, ni une philosophie nouvelle; car elle est aussi vieille que l'homme pensant. Ces doctrines, maintenant publiées pour la première fois, ont été prudemment révélées à plus d'un initié européen et enseignées par plusieurs, entre autres par feu Ragon (4).

Théosophie et Franc-Maçonnerie. — Le renseignement est intéressant parce qu'il montre clairement les liens qui existent entre la Théosophie et la Franc-Maçonnerie, dont Ragon fut un des grands initiés.

Le F∴ A. Micha écrit en effet :

La Franc-Maçonnerie et la Théosophie, quoi qu'on puisse dire de celle-ci, se rencontrent, se complètent et se soudent par leurs côtés

(1) *Les Maîtres*, pp. 65 et 66.
(2) *Les Maîtres*, p. 69.
(3) *La Clef de la Théosophie*, p. 84.
(4) *La Doctrine Secrète*, t. I, introduction, p. 24.



initiatiques, absolument identiques. Elles sont toutes deux, de ce point de vue une seule et même chose, vieille comme le monde (1).

C'est ce qu'affirme encore Mme Blavatsky lorsqu'elle dit :

La Théosophie a existé éternellement à travers les cycles sans fin du Passé, et elle continuera à exister à travers les infinis de l'Avenir; car Théosophie et Vérité Eternelle sont synonymes (2).

Relevons aussi, sous la plume du même auteur, cette pensée toute maçonnique :

Notre but serait de créer des hommes et des femmes libres; libres intellectuellement, libres moralement, dépourvus de tout préjugé (3).

Spiritisme et Théosophie. — Les Théosophes veulent absolument qu'on les distingue à la fois des spirites et des matérialistes. Nous verrons par l'étude de leurs enseignements comment il faut interpréter les affirmations qu'ils font à ce sujet, contentons-nous, pour le moment, de les enregistrer. Mme Blavatsky, qui n'a pas toujours eu la même horreur des spirites, écrit :

La Théosophie est le vrai et pur spiritualisme, tandis que le système moderne, pratiqué par la foule, sous le nom de spiritisme, n'est autre chose que du matérialisme transcendant (4).

Et Mme Blavatsky considère « la philosophie matérialiste de notre époque » comme « l'abomination de la désolation » (5). Cela n'empêche pas M. Gaston Revel d'écrire :

Pour le théosophe, vie et matière sont inséparables (6).

Orgueil Théosophique : Vous êtes des Dieux. — Mme Blavatsky aide encore à définir la Théosophie lorsqu'elle écrit :

La Théosophie moderne repousse à la fois la magie et la nécromancie qu'elle considère comme très dangereuses. La vraie théurgie divine exige

(1) *Le Temple de la Vérité*, p. 39.
(2) *La Clef de la Théosophie*, p. 402.
(3) Mme Blavatsky : *La Clef de la Théosophie*, p. 382.
(4) *La Clef de la Théosophie*, p. 49.
(5) *La Clef de la Théosophie*, p. 372.
(6) *De l'An 25.000 avant J.-C.*, p. 14.



une pureté et une sainteté de vie presque surhumaines; sans ces conditions, elle dégénère en médiumnité et en magie noire (1).

Mme Annie Besant donne à la pensée ci-dessus toute sa signification et toute l'ampleur qu'elle comporte en matière d'initiation sur le *Sentier Théosophique*, quand elle écrit à son tour :

> La Théosophie doit donc être pour vous une proclamation de votre propre Divinité, avec toutes les conséquences qu'elle suppose (2).

Et aussi :

> Vous êtes Divins. Vous êtes des Dieux en devenir et non des démons qu'il faut vaincre (3).

Seule l'étude approfondie de la doctrine théosophique permettra de comprendre le sens complet et intégral de cette pensée luciférienne. Disons seulement qu'elle est le résumé parfait de l'orgueil spirituel auquel conduit le *Sentier Théosophique* par les voies multiples que nous aurons à étudier.

La Voyance remplace la Foi. — Si l'on veut avoir une définition complète de la Théosophie, il faut retenir que les Maîtres de cette doctrine prescrivent de rejeter l'usage de la foi, et même jusqu'à un certain point celui de la raison ou de l'intelligence, pour mettre à la place certaines facultés plus ou moins réelles de l'âme. Il est nécessaire de bien placer tout de suite en évidence ce côté curieux des enseignements théosophiques en citant quelques textes qui aideront à saisir la pensée des Théosophes sur ce point particulier. M. Edouard Schuré écrit :

> Il y a une Sagesse primordiale, transcendante, éternelle, en qui réside la plénitude de la connaissance. Jadis elle coulait à pleins bords... Aujourd'hui, à peine semble-t-elle un mince filet d'eau glissant sur un lit de cailloux, mais jamais elle n'a tari complètement. Cette Sagesse procède d'autres facultés que celles dont use la science d'à présent. L'intuition n'est qu'une vive lueur et la première étape. Elle se nomme voyance, Contemplation du Divin, Communion vivante avec l'Eternel (4).

(1) *La Clef de la Théosophie*, p. 6.
(2) *Les Maîtres*, p. 87.
(3) *La Vie Occulte*, p. 40.
(4) *L'Evolution divine*, p. 8.



A propos de la foi, M. Rudolf Steiner dit, au début de l'ouvrage dans lequel il explique les expériences sur lesquelles s'appuie la Théosophie occulte :

L'auteur le sait: son livre ne vaudrait rien, s'il faisait appel à la foi aveugle, tant la foi aveugle confond aisément la superstition et l'obscurité avec la vérité (1).

Avant le Théosophe allemand, Mme H.-P. Blavatsky avait exprimé le même dédain pour la première vertu théologale qu'elle appelle un « suicide intellectuel » (2) :

La foi est un mot qui ne se trouve pas dans les dictionnaires théosophiques; nous parlons de connaissance basée sur l'observation et sur l'expérience (3).

Ce que vous appelez « la Foi » et qui n'est autre chose qu'une *Foi aveugle* pour ce qui concerne les dogmes des religions chrétiennes, devient chez nous la *Connaissance*, la suite logique des choses que nous *savons*, touchant certains *faits* de la nature. Vos doctrines sont basées sur l'interprétation, par conséquent sur un témoignage de *seconde main;* les nôtres sur le témoignage invariable et uniforme de voyants (4).

La Foi n'est, à nos yeux, qu'une infirmité mentale, tandis que la Foi véritable, la *Pistis* des Grecs, est, pour nous, « *la croyance basée sur la connaissance* », soit d'après le témoignage des sens physiques, soit d'après celui des sens spirituels (5).

Et Mme Blavatsky ajoute :

Il y a une très grande différence entre la *Foi basée sur l'autorité* des autres et *celle qui est basée sur notre propre intuition spirituelle* (6).

Sans discuter en ce moment ces assertions risquées — ce qui viendra plus tard — enregistrons encore l'affirmation suivante du même auteur :

Les Théosophes ne doivent rien accepter sur Foi; ils abandonnent cette manière d'agir aux religions anthropomorphiques et aux adorateurs aveugles de la science matérialiste (7).

(1) *La Science occulte*, p. 8.
(2) *La Clef de la Théosophie*, p. 349.
(3) *La Clef de la Théosophie*, p. 124.
(4) *La Clef de la Théosophie*, p. 308.
(5) *La Clef de la Théosophie*, p. 310.
(6) *La Clef de la Théosophie*, p. 311.
(7) *Fausses Conceptions*, p. 4.



Cela n'empêche pas M. Rudolf Steiner d'écrire :

Il est faux de dire que l'on ne saurait accepter les enseignements mystiques ou théosophiques avant de voir soi-même. Si l'on agit ainsi on est sûr de ne jamais parvenir à la vraie connaissance supérieure (1).

Et le Théosophe allemand se tire de la contradiction en ajoutant un peu plus loin :

L'Homme encore aveugle spirituellement peut reconnaitre la vérité des enseignements mystiques et théosophiques. Il y a une sorte d'intuition fondée sur le sentiment de la vérité et sur la clarté et l'étendue de la raison qui permet de pénétrer ces enseignements avant que la perception spirituelle ne soit éveillée (2).

Pour arriver à bien définir la Théosophie, il est nécessaire de préciser un peu ce point délicat. Mme Blavatsky écrit :

Nous devons chercher à obtenir la *connaissance* des lois de la nature, pour la répandre et encourager l'étude de ces lois, si mal comprises de nos jours, des sciences dites occultes : étude qui sera ***basée sur la vraie connaissance de la nature***, au lieu de dépendre, comme à présent, ***de croyances superstitieuses fondées sur l'autorité des autres et sur la Foi aveugle*** (3).

M. Rudolf Steiner exprime la même pensée lorsqu'il dit :

Le monde extérieur, dans tous ses phénomènes, déborde d'une beauté divine, mais il faut avoir connu en soi le Divin par une expérience vécue pour le découvrir dans son entourage (4).

Pensée que M. Jules Sauerwein développe ainsi dans la préface qu'il a mise en tête de la traduction française de l'*Initiation :*

M. Steiner considère et ne craint pas de proclamer que la Théosophie perd son originalité et son caractère propre si elle ne s'appuie pas sur la base scientifique de l'expérimentation par le travail intérieur et méthodique (5).

Mais — et c'est là une des plus grandes causes des erreurs,

(1) *L'Initiation*, p. 236.
(2) *L'Initiation*, p. 237.
(3) *La Clef de la Théosophie*, p. 70.
(4) *L'Initiation*, p. 70.
(5) R. STEINER : *L'Initiation*, préface de M. Jules SAUERWEIN, p. 11.



communes à tous les faux mysticismes, dans lesquelles tombent infailliblement les Théosophes — M. Rudolf Steiner pose en principe :

Les connaissances mystiques doivent d'abord être apprises et c'est par cette étude que l'homme se prépare à la voyance. Un homme qui parviendrait à la voyance avant de s'être adonné à cette étude ressemblerait à un enfant qui aurait des yeux et des oreilles mais point de cerveau (1).

Mme H.-P. Blavatsky indique la source où les Théosophes ont puisé avant d'avoir acquis la « connaissance » personnelle qui, pour eux, doit remplacer la foi ; c'est dans

Le témoignage accumulé d'une interminable ligne de *Voyants*... Leurs visions spirituelles que l'on peut appeler de véritables explorations faites au moyen des sens psychiques et spirituels, libérés des entraves de la chair étaient dirigées systématiquement, comparées entre elles et soigneusement examinées (2).

Il est vrai que le même auteur écrit dans son plus célèbre ouvrage :

Les Théosophes n'ont jamais prétendu avoir reçu une « inspiration originale » pas même comme le prétendent les médiums, mais ont toujours fait et font encore allusion à la « signification primordiale » des symboles qu'ils retrouvent dans d'autres pays plus anciens que l'Egypte elle-même; significations qui émanent du reste d'une hiérarchie (ou de Hiérarchies, si l'on préfère), d'Hommes Sages *vivants* — mortels en dépit de cette Sagesse — qui repoussent tout ce qui se rapproche du *surnaturel* (3).

Nous ne nous chargeons pas d'expliquer la contradiction ; à vouloir relever toutes celles qui se trouvent dans les ouvrages théosophiques, on emplirait des volumes, bien inutilement, du reste.

Quoi qu'il en soit, afin d'échapper au surnaturel, Mme Blavatsky professe que

L'analogie est le guide le plus sûr pour la compréhension des enseignements occultes (4).

(1) *L'Initiation*, p. 237.
(2) *La Clef de la Théosophie*, p. 123.
(3) *La Doctrine Secrète*, t. IV, p. 226, note.
(4) *La Doctrine Secrète*, Commentaires, t. I, p. 161.



L'Intuition est Supérieure a la Raison. — Soit. Mais sans discuter cette formule de la *Table d'Emeraude*, nous ferons remarquer que l'analogie exige l'intervention de la raison. Or, cette faculté humaine ne semble pas occuper une place bien importante aux yeux des Théosophes. Mme Blavatsky dit, en effet :

La raison est une chose qui oscille entre le bien et le mal, mais l'intelligence — l'intuition — lui est supérieure; c'est la claire vision (1).

Et ailleurs :

L'infusion d'un peu de Théosophie pratique ferait cent fois plus de bien à ces pauvres masses souffrantes que toute cette effusion d'intelligence... inutile (2).

M. Rudolf Steiner est encore plus affirmatif et va beaucoup plus loin, peut-être, dans cette voie puisqu'il écrit :

Il est à vrai dire une partie des enseignements occultes qui se soustrait plus ou moins à la raison. Pour apprécier sainement ce genre d'enseignement, il faudra se rappeler que ce n'est pas la raison seule qui juge la vérité, mais le sentiment spontané et sincère. Et quand ce sentiment ne se laisse égarer par aucune sympathie ou antipathie pour telle ou telle opinion, mais se fait réceptif à l'égard des connaissances rapportées des mondes supérieurs, alors son instinct a la valeur d'un jugement (3).

L'homme qui se laisse submerger par le courant de la culture contemporaine a beaucoup de peine à parvenir à la connaissance des mondes supérieurs, s'il ne se soumet à une énergique discipline (4).

Ce qui importe..., ce n'est pas de bâtir des cadres spéculatifs ou des échafaudages rationnels, mais bien de donner une idée du spectacle qui se déroule devant le regard du clairvoyant (5).

Les connaissances que l'homme s'assimile aujourd'hui par l'entendement, il les recevait sous la forme qui convenait à cette époque, c'est-à-dire par une intuition interne immédiate, et en quelque sorte clairvoyante... ancienne clairvoyance, jadis l'apanage commun de l'humanité tout entière (6).

Partout où les circonstances, partout où vos devoirs le permettent, il faut essayer de renoncer à la critique et au jugement (7).

(1) *La Doctrine Secrète*, t. VI, p. 274.
(2) *La Clef de la Théosophie*, p. 373.
(3) *L'Initiation*, préface p. 51.
(4) *L'Initiation*, p. 65.
(5) *La Science Occulte*, p. 177.
(6) *La Science Occulte*, pp. 345, 346.
(7) *L'Initiation*, p. 66.



M. Rudolf Steiner n'hésite pas, du reste, à associer ensemble des mots qui représentent des idées absolument opposées, lorsqu'il écrit, par exemple :

Il s'agit d'un cas scientifiquement étudié avec tous les moyens d'investigation dont dispose la clairvoyance (1).

Contre les faits eux-mêmes aucun argument logique n'est valable. Dans le domaine physique, ce n'est pas la logique qui décide s'il existe ou non une baleine, mais bien la sensation visuelle : de même les faits suprasensibles ne sauraient être établis que la perception spirituelle (2).

Mme Blavatsky dit, en parlant des adversaires de la Théosophie :

Si nous ne pouvons pas prouver beaucoup de nos dires, ils ne le peuvent davantage (3).

Qu'est-ce qu'une adhésion à des doctrines et des faits qui ne peuvent être démontrés, sinon un acte de foi aveugle ?

CHAPITRE II

L'OCCULTISME RELIGIEUX

Danger de ces pratiques. — Péril moral.— Peu importe la religion. Faux mysticisme et saine théologie. — Prétentions théosophiques : Synthèse des vérités spirituelles et des religions. — Christianisme ésotérique et symbolisme. — But de la Secte. Résultat.

Pour gravir le Sentier qui doit les mener à la connaissance, les Théosophes ont recours, nous venons de le voir, aux méthodes de l'occultisme et, d'après Mme Blavatsky, la doctrine théosophique est l'accompagnement nécessaire de la marche dans les voies occultes :

Personne ne peut être un véritable occultiste, sans être d'abord réellement théosophiste; s'il en est autrement, il n'est qu'un magicien noir, qu'il en ait conscience ou non (4).

(1) *L'Initiation*, p. 266.
(2) *La Science Occulte*, p. 113.
(3) *La Doctrine Secrète*, t. V, p. 6.
(4) *La Clef de la Théosophie*, p. 37.



Mme Besant applique le même principe aux idées religieuses:

C'est l'un des rôles de la Théosophie, vis-à-vis des religions, qu'elle enseigne à parcourir les mondes invisibles et à rapporter dans le cerveau ce qu'on y a vu et étudié; qu'elle enseigne à l'homme sa vraie nature et lui permet de séparer son corps de son âme, et à voyager sans son corps physique dans des mondes longtemps supposés hors d'atteinte, sinon par le portrait de la mort... Ce que l'homme a fait dans le passé, il peut encore le faire aujourd'hui, les pouvoirs de l'esprit ne sont pas épuisés, la connaissance des autres mondes est encore à notre portée (1).

C'est à cela que doit conduire la marche persévérante sur le Sentier théosophique que Mme Besant définit en ces termes :

Ce Sentier..., c'est le chemin court, mais difficile, sur lequel l'homme peut évoluer plus rapidement que dans le cours de l'évolution humaine normale et naturelle (2).

Danger de ces pratiques. — Ces méthodes de l'occultisme qu'emploie la Théosophie présentent les plus grands dangers non seulement pour l'âme mais encore pour l'intelligence et le corps lui-même : la raison peut souvent sombrer dans ces pratiques. Les Théosophes le reconnaissent avec certaines réserves toutefois qui enlèvent toute utilité réelle aux avertissements qu'ils donnent ; tel, par exemple, ce qu'écrit M. Sauerwein :

Il est arrivé parfois que des étudiants passionnés pour leurs recherches aient dépassé la mesure exacte qui convenait à la mise en pratique des enseignements reçus. On a eu à déplorer des accidents souvent sérieux. Le déséquilibre s'est emparé de certaines personnes qui n'avaient pas assez clairement compris que l'occultisme est une science aussi précise, aussi expérimentale que les autres sciences naturelles. Elles s'étaient abandonnées à une disposition qui est le fait de certains mystiques, et qui, si on l'analyse soigneusement, se ramène à la croyance que la loi de causalité n'exerce plus dans les mondes supérieurs l'action que nous constatons dans les densités soumises à l'observation des sens physiques. Ces mystiques s'imaginent que la raison perd ses droits dans le royaume de la perception supérieure. D'un effort limité ils tentent de faire naître des possibilités illimitées; de la sorte ils perdent la conscience nette du point où il convient d'enrayer une certaine activité mentale, parce qu'elle a produit tout l'effet voulu et qu'en insistant l'étudiant ne pourrait que nuire à l'harmonie générale de son évolution intérieure.

(1) *Les Maîtres*, pp. 232, 233.
(2) *Vers l'Initiation*, pp. 4, 5.



Nous avons montré plus haut ce que M. Steiner pense de la raison et de son usage dans le travail théosophique. Du reste, M. Jules Sauerwein écrit deux pages plus loin :

Non seulement la pratique de l'occultisme véritable ne saurait amener aucun déséquilibre, mais encore c'est par cette pratique seule que l'homme peut conquérir cet équilibre supérieur qui le met au-dessus des contingences et des secousses de l'existence (1).

Citons encore à ce sujet M. Steiner lui-même.

Telles sont les trois sortes d'aberrations dans lesquelles peut tomber le disciple : la folie de la volonté, le dérèglement de la sensibilité et la froideur insensible de la pensée abstraite. Pour l'observateur vulgaire et même pour la médecine officielle, les êtres en proie à ces erreurs ressemblent de très près à des fous ou tout au moins à des névrosés (2).

Toutefois, le Théosophe allemand ne veut pas reconnaître que ces accidents dérivent de la méthode elle-même, il en attribue uniquement la cause aux erreurs de ceux qui en sont les victimes :

Il faut dire bien haut que des dangers n'existent que pour celui qui a oublié les règles de la prudence élémentaire. Quand ces règles ont été observées et que le disciple a suivi de point en point les avis du véritable occultisme, alors, s'il est vrai que son essor soit marqué par des événements qui dépassent en grandeur tragique tout ce que l'imagination la plus hardie peut concevoir, on ne saurait cependant parler d'un danger réel pour la santé ni pour la vie. Certes l'homme apprend à connaître des puissances terrifiantes qui l'enveloppent de leurs menaces, mais il connait en même temps les moyens d'utiliser ces forces pour le bien. La tentation est grande de les faire servir à l'intérêt personnel ou de les employer par ignorance pour les buts illicites (3).

M. Rudolf Steiner n'en ajoute pas moins :

Il n'y a de vrai danger que si le disciple par impatience ou par orgueil veut affronter trop tôt certaines expériences sans attendre d'avoir suffisamment pénétré dans le secret des lois spirituelles (4).

On conviendra que toutes ces affirmations mêlées de contra-

(1) *L'Initiation*, préface du traducteur, pp. 14 et 16.
(2) *L'Initiation*, p. 227.
(3) *L'Initiation*, p. 269.
(4) *L'Initiation*, p. 270.



dictions significatives — si les résultats dont on parle existent réellement, réserve qu'il faut toujours faire — ne sont pas très rassurantes sur les suites de ces expériences occultes.

Péril Moral. — Nous reviendrons plus en détail sur ce sujet d'une importance capitale pour la connaissance de la Théosophie, lorsque nous étudierons les moyens d'initiation employés dans les Loges théosophiques.

Pour le moment, si nous continuons à rechercher ce qui peut aider à définir la Théosophie, nous devons enregistrer cette déclaration de M. Rudolf Steiner, elle est grosse de conséquences morales.

En se plongeant dans l'étude de l'occultisme, on constate une modification profonde dans les idées et les opinions que l'on avait, avec raison, puisées dans l'existence. On se forme une idée toute nouvelle de ce qu'on appelait précédemment une preuve. On apprend que ce mot perd sa valeur dans certains domaines, et que l'intuition compréhensive s'y appuie sur d'autres fondements que des preuves de cet ordre (1).

Mme Blavatsky avait dit, avec plus de netteté et de franchise:

Les notions du bien et du mal ont été absolument faussées par l'acceptation littérale de la Bible des Juifs (2).

Peu importe la Religion. — Mme Besant emploie plus d'habileté pour essayer de séduire les âmes afin de les entraîner dans les voies dangereuses du Sentier théosophique, son apostolat malsain n'en est que plus redoutable. Elle écrit :

En fait, peu importe vers quelle religion vous vous tournez, peu importent les termes que vous choisissez comme étant ceux qui expriment le mieux votre pensée et attirent le plus votre attention; le Sentier est Un; ses divisions sont toujours les mêmes; de temps immémorial, il a conduit de la vie ordinaire de ce monde à la Vie Divine (3).

Et encore :

Peu importe à l'occultiste la religion à laquelle un homme appartient; peu lui importe qu'il soit Hindou ou Bouddhiste, Chrétien ou Israélite; Zoroastrien ou Mahométan; toutes ces religions ne sont que des formes

(1) *La Science Occulte*, p. 19.
(2) *La Clef de la Théosophie*, p. 60.
(3) *Vers l'Initiation*, p. 2.



non essentielles; ce qui importe c'est la façon dont il pratique sa religion et jusqu'où l'esprit de sa religion agit sur sa pensée et sur sa vie... Il n'y a pas une de ces formes contre laquelle l'occultiste puisse s'élever, pas une qu'il puisse mépriser bien qu'il les ait lui-même dépassées... la Sagesse est une... cette Sagesse est la nourriture de l'âme, alors que les formes servent à l'entraînement du corps (1).

Et pour atteindre cette Sagesse, voici toujours d'après Mme Annie Besant, la procédure initiatique à suivre :

Par une splendide généralisation, par une méthode unique, la Théosophie affirme à la fois l'immortalité de l'homme et l'existence de Dieu: car elle dit à l'homme ce qu'ont toujours affirmé les temps anciens : « La preuve de Dieu n'est pas hors de vous; elle est en vous ». Tous les plus grands initiateurs ont réitéré ce message, si plein d'espérance et de consolation, car il n'exclut personne de la connaissance directe. La méthode ? la voici : dépouillez les sens, vous trouverez l'intellect; dépouillez l'intellect vous trouvez la raison; dépouillez la raison pure, vous trouvez le vouloir-vivre; dépouillez le vouloir-vivre, vous trouvez l'Esprit dans son unité; dépouillez les limitations de l'Esprit, et vous trouvez Dieu. Tels sont les divers degrés (2).

Faux Mysticisme et Saine Théologie. — En étudiant plus profondément l'initiation théosophique nous reviendrons sur ces affirmations orgueilleuses, il suffit en ce moment de les enregistrer pour aider à définir d'une manière exacte la Théosophie.

Constatons cependant que l'enseignement de l'Eglise est tout autre, il conduit à Dieu par l'usage de la raison :

Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu, et donc aussi démontré d'une manière certaine par la lumière naturelle de la raison, par le moyen des choses qui ont été faites, c'est-à-dire par les ouvrages « visibles » de la création, comme la cause par son effet (3).

La divergence est profonde entre le faux mysticisme de la Théosophie et la saine Théologie de l'Eglise. C'est sans doute pourquoi Mme Blavatsky a écrit :

(1) *Vers l'Initiation*, pp. 75, 76.
(2) *Les Maîtres*, p. 234.
(3) Pie X, *Proprio Motu* contre le modernisme (septembre 1910), formule du serment.



Les Théosophes voient dans le prêtre de n'importe quelle religion un être inutile quand il n'est pas pernicieux (1).

Cela n'empêche pas Mme Annie Besant de dire :

Je me propose non pas de défendre la Théosophie considérée comme système intellectuel, mais plutôt de montrer qu'elle ne renferme rien d'antichrétien. Je le fais pour les ecclésiastiques toujours plus nombreux, appartenant à l'Eglise Anglicane et aux autres Eglises de la chrétienté et pour les fidèles, de confessions diverses, qui embrassent les idées théosophiques et y trouvent le secours et la lumière (2).

Comment concilier cette déclaration avec le blasphème suivant de Mme Blavatsky :

C'est la nouvelle religion des Nazaréens qui opéra un changement en pire dans la politique des siècles (3).

Ecoutons encore Mme Besant :

Chaque fois que vous abordez l'étude d'une religion, apprenez-la des lèvres d'un croyant plutôt que d'un incroyant; c'est le seul moyen de percevoir l'esprit de la religion. Si vous voulez étudier le catholicisme romain, conviez un étudiant ou un prêtre catholique à vous dire ce que son Eglise fait vibrer en lui... Nul ne peut dire en vérité ce qu'une religion est pour ses fidèles, s'il n'en est pas lui-même un croyant, et nul ne peut vous communiquer son esprit s'il n'en a par lui-même éprouvé l'action. Ainsi votre Théosophie devrait vous conduire à sympathiser avec toutes les formes de la pensée religieuse, telles qu'elles sont interprétées par les livres de ceux qui y croient et non avec cette sorte d'enthousiasme à froid dont un incroyant s'efforce de les réchauffer pour les Théosophes ses collègues (4).

Voilà un judicieux conseil malheureusement trop peu suivi par les Théosophes modernes qui ont la prétention d'écrire sur les mystères de la religion catholique.

Prétentions Théosophiques : Synthèse des Vérités Spirituelles et des Religions. — Pour achever de définir la Théosophie, il est nécessaire d'indiquer quelles sont les pré-

(1) *Fausses Conceptions*, p. 11.
(2) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* pp. 1 et 2.
(3) *La Doctrine Secrète*, t. I, introduction, p. 23.
(4) *Les Maîtres*, p. 269.



tentions des docteurs de cette Secte. Elles sont grandes, nous verrons par le cours de cette étude si elles sont justifiées.

Mme Blavatsky nous dit :

La Théosophie est essentiellement la philosophie de ceux qui souffrent, et qui ont perdu tout espoir de sortir de la fange de la vie par d'autres moyens (1).

Mme Annie Besant, poursuivant l'orientation qu'elle tente de donner à la Théosophie, essaie avec habileté de justifier cette pensée en rattachant à son école occulte toutes les religions :

Pour devenir Théosophe, nul besoin de cesser d'être Chrétien, Bouddhiste ou Hindou. Il suffit à l'homme de pénétrer plus profondément au cœur de sa propre Foi, d'en embrasser les vérités spirituelles avec une fermeté plus grande, et d'en comprendre avec un esprit plus large les enseignements sacrés. Après avoir jadis donné naissance aux religions, la Théosophie vient aujourd'hui les justifier et les défendre. Elle est le roc dans lequel toutes ont été taillées, le creux de la carrière d'où toutes ont été extraites (2).

Et encore :

Au monde chrétien la Théosophie vient apporter de nouveau des vérités fondamentales, sous cette forme scientifique qui les rend plus acceptables à nos contemporains; en même temps elle exprime les doctrines basées sur des vérités mystiques trop oubliées, dans la manière exotérique dont elles sont présentées, dévoile des profondeurs intellectuelles ignorées, dévoile des sommets inconnus en interprétation mystique (3).

La Théosophie prétend constituer la racine de tous les cultes de ce monde et la synthèse des vérités spirituelles, possession commune, générale, de toutes les religions qui ont instruit et consolé l'humanité. De nos jours, la Mythologie comparée a déclaré que toutes les religions provenaient d'une même source...

De son côté la Théosophie déclare que, si toutes les religions sont assurément issues d'un même tronc, ce tronc est la Sagesse Divine... dont toutes les religions de la terre sont branches; celles-ci diffèrent quelquefois par leurs fleurs et la forme de leurs feuilles, mais font toutes partie d'un arbre unique : la Sagesse Divine (4).

(1) *La Clef de la Théosophie*, p. 55.
(2) *Sagesse Antique*, p. 16.
(3) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* p. 5.
(4) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* pp. 9 et 10.



Mme Annie Besant pousse plus loin encore les audacieuses affirmations destinées à capter les âmes naïves ou inquiètes et à les entraîner dans les voies décevantes du faux mysticisme :

Nous vous affirmons en témoins de la réalité des mondes invisibles, que l'homme peut les connaître comme dans les temps anciens, qu'étant nous aussi enfants de Dieu, nous pouvons connaître le monde de Dieu; je ne dis pas seulement une partie du monde physique, mais encore les mondes d'outre- tombe et le règne céleste lui-même.

Tel est le message, telle est notre tâche : rappeler les méthodes anciennes qui enseignaient à l'homme à s'affranchir du corps; rendre au monde moderne la science de l'âme qui déchirait le voile entre le disciple et le Maître et lui ouvrait les mondes invisibles, comme le monde visible nous est ouvert aujourd'hui. Nous déclarons et nous en somme témoins... que l'homme, s'il le veut, peut s'échapper de sa prison corporelle, peut en ouvrir la porte, alors même qu'il est encore enveloppé de son enveloppe charnelle, peut apprendre les secrets des mondes autres que notre terre, peut enfin rencontrer le Maître et se prosterner en sa Sainte Présence (1).

Christianisme ésotérique et symbolisme. — Aux chrétiens, la Théosophie prétend enseigner une doctrine ésotérique de leur religion. Mme Besant écrit dans l'ouvrage qui porte le titre significatif de *Christianisme Esotérique* :

Ce livre ne fait appel qu'à la minorité que ne peuvent plus rassasier les enseignements exotériques; aux personnes pleinement satisfaites par les enseignements exotériques il n'est point destiné. A quoi bon forcer ceux qui n'ont pas faim à recevoir du pain ? (2).

Et plus loin :

Le Christianisme ésotérique reprendra sa place dans le « Lieu Saint », dans le Temple, permettant à ceux qui en sont capables de recevoir ses enseignements publics. En même temps le Christianisme occulte descendra de nouveau dans l'Adytum et demeurera derrière le voile qui ferme le « Lieu Très-Saint » où l'initié seul peut pénétrer. Enfin, l'enseignement occulte sera mis à la portée de ceux qui se rendent dignes de le recevoir suivant les règles d'autrefois, et consentent aujourd'hui à remplir les conditions imposées, dans le passé, à tous ceux qui désiraient s'assurer de l'existence et de la réalité du domaine spirituel (3).

(1) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* p. 35.
(2) *Christianisme Esotérique*, avant-propos, p. 5.
(3) *Christianisme Esotérique*, p. 46.



D'après Mme Besant, la Théosophie étudie et comprend les cérémonies et les rites de toutes les religions : bien plus, elle prétend en révéler le symbolisme mystérieux :

Toute religion, toute Eglise a dans ses cérémonies l'expression physique extérieure de quelque vérité spirituelle. La Théosophie leur apporte une défense, une justification, en leur donnant une explication; une fois comprise, elles cessent d'être des superstitions qui aveuglent et deviennent des béquilles qui aident l'intellect infirme à s'élever jusqu'à la vie spirituelle (1).

M. Rudolf Steiner émet la même prétention :

Les religions dans leurs cérémonies, leurs sacrements et leurs rites, ont donné des symboles extérieurs et visibles des réalités spirituelles. On ne saurait le méconnaître dès qu'on les étudie profondément. Celui qui perçoit lui-même la réalité spirituelle comprendra parfaitement la signification de ces symboles visibles. Le service religieux sera pour lui une image de ses rapports avec le monde spirituel. Dans la littérature théosophique on définit cet état d'âme d'une façon approximative, en disant que dans cette phase de son progrès le disciple se libère de la superstition. En réalité, la superstition n'est autre chose que l'attachement à des cérémonies extérieures sans regarder les réalités spirituelles qu'elles expriment (2).

BUT DE LA SECTE. RÉSULTAT. — Mme Annie Besant nous renseigne sur le but poursuivi par les Théosophes lorsqu'ils essaient d'attirer à eux les membres des différentes religions :

J'ai reçu il y a quelque temps une lettre d'une excellente membre de la Société Théosophique où l'auteur me disait que, chrétienne, elle se sentait attirée surtout vers l'activité de forme chrétienne, et qu'elle pensait devoir quitter la Société Théosophique pour pouvoir aider les Chrétiens sous cette forme. Quelle sorte de Théosophie est-ce là ? Vous qui êtes chrétiens ou croyants d'une autre foi, vous devriez devenir théosophes pour aider vos religions particulières, et leur apporter la vie, non pas en quittant la Société, mais en apprenant, dans la Société, à les mieux servir; c'est le devoir de tout croyant de toute religion. Vous devriez être pour vos différentes religions des messagers qui leur apportent une compréhension plus profonde qu'elles n'en ont aujourd'hui pour la plupart; et si vous compreniez que c'est là une partie de votre devoir, d'aider vos religions, d'éclairer ceux qui ne veulent point se joindre aux Branches théosophiques, mais cependant prêteront volontiers l'oreille

(1) *Les Maîtres*, p. 236.
(2) *L'Initiation*, p. 239.



au coreligionnaire qui leur apporte la connaissance acquise dans la Branche, alors la diffusion de nos doctrines, si rapide qu'elle soit à présent, serait plus rapide infiniment, et d'une façon plus saine. Car nous ne nous sommes pas formés en Société pour étudier seulement, mais pour répandre la lumière et chaque religion devrait être plus riche et plus forte dans la proportion du nombre de Théosophes qu'elle compte dans son sein (1).

Si l'on veut savoir où mène en réalité l'occultisme théosophique, la lettre suivante adressée par le Révérend W. Stainton Moses (ou Moseyn) au colonel Olcott, le montre suffisamment :

University College, Londres, 29 avril 1876.

A présent, j'ai perdu toute foi sectaire, c'est-à-dire tout dogmatisme déterminé... J'ai perdu la lettre mais j'ai gardé l'esprit. Je ne me considère plus comme appartenant à aucune Eglise. Mais j'ai tiré de chacune ce qu'elle a de meilleur. Je suis un homme libre et je sais ce que les systèmes théosophiques peuvent apprendre. J'ai rejeté les écailles et maintenant, dès que j'aurai été assez purifié, j'espère qu'il me sera permis de pénétrer derrière le voile pour y répéter un processus éternel avec quelques modifications. Progrès sans fin, purification perpétuelle, voile après voile qui se soulève jusqu'à ce que... Eh, où en suis-je venu ? (*sic*) (2).

Pour comprendre comment il se fait que le résultat soit si différent de ce que Mme Besant annonce avec tant de soin, il faut méditer les paroles suivantes de Mme Blavatsky :

Nous ne sommes attachés à aucune religion, ni à aucune philosophie en particulier; nous récoltons ce qui est bon, partout où nous le rencontrons. Mais ici nous devons dire que, comme tous les anciens systèmes, la Théosophie est divisée en deux sections, l'une *exotérique* et l'autre *ésotérique* (3).

La première sert à attirer les adhérents et à gagner leur confiance avec des promesses de tolérance, mais la seconde conduit les âmes au reniement de toute foi pour les amener à servir le Dieu des Sociétés secrètes, lucifériennes. C'est ce que Mme Blavatsky enseigne lorsqu'elle dit :

Seule la philosophie ésotérique est capable de supporter les attaques

(1) *Les Maitres*, p. 270.
(2) H. S. Olcott, *Histoire authentique de la Société Théosophique*, t. I, p. 302.
(3) *La Clef de la Théosophie*, p. 29.



répétées, à notre âge de matérialisme grossier et illogique, contre tout ce que l'homme estime de plus cher et de plus sacré, dans sa vie spirituelle intérieure. Le vrai philosophe, l'étudiant de la Sagesse ésotérique perd entièrement de vue les personnalités, les croyances dogmatiques et les religions particulières. En outre, la philosophie ésotérique concilie toutes les religions, dépouille chacune de ces vêtements extérieurs, humains, et montre qu'elle a la même racine que toutes les autres grandes religions. Elle prouve la nécessité d'un principe divin absolu dans la nature. Elle ne nie pas plus la Divinité que le Soleil. La philosophie ésotérique n'a jamais rejeté « Dieu dans la nature », ni la Divinité comme *Ens* (1), absolu et abstrait. Elle refuse seulement d'accepter aucun des dieux des religions dites monothéistes, dieux créés par l'homme à son image et ressemblance, caricatures pitoyables et sacrilèges de l'à jamais inconnaissable (2).

Nous sommes loin, on le voit, du message si pompeusement annoncé, comme on l'a noté plus haut, par Mme Annie Besant. Nous montrerons, en étudiant plus en détail les enseignements initiatiques donnés sur le Sentier théosophique, comment on comprend l'idée de Dieu dans la Secte.

Mais, avant d'aller plus loin, il est nécessaire, afin de compléter la définition de la Théosophie, de nous arrêter un moment devant cette division en section exotérique et ésotérique, sur laquelle Mme Blavatsky vient d'appeler notre attention. Cela est absolument indispensable si l'on veut éviter de tomber dans les pièges tendus par les Théosophes initiés.

CHAPITRE III

EXOTÉRISME ET ÉSOTÉRISME

Cénacles occultes et paganisme. — Rapports avec l'Eglise : nécessité de dépouiller toutes les croyances antérieures. — Message théosophique à l'Eglise chrétienne. — Christianisme occulte : Mystères antiques. — Théosophie et Manichéisme. — Courant chrétien, courant luciférien. — Définition résumée de la Théosophie.

Les Sectes, les Sociétés secrètes, toutes les branches de l'occultisme ont deux enseignements. Nous lisons, dans le *Livre des Préceptes d'or*, traduit par Mme Blavatsky :

(1) *Puissance Occulte*, d'après PARACELSE.

(2) *La Doctrine Secrète*, t. I, introduction, p. 4.



La « Doctrine de l'œil » est pour la foule, la « Doctrine du cœur » pour les élus (1).

Le même Théosophe donne cette règle de l'initiation :

Ceci est un secret qui donne la mort : ferme ta bouche de peur de la révéler au vulgaire; comprime ton cerveau de peur que quelque chose ne s'en échappe et ne tombe au-dehors (2).

Bien plus, Mme Blavatsky ajoute encore :

Il ne faut jamais oublier... que rien de ce qui est imprimé ouvertement, que rien de ce que les étudiants trouvent à leur portée dans les bibliothèques publiques ou les musées, n'est réellement ésotérique; tout cela est voilé à dessein, ou ne peut être compris et étudié avec profit qu'à l'aide d'un glossaire complet des termes occultes (3).

Mme Blavatsky indique à quelles conditions les enseignements secrets de la Secte sont communiqués à ceux qui désirent les recevoir :

Bien que nous révélions tout ce qu'il nous est possible de dire, nous sommes néanmoins obligés d'omettre bien des détails importants, qui ne sont connus que de ceux qui étudient la philosophie ésotérique et qui, ayant prêté le serment du silence, sont, par conséquent, *seuls autorisés à les savoir* (4).

Nous trouvons dans une lettre ouverte adressée par Bhagavan Das, ancien secrétaire général de la section indoue de la Société Théosophique, à l'éditeur du journal anglais « The Christian Commonwealth », des renseignements curieux sur la nature des engagements secrets pratiqués à l'heure actuelle par les Théosophes :

Ainsi qu'elle (Mme Besant) l'a déclaré publiquement, tous les membres du Conseil général de la Société Théosophique appartiennent, à une ou deux exceptions près, à la « Section ésotérique ». Et la condition d'admission essentielle dans cette section est un *vœu écrit, formel, d'obéissance absolue à l'égard de Mme Besant.* Ainsi pendant qu'on professe en paroles la liberté de penser « pour tous », la pratique constante la lui confère « à elle seule ».

(1) *La Voix du Silence*, p. 44.
(2) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 295.
(3) *La Doctrine Secrète*, t. VI, p. 157.
(4) *La Clef de la Théosophie*, p. 137.



M. Bhagavan Das nous apprend encore que cette organisation secrète, divulguée au cours du procès de Madras, comporte l'engagement écrit d'une obéissance « sans discussion ni retard ». *without cavil or delay.*
Or, le Conseil général de la Société Théosophique se compose... des Secrétaires généraux de toutes les Sections nationales ! (1).

Nous aurons à revenir sur ces détails concernant Mme Annie Besant et la Société Théosophique. Pour le moment, nous voulons surtout mettre en lumière le caractère de science secrète, réservée aux seuls initiés, qui appartient à la Théosophie. M. R. Steiner, qui fut jusqu'à ces dernières années le secrétaire général de la branche allemande de la Société Théosophique, écrit :

Il suffit de choisir la route qui conduit à l'occultisme pour devenir, non seulement un disciple, mais même un maitre dans cette science secrète (2).

Mme Blavatsky ouvre de temps en temps de curieux horizons sur les Doctrines secrètes de la Théosophie et ses méthodes. Bien qu'il faille faire une large part aux habitudes de Bluff pratiquées par la fondatrice de la Société Théosophique, il se glisse souvent quelques notions intéressantes dans ce qu'écrit la Théosophe russe et le coin du voile soulevé par elle laisse apercevoir certaines données utiles à connaître si l'on veut se faire une idée exacte de la Théosophie : Mme Blavatsky écrit :

Il est admis, jusqu'à un certain point, que l'enseignement ésotérique, lui-même, est allégorique. Pour le rendre compréhensible à l'intelligence moyenne, l'emploi de symboles d'une forme intelligible est nécessaire. C'est ce qui explique les récits allégoriques et semi-mystiques de l'enseignement exotérique et les explications *semi*-métaphysiques de l'enseignement ésotérique. En effet, les conceptions purement et transcendantalement spirituelles ne sont adaptées qu'aux modes de perception de ceux qui *voient sans yeux, entendent sans oreilles et sentent sans organes* (3).

Quelles que soient les réserves à faire sur ce dernier point, comme nous le verrons ailleurs, ces renseignements sont de la plus haute importance quand on veut étudier les ouvrages de l'occultisme ; pour avoir négligé d'en tenir compte, certains

(1) Eugène LÉVY, *L'Etoile d'Orient*, p. 44.
(2) *L'Initiation*, p. 59.
(3) *La Doctrine Secrète*, t. III, p. 100.



adversaires de la Théosophie se sont égarés dans les critiques qu'ils ont émises et, par là, ont donné beau jeu aux défenseurs de la Secte.

Mme Blavatsky avoue ne pas connaître tous les secrets de la Théosophie et parle de

Détails qui ne peuvent être expliqués. En effet pour les expliquer, des secrets de l'initiation supérieure — aussi inconnus de l'auteur qu'ils le sont du lecteur — devraient être révélés et cela *ne se peut pas* (1).

Voici une des raisons, données par Mme Blavatsky, pour justifier cette réserve :

Il n'est pas permis d'en dire davantage, car les temps ne sont pas encore venus, où les nations seront prêtes à entendre toute la vérité. Les anciennes religions sont pleines de mystères et le seul fait d'en expliquer quelques-uns, provoquerait sûrement une explosion de haine, suivie, peut-être, d'effusion de sang et pis encore (2).

Citons encore ce curieux passage, qui est une révélation suffisante pour indiquer le danger que présentent les études théosophiques ésotériques :

La philosophie occulte ne divulgue qu'un petit nombre de ses mystères vitaux les plus importants. Elle les laisse tomber un à un, comme des perles précieuses, à grands intervalles, et encore ne le fait-elle que lorsqu'elle y est forcée par la marée montante de l'évolution qui emporte l'humanité, lentement, silencieusement, mais sans interruption... En effet, dès qu'ils cessent d'être sous la garde vigilante des légitimes possesseurs qui en ont hérité, ces mystères cessent d'être occultes, tombent dans le domaine public et risquent de devenir des malédictions plus souvent que des bénédictions, entre les mains des égoïstes — les Caïns de la race humaine (3).

M. Rudolf Steiner professe les mêmes règles de silence sur l'enseignement secret de la Théosophie. Ce Théosophe allemand écrit, en effet :

Il existe parmi les initiés, une loi sévère qui les empêche de refuser à aucun homme la lumière à laquelle il a le droit de prétendre. Mais une loi non moins sévère leur interdit de livrer une parcelle quelconque de la science occulte à ceux qui n'en sont pas dignes. Et un initié est d'au-

(1) *La Doctrine Secrète*, t. III, p. 64.
(2) *La Doctrine Secrète*, t. VI, p. 86.
(3) *La Doctrine Secrète*, t. II, p. 328.



tant plus parfait qu'il observe plus strictement ces deux lois. L'ordre auquel appartiennent tous les initiés est entouré d'un retranchement : ces deux lois sont le ciment qui assure la solidité de ce retranchement (1).

Et le même auteur dit encore ailleurs :

Ceux qui ont quelque notion de l'avenir sont tenus à des réserves très strictes dans leurs communications. Certaines particularités qui concernent l'avenir ne peuvent être révélées qu'à ceux qui sont résolus à suivre eux-mêmes le chemin qui conduit dans les mondes supérieurs. Ils ont ainsi conquis l'attitude intérieure qui leur permet d'accueillir ces enseignements avec un esprit dépourvu de tout parti pris. Pour le même motif, il y a certains détails sur les phénomènes occultes du passé et du présent que l'on ne saurait faire connaître qu'à des gens préparés à ces leçons (2).

Cénacles occultes et Paganisme. — Et M. R. Steiner nous indique où se fait cette préparation et où se donnent ces leçons :

Ceux-là seuls qui possèdent ces pouvoirs peuvent donner des renseignements à ce sujet. Depuis que le genre humain existe, il y a eu de tous temps des écoles où les hommes doués de ces pouvoirs supérieurs ont donné leurs leçons à ceux qui aspiraient à les posséder. On les appelle : « écoles occultistes ». Et l'enseignement qui s'y donne se nomme « enseignement occulte » (3).

Les Loges théosophiques ne constituent pas, à elles seules ces centres de l'occultisme, il y a d'autres Sociétés secrètes où ces études sont pratiquées ; mais les adeptes de la Théosophie tiennent certainement une place très remarquable parmi les faux mystiques qui suivent ces voies pernicieuses. Et tous ces cénacles occultes sont reliés entre eux pour former la Secte qui a pour but la destruction de l'Eglise catholique. Mme Besant écrit, en effet :

Vous pouvez suivre la trace de maintes Sociétés secrètes, toutes rattachées les unes aux autres, bien que portant des noms différents, et toutes dispensant un même enseignement, dont le but était de préparer l'Europe

(1) *L'Initiation*, p. 61.
(2) *La Science Occulte*, p. 344.
(3) *L'Initiation*, p. 58.



afin que les Mystères y pussent être restaurés un jour dans leur forme la plus large et la plus effective (1).

C'est-à-dire, afin de préparer la revanche du paganisme contre la religion du Christ. Et les dirigeants de la Secte ont pensé que l'heure était venue de faire un pas en avant, de lever un coin du voile mystérieux, de faire pénétrer un rayon de lumière dans les ténèbres où s'enfermaient les adeptes. M. Jules Sauerwein écrit, en effet, dans la préface qu'il a placée en tête de la traduction française de l'ouvrage de M. Rudolf Steiner sur l'initiation :

Pendant longtemps ces sujets ont été considérés comme d'ordre purement ésotérique. Les anciens Maîtres ne les révélaient que dans les mystères et, avant d'être admis à entendre leurs enseignements, le candidat devait subir de longues épreuves pour prouver à ses futurs instructeurs qu'ils pouvaient sans danger lui communiquer leur science et diriger ses pas sur le Sentier de l'initiation. De nos jours, encore nombreux sont les Théosophes qui évitent volontiers de donner des indications précises sur ces sujets. Ils sont d'avis que l'eneignement exotérique est le seul qui puisse être publié et qu'il convient de rassembler en des cercles fermés et de lier par des engagements solennels ceux qui veulent devenir des disciples.

M. Steiner, s'inspirant de très hautes autorités, a pensé que le moment était venu de faire connaître au grand public, tout au moins les bases essentielles de la discipline mystique, de façon à intéresser à l'occultisme tous les philosophes qui ne sauraient admettre que la vérité ne soit pas exposée logiquement (2).

Rapports avec l'Eglise : Nécessité de dépouiller toutes les croyances antérieures. — Nous étudierons d'une façon plus complète, dans le cours de ce travail, les rapports de la Théosophie avec l'Eglise chrétienne et les prétentions émises par les Théosophes dont nous avons parlé plus haut ; mais il est indispensable de donner, dans cet exposé préliminaire, qui nous sert à définir la Théosophie, une idée rapide du mouvement entrepris par les Théosophes contre la religion. Mme Blavatsky, dont nous avons déjà révélé les attaques et les blasphèmes, donne, d'autre part, ces conseils hypocrites :

Celui qui étudie l'occultisme ne doit appartenir à aucune religion, ni

(1) *Les Mystères*, p. 28.
(2) *L'Initiation*, préface, p. 12.



à aucune secte spéciales, mais il est tenu de manifester extérieurement du respect pour toutes les religions et toutes les croyances, s'il tient à devenir un Adepte de la Bonne Loi. Il ne doit être enchaîné ni par les préjugés, ni par les opinions sectaires de qui que ce soit; il doit se faire des opinions personnelles et arriver à ses propres conclusions, en s'appuyant sur les preuves que lui fournit la Science à l'étude de laquelle il s'est consacré...

Il croira même à la plupart des « miracles affirmés » en se bornant à les expliquer par les règles de sa propre Science et à l'aide de ses facultés psychiques de discernement. Refusant à ces faits le nom de « miracles » — au sens théologique d'un événement « contraire aux lois établies de la Nature » — il ne les en considérera pas moins comme des déviations des lois connues (jusqu'à présent) par la Science, ce qui est bien différent. De plus, l'occultiste, se basant sur les preuves *prima facie* que donnent les Evangiles — que celles-ci soient établies ou non — classera la plupart dans la Magie bienfaisante et divine (1).

M. Steiner et ses disciples posent les mêmes conditions. M. Jules Sauerwein écrit, en effet :

Tel est le langage que tient l'occultiste aux hommes sincères de notre époque, à ceux, du moins, dont l'activité mentale revêt des modalités assez complexes pour les amener, pour ainsi dire par la force des choses, jusqu'au seuil des problèmes de la vie intérieure. Mais il faut d'autre part qu'ils y parviennent l'esprit libéré des formes traditionnelles et parfois dégénérées sous lesquelles se manifeste aujourd'hui l'antique sagesse. Nous voulons parler des formules religieuses (2).

Les âmes chrétiennes qui, de bonne foi, se laissent entraîner dans le Sentier théosophique, feront bien de méditer les paroles suivantes ; rien ne montre mieux où la Théosophie peut les mener :

Dans quelle mesure l'adhésion sincère aux dogmes d'une religion établie favorise-t-elle ou entrave-t-elle les progrès de la connaissance ?

A notre avis ceux qui s'aidant à la fois du travail intérieur et de la recherche historique, se donnent la peine d'examiner sincèrement le fondement de la croyance religieuse arriveront forcément à y découvrir la vérité d'expérience qui y a été déposée à l'origine par les Fondateurs qui tous étaient de grands occultistes. Mais il faut, pour que ce travail porte des fruits, le faire dans un esprit d'entière liberté, à la fois respectueux et indépendant, sans se laisser intimider par l'assurance avec

(1) *La Doctrine Secrète*, t. V, p. 122.
(2) R. Steiner, *L'Initiation*, préface de M. Jules Sauerwein, p. 40.



laquelle certains prédicateurs de ces dogmes proclament l'absolue vérité des formules qu'ils imposent (1).

Et voici la conclusion :

Le phénomène de la croyance religieuse doit être abordé avec la confiance qu'il n'est nullement solidaire de l'adhésion intellectuelle à des propositions précises, que les dogmes peuvent s'écrouler sans que l'esprit religieux soit ébranlé (2).

En d'autres termes, la Théosophie enseigne qu'on peut perdre la foi et conserver néanmoins l'esprit religieux. Et cette perte de toute croyance est nécessairement le premier pas sur le Sentier théosophique, comme l'indique M. Arthur Arnoud, qui fut président de la branche française de la Société Théosophique :

Pour comprendre même les plus simples vérités de la Science occulte, présentées par la *Théosophie*, il faut un réel effort d'esprit, qui doit consister surtout en ceci, que nous nous efforçons d'*oublier* tout ce que nous avons *cru*, tout ce que nous avons *appris* ou *accepté* sur la foi d'autrui, de faire table rase, en notre mémoire, de tout ce qui l'encombre, afin de nous mettre, sans parti pris, ni préjugé antérieur, en face de cet enseignement nouveau (3).

On voit la progression et l'enchaînement qui conduit dans les sentiers ténébreux de la Théosophie. Après avoir commencé par dire : « Qu'importe la religion à laquelle vous appartenez, venez à nous et nous vous aiderons à mieux la pratiquer, à en comprendre plus clairement les symboles », on ajoute maintenant : « Mais pour que nous puissions vous communiquer nos lumières, il faut, au préalable, que vous renonciez à toutes les croyances que vous avez admises jusqu'ici ». Comme on saisit bien là, sur le vif, le travail luciférien.

Pour être Théosophe initié, il est nécessaire d'enlever de sa mémoire, de sa raison, de son cœur, tout ce qui pourrait faire obstacle au culte du Maître ésotérique de la Secte.

MESSAGE THÉOSOPHIQUE A L'EGLISE CHRÉTIENNE. — Mme Annie Besant montre plus d'habileté dans l'attaque menée par la

(1) R. STEINER, *L'Initiation*, préface de M. Jules SAUERWEIN, p. 41.

(2) *Ib.*, p. 42.

(3) H.-P. BLAVATSKY, *La Clef de la Théosophie*, avant-propos, par Arthur ARNOUD, p. VI.



Théosophie contre l'Eglise et par là sa manière de propager la doctrine de la Secte n'en est que plus séduisante et dangereuse; nous l'avons déjà dit, mais nous ne saurions trop le répéter. C'est ainsi qu'elle écrit :

Permettez-moi d'abord de dire, en ce qui concerne le message de la Théosophie à l'Eglise chrétienne, qu'il ne s'adresse pas directement et spécialement, à tant d'hommes et de femmes chrétiens qui trouvent dans les doctrines de l'Eglise, telles qu'elles sont ordinairement enseignées, tout ce qui leur intelligence demande, tout ce dont leur âme a faim. Les fidèles complètement, absolument satisfaits, n'ont besoin d'aucun message qui leur apporte plus qu'ils n'ont déjà. Le message théosophique s'adresse plutôt à tant de chrétiens, à tant de chrétiennes dont le cœur est troublé par des questions anxieuses et l'intelligence égarée par le doute, qui se cramponnent à leur foi, mais sentent faiblir leur étreinte, qui, cherchant encore à garder leurs croyances premières, s'aperçoivent qu'elles glissent entre leurs doigts et commencent à leur échapper (1).

Et Mme Besant ajoute plus loin :

Comme Théosophes nous pouvons peut-être rendre un service à l'Eglise : non pas vous enseigner ce que vous ne possédez pas, mais placer sous vos yeux certaines vérités oubliées; non pas vous apporter des joyaux nouveaux, car vous les avez déjà, mais peut-être enlever partiellement la poussière séculaire qui les recouvre et vous montrer leur éclat si vif et si pur (2).

La prétention est pour le moins étrange, même adressée à des anglicans. L'affirmation suivante ne l'est pas moins :

Il est un fait indéniable : c'est que la Théosophie a ramené à l'Eglise un grand nombre de personnes qui l'avaient abandonnée ou qui étaient sur le point de le faire. Beaucoup de fidèles, particulièrement ceux d'un caractère réfléchi et intellectuellement développé, ne parvenant pas à accepter certaines doctrines chrétiennes sous la forme comparativement rudimentaire qu'elles revêtent, ont trouvé, dans les explications plus mystiques de la Théosophie, la vérité spirituelle sous une forme acceptable; elles ont découvert que certaines doctrines, si souvent attaquées au sein même de l'Eglise, devenaient intelligibles et acceptables, éclairées par les antiques enseignements de la Sagesse Divine (3).

CHRISTIANISME OCCULTE : MYSTÈRES ANTIQUES. — En suivant

(1) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* p. 2.
(2) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* p. 34.
(3) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* p. 4.



les Théosophes sur le Sentier de l'initiation théosophique, nous verrons les enseignements de la Secte sur le Christianisme ; mais pour terminer et compléter ce qui peut aider à définir la Théosophie, il est utile de fournir quelques indications sur le mouvement tenté par certains instructeurs.

Mme Annie Besant attribue au protestantisme une influence néfaste sur le mysticisme. Elle n'a peut-être pas tout à fait tort lorsqu'elle écrit :

L'esprit de la Réforme a toujours été profondément anti-mystique, et partout où son souffle a passé, les fleurs exquises du mysticisme se sont flétries comme au souffle du siroco (1).

Pour réagir contre ce mal — et c'est là, au fond, « le message de la Théosophie à l'Eglise chrétienne », dont on nous parlait tout à l'heure — les Théosophes veulent introduire l'occultisme ésotérique dans l'enseignement du Christianisme et reprendre les erreurs des Gnostiques. Mme Besant écrit, en effet :

Lorsque la Théosophie aura rendu à ces antiques vérités la place qui leur revient dans la pensée occidentale, elles feront peu à peu leur chemin dans le christianisme, s'infiltrant graduellement à travers toutes les classes de la société et répandant partout la compréhension de la vie et l'acceptation des résultats du passé (2).

Et encore :

Le Christianisme ayant perdu son enseignement mystique et ésotérique voit lui échapper un grand nombre de ses membres les plus intellectuels, et le réveil partiel de ces dernières années a coïncidé avec l'introduction nouvelle de certains enseignements mystiques...

Pour pouvoir vivre, il lui faut retrouver sa science perdue et rentrer en possession de ses enseignements mystiques et occultes, il lui faut reprendre sa place comme maître incontesté de vérités spirituelles, revêtu de la seule autorité effective celle du savoir (3).

Après nous avoir indiqué que, pour ce Christianisme occulte, « l'instructeur est nécessaire, car l'enseignement par écrit seul ne suffit pas » (4), Mme Besant nous montre clairement que le but secret est de ramener les chrétiens au paganisme :

(1) *Christianisme Esotérique*, p. 121.
(2) *La Sagesse Antique*, p. 420.
(3) *Christianisme Esotérique*, pp. 42 et 45.
(4) *Christianisme Esotérique*, p. 37.



Si l'enseignement ésotérique peut être rétabli (dans le Christianisme) et s'attirer des étudiants patients et sérieux l'enseignement occulte, lui aussi, sera bientôt rétabli. Les Disciples des Mystères Mineurs deviendront candidats aux Grands Mystères (1) et, avec le retour de la connaissance, reviendra l'autorité de l'enseignement (2).

Théosophie et manichéisme, courant chrétien, courant lucifèrien. — Les Théosophes ne cachent pas la source païenne et hérétique à laquelle ils font remonter l'origine de leur enseignement occulte religieux. M. Edouard Schuré écrit :

L'ésotérisme chrétien a toujours existé, quoique l'Eglise de Rome n'ait jamais consenti à le reconnaître...

La tradition ésotérique chrétienne proprement dite se rattache directement et d'une manière ininterrompue au fameux et mystérieux Manès, fondateur du Manichéisme, qui vécut au quatrième siècle sur les bords de l'Euphrate, en Perse (3).

Sans nous arrêter à l'erreur historique commise par M. Edouard Schuré en plaçant Manès au quatrième siècle, alors que le célèbre hérétique vécut au troisième (240-274) (4), nous ferons remarquer que l'Eglise de Rome a condamné le manichéisme, c'est-à-dire la tentative de réunir ensemble, sous une même doctrine, le christianisme et le paganisme. C'est ce que voudraient essayer à nouveau certains Théosophes, avec l'arrière-pensée de réaliser la grande œuvre de la Secte qui est la destruction de l'Eglise. Ecoutons encore M. Edouard Schuré :

Il a existé, depuis l'origine de notre ère, une minorité méconnue et persécutée, mais indestructible et puissante dont l'effort incessant et le but suprême fut de *réconcilier le courant chrétien avec le courant lucifèrien*, en joignant en un faisceau vivant, en un tout organique, la Foi

(1) Voir dans *L'Initiation Maçonnique* ce qu'étaient les mystères du paganisme.

(2) *Christianisme Esotérique*, p. 42.

(3) R. Steiner, *Le Mystère Chrétien*, introduction par Edouard Schuré, p. 30.

(4) Sans vouloir généraliser plus qu'il ne convient de le faire, on peut dire que ce défaut est commun à beaucoup de Théosophes. Leurs écrits, notamment ceux de Mme H.-P. Blavastky et de Mme Annie Besant, sont remplis d'erreurs scientifiques et historiques. Nous aurons l'occasion d'en signaler plusieurs dans le cours de cette étude.



et la raison, la Religion et la Science et d'élever ainsi l'initiation antique à la hauteur de la révélation du Christ...

Ces déclassés sont presque toujours taxés d'hérétiques ou de sorciers... Ils ont le souvenir plus ou moins clair de leurs existences passées et préparent leurs existences futures, mais jamais ils ne consentiraient à parler à la foule de ces mystères qu'ils taisent même à leurs disciples. Les divulguer serait les profaner, fomenter la superstition et le charlatanisme. Ces choses-là n'ont de valeur que pour ceux qui les ont vues et vécues...

On les voit poindre avec les Gnostiques...

Le trait essentiel de l'ésotérisme occidental est donc d'être à la fois intellectuel et mystique. C'est un fils de Lucifer et un servant du Christ...

L'ésotérisme chrétien ne se constitue solidement qu'au quatrième siècle avec le mystérieux et puissant Manès, père du Manichéisme. Ce fut la première tentative de faire rentrer le courant luciférien dans le courant chrétien. Aucun personnage religieux n'a été plus outrageusement défiguré... que ne le fut Manès par l'Eglise officielle qui voyait en lui un rival dangereux (1).

La citation suivante fera mieux comprendre la pensée de M. Edouard Schuré :

Babylone est un des points d'intersection les plus remarquables des deux courants contraires, qui, dès l'origine, concourent en se combattant à la création de la planète Terre et au développement de l'Homme. J'entends le *courant du verbe-solaire* qui aboutit au Christ et le *courant luciférien* qui aboutit au monde moderne (2).

DÉFINITION RÉSUMÉE DE LA THÉOSOPHIE. — Le résumé synthétique de tout ce qui précède conduit à donner, d'après les Théosophes eux-mêmes, cette définition de la Théosophie :

La Théosophie est une doctrine à la fois exotérique et ésotérique, c'est une connaissance ou science divine qui prétend remplacer toutes les religions et donner une théorie spiritualiste du monde en s'appuyant non pas sur la science, la raison ou la foi, mais sur les phénomènes occultes de voyance ou de claire audience, sur l'analogie et l'intuition. Elle se rattache aux sociétés secrètes, à la Franc-Maçonnerie, c'est donc une des branches de la Secte, destinée à combattre l'Eglise catholique et chrétienne tout entière, afin de la remplacer par le paganisme et la Gnose, en substituant au culte

(1) *L'Evolution Divine*, pp. 424, 425 et 426.

(2) *L'Evolution Divine*, p. 217.



de Dieu celui de Lucifer honoré dans les mystères de l'antiquité. Pour mener à bien cette tâche et mieux arriver à leur but, les Théosophes cherchent à introduire un christianisme ésotérique basé sur un faux mysticisme renouvelé des hérésies parues dans les premiers siècles de l'Eglise.

Il n'y a pas de mouvement plus dangereux et qu'il soit plus nécessaire de démasquer. C'est pourquoi nous allons étudier en détail, dans les chapitres suivants, tous les enseignements donnés par cette Doctrine luciférienne.

CHARLES NICOULLAUD.

(*A suivre*).



LA LOGE

Les “ AMIS RÉUNIS DE PARIS ”

AU CONVENT DE WILHEMSBAD EN 1782

Une circonstance analogue à celle dont a bénéficié M. Benjamin Fabre, quand il a écrit son livre « Un initié des Sociétés Secrètes Supérieures, *Franciscus Eques à Capite Galeato* », nous a fait découvrir dans une famille alliée à la nôtre les « Instructions pour le F.·. député de A☐R au Convent de Willemsbad » (*sic*).

Ces instructions sont données sous forme de questionnaire comprenant 19 demandes, avec les réponses correspondantes (1).

Les trois premières demandes : Quel est le but de la Maçonnerie (pour l'homme) ? — Qui l'a instituée ? — A quelle époque a-t-elle commencé, avec des preuves si on en a ? — obtiennent pour réponses des définitions et des généralités, assez vagues en apparence, mais où l'on retrouve cependant, bien nette, la prétention maçonnique à élever — en face de Dieu soi-disant initiateur de la Maçonnerie — l'Homme « naissant, vivant et mourant », avec une *Science* qui lui donne « la plus entière jouissance de tous ses droits et facultés, tant dans son *physique* que dans son *sensible* et son *spirituel* » ; quelque chose, en un mot, comme *la science du*

(1) Il semble probable que ce questionnaire fut adressé à toutes les Loges invitées au Convent de Wilhemsbad, et qu'il fut ensuite rempli par chacune et remis sous le titre commun d' « *Instructions pour le F.·. député de telle ou telle Loge* ».



bien et du mal, dont l'étude a été négligée et que le Convent a pour but de remettre en honneur.

Les deux demandes suivantes, 4 et 5, portent sur la question des grades, et, ici, il est facile de constater que *les Amis Réunis* ont leur siège fait, comme sur beaucoup d'autres points, ainsi qu'on le verra, et qu'en dehors des trois grades symboliques (homme naissant, vivant et mourant), ils se réservent de ne pas faire connaître, immédiatement du moins, la hiérarchie complète de leur « régime » ni le « terme » auquel elle aboutit et que nous connaissons, nous, en partie : grades philosophiques — Comité secret des *Amis Réunis* — Philalèthes — Supérieurs réguliers des très vénérables Loges des *Amis Réunis*.

Les demandes 6, 7, 8 et 9 tendent à la centralisation des Loges au triple point de vue administratif, doctrinal et disciplinaire, centralisation que les *Amis Réunis* accepteraient de grand cœur, mais avec réticences et sous la réserve que l'unique régime désirable soit « de droit et de fait *le seul, le bon, le juste et le vrai* » ; c'est-à-dire, sans doute, un régime se rapprochant du leur, mais plus avancé, si possible, dans le sens radical et révolutionnaire.

La dixième demande envisage l'utilité ou la nécessité de conventions rituéliques ou autres pour masquer aux yeux des Maçons vulgaires les arcanes de *la Science*. *Les Amis Réunis* professent à cet égard une opinion bien arrêtée : « ..... dans aucun cas les docteurs de *la Science* et de *la Vérité* ne doivent tromper leurs disciples », mais la situation du monde maçonnique à la veille du Convent, le Convent lui-même prouvent que ces disciples sont souvent mal recrutés et trop nombreux, d'où s'impose « la dépuration de la composition présente..... et, quel que soit le résultat du Convent, il aura fait le plus grand bien à la Maçonnerie vue sous tous ses aspects, s'il met un frein à la manie du prosélytisme, manie presque générale, dont les causes sont pour la plupart viles, ou tout au moins indiscrètes, et dont les effets ont toujours été funestes *à l'ordre* et *à l'art* de la Maçonnerie ».

Ne découvre-t-on pas déjà, dans ces considérations, l'intention formelle, réalisée seulement après le Convent de Paris du 15 février 1785, d'épurer les Loges françaises, notamment les Loges militaires, et d'en chasser les éléments que l'on avait attirés d'abord, pour la façade ?



La onzième question demande si les Templiers peuvent être *l'intermédiaire* entre le vulgaire des Loges et la Haute-Maçonnerie. — A quoi *les Amis Réunis* répondent, avec force compliments à l'adresse de *la Stricte Observance* qui organise le Convent, qu'en tout cas et malgré le titre de Chevalier du Temple attaché à leur huitième degré, ils ne peuvent accepter comme intermédiaires les Templiers.

Quant à la conservation de ces mêmes Templiers, objet de la question suivante, la douzième, sans se prononcer sur *le danger* qu'elle pourrait présenter, particulièrement pour les Francs-Maçons de France, *les Amis Réunis* estiment qu'elle n'est pas *nécessaire* et que « les Templiers seraient infiniment utiles non à *conserver* avec des formules nouvellement inventées ou imitées, mais à *retrouver* avec des *titres* et des *faits* qui justifient leur origine bien légitime, et leur *filiation* non interrompue ». Donc, légende dont on veut se débarrasser pour des réalités, en vue des événements qui se préparent.

A la treizième question insistant sur l'intermédiaire éventuel à créer entre le simbolique (*sic*) et ce Terme, cet Inconnu qu'on ne nomme jamais, il est répondu que, s'il en était décidé ainsi, l'établissement « qui a pris naissance à Strasbourg sous le nom de *Philanthropie,* dont le F.·. de Turckheim, à qui *la Stricte Observance* a déjà plus d'une obligation, est le fondateur », serait d'une adaptation très aisée à la Maçonnerie. Toujours la Stricte Observance, toujours les fourriers de la Révolution.

Suivent trois questions relatives à la division et au recrutement de l'ordre maçonnique :

— Faut-il diviser l'ordre sans égard aux limites politiques, ou bien, au contraire, le diviser par nations ? demande la quatorzième. — Laissons l'administration au corps administratif, répond la Loge *des Amis Réunis,* mais, « à moins de fortes raisons tirées même du fonds et de la nature de *la Science,* il peut être plus qu'inutile de changer l'ordre établi par la *nature politique* ». C'est-à-dire conservons un lien commun mais restons adaptés à chaque nation, meilleur procédé d'action internationale.

— Faut-il réserver l'initiation à quelques-uns seulement, ou bien certains grades à certaines personnes, ou, enfin, admettre à tous les grades tous les adeptes indifféremment ?



demande la quinzième. — Tout homme a droit à l'initiation, mais tout homme libre s'entend, *ingenuus*, et, comme, d'autre part, il serait dur, injuste en principe, difficile et dangereux dans la pratique que tout initié n'eût pas droit au terme de la carrière, mieux vaut donc n'admettre à la première initiation que ceux qui peuvent mériter la dernière. Ce qui signifie que seuls doivent être initiés ceux qui se sont livrés corps et âme et qui sont décidés à aller jusqu'au bout. Voilà les *ingenui*.

— Aura-t-on égard à la patrie, à la religion ? propose la seizième question. — *Les Amis Réunis* renvoient, pour la solution, aux deux précédentes, qui, dominantes, l'indiquent suffisamment et dans leur sens à eux, qui est celui de l'internationalisme et de l'universalité : « *la Science* est pour l'homme spirituel ce qu'est *l'aliment* pour l'homme animal ».

La dix-septième question groupe cinq sciences occultes : alchimie — cabale — astrologie judiciaire — théosophie — ascétisme, se demandant si elles sont le but de la Maçonnerie ou n'y sont point contraires ; — à quoi *les Amis Réunis* n'hésitent pas à répondre : la *vraie science* est sans doute une *science occulte*, mais elle est *une*, et comme celles qui font l'objet de la question, quoique ayant des rapports entre elles, sont multiples et opposées par leurs effets ; elles ne peuvent ni séparément ni réunies, cacher la *science maçonnique*, et elles lui sont même contraires dans tout ce qui ne tend pas à la parfaite connaissance, pour l'homme, de tout ce qui lui assurera le vrai bonheur, présent et futur, dans « la plus entière jouissance de tous ses droits et facultés, tant dans son *physique* que dans son *sensible* et dans son *spirituel* », comme l'énonce la réponse de la première question. Qu'est donc cette science maçonnique, une, occulte, exclusive de tout ce qui ne tend pas à l'entière jouissance de tous les droits et facultés, sans aucuns devoirs, sinon la science du Mal ?

La dix-huitième est ainsi conçue : les mystères maçonniques dérivent-ils de ceux des Egyptiens, des Grecs, Romains, Perses, Gaulois, premiers Chrétiens ? Desquels sont-ils dérivés ou imités ? — Sur une question aussi délicate, et qui, de nos jours, eût passionné le F∴ Marcel Sembat, *les Amis Réunis* ne font pas connaître leur opinion, arrêtée cependant, mais ils attendent la lumière du Convent.

On a gardé les Jésuites pour la bonne bouche, la dix-neuvième et dernière question :



— L'ordre maçonnique a-t-il ou n'a-t-il pas quelque chose de commun avec les Jésuites ? — La réponse insinue que, si les Jésuites ont quelque chose de commun avec la Maçonnerie, c'est ce qu'ils ont de commun avec les Templiers (on en a de demi-preuves), et, s'il en est ainsi, ces rapports sont « plus dangereux qu'utiles à l'ordre et à l'art maçonnique ».

Voilà le mot d'ordre lâché, le point de départ de la campagne d'épuration qui va commencer : on chassera des Loges tous ceux qui peuvent être suspects de tenir de loin ou de près aux Jésuites, d'institution catholique, comme les Templiers, c'est-à-dire les prêtres, les nobles, certains rabbins, qu'on y avait attirés en grand nombre, au début, pour les séduire eux-mêmes, servir d'appeau aux naïfs et masquer le but véritable, le but antichrétien et révolutionnaire du Grand-Œuvre.

Enfin, pour clore dignement leurs réponses au questionnaire, *les Amis Réunis* ont cru bon de résumer leurs « opinions maçonniques » et de justifier le choix qu'ils ont fait du marquis de Chefdebien pour les exposer et les soutenir au Convent :

La Science, aussi ancienne que les hommes *naissants, vivants* ou *mourants,* ne réside jusqu'ici dans aucun corps maçonnique.

Où est-elle donc ?

Même dans leur régime, le meilleur naturellement de ceux qu'ils connaissent, *les Amis Réunis* ont seulement l'espoir de posséder les traces et surtout *les vrais caractères de la Science.* Ils croient que *la Science* existe soit dans des sociétés cachées, soit dans des INDIVIDUS.

Lesquels ? encore une fois.

« *Nous croyons,* disent-ils, *que ces sociétés ou ces individus* » *ont eu part dans tous les temps aux diverses révolutions* » *maçonniques, ont les yeux ouverts sur les Maçons, les* » *aiment et les protègent, parce qu'eux-mêmes sont sortis de* » *la Maçonnerie ou la Maçonnerie est sortie d'eux* ».

Les voilà bien, *les Supérieurs Inconnus.* La définition est complète, mais, aucune désignation ; ils restent, d'ailleurs, et comme il doit être, parfaitement inconnus.....

Au demeurant, « rien n'est plus conséquent à cette profession de foi maçonnique des légitimes administrateurs du régime particulier aux *Amis Réunis de Paris* que leur démarche vis-à-vis du Convent, rien de plus prudent que le



choix qu'ils ont fait pour leur représentant du représentant du ✠ de Septimanie ..... leur député connaît leur esprit, leurs désirs, leurs faibles lumières, leurs vives espérances ; il peut et doit faire *tout* ce qui peut y être conforme et ne fera sûrement rien qui puisse y être contraire ».

Mais quel est donc cet esprit ? Quels sont les désirs et les espérances de ces hommes qui parlent comme des augures ?

Le mot qui revient le plus souvent sur leurs lèvres est le mot « Science », la SCIENCE, la VRAIE. Tout rayonne autour de ce mot magique. Si la science n'est pas perdue, elle est tout au moins oubliée chez la plupart des Maçons, sinon chez les *Amis Réunis,* qui semblent bien en détenir quelque peu le monopole : « Nous espérons en connaître les traces et surtout les vrais caractères ». C'est « l'ancienne et vraie science », liée au cycle de l'humanité, dont elle a pour but d'assurer le bonheur, « la science éternelle, la science d'Hermès, la science occulte par excellence, une, distincte des autres sciences occultes envisagées isolément ou dans leur ensemble, « la vraie et unique science », qui est conservée comme le feu des Vestales dans « des sociétés cachées » ou par « des individus », la « science maçonnique » sans plus, « qui a été dans la Maçonnerie ou qui y reviendra », parce que la Maçonnerie est de tous les établissements humains celui qui se rapproche le plus d'elle, composé qu'il est d'*hommes de désir.*

Or, les événements qui ont suivi de près le Convent de Wilhelmsbad (1782) et le Convent de Paris (1785) se sont chargés de répondre à la question posée dans ce dernier paragraphe : quel est cet esprit ? quels sont ces désirs ? La Révolution dite française, mais en réalité internationale et maçonnique, nous a édifiés sur la nature de ces aspirations et sur cette conception du bonheur n'ayant pour tout fondement que des droits, souvent prétendus et tirés de nos facultés, voire de nos instincts, bonheur purement terrestre — matériel — individuel, triple négation de la Révélation, de la vie future et de la vie sociale, d'où guerre à mort à l'Eglise de Jésus-Christ, à toute religion, à toute société. « *Ni Dieu ni maître* », voilà le dernier mot de leur science, si cachée soit-elle.

O. DE FREMOND

Ancien Président du Comité Antijuif et Antimaçonnique de la Loire-Inférieure



Nous faisons suivre ce commentaire du texte *in extenso* des « Instructions pour le F.·. député de A☐R au Convent de Willemsbad ».

Nous avons respecté, autant que nous l'avons pu, l'orthographe et la ponctuation très rudimentaire de ce document, de manière à lui laisser toute sa physionomie, parfois passablement sibylline.

Enfin, nous y ajoutons un tableau de la *Stricte Observance Templière d'Allemagne,* qui ne porte pas de date, mais où figure, à sa place, ledit F.·., le marquis de Chefdebien, pour la Province de Septimanie.

INSTRUCTIONS POUR LE F∴ DÉPUTÉ

de A□R au convent de Willemsbad

Opinion de A□R sur les questions

1. D. *Quel est le but de la Maçonnerie* (pour l'homme) ?

R. La parfaite connaissance de tout ce qui lui importe réellement de savoir pour son vrai bonheur présent et futur dont le fruit doit être la plus entière jouissance de tous ses droits et facultés tant dans son *physique* que dans son *sensible* et dans son *spirituel.*

2. D. *Qui l'a Instituée ?*

R. Cette question est nécessairement répondue par la précédente : *Dieu.*

3. D. *A quelle époque a-t-elle commencée avec des preuves si on en a ?*

R. Le convent actuel prouve que la maçonnerie actuelle est différente de celle à laquelle conviennent les deux premières réponses. Nous distinguerons donc dans celle-cy. L'ancienne et vraie *science* a commencé du moment qu'il y eut des hommes, nous oserons ajouter qu'elle ne finira qu'avec eux. C'est à dire avec eux *naissans, vivans et mourans,* car elle est de son essence *éternelle,* comme eux sont *immortels.* Mais la Maconerie avec des maillets, des tabliers, des rubans et des glaives a commencé dans l'Europe au retour des Croisades sans doute avec d'autres emblèmes, mais les preuves de cette opinion sont nulles ou du moins trop peu certaines pour les présenter d'ailleurs *Qu'importe ?*

4. D. *Combien y a-t-il de grades fondamentaux ?*

R. Notre régime ne nous permet pas de réponse bien précise à cette question sur laquelle l'opinion de



A□R est arrêtée et peut être unique parmi toutes celles adoptées par les divers établissements maconiques sous quelque dénomination qu'ils soient connus. Mais cependant nous nous permettons généralement de dire que conséquemment à nos premières réponses les trois grades que d'un accord assez unanime tous les macons appellent les grades simboliques, par cela même qu'ils sont universellement presqu'uniformes, paraissent les grades fondamentaux. Ils sont clairement allégoriques à l'homme *naissant, vivant* et *mourant ;* mais comme après ce terme tout n'est pas dit à beaucoup prez pour notre but conséquemment à la 1re réponse il doit sans doutte y avoir d'autres *grades*. Et tous ces *grades* ou degrès doivent mener à un terme mais le *consensus omnium* en pareille matière est difficille à espérer.

5. D. *Faut-il conserver les autres et lesquels ?*

R. Cette question est résolue pour nous par, notre régime, mais le parti que prendra le Convent sur la précédente emportera de droit celle-cy.

6. D. *Faut-il laisser l'administration à chaque □ ou bien la remettre à quelque Corps ?*

R. Cette question dépend beaucoup de la détermination des loges ; quand à nous nous n'y pouvons répondre. La discussion qu'elle présente n'occupera que trop le temps du Convent : on y dira tout ce que nous pourrions dire et ce que nous pourrions dire qu'on n'y dira vraisemblablement pas tient à notre *régime*. Or, quel effet pourrait faire sur le Convent les principes d'un sistème ysolé concentré dans une seule loge surtout en matière d'administration générale.

7. D. *Faut-il qu'il n'y ait qu'un régime ou plusieurs ?*

R. La vérité est une, il n'y a qu'une ligne droite qui seule est le plus court chemin d'un point à un autre : *il ne devrait donc y avoir qu'un régime*. Mais il faudrait

que de *Droit* et de *fait* il fut le *seul*, le *bon*, le *Juste* et le *vrai*. Si nous en étions là en ce moment en maconerie il n'y aurait pas de Convent. Si cette unité peut en être le fruit, jamais depuis que le monde est connu pour exister il ne serait résulté d'aucune réunion d'hommes un effet plus précieux au bonheur de l'humanité. Nous l'avouons avec franchise, à coup sûr le régime adopté ne sera pas le nôtre mais il le deviendra bientôt et de bon cœur, s'il est de droit et de fait le seul.

8. D. *Faut-il rapprocher plusieurs* □ *sous un tribunal inférieur, plusieurs de ceux-cy sous un autre et ainsi de suitte jusqu'à quel nombre de tribunaux ?*

R. Nous ne faisons de réponse aux questions que pour faire autant que possible connaître au Convent notre esprit, nos opinions et nos faibles lumierres et nullement dans l'intention ou l'espérance d'influer sur ses déterminations. Sous ce point de vue il serait inutile que nous répondions à touttes questions relatives à l'Administration générale, surtout à celle-cy. Mais avec la franchise dont nous faisons profession entre nous et avec les autres macons qui de quelque régime qu'ils soient sont également nos frères, nous dirons que tant que nous conserverons notre régime, nous ne pourrons désirer ni conseiller aucuns Tribunaux. Si nous en changeons d'aprez les opérations du congrez ce sera dans le cas prévu par la réponse précédente et alors tout ce qui sera fait sera non seulement bien fait mais *parfait*. Y eut-il vingt Tribunaux, fussions-nous soumis au dernier nous dirions de bouche de cœur et d'esprit *Amen*.

9. D. ***Ces Tribunaux seront-ils composés de simples députés qui deviennent votans en vertu d'un mandat ou bien de FF∴ qui soient votans en vertu de grades et quel est ce grade ?***

R. En admettant l'existence des Tribunaux si l'on ne les adapte qu'au gouvernement temporel fiscal civil des



maçons ils ne peuvent et ne doivent être composés que de députés des □ . Mais s'ils sont relatifs à la SCIENCE, leurs membres doivent estre aptes à tel ou tel tribunal dans l'ordre de leur hiérarchie en vertu de son degré dans la carrière de la SCIENCE et ce sont ces degrés qu'on appelle grades. Si les Tribunaux sont à la fois établis pour les deux objets, le plus important doit l'emporter sur l'autre et d'ailleurs si la SCIENCE est la VRAIE, les plus savants seront nécessairement les plus sages et par conséquent les plus propres à toutte espèce d'administration. Aux époques des premières grandes sociétés, leurs fondateurs tels par exemple qu'HERMÈS tenoient dans la même main l'épée, le sceptre et l'encensoir. Ils étoient chefs civils, chefs spirituels, chefs puissans parce qu'ils étoient chefs vraiment SÇAVANS ; des maçons, on peut de même citer SALOMON.

10. D. *Si la maçonnerie simbolique est le voile de quelques connoissances qui soient au-dessus de l'aptitude du grand nombre, peut-il être utile ou nécessaire d'arretter la curiosité par quelque chose de conventionel qui paroisse être le Développement des emblèmes maçoniques ?*

R. Dans notre régime la première phrase de cette question n'est nullement problématique, nous la garderons dans notre réponse comme décidée pour l'affirmative et nous dirons alors que nous pensons que dans aucun cas les docteurs de la *science* et de la *vérité* ne peuvent, ne veulent ni de doivent tromper leurs disciples, nous sentons tous les inconvénients qui résultent du parti contraire dans l'état actuel de la composition de ce qu'en Europe on appelle des Maçons, mais nous n'osons en proposer le remède encore moins en assurer la bonté. Du reste cette question peut être répondue par un dilemme précédé d'une assertion : LA VRAIE ET UNIQUE SCIENCE n'est pas dans ce moment celle du plus grand nombre des maçons, le Convent, les circulaires, les diverses réformes, sectes qui se sont successivement élevées, les divers prophètes qui tant en Allemagne qu'en

France ont à diverses époques annoncés de nouvelles découvertes, tout enfin annonce que l'on pourrait même admettre l'assertion contraire. Or donc le fruit de ce convent sera la *vraie lumière* et par sa propre nature elle ne sera communicable qu'aux hommes qui voudront s'en rendre dignes, ceux qui s'en trouveront les dépositaires ne pourront se tromper ni même l'être dans sa propagation et la question est résolue par le fait ; ou bien cette espérance sera trahie et alors QU'IMPORTE ? nous ajouterons qu'en tout état de cause, la dépuration de la composition présente est d'une nécessité généralement reconnue pour absolue pour la formation future que les chefs s'il s'en forme ou s'il S'EN TROUVENT qui le soient *sui juris*, n'admettent aux premières initiations que ceux qu'ils connaîtront dignes des dernières et surtout quelque soit le résultat du Convent il aura fait le plus grand bien à la maconerie vue sous tous ses aspects s'il met un frein à la manie du prozélitisme, manie presque générale dont les causes sont pour la plupart viles ou tout au moins indiscrètes et dont les effets ont toujours été funestes à l'Ordre et à l'Art de la maconerie.

11. D. *Les Temp^ers peuvent-ils être cet intermédiaire ?*

R. Nous voyons avec plaisir par cette question la confirmation de l'espérance que nous avions conceue que cette anecdotte historique de la □^e connue en France et en Angletterre depuis plus de 40 ans, malgré tout ce que pouvoit dire dans ce pays le public maconique, est mise à sa place et appréciée à sa juste valeur par la corporisation maconique qui dans ce moment nous paroît mériter en Europe la plus grande confiance des macons, et pour laquelle la A□R a dans tous les temps et touttes les circonstances, tant en corps que par chacun de ses membres, témoigné son estime et sa fraternelle vénération. Nous devons la justice à ceux de nos membres ou correspondans qui tiennent au régime de la *Stricte Observance* de dire que, sans manquer à la



discrétion ni aux engagemens particuliers à la réforme que nous avons toujours respectés, ils nous ont toujours confirmés dans cette opinion. Mais comme français d'abord, comme *Amis Réunis* ensuitte, quand conséquemment à notre précédente réponse nous ne serions pas éloignés de tout INTERMÉDIAIRE qui ne seroit pas directement utile au vrai but, nous ne pourrions adopter celui des Temp., quoique dans les classes de notre régime, notre huitième porte le titre de *Ch^r du T.˙.*

12. D. *Est-il utile dangereux ou nécessaire de conserver les Temp. ?*

R. *Nécessaire*, nous osons dire *non*. Dangereux nous nous en rapportons à la prudence du Convent et particulièrement pour la france aux off.˙. représentans les ✠ ✠ de Septimanie, d'Occetanie, d'Auvergne et de bourgongne ainsi qu'à celui qui représentera la ☐ écossaise de *la bienfaisance* à l'O.˙. de Paris. Pour *utile*, nous oserons dire que s'il était possible de retrouver les véritables existans dont ont parlés à diverses époques les ff.˙. Jonsthones de Hunt, de Weiler, Srœpher, etc. alors les Temp. seroient infiniment utiles non à *conserver* avec des formules nouvellement inventées ou imitées, mais à *retrouver* avec des *titres* et des *faits* qui justifiassent leur *origine* bien légitime et leur *filiation* non interrompue.

13. D. *S'il est nécessaire d'avoir quelque chose au dela du simbolique et que les Templ. soient rejettés peut-on suppléer par quelque chevalerie ou institut de nouvelle création ?*

R. Nous répéterons que non seulement nous ne croyons pas nécessaire aucun INTERMÉDIAIRE qui n'iroit pas au vrai but, mais s'il était décidé qu'il en faut un nous oserions indiquer au Convent un établissement réel existant qui a pris naissance à Strasbourg sous le nom de *Philantropie*, dont le F.˙. d. Turcheim, à qui la Stricte Observance a déjà plus d'une obligation,

est le fondateur et qu'il seroit très aisé d'adapter avec quelques modifications à la Maçonerie.

14. D. *Faut-il diviser l'ordre par province et par districts sans aucun égard aux limites respectives des états politiques, ou bien faut-il le diviser par* NATIONS ?

R. Toutte question qui ne tient qu'à l'*administration générale* peut et doit estre laissée au corps administratif, nous croions cependant pouvoir observer que sans l'épisode historique des Templ., cet objet ne feroit pas question et qu'à moins de fortes raisons tirées même du fonds et de la nature de la SCIENCE, il peut être plus qu'inutile de changer l'ordre établi par la nature POLITIQUE.

15. D. *Faut-il réserver l'initiation maconique ou du moins celle de certains grades à certaines classes de cytoiens ou bien faut-il admettre tout indifféremment ?*

R. D'après notre réponse aux premières questions nous croions et devons croire que tout homme a droit à l'initiation. Mais nous y pouvons encore répondre par le dilemme dont nous nous sommes servis pour répondre à la 10e question, il est pourtant une réponse plus précise que nos quatre classes réunies dans notre conseil des écharpes blanches nous ont dictées et dont les seuls *Philalèthes* peuvent sentir la justesse et l'étendue. On ne doit ynitier que des hommes libres *ingenui,* mais pour la seconde partie de la question qu'il nous soit permis d'observer combien dans le principe il seroit dur et injuste, combien il seroit difficille et dangereux dans la pratique, que tout initié n'éut pas des droits au terme de la carrierre ; nous croions préférable de s'imposer plutôt de n'admettre à la première jnitiation que ceux qui peuvent s'ils veulent le mériter parvenir à la dernière.

16. D. *Pour l'admission aura-t-on égard à la patrie à la religion du présenté, quelle patrie, quelle religion ?*



R. La décision des questions précédentes emportera nécessairement celle-cy. Quand à notre opinion elle ne peut être douteuse *la Science* est pour l'homme spirituel ce qu'est l'*aliment* pour l'homme animal.

17. D. *L'alchimie, la cabale, l'astrologie judicaire, la Théosophie, l'ascétisme peuvent-ils être le but de la maconerie ou n'y sont-ils pas contraires.*

R. Pour faire à cette question une réponse claire et précise, il faudroit (ce qui n'est pas facile) convenir d'une définition complette de ce que sont en général les SCIENCES OCCULTES, et en particulier chacune d'elles. Mais pour donner au Convent une preuve du désir sincère que les *Amis Réunis* auroient de lui faire connaître leur *esprit maconique* nous nous permettrons de dire : 1° que l'on peut affirmer sans témérité que dans l'état présent des connaissances maconiques en Europe la vraie SCIENCE est une science OCCULTE. 2° que comme la vérité, la ligne droitte, etc., elle doit être UNE. 3° que touttes celles qui font la matierre de la question quoique liées par les rapports les plus frappants sont très opposées entre elles par la nature de leurs effets vrais ou supposés. 4° que des sciences multiples opposées entre elles par leurs effets quoique liées entre elles par des rapports ne peuvent ni séparément ni réunies cacher la science maconique dont la baze est *unité*. Nous oserons donc établir l'assertion négative de la question, et dire en la résumant : aucune des sciences occultes connues de nom ne peut être la *science maconique*, l'ensemble des sciences occultes connues ne peut être la science maconique. Reste le second membre de la question : *n'y sont-elles pas contraires ?* oui dans tout ce qui ne tend pas au but clairement énoncé dans notre réponse à la 1re question. Nous n'en pouvons voulons ni de devons dire davantage ; nous terminerons ce long paragraphe par une comparaison : les vipères, l'arsenic, la cigue dans les trois règnes de la nature sont-elles ce qu'ils présentent de plus utile et de plus nécessaire à l'homme pour sa santé phisique ? *Non :* y sont-elles contraires ? *Non.* Quand elles sont duement préparées



par la pharmacie, sagement administrées par la médecinne et que le sujet qui les recoit alors est dans un état ou réellement leur action puisse lui être salutaire.

18. D. *Les mistères maconiques sont-ils dérivés ou imités de ceux des égiptiens, des grecs, romains, perses, gaulois ou 1ers créthiens, desquels de ceux-là dérivés ou imités ?*

R. Nous croions cette question trop délicatte et trop intéressante pour y répondre devant une assemblée aussi nombreuse et aussi peu connue de nous que le Convent. A juger de l'esprit de la *Stricte Observance* par les divers ouvrages émanés de ses membres sur la maconerie, nous pourrions croire que son opinion est pour l'affirmative. Mais sur une matierre de cette importance quoique notre opinion soit arrettée nous demanderons les lumières du Convent et nous garderons de prétendre lui en donner .

19. D. *L'Ordre maconique a-t-il ou n'a-t-il pas quelque chose de commun avec les Jésuittes ?*

R. Ce que la maconerie peut avoir de commun avec les Jesuittes n'est pas fort important à la SCIENCE. Il est probable que les Jesuittes ont de commun avec la maconerie ce qu'ils ont de commun avec les Temp. mais ces rapports ne sont rien moins qu'universels et nous les croions, s'ils existent réellement (et nous en avons quelques demi-preuves), plus dangereux qu'utiles à l'*Ordre* et à l'*Art* maconique.

Nous terminerons ces réponses par un résumé de nos opinions et l'exposé sincère des motifs qui ont décidés à donner au F∴ Marquis de Chefdebien la mission et les pleins pouvoirs dont il a le Diplôme.

Nous CROIONS que la SCIENCE est aussi ancienne sur terre que les hommes NAISSANS VIVANS ou MOURANS. nous CROIONS qu'elle ne réside actuellement dans aucun corps maconique sous quelque dénomination qu'il soit. nous AVOUONS que dans notre régime, le meilleur selon nous de tous ceux que nous avons pu



connaître, elle *n'existe pas* dans son ensemble, mais nous *espérons* en connoitre les traces et surtout les VRAIS caractères. Nous CROIONS qu'elle existe encore, soit dans des sociétés cachées, soit dans des INDIVIDUS. Nous croions que ces sociétés ou ces individus ont eu part dans tous les temps aux diverses révolutions maconiques, ont les yeux ouverts sur les macons, les aiment et les protègent, parce qu'EUX-MÊMES sont sortis de la maconerie ou la Maçonerie est sortie d'EUX ; que de l'une et l'autre hippotèze il résulte également deux assertions 1° que la SCIENCE n'est plus dans ce que généralement on appelle la MACONERIE. 2° qu'elle y a ÉTÉ ou qu'elle y REVIENDRA. Mais dans tous les cas que de tous les établissemens humains c'est celui qui lui est le plus analogue et par conséquent le plus intéressant à suivre et à discuter pour les HOMMES DE DÉZIR.

Rien n'est plus conséquent à cette profession de foi *maconique* des légitimes administrateurs du régime particulier aux *Amis Réunis* de Paris que leur démarche vis à vis du Convent. — Rien de plus prudent à ce qu'ils pensent que le choix qu'ils ont fait pour leur représentant du représentant du ✠ de Septimanie. — Ils veulent prendre part par un de leurs membres dans lequel leur confiance est démontrée, par l'étendue de ses pouvoirs à une assemblée qui doit avoir pour objet le bien de l'*Ordre* et de *l'Art* qu'ils professent, respectent, aiment et suivront toujours — et veulent autant que leur position le leur permet y prendre part active et passive. — Quand aux moyens, ils les ignorent et ne peuvent les prévoir, mais leur député connoit leur esprit, leurs désirs, leurs foibles lumierres, leurs vives espérances : il peut et doit faire *tout* ce qui peut y être conforme et ne fera sûrement rien qui puisse y être contraire.

STRICTE OBSERVANCE

Président en Chef :

S. E. le Grand Maître i. o. d. *Eq. a Victoriâ*, le Duc Ferd : DE BRUNSWICK ET LUNEBOURG.

Prem : Prov : olim septima :

S. A. S. le Prince Charles DE HESSE CASSEL i. o. d. *Eq. a Leone Resurgente.*
Maître Provincial de la VIe et Coadjuteur de la Ire.
le R. f. DE BODE i. o. d. *Eq. a Lilio Convallium.*
le R. f. DE KORTUM i. o d. *a fonte irriguo.*
le R. f. DE DERTINGER i. o. d. *a Metallis.*
le R. f. DE KOPPERN (ou Koppen) i. o. d. *a tribus Uvis.*
le R. f. DE SCHWARZ i. o. d. *ab Urnâ.*
le R. f. DE HEIN (ou Stein) i. o. d. *ab Arcâ.*
le R. f. Cte DE MARSCHALL i. o. d. *a Thymolo* (p. Thymallo, poisson ?)

Seconde Prov : d'Auvergne

le r. f. DE SAVARRON, i. o. d. *a Solibus.*
le r. f. DE VILLERMOZ i. o. d. *ab Eremo.*
le r. f. DE VIRIEUX i. o. d. *a Circulis.*

Troisième Prov : Septimanie

le r. f. marquis DE CHEFDEBIEN i. o. d. *a Capite Galeato.*

Quatrième Prov : L'Italie (olim nona)

le r. f. Cte DE LA PÉROUSE i. o. d. *a Cruce argenteà.*
le r. f. DE GIRAND i. o. d. *a Serpente.*

Cinq. Prov : Bourgogne

Sa Grandeur le Révér^ssime fr. B. DE DARCKHEIM i. o. d. *ab Arcâ,* maître Prov. de la Ve.
le r. f. DE DURCKHEIM cadet i. o. d. *ab Ave,* Préfet de Bourgogne.



le r. f. DE LAVATER i. o. d. *ab Esculapio*, g^d Prieur d'Helvétie.
le r. f. DE TURCKHEIM l'aîné i. o. d. *a flumine.*
le r. f. DE TURCKHEIM cadet i. o. d. *a Navibus.*
le r. f. DE SALZMANN i. o. d. *ab. Hederâ.*
le r. f. CHAPPE DE LA HEURIÈRE i. o. d. *a Cruce Ceruleà.*
le r. f. DE KAISER i. o. d. *a Pelicano.*
Sixième Prov : Haute-Allemagne et la Hollande (olim Octava)
le r. f. DE DIETFURT i. o. d. *ab Orno.*
le r. f. DE OHRKAMPF i. o. d. *ab Equo bellicoso.*
le r. f. DE BANER i. o. d. *a Laurà.*
le r. f. B. DE DALBERG i. o. d. *a Sanctà Tumbà.*
le r. f. DE WUND i. o. d. *a Vomere.*
le r. f. DE HAYDEN i. o. d. *a Cidonià* (p. Cydonià).
le r. f. B. DE SECKENDORFF i. o. d. *a Capricorno.*

Septième Prov : les Etats de l'Empereur

le r. f. Cte DE KOLOWRAT i. o. d. *ab Aquilà fulgente.*
le r. f. Cte DE SALM i. o. d. *a Lauro.*
le r. f. Cte DE ZAPARI i. o. d. *a Gladio sanguineo.*
le r. f. Cte DE WITZAI i. o. d. *ab alà aquilæ.*
le r. f. DE BŒDECKER i. o. d. *a Lapide cubico.*

Huitième Prov : Russie

Remis ses pleins pouvoirs au r. f. DE SCHWARZ.

Neuvième Prov :

Vaccat — réservé pour la Suède.

LA

CONJURATION ANTICHRÉTIENNE

LE

Temple Maçonnique voulant s'élever sur les Ruines de l'Eglise Catholique

PAR Mgr DELASSUS, DOCTEUR EN THÉOLOGIE

DESCLÉE, Lille, 41, Rue de Metz — 3 volumes, 1303 pages

Léon XIII terminait sa grande encyclique contre la Franc-Maçonnerie, *Humanum genus*, par ces paroles : « Avant tout, il faut la démasquer, la montrer telle qu'elle est, faire connaître aux peuples les artifices par lesquels elle s'efforce de les séduire, la perversité de ses doctrines, l'infamie de ses actes ».

Parmi les écrivains qui ont répondu à cet appel, le savant Directeur de la *Semaine* de Cambray, Mgr Delassus, tient certainement une place éminente. Il a suivi les agissements de la secte, comme jour par jour, dans le périodique diocésain qui restera un monument à consulter pour l'histoire religieuse de notre temps. Il a condensé, unifié, développé ces observations quotidiennes dans de nombreux volumes. Pie X, en conférant au vaillant prêtre la plus haute des prélatures de la curie pontificale, le disait, entre plusieurs autres titres, remarquable par l'impeccabilité de sa doctrine : *Incorrupta catholica doctrina præclarum*. Grand éloge, lorsque l'on pense aux questions abordées par le savant Directeur de la *Semaine* cambrésienne, invitation à puiser dans ces volumes la saine doctrine catholique.

Un particulier accueil a été fait à son ouvrage : *Le problème de l'heure présente*. Deux éditions ont été rapidement enlevées; on ne le trouve plus en librairie, il ne reste que quelques exemplaires



de la traduction italienne. On demandait une troisième édition, Mgr Delassus a préféré refondre son ouvrage et l'amplifier; c'est l'ouvrage dont on vient de lire le titre.

Vaste synthèse de ce qui a été écrit sur la Judéo-Maçonnerie, on y trouve ce qu'en ont dit de plus substantiel : Barruel (1), J. de Maistre (2), Crétineau Joly (3), Gougenot-Desmousseaux (4), et dans des temps plus rapprochés, Drumont (5), les frères Léman (6), Prache (7), Nicolas Deschamps, réédité et complété par Claudio Jannet (8), et bien des aveux de la secte dans ses revues, ses convents, ses congrès, etc., en même temps que les considérations les plus élevées sur le plan divin et les mystères de la vie mystique.

L'ouvrage se divise en trois parties: Une *destruction*, une *société entièrement nouvelle* à substituer à l'ancienne, et le *dénouement* de l'immense lutte, en particulier pour la France, telle que l'auteur l'entrevoit.

La destruction, c'est l'anéantissement dans l'esprit des hommes de l'œuvre par laquelle l'infinie charité appelle les créatures intelligentes à une fin surnaturelle, qui n'est autre que l'éternelle participation à sa béatitude. Sans perdre leur personnalités, elles sont destinées à être divinisées. Le Verbe s'est fait chair pour nous faire des dieux. Mériter par les moyens sanctificateurs qu'il a établis et confiés à son Eglise, la divinisation, c'est le but de la vie présente. Elle n'est pas tant la vie que la préparation à la vie. De là, chez le chrétien, un idéal suréminent; chez les peuples chrétiens, un sens moral, une civilisation inconnue des autres peuples. Il transforme les individus, la famille, la société, l'autorité de tout degré. Extirper pareille conception de l'esprit des hommes, c'est le but de la Judéo-Maçonnerie.

Que lui substituer ? Le pur naturalisme, tel qu'il résulte du péché originel que la secte n'admet pas. Il n'y a pas d'au-delà de la vie présente. Jouir ici-bas, c'est tout l'homme; à chacun de se

(1) *Mémoires sur le Jacobinisme.*

(2) *Passim* dans ses œuvres et spécialement ses correspondances, ses quatre chapitres sur la Russie.

(3) *L'Eglise romaine en face de la Révolution.*

(4) *Les Juifs et la Judaïsation des Peuples chrétiens*, ouvrage capital qu'il serait très désirable de voir rééditer.

(5) *La France Juive.*

(6) *L'entrée des Israélites dans la Société française.*

(7) Le Rapport si instructif de M. Prache sur la *Pétition contre la Franc-Maçonnerie.*

(8) *Les Sociétés secrètes et la Société.*



faire la voie selon les moyens en son pouvoir. Dieu, c'est l'Humanité, et chacun est une portion de la divinité. Tout doit être sacrifié à cet être abstrait qui n'existe nulle part; mais qui se concrète dans ceux qui, par la violence, l'habileté, et à divers titres, en sont censés les représentants, et par suite ont tous les droits. — C'est le naturalisme. Quel est en réalité le Dieu vrai caché sous cette théorie, l'auteur le dit à la fin de cette seconde partie, c'est Satan.

La troisième partie l'amène à remonter à l'origine des choses, à en suivre le développement dans le temps. Lucifer est le père du naturalisme. Il avait été créé dans l'ordre surnaturel, en état de grâce. Il a refusé d'en acheter la consommation dans la gloire. Il s'est révolté contre l'acte de dépendance et de soumission qui lui était demandé.

Foudroyé, mais non soumis, il reste le grand propagateur du naturalisme, dans le ciel où il entraîna une partie des Anges, sur la terre, au Paradis terrestre, en persuadant à nos premiers parents de manger du fruit défendu, il les fait renoncer à l'ordre surnaturel. Ils pourront se passer de Dieu, car ils seront comme des Dieux. La déchéance est profonde, Satan devient le prince de ce monde, le genre humain est son esclave.

Il n'y a pas de Rédempteur pour Satan; il y en aura un pour ses victimes. Il est promis; il viendra par la femme qui, en le mettant au monde écrasera la tête du séducteur. Mère du Rédempteur, la Vierge Marie sera la mère d'une race ennemie de la race luciférienne.

Des siècles s'écoulent avant sa venue. Le paganisme avec ses sanglantes turpitudes montre ce qu'est l'homme du naturalisme, l'homme éclairé par les seules lumières de la raison, par quelques lueurs de la promesse primitive, la réverbération des enseignements et des prophéties du peuple que Dieu s'est choisi pour en faire sortir le Rédempteur.

Il vient. Par la croix, il expie dans d'indicibles douleurs le péché et rend à l'homme les magnificences de l'ordre surnaturel. Debout sur le calvaire, le glaive de douleur qui traverse l'âme de sa mère en fait la corédemptrice, la mère de ceux qu'engendre le Père du siècle futur, son divin Fils.

Il a institué son Eglise indéfectible pour faire pénétrer l'ordre surnaturel dans le genre humain tout entier. — Ce n'est que par des luttes surhumaines qu'elle accomplit sa mission. — Jamais la bataille ne fut engagée avec pareil acharnement; jamais l'issue



ne sembla plus décisive que de nos jours. La Judéo-Maçonnerie aura-t-elle la victoire si complète qu'elle se promet ? L'ordre surnaturel sera-t-il comme anéanti momentanément ? L'auteur ne le pense pas. — Nous ne sommes pas à la veille du règne de l'antechrist.

II

Qu'est-ce que la Judéo-Maçonnerie ? L'auteur nous en donne la description suivante : C'est une pyramide à nombreux étages qui vont toujours se rétrécissant. La base se compose de la Maçonnerie bleue. Elle a trois grades : apprenti, compagnon, maître, avec des initiations symboliques, à demi intelligibles pour les esprits pénétrants, mais qui ne présentent aux esprits vulgaires que l'obligation de garder inviolablement un secret qui ne leur sera jamais révélé. Au-dessus de cette Maçonnerie, aux bases aussi larges que le monde, existe une Maçonnerie superposée, également à plusieurs compartiments, toujours plus resserrés, plus ou moins nombreux selon les rites, les temps, les nécessités.

Tous et chacun des membres sont liés par un double engagement, contracté sous les plus horribles serments, en se vouant, en cas d'infraction, même à la mort. Par le premier, l'initié promet de ne rien révéler au monde profane; bien plus, d'ignorer s'il existe d'autre degré que celui auquel il est initié; par le second, il s'oblige à exécuter aveuglément les ordres donnés sans en chercher les raisons, pas même de qui ils émanent. En réalité, le mouvement est imprimé à la secte entière par un Conseil de huit ou neuf membres, en majorité Juifs; Conseil qui fonctionne dans l'ombre, dont les conseillers sont inconnus.

Organisme merveilleux, composition gigantesque, elle appelle à en faire partie tous ceux que l'enseignement de la morale chrétienne révolte par le frein apporté à la volupté, à l'orgueil, à l'ambition, qui veulent se livrer sans remords aux appétits égoïstes, et que troublent les sanctions de l'au-delà, ou la simple vue de ceux qui se font de la vie une conception diamétralement opposée. Ajoutons la protection que l'initié, dès qu'il fait le signe, est sûr de trouver dans une société cosmopolite.

Un seul homme ou même quelques hommes isolés, sont incapables de concevoir une société n'ayant d'autre limite que le monde, et si habilement machinée; mais cela ne paraît pas impossible à une race cosmopolite, ayant pour religion la haine du Christ, et de ceux qui le continuent sur la terre. La Franc-Maçon-



nerie est une œuvre avant tout juive. Tout l'indique, jusqu'aux rites et aux mots des initiations. Elles est la continuation du crime du Calvaire contre le règne de celui qui est venu substituer un royaume tout spirituel, celui de la justice et de la charité, à la domination matérielle de l'univers que se promettait et que se promet la race déicide.

III

Comment arriver au but ? Par tout moyen; il n'en est pas d'immoral, dès qu'il y conduit. La violence, la dissimulation la plus perfidement ourdie, l'hypocrisie la plus raffinée sont à mettre en œuvre, selon les temps, les lieux, les circonstances, les personnes. Nombreuses sont les branches de la Judéo-Maçonnerie, d'aspects différents; divergentes parfois sur les moyens, elles sont unies par le but : la destruction de l'ordre surnaturel; elles dérivent toutes d'un même centre, alors même qu'elles ne l'avouent pas, enseigne Léon XIII dans l'encyclique *Humanum genus* (1), et elles s'y rattachent.

D'après l'auteur, la secte a pris naissance à la Renaissance. Il en trace sommairement l'histoire jusqu'à nos jours; il insiste sur le grand moyen préconisé par la Haute Vente Italienne, et largement mis à contribution, à l'heure présente : la corruption des mœurs et des idées.

La correspondance des Conjurés, qui n'étaient que quarante, nous dit avec quel art infernal le système a été tracé, les procédés pleins d'astuce qui doivent en régler l'application. On y lit des phrases telles que les suivantes : Faites des cœurs vicieux, vous n'aurez plus de catholiques; c'est la corruption en grand qui doit conduire l'Eglise au tombeau. La corruption doit être universelle : Les masses doivent boire le vice par les cinq sens; mais il est des classes qu'il faut particulièrement atteindre : l'enfant ; *écrasez l'ennemi dans l'œuf ;* la femme ; mais plus encore le prêtre. Il faut l'éloigner de l'autel, le rendre oisif, ambitieux, l'entrainer sous la bannière de la secte, alors même qu'il pense marcher à la suite de saint Pierre.

Jusqu'où ne montaient pas les visées de la secte ? Elle espérait que par un clergé corrompu, elle ferait sortir d'un conclave un pape tolérant, qui fermerait les yeux sur ses agissements. Le soin

(1) *Secta Massonum cujusdam est instar centri unde abeunt et quo redeunt.* J. de Maistre avait déjà fait la même observation.



de préparer cet événement, suprême succès, était dévolu à un seigneur romain qui, dans la correspondance, porte le surnom de Nubius. C'est la fourberie personnifiée, l'hypocrisie en chair et en os. Il entre familièrement dans les salons de l'aristocratie romaine, dans les couvents, jusque dans la secrétairerie d'Etat.

Les ovations inouïes qui accueillirent l'avènement de Pie IX, saluèrent l'amnistie qu'il publia, les réformes que lui dicta son grand cœur, se donnant pour but de l'entraîner dans des concessions toujours plus larges, et quand il s'y refuserait de le faire prisonnier de la secte. Il le fut momentanément. Echappé de ses mains, il devint le Pape du *Syllabus*, de la définition de l'Immaculée Conception, du Concile du Vatican; la secte n'avait pas reçu plus rudes coups. Pendant longtemps n'a-t-on pas présenté son successeur, Léon XIII, comme favorable à une doctrine libérale; on faisait semblant d'ignorer la réprobation plusieurs fois réitérée du Syllabus, l'encyclique *Immortale Dei*, et bien d'autres documents.

Corruption des mœurs, perversion des idées : Les idées déterminent les actes. Mgr Delassus consacre justement de nombreux chapitres à démasquer cette tactique de la secte, et à son application. Elle consiste à insérer un sens maçonnique dans des mots qui, dans leur acception vraie ne le comportent pas, ou même ont une signification contraire. *Laïque* est un mot par lequel l'Eglise désigne les simples fidèles; maçonniquement, il signifie ***non chrétien, antichrétien; Liquidation*** est l'acte par lequel on met au net une situation confuse; maçonniquement, il signifie ***brigandage, vol*** des propriétés les plus sacrées. *Liberté* veut dire rationnellement faculté de n'être pas entravé dans la tendance à la fin dernière, de pratiquer tout ce qui est juste, honnête, bienfaisant; maçonniquement, il veut dire : n'admettre d'autre loi que celle que l'on veut s'imposer. La fameuse devise *Liberté* doit se traduire maçonniquement : renversement de toute autorité; ***Egalité,*** universel nivellement, destruction de toute hiérarchie; ***Fraternité,*** lisez abolition de la propriété, socialisme, pas de droit personnel, promiscuité.

L'équivoque est le fond du jargon maçonnique. Les mots ont un sens différent selon les dispositions de ceux qui les emploient ou les entendent. Nous croyons que l'on se tromperait rarement en donnant aux mots qui lui sont familiers une signification complètement opposée à celle qu'ils ont dans *leur* sens obvie et régulièrement accepté. Quoi de plus ténébreux que la secte ? Et elle ne parle que de lumière.



Les hautes Loges forgent de ces mots, de ces courtes phrases, traquenards dans lesquels se laissèrent enlacer une foule d'esprits incapables de voir le piège, qui n'ont ni le temps, ni le vouloir d'en examiner les mailles, et vivent intellectuellement des opinions toutes faites. C'est l'opinion qu'il faut travailler, habituer savamment à entendre et à accepter ces mots équivoques, ces courtes phrases.

L'auteur décrit longuement les innombrables artifices mis en jeu. Des hautes Loges, les mots, le mot d'ordre sont insinués, colportés dans les basse Loges invitées à les étudier, à les creuser. A un moment donné, elles seront invitées à les répandre adroitement dans le monde profane.

Il faut créer un esprit maçonnique, l'insinuer dans les sociétés indifférentes de leurs nature, sociétés littéraires, scientifiques, industrielles, artistiques, sportives, jusque dans les confréries religieuses, s'il est possible. Les Frères s'y feront agréger; et y paraîtront avec la simplicité de la colombe et la prudence du serpent; qu'ils insinuent le venin goutte à goutte selon les personnes qu'il s'agit d'intoxiquer, le poison versé à petites doses dans une conversation, comme en passant, produira son effet. Longtemps la Maçonnerie a répété qu'elle ne s'occupait ni de religion, ni de politique, alors qu'elle n'avait pas d'autre but.

La colonne d'airain de la République, la loi intangible, sera l'école laïque, dite école neutre. Titre menteur. Déclarer neutre Celui qui est la raison dernière des choses, c'est lui faire une souveraine injure, en même temps que c'est l'absurdité. Il en sortira des apaches, c'est-à-dire des bolcheviks avant le temps. L'enseignement supérieur préparera des déclassés qui voudront se faire jour par toute voie. S'ils ont du talent, ils se mettront au service de la Maçonnerie par leur plume, ou leur éloquence vénales. Il y aura des journaux qui sèmeront cyniquement le mensonge, la calomnie, l'immoralité. D'autres encore revêtiront des formes plus étudiées, philosophistiques, propageront un libertinage plus élégant. Le poison sera dilué selon les personnes que l'on veut atteindre... Il faut semer la corruption des idées et des mœurs par le roman, le journal, le théâtre, la gravure, le cinéma, la faire descendre dans toutes les classes. Les moyens sont si bien pris que, d'après l'auteur, rares sont ceux qui sont totalement exempts de la tare maçonnique, même parmi ceux qui s'en déclarent les ennemis.

Le prêtre, signalé comme l'ennemi, doit, d'après Quinet, être



noyé dans la boue. L'on sait si le mot d'ordre a été entendu par la haute Maçonnerie et ses succédanés. Que de rumeurs infâmes, de calomnieuses accusations contre la moralité, le patriotisme des plus méritants. Un péril plus grand encore c'est si, sous prétexte de réconcilier la raison et la foi, l'Eglise et la société moderne, l'on parvenait à lui faire abjurer la foi, l'Eglise et tout ordre surnaturel. C'est le modernisme, qui en réalité substituait le Kantisme à la révélation et qui n'était pas sans avoir infecté des catholiques et des prêtres. Pie X a mis à nu les têtes de l'hydre, et pris des moyens efficaces pour lui donner le coup de mort.

L'opinion ainsi pervertie, l'esprit chrétien amoindri ou étouffé, les bons intimidés, divisés, le suffrage dit universel frelaté, confiera la toute puissance à une majorité sectaire et sans pudeur qui donnera le nom de lois aux décrets des Loges. Elle se jouera des contrats les plus authentiques, rompra brutalement la concorde, déclarera ne pas connaître la société qui remplit le monde, l'Eglise catholique. Mensonges, elle la connait, mais c'est pour lui enlever tout moyen d'existence, ou par les pièges des cultuelles lui conserver ses biens à condition qu'elle cessera d'être catholique et passera au protestantisme. Elle mettra la force publique et la magistrature elle-même aux mains du brigandage, du vol, de la proscription par la spoliation des Congrégations et des biens de l'Eglise; elle dissoudra la famille par la loi du divorce.

Ce ne sont là que quelques-unes des indications par lesquelles la Judéo-Maçonnerie travaille à renverser l'Eglise. L'auteur les décrit longuement; il écrivait, avons-nous déjà dit, avant la catastrophe mondiale.

Le prince Jérôme Bonaparte bien au courant de la conjuration disait au cardinal Mermillod qui l'avait séduit par son esprit : « Nos mesures sont si bien prises, nous nous sommes si bien assuré la complicité de tout ce qui est une force, que le succès est certain ». Il disait vrai, si Satan n'était pas l'esclave de Dieu, dont il accomplit les desseins en cherchant à les traverser.

C'est la fin de la première partie : La destruction de l'Eglise; l'auteur en vient à la seconde : l'érection du temple maçonnique.

IV

« Ne disons plus : nous ne voulons pas détruire la religion ; disons, au contraire, nous voulons détruire la religion, afin de pouvoir établir la cité nouvelle ». Ainsi s'exprimait M. Aulard,



chargé d'enseigner en Sorbonne l'histoire de la Révolution. Il serait facile de recueillir le même aveu sur bien d'autres lèvres.

Quelle sera la cité nouvelle, quel sera le temple maçonnique ? Celui que se proposent de bâtir les fondateurs et certainement les grands moteurs de la maçonnerie : les Juifs. L'homme, qui pendant une grande partie du XIXe siècle a été à l'extérieur et à l'intérieur comme le roi des Juifs, le Juif Crémieux, fondateur et président de l'Alliance Israélite universelle n'en faisait pas mystère. En 1861, il disait : « *Un messianisme des nouveaux jours doit éclore et se développer; une Jérusalem de nouvel ordre doit se substituer à la Rome des Césars et des Papes.* C'est le but de l'Alliance israélite universelle; *elle ne s'adresse pas à notre culte seul; elle veut pénétrer dans toutes les religions, comme elle pénètre dans toutes les contrées. Que de nations disparaissent ! Que de religions s'évanouissent ! Israël ne périra pas. Cette petite peuplade est la grandeur de Dieu ! Que les hommes éclairés s'unissent sans distinction de culte dans cette Alliance Israélite dont le but est si noble* ».

Aux nations de disparaître, aux religions de s'évanouir pour faire place au messianisme des nouveaux jours, à la Jérusalem qui doit être substituée à la Rome des Césars et des Papes... Ceci était dit en 1861, et l'orateur ne pouvait s'empêcher de pousser un cri de triomphe : « Quand j'étais enfant, disait-il, les Juifs ne comptaient pour rien, et quand l'âge est venu, je les ai vus occuper les positions les plus élevées. Quand on va si vite et si bien, que l'avenir est beau ! Cet avenir, Crémieux, durant les quatre-vingts ans et plus qu'il devait vivre — 1796-1880 — allait contribuer à le rendre toujours plus brillant, alors surtout qu'avec son disciple Gambetta il devait avoir en 1870 la principale conduite de la défense nationale. Pour l'un et pour l'autre le grand souci, c'était le progrès du Judaïsme et des Juifs.

Quelle est l'arme qui assure aux Juifs une puissance toujours croissante ? Il nous l'ont révélé. — C'était en 1869. — Le Concile du Vatican allait s'ouvrir, le 8 décembre. — Le bruit s'était répandu qu'il allait raffermir l'Eglise en définissant par acclamation l'infaillibilité de celui sur lequel elle reposait. On sait après quels solennels débuts la définition eut lieu. Une acclamation unanime proclama ailleurs d'autres principes. Les Juifs avaient convoqué à Leipsick un Synode universel. Le 29 juin, en la fête de saint Pierre, l'Assemblée, sans ombre de dissentiment, vota la motion suivante :



« LE SYNODE RECONNAIT QUE LE DÉVELOPPEMENT ET LA RÉALISATION DES PRINCIPES MODERNES SONT LES PLUS SURES GARANTIES DU PRÉSENT ET DE L'AVENIR DU JUDAISME ET DE SES MEMBRES. ILS SONT LES CONDITIONS LES PLUS ÉNERGIQUEMENT VITALES POUR L'EXISTENCE EXPANSIVE ET LE PLUS HAUT DÉVELOPPEMENT DU JUDAISME ».

Il y donc équation entre développement et réalisation des principes modernes et expansion, développement, vie du Judaïsme, et puissance de ses membres.

Les principes modernes sont renfermés dans la déclaration des Droits de l'Homme.

« Tous les articles de la Déclaration sont », au jugement de Taine, « *autant de poignards dirigés contre la société humaine. Il n'y a qu'à pousser le manche pour faire entrer la lame* ».

Pousser le manche, c'est travailler à leur complète réalisation. Ce sera poignarder les nations, anéantir leurs institutions civiles et religieuses, pour ne laisser subsister que le Judaïsme. Tel est bien le but de la Juiverie. Tacite burinait le caractère de la nation quand il écrivait au chapitre cinquième de ses histoires en parlant des Juifs : « Ils sont entre eux d'une fidélité à toute épreuve, prompts à se secourir dans le malheur; mais tous les autres hommes sont pour eux autant d'ennemis ». *Apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu, sed adversus alios hostile odium.* (Ann. V, 5). Saint Paul exprimait la même pensée quand, dans sa première aux Thessaloniciens il écrit : *Qu'ils sont les adversaires du genre humain : Omnibus hominibus adversantur* (II, 15). Ils ont crucifié le vrai Messie, parce qu'au lieu de ces dispositions, il venait réconcilier les Juifs et les Gentils, et les fondre sous une même loi de justice et de charité.

C'est une erreur de croire que la loi de Moïse est la loi des Juifs. Déjà le Maître leur disait : « *Est-ce que Moïse ne vous a pas donné la loi ? et personne de vous n'observe la loi* (JOAN, VII, 19); et encore : « *Vous substituez des traditions humaines aux commandements de Dieu. Vous annulez ses commandements* » (MARC, VI, 31). Loin d'annuler la loi, Notre-Seigneur venait en réaliser les promesses et les figures, et lui donner son plein développement.

Ce ne fut que la moindre partie de la nation qui se convertit à la voix des Apôtres; la masse s'ancra dans ses traditions antimosaïques et se promit la domination du monde. Elle tourna contre les disciples la haine qui l'animait contre le Maître; elle n'a cessé de poursuivre leur anéantissement par les moyens employés pour le clouer à la Croix.



A l'origine les gnostiques, ces faux chrétiens Juifs, s'efforcent de corrompre l'enseignement chrétien par leurs rêveries prétendues scientifiques. Ces rêveries amplifiées passent dans le Talmud, code politique, civil, religieux des Juifs jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Le Talmud passe bien avant la loi de Moïse. Il serait, d'après les Rabbins une interprétation orale de la loi donnée par Moïse lui-même; interprétation non écrite, transmise oralement d'âge en âge. C'est une compilation en douze volumes in-folio... On y trouve quelques vérités au milieu de fables absurdes, blasphématoires, où l'obscène le dispute à l'horrible. Le fond du Talmud est la haine du genre humain, mais par dessus tout du chrétien, spécialement du catholique.

Le Juif est une portion de Dieu; les autres hommes sont des brutes à exterminer, ou à asservir. Le Juif a contre eux tous les droits qu'il a sur les bêtes. La terre et ses richesses appartiennent au Juif; en s'en emparant, il ne fait que reprendre son bien. Que ce soit la doctrine du Talmud, c'est surabondamment prouvé, entre autres par l'excellent ouvrage de Gougenot des Mousseaux, *le Juif et le Judaïsme* (seconde partie, 3e division, le prochain du Juif), par le docteur Rohling qui étudia l'hébreu pour s'en rendre compte. L'on trouvera une suite de ses assertions dans l'appendice du présent ouvrage, p. 1125. Le Talmud, écrit le Juif converti, le R. P. Ratisbonne, est le moyen indestructible de la nation qui subsistera jusqu'à la fin dans son entêtement.

Le Talmud est aujourd'hui renié par la plupart des Juifs cultivés occidentaux. Ils sont rationalistes, sceptiques, ne croient ni au Talmud, ni à Moïse. Ce sont les Juifs libéraux; ils réclament de profondes réformes dans le culte, tel qu'il se pratique dans les synagogues. Bien plus, c'est par centaines de mille qu'il faut compter les Juifs qui embrassent des confessions chrétiennes, schisme grec, protestantisme, catholicisme. Parmi ces derniers, il en est qui sont devenus les ardents apôtres de leur nouvelle foi; tels les frères Léman, les frères Ratisbonne. La Congrégation du Saint-Cœur de Marie, aujourd'hui fusionnée avec celle du Saint-Esprit, a été fondée par le Juif converti, le vénérable Père Libermann, dont la cause en vue de la Canonisation, est pendante. Il en est d'autres qui pour être moins éclatantes n'offrent pas de doutes sur leur sincérité auprès de ceux qui les connaissent; mais c'est le petit nombre. — La conversion de la plupart n'est qu'un moyen de se fondre, tout en conservant l'esprit juif, avec la société



des pays habités par eux; les rabbins ne s'offusquent pas de ces conversions apparentes.

Le Talmud reste le code civil et religieux des Juifs Orientaux, des Juifs de la basse classe, et même en Occident de plusieurs Juifs lettrés. Les Juifs ont été les grands agents de la Révolution russe. Les Bolcheviks sont surtout sous la direction des Juifs Talmudistes; ils occupent les emplois importants. Les monstrueux excès de tout genre dont ils ont ensanglanté la Hongrie, dont ils ensanglantent la Russie, ne sont que l'application des doctrines du Talmud.

Les Juifs libéraux, réformés, divisés sur les pratiques du culte, sont d'accord avec les Talmudistes, sur les destinées du Judaïsme. Tous attendent, dans un avenir toujours plus prochain, qu'une Jérusalem de nouvel ordre sera substituée à la Rome des Césars et des Papes, et qu'Israël s'élèvera, comme il le fait de jour en jour, sur les ruines des nations et des religions disparues.

Au célèbre ministre Disraeli, d'origine juive, resté Juif jusqu'à treize ans, toujours très fier de sa race, observait que les événements ne sont pas conduits par les personnages qui paraissent sur la scène; mais par une puissance occulte, qui à la dernière heure renverse les combinaisons des hommes politiques, et ne recule pas devant des massacres. A ce témoignage d'un homme si bien placé pour le savoir, Mgr Delassus aurait pu ajouter celui des cardinaux Manning et Mathieu, archevêque de Besançon, et de George Sand, elle-même qui parlent comme le célèbre ministre anglais. Si aujourd'hui la secte est plus connue et dissimule moins ses menées, il en reste toujours qui ne sont connues que de très peu d'initiés.

Depuis près de deux mille ans, le Juif ne cesse de poursuivre le chrétien de sa haine, de lui susciter des ennemis, ou d'être l'actif complice des persécuteurs. C'est avec raison que, l'*Univers israélite,* une des importantes revues juives, écrivait : « On rencontre à presque tous les grands changements de la pensée une action juive, soit sourde, soit éclatante. *Ainsi l'histoire juive longe l'histoire universelle, et la pénètre par mille trames* ».

Du gnosticisme à l'internationale ou au bolchevisme, pas une déviation dans l'ordre religieux, pas une persécution, où une étude attentive ne découvre le Juif. Cosmopolite, il est le colporteur de la calomnie, du mensonge habilement semé; il attise le feu des persécutions quand il ne l'a pas allumé. Saint Justin Tertullien, Origène sont d'accord pour affirmer que des synagogues



juives sortent les excitations auprès des empereurs païens d'exterminer le nom chrétien. Ils sont les fauteurs de l'Arianisme; l'esprit de Manès est celui du Talmud, et quand le manichéisme s'introduira dans le sein de la France, il trouvera des alliés parmi les Juifs. Quoique Mahomet fasse profession de les détester, les turpitudes et les fables du Coran, sa haine de la Trinité, semblent bien avoir été inspirées par le Talmud. En tout cas, il est avéré que les Juifs ont favorisé la conquête de l'Espagne par les disciples du prophète, et sont de leur côté dans la lutte huit fois séculaire de l'Espagne contre l'envahisseur. Les rigueurs de l'Inquisition s'expliquent par la nécessité d'extirper ce double chancre.

D'après Mgr Delassus, c'est à la Renaissance que remonte le complot, formé au sein de l'Eglise par des baptisés, de faire rétrograder le monde chrétien vers le paganisme. Les Juifs n'y sont pas étrangers. Ils avaient conservé et amplifié les ironies de Celse et de Porphyre contre le christianisme; l'Arioste, l'Arétin Ulrich de Hutten les tournèrent contre les moines, les prêtres, contre l'Eglise.

Luther faisait profession de détester les Juifs. Il est des leurs par ses grossières invectives contre les Papes et les papistes, par la doctrine du libre examen qui ouvre la voie à toutes les extravagances du Talmud, reproduites dans certaines sectes protestantes : les Anabaptistes de Munster, les Mormons de Chicago, les Trembleurs, etc.

Voltaire n'aimait pas les Juifs détenteurs de l'Ancien Testament, sujet de ses bouffonneries; il avait eu, de plus, des affaires d'argent avec les Juifs. Il les détestait cependant moins que les Jésuites. Dans une de ses lettres, il se réjouit de la nouvelle inexacte que trois Jésuites ont été brûlés à Lisbonne, et s'apitoie sur le sort de Juifs qui auraient eu le même sort.

Personne, si ce n'est peut-être son frère ennemi Rousseau, n'a mieux servi la cause juive. Toute la haine du Talmud contre Notre-Seigneur Jésus-Christ : les blasphèmes, les impostures, les obscénités, les sarcarsmes du Code juif ont passé dans l'âme du fils de Messire Arouet, notaire royal au Châtelet. Il a levé des armées au service de la haine juive.

Rousseau est Juif par sa haine du genre humain; Talmudiste par le cynisme impudent de ses confessions; il a forgé l'arme par laquelle les Juifs poignardent les autres nations, pour ne laisser subsister que la leur; il est l'auteur de ces principes modernes, la condition la plus vitale de l'expansion du Judaïsme et de son



triomphe. Le Contrat dit Social, en réalité le livre le plus anti-social qu'on puisse concevoir, était l'Evangile des Constituants — encore un mot d'une sanglante antiphrase ! — qui votèrent la Déclaration des Droits de l'Homme. C'est avec raison que les Juifs regardent la date du 28 février 1790, jour du vote du papier parricide, comme équivalente à la sortie d'Egypte, ou comme leur hégire. Elle marquait la reconnaissance de leurs droits de citoyens, votée à la fin de la sinistre Assemblée, malgré les réclamations de toute la population saine de Paris.

L'homme du sophiste de Genève, pour lequel légiférait l'Assemblée et légifèrent encore ses disciples, est l'homme abstrait, dénué de tout ce qui différencie un homme d'un autre homme, un homme qui n'existe nulle part. Rousseau le voyait dans le sauvage errant dans les forêts, sans lois, ou s'il le voyait formant une peuplade, il lui prêtait toutes les vertus. Le sauvage, d'après lui, est l'homme primitif, l'homme modèle. La société n'est pas l'état naturel normal de l'homme. Elle est l'effet d'un contrat, contrat funeste qui le déprave, lui enlève ses droits naturels, la liberté, l'égalité, le rend égoïste, cupide, la société supposant l'autorité, la subordination, la propriété : C'est pour corriger cette dépravation qu'il faut instituer une société, où la loi ne sera que l'expression de la volonté de chacun. C'est de là qu'est né le suffrage universel; le suffrage universel si justement appelé mensonge universel par le grand Pie IX. Les enfants en sont nécessairement exclus ; jusqu'à présent, le bon sens français en a exclu les femmes. Il faudrait en exclure ceux qui, tout autant que les enfants sont incapables d'en mesurer la portée, ou sont incapables d'en user honnêtement. Telles sont, quand il s'agit du Pouvoir suprême, les multitudes ignorantes des hautes questions politiques, faciles à séduire par quiconque les flatte, ou qui, absorbées par les nécessités quotidiennes de la vie, sont incapables de préférer l'intérêt général à leurs intérêts particuliers du moment.

C'est l'homme abstrait, l'homme irréel que le système appelle aux urnes. Le père d'une nombreuse famille n'a pas plus de droits que le célibataire; le président de la Cour de Cassation n'est pas censé plus compétent, ni plus incorruptible que son cocher; le bulletin du maréchal Foch n'est que l'équivalent de celui d'un poilu indiscipliné et ivrogne.

Mensonge universel, si l'on tient compte des minorités non représentées des minorités du vote final, de l'anomalie des circonscriptions électorales, et d'autres considérations; ceux qui édictent



les lois comparés à ceux auxquels elles sont imposées ne sont qu'une faible minorité.

Mensonge universel : l'homme abstrait n'existant pas n'a pas de droits. D'après la théorie, tous les droits sont remis aux élus du prétendu suffrage universel. Ils font le juste et l'injuste, et même la vérité par les lois scolaires. L'homme réel qui vote n'a pas certainement entendu leur conférer pareille omnipotence, aliéner tous ses droits individuels, s'imposer le pire des esclavages. Il serait fou !

Pour dissoudre les nations et les religions, les Juifs ont raison de compter sur un système social qui repose sur tant de contradictions et d'insanités. D'après le Talmud, le Juif doit demander trois fois par jour cette dissolution, dissolution par les guerres intestines, dissolution par les guerres contre les nations chrétiennes. L'œuvre s'accomplit manifestement sous nos yeux, de plus en plus. Une division profonde existe nécessairement entre ceux qui regardent la vie présente comme la préparation à une vie meilleure et ceux qui ne voient rien au-delà de la vie d'ici-bas. Le Juif favorise la formation des grands empires. Ils détruisent les petites nations, broient les institutions séculaires, remparts contre le despotisme d'une centralisation qui absorbe tous les droits de l'individu. L'individu n'existe pas pour qui légifère, pour l'homme abstrait. Ces grands empires déblaient le terrain pour l'établissement de la Jérusalem qui doit remplacer la Rome des Césars et des Papes. Ce sera successivement l'empire du premier Napoléon, de l'Angleterre, des Hohenzollern, à l'heure présente, des Etats-Unis. Leur destruction successive fera place à la République universelle. L'homme abstrait n'a pas de patrie; des frontières sont contre la logique pour cet être idéal. Il n'a pas non plus d'affections ; il est sans famille, sans relations particulières. Il aime l'Humanité, encore un terme abstrait qui n'a pas plus d'existence concrète que l'homme en général. Ce sera l'humanitarisme, l'Humanité s'adorant elle-même.

Par cette perversion des mots, l'homme réel devient la propriété, l'esclave de ce que l'on appelle l'Etat, autre mot équivoque, mal défini.

Les nations sont des êtres vivants. Ce qui les fait vivre et les différencie les unes des autres, c'est qu'à travers mille vicissitudes elles conservent le principe de vie et les caractères propres qui leur ont donné naissance et les distinguent. Tel le guerrier qui a reçu mille blessures, échappé à mille périls, est toujours l'enfant que



la nourrice balançait dans ses bras; le chêne qui couvre la montagne est le germe qui sortit gland. Tuer les principes vitaux d'une nation, c'est en être les assassins. Les détenteurs du pouvoir ne peuvent être dits « l'Etat » que tout autant qu'ils travaillent à maintenir dans toute leur vigueur ces principes vitaux répandus dans tous les membres et qui sont l'âme du corps entier. S'ils travaillent à les paralyser, à les étouffer, non seulement ils ne sont pas l'Etat, mais l'Etat n'a pas de plus mortels ennemis.

La juiverie en poussant au pouvoir des hommes imbus des principes de 89 en les popularisant, est parvenue à tuer les nations chrétiennes, et en particulier la France. Politiquement, la France de toujours est morte, et il en faut dire autant de ses sœurs, les nations chrétiennes. Toutes renferment dans leur sein des partis puissants, ennemis de ceux qui veulent conserver, et à divers degrés conservent, ce qui fut la France de toujours. Il n'y aura plus de Français en France quand il n'y aura plus de catholiques, et il faut en dire autant des autres nations catholiques, il n'y aura plus d'Italiens en Italie, d'Espagnols en Espagne, quand il n'y aura plus de catholiques. Les Sarrazins qui occupèrent l'Espagne ne furent pas Espagnols. Les libres-penseurs, les hommes de l'Internationale sont bien pires que les disciples du prophète de la Mecque.

Les Juifs sont fidèles aux principes vitaux du Judaïsme : la haine de Jésus-Christ et l'aspiration à la domination universelle. En réalité, ils sont la seule nation compacte; toutes les autres sont en décomposition; sous une même dénomination, elles comprennent des partis puissants qui se font de la vie une conception diamétralement contraire. Les Juifs ne sont pas un sur mille et ils sont déjà en grande partie les maîtres du monde, et le deviennent toujours de plus en plus.

En 1868, un Juif converti, le Père Ratisbonne écrivait : « Les Juifs dirigent la Bourse, la presse, le théâtre, la littérature, les administrations, les grandes voies de communication sur terre et sur mer, et, par l'ascendant de leur fortune et de leur génie, tiennent enserrée à l'heure qu'il est, comme dans un réseau, toute la société chrétienne ». Combien les mailles du réseau se sont resserrées depuis 1868 !

De son côté, le Juif Disraeli écrivait : « Le Juif arrive à exercer sur les affaires de l'Europe une influence dont le prodige est saisissant ».

Dans ce siècle matérialiste l'or est le roi du monde, et le Juif



possède l'or. Il faut de l'or pour fonder un journal et acheter des plumes vénales qui en feront le succès : le Juif en sera le commanditaire; de l'or pour répandre la corruption, satisfaire les besoins de luxe et de bien être qui dévorent toutes les classes, le Juif l'avancera à gros intérêts; les colossales inventions qui ont transformé le monde exigent des sommes colossales, le Juif en fera les avances, non sans escompte. On ne compte plus par millions, mais par milliards. L'entretien des armes, et les guerres nécessitent de fabuleux emprunts; le Juif en fera les avances. Les valeurs fictives (le papier monnaie) n'égalent-elles pas la valeur des fonds qu'elles représentent ? Les économistes pourraient le dire. On est stupéfait à la pensée que ces amas de papier peuvent devenir les assignats de si triste mémoire. Les Juifs sont nantis. Ainsi que le disait, je ne sais quel Juif : « Viendra un moment où il ne restera aux chrétiens que les yeux pour pleurer. Ce jour sera la Jérusalem de nouvel ordre substituée à la Rome des Césars et des Papes.

V

La Jérusalem de nouvel ordre n'aura qu'un chef comme la Rome des Césars et des Papes. Ce sera le faux Messie attendu par les Juifs. Il sera censé représenter dans sa personne la seule divinité reconnue par l'humanitarisme, et en l'adorant, l'homme s'adorera lui-même. Il exigera cette adoration à l'exclusion de toute autre divinité. Saint Paul nous apprend qu'il s'élèvera contre les fausses divinités, comme contre la seule vraie qui est un seul Dieu en trois personnes. Ce sera l'homme d'iniquité, l'Antechrist. En réalité, l'Antechrist ne sera que le fils aîné de celui qui est adoré en sa personne, Satan. La Judéo-Maçonnerie adore Satan. Mgr Delassus consacre les trois derniers chapitres de cette seconde partie à prouver que la religion de la secte est le culte de Satan, culte symbolique pour les grades inférieurs, culte bien direct dans les arrière-loges.

Les rites des premières initiations revêtent la forme d'un culte. On y voit un autel, des ornements; l'initié fait une profession de foi qui est la contre-partie du symbole catholique.

En 1881, un des grands dignitaires de l'Ordre, le F.·. Blatin, dans un discours de clôture, saluait le jour où dans nos cathédrales et nos églises le culte maçonnique remplacerait nos cérémonies, et les coups cadencés du maillet, nos psalmodies. Il a été applaudi; le vœu a été renouvelé. Nous n'avons que l'usage pré-



caire de nos églises, en attendant le moment opportun pour nous en expulser.

Ma plume se refuse à reproduire le couplet de l'Internationale dans lequel on indique le lieu où doivent être relégués le Dieu Incarné que nous adorons et sa divine Mère.

Proudhon demande de pouvoir presser Satan dans ses bras; Michelet, Renan célèbrent le grand révolté. Quinet veut étouffer le christianisme dans la boue pour faire place au culte de Satan. Il n'est pas jusqu'au *Journal des Débats* qui ne regarde comme un progrès que Satan ne soit plus le maudit des âges passés.

Aux funérailles de Louise Michel, cinq mille voix soulignèrent par le cri de : Vive Satan ! un discours dont le sujet était : « Ni Dieu, ni Maître ».

Des journaux italiens ont pour titres : *El Lucifero*, *l'Atheo*. Le Juif Carducci a consacré son talent poétique à composer un hymne à Satan dans lequel il demande que l'encens et les hommages soient désormais adressés à l'insurgé contre Dieu. L'Italie a célébré l'anniversaire de la naissance du poète blasphémateur que l'on a appelé le Victor Hugo italien, et la fête a trouvé un écho dans la Sorbonne. Dans la *Tribune Pédagogique*, écrite par des instituteurs et pour des instituteurs, Satan est présenté comme le propagateur de la science et des bonnes joies.

Le comble de l'horrible, c'est que la Messe noire n'est pas une fable. L'auguste sacrifice est parodié dans certaines arrière-loges. Il est offert à un bouc; le tout se termine par des orgies de luxure, de sang, dignes de l'idole.

De tout temps, on a regardé les Juifs comme des maîtres dans la Magie et les sciences occultes. Elles revivent au grand jour. Le spiritisme, la théosophie ont leurs revues, leurs congrès, leurs écoles. Satan chassé du monde chrétien, y rentre avec un cortège d'esprits mauvais, pires que ceux qui dominaient le monde païen. La gnose s'appelle la science, et, sous prétexte d'étudier les phénomènes de la nature, les jeunes gens surtout ne craignent pas de poser aux médiums des questions dont la réponse exige une intelligence supérieure à celle de l'homme. L'on évoque les âmes des trépassés : c'est la nécromancie connue et pratiquée dans l'antiquité païenne. C'est par millions qu'il faut compter ceux qui s'adonnent ou ont recours aux pratiques spirites, tantôt par pure curiosité, tantôt pour avoir réponse à des doutes angoissants, ou se mettre en rapport avec un défunt aimé. Si la fraude se mêle à ces évocations, trop nombreux sont les faits constatés



attestant une intervention des esprits de l'au-delà, pour qu'on puisse tous les rejeter en bloc.

VI

La troisième partie est intitulée : *Solution de la Question*, titre alléchant. L'ouvrage a été imprimé avant la guerre. L'horrible catastrophe y est prédite dans plusieurs passages. Heureux si en prédisant le final dénouement, Mgr Delassus est aussi heureux qu'en prophétisant le nouveau déluge de sang et de feu.

C'est à la suite des plus hautes considérations des mystères de la foi et de la mystique qu'il nous fait connaître et qu'il base ses espérances.

D'après le sentiment qui semble le plus en harmonie avec l'ensemble de la révélation, à l'origine de la création, le Verbe fut montré aux purs esprits comme devant s'incarner dans la suite des temps. Il leur fut ordonné de l'adorer, d'honorer la femme qui devait le revêtir de sa chair. La consommation dans la gloire de la grâce dans laquelle ils avaient été créés était à ce prix. Le premier des purs esprits, Lucifer, refusa d'humilier les splendeurs dont il était revêtu devant une nature de tout point inférieure à la sienne, dont la boue était un élément. Du premier rang, il passait au troisième; la nature angélique était déshonorée en devant se prosterner devant le fils de la femme, la plus inférieure des créatures intelligentes; il poussa le cri : *Non serviam*, loin de moi, pareille divagation, et le cri trouva écho dans une notable partie des phalanges angéliques :

Qui est comme Dieu ? Quis ut Deus, répondit Michel. Qui a mesuré l'étendue de son domaine sur nous, la profondeur des conseils de sa sagesse ? Ce cri rallia la plus grande partie des purs esprits. Dès cette heure, commença la lutte qui est le vrai dessous de l'histoire des choses, et ne finira que lorsque finira le temps.

L'enfer fut creusé, Satan et ses complices y furent précipités avec la rapidité de la foudre. Ils étaient à jamais privés des dons surnaturels; mais ils conservaient les dons de la nature retournés contre la fin pour laquelle ils leur furent départis, dénués du pouvoir d'aimer et de vouloir le bien, condamnés à haïr et à ne vouloir que le mal.

Dépouiller le genre humain des privilèges de l'ordre surnaturel dont il avait été orné et dont nos premiers parents étaient les dépositaires; par ce dépouillement disloquer l'être humain que la grâce retenait en harmonie, ce fut la victoire de Satan au



Paradis terrestre. Cette victoire en fit le prince de ce monde, et fit de l'homme son esclave.

Mais ce qui n'avait pas eu lieu pour l'Ange déchu, un Rédempteur est promis à l'homme tombé. Il viendra, et il viendra par la femme. La tête du séducteur sera écrasée par le pied de la femme qui le mettra au monde. Une inimitié éternelle règnera entre la postérité spirituelle de l'un et de l'autre.

Il est promis, mais des milliers d'années s'écouleront avant la réalisation de la promesse. Il le fallait pour montrer ce dont est capable l'homme, abandonné à ses forces naturelles. C'est le paganisme, tout est Dieu excepté Dieu lui-même, toute chair corrompt sa voie, malheur aux faibles ! C'est l'esclavage. C'est un déluge de fange détrempée dans le sang et les larmes. Satan triomphe; il est le prince de ce monde.

Avant de l'expulser par sa Passion, Jésus-Christ lui permit de le tenter au désert. Il veut servir de modèle à ceux qui, avec le secours de sa grâce, voudront vivre d'une vie surnaturelle. Non seulement chaque fidèle devra conquérir la divinisation en triomphant de la tentation, l'Eglise entière passe par une suite de tentations rapidement esquissées par l'auteur.

Une vie surnaturelle doit nous préparer à la vie divine qui doit être la récompense. C'est par suite une vie en opposition avec les basses et égoïstes convoitises du naturalisme; c'est la civilisation chrétienne. Elle s'impose aux sociétés qui veulent vivre dans la paix et dans l'ordre. Elle fut acceptée en principe par l'Europe catholique du Moyen-Age; elle était regardée comme la norme des individus et des nations, alors même que la conduite s'écartait pratiquement de la règle.

Satan n'a pas voulu laisser échapper sa proie sans une constante résistance. Par la persécution sanglante, il s'efforce de noyer dans le sang le nouvel ordre de choses; par les hérésies, il s'efforce d'en pervertir la notion. Vaincu, il ourdit un plan plus astucieux ; c'est de former au sein de l'Eglise une contre-Eglise, une société qui sous des apparences profondément hypocrites fera rétrograder l'humanité vers le paganisme; il sapera par la base l'ordre surnaturel.

D'après M[gr] Delassus l'origine du complot remonte à la Renaissance. Il cite comme autorités Pastor qui écrit : « On arbora franchement l'étendard du paganisme »; Paulin Paris, d'après lequel le but de la vie humaine commença à être changé; Taine qui écrit que le protestantisme accéléra un mouvement déjà commencé.



Les légistes, à partir de Philippe-le-Bel, l'ébranlement produit par le Grand-Schisme, les doctrines gallicanes dont il fut l'origine, et qui survécurent dans une partie du clergé au rétablissement de l'unité, avaient préparé la Conjuration.

Le naturalisme, malgré l'opposition de l'Eglise, va toujours s'infiltrant dans les esprits. Ses grands auxiliaires sont le protestantisme et le jansénisme. Mgr Delassus indique plus loin comme cause prochaine de la révolution la déclaration de 1682. Il a raison. La déclaration des Droits de l'Homme est virtuellement renfermée dans la déclaration de 1682. Vainement, Clément XI prédit au clergé français et à Louis XIV, que tant que pareilles doctrines seraient lois de l'Etat, c'était le champ ouvert à toutes les erreurs et un péril pour le royaume. Le XVIIIe siècle est là pour prouver combien pleinement s'est réalisée la prédiction du Pontife. Jamais attaque aussi formidable ne s'était déchainée contre l'ordre surnaturel. Toutes les branches du savoir humain sont tournées contre le christianisme, la société élégante et pourrie de l'époque fait écho aux sarcasmes inépuisables de Voltaire, le roi des intelligences du temps. — L'attaque a lieu simultanément dans l'Europe entière.

Le terrain était miné; la Révolution éclate en 1789, et jette dans le monde sa lave embrasée. Quoique la France ne soit ni le berceau, ni le foyer de la Conjuration, c'est en France qu'il a été décidé qu'elle éclaterait, c'est sur la France qu'elle compte pour révolutionner le monde. Son calcul n'a pas été trompé.

Le surnaturel avait pénétré toutes les institutions de la France et des pays catholiques; il était admis comme la norme de la vie, même par ceux qui en violaient les lois. Pour l'extirper, la révolution inonda la France de sang, et en fit un amoncellement de ruines. Elle prétendit établir le culte de la Nature. Le culte de la Nature eut sa liturgie, ses fêtes, ses catéchismes.

L'heure était prématurée; la Révolution se compromit par ses excès; la France restait trop chrétienne pour redevenir soudainement païenne sur l'ordre de ses abjects tyrans.

Le Concordat fit la fortune du premier Consul. Le géant corse excellait dans les astuces de la politique aussi bien que dans le métier de la guerre. Il était Franc-Maçon, chef de la secte qui le menait, écrit de Maistre. Dans la Bulle d'excommunication, Pie VII le dira; il embrassait l'Eglise pour l'opprimer plus sûrement. Ce sont les paroles du doux Pontife. Par les articles organiques, il retirait ce que concédait l'acte synallagmatique; il ne relevait qu'une Eglise asservie, dénuée des ressources matérielles néces-



saires à son existence, privée des honneurs qui lui sont dus, mise sur le même rang que les faux cultes, le Protestantisme, le Judaïsme, et finalement, le Mahométisme lui-même. La secte n'a cessé de travailler par les moyens déjà décrits par l'auteur, à donner le naturalisme comme base de la législation, des institutions, de la politique. Le surnaturel c'est l'ennemi qu'il faut faire disparaître. La guerre est si bien conduite que le Modernisme, ce rendez-vous de toutes les erreurs, a séduit des hommes se disant et se croyant catholiques, et jusqu'à des prêtres. « Un être nouveau vient à la vie, était-il dit dans la revue internationale moderniste, c'est l'homme, source de sa propre force, but de sa propre activité, lumière de sa propre conscience, et créateur éternel de soi-même » ; c'est, selon l'expression de l'un de ses tenants, l'*Egothéisme* : chacun se faisant Dieu.

Semblable état d'esprit n'est pas seulement celui du monde des intellectuels, la littérature, le roman, la revue, le journal versent constamment goutte à goutte pareil venin dans les veines du public. Combien n'ont comme religion qu'un vague humanitarisme. Les écoles sans Dieu ne sauraient en avoir d'autre. Qui comptera les victimes qu'elles ont faites et font chaque jour.

VII

La défaite du tentateur fait l'objet des quatorze derniers chapitres de l'ouvrage. Pour arriver à la solution, l'auteur l'appuie sur les plus intimes mystères de la foi, sur les profondeurs de la vie mystique, sur ce qu'ont dit du dénouement de la grande crise du naturalisme les plus hauts représentants de cette même vie mystique qui ont vu et la terrible attaque et comment elle finirait.

Résumons les principes qui servent de fondement à la thèse; principes qui sont disséminés dans la démonstration.

L'Eglise militante est le prolongement sur la terre de la vie mortelle de Jésus-Christ, comme les membres du corps sont le prolongement de la tête qui les régit. Jésus-Christ, par la grâce, en y infuse un élément surnaturel et divin.

Jésus-Christ nous est venu par la femme, par Marie. Marie a un rôle capital dans l'Eglise. Elle est la Mère de la grâce qui donne des frères à Jésus-Christ. Elle est la co-rédemptrice du Rédempteur. Debout au pied de la Croix, son âme était transpercée par le glaive prédit par Siméon; Jésus-Christ était sa vie; les clous qui transperçaient les chairs de l'Homme de douleurs transperçaient par la compassion le cœur de la reine des Martyrs;



si le divin crucifié est le Père du siècle à venir, Marie, par ses douleurs, en est la Mère.

Tout le mystère de notre justification et de notre salut repose sur l'immolation de deux victimes d'ineffable innocence payant la rançon de l'humanité coupable.

C'est par la douleur en union avec les douleurs de Jésus et de Marie, que nous devons expier nos péchés et mériter l'éternelle divinisation.

Le mystère de la réversibilité des mérites, fondement de notre foi, existe dans l'Eglise. La communion des Saints est un article du symbole. Il existe, dans l'Eglise, des âmes qui, par la surabondance de leurs expiations, par la pénitence, désarment la Justice de Dieu provoquée par les iniquités des hommes, et obtiennent miséricorde.

Il existe dans l'Eglise des institutions dont la fin est l'expiation. Ce sont les ordres contemplatifs voués par le fait même aux austérités, et à la pénitence; tels les Chartreux, les Carmes et les Carmélites, les Clarisses, la Visitation. La pénitence est partie intégrante de tous les ordres religieux, même de ceux dont l'expiation n'est pas la fin principale.

Tous les Saints, mais surtout les martyrs, offrent à Dieu des satisfactions surabondantes à l'expiation de leurs péchés personnels. Elles passent dans le plateau de la miséricorde et font contre-poids à celui de la Justice.

Dieu se choisit, soit dans le cloître, soit hors du cloître, des âmes qu'il appelle à boire plus largement au calice des douleurs de son divin Fils. Selon la parole de l'apôtre Saint Paul, elles complètent la passion du Christ. Dans leur état mystique, à la suite du Sauveur et de la Mère des douleurs, en union avec le Rédempteur et la co-rédemprice, elles aussi sont broyées pour expier les iniquités du peuple; elles passent par d'indicibles souffrances, soit qu'elles se les imposent, et qu'avec Sainte Thérèse elles s'écrient : « Ou souffrir, ou mourir »; soit que par un concours de circonstances extérieures les hommes, parfois d'une manière inconsciente, les torturent dans leurs corps et dans leurs âmes. — Le plus souvent ces grandes épreuves, venues du dehors, sont précédées et accompagnées des austérités qu'elles s'infligent elles-mêmes. Ces âmes sont la grande force de l'Eglise. Il en existe toujours dans son sein; beaucoup ne sont connues que de Dieu; il lui a plu cependant de nous en manifester plusieurs; une sainte Catherine de Sienne, une sainte Colette, une sainte



Lydwine, et en général tant de prodiges d'austérités et de mortifications extérieures et intérieures dont sont remplies les vies des saints et des saintes. C'est une remarque de Mgr Pie et de Mgr Freppel que la passion et la mort de la Sainte Pucelle offre une conformité minutieuse avec la Passion et la mort du Sauveur. Elle expiait ainsi le crime de ceux qui avaient mis obstacle à l'accomplissement total de sa mission.

C'est pour nous inviter à la Pénitence, que le 17 décembre 1826 la Croix apparaissait à Migné devant une foule réunie pour la clôture d'une mission. Vingt ans après, aux premières vêpres de la fête des douleurs de Notre-Dame, la co-rédemprice apparaissait en pleurs sur les montagnes de la Salette. Elle disait ne pouvoir retenir les bras de son Fils, irrité par la violation des divins commandements et notamment par la profanation des dimanches et par les blasphèmes. — Pénitence, Pénitence, répétait-elle à Lourdes, douze ans après. — Si l'on s'en tient à la surface des choses, les pleurs et les avertissements de la Mère de miséricorde n'en ont pas changé le cours; la violation des divins préceptes n'a été que plus ostensible; les pouvoirs plus antichrétiens, à quelques éclaircies près, de peu de durée. Le châtiment est venu. En 1870, Paris était investi, le 19 septembre, jour pour jour, heure pour heure, vingt-quatre ans après l'avertissement de la Salette. La guerre mondiale a fait perdre à 1870 son surnom d'année terrible (1). Il ne semble pas, à considérer extérieurement l'état social que les mœurs soient améliorées, ni la fureur du plaisir ralentie. C'est à la prière que Notre-Dame nous a invités à la Salette, à Lourdes, à Pontmain. « Priez pour les pécheurs. disait-elle à Lourdes, en déroulant silencieusement les grains du Rosaire, priez donc, répétait-elle à Pontmain ».

Mais si le grand nombre est sourd aux invitations de la divine Mère, il est un peuple d'élus qui ont entendu et entendent sa voix. Impossible de compter les millions de voix qui, à chaque instant, implorent Notre-Dame en faveur des pécheurs, au rang desquels elles se mettent. Les prières liturgiques de l'Eglise, l'auguste sacrifice suspendent les bras de l'infinie justice provoquée par tant de crimes. Contre l'invasion satanique, Léon XIII et ses successeurs ont prescrit un exorcisme après chaque messe. Des Congrégations ont été fondées sous le patronage de Notre-Dame

(1) Le compte rendu complète le texte de l'auteur par ailleurs fort riche.



des Douleurs dans un but d'expiation. On compte de nombreuses âmes qui se sont offertes en victimes.

La sainteté de leur vie prouve que ce n'est pas l'effet d'une ferveur momentanée contre laquelle il faut se tenir en garde, car elle est sujette à illusion.

Mᵍʳ Delassus ne pouvait pas dire que parmi les millions de victimes de la guerre mondiale, il en est probablement des milliers qui ont offert leurs vies en expiation des péchés des peuples, et des iniquités de la France. C'est dans des vues surnaturelles d'expiation que bien des mères, des épouses ont accepté des deuils poignants.

Le pieux prélat s'attache surtout à nous montrer une de ces victimes d'expiation que Dieu s'était choisie pour l'opposer à la Judéo-Maçonnerie, Catherine Emmerich. Née en 1774, de pieux paysans, au hameau de Flamske, diocèse de Munster, elle se sentit dès sa première communion inspirée de s'offrir comme victime. Tout le monde connaît le livre de la douloureuse passion qu'elle a dicté à son secrétaire Brentano. Elle en a reproduit les scènes à un degré peu commun. Couronne d'épines, stigmates, crucifiement, elle a passé par tous ces états. Des médecins militaires la tourmentèrent pour cicatriser ses plaies; elle fut enlevée de force de son village, mise en les mains d'hommes sans foi qui la réduisirent à l'état de squelette. — Aux attentats qui lui étaient montrés, elle répondait par des états de douleurs et d'angoisses qui semblaient amener sa dernière heure.

Les trames maçonniques dans les divers pays passent sous ses yeux ; elle les voit, elle les décrit. C'est d'après un plan savamment ourdi que la secte travaille. Elle la voit démolissant pièces par pièces l'Eglise vaticane; l'œuvre avance sans que les bons semblent s'en apercevoir; ils n'opposent qu'une molle résistance; les conjurés trouvent des complices dans le clergé. La sainte fille en expiation ressent de nouvelles douleurs. — Le travail de démolition va s'achever; la plus grande partie de l'édifice est à terre, quand Notre-Dame apparaît, étend son manteau sur la basilique ruinée, appelle des ouvriers intrépides et zélés qui rendent à l'édifice, figuré de l'Eglise, toute sa splendeur.

Catherine Emmerich n'est pas la seule à opposer d'inénarrables souffrances aux attentats maçonniques. Une mère de famille, femme d'un domestique romain, Anne-Marie Taïgi, que l'Eglise va mettre sur les autels, a aussi pour particulière mission de continuer dans l'Eglise et de compléter la passion de l'Homme-



Dieu. D'autres lui sont associées par de particulières tortures extérieures et intérieures.

VIII

L'esprit de prophétie tout comme le don de miracle est permanent dans l'Eglise. Sans doute, *L'Apocalypse* est le dernier des livres prophétiques que nous devions admettre sous peine de cesser d'être catholiques ; mais il serait téméraire de rejeter en bloc toutes les prophéties des saints personnages dont l'Eglise déclare les révélations pieusement croyables, qu'elle rappelle dans sa liturgie, même dans le saint sacrifice de la Messe. L'approbation qu'elle leur donne signifie, sans doute, avant tout, que ces révélations ne renferment rien que de conforme à la foi ; mais ce serait montrer peu de respect pour notre Sainte Mère que de s'inscrire contre ses affirmations liturgiques, alors surtout que les événements les ont partiellement réalisées.

Les prophéties de l'*Ancien Testament*, en annonçant au peuple élu les châtiments que lui attireraient ses iniquités, décrivaient aussi en termes pompeux le retour des divines miséricordes, la justice une fois satisfaite. Il n'en est pas autrement des prophéties du *Nouveau Testament*. Les siècles ne sont rien quand on lit les événements dans le livre de l'éternelle prescience.

Le terrible assaut plusieurs fois séculaire livré à l'Eglise par la Judéo-Maçonnerie, son issue, ont été prédits par de nombreux saints et de nombreuses saintes.

Au XIIe siècle, sainte Hildegarde annonçait le Protestantisme, la destruction du saint Empire, la destruction du pouvoir temporel des Papes par l'animosité des puissances séculières, des guerres atroces dans lesquelles les hommes se joueraient du repos de leurs semblables ; mais il viendrait un moment où les hommes, fatigués de tant d'horreurs, reviendront pleinement à la loi de la Justice et se rangeront sous les lois de l'Eglise. Le triomphe sera tel que l'on n'aura jamais rien vu de semblable.

Au XIVe siècle, sainte Catherine de Sienne succombait à la douleur que lui causait la vue des infidélités du peuple chrétien : pour la consoler, Notre-Seigneur lui montrait que, par un moyen qui échappe à toute prévision, il amènerait dans son Eglise un tel état de fureur que la vue en faisait tressaillir la sainte de joie.

Au XVIe siècle, une vierge romaine, la Bienheureuse Catherine Raconi, prédisait que le Concile de Trente ne mettrait pas fin aux



divisions de l'Eglise, que ce serait l'œuvre d'un autre Concile, présidé par un grand Pape, à la suite duquel s'opérerait une complète rénovation.

Au commencement du XVIII[e] siècle, le Bienheureux Grignon de Montfort prédisait que, par Notre-Dame, l'Eglise aurait un triomphe tel qu'elle n'en avait jamais remporté de pareil.

Dans le même siècle, saint Léonard de Port-Maurice donnait comme point de départ de ce renouvellement dans l'Eglise la définition du dogme de l'Immaculée-Conception.

En 1830, comme prélude des grâces que la définition allait répandre sur le monde, Notre-Dame donnait à une fille de saint Vincent de Paul la médaille miraculeuse avec l'invocation : « O Marie conçue sans péché ». L'on ne compte pas les merveilleuses conversions obtenues par le port de cette médaille. La cause de la sainte fille Catherine Labouré est pendante devant la Congrégation des Rites.

M[gr] Delassus cite encore d'autres personnages éminents en sainteté qui ont prédit le triomphe.

Qu'il nous soit permis d'ajouter les noms des deux Saintes dont l'année 1920 verra la solennelle Canonisation. La Sainte Pucelle termine sa lettre aux Anglais en les invitant à prendre part à un exploit que les Français feront en faveur de la chrétienté. Il sera tel qu'ils n'en ont jamais accompli de pareil. C'est la seule des nombreuses prophéties de la Libératrice qui ne soit pas encore accomplie. Depuis son martyre les Français n'ont pas fait en faveur de la chrétienté des exploits comparables à ceux de Clovis, de Charles-Martel, de Charlemagne, de Godefroy de Bouillon. Jamais l'alliance entre la France et l'Angleterre ne fut si étroite.

J'écris ces lignes au jour où avec un éclat incomparable la Basilique élevée au divin Cœur sur le point culminant de Paris, à Montmartre, par la France repentante, est consacrée par un légat de Sa Sainteté, par tout l'Episcopat français, l'on pourrait dire par l'univers catholique tout entier qui y compte des représentants, et tressaille de joie. C'est la splendide réalisation de l'une des demandes transmises par la Sainte Visitandine Marguerite-Marie, de la part du divin Cœur.

La fête de ce divin Cœur qui a tant aimé la France n'est entrée dans le cycle universel de la liturgie que dans le milieu du siècle dernier. Elle est aujourd'hui du degré le plus solennel. L'office qu'elle lui consacre déborde d'espérances ; il n'en est pas de plus consolant.



Les psaumes, les prophètes promettaient que l'Homme-Dieu régnerait sur toutes les nations, que tous les rois lui obéiraient, que son royaume s'étendrait jusqu'aux derniers confins de la terre. Depuis dix-neuf siècles l'Eglise ne cesse pas de demander et d'attendre la réalisation de promesses qui manifestement ne sont pas encore accomplies.

Nous sommes témoins d'un fait unique dans les Annales humaines. L'unification du genre humain. L'espace et le temps sont abrégés dans des proportions que l'on n'eût jamais imaginées; toutes les races se mêlent ; les langues vivantes sont popularisées, et l'on agite le problème de la langue universelle. L'erreur par la Judéo-Maçonnerie atteint les dernières limites; elle embrasse tout le mal. Est-ce le règne du Juif, c'est-à-dire de l'Antechrist qui approche ? Les Juifs l'espèrent. La *Croix* du 7 janvier 1899 rapportait ce propos de l'un d'entre eux : « C'est notre empire qui se prépare; c'est celui que vous appelez l'Antechrist, le Juif redouté par vous, qui profitera de tous les nouveaux chemins de fer pour faire rapidement la conquête du monde. Il sera le chef de cette Jérusalem de nouvel ordre qui doit-être substituée à la Rome des Césars et des Papes. Le pouvoir des Césars était absolu; la plénitude des privilèges conférés à l'Eglise par Jésus-Christ réside dans son Vicaire; l'Antechrist se déclarera Dieu et sera le Vicaire de Satan ».

Le savant auteur n'ignore pas que des catholiques, et des catholiques de marque pensent comme le Juif, et que la vaste unification du monde est la préparation de son règne. Ils croient que le règne universel du Christ prédit par les prophètes ne s'établira qu'après le renversement de l'homme d'iniquités. Rien d'ailleurs ne nous apprend quelle sera la durée de ce règne universel de l'Homme-Dieu. De tous les mystères, il n'en est pas, — c'est lui-même qui nous le dit, — de plus caché que celui de son second avènement.

Mgr Delassus pense que celle qui a vaincu toutes les hérésies au fur et à mesure qu'elles se produisaient les écrasera encore maintenant qu'elles font bloc dans la Judéo-Maçonnerie. On a vu les raisons de son espérance. Par Marie Immaculée, l'Eglise remportera le plus éclatant de ses triomphes; mais qu'en sera-t-il de la France ?

IX

Le Directeur si avisé de la *Semaine* de Cambrai qui, pendant plus de trente ans a signalé les manèges de l'Anti-christianisme



ne se dissimule pas les motifs de craindre. Le chapitre 70e a pour titre : *Sujets de désespérance.* La France avait pour mission d'être l'exécutrice des volontés divines, le rempart et le glaive de l'Eglise; elle a hautement abjuré cette mission par la Déclaration des Droits de l'Homme, déclaration adoptée par tous les régimes politiques qui ont suivi.

Pas plus que Joseph de Maistre, les préférences politiques de l'écrivain ne l'empêchent de reconnaître que la préface et le principe de la Déclaration des Droits de l'Homme est la Déclaration Gallicane de l'Assemblée de 1682. Il adopte ce qu'en 1795 écrivait un auteur inconnu, émigré en Allemagne : *Le système Gallican convaincu d'avoir été la première et principale cause de la Révolution.* Le premier article, en faisant dépendre de l'approbation des évêques les décisions du Vicaire de Jésus-Christ, était un attentat contre l'autorité doctrinale du Christ dont Pierre est le vice-gérant; le second, en déclarant le pouvoir civil absolument indépendant de toute autorité terrestre niait l'autorité royale de Jésus-Christ. C'était la sécularisation du Gouvernement, l'athéisme dans les lois et les institutions, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme conséquence logique. Il est peu d'assertions que répète plus souvent dans sa correspondance l'auteur du *Pape et de l'Eglise Gallicane.* Il prédit que ce sera un jour une vérité historique universellement reconnue. On y arrive tardivement : mais des hommes de la valeur de Mgr Delassus ne peuvent qu'accélérer l'opinion.

La défense de la liberté du siège apostolique est spécialement confiée à la France. Par son voyage à Rome, le Président Loubet a confirmé l'état de captivité dans lequel il se trouve. Pareille politique est le suicide de la France, s'il n'y avait pas une France à laquelle elle est profondément odieuse — elle est la vraie France; le jour où il n'y aura plus de catholiques en France, il n'y aura plus de France, avons-nous déjà dit.

Nous n'en sommes pas encore là, grâce au Ciel. Voilà pourquoi le chapitre suivant a pour titre : *Malgré tout, espérance quand même.*

Le retour de la France à l'idéal chrétien ne peut, il est vrai, s'opérer que par un coup extraordinaire de la grâce; mais de grands esprits l'ont espéré et annoncé. Le voyant alpestre, Joseph de Maistre, dont tant de prédictions se sont réalisées, n'en doutait pas. En 1843, le Cardinal Pacca, arrivé à la fin de sa carrière — il avait 87 ans — exprimait son espérance que la France servirait



encore d'instrument aux divines miséricordes, et réparerait les maux qu'elle avait faits dans le monde. Léon XIII écrivait aux Canadiens que la France était nécessaire au monde. Son Saint successeur, à plusieurs reprises, a prédit son retour au pacte de Reims. L'auteur pense comme de Maistre, que la destruction de la France serait l'anéantissement de la civilisation dans le monde.

Combien sont nombreux les sujets d'irritation donnés au Ciel par la France ! Et cependant, il est des circonstances atténuantes, et bien des œuvres appellent la miséricorde.

La France catholique a été, est encore l'objectif principalement visé par le complot antichrétien; — elle a été séduite par le prestige de mots généreux vidés de leur vraie signification. Elle est viciée dans son esprit plus que dans son cœur. C'est un miracle qu'elle vive encore après tant de poisons par lesquels on s'est efforcé de tuer en elle l'esprit catholique.

Non seulement cet esprit n'est pas mort; il a produit sous des gouvernements hostiles des merveilles de charité, de foi, de prières, de prosélytisme.

La France semble la seule nation capable de ramener le monde dans la voie de la vraie civilisation dont il s'est écarté.

Le triomphe des impies est dû aux exigences de la foule. Longtemps la Judéo-Maçonnerie a agi dans l'ombre. Aujourd'hui, elle est démasquée; elle se démasque elle-même et fière de ses triomphes, elle ne dissimule plus son but, la destruction de toute religion et de toute morale. Le moment est venu pour les sociétés ou de périr par la Révolution, le mensonge universels, ou de vivre par la vérité intégrale en revenant à l'Eglise catholique.

Comment seconder les desseins de l'infinie miséricorde ? C'est le dernier chapitre. Les impies sont forts de nos faiblesses, de nos connivences inconscientes. C'est par la réforme des mœurs que l'on peut obtenir de bons gouvernemets. écrivait Le Play. Quand verrons-nous la fin du mal, demandait-on à de Maistre ? Quand les Français pleureront le mal, répondait-il.

Pour pleurer le mal, il faut le connaître. Combien profonde est l'ignorance des vérités chrétiennes, non seulement dans la multitude et parmi les impies, mais encore parmi ceux qui se disent chrétiens. Où sont ceux qui regardent le péché comme le souverain mal ; la vie présente comme une préparation à la vie d'au-delà ? Combien n'ont qu'une connaissance vague du Rédempteur et de ses mystères ?

La vie est-elle chrétienne ? Les chrétiens et les chrétiennes sont-



ils moins avides de leurs aises, de faire figure dans le monde. d'accroître leur fortune, que certains hommes sans foi qui n'ont pas dépouillé tout sentiment d'honnêteté ? Reconnait-on les chrétiennes à la modestie de leurs vêtements et de leur tenue ?

Le regret doit accompagner la connaissance du mal, la réforme doit venir à la suite du regret. Connaissance du mal, regret, réforme. les chrétiens doivent les prêcher par l'exemple d'abord, et dans la sphère de leur influence, par l'emploi opportun des moyens en leur pouvoir. Les disciples d'un Dieu crucifié sont des pénitents. C'est à la pénitence, à la prière que nous appelle l'Immaculée dans ses apparitions. Si sa voix est entendue, elle amènera le triomphe par des voies que nous ignorons, mais que connait celui qui pour manifester son intervention aime à tout réduire à l'impuissance.

Deux appendices, l'un sur la Maçonnerie, l'autre sur la Juiverie, l'un et l'autre très documentés; deux tables, la première des noms propres par ordre alphabétique; la seconde, la table des 72 chapitres terminent l'ouvrage. — L'appendice sur la Juiverie se vend à part, 7 francs.

Nous vivons une époque qui ne ressemble à aucune de celles qu'a traversées le genre humain, disait déjà Joseph de Maistre. Mgr Delassus est de son école. Il écrit pour ceux qui savent penser.

Les deux mille cinq cents exemplaires, et une traduction italienne qui ont été enlevés, prouvent que le nombre en est plus grand que l'on ne croirait. La crise mondiale d'où nous sommes loin d'être sortis doit les avoir rendus plus nombreux. C'est un des bons signes du temps.

J.-B.-J. Ayroles, S. J. (1).

(1) Je suis heureux de pouvoir donner à nos lecteurs l'article posthume du T.-R. Père Ayroles et de lui rendre hommage, ainsi qu'à Mgr Delassus. Le premier a rassemblé la documentation la plus complète et la plus critique sur Jeanne d'Arc ; aucun historien de la Pucelle ne l'a égalé, beaucoup l'ont pillé et démarqué sans en faire l'aveu. Le second a continué, mis au point et élargi l'œuvre des Deschamps et des Claudio Jannet contre la Judéo-Maçonnerie, dont il a scientifiquement reproduit la génèse, surtout depuis l'Humanisme, la Réforme et le Philosophisme, et qu'il a stigmatisée comme étant du même coup la Contre-Eglise et le Contre-Etat. Tous les ouvrages de Mgr Delassus devraient être dans les mains des catholiques, soucieux de défendre la cause de la religion et celle de la patrie.

E. J.



DOCUMENTS SUR LE MOUVEMENT MONDIAL JUIF

PENDANT LE QUATRIÈME TRIMESTRE 1921

SOMMAIRE :

Généralités Internationales : Article de M. Zalman Cohn sur les lois sociales d'Israël. — Les Associations juives et la Société des Nations, papiers d'identité de complaisance pour les réfugiés juifs. — Les Missionnaires protestants en Palestine et dans l'Europe orientale. — Les Socialistes et les *Poalé-Zion*. — Complots juifs contre les monarchies d'Europe. — Satisfaction juive pour la Société des Nations.

Allemagne : Antisémitisme universitaire. — 250e anniversaire de la Communauté juive de Berlin. — Statistique juive dans le Reich allemand. — Antisémitisme. — Ludendorff et les Juifs. — Le parti social allemand contre les Juifs. — Mort du professeur Eugen Dühring et du viennois Schonner, célèbres antisémites. — La « Deutsche Social Partei », antisémite.

Angleterre : Quatre-vingtième anniversaire du *Jewish Chronicle*. — Le roi Faïçal philosémite. — M. David Davis, élu Lord-Maire de Birmingham. — M. Justice Isaacs, membre du Conseil privé. — Expulsion du Dr Oscar Lévy. — Rapport annuel de la « London Jews Society » pour la conversion des Juifs. — Théâtre national juif à Londres. — Le Protestantisme et la déclaration Balfour.

République Argentine : Rapport à la « Jewish Colonisation Association ». Statistique.

Autriche : Proposition d'une taxe sur les Juifs. — Exclusion des Juifs du Comité des écoles de Vienne. — Exclusion des Juifs du Club Alpin. — Le Juif Rosenberg refuse le Sous-Secrétariat d'Etat aux finances.

Canada : Statistique juive.

Etats-Unis : Délégation sioniste à la Conférence de Washington. Le mandat palestinien. — Les B'né B'rith et le Président Harding. — Message du Président Harding au *Jewish Forum*. — M. le rabbin J.-S. Kornfeld de Colombus, est nommé Ministre des Etats-Unis en Perse.



— Amérique du Nord, nouvelle Sion. — New-York est le grand marché de viande Cascher du monde entier. — M. Einstein, Ministre d'Amérique en Tchéco-Slovaquie. — Le Maréchal Foch et les rabbins. — Mlle Susan-Justice Brandeis, adjointe à l'Attorney général de New-York. — Second anniversaire du bureau de propagande « Jewish Correspondence Bureau ».

FRANCE : L'élection du condamné Marty à Charonne et les Juifs. — Les Juifs et le Gouvernement. — M. Briand et la question juive. — L'Alliance israélite et les legs. — *Paix et Droit* et la « Ligue antisémitique hongroise ». — Les Juifs au Congrès de la Natalité de Bordeaux. — Le Grand-Orient de la rue Cadet, temple juif pour Roch-Hachana. — L'industrie juive du diamant. — Les Juifs sont heureux en France. — M. Haïm-Nahoum, ex grand-rabbin de Turquie. — M. Paul Sonday et le livre des frères Tharaud : « Quand Israël est Roi ». — M. Alfred Oulman « ex-Juif » critique le Grand-Rabbin de France, M. Lévi. — L'éducation sexuelle et les Juifs. — La Ligue de l'Enseignement. — Les Juifs n'ont pas de prêtres. — Les Juifs sont les héritiers des humanistes et des encyclopédistes. — Les fêtes juives et les congés universitaires. — Les fouilles du Père Lagrange à l'Institut : Judaïsme et idolâtrie. — Les Juifs orientaux dans les IXe et XIe arrondissements de Paris. — Le Judaïsme français jugé par un Juif américain. — Les sénateurs juifs et le vote sur l'ambassade au Vatican. — Eloge de M. Bergson par M. Imbart de la Tour, à l'Académie des Sciences morales et politiques. — La semaine anglaise dans l'enseignement pour permettre la célébration du Sabbat. — La France et le mandat sur la Palestine. — Interview du député socialiste, M. Moutet, ami des Juifs. — Lycée Camille Sée à Colmar. — Alliance des protestants et des Juifs contre l'Eglise catholique. — Les écuries de courses juives. — M. Millerand a une ascendance juive. — Les Juifs et les ambassadeurs turcs à Paris. — La conquête juive. — Les votes des députés juifs et le ministère Briand. — Interview de M. Poincaré sur le Sionisme et les Juifs. — La grande presse juive de Paris. — Les Juifs orientaux veulent construire une synagogue à Paris. — L'école municipale juive du quatrième arrondissement. — Les Juifs dans l'art dramatique. — Les autorités françaises de la Syrie et le Sionisme.

HOLLANDE : L'antisémitisme à Leyde.

HONGRIE : Opinion de M. Aulard contre le gouvernement actuel en Hongrie. — Les Juifs dans l'armée hongroise. — Le « Numerus Clausus » dans les Universités. — La grâce du grand rabbin Lœw de Szegedin par le président Horthy. — Les Juifs exclus de la Chambre des Magnats. — Les Juifs ne peuvent plus tenir de cabarets, de théâtres ou de cinémas. — Discours du comte Bethlen, premier ministre, réponse du député juif Sandor. — « Les Hongrois renaissants ». — — L'antisémitisme s'apaise.

ITALIE : La conquête juive.



LITHUANIE : Traité du gouvernement avec la conférence universelle juive de secours.

PALESTINE : Troubles à Jérusalem. — Emblème sioniste. — Le mouvement sioniste est surtout politique. — Le Vatican et le Sionisme. — Discours du Cardinal Bourne, archevêque de Westminster, à Leicester, à propos de la déclaration Balfour. — Emigration des Juifs de Terre Sainte. — Danse rythmique dans les écoles juives, paganisme.

POLOGNE : Revendications des députés juifs. — En Haute-Silésie. — Congrès à Varsovie pour la défense des peuples aryens contre le complot international juif. — Les documents de Vilna sur le complot juif. — La presse proteste contre la nomination d'un Israélite, M. Minkowski au ministère de la guerre comme chef du contrôle financier. — Antisémitisme dans l'armée. — Un Juif nommé professeur à l'Université de Cracovie. — Nominations de Juifs dans la diplomatie. — Fausses conversions des Juifs. — Les Juifs deviennent monarchistes en Europe orientale. — La question juive au Congrès catholique de Varsovie.

ROUMANIE : Démarche de *l'Alliance Israélite* auprès de M. Take Jonesco, ministre des Affaires Etrangères de Roumanie pendant son séjour à Paris. — Interview du Grand-Rabbin de Bucarest sur l'action des Loges B'né B'rith.

RUSSIE : Les pogromes de l'Ukraine. — Le choléra chez les réfugiés juifs. — La situation des Juifs russes, après la révolution qu'ils ont faite en Russie.

SUISSE : Nécrologie.

TCHÉCO-SLOVAQUIE : Déclaration du président, M. Masaryk.

TURQUIE : L'article 129 du Traité de Sèvres.

GÉNÉRALITÉS INTERNATIONALES. — **M. Zalman Cohn écrit, dans *L'Univers Israélite*, 16 décembre 1921, p. 273 :**

C'est un spectacle unique dans l'histoire du monde que celui des enfants de Jacob sortant de l'Egypte, échappant à l'asservissement polythéiste et s'acheminant vers le désert pour recevoir la Loi qui deviendra le suprême guide du genre humain !

Cette Loi est éternelle. Ses règles et ses prescriptions sont basées sur la morale la plus pure. Ses lois sociales sont de nature à faire régner la paix et la fraternité parmi les hommes. Elles relèvent la dignité humaine. Par ses prescriptions sur la propriété — le Jubilé — elle empêche l'accumulation des biens dans une même main. Si les sociétés modernes se conformaient à ces prescriptions, elles arriveraient — comme cela a existé dans la République hébraïque — à maintenir l'équilibre des fortunes et à conjurer le fléau du paupérisme qui sévit dans



le monde. Est-il besoin d'une preuve plus grandiose pour illustrer la morale de la Bible ?

Nous en sommes loin et Israël ne prêche guère d'exemple depuis qu'il a crucifié son Messie pauvre pour rechercher la domination mondiale par l'accaparement des richesses. La vraie morale est celle de l'Evangile méconnue et reniée par les Juifs. Et tous les maux dont souffre l'humanité proviennent de l'ambition malsaine du peuple juif cherchant à conquérir par tous les moyens l'hégémonie mondiale. C'est ce complot d'Israël reniant la Loi du Sinaï, complétée et accomplie par Jésus-Christ, qui conduit l'humanité à sa perte et cause toutes les catastrophes, comme la Révolution et la dernière guerre, par exemple. Du reste, à l'heure actuelle, les Juifs n'hésitent pas à lancer les doctrines bolchéviques et communistes pour arriver à cette domination universelle qui est le but de tous leurs efforts. Les Lénine, les Radeck et les autres Juifs ou judaïsants de Moscou et ailleurs travaillent pour la puissance mondiale d'Israël. Plus on étudie les événements, plus cela apparaît clairement. Et plus s'affirment les monstrueuses complaisances — pour ne pas dire complicités — de la Finance internationale avec les révolutionnaires de tous les pays.

— Sous ce titre : « Les Réfugiés Russes et la Société des Nations », nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 28 octobre 1921, p. 110 :

Les Sociétés juives ont eu l'initiative en cette matière. Entre temps, M. Nansen, nommé Haut-Commissaire avec mission de s'occuper des réfugiés et de la question de la famine, décida qu'à la prochaine session de la Conférence, à côté des représentants des gouvernements, il y aurait des délégués des grandes organisations volontaires; il en désigna quatre pour participer aux réunions, à savoir : la *Croix-Rouge Internationale*, la *Young men's Christian Association d'Amérique*, l'*Union Internationale de secours aux enfants* et la *Jewish Colonization Association*, tant en son nom que comme mandataire des Sociétés affiliées. Ces Sociétés, les plus importantes d'Europe, comprennent : l'*Alliance Israélite Universelle*, le *Fonds en faveur des victimes de la guerre*, le *Board of Deputies* et l'*Anglo-Jewish Association*, de Londres, l'*Alliance*, de Vienne, etc....

Ce qui démontre, une fois de plus, que la Société des Nations n'est qu'une création de la Judéo-Maçonnerie.



— Nous lisons encore, sur le même sujet, dans *L'Univers Israélite*, 23 décembre 1921, p. 300 :

Une réunion du Comité consultatif de la Société des Nations pour les réfugiés a eu lieu le 24 novembre à Genève, en présence d'un très grand nombre de membres. M. Lucien Wolff représentait la *Jewish Colonization Association* et les autres Sociétés qui collaborent avec elle... Le Comité a adopté un rapport important sur les passeports, préparé par la section légale de la Société des Nations, qui propose de fournir à tous les réfugiés dépourvus de papiers d'identité une sorte de certificat qui établira leur situation juridique et servira comme les passeports ordinaires pour l'obtention des visas.

Quand on sait avec quelle facilité les Juifs s'accordent, entre eux, toutes les recommandations possibles et imaginables, on peut se rendre compte de ce que vaudront, au point de vue moralité, ces certificats et quelles garanties négatives ils présenteront aux pays qui, comme la France, les accepteront sans contrôle. Cela nous prépare une nouvelle invasion de barbares bolchevicks.

Nous dédions ce qui suit aux catholiques qui seraient disposés à nous reprocher d'attaquer les Juifs :

Missionnaires

Notre collaborateur Judaeus, commentant un discours du Pape, a signalé le redoublement d'activité des missionnaires en Palestine. La Terre Sainte n'est pas le seul théâtre de ces entreprises.

Une effroyable détresse s'est abattue, à la suite de la guerre et des pogromes, sur les communautés juives de l'Europe orientale. Les missionnaires anglais organisent des collectes pour sauver les âmes des victimes.

Il y a quelques semaines, un grand journal de New-York annonçait une expédition de sœurs américaines qui se rendaient en Pologne pour travailler au salut des Juifs qui meurent de faim.

Tout récemment, une réunion de missionnaires s'intitulant « Amis d'Israël », entendait, à Bâle, un rapport sur une campagne entre Lodz et Vilna.

Il faut reconnaître que les protestants sont plus zélés pour nous que les catholiques, qui préfèrent évidemment les noirs et les jaunes. Mais il y a quelques jours seulement, une pauvre mère israélite venait nous raconter qu'elle avait été sollicitée d'envoyer ses enfants à la campagne chez les bonnes sœurs, qui ne demandaient qu'à les catéchiser.

Les Israélites, particuliers et œuvres, s'intéressent aux misères de leur prochain, mais il leur répugne de vendre des secours contre des apostasies.



Cela tient sans doute à ce que les Israélites, œuvres et particuliers, ne considèrent comme étant leur prochain que les seuls Juifs. Les goïm n'ont pas droit à ce titre. En tout cas, et quoi qu'il en soit, pour être admise, l'histoire racontée *in fine* par le rédacteur de *L'Univers Israélite* aurait besoin de quelques précisions, à défaut desquelles on ne peut la considérer que comme inventée à plaisir dans un but de polémique haineuse contre le christianisme.

— Extrait de *L'Univers Israélite*, 21 octobre 1921, p. 91 :

Le parti des *Poalé-Zion* s'est vu refuser son admission dans l'organisation prolétarienne sous prétexte que les plans utopistes d'une concentration juive en Palestine sont contre-révolutionnaires et ne font que servir, en dernière analyse, les projets impérialistes de l'Angleterre.

Quand les Juifs, s'écartant de leur rôle traditionnel, veulent organiser au lieu de détruire, cela ne leur réussit pas. Israël est né anarchiste, il le restera jusqu'au jour de sa conversion dernière, signe avant-coureur de la fin du monde, dit-on ?

— Enregistrons ce cri de satisfaction révolutionnaire poussé par *L'Univers Israélite*, 18 novembre 1921, p. 173 :

Avant le terrible conflit, il existait en Europe quatre empereurs sans compter le roi de Grande-Bretagne, empereur des Indes); l'un le Turc, est réduit à la vassalité anglaise; un autre est relégué à Madère; l'Allemand est interné, tombé au mépris, oublié; le Russe a été détrôné, emprisonné, assassiné. Des régimes de dictature, aucun n'existe plus. Les puissances qui comptent dans le monde sont des Républiques et la démocratique Angleterre. Il semble que le temps des oppressions soit révolu.

L'Univers Israélite oublie, et pour cause, de dire que sur ces ruines préparées depuis longtemps par le Judéo-Maçonnerie, la dictature anarchique et financière juive s'est établie et s'affirme chaque jour davantage, elle est comprise, sans doute, dans les Puissances « démocratiques » indiquées comme celles qui « comptent dans le monde ». Mais la revue hébraïque de Paris estime que les Juifs n'ont pas été payés autant qu'ils le méritaient pour l'œuvre anarchique accomplie. Ils se plaignent de la situation qui leur est faite en Orient :

Cependant les Juifs des pays centraux et orientaux, ces opprimés de



naissance, ne se voient pas débarrassés des chaines forgées à l'époque des empereurs. Même sous des lois équitables, les règlements administratifs leur retirent les bénéfices de la législation. Pour ne citer qu'un exemple, la Magyarie empêche les jeunes gens juifs de s'instruire par la mise en vigueur du *Numerus clausus*, du Nombre-limite, qui interdit aux minorités ethniques d'inscrire plus qu'une certaine proportion d'étudiants dans les Universités... Tant de Juifs aux Ecoles, pas un de plus, comme en Russie tzariste !

La Hongrie, ayant appris, à ses dépens, que l'admission sans limite des Juifs dans les Universités ne servait qu'à en faire des déclassés, des révolutionnaires et des bolcheviques, essaie d'enrayer le mal. C'est ce que les Juifs de tous les pays ne lui pardonnent pas, puisque leur but est la révolution universelle. Ils préfèrent, et cela se comprend à leur point de vue, l'attitude de M. Lloyd George appelant les assassins du Tzar à venir s'asseoir à la Conférence de Gênes, afin d'ouvrir la Russie aux marchandises anglaises. Les affaires sont les affaires et les Juifs connaissent cet argument palpable. Seulement, la France, qui ne palpera plus rien et paiera les frais, n'a pas lieu de se réjouir de la dictature mondiale juive, qui remplace les empereurs.

— M. E. Ginsburger écrit de Genève à *L'Univers Israélite*, 7 octobre 1921, p. 29 :

Bonne et heureuse année ! Il semble que nous pouvons formuler ce jugement à la fin de la deuxième semaine de l'Assemblée des nations. L'année s'annonce, en effet, bonne pour nos coreligionnaires de l'Europe orientale car la S. D. N. ne demande plus timidement aux États désireux premier rang dans la haute assemblée de bien vouloir agréer la loi des minorités, mais elle leur impose l'engagement formel d'observer et de pratiquer cette règle de sauvegarde des faibles.

On sait que cette loi, qu'accepta en premier lieu la Pologne, garantit la vie, la liberté, les droits des minorités ethniques, raciales linguistiques et religieuses. L'an dernier, la Roumanie, la Tchéco-Slovaquie, la Yougo-Slavie, l'Autriche ont adhéré à cette loi, qui devient un principe de droit international garanti par la S. D. N. Cette année, la Lettonie, l'Esthonie, la Lithuanie, reçues dans la ligue, ont pris un engagement formel à l'égard de la loi.

Seule la Finlande jouit d'un régime d'exception; elle a donné seulement sa parole d'honneur de se conformer au vœu de l'Assemblée; mais on sait ce que vaut en bonne politique une parole d'honneur et nul doute que l'Assemblée ne prenne pour l'avenir les mesures nécessaires qui



priveront la Finlande de l'ennui du régime d'exception pour le simple, mais grand honneur du régime de droit commun.

Les Juifs sont satisfaits de la Société des Nations et l'instrument qu'ils ont créé a répondu à leurs espérances et à leurs désirs. Pour bien des pays où ils sont loin de constituer une minorité, les catholiques seraient heureux de se voir accorder les mêmes garanties. Que ne font-ils les mêmes efforts pour obtenir une solution internationale de la question Romaine ? malgré l'ostracisme voulu par les Juifs et les Francs-Maçons, qui a tenu le Saint-Siège en dehors de la Société des Nations. Par contre, les Juifs y ont leurs grandes entrées.

La procédure établie dans le rapport Tittoni est complexe et difficile : la mise en marche de l'appareil judiciaire est rude et les sanctions ne peuvent être, sans grand danger, proposées par le Conseil Suprême. Divers amendements présentés permettent aux plaignants de saisir directement le président du Conseil et d'obtenir une prompte protection et des réparations immédiates. L'Alliance Israélite et le « Joint Foreign Committee » par l'organe de son éminent secrétaire général, M. L. Wolf, ont fait de semblables suggestions à l'Assemblée et, devant ces désirs multiples, nul doute qu'assez tôt à la procédure Tittoni soit substituée une méthode plus simple, permettant au Conseil d'intervenir dans ces conflits nationaux dès leur apparition.

Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, dans tous les Etats de l'Europe orientale, nos coreligionnaires ne sont plus soumis juridiquement à un régime d'exception; la Société des Nations est garante de leurs droits et il faut espérer une amélioration sensible et progressive de leur condition....

Comme l'ont montré de récents débats parlementaires, on ne saurait formuler les mêmes conclusions pour les catholiques en France. A qui la faute ?

M. E. Ginsburger écrit encore :

Un autre résultat mérite d'être signalé aux lecteurs de l'*Univers* : il s'agit des mesures arrêtées en faveur des réfugiés russes. On sait que plus de deux millions de russes sont dispersés dans les divers Etats européens; on compte plus de deux cent mille Juifs, dont le nombre s'accroît chaque jour de milliers de fuyards du paradis bolchevik...

Emue par cette situation sans précédent, la Croix-Rouge internationale, après entente avec le Bureau International du Travail, a prié la Société des Nations de s'intéresser à ce problème d'ordre international. M. Nan-



sen, désigné, a bien voulu accepter les fonctions de Haut-Commissaire et, sous sa direction, une conférence réunissant plusieurs Etats et les Sociétés de secours internationales fut tenue le 15 septembre au Secrétariat de la S. D. N.

L'Ica, Jewish Colonization Association, spécialement invitée, avait chargé M. Lucien Wolff du soin de le représenter. Le délégué juif prit une part prépondérante à la Conférence... La Conférence se rallia aux propositions de M. Wolf et elle décida de faire un recensement complet des réfugiés par profession, d'établir une statistique des besoins mondiaux de la main-d'œuvre, de déterminer l'émigration et le placement et de donner les passeports ou papiers d'identité indispensables pour tout voyage.

Nos coreligionnaires, considérés non comme des nationaux juifs, mais (comme) des citoyens russes de confession juive, bénéficieront de ces mesures. Ils pourront même en tirer des profits considérables si nous savons accomplir notre devoir de solidarité... Pour la première fois, une association juive a été appelée à collaborer à une œuvre internationale et officielle; c'est un honneur, nous devons en ressentir tout la valeur.

On voit avec quelle habileté les Juifs savent mettre à profit toutes les circonstances pour augmenter leur puissance mondiale. Leur activité est infatigable. Rien ne sert de déclamer contre eux, il serait plus pratique d'agir aussi et de ne pas leur laisser partout prendre la place prépondérante qui leur permet d'introduire avec eux la révolution et le bolchevisme international dont ils sont comme toujours les agents plus ou moins avoués. Quand le bouleversement social sera devenu, grâce aux hommes de la Judéo-Maçonnerie, un fait accompli, il sera trop tard pour agir. Mieux vaudrait ouvrir les yeux avant et encourager ceux qui luttent contre la puissance néfaste d'Israël. Les catholiques auraient un grand rôle à jouer ; tout semble malheureusement indiquer que la plupart ne le comprennent pas ; et l'on peut presque dire sans exagération que le plus grand nombre préfèrent verser du côté des erreurs que de les combattre. Serait-ce le cas de répéter le proverbe païen latin : *Quos vult perdere Jupiter dementat prius ?*

ALLEMAGNE. — Les *Archives Israélites,* 29 décembre 1921, p. 208, se plaignent de « l'antisémitisme universitaire » :

(1) Lire : Jewish Colonisation Association.



Il sévit avec force en Allemagne où les rares professeurs israélites en possession d'une chaire sont boycottés par les étudiants antijuifs. C'est actuellement le cas du professeur Kantorowitch, de l'Université de Fribourg.

— La communauté juive de Berlin a célébré cette semaine la 250e année de son existence. (*Le Peuple Juif*, 14 octobre 1921, p. 7).

— *L'Univers Israélite*, 14 octobre 1921, donne la statistique suivante, empruntée à une étude du Dr J. Segall :

Les principales données de l'ouvrage, qui porte sur tout l'ancien territoire de l'Empire, à l'exception de l'Alsace et de la Lorraine, de la province de Posen et de l'Etat de Hambourg, sont les suivants; il y a eu, pour autant que le dénombrement a pu être effectué, 84.352 Juifs mobilisés (pour une population d'environ 600.000 âmes); 12.000 d'entre eux sont tombés pour la défense de leur pays; 35.000 ont été décorés, 23.000 ont été promus, dont 2.000 au grade d'officiers.

— Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 21 octobre 1921, p. 91 :

Au Congrès catholique qui s'est tenu récemment à Francfort-sur-le-Mein, un des orateurs, le Dr Nieder a donné lecture d'une chanson des plus vulgaires qui circule en Allemagne et provoque au meurtre du chancelier Wirth et du Dr Rathenau. « L'antisémitisme, a-t-il déclaré, est en contradiction avec le catholicisme et est antichrétien. Puisse le peuple allemand bannir à jamais de pareilles infamies ! » L'évêque hongrois Prochaska, par contre, connu pour son antisémitisme violent, a prétendu — c'est sa thèse habituelle — que les luttes sociales de notre temps sont le produit de la presse juive et que le bolchevisme est né de la littérature russo-juive !

Cette thèse épiscopale apparaît comme bien proche de la vérité, aux regards de tous ceux qui ont suivi d'un peu près les événements qui se sont déroulés depuis une vingtaine d'années.

— *L'Univers Israélite*, 25 novembre 1921, cite, p. 202, ce passage des mémoires du général Ludendorff :

Dans un ouvrage qu'il vient de faire paraître sous le titre de « Guerre et politique », l'ancien quartier-maître écrit ces lignes stupéfiantes : « Avec la France et l'Angleterre travaillait la main dans la main la haute direction du peuple juif. Peut-être est-ce elle qui les conduisait. Elle



voyait dans la guerre mondiale le moyen de réaliser ses buts politiques et économiques en procurant aux Juifs un Etat en Palestine et leur reconnaissance comme peuple, en leur assurant une position prédominante comme super-Etat et comme super-capitalisme. Pour atteindre cet objectif, les Juifs ambitionnaient en Allemagne la même position que dans les pays qui se sont déjà rendus à eux. C'est dans ce but que le peuple juif avait besoin de la défaite de l'Allemagne ».

L'Univers Israélite proteste naturellement contre ces affirmations qui, dit-il, ne seront « comprises et approuvées que des antisémites et des aliénés ». Il est bien certain que la haute juiverie n'a pas souhaité la défaite de l'Allemagne. Par la guerre, qui ne se serait pas engagée sans le consentement de la finance internationale (1), la puissance occulte juive cherchait à établir une hégémonie mondiale qu'elle comptait bien dominer. Cela est si vrai que la défaillance de l'Allemagne ayant trompé les plans conçus, les Juifs se sont retournés vers l'Angleterre et la race anglo-saxonne pour lui faire conquérir dans la paix, gagnée par le sang et l'énergie du vieux peuple de France, une hégémonie qui favorise la réussite du plan primitif sous une autre étiquette. Et, pour cela, les Juifs ont su, comme toujours, se créer des complicités chrétiennes parmi les autres nations et chez nous plus encore que partout ailleurs. Nous n'en triompherons qu'en revenant au Christ et à son Eglise.

— De *L'Univers Israélite*, 9 décembre 1921, p, 259 :

Le parti social allemand a publié une proclamation invitant la population chrétienne à organiser le boycottage contre tous les négociants, avocats, médecins, ouvriers juifs.

Sans aller jusque là ni imiter les Allemands, peut-être les grands catholiques français pourraient-ils faire comprendre aux Juifs qu'il est temps, pour eux, de cesser de subventionner ouvertement ou secrètement tous les ennemis de l'Eglise. Le jour où les Juifs verront que nous les tenons

(1) Voir aux pages 69 et suivantes du dernier volume de M. Mermeix : *Le Combat des Trois*, les démarches de la « Cité » de Londres, en 1914, auprès de M. Lloyd George, pour que l'Angleterre maintienne sa neutralité dans le conflit. Or, on sait que, à la « Cité » de Londres, la haute finance juive est toute puissante.



pour responsables de la guerre menée par leurs amis contre le catholicisme, celle-ci cessera. La haute banque israélite n'a qu'à le vouloir, et, pour qu'elle le veuille, nous avons le droit de recourir à tous les moyens de défense. Ce ne sont pas les antisémites qui ont commencé, quoi qu'en disent les Juifs.

— De *L'Univers Israélite,* 21 octobre 1921, p. 91 :

Un des premiers apôtres de l'antisémitisme « scientifique » allemand, l'ancien professeur Eugen Dühring, vient de mourir à 89 ans. L'antisémite viennois Schonner est également décédé récemment.

L'antisémitisme serait-il un antiseptique et un élixir de longue vie ?

— D'après les *Archives Israélites,* 27 octobre 1921, p. 171 :

Un nouveau parti antisémite s'est fondé en Allemagne : la « Deutsche Social Partei » qui demande l'expulsion des Juifs établis en Allemagne depuis août 1914, la surveillance des autres comme étrangers, la limitation de leur nombre dans les emplois publics et les universités, etc.

Il est curieux que malgré ce soi-disant antisémitisme les intérêts de l'Allemagne trouvent leurs plus ardents défenseurs dans les pays où les Juifs sont les plus puissants, comme l'Angleterre et l'Amérique. Cela montre qu'il y a des dessous — probablement d'ordre financier — dont on se garde bien de parler.

ANGLETERRE. — A propos du quatre-vingtième anniversaire de la fondation du *Jewish Chronicle,* nous lisons dans *L'Univers Israélite,* 9 décembre 1921, p. 253 :

Le « Jewish Chronicle », le grand journal israélite de Londres, vient d'achever sa 80e année et a publié à cette occasion un numéro jubilaire des plus intéressants.

Le 1er numéro de cet organe a paru le 12 novembre 1841, sous la direction de D. Meldola et M. Angel. Depuis, il a plusieurs fois changé de propriétaire, de caractère et de format. Il doit surtout sa prospérité actuelle à Asher J. Myers qui l'a dirigé jusqu'en 1912 et qui a été remplacé par M. Duparc.

Du fait de l'originalité de quelques-uns de ses rédacteurs et surtout depuis qu'il s'est rangé du côté du Sionisme, le « Jewish Chronicle »

17



n'est pas toujours le fidèle écho de l'opinion juive en Angleterre; mais ce qui vaut mieux, il en a souvent été le guide et l'inspirateur, et s'il a mené parfois des campagnes regrettables il a à son actif plus d'une initiative heureuse. En outre, fidèle à la tradition de la presse anglo-saxone, il a toujours été largement hospitalier aux opinions adverses et ses colonnes constituent une tribune aussi vaste que retentissante.

L'influence du « Jewish Chronicle », par ses tendances et par ses informations, a été sensible sur la presse juive et l'opinion juive dans le monde entier. Il est, à l'heure actuelle, non seulement le *elder*, mais aussi le *leader* du journalisme israélite.

On remarquera la tournure kabbalistique de cette dernière phrase, qui rappelle la manière du Zohar et du Talmud.

Le roi Faïçal a choisi comme ministre des finances, M. Sassoon, de Bagdad, qui représentera cette ville au Parlement ottoman. (*L'Univers Israélite*, 14 octobre 1921, p. 67).

Le roi Faïçal paye ainsi sa dette de reconnaissance aux banquiers juifs anglais auxquels il doit la protection et l'appui de M. Lloyd George. Et les Israélites trouveront certainement leur profit dans les sentiments philosémites du roi de l'Irak. Tout se tient dans le monde et tout marche en faveur des Juifs.

— L'alderman David Davis a été élu Lord-Maire de Birmingham. (Cf. *L'Univers Israélite*, 2 décembre 1921, p. 235).

— M. Justice Isaacs, membre de la Cour suprême d'Australie, qui fut précédemment solicitor puis attorney général, a été appelé par le roi Georges d'Angleterre à siéger dans son Conseil privé. (*Archives Israélites*, 1er décembre 1921, p. 192).

— M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites*, 3 novembre 1921, p. 175 :

Comment M. Roger Lambelin, qui a la réputation d'un homme sérieux, a-t-il pu déplorer, si on peut dire, qu'un assez triste Juif, d'origine allemande, soit expulsé d'Angleterre où il était fixé depuis 1894, à Londres ? Cette mésaventure, écrivait l'ancien secrétaire du duc d'Orléans et de San-Remo, ne serait pas arrivée au docteur Oscar Lévy, s'il ne s'était pas attiré la haine des Israélites anglais en faisant amende honorable. A quel titre, bon Dieu ! au nom de ceux de sa race.

Nous comprenons, nous fort bien, que nos coreligionnaires d'outre-Manche, aient contribué à débarrasser leur pays d'un indésirable qui a



osé imprimer : « Les Juifs, qui s'étaient vantés de donner au monde le Messie, étaient devenus les séducteurs, les incendiaires, les assassins !! du genre humain ». Et voilà ce qui est un comble : Ce Juif boche auquel notre Gouvernement vient d'ouvrir, toutes grandes les grilles de Paris !!

Les Juifs n'ont pas pour accoutumé d'abandonner ainsi les leurs ; il faut que M. Oscar Lévy, dans sa rude franchise, ait bien contrarié les plans de la haute finance israélite mondiale pour qu'on le traite ainsi en Angleterre... et en France.

— Nous extrayons ce qui suit du *Peuple Juif,* 7 octobre 1921, p. 7 :

La lecture du rapport annuel de la « London Jews Society » (Société ayant pour but la conversion des Juifs) est très intéressante. « Jamais auparavant, dit-il, la masse des Juifs n'été aussi accessible aux paroles de l'Evangile qu'actuellement. La grande partie des Juifs de l'Europe orientale est à nouveau devenue accessible et bientôt un appel sera lancé pour prêcher l'Evangile aux Juifs de Russie. Déjà la Pologne et les Etats balkaniques ont ouvert largement leurs portes pour nos missionnaires, et la même chose peut être dite pour la Palestine. Nos écoles à Téhéran et à Ispahan n'ont jamais été autant remplies que maintenant ».

Une autre société du même caractère, la « London Society for Promoting Christianity among the Jews » a également tenu son Assemblée cette semaine. L'évêque de Bradford, qui assistait à la réunion, faisait l'éloge des Juifs, qui, selon lui, sont la race la plus merveilleuse du monde. Il ajoute que le travail des missions chrétiennes a été très heureux; rien qu'à Budapest, il y a eu pendant l'année dernière, 2.000 conversions. Environ 260 Juifs convertis travaillent comme missionnaires parmi les Juifs et les néophytes... Les temps ne sont pas mauvais pour tout le monde, il s'agit seulement de savoir profiter des circonstances.

On peut, pour cela, faire confiance aux colporteurs de Bibles anglais. Mais il s'agit de savoir ce que valent les conversations qu'ils obtiennent par intérêt. Nous verrons plus loin que beaucoup ne sont que feu de paille. En outre, convertir les Juifs est très beau, mais à la condition de les amener dans la véritable Eglise et non pas chez les hérétiques, comme le font les missionnaires de l'Angleterre qui devraient commencer par se convertir eux-mêmes avant de propager leurs erreurs chez les Juifs ou les païens.

— Du *Peuple Juif,* 4 novembre 1921 :



Un théâtre national juif est sur le point d'ouvrir ses portes à Londres, sous la direction du Dr P. Davidson. La première pièce jouée sera « Le Roi des Schnorrers », drame tiré du livre célèbre de Zangwill.

— Nous lisons dans *Le Peuple Juif*, 4 novembre 1921, p. 8 :

Le « English Churchman » consacre son article de tête de cette semaine aux efforts faits par la délégation arabe de Palestine pour obtenir l'annulation de la déclaration Balfour.

« Le gouvernement britannique, dit ce journal, ne peut pas rétracter la promesse qu'il a faite aux Juifs sans forfaire honteusement à sa parole donnée ». Et l'article se termine comme suit : « Le pays a été donné au peuple d'Israël par une promesse éternelle; sa restauration lui a été prédite par les prophètes; et aucune puissance ne pourra empêcher l'accomplissement de la Parole de Dieu ».

Le « Churchman » qui a écrit ces lignes oublie une chose importante. C'est le déicide des Juifs et la malédiction divine lancée sur Jérusalen. Si l'amour des Juifs lui rappelle opportunément la *Bible*, il lui fait, par contre, oublier ou négliger le *Nouveau Testament*.

ARGENTINE (RÉPUBLIQUE). — *L'Univers Israélite*, 2 décembre 1921, publie, p. 221 et suiv., une analyse d'un rapport présenté à l'Assemblée générale annuelle de la « Jewish Colonization Association » sur les résultats obtenus dans la République Argentine. Nous en extrayons ce qui suit :

Les premières colonies ont été créées il y a une trentaine d'années. Elles groupent actuellement une population de 27.000 Juifs.

On comptait en 1920, dans les huit colonies de l'Association, 4.855 familles israélites, formant 27.076 âmes... L'année 1920 comptera parmi les plus prospères pour les colonies de la « Jewish Colonization Association » en Argentine. Les résultats obtenus en Argentine, après trente années seulement d'existence, par l'œuvre agricole de la « Jewish Colonization Association » autorisent les plus belles espérances.

Comme ce n'est pas là une œuvre de domination politique, les Juifs, en général, s'y intéressent moins ; et nous n'avons que peu de chances pour voir filer en Argentine tous les Juifs indésirables qui envahissent Paris et la France entière. Ils



préfèrent demeurer ici pour semer l'anarchie et prêcher la révolution bolchévique.

AUTRICHE. — De *Paix et Droit*, novembre 1921, p. 6 :

Un député a trouvé un moyen extrêmement ingénieux de relever les finances en détresse du pays : qu'on frappe les Juifs d'une taxe qui irait en s'élevant avec leur âge : 10.000 couronnes par an jusqu'à 10 ans; 20.000 jusqu'à 20 ans; 60.000 de 20 à 60 ans !

Il est inutile d'ajouter que cette proposition originale n'a pas eu l'heur de plaire aux Juifs ni à leurs amis. La Judéo-Maçonnerie n'admet les taxes d'exception que lorsqu'elles frappent les congrégations catholiques.

— De *L'Univers Israélite*, 16 décembre 1921, p. 282, sous le titre : « L'Antisémitisme au Parlement » :

Chacune des trois confessions représentées en Autriche avait jusqu'à présent un délégué au Comité des écoles de la ville de Vienne. Le Conseil National, appelé à délibérer sur la loi de surveillance des écoles, a, dans sa séance du 9 novembre, décidé que désormais feraient partie du Comité un représentant des religions catholique et protestante, mais a exclu le délégué israélite. Le vote a été émis par 89 voix contre 81. Il convient de constater que, par une singulière ironie, ce sont les chrétiens-sociaux qui ont voté en faveur du maintien du représentant des israélites. La majorité hostile à son admission comprenant les socialistes, les députés paysans et pangermanistes.

La surprise du rédacteur de l'organe israélite est d'autant plus grande qu'il n'ignore pas qu'en France les mesures prises contre les catholiques ont toujours été inspirées, préparées et imposées par la Judéo-Maçonnerie et les sectes de l'occultisme judaïsant.

— De *L'Univers Israélite*, 18 novembre 1921, p. 186 :

L'Assemblée générale du Club Alpin d'Autriche a voté l'insertion, dans ses statuts, d'un article aux termes duquel seuls les Aryens pourront désormais faire partie de la société.

— Les *Archives Israélites*, 17 novembre 1921, p. 182, nous apprennent que le docteur Rosenberg a refusé le poste de sous-secrétaire aux Finances :



Il a répondu qu'il voulait bien, en qualité de simple citoyen, collaborer au rétablissement financier de son pays, mais a refusé, vu l'animosité qui règne contre ses coreligionnaires, d'occuper un poste officiel dans l'Etat.

N'est-ce pas là une preuve du complot organisé par la haute finance internationale juive, contre les nations catholiques de l'Europe centrale ?

— De *L'Univers Israélite*, 9 décembre 1921, p. 248 :

L'œuvre canadienne de la « Jewish Colonization Association » est redevenue ce qu'elle était avant la guerre, grâce à l'étroite collaboration de la Direction centrale de Paris et du Comité fondé par la Société à Montréal, à la fin de 1906.

Il existe aujourd'hui au Canada environ 600 exploitations agricoles juives, avec une population totale de 2.500 âmes à peu près et une superficie de 60.700 hectares environ valant approximativement dol. 4.500.000. On évalue à dol. 1.000.000 le troupeau de ces exploitations rurales et à dol. 500.000 leur outillage. La récolte annuelle est estimée à dol. 1.000.000...

ETATS-UNIS. — Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 16 décembre 1921, p. 283 :

On communique l'information suivante :

« Une délégation sioniste, composée de MM. Sokolow, président du Comité exécutif sioniste, Wladimir Jabotinsky, ainsi que du professeur Otto Warburg, se trouve aux Etats-Unis. Plusieurs entretiens eurent lieu entre diverses personnalités du monde politique américain et la commission. La discussion porta sur la question du mandat et sa ratification par la Société des Nations.

» D'un autre côté, on annonce que MM. Harding et Balfour examinèrent en détail le même problème. Autant qu'on puisse dire, le gouvernement américain aurait promis de soutenir le rétablissement du foyer national juif en Palestine.

» La délégation française examinera aussi le problème avec le chef de la délégation sioniste ».

Les Juifs, on le voit encore ici, ne laissent jamais passer une occasion d'affirmer leur puissance. La Conférence de Washington était réunie pour s'occuper du désarmement naval. Il n'existe cependant pas encore, que l'on sache, de flotte de guerre israélite.

Mais les Juifs veulent s'affirmer partout. Ils étaient hier à



Cannes, dans l'entourage de M. Lloyd George, et ils seront demain à Gênes sous un prétexte quelconque. Pendant ce temps-là, les Puissances, qui admettent si facilement les représentants sionistes, continuent à ignorer systématiquement le Pape ; et les catholiques laissent faire. Que n'avons-nous l'énergie des Juifs ? on nous traiterait peut-être avec moins de mépris.

— De *L'Univers Israélite*, 30 décembre 1921, p. 331 :

Le président des B'né B'rith d'Amérique a adressé au président Harding un télégramme l'assurant que cette organisation donnera tout son appui à la politique tendant à ramener la paix parmi les peuples.

Quand la Judéo-Maçonnerie cessera de mener la guerre contre l'Eglise et les catholiques, la paix reviendra toute seule. Or, pour cela, les Juifs sont tout-puissants ; les B'ni B'rith le savent mieux que personne. Ils n'ont qu'à commencer, en agissant dans ce sens, sur la haute finance internationale juive qui tient en son pouvoir les politiciens de tous les pays.

— Les Revues juives publient la note suivante :

A l'occasion de la nouvelle année juive, le Président Harding a adressé au *Jewish Forum* le message suivant : « La célébration de Rosh-Hashana me procure l'occasion d'exprimer mes vœux les plus sincères de bonheur aux israélites des Etats-Unis et à leurs coreligionnaires du monde entier. Nous ne saurions assez souvent nous rappeler les grands services que les Juifs ont rendus et continuent à rendre au monde. Il est très agréable de constater que nous vivons à une époque où les anciens préjugés ont presque disparu et où, de ce fait, les israélites peuvent déployer une activité de plus en plus grande ». (Cf. *L'Univers Israélite*, 4 novembre 1921, p. 128).

En dehors des affaires de la finance internationale où leurs services ne sont pas gratuits, on chercherait vainement une branche de l'activité mondiale qui soit redevable d'un progrès réel dû à l'action des Israélites. Par contre, on rencontre beaucoup de points où l'esprit anarchique et révolutionnaire, qui anime le peuple juif, a produit de profondes catastrophes. Seulement, les grands Juifs de New-York ont sans doute aidé puissamment à l'élection du Président Harding — Wilson ayant cessé de leur plaire — et, en Amérique comme ailleurs,



la politique électorale prime tout. Ceci explique le curieux message ci-dessus.

— Nouvelle donnée par *L'Univers Israélite,* 18 novembre 1921, p. 177 :

Un rabbin américain vient d'être nommé ambassadeur en Orient. Le Président Harding a désigné le rabbin J.-S. Kornfeld, de Colombus (Ohio), comme ministre des Etats-Unis en Perse. Le rabbin Kornfeld, né en Autriche, est venu enfant en Amérique; il a étudié à l'Université de Cincinnati et a la réputation d'un grand savant; il a écrit plusieurs ouvrages sur l'histoire juive. Sans doute ce rabbin a-t-il aussi l'onction et le tact nécessaires à un diplomate, mais il doit surtout sa nomination à l'amitié personnelle de M. Harding. On sait qu'aux Etats-Unis les ambassadeurs sont choisis parmi les familiers du Président; ils sont ses hommes de confiance et ses *personnæ gratæ.*

— M. H. Prague écrit dans *Les Archives Israélites* du 3 novembre 1921, p. 173 :

L'Amérique du Nord est devenue pour nos coreligionnaires, grâce au libéralisme de ses lois et à la tolérance de ses mœurs, à son esprit affranchi des préjugés qui obnubilent l'intelligence des peuples anciens, une nouvelle Sion.

Elle a sur la Palestine cet avantage, étant peuplée d'éléments les plus hétérogènes qui ont rapidement fusionné de ne pas connaître ces antipathies, ces oppositions, ces haines de race et de confession qui désolent tant de pays d'Europe et font, en particulier, le malheur de nos coreligionnaires.

Certes, l'antique Sion, par les souvenirs qu'elle évoque dans tous les cœurs juifs, reste la patrie chère à tout Israélite croyant et jouit d'un prestige moral et spirituel que rien ne pourra lui ravir.

Mais nonobstant la vogue qu'une campagne habilement menée à réussi à donner au Sionisme, elle n'offre pas — de récents et douloureux incidents l'ont hélas ! établi — suffisamment de sécurité pour qu'on puisse la recommander comme l'asile de la masse de nos frères en quête d'une nouvelle patrie.

Que de déceptions, les fervents de la Terre Sainte n'ont-ils pas éprouvées depuis que la Déclaration Balfour, les décisions de la Conférence de San-Remo sont venues gonfler les voiles de la barque qui portait les destinées du Sionisme. Le beau, le prestigieux, le séculaire rêve caressé par Israël, se heurte à de cruelles réalités. Il faut déchanter et avouer que l'entreprise tentée pour donner un foyer autonome à Israël soulève d'insurmontables difficultés; tandis que là-bas, sur les rives de l'Atlantique, l'Israël qui veut refaire sa vie trouve le milieu adéquat,

ce terrain favorable où son esprit pratique, fertile en ressources se meut avec aisance, sous la tutelle de lois et de mœurs égalitaires.

La nouvelle Sion, la patrie d'élection, la voilà !

Nous ne voyons aucun inconvénient à ce que tous les indésirables juifs partent pour New-York ; pourvu qu'ils nous débarrassent de leur vilaine présence, peu nous importe où ils iront établir leurs ghettos malodorants.

— Nous lisons dans *Les Archives Israélites,* 27 octobre 1921, p. 171 :

Le rapport du département agricole des Etats-Unis établit que 98 % des veaux et 15 % des moutons et agneaux abattus à New-York en 1920, l'ont été suivant le rite juif. La cité de New-York avec ses 1.200.000 juifs constitue le grand marché Cascher des Etats-Unis et même du monde entier.

— Il n'y a pas que les abattoirs de New-York qui soient enjuivés, la diplomatie n'échappe pas à l'envahissement d'Israël. Nous lisons, en effet, dans les *Archives Israélites,* 24 novembre 1921, p. 188 :

« Nous avons annoncé la nomination d'un rabbin, M. Kornfeld, comme ministre plénipotentiaire en Perse.

» Le Président Harding a désigné un autre Israélite, M. Einstein comme ministre en Tchéco-Slovaquie. M. Einstein est de la carrière. Il fut quelque temps troisième secrétaire à l'ambassade de Paris ».

Il ne faut pas confondre avec le savant d'Allemagne.

— Nous avons déjà vu que les Juifs ne perdent jamais une occasion de se mettre en avant. Toutes les circonstances sont bonnes pour exalter Israël. Les *Archives Israélites,* 15 décembre 1921, p. 198, nous fournissent un exemple typique de l'audace hébraïque :

Au cours de sa tournée triomphale aux Etats-Unis, le maréchal Foch a reçu une députation de rabbins, venus pour le féliciter au nom du judaïsme américain. Le maréchal a répondu :

« Je vous salue comme représentants du peuple juif. Je vous remercie pour ce que le peuple juif a accompli pendant la guerre. Il a déployé une grande valeur sur les champs de bataille, prenant l'offensive partout où l'on combattait. Vous avez raison d'être fiers de votre race ! »

Le rabbin Silvermann a répondu : « Nous n'avons fait que notre



devoir comme citoyens envers notre pays. Nous sommes prêts à le faire encore dans une semblable circonstance ».

Pour mieux savourer ce morceau, il ne faut pas oublier que la France doit à l'influence juive dans la paix d'être frustrée des fruits naturels de la victoire militaire remportée par ses armes.

— Des *Archives Israélites*, 15 décembre 1921, p. 199 :

La fille de M. Justice Brandéis, membre de la Cour Suprême des Etats-Unis, Miss Susan, vient d'être nommée adjointe à l'Attorney général de New-York.

Les Juifs savent admirablement organiser la propagande et se servir de la presse. Ils ne reculent devant aucun sacrifice pour cela.

— Nous empruntons les détails suivants au *Peuple Juif*, 4 novembre 1921, p. 7 :

Le « Jewish Correspondence Bureau » a célébré le 1er octobre le second anniversaire de sa fondation. Le J. C. B. fondé par MM. Grossmann et Landau comme première agence d'information juive, est actuellement une Société ayant son siège à Londres, des succursales à New-York, Vienne et Varsovie et des correspondants dans tous les centres juifs importants. Il fournit à la presse juive des télégrammes et nouvelles, distribue des articles écrits par les meilleurs auteurs et publie un bulletin quotidien. En un mot, il rend des services immenses à la presse juive et, par là, au public juif.

Un grand banquet sur lequel toute la presse « juive et non-juive » des Etats-Unis a publié des comptes rendus, avait été organisé à cette occasion à New-York. De nombreux télégrammes ont été envoyés, parmi lesquels celui de M. Nordau signale que le Bureau de Correspondance juive « est devenu une puissance de travail international... ainsi qu'un modèle d'intelligence professionnelle toute moderne ».

FRANCE. — La *Morning Post* attribue l'élection Marty au Conseil municipal de Paris aux Juifs nombreux dans le quartier de Charonne.

Le Peuple Juif, 4 novembre 1921, proteste contre cette assertion, et déclare que le quartier de Charonne, loin de ressembler, comme dit le quotidien anglais, à de Whitechapel



de Londres, est celui de Paris où « les Juifs sont le plus clairsemés ». Quant à M. Marty, il ne serait pas communiste et « la signification donnée à son élection n'a rien à voir avec le communisme ». Toute la question serait de savoir quel rôle l'influence juive, incontestable dans les milieux révolutionnaires, a joué dans cette affaire ; cela, personne ne nous le dira ; les Juifs ayant pour principe de nier tout ce qui pourrait leur être préjudiciable, n'avouent leur action anarchique qu'après le succès complet obtenu ; jusque là, ils désavouent le travail de leurs agents secrets, lorsque ceux-ci sont démasqués.

— M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites*, 22 décembre 1921, p. 203 :

Les Juifs n'ont rien à redouter des directives actuelles du Gouvernement. Nous entendons parfois certains de nos coreligionnaires déplorer que la Chambre actuelle soit composée, en majorité, d'éléments aussi modérés, se préoccupant de la renaissance possible, dans ces conditions, des campagnes antijuives.

Il ne faudrait cependant pas oublier, qu'au contraire, c'est à l'époque où les républicains les plus avancés étaient au pouvoir que les luttes antijuives ont été de beaucoup les plus ardentes et les plus dangereuses pour nous.

Cette déclaration est d'autant plus intéressante que le directeur des *Archives Israélites* est un républicain d'extrême gauche. M. Emile Cahen ne croit donc pas à la légende juive qui présente l'antisémitisme comme une création religieuse des catholiques, alors qu'il s'agit simplement de défense nationale et de lutte sociale, contre l'anarchie et l'antipatriotisme.

— On sait que la loi française — très injustement, du reste — ne permet pas les legs et les dispositions testamentaires en faveur des œuvres ou des associations qui n'ont pas sollicité et obtenu la reconnaissance légale d'utilité publique. Dirigée par la Judéo-Maçonnerie contre les œuvres catholiques, cette mesure sectaire atteint par ricochet d'autres Associations, telle, par exemple, *L'Alliance Israélite Universelle*. Seulement celle-ci, assurée de la bienveillance des pouvoirs publics, ne se gêne pas pour tourner ouvertement la loi, ainsi que le prouve la note suivante insérée en caractères gras dans les numéros de *Paix et Droit* :



On a souvent demandé en quels termes les libéralités testamentaires en faveur de notre œuvre doivent être formulées.

Pour que la délivrance de ces libéralités ne soulève aucune difficulté légale, il est indispensable qu'elles soient attribuées à *l'Ecole Normale Israélite orientale*, établissement reconnu d'utilité publique.

La formule doit être la suivante :

« Je donne et lègue à *l'Ecole Normale Israélite orientale*, dont le siège est à Paris, la somme de.... »

Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 7 octobre 1921, p. 33 :

Nous avons annoncé que le 3e Congrès de la Natalité qui s'est tenu à Bordeaux du 22 au 26 septembre, comprenait pour la première fois une commission d'action religieuse israélite.

Cette commission a siégé le 22 septembre, dans un amphithéâtre de la Faculté de Droit, sous la présidence de M. le Grand-Rabbin Joseph Cohen, et la vice-présidence de M. Michel Weill, vice-président du Consistoire israélite de la Gironde; M. Maurice Urhy a fait fonction de secrétaire.

Après avoir entendu un éloquent rapport présenté par M. le Grand-Rabbin Cohen, la commission, considérant que les lois et les mesures économiques ne suffiront pas à conjurer la crise de la Natalité, sans une transformation profonde des mœurs, a émis le vœu que « le Parlement vote d'urgence la proposition de loi déposée sur le bureau de la Chambre, tendant à donner congé à la jeunesse des écoles, les samedi et dimanche à la place des jeudi et dimanche, de façon à rendre possible l'action morale des ministres du culte auprès des jeunes israélites... »

Deux congressistes, très écoutés, ont demandé qu'au moins la semaine anglaise fût introduite dans les écoles, afin que les enfants soient libres en même temps que leurs parents. M. Auguste Isaac, ancien ministre, président du Congrès, a attiré l'attention des congressistes sur l'importance de la réforme demandée et les a priés d'en ajourner le vote à l'année prochaine.

D'où il appert que la fameuse semaine anglaise — congé du samedi après-midi — dont l'usage semble vouloir se répandre de plus en plus, n'est, au fond, qu'une satisfaction donnée aux Juifs. Ajoutons que l'on ne voit pas bien comment le fait de donner congé aux écoliers le samedi au lieu du jeudi pourrait augmenter la natalité. Mais constatons, une fois de plus, que les Juifs ne laissent passer aucune occasion pour essayer d'imposer leurs mœurs et leurs traditions religieuses à tout le monde, et ils s'étonnent que les antisémites s'élèvent avec énergie contre les prétentions intempestives des Israélites.

— *L'Univers Israélite* termine en écrivant :



Il serait important qu'au prochain Congrès, la participation israélite fût plus considérable et mieux préparée.

Les catholiques feront bien de prendre des mesures en conséquence, afin de mettre un frein aux ambitions juives de domination et de prépondérance.

Les liens de filiation qui unissent la Franc-Maçonnerie et la Juiverie sont connus depuis longtemps de nos lecteurs. Les renseignements ci-dessous, empruntés à *L'Univers Israélite*, 7 octobre 1921, p. 38, mettent en lumière cette union judéo-maçonnique :

L'Association cultuelle orientale israélite de Paris, dont le siège est rue Popincourt, outre les offices de son oratoire habituel (1), a organisé des services solennels pour les yamim noraïm dans une vaste salle du Grand-Orient de France, spécialement aménagée à cet effet. A la *téba* ont officié des *hazanim* à la pure prononciation hébraïque et qui, avec leurs riches vêtements de soie blanche damassée et leurs turbans orientaux, avaient grande allure. Les administrateurs, discrètement confondus dans l'assistance, ont veillé avec beaucoup de tact à tous les détails d'organisation, et les *chamachim*, coiffés du bicorne des temples consistoriaux, mais couverts du taleth, n'ont pas eu de peine à maintenir l'ordre qui était parfait. Il faut louer la tenue remarquable de ces offices, surtout de celui du second jour; mais il est regrettable que le souci de la dignité des services soit allé jusqu'à interdire aux fidèles la participation au chant des prières...

Le Grand-Orient de France a chassé le Grand Architecte de l'Univers de ses Rituels. Il est permis de se demander à quel autre culte le Temple de la rue Cadet consentirait à prêter les locaux de ses Loges ? Le Conseil de l'Ordre se montre généralement très difficile pour la location de ses salles ; même lorsqu'il s'agit de simples réunions électorales, le Secrétariat général exige des références maçonniques. Il est certain que les Juifs n'ont pas été embarrassés pour en trouver.

— Extrait de *L'Univers Israélite*, 21 octobre 1921, p. 89 :

Au service de Kippour organisé par la communauté orientale du Grand-Orient de France, on remarquait la présence de M. Pulido, vice-président du Sénat espagnol, et de M. Romano, ministre.

(1) Il s'agit de la fête religieuse de Roch-Hachana.



Ces deux hôtes distingués, à qui des sièges avaient été réservés près de l'héchal, ont assisté à une partie de l'office du matin et au beau discours prononcé en espagnol par le Grand-Rabbin Nahoum, ancien Grand-Rabbin de Turquie.

— A propos de la taillerie des diamants établie à Versailles par les Juifs Asscher, autour de laquelle toute la presse a fait une réclame aussi violente que lucrative, l'*Univers Israélite* écrit, dans son numéro du 21 octobre 1921, p. 85 :

Nous n'avons pas la prétention d'ajouter à la propagande de la grande presse. Disons cependant qu'à côté des discours officiels, le chéhéhéyanou de M. le Grand-Rabbin n'eût pas été déplacé. L'industrie que MM. Asscher introduisent en France est florissante à Amsterdam et à Anvers; elle y a dû en grande partie son essor et sa prospérité aux Juifs, à ceux d'Espagne depuis la fin du XVIe siècle, à ceux de Pologne depuis la fin du XIXe siècle. Spinoza, s'il ne tailla pas des diamants, polissait des verres. Si un nouveau Spinoza pouvait sortir de Versailles !...

— M. Metzger, qui est, croyons-nous, rabbin, reconnaît dans l'*Univers Israélite* du 28 octobre 1921, p. 101, que les Juifs sont heureux dans la France moderne. Il écrit :

Sans doute, si nous arrêtons nos regards sur notre position sociale sur le sol béni de la douce France, nous n'avons pas lieu de pousser les plaintes qui sortaient de la poitrine de nos pères...

Le fait vaut la peine d'être enregistré ; il est si rare de rencontrer un Juif qui ne récrimine pas contre le pays qui donne asile à ceux de sa race. Il est vrai que dans notre « doulce France » il est non seulement tranquille, mais encore jouit d'une situation prépondérante et privilégiée, malgré l'antisémitisme politique.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 28 octobre 1921, p. 106 :

Nous adressons nos bien sympathiques félicitations à M. Haïm Nahoum, ancien Grand-Rabbin de Turquie qui vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

M. Nahoum qui a toujours été un ami fidèle de la France, avait obtenu du gouvernement ottoman que les écoles de *l'Alliance israélite* restassent ouvertes pendant la guerre. Il a accompli au commencement de l'année une mission de propagande pour *l'Alliance israélite* dans les Etats-Unis d'Amérique et a obtenu les résultats les plus heureux. M. Nahoum repart d'ailleurs ces jours-ci pour poursuivre cette mission.



On voit bien les services rendus par l'ex-grand-rabbin de Turquie aux intérêts particuliers de la grande Association de propagande juive, mais en quoi cela intéresse-t-il la France et justifie-t-il la croix d'officier si généreusement décernée par notre Gouvernement ?

L'Univers Israélite, 28 octobre 1921, p. 106, signale un article de M. Paul Souday, le critique du *Temps*, sur le livre des frères Tharaud : *Quand Israël est roi*, et cite le passage suivant :

Il est vrai que Bela Kun est un Juif, mais Lénine ne l'est pas : c'est un Russe de pure race (1). Il est vrai aussi que Karl Marx, dont les bolchevistes se réclament à tort ou à raison, était Juif (ou plus exactement demi-Juif) : mais Babeuf ne l'était pas. D'après MM. Tharaud, le bolchevisme est une forme de messianisme, un moyen d'assurer le règne d'Israël, de l'esprit des prophètes et des rabbins, entre lesquels nos auteurs ne font pas de distinction. Or, il est vrai que les prophètes enseignaient la justice et l'égalité, avec quelques rudesses un peu révolutionnaires; mais ils se mettaient ainsi en contradiction avec l'esprit rabbinique et talmudique. La lutte de ces deux tendances, dont la seconde est nettement conservatrice, remplit l'histoire du peuple d'Israël: voyez Renan. Voyez-le aussi sur la question du Judaïsme dans cette partie de l'Europe : la plupart de ces Juifs de Russie, de Hongrie et de Pologne sont des convertis et ne descendent aucunement d'Abraham.

MM. Tharaud eux-mêmes conviennent que la plupart des coreligionnaires hongrois de Bela Kun condamnaient son extravagante et néfaste politique (2), Certes, il s'en faut beaucoup que tous les Juifs soient des démagogues; de ceux-ci, il y en a toujours eu, dans tous les pays et dans tous les temps; ni le Cléon d'Aristophane, ni à Rome les Gracques n'étaient Juifs. Et cet esprit même d'égalitarisme et de justice sociale, qui n'engendre pas forcément la démagogie, Renan en attribue peut-être un peu trop exclusivement la paternité aux prophètes de la Bible : l'antiquité gréco-latine l'a connu aussi.

Quant à exploiter le bolchevisme pour fomenter les passions antisémites, on le peut, et c'est ce qui est arrivé en Hongrie, pendant la Terreur blanche qui a suivi la Terreur communiste et ne s'est guère révélée moins atroce; mais c'est une erreur et une iniquité.

(1) Il est facile de répondre que les Juifs ont toujours eu le talent de trouver des chrétiens pour défendre leur cause. Nous en avons eu de nombreux exemples sous les yeux dans l'Affaire Dreyfus. MM. Waldeck-Rousseau, Clémenceau, Urbain Gohier, J. Cornély, et tant d'autres, parmi les ardents défenseurs du fameux capitaine, n'étaient pas Juifs.

(2) Voir sur ce point l'article ci-dessous concernant la Hongrie.



— *L'Univers Israélite* fait suivre cette longue citation des réflexions suivantes :

On pourrait, on devrait faire des réserves sur certains points de cette critique. M. Souday s'est trop laissé guider par Renan quand il oppose le rabbinisme au prophétisme ou quand il conteste l'origine juive de la plupart des Juifs de l'Europe orientale : deux exagérations de cet esprit si fin qu'était Renan. Mais le critique du *Temps* peut invoquer le témoignage d'un grand savant. Les frères Tharaud, eux, commettent en histoire et en littérature juives des bévues stupéfiantes... Il est naturel qu'ils se soient définitivement et ouvertement rangés aux côtés des antisémites et leur nom figure maintenant dans la *Revue Universelle* de Bainville, L. Daudet, Maurras et Cie : les voici classés désormais et qui se ressemble s'assemble. Suivant la recette antisémitique, ils « exploitent le bolchevisme pour fomenter les passions antisémites » : le jugement restera.

Ce qui restera encore bien plus au compte des Juifs, c'est la révolution russe et la trahison de Brest-Litovsk, qui ont coûté tant de sang chrétien en prolongeant la guerre mondiale. La France, en particulier, porte le poids de dévastations et de ruines qui sont le résultat direct de la conduite inspirée par la Judéo-Maçonnerie et la finance israélite internationale aux Juifs et aux agents des Juifs en Russie, depuis Kerensky jusqu'à Lénine et Cie.

— M. Alfred Oulman, que l'*Univers Israélite* qualifie d' « ex-Juif », ayant écrit à propos des Juifs allemands : « C'est ces gens-là que, lorsqu'ils étaient faits prisonniers, M. Lévi, grand-rabbin — de France — appelait « nos frères prison- » niers ». Merci bien ! » La revue juive écrit dans son numéro du 28 octobre, p. 108 :

Cette petite infamie mérite un commentaire. M. le Grand-Rabbin de France avait, en effet, invité un aumônier israélite à donner les secours de la religion aux israélites allemands prisonniers, comme le prescrivent la religion, l'humanité, la Convention de la Haye... et comme les aumôniers catholiques le faisaient depuis longtemps — mais M. Alfred Oulman ne fait la leçon qu'aux ministres de la religion qu'il a désertée.

Car, autrement, pourquoi n'a-t-il pas pris feu il y a quelques mois, quand le Gouvernement a nommé chevalier de la Légion d'honneur un prêtre du diocèse de Rouen, qui s'était distingué pendant la guerre, auprès des catholiques allemands prisonniers en Normandie. La *Libre Parole* a loué complaisamment la chose, d'après le *Journal de Rouen* : M. Alfred Oulman peut s'en assurer auprès de son collaborateur, M. Albert Monniot. Quant à nous, nous n'avons même pas relevé le fait : il



nous paraissait naturel qu'un prêtre catholique remplît son devoir religieux et quoique la croix de chevalier de la Légion d'honneur ne nous parût pas faite pour récompenser ces services-là, nous avons gardé nos réflexions pour nous. M. Joseph Denais fera bien d'inviter M. Albert Monniot à retenir quelquefois M. Alfred Oulman par la manche.

Mais savez-vous pourquoi M. Alfred Oulman est si chatouilleux sur le chapitre des Juifs allemands ? Je vais vous le dire : c'est que sa famille, le nom l'indique, est probablement originaire de Bavière.

On peut faire remarquer à l'*Univers Israélite* que l'aumônier catholique auquel il fait allusion n'a certainement jamais traité les prisonniers allemands de « frères », comme le faisait, paraît-il, le grand-rabbin. Pour les Juifs, la question de race domine toujours le point de vue religieux. C'est le fond de la querelle dont nous venons de parler. La colère des Juifs contre M. Alfred Oulman est bien plus causée par une prétendue trahison envers la race juive que par un abandon de la religion mosaïque. C'est ce que montre très clairement le dernier alinéa cité.

L'éducation sexuelle de la jeunesse, comme l'éducation en commun des enfants, filles et garçons, est une invention judéo-maçonnique prônée par les Loges. — Nous lisons à ce sujet dans l'*Univers Israélite*, 28 octobre 1921, p. 108 :

Nous reprenons cette semaine dans nos synagogues la lecture du Pentateuque. Les premiers chapitres de la Genèse, qui racontent l'histoire du premier couple humain, contiennent les pensées les plus profondes sur la morale sexuelle, sujet délicat qu'il faut aborder avec infiniment de tact, mais qu'il est dangereux de laisser ignorer.

Nous sommes informés que M. le Dr Good, qui s'est consacré avec un zèle d'apôtre à la propagande morale sur l'éducation sexuelle, va faire pèle d'apôtre à la propagande morale sur l'éducation sexuelle, va faire une tournée de conférences en province. Nous sommes certains que dans les villes qu'il visitera, nos coreligionnaires l'écouteront avec sympathie et attention. Le Judaïsme attache la plus grande importance à la pureté des mœurs et, dans le temps où nous vivons, les familles et les jeunes gens d'un certain âge doivent être instruits de ces questions par des éducateurs compétents et délicats comme M. le Dr Good.

— Nous empruntons la nouvelle suivante à l'*Univers Israélite*, 11 novembre 1921, p. 152 :

Nous apprenons avec plaisir que l'un de nos aimables correspondants de Bordeaux, M. Edgard Laurent, secrétaire du temple israélite de cette



ville, a obtenu le diplôme de la Ligue de l'enseignement « pour son dévouement à l'éducation laïque ». M. Laurent s'occupe, en effet, depuis plus de vingt ans, de plusieurs œuvres d'enseignement; nous l'en félicitons et nous serons plus heureux encore quand on pourra le récompenser de son dévouement à l'éducation religieuse, les deux choses n'étant pas incompatibles dans le Judaïsme.

Nous savons très bien, en effet, que le « laïcisme » a été inventé par la Judéo-Maçonnerie pour combattre l'Eglise catholique, et il est intéressant d'en prendre note une fois de plus. Quant à la Ligue de l'Enseignement, présidée par M. Daniel Berthelot, ce n'est qu'une machine de guerre construite par les Loges contre le Catholicisme. Il n'y a donc rien d'extraordinaire à ce qu'elle récompense le zèle juif.

— Extrait d'un article de l'*Univers Israélite*, 4 novembre 1921, p. 129 :

Dans le Judaïsme, le rabbin, qui n'est d'ailleurs pas un prêtre, n'a pas à s'occuper du « temporel » de la communauté et est en dehors de l'administration proprement dite.

C'est à ce rôle effacé et secondaire d'employé que la Judéo-Maçonnerie a tenté de réduire nos curés, qui, eux, sont des prêtres, par la loi dite des cultuelles si formellement repoussée par le grand Pape Pie X. Et qu'on essaie de reprendre aujourd'hui *Briando regnante*.

— Le grand-rabbin de Bordeaux, M. Joseph Cohen, a dit, de même, dans son sermon de Roch-Hachana, à la synagogue, en parlant du rituel de Kippour :

« *Le culte prescrit a cessé d'être observé... Nous n'avons plus d'autel, ni de grand prêtre...* » Chose très grave, en effet, le Judaïsme antique était un corps homogène, qui avait des autorités religieuses respectées de tous et dont les décisions faisaient loi. Aujourd'hui, plus d'organisme religieux capable de remédier au mal qui nous mine... (Cf. *L'Univers Israélite*, 4 novembre 1921, p. 134).

— Ce qui suit est extrait d'un rapport présenté à « l'Union Scolaire », lors de son assemblée générale du 27 mai, par M. Roger Heymann, secrétaire général, et reproduit dans l'*Univers Israélite*, 18 novembre, pp. 179, 180 et 181, sous le titre : « Les Héros Juifs de la Guerre » ; parlant des Juifs, l'auteur écrit :



Ils avaient recueilli l'héritage des humanistes et des encyclopédistes, cette foi laïque dans l'éminente dignité de la personne humaine qui se doit d'évoluer, dans la liberté, vers la justice et vers l'amour. Mais d'où sont issus ces *immortels principes* qui, cheminant sous terre en des canaux mystérieusement ménagés par quelque *grand architecte*, sont venus enfin sourdre et s'épanouir au soleil orageux de la Grande Révolution ? (p. 180).

— **Et plus loin :**

Oui, disons-le sans vain orgueil — car qui donc du dehors écouterait notre faible voix ? — tous ceux qui dans le monde luttent pour l'avènement de la justice relèvent de la tradition impérissable d'Israël, un jour redécouverte et mise en valeur par un sublime élan de la générosité française — qui ignore encore sa source et son nom : et c'est bien ainsi, car la France inspirée l'a conçue comme elle était, non pas juive, mais humaine. (p. 181).

Et les Juifs s'étonnent après ces revendications hautement affichées de leur action délétère et révolutionnaire que les Français demeurés fidèles aux vieilles traditions politiques et religieuses de la patrie, soient antisémites. C'est parce que cette action juive, destructive et foncièrement anarchique, continue à s'exercer en France et dans le monde, par l'intermédiaire des Sociétés Secrètes et de la Franc-Maçonnerie, que nous avons entrepris de démasquer le travail souterrain des Loges de la Contre-Eglise.

— Les Juifs mènent en ce moment une campagne très vive pour que leurs fêtes religieuses soient chômées dans l'enseignement. *L'Univers Israélite*, 18 novembre 1921, p. 187, publie à ce sujet une lettre d'un correspondant d'Alger, portant la date du 11 novembre 1921, où nous lisons ce qui suit :

...Il y a deux ans, j'ai obtenu en faveur de l'une de mes nièces qui préparait le brevet de capacité, que la date de l'examen qui tombait un Youm Kippour fût retardée de quarante-huit heures...

Moïse Scebat,
Président de la Société « Ets Haym ».

On est en droit de se demander quel accueil aurait reçu près de la Sorbonne une demande semblable présentée, à Paris, par un catholique ? On s'en doute ; mais les Juifs, qui se savent forts, ont toutes les audaces et cela leur réussit. Ne sont-ils pas les plus fidèles soutiens du régime maçonnique ?



— **Sous le titre : « Judaïsme et Idolâtrie », nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 25 novembre 1921, p. 197 :**

On a découvert une ruine en Palestine. M. Théodore Reinach y a reconnu une synagogue libérale.

Le P. Lagrange, directeur de l'Ecole biblique de Saint-Etienne à Jérusalem, a communiqué à l'Académie des Inscriptions les résultats de fouilles exécutées par les Pères dominicains au lieudit Aïn-Douk, près de Jéricho. « Le monument déterré — nous citons M. Reinach — est sûrement une synagogue vieille de 1.500 à 1.800 ans... L'intérêt principal de la trouvaille d'Aïn-Douk est un parement en mosaïque dont la partie centrale présente à notre œil surpris un grand nombre de figures représentant des objets du culte, des plantes, des animaux et des êtres humains...

Seulement, à Aïn-Douk, « à une époque indéterminée, mais qui ne paraît pas très éloignée de la construction, des mains inconnues ont mutilé, à coups de marteau et de pioche, toutes les figures d'hommes ou d'animaux qui s'y trouvent ». C'est que le Décalogue proscrit formellement « toute idole, toute image quelconque de ce qui est dans le ciel en haut, sur la terre en bas ou dans les eaux au-dessous de la terre... »

M. Théodore Reinach, qui prétend que « notre sentiment d'hommes modernes, épris ou nourris de beauté, s'insurge impérieusement » contre l'interdiction du Décalogue et qui demande le retour, non au culte des images bien entendu, mais à la représentation, dans nos maisons de prières, de « belles œuvres d'art ?... »

— *L'Univers Israélite* discute cette question et nous relevons ce passage :

De nos jours, les Juifs, rentrés dans la société, sont en contact avec une civilisation en partie chrétienne, en partie païenne. Un courant de néo-paganisme, issu de la Renaissance, a gagné les classes « élevées ». Dans le peuple, à mesure qu'il perd la foi, les superstitions, résidus des idolâtries primitives, affleurent à la surface. Il y a d'étranges affinités entre la religion des uns et les basses superstitions des autres. Il suffit de voir avec quel air certaines personnes contemplent des photographies d'êtres chers qu'elles ont perdus ou s'abîment au cimetière devant l'image de celui qu'elles pleurent, pour comprendre que l'idolâtrie n'est pas morte. M. Reinach a tort de croire que le danger n'existe plus. L'idolâtrie est un des instincts les plus vieux et les plus tenaces de l'âme humaine. Le Judaïsme l'a à peu près extirpé; l'islamisme et le protestantisme ont suivi son exemple. Ce que M. Théodore Reinach propose, c'est, sous couleur de cultiver l'art, le retour inconscient, mais sûr, à l'idolâtrie, qui se survit dans la religion populaire, mais que la religion officielle, la religion consciente, la vraie religion commande de combattre sans rémission, jusqu'à la victoire définitive de l'Esprit.



Et se sont les rabbins, les orthodoxes « revêches et soupçonneux » qui, héritiers authentiques des prophètes, défendent la religion spiritualiste contre tous les paganismes, le paganisme élégant qui se réclame de l'art comme le paganisme grossier qui plonge dans la superstition.

Le paganisme a été vaincu par le Christ. Et, depuis, il a souvent cherché à prendre sa revanche ; en haine de l'Eglise de Jésus, les Juifs ont souvent aidé, quand ils n'ont pas créé eux-mêmes, ce mouvement des Sectes. Il en est encore ainsi aujourd'hui : le mouvement actuel de néo-paganisme est né dans les Loges ésotériques des Sociétés Secrètes de l'Occultisme où domine l'influence juive, c'est le résultat de la déchristianisation entreprise par la Judéo-Maçonnerie. Pour vaincre, il faut tout restaurer dans le Christ, suivant la parole par laquelle le grand Pape mystique Pie X a inauguré son Pontificat.

— De l'*Univers Israélite,* 25 novembre 1921, p. 205 :

De même que nos coreligionnaires de l'Est, d'origine polonaise ou russe, ceux de l'Orient méditerranéen se sont organisés tant pour les besoin du culte que pour leurs œuvres de bienfaisance.

Descendant des anciens émigrés d'Espagne, ces coreligionnaires de Constantinople, Salonique, Smyrne, Andrinople et autres villes forment aujourd'hui une agglomération juive de près de 5.000 familles, soit plus de 25.000 âmes, habitant pour la grande majorité les IXe et XIe arrondissements.

Ce sont ces indésirables, dont le président est « M. Rozanès, le joaillier bien connu de la rue de la Paix », qui ont obtenu la bienveillante et fraternelle hospitalité du Grand-Orient de la rue Cadet, pour les fêtes du Nouvel An hébraïque. Ils projettent de créer dans le IXe arrondissement « une maison juive, comportant un club, un restaurant, une salle de lecture, etc. » ; ainsi que deux grandes synagogues pour les israélites séphardim, dans le XIe et dans le IXe arrondissements. C'est la conquête juive de Paris, après celle de New-York. Loin d'y mettre obstacle, les Pouvoirs Publics la favoriseront. Nous ne sommes plus au temps où le gouvernement impérial s'opposait à ce que le Temple de la rue de la Victoire soit construit sur une grande place publique comme le voulaient le Consistoire et les Rothschilds.

— Nous empruntons ce qui suit à l'*Univers Israélite,* 16 décembre 1921, p. 276 :



Le professeur Gottheil, orientaliste américain, qui a été invité l'année dernière à faire un cours à l'Université de Strasbourg, a rapporté en Amérique une mauvaise opinion de nous. « Le Judaïsme français, a-t-il déclaré, se meurt. Il n'y a guère d'espoir pour le Judaïsme en France. Les Juifs français sont plus Français que Juifs. L'indifférence règne vis-à-vis de tout ce qui est juif. Quant au Sionisme (le professeur Gottheil est aussi Sioniste), il est mort en France.

Le journal sioniste de Strasbourg, *Le Juif*, ayant reproduit ces déclations pessimistes, M. Henri Lévy, rabbin de Thionville, a répondu par l'organe de notre confrère, au professeur américain :

« Monsieur le professeur, vous êtes trop au courant des questions juives pour ignorer la part importante, on pourrait dire prépondérante que les Juifs de France, par l'organe de l'Alliance et du Consistoire Central, ont prise à la question de l'émancipation des Juifs de l'Est, aussi bien à la Conférence de la Paix de Paris qu'à la Société des Nations à Genève. Aucune occasion ne fut négligée pour intervenir en faveur de nos frères persécutés. Vous connaissez certainement l'intervention heureuse des deux organismes précités auprès des dirigeants de Pologne, de Roumanie, de passage à Paris...

» Enfin, le Judaïsme français a, je crois, le droit de montrer avec fierté l'Alliance qui est son œuvre... Si le Judaïsme français n'avait à son actif que cette seule institution, cela suffirait déjà pour lui conférer des titres certains à la reconnaissance du Judaïsme universel... Car nous pouvons prendre avec fierté — en la changeant légèrement — la phrase de Térence : Nous sommes Juifs et rien de ce qui intéresse le Judaïsme ne nous laisse indifférent... »

Il est bien évident, en effet, que l'influence du judaïsme est prédominante et que les Juifs de France — nous ne disons pas français — tiennent une grande place dans le judaïsme universel, grâce aux Sociétés secrètes de l'occultisme et de la Franc-Maçonnerie qu'ils dominent. Nos Juifs ne sont pas les derniers dans la lutte engagée par la Contre-Eglise, pour détruire le catholicisme.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite,* 23 décembre 1921, p. 297 :

La discussion au Sénat sur l'ambassade au Vatican ayant mis en cause la politique religieuse de la France et les rapports de la République avec les cultes, nous croyons intéressant de noter les votes des sénateurs d'origine israélite dans le scrutin qui a clôturer le débat.

MM. Raphaël-Georges Lévy, Paul Strauss et Lazare Weiller ont voté pour; MM. Fernand Crémieux et Schrameck ont voté contre.



On sait que M. Paul Strauss est aujourd'hui ministre de l'hygiène dans le cabinet Poincaré.

— Nous empruntons l'information suivante à l'*Univers Israélite*, 23 décembre 1921, p. 297 :

Hommage à M. Bergson. — A la séance publique de l'Académie des Sciences morales et politiques, M. Imbart de la Tour, président en exercice, a retracé le rôle de la compagnie au cours de la guerre.

C'est ici, a-t-il dit, qu' « au tournant décisif, alors que l'amitié américaine était en suspens, un homme s'est trouvé qui, joignant la séduction de la parole au prestige de la pensée, aussi fin diplomate que grand philosophe, n'a pas craint, à deux reprises, de traverser la mer, et, bravant le froid, les sous-marins, la mort peut-être, a pu toucher, démontrer, convaincre et enlever l'adhésion qui a décidé de notre salut et de la liberté du monde. Vous avez reconnu M. Bergson ».

Sans nier le courage et la valeur intellectuelle de M. Bergson, — beaucoup surfaits, cependant, parce que Juif, — il est permis de penser que l'intervention américaine dans la grande guerre, à nos côtés, a eu d'autres déterminants que les qualités attribuées si généreusement au philosophe juif, par M. Imbart de la Tour. On retrouve dans ces quelques lignes la marque de fabrique et les exagérations habituelles des libéraux catholiques, qui éprouvent toujours le besoin de lécher la main qui fouaille les catholiques, fût-ce même aux dépens de la vérité historique. C'est à cela que se reconnaît un esprit libéral... et éclectique. Que Dieu nous délivre et préserve de cette espèce, elle n'a déjà que trop fait de mal à l'Eglise.

Les Juifs mènent une campagne en vue d'obtenir la semaine anglaise pour les écoliers, afin de faire fêter par tous les jeunes Français le sabbat hébraïque. Nous lisons à ce sujet dans l'*Univers Israélite*, 23, décembre 1921, p. 299 :

L'autre semaine, à la Chambre des Députés, au cours de la discussion sur le budget de l'instruction publique, M. Léon Blum a demandé si l'on ne pourrait accorder aux lycéens le samedi, au lieu du jeudi, comme jour de congé, tandis que M. Herriot, rapporteur, s'est déclaré partisan des demi-congés, le jeudi matin et le samedi après-midi. Le ministre a promis d'examiner la question.

Ni M. Blum, ni M. Herriot ne sont suspects de favoriser un culte; il est donc permis d'espérer que la réforme aboutira. Souhaitons que les parents, les rabbins et les éducateurs israélites sachent en faire bénéficier le Judaïsme et l'instruction religieuse de notre jeunesse.



Il est profondément triste qu'on ne puisse pas en dire autant des catholiques dans notre vieille France qui a si longtemps porté avec gloire et avec fruit le titre envié de Fille aînée de l'Eglise, et le plus malheureux c'est que nous devons cette déchéance à la Judéo-Maçonnerie.

— Nous empruntons ce qui suit à l'*Univers Israélite*, 23 décembre 1921, p. 301 :

Le correspondant du *Temps* à Londres a télégraphié à ce journal mardi dernier.

Le *Sunday Times* (qui n'a rien de commun avec le *Times*), a publié le 18 décembre une information suivant laquelle la France songerait à demander le mandat sur la Palestine. Interviewé sur cette question, M. Briand a fait lundi, à Londres, d'importantes déclarations à un représentant du sionisme, M. Jacque Calmy, qui représentait en cette occasion le docteur Weizmann, président de l'organisation sioniste mondiale, actuellement absent de Londres.

M. Briand déclara que les rumeurs suivant lesquelles la France demanderait le mandat sur la Palestine étaient de pures absurdités. La France s'est mise d'accord avec les autres Puissances et spécialement avec l'Angleterre, à la Conférence de San-Remo, pour l'attribution du mandat sur la Palestine à la Grande-Bretagne, afin de constituer un foyer national juif. Les bruits contraires que l'on pourrait faire courir sont inspirés par la malveillance. La France entend respecter loyalement cet accord.

M. Briand a ajouté que la France n'éprouve que de la sympathie pour les sionistes et, dans une question qui est sans doute vitale pour le Sionisme, celle de la frontière entre la Syrie et la Palestine, elle a témoigné de la meilleure bonne volonté, afin de ne pas nuire à l'avenir économique de la Palestine...

M. Briand se réjouit vivement des excellentes relations existant entre le général Gouraud et sir Herbert Samuel...

Devant la Société des Nations, où la question du mandat doit bientôt revenir, la France soutiendra le mandat palestinien et son corollaire, le foyer national juif.

Parlant de la question juive en général, M. Briand a fait ressortir le rôle important que la France a joué dans les négociations qui ont abouti à la reconnaissance des droits des minorités pour les petites nationalités.

C'est collaborateur, M. Philippe Berthelot, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, qui a présidé la commission des minorités, et la France a toujours eu en vue la nécessité pour les minorités juives, en Pologne, en Roumanie, etc.... d'avoir un statut définitif qui lui assure le plein exercice de leurs droits de citoyens.

La France s'honore d'avoir toujours témoigné la plus grande sympathie aux Israélites chez elle et dans ses colonies, où ils jouissent de la plus parfaite égalité et de la plus grande liberté.



On voit qu'au fond la modification réclamée ne l'est que dans l'intérêt juif, mais peut-être facilitera-t-elle par contre-coup l'enseignement du catéchisme, tant entravé par les mesures prises à l'instigation de la judéo-maçonnerie, quoique, surtout dans les grandes villes et aux veilles de fêtes, les prêtres catholiques aient bien peu de liberté le samedi après-midi.

Hélas ! puisque cette égalité et cette liberté n'ont toujours servi aux Juifs qu'à brimer la population catholique et à combattre l'Eglise. Le Juif ne se considère comme libre que quand il peut dominer et persécuter les autres. Il est évidemment libre en France, puisqu'on trouve son influence et son action dans toutes les sectes de la Contre-Eglise.

— M. Moutet, député socialiste du Rhône, a été interviewé par Mlle Kosman, secrétaire du Groupe des étudiants sionistes. L'*Univers Israélite* reproduit, dans son numéro du 30 décembre, p. 317, les déclarations de M. Moutet, dont communication a été faite par le « Bureau juif de presse ». Nous relevons les passages suivants :

...Je soutiendrai toujours les Juifs en tant que minorité ethnique, a déclaré M. Moutet, ce qui est conforme à ma politique pour le règlement des questions nationales dans l'Europe orientale, mais, en tant qu'individus, je les ai toujours beaucoup aimés... Ce sont des êtres énergiques, qui ont une individualité marquée et qui sont une force incontestable dans une nation... Ils jouent parmi nous un rôle important et je regretterais que nous soyons privés de leur concours; ils représentent l'élément le plus accessible à la notion de l'intérêt général; ils sont une force luttant pour le triomphe du socialisme dans divers pays, de l'internationalisme dans le monde entier...

Selon votre grand Herzl, le Sionisme est la seule forme de lutte contre l'antisémitisme. Cela est vrai pour l'Europe orientale, et nos efforts tendront toujours à ce que la France continue toujours sa politique favorable envers les Juifs d'Orient et leur pleine liberté d'action en Palestine. Mais dans nos pays, où l'antisémitisme n'a jamais eu d'influence sérieuse, il y a une autre solution du problème : c'est la tolérance réciproque. Grâce à elle, il existe une entente amicale entre tous les citoyens de toutes les religions. Nos Juifs tiennent à rester chez nous et nous ne pouvons pas les distinguer de nos concitoyens...

Cette interview permet de constater, une fois de plus, l'alliance des Juifs avec les démagogues révolutionnaires qui, comme M. Moutet et ses amis, sont des pantins dont la Judéo-Maçonnerie tire tous les fils.



— Nous lisons dans l'*Univers Israélite,* 30 décembre 1921, p. 322 :

On nous écrit de Colmar :

« Le Conseil municipal a décidé de donner le nom de Camille Sée au lycée de jeunes filles.

On sait que Camille Sée fut le créateur de l'enseignement secondaire des jeunes filles en France. Né à Colmar en 1847, il avait étudié le droit à Strasbourg et avait été successivement secrétaire général au ministère de l'Intérieur et sous-préfet de Saint-Denis.

Quoi qu'il en soit, il est permis de penser que le conseil municipal de Colmar aurait pu facilement trouver un patronage plus relevé, pour son lycée de filles que celui de ce politicien médiocre, dont l'exemple n'est pas à proposer à des enfants, surtout dans un pays où la majorité est catholique, où les grandes mémoires françaises ne font pas défaut.

— *Paix et Droit,* novembre 1921, p. 13, cite avec complaisance un article paru dans l'*Eglise Libre,* organe protestant de Montpellier, 8 octobre, contre l'antisémitisme ; nous y lisons :

L'antisémitisme est la traduction la plus exacte de l'esprit clérical et rétrograde. C'est ce qui lui permet de subsister, de renaître quand on le croit disparu, de multiplier et de varier ses causes, selon le vent qui souffle, les inclinations et les antipathies du moment.

Toujours on « brûle le Juif », mais pas toujours pour le même motif apparent...

On a remplacé — provisoirement — le crime rituel par les *Protocols des Sages de Sion...*

L'Allemagne rétrograde a toujours été antisémite comme la Hongrie rétrograde, comme est antisémite en France et dans le monde entier tout ce qui est rétrograde.

L'alliance des Juifs et des protestants contre l'Eglise catholique ne date pas d'aujourd'hui ; lorsque les Juifs, pour innocenter un des leurs pris la main dans le sac et très justement condamné, n'ont pas hésité à « saboter » l'armée et la défense nationale, ils n'ont pas rencontré pour les aider à « brûler » les agents du contre-espionnage, de plus ardents auxiliaires que les protestants français unis aux étrangers de tout acabit, qui peuplent les Loges de l'occultisme. L'alliance continue.

— Jadis, les écuries de courses appartenaient à de vieilles familles françaises, aujourd'hui les principaux membres du



Turf sont des Juifs. M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites,* 6 octobre 1921, p. 159, qu'il a relevé les noms suivants :

J.-D. Cohn, Mathieu Goudchaux, Jean Stern, C. Alphen Salvador, Raoul Bardac, Thibault Cahn, Jean Cerf, Paul Wertheimer, de Rothschild, Michel Lazard, Robert Lazard, A. Weil-Picard, Emile Deutsch et A.-M. Weil.

C'est une constatation nouvelle de la fortune juive et de l'envahissement des fils d'Israël.

— Nous relevons ce qui suit sous la plume de M. H. Prague, dans les *Archives Israélites,* 10 novembre 1921, p. 177 :

M. Millerand a du sang juif dans les veines — il est même par sa mère née Cahen, un pou de souche sacerdotale...

— Dans le même numéro, p. 179, M. Emile Cahen écrit :

A toutes les époques, les Juifs ont été admirablement traités par les Sultans : leurs ambassadeurs à Paris entretenaient même les meilleures relations avec les Israélites parisiens chez lesquels ils fréquentaient volontiers et qu'ils recevaient chez eux avec la plus grande cordialité.

— Nous relevons les nominations suivantes, pp. 179 et 180 du même numéro :

M. Sylvain Dreyfus, inspecteur général des Ponts et Chaussées, est nommé président de la 3e section (ponts maritimes) du Conseil Supérieur des Ponts et Chaussées.

— Parmi les membres de la Commission de Réparation qui s'est rendue à Berlin pour contrôler la situation financière de l'Allemagne, figure en qualité de secrétaire général, M. Aron.

La conquête juive continue :

M. Armand Gommès, banquier, membre du Consistoire israélite de Bayonne, a été élu président de la Chambre de Commerce de Bayonne. *Archives Israélites,* 22 décembre 1921, p. 203).

— M. Bloch, juge suppléant à Nancy, est nommé juge au tribunal de Rocroi (Ardennes). (*Archives Israélites,* 29 décembre 1921, p. 208).

M. Emile Cahen est un admirateur de la « politique ministérielle » de M. Briand ; il regrette qu'à la Chambre les voix des députés juifs se soient divisées, et écrit, dans les *Archives Israélites,* 3 novembre 1921, p. 174 :



Si MM. Erlich et Bokanowski de l'*Action républicaine et sociale*, ainsi que M. de Rothschild l'ont soutenue, M. Klotz, *radical-socialiste*, Lévy, *communiste* et Mandel, *mandeliste* ont voté contre elle, et MM. Léon Blum et Uhry, *socialistes* se sont abstenus.

Et le directeur des *Archives Israélites*, voyant, dans cette division, une preuve de l'assimilation d'Israël, ajoute :

Ne trouvez-vous pas que cette intéressante diffusion, au PalaisBourbon, des voix juives est bien la preuve indiscutable de la fusion complète de tous les Français, sans distinction de parti ni de religion ?

— M. Braunstein a publié, dans la *Halikvah*, d'Anvers, une interview qu'il a obtenue de M. Poincaré. Les *Archives Israélites*, 17 novembre 1921, reproduisent la déclaration suivante de l'ancien président de la République :

Moi, je n'ai jamais très bien compris le Sionisme. Pourquoi donner aux Juifs une patrie nouvelle quand les uns sont devenus Français, les autres Anglais, les autres Italiens, etc... Quand ils ont déjà pris, en un mot d'autres nationalités ? Dans la dernière guerre, la France, comme l'Angleterre, n'a eu qu'à se louer de ses citoyens juifs. Ils ont fait admirablement leur devoir. Autrefois, sujets autrichiens, hongrois, russes, etc..., ils ont donné vaillamment leur vie pour la France. Voyez, Polybe, lui non plus n'a pas compris le Sionisme; lui, qui est mort maintenant, je puis lui rendre cet hommage : il a donné à la France un fils et un gendre qui sont morts pour elle. Ses aïeux cependant n'étaient pas Français; et beaucoup d'autres sont dans son cas et ont fait preuve du même patriotisme.

Il serait, peut-être, temps d'en finir avec tous ces bluffs, et d'examiner les choses froidement. Quel mérite extraordinaire ont eu les hommes qui ont obéi à la loi de mobilisation, alors qu'ils savaient les conseils de guerre tout prêts à châtier le moindre retard dans l'exécution de l'appel. Ils ont fait leur devoir, comme l'avaient fait les générations précédentes. Ceux-là seuls, qui se sont engagés volontairement, méritent les éloges que l'on décerne trop facilement, et bien à tort, à tous les mobilisés. Combien compte-t-on de Juifs, libres de toute obligation militaire, ayant pris ou repris du service ?

— A titre de renseignement, nous extrayons ce qui suit d'un article publié par M. Emile Cahen, dans les *Archives Israélites*, 24 novembre 1921, p. 187 :

C'est aussi sérieux que la campagne de certains journaux ayant à leur



tête le *Matin* et le *Journal* contre le *Petit Parisien*. Mais vraiment, il est plaisant de voir MM. Bunau-Varilla et Letellier accuser MM. Dupuy frères, d'être les représentants d'une oligarchie financière !! Ce ne sont, en réalité, que des querelles de boutique ne touchant que les intéressés et qui laissent le grand public absolument indifférent. Si nous tenons néanmoins à signaler ce mouvement, c'est pour constater, une fois de plus, que les Israélites sont complètement étrangers à la direction de nos plus grands organes parisiens.

Nous en sommes d'autant plus heureux que les uns et les autres ne sont que des journaux d'affaires, défendant uniquement des intérêts particuliers. Si néanmoins, nous devions prendre parti en cette affaire, nos sympathies iraient plus volontiers vers le *Petit Parisien* qui nous fut si favorable pendant toute *l'Affaire*, et qu'un de nos plus violents détracteurs traitait même, l'autre semaine, de *feuille louche !!* Nous ne pouvons comprendre, en effet, certain article paru dans le *Matin*, il y a quelques semaines et dont le ton était vraiment choquant dans ce journal qui compte tant de lecteurs israélites.

Il n'en est pas moins vrai que M. Bunau-Varilla est Juif. Quant à l'assertion de M. Emile Cahen, concernant la situation des Israélites vis-à-vis de la direction des grands journaux, elle suggère tout de suite de sérieuses réserves. Les feuilles, qui ne sont pas directement dirigées par des Juifs, sont dans la main et sous la domination de la haute finance internationale qui les tient par la distribution de la publicité et des parts dans les grandes affaires, lorsqu'elle ne possède pas directement les actions de leur capital, et ceci abstraction faite souvent des opinions politiques ou religieuses affichées publiquement.

Si l'on n'y met bon ordre, Paris aura bientôt rejoint New-York comme ville juive : La conquête continue. Nous lisons, en effet, dans les *Archives Israélites*, 1er décembre 1921, p. 190 :

Les Israélites orientaux qui forment à Paris un groupe de 5.000 familles, nourrissent de grands projets. Ils se proposent de construire une synagogue dans le 9e arrondissement et d'en ériger une autre dans le 11e, en remplacement de leur oratoire de la rue Popincourt. On sait que c'est dans ces deux arrondissements que leur agglomération s'est constituée.

— La Ville de Paris a entretenu pendant longtemps une école municipale officielle confessionnelle juive, où se donnait l'enseignement religieux hébraïque, les classes étaient ouvertes par la prière. Il y a longtemps que les catholiques avaient cessé de jouir de cette belle liberté, alors que les Juifs continuaient à



en profiter. Les *Archives Israélites*, 1er décembre 1921, p. 190, nous apprennent que cette faveur a cessé :

Les pères de famille israélites, si nombreux dans le 4e arrondissement, sont émus de la fermeture de l'école de la rue des Tournelles que leurs enfants fréquentaient. Existant depuis 1874, et confessionnelle jusqu'au moment de la laïcisation, cet établissement avait une population scolaire en grande majorité israélite qui, en ces derniers temps, s'élevait à 150 enfants des deux sexes.

Pour des raisons budgétaires ou autres, la municipalité en a décidé la fermeture. Nous ignorons si des démarches faites en temps utile n'auraient pu conjurer cette mesure.

— Nous ne doutons pas, en effet, que si la puissance juive était intervenue, nos farouches libres-penseurs se seraient empressés de maintenir le *statu quo*. L'organe juif ajoute :

Quoi qu'il en soit, les enfants israélites, dont un certain nombre appartenant à des familles d'immigrés, ont été dispersés dans les autres écoles municipales. On s'attendait à ce que le comité des écoles israélites ouvrît, dans l'arrondissement, une école destinée à remplacer celle qui vient de disparaître. Cet espoir a été déçu. On sait que le 5e, le 7e et le 19e arrondissements possèdent des écoles primaires israélites. L'utilité d'un établissement similaire dans le 4e, à côté de l'école municipale de la rue des Hospitalières, est indéniable et ce serait rendre un grand service à nos coreligionnaires de cet arrondissement ou de l'arrondissement voisin, le 3e, de les doter d'une pareille école où l'instruction religieuse serait donnée de pair avec l'enseignement profane.

Il y a longtemps que nous savons que les Juifs sont surtout libres-penseurs dans la religion des autres. Ils n'aiment pas à ressentir le contre-coup des mesures qu'ils ont préconisées contre l'Eglise catholique.

— L'envahissement du théâtre par les Juifs a été signalé bien des fois. Les *Archives Israélites* du 1er décembre, p. 192, nous fournissent les renseignements ci-dessous, qui viennent à l'appui de cette constatation :

L'Eden a très souvent tenté l'imagination des poètes, des écrivains et des dramaturges. Cette semaine, un de nos très distingués coreligionnaires, qui a rendu célèbre un pseudonyme original trouvé dans l'Indicateur Chaix, M. Romain Coolus (1) en collaboration avec M. Hennequin, nous a dépeint *Le Paradis Fermé*. Le sympathique directeur de l'Athénée,

(1) M. René Weill.



M. Lucien Rosemberg et M. Albert Brasseur, ont beaucoup contribué au succès de cette amusante comédie qui a, comme principales interprètes, deux fermes et remarquables artistes que nous pouvons également revendiquer.

Mlle Edmée Favart, déjà si appréciée comme cantatrice, est la fille d'une fine diseuse, Mlle Zélie Weill, et Mlle Soria dont le nom est si apprécié en Algérie...

— Nous lisons dans le *Peuple Juif*, n° 34, 14 octobre 1921, p. 9 :

Divers bruits ont couru au sujet de l'attitude des autorités de Syrie à l'égard du Sionisme. Il est intéressant, à ce propos, de faire remarquer que la Direction des Services Politiques du Haut-Commissariat de France en Syrie et au Liban vient d'être confiée à M. P. Durieux, ex-consul de France à Jaffa. D'une lettre que M. Durieux a écrite à M. Jacques Calmy, nous extrayons le passage suivant qui contient les meilleurs indices sur les sentiments du nouveau Directeur politique envers le mouvement sioniste :

« ...Je tiens à vous tranquilliser sur l'action politique suivie en Syrie. Personne autour de moi n'a jamais songé à susciter de difficultés au Sionisme et je m'appliquerai de mon mieux, en ce qui me concerne, à faire disparaître les malentendus qui peuvent exister. Pour l'instant, il convient surtout d'entretenir de parfaits rapports avec nos alliés britanniques en Palestine et de ramener l'ordre et le calme aux frontières. Le Sionisme sera le premier à bénéficier de cet état de choses... »

Tous les sionistes amis de la France apprendront avec plaisir la nomination de M. Durieux, pleine d'excellentes promesses pour la paix et la prospérité de la Syrie et de la Palestine.

Il ne faudrait pas, cependant, que les intérêts français soient sacrifiés à ceux des Juifs, comme cela se produit trop souvent.

HOLLANDE. — Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 21 octobre 1921, p. 85 :

Il y a quelques semaines un professeur de l'Université de Leyde a fait une conférence sur le péril juif, au grand scandale du public néerlandais, pour qui l'antisémitisme est un produit inconnu. Un membre de la communauté israélite d'Amsterdam, M. Asscher — sans doute un parent de nos diamantaires — a lancé un défi au professeur; les arguments ne lui manqueront pas, pris dans la plus récente actualité.

Comme tous les pays protestants, la Hollande est complètement dominée par les Juifs et la placidité naturelle des habitants explique qu'il n'y ait pas dans le pays la révolte contre la main-mise d'Israël, comme on le constate ailleurs, dans les



pays latins et catholiques, par exemple. La juiverie internationale a partie liée avec les disciples de Luther, ne retrouve-t-on pas la main du Judéo-Occultisme et Kabbalisme dans toutes les hérésies ?

De l'*Univers Israélite*, 18 novembre 1921, p. 186 :

Le professeur Bolland, de Leyde, tente de créer une agitation antijuive en Hollande, où l'antisémitisme était totalement inconnu jusqu'à ce jour. Un juriste, le docteur Asser, s'est offert à un débat contradictoire pour réfuter les accusations du professeur. Ce dernier n'a pas accepté la proposition.

HONGRIE. — *Paix et Droit*, novembre 1921, p. 13, fait sienne en la reproduisant, cette opinion exprimée par M. Aulard, dans le *Populaire* de Nantes, 23 novembre :

En réalité, la Hongrie, à l'heure actuelle, est le plus ardent foyer de réaction qui existe en Europe.

La Hongrie a surtout le tort de ne pas aimer les Juifs bolcheviks et, après avoir triomphé de l'anarchie, d'avoir fermé les Loges judéo-maçonniques où se cultivait le bouillon de culture de la révolution mondiale. Voilà ce que M. Aulard et ses amis ne pardonnent pas à ce pays profondément catholique, où, cependant, se rencontrent pas mal de protestants.

— *L'Univers Israélite*, du 14 octobre 1921, p. 57, relève les passages suivants d'un article paru dans le *Correspondant*, sous le titre « Le Malaise Hongrois » :

Le comte Teleki n'-t-il pas déclaré qu'il y aurait dans l'armée nationale hongroise deux sortes de soldats : ceux en qui l'on aura confiance et qui, dans la guerre prochaine à laquelle tout le monde se prépare, iraient au front, et ceux dont on se méfie et qui feraient simplement des travaux forcés ? Le comte Teleki n'a pas nommé les Juifs, mais il est clair que c'est à eux et aux socialites que l'on pense.

La Hongrie a péri sous le poids de ses fautesà l'égard des nationalistes. La paix, et c'est peut-être pour elle son seul trait favorable, la délivre enfin de cette question. Pour la première fois dans l'histoire, la race magyare se trouve seule à l'intérieur de ses frontières, délivrée de toute lutte de race et de tout irrédentisme, libre de travailler d'un cœur unanime à la reconstitution du pays. Aussitôt, sous le poids d'une tradition plus forte que tout raisonnement, elle ressuscite à l'égard des Juifs son ancienne politique des nationalités. Car la question juive n'est autre chose qu'un nouvel aspect de ce serpent qu'on peut couper et non pas tuer.



— Et le rédacteur philosémite du *Correspondant* ajoute :

Et elle obligera, sans doute, la Société des Nations à prendre les Juifs sous sa protection, comme une minorité nationale.

C'est bien dans ce but que la Judéo-Maçonnerie a créé cette organisation internationale conçue dans le sein de ses Loges et réalisée grâce à la guerre par les éminents Francs-Maçons de tous les pays.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite,* 14 octobre 1921, p. 64 :

Le « Numerus clausus ». — En raison du règlement d'exception adopté relativement à l'admission des Juifs, par l'Univeristé de Budapest, il n'a pu être inscrit, à la dernière rentrée scolaire que 26 étudiants et 4 étudiantes de confession mosaïque à la Faculté de médecine. Dans les années antérieures, on comptait, en moyenne, 800 étudiants israélites sollicitant leur inscription.

La presse juive de Hongrie considère qu'en présence d'un pareil état de faits, la seule solution consiste dans la création d'une Université juive : le traité de Trianon avec ses dispositions sur les droits des minorités confessionnelles permet la réalisation de ce projet. Pour le mener à bien, il faudrait des ressources considérables. Mais où les trouver ? C'est là qu'est précisément la grande difficulté.

— Sous le titre « L'Affaire Lœw : La Dernière Infamie », nous lisons dans l'*Univers Israélite,* 21 octobre 1921, p. 90 :

L'amiral Horthy, régent de Hongrie, vient de grâcier... un innocent. On se souvient des circonstances dans lesquelles le Dr Loew, grand-rabbin de Szegedin, avait été l'objet d'une double inculpation d'outrages à la patrie hongroise et au chef de l'Etat, à la suite d'une prétendue interview donnée à un journaliste hollandais. Arrêté, puis relaxé et placé sous la surveillance de la police, il fut l'objet d'une instruction qui se poursuivit pendant de longs mois. Dès le début l'accusation apparut comme sans fondement; le journaliste lui-même se rétracta. L'affaire ne fut pas abandonnée pour cela. Traduit en justice, le Dr Loew fut reconnu innocent du premier chef d'accusation. Restait l'inculpation d'offenses au chef de l'Etat. Elle ne tint pas davantage devant les faits : toute la carrière du pasteur était un démenti à l'odieuse persécution dont il était l'objet. Le ministère public lui-même demanda la suspension de l'instruction en cours. Et c'est dans ces conditions que le régent de Hongrie sous couleur de faire acte de large tolérance et de montrer combien il tient à la paix confessionnelle, a daigné prononcer la grâce du vénérable pasteur. C'est un scandale; mais, avec le régime de terreur



blanche qui sévit en Hongrie, peut-on s'attendre à ce qu'un homme injustement inculpé reçoive la réparation à laquelle il a droit après de longues tortures morales, quand cet homme est un Juif ?

Les Juifs qui parlent si volontiers de la terreur blanche gardent le silence sur la terreur rouge exercée par la Judéo-Maçonnerie bolchevique lorsqu'elle s'est emparée du pouvoir par la révolution et l'assassinat politique. En Hongrie, comme partout ailleurs, les Israélites révolutionnaires recueillent ce qu'ils ont semé.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite,* 14 octobre 1921, p. 67 :

L'assemblée nationale de Hongrie a été saisie d'un projet de loi tendant à réformer la Chambre des magnats et aux termes duquel toutes les confessions, sauf la religion juive, seraient représentées dans cette assemblée. Les délégués du Judaïsme hongrois ont adressé au ministre de la Justice une protestation contre cette disqualification d'une confession légalement reconnue.

— De l'*Univers Israélite,* 2 décembre 1921, p. 235 :

Le gouvernement hongrois a retiré par centaines les licences qui avaient été accordées à des débitants israélites. Il leur enlève également la gérance des théâtres et cinémas.

Le cabaret, où se débitent les poisons alcooliques, le théâtre et le cinéma sont les principaux agents de ruine et de démoralisation employés par les Juifs pour dominer le peuple dont ils détruisent la santé physique et morale.

— Dans son numéro de décembre 1921, *Paix et Droit,* organe officiel de l' « Alliance Israélite universelle », analyse, d'après le *Pester Lloyd,* du 22 décembre, le discours-programme du comte Bethlen, premier ministre de Hongrie. Celui-ci a dit, en parlant des Juifs :

Ils ont contribué à révolutionner les esprits, et, s'appuyant sur leur force économique, ils ont conquis une place exceptionnelle dans l'organisme social et économique de la nation.

Pour remédier à cet état de choses, nous ne ferons appel ni à la haine, ni à la persécution. Nous réduirons à l'impuissance toutes les tendances hostiles à la religion et nous ne tolérerons pas qu'on traîne dans la boue nos tradition historiques et notre idéal national...



— De la réponse de M. Sandor, député juif, nous relevons ce qui suit :

Nous ne nous sommes jamais élevés contre la religion chrétienne et contre la tradition nationale. Les Habsbourgs n'ont jamais été des amis particuliers des Juifs. Comment se fait-il cependant que les Juifs se pressent en rangs serrés derrière la dynastie ? Je vais vous en dire la raison.

Quand nous avons prêté un serment, nous y restons fidèles jusqu'à notre dernier souffle, et nous sommes prêts à subir la mort du martyre pour notre roi et notre patrie... Le roi n'a pas mérité que nous l'abandonnions. Les Habsbourgs nous ont émancipés et je crois parler au nom de tous les Juifs honnêtes en leur disant notre sympathie... Oui, il y a eu quelques centaines de vauriens, que nous haïssons comme vous, dont nous nous détournons avec le même dégoût, dont nous avons souffert autant que vous et qui nous ont coûté au moins autant de victimes qu'à vous. Mais ce qui n'est admissible, c'est de vouloir, à cause deux, chasser de la cité hongroise et persécuter plusieurs centaines de milliers de Juifs.

M. Szabo. — Toute notre fortune est entre leurs mains.

M. Sandor. — Ils sacrifieraient volontiers toute leur fortune pour n'être pas persécutés et pour n'avoir pas à s'entendre dire tous les jours qu'ils sont des citoyens de seconde catégorie. Nous ne nous sommes pas plaints : nous avons, au contraire, voulu cacher cette plaie de notre pays. *Mais — je puis en parler aujourd'hui, car ce n'est plus un secret — à un certain moment, une convention extrêmement importante allait être conclue en Angleterre, qui était de nature à relever notre situation financière. Elle échoua à la dernière heure, parce que les capitalistes anglais avaient eu l'écho de l'antisémitisme hongrois...*

C'est nous qui soulignons cette importante déclaration qui montre quel crédit il faut faire aux protestations des Juifs qu'il n'y a pas d'internationale financière juive.

— Nous empruntons au même numéro de *Paix et Droit* les passages suivants d'une déclaration faite par la Ligue antisémitique hongroise « Les Hongrois renaissants » :

Qui est responsable de la mutilation de la Hongrie ? Les Juifs. Nous poursuivrons la lutte contre cette race étrangère, responsable de notre effondrement. Les « Hongrois renaissants » ne sauraient oublier, se refusent à une réconciliation et ne renonceront à l'action que lorsqu'ils auront remporté la victoire, par la force de leurs poings s'il le faut ».

Il s'agit de purger totalement la Hongrie des Juifs...

D'après le compte rendu de l'Assemblée générale tenue à Budapest, le



18 décembre dernier et publié par la *Wiener Morgenzeitung*, 23 décembre).

— Nous lisons dans *Paix et Droit*, octobre 1921, p. 2 :

Les « Hongrois renaissants » font quelque trève aux coups et aux violences contre les Juifs inoffensifs, assis ou attablés dans les endroits publics; ils s'efforcent à présent de leur porter des préjudices plus graves : ils entendent les parquer dans les métiers vulgaires et, par la loi du *Numerus clausus*, les priver du bienfait de la culture et les exclure des Universités, des carrières libérales. Ce système vise un double résultat : c'est, au profit de la race dominante, une œuvre de protection économique et de défense sociale et politique. On supprime ainsi la concurrence professionnelle de rivaux dangereux et l'on fauche, en herbe, les agents et les chefs possibles de la révolution. Telle est la raison de la loi du *Numerus clausus* qui n'ouvre les Universités qu'à un pourcentage très réduit d'étudiants appartenant aux diverses nationalités de l'Etat hongrois, et encore sous cette restriction qu'ils puissent fournir un certificat des autorités compétentes sur leur attitude morale, surtout en ce qui concerne leur loyalisme civique.

— Dans le même numéro, p. 7 :

Un revirement favorable aux Juifs est-il à la veille de se produire en Hongrie, et les milieux dirigeants se seraient-ils rendu compte que la politique de haine et d'oppression qui avait eu jusqu'à présent la sanction gouvernementale et s'était introduite jusque dans la législation au mépris des échanges de signatures d'un traité ne pouvait qu'être contraire aux intérêts même du pays ?...

La presse libérale hongroise a cru voir un premier acheminement vers cette pacification des esprits dans la mesure dont a bénéficié récemment le Dr Loew, grand-rabbin de Szegedin... la presse soulignait que le chef du gouvernement avait eu la délicate attention de prendre cette « mesure de clémence » la veille du *Kippour*.

— Nous lisons encore dans le même article, p. 8 :

Dans une interview accordée à un journaliste américain, M. Herman Bernstein, le régent Horthy et le ministre des Affaires étrangères, le baron Banffy, ont exprimé leur sentiment sur l'antisémitisme en Hongrie. L'amiral Horthy a déclaré :

« Les Juifs n'ont pas été attaqués ici en tant que Juifs, mais en tant que communistes (?) Bela Kun ainsi que la plupart des chefs communistes étaient Juifs, ce qui explique la crise momentanée d'antisémitisme. *Très peu de Juifs hongrois* cependant ont adhéré au soviétisme et actuellement, l'antisémitisme est en décroissance et nulle différence n'est faite entre les Juifs et les autres Hongrois (!!) Bien plus, j'estime à un tel



point certains Juifs hongrois que je me ferais un plaisir d'aller les saluer personnellement. Nous n'avons combattu que les Juifs qui ont aidé les communistes et ont pratiqué l'usure pendant la guerre ».

Aux questions de M. Bernstein, le comte Banffy a répondu : « Nous avons encore des camps de concentration, mais qui sont destinés aux communistes et non aux Juifs; l'antisémitisme est bien moins fort qu'il y a une année et demie, et même alors, il ne tendait qu'à combattre le communisme. Le Congrès international des antisémites ne tiendra pas ses assises à Budapest. Ce Congrès aurait dû avoir lieu en septembre. L'ère des violences est terminée.

Cela n'empêche pas la finance internationale juive de ruiner la fortune de la Hongrie par la baisse de la Couronne hongroise et la hausse des changes. Le Juif a tous les droits, même celui d'être bolcheviste et personne ne doit le troubler dans son travail d'anarchiste, il est *tabou*, défense d'y toucher sous aucun prétexte, sous peine de voir toute la race se soulever pour sa défense. Et nous sommes payés, en France, pour savoir ce qu'il en coûte.

ITALIE. — De l'*Univers Israélite*, 2 décembre 1921, p. 235 :

Le sénateur Ludovico Mortara, président de la Cour suprême d'Italie et qui avait eu, il y a deux ans, le portefeuille de ministre de l'Instruction publique, a été nommé ministre d'Etat. M. Luzzatti, ancien président du Conseil, occupe également ces hautes fonctions.

— Le sénateur Schanzer, chef de la délégation italienne à la Conférence du désarmement de Washington, appartient à une famille juive, originaire de Trieste. Il a été plusieurs fois ministre, en dernier lieu ministre des finances.

LITHUANIE. — De l'*Univers Israélite*, 16 décembre 1921, p. 278 :

Le gouvernement lithuanien a conclu avec la Conférence universelle juive de secours [aux réfugiés juifs de Russie] un accord relatif au passage des émigrants par la Lithuanie...

Cette convention marquera une date dans l'histoire diplomatique de la question juive : c'est la première fois qu'un gouvernement signe un traité avec une organisation juive.

Tout cela montre que les Juifs savent tirer parti de tout pour accroître leur puissance dans le monde, et sont passés maîtres dans la manière d'exploiter les prétendues souffrances de leurs coreligionnaires. A tel point qu'on pourrait se demander s'il ne les exagèrent pas à plaisir, tout au moins.



PALESTINE. — Il y a eu des troubles à Jérusalem, le 2 novembre 1921.

Des proclamations répandues dans toute la Palestine avaient convié la population arabe à manifester contre la déclaration Balfour, et à considérer le 2 novembre, date de son quatrième anniversaire, comme jour de deuil... Ce jour de deuil fut un jour de sang... (*L'Univers Israélite*, 11 novembre 1921, p. 162).

Les Arabes protestent contre l'envahissement de leur pays par la tourbe bolchévike de l'Europe orientale. Leur antisémitisme n'a rien de religieux. Il est politique, comme le sionisme du reste.

— Les *Archives Israélites,* 24 novembre 1921, p. 186, gémissent sur la situation des Juifs :

Il est malheureux que la présence d'un Israélite à la tête du Gouvernement de la Palestine n'ait pu empêcher les excès arabes dont ses coreligionnaires ont été victimes à trois reprises et qui ont coûté la vie à plusieurs d'entre eux...

La nomination de Sir Herbert Samuel comme Haut-Commissaire britannique, saluée comme un bienfait, n'a pas réussi — tout au contraire — à assurer à la population israélite la sécurité dont elle jouissait sous le régime turc.

Les Sionistes, qui sont un parti politique, cherchent un emblème. C'est la coutume. La maison d'York avait adopté la rose blanche, et la maison de Lancastre la rose rouge. Leur querelle prit le nom de guerre des Deux-Roses. Plus près de nous, le Boulangisme prit pour emblème un œillet rouge et, de tout temps, les révolutionnaires socialistes, se distinguent par l'églantine rouge. L'*Univers Israélite,* 14 octobre 1921, p. 58, nous apprend que les Sionistes ont adopté pour emblème une fleur nationale.

C'est le *Hellichrysum sanguineum*, petite fleur aux couleurs vives, blanche avec un filet rouge. La légende populaire juive (*sic*) l'appelle « sang des Maccabées » parce que, toute blanche à l'origine, elle a été rougie par le sang des héros maccabéens; elle reprendra sa couleur primitive quand le peuple juif redeviendra libre sur sa terre.

— L'*Univers Israélite* ajoute :

Il y a une petite anicroche pour la « légende populaire » : c'est que



le nom des Maccabées, disparu de la tradition juive, ne s'est transmis que grâce aux livres apocryphes conservés par l'Eglise.

Ce détail n'a aucune importance. La fleurette en question est fournie par les stations d'essai du Fonds national juif et servira dans les « Journées de fleurs » sionistes. La foi et la réclame se passent de la critique.

Faut-il voir là l'annonce de « journées » où des jeunes gens et jeunes filles juives viendront secouer des troncs enrubannés et fleuris sous le nez des promeneurs. Avec les gouvernants que nous avons, tout est possible et la puissance mondiale des Juifs obtiendra chez nous et ailleurs tout ce que ceux-ci voudront. Mais le public trouvera peut-être que les Juifs se sont assez enrichis à nos dépens pour subventionner eux-mêmes leurs tentatives de reconstitution du royaume d'Israël. D'autant que le succès ne nous débarrasserait pas des Youpins qui se trouvent trop bien chez nous pour s'en aller vers d'autres lieux, fussent-ils historiques pour eux. D'où il est probable que la vente de la fleur des Maccabées soit un grand succès, malgré la réclame que les Juifs, passés maîtres en la matière, ne manqueront pas de faire autour.

— *L'Univers Israélite*, 9 décembre 1921, p. 245, analyse un travail paru dans la « Revue Internationale de Sociologie » (année 1921, n°ˢ 1-8), sur la question de la Palestine.

La Palestine est actuellement un pays dont les frontières sont peu précises; sa superficie est à peu près celle de 5 ou 6 départements français, sa population est d'environ 600.000 hommes, dont 100.000 juifs, 80.000 chrétiens et le reste musulmans; ce dernier élément forme donc une majorité. Les ressources agricoles et industrielles sont faibles et, de plus, mal exploitées. Quant aux voies de communication, elles n'existent guère; cependant, si le pays ne peut espérer, à cause de l'état de sa côte, posséder des ports importants, sa position au carrefour de la Syrie, de l'Egypte et de l'Arabie lui ouvre de grands espoirs comme nœud de communications ferroviaires...

Le mouvement sioniste d'ailleurs n'est pas religieux, mais politique et laïque...

Mais le sionisme a ses adversaires qui opposent à ce tableau que les droits historiques des Juifs sont non seulement couverts par la prescription, mais encore ne sont pas bien certains, car pour avoir droit à cet héritage, il faudrait que les Juifs pussent établir que leurs ancêtres étaient tous originaires de Palestine, ce qui n'est vrai que pour bien peu d'entre eux, d'après les données de l'ethnographie et de l'histoire. Et, si l'on considère le côté pratique de la question, il semble peu probable qu'il soit matériellement possible d'accueillir en Palestine 10 mil-

lions de Juifs, alors qu'actuellement ce pays ne nourrit pas un million d'hommes...

— L'*Univers Israélite* ajoute, par la plume de M. Robert Dreyfus, p. 246 :

Mais au point de vue primordial pour nous, israélites français, j'entends la question religieuse, il résulte de ces différentes déclarations que le mouvement sioniste est purement laïque, à tel point que certains sionistes, qui traitent avec mépris les israélites qui, dans la diaspora, continuent à faire revivre les enseignements de leurs pères sans désirer quitter leur lieu de naissance, que des sionistes, dis-je, admettent parfaitement l'union mixte pourvu qu'elle soit réalisée en Palestine (communication de M. Elie Cohen). Pour notre part, nous ne pouvons que considérer avec sympathie le sionisme en ce qu'il se propose de remédier aux souffrances de nos frères d'Orient, mais nous pensons qu'il est d'autres moyens de régler la question et qui ont fait leurs preuves : la reconnaissance, en fait comme en droit, de l'égalité civile des Juifs et des autres habitants des pays où ils vivent. Ce moyen permet de sauvegarder les droits imprescriptibles de l'homme et aussi le véritable patrimoine juif : **notre religion.**

Le malheur est qu'en fait, accorder l'égalité aux Juifs, c'est leur donner la domination, plus ou moins occulte, comme on peut le constater dans les pays anglo-saxons et chez nous.

Toujours et partout, le Juif travaille à l'exécution d'un plan préconçu par les chefs de la race : asservir les autres nations sous le joug d'Israël et détruire l'Eglise catholique qui est considérée comme le grand obstacle au règne des Hébreux sur la terre entière.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 21 octobre 1921, p. 78, sous le titre : « Le Vatican et le Sionisme » :

Le *Secolo* du 30 septembre a publié, sur la politique pontificale, une interview d'un cardinal dont il ne donne pas le nom, mais en qui toute la presse italienne s'est accordée à reconnaître le cardinal Gasparri. Sur la question sioniste, en particulier, il s'est exprimé ainsi :

« La France, toute joyeuse de la primauté qu'elle a reconquise dans la hiérarchie des ambassades officielles auprès du Saint-Siège, cherche tous les moyens pour en retirer le maximum d'avantages en Orient. L'Angleterre, en protégeant ouvertement et systématiquement le sionisme, a fait que dans une grande partie de l'Orient méditerranéen (la plus délicate), les intérêts de la France et du catholicisme ont fini par coïncider. Le Saint-Siège n'a aucune antipathie de principe contre le mouvement sioniste... Mais les disciples de Sir Samuel, à l'aide de formes



cachées de protectionnisme confessionnel, ne peuvent et ne doivent pas aspirer à créer en Palestine un monopole qui offenserait trop gravement les sentiments enracinés dans les masses chrétiennes. Et l'Angleterre, qui couvre de son prestige et de sa puissance la partialité de son Haut-Commissaire en Terre Sainte, ne devrait pas oublier que le Saint-Siège a, à sa disposition, quelques armes efficaces pour des représailles. Vous imaginez-vous par exemple la répercussion d'un geste quelconque qu'accomplirait le Saint-Siège en faveur de la République irlandaise ?... »

D'où il appert nettement que, selon leur habitude traditionnelle, les Juifs sont en train de brouiller les cartes en Europe au profit des intérêts d'Israël. Périsse la terre tout entière pourvu que la Juiverie internationale domine sur les ruines accumulées !

Dans son numéro du 21 octobre 1921, l'*Univers Israélite* analyse, d'après le compte rendu donné par le *Journal des Débats*, un discours prononcé par S. E. le Cardinal Bourne, archevêque de Westminster, dans la conférence annuelle de la Société de la Foi catholique, à Leicester. Il s'agit de paroles concernant la question sioniste.

D'après le cardinal, M. Balfour a fait, durant la guerre et relativement à la Palestine, une promesse que le Cabinet britannique approuva, sans se douter de ses conséquences. M. Balfour avait promis que le peuple juif, conduit par les Sionistes, obtiendrait *un* ou *son* foyer national en Palestine. Vous lisez bien : *un* ou *son;* question posée subtilement (il n'y a pas que les Talmudistes à être subtils), mais clairement tout de même : selon qu'il faut comprendre *un* ou *son,* le peuple juif trouve en Palestine un ghetto privilégié ou un Etat juif souverain. Bien entendu les Sionistes n'admettent que la deuxième interprétation.

Personne ne peut dire ce que voulait dire au juste M. Balfour. Pendant la guerre, les promesses des combattants ne coûtaient pas cher; mais elles étaient toujours un peu douteuses. D'autre part, un Anglais ne pense pas toujours d'une manière aussi logique, aussi volontairement distincte qu'un Français : M. Balfour pourrait-il affirmer qu'il songeait à une souveraineté hébraïque en Palestine, ou seulement à une colonie juive autour de Jérusalem, ou encore à quelque situation mixte dans laquelle Juifs, Arabes et chrétiens se partageraient également... la faveur du protectorat britannique ?

Ceci est évident ; mais alors, il en résulte que ce sont les Juifs qui ont étendu à leur profit la déclaration Balfour, afin d'engager l'Angleterre beaucoup plus avant que le Cabinet de Londres ne comptait le faire. Quitte à compromettre la paix



en Orient, afin de pêcher en eau trouble, suivant leur habitude séculaire. L'*Univers Israélite* ajoute :

En tout cas, le cardinal Bourne n'opte pas pour la thèse la plus large. La promesse de M. Balfour, dit-il, a été considérablement modifiée par M. Churchill, puisque celui-ci, visitant la Palestine, a déclaré que les Juifs auraient seulement *un* homme national. Mieux encore, l'archevêque de Westminster insiste en disant que si l'engagement n'est plus nettement défini, il devra être retiré, « si l'on veut éviter l'effusion du sang ». Louable souci chez un prince de l'Eglise, mais si le gouvernement britannique, définissait ses intentions d'une manière favorable aux Juifs, le sang ne coulerait-il pas aussi promptement ?... Enfin, le cardinal-archevêque révèle le fond de sa propre conception :

« Je ne crois pas, conclut-il, que le peuple anglais soit disposé à employer ses ressources à la création de l'Etat juif de Palestine. Ce serait d'ailleurs un outrage au sentiment commun de la chrétienté que la Terre Sainte et ses lieux vénérés, qui ont été arrachés aux infidèles par les soldats britanniques, soient ensuite placés sous la domination de ceux qui ont rejeté le nom du Christ ».

Il fallait donc le dire ! l'expédition anglaise partie d'Egypte à la conquête de Jérusalem n'était pas une opération militaire ordinaire, mais la *Neuvième Croisade*. Il suffit de s'entendre. Peut-être, aurait-il mieux valu le faire plus tôt et ne pas convier les Juifs à s'enrôler pour reprendre la Terre Sainte... au bénéfice de la vieille Angleterre, côté temporel, et du Saint-Siège, côté spirituel.

Les points de vue changent graduellement. M. Balfour approuve, en paroles sympathiques, la solution sioniste; puis, M. Churchill atténue la promesse de son prédécesseur; enfin, le cardinal Bourne l'annule complètement.

Qu'en pensent les Sionistes, si fiers naguère de la Grande-Bretagne et si mécontents de la France ? — ALSATICUS.

On pourrait, peut-être, sans crainte de se tromper, répondre à cette question que les Sionistes, comme tous les Juifs, n'attachent pas grande importance aux paroles, mais voient surtout le côté pratique des choses. Or, il est incontestable que l'Empire britannique s'est fait partout, et en toute occasion, le défenseur attitré des intérêts juifs, quitte à compromettre pour cela les résultats de la victoire lorsqu'il le faudrait. La France en sait quelque chose.

— La Palestine se dépeuple de Juifs. Nous lisons, en effet, dans *Paix et Droit*, novembre 1921, p. 6 :

Il peut être intéressant de signaler le mouvement... qui pousse une



partie de nos coreligionnaires de Terre Sainte à émigrer. Plus de 1.000 Juifs ont quitté cette année la Palestine pour aller gagner leur vie en Amérique. Deux villes notamment qui, avant la guerre, avaient une population assez importante, se dépeuplent sensiblement : ce sont Safed et Hébron.

L'antique et sainte ville de Safed... qui a été le centre brillant d'une culture juive, dépérit comme toutes les petites colonies qui l'environnent. Des 10.000 que comptait la communauté israélite au début de la guerre, il ne reste plus que 3.400 habitants environ. 4.000 sont morts de faim, 2.000 ont émigré et d'autres se disposent à quitter le pays... Des 40 synagogues.... c'est à peine si cinq seulement recrutent le quorum nécessaire pour la prière, les autres ont été détruites de fond en comble. Plus de 2.500 maisons sont en ruines... Le commerce est paralysé et passe entre les mains des Arabes... Avant de songer à faire ouvrir toutes larges les portes de la Palestine aux pionniers du dehors, il faudrait soutenir les indigènes qui ont des velléités d'expatriation, restaurer les maisons en ruines... et encourager l'industrie locale.

Il en est de même à Hébron, qui avait naguère une population de plus de 1.200 âmes, sefardim et askenazim et n'en compte plus guère que 500. Ceux qui restent attendent la première occasion pour se rendre aux Etats-Unis, sans esprit de retour, après avoir vendu leurs maisons aux Arabes... Si ce mouvement d'émigration continue, l'Anglo-Palestine Bank devra fermer sa succursale de Hébron comme elle l'a fait pour Gaza...

La terre de Palestine et les Juifs qui l'habitent portent toujours le poids de la malédiction divine. Ce n'est pas le Sionisme qui les en relèvera, mais seulement la conversion qui doit précéder la fin des temps.

— Nous avons toujours pensé que les exercices de danse rythmique, propagés par les Loges maçonniques, devaient être d'origine juive. En tout cas, ceux-ci les ont adoptés pour leurs écoles. *Paix et Droit*, octobre 1921, donne, d'après la *Syrie* du 4 septembre, le compte rendu d'une fête scolaire organisée par les directeurs des écoles juives d'Alep, le 28 août. Nous lisons :

Les exercices de gymnastique rythmique exécutés par les élèves de l'école de filles, toutes gracieusement costumées, ont recueilli tous les suffrages. Les mouvements les plus gracieux et les plus harmonieux se sont développés avec ordre et mesure, aux accords du piano, pour représenter des figures hautement symboliques...

Il suffit d'avoir assisté une fois à ces exercices pour constater que les costumes et les attitudes blessent la modestie qui



convient à des jeunes filles. Cela fait partie du plan de démoralisation de la femme poursuivie par la Judéo-Maçonnerie, afin de conquérir la domination mondiale. Malheureusement, il se trouve des mères de famille catholiques qui ne veulent pas comprendre, malgré les avertissements les plus autorisés, où cette transformation des mœurs, ces costumes immoraux, ces danses impudiques, conduisent leurs enfants.

POLOGNE. — Du *Peuple Juif*, n° 34, 14 octobre 1921, p. 7 :

Le Club des Députés juifs au Parlement polonais a soumis au président du Conseil une liste détaillée des revendications juives. Le mémoire demande l'abolition de toutes les restrictions antijuives existantes contrairement à la constitution. Il demande également la suppression du repos de dimanche *obligatoire* pour la population juive.

— Renseignement tiré des *Archives Israélites*, 24 novembre 1921, p. 188 :

La décision du Conseil Suprême de la Société du partage de la Haute-Silésie, fait passer sous la souveraineté polonaise 10.000 israélites allemands.

Si le fait est exact, il explique pourquoi M. Lloyd George s'est toujours montré si rageusement opposé aux intérêts de la Pologne. Le premier ministre anglais est complètement sous la domination des Juifs, comme beaucoup d'autres chefs de la politique dans les différentes nations de l'Europe. Et la question juive demeure la cause du malaise général dont souffre le monde entier. Quand serons-nous débarrassés de cette lèpre séculaire.

— Extrait de *Paix et Droit*, décembre 1921 :

L'organisation antisémite *Rozwoj* avait organisé le 4 décembre un Congrès, qui s'est tenu à l'Hôtel de Ville de Varsovie, en présence d'un millier de délégués... Les résolutions suivantes ont clôturé les débats :

1° Les peuples aryens ont le devoir de se défendre contre la conspiration du Judaïsme international;

2° Le peuple polonais devra s'unir en vue de chasser les Juifs des situations qu'ils occupent dans la vie économique ;

3° Il convient d'engager les Polonais à ne traiter des affaires qu'avec des chrétiens et à boycotter les commerçants et ouvriers juifs, et tous les Juifs exerçant des professions libérales...



Les Juifs, qui pratiquent volontiers ces recommandations entre eux et contre les Goym, crieront, sans doute, à la persécution. C'est leur habitude lorsqu'on les paie de la même monnaie qu'ils emploient contre les chrétiens.

Quand un document dévoile les agissements secrets des Juifs, ceux-ci proclament que c'est un faux fabriqué par les Antisémites. Depuis l'affaire Dreyfus, le procédé a été renouvelé plusieurs fois.

Nous avons vu récemment, à propos des Protocoles des Sages de Sion, la mise en œuvre de cette tactique par les Juifs aux abois. Ils s'en servent encore en ce moment à Vilna. Voici les faits, d'après l'*Univers Israélite* du 30 décembre 1921, p. 329 :

Le capitaine Olejniczakowski, chef du service du contre-espionnage de la 2e division de la 2e armée, envoya à l'armée de Vilna le communiqué suivant :

« Dans les premiers jours du mois d'août s'est tenue à Moscou une Conférence secrète des Sionistes; des délégués des associations de Varsovie, Berlin, Londres, New-York et Boston y assistaient. La Conférence a voté les résolutions suivantes :

» 1° Réaliser par tous les moyens la chute du mark polonais ;

» 2° Provoquer l'anarchie par la désorganisation de l'armée polonaise ;

» 3° Faire occuper par les Sionistes tous les points stratégiques importants, notamment sur les voies ferrées, dans les dépôts, les ateliers, les bureaux télégraphiques et téléphoniques ;

» 4° Favoriser le retour en Pologne des émigrés des régions de Vilna, Grodno et Suvalki, afin de provoquer des émeutes et de maintenir le contact avec l'Allemagne et la Russie soviétique ;

» 5° Déverser méthodiquement en Pologne des masses de juifs pour la propagande révolutionnaire ;

» 6° Voter des millions de crédit en faveur des organisations secrètes des villes et des villages de Pologne ».

Le général Hajdukiewicz, après avoir lu ce document aux officiers, leur recommanda de surveiller de près la population juive de Vilna et de s'abstenir de toute relation avec elle.

Par une indiscrétion, qui montre bien la puissance secrète juive, le document fut connu en dehors du corps des officiers et publié dans la presse. Naturellement, la juiverie internationale intervint et devant ses menaces le gouvernement agit auprès du général, afin d'obtenir un semblant de désaveu.

Le général commandant la 2e armée, interrogé par un journaliste sur



l'origine de ce compte rendu, répondit que, comme beaucoup d'autres, il n'avait fait l'objet d'aucun contrôle, mais avait été envoyé aux officiers supérieurs à titre d'information. Ce qui est regrettable, au dire de cet officier général, c'est que, par suite d'une indiscrétion dont le coupable serait recherché et puni, un document de ce genre ait pu être rendu public. De son côté, le capitaine, auteur du communiqué, adressa au journal *Unser Tag*, de Vilna, une lettre qui contient le candide — ou cynique — aveu de l'inconscience avec laquelle un chef de service responsable se fait le complice d'une odieuse accusation qui peut avoir les plus graves répercussions. Il écrivait, en effet, le 9 novembre : « *Le communiqué en question était basé sur des données qui n'ont été ni contrôlées, ni confirmées* ». (D'après Najer Hajnt des 5 et 16 novembre).

Toutes les pièces provenant des services d'espionnage et de contre-espionnage sont dans le même cas, et cela ne veut pas dire que les faits signalés n'existent pas. Mais les Juifs ont un talent particulier pour jeter le doute sur les documents qui les gênent en dévoilant leur action secrète.

— Dans une réunion électorale, tenue dans sa circonscription, M. Witos, ancien président du Conseil des ministres,

A accusé les Juifs d'être les artisans de la détresse financière de la Pologne et il a convié ses auditeurs à boycotter le commerce juif des villes. La réunion s'est terminée par une violente motion antisémite. (*L'Univers Israélite*, 30 décembre 1921, p. 330).

Lorsqu'il était au pouvoir, M. Witos avait essayé d'organiser des conférences interministérielles avec les députés juifs, afin de résoudre la question juive. Elles avaient échoué devant les exigences et la mauvaise volonté des représentants d'Israël.

— De l'*Univers Israélite*, 23 décembre 1921, p. 299 :

La presse antisémite de Pologne mène grand bruit autour de la nomination d'un Juif « non baptisé », M. Minkowski, aux fonctions de chef du département du contrôle financier du ministère de la guerre. Elle estime qu'il est dangereux de confier à un Juif un poste qui correspond à un sous-secrétariat d'Etat et qui comporte une initiation complète aux secrets de la défense nationale.

La presse patriotique de Pologne n'a peut-être pas tout à fait tort. Bien des exemples sont là pour le démontrer. Naturellement, les Juifs crieront à l'intolérance et à la persécution. On sait cependant que c'est à l'aide des finances qu'ils comptent dominer les gouvernements assez faibles pour les laisser faire.



— De l'*Univers Israélite,* 23 décembre 1921, p. 306 :

Le ministre de la guerre de Pologne avait introduit un projet de loi aux termes duquel tout citoyen polonais pourrait désormais être promu au rang d'officier. La Commission de l'armée de la Diète a modifié le projet et, malgré l'opposition du gouvernement, a adopté, sur la proposition du député Anusz, un nouveau texte ainsi conçu : « Peut être officier dans l'armée polonaise tout citoyen qui est Polonais de *race*... »

En toute circonstance, l'autorité militaire continue d'ailleurs à maintenir les Juifs en état d'infériorité, même quand il s'agit de simples soldats. Récemment, les Juifs ont demandé au président du Conseil des explications au sujet de l'ordre de régiment suivant :

« Chacun des bataillons du régiment (11e d'infanterie) mettra à la disposition de la mission française de Varsovie un soldat de *religion chrétienne* ».

Le ministre-président n'a pas encore fait connaître sa réponse.

— Notons encore cette nouvelle que nous relevons à la page 307 de la revue juive citée :

Une conférence de prêtres catholiques qui s'est tenue récemment à Posen a prôné la lutte contre les Juifs et décidé de faire campagne pour qu'au renouvellement prochain du Parlement polonais, soient seuls élus des candidats catholiques qui s'engageront à faire une politique antijuive.

En France, on a malheureusement vu trop souvent des membres du clergé catholique soutenir des candidats juifs ou judaïsants, sous le prétexte de donner ainsi des gages de leur attachement à la République. C'est un des résultats de la politique dite du « Ralliement », à laquelle nous devons tous les récents malheurs de l'Eglise de France.

— De l'*Univers Israélite,* 11 novembre 1921, p. 163 :

L'Université de Cracovie a désigné le professeur Taubenschlag comme professeur de droit romain. Depuis la fondation de l'Etat polonais, c'est la première fois qu'un Juif est désigné comme titulaire d'une chaire.

Cela n'empêchera pas les grands Juifs de Londres d'attirer la haine, toujours si vivace, de M. Lloyd George contre la Pologne.

— Des *Archives Israélites,* 15 décembre 1921, p. 199 :

Le Gouvernement lithuanien a nommé ministre plénipotentiaire à Washington, M. W. Chesmelzki. Le Gouvernement polonais a nommé



M. Léon Berensohn, ancien secrétaire d'ambassade à Washington, chargé d'affaires auprès du Gouvernement de l'Ukraine.

— La conversion des Juifs n'est presque jamais sincère, ni durable. Elle est, le plus souvent, dictée par l'intérêt, il en est de même pour le retour au bercail d'Israël. Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 29 décembre 1921, p. 208 :

On signale de Varsovie le retour au Judaïsme de nombre de Juifs convertis.

— Le *Peuple Juif*, 4 novembre 1921, p. 9, signale avec indignation le passage suivant d'un article de la *Gazeta Warszawska* :

Les Juifs ont changé de tactique dans la question russe; le bolchevisme s'est montré incapable de ruiner l'Europe et particulièrement d'effacer la Pologne de la carte. Dans ces conditions, ils sont décidés à restaurer la monarchie en Russie, Allemagne et Autriche-Hongrie, avec le desein de faire partager la Pologne à nouveau par ces trois puissances. Voilà le plan, pour la réalisation duquel les Juifs travaillent actuellement.

Cette assertion, que le *Peuple Juif* qualifie d' « insanité », doit, par certains côtés, être plus près de la réalité qu'on ne veut le laisser croire. Il est conforme à la tactique juive de savoir retourner ses batteries et de ne pas s'entêter sur un échec. Dans le monde de la finance juive, on appelle cela « se couper un bras et passer à autre chose ».

— Nous lisons dans le *Peuple Juif*, 4 novembre 1921, p. 10 :

Au Congrès catholique polonais, qui a tenu ses assises dernièrement à Varsovie, on s'est occupé particulièrement de la question juive. Le prêtre Krushinsky, rapporteur, fait un long exposé de la question et conclut que la tâche principale du Congrès est de nettoyer le pays des Juifs. Il fait l'histoire des relations entre les populations juives et chrétiennes depuis le 2[e] siècle et lance de violentes attaques contre le Talmud et le mouvement sioniste, tous deux anti-chrétiens dans leur essence !...

Comme de juste, il dénonce les Juifs également comme révolutionnaires; il déclare, en outre, que l'Angleterre essaie de gagner leur amitié afin de se soustraire elle-même à leur activité révolutionnaire et c'est pour cela qu'elle les soutient dans leur politique anti-polonaise. Il exhorte le peuple d'empêcher l'entrée des réfugiés juifs de Russie, dont l'entrée aurait les plus graves conséquences. Tous les prêtres devront être invités à éclairer le peuple sur le danger juif et à leur enseigner de se défendre.

Le Congrès adopta des résolutions demandant.., l'adhésion de tous les Polonais catholiques à l'organisation antisémite « Rozwoj », un effort commun pour faire de la Pologne un pays vraiment polonais, et enfin la participation à une nouvelle conférence sur la question juive.

La haute finance juive se vengera en ruinant le cours du mark de Pologne et en excitant contre ce pays, comme elle l'a déjà fait, la colère de Lloyd George. Cela ne changera rien à la situation actuelle et l'on ne peut qu'approuver les catholiques polonais d'organiser la défense de leur pays contre la domination judéo-maçonnique.

ROUMANIE. — Les Juifs ont une activité extraordinaire pour la défense de leurs intérêts. Ils ne laissent jamais passer une occasion de faire valoir leurs revendications, comme le montre, une fois de plus, la note suivante empruntée à l'*Univers Israélite*, 21 octobre 1921, p. 86 :

Une délégation du Comité central de l'*Alliance Israélite* a été reçue par M. Take-Jonesco, ministre des affaires étrangères de Roumanie, pendant son séjour à Paris...

Le ministre a donné à la délégation l'assurance que la Roumanie s'efforcerait de régler ces questions dans le plus large esprit de justice. En ce qui concerne la question de la naturalisation, elle sera réglée conformément au traité.

Si les catholiques se donnaient la peine de montrer autant d'activité et d'énergie, là où ils ont de justes revendications à faire valoir, les gouvernants de l'Europe cesseraient, sans doute, de les traiter en quantité négligeable. Si les Juifs sont plus riches, ils sont, par contre, bien moins nombreux que nous.

— Le *Peuple Juif*, 4 novembre 1921, publie une analyse d'une interview accordée par le grand rabbin de Bucarest. Nous lui empruntons ce qui suit :

Le Dr I. Niémirover, grand rabbin de Bucarest, grand rabbin de l'Association des communautés juives de l'ancienne Roumanie, grand président du district roumain de la Loge I. O. B. B. (1), délégué pour le

(1) Ces initiales désignent probablement la Loge juive orientale Bné Brith.



culte israélite aux différentes commissions gouvernementales, a accordé, pendant son séjour à Carlsbad, comme président de la Fédération sioniste de Roumanie, au représentant de la « I. P. C. », une entrevue, dans laquelle il donne des détails intéressants sur le récent développement de la vie juive en Roumanie.

....

Pour la Grande Roumanie, les liens entre les Juifs des différentes provinces formant l'Etat agrandi se resserrent de plus en plus. La Loge « Orient » de Czernowitz (Bukovine) vient de se rattacher au district roumain de l'I. O. B. B., et dans les autres provinces de nouvelles Loges seront fondées, de sorte que l'ordre Bné Brith, qui a la mission élevée de répandre la fraternité et l'union parmi les Juifs, pourra apporter son concours heureux au procès d'unification des Juifs de la Grande Roumanie...

Mais l'unité réelle des Juifs de la Grande Roumanie et une représentation légale ne pourront être créées que par un Congrès général des Juifs de la Grande Roumanie. Il faut espérer que l'initiative de convoquer un tel Congrès sera prise bientôt par les organisations et hommes compétents.

On constate là que la Roumanie est fortement travaillée par la Judéo-Maçonnerie. Il en est de même dans tous les nouveaux pays de l'Europe orientale, où il s'agit, pour les Juifs, de combattre l'influence de l'Eglise catholique romaine, et d'empêcher les populations chrétiennes de se défendre contre la puissance d'Israël, soutenue par toutes les forces mondiales des Sociétés secrètes.

RUSSIE. — De l'*Univers Israélite*, décembre 1921, p. 236 :

D'après la Ydiche Zeitung, le nombre des pogromes qui ont eu lieu en Ukraine s'élève à 2.000 ; 150.000 personnes ont été tuées ; 200.000 mutilées, 50.000 femmes ont perdu leur mari et 170.000 enfants sont devenus orphelins. Environ un demi-million d'habitants se sont enfuis ; sur ce chiffre, 40 % sont morts de différentes épidémies.

Ces chiffres, de source juive, sont probablement très exagérés. Mais, même très réduits, ils sont une honte pour la civilisation et l'humanité. Seulement, il faudrait connaître les causes véritables de ces haines et savoir quels sont les promoteurs secrets de ces massacres.

— Les indésirables Juifs vont-ils apporter le choléra ? Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 9 décembre 1921, p. 255, à propos des « échappés de Pogromes » :

Maintenant que nous sommes aux portes de l'hiver, la question du



logement devient très aiguë. Dans les petites villes, les logements sont si exigus qu'on y étouffe. En outre, le choléra s'est déclaré récemment le long du Dniester, trouvant un terrain propice dans la masse des fugitifs affamés, affaiblis, engourdis, qui végètent dans de sombres appartements étroits et malpropres. Il est aisé de comprendre ce qui s'y passe. Et il n'est personne dont on puisse attendre du secours, toutes les sources étant déjà taries.

Déjà propagateurs du bolchevisme, les Juifs sont-ils en train de joindre à ce fléau moral les germes d'une épidémie non moins grave ? Peut-être serait-il temps de fermer nos frontières à cette contagion malsaine sous tous les rapports ? Des mesures énergiques de prophylaxie s'imposent avant que le mal ne se soit déclaré partout.

— Le grand-rabbin de Genève, M. Ernest Gimburger écrit dans l'*Univers Israélite*, 16 décembre 1921, p. 271, à propos des « réfugiés russes » :

D'ailleurs, le problème des réfugiés russes resterait épineux, même avec l'obtention des passeports. Dans quel pays caser ces infortunés ? Le B. I. T. (Bureau International du Travail de la Société des Nations) a demandé l'accueil pour les ouvriers professionnels à cinq Etats, dont l'Angleterre, le Danemark, la Belgique. Seule, cette dernière a répondu par l'affirmative, mais elle demande uniquement des spécialistes. La République Argentine sera-t-elle, à nouveau, une terre de salut ? Il le faut espérer, car, d'après les pourparlers avec l'Ica, il semblerait que le gouvernement argentin veuille ouvrir son territoire aux émigrants.

Malgré les passeports jaunes, qui répugnaient tant à la haute finance juive internationale, les Juifs russes étaient plus heureux sous le gouvernement du tzar qu'ils ont fait assassiner, après avoir déchaîné la révolution sur tout le pays. Ils paient le prix de leur crime. Jéhovah est un Dieu juste, même quand il fait sévir le côté de la rigueur, comme dit le Zohar.

— Nous empruntons les chiffres suivants à l'*Univers Israélite*, 14 octobre 1921, p. 59 :

A la détresse économique, à la famine, au chômage, aux multiples souffrances que toute la population de Russie endurait pendant ces dernières années, vint s'ajouter, pour les Juifs, une calamité terrible : les pogromes. Environ 150.000 tués, 20.000 mutilés, 50.000 veuves, 17.000 orphelins, un nombre considérable de familles ruinées, tel est, d'après les plus récentes estimations, le bilan tragique d'environ 2.000 pogromes, dont 584 localités ukrainiennes furent le théâtre. Si l'on ajoute à cela



les 400.000 Juifs ruinés par les derniers pogromes en Russie-Blanche et dans le district de Homel, on comprend que des centaines de mille Juifs russes aient bravé tous les périls et cherché à s'enfuir du pays.

Cette situation est très pénible ; mais à qui la faute ? Les Juifs récoltent ce qu'ils ont semé. Ce sont eux, en effet, qui ont préparé et fait la révolution russe. Et pour être juste, il faudrait mettre en regard de ces chiffres ce qu'a coûté aux Alliés, en vies humaines et en ruines de toute espèce, la trahison russe et la défection des bolcheviques russes.

Les journaux juifs, qui pleurent tant sur les malheurs de leurs coreligionnaires d'Orient, se gardent bien de le faire et de dire que si les peuples se soulèvent partout contre les Juifs c'est qu'ils ont fini par se rendre un compte exact du rôle joué par les Israélites et de la responsabilité qui incombe aux Juifs dans les malheurs dont les populations souffrent tant. En Russie, en particulier, ils comparent la paix et le bien-être dont ils jouissaient sous le gouvernement des tzars, dont les Juifs ont toujours été les ennemis publics et déclarés, avec la misère qui les accable actuellement, depuis qu'Israël a réalisé son rêve de renversement révolutionnaire.

SUISSE. — De l'*Univers Israélite,* 2 décembre 1921, p. 235 :

M. Maurice Goetschel. membre du Conseil national de la Confédération hellénique. est décédé à soixante-trois ans. Originaire d'Alsace, il s'était fixé à Délémont, où il exerçait la profession d'avocat. Il était membre, depuis 1917, de l'Assemblée Nationale de Suisse. Il était, d'ailleurs, le premier Juif qui en ait fait partie.

TCHECO-SLOVAQUIE. — Répondant à la délégation juive, venue pour le saluer à Olmutz, le professeur Masaryk, président de la République tchéco-slovaque, *a déclaré qu'en Tchéco-Slovaquie toutes les races et tous les cultes devaient jouir d'une entière liberté,* et que tous ses efforts seraient consacrés à la réalisation de cette idée. (*Archives Israélites,* 27 octobre 1921, p. 171).

TURQUIE. — Le traité de Sèvres, conclu entre les Puissances et la Turquie, contient un article 129 qui ne plaît pas aux Juifs. Il est ainsi conçu :

Les Juifs de nationalité non ottomane, établis à la date de la mise en vigueur du présent traité, à l'intérieur des frontières de la Palestine, telles qu'elles seront déterminées à l'article 95, deviendront de droit ressortissants de la Palestine, à l'exclusion de toute autre nationalité.



— *Droit et Paix*, numéro d'octobre 1921, auquel nous empruntons ce texte, le commente en ces termes :

Ainsi donc un citoyen français, anglais, italien, etc., de confession chrétienne, établi en Palestine lors de l'application du traité, conserve sa nationalité d'origine, tandis qu'un citoyen français, anglais, etc., de religion juive, devient Palestinien et perd sa nationalité première... Le *Joint Foreign Committee*, de Londres, est intervenu auprès du gouvernement britannique pour que ce malheureux article disparaisse du traité définitif, et l'*Alliance Israélite* a fait une démarche dans le même sens auprès du Gouvernement de la République.

D'après les assurances reçues de part et d'autre, on ne saurait douter que l'article 129 disparaîtra du traité lors de la révision à laquelle il sera prochainement soumis.

Nous le croyons sans peine, la volonté de la puissance juive est une chose à laquelle les gouvernants de l'Angleterre et de la France sont hors d'état de résister. Mais il faut reconnaître que les coreligionnaires d'Isaac Laquedem sont bien difficiles à satisfaire. Ils ont agité toute l'Europe pour obtenir, par la déclaration Balfour, un foyer national juif, et quand un traité reconnaît solennellement la nation juive, ils ne veulent pas en entendre parler. Il faudrait savoir ce qu'ils veulent être, à moins qu'ils n'aient la prétention de dire : « Je suis juif, voyez mon... nez », et d'ajouter : « Je suis français ou anglais, voyez mon acte de naissance ». Ce sont des choses qu'on ne peut mettre dans un instrument diplomatique. Que veulent être les Juifs ? Ils seraient bien bons de le faire savoir une fois pour toutes et de ne plus varier, si la névrose particulière à la race le leur permet.

E. D'YLBERT.

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue Georges-Clemenceau — Nevers.



Quis ut Deus? | Dieu premier servi

TOME XI | N° 3

REVUE INTERNATIONALE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

SIXIÈME ANNÉE

JUILLET 1922

PARIS

96, Boulevard Malesherbes

(XVII° Arr^t)

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes paraît le 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet et 1er Octobre.

Prix de l'Abonnement :

France...........................	**20 fr.**	par an.
Etranger...........................	**25**	—

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

Prix du Numéro : **5** francs

BUREAU

du Comité Directeur de la " Revue " & de la " Ligue Franc-Catholique "

Président : M. le Comte de Fraville ;
Secrétaire : M. Pécoul ;
Trésorier : M. Gélinet.
Fondateur de la Revue *et de la* Ligue : Mgr Jouin, Curé de Saint-Augustin, Paris.

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connatire ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilitéde leurs articles.

Toute la correspondance concernant la *Revue*, ainsi que les valeurs, chèques, mandats, etc., doivent être adressés à **M. le Directeur de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes,** 96, Boulevard Malesherbes.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Lettre de Son Eminence le Cardinal GASPARRI à Mgr JOUIN

Du Vatican, le 20 juin 1919.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la **Guerre Maçonnique**.

C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière par des documents et des raisonnements irréfutables la doctrine inepte et essentiellement anticatholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né lui-même de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement, comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au « laïcisme », forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Église.

Vous avez eu soin tout particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle-même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Église catholique.

Sa Sainteté se plaît donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social aussi bien que la religion.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, le Saint-Père vous accorde de cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.

Les "PROTOCOLS" de 1901

(Suite)

III

ÉPILOGUE

Les « Protocols » de 1901 remettent une dernière fois en discussion l'authenticité et la véracité de cet opuscule et du plan mondial de la Judéo-Maçonnerie.

I

AUTHENTICITÉ

Critique externe

La traduction des « *Protocols* » *des Sages de Sion,* d'après l'édition russe de 1901, présente le premier avantage d'offrir au lecteur, non seulement l'œuvre de M. Georges Butmi (1), mais d'y joindre l'exacte comparaison avec l'œuvre de Serge Nilus. Le texte et les notes de ces « Protocols » contiennent donc ensemble ceux de 1901 et ceux de 1905 dans un cadre nouveau. Butmi a respecté les procès-verbaux des vingt-sept séances sionistes, et chacun de ses « Protocols » se réfère au manuscrit français que l'auteur a eu entre les mains. A ce sujet, le tableau suivant n'est pas sans intérêt :

(1) Notre première édition des « Protocols » collationnait le texte russe de Nilus avec les diverses traductions polonaise, allemande et anglaise, soit à Londres, soit à Boston.

On a prétendu, bien à tort d'ailleurs, que nos « Protocols » s'adressaient aux riches et aux intellectuels, tandis que d'autres traductions étaient faites pour le peuple. Nous avons été étonné de trouver cette critique intéressée sous la plume d'un rédacteur qui ne dédaignait pas avant la guerre d'écrire dans la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes* et d'en toucher les honoraires. Sans doute, la mémoire lui aura fait défaut.



Édition de G. Butmi		Manuscrit français		Edition de Serge Nilus		
Première	séance	1er	Procès-Verbal	Ie	séance	
Deuxième	—	11e	—	Xe	—	
Troisième	—	10e	—	IXe	—	
Quatrième	—	8e	—	VIIe	—	
Cinquième	—	2e	—	IIe	—	en partie
Sixième	—	5e	—	IVe	—	
Septième	—	21e	—	XVIIe	—	
Huitième	—	18e	—	XVe	—	en partie
Neuvième	—	3e	—	IIe	—	en partie
Dixième	—	6e	—	Ve	—	
Onzième	—	12e	—	Xe	—	en partie
Douzième	—	13e	—	XIe	—	
Treizième	—	14e	—	XIIe	—	
Quatorzième	—	9e	—	VIIIe	—	
Quinzième	—	17e	—	XVe	—	
Seizième	—	19e	—	XVe	—	en partie
Dix-septième	—	16e	—	XIVe	—	en partie
Dix-huitième	—	15e	—	XIIIe et XIVe en partie		
Dix-neuvième	—	20e	—	XVIe séance		
Vingtième	—	22e	—	XVIIIe et XIXe en partie		
Vintg-et-unième	—	25e	—	XXIIe séance		
Vingt-deuxième	—	26e	—	XXIIIe	—	
Vingt-troisième	—	27e	—	XXIVe	—	
Vingt-quatrième	—	23e	—	XXe	—	
Vingt-cinquième	—	24e	—	XXIe	—	
Vingt-sixième	—	7e	—	VIe	—	
Vingt-septième	—	4e	—	IIIe	—	

Ajoutons encore que les « Protocols » forment l'unique objet de l'ouvrage de Georges Butmi ; tandis que, dans l'édition de 1905, de Serge Nilus, ils ne figurent qu'à l'Appendice XII du livre intitulé : « *Le grand dans le petit et l'Antechrist comme possibilité imminente de gouvernement* ». Aussi l'unité du travail de Butmi a-t-elle concentré, en dehors des préoccupations apocalyptiques de Nilus, ses études et son talent à composer une traduction plus serrée et plus nerveuse du texte français. Le Juif s'y découvre plus visiblement. Il ne craint pas de dire : « *Notre capital* » et « *son despotisme* » ; « *notre droit* d'attaquer comme étant les plus forts » ; « *notre gouvernement* et les voies qui doivent y aboutir » ; l'Eglise internationale « *instituée par nous* » ; « *notre plan* » en vue de notre victoire, avec la direction juive de l'éducation de la pensée humaine et l'orientation juive de toute politique mondiale.



De plus, ces nouveaux « Protocols » sont antérieurs à ceux de Nilus et réduisent de ce fait à néant bien des attaques qui n'ont plus leur objet. Toutefois, il est évident que les deux traducteurs eurent en mains, en 1901, les feuilles incomplètes du manuscrit français et qu'ils puisèrent aux mêmes sources, dont Butmi respecta la division des vingt-sept procès-verbaux, sans s'astreindre à en garder l'ordre, tandis que Nilus les rassembla en vingt-quatre séances, avec le souci de donner une traduction plus complète. Non seulement ces différences et ces similitudes prouvent que ni Butmi, ni Nilus ne sont les auteurs des « Protocols » (1), mais elles renversent l'hypothèse d'une rédaction par la police russe, laquelle supposerait une unique édition *princeps* et *ne varietur*. M. Gansky a donc raison de remarquer dans une étude sérieuse, sous ce titre : « *A propos des « Protocols » des Sages de Sion* », que « si le gouvernement russe avait fabriqué les « Protocols » pour sa cause, on les eût trouvés facilement dans n'importe quelle chancellerie de province, quand, tout au contraire, à peine édités, ils disparaissaient de la circulation ».

Enfin, nos deux traducteurs ont pour caution une honorabilité parfaite, comme personnes et comme écrivains.

BUTMI & NILUS

Georges Butmi (2) s'est créé par ses écrits une renommée de polémiste et de patriote bien acquise. Sans compter ses articles de presse et ses « Protocols » que nous présentons au public, nous relevons, sous ce titre général, « *Discours accusateurs* », les ouvrages suivants :

Le Tricheur au jeu ;

(1) Les Juifs ou les Russes judaïsants ont obtenu de M. Kouprine, écrivain de grand talent, un article inséré dans *La Cause commune* pour prouver que le style des « Protocols » ne se distingue en rien des autres écrits de Nilus, ce qui prouve que Nilus est bien tout seul l'auteur et l'inventeur des « Protocols ». M. Kouprine ne connaissait pas l'édition russe de Butmi. Le rédacteur en chef de *La Cause Commune*, Vladimir, Lvovitch Bourtzev, partageait sans doute la même ignorance.

(2) La carte de visite dont il usait en France portait : *Georges de Boutmi.* C'est en 1912 qu'il remit, à Paris même, l'édition russe de ses « Protocols » à M. *** qui nous les a gracieusement communiqués. Nous les connaissions déjà par un officier de l'armée russe. M. G. Butmi n'est pas revenu à Paris depuis cette époque, mais son fils Etienne y était il y a deux ans.



La Constitution et la Liberté politique ;
La Russie au croisement des routes ;
La Kabbale, joug ou liberté ;

Et, en collaboration avec son frère, A.-L. Butmi :

Les Juifs dans la Maçonnerie ;
La Franc-Maçonnerie et la trahison de l'Etat.

Telles sont les principales œuvres qui suffisent à établir la réputation littéraire, le caractère nationaliste et la clairvoyance antijudaïque de Georges Butmi.

Quant à Nilus, nous extrayons du récent ouvrage de Grigory Bostunic, « *La Vérité sur les « Protocols » sionistes* », quelques notes intéressantes qui, tout en faisant justice des multiples et sottes accusations, dont cet auteur fut l'objet, y mêlent des faits inédits de haute importance (1) :

...Comme je viens de le dire, écrit M. Bostunic, il suffit qu'un ouvrage dise la vérité sur les Juifs et sur leurs plans pour qu'il soit acheté secrètement par eux et complètement détruit, tandis qu'on fait passer l'auteur pour fou ou fanatique. C'est ainsi que fut traqué à son heure Lutostansky à l'occasion de son œuvre capitale et classique en son genre : « *Le Talmud et les Juifs* ». Il en fut de même pour Serge Nilus qui avait publié « *Les Protocols des Sages de Sion* ».

Mais, avant tout, quel est donc ce Serge Nilus ?

Cet auteur — devenu si populaire quand, au moment de la révolution, sous le grondement du tonnerre, nous avons commencé à faire le signe de croix — est un ardent chercheur religieux et un lutteur pour la cause russe contre le Judaïsme. Dans sa jeunesse, il fut, lui aussi, attiré et initié à la Maçonnerie par le fameux Théodor Herzl, mais, bientôt converti et sauvé par le Père Jean de Cronstadt, il devint depuis un fidèle serviteur de l'Eglise et de la patrie.

G. Bostunic venge ensuite Nilus des attaques qui trouvèrent, dans la « *Cause Commune* », de Bourtzev, un terrain de publicité au sein d'une atmosphère révolutionnaire et hypocritement soviétiste. D'après la lettre d'un juriste russe, dont on n'a pas même les initiales, Nilus aurait pris l'habit de moine de la stricte observance à Optina Poustyne (2) ; et même, ajoute

(1) G. Bostunic, *La Vérité sur les « Protocols » sionistes*, édités à Mitrovitza (Serbie). Les notes que nous donnons sont extraites de la page 11 à la page 20.

(2) *Cause Commune*, n° 294, 6 mai 1921.



G. Bostunic, « un certain du Chayla insinue que, pour devenir le confesseur du Tsar, Nilus s'était fait faire d'avance une soutane en 1909. Ce qui est vrai, c'est qu'on a souvent confondu Serge Nilus avec un membre de sa famille, « l'écrivain Pierre Nilus, qui se trouvait tout récemment en Bulgarie ». C'est ce dernier que les Anglais, qui rééditaient les « Protocols », vinrent trouver en Serbie, au mois de février, croyant avoir affaire à l'auteur du « *Grand dans le Petit* ». Bostunic écrit encore : « Serge Nilus et sa femme ont été vus à Odessa pendant l'évacuation de l'hiver 1920. Je connais pertinemment l'endroit où il se trouve actuellement, mais les Maçons ont les mains longues..., je me tais pour le moment ».

Cette affirmation est des plus rassurantes et nous promet des éclaircissements lorsque la Russie sera délivrée du bolchevisme juif. Nous formons l'espoir que G. Butmi échappera également à la tourmente et qu'un jour complet se fera sur les fameux « Protocols ».

Car G. Bostunic n'accepte pas les explications de Nilus sur le détournement du manuscrit français. Pour lui, ce qui est sûr, c'est que Nilus reçut les « Protocols » d'Alexis Soukhotine, mais le reste du récit a pour but de dépister le Kahal juif qui mettrait à mort incontinent les ravisseurs d'un tel document. « Comme le lecteur le voit immédiatement, écrit l'auteur, le lieu de l'action se transporte en France, on y ajoute un détail de roman boulevardier, celui d'une femme romantique qui vole le document secret, et il ne manque plus que le mystérieux clair de lune... ».

Cette judicieuse appréciation s'applique également au récit de G. Butmi, fort sobre d'ailleurs, au sujet de la possession, transitoire, semble-t-il, du livre complet des Procès-Verbaux dont on n'a pu extraire que des passages incomplets. Butmi en parle succinctement dans son « Avant-Propos », page 4, et dans la note qui termine les « Protocols », page 128. Il est question « des Coffres secrets de la Grande Chancellerie Sioniste, actuellement sur territoire français ; de la presque impossibilité de pénétrer une deuxième fois dans les sanctuaires secrets où étaient gardés ces « Procès-Verbaux », ce qui met obstacle à toute indication exacte du lieu, du jour, du mois ou de l'année de leur rédaction ; que certains détails, enfin, permettent de supposer avec beaucoup de certitude que lesdits « Protocols » sont extraits d'une Loge maçonnique de rite égyptien ou de Misraïm, composée surtout de Juifs » ; tous ces



points de repère sont vagues, estompés, volontairement mystérieux. La discrétion est ici question de vie ou de mort ; c'est pourquoi nous sommes heureux d'apprendre la survivance de S. Nilus et sans doute celle de G. Butmi. La véracité écrasante des « Protocols » aura bientôt la confirmation de son historique authenticité (1).

L'un des signes précurseurs de cette révélation est dans l'acharnement des Juifs à détruire ce volume accusateur. On se rappelle la disparition systématique de l'ouvrage de Nilus

(1) Nous laissons de côté les pages de G. Bostunic qui ont trait aux détracteurs de Nilus, tels que du Chayla, la princesse Radziwill, une dame Herblet, ainsi que Bourtzev et ses publicistes à gages ; ces réfutations ont été faites en France, en Angleterre et aux Etats-Unis d'une façon péremptoire.

« Il existe en Sovdépie, écrit Bostunic, un décret secret pour la Tcheka et la Vokhra de fusiller sur place, sans enquête, toute personne trouvée en possession, ne fût-ce que d'un seul exemplaire de Nilus, ou de Chmakov *Le Grand Livre de Toth*. Telle est la terreur des Juifs et des Chabès-Goïm devant la vérité terrifiante jusqu'à la folie sur leur compte. Peut-il y avoir des doutes au sujet de cette vérité ? »

Le mot *Sovdépie* est un diminutif des soviets des députés paysans et soldats. — La *Tcheka* est la commission extraordinaire pour les exécutions militaires. — La *Vokhra* est le service de la sûreté militaire. — L'*Okhrana* est la police de la sûreté.

G. Bostunic ajoute en note : « A Sébastopol, en mars 1921 (chose que je sais avec certitude), le commissaire Monk, en supprimant la famille du Général N*** (je le nommerai après la chute des bolcheviks), d'après les renseignements de la Tcheka, et en détruisant les restes de la bibliothèque du Général, a dit : « C'est un gaillard de Denikine ; il en sait trop long... ». Le Général lui-même est, grâce à Dieu, vivant, et se trouve en Serbie ».

L'auteur réfute à fond les Breitmann, Radziwill, du Chayla, Bourtzev au sujet de la rédaction des « Protocols » par l'Okhrana. A la fin du chapitre VII, il met en note, à propos de l'apothéose de Kerensky en Moïse (gravure donnée dans notre volume III, p. 160 *bis*) : « Kerensky, franc-maçon d'origine juive (Aaron Kirbiz), n'a jamais été autre chose qu'un salarié des familles Vissotzky et Gavronsky (Compagnie « Caravane » à Moscou) qui ont fait toute la révolution de 1905. Le docteur J. O. Gavronsky a été à cette époque ouvertement proposé comme Tsar de Russie. La deuxième révolution a été faite par J. O. Gavronsky, de Londres (Ch. Bukanan) se cachant derrière le dos de Kerensky, le payant et le dirigeant en tout. La femme de Gavronsky est la maîtresse de Kerensky. Tous ces faits sont de notoriété publique à Londres, où les Russes, les Juifs et les Anglais en sont parfaitement au courant. Kerensky n'a pu s'y faire recevoir dans aucune famille russe, juive ou anglaise. Les renseignements détaillés sur ses aventures à Londres (renseigne-



en Russie, le sac d'un wagon de « Protocols » sur l'ordre secret du Juif-Maçon Aaron Kirbiz (Kerensky), « avec la bénédiction, écrit Bostunic, de son frère aîné en Maçonnerie, le prince G.-E. Lvov ; et cela pendant la lune de miel de notre « Grande Révolution accomplie sans versement de sang », lorsque l'encre du décret de la liberté de conscience et de la liberté de parole n'avait pas encore eu le temps de sécher ». Confiscation et destruction qui firent monter rapidement le prix des « Protocols » de Nilus. « Avant le Coup d'Etat, cet ouvrage valait, en Russie, de 30 à 40 roubles ; après la Révolution, ce fut de 5 à 600 roubles. En 1918, on payait un exemplaire 1.000 roubles ; en février-mars 1920, on en offrait 12.000 roubles Romanov. Quant aux « Protocols » de Butmi, voici ce que nous lisons dans Bostunic (1) :

ments policiers) sont à Scotland yard, à l'ambassade et au Consulat de Russie. Lloyd George ne lui a pas laissé mettre le pied chez lui.

« Jacques Ossipovitch Gavronsky était le chef de la compagnie des terroristes du nord, du clan des Savinkov.

» Que va nous dire Bourtzev à ce sujet ? »

Nous lisons, enfin, au chapitre IX, ce passage intéressant :

« Toute une doctrine de haine envers les Goïm est cultivée par la religion juive et chantée par leurs poètes. L'un d'eux, fort connu, Bialik, qui était avant la révolution à Odessa, où furent publiées ses œuvres poétiques, traduites de l'ancien hébreu en russe par le sioniste Jabotinsky, habite actuellement Moscou où il mène une vie large, disposant d'une « ration du Kremlin ».

» Dans ce recueil, un poème intitulé *Le Rouleau de Flamme* est particulièrement remarquable. L'auteur y décrit comment, après la destruction du second Temple, les Chefs du peuple, au lieu de se repentir, se dressèrent avec colère contre Adonaï. La silhouette symbolique d'un personnage appelé « le Terrible » représente l'esprit de la race. Un passage est surtout caractéristique, c'est le viatique du « Terrible » aux douze jeunes vierges qui errent sur la surface de la terre depuis la destruction du Temple.

» *Des profondeurs d'Avaddon, portez votre chant de ruine, ce chant, noir de fumée d'incendie comme votre esprit. Dispersez tout ce qui est aux peuples et asphyxiez-les dans leurs maisons maudites. Que chacun de vous aille semer les graines qui désagrégeront partout où vous toucherez le sol. Si votre regard se pose sur le lys le plus pur de la vallée, qu'il devienne noir et fané. Si votre regard tombe sur le marbre des statues, qu'elles se fendent en deux. Emportez avec vous le rire amer et maudit pour tuer tout ce qui est vivant !*

» Tel est, d'après leur poète, le programme juif : « Tuer tout ce qui » est vivant ! »

(1) G. Bostunic, *lib. cit.*, p. 6 (en note).



« Fin octobre 1920, quelques jours avant la tragique évacuation de Crimée par le général Vrangel, on m'a offert, à Ialta, pendant une conférence, d'acheter la brochure de Butmi, « *Les ennemis du genre humain* », valant en temps de paix 25 kop., pour 3.000.000 de roubles. Ceux qui me l'offraient affirmaient que les Juifs donnaient facilement ce prix, mais que les propriétaires de cet ouvrage préféraient le placer dans des mains sûres. Cet épisode est fort caractéristique sous tous les rapports ».

Il est inutile de rappeler que les mêmes procédés furent employés en Allemagne, en France, en Angleterre et même aux Etats-Unis où, sous la pression des Juifs, la grande maison Putnam, à New-York, dut jeter au pilon l'édition des « Protocols » prête à être mise en vente (1).

Il est certain que les « Protocols » ont paru au moment précis où Israël se croit à la veille de devenir le maître du monde. Ces Procès-Verbaux en contiennent la révélation, et un réveil de l'opinion publique pourrait être funeste aux Juifs. De là leur obstination à détruire cette œuvre dès la première heure, à garder le silence tant que ce fut possible, puis à contester son origine, à dénigrer ses traducteurs, et à en faire définitivement des faussaires impudents ou des plagiaires éhontés, ou enfin des reproducteurs inconscients.

La Revue des B'nai B'rith

Aux Etats-Unis, les B'nai B'rith se sont occupés des « Protocols » pour répondre au *Dearborn Independent*. Leurs divers arguments sont condensés dans un second article d'un rédacteur qui signe John Spargo et qui aurait été à Paris, en juillet 1918, et à Londres, en octobre 1920 (2).

Pour mieux défendre sa cause, John Spargo met d'abord en doute la personnalité de Serge Nilus. Aujourd'hui, l'existence de Nilus est indéniable ; d'ailleurs, nous publions l'édition des

(1) Mgr JOUIN, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, II, p. 77. — Nous rappellerons plus loin que les Juifs offrirent au traducteur allemand M. G. zur Beek 500.000 marks or pour ne pas publier les « Protocols ».

(2) *B'nai B'rith News*, vol. XIII, n° 7, p. 1, mars 1921, Mount Morris, Illinois. — On dit que Ford abandonne la lutte et que le *Dearborn Independent* devient philosémite. Ce n'est pas étonnant, parce que Ford est un maçon renommé. Son portrait était en belle place dans le *Trestle Board* de septembre 1921, p. 10. On le présente comme maître maçon de la *Palestine Lodge*, n° 357, de Détroit (Michigan).



« Protocols » de G. Butmi, connu en Russie et à Paris (1). Il ne faut plus parler de pseudonyme, encore moins de mystification.

Dans la suite de cet article, l'origine des « Protocols » est prise à partie par le rédacteur. Nous lui concédons, avec Grigory Bostunic, que ce point délicat ne peut s'éclaircir pour l'instant et que les traducteurs mêmes sont dans la nécessité de le laisser dans l'ombre. Toutefois, nous protestons contre la prétendue impossibilité de la lecture des « Protocols », par Herzl, à Bâle, en 1897. Notre défenseur des B'nai B'rith relève, en effet, dans l'Introduction que fit Nilus, en 1917, les lignes suivantes :

« ...Mon livre en est déjà à sa quatrième édition, mais c'est seulement maintenant que je sais d'une manière définitive et digne de croyance, et cela par des sources juives, que ces « Protocols » ne sont rien autre chose que le plan stratégique de la conquête du monde pour le mettre sous le talon d'Israël, plan tracé par les chefs du peuple juif... et qui a été lu au Conseil des Anciens par le « Prince de l'Exil », Theodor Herzl, pendant le premier Congrès sioniste, convoqué par lui, à Bâle, en 1897 ».

Ce renseignement est des plus précieux. Nous l'avons cité dans notre première étude des « Protocols » (2) mais nous ignorions alors les relations antérieures de Nilus avec Herzl, que nous a révélées G. Bostunic. Elles expliquent les confidences juives reçues par Nilus et leur donnent plein crédit. Notre texte est même plus complet et plus précis que celui de J. Spargo. Il s'agit, écrit Nilus, d'un « plan stratégique pour la conquête du monde, dans le but de placer l'univers sous le joug d'Israël, « *celui qui lutte avec le Seigneur* ». *Plan élaboré par les chefs du peuple juif pendant les siècles de leur dispersion* (depuis la ruine de Jérusalem, par Titus), et *finalement présenté au Conseil des Anciens par « le Prince de l'Exil »*, *Theodor Herzl*, lors du premier Congrès sioniste, réuni par lui, à Bâle, en 1897 ».

(1) John Spargo écrit : « Ce que j'ai pu découvrir c'est qu'en 1906 il a été publié à Kichinew une édition des « Protocols » où le nom de l'auteur qui la fit paraître est donné ainsi : « Butmi de Katzwan ». — Cette édition doit être la troisième de Butmi, puisque la quatrième est de 1907. John Spargo n'a pas connaissance de la première édition en 1901.

(2) Mgr Jouin, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, t. I, p. 12.



John Spargo objecte que les séances du Congrès ont été imprimées et qu'il n'est pas question des « Protocols ». Il ne pouvait en être autrement, puisque ce plan a été présenté, non pas aux congressistes, mais au Conseil des Anciens d'Israël, c'est-à-dire dans des réunions secrètes qui formèrent comme un conciliabule plus important que le Congrès général. Les « Protocols » de Butmi donnent pleine créance à cette explication. Nous lisons à la Xe séance, page 54 : « D. J. affirme... », et à la XVIe séance, page 83 : « Je répondrai à l'observation de D. A., qui dit que... ». Ces deux passages supposent une discussion sur certains points des « Protocols », non pas à titre d'explication, comme à des élèves, mais à titre de résolutions à prendre avec des intéressés et des collaborateurs. Les deux interruptions ont trait précisément au Supergouvernement juif. La première regarde son despotisme que l'interlocuteur estime en désaccord avec le progrès moderne ; la seconde s'applique au fonctionnarisme qui est l'un des rouages d'Etat les plus indispensables au succès du plan mondial d'Israël. Les « Protocols » furent donc l'objet principal du vrai Congrès de Bâle, traité dans le conciliabule occulte.

Un autre aperçu vient confirmer cette affirmation et les renseignements de Nilus. D'après John Spargo, rien ne révèle Theodor Herzl dans la rédaction des « Protocols ». « Si Herzl, dit-il, a écrit ces documents, il a jugé à propos de se déguiser dans le style et la méthode d'une mentalité bien inférieure ». Cette réflexion est plutôt surprenante sous la plume d'un écrivain qui vient de citer, avec Nilus, que les « Protocols » sont le plan « tracé par les Chefs du peuple juif, et lu au Conseil des Anciens par Herzl ». Et si notre défenseur des B'nai B'rith s'était reporté au contexte, il eût constaté une fois de plus, ce qu'il sait bien mieux que nous, que le plan des « Protocols » s'élabore depuis la dispersion d'Israël. Déjà en rêve, en désir, en projet chez les Juifs de la Diaspora antérieure à notre ère, puis esquissé par les Pharisiens, accepté par le peuple s'écriant au Calvaire : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! », codifié par le Talmud, le Zohar et le Schulchan-Aruch, impitoyablement poursuivi par le Kahal et presque réalisé aujourd'hui contre le Christ, son Eglise, les nations chrétiennes, la civilisation et le monde entier. John Spargo a trop vite oublié le discours de Max Nordau à Paris en 1903 (discours dont nous reparlerons plus loin), contenant cette prophétie si translucide en 1922 : « Herzl sait que nous

sommes à la veille d'une formidable crise qui affectera le monde entier... Permettez-moi de vous dire les mots suivants, comme si je vous montrais les barreaux d'une échelle montant plus haut, toujours plus haut : Herzl, le Congrès sioniste (le sixième en 1903), la proposition anglaise sur l'Uganda, *la future guerre mondiale*, la conférence de la paix, *où une nouvelle et libre Palestine sera créée avec l'aide de l'Angleterre* ».

Jamais Nilus ou Butmi ne pourront homologuer les « Protocols » comme l'ont fait Herzl et Nordau.

Aussi notre rédacteur américain a-t-il mauvaise grâce à prétendre que Nilus n'a pas connu les « Protocols » en 1901, que leur composition est de 1905, deux ans après la formation du parti bolcheviste. « En 1903, écrit John Spargo, le parti social-démocratique russe se scinda en deux factions, et le mot « bolchevisme » entra dans l'usage pour désigner la politique de l'une d'elles. En 1905 eut lieu la première révolution russe. Pendant la période qui sépare la scission du parti social-démocratique, en 1903, et l'explosion de la Révolution, en 1905, les chefs des bolchevistes avaient activement formulé et propagé leurs idées théoriques et politiques. Pendant la Révolution, un conflit aigu se produisit entre les bolchevistes et les autres factions du mouvement socialiste russe, et la presse socialiste s'occupa amplement de la polémique. On verra, par cette esquisse historique sommaire, que, quand Nilus publia une seconde édition de son livre, « *Le Grand dans le Petit* », vers la fin de 1905, il pouvait trouver dans la presse socialiste tous les éléments nécessaires pour une description générale du bolchevisme, telle qu'elle existe dans les « Protocols »... Il n'y a pas trace de preuve acceptable que ces documents aient été obtenus par Nilus ou qu'ils aient existé en 1896, 1901, 1903, ou à n'importe quelle date antérieure à 1905 ».

Le manque de preuves est du côté du rédacteur des B'nai B'rith ; nous lui opposons l'édition des « Protocols » de 1901, par G. Butmi. Le bolchevisme, si bien prédit par Herzl et Nordau, fut dévoilé de nouveau par les « Protocols », en 1901, deux ans avant la scission du parti social-démocratique russe en bolchevistes et en menchevistes (1).

(1) John Spargo termine son article en prétendant avoir rencontré à Londres, en octobre 1920, « un journaliste anglais de distinction, très connu, dont l'influence se fait sentir des deux côtés de l'Atlantique ». Ce journaliste était partisan des « Protocols », mais notre B'nai B'rith



Les " Protocols ", " Biarritz " et le Procès de Nuremberg

L'Union centrale des citoyens allemands de croyance juive (*Central Verein deutscher Staatsburger judischer Glaubens*) a cru démarquer les « Protocols » en les assimilant à un chapitre d'un roman intitulé « *Biarritz* », paru en 1869. Le signataire est Sir John Retcliffe, pseudonyme de l'auteur Hermann Ottamar, Friedrich Gœdsche (1). « *Biarritz* » se compose de huit volumes ; le chapitre qui se rapporte aux « Protocols » n'est autre que le récit détaillé du fameux discours prononcé au cimetière de Prague, sur la tombe du savant rabbin, Siméon ben Jhuda. Nous avons reproduit ce discours en 1912 et en

le désabusa en lui faisant connaître l'ouvrage de Louis Martin : *L'Anglais est-il Juif ?* paru en 1895, dans lequel l'auteur s'efforçait de prouver une conjuration juive tendant au gouvernement du monde. Cet ouvrage serait donc la source des « Protocols ». Malheureusement cette thèse est absolument étrangère au livre de Louis Martin. Puis le journaliste innommé, influent dans les Deux-Mondes, serait le seul à ignorer à Londres l'existence du *British Israel*, société qui possède un annuaire et un journal, qui se recrute dans l'élite du monde judéo-anglais, et toute consacrée à propager la thèse de la descendance des Anglais des dix tribus d'Israël.

Un annuaire possédait même une carte indiquant l'itinéraire de ces dix tribus, sans oublier quelques incidents de cet aventureux voyage. Qu'importe ! les Américains ont dû croire au récit de John Spargo, et les Juifs l'auront félicité. (Asaher Grant a soutenu une thèse opposée dans son livre : *Les Nestoriens ou les Tribus perdues ;* Paris, Delay, 1843).

A Paris, la légende judéo-anglaise n'était pas possible, mais en juillet 1918, « un loyal socialiste », qui connaissait les « Protocols », expliqua à John Spargo qu'ils venaient des Allemands. « Alors, écrit Spargo, comme aujourd'hui, il n'y eut pas le moindre doute que la propagande progermaniste recourait à cet artifice pour affaiblir le moral des principales nations alliées ». C'est ingénieux ; seulement les « Protocols » étaient inconnus pendant la guerre, et nous ne saisissons pas bien comment ils ont produit l'affaiblissement moral des peuples de l'Entente. A quoi bon passer aux Allemands la paternité des « Protocols » pour n'atteindre aucun résultat ?

(1) On trouve une notice sur H. Gœdsche dans Brummer, *Lexikon der Deutschen Dichter und Prosaisten* (Lexique des poètes et des prosateurs allemands), partie relative aux auteurs du XIXe siècle, t. II, p. 389, VIe édition.

Gœdsche se couvrit de deux pseudonymes, d'abord de celui du comte d'Arnim, puis de celui de Sir John Retcliffe. Né en 1815, à Drachenberg, en Silésie, il habita longtemps Berlin et mourut à Warbrum en 1878. Brummer donne plus de vingt titres de ses ouvrages.



1920, et nous en avons parlé de nouveau dans le prologue des « Protocols de 1901 » (1). Il est facile de les contrôler ensemble et de constater que, tout en développant un thème commun, les « Protocols » ne sauraient être la copie du discours de Prague. Aussi les éditeurs allemands ont-ils énergiquement protesté par une déclaration publique contre les accusations du *Central Verein*.

Cette déclaration commence par l'offre de 50.000 marks à quiconque prouvera, selon la prétention du *Central Verein*, que les vingt-quatre séances de Nilus sont la reproduction littérale du chapitre mentionné de « *Biarritz* ». Inutile d'ajouter que pas un Juif n'a mordu à l'appât, et pour cause.

Ensuite, la comparaison entre les « Protocols » et le discours de Prague amène le rédacteur de la « déclaration publique », à noter plusieurs différences essentielles entre les deux textes d'origine juive. Nous les reproduisons d'autant plus volontiers qu'elles intéressent vivement la fin de notre présente étude. Bon nombre des principales directives des Sages de Sion manquent au roman de Gœdsche, en particulier :

1° Comment on doit se mettre à la tête de tous les partis politiques afin de détruire la charpente nationale en déchaînant des luttes de partis.

2° Qu'on doit s'attacher à gagner de l'influence dans les Loges maçonniques non juives et, par contre, faire dominer les organisations des Loges juives.

3° Qu'il faut faire éclater une guerre mondiale.

4° Qu'il faut faire des Etats des champs de bataille où éclatent les révolutions, de sorte que les révolutions, puis l'écroulement causé par la terreur, et enfin l'affamement du peuple deviennent un phénomène universel.

5° Comment, pour établir la domination du capital et pour abattre les trônes et les autels, on doit se servir de la devise franc-maçonnique : Liberté, Egalité, Fraternité.

6° Qu'il faut provoquer des crises économiques et jeter dans la rue les masses ouvrières, simultanément, dans tous les pays.

7° Comment on doit créer dans le monde entier des Etats dits Etats démocratiques pour les mettre au service de la Haute Finance internationale.

8° Comment il faut occuper le peuple par des divertissements, des jeux, des passions, des maisons publiques, de l'athlétisme, des sports,

(1) *Cf. Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, janvier 1912, p. 11 ; 2° *Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, 20 ; 3° *Les « Protocols de 1901 » (Péril Judéo-Maçonnique)*, IV, p. 18.



des concours avec prix à gagner, et d'autres distractions, afin de lui cacher la véritable situation.

9° Comment il faut, d'une part, accroître les salaires des ouvriers, et, d'autre part, accroître le prix des objets de première nécessité.

10° Comment il faut créer une littérature stupide, matérialiste, pornographique, et s'efforcer en même temps de gagner l'opinion publique par une foule de plans bien tracés, de conférences, d'articles, de tracts.

11° Comment, après avoir obtenu la domination universelle, on devra organiser l'économie des impôts : l'impôt foncier progressif, qu'on augmentera peu à peu; l'impôt progressif du timbre, la valuta future, la circulation et le change de l'argent, la comptabilité, les valeurs industrielles, les emprunts d'Etat, les caisses de l'Etat, l'unification des emprunts intérieurs, les rentes perpétuelles, etc., afin de rendre le monde entier tributaire de l'unique domination d'un Maître de la tribu de Juda.

Que l'on songe que ces plans de l'année 1902, incompréhensibles pour les peuples sans soupçon, sont devenus, depuis, une terrible réalité. Est-il besoin d'une autre preuve ?

Du reste, pour les non-initiés, la description de Gœdsche sera, elle aussi, une sorte de prophétie qui permet de supposer que, dans cette partie saisissante de son œuvre, cet écrivain a voulu être pour le peuple un Avertisseur.

Cette déclaration publique se rattache à un autre incident soulevé par les « Protocols », et rapporté dans la « *Voix populaire franconienne* », sous ce titre : *La lutte autour des Sages de Sion* (1). L'article débute ainsi :

Nous recevons du groupe local de Nurenberg de la société populaire allemande *Trutz und Schutz* (Envers et contre Tous) la lettre suivante :

« Devant le tribunal d'arrondissement de Nurenberg a eu lieu, le 31 mars 1921, le procès en appel de la plainte personnelle de MM. Rosenmeier et Gans de Francfort-sur-Mein contre le premier président du groupe local nurenburgeois de la Société allemande *Envers et contre Tous*, M. l'ingénieur civil Karl Maerg....

» Dans l'affaire, il s'agit du tract intitulé « *Des millions de gens qui ne soupçonnent rien* », répandu l'année précédente par la Ligue « *Envers et contre Tous* », section de Nurenberg, tract qui contient un extrait du livre « *Les Secrets des Sages de Sions* » se rapportant à la Loge dite *L'Aube qui se lève*, fondée le 16 août 1807 à Francfort-sur-Mein et aux

(1) *Frankische Volksstimme*, paraissant à Nurenberg, Maxplatz, n° 42. « *La lutte autour des Sages de Sion* » fut reproduite dans un tirage à part de la *Volksstimme*, n° 20.



relations qu'elle a entretenues pendant un siècle avec le Grand-Orient de France (1).

» La Loge en question a porté plainte par ses représentants MM. Rosenmeier et Gans contre ce tract qui n'est en réalité qu'un extrait des « *Secrets des Sages de Sion* ».

Cette lettre du *Volksstimme* nous apprend que les Juifs offrirent 500.000 marks pour empêcher la publication des « Protocols » de Gottfried zur Beek (2) et que le rejet d'une telle proposition fut suivi de procédés d'intimidation jusqu'aux plus graves menaces. Offres et menaces prouvent l'obstination des Juifs à faire disparaître un livre qu'ils nous représentent cependant comme un tissu de mensonges. Quelle contradiction!

L'avocat de la Ligue « *Envers et contre tous* » se fait fort de prouver avec un des témoins qu'il a fait citer, M. Ludwig Müller von Hausen, que les « Secrets des Sages de Sion »

(1) Dans notre première édition des « Protocols » (*Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, 10), nous avons parlé de la loge *A l'Aube qui se lève* (ou *A l'Aurore qui se lève, Zur aufgehenden Morgenrœte*) toujours enregistrée dans l'*Annuaire de la Maçonnerie universelle* (Berne, Büchler, annuaire de 1920, p. 170, n° 182) comme fondée le 17 août 1807, ayant son temple Kaiserstrasse, 37, à Francfort, composée de 153 membres, dont le Vénérable est le F.·. L. Rosenmeier, docteur médecin, conseiller intime d'hygiène, 7, route de Bockenheimer.

Quant aux relations entre cette loge et le Grand-Orient de France, nous lisons, en effet, dans le *Calendrier maçonnique* à l'usage des Loges de la correspondance du G.·. O.·. de France, pour l'an de la V.·. L.·. 5811, p. 396 (Paris, Imprimerie du G.·. O.·., rue du Cimetière-Saint-André, n° 5) :

« Francfort-sur-Mein (Allemagne), *L'Aurore naissante*. 17 du 6e mois 1807. V.·. le T.·. C.·. F.·. Severus, assesseur de police. (En 1817, le V.·. est le T.·. C.·. F.·. Molitor, docteur en philosophie, professeur au Lycée).

» Adr. à M. Sigismond Geisenheimer, négociant, rue Steingasse, n° 93, pour remettre à M. Laurore.

» Dép. le T.·. C.·. F.·. Lipmann-Cerf-Beer, propriétaire, rue Poissonnière, n° 35 ».

Le G.·. O.·. fut ensuite en correspondance avec la L.·. l'*Aigle Francfortoise*, et enfin avec la *G.·. L.·. Eclectique* de Francfort-sur-Mein, dont le Grand-Maître, en 1914 et 1915, est, dans l'*Annuaire français*, le F.·. Carl Kohn, et dans l'*Annuaire de la Maçonnerie universelle*, le F.·. Christian Gotthold.

Voir Mgr Jouin, *Péril Judéo-Maçonnique*, III, 75.

(2) Cf. *Auf Vorposten*, 9 janvier 1921, p. 7. Après l'apparition des « Protocols », l'avocat juif Tarnowski demanda au Gouvernement de les saisir ; mais il ne rencontra pas de Kerensky pour accepter sa proposition.



étaient rédigés en langue hébraïque ; qu'ils furent traduits en français, en 1897, pour le Congrès sioniste de Bâle ; que la première copie parvenue au Ministère de l'Intérieur en Russie fut placée en lieu sûr à l'étranger avec d'autres documents secrets, dès le début de la Révolution ; que les moines du monastère de Saint-Serge, à Moscou, subirent la visite des bolchevistes, en 1918, et que les perquisitions minutieuses, dans le couvent et dans les bibliothèques, allèrent jusqu'à ouvrir des cercueils plusieurs fois séculaires et à en jeter dehors les ossements dans le seul but de découvrir et de détruire le livre de Nilus.

Que, d'autre part, les membres de la Loge « *A l'Aube qui se lève* » sont, en grande majorité, de race juive, que le fait a été signalé par le docteur Salo Baron, dans son ouvrage « *La Question juive au Congrès de Vienne* » (Die Judenfrage auf dem Wiener Kongress), paru dans cette ville, en 1920, où il est prouvé que la Loge en question possède, en la personne de Juda Lœb Baruch (Ludwig Bœrne), une véritable puissance littéraire, et en celle de Maier Amschel Rothschild, un grand capitaliste de première importance, dont on supprime désormais soigneusement le nom pour le remplacer par celui de son représentant, Geisenheimer ; qu'un autre membre de la Loge « *A l'Aube qui se lève* » fut le docteur Gotthold Salomon, prédicateur à la nouvelle synagogue de Hambourg, en 1860, qui fit ressortir, dans une allocution très remarquée, que rien n'était chrétien dans son Rituel maçonnique, mais que tout était juif ; que, dès qu'il paraît un indice d'esprit national dans une Loge de la Ligue Eclectique, la Grande Loge de Francfort s'y oppose, comme par exemple en 1920, où elle laissa entendre que les Loges devaient reprendre les relations interrompues avec les pays ennemis.

Que, depuis de nombreuses années, l'Ordre des B'nai B'rith a un délégué dans chacune des Loges de la Ligue Eclectique, à Nuremberg, fait qui n'a été connu de ces Loges qu'assez récemment, grâce à des indiscrétions, lesquelles ont causé une grande surprise à la plupart des membres ; que, lors de la visite de la diète allemande des Grandes Loges, on apprit que les Etats étrangers ennemis étaient représentés par des Francs-Maçons juifs de Francfort, dans la Grande Ligue Eclectique, et que, parmi les Frères visiteurs, le pourcentage des non-juifs n'atteignait pas 10 % ; que, d'ailleurs, beaucoup de ces membres ne figurent pas sur les listes des Loges, ou que leurs noms sont

tronqués ; que, dans ces Loges Eclectiques, même à Nuremberg, on a reçu des Frères de New-York et de Londres et qu'on est prêt à les recevoir de nouveau; qu'enfin, parmi les symboles des Loges Eclectiques, se trouvent le *Serpent* (signe antique des Ophites), l'*Etoile à cinq pointes* (le signe des bolchevistes, et aussi des éléments du culte zoroastrien), et le *Triangle* (signe des anciens mystères païens).

Le procès de Nuremberg nous rend un service signalé. Non seulement il confirme la preuve de trahison du Juif, le F.·. Kohn, Grand-Maître de la Ligue Eclectique de Francfort, et président de la Ligue allemande des Grandes Loges (formée des huit Grandes Loges) au moment de la guerre de 1914, trahison si bien dévoilée par le Dr Wirth, mais il vient à l'appui de la thèse que nous soutenons depuis 1920, à savoir : que la Franc-Maçonnerie allemande s'était entendue avec la Franc-Maçonnerie française pour engendrer la guerre et détruire la France catholique. N'oublions pas que le Congrès franco-allemand devait avoir lieu à Francfort, le 15 août 1914 ; et, en 1922, si la France catholique est encore vivante, la guerre a du moins permis à la Maçonnerie d'abattre l'Autriche catholique, d'unir les nations protestantes d'Europe et d'Amérique, de fortifier chaque jour l'Allemagne, d'isoler systématiquement notre pays et d'escompter la prochaine réalisation de la parole de Lénine, du 2 février 1921 : « Car le but commun, tout le monde le sait, c'est la destruction de la France ». Les constatations du Dr Wirth et celles du procès de Nuremberg présentent cet intérêt particulier qu'elles dévoilent l'action juive qui se cachait derrière la Maçonnerie. C'est bien le Juif qui mène tout ; et le bouleversement mondial qu'il a si froidement concerté a plus encore pour but la ruine de l'Eglise catholique que le Supergouvernement d'Israël. Voilà le péril judéo-maçonnique encore une fois démasqué.

Quant aux rapports entre la Loge « *A l'Aube qui se lève* » et le G.·. O.·. de France, ils concordent, écrit notre rédacteur, avec les faits suivants :

« Que les directives des « Secrets des Sages de Sion » et l'extrait reproduit dans le tract qui a soulevé le procès ne contiennent autre chose que la vérité toute nue, et que l'Ordre des Francs-Maçons forme une Société répandue sur toute la surface du globe, mais soumise à une direction unitaire, qu'elle a toujours été et qu'elle est une société secrète, semblable, dans son organisation et ses buts, à ceux que révèlent les directives



des Sages de Sion ; que toutefois sa véritable nature et ses véritables buts suprêmes ne sont dévoilés qu'aux membres des grades supérieurs (grades de Saint-André), tandis qu'ils sont systématiquement tenus cachés aux Frères des grades inférieurs (grades de Saint-Jean ; qu'ils ne peuvent être connus que par l'interprétation des symboles et qu'un grand nombre de ces symboles correspondent exclusivement à des Rituels juifs, ne renfermant aucun indice d'une église chrétienne; que le plan de destruction universelle et de domination mondiale est resté le même avant et après Jésus-Christ dans les Sociétés secrètes, depuis les Sociétés mystiques persiques, égyptiennes, grecques et pytagoriciennes, à travers les Gnostiques, les Eclectiques, les Frères de Saint-Jean, les Kabbalistes, les Manichéens, les Templiers, jusqu'aux Francs-Maçons d'aujourd'hui, Société sortie des corporations italiennes de constructeurs du même nom ; que toutes ces Sociétés, d'après leur évolution historique et leur diffusion universelle, constituent une unité mondiale qui n'a fait que changer de nom ; que son but est et fut toujours la destruction de l'Etat, de l'Eglise, de la famille et de la propriété, et que ses moyens ont été et sont la ruse, la trahison et la violence, en vue de l'établissement d'un *empire mondial franc-maçonnique-capitaliste* ; enfin que les prétendues ruptures des relations entre les Loges des divers Etats ne sont qu'apparentes, n'ayant pour but que de faire illusion et de s'accommoder aux circonstances ; que ces ruptures n'ont rien changé aux liens qui maintiennent tous les Francs-Maçons unis, lesquels ne reconnaissent aucune séparation de frontière, de patrie et de religion, ni aucune limite imposée par les lois politiques ou morales, car ils ne se soumettent qu'aux serments et aux prescriptions de l'Ordre » (1).

(1) En terminant, l'avocat de la ligue *Envers et contre tous* recommande la lecture du livre allemand intitulé *Magazin*, etc. *Magazine des arguments propres à juger l'Ordre des Franc-Maçons comme point de départ de toute l'activité qui a pour but de détruire l'Eglise, l'Etat, la Famille, la Propriété, au moyen de la perfidie, de la trahison et de la violence*, en cinq livraisons. Cet ouvrage contient, en effet, des preuves documentaires, en particulier des actes, extraits, aveux de Francs-Maçons influents et renommés, des correspondances pleines de relations entre Frères, des discours de Loges qui en disent long, des reproductions d'écrits et de manuscrits franc-maçonniques encore plus instructifs, enfin des chartes de fondations, des Constitutions, des pièces relatives aux admissions, des rituels et d'autres documents remarquables.

La fin de la lettre est la réfutation du livre du Docteur Strack contre



Les Écrits précurseurs des " Protocols "

1° Le Discours au Cimetière de Prague

Au cours de ces développements, il est encore question du livre de Gœdsche et du chapitre de « *Biarritz* », contenant le discours juif au cimetière de Prague. Le récit en est très vivant et plus complet que les reproductions dont nous avons parlé. Sans y revenir davantage et en faire l'objet d'une discussion critique, il est évident que ce discours est le canevas très précis des « Protocols ».

Encore est-il que cette esquisse est peut-être plutôt un résumé. Car, tout en indiquant, à titre de « Précurseurs des Protocols », certains écrits pleins des mêmes idées et du même programme, nous ne voulons parler que de la rédaction littérale et dernière des « Protocols », telle qu'elle nous est parvenue ; mais nous sommes persuadé que le plan de destruction et de domination mondiales d'Israël remonte à la dispersion de ce peuple, et que les « Protocols », rédigés en langue hébraïque, datent au plus tard de l'époque du Talmud, dont ils sont l'expression politique. Nos études sur le peuple juif, dans le second et troisième volumes du « *Péril Judéo-Maçonnique* », montrent jusqu'à l'évidence l'unité persévérante de but et d'action des Juifs, nourrie par la haine du Christ et de l'Eglise, et secondée par les hérésies, les schismes, les Sociétés occultistes, rosicruciennes et franc-maçonnes.

Les châtiments terribles de l'an 70, écrit Mgr Landrieux, le siège atroce et la destruction de Jérusalem ont laissé vivaces, au cœur de ces survivants bâtards du peuple juif, toutes leurs rancunes.

Ces renégats du vrai Judaïsme, sans titre et sans mission, ont reporté sur le christianisme la haine qu'ils avaient vouée au Christ : tout était à recommencer, ils recommencèrent.

La « race de vipères » a pullulé au service toujours de la Puissance de l'Enfer jusqu'à ces profondeurs de scélératesse où les Pharisiens ont dû descendre pour concevoir, organiser et exécuter ce crime qui n'eut

les « Protocols » et leur traducteur Gottfried zur Beek. Ce docteur, professeur de théologie à l'Université de Berlin, a donné une traduction du *Talmud* qui fut très sévèrement censurée par l'auteur juif Lazarus Goldschmidt dans un opuscule intitulé : *Le manuscrit munichois du Talmud et son éditeur L. Strack*. Strack y est traité d'ignorant ; on peut ajouter à cette épithète celle de « grossier », si on lit sa diatribe sur les « Protocols ». Cf. *Auf Vorposten*, 9 janvier 1921, p. 6.



pas son pareil au monde, le déicide; c'est fini, on est à jamais esclave du Pacte, on ne s'en dégage plus.

Un antagoniste de cette envergure ne désarme pas. Seulement, dans les temps modernes, les conditions sociales et politiques ne lui permettant plus l'attaque de front, il a dû s'en tenir à la tactique sourde et oblique des minorités qui travaillent en dessous. En sorte que, non seulement nous n'avons plus, pour nous documenter sur les agissements des Juifs, les données bibliques, mais les données historiques sont, par la force même des choses, incomplètes et imprécises; car l'histoire, en enregistrant les coups, n'a pas su toujours discerner dans l'ombre la main qui frappait, et moins encore la tête qui commandait.

Deux faits sont avérés : d'une part, le Peuple juif est le seul qui ait survécu, avec l'Eglise, à toutes les révolutions, à tous les cataclysmes, indestructible, insubmersible comme elle; d'autre part, à toutes les époques, on a vu l'Antichristianisme agriffé aux flancs de l'Eglise.

Ce cheminement parallèle, à travers les siècles, de l'Antichristianisme et du Juif ne nous permet pas d'en inférer, sans autre preuve, que l'Antichristianisme est l'œuvre du Juif; mais il donne pour le moins à réfléchir (1), surtout depuis que l'Histoire est sur la piste d'une influence occulte permanente, que trahissent partout son style et sa facture, dans une curieuse unité d'esprit, de plan et de méthode, et qu'il ne s'agit plus que de lui enlever son masque pour connaître son nom (2).

Aujourd'hui, pour celui qui veut simplement ouvrir les yeux, le masque est enlevé, et c'est déjà un avantage appréciable de combattre un ennemi qui, de gré ou de force, se présente à visage découvert.

Le même auteur écrit à propos du Talmud :

Entre temps, la doctrine ésotérique des Pharisiens avait été consignée dans une volumineuse compilation, rédigée par les Chefs du Grand Conseil, à Tibériade d'abord, puis à Babylone, et qu'on appela le *Talmud*.

Il devenait difficile, en effet, sinon impossible, de diffuser plus longtemps la pensée secrète de la Secte, au sein de tant de groupes épars par une simple initiation verbale.

Il fallait un texte écrit.

Œuvre de haine et d'impiété, le Talmud consacra définitivement l'apostasie du Judaïsme moderne.

Il n'est pas, comme on pourrait le croire, une rallonge malvenue de

(1) L'histoire juive longe l'histoire universelle sur toute son étendue et la pénètre par mille trames visibles ou latentes ». BEN-AMMI, *Univers israélite*.

(2) Mgr LANDRIEUX, évêque de Dijon, *L'Histoire et les Histoires dans la Bible*, p. 83 ; Paris, Lethielleux, 1921.



la Bible, maladroite plutôt que malveillante : il en est la déformation systématique. Sous le couvert d'une interprétation sournoise, il la dénature et la discrédite, pour achever de ruiner la tradition et l'orthodoxie mosaïques.

L'*Histoire Sainte*, c'est-à-dire la notion de Dieu et de l'action de Dieu y est noyée, maquillée, caricaturée dans un fouillis de fables ridicules, d'outrages et de blasphèmes ignobles contre Jésus-Christ et la Sainte Vierge.

Mais l'orgueil de la race, avec l'idée maîtresse de domination universelle, y est exaltée jusqu'à la folie, jusqu'au crime.

Pour le Talmudiste, l'humanité se réduit au peuple juif. Les non-juifs ne sont pas des hommes. Ils sont de nature animale, « *Semence de bétail* ». Ils n'ont aucun droit. Les lois morales qui règlent les rapports des hommes entre eux, les préceptes du Décalogue n'obligent pas vis-à-vis d'eux, mais seulement entre Juifs. Contre le Goy, tout est permis, le vol, la fraude, le parjure et le meurtre (1).

Quand le Talmud fut connu, surtout au XVIe siècle, avec l'imprimerie, il souleva une telle indignation dans le monde catholique, qu'un synode général juif, en 1631, donna des ordres pour que les passages les plus violents ne fussent plus imprimés. « *Mais*, ajoutait l'ordonnance, *un petit cercle comme celui-ci O, mis à la place des textes supprimés avertira les rabbins et les maîtres d'école d'enseigner ces passages de vive voix, de telle sorte que les savants d'entre les Nazaréens n'aient plus de prétexte pour nous attaquer à ce sujet* » (2).

Le Talmud, aujourd'hui, ne suscite dans les milieux catholiques ni étonnement, ni colère, parce qu'on ne le connaît plus. Et volontiers les érudits qui s'y attardent un moment, par curiosité, le classent parmi les choses périmées d'autrefois.

(1) Il faut noter que le Grand Sanhédrin prit, en 1807, sous l'œil de Napoléon, et... sous sa dictée, des décisions doctrinales qui vont à l'encontre de la doctrine talmudique : il répudiait la polygamie, interdisait l'usure, même vis-à-vis des étrangers, déclarait que la fraternité doit s'étendre au sens large, sans restrictions de race ou de religion, et faisant un devoir aux Juifs de respecter le Code français et de servir le pays comme les autres citoyens. (Cf. H. Lucien BRUN, *La condition des Juifs en France*, p. 338).

Qu'il y ait aujourd'hui bon nombre d'Israélites qui ne s'inquiètent guère du *Talmud*, c'est certain. Et, dans une proportion qu'il est difficile de déterminer, les mêmes réserves qui s'imposaient aux temps évangéliques doivent être faites encore. Il y a des Juifs, en Orient et ailleurs, qui sont religieux et qui voudraient se dégager de cette solidarité talmudique. L'antisémitisme, qui n'est qu'une réaction nécessaire et justifiée contre les menées d'Israël, vise, non pas les Juifs en tant que Juifs individuellement pris, mais ceux-là qui actionnent et soutiennent les sectes antichrétiennes et antisociales.

(2) Cf. DRACH, *Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue*, I, 167.



Quand on parle, chez nous, de la religion juive, on ne songe qu'à la Bible, à la religion de Moïse.

C'est une illusion. Les Juifs, au Moyen Age, étaient talmudistes; ils n'ont pas tous cessé de l'être. Est-il sûr qu'on n'enseigne plus dans les Synagogues, aujourd'hui comme autrefois, que le Talmud l'emporte en autorité sur la Bible, et qu'il vaut mieux obéir au Talmud qu'à la Bible ? S'il faut en croire les deux organes les plus importants du Judaïsme moderne, nous sommes autorisés à le penser. Les *Archives Israélites* ne le contestaient point hier : « *Nous reconnaissons la supériorité absolue du Talmud sur la Bible de Moïse* » (1); pas davantage l'*Univers Israélite :* « *Pendant deux mille ans, le Talmud a été et il est toujours un objet de vénération pour les Israélites, dont il est le Code religieux* » (2).

Code religieux pire que le Coran, qui n'a plus rien de commun avec la Bible; réceptacle du venin et des erreurs de la secte pharisienne, pour empoisonner à jamais la pensée juive; doctrine infernale, qui n'est pas parallèle, étrangère au Christianisme, mais dressée contre, comme l'ancien pharisaïsme contre le Christ à la Passion; le Talmud, voilà la loi nouvelle, le Livre de famille, le Livre sacré, qu'on ne montre pas, dont on ne parle jamais, qu'on désavoue à l'occasion et qu'on dissimule avec soin derrière la Bible.

Il est incontestable que la politique juive ne s'inspire pas de la Bible.

Ainsi donc, par lambeaux, l'ombre livre son mystère. On ne sait pas encore où siège le moteur qui actionne la *Gens judaïca* dans les temps modernes, quel nom il porte ni quelle figure il a, mais on sait d'où il vient, comment il est bâti et comment il fonctionne, le but qu'il poursuit et l'esprit qui l'anime.

Si l'on songe maintenant que la haine du Juif pour l'Eglise du Christ n'a pas désarmé, qu'elle n'a fait que croître en proportion des progrès du Christianisme et que, d'autre part, cette organisation secrète, nécessitée à l'origine par sa faiblesse, est devenue sa force en lui permettant de se constituer, dans tous les pays du monde, des moyens d'action et d'influence, il est aisé de comprendre que le Pouvoir occulte, qui dispose de pareilles ressources internationales, possède en réalité une énorme puissance.

Aujourd'hui qu'on est averti, on s'en rend compte, on le sent bien, à certaines pesées mystérieuses qui viennent tout à coup on ne sait d'où, mais d'un point central, qui violentent et affolent l'opinion d'un bout du monde à l'autre, pour l'entraîner en d'irrésistibles courants, au rebours de nos intérêts et dans le sens toujours de la Pensée juive : énigmatique « chef d'orchestre », dont parlait Liebknecht, à propos de l'affaire Dreyfus, qui reprend son bâton chaque fois que la Cause d'Israël est en

(1) *Archives israélites*, 1864, XXV, 150.
(2) Juin 1867, p. 452, *Univers israélite*.



jeu et qui dirige, par-dessus la tête des diplomates, le Concert européen (1).

2° Lettre des Juifs d'Arles et Réponse des Juifs de Constantinople

Au discours du cimetière de Prague (2), nous ajouterons la lettre des Juifs d'Arles à ceux de Constantinople et la réponse de ces derniers :

Lettre des Juifs d'Arles envoyée aux Juifs de Constantinople :

Honorables Juifs, salut et grâce.

Vous devez savoir que le roi de France, qui est de nouveau maître de la Provence, nous a obligés par cri de nous faire chrétiens ou de quitter son territoire. Et ceux d'Arles, d'Aix et de Marseille, veulent prendre nos biens, menacent nos vies, ruinent nos synagogues, et nous causent beaucoup d'ennuis; ce qui nous rend incertains de ce que nous devons faire pour la loi de Moïse. Voilà pourquoi nous vous prions de vouloir sagement nous mander ce que nous devons faire.

CHAMOR,
Rabbin des Juifs d'Arles.

Le 13 de Sabath, 1489 (3).

(1) « Le monde est gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses... ». (DISRAELI, *Coningsby*, p. 183).

Le même Disraeli avouait, en 1848, que « presque toutes les sociétés secrètes avaient à leur tête un Juif ». — Mgr LANDRIEUX, *lib. cit.*, p. 98.

(2) Il ne faut pas oublier que nous avons publié dans notre édition des « Protocols » de Nilus, avec le discours du rabbin Reichhorn sur la tombe de Siméon-ben-Joudha, à Prague, un autre discours similaire d' « un rabbin au sujet des Goïm » (*Le Péril Judéo-Maçonnique*, 19) et celui d'un autre rabbin au Congrès de Lemberg, en 1911 (p. 26). Pourquoi les Juifs n'ont-ils jamais récusé ces deux documents aussi accusateurs que celui de Prague et que les « Protocols » ? Nous y reviendrons plus loin.

(3) Nous lisons dans la préface du sixième tirage des *Secrets des Sages de Sion*, de GOTTFRIED ZUR BEEK (septembre 1920) :

« Une copie de la « Lettre des Juifs d'Arles » était conservée dans une vieille abbaye de Provence ; une heureuse fortune fit tomber cette lettre entre les mains du gardien de la Bibliothèque de Salamanque, au cours de la recherche d'autres documents. Selon toute vraisemblance, elle parvint sous forme de circulaire à toutes les grandes communautés juives d'Espagne, de Portugal et de Provence, où, en ce temps-là, se



Réponse des Juifs de Constantinople à ceux d'Arles et de Provence :

Bien aimés frères en Moïse, nous avons reçu votre lettre dans laquelle vous nous faites connaître les anxiétés et les infortunes que vous endurez. Nous avons été pénétrés d'une aussi grande peine que vous-mêmes.

L'avis des grands satrapes et rabbins est le suivant :

« A ce que vous dites que le roi de France vous oblige à vous faire chrétiens, faites-le, puisque vous ne pouvez faire autrement, mais que la loi de Moïse se conserve en votre cœur.

» A ce que vous dites qu'on commande de vous dépouiller de vos biens; faites vos enfants marchands, afin que, peu à peu, ils dépouillent les chrétiens des leurs.

» A ce que vous dites qu'on attente à vos vies : faites vos enfants médecins et apothicaires, afin qu'ils ôtent aux chrétiens leurs vies.

» A ce que vous dites qu'ils détruisent vos synagogues, faites vos enfants chanoines et clercs, afin qu'ils détruisent leurs églises.

» A ce que vous dites qu'on vous fait bien d'autres vexations : faites en sorte que vos enfants soient avocats et notaires, et que toujours ils se mêlent des affaires des Etats, afin que, en mettant les chrétiens sous votre joug, vous dominiez le monde, et vous puissiez vous venger d'eux.

» Ne vous écartez pas de cet ordre que nous vous donnons, parce que vous verrez par expérience que, d'abaissés que vous êtes, vous arriverez au faîte de la puissance.

» V. S. S. V. F. F.,
» *Prince des Juifs de Constantinople.*

» Le 21 de Casleu, 1489 ».

3° Manifeste du F.·. Crémieux

« Le faîte de la puissance », idée maîtresse des « Protocols », reparaît toujours dans les documents de source juive. Une autre preuve convaincante ressort du *Manifeste* adressé

trouvait la principale puissance de la Juiverie occidentale (les Séphardistes).

» Un gentilhomme de Navarre, Julien de Médrano, publia les deux lettres d'Arles et de Constantinople dans un livre intitulé la *Silva curiosa*, en 1583, à Paris. Elles parurent de nouveau dans *La Royalle Couronne des Roys d'Arles*, ouvrage dédié à MM. les Consuls et Gouverneurs de la ville, par J. Bonis, prb. 1640.

» Ces lettres furent publiées en 1880 dans l'*Armana Prouvençau*. Elles parurent la même année dans la *Revue des Etudes juives*, née sous le patronage du baron James de Rothschild. M. Copin-Albancelli leur fit enfin place dans son ouvrage *La Conjuration juive contre le monde chrétien*.



en 1860 aux Juifs de l'univers, par Adolphe Crémieux, le fondateur de l'*Alliance Israélite Universelle*, qui fit acquitter, à force d'argent et de mensonges, les auteurs déjà condamnés du crime rituel de Damas, les assassins du Père Thomas, et qui, comme membre du Gouvernement provisoire de 1871, fit octroyer tous les droits civils aux Juifs d'Algérie. Ce *Manifeste* porte pour emblème le globe terrestre, surmonté de deux mains jointes et au-dessus les tables de Moïse. En voici le texte : (1)

L'Union que nous désirons fonder ne sera pas une Union française, anglaise, irlandaise ou allemande, mais une Union juive universelle.

D'autres peuples et races sont divisés en nationalités; nous seuls n'avons pas de concitoyens, mais exclusivement des coreligionnaires.

En aucune circonstance un Juif ne deviendra l'ami d'un chrétien ou d'un Musulman avant qu'arrive le moment où la lumière de la foi juive, la seule religion de la raison, brillera sur le monde entier.

Dispersés parmi les autres nations, qui depuis un temps immémorial furent hostiles à nos droits et à nos intérêts, nous désirons premièrement être et rester immuablement Juifs.

Notre nationalité, c'est la religion de nos pères, et nous ne reconnaissons aucune autre nationalité.

Nous habitons des pays étrangers, et ne saurions nous inquiéter des ambitions changeantes de pays qui nous sont entièrement étrangers, pendant que nos problèmes moraux et matériels sont en danger.

L'enseignement juif doit s'étendre à toute la terre. Israélites ! quelque part que le destin vous conduise, — dispersés comme vous l'êtes sur toute la terre, vous devez toujours vous regarder comme faisant partie du Peuple élu.

Si vous vous rendez compte que la Foi de vos pères est votre unique patriotisme ;

Si vous reconnaissez qu'en dépit de nationalités que vous avez adoptées, vous restez et formez toujours et partout une seule et unique nation ;

Si vous croyez que le Judaïsme est la seule et unique vérité religieuse et politique ;

Si vous êtes convaincus de cela, Israélites de l'Univers,

Alors venez, entendez notre appel, et envoyez-nous votre adhésion.

Notre cause est grande et sainte, et son succès est assuré. Le Catholicisme, notre ennemi de tous les temps, gît dans la poussière, mortellement frappé à la tête.

Le filet qu'Israël jette actuellement sur le globe terrestre s'élargit et s'étend, et les graves prophéties de nos livres saints vont enfin se réaliser.

(1) Le texte que nous donnons est une traduction de l'anglais.



Le temps est proche où Jérusalem va devenir la maison de prière pour toutes les nations et tous les peuples, où la bannière du Dieu unique d'Israël sera déployée et hissée sur les rivages les plus lointains.

Mettons à profit toutes les occasions.

Notre puissance est immense, apprenons à adapter cette puissance à notre cause.

Qu'avez-vous à craindre ?

Le jour n'est pas éloigné où toutes les richesses, tous les trésors de la terre deviendront la propriété des Enfants d'Israël (1).

Comparez ce *Manifeste* avec les « Protocols » ; les aspirations, les revendications et les certitudes sont identiques. « Le jour n'est pas éloigné », dit Crémieux. « Aujourd'hui, je puis

(1) Ajoutons à ce *Manifeste* le passage suivant de Flourens (*Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, I, 340) :

« *L'Alliance Israélite Universelle* avait élu, en 1861, pour son Président, Crémieux. Crémieux n'était pas seulement Grand-Maître du Rite Ecossais, il était aussi un homme politique important, futur ministre, et membre d'un Gouvernement provisoire.

» Voici en quels termes il définit le rôle de l'*Alliance Israélite Universelle* dans le domaine international : « Notre alliance commence » à peine, dit-il, et, déjà, son influence salutaire se fait sentir au loin. » Elle ne s'adresse pas à notre culte seul, elle s'adresse à tous les cultes ; » elle veut pénétrer dans toutes les religions comme elle pénètre dans » toutes les contrées. Eh ! bien, Messieurs, continuons notre mission » glorieuse. Que les hommes éclairés, sans distinction de cultes, s'unis» sent dans cette Association Israélite Universelle dont le but est si » noble, si largement civilisateur !... Donner une main amie à tous ces » hommes qui, nés dans une autre religion que la nôtre, nous tendent » leur main fraternelle, reconnaissant que toutes les religions dont la » morale est la base, dont Dieu est le sommet, doivent être amies entre » elles ; faire ainsi tomber les barrières qui séparent ce qui doit se » réunir un jour, voilà, Messieurs, la belle, la grande mission de notre » *Alliance Israélite Universelle*. J'appelle à notre Association nos frères » de tous les cultes, qu'ils viennent à nous, avec quel empressement » nous irons à eux !... Notre grande mission, c'est de mettre en rapport » avec les autorités de tous les pays ces populations juives si délaissées » quand elles ne sont pas traitées en ennemies ; à la première nouvelle » d'une attaque contre un culte, d'une violence excitée par la haine » religieuse, nous lever comme un seul homme et réclamer l'appui de » tous, faire entendre notre voix dans les cabinets des ministres et » jusqu'aux oreilles des Princes, quelle que soit la religion qui est » méconnue, persécutée, atteinte ». (*Archives Israélites*, 1861, xxv, p. 514-520).

vous affirmer que nous ne sommes plus qu'à quelques pas de notre but », disent les « Protocols ». C'est bien la même provenance (1).

D'ailleurs, bien avant la publication de ces Procès-Verbaux, le caractère et le plan juifs, si minutieusement décrits par les Israélites sincères, comme Bernard Lazare, ne sont pas moins rigoureusement dépeints par les profanes qui les ont étudiés. Lisez ces quelques lignes de Renan :

La moralité elle-même fut toujours entendue par cette race d'une manière fort différente de la nôtre. Le Sémite ne connait guère de devoirs qu'envers lui-même. Poursuivre sa vengeance, revendiquer ce qu'il croit être son droit, est à ses yeux une sorte d'obligation. Au contraire, lui demander de tenir sa parole, de rendre la justice d'une manière désintéressée, c'est lui demander une chose impossible. Rien ne tient dans ces âmes passionnées contre le sentiment du moi (2).

4° La Société Juive des Nations prédite par M. Flourens

Lisez maintenant ce passage d'un ancien ministre, M. Flourens, à propos des premiers essais d'un « Parlement humanitaire », c'est-à-dire d'une Société juive des Nations, au second Congrès de la Paix, à La Haye :

Quel motif enflamme donc le zèle de M. Bourgeois ? Pourquoi déploie-t-il une activité si pénétrante et si insinuante pour faire marcher les récalcitrants, pour triompher des hésitations, des scrupules de la conscience, des objections de la raison et de l'expérience ? Pourquoi s'écrie-t-il à tout propos, « nous ne pouvons pas quitter La Haye sans avoir rien fait, et nous n'aurons rien fait tant que nous n'aurons pas établi l'arbitrage obligatoire et la Cour permanente ? »

Son but, il l'a nettement précisé quand il a dit qu'il fallait lever, au-dessus du Gouvernement, de la législation et de la justice des Nations, l'autorité suprême d'une juridiction cosmopolite. Ce faisant, il était l'agent de la Franc-Maçonnerie qui, elle-même, obéissait aux Juifs. ..

Les Juifs, quand ils ont déterminé le tzar d'abord, Roosevelt ensuite, à convoquer ou à faire convoquer la première, puis la seconde Conférence de La Haye, poursuivaient l'exécution d'un plan mûrement médité et méthodiquement organisé. Profondément convaincus de la supériorité de leur race et du rôle de domination sur les gentils que les destins lui

(1) *Protocols de 1901*, 27e séance, *le Serpent symbolique*, p. 120.

(2) Renan, *Histoire générale des Langues sémitiques*, p. 15 ; Paris, Imprimerie impériale, 1863.



assignent, ils veulent faire passer dans la loi mondiale ce qui est déjà dans les faits, dans les coutumes et dans les mœurs. Depuis la sainte Russie jusqu'à la France athée, depuis la vieille Angleterre, qui avait su conserver jusqu'à ces derniers temps les vestiges de l'oligarchie aristocratique, jusqu'à la jeune Amérique, la fleur et l'espérance de la démocratie ploutocratique, ils voient toutes les nations s'agenouiller devant leur puissance financière aussi dévotement que jadis, leurs ancêtres, devant le symbolique Veau d'or.

Peuple-Pape et Peuple-Roi, ils veulent détenir officiellement le magistère suprême qu'ils exercent occultement. Pour réaliser cet idéal, si patiemment poursuivi depuis tant de siècles, à travers les péripéties les plus diverses de triomphes et d'humiliations, de misères et de souffrances compensées par la jouissance intime du pouvoir que donne la détention de l'or, il n'y a plus, pensent-ils, qu'un effort à tenter. Il faut briser cet antique cadre des nationalités, de tous côtés battu en brèche par les sophistes du socialisme, les Jaurès et les Hervé, et par les doctrinaires du pacifisme et de l'humanitarisme qui, par une voie détournée, mènent plus sournoisement mais plus sûrement au même but. Atteints de la cécité, qui frappa la royauté française à la veille de la Révolution, les Gouvernements sont ou dupes ou complices, croyant, par leur complaisance pour leur erreur, s'acquérir un regain de popularité.

Au nom de la solidarité de la race humaine préconisée jadis dans un livre de M. Bourgeois, au nom de la fraternité des peuples, de l'amour de la paix, ce bien suprême des nations comme des individus, la Conférence va démanteler la place et y introduire le principe destructeur qu'il ne s'agira plus que de faire fructifier et développer. Laissez les Juifs accomplir cette besogne, ils s'y entendent merveilleusement.

Il n'est question de rien jeter à bas, ni de rien révolutionner. On laisse subsister, sans y apporter aucune modification, l'organisation intérieure ou extérieure de tous les Gouvernements. On projette seulement de superposer à la hiérarchie des Pouvoirs publics, dans les divers pays, un rouage nouveau, dont le fonctionnement, du reste, est réduit, au début, à quelques cas limitativement déterminés et d'une application assez rare, mais qui est susceptible, dans l'avenir, de prendre une extension indéfinie.

Il s'agit d'instituer une Cour mondiale devant laquelle on sera obligatoirement astreint de comparaître et qui dira aux Gouvernements : vos mesures peuvent vous paraître justes, mais moi je les trouve iniques et il faudra les rapporter ou je vous condamnerai au paiement de dommages-intérêts; qui dira aux Parlements : vos lois peuvent plaire à vos électeurs, mais elles sont contraires à ma jurisprudence, il faudra les abroger; qui dira aux cours et tribunaux : vos décisions peuvent être conformes aux us et coutumes des pays que vous habitez, mais elles sont contraires au courant humanitaire qui doit désormais dicter les sentences des compagnies judiciaires; il faudra jeter au feu vos codes, vos



coutumes et le recueil de vos arrêts. A l'avenir, le monde entier doit se régler sur un seul type, et c'est à nous qu'il appartient exclusivement d'en dessiner le modèle.

Ce restera un mystère pour l'historien que ces deux innovations, si contraires au génie de l'humanité comme à ses traditions, aient été acceptées en principe par l'unanimité des délégations de quarante-six Etats souverains. Ce phénomène étrange prouve la force irrésistible d'un grand courant maçonnique, quand il a été savamment organisé de longue date et qu'il a la connivence, plus ou moins avouée, des Gouvernements ou de leurs représentants (1).

5° Les « Protocols » avant la Lettre, par Papus

Citons enfin le début d'un article de Papus intitulé : « Les Supérieurs inconnus », paru dans le numéro d'avril 1914 de la Revue « *Mysteria* ». Pour qui sait lire, le chef du Martinisme dénonce comme Supérieurs inconnus les membres de la Haute Banque Juive Internationale, qui mènent le monde et qu'on retrouve dans les « Protocols » :

Tout groupe social, comme tout être humain, a des organes visibles et des organes invisibles. Pendant que les lois actuelles sont appliquées, d'autres lois s'élaborent en secret quelque part, comme le Soleil noir évolue dans l'ombre pendant que le Soleil blanc illumine le présent.

Pense-t-on que la division de la France en départements et le Code de Napoléon aient été le produit de deux mois seulement de préparation ? Tout avait été longuement préparé... ailleurs.

A côté de la politique nationale de chaque Etat, il existe des organismes peu connus de politique internationale. Actuellement la constitution en deux cantons suisses de l'Alsace-Lorraine, la libération de la Pologne devenue le centre d'une Suisse balkanique, la disparition de l'Autriche et la constitution des Etats-Unis d'Europe, après l'écrasement définitif de la féodalité militariste, sont des problèmes qui se posent dans ces conseils internationaux, auxquels prennent part, non pas des politiciens de carrière, ou des ambassadeurs galonnés, mais quelques hommes modestes, inconnus, quelques grands financiers, supérieurs, par leur conception large des actions sociales, aux politiciens orgueilleux qui se figurent, une fois ministres éphémères, gouverner le monde...

Un réseau bien organisé d'agences télégraphiques, avec des directeurs anglais, un solide bureau international d'informations économiques avec des consuls allemands, un groupement de directeurs français de banques d'émission, des informateurs belges, suisses ou japonais, font un outil

(1) Flourens, *Un fiasco maçonnique* (*Revue Internationale des Sociétés secrètes*, I, 377).



social vivant et agissant autrement puissant qu'un Parlement ou qu'une cour peuplée de courtisans.

Une grève venant à propos pour arrêter la construction d'un cuirassé, ou l'essor d'un port de commerce, un traité de commerce négocié au moment favorable, sont des manifestations inattendues de ces actions sociales d'origine occulte, qui n'étonnent que les profanes, car il existe des profanes à tous les degrés, même avec de beaux « décors » bien blancs.

Or, à toute époque, il a existé, non pas en « astral » mais bien sur notre plan physique, des hommes qui aspiraient à réaliser certaines réformes sociales sans appartenir aux organismes visibles des sociétés.

Ces hommes réunis en de petits groupes, créaient les outils variables avec le moment, le pays choisi et l'état des esprits à l'époque. Ils agissaient d'après une vieille science d'organisation sociale issue des anciens sanctuaires d'Egypte et conservée pieusement en certains centres dits « hermétiques ».

Les « Francs Juges » de Germanie, les « confréries de Maçons constructeurs de cathédrales », les Sociétés d'Alchimistes arabes ou chrétiens et une foule de groupes de ce genre, sont la manifestation de ces organismes sociaux peu connus parce qu'ils ne tenaient ni à la publicité, ni à la possession des honneurs terrestres, en ayant d'autres à leur disposition (1).

Les écrits précurseurs des « Protocols », tant d'origine juive que d'autres sources ne font pas défaut. Mais on n'y prête qu'une attention distraite, quand on ne détourne pas les yeux. Les esprits aveuglés par le libéralisme nous tiennent pour des exagérés et de faux prophètes ; et si jamais la Judéo-Maçonnerie essaye sérieusement de secouer nos Sociétés occidentales comme elle a ruiné la Russie, plus d'un nous accusera d'en être la cause et d'en avoir suggéré l'idée.

Les « Protocols » et Maurice Joly

Ce fut le triomphe des Juifs et des Judaïsants. Journaux, revues, tracts, que nous ne voulons pas nommer (car nous citerions des noms bien inattendus), célébrèrent à l'envi la falsification et le plagiat des « Protocols ». On eût dit un soupir de soulagement et la fin d'un cauchemar. En vérité, les « Protocols » tiennent bien à cœur à la race d'Israël, et

(1) On peut rapprocher de ces indications le *rapport du comte de Haugwitz* au Congrès de Vérone, en 1822. (Voir ECKERT, *La Franc-Maçonnerie*, II, 176 ; traduction Gyr ; Liège, Lordinois, 1854).



l'acharnement des Juifs contre ce petit fascicule, négligé comme tout ce qui est incomplet, est, sinon un signe, du moins un symptôme accusateur de leur authenticité.

Nous avons donné, à la fin de l'année dernière, dans notre troisième volume du « Péril Judéo-Maçonnique », une note additionnelle sur « les Protocols et leur prétendu précurseur Maurice Joly ». Nous n'avons rien de saillant à ajouter sur la personne de cet écrivain. Son autobiographie nous apprend qu'il naquit à Lons-le-Saulnier en 1831. « Italien, par ma mère, écrit-il, Espagnol, par mon grand-père, je ne cache point que j'ai du Midi dans les veines ». Ce tempérament méridional le jeta d'abord du côté de l'Empire. Il ne rappelle pas, sans doute, la phrase publiée en 1861, ainsi conçue :

« Il n'est pas besoin de dire que la Chambre ne sera que l'organe du pays en exprimant sa gratitude à l'Empereur pour tant de grands services rendus par lui à la France, dans le cours d'un règne qui compte autant d'actions que de jours, et dont l'incontestable grandeur marquera une large place dans l'histoire » (1).

Mais il avoue ingénument qu'il ne fut pas le secrétaire de la princesse Mathilde, et il ajoute :

« Si c'était vrai, je l'eusse été avec la candeur d'âme qui me caractérisait à cette époque ; enfant de la province, j'avais vu passer le Coup d'Etat sans le comprendre. Je ne m'occupais pas de politique, je cherchais à gagner ma vie, et si un prince ou une princesse m'eût alors demandé comme secrétaire, il est probable que j'aurais envisagé cela à travers les idées romanesques de l'adolescence et que j'aurais accepté avec gratitude » (2).

Quoi qu'il en soit, le plat bonapartiste de 1861 était un adversaire déclaré de l'Empire en 1864, date de son *Dialogue aux Enfers*, dont nous parlerons tout à l'heure. Condamné à dix-huit mois de prison, poussé par les républicains de cette époque, initié à la Franc-Maçonnerie qui préparait la chute de l'Empereur, il salua la révolution du 4 septembre comme le triomphe de ses idées et ce n'est pas sans désenchantement

(1) *Les publications de la rue pendant le Siège et la Commune*, Auguste AUBRY, 1874. Cf. Mgr JOUIN, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, III, 302.

(2) Maurice JOLY, *Son passé, son programme par lui-même* ; Paris, Lacroix et Verboeckhoven, 1870.



qu'il signait son « Autobiographie » à la Conciergerie. Il débute en ces termes :

C'est dans un bouge du Dépôt de la Préfecture de Police que j'écris ces lignes :

« Arrêté par ordre du Gouvernement provisoire dont j'ai défendu le fragile pouvoir à l'Hôtel de Ville dans la journée du 31 octobre, calomnié par d'indignes journaux qui ont publié que j'avais outragé M. Jules Favre et tiré un coup de pistolet sur le général Trochu, accusé par le silence du Gouvernement, qui n'a pas démenti ces misérables choses et qui y a joint le poids d'une arrestation, il est temps que le public puisse me connaître, s'il le veut.

» Au milieu des longues heures de la prison, dans un taudis glacé, je prends la résolution d'écrire une courte histoire de ma vie. C'est une tâche périlleuse, mais dans la situation qui m'a été faite par de lâches ennemis, c'est encore le parti qui convient le mieux à la franchise de mon caractère.

» Dépôt de la Préfecture de Police, 4 novembre 1870 ».

Les lâches ennemis n'étaient autres que les frères d'hier arrivés au pouvoir et fort peu soucieux de le céder à Maurice Joly, pas même de le partager avec lui. Il les avait terrorisés par l'envahissement de l'Hôtel de Ville, le 31 octobre ; c'était un essai prématuré de la Commune qu'ils réprimèrent par un mandat d'arrêt. En revanche, Joly a crayonné quelques portraits bien frappés de ces incorruptibles.

Celui de Grévy, son compatriote jurassien : « A cette époque (1864), M. Grévy dormait du plus profond sommeil, comme toujours. Il se reposait depuis dix ans sur son amendement, dont l'idée est due à M. Leblond, et il a rajeuni sa renommée dans les dix dernières années qui viennent de s'écouler par son mot : « Ni dupes, ni complices ». La démocratie fait parfois des réputations à bon marché ». En définitive, Grévy, « le sphinx jurassien », n'est qu'un hypocrite et un traître.

Puis le portrait de Gambetta, « ce gros homme qui n'a que les apparences de la force et qui, produit des réclames combinées du *Gaulois* et du *Figaro,* a ménagé pendant un an ses excellents poumons, vrais soufflets de forge, en se faisant passer pour le poitrinaire de Millevoye ». Joly n'envie pas sa facile renommée, non plus que celle de Jules Ferry, « hommes d'Etat de rencontre, hercules en baudruche », qui, avec Laurier, Rochefort et autres, regardent comme « premier



devoir des démocrates de démolir leurs rivaux », alors qu'il espérait que « ces hommes, surtout Gambetta, ne seraient pas assez sots pour être insolents au lendemain d'un pouvoir dont la puissante énergie pouvait seule racheter l'usurpation ». Joly s'était trompé. Aussi, ayant sollicité de Gambetta la nomination de commissaire du Gouvernement pour républicaniser un département, « le fougueux Marseillais, qui a la prétention de singer Mirabeau et qui n'a dans le ventre que des circulaires à la Emile Ollivier », la lui refusa, « parce que, lui dit-il, vous vous êtes trop compromis avec le parti avancé ; il nous faut des hommes qui n'inquiètent pas la province ».

Il n'y a donc rien d'étonnant que Joly fût à la tête du mouvement insurrectionnel de l'Hôtel de Ville. Son programme était suffisamment explicite. « Ma première proposition, écrit-il, était de laisser au Gouvernement quarante-huit heures pour l'installation de la Commune. Ma deuxième proposition se formulait en une prière au Gouvernement de s'adjoindre cinq nouveaux membres à titre de garantie d'une meilleure direction des affaires publiques ».

Maurice Joly a écrit trop tôt son « Autobiographie ». Quelques mois plus tard régnait la Commune de 1871. Au début d'avril, Joly rédige les deux proclamations révolutionnaires que nous avons reproduites dans notre « Note additionnelle ». Elles contiennent un appel aux armes et, en germe, un retour à la Terreur de 1793 et la prédiction du bolchevisme. Deux ou trois ans après, il se suicidait. Avait-il peur d'être poursuivi à titre de communard, ou bien son suicide est-il l'acte d'un déséquilibré ? Nous ne saurions le dire.

Quelle différence d'équité, d'honorabilité, de jugement, de vie publique entre Maurice Joly et les traducteurs des « Protocols », Serge Nilus et Georges Butmi !

Cependant, le livre de Joly doit apporter l'irrémissible condamnation des « Protocols ». Voyons ce qu'il en est pour le fond et pour la forme.

Maurice Joly écrit dans son « Autobiographie » :

Je méditais depuis un an un livre qui aurait montré les brèches épouvantables que la législation impériale avait faites dans toutes les branches de l'administration et les abîmes qu'elle avait ouverts en détruisant de fond en comble les libertés pupliques.

Je réfléchis qu'avec les Français, un livre d'une forme sévère ne sera



pas lu. Je cherche alors à fondre mon travail dans un moule approprié à notre esprit sarcastique, obligé depuis l'Empire à replier ses attaques derrière des feintes. Je songeai à une Histoire du Bas-Empire, puis tout à coup, je me rappelai l'impression qu'avait produite sur moi un livre connu seulement des amateurs, et qui est intitulé : « *Dialogue sur les blés* », de l'abbé Galiani.

Faire dialoguer des vivants ou des morts sur la politique contemporaine, telle fut l'idée qui me vint.

Un soir que je me promenais sur la terrasse du bord de l'eau, près du Pont-Royal, par un temps de boue dont je me souviens encore, le nom de Montesquieu me vint tout à coup à l'esprit comme personnifiant tout un côté des idées que je voulais exprimer. Mais quel serait l'interlocuteur de Montesquieu ?

Une idée jaillit de mon cerveau : C'est Machiavel.

Machiavel qui représente la politique de la force à côté de Montesquieu qui représentera la politique du droit; et Machiavel, ce sera Napoléon III qui peindra son abominable politique.

La deuxième édition, qui est sous presse et qui a été faite à Sainte-Pélagie sous la dictée des événements, présentera un tableau autrement saisissant et autrement vaste que celui que le public connait (1).

LE FOND DU « DIALOGUE » ET DES « PROTOCOLS »

Maurice Joly confia l'impression de son « Dialogue » à la maison Bourdier, en disant à celui-ci qu'il s'agissait de la traduction d'un auteur anglais du nom de Macpherson. Mais Bourdier « reconnut Napoléon III, au bout de trois dialogues: il refusa de continuer l'impression ».

Force fut à Joly de recourir à Martens, éditeur-imprimeur à Bruxelles, et de payer cinq colporteurs qui s'engagèrent à faire entrer clandestinement l'ouvrage en France.

Au reste, le succès fut complet. « On s'arrachait les exem-

(1) Le *Dialogue aux Enfers, Machiavel et Montesquieu ou la Politique de Machiavel*, par un contemporain, parut à Bruxelles chez Martens, en 1864. Une autre édition, avec le nom de l'auteur, Maurice Joly, parut en 1868. A cette époque, l'auteur était sorti de Sainte-Pélagie, où il passa l'année 1866 et la moitié de 1867 pour purger sa condamnation à dix-huit mois d'emprisonnement. Mais cette seconde édition, dont s'est servi le *Times*, et que nous avons contrôlée avec la première, n'est que la reproduction littérale de celle-ci. L'édition, revue et augmentée, n'a jamais paru. Elle ne figure ni dans le *Journal de la Librairie*, ni dans Otto LORENZ. Le *Journal de la Librairie*, année 1870, cite la brochure de Maurice Joly, son passé... c'est-à-dire son « Autobiographie » et un « Discours sur la Commune » ; Paris, Balitout. Questron et Cie, 7, rue Baillif.



plaires, écrit Joly ; mille bruits couraient sur le véritable auteur de cette satire, espèce de Satire Ménippée. On parlait du duc d'Aumale, de Changarnier, de Marc Dufraisse. Cela m'amusait fort ».

Les colporteurs vendirent le volume, et aussi l'auteur, qui fut jugé et condamné.

Ce simple exposé de Maurice Joly accuse déjà de profondes différences entre son œuvre et les « Protocols ».

Le but du « Dialogue aux Enfers » est de renverser l'Empire ; le but des « Protocols », de détruire le monde.

Joly veut peindre dans Napoléon III la politique de la force, et dans Montesquieu la politique du droit ; dans les « Protocols », la force est le droit, et la force s'appuie sur la violence, la ruse et l'hypocrisie.

Le « Dialogue » est une satire. Consacrée à la critique du règne impérial, elle se réfère à la Satire Ménippée dirigée contre la Ligue : des deux côtés, il s'agit d'un parti politique. Les « Protocols » ne sont point une satire, ni l'attaque d'un parti ; ils sont un programme juif et un plan mondial. C'est le libretto d'un drame qui se joue actuellement avec un orchestre formé d'instruments de torture pour accompagner les cris poignants des victimes.

Entre le « Dialogue » et les « Protocols », il y a tout un monde. Le but poursuivi, le plan proposé, le champ d'action parcouru, les moyens employés, les effets obtenus, l'avenir escompté, tout diffère.

Continuons ce parallèle.

Maurice Joly termine son « Autobiographie » en ces termes:

Ce que je suis comme idée, comme programme politique, je le dis à présent pour conclure :

« Elevé par une mère catholique et douée d'une âme incomparable, je ne me suis détaché du catholicisme que par l'étude de la philosophie; l'inverse n'est pas sans exemple, mais c'est de ma profession de foi qu'il s'agit et non de celle des autres.

» Dans le fond de ma conscience d'homme arrivé à la plus complète maturité de son intelligence, je prononce que le catholicisme est un mal que la société française a besoin d'éliminer pour refaire ses mœurs que le catholicisme a empreintes d'un sceau monarchique indélébile.

» J'appelle de mes vœux le schisme qui a sauvé l'Angleterre, fait la Grande Amérique et constitué la dignité de tous les pays libres ».

« Point de rapport de l'Etat avec aucun culte; telle est ma formule en



cette matière. Tout ce que je dirais de plus à cet égard ne serait que de l'amplification et des développements de principes ».

Le programme anticlérical de Joly est le programme maçonnique et l'étude de la philosophie qui l'a détaché du christianisme consiste dans la philosophie des Loges. Il se contredit en appelant de ses vœux le protestantisme et en posant en principe la rupture de l'Etat avec tous les cultes ; cette incohérence n'a rien de surprenant. Le *Los von Rom* luthérien et le *No Popery* anglo-saxon constituent maconniquement la Contre-Eglise ; une fois le Pape rejeté, le catholicisme n'a plus d'unité, et tous les autres cultes n'ont plus de base parce qu'ils manquent de magistère et d'autorité.

Cette haine du catholicisme rentre bien dans le cadre des « Protocols », puisqu'il faut détruire la société. L'assaut contre le Vatican y trouve également sa place. Toutefois, l'aboutissant n'est pas l'athéisme social. « Quand nous serons les maîtres de la terre, nous ne tolérerons aucune religion que la nôtre » (1), lisons-nous dans Nilus. L'abolition des religions n'a pour fin que d'imposer celle de Moïse, et l'athéisme préparatoire à ce mosaïsme universel n'est que passager. Voici la page entière qui traite de ce sujet :

Il ne sera pas désirable pour nous que subsiste une autre religion que la nôtre, celle qui n'adore qu'un seul Dieu à qui est lié notre destin et, par nous, le destin du monde entier, puisque, d'après notre religion, nous sommes le peuple élu de Dieu. C'est pourquoi nous devons nous efforcer d'effacer de la terre, AVANT L'ARRIVÉE DE CE JOUR, toutes les autres religions. Si nos efforts dans ce but font naître des athées, ils ne serviront que d'élément transitoire vers notre religion et cela ne pourra pas nous nuire, mais sera au contraire un exemple pour les générations futures auxquelles nous prêcherons la religion de Moïse. Nous insisterons sur sa vérité mystique qui a été si puissante qu'elle a su, à travers les siècles, amener tous les peuples sous notre domination (2).

Encore est-il que ce mosaïsme, devenu l'unique religion mondiale, sera le mosaïsme talmudique. Les lignes suivantes en font foi :

Nos philosophes discuteront et critiqueront toutes les lacunes des

(1) Mgr JOUIN, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, 84.
(2) Mgr JOUIN, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, IV, 90.



croyances des Goïm; mais les Goïm ne pourront en user de même à l'égard de notre religion, car personne n'en connaît les secrets, SAUF NOS TALMUDISTES ET NOS RABBINS, ET CEUX-LA NE LES TRAHIRONT JAMAIS, PARCE QUE C'EST EN EUX QUE RÉSIDE TOUTE LA FORCE DE NOTRE POUVOIR SUR NOS OUAILLES (1).

La conception religieuse, si considérable au point de vue social, est d'ordre tout différent dans Joly et dans les « Protocols ». De ce chef, le fond de leur système n'est pas sur le même plan et ne vise pas le même but.

Maurice Joly est non seulement un maçon anticlérical, il est encore socialiste et révolutionnaire.

Le socialisme, écrit-il, me paraît une des formes de la vie nouvelle des peuples émancipés des traditions du vieux monde.

Puis il ajoute quelques lignes plus loin :

Je suis révolutionnaire; mais entendons-nous. Dire qu'on sera révolutionnaire à perpétuité, serait une bêtise, mais n'être pas révolutionnaire quand on est en révolution, c'est une autre bêtise.

Je suis révolutionnaire parce qu'il faudra à la France au moins cinquante ans de révolution pour refaire ses mœurs et ses institutions. Or, comme il n'est pas probable que je vivrai quatre-vingt-dix ans, je cours donc risque d'être révolutionnaire toute ma vie, c'est-à-dire de faire un effort continu jusqu'à ma mort pour aider notre malheureux pays à se transformer (2).

Enfin, Maurice Joly est jacobin :

En politique, je comprends les moyens extrêmes pour arriver à un but nécessaire et bien défini; en cela, je suis jacobin. Mais je n'aime pas les imitations et je ne calquerais point pour agir sur tel ou tel personnage historique.

A première vue, il semble qu'il y ait pleine entente entre le « Dialogue » et les « Protocols ». On doit relever, en effet, une similitude de moyens qui explique un grand nombre de ressemblances entre les deux textes. Mais l'usage de ces moyens tend à produire des effets presque contradictoires. Le « Dialogue », d'après le programme politique de Joly, va prêcher le socialisme comme un état permanent des peuples émancipés ;

(1) *Eod. lib.* p. 86.

(2) Maurice JOLY, *Son passé, son programme*, p. 29.



tandis que pour les « Protocols », le socialisme est un ferment de désagrégation qui réduira les peuples en esclavage.

Joly est révolutionnaire « pour refaire les mœurs et les institutions ». Les Juifs des « Protocols » sont révolutionnaires pour détruire les mœurs et les institutions.

Joly est jacobin. Il admet la « Terreur », tout comme les « Protocols », comme les grands ancêtres de 1793 et les bolcheviks de 1917. Il écrit même :

Je puis comprendre une dictature momentanée, ou un décemvirat comme le « Comité de Salut public » quand il s'agit du salut de la patrie; mais la patrie sauvée, l'ordre légalement constitué, je veux qu'il y ait si peu de gouvernement qu'à peine on s'en aperçoive.

Certes, l'antinomie du « Dialogue » et des « Protocols » apparaît ici dans sa pleine évidence. Joly accepte un « Comité de Salut public » avec ses listes de proscriptions et les horreurs de la guillotine pour arriver à l'âge d'or d'une république tellement teinte à l'eau de rose qu'elle soit presque imperceptible. Les Juifs, eux, ne reculent pas devant les massacres du « Grand Soir », mais comme prélude de l'aurore d'un Supergouvernement autocratique, qui rayera de la langue mondiale le mot même de liberté.

Relisez le plan du gouvernement juif :

Quel genre de gouvernement peut-on donner aux sociétés pénétrées de toutes parts par la corruption, au milieu desquelles les richesses ne s'acquièrent que par les surprises de tricheries astucieuses, où règne la licence des mœurs, où la moralité est maintenue par des châtiments et non par des principes acquis, où les sentiments patriotiques et religieux sont remplacés par des idées cosmopolites ? Quelle autre forme de gouvernement peut-on donner à de telles sociétés, si ce n'est la force despotique que je vais vous décrire.

Il faut que nous créions une centralisation très ferme du gouvernement, de façon à tenir entre nos mains toutes les forces sociales. Ensuite nous réglerons automatiquement, par de nouvelles lois, toutes les fonctions de la vie poltique de nos sujets. Ces lois aboliront les uns après les autres tous les privilèges et toutes les franchises, et notre règne sera marqué par un despotisme si majestueux qu'il sera en état d'écraser, en tout temps et en tout lieu, les récalcitrants ou les mécontents.

Que nous sommes loin du rêve final de Joly !

(1) Mgr Jouin, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, IV, 68.



Je veux qu'il y ait si peu de gouvernement, qu'à peine on s'en aperçoive.

Nous devons conclure que pour le fond, le « Dialogue » et les « Protocols », malgré quelques rapprochements secondaires d'idées et de faits, sont en contradiction systématique dans le dessein qu'ils se proposent, dans la direction qu'ils lui impriment, dans l'ampleur de leurs vues et dans le terme qu'ils attendent d'efforts continués qui, pour Maurice Joly datent de la veille, et, pour les Juifs, se déroulent au cours de dix-huit siècles.

La Forme du « Dialogue » et des « Protocols »

Voyons maintenant la forme de ces deux opuscules.

1° Premiers Aveux du « Times »

Quatre articles du *Times,* des 16, 17, 18 et 20 août 1921, eurent pour but de démontrer que les « Protocols » ne sont qu'une copie du « Dialogue aux Enfers », de Maurice Joly. Dès lors, Nilus est un grossier plagiaire, assez impudent pour dissimuler sous le couvert de la langue russe, les phrases françaises dont il cache l'origine. Ces articles sont, du moins les trois premiers, du correspondant du *Times* à Constantinople, lequel tient d'un anonyme, toujours des plus honorables, le livre de Joly. Cet anonyme acquit naturellement ce volume d'un ancien officier de l'Okhrana, réfugié à Constantinople. Une ingénieuse hypothèse du correspondant et de son informateur tend à nous persuader que des Corses de la police secrète de Napoléon III, ont fait parvenir le « Dialogue aux Enfers », aux Corses de la police du tsar. Une fois ce livre arrivé à Pétrograd, tout s'explique ou se brode facilement.

Le *Morning Post* répondit au *Times* par des articles publiés les 24, 25, 26 et 27 octobre 1921 (1). Nous n'entrerons pas

(1) Une foule d'articles ont paru sur le « Dialogue » et les « Protocols ». Nous signalons particulièrement celui du comte E. Reventlow dans *Das Deutsche Tageblatt* (23 août 1921).

Le livre de Maurice Joly a été l'occasion pour un père jésuite belge qui signe Pierre Charles de nous attaquer dans le numéro du 15 novembre 1921 de *La Terre wallonne,* ainsi que la *Revue Internationale des Sociétés secrètes.* Il reproche à la *Revue* des exagérations fantaisistes, comme cette phrase : « Les « Protocols » parlent si clairement du sort de ceux



dans de stériles discussions ; quelques simples réflexions suffiront à dirimer le débat.

D'abord, le *Times* se contredit lui-même en concluant que, désormais, les « Protocols » ne sauraient être la preuve d'un complot mondial juif. Le *Morning Post* du 24 octobre 1921 en fait la constatation :

Il y a environ dix-huit mois qu'a paru dans ces colonnes le « prodigieux Essai » sur les causes de l'inquiétude mondiale. Il s'agissait alors, ainsi que les lecteurs s'en souviennent, d'une enquête sur les preuves d'une conspiration mondiale dans le genre de celle qui a été suggérée par le langage qu'a tenu en Allemagne le général Ludendorff, en Angleterre, Mr Winston Churchill, à la Chambre des Communes. On y a passé en revue la déposition d'un grand nombre de témoignages, quelques-uns tirés de l'histoire, d'autres provenant de la vie contemporaine. On y examinait, entre autres documents, les remarquables « Protocols » de Nilus — c'est le nom qu'on peut leur donner pour plus de commodité, — publiés en Russie en 1905. Ce livre extraordinaire accusait l'organisation juive secrète d'une conspiration mondiale, et donnait comme preuve une série de « Protocols », ou plutôt de conférences, qui, disait-il, auraient été faites aux adeptes de cette société. Au temps jadis, on les eût jetés au rebut comme incroyables, mais ce qu'il y a d'extraordinaire, et vraiment, comme dit le *Times*, d'inquiétant dans ces documents, c'est que leur programme a été réalisé en Russie, non seulement dans ses lignes générales, mais encore en de nombreux détails, en sorte

qui ne seraient pas dociles... Woodrow Wilson, Paul Deschanel seraient-ils des exemples ? » Cette interrogation est dans un article *Les Juifs et les « Protocols »* de notre correspondant des Etats-Unis, L. Fry, auteur du numéro de la *Vieille France* sur le Juif Achad ha-Am, de son vrai nom Asher Ginzberg, et directeur de la *Gentile Tribune* à Scranton (Pa). Nous ne voyons pas en quoi ces deux lignes permettent de desservir une *Revue* qui a fait ses preuves au point de vue documentaire depuis 1912.

Ensuite, le bon Père s'en prend directement à nous. Il parle de nos sermons. Comme il ne nous a jamais entendu prêcher, il parle de ce qu'il ne connait pas. Il nous rappelle le VIII[e] commandement et nous renvoie à son confrère le P. Barret. Cette rencontre sera d'autant plus facile que nous faisons partie avec le P. Barret de l'Œuvre qui se tient au couvent de Sion pour la conversion des Juifs, et que le Père doit prêcher l'an prochain à Saint-Augustin. Enfin, il nous reproche de faire Juifs lord Northcliff et Paul Hymans :

Lord Northcliff a été noté comme Juif par des revues israélites d'Angleterre ; de plus, *The Britons* soutiennent que lord Northcliff (Harmsworth) est issu d'une famille Stern de Francfort. Les Britons sont peut-être mieux renseignés que le Père Pierre Charles. Pour Paul Hymans, son



qu'il était impossible à un journal quelconque, pour peu qu'il se préoccupât de la sécurité publique, de garder le silence sur ce sujet. Aussi le *Times*, dans sa longue revue du 8 mai 1920, après avoir cité de nombreux passages qui prouvaient la prescience de l'ouvrage, continuait ainsi :

« Si nous considérons la date à laquelle il fut publié, nous voyons que quinze ans plus tard, il s'est établi en Russie un gouvernement dans lequel figurait un fort pourcentage de Juifs parmi les chefs, gouvernement dont le *modus operandi* se conforme aux principes cités, et dont la charpente essentielle est un parti communiste qui reproduit sa dernière citation. Nous voyons cela, et cela nous donne une impression étrangement inquiétante... Sont-ils faux ? Si oui, d'où vient ce caractère étrangement prophétique, d'où vient que cette prophétie a été en partie réalisée et que sur d'autres points, elle est très avancée dans la voie de la réalisation ?... Avons-nous, pendant ces dernières années, fait un violent effort pour abattre et extirper l'organisation secrète de l'hégémonie allemande, et cela sans autre résultat que de trouver au-dessous d'elle une autre organisation plus dangereuse encore, parce que plus secrète ? Après avoir tendu jusqu'à l'extrême les fibres de notre corps national, n'avons-nous échappé à une *Pax Germanica* que pour tomber dans la *Pax Judaïca* ? Les Anciens de Sion, tels que nous les présentent les « Protocols », ne sont pas des maîtres plus indulgents que l'auraient été Guillaume II et ses satellites. Toutes ces questions ne sont pas de celles dont on se débarrasse par un haussement d'épaules ».

Nilus n'allègue rien en fait de témoignage réel pour prouver le document, et l'exposé de la manière dont il parvint entre ses mains, se borne à une assertion, sans preuve qui la confirme. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que si le document n'est pas authentique, c'est un faux des plus extraordinaires, parce qu'il prédit avec certitude non seulement le fait, mais encore la manière et le mécanisme d'une grande révolution, avant l'événement.

Telle étant la situation, nous n'avons rien fait de plus que notre devoir en étudiant à fond ce mystère, autant que nous l'avons pu, et en présentant les résultats au public.

Plagiat ou non, les « Protocols » restent une prophétie, réalisée en Russie, à l'essai dans l'Inde, expérimentée en Hongrie, en Autriche et en Bavière, et en marche vers l'Occident avec plus de rapidité qu'on ne le croit.

nom figure dans l'opuscule anglais que nous avons traduit : *Les Juifs parmi les chefs de l'Entente*. Il serait bien étonnant que l'auteur se fût trompé à ce point, surtout dans une liste de personnages juifs si considérables. C'est au Père jésuite de faire la preuve du contraire.

Cf. Mgr Jouin, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, II, 96-108.



2° La Langue des « Protocols » et celle des Sociétés secrètes ou révolutionnaires

En second lieu, les parties similaires dans les deux ouvrages sont un peu communes à tous ceux qui traitent des divers Etats et de leurs révolutions politiques. Certaines idées sont les mêmes et s'expriment souvent par les mêmes mots. Dans son remarquable ouvrage *World Revolution* (Révolution mondiale), Mrs Nesta H. Webster établit au chapitre X (page 297), un tableau original entre les « Protocols » et les divers programmes des Sociétés secrètes.

La seule manière, dit l'auteur, d'arriver à la vérité touchant l'authenticité des « Protocols », c'est d'employer la méthode scientifique d'investigation. D'où le premier pas pour établir si les fameux « Protocols » sont ou non authentiques, c'est de s'efforcer à remonter jusqu'à leur origine. Or, pour quiconque est familier avec le langage des sociétés secrètes, un grand nombre de passages donnent une étrange impression de *déjà vu*. Le présent écrivain s'est demandé presque à chaque page : « Où ai-je déjà lu cela ? Mais c'est tout simplement de l'Illuminisme ». En effet, certaines analogies sont si frappantes, non seulement entre le Code de Weishaupt et les « Protocols », mais encore entre les « Protocols » et les sociétés secrètes postérieures qui continuèrent les Illuminés qu'on reconnaît manifestement une continuité d'idées dans ce mouvement. Les parallèles suivants pourront offrir quelque intérêt en tant que prouvant l'hypothèse que les « Protocols » ont pour base des modèles beaucoup plus anciens.

Protocols	**Illuminisme** *Weishaupt 1776-1786*
Celui qui veut gouverner doit avoir recours à la ruse et à l'hypocrisie (p. 5). Nous ne devons pas reculer devant la corruption par l'argent, la tromperie, la trahison, si cela doit servir au succès de notre cause (p. 6).	Appliquez-vous à l'art de la dissimulation, à l'art de vous cacher et de vous masquer en observant les autres. (*Barruel*, II, 27. — *Originalschriften*, p. 40).
La fin justifie les moyens. En traçant nos plans, nous devons nous préoccuper moins de ce qui	La fin sanctifie les moyens. Le bien de l'Ordre justifie les calomnies, les empoisonnements, les

est bon et moral que de ce qui est nécessaire et profitable (p. 4).

assassinats, les parjures, les trahisons, les révoltes, bref tout ce que les préjugés des hommes appellent crimes. (*Barruel*, IV, 182, 189 citant les témoignages de Cossandey, Utzschneider et Grunberger).

Avec la Presse, nous agirons de la manière suivante : ...Nous la persécuterons incessamment, et nous la conduirons d'une main ferme; nous aurons aussi à acquérir le contrôle de toutes les maisons d'édition... (p. 40).

— Toutes les nouvelles sont reçues par un petit nombre d'agences, dans lesquelles elles sont centralisées de toutes les parties du monde. Quand nous arriverons au pouvoir, ces agences nous appartiendront entièrement et ne publieront que les nouvelles que nous permettrons... (p. 40).

— Aucune personne désirant nous attaquer par la plume ne trouverait un éditeur (p. 42).

Nous devons faire en sorte que nos écrivains soient amplement prônés, et que les critiques des Revues ne les déprécient pas. Par conséquent, nous devons nous efforcer par tous les moyens de gagner les critiques et les journalistes; nous devons aussi faire en sorte de gagner les libraires qui finiront, avec le temps, par reconnaître que c'est leur avantage de se mettre de notre côté. (*Robison*, p. 191).

Si un écrivain écrit quoi que ce soit qui attire l'attention et qui est juste en soi, mais n'est pas d'accord avec notre plan, nous devons tâcher de le gagner ou bien de le décrier. (*Robison*, p. 194).

Notre programme amènera le tiers de la population à surveiller le reste par pur sentiment du devoir, et par principe de servir volontairement le Gouvernement. Alors on ne regardera plus comme un déshonneur d'être un espion, au contraire cela sera considéré comme digne d'éloge.

De toute personne, on fera l'espion d'un autre et de tous ceux qui l'entourent. (*Robison*, p. 135).

Nous transformerons les Universités et nous les reconstruirons selon nos propres plans. Les chefs

Nous devons nous assurer la direction de l'éducation, du gouvernement, de l'Eglise, des chaires

« Protocols »	Illuminisme
des Universités et leurs professeurs seront spécialement préparés au moyen de programmes secrets d'action combinés avec soin. On mettra la plus grande attention à leur nomination. (p. 60).	de professeurs et de la chaire... (*Robison*, p. 191).
Nous nous proposons de nous donner l'apparence d'être les libérateurs du travailleur... Nous lui suggérons d'entrer dans les rangs des socialistes, des anarchistes, des communistes. Nous protégerons toujours ces derniers en ayant l'air de les aider par pur principe de fraternité, d'intérêt général de l'Humanité proclamé par notre Maçonnerie socialiste. (p. 12).	Nous devons prêcher le plus grand intérêt pour l'espèce humaine et rendre le peuple indifférent à tous les autres liens. (*Robison*, p. 191). Nous devons gagner le menu peuple partout (*in every corner*, dans tous les coins). (*Robison*, p. 194).
Dans tous les pays que l'on regarde comme les pays dirigeants, nous avons propagé une littérature folle, sale et dégoûtante. (p. 49).	Nous devons essayer d'acquérir de l'influence... dans les imprimeries... dans les boutiques de librairie. La peinture et la gravure sont extrêmement dignes de nos soins. (*Robison*, p. 196). En note : Ils étaient fortement soupçonnés d'avoir publié quelques caricatures scandaleuses et des livres très immoraux. Ils recouraient sans scrupule à tous les moyens, même les plus vils pour corrompre la nation.
Notre souverain doit être irréprochable. (p. 86).	Un Régent Illuminé sera l'un des hommes les plus parfaits. Il sera prudent, prévoyant, rusé, irréprochable. (*Instruction pour le grade de Régent*).
A la place des gouvernements existants, nous mettrons un mons-	Il est nécessaire d'établir un régime universel de domination,

« Protocols »

tre qui sera appelé l'administration du Supergouvernement. Ses mains s'allongeront comme des tentacules à grande portée, et il aura à sa disposition une organisation telle, qu'il lui sera impossible de ne pas réussir à assujettir tous les pays. (p. 22).

Notre Supergouvernement international. (p. 28).

Illuminisme

une forme de gouvernement qui s'étendra au monde entier... (*Barruel*, III, 97).

« Protocols »

Nous détruisons le lien de famille chez les Gentils... (p. 31).

Nous les distrairons aussi par diverses sortes d'amusements, jeux, passe-temps, maisons publiques. (Dans le texte : *public houses*, qui signifie aussi cabarets).

Haute Vente Romaine
1822-48

La chose essentielle est d'isoler l'homme de sa famille, de lui inculquer une morale relâchée... Il aime les longues conversations dans les cafés et la flânerie dans les spectacles... Après lui avoir montré combien ses devoirs sont pénibles; vous ferez naître en lui l'idée d'un autre genre de vie. (*Piccolo Tigre* (Juif) à la Vente Piémontaise. Dans *Crétineau-Joly*, II, p. 120).

Le peuple des chrétiens, abruti par l'alcool, ses jeunes gens abêtis par les classiques et par une débauche précoce, à laquelle ils auront été poussés par nos agents... par nos femmes dans les lieux d'amusements, à ces dernières, j'ajouterai les femmes dites « femmes de société » et leurs compagnes empressées en fait de corruption et de luxe. (p. 5).

Ne cessons jamais de corrompre, rendons le vice populaire chez la multitude. Faisons-le lui aspirer par ses cinq sens, le boire, s'en saturer. C'est la corruption en masse que nous avons entreprise... (*Vindex à Nubius*, dans *Crétineau-Joly*, II, p. 147).

La Loge maçonnique disséminée dans le monde joue inconsciemment le rôle de masque pour nos

Cest au moyen des Loges que nous comptons doubler nos masques. Elles forment à leur insu



« Protocols »	Haute Vente Romaine (1822-48)
desseins. La plupart des gens qui entrent dans les sociétés secrètes sont des aventuriers qui cherchent à faire, d'une façon ou d'une autre, leur chemin dans la vie, et qui n'ont pas l'esprit sérieux. Avec de telles gens, il nous sera aisé de poursuivre notre but et de les employer à mettre notre mécanisme en mouvement. (p. 52).	notre noviciat préparatoire. (*Piccolo Tigre* à la Vente suprême, dans *Crétineau-Joly*, II, p. 120). La vanité qui pousse le citoyen ou le bourgeois à s'enrôler dans la Franc-Maçonnerie, est quelque chose de si banal et de si universel que je suis toujours plein d'admiration pour la stupidité humaine... Les Loges laissent au cours de leurs banquets de sonores anathèmes contre l'intolérance et la persécution. C'est possiblement plus que nous n'en demandons pour faire des adeptes. (*Piccolo Tigre à Nubius*).
Nous employons à notre service des gens de toutes les opinions et de tous les partis, des hommes qui désirent rétablir des monarchies, des socialistes, etc. (p. 28).	Les princes d'une maison régnante et ceux qui n'ont pas l'espoir légitime d'être rois par la grâce de Dieu, tous veulent être rois par la grâce de la Révolution. Le duc d'Orléans est un Franc-Maçon. Un prince qui n'a pas de royaume à attendre est une bonne fortune pour nous. (*Piccolo Tigre à Nubius*).
Nous avons pris grand soin de discréditer le clergé des gentils aux yeux du peuple, et nous avons réussi ainsi à entraver sa mission, qui aurait pu être un grand obstacle sur notre route. L'influence du clergé sur le peuple diminue de jour en jour. Aujourd'hui la liberté de religion règne partout, mais il ne s'écoulera que quelques années jusqu'au temps où le Christianisme tombera en morceaux. (p. 64).	Il y a une certaine partie du clergé qui mord à notre appât avec une merveilleuse facilité... (*Nubius à Volpe*, dans *Crétineau-Joly*, II, p. 130). C'est la corruption en masse que nous avons entreprise, la corruption du peuple par le clergé, et du clergé par lui-même, la corruption qui devait nous mettre en état de mettre l'Eglise au tombeau. (*Vindex à Nubius*, dans *Crétineau-Joly*, II, p. 147).

« Protocols »

Nous devons extirper de l'esprit des chrétiens l'idée même de Dieu... (p. 17).

Nous devons détruire toutes les professions (confessions) de foi... (p. 48).

Haute Vente Romaine

Notre but final est... la destruction définitive du catholicisme et même de l'idée chrétienne. (*Dillon, The War of Antichrist*, etc., p. 64).

Afin de tuer plus sûrement le vieux monde, nous avons pensé que nous devions étouffer le germe catholique et chrétien. (*Piccolo Tigre à Nubius*, dans *Crétineau-Joly*, II, 387).

« Protocols »

Nous avons persuadé aux Gentils que le Libéralisme les amènerait au règne de la raison. (p. 14).

Nous avons injecté dans l'organisme de l'Etat le poison du Libéralisme... (p. 53).

Nous prêchons le Libéralisme aux Gentils... (p. 55).

Alliance Sociale démocratique

Société secrète de Bakounine (1864-1869)

La quatrième catégorie de gens à employer est ainsi décrite par Bakounine : « Divers ambitieux au service de l'Etat, et des Libéraux de diverses nuances. Avec eux, on peut conspirer selon leur propre programme, en ayant l'air de les suivre aveuglément ».

Nous confierons ces postes importants (postes de gouvernement) à des gens dont le passé et la réputation sont assez mauvais pour qu'il y ait un abîme entre la nation et eux, et à des gens tels qu'en cas de désobéissance à nos ordres, ils puissent s'attendre à être jugés et emprisonnés. Tout cela aura pour but de les obliger à défendre nos intérêts jusqu'à leur dernier soupir.

Nous prendrons d'avance nos mesures pour l'élection... de présidents dont le passé soit marqué de quelque scandale comme le Panama ou autre affaire cachée et suspecte. (p. 34).

La troisième catégorie de Bakounine est ainsi définie : « Un grand nombre d'animaux haut placés, qui peuvent être exploités de toutes les manières. Nous devons les circonvenir, leur en imposer, et en nous emparant de leurs sales secrets, faire d'eux nos esclaves. Par ce moyen, leur pouvoir leurs relations, leur influence et leurs richesses deviendront un trésor inépuisable et une aide précieuse en diverses circonstances... »

Il en est de même pour la quatrième catégorie : « Nous devons mettre la main sur eux, nous emparer de leurs secrets, les compromettre si gravement qu'il leur soit impossible de reculer.

« Protocols »	**Alliance Sociale démocratique** *Société Secrète de Bakounine* *(1864-186[illegible])*
Nous avons changé les gouvernements en arènes où se livrent les batailles des partis... Des bavards intarissables ont transformé les parlements et les réunions administratives en clubs de discussion. D'audacieux journalistes et d'effrontés pamphlétaires ne cessent d'attaquer les autorités administratives. (p. 11).	La cinquième catégorie de Bakounine se compose de : « Doctrinaires, de compilateurs, de révolutionnaires, tous gens qui pérorent dans les réunions et sur le papier. Nous devons les pousser et les manœuvrer sans cesse, les lancer dans des manifestations de fait et dangereuses qui auront pour résultat de faire disparaître le plus grand nombre d'entre eux, tout en faisant du petit nombre de vrais révolutionnaires » .
Nous créerons une crise économique universelle (1)... Nous jetterons simultanément sur le pavé des foules immenses d'ouvriers, dans toute l'Europe. Ces masses se précipiteront avec empressement, pour les massacrer, sur ceux que, dans leur ignorance, elles ont regardés avec jalousie depuis leur enfance; alors elles seront en état de se livrer au pillage. (p. 14).	L'Association emploiera tous ses moyens et tout son pouvoir pour accroître et multiplier les souffrances, ce qui finira par venir à bout de la patience du peuple et le poussera à l'insurrection en masse.
Nous pratiquerons impitoyablement les exécutions à l'égard de tous ceux qui prendront les armes contre l'établissement de notre pouvoir. (p. 50). Nous ne tiendrons aucun compte du grand nombre des victimes qui devront être sacrifiées dans le but d'obtenir la prospérité future. (p. 47).	Il faut supprimer tout d'abord les hommes qui sont les plus dangereux pour l'organisation révolutionnaire et dont la mort violente et subite est le plus capable d'effrayer le gouvernement.

(1) MARX était évidemment dans le secret. — Dans les *Réflexions sur la violence* (p. 183), Georges SOREL dit : « Marx croyait que la grande catastrophe serait précédée d'une énorme crise économique ».

« Protocols »

La Loge maçonnique disséminée à travers le monde sert, sans s'en douter, à masquer notre but. (p. 16).

Alliance Sociale démocratique

Mes amis, renoncez à cette idée absurde que j'ai été gagné à la Franc-Maçonnerie. Mais peut-être la Franc-Maçonnerie pourrait-elle servir de masque ou de passe-port. (*Lettre à Herzen et à Ogareff dans la Correspondance de Bakounine*, p. 209).

A travers tous ces parallèles, le plan de la Révolution mondiale apparaît comme un complot suivi, et si nous prenons encore comme termes de comparaison les assertions des bolcheviks modernes, nous verrons ce plan se réaliser jusqu'au moment présent. Voyons maintenant comment les « Protocols des Anciens de Sion » s'accordent avec le programme bolcheviste :

« Protocols »

Il est avantageux pour la prospérité du pays que son gouvernement soit aux mains d'une seule personne responsable. (p. 5).

Le système de gouvernement doit être l'œuvre d'une seule tête.

Bolchevisme

Comment pouvons-nous assurer une rigoureuse unité de pensée ? En soumettant des milliers de volontés à celle d'un seul. (*Lénine, Les Soviets à l'œuvre*, p. 35).

Le despotisme du capital qui est entièrement entre nos mains tendra à celui-ci (à l'Etat) un brin de paille auquel l'Etat sera inévitablement contraint de s'accrocher... (p. 2).

Sur les ruines de l'aristocratie naturelle et héréditaire, nous avons édifié notre aristocratie à nous, sur une base ploutocratique. Nous avons établi cette nouvelle aristocratie sur la richesse, de laquelle nous sommes les maîtres. (p. 8).

Quelle est la première phase ? C'est le transfert du pouvoir à la classe capitaliste. Jusqu'à la révolution de mars 1917, le pouvoir, en Russie, était aux mains d'une classe ancienne, la classe féodale-aristocratique propriétaire de grands domaines, et ayant pour chef Nicolas Romanow. Après la Révolution le pouvoir a passé dans les mains d'une classe différente, d'une classe nouvelle, la classe capitaliste (la bourgeoisie). (*Lénine, Vers les Soviets*, p. 8).

Nous ne tarderons pas à organiser de grands monopoles, —

Nous devons perfectionner et régler les monopoles d'Etat... que

« Protocols »	Bolchevisme
réservoirs d'une richesse colossale... (p. 22).	nous avons déjà établis, et préparer par là la monopolisation du commerce étranger. (*Lénine, Les Soviets à l'œuvre*, p. 20).
Notre gouvernement est dans une position si extraordinairement forte, au point de vue de la loi, que nous pouvons presque le définir par la forte expression de dictature. (p. 27).	Nous prêchons une dictature impitoyable. (*Lénine, Les Soviets à l'œuvre*, p. 20).
Quand nous accomplirons notre coup d'Etat, nous dirons au peuple : « Tout a marché très mal; vous avez tous souffert, maintenant nous sommes en train de faire disparaître les causes de votre souffrance, c'est-à-dire les nationalités, les frontières et les monnaies nationales. Certes, vous serez libres de nous blâmer, mais le jugement que vous porterez sera-t-il équitable, si vous ne connaissez pas par expérience ce que nous sommes capables de faire pour votre bien ? (p. 31).	Nous devons étudier les détails de la route si difficile et nouvelle qui conduit au Socialisme, sans cacher nos faiblesses et nos imperfections. Nous devons essayer de triompher avec le temps de nos imperfections. (*Les Soviets à l'œuvre*, p. 18). Ce que nous avons déjà décrété est encore bien loin d'une réalisation adéquate, et le grand problème du jour consiste précisément à concentrer tous nos efforts à la réalisation actuelle, pratique, de la réforme qui est déjà devenue loi, mais qui n'est pas encore une réalité. (*Ibid.*, p. 60).
Nos lois seront courtes, claires et concises; elles n'exigeront point d'interprétation, de sorte que chacun sera capable de les comprendre d'un bout à l'autre. Leur principale caractéristique sera l'obéissance exigée envers l'autorité, et ce respect pour l'autorité sera porté à un très haut degré.	Le progrès économique dépend d'une discipline plus élevée des travailleurs... Pour apprendre à travailler — ce problème, l'autorité soviétique devra le présenter au peuple dans toute sa clarté. (*Les Soviets à l'œuvre*, p. 26).
Tous les genres d'abus disparaî-	La révolution... exige la soumis-

« Protocols »	Bolchevisme
tront alors, parce que tout le monde sera responsable devant le pouvoir suprême, à savoir : celui du souverain. (p. 56).	sion absolue des masses à la seule volonté de ceux qui dirigent la marche du labeur. (*Ibid.*, p. 35).
Nous rendrons clair à chacun que la liberté ne consiste pas dans la débauche ni dans le droit de faire tout ce qui plait... Nous enseignerons au monde que la vraie liberté consiste uniquement dans l'inviolabilité de la personne et de la propriété pour tous ceux qui se soumettent aux lois de la vie sociale. (p. 83).	Il faudra un certain temps avant que le représentant ordinaire des masses non seulement voie... mais en arrive à sentir qu'il ne doit pas simplement saisir, empoigner, arracher — Que cela ne fait que conduire à une plus grande désorganisation. (*Ibid.*, p. 36).
Pour démontrer à quel point nous avons asservi les gouvernements goïm d'Europe, nous manifesterons notre puissance à l'un d'entre eux au moyen de crimes de violence, c'est-à-dire par un règne de terreur. (p. 25).	Nous nous ferons des cœurs d'acier, que nous tremperons dans le feu de la souffrance et dans le sang des combattants pour la liberté. Nous rendrons nos cœurs cruels, durs, inflexibles, pour que nulle pitié n'y ait accès, en sorte qu'ils ne trembleront pas à la vue d'une mer de sang ennemi, etc. (*Krasnaya Gazette*, organe officiel du Soviet des travaillistes, de l'Armée Rouge et des députés des paysans de Petrograd, présidé par Zinovieff, *alias* Apfelbaum, un Juif. — 31 août 1918) (1).
Il faudra que nous détruisions toutes les professions de foi. (p. 48).	Il faudra combattre la Religion sinon par la violence, tout au moins par la discussion. (*Bucharin, Programme de la Révolution mondiale*, p. 77).

(1) Cité de l'édition américaine des « Protocols », p. 89. Neuf ans plus tôt, M. Copin-Albancelli, dans sa *Conjuration juive contre le monde*

« Protocols »	Bolchevisme
Quand notre moment sera venu de prendre des mesures de police spéciales, en mettant en vigueur le système russe actuel de l'Okhrana... (p. 67).	Un ministère d'informations supérieurement organisé, ou mieux encore l'Okhrana de la vieille autocratie renouvelée, est une partie indispensable de... ce régime. Lénine eut parfaitement raison d'insister sur ce point à la conférence du dernier Soviet réuni à Moscou (déc. 1919). (*Miliukov* dans *la Nouvelle Russie* du 12 février 1920).

3° Les Parties juives indiscutables des « Protocols »

En troisième lieu, les défenseurs des Juifs, comme le *Times*, sont forcés de reconnaître dans les « Protocols » des parties importantes, et même des séances entières qui n'ont pas de rapport avec le « Dialogue aux Enfers », de Maurice Joly. La marque juive apparaît si nettement dans ces pages originales que le journal anglais s'est cru obligé d'écrire :

Les parties des « Protocols » qui n'ont pas été tirées des « Dialogues de Genève » ont été probablement fournies par l'Okhrana, organisation qui a pu fort bien les obtenir des nombreux Juifs qu'elle employait comme espions de leurs coreligionnaires (1).

On ne pouvait confesser en meilleurs termes l'origine israélite des « Protocols ». Ils sentent le juif, même pour le *Times*. De là, une lettre indignée d'Israël Zangwill dans le *Times* du 20 août 1921. Personne n'a le droit de traiter un juif d'espion. Au surplus, Zangwill se rattache désespérément aux articles de M. A. du Chayla, qui prétend que les « Protocols » ont été fabriqués à Paris sous les auspices de Rachkowsky, à une date où celui-ci n'était plus en France (2). Zangwill veut aussi relier

chrétien (p. 452) avait écrit : « La France a connu — et elle ne l'a pas oublié — le régime de la Terreur maçonnique. Elle connaîtra, et le monde connaîtra avec elle, le régime de la Terreur juive ».

(1) *Times*, 18 août 1921.

(2) Bostunic (*lib. cit.* p. 34) écrit à propos des révélations de la Princesse Radziwill et de Mᵉ Herblet, consignées dans la *Cause commune* de Bourtzev : « Ici, tout est embrouillé. Rachkovsky est mort dès 1909. Manouilov n'a jamais été condamné aux travaux forcés pour trahison, et les bolcheviks n'avaient pas à le mettre en liberté, car il y était, il n'a



ces « **Procès-Verbaux** » **à la première révolution russe en 1905. A ce propos, nous lisons dans la** ***Deutsche Tageblatt*** **:**

Le *Times*, c'est-à-dire son correspondant de Constantinople, sait d'une manière précise que les « Protocols » ont été écrits jadis pour le tzar, à propos de la révolution du printemps 1905, et qu'ils lui ont été soumis à cette époque. Ils auraient contribué très efficacement à la chute du président du Conseil des ministres du cabinet libéral d'alors, Swiatopolsk-Mirski. Par malheur pour cette allégation, le livre de Nilus a paru, non point en 1905, mais dès 1902. Bientôt après cette dernière date, il fut présenté au tzar qui se plaça à ce point de vue : « Si Dieu le veut ainsi, nul homme ne peut s'y opposer ». Une seconde circonstance embarrassante, c'est que le prince Swiatopolsk-Mirski était — non point président du Conseil — mais ministre de l'Intérieur, et l'on sait fort bien qu'il dut se retirer après avoir prononcé un discours dans lequel il parlait de la Révolution qui devait avoir lieu au printemps. N'aurait-on que ces deux faits, il n'en faudrait pas davantage pour en finir avec la fable d'après laquelle les « Protocols » auraient déterminé la chute du Ministre de l'Intérieur, qu'ils auraient été présentés au tzar dans ce but, et cela au printemps de l'année 1905, alors que le prince Swiatopolsk-Mirski s'était retiré du Ministère dès le 1er février 1905 (1).

Les « Protocols » remontent, en effet, à 1901, et la première édition de Nilus à 1902 (car celle de Butmi n'était pas connue). Israël Zangwill eut besoin d'une autre explication que la révolution de 1905. La voici :

Mais il paraît qu'il y eut une édition antérieure à 1902, sous forme d'appendice à la réimpression d'un ouvrage piétiste de Nilus. Or, le motif dissimulé derrière cette publication antérieure jette une nouvelle et curieuse lumière sur l'ancienne cour de Russie. En effet, cette publication fut un coup dans la partie jouée pour discréditer, en faveur de

jamais été à leur service ; mais, sur l'ordre de la Tcheka, il a été fusillé par eux près de Petrograd, en hiver 1918.

» Rachkovsky n'a pas été à Paris en 1904-1905, car il a été, bien avant la guerre russo-japonaise, chassé du service par Pléhvé et expulsé de Paris. Durant ces années, il se trouvait en Russie, sous la surveillance de la police ; par conséquent, il ne pouvait pas se rencontrer, à cette époque, avec Golovinsky et Manouilov à Paris.

» Il est difficile de débrouiller le vrai du faux dans les récits des Radziwill et des Herblet.

» Pour un lecteur impartial, il ressort, des paroles mêmes de Bourtzev, que toutes ces interviews féminines ne sont autre chose (passez-moi l'expression) que du babillage ».

(1) *Das Deutsche Tageblatt* (le quotidien allemand), 28 août 1921.



Nilus, Philippe, mystique de Lyon, duquel la grande-duchesse Elisabeth désapprouvait l'influence sur le tzar. Sachant que Nilus avait été choisi pour supplanter Philippe, Rachkowski, croit-on, désira s'acquérir ses bonnes grâces en lui mettant entre les mains une arme efficace contre le Libéralisme russe (1).

Les « Protocols » auront servi de la sorte aux petites et aux grandes choses, à la disgrâce de Philippe, à l'intronisation de Nilus à la Cour, cela en 1902, et en 1905 à la répression de la révolution russe. Bostunic a déjà renversé toutes ces intentions juives pour prêter à Nilus et à Rachkowsky un rôle qu'ils n'ont jamais joué (2).

Deux jours avant l'article de Zangwill, le *Times* (18 août 1921) avait donné sa version mitigée sur les « Protocols » et Philippe ; il est étonnant qu'il ne parle pas de la prétendue fortune impériale de Nilus :

M. X..., qui a découvert le plagiat, m'informe que peu de temps après la découverte des « Protocols » en 1901 (c'est-à-dire) quatre ans avant leur publication par le Professeur Nilus, les « Protocols » servirent à un but subsidiaire, c'est-à-dire à la première défaite de M. Philippe (hypnotiste français et liseur de pensée) qui avait acquis une influence considérable sur le tzar et la tzarine au commencement du siècle actuel. Ce favori de la cour était fort mal vu de certains grands personnages, et encourut la malveillance naturelle des moines, thaumaturges et autres aventuriers du même genre qui comptaient s'attirer le tzar au moyen de l'Impératrice, dans leur propre intérêt ou dans celui des diverses

(1) *Times*, 20 août 1921.

(2) Dans son nouvel ouvrage *La Maçonnerie et la Révolution russe* (Serbie, Novi-Sad, Almaïka, 1921), Grigory Bostunic nous apporte des détails plus complets et moins judaïsants sur la cour de Russie (pp. 117-118) :

« L'empereur Nicolas II et l'impératrice étaient des mystiques. Ils cherchaient sincèrement les voies spirituelles, mais ne savaient pas toujours distinguer les vrais spiritualistes des faux. C'est pourquoi, dans la famille impériale, se trouvaient pareillement invités un missionnaire remarquable d'Amérique, sur le conseil duquel Nicolas II a accompli l'œuvre la plus lumineuse de son règne : celle de porter à la vénération du peuple les reliques de saint Seraptim Sarov, et le Père Philippe, charlatan de Lyon, ainsi que Papus, le magicien français, martiniste et maçon, qui, par ses évocations de l'esprit d'Alexandre III au palais de Patchina, et par son ensorcellement de l'astral de la Russie, a causé tant de tort à l'empereur. Y étaient également invités le docteur en théologie Père Iliodor, homme très doué, certes, mais qui est actuellement au service fidèle des bolcheviks, et le moine aventurier Grigory Raspoutine ».

coteries. Philippe n'était pas Juif, mais il était aisé de représenter comme agent sioniste ce Français d'un pays qui est « un nid de conspiration juive ». Philippe perdit sa faveur et revint en Russie plus tard, où il se trouva de nouveau dans les bonnes grâces de la cour.

Il est regrettable que le *Times* ait ignoré la révélation sensationnelle de Zangwill, à savoir l'utilisation première des « Protocols » contre Philippe et en faveur de Nilus. Son correspondant de Constantinople en eût tiré parti. En tout cas, la probité littéraire du grand journal anglais ne se dégage pas sans ombre dans la question qui nous occupe. Les lignes suivantes du *Morning Post* en sont la preuve :

Les doutes soulevés au sujet de l'authenticité des « Protocols » sont utilisés peut-être précipitamment, pour prouver qu'en Russie, les Juifs n'ont été ni les auteurs, ni les instruments de la Révolution. Le *Times* a poussé cette conclusion si loin qu'il en vient à prétendre maintenant dénaturer tout ce qui a le caractère d'une démonstration sur ce point. Ainsi, par exemple :

Langage tenu à Dundee par M. Churchill	Texte du " Times "
Cette effrayante catastrophe a été l'œuvre d'une bande de révolutionnaires de profession, Juifs pour la plupart.	Cette effrayante catastrophe a été l'œuvre d'une bande relativement peu nombreuse de révolutionnaires de profession, parmi lesquels il y a très peu de Russes.

Nous croyons que le devoir d'un journal est d'avertir fidèlement la nation des périls qui peuvent la menacer, et cela dans la mesure de ses informations, sans crainte ni faveur. Pour mettre ce point en pleine lumière, citons un passage du *Times*, paru le 29 mars 1919, avant qu'il se fût accommodé de la *Pax Judaïca :*

« Parmi les vingt ou trente Commissaires ou chefs qui forment le mécanisme central du mouvement bolcheviste, il n'y a pas moins de 75 % de Juifs. Lénine est le cerveau du mouvement bolcheviste; les Juifs en sont les agents d'exécution. Parmi les commissaires dirigeants, Trotzky, Zinovieff, Kameneff, Stekloff, Sverdloff, Uritzky, Joffe, Radowsky, Radek, Menjinsky, Larin, Bronski, Zaalkind, Volodarsky, Petroff, Litvinoff, Smirdovich et Vovrowsky sont tous de race juive, et dans les emplois inférieurs du Soviet, les Juifs sont légions ».

Si néanmoins on alléguait qu'une assertion de journal n'est point une preuve, nous pourrions ajouter que ce passage est corroboré par un grand nombre de témoignages distincts notamment par le rapport monumental sur le « *Mouvement révolutionnaire et subversif — à l'étranger*



— *et chez nous* » par la commission législative commune (c'est-à-dire formée de sénateurs et de représentants) enquêtant dans le Sénat de New-York sur les activités séditieuses. A la page 374 du tome I de ce rapport, nous lisons :

« Sur les trente-deux Commissaires principaux du gouvernement de Bela Kun, vingt-cinq étaient Juifs, proportion à peu près la même qu'en Russie » (1).

Nous pouvons donc faire nôtre la conclusion de la *Deutsche Tageblatt :*

Il s'en faut donc de beaucoup que les « Révélations » du *Times* soient de nature à détruire, de nature même à entamer l'authenticité de l'écrit dont les éditions allemandes portent le titre de « Secrets des Sages de Sion ». Loin de là : ces « Révélations » jettent un jour fort intéressant et fort bienvenu sur les manœuvres juives, sur leurs buts et leurs méthodes.

En lisant cet écrit, on est confirmé dans l'impression et la notion qui nous montraient combien est grande l'habileté des Juifs; quelle profonde connaissance ils ont des Gentils et enfin combien le programme du Sieur Ginzberg et de sa suite s'est terriblement rapproché, jusqu'en ces jours mêmes, de sa réalisation. C'est là le point essentiel, c'est d'après cela, et cela seulement que l'on doit se former un jugement. Que l'on considère le but vers lequel la Juiverie du monde entier tend d'un effort redoublé depuis des années, afin de faire croire au monde des Gentils qu'il s'agit d'une invention, d'un plagiat, d'un faux, etc. Souhaitons qu'en Allemagne on tire les conclusions pratiques de ces faits et qu'on travaille à propager le plus possible ce livre des « Secrets des Sages de Sion » déjà si répandu.

4° Quel est le Plagiaire ?

Enfin, si la comparaison entre le « Dialogue » de Maurice Joly et les « Protocols » de Nilus laisse intacte l'origine juive de ce dernier ouvrage, il est cependant une question qu'on aimerait à élucider : Quel est le plagiaire ? Est-ce Joly, est-ce Nilus ?

Maurice Joly ?

Le plagiaire est-il Maurice Joly ? — Peut-être.

Nous écrivions dans notre « *Note Additionnelle* » du numéro

(1) *Morning Post*, 26 octobre 1921.



d'octobre 1921, de la *Revue Internationale des Sociétés secrètes :*

« Nous sommes persuadé que, s'il y a plagiat, le plagiaire est Maurice Joly, et non pas l'auteur présumé des « Protocols ».

Notre conviction n'a pas varié sur ce point ; elle s'est toutefois modifiée en ce sens que nous reconnaissons une source commune au « Dialogue » de Maurice Joly et aux « Protocols », tels que nous les possédons. Ces derniers ne sont que des extraits d'un plan écrit et mûri longtemps d'avance, c'est de ce plan et de sa rédaction qu'est sortie l'œuvre de notre franc-maçon révolutionnaire.

Il ne faut pas oublier, en effet, l'autobiographie de Joly, son éducation et ses croyances chrétiennes, sa candeur première qui l'eût attaché à l'Empire napoléonien si celui-ci lui eût été secourable, sa volte-face religieuse et politique par l'étude de la philosophie. Quelle est cette philosophie, sinon celle des Loges parisiennes dont Joly fit partie (1). Son grade nous est inconnu ; mais ses excès de paroles et ses actes révolutionnaires le placent parmi les plus avancés de la Commune, et lui ont assurément ouvert les archives des Sociétés secrètes (2). Or, d'après Lord Sydenham de Combe, dans son remarquable opuscule sur « *Le Problème mondial juif* », c'est là qu'il faut chercher les sources des « Protocols ».

Les « Protocols », écrit-il, sont manifestement une compilation puisée à un grand nombre de sources — pas toutes juives — rédigée à l'usage de sociétés secrètes, et quiconque y avait accès pouvait en tirer parti pour une entreprise temporaire déterminée. Mrs Webster a prouvé qu'ils reproduisent presque littéralement les doctrines de révolutionnaires du XVIII[e] siècle, et bien entendu, ils auraient été revisés de temps en temps comme les circonstances l'exigeaient. Quiconque les lit ne peut manquer d'être frappé de leur diabolique habileté et de leur profonde connaissance des faiblesses de la nature humaine. Des faussaires eussent été incapables de faire preuve de la précision avec laquelle ils annoncent les événements, et la plupart des prophéties des « Protocols » se dressent devant nos yeux en pleine réalisation... La théorie de Mrs Webster, qui y voit « un programme revisé de Franc-Maçonnerie influencé par

(1) LÉO TAXIL, *Supplément de la Franc-Maçonnerie de 1889*, p. 113 : JOLY, Maurice (Loge de Paris).

(2) Cf. *Morning Post*, 21 octobre 1921.



l'Illuminisme et formulé par une Loge juive de l'Ordre », tient bon, et elle est confirmée par une longue série de citations empruntées à des auteurs juifs. La note dominante dans les « Protocols » est le mépris à l'égard du caractère et des facultés intellectuelles du Gentil; le but suprême qu'il s'agit d'atteindre est l'établissement d'un Maître souverain de la Maison de David; le moyen à employer est une révolution mondiale, et ce moyen, que les lecteurs gentils ont regardé comme une entreprise folle, était bien de nature à séduire les jeunes néophytes juifs d'une Loge Illuminée qui acceptait littéralement les promesses des Prophètes hébreux (1).

Du côté des Juifs, il est évident que le plan du Serpent symbolique n'est pas l'œuvre de quelques séances d'initiation à l'usage des étudiants, mais bien une œuvre méditée, retouchée et adaptée aux différentes époques durant plusieurs siècles. Les « Protocols » en sont, en partie du moins, la mise au point presque définitive, et la rédaction semble consister dans l'assemblage didactique des divers sujets capables d'en assurer l'exécution. Ce que l'historien juif, James Darmesteter, dit des attaques juives contre l'Eglise, peut s'appliquer à tous les projets de révolution et de domination mondiales : c'est toujours le Juif « qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et d'ironie qu'il lèguera aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle », aux Illuminés de 1789, aux terroristes de 1793 et aux bolcheviks de 1917 ; la rédaction initiale du programme et souvent « le mot » lui-même, « remonte à six siècles auparavant, dans l'ombre du ghetto, et plus tôt encore, au temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la religion du Christ » (2). Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant que nous retrouvions dans les documents juifs plus modernes, non seulement les idées, mais les termes eux-mêmes des « Protocols ». Il serait fastidieux d'en refaire la nomenclature (3).

(1) *The Jewish World Problem*, par le Right Hon. Lord SYDENHAM OF COMBE, p. 2. London, The Britons, 1921. — Le même auteur parle à la page 4 de la littérature révolutionnaire et bolcheviste (tout empestée des abominables doctrines que Marx a copiées dans l'ex-commissaire « Gracchus » Babeuf, qui est lui-même un plagiaire sur une vaste échelle ». Dans la même page, il appelle Marx « le roi des plagiaires ».

(2) Cf. *Le Péril Judéo-Maçonnique*, III, 6.

(3) Une revue juive nous a reproché de faire état du discours du Rabbin Reichhorn au cimetière de Prague, en 1859. Ce discours a été reproduit par tous les traducteurs des « Protocols » et nous l'avions donné dès 1912. L'objection tirée du roman « Biarritz » a été résolue par l'*Auf Vorposten* que nous citons plus haut. Le récit est simplement



Du côté des Maçons, leur intime liaison avec les Juifs, parfois jusqu'au servage, n'est plus contestable. Ils sont les instruments des Juifs dans la destruction de la société, en attendant celle de l'Eglise. Nous en avons développé les preuves dans notre précédent volume. La pénétration de l'élément juif dans les Loges, la formation supérieure de l'Ordre des B'nai B'rith, la discipline révolutionnaire imposée aux Maçons par les Juifs qui se dissimulent derrière eux, sont des mystères percés à jour et des faits acquis. On ne comprend même plus comment le F.˙. A.-E. Waite essaye de désolidariser les Juifs et les Maçons, et ose même prétendre que la Maçonnerie n'a pas joué un rôle, devenu aujourd'hui historique, dans toutes les révolutions et, en particulier, dans la Révolution française. Ce que firent les grands ancêtres en 1793, leurs successeurs s'en souvinrent à la Commune de 1871. Juifs et Maçons y tinrent bonne place ; et, encore une fois, les opinions avancées de Maurice Joly ressemblent tellement au programme révolutionnaire d'Israël, qu'il put fort bien en avoir connaissance et en recopier les formules elles-mêmes dans son « Dialogue aux Enfers ». Cette supposition est aussi vraisemblable que l'affirmation contraire à laquelle nous arrivons.

SERGE NILUS

Le plagiaire est-il Nilus ? Non.

dramatisé dans ce roman, mais il reste le même, et Reichhorn s'est inspiré des sources secrètes qui ont servi plus tard à la rédaction des « Protocols ». Les mêmes idées et souvent les mêmes expressions, se retrouvent également dans les discours que nous avons republiés. (*Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, 19 et 26) ; celui de 1901, intitulé *Un Rabbin au sujet des Goïm*, et celui de 1911 par un rabbin au Congrès de Lemberg. Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas contesté ces deux chefs d'accusation ? Leur silence vaut un aveu. L'*Auf Vorposten* (juin-juillet 1921) dit fort justement : « Ceux qui suivent de près la façon dont la juiverie combat dans les divers pays civilisés contre les « Secrets des Sages de Sion » rencontrent partout les mêmes procédés. Les Juifs en combattent l'authenticité par des assertions arbitraires qui n'ont rien à voir avec l'ouvrage lui-même. Mais ils n'ont garde de s'engager dans la discussion des détails du programme, parce qu'ils savent très bien qu'il faudrait en reconnaître l'exactitude.

« Le cours qu'a pris la guerre mondiale et l'ère terrible (sans empereur) qui est apparue en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Russie, confirment cruellement tout ce que la Juiverie vise dans ce programme, et il faut une dose extraordinaire de sottise pour en nier l'authenticité ».



Serge Nilus et Georges Butmi sont les traducteurs et non les auteurs des « Protocols ». Eux-mêmes l'affirment, et l'honorabilité de leur vie assure la véracité de leur témoignage; tandis qu'il est loin d'en être ainsi pour ceux qui attaquent Nilus de toute manière, mais toujours sans succès comme sans preuves convaincantes. Les sources des deux traducteurs sont les mêmes, bien qu'ils en aient usé un peu différemment : « Ce sont des documents secrets sous forme de feuillets détachés » (1). Ces documents se rattachent à vingt-sept séances, dont Butmi respecte la division, alors que Nilus les réduit à vingt-quatre. Il n'est pas question d'un ouvrage français complété par des feuillets rapportés ; tout l'ensemble est d'une seule jetée et de même provenance. De plus, G. Butmi a soin de marquer le chiffre du procès-verbal qui correspond dans le manuscrit français à sa division en séances, et ce chiffre ne se rapporte nullement aux chapitres du « Dialogue aux Enfers ». Il est donc évident que Nilus et Butmi ne sont pas les plagiaires de Maurice Joly.

Dès lors, il faut remonter à ces documents ou mieux à leur auteur. Peut-être serait-il plus juste de dire : à LEURS auteurs, car l'examen critique des « Protocols » suppose des études diverses qui réclament des spécialistes. Encore est-il que la manière de traiter toutes les questions et le but unique qu'elles poursuivent, trahissent infailliblement une œuvre juive, inspirée du Talmud, du Zohar, du Schulchan-Aruch et des décisions du Kahal. Ces procès-verbaux sont « des directives à suivre dans la lutte de la Juiverie contre le monde civilisé », et l'esquisse qu'ils en présentent « n'est pas l'œuvre du cerveau d'un seul juif, loin de là : elle contient la science politique que les Juifs ont accumulée au cours de leur lutte de trois mille ans contre les peuples dont ils furent les

(1) Les deux traducteurs auraient pu, en effet, avoir des documents de sources différentes. G. BOSTUNIC écrit dans son livre intitulé : *La Vérité sur les « Protocols » sionistes*, p. 18 : « Les « Protocols » furent réimprimés en Crimée (à Simféropol ou à Sébastopol) en 1920, par un certain « Ovod », sur de très mauvais papier de couleur ».

Bostunic ajoute en note : « L'éditeur qui se cache sous le pseudonyme d' « Ovod », dans la crainte d'être assommé par les Juifs au coin d'une rue, promettait de faire paraître incessamment certains « Protocols d'Alouchta ». Malheureusement, je ne puis rien dire à ce sujet, car je n'ai jamais rencontré cet ouvrage ».

Espérons que les « Protocols d'Alouchta » confirmeront ceux de Nilus pour la plus grande confusion des Juifs talmudistes.



hôtes » (1). Dans le numéro d'avril-juin 1919, de l'*Auf Vorposten,* le rédacteur d'un article sur « Les Secrets des Sages de Sion » rappelle que, pendant le premier Congrès sioniste de Bâle, en 1897, il y eut également un Congrès de l'Ordre des B'nai B'rith et des Loges Juives des Hauts Grades et que les « Protocols » seraient, en partie du moins, le compte rendu des délibérations secrètes de ces milieux judéo-maçonniques.

Assurément, les B'nai B'rith ne peuvent être étrangers à un plan israélite de domination mondiale. La *Deutsch Abendblatt* (Berlin, 27 mars 1922) a publié un article du Comte de Reventlow, très instructif à ce sujet. La Grande Loge pour l'Allemagne VIII de l'Ordre indépendant des B'nai B'rith avait cru répondre aux premières attaques du Comte de Reventlow, en établissant dans une lettre ouverte :

1° Que l'Ordre ne poursuit pas le but de la domination mondiale, mais qu'il réunit les Israélites pour la culture des biens humanitaires ;

2° Que l'ordre n'a aucun rapport avec l'Alliance Israélite Universelle, ni avec le Sionisme ;

3° Qu'il n'y a pas en Hongrie de Loge de B'nai B'rith.

Le Comte de Reventlow démontre le mensonge de ces trois affirmations. Il écrit :

En ce qui concerne la politique mondiale, il faut répondre :

« Ce n'est pas vrai que l'ordre des B'nai B'rith se propose une activité purement humanitaire. Cet ordre a été fondé et il s'est développé en vue de créer un centre pour les intrêts généraux des Juifs ». A ce sujet, les publications de l'Ordre, quoique rédigées avec circonspection, contiennent des renseignements significatifs. Ainsi dans la *Freimaurer Zeitung* du 3 juillet 1897, le F.·. Paul Richter s'exprimait en ces termes : De même que dans la Franc-Maçonnerie, la bienfaisance pratique n'est pas le but essentiel de l'Ordre... les véritables buts sont de tout autre nature... » Et l'auteur de montrer comment la première Loge des B'nai B'rith a été fondée en Allemagne, par peur du courant antisémitique d'alors. Mais l'Ordre primitif, aux Etats-Unis, se proposait des buts et des plans plus élevés. Au moment où il fut créé, il n'y avait nulle part dans l'univers de mouvement anti-juif :

« Feu l'ex-président de l'Ordre, le F.·. Dr Maretzki dit, à la page 335 de ses *Discours et Traités :* « Notre Association enveloppe le monde

(1) *Auf Vorposten*, juin-juillet 1921. « Les Sages de Sion et les Sages de Berlin ».



» entier »; et dans son *Histoire de l'Ordre des B'nai B'rith, 1882-1907*, p. 85 : « C'est une tendance de l'Ordre de réunir les Israélites et de » repousser absolument toute idée de séparation, car c'est dans l'unité » parfaite que réside le sûr principe de la puissance de l'influence, de la » persistance et de l'activité féconde ».

» Dans le livre publié en 1902 par la Grande Loge allemande des B'nai B'rith, à l'occasion de son 20e anniversaire, le Dr Karpelès, à la page 13-14, développe les devoirs qui s'imposent aux Juifs comme guides futurs de l'humanité, et ajoute : « Le but le plus élevé que se propose » le Judaïsme est aussi le devoir le plus haut et le plus important de » notre Ordre. Au sein de notre communauté s'est donc également déve- » loppé ce qui peut être utile à tous les Juifs en général. C'est pourquoi » (et il convient de le remarquer) depuis ces dernières 25 années les » discussions qu'agitaient nos adhérents dans le domaine religieux, ont » presque complètement cessé, et une solide unité s'est réalisée parmi » le Judaïsme contre l'ennemi extérieur ».

» Dans ce même livre, un des auteurs de la rectification, le F∴ Dr Kuznitzky, écrit à son tour : « Le réveil du sentiment de la solidarité » juive et la conviction que nous formons, vis-à-vis du monde chrétien, » une communauté d'une cohésion absolue ont pour conséquence néces- » saire que le sentiment de l'honneur du Judaïsme est redevenu vivant » dans nos cœurs ».

» Nous prouverons de même l'inexactitude de la rectification relativement au second point : *l'Alliance et le Sionisme.*

» L'Ordre des B'nai B'rith ne saurait être un complément de « l'Alliance », puisque celle-ci a été fondée en 1860, tandis que l'Ordre des B'nai B'rith l'a été dès 1842. Il est vraisemblable que le meurtre rituel du P. Thomas, à Damas, a provoqué la création des deux Associations. La juiverie comprit alors quel danger elle courrait si ses principes venaient à être découverts. Mais se rappelant les incidents Montefiore, Crémieux et Munk à Damas, elle comprit aussi ce dont elle était capable avec ses énormes ressources pécuniaires. Alors elle se rappela le mot qui avait été oublié et qui devint par la suite la devise de « l'Alliance » : « Les Juifs se portent caution les uns pour les autres ! »

» Dans le Rapport de « l'Alliance » pour 1907, il est dit à la page 218 : « A l'occasion du 25e Jubilé des Grandes Loges nous sommes entrés pour » la première fois en relations officielles avec la Grande Loge n° VIII » de l'Ordre des B'nai B'rith. Ces relations devinrent vite amicales, si » bien que le Comité directeur de la Grande Loge décida d'inviter toutes » les Loges allemandes à former une union corporative avec *l'Alliance* » *Israélite Universelle*. La plupart des 70 Loges en question répondirent » à cette invite ».

» Dans le Rapport de « l'Alliance Israélite Universelle » pour 1908, on lit à la p. 299 : « Nous sommes restés en relations d'amitié avec la » Grande Loge de l'Ordre des B'nai B'rith et avec son distingué prési-



» dent, M. Timendœrfer. Un nombre toujours plus considérable de Loges » sont entrées en union corporative avec « l'Alliance ».

La *Jewish Encyclopedia* dit dans son article sur les B'nai B'rith : « Récemment, l'Ordre a annoncé la constitution de sociétés de travail en commun avec les grandes sociétés d'éducation et d'assistance, telles que « l'Alliance Israélite Universelle » de Paris, « l'Association pour la colonisation juive » et « l'Union Israélite » à Vienne.

Feu le président Maretzki, à la page 262 de son *Histoire de l'Ordre des B'nai B'rith*, dit aussi : « L'Alliance a tenu à Paris, le 26 juin 1906, une conférence à laquelle a pris part Bergel, à titre de député de la Grande Loge [des B'nai B'rith]. On y décida de venir en aide aux Juifs de Roumanie et de Galicie ».

Il convient encore de faire remarquer que la Société de secours mutuels entre juifs allemands, qui fut fondée en 1901, poursuivait les mêmes objectifs que « l'Alliance », au moins en ce qui concerne l'intervention en faveur des Juifs orientaux. Une branche de cette Société, l'Association pour les conférences de l'Alliance, comme elle s'appelait, menaçait déjà de sombrer avant la guerre. Son secrétaire général, Rabbi Dr Wilhelm Neumann, qui pendant la guerre colportait à travers Berlin les mots de *partie remise*, est devenu secrétaire général de l'Alliance générale des Israélites allemands, et l'Association pour les conférences est dissoute.

Ne constatons-nous pas aussi que le Président de l'ordre des B'nai B'rith est en même temps vice-président de la Société de secours mutuels, au comité directeur de laquelle appartenait aussi l'ancien président Maretzki ?

D'après la plus récente liste des membres de cette Société, celle de 1913, les membres de son bureau, dont les noms suivent, sont en même temps des FF.·. de l'ordre des B'nai B'rith :

1° Le Président, C.-H. James Simon, Dr en philosophie, à Berlin ;

2° Le vice-président Landau, major de la cavalerie territoriale, membre du Conseil d'administration de l'Union amicale du corps des officiers de la territoriale, à Berlin, et consul général à Berlin ;

3° Le vice-président et administrateur, Dr Paul Nathan ;

4° Le vice-président Oscar Cassel, conseiller secret de justice et membre du Landtag, à Berlin ;

5° Paul Laskar, à Hambourg ;

6° Le conseiller à la cour, Paul Mann, à Stettin ;

7° Le conseiller de commerce, Georges Marx, à Kœnigsberg ;

8° Le conseiller secret de gouvernement, Dr Mayer, à Carlsruhe ;

9° Rabbi Dr Rosenák, à Brême ;

10° Rabbi Dr Werner, à Munich.

On saurait à peine imaginer une union plus étroite entre deux Sociétés !



La prétention affichée par l'ordre des B'nai B'rith de n'avoir aucun rapport avec le Sionisme, tombe devant le fait que des Sionistes font partie de l'Ordre.

Dans le *Monde Sioniste*, du 3 juillet 1914, il est mandé de Constantinople que « la réunion de la Grande Loge de l'ordre des B'nai Brith a pris les proportions d'un petit congrès juif, qui permet de présager du bon travail en faveur des Juifs orientaux. Outre les délégués de la Loge de Constantinople, on comptait de nombreux représentants des Loges des pays balkaniques, ainsi que d'Asie Mineure et de Palestine. On n'a pas livré à la publicité la teneur des débats. Mais on peut affirmer qu'il en résultera un raffermissement des sentiments de solidarité juive. L'ambassadeur américain, M. Morgenthau, a reçu, en sa résidence d'été, au Bosphore, une délégation de la Grande Loge ».

En ce qui concerne la Hongrie, la relation suivante se lit dans la *Latomia*, du 6 décembre 1894 : « Le conseil de la Grande Loge symbolique de Hongrie a décidé, dans la séance du 21 septembre, que les membres de l'Ordre des B'nai B'rith, ou d'une Société secrète juive, ou enfin de toute autre Société confessionnelle, pourraient être admis à la Grande Loge symbolique, si rien ne s'y oppose d'autre part ».

Enfin, dans le livre intitulé : *Das deutsche Judenthum seine Parteien und Organisationen* (Le Judaïsme allemand ; ses partis et ses organisations), qui parut en 1919, à la librairie des *Neue Jüdische Monatshefte* (Nouveaux cahiers mensuels juifs), se trouve un article du F∴ D[r] Goldschmidt sur l'*Ordre des B'nai B'rith en Allemagne*. On y lit : « L'Ordre s'étend dans tout l'univers. D'après les données d'avant-guerre, il compte 11 districts, savoir : 7 en Amérique, 1 en Allemagne, 1 en Autriche, 1 en Orient, 1 en Roumanie. Les Loges sont au nombre de plus de 300 pour l'Amérique (dont 3 au Canada), de 80 pour le district allemand, de 14 pour l'Autriche-Hongrie, de 13 pour la Roumanie, de 12 pour l'Orient. En outre, il y a 6 Loges en Bulgarie, 3 en Egypte, 6 en Palestine et Syrie, 1 en Serbie, 4 en Turquie, 2 en Suisse, 2 en Angleterre et 1 au Danemark ».

. . . .

Comte C. Reventlow,
(*Das Deutsche Abendblatt*).
(Journal du soir allemand).
Berlin, 22 mars 1922.

L'emprise du monde est bien le but de l'Ordre des B'nai B'rith, qui sont eux-mêmes le centre d'action de la Judéo-Maçonnerie. Or, ce but renferme le plan des « Protocols », dont la rédaction peut fort bien être due, dans son ensemble, à ces « meneurs de l'humanité » (1). Il serait difficile de prouver

(1) Nous tenons de bonne source que le directeur de l'Institut archéologique de Petrograd, M. Pakrowski, possédait un grand nombre des



que ces maîtres du monde sont de vulgaires copistes de Maurice Joly ; jusqu'ici, le contraire paraît bien plus rationnel.

Nous pouvons cependant serrer le débat et donner deux noms auxquels on attribue les « Protocols » : Herzl et Ginzberg.

THEODOR HERZL

D'abord Theodor Herzl.

Dans l'Introduction de son édition, en 1917, Serge Nilus a écrit :

> J'apprends seulement maintenant, de source juive autorisée, que ces « Protocols » ne sont pas autre chose qu'un plan stratégique pour la conquête du monde, dans le but de placer l'univers sous le joug d'Israël, « celui qui lutte avec le Seigneur ». Plan élaboré par les chefs du peuple juif pendant les siècles de leur dispersion (depuis la ruine de Jérusalem par Titus) et finalement présenté au Conseil des Anciens par « le Prince d'Exil », Théodor Hertzl, lors du premier Congrès sioniste, réuni par lui à Bâle, en août 1897 (1).

L'affirmation de Nilus ne peut être négligeable. Est-elle exacte de tout point ? Les Juifs qui l'ont renseigné l'ont-ils fait de première main ou bien ont-ils su simplement, par leurs coreligionnaires que le texte des « Protocols », dans sa teneur actuelle, fut présenté au premier Congrès sioniste de Bâle, en 1897 ? Il serait acquis toutefois que les Procès-Verbaux des « Protocols » prennent date à Bâle, en 1897, qu'ils ont fait l'objet de séances secrètes juives, soit entre sionistes, soit entre membres des Loges de B'nai B'rith, et qu'ils ont été rendus publics par le promoteur du Congrès, Theodor Herzl, ou, comme nous le verrons tout à l'heure, par son antagoniste Ginzberg.

comptes rendus des assemblées secrètes des Tsadiks et Rabbins juifs de Russie dont on lui confiait la traduction. Ils étaient rédigés en hébreu ou en allemand. On lui remit également le résumé des conciliabules juifs tenus par les Sages d'Israël en Europe, spécialement en 1889. M. Pakrowski estimait que les « Protocols » de 1901 étaient une compilation puisée dans ces divers documents.

Il est assez étonnant qu'en 1913 les Juifs firent disparaître les archives secrètes des principales localités de Russie, et que vers l'automne de cette même année les Anciens d'Israël émigrèrent sans même se munir de passeports.

(1) Mgr JOUIN, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, p. 12.



Nous savons que Theodor Herzl voulait la Palestine et que Jérusalem ne devait pas être la capitale d'une Judée rendue aux Juifs, mais la capitale du Supergouvernement mondial d'Israël. Il suffit de relire les œuvres de Herzl pour s'en convaincre, et de se reporter au discours de Max Nordau, à Paris, en 1903 (1). Dès lors, Herzl a fort bien pu présenter les « Protocols » au Congrès sioniste de 1897.

On s'est empressé de dire que le style des « Protocols » ne ressemble en rien à celui de Theodor Herzl. L'objection est puérile ; Herzl serait au plus le compilateur des séances secrètes de Bâle, où les divers schémas de la discussion remontaient à des époques reculées. Là encore, nous ne touchons pas à la conclusion du *Times*. Les présumés rédacteurs des « Protocols » sont des Juifs ; leur programme est séculaire ; il a pu tomber entre les mains de Maurice Joly, qui en serait le plagiaire, mais assurément ce reproche ne peut s'adresser à Bâle ni aux Sionistes, ni aux B'nai B'rith, ni enfin à Theodor Herzl, trop intelligent et trop convaincu de l'avenir de sa race pour en chercher l'expression dans le livre, oublié en 1897, du « Dialogue aux Enfers » (2).

Asher Ginzberg

Il ne reste plus que Ginzberg ; serait-ce le plagiaire ?

Mrs L. Fry, qui dirige courageusement aujourd'hui *The Gentile Tribune*, à Scranton (Pensylvanie), a écrit un long article dans le numéro du 6 avril 1921, de *La Vieille France*, pour démontrer scientifiquement que l'auteur des « Protocols » est Asher Ginzberg, surnommé Achad Haam. Ce travail est le plus complet qui ait paru à ce sujet ; et si, comme on le faisait espérer, on mettait en regard du texte des « Protocols », les phrases similaires extraites des œuvres de Ginzberg, ce travail serait alors définitif. Nous y renvoyons nos lecteurs qui, certainement, en ont pris connaissance, tout en les mettant en garde contre une impression qui nous semble spécieuse.

(1) Mgr Jouin, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, III, p. 106.

(2) Rappelons que dans les circulaires du Comité sioniste, et particulièrement dans celle de 1901, qui porte le numéro 18, Herzl se plaint des indiscrétions qui ont livré le secret des « Protocols ». Ces plaintes seraient d'autant plus motivées qu'il n'eût pas été partisan de l'application maximaliste de ce programme. Elles prouvent, en tout cas, qu'il en fut bien question au Congrès de 1897.



Ginzberg et Herzl nous apparaissent trop comme d'irréconciliables ennemis. Au fond, ils poursuivent le même but : l'attribution de la Palestine aux Juifs et la conquête du monde. Ils diffèrent un peu (nous oserions presque dire si peu !) dans les moyens : Ginzberg est un maximaliste, un bolchevik ; Herzl est un minimaliste, un opportuniste. La révolution russe a prouvé que Ginzberg avait raison ; et, puisque le programme des « Protocols » est essentiellement maximaliste jusqu'à la brutalité la plus sauvage, il se pourrait très bien que le dernier rédacteur, celui qui a fait la mise au point des doctrines talmudiques et des buts d'Israël, fût Ginzberg lui-même.

Alors se pose la question : Ginzberg s'est-il servi de Maurice Joly ?

Certes, il n'en avait pas besoin. Encore une fois, les « Protocols » sont tout entiers dans le Talmud et le Schulchan-Aruch. D'une part, Ginzberg a écrit plusieurs ouvrages, il n'avait donc aucune nécessité de recourir, pour certaines parties de son plan, à un audacieux plagiat. D'autre part, sa situation dans le Sionisme est considérable et l'*Auf Vorposten* lui attribue même la rédaction de la déclaration de Balfour.

Nous apprîmes d'un autre côté, écrit l'auteur de l'article sur « Les Sages de Sion et les Sages juifs de Berlin », que Ginzberg avait rédigé le texte de la déclaration de Balfour, par laquelle fut réglée officiellement la situation politique des Juifs en Palestine. Seul, un Juif avait pu tracer un projet qui était une insulte à toute la chrétienté, seul un valet des Juifs pouvait se faire l'instrument d'un pareil plan.

Comment alors Ginzberg eût-il pu se servir du « Dialogue aux Enfers » et dans quel but ?

Remarquons en passant que le correspondant du *Times* à Constantinople est un anonyme, propriétaire en Russie et apparenté avec des Anglais. Cet anonyme achète un stock de livres à un second anonyme, ancien officier de l'Okhrana, réfugié, comme le premier, à Constantinople. Dans ce stock se trouve le fameux livre de Maurice Joly (1). Nous avons même lu que l'exemplaire vendu par cet officier était précisément celui qui avait servi à la confection des « Protocols ». Il est regrettable que le *Times* n'ait pas identifié cet officier à

(1) *Times*, 16 août 1921.



l'un des Corses juifs de l'Okhrana qui, d'après ce journal, ont composé les parties importantes des « Protocols », étrangères au « Dialogue aux Enfers ». Quoi qu'il en soit, un antisémite, Nilus, Butmi ou tout autre, qui eût décalqué les « Protocols » sur le « Dialogue » n'eùt jamais eu la naïveté de perdre ou de livrer au commerce un document dont la révélation devait ruiner son œuvre. Le plus simple bon sens en est la garantie.

Mais alors, un Juif serait-il aussi simpliste ? L'épithète est impropre ; il faudrait dire : un Juif serait-il aussi rusé ?

Ginzberg séjourna longtemps à Odessa. Aurait-il confié le « Dialogue » de Joly à un de ses affiliés pour le livrer au correspondant oriental du *Times*, à une heure marquée ? La première et étonnante campagne du *Times*, en faveur des « Protocols » n'eût-elle d'autre but que de préparer l'offensive de 1921 ? Enfin, Ginzberg se serait-il complu à camoufler son programme maximaliste, et, nous ne saurions trop le répéter, séculaire comme Israël lui-même, que pour l'endosser au compte d'un stipendié de l'Okhrana avec la tare d'une contrefaçon fantaisiste et pogromiste ?

Avouons que cette hypothèse est bien juive.

Un critique très documenté sur les habitudes judaïques nous écrivait il y a bientôt un an :

Les « Protocols » des Sages de Sion forment le résumé synthétique des aspirations des Juifs à travers les temps. Ils exposent nettement les moyens auxquels les Juifs ont toujours eu recours pour conquérir le pouvoir. Les détails ont pu varier avec le progrès, l'esprit est resté le même.

Qui les a lancés ? — On peut répondre sans crainte de se tromper : les Juifs, pour donner le change. Nilus n'a été qu'un instrument, probablement insconscient, jusqu'à un certain point.

Cela rentre dans la manière habituelle des Juifs.

Lorsqu'ils ont appris que ces documents secrets — quelle qu'en soit l'origine ésotérique exacte — avaient été dérobés et copiés en partie, les Juifs ont pris des mesures pour pouvoir arriver à jeter un doute sur leur authenticité.

C'est l'histoire du faux Henry, que les écrivains juifs ont l'imprudence de rappeler.

Qui avait fait le faux Henry, et qui a tué le colonel ? Ceux-là mêmes qui devaient profiter du faux document et qui avaient intérêt — pour que leur plan réussisse — à ce que la chose ne soit pas discutée publiquement et contradictoirement devant un conseil de guerre.



Le procédé est le même dans la question qui nous occupe. Qui a été rechercher des passages dans un livre, absolument oublié et introuvable, d'un auteur inconnu des générations actuelles, — et même de la sienne — pour les insérer — après coup, évidemment — dans les documents parvenus à la connaissance des adversaires d'Israël ? — Les Juifs afin de pouvoir crier au plagiat.

Puisque les Juifs connaissaient l'ouvrage de Maurice Joly, publié en 1864, pourquoi n'ont-ils pas dévoilé la supercherie, prétendue, dès le début ?

Ils ont, au contraire, laissé faire tout le bruit, et c'est seulement lorsque la question a été engagée dans tous les pays que les Juifs ont sorti la révélation sensationnelle tenue en réserve et que, pour cause, certains d'entre eux étaient seuls à connaître.

Si l'on veut sonder les dessous de cette affaire,, il faut regarder du côté de la Franc-Maçonnerie, de l'Occultisme et du Martinisme.

Dans l'affaire Dreyfus se trouve la main d'une Franc-Maçonnerie comprenant toutes les associations d'immoralité formées par les invertis des deux sexes et les détraqués par l'abus des stupéfiants et des drogues qui sont à la base de l'initiation dans les Loges de l'Occultisme et de la Théosophie.

Dans l'affaire des « Protocols », les principaux auteurs sont Juifs Talmudistes et Kabbalistes; les traducteurs sont préoccupés de la question de l'antechrist, et paraissent familiers, selon les habitudes de la cour de Russie, à l'Occultisme et au Martinisme.

M. du Chayla, la Princesse Radziwill, etc., semblent appartenir aussi — lorsqu'on lit entre les lignes de leurs écrits philosémites — à des sociétés secrètes... et Maurice Joly, dont on exhume si à propos l'œuvre, était un Franc-Maçon des Hauts Grades.

Or, la Franc-Maçonnerie ésotérique est entre les mains et sous le pouvoir des Juifs.

Par l'Occultisme et la Franc-Maçonnerie, Louis XVI et Marie-Antoinette ont été conduits à l'échafaud.

C'est aussi l'Occultisme et la Franc-Maçonnerie Martiniste qui ont amené Nicolas II et sa famille dans la cave où ils ont été lâchement assassinés.

Les événements se sont chargés de montrer l'exactitude des « Protocols ». Les Juifs ne peuvent rien contre cette preuve d'authenticité-là.

En deux mots, ou bien Maurice Joly et l'auteur des « Protocols » ont puisé aux mêmes sources judéo-maçonniques, ou bien le compilateur des « Protocols » a voulu déguiser son plan mondial, en partie du moins, sous la forme textuelle du « Dialogue aux Enfers ». Dans ce dernier cas, ce n'est pas l'œuvre d'un antisémite qui eût livré son secret et joué son honneur en laissant vendre à Constantinople le livre accusa-



teur de son plagiat. Le plagiaire ne peut être qu'un Juif intéressé à cette révélation pour dépister ses adversaires.

Ce Juif d'Orient serait alors Asher Ginzberg, selon toute vraisemblance.

Ainsi la découverte anonyme et confuse du *Times* confirmerait l'authenticité juive des « Protocols ».

Voyons maintenant la critique interne qui établit leur *véracité*. Cette seconde preuve est irréfutable (1).

(*A suivre*).

E. JOUIN,
Prélat de Sa Sainteté,
Curé de Saint-Augustin.

(1) Notre épilogue était imprimé lorsque nous avons reçu la visite d'un général russe, dont nous ne pouvons donner encore le nom aujourd'hui, qui nous a rapporté le fait suivant :

« Dans une de mes conversations avec le tzar, je demandai à Sa Majesté si Elle connaissait les « Protocols ». Le tzar ouvrit un tiroir de son bureau de travail, et me remit en main l'original lui-même des « Protocols » qui a servi aux traductions russes.

» Je puis vous assurer que cet original était bien en français ».



Une Revue Allemande: " Auf Vorposten "

Ceux d'entre nos lecteurs qui sont en possession de la langue allemande connaissent sans doute la revue qui s'intitule courageusement *Auf Vorposten,* « Aux Avant-Postes », et dont le siège est à Charlottenbourg, 4, aux abords de Berlin. Elle compte dix années d'existence déjà, et la guerre n'en a pas interrompu la publication. Elle paraît en principe par cahiers mensuels ; mais le plus souvent deux ou plusieurs numéros sont réunis en un fascicule.

Sur la couverture jaune d'autrefois, comme sur celle d'aujourd'hui, blanche, encadrée aux couleurs nationales allemandes, la devise s'impose au regard : une tête de sanglier, issant, le boutoir en avant, d'une touffe de chêne. *Auf Vorposten* est-elle donc une revue consacrée à la chasse et aux chasseurs ? Nullement. Du moins, entendons-nous. Car il s'agit bien de chasse, en effet ; mais elle est dirigée contre une catégorie d'êtres néfastes à la civilisation européenne : les Juifs. *Auf Vorposten* porte en sous-titre : *Monatsschrift des Verbandes gegen Ueberhebung des Judentums,* « Organe mensuel de l'Union contre les prétentions du Judaïsme ». Et la tête de sanglier est le signe de ralliement des membres de cette Union. Elle symbolise leur groupement ainsi que leur mode d'action, comme jadis, aux temps où l'Europe commençait à se constituer, elle figurait l'ordre de combat quand les hommes de la Germanie, chefs de tribus en tête, luttaient contre les légions romaines. Aujourd'hui, ce ne sont plus des légions qu'il convient de repousser, mais des hordes de gens qui vont se multipliant outre mesure et qui, sans patrie, affichent la prétention de considérer comme leurs fiefs les nations européennes. Dans un pays qui, comme l'Allemagne, d'abord réfractaire à l'emprise judaïque, s'est peu à peu laissé subjuguer, il faut grouper les forces de résistance. Aussi l'Union fait-elle appel aux Allemands de vingt ans au moins, qui sont



libres de toute attache juive. La cotisation annuelle est minime : 20 marks seulement, et donne droit à la revue *Auf Vorposten.*

Celle-ci dénonce les manœuvres juives et montre comment elles sont une menace et un danger pour les peuples occidentaux. Qu'on relise, entre autres articles, celui qui a été publié dans le cahier de juillet 1916 et qui a pour titre : *L'Alliance israélite universelle.* On y voit la vaste association prendre naissance et se développer rapidement, en s'appuyant sur la Franc-Maçonnerie. Judaïsme et Franc-Maçonnerie ne sont-ils pas, en effet, corrélatifs ? La guerre mondiale a mis cette relation en évidence et *Auf Vorposten* ne pouvait manquer de l'enregistrer. Dans quatre fascicules de l'année 1917, de mai-juin à octobre-novembre, une longue étude historique (*Les Francs-Maçons dans la guerre mondiale*) explique comment la Franc-Maçonnerie a provoqué et dirigé d'abord les mouvements sociaux qui ont abouti à la Révolution de 1789. Puis, devenue internationale, et prenant pour devise la fallacieuse formule : Liberté, Egalité, Fraternité, elle s'est proposée la démocratisation du monde entier, pour mettre l'humanité sous le joug de l'ordre capitaliste. La Maçonnerie, alors, n'est plus qu'un instrument aux mains des Juifs, mais un instrument puissant qui accomplit une œuvre de sape. Dans la plupart des pays européens, le but est atteint. Seule, l'Allemagne manifeste une opposition longtemps victorieuse. Mais la guerre mondiale survient, et la Franc-Maçonnerie qui l'a déchaînée manœuvre de façon à liguer presque tout l'univers contre l'Europe centrale.

Sans doute, à ces conclusions, on reconnaît qu'une plume allemande a écrit l'article en question. Aujourd'hui cependant les résultats de la guerre sont acquis. Quels qu'ils soient, nul ne saurait nier qu'ils ne portent l'estampille judaïque.

Ils marquent aussi une avance considérable dans la marche vers la démocratisation générale de l'Europe. Ici encore l'auteur de l'article : *Social-démocratie et Franc-Maçonnerie*, inséré dans le numéro de janvier-février 1918, fait preuve de clairvoyance en montrant quels sont les rapports qui unissent, à travers l'histoire, les Sociétés secrètes internationales et les chefs du mouvement social-démocrate.

Au cours des années 1920-1921, un problème s'est imposé à l'attention du monde civilisé, par la publication, dans presque toutes les langues, des fameux « Protocols des Sages



de Sion » et par la polémique universelle que ces documents ont soulevée. Dès le mois de janvier 1920, M. Gottfried zur Beek mettait en vente, aux bureaux de *Auf Vorposten*, trois éditions des « Protocols » : deux éditions de luxe et une populaire. Bientôt, la presse et la librairie allemandes s'emparaient du sujet et la lutte s'engageait. Le célèbre professeur Hermann Strack s'y distingua par un petit livre : *Die jüdischen Geheimgesetze* (Les Lois secrètes juives), où il prend à partie divers adversaires, mais surtout l'éditeur allemand des « Protocols » et non moins feu le professeur Ecker de Trèves, qui avait publié un ouvrage d'un intérêt capital : *Der Judenspiegel im Lichte der Wahrheit* (Le Miroir des Juifs à la lumière de la vérité). M. Gottfried zur Beek ne se déroba point. Sa réplique, ferme et incisive, se trouve dans le numéro de janvier 1921 de *Auf Vorposten* ; elle a pour titre : *Les Sages de Sion et l'incrédule Hermann Strack*. Il s'y explique sur l'édition des « Protocols ». Montrant ce qu'il y avait de tendancieux dans certaines allégations de son adversaire, au sujet des frais matériels, il révèle à ce propos l'écho à lui parvenu de l'offre de 500.000 marks qui aurait été faite par une firme juive pour empêcher la publication du livre. Les Juifs attachaient, on le voit, un certain intérêt à ce que les desseins de leurs Sages de Sion ne fussent pas divulgués !

Ce sont certainement aussi de pareils sentiments de précaution qui les ont incités à essayer de détruire tout témoignage au sujet des assassinats rituels, comme celui du P. Thomas et de son domestique à Damas. Mais des crimes de cette nature ne s'effacent pas ; il en reste des traces contre lesquelles les dénégations même d'un Strack ne peuvent prévaloir. M. Gottfried zur Beek réfute de la sorte, point par point, les attaques du professeur berlinois, et il termine en appelant l'attention sur la conduite singulière des Juifs en la circonstance. D'habitude, quand un écrit les gêne, ils l'achètent ou organisent autour de lui un silence de mort. Cette fois, ils sont obligés de rompre avec cette tactique. Il leur a fallu parler et ils ont essayé de nier l'authenticité des « Protocols ». Il s'ensuit que la publication leur porte un coup dont ils chercheraient en vain à dissimuler la gravité. Cette publication est donc un bienfait pour la civilisation.

Quelques-uns d'entre eux se convertissent parfois au christianisme. On en connaît des exemples célèbres. Mais que signifient-ils ? Il ne faut pas s'abuser à ce sujet, et l'auteur



de l'article *Juden-Christen*, dans le cahier de février-mars 1921, montre l'inconvénient qu'il y aurait à se laisser duper. Ces Juifs qui demandent le baptême ne deviennent chrétiens qu'en apparence. En aucun cas ils ne brisent les relations qui les unissaient aux représentants de leur race. Ils demeurent donc dangereux pour les Sociétés non juives.

Voici, d'autre part, une longue enquête sur la *Question juive en Europe*. On en trouve le début dans le numéro de juin-juillet 1921, où il est parlé des Juifs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie.

En Allemagne, les israélites ont été longtemps tenus à l'écart. On se souvient du mémoire qui avait été adressé au prince de Bismarck : il demandait en particulier que l'accès du pays allemand fût, sinon interdit aux Juifs, du moins fort restreint, et que les écoles populaires conservassent leur caractère chrétien, même dans les régions où elles étaient fréquentées par des enfants juifs. Il convenait enfin d'exclure les israélites de certains emplois et de ne leur laisser remplir les autres, comme par exemple les fonctions judiciaires, que sous d'expresses réserves. Peu à peu cependant, l'influence juive grandit en Allemagne. Des hommes tels que Fr. J. Stahl contribuèrent à l'affermir. Celui-ci était un Juif converti, qui sut pénétrer dans le parti conservateur et y jouer un rôle actif ; il mourut en 1861. Mais c'est surtout après la guerre de 1870 que les Juifs deviennent de plus en plus agissants, surtout parce qu'ils trouvent une opposition de moins en moins vive. Si bien qu'aujourd'hui, après la guerre mondiale qui a, en quelque sorte, affirmé leur puissance, il leur est permis de se vanter d'être « brillamment organisés » en Allemagne.

En Autriche et en Hongrie, leur situation est différente. Leur nombre y est considérable, vu la constante immigration qui s'opère de l'Europe orientale. Mais les entraves apportées par le gouvernement impérial au développement des Loges maçonniques les empêchèrent d'exercer l'action qu'ils désiraient. De plus, la Hongrie ayant repris son indépendance, on sait qu'elle est, dans l'Europe renouvelée, le premier Etat qui ait édicté contre les Juifs des lois d'exception. Il ne faut pas cependant s'exagérer la portée d'une telle décision. La question juive est essentiellement une question internationale, qui ne se résoudra que par des moyens également internationaux. C'est en ce sens que l'ont discutée les congrès qui se sont déjà



réunis et qui comptaient des représentants à la fois de l'Autriche, de la Hongrie et de l'Allemagne.

Et en France ? L'auteur, poursuivant son étude dans le premier fascicule de 1922, rappelle d'abord quelques données historiques. Les Juifs ont dû pénétrer en Gaule dès avant l'ère chrétienne. Car, au quatrième siècle, leur activité était déjà telle que l'empereur Théodose II prit contre eux un édit leur interdisant de faire partie des tribunaux et d'ouvrir des marchés publics. Cependant, leur nombre s'accrut dans de fortes proportions, si bien qu'en 629, Dagobert résolut de les bannir du royaume, à l'exception toutefois de ceux qui recevraient le baptême. Par la suite, ils obtinrent, à titre de résidence spéciale, une partie de la ville de Narbonne : nous trouvons donc ici, remarque l'auteur, les débuts du Sionisme en Europe. Au temps des Croisades, les Juifs s'enrichirent par des prêts aux chevaliers. L'or affluant dans leurs coffres leur donna sans doute l'audace et ils commirent leurs crimes. En avril 1182, Philippe-Auguste les bannit de nouveau, et leurs biens immobiliers furent confisqués au profit de l'Etat. Mais, dès 1198, l'édit était révoqué et les Juifs rentraient en France. Ce n'est qu'en 1394 que le roi Charles VI appliqua une mesure analogue à celle de 1182, les prétentions d'Israël en France étant devenues intolérables. A la Révolution, pourtant, ils avaient, avec les siècles, acquis assez de prépondérance pour obtenir l'égalité civique avec les Français. Napoléon Ier leur fut ensuite favorable, parce qu'ils lui avançaient de l'argent pour ses campagnes.

Et l'auteur s'arrête à cette étape de l'histoire juive en France, pour la continuer dans quelque prochain cahier.

Puisque aussi bien ce premier fascicule, correspondant aux mois de janvier-avril, est le seul de 1922 qui ait été publié jusqu'ici, que contient-il encore ?

D'abord, une rapide notion sur l'activité de l'Union contre les prétentions du Judaïsme. Le président, M. Müller von Hausen, rappelle les efforts accomplis en dix ans et les résultats obtenus. Ils sont encourageants, et la publication des « Protocols » des Sages de Sion marque une étape dont on conservera le souvenir ; les Juifs se sont sentis démasqués : d'où leur désir, d'abord de faire disparaître le livre, ensuite d'en nier l'authenticité.

Voici, d'autre part, sous la signature du comte de Reventlow, une étude serrée et documentée, qui prouve les rapports



étroits, fraternels, existant entre l'ordre des B'nai B'rith et la Franc-Maçonnerie. Nous avons reproduit ailleurs cet article de haute signification historique.

Une notice anonyme sur Henry Ford explique l'attitude du milliardaire américain à l'égard des Juifs.

Dans un article intitulé *Les Hohenzollern et les Fonctionnaires,* le baron de Lichtenberg expose le rôle des empereurs et, par comparaison, la situation sociale de l'Allemagne à l'heure présente. Le sort de la nation, conclut-il, doit être remis enfin à des mains dignes, à des personnalités qui inspirent considération. C'est le désir exprimé par une fraction considérable du peuple, non moins que par une grosse partie des fonctionnaires.

Enfin M. E. Bublitz signale une des polémiques qui s'engagent aujourd'hui si souvent autour de l'Ancien Testament, et les dernières pages du numéro reproduisent le discours tenu en une réunion maçonnique, par M. R.-O. Chatillon, sur les rapports entre les théories platoniciennes, l'humanisme et la Franc-Maçonnerie.

Par cette simple et rapide analyse du fascicule le plus récent, il est permis de se rendre compte de la signification et de la portée de *Auf Vorposten.* C'est une des meilleures revues antijudaïques allemandes. Deux termes la caractérisent : énergie et courage. Ce sont là deux qualités morales qui, s'ajoutant à la documentation solide dont elle témoigne, mettent cette revue au premier plan. Le combat qu'elle mène étant un des plus graves et des plus significatifs de l'époque actuelle, il convenait de la recommander aux lecteurs français : ils y trouveront un appui et presque toujours un modèle.

J. DERUYS.



DOCUMENTS SUR LE MOUVEMENT MONDIAL JUIF

PENDANT LE PREMIER TRIMESTRE 1922

SOMMAIRE :



à M. Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme. — Le Pape Benoît XV n'était pas antisémite. — L'Eglise et les Juifs. — Le Cardinal Ratti et le commandant Weil. — Les Juifs ottomans protégés français pendant la guerre. — Cérémonie patriotique à Oran, respect du Sabbat. — Les Juifs de Sarrebourg, conférence sur l'affaire Dreyfus. — M. Einstein, propagandiste bénévole de la « Kultur » allemande. — Population juive en France. — Le dépouillement des métaux. — Prétendue conversion du traître juif Ullmo. — M. le Rabbin Liber. — M. Salomon Reinach et l'ouvrage de M. Georges Baltault, « Le Problème Juif ». — M. Bricaud était l'homme préféré des Juifs. — Groupe parlementaire de défense des travailleurs intellectuels. — Le coulissier Elie Léon. — Appel aux Evêques contre les « Protocols ». — Le D[r] Weizmann chez le président de la République. — M. Lazare Weiller, les Jésuites et les Juifs. — Le Juif démocrate et individualiste. — M. Max Nordau. — Le mandat français en Syrie. — La conquête juive : nominations et promotions.

HONGRIE : Mesures contre les cabarets juifs. — La question juive au Parlement ; M. Hegedüs, chef du parti antisémite, la haute finance juive internationale. — L'épiscopat hongrois prêche la paix interconfessionnelle. — La Ligue des « Hongrois renaissants ».

ITALIE : M. Schanzer, Juif, ministre des affaires étrangères du royaume, dans le cabinet Facta.

JAPON : Toujours M. Einstein.

LITHUANIE : Mesures philosémites.

PALESTINE : Sir Herbert Samuel a cessé de plaire aux Juifs sionistes. — Le projet anglais de Constitution. — Les Turcs et les Juifs. — Les affaires du sionisme. — Sionisme politique de Herzl. — Armée juive. — Divisions parmi les sionistes. — Exclusivisme juif.

PERSE : Crypto-Juifs, l'ambassadeur américain, rabbin Kornfeld.

POLOGNE : Congrès antisémite à Varsovie. — Subventions aux Ecoles, refus des Juifs. —Antisémitisme dans l'armée et parmi les médecins. — Une affaire Dreyfus.

ROUMANIE : Ecole primaire supérieure juive à Bucarest.

RUSSIE : Les pogromes, malgré la Révolution faite par les Juifs. — Les Juifs renient le bolchevisme. — Les Soviets contre le Judaïsme. — L'assassinat de la famille impériale par les bolchevistes juifs. — Situation des Juifs dans la Russie soviétique.

TCHECO-SLOVAQUIE : Déclarations de Mgr Franz Kordac, Archevêque de Prague, sur l'antisémitisme.

TURQUIE. — Hommage au Pape.

GENERALITES INTERNATIONALES. — **Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 13 janvier 1922, p. 365 :**



Une des rengaines de l'antisémitisme est l'existence d'une « Internationale juive », dont l'action est aussi évidente qu'occulte et dont le caractère n'est pas moins extraordinaire : elle est tantôt « capitaliste » et tantôt « révolutionnaire », quand elle n'est pas l'un et l'autre en même temps. Des parlementaires comme M. Klotz, des journalistes comme M. Jules Sauerwein ont évoqué le spectre de cette « Internationale » à propos des difficultés économiques de l'après-guerre et de certaines conceptions, plutôt anglaises, sur la solution du problème des réparations. Il faut s'attendre à une reprise de l'antienne après la réunion des industriels alliés — dont pas un n'était Israélite — à Paris et avant la conférence économique, qui doit se tenir à Gênes.

Le rédacteur de l'*Univèrs Israélite* analyse, à ce propos, un ouvrage récent de M. André Narodetzki, avocat à la cour, dont il cite quelques passages intéressants :

L'expression d' « Internationale capitaliste » ne répond à aucune réalité vivante du droit des gens, parce qu'elle ne représente ni une force originale, ni une idée homogène...

Les Juifs ne sont plus que des nationaux comme les autres, confondus dans les mêmes droits, les mêmes devoirs et les mêmes douleurs. S'ils sont particulièrement nombreux aux avenues du pouvoir, c'est là un phénomène particulier à chaque cas, sans portée générale, qu'expliqueraient largement pour chaque individu envisagé ses qualités personnelles, s'il s'agissait d'un adepte d'une autre confession... La situation plus ou moins privilégiée de certains Juifs n'a jamais eu d'influence sur les destinées des peuples, parce qu'ils n'ont sur l'organisation du monde aucune espèce de vues générales et systématiques...

Les Juifs, pris dans leur ensemble ou individuellement, ont cependant une idée profonde qui dirige tous leurs efforts. C'est la certitude, que leur enseigne leur religion, de la future hégémonie universelle d'Israël, sur toutes les autres nations. C'est là, d'après tous les livres religieux hébraïques, la part du peuple élu de Jéhovah, et c'est cet espoir qui a soutenu Israël à travers toutes les tribulations.

M. André Narodetzki écrit encore :

Les attardés de l'antisémitisme ont voulu trouver une fin politique à une solidarité en quelque sorte philanthropique. On ne saurait nier qu'elle ait eu parfois des conséquences dans les rapports internationaux : c'est ainsi que les Juifs des Etats-Unis ont été assez puissants, du temps de Nicolas II, pour faire refuser par le Sénat américain son adhésion à un traité de commerce avec la Russie.

L'aveu est à retenir. On peut y ajouter qu'en haine du tza-



risme, les intellectuels juifs ont fait la révolution russe, d'où est sorti le bolchevisme. Et dans toute cette œuvre, les révolutionnaires de Russie ont été soutenus par l'argent des Juifs internationaux. Mais continuons à enregistrer certains aveux de l'avocat des Israélites :

La Roumanie hier, la Pologne aujourd'hui se sont également heurtées à l'hostilité de Juifs influents qu'indisposent la situation pénible, les vexations de toutes sortes, les crimes qu'ont à supporter dans ces pays leurs Frères par la religion.

Et l'influence de ces Juifs est assez grande pour faire du Premier Anglais, Lloyd George, le porte-parole tout puissant des rancunes juives.

Citons encore :

Des esprits bien intentionnés se sont empressés, à la faveur d'incidents récents, d'analyser le bolchevisme pour en extraire cette doctrine juive d'organisation mondiale qu'ils recherchent depuis si longtemps sans la trouver dans tous les événements auxquels, de près ou de loin, des Israélites peuvent être mêlés. En Allemagne, en Angleterre et même en France on représente ce qui est une forme plus perfectionnée de l'anarchie comme une manifestation de l'esprit juif...

M. André Narodetzki explique les sympathies juives pour le régime des Soviets, par la haine du tzarisme. Nous croyons qu'il est plus conforme à la réalité d'y voir une nouvelle manifestation de l'esprit révolutionnaire, anarchique et antisocial du peuple hébreu à travers les âges. Dans toutes les catastrophes qui ont bouleversé le monde, on retrouve la main des Juifs, agissant d'après un plan préconçu, par haine du christianisme, afin de détruire l'Eglise, seul obstacle réel à la domination juive.

— La note suivante est extraite de l'*Univers Israélite*, 27 janvier 1922, page 418 :

Le Pape Benoît XV. — Il était un temps — un temps très long — où la mort d'un Pape, où l'avènement d'un Pape, constituait un événement important pour les Juifs. Aujourd'hui, grâce à Dieu, la condition des Juifs n'est plus réglée par l'Eglise, quoique l'influence millénaire de la Rome chrétienne ait laissé des traces et maintenu des traditions, même parmi les Etats laïques, dans la manière de juger et de traiter les Israélites. Nous n'avons donc pas à apprécier l'œuvre de Benoît XV, d'autant moins que son activité a été, à notre point de vue, plutôt religieuse que



politique. Même son allocution consistoriale, mettant en garde les princes et les pays catholiques contre la prépondérance juive en Palestine, avait une pointe plus anti-protestante qu'anti-israélite. Au regard du catholicisme, l'hérétique — armé — est plus dangereux que l'infidèle — désarmé.

Pour l'attitude du Pape défunt dans la guerre, nous préférons, devant sa tombe, laisser la parole aux autres Français. Mais nous ne pouvons nous dispenser de noter, pour notre compte, que sa « neutralité », dont nous comprenons, d'ailleurs, les puissants et respectueux mobiles, s'est étendue au traitement que les Juifs ont subi, du fait ou en suite de la guerre, dans les pays catholiques où l'influence du Vatican est prépondérante. On n'a pas oublié qu'en 1916, le Cardinal Gasparri, pressé par le Judaïsme américain de condamner et d'arrêter l'abominable fureur antijuive des Polonais contre leurs concitoyens israélites, a répondu en désavouant publiquement toutes les haines religieuses, mais sans promettre ni réaliser aucune mesure efficace. Cette attitude est encore de la politique, comme c'est de la diplomatie que relève la singulière position prise plus récemment par le secrétaire d'Etat du Vatican, dans la question du sionisme et du mandat palestinien.

Nous avons peut-être le droit, puisque des intérêts moraux et des aspirations juives sont en cause, de souhaiter que la papauté persévère de plus en plus dans son rôle purement religieux et que la chaire de Saint-Pierre retentisse d'appels à la paix plus que d'anathèmes.

— L'élection pontificale a beaucoup préoccupé les Juifs. Sous le titre Pie XI ? l'*Univers Israélite* recherche, dans son numéro du 10 février 1922, p. 465, quelle sera l'attitude du nouveau Pontife de l'Eglise catholique, vis-à-vis de l'antisémitisme. L'auteur de l'article « Judaeus » écrit, en parlant du Pape :

Ce serait lui faire une injure gratuite que de supposer que, durant son court séjour à Varsovie, il fut circonvenu par les Lutoslavsky et autres missionnaires de l'antisémitisme clérical. Nous aimons mieux croire que, fidèle aux promesses du Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège, il travailla à « inculquer l'observation entre individus comme entre peuples, des principes du droit naturel » et à « co-intéresser à ce noble but tous ceux qui, spécialement en raison des attributions sacrées de leur ministère pastoral, sont à même d'apporter un concours efficace à cet important résultat ». (Lettre du Cardinal Gasparri au Comité américain israélite, 9 février 1916)...

Les journaux qui prétendent savoir assurent que Pie XI comprend les aspirations des démocraties et l'idéal de progrès qu'anime les peuples modernes. Acceptons-en l'espérance. Les Juifs s'en réjouiraient et pas seulement pour eux-mêmes. Nous l'avons dit à propos du Pape défunt et nous le répétons pour son successeur : l'attitude de la papauté envers



le Judaïsme a cessé d'être un facteur dominant de la question juive. Mais elle permettra encore de mesurer son libéralisme et son intelligence des temps nouveaux.

Un Juif moderne, James Darmesteter, a rêvé, un soir de Noël, de « la révolution nécessaire, qui, sans changer un dogme, un rite, un geste de prêtre, changerait l'esprit du christianisme, rendrait à l'Europe un centre, un arbitre, un guide, referait de l'Eglise, devenue l'obstacle, une force de vie ». L'interprète des *Prophètes d'Israël* reprenait à sa manière, et sans s'en douter, une curieuse tradition juive qui fait du premier Pape un personnage sympathique et d'esprit large. Mais les siècles ont passé sur Rome et les années sur Paris, sans que le miracle de cette révolution ait régénéré le monde.

A la naissance d'un nouveau Pape, le Judaïsme éternel peut encore faire crédit à la papauté d'un rêve généreux.

En réalité, les sectes de la Judéo-Maçonnerie ont réuni tous leurs efforts pour empêcher le Saint-Siège de figurer dans les conférences de la paix et de jouer ce rôle « d'arbitre, de guide », que les Juifs eux-mêmes reconnaissent devoir être celui de l'Eglise. C'est le cas de dire : Qui trompe-t-on ? Et que signifient ces déclarations en présence des faits ?

— Des *Archives Israélites,* 12 janvier 1922, page 7 :

A la Conférence de Washington. — En dehors du sénateur Schanzer, qui était l'un des représentants de l'Italie à la Conférence du désarmement, siégeait dans cette assemblée, comme délégué de la Hollande, M .Moresco, vice-président du Conseil privé des colonies néerlandaises, qui est en même temps — ce qui ne se verrait pas en France — membre du Conseil de la synagogue séfardite d'Amsterdam.

Les Juifs sont assez puissants en France ; ils occupent assez de places importantes dans les administrations pour que malheureusement l'on puisse voir la même chose chez nous.

— Les revendications juives sont un des gros embarras de la politique mondiale. Les Israélites ont le talent de mêler leurs intrigues à tous les problèmes. A propos des démarches faites par leurs Comités de défense auprès de la Société des Nations, le rapport présenté à l'Assemblée Générale de l'*Alliance Israélite,* le 2 novembre 1921, et reproduit par *Paix et Droit,* janvier 1922, pages 13 et suivantes, dit :

M. Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations, nous faisait connaître que le Conseil avait adopté le vœu suivant :



« En vue de leur admission éventuelle dans la Société des Nations, l'Assemblée recommande aux Etats baltiques et caucasiens et à l'Albanie de prendre des mesures propres à assurer l'application des principes généraux inscrits dans les traités des minorités et leur demande de vouloir bien se mettre d'accord avec le Conseil sur les détails d'application ».

L'adoption, par la Finlande, du principe de l'application d'un droit égal aux minorités créait un précédent et le vœu de la Société des Nations liait, d'autre part, tous les Etats qui viendraient à solliciter leur admission comme membres de cette Société. De fait, dans la session de septembre dernier, où la Société a eu à connaître des demandes d'admission de la Lettonie, de la Lithuanie et de l'Esthonie, les délégués de ces différents Etats ont pris l'engagement que leurs pays respecteraient les principes relatifs à la protection des minorités...

C'est toujours l'influence omnipotente de la haute finance juive internationale qui s'affirme de plus en plus sur les affaires du monde entier, et ce, en accord avec les révolutionnaires de tous les pays : Internationale jaune et internationale rouge.

PROTOCOLS. — Les journaux juifs se sont emparés avec empressement d'un article publié dans *La Terre Wallonne*, revue paraissant à Charleroi (Belgique), numéro du 15 novembre, par le Père Pierre-Charles, de la Compagnie de Jésus, contre les Protocols et l'antisémitisme. L'*Univers Israélite*, 6 janvier 1922, écrit, page 346 :

Le Père Jésuite Pierre-Charles montre, par de nombreux détails, combien maladroite est la forgerie des « Protocols » et se demande comment l'opinion a pu être assez naïve pour ajouter foi à ce soi-disant complot juif.

Puis il cite des extraits de l'article du R. Père, dont l'opinion paraît surtout basée sur les affirmations de M. du Chayla et la découverte faite du livre de Maurice Joly. Soit, mais en admettant que cet auteur ait inspiré les rédacteurs des Protocols, ou qu'il ait eu connaissance des idées professées par les Juifs, dans les Loges maçonniques, auxquelles ils appartenaient ensemble, qu'est-ce que cela prouve contre les révélations apportées par le livre de Serge Nilus ? Est-ce que tous les révolutionnaires ne se sont pas inspirés des idées de Jean-Jacques Rousseau et des encyclopédistes ? On retrouve, dans les discours des fondateurs de la première république française, des pages entières du *Contrat Social*, de l'Encyclopédie



et autres ouvrages du même esprit. Personne n'a songé à mettre en doute, à cause de cela, l'authenticité des paroles prononcées. On peut en dire autant des défauts qu'il est possible de relever, comme le fait le P. Charles, dans le travail de Serge Nilus. Ils sont incontestables, et le Père Jésuite de Charleroi ne les a pas tous vus ; notamment en ce qui concerne l'occultisme, on y rencontre des lacunes énormes, mais cela ne prouve rien, non plus, contre l'authenticité des Protocols, pas plus que leur ignorance en matière financière étonnante, en effet, chez des Juifs. Tout au plus, peut-on en conclure que les révolutionnaires « Sages de Sion » n'étaient pas omniscients. Mais il est une chose incontestable, c'est l'exécution faite sous nos yeux du programme tracé par les auteurs des « Protocols » des Sages de Sion, et c'est, jointe à la conformité des principes exposés dans les « Protocols », avec les traditions du Talmud et de la Kabbale, la meilleure preuve d'authenticité qu'on en puisse donner. Aucune discussion, d'où qu'elle vienne, ne peut prévaloir contre les faits. Et c'est bien cela qui gêne tant les Juifs et contre quoi ils cherchent des appuis de tous les côtés, même des plus imprévus, afin de détourner l'attention publique des faits accomplis chaque jour en Russie et ailleurs.

Dans ses numéros des 27 janvier et 3 février 1922, *L'Univers Israélite* reproduit presque intégralement cet article publié contre les « Protocols », dans la *Terre Wallonne,* de Charleroi, par le R. P. Pierre-Charles, de la Compagnie de Jésus. La revue juive de Paris intitule cette reproduction : « La Fin des « Protocols » des Sages de Sion ». C'est peut-être aller un peu vite, mais nous savons que la mesure en toutes choses et la prudence ne sont pas des qualités propres aux Israélites. Malgré le renfort inespéré que le Père Jésuite belge apporte à la défense des Juifs révolutionnaires et la savante argumentation critique dont il fait preuve, il n'en demeure pas moins que, depuis la publication des « Protocols », par Serge Nilus, le monde a assisté à la mise en œuvre des théories criminelles qui y sont exposées, aussi absurdes puissent-elles paraître à ceux qui ont des yeux pour ne pas voir.

Après avoir eu soin de mettre hors de cause, du moins il l'affirme, « la personne du zélé curé de Saint-Augustin, à Paris, Mgr Jouin », le R. Père Charles s'élève contre ce qu'il appelle « la haine stupide du Juif ». Il écrit :



Pourquoi des publicistes intempérants viennent-ils ajouter à tous les ferments de haine, qui empoisonnent notre société, la stupide, l'aveugle haine du « Juif comme tel » ?

Comme le R. P. Jésuite, défenseur des Juifs, met en cause un peu plus loin la *Revue Internationale des Sociétés secrètes,* nous croyons nécessaire de répondre à cette partie de son argumentation en lui disant pourquoi nous suivons, avec tant d'attention, l'action des Juifs dans le monde.

En étudiant, conformément au but voulu par notre vénéré fondateur, Mgr Jouin, les Sociétés secrètes, partout où leur effort se manifeste, — non seulement la Franc-Maçonnerie, mais les sectes de l'occultisme, de l'illuminisme, du spiritisme, de la théosophie, etc., etc., — nous avons rencontré derrière toutes ces sectes, qui se proposent la destruction du catholicisme et le retour aux mystères païens, la main et la puissance des Juifs. Pour tous les esprits de bonne foi, qui ont bien voulu suivre nos travaux, la démonstration est faite : la force qui dirige et fait agir les sectes de la Contre-Eglise est juive. Dans toutes, les Juifs sont tout puissants et, s'ils le voulaient, la lutte contre les catholiques cesserait dans le monde entier. De plus, le Juif est antisocial, alors que l'Eglise, au contraire, est le seul rempart sur lequel peut s'appuyer la société dans sa lutte contre les éléments de désordre et d'anarchie.

Nous n'avons pas « la stupide, l'aveugle haine du « Juif comme tel » ; pour le prouver, il suffit de rappeler la généreuse conduite de notre vénéré fondateur, Mgr Jouin, vis-à-vis des soldats juifs, qui ont été soignés, pendant la guerre, dans l'ambulance de la paroisse Saint-Augustin, à Paris, et la générosité — dont les Juifs eux-mêmes l'ont remercié — avec laquelle il a accueilli les désirs des familles de ces militaires.

Cependant, nous croyons être plus dans notre rôle d'écrivains catholiques, en nous efforçant de dénoncer les menées des Juifs dans le monde entier, contre la Sainte Eglise, qu'en prenant la défense d'Israël, qui saura bien se défendre sans le concours des publicistes de la Compagnie de Jésus.

Les extraits suivants du compte rendu donné par l'*Univers Israélite,* du 17 février 1922, p. 500, d'une conférence, « sur l'attitude de l'Israélite vis-à-vis du laïcisme, faite par M. le rabbin Julien Weill, à l'Association « *Chema Israël* », le dimanche 12, précédent, suffisent largement à justifier tout ce que nous venons de dire, si besoin est :



Le conférencier montre comment laïque a fini par devenir synonyme de libre-penseur, d'irreligieux et même d'antireligieux... Le laïcisme est l'ami-né du Judaïsme. C'est la société laïque qui a émancipé les Juifs. La cause juive est liée historiquement au progrès du libéralisme, du républicanisme, de la France des droits de l'homme... L'attitude du Judaïsme ne peut être que de sympathie à l'égard du laïcisme politique et civique.

Il faut noter aussi... la similitude d'idéal, de justice sociale, de liberté, de fraternité, qui apparente le Judaïsme à la doctrine républicaine...

Le Judaïsme peut faire cause commune avec la science et le rationalisme en tant qu'ils sont destructeurs des erreurs, des idoles, des superstitions ; car une partie essentielle du Judaïsme est cela, une grande négation de l'erreur, de l'idolâtrie... et aussi des déformations chrétiennes du monothéisme.

On sait tout ce que cela veut dire et nous demanderons à notre tour au savant et volontiers paradoxal Jésuite de Charleroi, s'il estime que combattre ce libéralisme et laïcisme, « ami né du judaïsme », est faire preuve « d'aveugle haine du « Juif comme tel » ? Après tout, j'y songe, c'est peut-être le libéralisme juif qui a valu aux Israélites le concours du R. P. Pierre-Charles, contre les « Protocols » des Sages de Sion, la crainte de paraître réactionnaire, a amené tant de déformations dans certains esprits catholiques, qui se croient, ou se déclarent, d'avant-garde... et socialistes !

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 20 janvier 1922, p. 389 :

Lorsque les Juifs ont dénoncé l'ignoble faux des policiers tzaristes, les « *Protocols* » *des Sages de Sion*, ils n'ont pas suscité une révolte générale des honnêtes gens : l'égoïsme universel n'a pas bronché ou guère. Cependant, la canaillerie des « *Protocols* » n'était pas seulement un fait d'ordre israélite, non plus que la lointaine affaire Dreyfus... Le faux des « *Protocols* » intéresse la conscience collective.

Le public est blasé sur la tactique juive, qui consiste à accuser de faux tous les documents qui gênent Israël. Dans l'affaire à laquelle « Alsaticus » vient de faire allusion, les Juifs ont fabriqué ou fait fabriquer des faux de toute nature, depuis les photographies truquées jusqu'à l'énigmatique document Henry, si utile à la cause de la révision du procès.

Il en est de même aujourd'hui de la soi-disant découverte récente du volume de Maurice Joly, — mis au jour, selon toute probabilité, par les Juifs eux-mêmes qui s'en sont servi. —



« Alsaticus » conclut, après avoir cité des exemples de fausses nouvelles :

Cependant, l'effort vers le vrai dissipe lentement ces nuages de mensonges asphyxiants ; l'incorruptible force de la vérité combattra toujours pour ses défenseurs.

Elle combat aussi pour la paix, pour l'intérêt supérieur des hommes. C'est pourquoi toutes les batailles livrées en vue de détruire les faux, quels qu'ils soient, ne sont pas des batailles israélites ou catholiques, américaines ou françaises, mais des batailles mondiales. Enseigner la science de l'examen critique en anéantissant les forgeries, ce n'est pas seulement protéger leurs victimes, c'est encore travailler au mieux-penser de tous. Les esprits énergiques, qui ont fait justice des « *Protocols* », méritent la gratitude universelle. — ALSATICUS.

Personne n'a « fait justice » des « *Protocols* ». Les Juifs et leurs amis sont impuissants, malgré tous leurs efforts, à empêcher les esprits impartiaux de « rendre justice » à la véracité du document mis au jour par Serge Nilus. Les faits se sont chargés d'en montrer l'importance. Or, contre un fait prouvé, toute discussion est sans valeur. Les Juifs peuvent ergoter sur ceci ou cela, ils n'empêcheront pas de constater qu'on a vu les théories des « *Protocols* » *des Sages de Sion*, d'où qu'elles viennent, mises en action par les Israélites bolchevistes. Rien ne peut prévaloir contre cela.

ALLEMAGNE. — Dans un article intitulé : « L'antisémitisme en Allemagne et la question des Juifs de l'Est », l'*Univers Israélite*, 24 février 1922, p. 518, reproduit les déclarations suivantes du comte von Kessler, ancien ministre plénipotentiaire allemand, délégué au Congrès démocratique international :

C'est surtout, que la population a le sentiment que la majeure partie des mercantis sont juifs et qu'ils étalent d'une façon insolente leurs récentes richesses. De plus, nous avons assisté à une très forte immigration de Juifs de toutes sortes, fuyant les pays slaves, si bien que, depuis la paix, il y a un véritable ghetto à Berlin et qu'on y voit une population interlope à laquelle le peuple allemand n'était pas habitué et dont il se méfie. Tous les grands journaux à tendances démocratiques appartiennent à des Juifs et les réactionnaires en profitent pour exciter l'instinct antisémite des masses. Bien entendu, ces faits, je les constate ; j'essaie de me les expliquer ; mais je n'entends pas les justifier ; on connaît là-dessus mon sentiment.

Il en est de même un peu partout, en France particulièrement. Et le monde entier commence à voir les dangers de l'envahissement juif et à prendre des mesures de défense, témoin l'Amérique.

— Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 2 février, 1922, p. 18 :

Il y a tout de même quelque chose de changé en Allemagne.

M. Walter Rathenau, qui a joué un grand rôle dans les dernières négociations, vient être nommé ministre des affaires étrangères du Reich, non pas dans un cabinet socialiste, mais dans un ministère bourgeois.

L'ombre de Bismark, le patron de l'antisémitisme allemand, doit en frémir d'horreur.

L'alliance du socialisme avec les Juifs apparaîtrait comme naturelle au rédacteur de cette note. Nous y voyons, nous, un aveu que le socialisme et la lutte des classes sont une conception juive. C'est la thèse que nous avons toujours soutenue de la responsabilité des Juifs dans les révolutions et les bouleversements sociaux ; elle justifie les attaques contre Israël, qui scandalisent tant certains esprits, imbus des principes professés dans les Sociétés secrètes.

— Sous le titre suggestif : « Un signe des Temps », M. H. Prague s'occupe, dans les *Archives Israélites*, 16 février 1922, p. 25, de la nomination de M. Rathenau. Il écrit :

Il est tout à fait piquant de signaler et en même temps de souligner que le premier pays — si nous ne faisons erreur — qui ait osé confier la gestion si délicate du ministère des affaires étrangères et livrer ses secrets diplomatiques à un Juif, soit l'Allemagne. Si elle n'avait pas été battue à plates coutures, et si la République, oh ! une république pas le moins du monde révolutionnaire, n'avait pris la succession, par suite de carence, du trône impérial, on n'aurait pas assisté, avant un siècle peut-être, à ce surprenant spectacle qui plonge dans l'affliction la plus noire les milieux pangermanistes réactionnaires et antisémites, et les fait crier au scandale !

Toujours les Juifs ont profité des bouleversements sociaux ou politiques pour se pousser au pouvoir ; ils se sont élevés sur les malheurs et les ruines des pays qui les ont accueillis, catastrophes dont ils sont les auteurs plus ou moins directs. M. Prague se plaint qu'en France où la domination juive est cependant manifeste, il soit demeuré certaines préventions



contre les Israélites et qu'ils n'aient jamais pu parvenir à certains postes :

Mais ce qui est peut-être encore plus singulier que la nomination de M. Walter Rathenau, allant prendre possession, à la Wilhelmstrasse, de son poste, lui, Juif, et pas converti, et s'asseyant dans le fauteuil illustré par ce grand absolutiste que fut M. de Bismark, lui, le parrain de l'antisémitisme, c'est de constater ceci : Dans la France égalitaire depuis cent trente ans et républicaine sans interruption depuis plus d'un demi-siècle, s'il y a eu des Juifs ministres de la justice, des travaux publics, des finances, voire de l'intérieur, jamais aucun n'a pu se voir confier le portefeuille des affaires étrangères, pas plus d'ailleurs que celui de la guerre. Le quai d'Orsay, de même que la rue Saint-Dominique, ont été considérés, même sous les gouvernements les plus radicaux et, par conséquent, les plus affranchis de préjugés de caste, comme les chapelles sacro-saintes de la Carrière, inaccessibles, de par une toute puissante et mystérieuse volonté, aux descendants d'Abraham !...

En France non plus, jamais un Israélite n'a été placé à la tête du gouvernement...

On peut dire, pour consoler les Juifs, que les judaïsants n'ont pas fait défaut dans nos divers gouvernements, voire même les demi-Juifs, comme M. Millerand, par exemple. Et l'influence juive n'a pas chômé faute de représentants. M. Prague continue en disant :

En Italie, l'éminent M. Luzzatti a exercé les hautes fonctions de président du Conseil ; un autre Israélite, le général Ottolenghi fut ministre de la guerre.

On verra plus loin qu'un Juif, M. Schanzer, est actuellement ministre des affaires étrangères en Italie.

Le rédacteur en chef des *Archives Israélites* ajoute encore :

Pour nous consoler, nous avons, il est vrai, à l'heure actuelle, en M. Millerand, un chef d'Etat qui a du sang juif dans les veines, comme feu Disraéli, qui lui, malgré cette tare dirigea, et de façon magistrale, les affaires extérieures de la libre Angleterre ! (1)

Et la morale de tout cela, c'est que, sous la République française, un demi-Juif peut habiter le palais de l'Elysée, mais un Israélite ne saurait être, au quai d'Orsay, l'égal de M. Rathenau à la Wilhelmstrasse !

Au train dont vont les choses, il ne faut pas désespérer de voir se réaliser, avant qu'il soit longtemps, les désirs des Juifs

(1) Lord Beaconsfield était un juif converti au protestantisme.



en France. Nous sommes, malheureusement dans la bonne — ou plutôt la mauvaise — voie.

ANGLETERRE. — L'*Univers Israélite*, 31 mars 1922, p. 11, présente les réflexions suivantes, à propos de la démission de M. Montagu, secrétaire d'Etat pour l'Inde, qui est Juif libéral :

Mais les plus contents de la démission, ce ne sont pas les antisémites, ce sont, au contraire, les sionistes. M. Montagu a, en effet, toujours combattu au sein du cabinet la politique du « Home national », parce qu'il la juge contraire aux droits des musulmans, qu'il défend dans l'intérêt de l'Angleterre, et parce qu'il est lui-même de ces Juifs qu'on appelle « assimilateurs », parce qu'ils ne sont pas nationalistes juifs. Il est vrai que M. Alfred Mond, qu'il avait pour collègue au gouvernement, soutenait la politique du « Home National ». L'équilibre est rompu, au sein du cabinet britannique, en faveur du sionisme, protégé par M. Balfour, encouragé par M. Lloyd George, défendu par M. Churchill et même par Lord Curzon. Les Arabes de Palestine et les réactionnaires d'Angleterre savent à quoi s'en tenir.

— Les Israélites — qui sont absolument dépourvus du sens de la mesure — ne manquent pas, lorsque l'occasion s'en présente, de signaler au monde entier la croissance de leur influence et le relèvement de leur situation. C'est ainsi que l'*Univers Israélite* du 31 mars 1922 écrit, p 11, à propos du mariage de la fille du roi d'Angleterre :

Plusieurs Israélites de marque ont assisté aux réceptions dont ce mariage a été l'occasion. Le grand rabbin d'Angleterre et Mme Hertz ont même été invités à la cérémonie de Westminster et c'est peut-être la première fois que le Very Reverend the Chief Rabbi a figuré en costume rabbinique dans une cérémonie chrétienne.

Que les temps sont changés... depuis 1189 ! En cet an de grâce, d'imposantes cérémonies étaient célébrées dans cette même cathédrale de Westminster et au palais royal, pour le couronnement de Richard Cœur-de-Lion. Les chroniqueurs du temps rapportent que les dons de joyeux avènement, apportés par les Juifs, furent repoussés par le roi, sur le conseil des évêques, et que, quelques Juifs s'étant glissés dans la cathédrale furent « sortis » par le peuple, qui se livra à des excès dans le quartier juif.

Et on dit que l'Angleterre est conservatrice !

Non, on dit seulement qu'elle est enjuivée, ce qui n'est pas la même chose.

D'après une nouvelle donnée par les *Archives Israélites*,



30 mars 1922, p. 52, Lord Reading, le Juif vice-roi des Indes, a été, « au cours d'une chasse au tigre, attaqué par le fauve ; il a réussi à s'en dégager et à le blesser ». Que les amis de M. Clemenceau se rassurent, il ne s'agit pas de notre *Tigre national* ; celui-ci aime trop les Anglais et les Juifs pour avoir voulu mettre à mal Lord Reading, pas plus que son patron, M. Lloyd George.

— Extrait de l'*Echo Sioniste*, 1er janvier 1922, p. 15 :

En réponse à une question qui lui a été posée dans une réunion de journalistes, au sujet du sens de la déclaration qui porte son nom, M. Balfour donna les explications suivantes: « Toutes les nationalités ont maintenant un home dans les pays où elles résident, de la même manière que beaucoup de Juifs l'ont en Angleterre et en Amérique. La déclaration vise plus qu'une simple colonisation. Le Home national juif signifie un Home « patriotique » pour les Juifs. Dès que le mandat sera ratifié, l'Angleterre trouvera des moyens pour amener une entente entre Juifs et Arabes.

Ce ne sera pas facile, mais comme il s'agit surtout des intérêts de l'Empire britannique, les hommes d'Etat anglais sauront imposer à tout le monde la solution qui leur conviendra. Seulement si ce n'est pas celle des Juifs, les difficultés ne leur manqueront pas et l'*ultima ratio* d'Israël : la révolution, entrera en jeu, grâce à l'immigration bolchevique.

— De l'*Echo Sioniste*, 6 janvier 1922, p. 5 :

Une assemblée du Conseil des Députés des Israélites (*Board of Deputies*) britanniques a eu lieu le 18 décembre, Sir Stuart Samuel y présidait.

Les principaux sujets de l'ordre du jour ont été les rapports du Comité Conjoint Etranger et du Comité de la Presse, et une proposition de M. P.-M. Phillips, d'après laquelle le Conseil devrait nommer un sous-comité de cinq membres, pour dresser un plan dans le but de mettre en exécution la résolution récemment adoptée, ayant trait à l'émigration en Palestine et de soumettre un rapport à ce sujet.

M. Lucien Wolf rapporta qu'en ce qui concerne la violation des clauses sur la minorité du traité de Trianon, par le gouvernement hongrois et la fausse interprétation du traité de Saint-Germain par le gouvernement autrichien, le Conseil de la Ligue des Nations avait envoyé des copies des plaintes du Comité Conjoint, respectivement aux cabinets de Budapest et de Vienne, et que dans deux mois les cas viendront par devant le Conseil pour décision. Une autre question du



traité, qui a été considérée par le Comité, a été celle de l'article 129 du traité de Sèvres, encore non ratifié, d'après lequel la nationalité des Juifs britanniques et de tous les Juifs étrangers s'établissant en Palestine, va être mise en danger. La correspondance se continuait sur ce sujet entre le Comité Conjoint et le Ministère des Colonies, et l'Alliance Israélite et le Ministère des Affaires Etrangères françaises. Le Gouvernement français a informé l'Alliance Israélite que les Israélites français seront mis à même de se libérer de l'influence du traité, en déposant une déclaration auprès d'un consul français, comme quoi ils n'ont pas l'intention de résider d'une façon permanente en Palestine. L'Alliance refusa d'accepter ce compromis... Le gouvernement britannique n'est pas encore arrivé à une décision sur la question, et le Secrétaire d'Etat pour les Colonies a informé le Comité Conjoint qu'il est encore en correspondance avec le Gouvernement français à son sujet...

Lord Rothschild soumit le rapport du Comité de la presse. Le rapport indique que le Comité a fourni à un de ses membres des informations demandées d'Allemagne dans le but de contrecarrer une certaine publication antisémitique. Une réponse avait été aussi préparée, par un membre bien connu de la communauté, à plusieurs articles antisémitiques, qui avaient paru dans des publications anglaises. Une résolution, proposant de changer le nom du Comité par celui de « Comité d'Anti-Diffamation », a été rejetée par un vote de 37 contre 24...

On voit par là combien les organisations juives sont agissantes et tiennent en suspens l'action des gouvernements, lorsque les intérêts d'Israël sont en jeu. En ce qui concerne la Société ou Ligue des Nations, cela n'a rien de surprenant, puisqu'elle est une conception juive et a été fondée, sous les auspices de la Judéo-Maçonnerie internationale, pour travailler à la puissance et à la domination d'Israël dans le monde. Les Juifs se chargent de le lui rappeler, au besoin.

— Nous empruntons le récit suivant, qui éclaire d'un plein jour la politique philosémite des Anglais, à l'*Echo Sioniste*, 6 janvier 1922, p. 8 :

A l'occasion de l'anniversaire de la déclaration Balfour, les Sionistes de Czernowitz organisèrent un grand banquet, auquel assista le consul anglais, M. Cameron.

En réponse au toast porté au peuple et au gouvernement anglais, M. Cameron prit la parole et dit entre autres :

« La naissance d'une nation est, bien entendu, un grand événement dans le monde, mais la *renaissance* d'une nation après 2.000 ans est une chose bien plus grande. Cet événement n'était possible que pour



la nation juive, qui, malgré sa dispersion à travers le monde, a su conserver ses traditions et son idéal.

Je n'ai pas besoin de dire, je pense, que nous autres Anglais portons beaucoup d'intérêt à la nation juive. L'Ancien Testament, traduit en Anglais, forme une des bases de notre littérature ».

Après avoir rappelé les services rendus à l'Angleterre par ses citoyens juifs, de Disraeli à Lord Reading, le consul rend hommage aux Haloutzim :

« Depuis que je suis témoin, à Czernowitz, de l'enthousiasme des Sionistes et surtout des Haloutzim, je ne puis dire qu'une chose : si j'étais Juif et si j'avais vingt ans, je ne pourrais m'imaginer rien de plus beau et de plus grand que d'aller en leur compagnie en Palestine ».

Le Dr Mayer-Ebner exprima à M. Cameron la reconnaissance émue des Sionistes pour les sentiments qu'il venait d'exprimer.

On verra, dans le cours de ces documents, que les Sionistes eux-mêmes commencent à voir clair dans le jeu de l'Angleterre. Ils se sont aperçus que la *Bible* et l'enthousiasme ne sont pour rien dans les motifs déterminants de la politique anglaise. La défense de la route des Indes et le pétrole les préoccupent bien davantage, et si la Palestine n'était pas une des clefs de cette défense et un chemin d'accès aux pays pétrolifères, il est très probable que l'Empire britannique se désintéresserait des revendications juives sur la Terre Sainte et des aspirations nationales et politiques des Juifs sionistes. L'égoïsme, nous sommes en France payés pour le savoir, domine toute la politique de l'Angleterre. Il en a toujours été ainsi et ce n'est pas la paix juive de Versailles qui démontrera le contraire.

— Sous le titre : « Mouvement catholique pour la conversion des Juifs », nous lisons dans l'*Echo Sioniste*, 13 janvier 1922, p. 10 :

Les catholiques aussi semblent vouloir s'occuper en Angleterre de la propagande pour la conversion des Juifs. Cette question a été discutée dans une réunion de la Société Catholique, appelée « Union d'Israël », qui a eu lieu dans l'église Notre-Dame de Sion, à Bayswater, Londres. W. Parmi les assistants, on remarquait l'abbé Cabrol, l'abbé de Farnborough et le Supérieur de l'Ordre de Saint-Charles.

M. Garland rapporta que des étudiants se sont préparés spécialement comme orateurs en plein air, sur le sujet de la conversion des Juifs.

Une brochure est en train d'être publiée, sous le titre « Je suis catho-



lique parce que je suis Juif », écrite par le Président de l'Union, M. Angress. Cette même brochure est en train d'être traduite en français, allemand, italien et en yiddish. M. Angress releva que les Juifs ne seront jamais convertis par des attaques ou des arguments, mais seulement par des témoignages d'affection.

Et aussi par des prières, comme le fait l'Eglise, en particulier, à l'office du Vendredi-Saint.

AUTRICHE. — Nous lisons dans un article nécrologique publié par l'*Echo Sioniste*, 6 janvier 1922, p. 5 :

Josef Popper-Linkens vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. La nouvelle de sa mort a causé beaucoup de regrets dans les cercles juifs et non-juifs de Vienne. Popper-Linkens avait un grand renom comme philosophe social et moraliste... Dans ses vues philosophiques, Popper-Linkens était un voltairien, mais, malgré sa dissociation des croyances religieuses, il resta constamment attaché étroitement au peuple juif...

D'où l'on peut conclure, comme nous l'avons toujours soutenu, que l'antisémitisme n'est pas une question religieuse, mais bien un problème politique, puisqu'un Juif peut abandonner sa religion tout en continuant à défendre les intérêts de sa race, et de son peuple.

CANADA. — Des *Archives Israélistes*, 2 mars 1922, p. 35 :

De mai à novembre 1921, près de 6.000 Israélites ont débarqué dans les ports canadiens.

Encore un pays qui, dans un temps plus ou moins long, se verra obligé de fermer ses portes aux Juifs. Ils sont trop, et ne laissent plus rien à gagner aux autochtones, ce qui n'empêche pas les Juifs de se plaindre des mesures de défense prise par le gouvernement, comme le montre l'extrait suivant de l'*Univers Israélite*, 20 janvier 1922, p. 404 :

Les élections législatives, qui ont eu lieu au Canada, ont donné la majorité aux libéraux. Un Israélite, M. S.-W. Jacobs, a été élu avec plusieurs milliers de voix de majorité. On espère que les libéraux apporteront des adoucissements à la rigueur de la législation actuelle sur l'immigration.

On peut en être sûr. Le rôle des libéraux a toujours consisté



dans tous les pays et toutes les occasions à frayer la voie aux révolutionnaires. On va certainement les voir faciliter la conquête du Canada par les bolchevistes judéo-russes, et autres anarchistes de même acabit.

DANTZIG (Ville libre de). — Nous empruntons ce qui suit à l'*Union Israélite,* 17 février 1922, p. 502 :

Le projet de constitution de la ville libre de Dantzig contient des dispositions mettant en jeu les droits de la minorité juive de cette région...

Et, naturellement, les Juifs ne sont pas satisfaits des articles qui les concernent, aussi :

Le Comité des Délégations juives est intervenu auprès du Conseil de la Société des Nations et lui a soumis des amendements à apporter au projet de constitution dans le but de sauvegarder les droits de la population juive.

La Société des Nations, dont l'idée vient en ligne droite des Loges de la Judéo-Maçonnerie, est l'instrument qui doit aider à l'établissement de la puissance juive. On voit, en outre, que partout la question juive vient embrouiller les affaires des peuples les plus divers. Israël tient une place de plus en plus encombrante dans le monde, et toutes les nations aspirent après le moment où les criailleries, les plaintes et les revendications juives cesseront de dominer et d'entraver la politique mondiale. M. Lloyd George lui-même finira par s'en lasser.

ETATS-UNIS. — Nous empruntons ce qui suit à l'*Univers Israélite,* 10 février 1922, p. 477 :

On se rappelle que le Congrès de Carlsbad avait décidé l'envoi d'une mission aux Etats-Unis. Cette mission est placée sous la direction de M. Sokolow, le chef diplomatique du parti — M. Weizmann, le chef politique, ayant, au cours d'une mission antérieure, rompu avec le groupe Brandeis-Mack. La mission Sokolow, se trouvant aux Etats-Unis pendant que siégeait la Conférence de Washington, a tenu à être reçue par M. Balfour, chef de la délégation britannique à la Conférence, le signataire de la célèbre déclaration sur le « Home national ».

Cette réception a eu lieu, le 11 janvier, à l'ambassade britannique, à Washington.

Après la bénédiction prononcée en hébreu par le rabbin Leventhal,



de Philadelphie, et un discours de M. Sokolow, qui avait d'abord traduit et commenté la bénédiction du rabbin. M. Balfour prit la parole. Il remercia vivement M. Leventhal, dont le langage, dit-il, avait touché son cœur et félicita M. Sokolow, qui avait parlé non pas dans un esprit d'optimisme vain et irréfléchi, mais en reconnaissant toutes les difficultés inhérentes à la grande tâche entreprise.

M. Balfour vanta ensuite le mérite des Israélites d'Amérique qui, si éloignés des lieux historiques habités par leurs ancêtres, n'en montrent pas moins le plus grand zèle pour hâter la restauration complète de la Palestine en foyer du peuple juif et qui n'hésitent pas à mettre leur pensée et leur fortune au service d'un idéal si grandiose. Puis il déclara : « Vous devez faire votre travail ici. Le gouvernement britannique fait le sien en Palestine. Les deux doivent collaborer. Ils doivent montrer de la diplomatie et du jugement ; ils ne doivent pas témoigner d'une hâte déplacée, comme il ne doit pas y avoir de moments de ralentissement dans les efforts qu'ils font pour compléter l'œuvre qui, nous devons franchement en convenir, vient à peine de commencer ».

En terminant, M. Balfour exprima son entière sympathie pour le mouvement sioniste et affirma sa confiance dans le succès final.

« Je puis vous assurer, dit-il, que mon intérêt pour votre cause, ma foi dans son triomphe futur et mon ardent désir de voir l'idéal d'un foyer juif se réaliser heureusement sous nos yeux, n'ont pas diminué et ne se sont nullement refroidis pendant les années qui se sont écoulées depuis que la première déclaration a été faite. Là où j'étais alors, je reste aujourd'hui ». Interrompu à ce moment de son discours par de chaleureux applaudissements, M. Balfour poursuivit : « L'espoir que j'entretenais alors, je l'entretiens encore aujourd'hui. Les idéaux pour lesquels j'ai travaillé sont mes idéaux présents et c'est un grand bonheur pour moi de penser que, dans le travail qui m'intéresse si vivement, il y a des personnes comme vous-mêmes qui, capables et désireuses de faire quelques sacrifices, collaborent à cette œuvre et rendent à jamais mémorable dans l'histoire du monde le premier quart de notre vingtième siècle ».

Le programme de M. Balfour et du gouvernement philosémite de l'Angleterre est une utopie et semble voué à un éclatant échec. Du reste, la malédiction divine reste toujours sur le peuple déicide et la terre qui a rejeté le Rédempteur. C'est pourquoi les Juifs demeurent incapables de rien édifier en Palestine, malgré leur fortune et l'appui qu'ils ont su obtenir des Puissances politiques dominées par eux.

— On sait que M. Henry Ford, le grand industriel américain, a fait une vigoureuse campagne contre les Juifs. Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 3 mars 1922, p. 549 :



Henry Ford a promis, le mois dernier, de cesser sa campagne antisémite et, depuis, il a tenu sa promesse.

Il s'efforce visiblement d'obtenir la collaboration des Israélites américains en vue de remédier à la crise financière et économique qui sévit en ce moment aux Etats-Unis. Il a besoin des Juifs également pour mener à bien la réalisation d'un projet où l'or serait remplacé par un autre métal précieux comme base des opérations financières.

Mais les Israélites américains se défient de la nouvelle attitude de M. Ford ; ils croient que ce grand capitaine d'industrie et chasseur de chimères est découragé par l'échec de sa campagne antisémite.

En réalité, la haute finance juive internationale a contraint M. H. Ford à capituler devant les menaces de ruiner son industrie s'il continuait à attaquer les Israélites. La puissance de l'or juif s'affirme de plus en plus partout.

— Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 12 janvier 1922, p. 8 :

La quinzième assemblée générale du Comité Juif Américain, qui groupe toutes les Communautés de New-York pour la défense de leurs intérêts cultuels et philanthropiques communs, s'est tenue à l'hôtel Astor, à New-York, sous la présidence de M. Marshall. Cinquante délégués étaient présents. Le rapport moral qui a été lu mentionne les efforts faits pour enrayer la campagne de publications antisémites et les interventions en vue d'obtenir des amendements aux mesures restrictives de l'immigration juive. Le Comité a entrepris la publication d'un ouvrage de statistique concernant la participation des Juifs américains à la guerre.

Suivant la tradition révolutionnaire, les Juifs aiment à promener les cadavres de leurs morts et comptent sur cette évocation pour les aider à duper les peuples.

— La note suivante est empruntée aux *Archives Israélites*, 2 mars 1922, p. 34 :

Les Etats-Unis, qui ont été le pays de Cocagne de nos coreligionnaires persécutés, menacent de se fermer totalement à l'immigration juive. On sait qu'elle a été l'objet de restrictions successives. Or, voici que la Chambre des Représentants a voté une motion supprimant l'immigration à partir du 1er juillet prochain.

Il est curieux de constater que tous les pays qui ont accueilli les Juifs finissent, tôt ou tard, par le regretter. Les uns les expulsent ou les massacrent, les moins malveillants se conten-



tent de fermer leurs portes et d'arrêter le flot envahisseur. Ils jugent, sans doute, que les Israélites sont devenus indésirables, après expérience faite. Il est cependant difficile d'accuser les peuples anglo-saxons d'antisémitisme. Alors ?

— De l'*Echo Sioniste*, 13 janvier 1922, p. 10 :

Mouvement en faveur d'un Congrès permanent juif. — Un grand mouvement existe parmi les protagonistes de l'idée d'un Congrès Israélite, tendant à rétablir le Congrès sous forme d'une institution permanente. Les problèmes provenant de la restriction d'immigration et d'autres causes, poussent toujours plusieurs membres du Comité Exécutif pour l'organisation du Congrès juif, à prendre des mesures en vue d'assurer l'existence sûre et permanente du Congrès. Le principal obstacle paraît consister en ce que plusieurs anciens enthousiastes de l'idée du Congrès y montrent maintenant peu d'intérêt, ce qui fait que l'organisation temporaire n'a pas reçu un appui suffisant pour lui permettre de continuer à vivre.

Dans tous les pays, les Juifs se montrent absolument inférieurs en fait d'organisation, sauf lorsqu'il s'agit d'organiser le désordre et la révolution chez les nations.

— La conquête juive s'affirme tous les jours aux Etats-Unis. Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 20 janvier 1922, p. 404 :

L'Université de New-York vient de créer un Institut hébraïque. L'enseignement de l'hébreu moderne y sera donné gratuitement aux étudiants.

ESPAGNE. — Les Juifs ne se contentent pas de faire la conquête des Etats-Unis. Ils prétendent s'annexer Christophe Colomb et établir ainsi leurs droits sur la nouvelle « Terre promise » d'Amérique. Nous lisons, en effet, dans l'*Univers Israélite*, 10 mars 1922, p. 565 :

Le gouvernement espagnol a chargé une commission spéciale de rechercher si Christophe Colomb n'était pas d'origine juive. Depuis longtemps, on fait remarquer la part considérable prise par les Juifs à l'expédition qui amena la découverte de l'Amérique. Six Israélites, en effet, étaient du nombre des compagnons de Colomb : trois pilotes, l'interprète qui fut le premier à fouler le sol du Nouveau Monde, le médecin et le chirurgien. De plus, trois commerçants juifs avaient fourni des fonds à Christophe Colomb. Mais jusqu'alors on n'avait pas



de documents autorisant l'hypothèse d'une origine juive du célèbre navigateur.

On en a découvert d'après lesquels Colomb, dont le père se serait appelé Jacob et la mère Chochana, serait Juif de naissance. Il aurait professé extérieurement le catholicisme par crainte de l'Inquisition.

Si ces documents sont reconnus probants, la découverte de l'Amérique, facilitée par les travaux de savants juifs, comme le mathématicien Ibn Ezra, l'astronome Lévi ben Gerson et le médecin Vecinho, serait entièrement due à l'activité juive et jetterait le plus grand lustre sur l'œuvre des Juifs d'Espagne et de Portugal, à l'époque des grandes découvertes.

FRANCE. — Notre ami M. Dominique Delahaye, sénateur d'Angers, a soulevé à la tribune du Sénat la question des écoles confessionnelles officielles juives de la Ville de Paris. Son intervention n'est pas appréciée à sa juste valeur par les Revues juives, et l'*Univers Israélite* reproche, dans son numéro du 20 janvier 1922, p. 366, à M. Raphaël-Georges Lévy, sénateur juif et membre du « Comité des Ecoles israélites », de n'être pas intervenu dans la discussion. L'*Univers Israélite* explique ce que son coreligionnaire sénateur de la Seine aurait dû dire. Nous reproduisons ce « bref historique », fait du point de vue juif, à titre documentaire, en priant nos lecteurs de ne pas oublier que les plaidoyers des Juifs, dans les questions qui les intéressent, ne doivent être acceptés qu'avec les plus prudentes réserves :

Il y a un siècle, la communauté israélite de Paris, qui commençait à s'organiser, ouvrit une école pour les enfants pauvres, dans le quartier du Marais. A cette époque, l'enseignement public n'était pas laïc; la loi autorisait l'ouverture d'écoles communales « affectées à l'un des cultes reconnus par l'Etat ». En 1836, l'école primaire gratuite israélite, déjà subventionnée par la ville, fut érigée en école communale spéciale. Cependant, ce fut le Consistoire, qui fut obligé d'emprunter 20.000 fr. pour en construire les locaux. Comme la population israélite s'augmentait et se dispersait dans la capitale, il ouvrit successivement, à ses frais, trois écoles dans les quartiers périphériques (ce sont celles qui existent toujours et qui sont entretenues par la communauté). Il en avait ouvert une autre dans le Marais ; pendant treize ans, il parlementa avec la ville pour qu'elle l'installât dans un local convenable, et il n'aboutit qu'en 1874, le baron Gustave de Rothschild ayant fourni personnellement 15.000 fr. dans ce but. A cette époque, l'enseignement public n'était toujours pas laïc. Mais l'ère laïque s'ouvre. En 1881, la subvention allouée par la ville aux écoles israélites est supprimée par le conseil municipal. L'année suivante, l'instruction religieuse est rayée



du programme des écoles communales. On défendit même aux instituteurs des deux écoles communales israélites de donner cet enseignement en dehors des classes et des heures de classes. A mesure qu'il se produisit des vacances dans le personnel enseignant, les instituteurs et institutrices israélites sont remplacés par des non-israélites ; on dit même qu'il y a eu des antisémites dans le nombre. Enfin, à la dernière rentrée scolaire, l'une des deux écoles, celle de la rue des Tournelles, a été fermée et les enfants qui la fréquentaient ont été envoyés dans l'autre, celle de la rue des Hospitalières-Saint-Gervais, et ailleurs.

Il résulte de cet exposé historique que les écoles du Marais ne sont plus confessionnelles depuis quarante ans et que les trois écoles israélites des 5e, 7e et 19e arrondissements ont bien un caractère confessionnel, mais sont libres et ne touchent pas un centime de subvention officielle.

Cette explication, quelque intéressante qu'elle soit, laisse de côté la question qui est de savoir si dans les écoles communales de la Ville de Paris, dans les quartiers envahis par les Juifs et où ceux-ci ont établi de véritables ghettos on confié les enfants à des maîtres et maîtresses choisis spécialement comme Juifs et si ces instituteurs et institutrices, soi-disant laïques, font observer dans leurs classes les préceptes et les convenances de la loi mosaïque et cela jusque dans la nourriture distribuée par les cantines scolaires, alors que par ailleurs on montre si peu de respect pour les croyances catholiques. L'*Univers Israélite* reconnaît cette complaisance envers les Juifs lorsqu'il dit encore, p. 397 :

De leur ancien caractère confessionnel, les deux écoles du Marais — aujourd'hui réduites à une seule — ont conservé deux particularités. D'une part, elles sont fermées, outre le dimanche, le samedi au lieu du jeudi. Mais cette dérogation est parfaitement conforme à la loi de 1884, sur l'instruction primaire obligatoire et laïque ; car cette loi dispose, dans son article 2, que les écoles publiques chômeront, à part le dimanche, un autre jour de la semaine, pour permettre aux parents qui le désirent de donner l'instruction religieuse à leurs enfants. Si le jeudi a été trouvé convenable pour les parents chrétiens, le samedi convient mieux aux parents israélites et ce jour a été conservé comme deuxième congé dans l'école en question, communale et laïque, justement parce qu'elle ne donne pas d'enseignement religieux.

Elle donne, il est vrai, aux élèves qui la fréquentent, une nourriture religieuse, c'est-à-dire rituelle, et c'est la deuxième dérogation. C'est que cette cantine scolaire est entretenue par un Comité de dames et ne coûte pas un centime au budget communal.

Est-ce qu'on fait maigre le vendredi dans les autres cantines



scolaires des écoles de la Ville de Paris ? Seules les écoles fréquentées par les petits Juifs ont conservé des restes de leur ancien caractère confessionnel. Dans les écoles, où les jeunes catholiques sont obligés de venir recevoir un enseignement athée, tout a été supprimé avec le plus grand soin par les sectaires judéo-maçonniques de ce qui pouvait rappeler une idée religieuse. On a même traité les crucifix comme on se serait bien gardé de le faire pour les rouleaux de la Thora juive. Et, il est plus que probable que les manuels scolaires mis entre les mains des enfants hébreux n'ont pas été expurgés avec la rage antireligieuse qui a présidé à la rédaction de ceux donnés aux fils et aux filles des chrétiens. L'*Univers Israélite*, dont les articles sont toujours fortement imprégnés de sectarisme, ajoute, p. 398 :

Une école confessionnelle est celle où est donné un enseignement confessionnel. L'école en question n'est pas confessionnelle et M. Delahaye ne saurait alléguer ce cas pour réclamer de l'Etat l'entretien d'écoles confessionnelles pour les catholiques. Car on pense bien que c'est de cela qu'il s'agit, sous le couvert de la « Liberté de conscience ».

Le vaillant sénateur de Maine-et-Loire, qui ne marchande pas ses efforts pour la défense catholique, réclame, comme nous le faisons tous, la liberté, et s'élève avec vigueur contre les privilèges accordés aux Juifs, alors que ceux-ci se joignent en toute occasion aux sectaires de la Contre-Eglise et se classent au premier rang des sectes qui veulent détruire le christianisme et nous ramener au paganisme. Ce n'est, du reste, pas la première fois que dans l'histoire d'Israël on trouve cette alliance monstrueuse entre le peuple monothéiste et les dieux des nations dont l'Apôtre a si bien dit qu'ils étaient des démons.

L'*Univers Israélite* donne, d'après le *Temps*, dans son numéro du 20 janvier 1922, p. 392, des renseignements biographiques sur M. Paul Strauss, sénateur de la Seine et ministre de l'Hygiène et des Assurances dans le Cabinet de M. Raymond Poincaré :

M. Paul Strauss est né à Ronchamp (Haute-Saône), en 1852. Il est homme de lettres et publiciste.

Il a fait la campagne de 1870-71 dans le corps des francs-tireurs de



Neuilly. Entré au conseil municipal de Paris, en 1884, comme l'un des représentants du 9e arrondissement, il y passe douze années ; il s'y occupa plus particulièrement des questions économiques et financières et des questions d'assistance publique, de salubrité et d'hygiène : il s'est fait de ces dernières une spécialité, où il a acquis une compétence reconnue, qui lui a valu d'être nommé président du Conseil supérieur de l'Assistance publique.

Il a été élu sénateur de la Seine en 1897 et a toujours été réélu. Il est inscrit au groupe de la gauche démocratique.

Journaliste, il fit campagne pour la République, avec une énergie qui lui valut, sous le cabinet du 16 mai, une condamnation pour délit de presse, mais qui continua à animer ses polémiques. Il défendit de toutes ses forces la politique de Gambetta, à qui il avait voué une admiration et dont il n'a cessé de servir la mémoire en restant fidèle à ses idées. Il est un des derniers survivants du groupe des amis du grand homme d'Etat.

Longtemps vice-président de l'Association des journalistes républicains, dont il avait été l'un des fondateurs, il en a été élu président à la mort d'Arthur Ranc...

Il a fondé, en 1897, la *Revue Philanthropique*... Ajoutons que M. Paul Strauss est membre de l'Académie de médecine.

M. Strauss est le type de ces Juifs Francs-Maçons socialistes révolutionnaires, que la troisième République a poussés au pouvoir et qui ont contribué au triomphe de la Judéo-Maçonnerie et de la Libre-Pensée anticléricale, c'est-à-dire à la destruction de toute tradition française et de tout ce qui a fait la gloire et la grandeur de notre pays dans le passé.

M. Paul Strauss est entré au Conseil municipal de Paris quelques années plus tôt que ne le dit le *Temps*, comme représentant du quartier Rochechouart, en remplacement du docteur Dubois, dans une élection partielle où notre collaborateur, M. Charles Nicoullaud, défendait le drapeau catholique et conservateur.

— Nous relevons dans l'*Univers Israélite*, 20 janvier 1922, p. 398, le passage suivant du compte rendu d'une conférence faite par M. le rabbin Julien Weill à l'association « *Chema Israël* » de Paris :

On taxe souvent les Israélites de particularisme exagéré ; on les accuse d'avoir un esprit de rébellion, d'indiscipline, et comme ils se dénigrent volontiers eux-mêmes, il leur arrive fréquemment de formuler pour leur propre compte les mêmes appréciations. C'est ainsi que les adversaires du Sionisme disent couramment qu'il est



impossible que des Juifs parviennent à s'entendre entre eux pour mener à bien une pareille entreprise. Il y a une part de vérité dans ces reproches. Ce n'est pas sans raison que la Bible appelle les Juifs « le peuple à la tête dure ». Mais ce peuple est aussi un peuple de *habérim,* il a le sens profond de la solidarité, de la collectivité, de la vie sociale en un mot. « Ou la société ou la mort », dit le Talmud. Le Judaïsme ne tend pas à isoler l'individu ; il n'existe qu'en fonction du groupe.

Cela est peut-être vrai pour les Juifs, mais on est bien obligé de constater que sous l'influence des sectes de la Judéo-Maçonnerie, la Révolution française a détruit toutes les associations qui faisaient la force et la beauté de l'ancien régime pour y substituer un individualisme outré, allant jusqu'à opposer les droits de l'homme, devenu tout, aux droits de Dieu, remisé dans l'oubli et chassé de partout.

— L'*Univers Israélite,* 3 février 1922, p. 449, écrit en rendant compte d'une conférence faite à l'association « *Chema Israël* » par M. le rabbin Liber :

Des conflits de devoirs semblent pouvoir surgir pour l'Israélite, si son pays est en opposition avec d'autres pays où se trouvent des coreligionnaires. Mais ces conflits ne sauraient venir du Judaïsme en tant que tel. Il n'y a pas à sacrifier un ordre de devoirs à l'autre. N'y a-t-il pas solidarité du même genre entre les catholiques de France et ceux des autres pays, solidarité douloureuse en 1915, quand le Pape restait irrévocablement neutre, solidarité empressée en ce moment même où toutes les consciences catholiques se tournent vers Rome, et y a-t-il vraiment antinomie entre cette solidarité et le patriotisme le plus exigeant, surtout pour le Judaïsme, qui n'a pas, lui, d'autorité centrale ?

Il existe donc un devoir de l'Israélite, de l'Israélite français, à l'égard de la « Judaïcité » universelle.

La comparaison entre les catholiques et les juifs n'est pas exacte. En fait, la question se complique pour ces derniers d'une situation de race, qui n'existe pas pour les premiers. Chez les juifs, le lien religieux est doublé par un lien de nationalité, de race qui a persisté malgré la dispersion d'Israël et ce dernier sentiment prime la nouvelle nationalité acquise lorsqu'elle est en conflit avec les intérêts particuliers du peuple juif. On l'a bien vu lors de l'Affaire Dreyfus où les juifs n'ont pas hésité à sacrifier les secrets de la défense nationale de la France pour innocenter un des leurs. Ils sont



ainsi responsables en partie de la guerre mondiale, par le concours indirect que leurs menées souterraines ont apporté aux projets d'hégémonie allemande rêvée par l'empereur Guillaume II et sa camarilla militaire.

— Dans une des conférences hebdomadaires données le dimanche à l'association « *Chema Israël* », M. le rabbin Liber a parlé sur « l'attitude des Juifs à l'égard de l'antijudaïsme ». Nous lisons dans le compte rendu donné par l'*Univers Israélite*, 10 février 1922, p. 475 :

...Si telle est l'origine et telle la nature de l'antijudaïsme, quel doit en être l'avenir ? Est-il invincible et faut-il s'y résigner comme à un mal incurable ? Le fait qu'à travers tant de civilisations différentes, qu'en des époques et des lieux divers, toujours on s'est attaqué aux Juifs, ce fait ne prouve-t-il pas que l'antisémitisme durera autant que les Juifs ? M. Liber ne le pense pas. Il n'y a pas des antisémitismes, des antisémitismes variés et spontanés. Il n'y a qu'une tradition antisémite, laquelle s'est transmise d'âge en âge et répandue partout. L'antisémitisme peut et doit disparaître.

Aussi notre attitude doit-elle être de hâter l'heure de sa mort.

Pour cela, il faut changer la nature et la mentalité des Juifs. L'antisémitisme disparaîtra le jour où les Juifs cesseront de travailler, avec tous les éléments de désordre et de révolution, à ruiner les traditions religieuses et sociales des peuples chez lesquels ils ont trouvé un accueillant asile. Que les israélites renoncent à leur rêve millénaire d'hégémonie et de domination, et l'antisémitisme, qui n'est qu'un instrument de défense, deviendra inutile.

— Nous relevons ce qui suit dans le compte rendu publié par l'*Univers Israélite*, 10 mars 1922, p. 571, d'une conférence donnée, le dimanche précédent, à l'Association *Chema Israël*, par M. H. Sliosberg, « célèbre juriste russe, ancien président de la Communauté de Petrograd, président de la Société de secours aux Juifs russes » :

M. H. Sliosberg caractérise d'abord la morale juive, qui, dit-il, ne diffère pas quantitativement seulement, c'est-à-dire par un plus grand nombre de préceptes, de la morale chrétienne, mais qui s'en distingue qualitativement. Son idéal est la réalisation de la justice ici-bas, et elle vise moins à régler les affaires des hommes avec Dieu que les relations des hommes entre eux. Elle est éminemment sociale. C'est pourquoi,



dans la loi juive, on ne trouve pas d'opposition, comme il s'en rencontre ailleurs, entre la jurisprudence et la morale. Les deux, au contraire, sont identiques ; droit et équité se confondent.

De même, on cherche souvent à établir des rapprochements entre le droit romain et le droit juif. Les deux sont totalement incompatibles, déclare le conférencier. Le droit romain est essentiellement égoïste, c'est un code d'asservissement, une chaîne... Il n'en est pas ainsi dans le droit juif, qui est plus humain... La liberté humaine y est surtout sacrée ; une obligation ne lie que la propriété, non l'individu.

Au cours des temps, cette incomparable législation biblique a dû s'adapter aux circonstances nouvelles. De là, sont nés la Michna, puis le Talmud...

Cette législation est bien faite pour résoudre les grands problèmes actuels, malheureusement elle est trop peu connue ; et le célèbre juriste termine cette remarquable conférence en disant son admiration pour la loi talmudique, dont les Juifs, suivant Mendelssohn, doivent tirer encore plus de mérite que de leur doctrine monothéiste.

Le *Talmud* est la somme des revendications messianiques dévoyées d'Israël. C'est une corruption de la Thora. On retrouve dans cette compilation des rabbins la racine de toutes les affirmations que contiennent les « Protocoles des Sages de Sion ». C'est bien pourquoi cette dernière publication a tant gêné les Juifs qui cachent avec tant de soin leurs *Talmuds*.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 10 février 1922, p. 470 :

Hommage à M. Ferdinand Buisson. — M. Ferdinand Buisson, député, président de la *Ligue des Droits de l'Homme*, a célébré le mois dernier, le 80e Anniversaire de sa naissance. Le Groupe des Etudiants sionistes, se souvenant à cette occasion que M. Buisson avait prononcé une allocution chaleureusement sympathique dans un meeting organisé le 19 mai 1920 par la jeunesse sioniste, lui a envoyé le télégramme suivant :

« Les Etudiants sionistes de Paris, réunis en Assemblée générale, adressent à M. Ferdinand Buisson, grand défenseur des opprimés, leurs meilleurs vœux à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire et lui souhaitent encore de longues années pour le bien de l'humanité ».

Les Etudiants sionistes ont ainsi exprimé les sentiments que ressentent de très nombreux israélites pour le penseur et l'éducateur républicain, l'apôtre de la tolérance et le défenseur du droit, l'homme public de haute conscience et d'abnégation indéfectible qu'est le respecté président de la Ligue des Droits de l'Homme.



Ces sentiments publiquement exprimés par les Juifs ne doivent pas nous surprendre. La *Ligue des Droits de l'Homme* est une création judéo-maçonnique dont tous les efforts tendent depuis longtemps à détruire la discipline dans les armées françaises de terre et de mer. C'est une besogne qui plaît à l'esprit anarchique des Juifs, sionistes ou « assimilateurs ».

— Sous ce titre : « Le défunt Pape et les Juifs », nous lisons dans les *Archives Israélites*, 2 févier 1922, p. 18 :

Benoît XV, qui vient de mourir, était comme son prédécesseur immédiat Pie X, dégagé des préventions antijuives qui ont parfois régné au Vatican et inspiré sa politique. Nous pouvons fournir de cet esprit de tolérance et de justice qui l'animait, un témoignage authentique.

Dès les premières années de la guerre, le clergé catholique de Pologne menait une violente campagne contre les Juifs.

Un de nos coreligionnaires parisiens, ému des dangers que ces excitations descendues de la chaire pouvaient faire courir aux israélites polonais se rendit à Rome, muni de lettres d'introduction auprès du Saint-Siège. Fort bien accueilli par le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, il obtint une audience particulière du Pape, auquel il exposa les vives anxiétés que causait aux israélites de Pologne l'attitude des prêtres catholiques et sollicita sa suprême intervention pour donner des directives plus tolérantes. Benoît XV souscrivit volontiers à cette demande et promit de faire entendre la voix de la raison aux bouillants membres du clergé polonais. Des instructions pontificales furent adressées en ce sens, quelque temps plus tard, et la chaire catholique ne retentit plus d'appels à la haine des Juifs.

Il est regrettable d'avoir à constater que les Juifs n'ont pas usé du même procédé dans les questions qui intéressent les catholiques de France. Ils se sont bien gardés de mettre une sourdine aux campagnes menées par leurs féaux des Loges maçonniques contre le rétablissement des rapports avec le Saint-Siège et la solution des problèmes relatifs au statut des églises et des congrégations, et ils n'ont élevé aucune protestation contre les rumeurs infâmes répandues par les sectaires des Loges.

— Sous le titre : « La Papauté et les Juifs », M. H. Prague revient sur cette question dans les *Archives Israélites*, 9 février 1922, p. 22. Il écrit, au sujet de l'attitude historique de Rome en ce qui concerne les Juifs :



Tantôt les sentiments d'humanité et de charité prévalaient et dictaient aux Papes des bulles réprouvant et condamnant les actes hostiles aux Juifs et prenant ouvertement ceux-ci sous leur tutelle. C'est ce que l'Assemblée des Notables israélites, convoquée à Paris, en 1806, par Napoléon Ier, à la suite d'un éloquent discours de M. Avigdor, dans lequel il se plaisait à rappeler la protection accordée aux Juifs par Innocent II, Alexandre IV, Clément V, Clément VI, Nicolas II, Clément XIII et autres, proclamait, en votant, dans sa séance du 5 février 1807, une motion de gratitude, « pour les bienfaits que les générations qui les ont précédés ont reçus des ecclésiastiques des divers pays de l'Europe... ».

— M. H. Prague, après avoir rappelé l'émancipation donnée aux Juifs par la Révolution française, ajoute :

La grande puissance morale de Rome, devant laquelle la France républicaine et laïque s'incline de nouveau, le magistère que le Souverain Pontife exerce sur les consciences catholiques, sont des facteurs dont Israël, même libéré de ses fers, doit tenir compte. Rappelons que c'est sous Pie IX qu'eut lieu, et avec sa souveraine sanction, l'odieux rapt de l'enfant Mortara, qui souleva une émotion générale dans le monde entier et que l'avènement au siège apostolique de Léon XIII coïncida avec la campagne antisémitique couronnée par l'affaire Dreyfus et que nous assistâmes de la part de la presse catholique, à un vrai déchaînement de passions et de préventions qu'on pouvait croire définitivement abolies.

Avec Pie X, qui au début de sa carrière ecclésiastique, étant un humble prêtre de village, avait comme précepteur dans la famille Romanin-Jacur de Padoue, pu se convaincre de l'inanité des préjugés contre les Juifs, l'antisémitisme ne reçut plus d'encouragement venu de Rome. Benoît XV, qui vient de décéder, semble avoir été aussi animé de dispositions bienveillantes envers Israël et le trait de lui qui a été signalé dans notre dernier numéro en fait foi (1).

Ce qu'on peut dire, en dernière analyse, c'est qu'il y a eu toujours deux courants dans les hautes sphères de l'Eglise, l'un franchement ou sournoisement hostile aux Juifs ; l'autre, tolérant et d'une équité plus ou moins déclarée. Ces deux courants semblent alterner : la balance tenue par la Papauté oscille entre les deux et un coup de pouce fait pencher le plateau tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Souhaitons, pour la paix sociale, qu'avec le nouveau Pape, il penche du bon côté !

On peut dire que cela dépendra de l'attitude des Israélites ; car le « coup de pouce », pour conserver la figure employée par le rédacteur en chef des *Archives Israélites*, a toujours

(1) A propos de la Pologne et que nous venons de reproduire plus haut.



été donné par les Juifs eux-mêmes. La Papauté a agi suivant leur conduite, elle les a protégés quand ils se sont tenus tranquilles et a sévi contre eux lorsqu'elle les a trouvés à la tête des hérésies ou derrière les agitateurs révolutionnaires.

L'*Univers Israélite*, 17 février 1922, p. 494, raconte, d'apres le *Cri de Paris*, une anecdote sur le cardinal Ratti, récemment élu Pape. Nous extrayons les renseignements essentiels ci-dessous :

Le commandant Weil, homme fort érudit et grand fureteur de bibliothèques, fit, il y a vingt ans, la connaissance de l'abbé Ratti, à Milan, à la bibliothèque Ambrosienne. L'abbé et le commandant, bien qu'appartenant à des religions différentes, ont communié dans l'amour des vieux livres et des vieux manuscrits et, depuis ce temps, ils se sont liés d'amitié, échangeant une savante correspondance, où ils se font part de leurs recherches et de leurs découvertes...

Les grandeurs n'avaient pas altéré les sentiments de Mgr Ratti à l'égard du commandant, qu'il avait tout dernièrement encore invité à l'aller voir à l'archevêché de Milan.

Si cette histoire est exacte, les Juifs auraient tort de croire que le « libéralisme » témoigné par le cardinal Ratti pourrait aller jusqu'au point que le Pape Pie XI subirait une influence quelconque de la part du commandant juif Weil. Les temps sont passés où les Israélites croyaient pouvoir se vanter d'exercer, par leur or, une action occulte dans les conseils de la Papauté.

— Nous empruntons ce qui suit à l'*Univers Israélite*, 3 mars 1922, p. 542 :

Quand la Turquie entra en guerre contre les Alliés, les Juifs originaires de l'Empire ottoman, ainsi que les chrétiens d'Orient, ne furent pas traités en France comme sujets ennemis ; classés comme Israélites du Levant, ils furent placés en quelque sorte sous la sauvegarde de la loi française.

— M. Marius Moutet, député du Rhône, a demandé, par question écrite adressée au Ministre des Affaires étrangères, quel serait l'effet de l'accord d'Angora sur leur situation. Le Ministre a répondu :

L'accord d'Angora étant de portée purement locale et n'ayant eu pour but de traiter que les questions concernant la cessation des hosti-



lités en Cilicie, le statut des Israélites du Levant ne s'en est pas trouvé modifié ;

La protection que le gouvernement français a accordée pendant la guerre aux Israélites du Levant a été inspirée de la nécessité de ne pas traiter comme sujets ennemis des personnes qui, bien que de nationalité ottomane, se distinguaient par leur religion et par leurs tendances politiques de la population turque proprement dite. Cette protection, d'ailleurs purement officieuse, ne s'appliquant que dans les cas jugés dignes d'intérêt et consistant, en somme, principalement dans la délivrance de titres de voyage, devra cesser d'elle-même du jour où aura été rétablie la paix avec la Turquie.

Ces Israélites n'ayant jamais cessé d'être Ottomans, il ne sera plus loisible au gouvernement français de les protéger soit en Turquie, soit dans les pays étrangers. Quant à leur situation en France même, elle dépendra, comme celle de tous les étrangers, des lois en vigueur.

Le gouvernement qui, pour les catholiques, ignore complètement les questions religieuses, se montre, au contraire, plein de déférence lorsqu'il s'agit des Juifs. — Nous lisons, en effet, dans l'*Univers Israélite*, 3 mars 1922, p. 546 :

Le dimanche 22 janvier, on a transporté, en grande pompe, aux cimetières européen et israélite, les corps de cinq soldats morts au champ d'honneur, parmi lesquels deux Israélites...

Il faut signaler que l'inhumation de ces morts devait avoir lieu le samedi et que c'est grâce à M. Sadia Bouchaya, agissant en qualité de délégué du Consistoire, que la cérémonie officielle a été reportée au dimanche.

Le fait s'est passé à Oran. Nous ne nous opposons pas à ce que les autorités officielles respectent les scrupules religieux des Juifs. Mais nous voudrions qu'il n'y ait pas deux poids et deux mesures et que les agents gouvernementaux montrassent les mêmes égards pour les croyances catholiques.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 10 mars 1922, p. 572 :

La Société de la « Jeunesse Israélite de Sarrebourg » se fait remarquer par son intérêt pour les questions d'histoire juive. Elle a organisé des conférences, ces temps derniers, sur l'Islam et sur l'affaire Dreyfus.

Malheureusement l'*Univers Israélite* ne donne pas le compte rendu de ces conférences. Mais nous nous doutons de ce qu'a dû être la dernière, et nous nous demandons dans quel but les

Juifs reparlent toujours de cette vilaine histoire qui, certes, quel que soit le côté sous lequel on l'envisage, n'est pas de nature à glorifier Israël ; à moins que les Juifs ne s'en servent pour démontrer la puissance du veau d'or.

— A propos du bluff juif organisé autour de M. Einstein, nous relevons dans l'*Univers Israélite*, 24 mars 1922, p. 612 :

Sur l'invitation du Collège de France, Albert Einstein doit venir faire, à la fin de ce mois, plusieurs conférences à Paris.

En annonçant cette nouvelle, le *Temps* appelle Einstein « le savant mathématicien suisse ». Einstein a bien professé quelque temps dans une Faculté helvétique, mais il est né en Allemagne et il enseigne à l'Université de Berlin. Il est sioniste et s'intéresse spécialement à la fondation d'une Université juive à Jérusalem. Il est allé, l'année dernière, en Amérique, en compagnie du Dr Weizmann, et à son retour il s'est arrêté en Angleterre, où les milieux scientifiques l'ont reçu avec beaucoup d'honneurs.

Pour consoler le *Temps*, ajoutons que le génial savant berlinois est un libéral et un pacifique. Combattu et conspué par les intellectuels et les étudiants pangermanistes, il a courageusement dénoncé le nationalisme et la réaction. Membre de la Ligue allemande des Droits de l'Homme (*Bund Neues Vaterland*), il avait été convié récemment à venir à Paris avec une délégation de cette société pacifique et démocratique. N'ayant pu faire ce voyage, il s'en est excusé dans les termes suivants : « Ç'eût été pour moi un besoin impérieux, à l'occasion de la première entrevue de démocrates des deux pays sur le territoire français, de proclamer que la collaboration intellectuelle des deux peuples est de l'intérêt de l'humanité tout entière et que notre premier devoir est d'écarter les obstacles psychologiques à la réconciliation ».

Tout est relatif dans le monde, et tous les snobs des deux sexes qui, sur le mot d'ordre venu des Juifs, se donnent tant de mal pour prôner dans tous les pays des théories scientifiques auxquelles ils ne peuvent rien comprendre, feraient, peut-être, mieux de voir que la vaste campagne judaïque, menée, à grand renfort de réclames, autour des nouvelles théories d'Einstein, a, au fond, pour objet principal de réhabiliter la *Kultur* allemande, mise en mauvaise posture par la guerre mondiale. Cela est plus facile à saisir que les problèmes mathématiques sur la relativité du temps et de l'espace. Et l'on peut admirer la valeur intellectuelle d'Einstein, sans vouloir coopérer, pour autant, à la réhabilitation de la trop fameuse *Kultur* germanique qui a fait dévoyer tant de bons esprits avant 1914.



Les *Archives Israélites* viennent d'entrer dans leur quatre-vingt-troisième année. — Nous lisons dans un article publié par leur rédacteur en chef, le 5 janvier 1922, les renseignements ci-dessous sur le nombre des Juifs dans notre pays :

On estime généralement la population de la France continentale à 125.000 âmes. Si l'on y ajoute celle de l'Algérie et de la Tunisie, où notre langue est répandue, nous arrivons à un total d'au moins 200.000 individus.

Et, partant de là, M. H. Prague se plaint que « le nombre des publications juives et l'importance de leur tirage » ne soient pas en rapport avec le chiffre de la population israélite ; « nous ne parlons pas, ajoute-t-il, de la totalité, mais de la classe cultivée ». C'est possible, mais il y a tant de journaux qui, sans être absolument hébreux, sont soumis à la domination financière des Juifs que cela compense largement le déficit que regrette le rédacteur en chef des *Archives Israélites*. Il faut, encore ici, tenir compte de la relativité.

On sait que dans les Loges maçonniques, avant d'initier un profane, on le dépouille de tous les métaux — argent — qu'il peut avoir sur lui. L'origine de cet acte symbolique est-elle juive ? — Nous lisons, en effet, dans l'*Univers Israélite*, 24 mars 1922, p. 620 :

Une quête est d'ailleurs faite tous les vendredis dans tous les temples consistoriaux, permettant aux fidèles de se débarrasser de leur monnaie avant le sabbat.

L'initiation maçonnique dans les Loges est bien un sabbat symbolique, le mot étant pris dans un sens plus vulgaire. Quoi qu'il en soit, on peut voir dans ce curieux rapprochement une nouvelle preuve des liens filiaux qui rattachent la Franc-Maçonnerie au Judaïsme.

— On a annoncé dans les journaux la conversion du traître juif Ullmo au catholicisme. M. Emile Cahen, qui doute du fait, écrit, dans les *Archives Israélites*, 12 janvier 1922, p. 7 :

En quête chaque jour d'informations et de photographies sensationnelles, *Le Matin* a publié la semaine dernière, en première page, le portrait du traître Ullmo. Pourquoi cette publicité tapageuse de mauvais aloi à ce misérable rebut de la marine de guerre française? Tout sim-



plement pour nous faire savoir que M. l'évêque de Cayenne, en tournée apostolique auprès des forçats de l'Ile Maudite, a donné, le mois dernier, le baptême et la communion à l'ancien enseigne de vaisseau. En vérité, en acceptant pour vraie cette information peu banale, voilà une belle recrue pour l'Eglise apostolique et romaine et qui facilitera bien certainement les nouvelles relations de la France avec le Vatican.

Nous ne voyons pas ce que ce dernier trait vient faire ici, à moins que ce ne soit pour affirmer hautement la rage des Juifs, des radicaux et de tous les sectaires en présence de la reprise des rapports diplomatiques avec le Pape. Ceci dit, constatons que les Juifs sont incapables de comprendre la charité catholique pour les pécheurs. Ils ne savent pas ce que c'est que de pardonner et la haine chez eux demeure éternellement, surtout pour les faibles et les petits. — M. Emile Cahen poursuit :

Qu'importe aux honnêtes gens de tous les partis comment vit ou meurt un si lamentable individu, qui n'appartient pas plus à une patrie qu'à une religion ? Le silence éternel est ce qui convient le mieux à de telles défaillances.

On était loin de tenir ce langage dans une autre affaire de même nature. Ullmo a le grand tort pour les Juifs de venir en second, d'être un faible, de n'avoir pas su se défendre, dépourvu qu'il était des puissantes alliances et des influents protecteurs qui sont intervenus avec tant d'acharnement dans le cas de son prédécesseur, tout aussi coupable et toujours recondamné par ses pairs, après tous les artifices de procédure et les faux et les mensonges fabriqués par les Juifs. Dreyfus était « l'Affaire » ; Ullmo n'est qu'un avatar.

— M. le rabbin Liber, dont nous avons, à plusieurs reprises, relevé les paroles, qui n'était que rabbin adjoint, vient d'être nommé rabbin du Consistoire de Paris, dans la séance qui a eu lieu le 24 mars 1922, sous la présidence du baron Edmond de Rothschild, président du Consistoire. (Cf. l'*Univers Israélite*, 31 mars 1922, p. 15).

— *Paix et Droit*, janvier 1922, p. 5, reproduit un article de M. Salomon Reinach paru dans le fascicule du 1er janvier de la *Revue critique d'histoire et de littérature* et consacré à l'ouvrage de M. Georges Batault, intitulé : *Le Problème juif*. M. Reinach s'élève contre les « Protocoles des Sages de Sion »



en s'appuyant sur l'argument tiré de la similitude avec le livre de Maurice Joly, sans s'expliquer sur la question de savoir quelle est l'origine réelle des idées qui y figurent et qui sont reproduites dans le document publié par Serge Nilus. Maurice Joly s'est-il servi des enseignements répandus par les Juifs dans les Loges judéo-maçonniques de son temps, ou bien les sionistes ont-ils emprunté les idées personnelles de l'auteur du *Dialogue aux Enfers* ? La question n'est pas encore résolue.

Quoi qu'il en soit, M. Salomon Reinach, qui est un Juif « assimilateur », écrit :

La persécution continue des Juifs en pays slave au XIXe siècle a donné naissance au sionisme, projet d'établissement d'un Etat juif en Palestine, dont une formule atténuée a été adoptée en 1917 par l'Angleterre. Dès le début de l'agitation sioniste, des gens clairvoyants ont remarqué qu'il n'était pas seulement un produit, mais un allié de l'antisémitisme.

L'un et l'autre impliquent ce postulat que les masses juives forment un élément inadapté, inassimilable ; qu'elles émigrent donc, et la question juive sera résolue. Mais l'expérience a prouvé qu'il ne saurait être question d'un Etat juif en Palestine, que ce pays est même peu propre à devenir une terre de refuge pour un grand nombre de Juifs...

M. Salomon Reinach, qui se considère comme complètement assimilé, affirme qu'il n'y a pas de race juive :

Bien entendu..., il n'y a pas de race juive ; les Juifs sont des blancs — Cananéens, Hébreux, Grecs, Scythes, Sarmates, etc., — qui, en se mariant entre eux pendant des siècles, sous l'empire des habitudes religieuses qui leur étaient communes, ont donné naissance, par sélection, à quelques types physiques reconnaissables.

M. Salomon Reinach reconnait, cependant, qu'il y a, chez les Juifs, une mentalité particulière et l'explique ainsi :

Ce qu'on a dit de leur type intellectuel et moral est généralement vague ou contradictoire ; une chose pourtant est certaine, c'est que le Juif est plutôt intelligent, par suite novateur et progressif. Cela aussi est l'effet de la sélection. Au cours de deux millénaires de persécutions presque incessantes, exclus de toute fonction officielle, de tout privilège rendant la vie facile, les Juifs sans caractère ni courage se sont convertis, les Juifs sans esprit ni astuce sont morts de faim. Les survivants étaient donc bien doués. La preuve qu'il ne s'agit pas là d'une influence mystérieuse de race, c'est qu'on trouve aussi des imbéciles



parmi les Juifs; mais ce sont presque toujours des membres de familles aisées depuis plusieurs générations ; la sélection a cessé de faire son œuvre. A cela s'ajoute que tout Juif compte parmi ses ancêtres nombre de rabbins dont l'esprit s'est affiné par la scolastique. On sait combien grande, en pays protestants, est la proportion des hommes distingués nés de pasteurs. A cet égard, les pays d'obédience romaine pratiquent une sélection à rebours.

M. Salomon Reinach, qui, incontestablement, tout le monde le reconnaît, compte, depuis sa jeunesse, aux premiers rangs parmi les Juifs intelligents et travailleurs, aurait dû comprendre qu'il n'était pas qualifié pour émettre cette critique contre la discipline ecclésiastique de l'Eglise. D'autant plus que ses affirmations, à ce sujet, ne reposent, en réalité, sur aucune base scientifique. Mais la mentalité juive conduit toujours à des attaques contre le catholicisme.

Nous citerons encore :

M. Batault estime... que la civilisation des Etats-Unis est « judéo-puritaine » et approuve M. W. Sombart d'avoir écrit : « L'Amérique est une Judée ». Partout où parait l'influence de l'Ancien Testament, on est en présence du « Judéo-Puritanisme » ; Lloyd George, le président Wilson et même la paix de Versailles ont quelque chose de juif et, par suite, de contraire à l'hellénisme idéal que M. Batault considère comme une réalité, sans dire de quels éléments, littéraires ou autres, il a composé cette hypostase.

Et M. Reinach ajoute :

Autant en revenir, quelque démodée qu'elle soit, à l'antithèse du Sémite et de l'Aryen, car, dans le domaine linguistique du moins, cette antithèse répond à quelque chose de précis.

— Dans les *Archives Israélites*, 26 janvier 1922, p. 14, M. Emile Cahen exprime les regrets qu'éprouvent les Juifs du remplacement de M. Briand par M. Poincaré :

Les Israélites qui sont foncièrement adversaires de toute violence inutile paraissent regretter, en général, la décision si brusque de M. Briand. Tel a été certainement le sentiment même intime des députés juifs, au scrutin qui a suivi la première prise de contact de l'ancien président de la République avec la Chambre.

Certaines rumeurs répandues, naguère, dans la société israélite et auxquelles nous ne croyons personnellement en aucune façon, sur le compte de M. Poincaré, qu'on représentait comme assez mal disposé



pour nos coreligionnaires, n'ont, nous en sommes persuadé, dû peser en rien sur le vote de nos représentants au Palais-Bourbon.

Mais M. Emile Cahen se demande si « la manière forte de M. Poincaré est préférable à la courtoisie et à l'amabilité de son prédécesseur », pour obtenir l'accord absolument nécessaire de la France et de l'Angleterre. Contre les Juifs la manière forte serait de beaucoup la plus efficace.

— Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 23 février 1922, p. 30 :

Sur la proposition de M. Viviani s'est créé, la semaine dernière, à la Chambre, le « Groupe de défense des travailleurs intellectuels ». Le Groupe se propose d'étudier, au point de vue des intérêts professionnels des artistes, des hommes de lettres, des ingénieurs et généralement de tous les membres des professions libérales, les textes législatifs qui seront soumis au Parlement... C'est, parait-il, notre sympathique coreligionnaire, M. Bokanowski, qui a le plus contribué à la formation de ce groupe, dont il est le secrétaire général et notre excellent ami, Léon Blum, un des vice-présidents, avec MM. Maurice Barrès et l'abbé Lemire...

La réunion de ces noms réjouit M. Emile Cahen ; il y voit une manifestation de « l'admirable conception de l'Union sacrée ». Nous ne partageons pas cet enthousiasme : L'union dite sacrée n'a jamais été qu'une duperie destinée à empêcher les catholiques de réclamer leurs droits et les libertés dont le laïcisme judéo-maçonnique les a dépouillés. M. Maurice Barrès ne compte pas parmi les rangs des catholiques, et il y a longtemps que M. l'abbé Lemire s'est fait l'aumônier bénévole du Bloc radical-socialiste et anticlérical.

— Au sujet de la polémique soulevée autour de la démission de M. Delcassé comme ministre des Affaires étrangères du Cabinet Rouvier, M. Emile Cahen prend la défense du coulissier Elie Léon représenté comme un agent de l'Allemagne :

M. Léon Daudet désire savoir qu'est cet Elie Léon et ce qu'il est devenu ? Il est mort, laissant une très modeste fortune après avoir été mêlé aux plus grandes affaires financières de notre époque, et avoir contribué, dans une large mesure, au renflouement si utile du Comptoir d'Escompte de Paris.



M. Maurice Paléologue est bien mal renseigné, en tout cas, sur les dessous du marché financier en 1905, lorsqu'il a représenté Elie Léon comme émissaire du prince de Bülow et alors que ce coulissier parisien, venu non d'Allemagne, mais d'Orient, naturalisé et absolument Français de cœur et de sentiment, était depuis de longues années, intimement lié avec M. Rouvier. (*Archives Israélites*, 23 mars 1922, p. 47).

Ce Juif était un de ces financiers, venus d'Allemagne ou d'ailleurs, propres à toutes les besognes, qui, dans les dernières vingt années du XIX[e] siècle, gravitaient autour des politiciens de la République et s'enrichissaient grâce aux complaisances rencontrées dans le monde politico-anticlérical d'alors. A la suite d'opérations de bourse heureuses, M. Elie Léon fit, croyons-nous, l'acquisition de l'hôtel de M[lle] Schneider, rue Lesueur, au coin de l'avenue du Bois de Boulogne, dont se souviennent tous les vieux Parisiens de l'époque.

— Prenant texte d'un passage d'une récente déclaration des Cardinaux et Archevêques de France sur l'Union sacrée, M. H. Prague fait appel à la rigueur épiscopale contre les publications des « Protocoles des Sages de Sion ». Il écrit dans les *Archives Israélites*, 30 mars 1922, p. 49 :

Nous Israélites, qui formons dans le pays une infime minorité, et qui, pour cette raison, sommes plus spécialement exposés — de nombreux incidents du temps d'avant-guerre ne l'ont que trop prouvé — à souffrir des préjugés de caste ou de chapelle, nous souhaitons ardemment que ces bonnes dispositions de l'épiscopat français se traduisent en actes et qu'il donne à ses ouailles les directions morales qui les induisent à pratiquer l'union sacrée autrement que du bout des lèvres...

On ne verra donc plus, espérons-le, désormais des curés d'importantes paroisses parisiennes, tel l'abbé Jouin, se faire les éditeurs et se porter caution de faux caractérisés comme les fameux *Protocols des Sages de Sion,* dont, d'autre part, un père jésuite, lui-même, a pu, dans une Revue catholique, démontrer l'inanité, les inventions enfantines et grotesques qui en forment la trame.

Pour faire régner « l'Union sacrée », proclamée solennellement par les membres de l'épiscopat français et réclamée par tous les bons esprits et les gens sensés dans l'intérêt de la paix sociale, il est de toute nécessité que les moines batailleurs et les bouillants évêques soient rappelés à l'ordre ou plutôt à la raison.

Nous nous sommes expliqué sur l'article du R. P. Charles (S. J.) et nous croyons inutile de revenir sur ce que nous avons dit à ce sujet. Que les Juifs exploitent cette inter-



vention en leur faveur d'un membre de la Compagnie de Jésus, c'est tout naturel, et le blâme, s'il y a, ne va pas à eux. Mais M. H. Prague s'illusionne lorsqu'il fait appel contre nous à l'autorité religieuse. Si les Cardinaux et Archevêques français ont prêché l'union sacrée, ils ont avec plus d'insistance encore condamné le laïcisme cher aux Juifs, et revendiqué les droits de l'Eglise. Or, toute la campagne que nous menons ici n'a pas d'autre but que de défendre l'Eglise contre la persécution du laïcisme judéo-maçonnique et de protester contre les atteintes portées aux libertés des catholiques par les politiciens des Loges. Quand nous entendons les Juifs et leurs amis parler d'union sacrée, nous ne pouvons nous empêcher de nous rappeler ce qu'on a appelé au début du siècle précédent « la comédie de quinze ans », pendant lesquels on a vu les pires Jacobins et les plus fougueux partisans du despotisme impérial combattre le paternel et trop libéral gouvernement de la Restauration au nom de la liberté. Si les Juifs veulent l'Union sacrée, qu'ils se joignent à nous pour réclamer la restitution des libertés et des biens dont on a dépouillé les catholiques. L'hypocrisie de leurs déclamations sur ce thème trop facile à exploiter éclate dans le silence qu'ils gardent, avec le plus grand soin, sur la justice et les réparations à accorder aux victimes de la politicaille judéo-maçonnique. La finance juive est assez puissante pour imposer, au besoin, ses volontés à tous les politiciens qu'elle soutient de toutes manières, y compris les plus fougueux socialistes révolutionnaires.

— Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 30 mars 1922, p. 50 :

M. le Dr Weizmann, le président du Comité exécutif de l'organisation sioniste, a été reçu en audience particulière par M. Millerand, Président de la République, le mercredi 22 mars. Le chef de l'Etat lui a confirmé les dispositions favorables du Gouvernement à l'égard de la création d'un foyer israélite en Palestine. Dans l'entrevue que M. Weizmann a eue avec M. Poincaré, président du Conseil, celui-ci lui a donné la même assurance.

L'*Univers Israélite* donne la même nouvelle, sans y ajouter de commentaire, dans son numéro du 21 mars 1922, p. 69.

— M. Emile Cahen, sous le titre : « Le Traité de Paris et



les Jésuites », écrit dans les *Archives Israélites*, 30 mars 1922, p. 51 :

...Nous ne saurions trop encourager M. Lazare Weiller à retourner à New-York. Il aurait grand besoin de vérifier sur place les renseignements que lui envoie un de ses amis — dont nous aimerions à connaître le nom. — N'est-il pas délicieux d'entendre un sénateur juif affirmer gravement que « les défenseurs les plus habiles et les plus ardents de notre influence dans l'Amérique du Nord, sont les jésuites ? » Nous n'avons personnellement contre les congrégations religieuses aucune haine préconçue et pour avoir défendu dans le *Temps* et les *Débats*, il y a quelque vingt ans, certaines œuvres catholiques, nous fûmes même traités de... *jésuitiques* par la *Lanterne*.

Il faut néanmoins au fondateur des *Tréfileries du Havre*, un véritable manque de tact pour préconiser la rentrée des Jésuites qui furent, depuis la fondation de leur ordre, nos pires ennemis.

L'affirmation de M. Lazare Weiller n'a rien d'invraisemblable. Et le directeur des *Archives Israélites* se montre bien ingrat vis-à-vis de la congrégation à laquelle appartient le R. P. Pierre Charles. On sait cependant que dans la Compagnie rien n'est publié par un Père sans la révision et la permission expresse des supérieurs.

— M. Maurice Vernes écrit dans l'*Echo Sioniste*, 1er janvier 1922, p. 4 :

Essentiellement démocrate, violemment individualiste, le Juif ne sait pas sacrifier ses préférences particulières aux nécessités de ce que j'appellerai le « *Commonwealth* » ou bien public. Et alors ses discussions intimes encouragent ses pires ennemis, soit les missions catholiques, soit les « assimilés ».

S'il sait faire front unique, le sionisme est maître de la situation.

C'est justement parce que le Juif place ses intérêts et ceux de sa race au-dessus de tout que les Juifs rencontrent tant d'adversaires dans les pays qui ont donné l'hospitalité aux Israélites. L'intérêt national des autres peuples n'existe pas pour les Israélites qui considèrent toutes choses au point de vue de leur individualisme particulier. On retrouve ces principes de démocratie démagogique et d'individualisme outré dans l'œuvre destructive de la Révolution française faite sous l'inspiration juive de l'Illuminisme allemand.

— L'*Echo Sioniste*, 1er janvier 1922, p. 8, publie la tra-



duction d'une autobiographie de Max Nordau, écrite en 1909. Nous citerons les passages suivants :

Je suis né à Pest — il n'y avait pas encore de Budapest — le 19 juillet 1849, dans la confusion d'agonie de la lutte de la Hongrie pour sa liberté... Ma mère, que je perdis le 2 janvier 1900, dans sa quatre-vingt-huitième année, et qui repose à Paris, au cimetière Montparnasse, était née Nelkin, de Riga. Mon père, Moro Morenu Haraw Rabbi Gabriel Ben Oser Ben Simcha Ben Mosche Ben Jossef Sudfeld — je porte légalement le nom de Nordau, depuis le 11 avril 1874 — naquit, en 1799, à Krotoschin, dans le Grand-Duché de Posnanie, et mourut, en 1872, à Budapest. Mon père était rabbin... mais n'exerça pas sa fonction..., il s'adonna à l'enseignement. C'est ainsi qu'il devint précepteur dans la maison du rabbin de Prague, R. Rappaport, ensuite chez le rabbin de Presbourg, Rabbi Mosche Sofer, et de là il alla dans la famille Fisschhof, à Alt-Ofen... Plusieurs des Fisschhof furent des assimilateurs convaincus, d'autres se convertirent et moi-même, je passai par une phase d'assimilation, dont je ne me suis arraché qu'à grand'peine et au prix de grands efforts moraux.

A Pest, j'allai d'abord à l'école primaire juive, ensuite au lycée catholique et, à partir de la cinquième année, au lycée calviniste, où je passai mon baccalauréat. Plusieurs de mes professeurs, dans les deux lycées, étaient des Juifs convertis.

Pendant de longues années, je vivais à Paris, mon lieu de résidence actuel, sans aucun contact avec le Judaïsme. Seul, le développement rapide de l'antisémitisme éveilla en moi la conscience de mes obligations envers mon peuple. L'initiative en revient à mon cher ami Herzl, avec lequel j'avais noué à Paris des liens très étroits. C'est lui qui me traça la voie pour accomplir mon devoir vis-à-vis de mon peuple.

Cette autobiographie est suivie d'extraits d'une étude que M. Adolf Friedemann consacre à M. Max Nordau, où nous lisons :

La similitude des motifs déterminants qui ont amené Nordau et Herzl vers le Sionisme a fait dire que Nordau était le plus grand des Herzliens. Cela n'est pas tout à fait juste. Par ses attaches plus profondes avec le Judaïsme et son érudition hébraïque et talmudique, Nordau distinguait bien mieux qu'Herzl les influences historiques qui poussaient vers Sion une grande partie du peuple. Les trésors de la culture juive avaient en lui un ami dévoué et un admirateur chaleureux....

La mort de Herzl devait frapper profondément Nordau. Le 27 juin 1905, il fit, devant le VIIe Congrès, à Bâle, son éloge posthume et, ému, retraça son image en d'inoubliables paroles. Après la disparition du grand chef, il resta toujours le héraut du mouvement... Le fil conducteur de son œuvre fut toujours l'idée politique, l'idée d'une action de



grande envergure du peuple même pour son propre salut. Les Congrès étaient pour lui de grandes manifestations de la volonté populaire.

— Parlant du « Mandat français en Syrie », M. O. Camy écrit dans l'*Echo Sioniste*, 6 janvier 1922, p. 2 :

Le mérite du mandat français en Syrie c'est d'avoir rendu au Home National le plus grand service sans s'en douter. Cette ignorance du rôle est du reste partagée par les Sionistes. Je ne sache pas qu'ils se soient rendu compte du concours inconscient apporté par le mandat français.

La conquête juive. — Parmi les nouveaux officiers de l'instruction publique, nous relevons les noms de MM. Armand Ephraïm, directeur du *Cri de Paris* ; de M. Benoit Lévy, directeur de l'école israélite de la rue Sécretan.

(*Archives Israélites*, 16 février 1922, p. 27).

Sur la proposition du ministre de la justice, sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Katy, conseiller à la Cour d'appel de Paris ; Aron, conseiller à la Cour de Nancy.

(*Archives Israélites*, 23 février 1922, p. 30).

— Des *Archives Israélites*, 9 février 1922, p. 23 :

Sur la proposition du ministre du travail, est promu officier de la Légion d'honneur : M. Marc Brisac, conseiller de préfecture de première classe, détaché au ministère des travaux publics.

— Des *Archives Israélites*, 26 janvier 1922, p. 16 :

M. Raoul Strauss, sous-directeur au ministère de l'intérieur, est nommé chef de cabinet de son oncle, M. Paul Strauss, ministre de l'hygiène.

— Le Comité de direction des chemins de fer, institué par la convention établissant le nouveau régime des compagnies, a élu comme vice-président M. le baron Edouard de Rothschild, président de la compagnie des chemins de fer du Nord.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 31 mars 1922, p. 9 :

L'exequatur a été accordé à M. Elie Lopez Penha, en qualité de consul des Pays-Bas, à Tours, avec juridiction sur cinq départements.

M. Penha, qui est membre de la communauté israélite de Tours, a confié les fonctions de chancelier de son consulat à M. Léon Sommer, ancien aumônier militaire israélite du XIVe corps d'armée.



On peut être sûr que nos plus farouches laïcistes, qui pousseraient des cris à ameuter toute la Libre-Pensée s'il s'agissait d'un prêtre catholique, demeureront absolument cois devant cette intrusion d'un rabbin dans des fonctions diplomatiques consulaires.

— Des *Archives Israélites*, 5 janvier 1922, p. 3 :

M. le général de brigade Alexandre a été nommé au commandement de l'artillerie, à Metz.

— De l'*Univers Israélite*, 10 mars 1922, p. 564:

M. Blum, directeur des établissements Charles Blum, à Suresnes, a été adjoint au Comité central de culture mécanique, institué auprès du ministre de l'agriculture.

Ont été nommés ingénieurs ordinaires de troisième classe des ponts et chaussées : MM. Lévi (Robert), Lévy (Louis-Alexandre).

— De l'*Univers Israélite*, 24 février 1922, p. 515 :

Notre distingué coreligionnaire B. Veinstein, docteur en droit, directeur d'école, vient d'être élu, à une forte majorité, président de l'Association professionnelle des instituteurs et institutrices du département de la Seine.

— M. Falo a été nommé procureur de la République à Rambouillet.

— M. Messiah a été nommé juge à Briey.

— M. Bokanowski, député de la Seine, rapporteur général de la Commission des finances de la Chambre, est président de la Commission consultative de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes. (L'*Univers Israélite*, 10 février 1922, p. 468).

— M. Goldschmidt, propriétaire des magasins « A Béranger », à Besançon, a été nommé juge au tribunal de commerce.

— M. Mathias Ulmann, président du Syndicat des fabricants d'horlogerie de Besançon, a été élu membre de la Chambre de commerce. (*Ib.*).

— Nous relevons dans l'*Univers Israélite*, 3 février 1922, p. 446 :

M. Léon Lévy, ingénieur en chef des mines, vice-président du Comité

des Forges, et M. Lazare Lévi, directeur général technique de la Compagnie Thomson-Houston, ont été nommés membres de la Commission consultative des fabrications de guerre à la mobilisation.

— M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, a été nommé membre du Conseil d'administration de la Caisse des monuments historiques, et désigné comme vice-président de ce Conseil.

La conquête juive continue, et, pour les Juifs, il n'y a pas de petites places, toutes leur sont bonnes à prendre.

HONGRIE. — Le cabaret est un instrument de domination juive sur le peuple, c'est pourquoi le gouvernement de la Hongrie a pris des mesures dont les Juifs ne sont naturellement pas satisfaits. — Nous lisons dans *Paix et Droit*, janvier 1922, p. 7 :

Une ordonnance gouvernementale a prescrit la révision de toutes les licences accordées aux débitants de boissons. Pour être élu député en Hongrie, il suffit d'avoir le droit de cité depuis dix ans. Mais pour être autorisé à tenir un débit, il faut, maintenant, prouver qu'on est citoyen hongrois depuis vingt ans. On a retiré dans ces conditions les licences à des centaines de Juifs.

— Des débats ont eu lieu au Parlement de Hongrie sur la question juive. *Paix et Droit*, janvier 1922, p. 3, relève avec indignation les paroles suivantes qui auraient été prononcées par M. Hegedüs, chef du parti antisémite :

Le peuple hongrois a toujours eu de l'antipathie à l'endroit des Juifs. Toute une série de lois ont été édictées contre eux, notamment sous Saint Ladislas, André II, Louis-le-Grand et Sigismond. A Nagy-Szombat, on a même brûlé des Juifs sur le bûcher. Que nous sommes loin de nos aïeux et quels hommes de progrès ils étaient par rapport à nous !

Evidemment le député hongrois est allé un peu fort. Mais il ne faut pas oublier cependant combien de victimes ont faites parmi les chrétiens les juifs fauteurs de révolution, d'anarchie et de bolchevisme. Bela-Kun n'est pas oublié.

Quoi qu'il en soit, pour juger l'attitude des Juifs en Hongrie, il faut retenir les paroles suivantes du docteur Orbôkv, partisan de l'émancipation des Juifs :

...L'égalité des droits ne nous conduirait pas seulement à la paix intérieure, elle nous concilierait aussi les sympathies de l'étranger et



faciliterait peut-être un emprunt extérieur dont nous aurions tant besoin.

D'où il résulte que, pour la Hongrie comme pour d'autres pays, les Israélites placent l'intérêt de leurs coreligionnaires au-dessus de tout. C'est ce que le baron Szeterényi, ancien ministre, a démontré en disant :

Demandez à l'ancien ministre des finances Hegedüs pourquoi nous avons échoué quand nous avons sollicité des concours financiers à l'étranger. En soulevant la question religieuse et en disqualifiant telle confession, nous nous sommes causé un grave préjudice économique à l'étranger...

C'est un fait que le capital se trouve en grande partie entre des mains juives. Nous avons plus que jamais besoin de ce capital. Sans son aide, nous ne pourrons jamais mettre d'ordre dans nos finances. Il nous faut regagner la confiance de l'étranger.

Dans la même discussion, M. Benedek, député israélite, qui siège au Parlement depuis vingt ans, a voulu expliquer le rôle des Juifs dans le mouvement bolcheviste en Hongrie et protester contre « l'injustice » qui consiste à rendre tous les Israélites responsables de quelques égarés :

Car il n'y avait pas, dit-il, parmi les communistes, des Juifs véritables, des Juifs professant leur religion et qui y sont attachés ; il n'y avait que des gens qui s'étaient abreuvés au bolchevisme russe.. des gens qui avaient renié Dieu et les sentiments humains. Et on n'a pas le droit, sous prétexte que ces criminels étaient des Juifs d'apparence extérieure, de dénoncer le Judaïsme comme le coupable, et le seul coupable.

C'est toujours la même tactique à laquelle il faut éviter de se laisser prendre. On ne doit pas confondre les personnes et les principes. Or, les doctrines du bolchevisme, du socialisme communiste, de la révolution et de l'anarchie sont d'origine juive et d'inspiration hébraïque. Et ceux qui tentent de les réaliser par l'action politique ont été formés, instruits, éduqués, endoctrinés dans les Sociétés secrètes de la Franc-Maçonnerie et de l'Occultisme, où les Juifs sont tout puissants. C'est cela qui établit la responsabilité indéniable d'Israël et non pas le plus ou moins grand nombre de personnes de race ou de religion juive qui figurent dans les mouvements révolutionnaires, victorieux ou vaincus. Toutes les anarchies ont leur source dans la Kabbale juive et, par



cela même, pour but commun la destruction de la religion chrétienne. Il ne faut pas négliger ce côté de la question si l'on veut comprendre les événements.

Les Juifs cherchent à rendre l'Eglise catholique responsable de l'antisémitisme. C'est une tactique : ils veulent détruire le christianisme et ils accusent l'Eglise de les faire persécuter par les peuples. Malgré cela, les feuilles juives sont obligées de reconnaître que la conduite des chefs de l'Eglise est très différente. Témoin cette note parue dans l'*Univers Israélite* du 6 janvier 1922, p. 351, et qui rend, avec plus ou moins de bonne grâce, hommage à la vérité sous le titre : « L'Episcopat hongrois et la paix interconfessionnelle » :

Parallèlement à l'évolution qui, lentement, semble se produire dans les sphères gouvernementales et se caractérise par un appel à la paix des esprits, un mouvement se dessine dans les milieux dirigeants catholiques, qui tend aux mêmes fins. Il n'y a pas très longtemps encore, un des dignitaires de l'Eglise, l'évêque Ottokar Prochaska, figurait parmi les plus violents adversaires des Juifs, qu'il attaquait furieusement au Parlement et dans des publications, leur reprochant d'être un élément inassimilable et nocif, qu'il fallait combattre par tous les moyens et, finalement, chasser du pays.

Quelques-uns des chefs religieux de Hongrie ont récemment tenu un tout autre langage. C'est, par exemple, Mgr Czernosch, prince-primat, qui déclare : « Quiconque s'efforce de semer la discorde entre les confessions rend un mauvais service à la patrie. Que chaque confession accomplisse fidèlement son devoir et que ses adeptes contribuent à régler les graves problèmes qui se posent à la Hongrie en ces temps troublés ». De son côté, Mgr Rott, évêque de Vespren, au retour d'un voyage à Rome, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, s'exprime en ces termes devant les délégations qui viennent le congratuler : « Le Catholicisme est une doctrine positive ; attaquer les autres religions ou les blesser en quoi que ce soit, est absolument contraire à son essence ».

Il faut enfin retenir que la réunion des évêques de Hongrie a décidé de faire lire en chaire, à l'occasion de Noël, une lettre pastorale, dont elle a établi le texte, et qui demande que, dans le « vaste hôpital » qu'est la Hongrie, toutes les bonnes volontés s'emploient à sa guérison, oubliant les haines de partis, les luttes confessionnelles, qui doivent céder le pas à d'impérieux devoirs.

— De l'*Univers Israélite*, 27 janvier 1922, p. 436 :

La Petite-Entente aurait demandé au gouvernement hongrois de dissoudre la Ligue antisémitique des « Hongrois renaissants ».

Il est défendu aux catholiques de résister aux Juifs. Nous



trouvons cela dans les « Protocols des Sages de Sion ». Nouvelle preuve de leur authenticité.

ITALIE. — Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 2 mars 1922, p. 34 :

« Après la République allemande, qui a confié le poste de ministre des affaires étrangères à un Juif, M. Walter Rathenau, voici que le roi d'Italie appelle à la Consulta, pour y exercer les mêmes, hautes et délicates fonctions, un autre Juif : M. Schanzer, naguère chef de la délégation italienne à la Conférence de Washington, et qui a déjà été à la tête d'autres départements ministériels de la Péninsule...

Les Juifs, auxquels on ne peut dénier une certaine dose d'intelligence, sont complètement renversés de la naïveté des gouvernements qui confient la direction de leur diplomatie à un Israélite. Ils n'en reviennent pas et cela les fait dérailler. — Les *Archives* ajoutent, en effet :

Cela, n'est-ce pas, c'est l'abomination de la désolation, surtout quand on dénonce chaque jour l'internationale jaune ! Vraiment, c'est trop, n'est-ce pas, Messieurs les Organes du Trône et de l'Autel !

Non, mais tant pis pour les pays dont les gouvernements sont enjuivés ; s'ils livrent la direction de leur diplomatie aux Juifs, ils en seront, tôt ou tard, les victimes peu intéressantes, parce que prévenues. Mais qui sait résister, de nos jours, au culte du veau d'or ? D'après les dernières nouvelles de Gênes, le ministre juif Schanzer s'est fait le défenseur des bolchevistes russes alliés aux Allemands. Cela n'a rien qui puisse nous surprendre, pas plus que ne nous surprendra la révolution italienne.

Le bluff juif allemand einsteinien gagne tous les pays. — Nous lisons dans l'*Echo Sioniste*, 13 janvier 1922, p. 11 :

Le « *Vossische Zeitung* » publie un rapport de Tokio, d'après lequel un immense enthousiasme est constaté partout au Japon pour la théorie de la relativité et pour le professeur Ginstein lui-même. Toute la presse japonaise consacre de longues colonnes au professeur Einstein et à sa théorie. Tous les cercles intellectuels s'attendent à ce que le professeur Einstein visite le Japon au printemps prochain. Le professeur Einstein a déclaré à un représentant du J. C. B. qu'il est en rapports avec le Japon et qu'il a une correspondance suivie avec les autorités scientifiques de ce pays, mais qu'il lui est impossible d'entreprendre un



voyage au Japon pour le moment, et qu'il craint qu'il ne pourra pas accepter l'invitation.

On voit, une fois de plus, que les Juifs sont passés maîtres en matière de propagande de presse. Et tout cela, dans le but de réhabiliter la kultur allemande. La « tante Voss », comme on appelle la vieille *Gazette de Voss*, n'hésite pas à faire sa partie dans le concert organisé par les Juifs allemands autour d'un de leurs coreligionnaires.

LITHUANIE. — De l'*Echo Sioniste*, 6 janvier 1922, p. 6 :

L'Assemblée Constituante lithuanienne commencera bientôt la discussion d'un projet de loi pourvoyant aux droits nationaux des minorités dans les pays, dont les conditions seront incluses dans la Constitution. Le Dr Soloweitschik, le ministre pour les affaires juives, a préparé le projet. D'après les déclarations antérieures du gouvernement, autonomie complète sera accordée aux différentes minorités.

Le Dr Soloweitschik a été nommé membre de la délégation lithuanienne auprès de l'Assemblée de la Ligue des Nations à Genève, en qualité de représentant des minorités du pays. Il a pourtant décidé de rester à Kowno, dans le but de défendre le projet contre l'opposition des partis clérical et agraire...

PALESTINE. — De l'*Univers Israélite*, 6 janvier 1922, p. 355 :

Les Sionistes, qui avaient accueilli avec la plus vive sympathie la nomination de sir Herbert Samuel, comme haut-commissaire de Palestine, et avaient espéré qu'il les aiderait puissamment à réaliser leurs idéals politiques, ont complètement changé d'attitude à son égard. Dans une récente réunion du grand comité d'action sioniste, plusieurs orateurs ont demandé son rappel, estimant qu'il n'est pas homme à favoriser la renaissance juive en Palestine.

— L'*Univers Israélite*, 10 mars 1922, p. 567, reproduit les grandes lignes du projet de constitution que « le gouvernement anglais se propose de promulguer en Palestine, sans doute après que le mandat aura été ratifié par le Conseil de la Société des Nations ». Ce document a été communiqué, le 9 février, par le ministère britannique des Colonies. Le journal israélite ajoute :

En communiquant ce projet de Constitution à la presse, le ministre des colonies a fait remarquer que certains détails n'avaient pas encore



reçu leur forme définitive et qu'il était en pourparlers avec le haut-commissaire de Palestine et avec d'autres autorités. Ces « autorités » sont, sans doute, l'Organisation sioniste et la Délégation arabe, que le ministère avait consultées et dont il est prêt à recueillir les avis. Les *leaders* sionistes n'ont fait entendre jusqu'à présent aucune réclamation ; ils estiment sans doute que cette Constitution est le maximum de ce qu'ils peuvent obtenir dans les circonstances actuelles et qu'ils doivent faire confiance au gouvernement de MM. Lloyd George, Balfour et Churchill.

Quant à la délégation du Congrès arabe de Palestine, qui est toujours à Londres, elle proteste contre la mise en tutelle de la population palestinienne et, tandis que quelques journaux et quelques parlementaires réactionnaires continuent à harceler le gouvernement de questions et de réclamations, elle a publié, le 24 février, la déclaration suivante :

« Les stipulations de ce projet de Constitution sont en contradiction avec les aspirations nationales et les besoins des Arabes, car elles sont basées sur l'idée d'un Foyer national pour les Israélites, idée qui lèse les droits de la population arabe, laquelle constitue les 93 0/0 de la population de la Palestine.

» La délégation a soumis au gouvernement britannique un contre-projet conférant aux Arabes une plus grande part dans l'administration de leurs propres affaires... »

A cette protestation, le ministre des colonies a répondu, le 1er mars, par un communiqué où il déclare que « le gouvernement britannique ne pourra pas sanctionner la constitution d'un gouvernement national en Palestine, comme le demande la délégation arabe »...

Le Gouvernement anglais est trop sous la domination du veau d'or juif pour pouvoir donner satisfaction aux Arabes de Palestine.

— Etudiant « le problème turc et la question palestinienne », Alsaticus écrit dans l'*Univers Israélite*, 31 mars 1922, p. 5 :

Au point de vue des Juifs, les Turcs sont préférables aux Grecs et aux Roumains : demandez aux Israélites de Salonique ce qu'ils en pensent ! En vérité, la disparition de la Turquie serait aussi préjudiciable aux Israélites qu'à la France, si profondément mêlée à la vie de l'Ottomanie.

Les Turcs sont, on le sait, de grands massacreurs de chrétiens, c'est, sans doute, ce qui leur a gagné les sympathies juives, car les Ottomans méprisent profondément le Juif et le lui ont toujours fait voir. — Le rédacteur de l'*Univers*



Israélite ajoute, citant un texte de M. Gaston Gaillard, dans son ouvrage sur « Les Turcs et l'Europe » :

Il ne faut pas oublier que, si le Judaïsme sefardi s'est trouvé peu à peu comme enlisé par la domination turque, l'Empire des Osmanlis a donné une large hospitalité aux Juifs, chassés par le fanatisme chrétien, et que, pendant cinq siècles, ceux-ci y ont trouvé, en même temps que la tolérance, la sécurité et ont pu même y connaître la prospérité. Ce ne peut donc être sans inquiétude que les Israélites, tout comme les musulmans des provinces arrachées à l'ancien Empire ottoman, instruits par le précédent de Salonique, voient la Grèce annexer la région d'Andrinople et de Smyrne, et ceux-ci peuvent se demander, non sans raison, si la Grèce, emportée aujourd'hui par un fougueux impérialisme, ne rallumera pas, dans l'entraînement de ses passions nationales, le fanatisme des luttes religieuses.

Aussi les Alliés, qui ont prévu cette conjoncture, ont-ils demandé à la Grèce de ne point faire que les Israélites regrettent le passé...

L'annexion de la Thrace intéresserait, paraît-il, plus de 20.000 Juifs... (1).

C'est toujours le problème juif qui vient compliquer les questions politiques déjà si embrouillées par elles-mêmes du rétablissement de l'équilibre européen. « Alsaticus » écrit à propos du mandat anglais sur la Palestine :

On peut donc s'attendre à voir préciser d'une manière neuve la situation de la région qui entoure Jérusalem.

Là non plus qu'ailleurs, la Grande-Bretagne n'a su s'élever au désintéressement de l'immédiat, qui est probablement le meilleur placement que puisse faire un grand pays. Hypnotisée par le péril qu'avait couru le canal de Suez — le canal de l'Inde, le canal des communications impériales — l'Angleterre a voulu parer au plus pressé : elle s'est saisie du pays d'où étaient parties les deux expéditions lancées par les Germano-Turcs, contre l'artère essentielle de l'Empire ; de la Palestine elle a fait le bastion avancé qui couvre Suez et Port-Saïd et, pour légitimer son occupation, elle s'est déclarée sioniste — jusqu'à un certain degré.

Mais pas au-delà de ce degré. Même, elle a fait ensuite machine en arrière, atténuant ses premières intentions, équilibrant les dosages politiques entre Juifs, chrétiens et musulmans. Le problème sioniste paraissait d'abord résolu ; depuis lors, il n'est même plus posé ; il est plutôt écarté par le mandataire qui occupe la Palestine.

Les Juifs ne sont jamais contents, et l'empire britannique,

(1) Gaston Gaillard, *Les Turcs et l'Europe*, pp. 194 et suiv.



qui s'est laissé dominer par eux, fera bientôt l'expérience de leur ingratitude historique. Israël répondra à ses bienfaits en semant, suivant son habitude millénaire, la révolution et l'anarchie dans l'Angleterre. Ce sera une leçon méritée donnée à M. Lloyd George et à son gouvernement par les « Sages de Sion », suivant la méthode révélée par les Protocoles, dont on verra, une fois encore, l'application.

— M. H. Prague étudie dans les *Archives Iraélites* du 2 mars 1922, p. 33, « Les Affaires du Sionisme ». Nous extrayons de ce travail les passages suivants sur la situation des Sionistes :

Les affaires du Sionisme, de l'aveu même de ses organes, sont bien mal en point. La déclaration Balfour, qui a éclaté dans les jours sombres de décembre 1917, comme une fanfare joyeuse annonçant à tout Israël que la Palestine lui serait rendue, est loin d'avoir procuré au Sionisme les réalisations sur lesquelles il comptait pour installer le Foyer juif des persécutés dans la cité de David. Tout au contraire, les excès antijuifs que nos coreligionnaires de l'Europe orientale voulaient fuir, ils les ont, hélas ! retrouvés dans la terre de Chanaan. Ce n'étaient plus des foules chrétiennes qui se dressaient contre eux, mais des bandes d'Arabes fanatisés et non moins pillards.

Certes, l'organisation sioniste a éprouvé quelques satisfactions d'ordre moral plutôt que positif. Mais que de déceptions !

Et quatre ans écoulés depuis le fameux octroi d'un Foyer juif palestinien promis successivement par l'Angleterre, la France et l'Italie, cet essai d'un *Home national* n'existe encore que sur le papier. Le mandat de l'Angleterre sur la Palestine, que les Sionistes ont salué avec des transports de joie, n'a pas encore été sanctionné par le Conseil de la Société des Nations.

Le gouvernement anglais vient de rédiger un projet de Constitution pour la Palestine et nous ne voyons pas qu'on y ait fait une large part aux revendications sionistes.

D'un autre côté, l'élément arabe se soulève contre le principe même d'un Foyer national concédé aux Juifs sur une terre qu'il revendique comme étant, en vertu de la supériorité numérique de sa population, son propre fief. Il n'admet pas de partage d'influences.

— M. H. Prague examine ensuite la situation intérieure du parti sioniste, et ne tire pas de cet examen des conclusions plus favorables aux revendications politiques des Juifs :

Le dernier Congrès tenu à Carlsbad a révélé des dissensions intestines profondes et aiguës. Si l'on parcourt les feuilles sionistes, on constate



un vrai désenchantement. Il n'y est question que d'antagonisme, de divergences d'idées, et surtout de rivalités personnelles minant le parti... On s'élève contre les traitements royaux que s'octroie l'état-major de l'organisation, les missions coûteuses, toujours aux frais de la princesse, qu'il s'adjuge, la prodigalité dont il fait preuve à l'égard des fonctionnaires de tout ordre.

L'Etat juif n'existe pas encore, et déjà le fonctionnarisme, cette plaie des plus vieilles nations, le ronge !

Enfin, l'Amérique juive, qui fournissait l'argent, ce nerf de toute entreprise humaine, se refuse à suivre la direction que le Conseil exécutif veut imprimer au mouvement et à adopter le plan d'action diplomatique ainsi que la forme d'administration projetée du Foyer...

Le peuple juif est incapable de rien construire, il est anarchiste dans l'âme, nous l'avons souvent constaté. — M. Prague, qui ne va pas aussi loin, conclut, cependant :

Serait-ce donc la destinée d'Israël de ne nourrir son âme assoiffée d'un idéal supérieur, que d'espérances pour adoucir l'amertume des cruelles réalités qui l'étreignent !

Le peuple déicide porte le poids de la malédiction divine. La Schekhina a quitté les descendants de Jacob et la rigueur du côté gauche demeure sur eux, suivant les termes de la Kabbale et du Zohar.

— Nous lisons dans l'*Echo Sioniste*, ancien *Peuple Juif*, du 1er janvier 1922, p. 5 :

Voilà vingt-cinq ans que le Sionisme s'est révélé au monde, non pas le Sionisme ancien religieux et poétique, non pas le Hovev-Sionisme, restreint et silencieux, mais le Sionisme politique, le Sionisme de Herzl, le Sionisme qui, par la bouche de son fondateur, a déclaré, dès le premier Congrès sioniste, que ce que nous allons demander « clairement et ouvertement », ce n'est pas la tolérance, ce n'est pas la pitié, mais la justice...

— De l'*Echo Sioniste*, 6 janvier 1922, p. 3 :

D'après nos informations, l'Organisation sioniste a soumis un mémoire au ministère des colonies contenant une proposition précise concernant l'établissement de régiments juifs en Palestine, dont les dépenses ne retomberaient ni sur le gouvernement anglais, ni sur l'administration palestinienne. La formation des régiments juifs réduira ainsi les dépenses du Trésor anglais et sauvegardera en même temps la vie et les biens des Juifs en Palestine. Le mémoire de l'organisation sioniste



est soumis actuellement au sérieux examen d'experts, et une décision est attendue prochainement.

Au moment où l'on ne parle que de désarmement général, les Juifs prétendent, eux, créer de nouvelles armées dont les éléments seront empruntés aux bolchevistes juifs venus de Russie. Cela n'est guère rassurant pour la paix et la tranquillité en Orient. Mais les Juifs n'ont cure que de leurs intérêts immédiats qui sont, en l'espèce, de réduire les Arabes au silence.

— Les Juifs, anarchistes et destructeurs par tempérament, sont incapables de s'entendre pour édifier quelque chose. Dès qu'ils veulent construire, l'histoire de la Tour de Babel recommence. Les divisions qui déchirent à l'heure actuelle le parti sioniste en sont une nouvelle preuve. Nous trouvons dans l'*Echo Sioniste*, 13 janvier 1922, p. 6, des renseignements sur ce sujet :

Or, il existe à Paris deux partis qui, tous les deux, se proposent de ramasser de l'argent en se combattant réciproquement. Au public stupéfait, le premier parti tiendra à peu près ce langage : « Ne donnez pas à nos adversaires parce qu'ils ont l'habitude du gaspillage ». Alors, le second viendra lui dire tout de suite : « Ne donnez pas à nos adversaires parce qu'ils sont répudiés par l'autorité centrale de Londres ».

Voici la situation aussi lamentable que ridicule dans laquelle vont se trouver le Comité-Directeur de la rue de Rivoli et le Keren Hayesod de la rue de la Chaussée-d'Antin.

— Le rédacteur de l'article que nous citons, M. O. Camhy, écrit :

Le Keren Hayesod, on le sait, repose sur un principe qui étonnerait plus d'un financier et qui consiste à mélanger dans une même caisse les dons à fonds perdus et les capitaux à placement. Aucun homme de bon sens ne ferait le moindre placement dans une banque où il régnerait une pareille confusion. Par la force des choses, le Keren Hayesod doit devenir un fonds de charité et pas plus, et dont les recettes diminueront fatalement à mesure que diminuera l'enthousiasme et que sera visible son incapacité de reconstruire la Palestine.

Si les « Sages de Sion » des Protocoles sont les directeurs du parti sioniste, comme on l'a affirmé, on voit qu'il n'y a pas lieu de se montrer surpris de leurs erreurs en matière



financière. Cela diminue fortement, pour ne pas dire détruit complètement, la valeur d'un des principaux arguments du philosémite R. P. Charles, le Jésuite belge rédacteur de la *Terre Wallonne.*

— De l'*Echo Sioniste,* 13 janvier 1922, p. 11 :

Nous apprenons que les Juifs de Palestine auront sous peu de nouveaux et désagréables voisins — des Monarchistes russes qui ont émigré de Constantinople. Les autorités françaises ont donné la permission à un nombre de ces émigrés de quitter Constantinople et de s'établir dans d'autres pays y compris la Syrie. Le premier groupe, formé principalement d'ex-officiers de l'armée du tzar, se mettra en route pour Beyrouth. Il sera suivi par une autre fournée de cent familles, qui s'établira comme colons en Syrie. Les émigrants en question sont bien connus à Constantinople pour leur antisémitisme et leur propagande contre les Juifs. Cette nouvelle de l'arrivée d'une bande d'agitateurs, parmi la population arabe, cause beaucoup d'inquiétudes en ce qui concerne les relations futures entre la population arabe et juive.

Les Juifs ne manquent pas de toupet : ils installent en Palestine, avec la connivence de l'Angleterre, tout un rebut de coreligionnaires bolchevistes, mais ils poussent des cris lorsque la France donne asile en Syrie à de loyaux officiers russes qui, eux, au moins, n'ont point trahi les alliés en pleine guerre, comme l'ont fait les youpins des Soviets, à Brest-Litowsk.

PERSE. — Nous lisons dans l'*Univers Israélite,* 20 janvier 1922, p. 394 :

Crypto-Juifs en Perse. — L'annonce de l'arrivée en Perse, en qualité d'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, d'un Israélite, et qui, plus est, d'un rabbin, M. Kornfeld, a rempli de joie un groupe de 10.000 Persans de la région de Meshed. Juifs d'origine, et demeurés juifs de cœur, ils durent, il y a environ quatre-vingts ans, se convertir à l'Islam sous le coup des persécutions et des massacres. Eux et leurs descendants ont alors professé officiellement le mahométisme, mais, en cachette, ils sont demeurés les adeptes du Judaïsme. A différentes reprises, ils ont tenté de revenir à leur foi première, mais la menace continuait à peser sur eux. Ils espèrent que la venue du diplomate américain leur permettra de retourner en toute sécurité à la religion de leurs pères.



POLOGNE. — De l'*Univers Israélite*, 6 janvier 1922, p. 352 :

L'organisation antisémite *Rozwoj* avait organisé, le 4 décembre, un Congrès, qui s'est tenu à l'hôtel de ville de Varsovie, en présence d'un millier de délégués. On y a naturellement dénoncé l'influence pernicieuse des Juifs et avisé aux moyens d'y mettre un terme...

Les résolutions suivantes ont clôturé les débats :

1° Le gouvernement sera invité à suspendre l'immigration en Pologne des Juifs de l'Ukraine, de Russie, de Lithuanie, etc., etc., et à expulser ceux d'entre eux qui ont pénétré dans le pays ;

2° Les peuples aryens ont le devoir de se défendre contre la conspiration du Judaïsme international ;

3° Le peuple polonais devra s'unir en vue de chasser les Juifs des situations qu'ils occupent dans la vie économique ;

4° Il convient d'engager les Polonais à ne traiter des affaires qu'avec des chrétiens et à boycotter les commerçants et ouvriers juifs et tous les Juifs exerçant des professions libérales ;

5° Il faut obtenir que les circonscriptions électorales soient établies, à l'occasion des prochaines élections pour le Parlement, de telle façon que les voix juives se trouvent disséminées et qu'ainsi la possibilité, pour les Juifs, de faire élire des candidats de leur religion soit limitée au plus strict minimum possible.

Il n'est pas facile de contenter les Juifs, et leurs exigences croissent au fur et à mesure qu'on veut les satisfaire. Le gouvernement polonais est en train d'en faire l'expérience.

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 3 février 1922, p. 454 :

Le gouvernement polonais ayant accordé une subvention de 16 millions de marks pour les institutions scolaires de Vilna, une somme de 300.000 marks a été affectée par le gouvernement provisoire aux établissements juifs. La communauté israélite, estimant cette allocation dérisoire par rapport au chiffre de la population juive et à l'importance des œuvres d'éducation qu'elle entretient, a refusé le crédit.

Il est probable aussi que les Juifs auraient été gênés dans la campagne qu'ils mènent en Angleterre et en Amérique contre la Pologne par l'acceptation de cette subvention gouvernementale, qui vient à l'encontre des accusations d'antisémitisme portée contre la Pologne dans le monde entier par la propagande juive.



— Sous le titre « L'antisémitisme en Pologne », nous lisons dans *Paix et Droit*, janvier 1922, p. 9 :

Le groupe des députés juifs de Pologne a adressé au gouvernement une protestation contre une ordonnance du ministre de la guerre qui prescrit de n'admettre aucun soldat juif dans la division d'infanterie qui a été constituée à Posen...

Un groupe de médecins de Varsovie vient de constituer une société pour combattre les médecins juifs. Son programme est simple : il s'agit de « déjudaïser la médecine »...

On sait que les « Protocols » préconisent l'entrée des médecins juifs dans les familles chrétiennes, comme un moyen d'amener la domination d'Israël et de détruire les non-Juifs.

— Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 2 mars 1922, p. 34 :

Une affaire Dreyfus en Pologne. — Une épouvantable erreur judiciaire — ce n'est, hélas ! pas la seule dont nos coreligionnaires ont été victimes en ces dernières années — a été commise dans la sentence de mort qui a été prononcée par la Cour martiale de Plotzk, contre le rabbin Schapiro, sentence, hélas ! exécutée, pour un prétendu crime de trahison. Le procès qui lui fut intenté est en cours de révision devant un conseil de guerre. Les rabbins polonais réunis au nombre de deux cent cinquante, en conférence, ont voté la résolution suivante :

« Les deux cent cinquante rabbins, réunis en conférence, expriment leurs regrets et leur douleur au sujet de l'erreur funeste qui a été commise dans le procès du rabbin Schapiro ; ils sont convaincus que la révision de son procès, qui est en cours, établira la vérité et réhabilitera l'honneur du rabbin, qui a été exécuté bien qu'innocent ».

C'est toujours la même antienne : un Juif ne saurait être coupable, même lorsqu'il a été légalement condamné. Et les Juifs ont inventé cette monstruosité juridique de la Révision tout exprès pour innocenter les leurs et les amis de la Judéo-Maçonnerie.

ROUMANIE. — De l'*Univers Israélite*, 27 janvier 1922, p. 436:

A Bucarest a été inaugurée, en présence du ministre de l'instruction publique, la première école primaire supérieure juive. Le ministre a prononcé une allocution et fait connaître que le gouvernement accordait à l'institution une subvention de 10.000 lei.



RUSSIE. — **Nous lisons dans un appel lancé par « Le Comité réuni pour l'assistance aux Juifs victimes de la guerre et des pogroms » :**

La guerre mondiale qui s'est déroulée sur les territoires peuplés par les Juifs russes, les guerres entre les diverses races de l'ancienne Russie, la guerre civile ensuite avec ses cruautés inouïes, toutes ces calamités ont frappé durement la population juive des pays slaves.

Avec l'année 1919 commença un nouveau martyre des Juifs. Une vague de pogroms s'est déclenchée avec une force jamais atteinte. A aucune époque de l'histoire, même pendant la sombre période des croisades, le Judaïsme n'a connu de telles horreurs. 2.000 pogroms ravagèrent 586 villes et villages en Ukraine. *Environ* 150.000 *Juifs tués,* 50.000 *veuves et plus de* 100.000 *orphelins,* 170.000 *réfugiés* dénués de tout, vivant dans l'angoisse sur le sol inhospitalier des pays étrangers, tel est le premier bilan de cette sinistre époque. (Cf. *L'Univers Israélite*, 6 janvier 1922, p. 350).

Ce n'était donc pas le régime tzariste, comme les Juifs l'affirmaient partout, qui déchaînait la haine contre leurs coreligionnaires. Ils ont fait la révolution, assassiné la famille impériale, et leur situation n'est pas devenue meilleure pour cela. Ils reçoivent le juste contre-coup des maux qu'ils ont déchaînés, suivant leur habitude séculaire, dans les pays où ils avaient reçu une généreuse hospitalité, mais dont les gouvernements se refusaient à subir leur domination. Il en sera toujours ainsi. Et Israël ne cessera jamais de crier à la persécution lorsque les peuples se révolteront contre l'hégémonie dont la poursuite domine toute la politique juive.

— Les Juifs renient aujourd'hui le bolchevisme qui est cependant un produit de la pensée juive. Nous lisons, sous la signature « Alsaticus », dans l'*Univers Israélite* du 10 mars 1922, p. 559 :

Parce que Trotsky est un Braunstein, parce que les commissaires du peuple recèlent quelques israélites, parce que les soviets ont recruté des fonctionnaires subalternes parmi les Juifs russes qui, par une quasi-exception dans leur malheureux pays, savent généralement lire et écrire, on a répété sur tous les tons que le bolchevisme est une « conspiration judaïque ». Or, rien n'est plus superficiel, rien n'est plus absurde.

Cependant Alsaticus ajoute, en matière de justification, les aveux ci-dessous :



En vérité, tous les partis russes, à l'exception des Cent-Noirs, ont eu et possèdent la clientèle juive. Les octobristes, les cadets, les socialistes, les révolutionnaires, tous ceux qui, luttant pour la libération des citoyens, affranchissaient en même temps les israélites, ont trouvé des partisans dans la population juive. Il n'est pas surprenant que les bolchevistes, extrémistes de la révolution, aient obtenu des adhésions parmi les hommes habitués à fournir des victimes aux pogroms organisés par la police impériale. Mais il n'y a pas plus de Juifs dans l'entourage de Lénine qu'on n'en a compté dans l'Etat-Major de Kerenski.

Plus encore, il est aisé de voir que le régime pseudo-communiste institué par les Soviets est aussi pénible aux Russes israélites qu'aux orthodoxes.

Sans vouloir discuter ces assertions et rechercher jusqu'à quel point elles sont conformes à la réalité des faits, on peut faire remarquer que la révolution russe, point de départ du bolchevisme, est le résultat de la propagande menée par les intellectuels juifs. Quant au dernier paragraphe, il confirme simplement la règle générale que toutes les révolutions ont toujours dévoré leurs enfants. Les modérés ouvrent la voie aux violents, qu'il s'agisse du pouvoir ou de la guillotine.

— Nous extrayons ce qui suit d'un article intitulé : « Les Soviets contre le Judaïsme », paru dans l'*Univers Israélite*, 24 mars 1922, p. 609 :

L'*Emes*, organe des communistes juifs de Russie, donne un tableau de la lutte soviétique contre le Judaïsme et contre le Sionisme. Les communistes juifs sont parmi les ennemis les plus acharnés de la religion de leurs pères. Aussi n'est-ce pas sans se réjouir qu'ils écrivent : « La campagne engagée contre le cléricalisme juif continue. Le jugement des fêtes juives a duré trois jours : mille ouvriers y ont pris part. Plusieurs conférences sur la lutte contre la religion et le repos des jours de fête ont été organisées ».

« A Kiev, déclare le même organe, la lutte contre le Judaïsme est étroitement liée à la lutte contre le Sionisme... De nombreuses villes nous parviennent des nouvelles relatives aux jugements des Héders et des Sionistes et à la lutte contre le cléricalisme juif ».

La presse juive soviétique annonce que le leader communiste juif Méréjine, prépare une campagne contre l'observation du sabbat, cette coutume enrayant, selon lui, l'activité économique des masses juives...

Ce qui préoccupe surtout les communistes juifs et autres, c'est d'éloigner la jeunesse juive de tout ce qui touche aux choses religieuses.

Les Juifs sont ici, comme cela s'est toujours vu dans toutes



les révolutions, les victimes de l'anarchie qu'ils ont déchaînée. La Révolution française comptait à l'origine beaucoup de membres du clergé dans les rangs de ses partisans ; cela ne l'a pas enpêché de persécuter l'Eglise, et les prêtres libéraux ou démocrates ont été parmi les plus violents persécuteurs ; c'est la règle commune et les Juifs de Russie n'y échappent pas ; reconnaissent-ils seulement leurs erreurs ? Ils écrivent bien :

On comprend que les Juifs ne peuvent se féliciter du régime bolchevique. Les journaux soviétiques ont publié récemment une liste de quatre-vingt-dix contre-révolutionnaires fixés en Pologne et accusés d'avoir voulu renverser le gouvernement soviétique. Soixante-dix pour cent d'entre eux sont des Juifs...

Soit. Mais cela n'empêche pas les Israélites évadés de Russie de porter avec eux l'anarchie et la révolution dans tous les pays où ils sont réfugiés et d'y mener une active propagande en faveur du bolchevisme. Dès que leur peur est passée, leur naturel destructeur et révolutionnaire reprend le dessus. Et ils y sont encouragés par leurs coreligionnaires demeurés en Russie, comme le reconnaît l'*Univers Israélite :*

Pour se consoler, sans doute, de la faiblesse de leurs effectifs, les communistes juifs de Russie font appel au Judaïsme du dehors. Ils ont lancé une adresse aux Juifs du monde entier, demandant de soutenir, à Gênes, les revendications de la Russie soviétique...

C'est probablement parce qu'ils savent que les principes des Soviets sont conformes à l'esprit du judaïsme universel. Il ne faut pas oublier que les Juifs bolchevistes de Russie sont, de l'aveu de tous leurs coreligionnaires, des intellectuels.

— Les bolcheviks, auxquels les intellectuels de la Judéo-maçonnerie ont inculqué le virus de la Libre-Pensée, font l'application de cet anticléricalisme à la religion hébraïque, ce dont les Juifs, qui sont surtout libres-penseurs dans la religion des autres, se plaignent amèrement. — Nous relevons dans *Paix et Droit,* janvier 1922, p. 9 :

On sait, par les rares nouvelles qui parviennent de la Russie et de l'Ukraine soviétiques, qu'une des formes de l'oppression bolcheviste est la lutte contre toutes les manifestations de la vie religieuse : Fermeture des écoles israélites, organisation de cortèges et de manifestations aux



jours de fêtes juives, propagande continue auprès du prolétariat pour la profanation du sabbat ; ce sont là quelques-unes des formes par quoi le régime actuel affirme son activité.

Ces faits ont été récemment confirmés par le rabbin de Nikolaïeff, qui était venu assister à une conférence rabbinique à Varsovie.

Les Juifs n'ont qu'à se rappeler ce que les révolutions inspirées par eux ont fait dans d'autres pays. Le bolchevisme est leur œuvre, l'anarchie et la libre-pensée sont filles du même père.

M. Salomon Reinach a publié dans la *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, 1er janvier 1922, une étude sur l'ouvrage de M. Pierre Gilliard, précepteur du tsarevitch, sur « Le tragique destin de Nicolas II et de sa famille ». M. S. Reinach s'efforce, sans succès, à détruire l'accusation de la culpabilité des Juifs.

— *Paix et Droit*, janvier 1922, p. 12, donne un long extrait du travail de M. Reinach, dont voici la conclusion tendancieuse :

Cela ne concorde guère avec le verdict de M. Pierre Gilliard : « Swerdlof a été la tête et Yourovsky le bras ; tous deux étaient juifs ».

Les arguments de M. Salomon Reinach n'ont pas la force qu'il leur attribue et ne détruisent pas les accusations portées contre les Juifs.

— Nous extrayons ce qui suit du rapport présenté à l'Assemblée générale de l'Alliance Israélite, le 2 novembre 1921, publié par *Paix et Droit*, janvier 1922, p. 13 :

La situation dans la Russie soviétique est trop complexe et trop obscure pour que nous ayons une idée nette de la vie qu'y mènent les Juifs ; le peu de renseignements véridiques qui nous en viennent dépeignent, sous les couleurs les plus sombres, la misère atroce et l'insécurité qui sévit partout. Le gouvernement ne poursuit officiellement aucune campagne antijuive, mais il est impuissant à empêcher les pogroms et les condamnations arbitraires et, dans son désir d'écraser, d'exterminer la bourgeoisie et le capitalisme, il frappe indistinctement tous ceux qui sont dénoncés à la vindicte et l'on imagine les mortelles angoisses des Juifs exposés aux violences soviétiques et aux haines antirévolutionnaires des Denikine, des Wrangel et des Koltchalk. Que le gouvernement soviétique se maintienne ou qu'il



succombe sous les attaques de ses adversaires ou le poids de ses propres excès, on ne peut se dissimuler l'étendue du désastre qui atteint la population juive et la gravité des dangers qui la menacent encore.

Nous plaignons certainement les victimes juives de la lutte des classes inventée par les Juifs pour bouleverser le monde et établir l'hégémonie sociale et politique d'Israël, mais notre pitié va bien plus encore aux malheureuses victimes de l'esprit anarchique des Juifs et de la monstrueuse révolution où la cruauté sadique le dispute au vol et à tous les autres crimes, dont la bestialité fait rétrograder la civilisation jusque dans les ténèbres de la plus ancienne barbarie. C'est la suite de la Kultur germanique, dont les armées allemandes nous avaient déjà fourni de typiques échantillons pendant la guerre mondiale. Les Juifs sont malvenus à crier aujourd'hui s'ils sont les victimes des erreurs qu'ils ont répandues, ils feraient mieux de dire leur *mea culpa*, et d'essayer d'enrayer le mal ailleurs, au lieu de persévérer à corrompre les masses ouvrières et le prolétariat de tous les pays.

TCHECO-SLOVAQUIE. — Sous le titre : « Un Archevêque sur la Question juive », nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 6 janvier 1922, p. 353 :

L'archevêque de Prague, Mgr Franz Kordac, a fait les déclarations suivantes sur l'antisémitisme :

« Il convient de distinguer l'antisémitisme religieux et ethnologique de l'antisémitisme économique. Pour un chrétien comme pour tout homme qui est capable de reconnaître comme un fait la révélation de l'ancienne alliance au sein du peuple d'Israël, il est évident que la révélation de la nouvelle alliance ou du christianisme n'est que l'épanouissement et la généralisation de la religion révélée pour l'humanité entière. Un antisémitisme religieux constitue donc une contradiction avec la vérité de la révélation.

Au point de vue ethnologique, l'antisémitisme a ses racines dans la conception païenne, qui considérait l'étranger comme un ennemi. Même les Grecs et les Romains cultivés partagèrent cette façon de voir. Le christianisme, le premier, avec sa doctrine de Dieu créateur de tous les hommes, répandit l'idée de la vraie fraternité humaine et en fit une règle pour les chrétiens.

L'Aryen, qui croit devoir haïr le sémite en tant que tel et l'exclure de la fraternité des peuples, commet donc une apostasie et retourne au paganisme. Aussi constatons-nous qu'on cultive l'antisémitisme ethnique dans les milieux irréligieux et super-nationalistes.



Il en est autrement de l'antisémitisme économique. Sous cette forme, il constitue une réaction contre l'exploitation du travail par le capital ; c'est un acte de défense auquel devraient s'associer — ils le font d'ailleurs peut-être — ceux des Israélites religieux qui ne participent pas à cette exploitation et qu'on identifie malheureusement avec certains de leurs puissants coreligionnaires. En tout cas, cette forme d'antisémitisme doit elle-même se tenir dans les limites de la morale et de l'ordre.

TURQUIE. — Sous le titre : « Hommage au Pape », nous relevons la note suivante, dans les *Archives Israélites*, 5 janvier 1922, p. 2 :

Pour témoigner au Pape leur gratitude de la bienveillance et de la protection qu'il leur a accordées au cours de la dernière guerre, les communautés non musulmanes de Constantinople, ont décidé d'élever un monument commémoratif à l'aide d'une souscription à laquelle les Israélites ont largement contribué. Ce monument a été inauguré le 11 décembre, en présence de tous les hauts-commissaires alliés, du corps diplomatique, du grand rabbin et du président de la Communauté israélite.

Le nonce apostolique, dans son discours de remerciements, s'est exprimé en termes particulièrement flatteurs pour la communauté juive.

Dans un télégramme adressé au Pape, à cette occasion, le grand rabbin dit qu'il considère ce monument comme le symbole de la justice, de la charité et de la fraternité des Nations. Le nonce apostolique est allé rendre visite au grand rabbin pour lui exprimer les remerciements de Benoît XV.

E. D'YLBERT.

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue Georges-Clemenceau — Nevers.

Quis ut Deus? Dieu premier servi
TOME XI N° 4

REVUE INTERNATIONALE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

SIXIÈME ANNÉE

SUPPLÉMENT AU N° DE JUILLET 1922

PARIS
96, Boulevard Malesherbes
(XVII° Arr^{t})

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes paraît le 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet et 1er Octobre.

Prix de l'Abonnement ;

France.......................... **20 fr.** par an.
Etranger........................ **25** —

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

Prix du Numéro : **5** francs

BUREAU

du Comité Directeur de la " Revue " & de la " Ligue Franc-Catholique "

Président : M. le Comte DE FRAVILLE ;
Secrétaire : M. PÉCOUL ;
Trésorier : M GÉLINET.
Fondateur de la Revue *et de la* Ligue : Mgr JOUIN, Curé de Saint-Augustin, Paris.

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connaître ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilitéde leurs articles.

Toute la correspondance concernant la *Revue*, ainsi que les valeurs, chèques, mandats, etc., doivent être adressés à **M. le Directeur de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes,** 96, Boulevard Malesherbes.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Lettre de Son Eminence le Cardinal GASPARRI à Mgr JOUIN

Du Vatican, le 20 juin 1919.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la **Guerre Maçonnique**.

C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière par des documents et des raisonnements irréfutables la doctrine inepte et essentiellement anticatholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né lui-même de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement, comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au « laïcisme », forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Eglise.

Vous avez eu soin tout particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle-même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Eglise catholique.

Sa Sainteté se plait donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social aussi bien que la religion.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, le Saint-Père vous accorde de cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.



Les "PROTOCOLS" de 1901

(Suite)

III
ÉPILOGUE

II
VÉRACITÉ

Critique interne

Si la critique externe des « Protocols » doit toujours laisser place à la chicane dans laquelle excellent les Juifs, il n'en est pas de même de la critique interne qui se réfère uniquement à la concordance des principes protocolaires avec leur exécution dans les faits. L'authenticité est une question de personne, la véracité est une page d'histoire et cette page se résume en trois mots :

UN BUT : *La conquête mondiale juive ;*

UN MOYEN : *Décomposition et ruine du monde, particulièrement des peuples chrétiens et civilisés ;*

UN RÉSULTAT : *La réalisation presque totale de ce plan infernal, sous la domination juive.*

Les « Protocols », nous l'avons vu, sont loin d'être l'unique exposé d'un tel programme. Nous le trouvons résumé dans un document que portait sur lui le commandant Sunder quand il fut fait prisonnier sur le front d'Esthonie, le 4 novembre 1919 (1) :

(1) *Auf Vorposten*, janvier 1920, p. 37 : « Un destin favorable a pourvu à ce que le bandeau fût enlevé des yeux de ceux qui sont trop naïvement sceptiques. Dans le journal russe *Prisyw* (L'Appel), n° 32, 6 février (c'est-à-dire 24 janvier) 1920, qui paraît à Berlin, et qui a déjà donné



Confidentiel.

Aux présidents de section de la Ligue Internationale israélite.

Fils d'Israël,

L'heure de notre triomphe définitif est proche. Nous sommes à la veille de notre domination mondiale. Ce que nous n'avons vu qu'en rêve jusqu'à présent est devenu maintenant la réalité. Il y a peu de temps encore, nous étions faibles et impuissants; aujourd'hui, nous relevons fièrement la tête, grâce à l'écroulement total de l'univers.

Dès ces premières phrases, nous constatons le but judaïque des « Protocols » : « La domination mondiale » ; le moyen : l'écroulement total de l'univers ; le résultat : le triomphe définitif.

Poursuivons :

Mais nous devons être prévoyants, car il est certain qu'il nous faudra aller plus loin sur la route tracée, après avoir passé sur les débris des autels et des trônes. Par des éclaircissements et des explications, nous avons détruit le respect et la foi en un Dieu qui nous est étranger, jetant sans ménagement sur de tels dogmes le dédain et la raillerie. Nous avons traîné dans la boue les choses saintes des autres peuples; nous avons ébranlé dans les nations et dans les Etats leur civilisation et leurs traditions. Nous avons tout fait pour assujettir le peuple de Russie à la puissance juive, et nous l'avons contraint à se prosterner devant nous. Tout cela, nous l'avons presque réalisé. Et cependant il nous faut user de prévoyance, car la Russie asservie reste notre ennemie héréditaire, ennemie qui, dans les générations futures, peut annihiler la victoire gagnée, grâce à notre génie. Sans doute, la Russie est vaincue, et elle est en notre pouvoir. Néanmoins, n'oublions pas un instant que nous devons être prévoyants. Ni pitié, ni commisération ne doivent influencer le souci d'assurer notre sûreté, alors même que nous avons enfin réduit

des informations importantes sur le mystérieux pays du bolchevisme, nous lisons :

« UN DOCUMENT INTÉRESSANT

» Le 4 novembre de l'année dernière tomba sur le front d'Esthonie le commandant du 11ᵉ bataillon d'artillerie bolcheviste, Sunder. On trouva dans sa poche un important document en langue juive qui jetait la lumière sur l'action des Juifs en Russie et sur leurs organisations secrètes. Nous imprimons cette pièce sans y rien ajouter ». Suit le document que nous donnons. Naturellement M. Salomon Reinach en nie l'authenticité ; il ne peut faire autrement, puisque c'est en deux pages le programme des « Protocols ». Cf. *L'Opinion*, 26 juin 1920, p. 702.



le peuple russe à la pauvreté et à la désolation et que nous avons fait de ce peuple un pitoyable troupeau d'esclaves, après lui avoir pris son or et ses biens.

Dans ce paragraphe, nous retrouvons la Contre-Eglise et le Contre-Etat, qui ont réussi leur premier essai contre le peuple russe, duquel, cependant, il faut craindre le réveil antijuif et l'étouffer sous la Terreur, sans faiblesse et sans pitié.

Cette proclamation détaille avec précision les moyens bolchevistes :

Soyez prudents et discrets. Pas de pitié pour l'ennemi. Il faut que nous fassions disparaître tout ce qu'il y a de fort, tous les éléments dirigeants, afin que la Russie subjuguée reste sans guides. Par là, nous détruisons chez elle toute possibilité de s'opposer à notre pouvoir.

Attisons la lutte de partis et la haine parmi les paysans et les ouvriers. Il faut que la guerre et la lutte de classes anéantissent les trésors de civilisation que les peuples chrétiens ont créés. Mais soyez prévoyants, fils d'Israël. Notre victoire est proche, car notre puissance politique et économique s'accroît en même temps que notre influence sur les masses populaires. Nous achetons les emprunts d'Etats et l'or, et nous gouvernons ainsi les Bourses du monde. La puissance est à nous. Mais soyez prévoyants; n'ayez point confiance dans les forces ténébreuses et perfides.

Toujours, le résultat mondial, qui est proche et que les Juifs obtiennent par la décomposition politique, économique et sociale des peuples. Le nivellement fait disparaître tout esprit supérieur capable de guider une nation. L'accaparement de l'or règle tous les marchés au gré d'Israël. Les luttes de partis et de classes paralysent les forces vives de la société. Voilà les maîtres du monde.

Un dernier mot sur la Russie et le but final.

Bronstein, Apfelbaum, Rosenfeld, Steinberg, tous sont autant de fils dévoués d'Israël. Notre puissance en Russie est illimitée. Dans toutes les villes, dans les administrations, les comités d'alimentation, les bureaux de logement, etc., les représentants de notre peuple jouent le premier rôle. Mais que le succès ne vous enivre pas. Soyez prévoyants, car personne en dehors de nous ne peut nous protéger. Sachez qu'on ne peut pas compter sur l'armée rouge; il peut arriver qu'elle tourne brusquement contre nous.

Fils d'Israël, l'heure approche où la victoire si longtemps désirée sur le peuple de Russie nous appartiendra. Tenez-vous fermement unis. Proclamez notre politique démocratique, luttez pour nos idéals éternels.

Fils d'Israël, restez fidèles à nos vieilles lois que l'histoire nous a



transmises. Puissent notre intelligence et notre génie sauver les Juifs de leur misère et nous guider.

Le Comité central de la section de Petrograd de la Ligue Internationale des Israélites.

Encore une fois, le but est précis, le moyen savamment combiné, le résultat immédiat. Constater ces trois points, c'est prouver la véracité des « Protocols ».

I

UN BUT

La Conquête mondiale juive

Dans son ouvrage aujourd'hui extrêmement rare, « *Le Talmud et les Juifs* », Lutostansky donna le dessin du Serpent Symbolique qui marque les diverses évolutions du plan juif. La dernière étape était Petrograd. La même carte fut reproduite dans l'ouvrage de G. Bostunic : « *La Vérité sur les « Protocols » sionistes* », et l'artiste Sidir fit avancer le Serpent jusqu'à Moscou, Kiew et Odessa. La gravure que nous donnons complète l'emprise judaïque ; elle comprend Constantinople, et les anneaux qui doivent enserrer le monde se développent jusqu'à Jérusalem (1).

Voici le chemin parcouru :

1° Athènes, 429 avant Jésus-Christ ;
2° Rome sous Auguste ;
3° Madrid, 1552 ;
4° Londres, 1648, sous Cromwell ;
5° Paris, 1789-1801, La Grande Révolution ;
6° Berlin, 1871 ;
7° Petrograd, 1881 ; puis Moscou (1905), Kiew, Odessa ;
8° Constantinople, 1910, Jeunes-Turcs ;
9° Jérusalem, 1920, retour à Sion.

Cet encerclement est européen, mais l'ambition juive est mondiale.

(1) Nous modifions un peu la carte de Lutostansky et de Sidir. Au lieu de ne faire passer le Serpent à Londres qu'en 1814, lors de la chute de Napoléon, nous adoptons, avec Bostunic, la date de 1648, sous Cromwell. Nous avons déjà traité ce point historique et rappelé que l'égalité des droits civils fut accordée à cette époque aux Juifs pour la première fois. Cf. Mgr Jouin, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, III, 10.



Nous ne pourrions ici que puiser dans nos deux derniers volumes sur le « Péril Judéo-Maçonnique ». M. Gansky a raison d'écrire dans l'article auquel nous avons fait allusion :

Ceux que la lecture des « Protocols » a intéressés à la question juive peuvent facilement trouver dans l'Histoire des Juifs et dans les aveux de leurs propres écrivains des preuves bien plus convaincantes que dans les « Procès-Verbaux » du complot diabolique tramé par la juiverie contre les peuples non-juifs.

Ces preuves et ces aveux abondent, en effet, dans les livres talmudiques d'Israël.

Un écrivain de talent, M. Maurice Muret, reproche à Rohling, professeur à l'Université de Prague, et auteur du livre « *Le Juif selon le Talmud* », de n'avoir écrit qu'un pamphlet sans valeur scientifique, où les textes sont dénaturés (1). Il nous semble, au contraire, que c'est M. Muret qui fournit des textes talmudiques atténués par les Juifs eux-mêmes, et qui manque ici totalement d'appareil critique. Il nous est aisé, d'ailleurs, de le confondre en relevant quelques brèves citations tirées de l'ouvrage de J.-B. Pranaïtis: « *Le Chrétien dans le Talmud des Juifs* » (2). dont personne ne saurait contester la rigoureuse documentation, puisqu'il met le texte hébreu en regard de la traduction.

Non seulement les livres talmudiques attribuent la terre et tous les biens des Goïm aux Israélites, mais ils ajoutent au droit strict de propriété celui de vie et de mort, et leurs décrets vont jusqu'à regarder l'extermination des peuples non-juifs comme un devoir sacré, dont l'accomplissement atteindra infailliblement la conquête mondiale juive.

Nous ne reproduisons ici que l'article intitulé : « *Il faut mettre à mort les chrétiens* » (3) ; il dévoile le but d'Israël et, en même temps, son suprême moyen d'exécution :

(1) Maurice Muret, *L'Esprit juif*, p. 60 ; Paris, Perrin, 1901.

(2) J.-B. Pranaïtis, *Le Chrétien dans le Talmud des Juifs*, ou *Les Secrets de la Doctrine Rabbinique au sujet des Chrétiens ;* Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie des Sciences, 1892. — M. Pranaïtis était maître en théologie, professeur de langue hébraïque à l'Académie Impériale catholique romaine de Saint-Pétersbourg, prêtre du diocèse de Sein. Souvent menacé par les Juifs, il serait une leurs victimes, si nos renseignements sont exacts. Nous espérons éditer bientôt son important travail.

(3) Pranaïtis, *lib. cit.*, p. 105 à 119.



I. — Le *Talmud prescrit enfin de massacrer sans merci les chrétiens.*

Abhodah Zarah, 26 b : « Les hérétiques et les traîtres et les apostats doivent être précipités (dans le puits) et non pas en être tirés ».

En ajoutant à ceux-ci les tyrans qui tiennent présentement Israël en captivité nous avons quatre sortes de personnes que les Juifs doivent mettre à mort, à savoir : les Traîtres, les Apostats, les Tyrans et enfin tous les hérétiques chrétiens sans aucune exception, même pour les meilleurs.

1° Les Juifs regardent, et avec raison, comme leurs plus grands ennemis, ceux qui révèlent les secrets de la doctrine talmudique, ou sont cause d'une perte pécuniaire pour eux, même lorsqu'elle est de peu d'importance. — M O S E R O T H (1) — traîtres.

Choschen hammischpat 388 : 1° Il est permis de tuer le délateur, même de notre temps, en tout lieu (partout où on le trouvera). On peut le tuer avant qu'il ait fait sa délation. Aussitôt qu'il aura dit qu'il veut trahir quelqu'un dans les biens de la vie, ou dans ce qu'il possède, lors même que cela serait de peu d'importance et qu'il n'en résulterait pas grand dommage, il a donné contre lui un motif suffisant pour qu'on le mette à mort. Toutefois, qu'on l'avertisse d'avance et qu'on lui dise : « Garde-toi de dénoncer ». Mais s'il répond avec effronterie : « Non, je parlerai », il doit être tué, et celui qui le tuera le premier aura le plus grand mérite ». — *Hagah :* Si le temps manque pour l'avertir à l'avance, l'avertissement n'est pas nécessaire. Selon certains, il ne faut tuer le traître que quand il est impossible de se délivrer de lui (en le privant) de quelque membre. Mais s'il est possible de se délivrer de lui de cette manière, par exemple en lui arrachant la langue, ou en lui crevant les yeux, alors il n'est point licite de le tuer, car il n'est pas pire que les autres persécuteurs ».

Choschen hammischpat, 388, 15 : « S'il est prouvé que quelqu'un a trahi trois fois Israël ou fait en sorte que son argent soit passé aux Akum, il faut chercher un moyen et un procédé prudent (rusé) pour que cet homme disparaisse de la terre ».

Il y a plus : l'étude de la loi des Juifs mérite la peine de mort.

Sanhédrin, 59 a : « Rabbi Jochanan dit : Un Goï qui étudie la loi est punissable de mort ».

II. — *On doit tuer les Juifs qui reçoivent le baptême.*

Hilkhoth Akum, X, 2 : « Ce qui précède (c'est-à-dire le précepte de ne point pousser un Gentil dans le puits) a été dit au sujet des idolâtres. Mais pour ceux des Israélites qui ont renoncé à la religion ou se sont

(1) Dans le manuscrit, ce mot est écrit *Mesoroth,* avec transposition des lettres, ce qui paraît être une faute.



faits Epicuriens, nous devons les mettre à mort, et les poursuivre jusqu'aux enfers. Car ils affligent Israël et détournent de Dieu le peuple ».

Iore dea, 198, 2. *Hagah :* « Les prévaricateurs, qui passent aux doctrines des Akum et qui se souillent parmi les Akum, en rendant un culte aux étoiles et aux planètes comme le font ceux-ci, sont semblables à ceux qui prévariquent pour irriter (Dieu); c'est pourquoi ils doivent être précipités et non retirés ».

Ibid. et Choschen hammischpat, 425, 5 :

« Il est commandé de mettre à mort les Epicuriens d'Israël, c'est-à-dire ceux qui s'égarent dans le culte des étoiles et des planètes, qui mangent de la charogne ou qui s'habillent (d'un vêtement fait de laine ou de lin) d'une façon illusoire, car ils méritent vraiment le nom d'Epicuriens; de même ceux qui nient la loi (*Torah*) et les prophètes d'Israël; que celui qui a la puissance du glaive les fasse mourir en public; sinon qu'il recoure à des machinations jusqu'à ce qu'ils périssent » (1).

Rabbi Maimon explique clairement dans *Hilkhoth Teschubhah*, III (2), 8, ce que sont ces gens qui nient la Loi :

« Il y a trois classes de gens qui nient la *Torah :* 1° ceux qui disent que la *Torah* n'a point été donnée (par Dieu) ou qui disent qu'au moins un verset, au moins un mot, n'a point été donné par Dieu, mais qui (prétendent) que Moïse a dit cela de lui-même. Tout homme (qui parle ainsi) nie la Loi. — 2° Ceux qui rejettent l'explication qui a reçu le nom de *Torah* orale (*Mischnah*), et ne reconnaissent point les docteurs de celle-ci, ainsi qu'ont fait Tsadok et Baithos (3). — 3° Ceux qui disent que le Créateur a changé cette loi par une autre loi, que la *Torah* n'a plus de valeur désormais, tout en admettant qu'elle a été donnée par Dieu, comme le font les Chrétiens et les Turcs. Les uns et les autres nient la *Torah* ».

III. — *Les Chrétiens doivent être tués parce qu'ils sont des tyrans, les restes des Amalécites, que la loi ancienne ordonne d'exterminer.*

Zohar, I, 25 a : « Les peuples de la terre sont idolâtres. Il est dit à leur sujet : « Qu'ils soient détruits de la terre ». En effet, ils sont au nombre de ceux dont il est dit : « Détruis la mémoire d'Amalek ». Les restes de ceux-ci (d'Amalek) sont dans la quatrième captivité (4), ce sont les princes... qui sont (de vrais) Amalécites ».

(1) Ici est donné un exemple rapporté dans l'article 1er, 4, p. 104, du présent ouvrage.

(2) Voir Ecker, *Judenspiegel*, etc., *in lege* 50, p. 35.

(3) Tsadok, dont les disciples furent les Sadducéens, secte bien connue ; quant à Baithos, il fut aussi le fondateur d'une secte israélite.

(4) C'est-à-dire la captivité de Rome ; les précédentes sont celles d'Egypte, d'Assyrie et de Babylone.



1° Il faut donc mettre à mort d'abord les princes, car tant qu'on leur laissera la vie, les Juifs espéreront en vain d'être délivrés de cette quatrième captivité; leurs prières seront vaines.

Zohar, I, 219 b : « Il est certain que (notre) captivité durera tant que ne seront pas détruits de la terre les princes des Gentils qui adorent les idoles ».

Zohar, II, 19 a : « Rabbi Jehuda a dit : « Viens et vois comment les choses se passent : tant que la puissance sur Israël a été livrée à leur prince, leurs cris (des Israélites) ne sont point entendus; au contraire, ils sont entendus lorsque le prince tombe, car c'est à leur sujet qu'il est écrit : « Le roi des Egyptiens est mort et les fils d'Israël se sont aussitôt reposés de leur esclavage; ils ont crié, et leur clameur est montée jusqu'à Dieu ».

2° Celui des gouvernements qui inspire le plus de haine aux Juifs est celui qui a sa capitale à Rome. Ils l'appellent le royaume d'Esaü, d'Edom, le royaume de l'orgueil, le royaume méchant, l'impie Rome. L'Empire turc est appelé par eux le Royaume ismaélite. Ils ne se préoccupent pas de le renverser, mais ils s'acharnent à la destruction du royaume (du règne) de Rome, d'autant plus qu'ils croient le salut et la délivrance du peuple élu attachés à la perte de Rome. (Cf. *Synag. Jud.* c. X, p. 212).

Rabbi David Kimchi s'exprime clairement dans *Abdias*, 1 : « Tout ce que les Prophètes ont dit de la dévastation d'Edom dans les derniers jours (temps) a été entendu par eux au sujet de Rome, ainsi que je l'ai expliqué à propos d'Isaïe, dans ce passage : « Peuples, approchez-vous pour écouter ». En effet, la rédemption d'Israël se fera quand Rome sera détruite.

On trouve les mêmes choses dans le livre de Rabbi Abraham intitulé *Tseror hammon*, section *Schoftim* et dans beaucoup d'autres endroits : « Dès que Rome sera détruite, notre rédemption se fera » (2).

(1) J. Buxtorf, *Lexic*, in rad. æ-d-m et r-ou-m.

(2) On trouve dans les livres des Juifs beaucoup de passages relatifs à Rome, à son origine, à sa destinée future ; j'ai cru qu'il serait à propos de les rapporter :

Au sujet de la capitale du monde chrétien, on lit dans le *Sanhédrin*, 21 *b.* :

« A l'heure même où Salomon épousa la fille de Pharaon, Gabriel descendit et planta un roseau dans la mer ; il en fit monter la vase, et sur (cette vase) fut bâtie une grande cité, qui est Rome ».

Dans le traité *Schabbath* 56 *b.*, on lit la même chose, et de plus :

« Le jour où Jéroboam introduisait deux veaux, l'un à Bethel, l'autre à Dan, il fut bâti une certaine cabane qui est l'Italie de la Grèce, c'est-à-dire Rome. En effet, dans le traité *Megillah*, c. I, on lit : L'Italie de la Grèce est la grande ville de Rome ».



IV. — *Enfin il faut mettre à mort tous les chrétiens, sans excepter les meilleurs.*

Abhodah Zarah, 26 b, *Tosepholh :* « Le meilleur des Goïm mérite d'être tué ».

Cette phrase est répétée un grand nombre de fois dans divers livres des Juifs, mais pas toujours dans les mêmes termes, par exemple, Rabbi

On lit la même chose dans le *Talmud de Jérusalem*, traité *Abhodah Zarah*, c. I : « Le jour où Jéroboam érigea deux veaux, Remus et Romulus vinrent et bâtirent deux cabanes à Rome, etc. ».

Cette fable se lit plus complète et avec plus de détails dans la *Medrasch Rabba* sur le *Cantique des Cantiques*, I, 6, fol. 93 : Rabbi Livi dit : « Le jour où le roi Salomon épousa la fille du Pharaon Necho, le grand prince Michaël descendit du ciel et ficha un roseau dans la mer, pour que la boue ou la fange montât par là et y adhérât ; cet endroit devint par la suite comme une forêt, et c'est l'endroit même qui a été l'emplacement pour bâtir Rome. En effet, lorsque Jéroboam, fils de Nebat, eut érigé deux veaux d'or, on bâtit à Rome deux cabanes qui s'écroulèrent aussitôt ; on les rebâtit, et elles s'écroulèrent de nouveau. Il y avait là un vieillard nommé Abba Kolon qui leur dit : « A moins que vous n'ameniez ici les eaux du fleuve Euphrate et que vous ne les mêliez à cette terre pour les en bâtir, elles ne tiendront jamais. On lui dit : « Qui donc nous en apportera ? » Et il répondit : « Moi ». Il partit donc, se fit marchand de vin, c'est-à-dire qu'il allait de lieu en lieu, vendant du vin ; il voyagea ainsi d'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre et parvint ainsi jusqu'à l'Euphrate. Y étant arrivé, il puisa de l'eau, la leur rapporta ; ils la mêlèrent à leur mortier et bâtirent ainsi ces cabanes qui tinrent bon cette fois. Et c'est depuis ce temps qu'on dit en manière de proverbe : « Une province dans laquelle il n'y a pas d'Abba Kolon ne mérite pas d'être appelée une province ». Et on appela cet endroit Rome Babylone ».

Mais pour qu'on ne croie pas qu'il s'agit d'une autre Rome, le glossateur, à ces mots *locus Romæ*, emplacement de Rome, marque : « Lieu où fut élevée Rome qui accable Israël d'angoisse ».

Rabbi Bechai, dans *Kad Hakkmach*, à la lettre *Gimel*, au chapitre qui commence par le mot ghvh, 17 d., édition de Cracovie, dit : « Il monta jusqu'à ce qu'il fût consumé par le feu » (*Lévit.*, VI, 2), cela s'entend du méchant royaume romain qui s'enorgueillit, s'enfle et dont telle sera la fin : il sera jugé par le feu ainsi qu'il est dit : Il monta jusqu'à ce qu'il fût consumé par le feu » (*Lévit.*, VI).

Rabbi Salomon, sur le verset dernier d'*Abdias* : « Et les Sauveurs monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne d'Esaü, et ce sera alors le règne du Seigneur », écrit ce qui suit : « Cela t'enseigne que son règne n'est point parfait, jusqu'au jour où il aura tiré vengeance de la montagne d'Esaü, c'est-à-dire, selon la paraphrase chaldaïque : « de la grande ville d'Esaü qui est Rome ».

Le même auteur, sur ces mots : « Frappe le Pasteur, et les brebis



Sal-Jarchi, sur le chapitre XIV, v. 7 de l'*Exode*, édition d'Amsterdam (1), dit : « Le meilleur d'entre les Egyptiens mérite d'être tué » (2).

Le *Schulchan Aruch*, après les mots du *Jore dea* 158, 1, où il est dit qu'il ne faut pas tuer de sa propre main les Akum qui ne sont point nuisibles aux Juifs (qui ne font point la guerre à Israël) donne dans le commentaire *Biur hetib* la remarque suivante sur le mot *Milchamah* (guerre) :

« Mais qu'en temps de guerre ils le tuent (l'Akum) de leurs mains ainsi qu'il est dit : « Celui des Akum qui est bon mérite d'être tué » (*et sic plura*).

V. — *Le Juif qui tue un chrétien ne pèche pas, il offre à Dieu un sacrifice **très acceptable.***

seront dispersées » (*Zach.*, XIII, 7), dit : « Le Pasteur, c'est-à-dire le Roi de l'impie Rome ou du méchant empire romain ».

Rabbi Abraham, dans le livre *Tseror hammor*, au sujet des mots : « Au temps où leur pied vacillera » (*Deut.*, XXXII, 35), dit : « C'est comme s'il disait : « Quand vacillera la barre (ou gouvernail) et la base de ces gens-là, c'est-à-dire l'impie Rome ».

Et, ce qu'il y a de plus, c'est qu'ils s'attendent à voir leur Libérateur sortir de cette ville.

Rabbi Bechai, dans la lettre *Nun* du livre *Kad Hakkemach*, vers la fin, dit : « Ainsi tu trouveras, au sujet du Sauveur suprême, qui viendra bientôt de notre temps, qui sortira de la capitale Rome et la dévastera ».

Ils vont même jusqu'à dire que le Messie y est assis, comme on le voit dans *Sanhédrin*, 98a, où il est traité du Messie ; on y demande où est le Messie, et il est répondu qu'il est dans la ville de Rome. Et quel est son signe ? Il est « assis au milieu des ulcérés de Rome », c'est-à-dire des lépreux. On le présente de la même manière dans l'*Arukh*, mais de nos jours on lit dans le *Talmud* : « Il est assis parmi les pauvres malades ». (Cf. BUXTORF, *Lexic.*, racine m-q-b).

Je laisse aux personnes plus capables que moi le soin d'expliquer ce que signifient ces assertions sur l'impie Rome, qui doit être détruite, sur ceux qui sont désignés comme devant venir après la destruction de l'Empire romain, surtout à notre époque, où le nom même d'Empire romain a disparu.

(1) Dans l'édition de Venise, comme dans le *Talmud* : « le meilleur d'entre les Goïm ». Mais dans l'édition de Bâle, on ne trouve rien de semblable.

(2) Le nom de *Misrim* (Egyptien, Mitsraim) peut être malignement transformé en *Notsrim* (Nazaréens), grâce à la ressemblance que présente la lettre *mum* avec les lettres *nun* et *vav* rapprochées. On n'aurait peut-être pas de peine à trouver des exemplaires où les chrétiens sont nommés sans déguisement ; Edzard écrit : « Iarchi sur *Exode*, XIV, 7, édition d'Amsterdam, a montré plus d'audace ; il a dit : « le meilleur d'entre les chrétiens doit être tué ».



Sepher Or Israël, 177 b (1) : « Détruis la vie des Kliphoth et tue-les, car tu seras agréable à la Majesté divine, comme celui qui offre une offrande d'encens ».

Ibid. fol. 180 : « L'Israélite doit s'appliquer assidument à arracher les ronces de la vigne, c'est-à-dire à déraciner et extirper les Kliphoth de la terre, car on ne saurait mieux donner au Dieu béni une plus grande joie que nous ne le faisons quand nous faisons disparaître de ce monde les Kliphoth et les impies ».

Jalkut Simoni, 245 c, et Bamidbar rabba, 229 c :

« Quiconque répand le sang des impies (est aussi acceptable) que celui qui offre un sacrifice à Dieu ».

VI. — *Après la destruction du Temple de Jérusalem, il ne peut plus y avoir d'autre sacrifice que l'extermination des chrétiens.*

Le « Bon Pasteur » dit dans le *Zohar*, III, 227 b :

« Il n'y a pour nous d'autre sacrifice que celui qui consiste à faire disparaître le côté immonde ».

Mikdasch Melech, sur le passage du *Zohar*, fol. 62, dit :

« Le bouc qu'on envoyait (le jour de l'expiation) à Azaziel prouve que nous sommes tenus de faire disparaître du monde les Kliphoth ».

Le *Zohar* II, 43 a, expliquant le commandement où Moïse ordonne de racheter l'ânon premier né par l'offrande d'un agneau, dit :

« L'âne désigne le non-juif. Rachète-le de la servitude par l'offrande d'un agneau, qui est le dispersé de la brebis d'Israël (c'est-à-dire fais-le Juif). Mais s'il refuse, brise-lui le cou..., en effet, ils doivent être effacés du livre des vivants, parce qu'il est dit à leur sujet : « Qui aura péché » contre moi, je l'effacerai du livre ».

VII. — *La place suprême au Paradis est promise à ceux qui tuent les Chrétiens.*

Zohar, I., 38 *b* et 39 *a* : « Dans le quatrième palais du Paradis sont tous ceux qui pleuraient sur Sion et Jérusalem, et tous ceux qui ont mis à mort le reste des nations idolâtres... Et de même que la pourpre est un vêtement (honorifique et distinctif de Dieu), de même sont choisis et marqués d'un signe tous ceux qui tuaient les autres peuples adorateurs des idoles ».

VIII. — *Puisqu'il en est ainsi, l'Israélite, d'après la loi, ne peut surseoir à l'extermination des Goïm ; il ne faut leur accorder aucune paix, ni leur laisser aucune place.*

Hilkhoth Akum, x, 1 : « Qu'ils ne traitent point avec les idolâtres, de manière à leur accorder la faculté d'adorer les idoles, car il est dit : « Tu

(1) Voir ce texte et les quatre autres dans ROHL : *Die Polemik*, etc.



ne concluras pas avec eux ». (*Deut*, VII, 2), etc. Mais qu'on les détourne du culte ou qu'on les tue ».

Ibidem, x, 7 : « Là où les Israélites sont les plus forts, il est interdit de laisser parmi nous aucun idolâtre ; lors même qu'il ne séjournerait parmi nous que par hasard, ou qu'il irait de lieu en lieu pour faire du commerce ; bien plus, nous ne leur permettrons pas de traverser le pays ».

IX. — *Tous les Juifs sont obligés d'unir leurs forces pour détruire les traîtres, leurs ennemis, et les atteindre sinon en œuvre, du moins dans leurs richesses.*

Choschen hammischpat, 388, 16 : « Tous les habitants de la ville sont tenus de contribuer aux dépenses faites pour mettre à mort un traître ; ceux-là mêmes y sont tenus qui payent un tribut ailleurs ».

X. — *Aucune solennité, si grande qu'elle soit ne doit empêcher l'égorgement des chrétiens.*

Pesachim, 49 *b*. — Rabbi Eliezer a dit : « Il est permis d'égorger un idiot (un gentil, un homme du peuple) dans la fête d'expiation qui tombe un jour de Sabbat (1). Ses disciples lui dirent : « Rabbi, dis plutôt « tuer » (*mactare*, immoler). Et il leur répondit : « Point du tout, quand on immole, il est nécessaire de réciter des prières ordinaires; cela n'est pas requis dans l'égorgement » (2).

L'homme du peuple doit être égorgé tout à fait comme une bête, comme on le voit dans *Zohar*, II, 119 *a* : « Et qu'on les fasse mourir en leur tenant la bouche close comme à une bête, qui est mise à mort sans pouvoir se faire entendre et parler ».

XI. — *Tenir la Religion chrétienne prosternée* (courbée) est donc *l'unique fin de tous les actes et même de toutes les prières d'Israël.*

Dès lors, rien d'étonnant à ce que le Messie, le Libérateur attendu d'eux doive être un persécuteur, qui accablera des maux les plus cruels tous les non-juifs (3). C'est pourquoi le temps du Messie à venir est

(1) Il est impossible d'imaginer un jour plus saint, et où l'abstention de tout travail soit plus rigoureuse qu'un jour comme celui-là.

(2) Un plébéien est donc bon à égorger ; il ne mérite pas d'être immolé.

(3) Le Messie attendu d'eux n'est point tel que l'ont prédit les Prophètes : humble, pauvre, prince de la paix, adoré aujourd'hui dans tout l'univers, mais son contraire en tout, l'Anti-Christ, dont les chrétiens, pas plus que les Juifs n'ignorent la venue. Voici, par exemple, ce que dit Rabbi Aberbinel (Abarbanel ?), in *Daniel*, fol. 68b :

« Ils ont appris (les Chrétiens ont appris des Juifs) que des calamités très grandes se produiraient au temps du Messie, calamités qu'ils appellent *Chable hammaschiah*, les douleurs du Messie, à tel point qu'ils déclarent heureux celui qui ne le verra point en son temps ». (*Matth.*, XXIV, 8). Cf. BUXTORF, *Lexic*, racine Ch-b-l.



marqué par trois très grandes peines qui peuvent frapper les hommes.

Schabbath, 118 *a* : « Quiconque dine trois fois le jour du Sabbath est délivré de trois peines : des douleurs du Messie, du jugement, de la gehenne et de la guerre de Gog et Magog. — Des douleurs du Messie, parce qu'il est écrit ici : ce « jour », et là : « Voici que j'envoie vers vous le prophète Elie, avant que vienne le jour du Seigneur, etc. ».

» Que doit faire l'homme pour être délivré des douleurs du Messie ? Il s'appliquera à la loi et à la bienfaisance, etc. ».

XII. — ***Ils soupirent sans cesse après ce Messie vengeur dans leurs prières et surtout dans celles qu'ils récitent le soir de la Pâque.*** (Cf. *Synagog. Jud.*, cap. XVIII, p. 416 et cap. XIV, p. 283) :

« Répands ta colère sur les nations qui ne te connaissent pas et sur les royaumes qui n'ont point invoqué ton nom ». (*Psaumes* LXXIX, 6-7).

« Répands sur eux ta colère et que ta fureur s'empare d'eux (*ibid.* LXIX, 25), poursuis-les dans ta fureur et écrase-les sous les cieux, Seigneur » (1).

« Jusques à quand ta force restera-t-elle captive et ton honneur sera-t-il dans la main de l'oppresseur ? O Dieu, réveille ta force et ton zèle contre nos ennemis, que leur vigueur périsse et qu'ils soient confondus, etc. ».

« Sois une espérance sûre pour ceux qui sont perdus, que tous les hérétiques périssent comme à l'instant ; que tous les ennemis de ton peuple soient retranchés ; déracine le règne de l'orgueil, brise-le, romps-le ; que tous soient soumis promptement, de nos jours » (2).

(1) *Threni*, III, 66. — Avant de réciter cette prière, ils chantent un hymne assez long ayant trait à la délivrance de l'Egypte, et dans lequel, arrivés au passage où sont énumérées les dix plaies dont les Egyptiens furent frappés, ils ralentissent le chant et jettent avec le doigt quelques gouttes de vin de la coupe, pour indiquer que ces plaies diverses doivent sortir pour entrer dans les maisons de leurs ennemis, c'est-à-dire des chrétiens » (*Synag. jud.*, p. 412, *Minnagim*, p. 25). Lorqu'ils récitent cet hymne, ils doivent tenir les portes de leurs maisons ouvertes, pour montrer que, confiants en Dieu, ils n'ont aucun sujet de crainte, et que c'est là une « nuit de garde » parce que Dieu les garde de tout mal (*Pesachim*, 109b) et que, pour cette fois, il leur enverra le Messie, qui répandra sa colère sur les *Akum*. (*Orach chaim*, 480, *Hagah*).

(2) Nous pouvons aisément nous convaincre qu'ils dirigent également leurs prières contre les magistrats chrétiens, par le langage du Rabbi Bechai, qui écrit, au sujet de cette petite prière, ce qui suit, dans *Kad hakkemach*, fol. 80a :

« On a composé ou ordonné cette petite prière contre les hérétiques en vue de la destruction de cet empire impie, c'est-à-dire celle de l'Empire romain et de tous les magistrats chrétiens qui ont puissance sur les Juifs ». (Buxtorf, in *Synag. Jud.*, cap x, p. 212).



Pendant ce temps même, le Prince de cet Empire superbe prie, dans les termes suivants, et ordonne à tous les fidèles de l'univers de se joindre à sa prière :

« Prions aussi pour les Juifs perfides, afin que le Seigneur notre Dieu ôte le voile de leurs cœurs, et pour qu'ils reconnaissent eux-mêmes Jésus-Christ Notre-Seigneur :

« Dieu éternel et tout puissant, qui ne refuses pas ta miséricorde même à la perfidie juive, exauce les prières que nous t'offrons pour l'aveuglement de ce peuple, afin que, reconnaissant la lumière de ta vérité qui est le Christ, ils soient tirés de leurs ténèbres. Par le même Seigneur... »

La conquête mondiale juive a toujours hanté l'esprit des rabbins. S. Jérôme, qui vécut dans leur intimité, pour apprendre les langues sémitiques, confesse que « les Juifs qui rejetèrent Jésus-Christ interprétèrent en leur faveur ce passage de Daniel où la pierre détachée de la montagne brisa la statue de Nabuchodonosor. Cette pierre désignerait le peuple juif qui deviendra assez puissant vers la fin des siècles pour renverser tous les royaumes de la terre et régner lui-même à perpétuité » (1).

De siècle en siècle, de génération en génération, cet espoir de domination universelle est devenu une part d'héritage, inamissible parce qu'il n'y a qu'un peuple élu, ambitionnée avec d'autant plus d'ardeur que la possession en paraissait plus douteuse, élargie jusqu'à constituer l'idée, l'évolution et le fait du panjudaïsme. Les Juifs talmudistes attendent un Messie qui soit, nous l'avons vu, le Roi vengeur et souverain. Les révolutionnaires, soit de la plèbe, soit de la finance, le voient venir à la suite du drapeau rouge. Les Sionistes lui dressent un trône à Sion, d'où il imposera ses lois aux Juifs d'abord, dans leurs diverses patries d'adoption, et aux Gentils, réduits en servitude. De Sion, le panjudaïsme domine l'Orient et l'Occident, l'Ancien Monde et le Nouveau, car le Juif est partout, et qui oserait dire que, partout, il n'est pas le maître ?

(1) *Analecta Juris Pontificii*, t. I, col. 773 ; Rome, 1855. — Le passage de Daniel (II, 44) s'applique, non pas aux juifs, mais à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le même prophète y revient au chapitre XII, verset 14, en parlant du règne qui sera donné au Fils de l'Homme ; et dans l'évangile de saint Luc (I, 33), au jour de l'Annonciation, l'Archange Gabriel révèle à Marie que le règne de son Fils n'aura pas de fin, « *et regni ejus non erit finis* ».



Citons en passant le *Dearborn Independent,* du 29 janvier 1921, au sujet de l'organisation et de la mise en mouvement des masses par les Juifs :

Ils ont prouvé qu'ils sont plus étroitement unis ensemble pour leur propre intérêt national que ne le sont les citoyens des Etats-Unis dont la nationalité est marquée par leur qualité de citoyens. Le gouvernement des Etats-Unis lui-même, n'est pas organisé aussi bien que la juiverie américaine, et ce fait n'est dû à aucune cause d'essence américaine; il en est de même dans n'importe quel autre pays. Tous les mouvements que la Juiverie organisée a faits dans ce pays-ci, en ces six derniers mois, ont présenté ce caractère de rapidité télégraphique et d'action en masse.

Ce n'est pas pour rien qu'ils se sont emparés de tous les moyens de communication dans ce pays. Ce n'est pas pour rien que toute la télégraphie sans fil dans le monde entier a été placée sous le contrôle d'un organisme juif impénétrable comme un navire cuirassé. Les Juifs n'ont pas une organisation vague, lâche, des Loges dont le seul but est de caractère social, des Loges que maintient le lien léger d'une camaraderie occasionnelle. L'organisation est celle d'un certain nombre d'Etats du peuple juif; elle possède des fonctionnaires dont la seule occupation consiste à travailler au développement de la puissance juive dans ce pays-ci et dans d'autres. Ils ont prouvé par l'action en masse de leurs synagogues, de leurs journaux, de leurs organisations prétendues « sociales », de leurs clubs conservateurs et de leurs groupes bolchevistes — le tout manœuvrant avec ensemble d'après les ordres reçus — qu'ils sont un peuple distinct au milieu du peuple américain, un peuple qui ne cesse de faire des distinctions entre les droits juifs et les droits américains.

Dans chaque Etat, dans chaque cité, il existe une organisation qui a une règle définie, et le premier article de cette règle prescrit d'étouffer, de détruire, de faire peser « la crainte du Juif » sur tout homme au moindre indice de pensée indépendante sur la question juive. Ces organisations comportent des comités spéciaux qui accomplissent une tâche bien déterminée. L'une de ces tâches consiste à « lancer un mouvement de propos à demi-voix » contre la personne ou l'institution visée. Cette « campagne de propos à demi-voix » est la plus hideuse des inventions orientales; elle ne peut être accomplie avec suite que par des esprits qui ont un certain tour, une certaine déviation, qui est une affaire de race.

Sans entrer dans la description détaillée des procédés employés, on peut voir que le fait d'une direction centrale qui les commande et les met en mouvement d'une manière simultanée, dans toute l'étendue du pays, crée et constitue une force considérable. Aucune autre institution fonc-



tionnant aux Etats-Unis ne peut agir avec autant de rapidité, autant d'unité.

A certaines époques, particulièrement depuis la Grande Révolution, ce plan mondial s'est retrouvé dans les Loges. C'était naturel, puisque les Juifs se sont toujours cachés derrière les Maçons ; et c'est là encore un indice en faveur de l'hypothèse qui porte à croire que Maurice Joly avait pu copier quelque manuscrit judéo-maçonnique.

Au début du siècle dernier, nous trouvons en France, dans le rapport Devoulx, un Pouvoir occulte, sous forme d'un Comité secret, pour bouleverser et ensuite gouverner le monde; et en Russie, dans « *L'Action maçonnique* » de la Comtesse Toll, née Tolstoï, le complot non moins intéressant des Décembristes.

Voici ce que dit Devoulx de l'existence et de l'action du Comité secret :

Quant aux auteurs du projet, voici tout ce que j'en puis dire pour le moment. Il existe en France un comité institué depuis 1771. L'objet et le but de ce comité consistent à travailler, sans relâche, par tous les moyens possibles, à fomenter tous les genres de révolutions qui peuvent entraîner la ruine des monarchies, et faciliter l'établissement du Gouvernement républicain dans tous les Etats de l'Europe. Cette institution était confiée à douze coopérateurs; les coopérateurs n'ont pas le secret des grands moyens d'opération : un seul d'entre eux a ce secret, et c'est celui qui a fait la révélation à d'Orléans. Elle a pour modèle et pour fondatrice une pareille société composée de huit membres, établie depuis 1740 dans un Etat voisin de la France.

Cette société a causé des maux infinis à l'Europe. Elle est inventrice du système d'avilissement si constamment et si généralement exercé contre la Religion et contre les Rois depuis cette époque. C'est cette même société qui, par des souscriptions et des grandes collectes a fait la fortune immense de Voltaire et de plusieurs autres athées que leurs écrits séditieux doivent placer au rang des conspirateurs déclarés.

Il n'était pas possible de mieux combiner, pour parvenir aux fins qu'on se proposait : faire avilir la religion, les bonnes mœurs, la personne des rois, le patriotisme et l'honneur militaire, comme l'a fait Voltaire dans tous ses ouvrages, et surtout dans sa *Pucelle d'Orléans;* c'est ce qu'on peut appeler ouvrir la tranchée et battre en brèche les trônes. Cette société n'est étrangère à aucun des désastres politiques de notre siècle; je n'en citerai qu'un seul, la destruction des Jésuites qu'elle a fait opérer dans tous les Etats catholiques au moyen de ses suggestions. Ce n'est pas ici un événement étranger à la révolution française; c'est



au contraire un événement combiné à dessein comme le premier coup qu'il fallait frapper pour préparer, sans obstacles, cette même révolution et, il faut le dire, rien n'était mieux calculé....

Je crois en avoir assez dit pour mettre le lecteur instruit sur la voie de découvrir tout seul la source de tous les événements désastreux de notre siècle.

Le voit-on maintenant ou ne le voit-on pas, le conseil secret qui a dirigé depuis soixante ans les coups mortels qui préparaient de longue main la chute des trônes et qui en a déjà renversé plusieurs dans le midi de l'Europe ? Si cette révélation ne m'avait été faite, et si je ne la faisais pas à mon tour, il n'est point d'homme sur la terre, si peu attentif qu'on le suppose, qui n'eût deviné l'existence de ce conseil conspirateur que je dénonce à tous les rois et à tous les peuples; car, à l'aspect de cette immensité de désastres qui tendaient au même but, la première pensée qui se présente à l'esprit est de se dire : il y a trop d'ensemble et trop de liaison dans ces événements funestes pour mettre en doute que tout cela n'ait été dirigé par un conseil invariable dans ses principes; non, il n'y a pas à en douter, l'existence de ce conseil provocateur de toutes ces catastrophes, est plus visible que le jour.

....

Je viens d'ouvrir une immense carrière aux méditations des hommes sages, en leur dévoilant l'existence d'une société conspiratrice qui, depuis soixante ans, provoque seule toutes les catastrophes qui désolent l'Europe, et qui marche aussi constamment que visiblement au but de renverser la religion et les trônes pour usurper elle-même la Domination universelle du Globe (1)...

Je termine cette note en certifiant que, si l'affreux projet parvenait à une réussite complète, ce serait le coup le plus fatal pour le genre humain tout entier; car toutes les nations gouvernées en petites républiques, comme c'est le grand but de la société dénommée, tous les peuples, sans exception, se trouveraient dans les fers de cette société dominatrice et propriétaire de tous les biens de l'univers. Les nations de l'Europe, plus malheureuses encore que les nations barbares, parce qu'elles seraient plus suspectes, gémiraient sous le joug des lois les plus rigoureuses et des extorsions les plus arbitraires, seule ressource qu'aurait à employer l'autorité usurpatrice pour se soutenir; ainsi l'industrie et les travaux du monde entier n'auraient d'autre destination que celle de fournir aux délices d'une poignée de dominateurs, tandis que tout le genre humain, devenu un troupeau de bêtes de somme, serait englouti sans retour dans un abîme de misère (2)...

Mais en substituant des républiques aux trônes, son dessein n'est pas de laisser subsister ces nouveaux gouvernements. Les membres de ce conseil sont trop éclairés pour ignorer que les républiques sont inadmis-

(1) *Revue internationale des Sociétés secrètes*, t. IV, an 1913, p. 1356.
(2) *Eod. lib.*, p. 1359.

sibles dans nos siècles modernes où le commerce étant devenu l'intérêt général, ne veut et ne doit vouloir que des gouvernements fixes et inaccessibles aux troubles de l'anarchie ou de l'ambition.

Le conseil secret n'a pas travaillé pour perdre; ce qu'il prétend, c'est de gagner; ce qu'il veut gagner, c'est la domination universelle; il y arrivera pour le malheur des peuples et des rois; si ceux-ci, nous le répétons, ne lèvent les obstacles qui empêchent la vérité d'arriver jusqu'à eux; ainsi les monarchies seront remplacées par des républiques, et les républiques, à leur tour, seront anéanties pour faire place à une seule domination (1).

(1) *Eod. lib.*, p. 1365. — « Les Dernières Nouvelles de Zurich » (*Neue Zurcher Nachrichten*, 11 septembre 1920) apportent des témoignages précieux sur l'idée de la république universelle poursuivie par la Judéo-Maçonnerie :

« La Franc-Maçonnerie, dirigée par les Juifs, est une ligue secrète composée d'une minorité internationale gouvernante, qui a juré une inimitié implacable au catholicisme. Ces trois traits caractéristiques de la Franc-Maçonnerie sont ceux-là même qui caractérisent la Juiverie, ce qui montre clairement que les Juifs sont l'élément directeur de la Loge. En dépit du voile d'Humanité et de Progrès dont se couvre la Franc-Maçonnerie, sont but est profondément révolutionnaire : il est d'abattre les trônes et les autels, d'établir une république franc-maçonnique universelle, afin de régner sur les peuples, et de faire d'eux un jouet des Juifs et des Francs-Maçons.

» La Loge, telle qu'elle est organisée, est propre à remplacer l'Eglise chrétienne et à devenir une Eglise révolutionnaire », écrivait, en 1870, le F.·. Félix Pyat ; plus tard, le F.·. Dequaire, dans le *Compte rendu du Grand Orient* pour 1897, écrivait : « La France a un grand devoir, » celui de diriger l'organisation de la Démocratie, en un mot, d'orga- » niser la République universelle ». En 1809, elle forma à New-York l'*Union des Républicains universels ;* elle avait pour but de proclamer le droit de tous les pays à une Constitution républicaine, d'assurer le développement du vrai républicanisme dans tous les pays et chez tous les peuples ». — En 1866, M[gr] Ketteler, dans son livre intitulé : *Deutchland nach dem Krieg von 1866* (L'Allemagne après la guerre de 1866), au chapitre IV, écrivait : « Les Francs-Maçons veulent républicaniser toutes les nations qui sont gouvernées par une dynastie, lorsque cette dynastie se refuse à se faire leur instrument, ou bien lorsque la Franc-Maçonnerie croit venu le moment favorable pour changer en un autre le gouvernement existant ».

Le but de la Franc-Maçonnerie se précise chaque jour davantage. Au *Congrès Franc-Maçonnique international*, tenu à Paris, les 16 et 17 juillet 1889, pour le centenaire de la révolution de 1789, le Franc-Maçon Francolin, de la Grande Loge de France, déclara : « Le temps viendra où les peuples détruiront les monarchies et les religions. Ce temps n'est pas éloigné. Nous attendons le jour où s'accomplira la fraternisation franc-maçonnique universelle des peuples ». (*Congrès franc-maçonnique*



Si le rapport Devoulx nous met en face d'un plan maçonnique qui, en dernière analyse, aboutirait à la domination universelle, la Comtesse Toll précise, avec les aveux des Décembristes, la source juive du complot.

Nous lisons dans son livre « *L'Action Maçonnique* » :

L'assassinat n'était d'ailleurs qu'un moyen — comme depuis longtemps en Occident — pour réaliser le vrai but de la Maçonnerie. Ce but soigneusement caché n'est autre que la république maçonnique universelle, sous la direction suprême du Patriarche, choisi à vie parmi les membres du conseil patriarcal secret, c'est-à-dire parmi ceux qu'on appelle « les invisibles », et qui restent inconnus même des membres les plus élevés de la hiérarchie maçonnique.

Et plus loin :

Ainsi, ce qui avait commencé simplement comme une société de pure bienfaisance aboutissait au cours de quatre ans, de 1817 à 1821, à un véritable complot, c'est-à-dire à ce que désiraient obstinément les Maçons, rêvant, après leurs faciles succès, lors de la Grande Révolution française, de renouveler la même « action maçonnique » dans tous les pays du monde, et grâce à cela, c'est-à-dire grâce à la République universelle, de devenir les maîtres du monde, en mettant leur Patriarche à la tête de l'univers. Ils commencèrent par la Russie.

Et enfin :

On sait que le but principal des Frères Nocturnes était de combattre, de détruire l'enseignement du Sauveur. Ils favorisent l'incrédulité qui gagne de plus en plus l'humanité et pourra jeter la race aryenne aux pieds du Patriarche sémite (1).

universel de la fête du centenaire de 1789, Paris, pp. 147-149). — Au *Congrès franc-maçonnique* qui se tint du 25 au 27 mai 1912, à Luxembourg, Heveli exprima le vœu « que l'Alliance franc-maçonnique universelle fût en mesure de jeter tout son poids dans la balance, quand arriverait l'heure décisive où se résoudraient les questions qui agitent le monde ». — Le 23 et le 24 août eut lieu, à La Haye, le 6e *Congrès franc-maçonnique international* ; dans la circulaire de convocation, on lisait : « Au cours de l'année dernière, l'idée d'une ligue franc-maçonnique universelle des peuples s'est emparée de plus en plus des cœurs. Nous faisons de nouveau appel à votre volonté immuable de faire passer dans la réalité l'idéal franc-maçonnique qui, jusqu'à ce jour, n'a été qu'un symbole. Notre victorieuse marche en avant a déjà triomphé partout des ténèbres. Une puissante troupe d'agitateurs sera formée pour influencer l'opinion publique ».

(1) Citons ces deux passages du *Zohar* sur ce Patriarche sémite :



On le voit, c'est bien du plan juif qu'il s'agit et dont les Maçons ne sont, pour la plupart, que les acteurs inconscients. La conquête du monde par les révolutions, le poison, l'assassinat, la terreur, la république universelle, mais en dernier lieu l'impérialisme autocratique, sous le gouvernement mondial d'un Patriarche sémite. On dirait le résumé des « Protocols », avec les mêmes termes, recouvrant les mêmes idées, et le même but. Et cette mise en œuvre date au moins de la Révolution de 1789, bientôt d'un siècle et demi.

Aujourd'hui, les Juifs ne peuvent plus aussi facilement se terrer dans les arrière-loges, mais ils ont joint à l'armée conquérante de la Maçonnerie toutes les filiales révolutionnaires, athées, libres-penseuses, laïcistes de la Secte, au sein desquelles s'est développée « l'Internationale », l'une des forces du bolchevisme russe. Nous extrayons d'une brochure publiée en juin 1921, par les soins du *Comité exécutif de l'Internationale communiste*, le tableau suivant :

L'ARMÉE DE LA TROISIÈME INTERNATIONALE

PAYS	POPULATION en millions	NOMBRE d'adhérents au parti communiste	QUOTIDIENS Publications	QUOTIDIENS Tirage en exemplaires	PÉRIODIQUES Publications	PÉRIODIQUES Tirage en exemplaires
1. Amérique	105	13.000	8	5.000	13	100.000
2. Angleterre	48	10.000	1	»	2	70.000
3. Allemagne	60	360.000	33	270.000	12	250.000
4. Autriche	6	18.000	1	50.000	3	10.000
5. Argentine	8	5.000	1	»	1	7.000
6. Australie	10	2.000	»	»	2	»
7. Arménie	»	5.000	»	»	1	»
8. Aizerbedjan	»	16.000	»	»	1	»
9. Afrique du Sud	»	750	»	»	3	(en anglais, en holland. et en dialectes des Nègres).

« Jérusalem a été édifiée à deux reprises différentes et... elle le sera une troisième fois à l'époque de la venue du Roi-Messie ». (*Zohar*, I, 236a. tr. de Pauly, II, 530).

« Le Roi-Messie vaincra toutes les armées des peuples païens, ainsi que tous les chefs célestes qui régissent les peuples païens et dont ceux-ci tirent leurs forces ». (*Zohar*, I, 238a, tr. de Pauly, II, 539).

PAYS	POPULATION en millions	NOMBRE d'adhérents au parti communiste	QUOTIDIENS		PÉRIODIQUES	
			Publications	Tirage en exemplaires	Publications	Tirage en exemplaires
10. Belgique	7	1.000	»	»	1	
11. Bulgarie	5	37.000	21	28.000	21	120.000
12. Boukhara (N. R. S. (1)	»	6.000	»	»	2	
13. Canada	»	1.000	»	»	1	
14. Chili		2.000 (approx.)	»	»	2 (bi-mens.)	
15. Chine		Le parti communiste n'est pas admis				
16. Corée	»	Le parti communiste travaille illégalement				
17. Daguestan (N.R.S)...	»	7.000	»	»	»	»
18. Danemark	3.225	2·500	1	»	1	9.000
19. Egypte	»	1.505	»	»	»	»
20. Esthonie	»	3.000	Le parti communiste n'est pas admis			
21. Rép. de l'Extrême-Orient	»	7.035	6	»	»	»
22. Espagne	19	10.000	»	»	6	50.000
23. Finlande	3.5	40.000	3	»	8	100.000
24. France	38	131.000	8	»	43	300.000
25 Géorgie (N. R. S.)...	»	11.000	4	»	5	»
26. Grèce	5-6	2.200	21	»	3	15.000
27. Hollande	6	4.000	1	»	3	»
28. Hongrie	7-5	Le parti communiste n'est pas admis			1	»
29. Islande	92 mille	3.000	1	2.000	1	»
30. Italie	37	70.000	3	85.000	15	»
31. Java	34 mille	4.000	»	»	1	»
32. Japon	»	9.000	»	»	2	»
33. Khiva de Khorez (N. R. S.)	»	1.000 (approx.)	»	»	1	»
34. Lithuanie	»	160 (noyaux)	Le parti communiste n'est pas admis			9-10.000
35. Luxembourg	270 mille	500	»	»	1	»
36. Mexico	15	1.200	»	»	2	»
37. Républ. des Montagnards (Gortzy, N. R. S.)	»	10.000	»	»	»	»
38. Norvège	2.650	17.000	14	»	27	170.000
39. Palestine	675 mille	500	»	»	»	»
40. Perse	»	2.000	»	»	1	»
41. Pologne	27	Le parti communiste est illégal			1	»
42. Portugal	6	400	»	»	1	»
43. Roumanie	15	40.000	3	»	6	»
44. Russie (R. S. I. des Sov.)	130	500.000	500	»	26	»
45. Suède	5.890	14.000	2	25.000	15	35.000
46. Suisse	4	7.000	4	15.000	2	»
47. Tchécoslovaquie	14.5	360.000	10	107.000	46	270.000
48. Turquie	»	Le parti communiste est illégal			1	»
49. Ukraine (R. F. S.)...	»	61.400	45		2	»
50. Uruguay	1.600	1.500	1		1	10.000
51. Yougoslavie	12	85.000 (avant la suppression du parti)	4		16	»
Le Komintern (2) de la jeunesse		800.000	»	»	50	»
		2.805.745	656		425 (3)	

(1) Nouvelle République soviétiste.

(2) Abréviation des mots « *Internationale Communiste* » (Kom. Intern.).

(3) Nous avions déjà entre les mains ce tableau de la III[e] Interna-

Tel est un des corps les plus militants au service du plan d'Israël. Ce plan n'a pas varié. Longtemps voilé dans l'ombre des ghettos, longtemps masqué par les corps auxiliaires de la Maçonnerie, longtemps dissimulé par des révolutions inexplicables, longtemps enveloppé dans les replis du drapeau libéral de la liberté, de la fraternité et de l'égalité, ce plan apparaît désormais au grand jour, il se nomme : la conquête juive du monde.

II

Un Moyen

Décomposition et Ruine du Monde, particulièrement des peuples chrétiens civilisés

Dans le livre intitulé « *Le Chemin d'Endor* », (The way to Endor), le héros de ce roman, qu'on appelle « Histoire vraie », prononce les paroles suivantes :

La Russie brisée pour toujours; la Turquie condamnée; la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Autriche, la Roumanie, la Serbie, l'Italie, la France saignées à blanc; tout ce qui survit est menacé de tomber au niveau de l'anarchie rouge. Les civilisations du passé : Chine, Mexique, Inde, Assyrie, Perse, Egypte, Grèce, Rome ont péri ainsi, et maintenant c'est le tour de l'Europe. C'est le soir d'un autre jour; les torches doivent être rallumées aux flammes mourantes de la conflagration européenne pour éclairer l'aurore de la fraternité internationale, de la paix et de la bonne volonté universelles. Mais par qui ? Pas par l'Amérique, ce serait une direction purement matérielle; les Américains possèdent trop; ils ont une patrie; ils sont attachés à une bande de terre. Par conséquent, pour eux, comme pour les autres nations, leur patrie vient en premier et les grandes forces morales seulement en second. Les chefs de l'avenir appartiendront à une nation sans patrie ou plutôt à une nation dont la patrie est le monde entier.

Il existe depuis plus de mille ans, il existe aujourd'hui une nation semblable qui ne possède pas de territoire, mais un grand esprit national, dont les fils ont maintenu l'unité de sang dans toutes les situations qu'ils occupent comme dirigeants dans tous les pays, non par la force des armes ou le poids des armements, mais par leur suprématie intellectuelle et morale.

tionale lorsqu'on nous envoya le livre du colonel Rezanoff sur *La IIIe Internationale communiste*, dans lequel il est reproduit à la page 29. Ce livre se trouve à la librairie Bossard, 43, rue Madame, Paris. Nous lui empruntons, dans la dernière partie de notre Epilogue, de larges extraits. cains ? Non. Les maîtres incontestés des « Etats libres » allemands,



La force intellectuelle, religieuse et morale doit prendre la place des canons, des vaisseaux, de la force physique; et dans le maniement de cette force, la nation sans terre dont je parle est sans rivale, c'est la nation juive.

Ce tableau flatteur pour les Juifs nous les représente comme « les dirigeants de tous les pays », ayant pour patrie « le monde entier » et « rallumant leurs torches aux flammes mourantes de la conflagration européenne pour éclairer l'aurore de la fraternité internationale, de la paix et de la bonne volonté universelles ». C'est dire que les Juifs sont dispersés sur toute la terre, que par d'habiles infiltrations, ils arrivent à prendre la direction des peuples qui les hospitalisent, et qu'après avoir usé de moyens hypocrites, ils en viennent aux moyens violents. Les moyens occultes sont la décomposition d'un pays, les moyens révolutionnaires achèvent sa ruine. Quant à dire que cette action judéo-maçonnique, — car les Maçons sont partout à côté des Juifs — va remplacer les canons, les vaisseaux et les forces physiques par la force intellectuelle, religieuse et morale, c'est l'appréciation d'un déséquilibré qui voit dans le bolchevisme judaïque le paradis terrestre de l'humanité sans Dieu.

Aujourd'hui, les Juifs, les Maçons, les Bolcheviks sont les disciples militants de la profession de foi que Bakounine opposait aux moyens dilatoires de Karl Marx.

I. — Le révolutionnaire est revêtu d'un caractère sacré; il n'a rien qui lui soit personnel, ni un intérêt, ni un sentiment, ni une propriété, ni même un nom. Tout en lui est absorbé par un objet unique, par une passion unique : la Révolution.

II. — Il a rompu absolument, au plus profond de son être, avec tout l'ordre civil actuel, avec tout le monde civilisé, avec les lois, les usages, la morale. Il en est l'adversaire impitoyable, il ne vit que pour les détruire.

III. — Le révolutionnaire méprise tout le doctrinisme et toute la science présente; il ne connait bien qu'une science : la destruction. Il étudie la mécanique, la chimie et peut-être la médecine, mais ce n'est que dans le but de détruire. Il se livre, pour la même fin, à l'étude de la science vivante, c'est-à-dire à l'étude des hommes, de leur caractère, de leurs conditions sociales actuelles. Son désir sera toujours la destruction la plus prompte et la plus sûre de ces ignobles conditions sociales.

IV. — Le révolutionnaire méprise l'opinion publique. Il a le même mépris et la même haine pour la morale actuelle dans toutes ses mani-



festations. Pour lui, tout ce qui favorise le triomphe de la Révolution est honnête : tout ce qui entrave ce triomphe est immoral et criminel.

Ce programme de décomposition et de ruine forme en quatre articles le « Catéchisme révolutionnaire », aussi bien de l'Internationale de Bakounine, élève de Mazzini, que des « Frères internationaux et nationaux de Karl Marx. Son premier essai fut la « Commune » de 1871, suivie de troubles en Espagne ; son premier succès est le bolchevisme russe. Le travail d'infiltration s'est accompli dans l'ombre ; le travail d'explosion éclata au grand jour. De ce point de vue, les pages suivantes, extraites d'un « Mémoire sur les Sociétés secrètes collectivistes de 1840 à 1918 » sont pleines d'intérêt ; bien que les bolcheviks dépassent considérablement les marxistes.

...Les renseignements précis nous font défaut sur le fonctionnement des FRERES INTERNATIONAUX pendant la période qui suivit la mort de Marx. Il parait certain que Frédéric Engels, son compagnon et son collaborateur pendant toute sa vie, lui succéda à la tête de l'Association. D'autre part, il résulta des déclarations d'un révolutionnaire russe, recueillies en 1892, qu'une organisation secrète supérieure, ressemblant trait pour trait aux FRERES INTERNATIONAUX, obéissait à cette date à un triumvirat, composé de Frédéric Engels (Allemand), Singer (Allemand) et Victor Adler (Autrichien) — tous trois, on le remarquera, riches Israélites. Il n'est pas douteux que nous nous trouvons là en présence de la même force de direction occulte que nous avons étudiée à la lumière des papiers Rosenthal.

Il est d'ailleurs aisé de se rendre compte que l'action de cette force continuait à s'exercer sur les Partis socialistes nationaux, en vue d'assurer l'étroite coordination de leurs efforts. On se rappelle avec quelle instantanéité ces Partis furent mobilisés en 1892, depuis les Pays Scandinaves jusqu'à l'Argentine, en faveur du Capitaine Dreyfus. Il y eut là une ébullition mondiale — aussi soudaine, et plus durable, le condamné étant vivant — que celle de l'affaire Ferrer, onze ans plus tard. Et cependant, en 1892, il n'existait absolument aucun organisme VISIBLE, ayant pu permettre à tous les Collectivistes de l'Univers de se trouver d'accord et munis du nécessaire pour mener, au même moment, une agitation concertée en faveur d'un officier millionnaire. La soudaineté avec laquelle s'opéra, en cette circonstance, l'entrée en ligne du Socialisme Universel fut même — jusqu'à un certain point — une imprudence, tant ce phénomène parut extraordinaire aux esprits les moins prévenus. Il n'y eut pas plus de trois ou quatre résistances individuelles, demeurées d'ailleurs sans écho, parmi lesquelles celle de Liebknecht, un des chefs de la Sozial-Démokratie allemande, qui avait hérité des préventions de Mazzini contre l'élément israélite.



Au cours de trente-cinq années d'action révolutionnaire, Liebknecht avait été à même de sonder bien des secrets, et il dénonça publiquement à cette occasion l'existence d'un « INVISIBLE CHEF D'ORCHESTRE AU BATON DUQUEL TOUS LES PARTIS SOCIALISTES OBEISSENT DOCILEMENT ». Le propos fut alors enregistré et commenté par toute la presse, mais personne n'en pénétra le sens, et Liebknecht, quand on tenta de lui arracher des explications complémentaires, garda un silence obstiné.

Le désir de ne pas renouveler la gageure de l'Affaire Dreyfus, où l'existence d'une force INVISIBLE s'était trop nettement fait sentir derrière les Partis Socialistes épars, détermina sans doute les FRERES INTERNATIONAUX à modifier l'organisation du Collectivisme, qui avait prévalu depuis sa refonte par Marx en 1879. Il s'agissait de donner à ce gigantesque effort une tête apparente, à laquellle appartiendrait la responsabilité publique des décisions que l'on continuerait à prendre souverainement au sein de l'Assemblée secrète. Ce fut dans ce but qu'on convoqua les deux « Congrès Socialistes Internationaux » d'Amsterdam (1904) et de Paris (1905), dont le personnage le plus en vue fut le député Jaurès, — que tout nous fait croire avoir été affilié, à un degré élevé, à l'organisation occulte. Ces Congrès instituèrent un «Bureau International Socialiste », composé de tous les Partis Socialistes nationaux, dont le siège doit obligatoirement changer de pays après chaque Congrès nouveau. Les Statuts donnés à ce bureau sont si strictement limitatifs, qu'ils semblent conçus pour lui interdire toute action directrice et même toute initiative indépendante. En fait, depuis quatorze ans qu'il a été fondé, « le Bureau International Socialiste » n'a eu d'autre utilité que de servir de paravent aux INTERNATIONAUX, les véritables maitres du Collectivisme dans le monde.

Le Chef actuel des Frères Internationaux

En 1905, au Congrès tenu à la Salle du Globe, à Paris, pour « unifier » les cinq organisations socialistes qui avaient coexisté en France depuis 1879, un vif mouvement d'attention accueillit l'apparition à la tribune d'un jeune homme de vingt-neuf ans, qui venait proposer de donner au Parti Socialiste Unifié le sous titre de « Section Française de l'INTERNATIONALE OUVRIERE ». Personne ne se méprit sur l'intention qui dictait cette proposition. Ce jeune homme, qui avait derrière lui un passé déjà long de propagande révolutionnaire, était, en effet, le fils de ce Charles Longuet que nous avons vu être un des plus fidèles lieutenants de Karl Marx dans l'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS. Réfugié à Londres après sa participation à la Commune, Charles Longuet y avait épousé une des filles de Karl Marx. C'est de cette union qu'est né en 1876 M. Jean Longuet, l'auteur de l'évocation de l'INTERNATIONALE au Congrès Socialiste de 1905.

Agé aujourd'hui de 43 ans, M. Jean Longuet est tout ensemble avocat



à la Cour d'Appel de Paris, député de Seine-et-Oise et directeur du journal *LE POPULAIRE* (le plus répandu des organes collectivistes français). Il a reçu une partie de son éducation en Angleterre et nous avons vu, dans nos deux notes d'avril 1918, qu'il est un des membres les plus influents de la Société Secrète Théosophique, laquelle travaille à renverser la domination anglaise en Chine, pour la remplacer par un Etat indépendant à visées impérialistes. Mais la plus importante des charges assumées par M. Jean Longuet est assurément la succession de son grand-père Karl Marx dans ses fonctions de maître occulte du Collectivisme : des RENSEIGNEMENTS ABSOLUMENT PRECIS NOUS PERMETTENT EN EFFET D'AFFIRMER QUE M. JEAN LONGUET EST DEPUIS 1907 LE CHEF DES « FRERES INTERNATIONAUX ».

Bien qu'un point de vue en quelque sorte « dynastique » ait sans doute influencé ceux qui l'ont appelé à cette fonction, ce n'est pas cette seule considération qui a pu valoir à M. Jean Longuet la succession de son grand-père. Tous ceux qui l'ont approché de près, s'accordent en effet à reconnaître au directeur du *POPULAIRE* une âpre ténacité, une extrême hardiesse d'entreprise et le goût même de l'intrigue : son ascendant sur ceux qui l'entourent est très grand et va croissant.

Il a eu l'occasion de donner la mesure de son savoir-faire dans la réorganisation du Parti Collecviste russe, qu'il a entreprise dès l'année qui suivit son entrée en fonctions comme chef des FRERES INTERNATIONAUX. Avant 1908, les révolutionnaires russes étaient divisés entre cinq groupements rivaux, dont le plus important était le BUND ISRAELITE. Ces groupements se querellaient fréquemment et l'échec de la tentative de révolution en 1905-1906, avait encore accru leur division. M. Jean Longuet résolut de les unifier dans la mesure du possible; il y réussit avec une habileté comparable à celle de Karl Marx lui-même et en employant une méthode que celui-ci n'eût pas désavouée.

Un certain nombre d'agitateurs de nationalité russe, Israélites pour la plupart, avaient été obligés de se réfugier en Suisse après les troubles de 1905-1906, et vivaient obscurément à Berne, Genève et Zurich. M. Jean Longuet fit choix d'un certain nombre d'entre eux, les appela à Paris et les constitua en Comité Central du PARTI SOCIAL DEMOCRATE RUSSE. Il leur trouva les fonds nécessaires à la fondation d'un journal russe, le « SOCIAL DEMOCRATE » et, pour les mettre en règle avec la loi française, leur procura un gérant, M. Mayéras (aujourd'hui député socialiste français). La petite imprimerie où se publiait ce journal, avenue d'Orléans, était le siège d'une séance hebdomadaire pendant laquelle M. Jean Longuet développait ses théories devant un auditoire au premier rang duquel on remarquait : Oulianoff, Lénine, aujourd'hui dictateur de la Russie; Kameneff, son collègue dans la République des Soviets; Zinovieff, aujourd'hui proconsul à Petrograd et ordonnateur des derniers massacres qui ont eu lieu dans cette capitale. Ces trois personnages — le premier à demi Israélite par sa mère, les deux autres pure-



ment Juifs, logeaient alors dans trois chambres garnies du quartier de Montrouge : Lénine, rue Beaunier; Kameneff, rue Sarrette; Zinovieff, rue Didot.

(C'est en surveillant ce milieu singulier qu'on recueillit les premières indications sur les FRERES INTERNATIONAUX et le rôle que jouait à leur tête Jean Longuet. Le Comité de l'avenue d'Orléans correspond, d'ailleurs, absolument à la formule des groupes de FRERES NATIONAUX, tels que nous les avons étudiés plus haut).

En 1910, se servant comme noyau du groupe ainsi constitué, M. Jean Longuet réunit à Paris, à l'Hôtel Jacob, rue Jacob, une conférence secrète, à laquelle assistèrent des délégués de la plupart des organisations révolutionnaires russes. Ce petit Congrès avait été assez adroitement machiné pour que les amis de M. Longuet y fussent maîtres du terrain, sans pour cela effrayer des éléments moins avancés. On avait été jusqu'à donner la présidence des séances à l'un des deux princes Dolgorouki, descendant de Rourik et d'Ivan le Terrible, mais d'intelligence assez bornée, à qui on laissait espérer que la Révolution, en renversant les Romanoff, l'appellerait à la présidence de la République russe.

Ce Congrès réussit pleinement et fut suivi, à Genève et à Londres de deux réunions analogues, en 1911 et 1912. Le résultat de ce travail fut qu'en 1913, le Comité Jean Longuet-Lénine-Zinovieff et Cie contrôlait les neuf-dixièmes des organisations révolutionnaires russes. Cette année-là, les éléments russes du Comité se transportèrent à Cracovie, pour être mieux à même de diriger la conjuration contre le régime tsarien.

La déclaration de guerre en 1914 ramena Lénine et ses collaborateurs en Suisse. Ils y correspondaient activement avec Jean Longuet, malgré la surveillance à la frontière, par l'intermédiaire de courriers secrets, dont l'un fut, à plusieurs reprises, M. Braunstein, dit Trotzky, aujourd'hui collègue de Lénine à la dictature en Russie. DES FAITS PRECIS INDIQUENT QUE C'EST DU PLEIN ASSENTIMENT DE M. JEAN LONGUET QUE LENINE ET SES AMIS TRAITERENT AVEC LE GOUVERNEMENT ALLEMAND, EN 1917, EN VUE DU RENVERSEMENT DE KERENSKY ET DES SOCIALISTES ENTENTISTES EN RUSSIE. Cependant il ne faudrait pas conclure de cette tractation, qui a failli entraîner l'écrasement des armées de l'Entente, que M. Jean Longuet soit banalement un traître à son pays, comme beaucoup de ses collaboraturs subalternes. Il ne tira, en tout cas, aucun avantage matériel d'une politique qui pouvait être si dangereuse pour lui. Autant qu'il est possible de pénétrer la pensée d'un homme aussi dissimulé, il s'estime sans nationalité aucune, et veut la mort des Patries, quelles qu'elles puissent être. Il ne saurait donc admettre en lui-même qu'il en trahit une.

La Révolution russe a été jusqu'ici la grande pensée de M. Jean Longuet. Il en a approuvé toutes les horreurs et n'a pas cessé de la défendre dans la Presse, au Parlement, à la Commission Parlementaire des Affaires Etrangères (dont il est membre) et dans les Congrès socialistes.



Aussi son crédit est-il énorme auprès des dictateurs Lénine et Trotzky. Il est constant qu'à plusieurs reprises une recommandation de M. Jean Longuet a valu, en Russie, à celui qui en était l'objet, des égards qu'eussent enviés les diplomates représentant là-bas les Puissances Neutres. D'autre part, nous savons d'une manière absolument sûre, que des sommes pratiquement illimitées ont été mises à la disposition de M. Jean Longuet et des FRERES INTERNATIONAUX, par le « Fonds de propagande à l'étranger » de la République russe (1).

Ce double jeu d'ombre et de lumière, d'action occulte et publique, d'infiltration et d'écroulement est d'origine talmudique et parfaitement décrit dans les « Protocols ». Cent ans plus tôt, les mêmes révélations se lisent dans le rapport Devoulx, que nous citons plus haut (2).

Le conseil secret de conspiration, dont parle Devoulx, ayant

(1) Le *Mémoire* est daté d'août 1918 ; depuis lors, beaucoup de situations ont été modifiées.

(2) *La Documentation catholique* (22 février 1919, p. 93), écrit dans le même sens, sous la rubrique : « L'Infiltration juive dans la république allemande » : « Les destinées de l'Allemagne de demain dépendent moins, écrit M. Marc Henry, de tel ou tel parti politique que de l'action conjuguée des deux éléments suivants : l'armée et les juifs allemands ». Et il le prouve en un article des plus curieux et documentés du *Pays*, du 8 janvier, qui serait à lire en entier :

« Dès les débuts de la révolution allemande, les Juifs « s'infiltrèrent » peu à peu dans tous les Comités révolutionnaires ».

» Leur activité, leur connaissance des affaires, leur expérience juridique étaient autant d'appoints précieux pour les néophytes de la révolution. Leur concours, en les rendant indispensables, leur permettait de dominer la situation ». Et M. Marc Henry énumère les noms de Juifs, connus de lui et notés jour par jour, faisant partie des divers groupes révolutionnaires. A lui seul, le Comité exécutif du Conseil des ouvriers et soldats de Berlin compte sept Israélites sur quatorze membres : Emile Barth, Félix Bernhagen, Otto Braun, Karl Finzel, Oscar Rush, Otto Strobel, Paul Wegemann.

M. Marc Henry a plus raison qu'il ne pense.

Sous le titre « Qui gouverne ? », le *Bayerischer Kurier* (27 nov. 1918) prévoit, en effet, que le gouvernement, non seulement de l'Empire, mais aussi de tous les grands Etats confédérés, y compris l'Autriche allemande, va passer aux mains des Juifs.

Parmi les dirigeants de Berlin, il signale les noms de Cohn, Bernstein, Haase, Oppenheimer, Rosenfeld, Herzfeld, Simon, Landsberg, etc... Dans les Etats confédérés, Kurt Eisner en Bavière, Heymann en Wurtemberg, Lipinski en Saxe ; en Autriche allemande, Bauer, et surtout le « Juif viennois sans confession Ludo Hartmann, fils de Moritz Hartmann, connu par le Parlement de Francfort », l'agent le plus remuant de l'union avec



pour but la destruction de toutes les monarchies, de toutes les principautés, de toutes les républiques aristocratiques, sans excepter même les Suisses, pour les remplacer transitoirement par une multitude de petites républiques populaires dépendantes d'un seul chef pour ne former enfin, à un moment donné, qu'une Monarchie Universelle (c'est bien le Supergouvernement d'Israël), ce conseil secret de conspiration s'inspire d'abord de ce premier principe :

L'Empire le plus florissant et le plus solidement établi peut être poussé avec plus de facilité vers sa ruine par des moyens insensibles que par les voies de la violence, telles que les guerres civiles, et ces moyens consistent à atténuer constamment jusqu'à destruction, tout ce qui fait le bien et la force de cet empire (1).

Ce sont ces moyens insensibles et cachés que les conspirateurs ont mis en œuvre depuis 1740, époque de l'établissement de leur conseil secret.

Leur second principe est de se servir des hommes tels qu'ils les trouvent pour arriver à leur fin, même des hommes les plus vertueux auxquels ils ont l'art de faire commettre des crimes par les projets qu'ils leur présentent sous l'aspect séduisant des plus louables opérations.

Qui ne reconnaît là le mode d'action préconisé par la Haute-Vente d'Italie, et les effets du libéralisme cyniquement vantés dans les « Protocols » ?

Notre rapport confirme ses révélations par la préparation de la grande Révolution, par les attaques contre la religion « qui est le principal appui des trônes », ce qui désignait d'abord aux conspirateurs « les pays catholiques comme destinés à tomber les premiers pour être plus sûrs de la chute des autres ».

Aujourd'hui, la France n'est-elle pas la cible sur laquelle se déchargent tous les coups parce qu'elle est catholique ?

Berlin » des Allemands d'Autriche. Même l'armée du front se soumet à un commandement juif. Ainsi Lewinsohn est à la tête des soldats de la 4e Armée (Crefeld).

Quels sont — conclut le *Bayerischer Kurier* — les véritables vainqueurs de l'Allemagne ? Sont-ce les Français, les Anglais, les Américains ? Non. Les maîtres incontestés des « Etats libres » allemands, ce sont les Juifs. A l'égalité de droits de 1848 a succédé, en 1871, la prédominance, et, en 1918, la souveraineté du peuple juif en Allemagne ».

(1) *Revue Intern. des Sociétés Secrètes*, 1913, t. IV, p. 1375.



Après les attentats heureux contre la vie des princes, la magistrature fut entamée, puis les Parlements, ensuite les finances, enfin l'Etat lui-même. Le rapport Devoulx trace un tableau saisissant de la France insensiblement contaminée par ces moyens judéo-maçonniques :

C'est alors que les conspirateurs étrangers sourirent aux succès extraordinaires qu'ils obtenaient avec tant de facilité. C'est alors encore que ceux de l'intérieur de la France se livrèrent à cette joie atroce qui signale toujours le triomphe des méchants. Le spectacle du monde fut donc celui-ci: les hommes vertueux bafoués et persécutés; les bonnes instructions presque généralement abolies, et de là, ces nombreux secours de la religion qui nourrissaient les bonnes mœurs, la probité et la fidélité des peuples, ces secours qui, combinés avec les sciences humaines, donnaient une éducation toute vertueuse et toute royaliste disparurent, et ces grands ravages qui firent tarir les sources de la sûreté et de la prospérité des Etats, furent comptés parmi les premiers coups que le Conseil étranger porta contre les trônes. De là encore s'introduisit une éducation toute républicaine où la jeunesse éblouie des actions d'éclat de quelques grands hommes de l'antiquité ne trouva plus ces maîtres sages et prévoyants qui dissipaient l'illusion en rappelant le malheur des peuples de ces temps reculés, et le malheur plus grand encore des esclaves dont la multitude innombrable formait la grande masse de la population. De là cette même éducation devint toute philosophique, c'est-à-dire que les élèves se trouvaient, à leur sortie des classes, des athées et des frondeurs du gouvernement parfaitement faits au manège de l'incrédulité affichée et de la sédition prête à lever l'étendard. De là les maîtres eux-mêmes et les élèves de cette éducation s'exercèrent à devenir tels qu'ils se sont déclarés dans le cours de la révolution, d'affreux régicides, d'épouvantables assassins de leur patrie. De là s'ensuivirent les récompenses, les dons pécuniaires versés dans les mains des philosophes qui remplissaient la France de leurs funestes écrits où l'esprit de rébellion, le massacre des rois, la guerre civile, la mauvaise foi, l'usurpation des propriétés, la dépravation des mœurs et la dissolution de tous les liens sociaux furent provoqués à toutes les pages. C'est par ces moyens que cette doctrine fit de si grands progrès, qu'en moins de six ans, après la mort du dauphin, la France était déjà méconnaissable. C'est de cette source, en un mot, que se répandit sans interruption jusqu'à ce jour, cet imperturbable système d'avilissement contre la religion et les monarques; système dont les effets plus sûrs que les désastres de la guerre, a démontré sa puissance d'une manière si funeste pour les peuples et pour les rois (1).

(1) *Lib. cit.*, p. 1377.



Les effets relevés dans notre rapport sont les révolutions, la confiscation des biens, l'exil, les horreurs de la misère et du désespoir, les guerres, l'anarchie, l'instabilité des gouvernements de fortune, et la mort violente de « tout homme qui, par ses richesses, sa bravoure et ses autres qualités personnelles, se ferait un parti assez puissant pour se déclarer chef ».

Relisez les « Protocols », c'est le même plan, le même but, les mêmes moyens, le même nivellement, les mêmes ruines que le programme de 1740. Il y a longtemps que le monde est sous la coupe de la Judéo-Maçonnerie.

Un rapide coup d'œil en fournira la preuve.

Chateaubriand écrivait :

> Remueur de tout, Napoléon imagina vers cette époque le grand Sanhédrin : cette assemblée ne lui adjugea pas Jérusalem; mais de conséquence en conséquence, elle a fait tomber les finances du monde aux échoppes des Juifs, et produit par là dans l'économie sociale une fatale subversion (1).

A l'époque où Chateaubriand rédigeait ses « Mémoires », cette appréciation est encore plus profonde de pressentiment que de vérité. Depuis Napoléon, les finances du monde sont bloquées dans les échoppes des Juifs ; échoppes qu'on appelle aujourd'hui les banques en renom et qui forment la « Haute Banque Internationale ». Nous avons donné à ce sujet des renseignements détaillés dans nos « Aperçus documentaires sur le Péril Judéo-Maçonnique » (2) ; ce qui nous importe ici, c'est de constater que le moyen familier dans la poursuite du but panjudaïque, d'où les Juifs tirent avec orgueil leur force implacable, c'est l'or. Avec l'or, Israël forge les chaînes d'esclavage de tous les peuples de la terre ; il fait un trust gigantesque de la fortune, des biens, du commerce, de l'industrie du monde entier ; par des spéculations éhontées, il prépare la ruine économique si profitable aux guerres et aux révolutions. L'or juif occupe une telle place dans les guerres qu'on les a justement nommées « les moissons d'Israël » (3). Qu'on se rappelle le discours de M. Gaudin de Villaine, au Sénat, le 19 septembre

(1) CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, III, 144 ; Paris, Crouzet, s. d.

(2) Mgr JOUIN, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, III, 211-300.

(3) *Cf. Neue Reich*, 24 juillet 1921, article de A. RHEINLANDER : « Le sort des peuples et les jeux de Bourse, à propos de l'Affaire du Jutland ».



1918, sur « les Métaux de guerre », qu'on reprenne l'affaire du bassin de Briey, le relâchement par ordre ministériel d'un bateau de nickel arrêté à Brest et en route pour l'usine Krupp, le recul de nos dix kilomètres ; qu'on évoque tant d'autres souvenirs et jusqu'aux trahisons, en fouillant à fond les choses, tout, jusqu'au prolongement des hostilités, tout a été, dans la guerre, « la moisson d'Israël ». De même, dans les révolutions, en particulier celles de Russie, de Hongrie, d'Autriche, de Bavière et de Berlin, si les provocateurs et les assassins sont en majorité des Juifs, les commanditaires sont des banquiers qui sèment l'or d'Israël, non plus sans doute pour la moisson, mais pour ce qu'on appelle « la pêche en eau trouble », pour renverser un gouvernement et lui substituer ses créatures. Car rien n'est fortuit dans une révolution. Lorsqu'on prévoyait, à faux, heureusement, la chute de Varsovie, on annonçait déjà un triumvirat bolcheviste à la tête des territoires polonais occupés. Il se composait des trois Russes : Markiewski, Dzwinocki et Kohn. Le troisième est sûrement juif, et les deux autres noms, selon toute probabilité, pourraient bien être des pseudonymes qui dissimulent des Israélites. En tout cas, c'eût été un gouvernement juif pour courber la Pologne catholique sous le joug de l'Internationale judéo-bolcheviste (1) et la faire entrer avec la Russie, dans leur tentative d'hégémonie mondiale (2).

D'ailleurs, la ruine économique et la ruine politique sont préparées par la ruine morale à laquelle l'or juif concourt efficacement. C'est la traite des blanches (3), avouée par les Juifs eux-mêmes, le théâtre, le cinéma, les dancings où l'on retrouve la race israélite dans les régisseurs, dans les acteurs et dans les administrations (4) ; le roman, et plus particuilèrement la presse presque entièrement aux mains des Juifs, ainsi que la

(1) Cf. *La Vita Italiana*, 15 août 1920 : « L'Internationale juive ». — On y passe en revue les grands Juifs de la finance, de la presse et de la diplomatie. Le même tableau peut se dresser avec les numéros de la *Vieille France*.

(2) *Kipa*, 2 septembre 1920.

(3) Cf. *Plain English*, 25 novembre 1921 : « Un commerce juif, la traite des blanches ».

(4) M. Jean de Lannoy a fait paraître de nombreux articles sur ce sujet et sur les modes et il a présenté au 3e Congrès contre la pornographie, tenu à Lyon, en mars 1922, un rapport sur le « *Théâtre licencieux* ». Quant aux danses modernes, on peut se renseigner dans la *Revue mondiale* des 1er et 15 mars et 1er avril 1922.



publicité et les agences de renseignements. M. Joseph Eberlé, directeur de la *Neue Reich*, a écrit un ouvrage remarquable sur « La Presse grande Puissance » ; sa documentation est des plus précises, et il embrasse tous les pays civilisés (1). Ces forces formidables de propagande des idées subversives des Etats et de leur dissolution par la corruption des mœurs sont subventionnées par l'or juif ; et ce levier, tout puissant de nos jours, est mis en jeu, en dernière analyse, pour renverser le rempart de la civilisation moderne, l'Eglise catholique.

Nous n'avons pas à revenir sur les efforts constants qui font de la Maçonnerie la Contre-Eglise (2) ; il suffit de nous borner à de brèves citations des socialistes qui furent les promoteurs de la IIIᵉ Internationale, l'armée juive de l'heure présente

Du *Social-Démocrate* (25 mai 1880), sous ce titre : « Social-démocratie et Christianisme ». (On sait que le *Social-Démocrate* est l'organe officiel du socialisme allemand) :

C'est une nécessité de simple fait d'avouer avec franchise que le Christianisme est l'ennemi le plus cruel de la Socialdémocratie. Une religion aussi déraisonnable que le Christianisme ne pouvait prendre

(1) Citons du même auteur son livre : *Abattez les faux dieux*, et celui qui en est le complément : *Comment venir à bout de la ploutocratie ?* Vienne, maison Tyrolia, 1918. Cet ouvrage de M. J. Eberlé se compose de 14 articles (ou chapitres). Au 6ᵉ article, sur les Bourses, l'auteur constate « l'entente des boursiers ignorée des profanes et pratiquée grâce au complet enjuivement des gens de Bourse ». Au cours de ce volume de 361 pages, la question juive revient constamment sous ses divers aspects. Dans son livre *La Presse grande Puissance* (Grossmacht Presse), le chapitre IV est intitulé : « La Presse et le Judaïsme ».

(2) Voir en particulier *Le Péril Judéo-Maçonnique*, III, p. 88-100.

(3) Nous avons donné plus haut les cadres de cette armée dont les chefs sont à Moscou, comme nous le verrons plus loin. Qu'on relise dans notre tome II du *Péril Judéo-Maçonnique*, p. 109.136, la constitution du Bureau central soviétiste, on se rendra compte que les chefs sont des Juifs. Dans le même ordre d'idées, lord Sydenham of Combe, que nous avons déjà cité, écrit dans *Le Problème mondial juif*, p. 11 :

« Les Socialistes qui ont été expulsés de l'Assemblée de l'Etat de New-York étaient tous des Juifs, et, dans la déposition faite contre eux, on produisit un ouvrage en yiddish publié par la Fédération socialiste juive d'Amérique. Dans ce livre, on déclare que « les Ouvriers ne sauraient compter sur une évolution pacifique ; ils doivent se préparer en vue de la révolution et de la dictature du prolétariat ».

Nous extrayons les citations qui suivent dans le texte du tract anglais « The Conspiracy against Religion » (*La Conspiration contre la Religion*), Londres.



racine, il y a de cela deux mille ans, que dans une humanité qui avait complètement dégénéré; de même, elle a dirigé depuis tous ses efforts, non pas comme on pourrait le supposer vers la suppression de la misère et du besoin, mais plutôt à en tirer parti pour ses propres fins et à en couvrir, comme d'un voile, ses vices et ses difformités.

Quand Dieu aura été chassé du cerveau des hommes, tout le système de privilège par la grâce de Dieu s'écroulera. Lorsque désormais on se représentera le ciel comme un gros mensonge, les hommes essayeront de l'établir ici-bas. En conséquence, quiconque attaque le Christianisme, attaque en même temps la Monarchie et le capitalisme.

Et encore, dans le même article :

Le Christianisme est l'ennemi le plus acharné de la Socialdémocratie. Le Christianisme est le plus grand ennemi du Socialisme (1).

De Ferri, dans son livre : « Socialisme et religion positive » :

Le Socialisme tend à se substituer à la religion; il sait que l'absence ou l'affaiblissement de la croyance en Dieu est un des facteurs les plus puissants dans l'existence du Socialisme.

De Engels, l'Allemand de Manchester, qui subventionnait Karl Marx, dans son livre : « Socialisme utopique et Socialisme scientifique » :

De nos jours, dans notre conception révolutionnaire de l'univers, il n'y a absolument aucune place pour un Créateur ou un Etre qui crée et qui gouverne.

De Liebknecht, un des chefs des socialistes allemands, qui écrivait en 1875 :

C'est notre devoir comme socialiste de faire tout notre possible pour extirper la croyance en Dieu; et nul n'est digne de ce nom s'il ne se consacre pas à la propagation de l'athéisme.

(1) L'auteur du tract sur *la Conspiration contre la Religion* fait très justement remarquer que « les sociétés révolutionnaires du XVIIIe siècle ont eu pour un de leurs principaux objets la destruction de la religion. De même ce but est facile à discerner à travers l'enseignement de Marx, de Bakounine et autres dirigeants de la Révolution française au XIXe siècle. Il était présent dans la mêlée confuse et sanglante *la Commune* de Paris. C'est enfin et toujours ce but de détruire la religion qui a triomphé dans l'horrible campagne de Lénine en Russie ».



De Karl Marx, le grand apôtre du socialisme, dans son livre : « La fausseté du Socialisme chrétien » :

L'idée de Dieu est la clef de voûte d'une civilisation pervertie. Elle doit être détruite. La véritable racine de la liberté, de l'égalité, de la culture, c'est l'athéisme.

Et encore dans le *Volksblatt* (Journal du Peuple) :

L'abolition de la religion est une condition nécessaire pour le véritable bonheur du peuple.

De Bebel, chef du parti socialiste allemand :

Le Christianisme et le Socialisme sont vis-à-vis l'un de l'autre comme le feu et l'eau. Le Christianisme est l'ennemi de la liberté et de la civilisation. Il a tenu l'espèce humaine dans l'esclavage et l'oppression.

De Bakounine, le premier des bolcheviks russes :

Nous nous déclarons athées : nous voulons l'abolition de la religion et l'abolition du mariage.

Du *Manifeste* du Congrès international tenu à Genève en 1908 :

Dieu et le Christ, ces Providences du citoyen, ont été en tous temps la cuirasse du Capital et les ennemis les plus sanguinaires des classes ouvrières. C'est grâce à Dieu et au Christ que nous sommes restés jusqu'à ce jour en esclavage. C'est en nous abusant par des espérances menteuses que les prêtres ont fait accepter toutes les souffrances terrestres. C'est seulement après avoir balayé toute religion, après avoir extirpé jusqu'à la racine toute idée religieuse, chrétienne ou autre quelle qu'elle soit, que nous pourrons arriver à notre idéal politique et social. Que Jésus s'occupe de son ciel; pour nous, nous ne croyons qu'à l'humanité. Nous manquerions à tous nos devoirs si nous cessions, ne fût-ce qu'une seconde, de pourchasser les monstres qui nous ont torturés. Donc, à bas Dieu ! A bas le Christ ! A bas les despotes du ciel et de la terre ! Mort aux prêtres ! telle est la devise de notre grande croisade.

D'Islewyn Nicholas, dans le journal *Dreadnought des Ouvriers*, du 18 décembre 1920 :

Travailleurs, la superstition est immorale, la superstition et la religion sont deux sœurs jumelles et ont été employées, au cours de toute l'histoire, pour nous maintenir dans la sujétion.... Le Dieu chrétien n'est que



le Dieu des temps primitifs, imaginé dans le but de servir l'ordre économique de la société actuelle. Nous devons chasser de l'esprit de tous les jeunes gens la superstition, si jamais nous voulons faire d'eux des combattants pour la révolution.

Enfin, du *Socialist* (9 décembre 1920), organe officiel du parti socialiste du travail :

Nous battons Dieu. Nous sommes un peuple admirable, nous, les Bolcheviks; en ce moment, nous battons Dieu. Vive Dieu ! Vive le Roi ! Vive le patron ! Vivent l'Eglise et l'Etat ! L'écriture en est tracée au mur : vous allez tous disparaître, parce que vous avez été pesés dans la balance et trouvés trop légers.

Cette réminiscence du *Mane, Thecel, Phares* de la Bible, dénote bien une main juive. Cette apologie des bolcheviks est l'acquittement de leur persécution religieuse, des horribles tortures qu'ils ont fait subir aux Popes pour détruire l'Orthodoxie. « C'est la seule force qui se dresse encore devant eux, nous disait naguère le grand romancier russe Dmitri Merejkowsky, il n'y a plus que la religion qui soit encore debout en Russie ». *L'Alliance universitaire française* a reproduit dans son Bulletin mensuel (février-mars 1922) l'appréciation de cet auteur, sous le titre suivant :

L'Unique point de Dmitri Merejkowsky sur le Bolchevisme

Dmitri Merejkowsky a vécu deux ans sous le régime bolcheviste.

Mais ses amis lui ont fait un impérieux devoir de se réfugier à l'étranger, — « là où, disaient-ils, sa voix pourrait se faire entendre », pour défendre la Russie, l'Europe et l'Humanité.

Et c'est ainsi qu'en risquant mille fois la mort, Merejkowsky a réussi à gagner d'abord la Pologne et puis la France.

Tout récemment, dans une interview donnée au journal *Le Journal*, le 31 janvier 1922, il a prononcé les plus profondes paroles qui aient été encore entendues sur l'essence même et la quintessence du Bolchevisme, à savoir : que le Bolchevisme n'est autre chose que le MAL ABSOLU.

Et ce sont ces paroles qui nous paraissent dignes d'être signalées ou rappelées aux membres de ce grand Congrès.

Merejkowsky déclare que la candeur des nations devant le péril bolcheviste le stupéfie.

Et il prononce sur le Bolchevisme le mot décisif :

« Nous avons fait, dit-il, une expérience que les autres n'ont pas faite, et leur naïveté nous déconcerte.



» Ne sentent-ils donc pas que le Bolchevisme est le MAL ABSOLU, sans rémission, ni compensation ? »

Pour Merejkowsky, le Bolchevisme, c'est plus qu'une crise économique, et même plus qu'une crise politique, c'est une crise religieuse.

« On s'est trop égaré, dit-il, sur les terrains économique et politique, la crise russe (et qui risque de devenir universelle) est une crise religieuse.

» Nous sommes en présence du combat de l'esprit du mal contre les religions.

» La croix chrétienne d'humanité a été abattue par le « Pentagramme » sanglant ».

» C'est le triomphe (pour quelle période ?) de l'athéisme ».

Et ici, Merejkowsky a la lucidité et le courage de distinguer et de dénoncer les deux athéismes différents et convergents :

« Ce qu'il y a d'encore plus tragique, dit-il, et dont personne ne se soucie, c'est qu'à l'athéisme communiste correspond un athéisme bourgeois, tous deux assassins du libre arbitre, des libertés individuelles.

» L'individu, quelle que soit sa conscience du danger, se trouvera entre deux monstres; et si l'on n'y prend garde, toute l'humanité ne sera plus que luttes et déchirements ».

Perspective de cauchemar.

Merejkowsky n'a d'espoir de rédemption que par la France :

« C'est, dit-il, le pays appollonien par excellence, le pays des beaux désirs et des appétits sains.

» C'est de lui que nous attendons la voix ou peut-être, malgré sa grande fatigue, le geste qui rétablira l'harmonie ».

Enfin, une phrase cueillie dans le carnet de Merejkowsky nous permet de mesurer la solennelle gravité de l'heure :

« On peut espérer, dit-il, que ce n'est pas encore la fin, et que l'humanité survivra; mais, précisément, on ne peut que l'espérer ».

Nous l'avons dit : le grand moyen de décomposition des peuples à l'usage des Juifs talmudistes est la ruine de la religion de toute manière, soit par la persécution hypocrite, par l'école, par les lois d'ostracisme, soit au dernier moment par la destruction des églises et l'assassinat du clergé. De là, l'effort suprême contre la France catholique.

Toutefois, si puissant que soit l'or juif, quel résultat a-t-il atteint ?

E. Jouin,
Prélat de S. S.
Curé de Saint-Augustin.

(*A suivre*).



L'Agonie de l'Ancien Régime

Tel est le titre du premier volume d'une histoire de la *Révolution Française,* que M. Gasc. Desfossés fait paraître cet automne (1). Nous en donnons ici à nos lecteurs le Chapitre préliminaire : ils y verront signalées, avec un intéressant relief, parmi les causes multiples du formidable bouleversement, les influences funestes, de plus en plus connues, de la Franc-Maçonnerie.

Notre histoire nous montre les efforts incessants de la royauté pour supprimer peu à peu l'anarchie féodale, pour soumettre progressivement à une seule autorité tous ces petits souverains qui prétendaient être maîtres absolus dans leurs domaines, et ne relever que de leur épée. A mesure que nous avançons dans le temps, nous voyons s'affirmer et s'affermir toujours davantage la centralisation du pouvoir entre les mains du monarque : la monarchie absolue est fortement et, semble-t-il, définitivement établie par Richelieu, puis par Louis XIV. Depuis 1614, les Etats-Généraux n'ont pas été convoqués ; les Etats Provinciaux ont vu leurs attributions de plus en plus réduites depuis Richelieu, et peu à peu transférées aux Intendants, au point que leur survivance n'est presque plus que nominale ; dans les paroisses, enfin, tous les pouvoirs locaux sont aux mains du Subdélégué. Comme le déclare nettement la Cour des Aides, dans des Remontrances rédigées en 1775 : « On a travaillé à étouffer en France tout esprit municipal » ; trois ans plus tard, Necker, dans un Mémoire au roi, en 1778, se plaint tout aussi justement d'une centralisation excessive : « C'est du fond des bureaux, dit-il,

(1) A la librairie Beauchesne, 117, rue de Rennes.



que la France est gouvernée ». Dès le milieu du XVIII[e] siècle, l'esprit public a disparu.

Mais des excès mêmes de cet absolutisme, des abus de pouvoir multiples qu'il engendre, sortent et se développent les protestations et les résistances qui seront les prétextes, sinon les causes véritables, du formidable bouleversement social qu'est notre Révolution. Pendant tout le XVIII[e] siècle, nous voyons se multiplier les signes d'un grave malaise politique : dans le gouvernement, des changements continuels de projets, de vues, de systèmes ; le pouvoir s'attache de plus en plus à un despotisme qu'il n'a plus la force d'exercer ; les classes « dirigeantes » sont corrompues, la Cour et la ville, les gens de lettres, les économistes, les grands seigneurs, les financiers ; un grand relâchement se manifeste et s'aggrave dans le respect des traditions et des croyances, conséquemment dans la dignité des mœurs ; et cette anémie progressive des organes essentiels qui, jusque-là, ont entretenu et développé la vie du corps social, et qui devraient rester les plus sains, va accélérer la débâcle. Dans ce cadre général se meuvent et se déroulent les causes diverses qui vont aboutir au grand cataclysme.

Tout d'abord, par une conséquence assez inattendue, le développement trop exclusif des études classiques crée, d'une façon de plus en plus marquée, un courant de résistance au gouvernement monarchique. « Sous la direction des Jésuites, les classiques grecs et romains n'étaient offerts comme modèles qu'au point de vue purement esthétique, de l'expression et de la forme ; la part faite dans l'éducation au respect de la tradition catholique tempérait, d'ailleurs, l'exaltation que peut faire naître dans de jeunes esprits la fréquentation journalière des héros de l'antiquité. En succédant à la célèbre compagnie, l'Université ne sut pas éviter l'écueil. Trop exclusivement prônées, Sparte et Rome, dans l'amour des élèves, prirent le pas sur la France. Camille Desmoulins l'a dit lui-même : « On vous élevait dans la fierté de la République pour vivre dans l'abjection de la monarchie, et sous le règne des Claude et des Vitellius ! Gouvernement insensé, qui croyait que nous pouvions nous enthousiasmer pour les Pères de la Patrie, le Capitole, sans prendre en horreur les mangeurs d'hommes de Versailles, et admirer le passé sans condamner le présent ! » (1)

(1) G. LENÔTRE, *Vieilles Maisons, Vieux Papiers*, première série, 5-6.



D'autre part, comme le fait remarquer fort bien Taine, l'orientation des esprits pendant tout le cours du XVIIIe siècle est nettement positive : c'est le résultat de l'incrédulité religieuse, œuvre elle-même de la philosophie du temps. La description de la nature de l'homme n'est plus qu'un chapitre d'histoire naturelle ; de même, le développement des Sociétés semble devoir s'expliquer seulement par le jeu des forces fatales et mécaniques, de la même manière que les diverses combinaisons des forces physiques. Ainsi, les sciences morales se dégagent complètement de toute conception religieuse. La raison n'a désormais d'autre fonction que de réaliser le bonheur de l'homme, par l'invention des industries utiles, et le perfectionnement des forces sociales d'organisation ; c'est la théorie du « progrès » de Buffon, Voltaire, Turgot, Condorcet, progrès par l'avancement des sciences, par l'extension indéfinie de leurs applications industrielles, par l'accroissement du bien-être qui en résulte, et, illusion étrange, l'amélioration morale qui doit en être la conséquence : comme si vraiment l'homme devenait nécessairement plus vertueux à mesure que sa vie matérielle devient plus facile !

Seconde remarque de Taine, depuis le XVIIIe siècle sévit le goût des généralités vagues : « L'homme », dont parlent couramment les « philosophes », est une entité qui n'est « d'aucun temps ni d'aucun pays », c'est l'homme en soi, automate irréel, qui se meut dans la région vide des abstractions pures. C'est pourquoi, dès le début de la Révolution, les harangues de tribune et de clubs sont remplies de tirades clichées sur la *liberté*, la *tyrannie*, la *raison*, le *progrès*. Tels sont les produits de l'idéologie, où le goût classique et l'esprit scientifique fusionnent fâcheusement, et d'une manière si paradoxale : c'est avec cette méthode de construction exacte, empruntée des mathémathiques, que sera élaborée la *Déclaration des Droits de l'Homme.*

La raison ainsi conçue devient la seule législatrice de l'organisation des sociétés, et prétend se passer de toute tradition, religieuse ou sociale. Le dogme de la bonté originelle de l'homme, prêchée par Rousseau, aboutit ainsi à l'individualisme ; toutes les institutions, propriétés, situations sociales acquises par les services rendus des ascendants, etc., sont mises en question. « Le progrès des lumières, le règne de la raison », formules triomphantes désormais, litanies d'un culte nouveau, intangible, qui prétend bien remplacer toute



religion. Jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle s'était maintenu le règne de la théologie : la puissance royale, clef de voûte de toute l'organisation sociale, reposait sur l'autorité divine. Au siècle suivant, la raison révoltée et orgueilleuse détrône la tradition monarchique et la tradition religieuse tout à la fois, et les dépossède peu à peu : la première est dépréciée par ses propres excès et ses abus de pouvoir, la seconde par le prestige, ou mieux, par les prétentions envahissantes de la science. Pendant tout le XVIII[e] siècle, donc, se consomme lentement, mais sûrement, le principe d'autorité. Danton a exagéré, assurément, quand il a dit : « La République était dans les esprits vingt ans au moins avant sa proclamation » ; la République non, mais, à coup sûr, dans l'état d'esprit moyen et général de la société, la rébellion contre l'autorité.

Dès 1756, le marquis d'Argenson, l'un des ministres des affaires étrangères de Louis XV, écrit, dans ses Mémoires, ces prophétiques paroles : « Il nous souffle un vent philosophique de gouvernement libre et anti-monarchique. Peut-être, la Révolution se fera-t-elle avec moins de contestation qu'on ne pense : cela se ferait par acclamation... Tous les Ordres sont mécontents à la fois ; toutes les matières sont combustibles, une émeute peut faire passer à la révolte, et la révolte à une totale révolution, où l'on élirait de véritables tribuns du peuple, des comices, des communes... Toute la nation prendrait feu ; et, s'il en résultait la nécessité d'assembler les Etats-Généraux du royaume, ces Etats ne s'assembleraient pas en vain. Qu'on y prenne garde ! » Ce vent qui souffle est aussi antichrétien et plus spécialement anticatholique ; et, s'enflant peu à peu, à mesure qu'on approche de la fin du siècle, il finit par renverser l'autorité sociale, la royauté, et par ébranler furieusement, sans réussir à la détruire toutefois, l'autorité spirituelle et morale, l'Eglise (1).

« Tout ce que je vois, écrit de son côté Voltaire, en 1764, jette les semences d'une révolution, qui arrivera immanquablement, et dont je n'aurai pas le plaisir d'être témoin. Les Français arrivent tard à tout, mais enfin ils arrivent. La lumière s'est tellement répandue de proche en proche qu'on éclatera à la première occasion, et alors ce sera un beau

(1) M. Rocquain a écrit un bien passionnant volume, où sont admirablement groupés les documents et les faits les plus caractéristiques : *L'esprit révolutionnnaire avant la Révolution*, 1878.



tapage. Les jeunes gens sont bien heureux, ils verront de belles choses » (1).

Désormais, la raison, dans le vertige de son orgueil, ne comprend plus que les institutions du passé non seulement ont eu, mais continuent d'avoir, leur raison d'être, et que, au lieu de les détruire, il faudrait les transformer, pour les adapter aux besoins des temps nouveaux ; elle ne comprend plus que la religion est indispensable à l'homme, qui a besoin d'infini et d'idéal ; que l'autorité royale est l'héritière d'une autorité militaire, celle d'un chef, gendarme, justicier, protecteur. « Si le prince se renferme dans ses attributions, s'il est retenu sur la pente de l'arbitraire, s'il ne verse pas dans l'égoïsme, il fournit au pays l'un des meilleurs gouvernements que l'on ait vus dans le monde, non seulement le plus stable, le plus capable de suite, le plus propre à maintenir ensemble 20 ou 30 millions d'hommes, mais encore l'un des plus beaux, puisque le dévouement y ennoblit le commandement et l'obéissance, et que, par un prolongement de la tradition militaire, la fidélité et l'honneur rattachent de grade en grade le chef à son devoir, et le soldat à son chef » (2).

Mais tous les penseurs du siècle dédaignent d'observer la réalité qui, pourtant, éclate aux yeux, pourvu qu'on veuille regarder : à plus forte raison ceux qui vivent d'une vie trépidante, dans la fournaise des événements qui se précipitent. C'est ainsi que Rabaut Saint-Etienne osera dire un jour à l'Assemblée Constituante : « Pour rendre ce peuple heureux, il faut le renouveler : changer ses idées, changer ses lois, changer ses mœurs, changer les hommes, changer les choses, changer les mots : tout détruire, oui tout détruire, puisque tout est à recréer » (3) Et peu importe que les déductions idéologiques aillent ou non rejoindre la réalité, avec ses exigences infiniment complexes. « Il ne s'agit pas, disait Turgot, de savoir ce qui est, mais ce qui doit être ».

L'organisation sociale, reposant sur des institutions qui ont dégénéré en abus, est mauvaise elle aussi en soi ; il faut

(1) Lettre au marquis de Chauvelin, 1764.

(2) TAINE, *Origines*, I, 274-275. Disons une fois pour toutes que les citations des *Origines de la France contemporaine* sont tirées de l'édition Hachette, in-8.

(3) « Cet homme, remarque BURKE, a été élu président d'une Assemblée qui ne siège pas aux Petites-Maisons ». *Réflexions sur la Révolution française.*

l'abolir et revenir à la nature ; puisque l'homme est bon originellement, et que la société le déprave, guerre à la société. L'homme n'a qu'à laisser chacune de ses impulsions natives suivre sa pente naturelle, il peut être assuré de vivre heureux. La société, au contraire, ne peut que le rendre malheureux, puisqu'elle détruit l'égalité primitive, et met constamment en contraste et en conflit la classe des artisans qui travaillent, et celle des privilégiés qui prétendent jouir en primant et opprimant la première : donc, condamnation de toute propriété. Toute autorité, de même, est usurpée. Et ainsi, peu à peu, la philosophie régnante bat en brèche, pour les supprimer, la tradition, la religion, l'Etat. Une autorité, en effet, politique ou religieuse, ne saurait être qu'un frein funeste. La révolte universelle est donc, non seulement un droit absolu, mais encore un devoir rigoureux. Ainsi, sous le couvert mensonger d'une fraternité stérile et toute verbale, se dissimulent les féroces revendications d'un individualisme sans merci. La raison s'engage à entreprendre, sur une base nouvelle, la construction d'un ordre nouveau. Au nom de cette idéologie, ceux mêmes que l'instinct de la conservation devrait mettre en défense contre elle, les grands seigneurs et la bourgeoisie s'acharnent à l'envi à détruire de fond en comble l'organisation de la vieille France, sous prétexte de remédier à ses imperfections. Funeste erreur, de mettre le feu à la maison au lieu de la réparer. Les doux idéologues ne semblent pas se douter que la dissolution ira jusqu'au bout, et que les puissances de destruction, une fois relâché, ou mieux brisé, le ressort d'autorité qui contenait les appétits violents, substitueront bien vite à l'ancien ordre établi l'anarchie la plus redoutable. Les intentions sont louables d'abdiquer des privilèges dont la persistance est devenue, à travers les temps, une réelle injustice ; mais, en croyant affranchir les masses, on déchaîne les instincts pervers de la nature humaine, l'orgueil ivre de lui-même et l'égoïsme implacable.

Et ainsi, l'utopie est malfaisante, en détruisant ingénûment et aveuglément l'appareil de résistance à la brutalité, à la bestialité, toujours prêtes à la révolte : alors, au lieu de progrès, c'est la régression, et les attentats les plus révoltants s'accomplissent en se réclamant d'une noble, mais niaise et funeste doctrine, qui prend pour devise le triomphe de la « justice » et de « l'humanité ». Si au lieu de prétendre, à soi tout seul, et par la seule force de son génie, réformer l'Etat,



Rousseau, l'éloquent prophète de la cité meilleure, avait voulu tenir compte de la coutume séculaire et de la tradition établie, résultante du jeu des forces sociales à travers les âges, il eût pu indiquer quelques-unes du moins des réformes à faire, et c'était assez. Mais combien n'est-il pas plus glorieux, pour celui qui se croit une vocation messianique, de construire de toutes pièces un organisme social nouveau !

De la construction purement abstraite de l'homme idéal, de l'homme en soi, la « raison » déduit, *more geometrico,* les conditions de la vie sociale. Par une fiction vraiment étrange, « on suppose des hommes nés à vingt-et-un ans, sans parents, sans passé, sans traditions, sans obligations, sans patrie, et qui, assemblés pour la première fois, vont, pour la première fois, contracter ensemble. Tous sont égaux, car, par définition, nous avons écarté les qualités extrinsèques et postiches, par lesquelles seules ils différaient. Tous sont libres, car, par définition, nous avons supprimé les sujétions injustes que la force brutale et le préjugé héréditaire leur imposaient » (1). De là va naître le libre contrat social : chacun a sa part de souveraineté ; la loi est l'œuvre commune de tous, et chacun est, logiquement, tenu de la respecter, puisqu'il a contribué à la faire. Donc, immolation de chaque individu à la volonté générale, asservissement de toutes les énergies des citoyens au moi collectif de l'Etat : telle est, en deux mots, la thèse de Rousseau, qui deviendra le Coran de la Révolution. Quiconque fait obstacle à la souveraineté populaire est l'ennemi du genre humain, il faut donc l'abattre, sans hésiter.

Dangereuse illusion, de croire que tout être humain est naturellement raisonnable et bon ! La vérité, c'est que, dans tout groupe social, l'élite seule, toujours peu nombreuse, est capable d'analyser, de raisonner, de former des sentiments généreux ; c'est que la masse a à compter malheureusement avec toutes sortes de passions et de puissances brutes, qui obscurcissent et égarent l'intelligence, et font dévier à chaque instant la volonté de la droite voie; le méconnaître est un pernicieux vertige de l'orgueil, et c'est avec cette confiance aveugle dans la bonté native de l'homme qu'on laissera l'émeute se déchaîner dans la rue et la jacquerie dans les champs (2). L'histoire de la Révolution nous présente, en

(1) TAINE, *Origines*, I, 305.

(2) En janvier 1789, Bouillé représente à Necker la gravité et les dan-

effet, pendant dix ans, ce spectacle, en apparence si paradoxal, en réalité si logique : le déchaînement d'une effroyable sauvagerie, se réclamant de l'idyllique idéologie du *Contrat*.

Pour contenir les appétits mauvais de la bête humaine, comme une digue puissante contient un torrent, il faut une autorité forte, qui sache faire respecter l'ordre en inspirant la crainte. Or, au nom de la souveraineté populaire, on va retirer au gouvernement toute autorité et toute force. « Les députés du peuple ne sont que ses commissaires » (1). On verra l'application de cet axiome, interprété par la foule, engendrer la pire anarchie. Par une conséquence, en effet, que n'attendent pas les théoriciens de la souveraineté populaire, l'omnipotence du pouvoir nouveau n'est pas moins absolue que celle de la souveraineté monarchique : la volonté générale a remplacé le bon plaisir du monarque, mais elle n'est pas moins despotique. Là où est la majorité, là est le droit, c'est-à-dire le décret infaillible du « peuple-Dieu », comme disent Anacharsis Cloots et Chaumette. En partant des droits de l'homme, pour en déduire les conséquences, sans nulle connaissance de l'histoire, on perd le sens des réalités ; peu à peu, dans les têtes surchauffées se dessinent et prennent corps « des fantômes : les uns hideux, l'aristocrate et le tyran ; les autres adorables, l'ami du peuple et le patriote incorruptible, figures démesurées et forgées par le rêve, mais qui prendront la place des figures réelles et que l'halluciné va combler de ses hommages ou poursuivre de ses fureurs » (2). En outre, puisque le gouvernement est l'œuvre de tous, il est naturel que chacun donne son avis sur les affaires publiques. « On raisonne, écrit d'Argenson, dès 1759, à tort et à travers, sur la politique » (3).



Telles sont les principales causes sociales, si l'on peut ainsi dire, de la Révolution. Elles s'expliquent, à leur tour, en partie du moins, par deux autres tout aussi générales, dont les influences ont été considérables sur la direction méthodique-

gers de la situation ; Necker lui répond sans s'émouvoir : « Je vois tout cela comme vous ; *mais il faut compter sur les vertus des hommes.*

(1) Rousseau, *Contrat social*, IV, ch. i.

(2) Taine, *Origines*, I, 427.

(3) Cité par Taine, *Origines*, I, 382.

ment imprimée à la marche de la Révolution dès ses débuts : ce sont les doctrines sociales issues du Protestantisme, et l'activité des Sociétés secrètes, et en particulier de la Franc-Maçonnerie.

Proudhon avait raison de dire que toute révolution est d'origine et d'essence théologique. Les sectateurs français du protestantisme, en proclamant le libre examen et l'autonomie absolue de la raison humaine, ont dénoncé du même coup l'illégitimité de toute autorité; mais, comme il est impossible de s'en passer entièrement, dans quelque organisation sociale que ce soit, « ils ont aussitôt transporté à la multitude, au « peuple » de leurs rêves, le « despotisme éclairé » que l'abandon des traditions sociales chrétiennes avait fini par attribuer au souverain » (1). Voici, en effet, comment, d'après Bossuet (2), le ministre Jurieu énonce ce principe : « C'est la souveraineté du peuple qui est exercée par le souverain. L'exercice de la souveraineté qui se fait par un seul n'empêche pas que la souveraineté ne soit dans le peuple comme dans sa source, et même comme dans son premier sujet. Le peuple est cette puissance qui, seule, n'a pas besoin d'avoir raison pour valider ses actes ». N'est-ce pas déjà l'idée directrice de la *Déclaration des Droits de l'Homme*. « Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation. — La loi est l'expression de la volonté générale » (3). « Le protestantisme révolutionnaire... combat le pouvoir spirituel pour l'asservir au pouvoir temporel, ou plutôt pour confondre les deux pouvoirs dans la plus odieuse des tyrannies » (4).

Etant donné l'influence énorme, signalée plus haut, exercée sur la Révolution par le *Contrat social* du protestant gené-

(1) GAUTHEROT, *L'Assemblée Constituante*, libr. Beauchesne, p. 3-4.

(2) *Cinquième avertissement aux protestants*, XLIX.

(3) Articles 3 et 6. — La réponse à cet axiome révolutionnaire, que tout pouvoir de gouvernement vient du peuple, est dans cette distinction, si nettement exprimée par le pape Léon XIII, dans son Encyclique *Diuturnum illud*, sur le *principat politique*, et qui s'inspire du principe catholique : « Toute autorité vient de Dieu ». « Ceux qui prétendent au gouvernement de la chose publique peuvent bien être élus par la volonté et le jugement de la multitude, sans répugnance ni opposition avec la doctrine catholique ; mais si ce choix désigne le gouvernant, il ne lui confère pas l'autorité de gouverner ; il ne délègue pas le pouvoir : il désigne la personne qui en sera investie ». La distinction est d'importance.

(4) GAUTHEROT, *Loc. cit.*



vois, il n'y a nulle exagération, semble-t-il, à placer la doctrine de Luther et de Calvin à l'origine des principes dont s'inspireront les meneurs révolutionnaires.

A son tour, l'influence si considérable des Sociétés secrètes explique d'une manière saisissante l'orientation croissante des publicistes dans le sens d'une hostilité systématique à toute autorité, et a une part énorme dans la marche des événements qui vont bientôt se précipiter avec une rapidité effrayante. Le mouvement philosophique du XVIIIe siècle n'a été, en effet, que la manifestation la plus aiguë et la plus active de la conjuration contre le christianisme et la société, qui chemine par des voies différentes, l'une cachée dans les Loges, l'autre apparente et même affichée dans les salons ; en 1789, les deux courants se réunissent en un confluent, où se forme le torrent irrésistible qui va tout emporter sur son passage.

« Ce n'est pas, a-t-on dit très justement, la Révolution, à proprement parler, qui détruit le gouvernement, c'est parce que le gouvernement est détruit que la Révolution triomphe » (1). Le gouvernement, en effet, est détruit lentement, miné patiemment, par un travail de contre-civilisation, œuvre, nous l'avons vu, du philosophisme, lequel n'est lui-même qu'une milice au service des Loges. Au Convent maçonnique de 1909, l'orateur, dans son discours de clôture, le déclare sans ambages : « Des Loges sort le mouvement formidable qui a fait la Révolution et établi les bases d'une République égalitaire et fraternelle » (2). De même, à la Loge bretonne, *La Parfaite Union*, un des orateurs déclare, le 23 juillet 1789 (remarquons la date) : « C'est de nos temples et de ceux élevés à la saine philosophie que sont parties les premières étincelles du feu sacré qui, s'étendant rapidement de l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion de la France, a embrasé les cœurs de tous les citoyens. Qu'il est beau le jour où un roi-citoyen vient annoncer qu'il veut commander à un peuple libre et former de son superbe empire une vaste Loge dans laquelle tous les bons Français vont véritablement être frères ! » (3).

Il est difficile d'être fixé exactement sur les origines de la Franc-Maçonnerie; elle ne serait pas une Société secrète si

(1) A. SOREL, *L'Europe et la Révolution*, II, 3.
(2) Cité par GAUTHEROT, *L'Assemblée Constituante*, 31.
(3) *Ibid.*, 36.



elle ne s'entourait avec soin de tout le mystère possible. Cependant, l'*Annuaire du Grand-Orient de France*, pour l'année maçonnique commençant le 1er mars 1899 (1), indique l'année 1725 pour sa date de naissance ; ses Grands Maîtres, au XVIIIe siècle, ont été successivement deux lords anglais, puis en France le duc d'Antin, puis Louis de Bourbon, comte de Clermont, enfin le duc de Chartres, plus tard duc d'Orléans (Philippe-Egalité), de 1772 à 1793.

Plus on pénètre dans les dessous de l'organisation révolutionnaire, en lisant les travaux récents, comme la *Conspiration Maçonnique de 1789*, de M. G. Bord, ou l'*Histoire religieuse de la Révolution*, de M. de la Gorce, plus on aperçoit distinctement le rôle de premier plan du duc d'Orléans dans la direction de tous les événements principaux. Louis Blanc l'avait déjà fait remarquer le premier dans son *Histoire de la Révolution :* « C'est à dater de 1772, époque à laquelle le duc d'Orléans accepte la Grande Maîtrise de l'Ordre, que la Franc-Maçonnerie de France... se resserra sous une direction centrale. Dès ce moment, la Maçonnerie s'ouvrit jour par jour à la plupart des hommes que nous retrouvons dans la mêlée révolutionnaire ».

Le duc d'Orléans joignait au titre de « Grand-Maître de l'Ordre maçonnique » celui de « Souverain Grand-Maître de tous les Conseils, Chapitres et Loges écossaises de France ». Cependant, il était moins, en réalité, le maître que l'instrument de la Maçonnerie. La secte avait bien choisi : en jetant par terre l'ancienne monarchie, elle projetait de faire de lui un lieutenant général du royaume, et de gouverner sous son couvert. Il n'en était pas moins le chef apparent et responsable ; les jardins du Palais-Royal étaient le quartier général de la populace et le foyer permanent d'où sortaient toutes les émeutes ; au palais du prince lui-même se réunissait l'état-major maçonnique. L'émeute Réveillon du 27 avril 1789 fut attribuée presque unanimement au duc d'Orléans ; le 27 juin, les Gardes françaises, emprisonnés et délivrés par l'émeute, sont aussitôt portés en triomphe au Palais-Royal.

La grande fortune du duc lui permettait des libéralités qu'aucun autre meneur n'avait alors intérêt à faire aussi larges, à beaucoup près, en supposant qu'il en eût les moyens. Selon le témoignage de Bailly, pendant la semaine qui précéda

(1) Paris, Secrétariat du Grand-Orient, rue Cadet, n° 16.



le 14 juillet, 14.000 livres furent dépensées, dans le seul district de Saint-Eustache, en distribution de vin et de cervelas, ces largesses étant manifestement destinées à recruter l'armée de l'émeute prochaine ; or, le 12 juillet, les bustes de Necker et du duc d'Orléans étaient promenés par les rues de Paris. C'est bien au Palais-Royal que semblent avoir été prises à l'avance les décisions d'événements ensuite attribués à des explosions soudaines, mais inexpliquées et inexplicables, de la colère populaire : dès le 12 juillet, on parlait du remplacement imminent du Prévôt des marchands Flesselles, et le surlendemain il était massacré dans les horribles circonstances que l'on sait ; le 14 juillet, lorsque les « vainqueurs » célèbrent leur triomphe, c'est encore dans les jardins du Palais-Royal que se rencontrent, comme par hasard, les deux hideux cortèges qui accompagnent la tête de de Launay et celle de Flesselles, plantées chacune au bout d'une pique. Ce ne sont pas là, il faut en convenir, de pures coïncidences.

Dissimulant habilement ses principes de destruction sociale, la Maçonnerie se donne une façade trompeuse : sous le couvert d'œuvres charitables (1), elle s'efforce d'attirer à elle, et elle y réussit pleinement, les membres de la plus haute noblesse (2), puis l'armée ; elle donne des bals, des banquets, des fêtes de bienfaisance ; dans les diverses Loges, et surtout dans les *Loges d'adoption,* où les femmes sont admises, elle ne néglige rien pour donner aux « frères » et aux « sœurs » des distractions et des amusements de toutes sortes. Il devient de bon ton, de plus en plus, surtout dans les dix années environ qui précèdent la Révolution, de se faire « initier ».

La Maçonnerie attaquait ainsi d'abord astucieusement l'armature sociale, jugeant, non sans raison, qu'il lui serait

(1) Par là s'explique ce billet de Marie-Antoinette (7 novembre 1781) à la princesse de Lamballe : « J'ai lu avec intérêt ce qui s'est fait dans les Loges maçonniques que vous avez présidées, et dont vous m'avez tant amusée ; je vois qu'on n'y fait pas que de jolies chansons et qu'on y fait aussi du bien ».

(2) Le registre de la Loge *L'adoption de Saint-Jean de la Candeur* (est-ce un titre ironique ?) porte les signatures des plus grands noms : Lamballe, des Cars, Nicolaï, Polignac, Fitz-James, etc. (Archives de l'*Association antimaçonnique de France,* mentionnées par Gautherot, *L'Assemblée Constituante,* 32). La Loge *Les Neuf Sœurs* comptait six ecclésiastiques, parmi ses officiers, et six abbés parmi ses cent quarante-quatre membres honoraires.



facile ensuite de jeter bas l'édifice sans soutiens. « Elle agissait à l'instar d'un général qui, au lieu d'occuper en entier le pays à conquérir, ne s'emparerait que des points stratégiques importants ; ou bien à l'instar des soldats qui, pour vaincre l'ennemi, frappent de préférence les officiers, et les frappent au cœur ou au cerveau. Une fois atteintes et gagnées à la conjuration les autorités sociales du régime, la monarchie était perdue » (1).

Nous avons dit que la Maçonnerie a eu la direction absolue de la philosophie du XVIIIe siècle. Après la dispersion des Jésuites, en 1762, d'Alembert avait formé, avec un « Comité d'instruction », un bureau d'instituteurs, auquel s'adressaient ou étaient adressés par les adeptes de la secte philosophico-maçonnique, les postulants qui voulaient obtenir des places de précepteurs dans les familles riches, ou de professeurs ou d'instituteurs dans les collèges ou les écoles. Vingt-sept ans de ce régime réussirent à former les plus hardis révolutionnaires : « Ce fut, à Louis-le-Grand, que furent ainsi élevés les deux Robespierre, Camille Desmoulins, Fréron, Tallien, le ministre Dutertre, le ministre Lebrun (dont le vrai nom était Tondu). Ce dernier, comblé des bontés de Louis XVI, apposa le sceau national à la sentence de mort du roi, son bienfaiteur, la lui signifia dans sa prison, et rendit compte de son exécution à la Convention. C'est de là encore que sortirent, après y avoir été préfets des classes, ...Sijas, qui obtint de son camarade de collège Robespierre l'emploi de confiance de surveiller les massacres de la guillotine à Paris, et Pilot qui, exerçant la même mission à Lyon, écrivait à Robespierre que le plaisir de voir égorger les Lyonnais par centaines lui rétablissait la santé » (2),

Il faut remarquer que tous les écrivains, comme aussi tous les hommes politiques, qui comptent dans la seconde moitié du siècle, sont affiliés à la Maçonnerie : Voltaire, Helvétius, d'Holbach, d'Alembert, Condorcet, Diderot, La Harpe, Turgot, Lamoignon, Mirabeau, Necker, Cam. Desmoulins, Marat, Danton, Robespierre (3), La Mettrie, Chénier, Chamfort, La Fayette, Bailly, de Montmorin, sans compter beaucoup d'au-

(1) Gautherot, *Op. cit.*, 34.

(2) P. Deschamps, *Les Sociétés secrètes et la Société*, III, 109-110.

(3) Son frère avait été Vénérable de la Loge d'Arras (Drumont, *La France Juive*, I, 288).



tres membres de la Constituante, de la Législative, et surtout de la Convention. Tous les écrivains appartenant au parti philosophique forment donc une confrérie et obéissent à un mot d'ordre ; il ne peut y avoir sur ce point l'ombre d'un doute, et tous travaillent, chacun à sa manière et selon ses moyens, à la même œuvre, la ruine de l'organisation sociale, la destruction de l'ordre établi : « Il faut, écrit Voltaire, agir en conjurés. Que les philosophes véritables *fassent une confrérie, comme les Francs-Maçons ;* que les mystères de Mithra ne soient pas divulgués. *Frappez, et cachez votre main* ».

Et Voltaire lui-même donne l'exemple. « D'accord avec d'Alembert, il entreprend de décider Louis XV à fonder dans tout le royaume des écoles professionnelles gratuites, où, sous le couvert d'un soi-disant enseignement professionnel, on devait enseigner clandestinement au peuple la révolte et la sédition ». Bertin, administrateur de la cassette royale, fait une enquête, et découvre « toute une conspiration de colporteurs, qui couraient les campagnes, et y vendaient, à des prix insignifiants, des ouvrages incendiaires, dont on leur remettait gratuitement des quantités. Des maîtres d'école étaient déjà même affiliés à la conjuration, et notamment dans les environs de Liége, où ils lisaient à des enfants, dans des réunions secrètes, des livres qu'on leur expédiait par ballots » (1).

Voilà donc tout un plan de désorganisation sociale bien dressé, et dont son auteur précise le projet dans une lettre trop peu connue à Helvétius (mars 1763) : « Qui empêcherait les adorateurs de la raison d'avoir chez eux une petite imprimerie, et de *donner des ouvrages utiles et courts,* dont leurs amis seraient les seuls dépositaires ? On répandrait ainsi de petits livres philosophiques partout adroitement... *On ne les vend point, on les donne à des personnes affidées, qui les distribuent à des jeunes gens et à des femmes* ». C'est bien la mise en pratique du conseil perfide : « Frappez, et cachez votre main ». Et Voltaire ne recule devant aucun moyen pour bien cacher la sienne : il écrit à d'Alembert qu'à Ferney il « communie » publiquement, et qu'il « rend le pain bénit », pour mieux tromper son monde !

Et voici un autre document. Barruel (2) rapporte dans ses

(1) TALMEYR, *La Franc-Maçonnerie et la Révolution française,* 18-19, lib. Perrin.

(2) L'abbé BARRUEL (1741-1820) contribua à la rédaction de l'*Année*



Mémoires les propos tenus, peu après la prise de la Bastille, par Leroy, lieutenant des chasses royales, dans un dîner chez M. d'Angiviller, Intendant des bâtiments de Louis XVI. « J'étais le secrétaire du Comité à qui vous devez cette Révolution, et j'en mourrai de douleur et de remords. Ce Comité se tenait chez le baron d'Holbach... La plupart de ces livres que vous avez vus paraître depuis longtemps contre la religion, les mœurs et le gouvernement, étaient notre ouvrage, et *nous les envoyions à des colporteurs qui les recevaient pour rien ou presque rien,* et les vendaient au plus bas prix. Voilà ce qui a changé ce peuple, et l'a conduit au point où vous le voyez aujourd'hui » (1).

Cette conspiration philosophique est déjà capable par elle-même de faire beaucoup de mal comme on vient de le voir ; mais ce n'est là qu'un prélude, et la ruée féroce sauvage, avec les indicibles atrocités de la Terreur, n'est décidée qu'à partir du moment où l'Illuminisme s'unit à la Franc-Maçonnerie. L'Illuminisme a été fondé à Ingolstadt, en 1776, par Weishaupt (2) : la doctrine se propose de détruire dans l'humanité le patriotisme, le *localisme* (les sentiments qui animent les membres d'une même cité), l'esprit de famille ; elle est donc l'ennemie de la société sous toutes ses formes, et elle prêche le retour à l'état de nature, à l'état sauvage primitif, où le monde était une grande famille », et où tous les hommes s'aimaient entre eux d'un « amour général ». L'influence de Rousseau est ici évidente. Et dix ans avant 1789, l'Illuminisme promet à l'humanité l'avènement, peut-être lointain, de cette ère de bonheur. « Oui, les princes et les nations disparaîtront de dessus la terre ! Oui, il viendra ce temps où les hommes n'auront plus d'autre loi que le livre de la Nature ; oui, cette Révolution sera l'ouvrage des Sociétés secrètes. Tous les efforts des princes pour empêcher nos projets sont pleinement inutiles. Cette étincelle peut longtemps encore couver sous la cendre, mais le jour de l'incendie arrivera » (3).

Littéraire, de Fréron, et émigra en Angleterre en 1792. Il a laissé de très intéressants *Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme,* 1797.

(1) *Mémoires*, I, chap. XVII.

(2) Adam WEISHAUPT (1748-1830) fut professeur à l'Université d'Ingolstadt, de 1772 à 1784, puis Conseiller aulique à Gotha, où il mourut.

(3) Cité par TALMEYR, *Op. cit.*, 25. Comment douter encore que tel ait été le but commun de la Maçonnerie et de l'Illuminisme ? Mais, pour plus de lumière, on peut rapprocher du passage que nous venons de citer la



Voici maintenant pour le patriotisme : « Diminuez, retranchez cet amour de la patrie ; les hommes, de nouveau, apprenant à se connaître et à s'aimer comme hommes, le lien des cœurs se déroule et s'étend ». Et quant à la famille, base, clef de voûte, de toute société organisée : « La puissance paternelle doit cesser avec la faiblesse de l'enfant ; le père offenserait ses enfants s'il réclamait encore quelques droits sur eux après cette époque » (1).

Tel est donc l'idéal à atteindre, mais par quels moyens ? D'abord, par la dissimulation du secret de la secte, rigoureusement gardé, par le mensonge et la trahison ; et aussitôt que cela devient possible, aussitôt que les « frères illuminés » peuvent se démasquer, sans crainte et à coup sûr, par la violence implacable. L'essentiel est d'abord de ne pas se laisser deviner, ni même soupçonner, par les profanes, et pour cela d'observer toujours les apparences de la plus irréprochable honorabilité et de la vertu. « Tais-toi, masque-toi », voilà la première maxime à appliquer. Grâce à ces apparences trompeuses, les adeptes pourront s'insinuer partout, et se glisser peu à peu dans les postes de l'Etat, dans les chaires d'enseignement et même de prédication. L'illuministe devra s'efforcer de s'introduire habilement dans quelque fonction publique ; puis il choisira son heure pour trahir le plus fructueusement: comme ce Savalette de Lange, honoré de toute la confiance de Louis XVI, chargé de la « garde du trésor royal », affilié aux Loges, et qui est l'homme de toutes les trahisons (2) ; comme Necker, que la secte persévérante finit par imposer au roi, et qui ne gagne sa confiance que pour le perdre (3) ; comme cette

note suivante sur le *Club de la Propagande*, trouvée dans les papiers du Cardinal de Bernis, après sa mort (1794), et publiée par le P. DESCHAMPS, dans son ouvrage *Les Sociétés secrètes et la Société* : « Liste des honorables membres qui composent le *Club de la Propagande*. Ce club a pour but, comme chacun sait, non de consolider la Révolution en France, mais de l'introduire chez tous les autres peuples de l'Europe, et de culbuter tous les gouvernements actuellement établis » (I, 546).

(1) On reconnaît ici la formule actuelle de la doctrine socialiste sur ce point : *La Défense des Droits de l'Enfant.*

(2) Voy. BARRUEL, *Mémoires*, V, chap. XI.

(3) Mme Necker, la femme du ministre en fonction, écrit à son frère, le Franc-Maçon Germain, au moment de l'émeute d'octobre 1789, pendant laquelle les bandes de massacreurs envahissent le château de Versailles pour y tuer le roi et la reine : « Soyez tranquille, tout ira bien ». (BARRUEL, *Mémoires*, V, 126).

femme Rochereuil, qui finit par entrer au service de la reine, à force de protester bruyamment de son dévouement pour elle, et qui, la veille de la fuite à Varennes, vient dénoncer les préparatifs au Comité des recherches (1). Puis, une fois que les membres de la secte ont réussi peu à peu à s'insinuer adroitement et invisiblement partout où ils peuvent espérer dominer, qu'ils se démasquent et emploient la force pour mener au succès leur entreprise. « Liez les mains, dit Weishaupt, à tous ceux qui résistent ! Subjuguez, étouffez la méchanceté dans son germe ! Ecrasez tout ce qui reste d'hommes que vous n'aurez pas pu convaincre ! » (2). Ne semble-t-il pas, en vérité, que les pires et les plus atroces violences révolutionnaires sont la pure et simple mise en pratique de ces infâmes préceptes ?

A l'origine du Jacobinisme, en effet, se trouve indiscutablement, la doctrine illuministe : égalité et liberté absolues, suppression de toute autorité religieuse, de toute autorité sociale, de toute propriété. Pour Robespierre, comme pour Wieshaupt, la dissimulation est un moyen infaillible de dominer pour arriver à ses fins ; il fait appel au sentiment religieux, au christianisme, combien défiguré du « sans-culotte » Jésus, au mysticisme vague, quitte à avoir recours, comme dernier argument, à la rage débridée du délire révolutionnaire. Mais, au lieu ou en outre d'une déduction qui, en somme, peut sembler uniquement fondée sur une hypothèse ou une coïncidence, nous avons des faits précis. A partir de 1780, l'Illuminisme absorbe en lui presque toutes les Loges du monde entier, et, en 1782, il compte environ 3 millions de « frères » et de « sœurs ». D'autre part, les Loges maçonniques elles-mêmes se sont considérablement multipliées : en 1787, il y a en France 282 villes ayant des Loges organisées avec un fonctionnement régulier ; Paris, à lui seul, en a 81 ; plusieurs en ont 10 ou plus de 10 (3). Le trait d'union entre l'Illuminisme et la Franc-Maçonnerie est la Loge *Les Amis réunis*, installée rue de la Sourdière, et présidée par Savalette de

(1) Barruel, *Mémoires*, V, 126.

(2) Cité par Talmeyr, *Op. cit.*, 28-29. Les instructions très détaillées et minutieuses de Weishaupt pour les statuts et l'organisation de l'Illuminisme ont été réunies, avec sa correspondance, sous le titre d'*Ecrits originaux*.

(3) Barruel, *Mémoires*, V, chap. xi.



Lange, dont nous avons parlé plus haut ; elle est d'ailleurs chargée de la correspondance étrangère (1).

Un mot d'ordre, lancé de Paris, où réside le Grand-Maître, le duc d'Orléans, est envoyé à toutes les Loges, où chaque vénérable est tenu, de par son serment, de le faire exécuter. C'est sur cette centralisation maçonnique que s'est incontestablement modelée, ou mieux greffée, la centralisation révolutionnaire. Lorsque, plus tard, en effet, s'organisent sur toute la surface du territoire les Sociétés populaires et les Comités révolutionnaires, ils reçoivent leur mot d'ordre du Club central des Jacobins ; le système est exactement le même que celui des Loges maçonniques. « Les Sociétés affiliées, écrit A. Chénier, en 1792, se tenant toutes par la main, forment une chaîne électrique autour de la France. Au même instant elles s'agitent ensemble, poussent les mêmes cris, inspirent les mêmes mouvements, qu'elles n'ont certes pas grand'peine à prévoir » (2). De plus, au Club parisien des Jacobins se tiennent, en dehors des séances publiques, des séances secrètes, où les initiés seuls sont admis, où n'est rédigé aucun procès-verbal écrit, et où s'élaborent les décisions importantes à prendre : ces réunions maçonniques sont la main invisible qui dirige tout.

A partir de 1787, le mouvement maçonnique se modifie et s'étend d'une façon tout à fait significative ; et l'on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement entre ce changement et les événements qui ne vont pas tarder à se produire. Jusque là, les Loges, pour recruter les « frères », ne descendaient pas au-dessous de la petite bourgeoisie ; désormais, elles s'affilient des hommes du plus bas peuple, et aussi, en grand nombre, des rôdeurs, des crocheteurs, des porte-faix, des malfaiteurs de profession, brigands de grand chemin, assassins et tape-dur, et aussi beaucoup de gardes-françaises, dont la plupart sont de mœurs suspectes (3) Nous retrouverons tous ces adeptes de fraîche date dans toutes les émeutes et dans toutes les journées sanglantes de la Révolution, à partir du 14 juillet 1789. Dans le courant révolutionnaire viennent ainsi se mêler et se confondre toutes les révoltes sociales, morales, religieuses ; nous voyons là en travail tous les efforts du mal

(1) BARRUEL, *Ibid.*

(2) Cité par DARESTE, *Histoire de France*, VII, 319.

(3) Plusieurs faisaient le métier de souteneurs.



tendant à la désorganisation, à la destruction de tout ordre et de toute société.

Il semble donc bien, quand on remonte jusqu'aux causes premières du cataclysme prodigieux qu'est notre Révolution, qu'il n'est pas seulement le résultat, ou pour mieux dire la résultante, de causes sociales prochaines, mécontentement des classes populaires, disproportion trop grande entre les ordres privilégiés et le Tiers-Etat, charges financières trop exclusivement supportées par ce dernier ; tout cela est indéniable, mais ne suffit pas, tant s'en faut, à tout expliquer ; ce sont là, à vrai dire, des occasions plutôt que des causes véritables, qui ont été exploitées avec une habileté incroyable par une secte dont les machinations infernales sont maintenant percées à jour. Et ainsi, il n'est pas exagéré de penser que chacune des grandes journées de la Révolution a été à l'avance machinée et répétée dans les Loges.

D'autre part, on ne peut s'empêcher de faire, entre plusieurs des événements de la Révolution et certains usages maçonniques, des rapprochements bien frappants, en vérité. « Les premiers Maçons établis en France, en 1725, étaient des *Jacobites,* et le grand club directeur de la Révolution est le club des *Jacobins.* Condorcet, dans la *septième époque* des *Progrès de l'esprit humain,* désigne la Franc-Maçonnerie comme une continuation mystérieuse de l'ordre des *Templiers,* et Louis XVI a pour prison le *Temple,* ancien asile de ces mêmes Templiers. La grande assemblée annuelle des Francs-Maçons s'appelle le *Convent,* et la plus fameuse assemblée révolutionnaire s'appelle la *Convention.* La Maçonnerie, quand elle avait à proscrire un adepte, le déclarait *suspect,* et chacun sait comment, sous la Terreur, on était déclaré *suspect.* D'après Louis Blanc, le récipiendaire en Maçonnerie se coiffait d'un bonnet, pendant qu'on lui disait : « Ce bonnet vaut mieux que la couronne des rois » ; or, l'orateur, au club des Jacobins, se coiffait du bonnet rouge. Enfin, l'une des épreuves de la Franc-Maçonnerie, avant la Révolution, consistait à faire opérer au dignitaire maçonnique l'exécution en effigie d'un roi de France sur un mannequin représentant Philippe-le-Bel, le prince même qui avait exterminé l'ordre des Templiers; et l'acte suprême de la Révolution devait être, de même, l'exécution du roi » (1).

(1) TALMEYR, *La Franc-Maçonnerie et la Révolution française,* 8-10.



On ne peut pas, d'ailleurs, ne pas remarquer que le vocabulaire révolutionnaire s'inspire manifestement de la terminologie symbolique chère aux Loges ; cette filiation, non seulement pour le langage, mais pour les doctrines, est fièrement revendiquée, du reste, par Pastoret, — de la *Loge des Neuf Sœurs,* — président de l'Assemblée électorale du département de Paris, dans un discours officiel du 24 décembre 1790 : « Le temps, dit-il, est passé désormais où la fraternité, qui devrait lier tous les hommes, se voyait exilée dans quelques demeures isolées, justement sans doute nommées des *Temples,* puisque c'était le seul lieu où il restait des traces de l'égalité primitive » (1).

« Le costume révolutionnaire porte lui aussi des marques fréquentes du symbolisme maçonnique. Sur le baudrier des élèves de l'*Ecole de Mars,* les mots *liberté, égalité,* étaient séparés par le *niveau égalitaire ;* le même symbole était gravé sur leur sabre. Le Franc-Maçon David l'avait aussi dessiné sur le sabre des Représentants du peuple; sur la poignée de l'épée des membres du Directoire il y ajoute le *Pélican,* principal symbole du grade de chevalier rose-croix. Parmi les insignes officiels (conservés au Musée Carnavalet) abondent les *triangles* et l'*œil rayonnant.*

» Enfin, il suffit de parcourir l'*Histoire numismatique de la Révolution française,* de M. Michel Hennin, pour y remarquer que la médaille gravée en souvenir des Etats-Généraux porte le *compas,* l'*équerre,* les deux *colonnes* surmontées du *soleil* et de la *lune ;* que la médaille de Louis XVI renferme le *compas,* l'*échelle graduée,* l'*équerre,* la *poignée de truelle,* la *lune* et le *soleil ;* que la médaille de la « Fédération Nationale des Français » porte le nom hébreu de *Jéhovah,* dans un *triangle rayonnant ;* que le jeton de présence du club des Cordeliers, du club qui se fit le fourrier de la République, est un écu, entouré d'un *cordon* formant plusieurs *lacs* et terminé par deux *houppes ;* que sur la médaille d'huissier de la Convention un *niveau* est suspendu par une corde au bonnet de la Liberté »

La filiation est aisée à suivre, du dogme de la bonté native

(1) Cité par GAUTHEROT, *La Démocratie Révolutionnaire,* 159. Lib. Beauchesne.

(2) GAUTHEROT, *La Démocratie Révolutionnaire,* 159-160 ; avec les références.



de l'homme, tant prôné par Rousseau, à la Maçonnerie, puis à l'Illuminisme de Wieshaupt, et de là au Jacobinisme et au Socialisme. Le Socialisme, en effet, est la synthèse de toutes les négations religieuses, philosophiques, élaborées par la philosophie du siècle, et la source vive d'où jaillissent tous les instincts révolutionnaires. D'autre part, la Maçonnerie et l'Illuminisme sont les ancêtres authentiques du Jacobinisme et du Socialisme : leurs principes essentiels sont la négation de toute religion, la suppression de tout gouvernement, de la propriété, de la famille.

Tout d'abord, Dieu est inutile, puisque l'homme est bon par lui-même. C'est la doctrine de Cloots et de Chaumette. « Il n'y a pas d'autre Dieu que la Nature, et d'autre Souverain de la Nature que le génie humain, le peuple-Dieu ». Toute religion ne peut être qu'un joug qui empêche ou réprime le développement de l'homme. Inutile aussi de penser à la vie future, puisque l'homme ne doit viser d'autre but que l'organisation du bonheur de sa vie présente.

Pas de gouvernement, au sens de l'autorité. La démocratie est le contraire de toute organisation, car elle est, par essence, le règne de l'individualité indépendante et libre. — Guerre aussi à la propriété, source de toute inégalité, donc de toute injustice. — Suppression enfin de la famille, autre entrave à la libre expansion de notre individualité ; le bon plaisir du sentiment doit présider aux unions.

Comment soutenir encore, après tout cela, que notre Révolution a été faite seulement par des Français et pour les Français ? Parmi ses causes principales, nous avons signalé l'idéologie du siècle, qui substitue aux hommes réels l'*homme en soi*, pure entité abstraite, et la Maçonnerie internationale et universelle. Et c'est ainsi que nous voyons, parmi les protagonistes des « journées » révolutionnaires, d'étranges et inquiétants individus, qu'on s'étonne de voir se mêler si activement et avec tant d'intérêt, de nos affaires : l'Anglais Thomas Paine, le baron prussien Anacharsis Cloots, l' « héroïne » belge Théroigne de Méricourt, etc., aventuriers qui semblent bien avoir été des agents, bénévoles ou non, d'une secte intéressée aux violences.

Il y a pourtant, objecte-t-on, un sentiment bien vraiment français, celui-là, et qui, pendant tout le cours de la Révolution, a fait accomplir des prodiges d'héroïsme, c'est le patriotisme. La Révolution, ont dit ses apologistes, est un « bloc » :



la guillotine et la défense des frontières sont donc inséparables. C'est ainsi que nous voyons à Arras l'horrible Joseph Lebon faire dresser un autel de la Patrie en face de la guillotine, et obliger les malheureuses victimes, avant de porter leur tête sous le couperet, à saluer l'implacable déesse, qui, comme le fatal génie de la destruction, réclame des sacrifices humains. Un jour, au moment où un vieil officier monte à l'échafaud, le proconsul fait signe au bourreau d'attendre un moment : il vient de recevoir le *Moniteur*, qui annonce une victoire des armées républicaines, et il veut en communiquer la nouvelle à « l'infâme suppôt des tyrans », afin qu'il puisse « aller raconter aux Enfers le triomphe des sans-culotte ». Il n'est pas question ici de l'héroïsme de nos soldats, toujours admirable: mais le « patriotisme » jacobin, il ne faut pas l'oublier, a été, trop souvent, l'ardeur à répandre contre les monarchies, les armes à la main, la « propagande révolutionnaire ».

Ed.-Gasc. DESFOSSÉS.



INDEX DOCUMENTAIRE

SUR LES SCIENCES OCCULTES

SOMMAIRE :

BIBLIOGRAPHIE : La clef de l'Occultisme. — Langage Astral. — Les Génies Planétaires. — Le Destin. — La Morale Théosophique. — Le Surnaturel contemporain. — L'Ilot Paradis. — La Religion Spirite. — Réincarné-Hanté.

OCCULTISME : Recrudescence de l'Occultisme, photographies des fées, *Le Temps, Le Figaro.* — L'église swedenborgienne, *Le Figaro.* — L'Antoinisme, *ib.* — Le Behaïsme, *Le Journal des Débats.* — Le culte de Cakya-Mouni à Paris, *Le Figaro.* — Graphologie; l'écriture de Louis XVII et de Nundorff. — Faux médium, *Le Figaro.* — Assemblée générale de « l'Union Internationale des Spiritualistes communistes ». — Les Raps. — L'Initiation d'après M. Oswald Wirth. — La Prédiction de l'avenir par les médiums lucides. — Phénomènes occultes à Belem do Parà, au Brésil. — Expériences de psychométrie à Mexico. — Les fantômes du Professeur Ch. Richet. — Société métapsychique tchèque. — La névrose des médiums devant la médecine. — Les sciences occultes à l'Institut. — La mémoire du subconscient. — La force médiumnique. — Le danger des séances d'hypnotisme. — L'obscurité rend les phénomènes suspects. — Les théories d'Einstein seraient l'œuvre de savants désincarnés. — L'affaire Landru et le Spiritisme. — Les vivants ne sont que des matérialisations plus ou moins durables. — Le psychisme des « entités ». — Photographies spirites. — Nouvelle Société occultiste. — Congrès international de Psychologie. — Lettres d'Eliphas Lévi au Baron de Spedialeri. — L'abbé Alta, évêque albigeois, réincarné. — Suicide et Occultisme. — Un médium en Sorbonne. — Mlle Eva Carrère. — Les phénomènes de matérialisation : absurde mais vrai, dit le Professeur Ch. Richet. — Analyse du rapport de la Société pour les Recherches psychiques de Londres,



Bibliographie

LA CLEF DE L'OCCULTISME, par HORUS, un petit vol. in-12, 72 pages. Librairie générale des Sciences occultes, 11, quai Saint-Michel, Paris, 0 fr. 50.

Ce petit ouvrage de Théosophie néo-chrétienne, selon les enseignements de l'école de MM. Rudolf Steiner et Schuré, annonce la venue du Grand Instructeur et le commencement de l'âge d'or. L'auteur s'appuie sur *Le Grand Secret*, de Maeterlinck. Il a la prétention de s'adresser à « tous les hommes, quelle que soit leur religion », pour leur enseigner un christianisme ésotérique mélangé d'Hindouisme et de Bouddhisme.



LANGAGE ASTRAL, par Paul Flambart, ancien élève de l'Ecole polytechnique, Paris 1922, bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, in-8° carré, 220 pages, nombreuses figures, 8 fr.

Ce traité d'astrologie scientifique, dont M. Paul Flambart donne une nouvelle édition revue et augmentée, est un classique de la science astrologique, depuis longtemps apprécié par tous les chercheurs qui veulent pénétrer les arcanes de cette antique science, qui n'a pas pour but, comme on le croit trop généralement, de faire des prédictions mais de rechercher, d'après les influences astrales marquées au ciel de la naissance, les qualités morales et les aptitudes de l'homme. M. Paul Flambart est un astrologue psychologue. L'étude à laquelle il nous convie constitue une des bases essentielles de la *Psychologie comparée,* dont la mise au point scientifique, est toute moderne. C'est l'étude même de *l'inégalité originelle* entre les hommes dont il s'agit là ; et aucun investigateur du mouvement philosophique et scientifique de notre époque ne saurait désormais s'en passer. Cette nouvelle édition a été considérablement augmentée de notes importantes, parmi lesquelles un *dictionnaire de psychologie astrale* donnant, pour chaque faculté psychologique, les correspondances astrales les plus saillantes. En outre, un recueil de *données de nativités célèbres* (près de 300 exemples, procurera au lecteur un champ d'étude assez étendu et qui lui permettra *d'interroger directement le livre de la nature,* ce qui est le but principal du traité en question.

LES GENIES PLANETAIRES, par F.-Ch. Barlet, 1 vol. in-8° carré, 160 pages, avec figures, Paris 1921. Edition du *Voile d'Isis,* bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, 5 fr.

La plus grande difficulté de l'astrologie est l'interprétation du thème de nativité. Les clefs tirées de l'antiquité ne manquent pas ; mais, à l'usage, elles se montrent toutes plus ou moins insuffisantes et erronées. Sous un petit volume, M. Charles Barlet enseigne des considérations sur les « *Génies Planétaires* » qui permettent l'explication d'un thème astrologique de nativité, ou concernant un événement quelconque.
Seulement — et nous ferons cette remarque aussi bien pour ce volume que pour celui de M. Flambart — est-on bien sûr



que les astres exercent des influences, et n'est-il pas plus conforme à la réalité de voir dans leurs positions des « signes dans le ciel » ? C'est un simple langage dont il faut étudier et comprendre la signification ésotérique. La difficulté n'est pas diminuée pour cela, et les ouvrages comme ceux que nous venons de citer aident à la résoudre.

LE DESTIN ou les Fils d'Hermès, roman ésotérique, par F. JOLLIVET-CASTELOT, 1 vol. in-18°, 612 pages, Paris, bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, 12 fr.

J'ai déjà signalé ce volume du savant président de la Société Alchimique de France, me réservant d'en parler plus longuement, ainsi qu'il le mérite, un peu plus tard. J'ai d'abord hésité parce que ce « roman » est une autobiographie. Or, dans ce genre d'ouvrage, la critique prend une allure d'attaque personnelle, qui demeure loin de ma pensée, malgré l'énorme fossé qui me sépare aujourd'hui de M. Jollivet-Castelot, aussi bien au point de vue religieux que politique et patriotique.

Si, en écrivant ce volume, M. Jollivet-Castelot a voulu montrer par un exemple frappant et typique à quelles aberrations peut conduire l'étude des sciences occultes, lorsqu'elle est faite, sans guide, par un jeune esprit, auquel rien ne vient montrer les dangers et les écueils, on peut dire qu'il a parfaitement réussi. En effet :

Le jeune Gaston de Lambert, issu d'une vieille famille chrétienne, élevé dans la religion catholique et les idées royalistes, après s'être livré à l'étude des sciences occultes, perd la foi. Il devient théosophe panthéiste. Du côté politique, de royaliste il verse dans l'anarchisme, le communisme et le bolchevisme révolutionnaire. La notion même de la patrie s'atrophie et la grande guerre le trouve pacifiste, adepte des basses idées de défaitisme et de toutes les erreurs répandues par les agents de la propagande allemande. M. Jollivet-Castelot nous dépeint un esprit déformé par la kultur germanique dont il s'est trop imprégné.

Ces réserves faites, avec l'arrière-pensée bien arrêtée et le grand souci de ne pas briser le roseau froissé, ni éteindre la mèche qui fume encore, j'ajouterai que l'ouvrage est bien écrit et contient des renseignements très intéressants sur les occultistes de la fin du siècle dernier et le cénacle martiniste qui gravitait alors autour de la librairie Chamuel. M. Jollivet-Castelot est bien documenté à ce sujet, et pour cause, puisqu'il



est Franc-Maçon martiniste. Il écrit avec talent, dans un style clair et limpide qui donne beaucoup d'attrait à tous ses travaux. Ajoutons que tout ce qui concerne l'alchimie est écrit par un maître dans cette science. M. Jollivet-Castelot est un savant. Il a beaucoup de talent. Mais combien il est dommage que, sortant de sa spécialité, la chimie, il en soit arrivé à l'employer pour propager et défendre d'aussi mauvaises idées que celles professées par son héros, Gaston de Lambert. Nous faisons des vœux pour que ce ne soit là qu'une crise passagère et que celui-ci revienne aux beaux enseignements de son enfance et à la religion familiale. Nos pères n'étaient pas moins intelligents que nous, et les traditions qu'ils nous ont laissées, après les avoir reçues, eux-mêmes, des ancêtres, valent mieux que les innovations d'un prétendu progrès, qui n'est, au fond, qu'un immense orgueil. Le soi-disant progrès n'est qu'un large retour très en arrière vers le paganisme et l'hellénisme philosophique, remis en honneur par la funeste Renaissance, mère de la Réforme et de la Révolution, ses deux sœurs jumelles judéo-maçonniques.

LA MORALE THEOSOPHIQUE, par Georges CHEVRIER, brochure in-8°, 16 pages. Editions « Rhéa », 4, square Rapp, Paris, 1 fr. 25.

Dans cette conférence donnée à Bruxelles, le 7 février 1922, M. G. Chevrier a développé les principes sur lesquels les théosophes appuient leurs conceptions éthiques. A la fin, il a essayé, sans y parvenir, du reste, de réfuter certaines critiques adressées par le R. P. Mainage à la théosophie, dont il se plaît à reconnaître l'impartialité.

LE SURNATUREL CONTEMPORAIN, par André GODARD, 1 vol. in-8°, 182 pages, librairie académique Perrin et Cie, Paris 1922, 5 fr.

Dans ce nouveau volume de philosophie religieuse, M. André Godard touche aux plus hautes questions d'apologétique. Il y présente des vues personnelles assez étranges quelquefois qui, pour les profanes, dont nous sommes, auraient besoin d'une garantie d'orthodoxie dont l'absence peut paraître regrettable. L'auteur écrit dans l'avertissement placé en tête du volume, qu'il s'est sciemment passé de demander l'*imprimatur*, « formalité qui complique la tâche, déjà si



rude, de l'apologiste, mais qui, surtout, indispose certains esprits, ceux qu'il importe le plus d'atteindre, car elle prête à un ouvrage de philosophie religieuse l'aspect d'un livre de dévotion ».

Est-ce bien exact ? il est permis de penser que, plus les théories développées dans un ouvrage de ce genre sont neuves et hardies, plus l'auteur les présente avec talent et séduction, plus la sûreté de la doctrine a besoin d'être certifiée par le magistère légitime de l'Eglise. Cette réserve n'enlève rien à la valeur très remarquable du travail de M. André Godard, mais indique seulement qu'on ne saurait en conseiller la lecture en toute sécurité, à de jeunes intelligences chrétiennes.

L'ILOT PARADIS, par Pierre DE KADORÉ, 1 vol. in-8°. Edition de la Revue des Indépendants, 29, rue Bonaparte, Paris, 5 fr.

Intéressante et étrange histoire, dont la lecture fera passer quelques moments agréables à tous ceux qui l'entreprendront.

LA RELIGION SPIRITE, par le R. P. Th. MAINAGE, O. P., Professeur à l'Institut catholique de Paris. 1 vol. petit in-12°, 190 pages. Editions de la Revue des Jeunes, 3, rue de Luynes, Paris, 7 fr.

Cet ouvrage, qui se présente avec l'*Imprimatur* du diocèse de Paris, a soulevé, comme on le verra par les extraits donnés dans le cours de cet index documentaire, de vives discussions dans le monde de l'occultisme et dans les cénacles spirites. C'est une étude fouillée sur le spiritisme. Le reproche qu'on peut faire au savant théologien qui en est l'auteur est d'admettre avec trop de facilité l'exactitude des manifestations occultes. Si toutes ces extravagances des séances spirites étaient exactes, elles saperaient par la base les miracles de l'Ecriture sans parler des grands faits surnaturels de l'hagiographie. Mais il n'y a là qu'une campagne des adversaires de l'Eglise pour séduire les âmes et les détourner de la foi catholique à l'aide de cette secte de la contre Eglise qu'est le Spiritisme. C'est ce qu'exprime le R. P. Mainage lorsqu'il dit, en parlant du Spiritisme :

La guerre vient enfin de lui imprimer une impulsion extraordinaire. Aux familles atteintes dans leurs affections les plus chères, il offrait un



moyen facile de retrouver les disparus et de converser avec eux. Dans l'affolement de leur douleur, à tous les degrés de la hiérarchie sociale, des milliers de femmes, épouses, mères, sœurs, fiancées ont cherché avidement la consolation suprême. Même chrétiennes et malgré les avertissements énergiques de l'Eglise, elles consultent les voyantes, elles interrogent les tables, elles prennent part aux séances clandestines. Elles grossissent la foule de tous ceux qui, captés par l'attrait malsain du merveilleux, ou poussés par la curiosité et le snobisme, s'adonnaient déjà à des pratiques semblables (page 8).

On trouvera plus loin la confirmation de ceci sous la plume des écrivains spirites qui, spéculant sur la douleur, entraînent toutes ces pauvres âmes péniblement éprouvées dans le monde de la fourberie, du mensonge et de l'immoralité où gravitent et opèrent les médiums. Et le but n'est pas célé.

Le Spiritisme vise à remplacer les religions existantes. Il se flatte de contenir, à l'état de germe et de promesse l'unique religion de l'avenir (page 9).

Le Spiritisme se présente, ni plus ni moins, comme le continuateur et le restaurateur du Christianisme authentique (page 24).

Le R. P. Mainage ajoute, un peu plus loin, par une concession excessive et dangereuse :

Qu'il y ait dans le Spiritisme, une énigme à résoudre, une équivoque à dissiper, nous en convenons volontiers (page 32).

Quelle que soit son origine, qu'il soit ou non l'œuvre directe du diable, le Spiritisme est un dissolvant pour la vie chrétienne tout entière (page 33).

Le Spiritisme n'est que fraude et mensonge ou, tout au plus, la mise en action de forces naturelles qui n'ont rien à voir avec les âmes des morts. Malheureusement, à notre époque, ce n'est pas l'argument d'autorité qui remédiera au mal :

Peut-on professer le Spiritisme et rester catholique ? La réponse est nette : non, on ne le peut pas... (page 32).

Ce n'est pas cette considération qui éclairera les âmes citées plus haut. Elles ont bien plus confiance dans les enseignements des pieds de table que dans ceux de la théologie. Elles diraient volontiers avec le poète :

Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse.



Ce qu'il faut leur montrer pour les dégriser, c'est l'erreur, la fourberie dont elles sont victimes. Or, tous les médiums que cite le R. P. Mainage ont été surpris en train de frauder plus ou moins consciemment. Pas un n'échappe à cette règle. Le R. Père le reconnaît :

En fait, il n'est pas niable que des médiums trompent sans qu'ils s'en aperçoivent. Et leur propension à la supercherie spontanée est d'autant plus accentuée qu'ils ont été eux-mêmes plus entraînés par leurs magnétiseurs (page 85).

Il est vrai qu'il ajoute, deux pages plus loin, une déclaration que n'ont pas manqué de retenir les Spirites :

Prêtre et religieux, il m'est arrivé que l'on me pardonne d'apporter, à mon tour, une très modeste déposition — d'entrer en contact avec quelques-unes de ces personnes... « dont l'équilibre mental, l'honnêteté et l'intelligence sont hors de cause (1) »... Et j'avoue très simplement, et sans attendre le verdict définitif de la science, j'avoue croire à l'objectivité des phénomènes spirites. Il y a des tables qui tournent et qui parlent. L'écriture médianimique n'est pas la trouvaille d'imagination en délire. Les apparitions ne sont pas toutes le résultat d'hallucinations fausses, et les matérialisations partielles obtenues par le Dr Geley ne sont pas de pures chimères (page 87).

Quitte à encourir le reproche de « tomber dans l'excès d'un hypercritisme ridicule », nous ne suivrons pas le R. P. Mainage dans son acte de foi au Spiritisme. Il nous permettra de lui dire qu'il a été trompé et que d'autres, peut-être plus que lui habitués aux expériences scientifiques de laboratoire, comme le professeur Richet, Crookes, Oliver Lodge, Lombroso, le colonel de Rochas, l'ont été aussi. Cela est aujourd'hui incontesté. Mais, en ce qui touche le Spiritisme, la question, comme on le verra, dans le cours de ces notes documentaires, n'est plus là. Qu'il y ait quelques faits réels, c'est possible et même probable, on n'imite que ce qui existe. Il s'agit seulement de savoir quelle est la source : Force émanant du médium en état second et des assistants, intervention d'entités non humaines, action des morts ? Or, cette dernière supposition doit être rejetée avec énergie par tout catholique. Le R. P. Mainage l'indique très nettement :

L'Eglise professe que les morts ne frayent pas directement avec les

(1) Il est reconnu aujourd'hui que tout médium est un être anormal.



mortels. Sauf des cas exceptionnels, dont Dieu seul est juge, ils ne peuvent ni se faire voir, ni se faire toucher, ni se faire entendre. Et dès lors prétendre les évoquer à plaisir et à merci, c'est obéir à une poussée, à une intention superstitieuse que la réalité ne satisfera point.

La course aux morts est donc la course à l'abîme (pag 181)...

L'Eglise... sait, d'une certitude qui devance la certitude scientifique, que ceux qui nous parlent, derrière les guéridons, les planchettes alphabétiques et les fantômes matérialisés, ne sont pas les esprits des morts. En revanche, elle redoute qu'à l'appel de la sensibilité et de l'imagination égarées, une autre présence ne réponde, qui revêtirait, pour nous tromper, l'apparence des morts (pages 182, 183).

Malheureusement, à côté de ces très justes déclarations, le R. P. Mainage admet, avec une étrange facilité, des faits absolument controuvés et qui sont invoqués par la Libre-Pensée contre les manifestations relevées dans l'hagiographie chrétienne. C'est ainsi qu'il écrit sans faire la moindre réserve:

A la Salpêtrière, on colle sur le dos d'un malade endormi un timbre-poste, et l'on suggère à ce malade que le timbre-poste est un vésicatoire. Sur-le-champ, la peau rougit, se boursoufle, un abcès se forme et perce. L'humble pellicule de papier gommé a produit tous les effets d'un vésicatoire authentique (page 139).

Cette assertion de la Libre-Pensée est fausse et l'arme qu'on a voulu ainsi dresser contre les stigmates des Saints est allée rejoindre la foi qui guérit du Dr Charcot. De nombreux savants catholiques ont fait, depuis longtemps, justice de ces assertions fausses du matérialisme aux abois.

On peut légitimement regretter de les retrouver sous la plume d'un professeur de l'Institut catholique de Paris.

RÉINCARNÉ-HANTÉ, par le Dr Lucien GRAUX, **2 vol. in-18°, Grès et Cie, Paris, 6 fr. chacun.**

C'est sans doute pour donner un pendant à son ouvrage sur *Les Fausses Nouvelles de la Grande Guerre*, que M. le Dr Lucien Graux a publié ces deux romans, qui pourraient être intitulés « Les Fausses Nouvelles de l'Au-Delà ». La forme adoptée par l'auteur permet les affirmations les plus audacieuses et celui-ci a réuni dans ces deux volumes et présenté comme absolument exacts et réels tous les faits enregistrés dans les séances de spiritisme où opèrent les médiums ; seulement, le Dr Lucien Graux les donne comme se passant dans la



vie courante et au milieu des autres actions. De plus, l'auteur prétend établir une morale et bâtir une religion sur ces faits plus que suspects et fort douteux. Quelques citations feront voir quel est à ce point de vue la tendance de ces volumes élevés à la gloire du Spiritisme

Un évêque m'écrit, et je ne dirai pas s'il est de l'Eglise romaine, anglicane ou tchéco-slovaque :

« Je suis dans un drame de conscience affreusement douloureux. Ne me demandez pas de vous en dire davantage : je ne le pourrais. Nous nous sommes servis des miracles du Sauveur pour répandre notre religion sur la terre. Nous récusons le miracle quand William Crookes voit et photographie des fantômes. Ici Jésus, ici Satan ! C'est puéril. Il faut en finir. J'ai peur que nous n'insultions Dieu en refusant de reconnaître son œuvre depuis qu'à Hydesville il y a plus de soixante ans, les demoiselles Fox ont entendu des coups frappés dans le mur de leur maison ». (*Réincarné*, page 263).

On sait que la réalité des faits d'Hydesville a été mise en doute, les demoiselles Fox ont, en effet, avoué leurs fraudes. Nous en reparlerons plus loin. Voici un extrait d'une dictée par une âme qui se connaît douze vies précédentes :

Je dois beaucoup de ma rapide libération au fait d'avoir versé des larmes en voyant un jour passer, près de moi, ployant sous une croix, un homme où je devinais un dieu. Celui-là était le Christ et j'étais de la foule qui le vit supplicier... (*Réincarné*, page 144).

Cagliostro aussi prétendait avoir connu Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa vie terrestre.

Une bonne chrétienne... devrait ne pas s'étonner de voir restaurer, après cent vingt-cinq ans de négation positive, tout ce qui fit, en d'autres temps, la légitimité des miracles, l'exactitude des divinations prophétiques et l'incontestable réalité des voix de Jeanne d'Arc. (*Réincarné*, page 65).

Cette assimilation entre les phénomènes d'origine divine et les divagations des pieds de table est une offense à la religion dont les fervents du Spiritisme se rendent volontiers coupables ; c'est même un argument employé par les catholiques pour justifier leur transgression des défenses de l'Eglise. Cependant, des phrases comme les suivantes, devraient leur montrer où l'on veut les conduire :



Vos religions ont détruit le pur enseignement des Prophètes en les accommodant pour l'œuvre de leur domination sur les âmes... (*Réincarné*, page 114).

...Habituez-vous seulement à la pensée que les lois morales sur lesquelles vous vous appuyez pourraient utilement supporter d'importantes retouches... (*Réincarné*, page 148)... Nous restons, mes frères désincarnés et moi, stupéfait de ce que contient de fatuité, de vanité, d'orgueil impie, d'ignorance organisée, de points de vue sacrilèges, de blasphèmes dégradants, tout ce qui fait sur votre terre le chiffre et la loi, la morale et la croyance... (*Id.*, page 149).

Ecoutons encore ces autres paroles dictées par un esprit :

Ne croyez pas, je vous le demande de toutes mes forces, que j'allais comparaître devant un tribunal, subir l'interrogation d'un juge. Dans cet ordre d'idées — je ne vous le redirai jamais assez — tous les dogmes humains ont corrompu la vérité de l'au-delà. La justice règne parmi les Esprits, il est vrai, mais en aucune façon sous la forme que lui prêtent les Eglises, toutes les Eglises. Elles ont dénaturé — et comment eût-il pu en être autrement ? — la beauté des arbitrages spirituels où la loi du châtiment éternel est inconnue et où, pour le coupable, le rachat est toujours permis. (*Réincarné*, p. 153).

Les sacrements ne sont pas plus respectés que les dogmes par les adeptes de la religion spirite, et les soi-disant esprits-guides déclarent à propos du mariage :

Vous me demandez si vous devez vous marier à l'église. Je vous dis que vous avez le devoir de vous rendre à la maison de Dieu et de vous adresser à Lui, fût-ce en dehors de toute communication avec ses vagabonds ordinaires et réguliers adorateurs... (*Réincarné*, p. 174).

La haine du prêtre est, en effet, un des points les plus caractéristiques de la secte, quoi que puisse écrire le Dr Lucien-Graux, pour atténuer ses attaques :

Nous nous défendons de vouloir blesser tout à la fois la dignité des prêtres de l'église parisienne où la bénédiction *eût dû* être donnée, et la foi des lecteurs qui, en méditant ce livre, pourraient s'offusquer de nous voir juger leurs croyances sur un ton fait pour leur déplaire. Il n'y a, chez nous, que respect pour la liberté des opinions et respect pour les personnes des religieux comme pour la forme des religions (*Réincarné*, p. 173).

Témoin ce commentaire de la dictée spirite, dont on a lu le commencement :



On avait interprété cette instruction en en déduisant que tout sanctuaire est un lieu propice au rapprochement de la créature et du Créateur, sans qu'il soit absolument utile d'y rechercher le ministre de Dieu. Le devoir, au jour de l'union, était donc d'aller à l'église, pour prier, de cette *prière-méditation* qui n'est dans aucun catéchisme... (*Id.*, p. 177).

Et si nous en croyons les lignes suivantes, tout cela est d'inspiration judéo-maçonnique ; la main de la secte est au fond de tous ces enseignements tirés de la Gnose et de la Kabbale :

Ils étaient venus pour adorer le Dieu invisible et partout présent, le grand Architecte du monde, le Démiurge qui est *au-dessus* des religions, et qui, à en croire Paul (1), ne demande aux hommes que d'avoir la Foi, sans se préoccuper de la diversité et des contradictions des dogmes confessionnels. Ils étaient venus pour détourner leurs yeux des images peintes, des statues de plâtre et des symboles plastiques et pour s'adresser au Souverain Constructeur, un peu comme Jean-Jacques et Robespierre croyaient parler à l'Etre suprême. Et ils ne savaient plus où découvrir Dieu dans son temple. D'antiques hérédités, des lambeaux de croyance déchirés et imparfaitement recousus par la Révélation toute récente, se trouvaient confrontés avec l'aspiration vers une Divinité tout abstraite qui emplissait la cathédrale de la nature entière sans qu'il fût nécessaire, avait laissé entendre le messager, de dresser, pour l'abriter, des forêts de piliers, des voûtes entrelacées et des contreforts jetés autour de l'édifice comme des bras de pierre, afin d'en écarter la souillure de la vie profane. Ces malheureux étaient littéralement désorientés et ils en convinrent dans la suite lorsque je les sollicitai prudemment de s'expliquer sur ce douloureux malaise. (*Réincarné*, p. 178).

C'est le Temple de la Nature cher à la Franc-Maçonnerie du dix-huitième siècle.

Quand nous aurons ajouté que de pareils ouvrages, écrits avec talent, atteignent des tirages de cent mille exemplaires, on comprendra quel mal peut faire la diffusion de ces doctrines et pourquoi l'Eglise défend la pratique du Spiritisme qui est non pas une recherche scientifique, mais un moyen de lutte employé par la Contre-Eglise.

Nous retrouvons les mêmes idées dans *Hanté*, par le Dr Lucien Graux, page 180 :

(1) Nom de l'esprit qui dicte les messages spirites dans le roman de M. Lucien-Graux.



Diane priait. En avançant, d'un pas retenu, vers la destinée, vers le messie de l'amour, vers le libérateur, elle implorait, de ce langage improvisé qui dépasse, en éloquence et en foi, les plus belles oraisons écrites, l'Architecte de toutes choses, l'invisible et inconcevable ordonnateur des Sphères, des Mondes et des Abîmes. Celui qui, resté inconcevable sous le dogme des religions, ignoré sous le commentaire des philosophes, démenti par les algèbres des analystes de la matière, existait et régnait pourtant, par delà les limites de la connaissance humaine, et qui résidait dans un tel infini de mystère que, dans le monde des Désincarnés, les âmes les plus glorieusement épurées, les plus rapprochées de Lui, devaient, prises d'un vertige devant le sommet inaccessible, ne s'en faire encore qu'une image confuse.

Au moins, Diane décernait son *hosanna*, toute sa gratitude et tout son espoir à ceux qui avaient passé les larges portes de Lumière, aux Esprits dont la bonté compatissante, parfois, tolérait le retour parmi les hommes, pour soutenir les faibles, pour instruire et diriger les aveugles, pour réconforter les blessés, pour redresser ceux qu'abattait le malheur, aux bons Guides, aux intermédiaires entre Dieu et sa créature, estafettes qui reliaient l'armée des vivants à l'armée des survivants.

Nous lisons encore dans ce même volume, page 215 :

Mais presque tous les savants, troublés, j'allais dire offensés dans leurs doctrines immuables, se taisent et ferment les yeux. J'aime mieux les gens d'église, au moins en Grande-Bretagne. Ils ne nient pas tous. Beaucoup voient dans le spiritisme l'explication du miracle, venant à son heure pour éclairer vingt siècles de christianisme évolué. Et ils ne sont pas éloignés de croire à une refonte de la foi chrétienne sur ces bases prodigieuses, dans un temps proche. Les catholiques sont tenacement hostiles... Et, pourtant, il n'est pas dit que les « catholiques, apostoliques et romains » ne céderont pas un jour devant l'indiscutable preuve et ne feront pas ployer leur rigide *Credo* devant la révélation spirite, qui, du reste, est tout entière contenue dans les Ecritures. Que dis-je ? Ils sont déjà plus émus qu'ils ne veulent le paraître. Certains s'en tiennent à la malédiction sommaire, au *Vade retro, Satanas,* mais d'autres éprouvent le besoin de combattre l'idée qui monte, de tuer la religion ennemie, avec des armes plus savantes. Ils combinent les ressources de la Science et les arguments de la Foi pour saper nos croyances par la base. Ils acceptent la polémique, ils la provoquent, sûrs de nous vaincre par ces méthodes de casuistes où ils excellent par institution. Et force leur est, malgré eux, de nous faire des concessions de principe. Tenez, voulez-vous un exemple : celui du Révérend Père Mainage, professeur à l'Institut catholique de Paris ? Ce religieux vient de publier un ouvrage significatif : *La Religion spirite*. Jusqu'où s'y avance-t-il dans la négation de tout ce qui fait notre certitude ? Pas



très loin, somme toute : « *L'Eglise*, dit-il, *soupçonne*, dans les manifestations spirites, l'intervention accidentelle de puissances diaboliques ». Comment ? Le Révérend Père *soupçonne* seulement ? Il n'écrit pas « *l'Eglise dénonce* ». Elle ne va qu'au soupçon ? Et, par ailleurs, que penser de cet aveu véritable ? « J'avoue croire à l'objectivité des phénomènes spirites. Il y a des tables qui tournent et qui parlent. L'écriture médiumnique n'est pas la trouvaille d'imaginations en délire. Les apparitions ne sont pas toutes le résultat d'hallucinations fausses et les matérialisations partielles obtenues par le docteur Geley ne sont pas de pures chimères ». Nous n'en demandons pas davantage pour le présent à l'Eglise de Rome. La « suite et fin » de sa conversion viendra à son heure.

Non, nous ne le croyons pas. Une hirondelle ne fait pas le printemps et, malgré toute sa science et son talent, le R. P. Mainage n'est pas l'Eglise. Or, le Magistère infaillible, qui seul fait loi, a condamné le Spiritisme et ses pratiques ; il ne reviendra pas sur ce jugement. Le mal restera le mal.

OCCULTISME. — Tout le monde constate le développement pris par les sciences occultes, et de tous côtés arrivent à ce sujet les nouvelles les plus extravagantes. Le *Temps* écrivait l'*année dernière,* 17 mars 1921 :

Les occultistes ont rarement occupé le public comme à l'heure actuelle, et il ne se passe plus guère de jours que nous n'apprenions des choses fort importantes sur l'au-delà. Depuis qu'Edison a proclamé sa volonté d'entrer en contact avec les morts, une foule de livres sont parus en toutes les langues qui relatent des expériences du même ordre. Enfin, les pythonisses qui, grâce au ciel, n'ont jamais manqué, surgissent plus nombreuses que jamais : la dernière en date opère à jour fixe dans une salle du boulevard Saint-Germain et se livre, paraît-il, à des prophéties bouleversantes.

Cette poussée de miracles, cet appétit de mysticisme ne sont que fort peu étonnants à la suite des secousses terribles que le pauvre entendement humain vient de subir, et il n'y aurait pas lieu de s'en alarmer autrement si l'ultime manifestation de l'au-delà ne dépassait les bornes permises à la crédulité.

C'est d'Angleterre que nous vient cette nouvelle étonnante : des expérimentateurs auraient réussi à photographier des fées ! Dans une riante vallée du Yorkshire, entre un ruisseau, une forêt et des rochers romantiques, sur une rive recouverte de hautes herbes et de fleurs sauvages, des fées en robes de gaze, accompagnées d'un gnome sautillant, auraient



été captées par la plaque sensible ! Du moins, c'est le *Strand Magazine* qui l'affirme par la plume de Conan Doyle lui-même, lequel a abandonné ses romans d'aventures policières pour se livrer au jeu non moins émotionnant des recherches psychiques.

Cette signature célèbre du père de Sherlock-Holmes n'aura-t-elle pas pour effet d'enlever quelque crédit aux expériences de cette sorte ? On peut le craindre, tant notre scepticisme se mêle de la fantaisie et de l'humour anglais. Cependant, il reste cette volonté farouche qui se manifeste en tous pays d'enregistrer les plus menus actes de l'invisible au moyen des plus récents procédés scientifiques, et celle-là est redoutable. Lorsqu'il ne s'agit que de tables tournantes, de médiums et de magie, passe encore, mais, de grâce, qu'on nous laisse au moins les fées !

A la même époque, le *Figaro,* 13 mars 1921, donne des détails complémentaires parmi lesquels nous relevons les suivants :

De ces quatre photographies, les deux premières ont été prises dans l'été de 1917, les deux dernières l'été dernier, dans un ravissant vallon du comté de Yorkshire, ombragé et arrosé d'un ruisseau qui descend en cascades entre des rives couvertes de hautes herbes et de fleurs sauvages. Elles représentent avec une précision extraordinaire des fées et (dans un cas) un gnome, sautillant ou dansant autour d'une jeune fille, dans le costume et avec les attributs qu'une tradition immémoriale accorde à ces êtres. Le gnome est habillé en couleurs ternes, avec un petit bonnet à plume ; les fées, en rose clair ou mauve, et, comme le gnome, sont munies de larges ailes ressemblant à celles des papillons. Il faut en excepter une, des fées photographiées dans un groupe dansant, et qui semble marcher dans l'herbe, tandis que ses compagnes voltigent à plusieurs centimètres au-dessus du sol.

....

Mais pourquoi, dira-t-on, un si long intervalle s'est-il écoulé entre les deux premières photographies et les deux secondes ? C'est que les deux jeunes filles qui ont pris les deux premières — elles avaient alors l'une seize ans, l'autre dix — et qui sont cousines, déclarent ne pouvoir prendre de telles photographies que lorsqu'elles sont ensemble dans le vallon des fées, l'une maniant l'appareil photographique, l'autre posant avec les petites apparitions, qui, paraît-il, leur sont très familières. Or, elles ne se sont retrouvées ensemble que l'été dernier, et, leurs deux premières photographies ayant fait quelque bruit dès le printemps dernier dans les milieux qui s'occupent du surnaturel, elles ont repris leurs expériences et réussi à fixer de nouvelles images de leurs petites amies les fées.

Un détail de ces expériences singulières retiendra l'attention : c'est



que, dans chaque cas, il semble nécessaire qu'une créature humaine, bien vivante et bien réelle, figure dans le tableau. Il en est de même, je crois, de ces photographies prises par des médiums et qui représentent, à côté d'une figure vivante, les traits vaguement lumineux d'un ou de plusieurs « esprits ». On ne voit pas clairement pourquoi, si ces deux jeunes filles du Yorkshire peuvent, comme elles le disent, voir et entendre les chœurs des fées dansant dans de beaux après-midi d'été, il ne leur serait pas possible de les photographier isolément, comme un entomologiste photographie des papillons voltigeant sur des fleurs.

M. Octave Duplessis, auteur de cet article du *Figaro*, émet, avec raison, des doutes sur l'authenticité de ces documents, il est si facile de truquer des photographies. Nous sommes absolument de son avis.

— M. André Arnyvelde a publié dans le *Figaro* du 7 mars 1921 les renseignements suivants sur les swedenborgiens :

C'est dans un petit estaminet qui fait le coin de l'avenue de Breteuil et de la rue Barthélemy que je fis, l'autre dimanche, la connaissance du Révérend Hussenet, pasteur, pour la France, de l'Eglise swedenborgienne.

La rue Barthélemy ne peut être connue que par hasard. Elle joint discrètement l'avenue de Breteuil et le boulevard Garibaldi. Elle est si courte qu'on a à peine commencé à lire son nom sur la plaque qui est à son orée, que c'est sur la plaque qui est à son extrémité qu'on termine la lecture. Elle n'a pas cent mètres de long. Elle est occupée par des immeubles, deux ou trois boutiques, et l'église swedenborgienne.

Cette église n'est décelée au passant que par une petite plaque de tôle noire scellée au panneau d'une étroite porte vitrée. Sur la plaque, il y a écrit en lettres dorées : *Culte swedenborgien. Offices le 2e et le 4e dimanche, à 3 heures.*

Le hasard m'ayant fait passer un jour rue Barthélemy, je lus cette plaque, et tout aussitôt me lancina une curiosité incoercible. Un culte se pratiquait donc, voué à l'auteur illuminé des *Arcanes célestes*, de *l'Apocalypse expliquée*, des *Terres dans notre monde solaire qui sont appelées Planètes et des Terres dans le Ciel astral, de leurs Habitants, de leurs Esprits et de leurs Anges, d'après ce qui a été vu et entendu par l'auteur,* enfin à Emmanuel Swedberg, par la suite appelé Swedenborg, né à Stockholm, en 1688, mort à Londres en 1772.

Après des recherches chez les concierges du voisinage, l'Eglise étant fermée, j'arrivai à l'estaminet qui est à côté de l'Eglise, et je sus qu'un peu avant chaque office, le pasteur Hussenet venait vider un verre, là, sur ce comptoir de zinc dont les reflets argentés dansaient dans mon œil.



Le dimanche qui suivit, j'étais à cet estaminet, assis dans une petite salle attenant à la salle commune. M. Hussenet arriva, fut averti, et me joignit. Nous nous assîmes. Il m'offrit à boire. C'était un homme d'une soixantaine d'années, très modestement vêtu, aux gestes saccadés, à la voix affectueuse, un peu criarde, aux yeux légèrement embués d'épiphora. Cinq minutes n'avaient point passé qu'il m'appelait : mon cher ami.

Il me parla de la Liberté et de la Pureté selon Swedenborg, et des Messageries Maritimes, où il avait été longtemps employé. Il me parla avec confiance, enthousiasme et prodigalité.

Nous entrâmes dans l'église. C'est une petite pièce, de plain-pied sur la rue, et qui a pu, jadis, être l'humble échoppe d'un fruitier ou d'un cordonnier. Si elle a trente mètres carrés, c'est tout le bout du monde. Les murs sont ornés de cartons portant écrites à la main des phrases extraites de l'Apocalypse. Au fond de la pièce s'élève une petite estrade, supportant une table garnie d'un tapis et de deux vases à fleurs sans fleurs. A côté de l'estrade, un harmonium ; derrière l'estrade, collé au mur, un papier bleu semé d'étoiles d'or et entouré d'une banderole portant écrit en majuscules d'or : « Vraie religion chrétienne ». Il y avait là dix-huit personnes, dont quelques vieilles dames, un monsieur avec un petit garçon de trois ou quatre ans, trois jeunes filles et quatre jeunes hommes.

M. Hussenet monta sur l'estrade, s'assit et l'office commença. Les assistants se mirent à genoux et prièrent. Puis ils chantèrent un psaume. Ensuite, M. Hussenet prit la parole. Il dit que Jean de Pathmos avait prévu la France et l'Angleterre, encore que celles-ci n'existassent point de son temps. — D'ailleurs, vous allez voir... annonça-t-il avec exaltation. Et il expliqua que la Femme qui, dans l'Apocalypse, était vêtue de soleil et avait la lune sous ses pieds, était l'Eglise nouvelle. En vérité, je pensais que cela n'avait aucun rapport. M. Hussenet, nonobstant, termina : « Par ces grandes explications, vous aurez compris qu'il faut aimer Dieu et puis son prochain ».

L'office achevé, il me remit une petite revue, fort joliment éditée, et qui s'intitule : *La Nouvelle Jérusalem*. J'y connus qu'il y avait bien vingt mille swedenborgiens dans le monde. Le Révérend Hussenet en accuse 52 pour Paris. Les dix-neuf mille neuf cent quarante-huit autres sont en Angleterre, en Suisse, en Belgique, en Suède, il y en a dans l'Ohio, dans le Colorado et il y en a aussi dans le Natal et dans le Basutoland, qui sont pays de l'Afrique du Sud, riches en Cafres zoulous.

Je vérifiai également qu'Emmanuel Swedenborg était devenu dieu, comme il apparait en cet article de foi, au 5e paragraphe du sommaire de la Foi de l'Eglise Générale de la Nouvelle Jérusalem : « Le Seigneur a effectué Son Second Avènement par l'intermédiaire d'un homme, Son Serviteur Emmanuel Swedenborg, devant lequel Il s'est manifesté en Personne et qu'Il a rempli de Son Esprit... »



L'antoinisme (1), autre culte d'illuminés, continue toujours ses entreprises, malgré la mort d'Antoine. Nous lisons, à ce sujet, dans le *Figaro*, du 25 août 1921 :

Il y a quelque vingt ans, un entrepreneur de miracles, nommé Antoine et surnommé le père Antoine par les adeptes qui se groupèrent autour de lui, fonda un culte nouveau et à la portée de tous. Le père Antoine, auquel vint s'adjoindre une mère Antoine, prétendait obtenir la guérison des maladies par la foi seule. Son institution vit le jour à Jemeppe, en Belgique, et de là rayonna dans toute l'Europe.

Paris possède encore, en un quartier reculé, un temple d'Antoinistes. Mais il ne fait plus guère parler de lui et l'on croyait la doctrine usée. C'était une erreur. La secte existe toujours, bien que la publicité ne s'occupe plus d'elle. Et la ville de Tours vient d'inaugurr un temple antoiniste, édifié rue d'Amboise.

A cette occasion, trois cents Antoinistes arrivèrent de Paris, du Nord et de la Belgique, escortant la « Mère », successeur du « Père », décédé. Ils donnèrent ainsi aux confrères tourangeaux une preuve d'estime et de solidarité.

La cérémonie fut belle et impressionnante. Mais comme le temple était exigu, les fidèles ne purent y pénétrer que par fournées. Sur le seuil, la « Mère » bénit ses enfants, tandis qu'un « frère » tenait haut et ferme l'écusson symbolisant l'*Arbre de la Science*.

Les Antoinistes portaient un costume spécial, participant de la tenue du Quaker et de l'uniforme de l'Armée du Salut. Les hommes, enveloppés d'une ample redingote, étaient coiffés d'un chapeau haut de forme à larges bords. Les femmes disparaissaient sous des robes de bure et des voiles noirs.

Les Tourangeaux, qui sont fins, ne rirent pas, car il ne convient pas de se moquer des gens qui se guérissent sans dépenser d'argent; c'est simplement en se réunissant et en méditant que les Antoinistes mettent fin à leurs maux. Le procédé est commode et vaut la peine d'être pris en considération.

— Une autre secte, le Behaïsme (1), vient de perdre son chef. Nous lisons, en effet, dans le *Journal des Débats* du 9 décembre 1921 :

Nous apprenons de Haïfa (Syrie) la mort d'Abdul Beha Abbas, fils de Beha-Ullah et propagateur de la religion connue sous le nom de Behaïsme.

(1) En parcourant la collection de la *Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, on trouvera des renseignements sur cette secte de l'occultisme.

(2) Dans les années qui ont précédé la guerre, la *Revue Int. des Soc. Secr.* a publié des renseignements sur cette secte et son fondateur.



Né à Téhéran, le 23 mai 1844, il suivit son père en exil à Saint-Jean d'Acre, où il fut retenu prisonnier pendant la plus grande partie de sa vie. Cette détention ne l'empêcha cependant point de répandre sa doctrine et d'entretenir des relations avec les croyants de toutes les parties du monde. Actuellement, en effet, il y a des Behais un peu partout, non seulement dans les pays musulmans, mais encore dans tous les pays d'Europe, comme aux Etats-Unis, au Canada, au Japon, aux Indes, etc.

La religion de Beha-Ullah est universelle et se présente comme l'aboutissement et le complément nécessaire de toutes les anciennes croyances. Elle détruit les rivalités et les haines des différentes religions réconciliées dans leur pureté primitive et débarrassées des dogmes et des rites. Elle s'exerce dans tous les actes de la vie qu'il faut accomplir dans l'amour du prochain. Elle se présente moins comme une religion nouvelle que comme « la religion » renouvelée et unifiée. Par l'unification de la religion, les préceptes du Béhaïsme tendent vers l'union des peuples et des races et la suppression des guerres.

La perte du maître de Saint-Jean d'Acre sera très profondément ressentie par tous ses adeptes et surtout par ceux qui ont eu le privilège de l'approcher. Les Théosophes de Paris, entre autres, n'ont pas perdu le souvenir du vénérable vieillard dont ils reçurent la visite en 1911, peu de temps après la proclamation du nouvau régime politique en Turquie, qui avait rendu la liberté aux prisonniers.

— M. Charles Tardieu donne dans le *Figaro* du 9 décembre 1921, le compte rendu suivant d'une cérémonie Bouddhiste qui a eu lieu à Paris en l'honneur de Çakya-Mouni :

L'Association française des Amis de l'Orient est peu connue. Elle n'existe que depuis un an et compte parmi ses membres d'honneur les personnalités les plus éminentes de Paris. Elle se propose d'accueillir en France les étudiants qui nous viennent de là-bas, de les aider et, dépassant ce but immédiat, de faire mieux connaître aux Français la civilisation orientale et aux Orientaux la civilisation française.

Des cérémonies comme celle qui s'est déroulée hier dans la bibliothèque en rotonde du Musée Guimet, transformée en temple bouddhique, ne serviront pas peu le louable dessein de ses promoteurs.

Cette cérémonie consistait en un vrai office bouddhique, célébré par un authentique pontife de la secte de Singon, destiné à célébrer l'illumination de Çakyamouni, c'est-à-dire l'espèce de miracle par lequel ce philosophe, fils d'un roitelet de l'Inde, après avoir fui la cour de son père et avoir médité dans le jeûne au pied de l'arbre Bhô pendant quarante-neuf jours, aperçut enfin la vérité le matin du 8 décembre, quelque six cents ans avant Jésus-Christ, et devint par ce fait même Bouddha, c'est-à-dire saint et dieu.

La vérité, selon Çakyamouni, ainsi qu'il fut expliqué avant la céré-



monie, consiste à fuir d'abord les vanités terrestres. La vie est chose vaine. La douleur provient de l'ignorance et, pour la combattre, il faut suivre fermement les chemins du bien parler, du bien penser, du bien agir, du bien travailler et poursuivre de toutes ses forces la paix de l'esprit.

Mais voici que s'avance le bonze qui doit officier. Il est revêtu d'une chasuble grenat et vieil or et porte à la main... un éventail dont il ne paraitra pas irrévérencieux de dire que le besoin ne s'en faisait pas sentir dans cette salle glaciale où *M. Clemenceau*, placé entre la vicomtesse Ishii et l'ambassadeur du Japon, reçut de l'aimable et savant M. Pelliot le conseil de rester couvert.

Je pense, d'ailleurs, que la centaine de messieurs, parmi lesquels beaucoup de Japonais, qui assistaient à la cérémonie, avaient bonne envie d'en faire autant, et ce qui les en empêcha, autant que la gravité de cette messe, fut la présence de pas mal d'élégantes dames dont la plupart furent héroïques et tinrent jusqu'au bout, sans doute galvanisées par l'exemple du *Grand Français*, comme dit M. Pelliot.

L'autel est simple. Une étroite estrade sur laquelle se dresse un meuble minuscule, dominé par la statue du Bouddha Çakyamouni, entre deux candélabres et des fleurs. Un brûle-parfums est à ses pieds et toutes sortes de boîtes, de cassolettes et de bâtons. Assis dans une espèce de cathèdre d'ébène l'officiant tourne le dos constamment aux assistants.

L'office consiste en une longue cantilène psalmodiée d'une voix gutturale, sur deux ou trois notes à peine, longue oraison qui, de temps en temps, s'élève presque à l'aigu, puis retombe, volontairement triste et solennelle, et dont l'obsession constante finit par créer la suggestion du renoncement et de l'adoration.

Cette interminable oraison, chantée la bouche demi-close, avec ses finales à lèvres closes, n'est interrompue que par certains gestes rituels: aspersion d'eau, symbole de la sagesse purificatrice; offrande de fleurs, personnifiant les qualités morales, et de grains d'encens qui signifient la vérité.

Une courte prière muette, chapelet en mains, termine la cérémonie, après laquelle il nous fut donné d'entendre l'ancienne flûte chinoise, dont les sons ressemblent assez à ceux que tirerait de la clarinette de son papa un bambin de quatre ans. Bizarre instrument discordant et déchirant, avec parfois des sons d'une extrême douceur.

Et nous eûmes la joie d'entendre un chant religieux japonais, délicieusement accompagné par Mme Maugham, sur une espèce de cithare qui ressemble assez au *kantele* finlandais, aux sons étrangement vibrants tour à tour et doux.

— La Société de Graphologie a donné, au mois de janvier 1922 une série de conférences dans la salle de la Société d'encouragement, 44, rue de Rennes.



Mme R. de Salberg a examiné l'écriture des victimes royales: Louis XVi, Marie-Antoinette et Mme Elisabeth.

M. Depoin a étudié l'écriture de Louis XVII qui, d'après les graphologues, est complètement différente de celle de Naundorff, malgré, paraît-il, des essais d'imitation dont l'artifice est frappant.

— On vient encore de démasquer un faux médium en Norvège. Nous lisons, en effet, dans le *Matin*, 14 mars 1922 :

On a beaucoup parlé depuis quelque temps dans les pays scandinaves d'un célèbre médium danois, nommé Ejner Nielsen, et qui produisait, assurait-on, des phénomènes de matérialisation, des *ectoplasmes* extraordinaires.

Or, un comité de savants désignés par la Société norvégienne de recherches publiques (1), publie aujourd'hui même son rapport.

Les expériences ont montré que le prétendu ectoplasme produit par le médium, et que certaines personnes affirmaient être une sorte de matière fluide produite par la matérialisation de quelque puissance psychique, n'est autre chose que de la gaze de soie. Au cours d'une expérience, Nielsen, qui avait préalablement avalé un fragment de cette gaze, la fit sortir par sa bouche et la ravala ensuite.

Dans une autre séance, il avait — selon le rapport officiel — avant de la porter à sa bouche, avec sa main, caché cette gaze dans une des parties les plus intimes de son individu, celle à laquelle Rabelais a consacré maintes pages célèbres, et que les policiers chargés de démasquer les espions porteurs de documents secrets ne craignaient pas de scruter, pendant la guerre, chez les personnes suspectes traversant les frontières. Les photographies instantanées prises par la commission de contrôle ne laissent aucun doute sur la manière dont Ejner Nielsen pratiquait ses supercheries.

Les savants — et ils sont encore nombreux — qui croient à l'existence réelle des matérialisations ne seront sans doute pas ébranlés par ces constatations. Ils feront observer que l'existence de faux médiums ne prouve rien contre les vrais.

Quoi qu'il en puisse être de tout cela, l'existence ou la non existence des ectoplasmes médiumniques reste à l'ordre du jour, et elle est précisément une de celles sur lesquelles le « Concours des sciences métapsychiques », organisé par le *Matin*, doit nous apporter et nous apportera sans doute bientôt des clartés décisives.

M. Charles Tardieu a interviewé à ce sujet M. le comte Arnaud de Gramont, qui eut une autorité en matière de méta-

(1) Nous croyons qu'il faut lire : psychiques.



psychisme, et rend compte de cette conversation dans le *Figaro* du 16 mars 1922 :

Avant tout, me dit M. de Gramont, laissez-moi vous dire ceci : *Tout n'est pas fraude,* il y a certainement des phénomènes qui méritent une étude sérieuse, conduite avec méthode, et le courageux et intéressant ouvrage de métapsychie que vient de publier le professeur Richet en est la preuve. Cela dit, il est évident que les supercheries sont nombreuses. En principe, une séance d'où toute lumière est écartée, une séance où l'on est trop nombreux et qui n'a pas lieu dans un laboratoire, mais sur une estrade ou dans une salle non visitée, est forcément entachée de prestidigitation.

» Les phénomènes ne se produisent pas dans toute lumière qui agit sur les plaques photographiques. Il faut donc opérer à la lumière rouge, jaune ou verte.

Je me souviens d'avoir assisté à une séance donnée par le médium Miller. Nous étions une trentaine. On me permit auparavant de visiter le cabinet où devaient avoir lieu les phénomènes.

Le médium y pénétra ensuite et aussitôt se manifestèrent de soi-disant apparitions qui n'étaient autre chose que de la tarlatane ou des gazes que notre homme agitait avec des baguettes de caoutchouc et éclairées par derrière avec des cartons phosphorescents. Ajoutez-y la voix de ventriloque du médium et le tour est joué.

Je puis vous dire que je n'ai pas été seul à constater cette fraude, car il y avait là aussi un savant éminent dont les travaux ont servi de base à la T. S. F. et qui fut de mon avis.

Autre supercherie : le contact avec le médium. Ce dernier fait tenir son poignet gauche par la personne qui est à sa gauche. De la même main gauche, il saisit la main gauche de son voisin de droite et de sa main droite ainsi libérée, il peut donner la sensation de contact aux autres personnes présentes.

Il y a aussi les objets qu'un médium habile dissimule sur lui. C'est ainsi qu'on a surpris, à Grenoble, un médium en train d'acheter, sur le marché, des oiseaux des îles qu'il faisait apparaître ensuite en séance.

Quant aux coups frappés, il est facile d'en donner l'illusion avec le coude ou le pied.

Les lumières peuvent être produites avec de petits morceaux de coton imprégnés d'huile phosphorée et qui donnent un aspect de phosphorescence.

— Il y a, dis-je à mon interlocuteur, les *ectoplasmes*, sorte de matière fluide qu'on veut faire passer pour la matérialisation de quelque puissance psychique et qui ne seraient autre chose que des gazes, des péritoines ou des plèvres d'animaux préalablement avalés par les médiums, qu'en pensez-vous ?

— Je ne sais, répondit M. de Gramont. Je n'ai pas assisté à des expériences de ce genre. Mais on peut éviter cette fraude en pratiquant le



sondage œsophagique. Quant aux photos truquées, c'est l'enfance de l'art. On fait d'abord une pose très insuffisante du sujet sur un fond très flou et une deuxième pose tout à fait au point avec le sujet au premier plan.

Voilà quelques-unes des supercheries courantes. Mais je vous le répète, me dit en terminant M. de Gramont, ces fraudes mises à part, ces phénomènes méritent l'étude. Mais on n'en est pas encore à la phase scientifique. Il faudrait opérer avec des prestidigitateurs de bonne foi et des fonctionnaires de la préfecture de police ».

Nous rencontrerons plusieurs fois, dans le cours de ces notes documentaires sur les sciences occultes, cet important problème de la fraude consciente ou inconsciente chez les médiums qui sont les instruments indispensables pour la production des phénomènes.

— L'assemblée générale de l'*Union Internationale des Spiritualistes communistes* a eu lieu le 15 octobre 1921 à la Société de Géographie, boulevard Saint-Germain. Mme Henriette Wolff a fait une conférence sur « Matérialisme et Spiritualisme » et le Dr H. Jaworski, sur le « Géon ». Parmi les buts de cette association, dont le titre est suffisamment suggestif, nous trouvons :

3° Placer au-dessus des Religions le besoin d'idéal spirituel, qui appartient à la nature humaine. L'U. I. S. K. considère que la logique et la raison doivent prendre la place de l'obéissance, de l'adoration passive, fatalement ennemies du progrès. Elle n'admet pas l'intervention directe de l'au-delà dans l'accomplissement de nos actes (c'est-à-dire, par exemple, d'obéir aveuglément aux ordres de la table, de la planchette, etc., etc.)...

5° Aider à la diffusion de la langue universelle l'Esperanto, nécessaire au développement de la nouvelle conscience internationale... »

Les lettres U. I. S. K. veulent dire : *Unuigô Internacia de la Komunistaj Spiritualistoj,* nom de l'association en langue esperanto. Cette secte a des sections en France, aux Etats-Unis, en Hollande, à Java.

— Du professeur Charles Richet, à propos du langage des pieds de table :

La réalité des raps est d'une importance primordiale, et ce phénomène contient presque la métapsychique tout entière. S'il est établi que des vibrations mécaniques de la matière peuvent se produire, à dis-



tance, sans contact, et d'autre part que ces vibrations sont intelligentes, on a introduit dans la science cette donnée *formidable* que dans le monde il y a des intelligences (humaines ou non humaines) capables d'agir sur la matière. (*Traité de métapsychique*, p. 569).

Le malheur est que le professeur Charles Richet, si prudent au sujet du Spiritisme, admet comme prouvée l'existence des coups frappés en dehors de toute intervention de forces connues. Or, là comme dans toutes les manifestations obtenues à l'aide de médiums, la fraude intervient presque toujours, soit de la part des médiums eux-mêmes, soit de celle de leurs magnétiseurs ou des simples assistants. Il ne manque pas de farceurs parmi les adeptes du Spiritisme.

— On ne fréquente pas sans danger les Sociétés secrètes de l'Occultisme. M. Oswald Wirth, bien placé pour parler de ces choses, écrit dans le *Symbolisme*, février 1922, page 44 :

Tout ne serait qu'illusion et tromperie, si vous demandiez à être initié gratuitement, sans payer de votre âme votre entrée en communion fraternelle avec les constructeurs du grand édifice humanitaire dont le plan est tracé par le Grand Architecte de l'Univers.

— M. Oswald Wirth écrit encore dans le *Symbolisme*, mars 1922, page 57 :

Solliciter l'initiation est chose grave, car un pacte est à signer. La signature, il est vrai, n'est pas formelle, visible ou extérieure ; elle ne s'appose pas à l'aide d'une plume trempée dans du sang, car, purement morale et immatérielle, elle engage l'âme vis-à-vis d'elle-même. Il ne s'agit donc pas d'un marché conclu avec le Diable, malin qui se laisse duper, mais d'un engagement bilatéral sérieux, dont les clauses sont inéluctables. Les Initiés contractent, en effet, des devoirs envers l'élève qu'ils prennent à leur école et lui-même se trouve de ce fait indissolublement lié à ses maîtres.

— Et encore, page 60 :

Quiconque a tenté de vulgariser les mystères les a profanés. Les seuls écrivains qui soient restés fidèles à la méthode initiatique sont les poètes inspirés, révélateurs de mythes, et les philosophes hermétiques dont les œuvres sont inintelligibles à première lecture.

On voit que, d'après les Initiés, eux-mêmes, l'étude des sciences occultes comporte de graves risques pour l'âme.



— M. René Sudre, écrit dans la *Revue Métapsychique*, mars-avril 1922, page 88 et suivantes :

Le Dr Osty a procédé pendant trois ans à une série d'expériences sur lui-même et ses proches avec une vingtaine de sujets lucides. Tous les faits de son existence, petits ou grands, lui ont été prédits. Il écrit : « La prédiction de l'avenir n'est pas une utopie, ce n'est pas un produit de la crédulité, de la naïveté, de l'imagination mystique, c'est un fait indépendant de toute croyance, de toute doctrine philosophiue; c'est un phénomène d'ordre expérimental, pouvant être indéfiniment reproduit, comme indéfiniment on peut reproduire une expérience de physique »...

Cherchant une explication de ce fait, M. René Sudre dit un peu plus loin, page 91 :

Il est de toute évidence que la vision anticipée d'un fait implique que ce fait est complètement déterminé à cet instant. Après l'avoir vu se réaliser, on est forcé de conclure en saine raison qu'il ne pouvait pas être autrement. Je ne comprends pas Camille Flammarion, lorsque, dans *La Mort et son Mystère*, il essaie de concilier la prévision et la liberté... Comment expliquer que l'événement projette ainsi son image dans le présent, alors que l'événement n'est pas encore ?...

La théorie de l'omniscience des causes doit donc être rejetée parce qu'elle est un scandale et un effroi pour la raison. *A fortiori*, écarterons-nous l'hypothèse d'êtres surnaturels, qui susciteraient en nous, à l'avance, les visions d'événements qu'ils auraient préparés ou auxquels ils voudraient nous soustraire...

La dernière grande hypothèse qu'il nous reste à examiner n'est pas nouvelle. Elle a été envisagée par les fondateurs de la métapsychique lorsqu'ils ont vérifié l'existence de phénomènes aussi extraordinaires que ceux de la lucidité : c'est l'hypothèse de l'éternel présent. Nous avons reproduit, en épigraphe de ce travail, cette pensée de F. Myers : « Peu d'hommes ont longuement médité sur ces problèmes du passé et du futur, sans se demander si le passé et le futur ne sont pas en vérité autre chose que des mots, si nous ne concevons pas comme un torrent de conséquences ce qui n'est qu'un océan de coexistences ». Le futur ne serait pas virtuellement contenu dans le présent par la loi de causalité, il coexisterait réellement avec lui. Mais où ? Il n'y a qu'un espace, et c'est l'univers qui le remplit. On est ainsi conduit à concevoir un hyperespace à quatre dimensions où s'inscriraient les univers successifs dont le déroulement cinématographique reproduirait l'univers changeant donné par nos sens...

M. Bozzano ne voudrait pas qu'on se livrât à des spéculations aussi hautes. Dans son excellent ouvrage sur les phénomènes prémonitoires, il repousse la théorie de l'éternel présent pour deux raisons : d'abord, parce qu'elle attente à la morale en imposant le fatalisme et en suppri-



mant la responsabilité ; en second lieu, parce qu'elle constitue un de ces « envols vertigineux de la métaphysique pure » qu'il condamne au nom d'un étroit bon sens. Ce ne sont pas là des raisons bien sérieuses...

Auguste Comte avait prétendu fixer des bornes à notre savoir et brider notre imagination, dans l'ordre de la philosophie naturelle. On sait combien les découvertes du siècle dernier l'ont cruellement démenti. Il n'est pas de grande conquête scientifique qui ne soit due à quelque hypothèse aventureuse, à quelque « envol vertigineux » de la spéculation. Ce n'est plus une audace d'affirmer que le grand savant doit être un poète. Qu'importe s'il effleure la métaphysique : son hypothèse ne doit-elle pas, finalement, être jugée par l'expérience ? Or, il y a, en faveur de l'hypothèse de l'éternel présent, des présomptions qui ne sont pas négligeables et qui viennent de recevoir d'Einstein une confirmation inattendue...

Le passé n'est pas vu autrement que le futur; il est accessible au clairvoyant par le même procédé mental. La seule différence, c'est la plus grande abondance des images s'il s'agit du passé ; mais peut-être alors la vision du réel se renforce-t-elle d'une lecture dans la mémoire du consultant. Il arrive donc parfois que les sujets se trompent et placent dans l'avenir un fait accompli ou réciproquement, qu'ils placent dans le passé un fait à venir...

Et nulle autre hypothèse que celle de l'éternel présent n'est plus capable de l'expliquer d'une façon satisfaisante. Mais voici la théorie de la relativité, qui vient de lui donner un appui solide, l'appui de la logique et de l'expérience...

Dire que le temps est une quatrième dimension, c'était autrefois exprimer une vérité mathématique ; c'est aujourd'hui traduire physiquement cette vérité mathématique et lui trouver des justifications expérimentales...

Les objections qu'on fera à la théorie du présent éternel sont d'ordre moral. L'homme veut conserver l'illusion de son libre arbitre et il n'admet pas volontiers les théories philosophiques qui tendent à l'en déposséder. S'il « est agi » au lieu d'agir, s'il n'est plus qu'un automate soumis aux lois inflexibles qui régissent la matière, sa responsabilité disparait, et aussi son mérite. Il n'a plus, comme l'Oriental, qu'à se résigner à l'inéluctable. Ceux qui raisonnent ainsi n'ont pas raison ; ils confondent le fatalisme et le déterminisme...

— La *Revue Métapsychique* analyse, dans son numéro de mars-avril 1922, page 132 et suivantes, un ouvrage portugais de M. Nogueira de Faria, « O Trabalho dos Mortos », qui relate toute une série de phénomènes occultes qui se sont produits à Belem do Parà, au Brésil, chez le pharmacien Euripedes Prado. Une liste de témoins importants certifient la réalité des faits ; parmi ces témoignages figurent ceux de beaucoup de médecins. Ces phénomènes, qui ne diffèrent en



rien de ceux qui se produisent habituellement dans les séances de Spiritisme, gravitent autour de Mme Prado comme médium. Une entité Joao donne des moulages dans la paraffine et des apports de fleurs, alors que le médium est enfermé dans une cage. Une autre fois, c'est une jeune fille, Anita, qui apparaît et touche certains des assistants, transporte des objets, etc., etc., crée des fleurs qui sont distribuées aux assistants, le tout mêlé de prières. L'auteur portugais affirme qu'un contrôle rigoureux, destiné à prévenir toute fraude, était exercé sur le médium, par des médecins qui ont certifié la réalité des phénomènes produits.

Des apparitions de fantômes de trépassés ont eu lieu, notamment d'une enfant de Mme Figner. « Elle embrasse sa mère. Chaleur, respiration, haleine : tout est d'un corps vivant ». La *Revue Métapsychique* conclut :

Nous déclarons publier ce compte rendu sur la foi des autorités scientifiques brésiliennes, qui souscrivent aux procès-verbaux ouverts sous nos yeux, et en laissant, aux médecins dont nous avons donné les noms, l'entière responsabilité de leurs attestations. Dans l'intérêt de la science et de la vérité, nous exprimons, pour terminer, le vœu que ces « contrôleurs qualifiés » ne bornent pas là leur contribution à l'examen de ce cas si troublant. Il serait à souhaiter qu'ils se réunissent pour adresser un rapport aux Sociétés de recherches psychiques de l'Europe. Notre *Institut Métapsychique* recevrait et étudierait avec un intérêt particulier un document rigoureusement méthodique, signé des membres éminents du corps médical de Belem, sur des faits qu'aujourd'hui nous avons le devoir d'accueillir avec réserve.

Nous dirons : d'autant plus, que l'autorité religieuse s'est émue de ces faits et a contesté « l'authenticité et la possibilité des phénomènes ». Une polémique s'est engagée à ce sujet entre le *padre* Florencio Dubois et les médecins « contrôleurs » des séances.

— La *Revue Métapsychique*, mars-avril 1922, page 138, donne la traduction d'une étude parue, en janvier 1922, dans le *Journal of the American Society for Psychical Research*, sur des expériences de psychométrie, réalisées à Mexico, avec le concours du médium Maria Reyes de Z..., sous le contrôle de M. W.-F. Prince et des docteur Pagenstecher et Viramonte, de Mexico.

Dans deux séances, du 30 et 31 mars 1921, le médium, en état de transe, a assisté au torpillage du *Lusitania* et décrit la



conduite d'un des passagers au sujet duquel Maria Reyes de Z... était interrogée. Elle l'a vu, au moment du naufrage, déchirer une page de son calepin, écrire quelques mots, puis lancer à la mer une bouteille après y avoir, au préalable, inséré cet adieu adressé à sa famille ; la bouteille a été retrouvée par des pêcheurs, au milieu des rochers, sur les rives des Açores.

— Nous empruntons à la *Revue Métapsychique,* mars-avril 1922, page 143, les traductions suivantes de journaux anglais, au sujet du professeur Charles Richet :

Un fantôme substantiel, avec des mains chaudes au toucher, des yeux qui voient et tournent dans leurs orbites, une voix que l'on peut entendre, une haleine chargée d'acide carbonique, des pieds qui remuent, des doigts qui étreignent : tel est le moderne fantôme, d'après le rapport présenté par M. Charles Richet, hier, à l'Académie des Sciences. Ainsi, la vieille idée de l'apparition froide et visqueuse, traînant des chaînes sur ses pas, doit être abandonnée ; elle vient d'être tuée par la science moderne » (*Westminster Gazette*, 15 février 1922).

Et encore :

Le professeur Ch. Richet, le fameux « Physiologist » s'est définitivement rangé aux côtés de Sir Oliver Lodge et de feu Sir William Crookes, en déclarant à l'Académie des Sciences, sa conviction que les phénomènes occultes étaient réels et méritaient d'être étudiés. C'est la première fois que l'attention de cette assemblée était attirée sur de tels problèmes et le rapport Richet a produit sur les auditeurs une sensation considérable » (*Daily News*, 15 février 1922).

Nous parlons, un peu plus loin, de cette communication à l'Académie des Sciences.

— De la *Revue Métapsychique*, mars-avril 1922, page 143 :

La Société Métapsychique tchèque. — Nous venons d'apprendre, avec une grande joie, la fondation, à Prague, de la Société Métapsychique tchèque.

Notre éminent correspondant, M. le Professeur Mikuska, en a été élu président à l'unanimité.

La Société Métapsychique tchèque est le premier organisme scientifique constitué dans la république tchéco-slovaque, pour l'étude des phénomènes supra-normaux. Elle comprend plusieurs professeurs de l'Université.



La vieille terre de Jean Huss, devenue bouillon de culture, pour la Judéo-Maçonnerie, ne peut qu'être favorable aux apparitions de fantômes démoniaques, qui, le plus souvent, sont les véritables hôtes des sociétés qui se livrent aux expériences du Spiritisme.

— Les médiums sont, de l'avis général, des êtres anormaux, des névrosés, des hystériques. Dans un article paru dans le *Figaro,* du 30 mars 1921, le Dr Maurice de Fleury, de l'Académie de Médecine, rendant compte d'un travail publié par le docteur Logre, dans le *Traité de Pathologie médicale et de Thérapeutique appliquée* du docteur Emile Sergent, où « l'élève de prédilection du professeur Ernest Dupré, traite de l'*état mental des hystériques,* écrit, sous le titre : « Hystériques » :

Le professeur Dupré nous a appris que d'autres êtres humains... apportent, en venant au monde, un besoin, incontestablement pathologique, de mentir devant l'évidence. Certains, qu'il a dénommés mythomanes, mentent verbalement, créent des romans imaginaires, racontent de fantastiques aventures...

C'est le cas de la plupart des médiums hommes et surtout femmes et souvent aussi de ceux qui les produisent dans les séances plus ou moins publiques. Les lignes suivantes leur conviennent encore mieux :

Alors quoi ? De simples farceurs?... Non, certes ; mais des malades d'une espèce singulière, des menteurs constitutionnels, involontaires, à peine conscients et qui mentent terriblement parce qu'ils fournissent à l'observation médicale de gros symptômes objectifs, palpables. C'est le mensonge pathologique et du pathologique, comme dit M. Logre, tantôt déterminé par le seul besoin d'étonner, de fixer l'admiration, d'occuper la pensée du Maître ; tantôt moins désintéressé. Souvent alors à cette psychose hystérie s'allie un autre état morbide de l'esprit, psychose de revendication.

Et le Dr Maurice de Fleury ajoute :

La plupart de nos hystériques sont d'assez pauvres imitateurs, qui ne font rien que de stérile....

Tout cela convient exactement aux hystériques de l'Occultisme, quel que soit leur rôle dans la pièce montée et jouée devant les fidèles de la Contre-Eglise.



Nous lisons, en effet, d'autre part, dans le *Traité de Métapsychique* du professeur Charles Richet, page 29 :

Les médiums sont le plus souvent d'une telle instabilité mentale que leurs affirmations, positives ou négatives, n'ont pas grande valeur. Que plus tard, après le prodigieux essor du Spiritisme, consécutif à leurs premières expériences, les sœurs Fox aient simulé, triché, c'est possible, c'est probable, c'est presque certain. Nous avons de nombreux exemples de médiums très puissants, qui ont eu d'abord des phénomènes authentiques, mais qui, plus tard, par cupidité, ou par vanité, voyant que leur pouvoir médianimique décroissait, ont essayé de le remplacer par la fraude.

— Dans le *Figaro* du 14 février 1922, M. Ch. Dauzats, rendant compte de la séance de la veille à l'Académie des Sciences, écrit, sous le titre : « Les Sciences occultes à l'Institut » :

Pour la première fois depuis qu'elle existe, l'Académie des Sciences a été saisie, hier, et par un de ses membres les plus illustres, par le professeur Charles Richet, de sciences occultes.

M. Charles Richet lui offrait en hommage un important ouvrage de plus de 800 pages in-octavo, qu'il vient de terminer, sous ce titre : *Traité de métapsychique*.

« Ce livre, a-t-il dit en substance, est le fruit d'un long labeur. Il m'a semblé que les faits innombrables consignés et observés par des hommes tels que les William Crookes et les Frédéric Myers méritaient d'être tenus en considération et qu'il n'était pas permis de les laisser s'anéantir dans le sarcasme ou le dédaigneux silence.

» D'autre part, j'ai longuement étudié et observé moi-même. Je me suis contenté d'exposer des faits. Mon ouvrage est, en quelque sorte, une apothéose de l'étude expérimentale.

» Si l'on conteste les faits qu'il relate, c'est qu'on n'a pas assez distingué ce qui est contradictoire et ce qui est inhabituel. Ici, rien de contradictoire. Il y a seulement de l'inhabituel, de l'inattendu. Mais, dans la nature aussi, il y a des faits habituels et des faits inhabituels, inattendus.

» En appelant cette science la *Métapsychique*, je me suis appuyé sur une autorité bien ancienne, celle d'Aristote, qui avait mis la *Métaphysique* après la *Physique* : j'ai mis la *Métapsychique* après les *travaux psychologiques*.

» Je demande qu'on ne me juge qu'après m'avoir lu. Si audacieuse qu'on la suppose, cette étude devait être faite, et j'ai eu le courage de la faire. Le courage du savant, c'est de dire tout haut ce qu'il croit être la vérité ».



L'Académie a vivement applaudi cette déclaration de M. Charles Richet et accueilli avec un grand empressement son livre.

Nous avons lu le savant ouvrage du professeur Charles Richet (1) et nous en donnons quelques extraits au cours de cet index documentaire.

Les faits subconscients sont également contraires à la vieille notion classique, d'après laquelle il n'y a de mémoire que la mémoire cérébrale. Mais, dans les états subconscients, on voit apparaître une tout autre mémoire, infiniment vaste, fidèle et profonde. On s'aperçoit alors que tout ce qui a été dans le champ psychique demeure, dans cette mémoire subconsciente, complet et indestructible.

En vain, un très long temps s'est-il écoulé depuis telle ou telle acquisition psychique ; en vain, cette acquisition semble-t-elle, dans la vie normale, à jamais perdue ; en vain, les cellules cérébrales, qui avaient enregistré cette acquisition, se sont-elles plusieurs fois renouvelées; le souvenir perdu peut reparaître intégralement dans les états subconscients.

Les exemples de cette prodigieuse cryptomnisie sont aujourd'hui innombrables. Ils prouvent que, au-dessus de la mémoire cérébrale, liée étroitement aux vibrations des cellules cérébrales, il existe une mémoire subconsciente, *indépendante de toutes les contingences cérébrales.*

— Le docteur G. Geley écrit, dans la *Revue Métapsychique*, janvier-février 1922, pages 23 et 24 :

Donc, la mémoire, de même que la conscience, est double.

Il y a une conscience et une mémoire associées étroitement au fonctionnement des centres nerveux; elles constituent seulement une portion restreinte de l'individualité pensante. *Mais il y a aussi une conscience et une mémoire indépendantes du cerveau.* C'est la majeure partie de l'individualité pensante ; celle qui n'est pas limitée par les bornes de l'organisme et qui, par conséquent, peut lui préexister et lui survivre.

La mort, au lieu d'être la fin de l'individualité pensante, ne fait vraisemblablement, au contraire, que la délivrer de la limitation cérébrale et déterminer son expansion.

Toutes ces inductions, je ne saurais trop le répéter, ne sont pas des postulats métaphysiques. Elles sont basées sur des *faits certains.* Le raisonnement qui les appuie est strictement rationnel et *aucune réfutation n'en a été tentée.*

(1) *Traité de Métapsychique* par Charles Richet, professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. Un fort vol. gr. in-8° de 816 p. avec fig. dans le texte. Librairie Félix Alcan, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris 1922. 40 fr. net.



Ces constatations prouvent simplement que l'homme n'est pas seulement matière, mais on ne peut en conclure que la survie de la partie spirituelle justifie la théorie spirite du commerce des vivants avec les esprits des morts et de l'intervention des désincarnés auprès des vivants qui fréquentent les Sociétés spirites.

— M. Lebiedzinski traite de la puissance médiumnique, dans son rapport au Congrès de Copenhague (cité par le D[r] G. Geley, *Revue Métapsychique*, janvier-février 1922, pages 24 et 25) :

Nous sommes d'avis, dit-il, que la force médiumnique ou la force métapsychique (peu importe le nom qu'on lui donne), étant une des manifestations de l'élément psychique de l'univers dans notre monde matériel, *est une puissance presque omnipotente*. Cette puissance se manifeste par :

L'idéoplastie du psychisme, la capacité de créer des personnalités psychiques, subjectives ou objectives.

L'idéoplastie de la matière, la capacité de transformer et de modeler la matière.

L'idéoplastie de l'énergie, la capacité de transformer et d'émettre de l'énergie...

De là, toutes les manifestations possibles et concevables, en métapsychique :

Croit-on que les morts reviennent ? Ils apparaissent en effet sous forme subjective ou même objective.

Croit-on à l'existence de divers esprits, de démons, d'élémentaux ou de monstres de l'au-delà ? On les crée !

Croit-on aux « auras » humaines ou aux plans astraux des occultistes ? On les voit !

Est-il possible de détromper les médiums, les sensitifs et les hommes normaux sur l'existence de choses qu'ils ont vues, entendues, ou même palpées ? C'est d'autant plus difficile que tous ces hommes affirment parfois consciencieusement qu'ils n'ont point pensé aux choses qui ont apparu ou qui se sont passées ; car ce sont en effet des idées inconscientes, qui se réalisent le plus souvent...

Après avoir cité ces textes, le Docteur Gustave Geley ajoute :

Tout cela peut se soutenir logiquement. Mais si l'on admet l'omnipotence des forces créatrices métapsychiques, on arrive aux plus extravagantes conséquences. Il devient possible, par exemple, de ramener à la manifestation de leur pouvoir *aussi bien l'existence d'un être humain quelconque que celle d'un simple fantôme*. Qui sait si nous ne sommes



pas tous, tels que nous sommes, des apparences temporaires, des fantômes sans réalité et sans consistance, des produits idéoplastiques issus d'un caprice obscur de l'inconscient universel ?

Et le directeur de l'*Institut Métapsychique* de Paris cite à l'appui la conversation qu'il a eue avec un « métapsychiste distingué », qui est venu lui déclarer que M. Paul Heuzé, auteur des interviews récentes sur le Spiritisme, n'existait pas comme « personnalité distincte et autonome », mais n'était simplement qu' « un produit idéoplastique du médium Kluski, un ectoplasme abandonné par ce dernier, lors de son passage à Paris ».

Le Dr Geley s'élève contre cette plaisante conception. Mais l'occultisme est rempli de pareilles extravagances, dont il n'y a pas lieu de se montrer autrement surpris.

— Dans une communication faite au Congrès des Recherches Psychiques de Copenhague, le docteur Schrenck-Notzing a signalé le danger des séances publiques d'hypnotisme et de suggestion. Nous en empruntons le compte rendu à l'article publié par M. René Sudre, dans la *Revue Métapsychique*, n° 8, novembre-décembre 1921, page 459 :

Dans une communication, le Dr Schrenck-Notzing attire l'attention du Congrès sur le danger que présentent les séances publiques d'hypnotisme et de suggestion qui se multiplient depuis la guerre, à grand renfort d'affiches et de réclame. Les autorités permettent malheureusement ces spectacles sous le prétexte qu'il ne s'agit que de suggestion *à l'état de veille,* et que cela est d'un haut intérêt pour la science. Cependant, Forel déclare que les manifestations de la suggestion à l'état de veille sont absolument pareilles et équivalentes à celles de la suggestion à l'état d'hypnose. Qu'il s'ajoute à ces dernières un sentiment plus subjectif de sommeil, cela n'augmente ni ne diminue en rien la nature et le danger de telles pratiques psychologiques. Toute suggestion faite avec succès exerce, en effet, une action dissociative et provoque une manifestation particulière qui est de l'ordre du songe. Quand les suggestions à l'état de veille se succèdent rapidement, cet état peut être considéré comme entièrement hypnotique. « Hypnose est confondue avec sommeil, dit l'auteur, à cause de l'étymologie. Or, il y a une hypnose sans sommeil, une hypnose avec véritable sommeil et une hypnose avec le sentiment d'avoir dormi. Une personne doit être tenue pour hypnotisée lorsqu'elle n'est plus capable, à un ordre donné, d'ouvrir les yeux ou de remuer le bras ».

M. de Schrenck-Notzing considère les phénomènes produits par les suggestionneurs d'aujourd'hui, devant un public ébahi, comme parfaite-



ment identiques à ceux que produisaient Hausen et ses élèves pendant l'épidémie hypnotique de 1880.

Il énumère les dangers que présentent les pratiques inconsidérées de l'hypnotisme et de la suggestion. Elles excitent les dispositions émotionnelles. Elles inclinent à l'automatisme psychique. Elles développent plus tard le somnambulisme artificiel. Elles produisent, chez les prédisposés, toutes les manifestations hystériques possibles: sommeil, convulsions, délire. Elles renforcent le pouvoir d'autosuggestion, ce qui peut induire en erreur le médecin, dans les cas de neurasthénie et de certaines psychoses. Par une désuggestion brusque et sans précaution le sujet éprouve des troubles: fatigue, lourdeur dans les membres, vertige, migraine, congestion, etc. Chez les personnes à tendances hystériques, il peut même en résulter des accidents plus graves : absence, dérangement d'esprit, perte de la parole, raideur des membres, vomissements, attaques d'épilepsie, accès de fureur, inclination à l'autohypnose, insomnie, trouble d'équilibre, paralysie, hallucinations, etc. On sait que le suggestionneur public ne choisit pas ses sujets et qu'il les prend sans avoir égard à leur âge et à leur état de santé. Il n'y a aucune comparaison possible avec le médecin neurologue qui n'exerce la suggestion qu'à bon escient, sur des sujets qu'il a longuement étudiés, et dans un but curatif. Ce qui est le mal avec le charlatan devient avec lui le remède.

Un autre danger c'est la répétition dans les cercles privés, des pratiques dont on a été témoin ou sujet au spectacle. En plus des inconvénients signalés plus haut, elles peuvent alors inciter des gens peu scrupuleux à les employer pour commettre des indélicatesses et même des crimes: faux témoignages, modification de testaments, attentats sexuels, vols, etc.

De nombreux auteurs rapportent des cas d'hystérie ou de psychose provoqués par des représentations hypnotiques publiques...

...En confirmant leurs observations, le Dr de Schrenck-Notzing émet le vœu qu'en matière pénale, les pratiques de suggestion à l'état de veille soient assimilées aux pratiques hypnotiques et qu'elles soient interdites. Pour prévenir tout malentendu, il définit ainsi les pratiques dangereuses : action d'influence, fascination, suggestion, hypnotisation, magnétisation ou tout autre procédé analogue exercé sur des personnes dans une réunion publique, à l'exclusion de la transmission de pensée, au sens du cumberlandisme et de la télépathie, qui est inoffensive.

Nous ne saurions trop répéter que l'Eglise a, depuis longtemps, condamné et défendu toutes ces pratiques louches des cénacles de l'Occultisme et des Loges ésotériques de la Secte.

— Nous lisons dans le compte rendu des communications faites au Congrès des Recherches Psychiques de Copenhague, donné par M. René Sudre, dans le n° 8 de la *Revue Métapsychique*, novembre-décembre 1921, page 462 :



Il faut considérer comme suspects tous ceux [phénomènes] qui sont produits dans l'obscurité complète, qui ne peuvent être constatés par au moins deux sens et qui ont lieu à une distance ne dépassant pas le rayon d'action des mains et des pieds du médium.

L'auteur de ce travail, M. P. Lebiedzinski, ingénieur, président du Comité scientifique de la Société polonaise d'études psychiques, à Varsovie, à propos des esprits qui se manifestent dans les séances médiumniques, dit encore:

Malgré nos nombreuses expériences nous n'avons jamais constaté jusqu'à ce jour un cas d'identification indubitable des prétendus « esprits » avec des personnes décédées. Par contre, nous avons constaté de nombreuses substitutions et simulations par les « esprits », de personnalités désirées par le cercle. Les traits de ces personnalités varient dans des cercles différents. Leurs messages et leurs explications, surtout leurs explications scientifiques, sont d'une naïveté et d'une insuffisance frappantes. On est donc conduit à admettre que les prétendus esprits ne sont pas des entités indépendantes du médium et du cercle, mais un produit sommaire de leur ensemble.

— D'après un médium de Preston, M. Tyrer, les théories d'Einstein sont l'œuvre de savants désincarnés. Du moins, cela résulte du passage suivant d'un article de la *Revue Spirite*, décembre 1921, page 395, reproduit d'après la *Light* :

Et il conclut en parlant des théories d'Einstein. S'il ne les connait que superficiellement, n'étant pas versé dans les mathématiques, il peut, tout au moins, dire qu'Einstein n'a pas donné une représentation rigoureusement parfaite des vérités nouvelles qu'il devait révéler, après avoir été choisi, par des autorités scientifiques désincarnées, pour être leur porte-parole parmi les vivants. « L'instrument humain n'est pas encore assez affiné, conclut-il, pour présenter ces vérités avec toute l'intelligence qu'on en a dans l'astral ».

— Nous lisons dans la *Revue Spirite*, décembre 1921, page 388 :

Les Faits psychiques. — L'affaire Landru a mis au jour un fait important que la *Revue Spirite* doit souligner et enregistrer à titre documentaire, sans prétendre en tirer une conclusion prématurée et jusqu'ici non justifiée.

Un des témoins, sœur d'une des disparues, a déclaré :

— J'ai fait un rêve, ma sœur m'est apparue. Elle était pâle. Elle avait une coupure là....

Et le témoin montrait sa gorge.

— C'est lui, me dit-elle, lui, Landru, qui m'a fait ça ! — Il t'a assas-



sinée le misérable ? — Oui, me répondit-elle. — Que tu as dû souffrir? — Non, reprit-elle, j'étais endormie.

Peut-être un jour la lumière complète sera-t-elle faite — nous ignorons encore comment — sur le mystère de Vernouillet et de Gambais. Peut-être connaîtra-t-on alors quel sort fut celui des disparues et nous consignons ici le témoignage qu'on a lu, pour le confronter avec la réalité, le cas échéant.

Le témoin a douté que ce soit bien en rêve que l'atroce vision lui eût apparue. Les faits consignés par les Spirites sont si fréquents, qui montrent la communication de morts ou de mourants à vivants, pendant la veille de ceux-ci, que le doute de Mme Friedman pourrait bien être une réalité.

Le Spiritisme mêlé à la justice deviendrait un grand danger social. On a vu plus haut que les personnes autour desquelles se produisent des phénomènes surnaturels sont des névrosées essentiellement prédestinées au mensonge.

— Nous lisons dans la *Revue Spirite,* janvier 1922, page 32:

...Les vivants ne sont, à vrai dire, que des *matérialisations*. Si l'on peut ainsi se matérialiser pour un certain nombre d'années, que ne le pourrait-on pour quelques instants, dans des conditions plus immatérielles, certes, mais telles que l'apparence en puisse être conservée sur la plaque photographique ? » (Sir Oliver Lodge. *Glasgow News*, 4 octobre).

Nous avons déjà signalé plus haut cette affirmation nouvelle des adeptes de l'occultisme, au sujet des matérialisations, et aussi la facilité avec laquelle les photographies spirites peuvent être truquées.

— Le Dr G. Geley écrit dans la *Revue Métapsychique,* n° 6, page 302 :

On retrouve dans le psychisme des « entités » une part certaine du psychisme du médium. Elles semblent partager ses désirs, ses craintes, ses préjugés ou ses phobies. On y retrouve aussi quelque chose du psychisme des principaux expérimentateurs. Il est certain que l'allure générale des séances, les principales modalités phénoménales, sont quelque peu conditionnées par la mentalité dominante de celui qui organise les expériences...

Mais le savant directeur de l'Institut Métapsychique de Paris ajoute des réserves à cette constatation, faite par tous les savants de la métapsychique :



Mais si le psychisme du médium et des expérimentateurs joue un rôle indéniable, il ne joue sûrement pas un rôle exclusif, ni même primordial.

Ne suffit-il pas que cette intervention du médium et des assistants soit constatée pour avertir les pauvres dupes qui croient retrouver, dans les séances spirites, les âmes des morts qu'elles pleurent ?

— Nous lisons dans la *Revue Métapsychique*, janvier-février 1922, page 46 :

En octobre 1921, a eu lieu, à Londres, au « College of Psychic Science », l'exposition d'une centaine de « photographies psychiques ». Au nombre des documents exposés, figuraient diverses photographies obtenues, sous un contrôle rigoureux, par Miss Stead, en présence des opérateurs bien connus, M. Hope et Mrs Buxton, de Crewe. Miss Stead déclare avoir, elle-même, acheté ses plaques, ouvert elle-même le paquet, et avoir, de ses mains, garni le châssis avant de l'introduire dans la « chambre » de l'appareil. Elle n'a laissé à quiconque le soin de retirer le châssis, de développer les plaques. Nulle personne présente n'est intervenue à aucun moment de l'opération. L'une des photographies fut particulièrement satisfaisante. Miss Stead posait devant l'écran. Elle obtint superposée à sa propre image, à la hauteur de la poitrine, le visage en feu, son père, nettement visible, et de grande dimension (le front étant à la hauteur de l'épaule de Miss Stead et la partie inférieure du collier de barbe venant à la hauteur de la ceinture; portrait vu de face).

Rien n'est plus sujet à l'erreur même inconsciente que la photographie spirite.

— On lit dans le *Voile d'Isis*, janvier 1922, page 89 :

Nous apprenons la formation de la *Société Occultiste* faisant suite au « Groupe indépendant d'études ésotériques » fondé par Papus. La nouvelle société placée sous le patronage de l'Ordre Martiniste, dont elle constitue en quelque sorte un « Cercle extérieur », possède des ramifications et des correspondants dans les principaux pays d'Europe et d'Amérique. La Société Occultiste a pour but :

1° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du matérialisme et de l'athéisme ;

2° L'étude des données philosophiques cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes, de toutes les traditions, et désignées sous le nom de philosophie occulte ;



3° L'étude scientifique par l'expérimentation et l'observation des forces encore inconnues de l'homme et de la nature.

La lutte contre les « doctrines désespérantes du matérialisme et de l'athéisme » ne peut être efficace que si elle est menée d'après les enseignements de l'Eglise. Toutes les sectes de la Contre-Eglise ne peuvent être, au contraire, que les agents plus ou moins conscients de l'athéisme et du matérialisme panthéistique, tel est le rôle du martinisme.

Un Congrès international de psychologie expérimentale (3e année) aura lieu à Paris dans le courant du premier semestre de 1922.

La première réunion préparatoire du Comité d'organisation a eu lieu le 10 novembre dernier. A cette réunion, présidée par M. Fabius de Champville, assistaient les délégués de toutes les branches du mouvement occultiste. Il a été convenu d'admettre six commissions distinctes travaillant chacune dans un sens déterminé. Une septième commission est à l'étude.

Au cours de la deuxième réunion, qui a eu lieu en décembre, furent nommés les présidents de chaque commission, et le but de chacune d'elles.

1re Commission : Dr Marcel Viard, *Suggestion.*

2e Commission : Dr G. Durville, *Magnétisme.*

3e Commission : Ch. Blech, *Photo supernormale.*

4e Commission : Fabius de Champville, *Clairvoyance.*

5e Commission : (réservé), *Naturisme.*

6e Commission : Henri Mager, *Sourciers.*

7e Commission : Le Président d'honneur et les Présidents de chaque Commission. *Conclusions du Congrès.*

Secrétaire général : H. Durville.

Le but de ce Congrès est d'utiliser tous les procédés de la science dans la lutte nécessaire contre le matérialisme envahissant. (*Le Voile d'Isis,* janvier 1922, page 88).

— Lettres d'Eliphas Lévi au Baron de Spedialeri, publiées par le *Voile d'Isis,* janvier 1922, pages 60 et suivantes :

11 mai 1862.

F.·. et A.·.,

...Vous me demandez ce qu'il faut penser et dire des événements qui semblent devoir mettre un terme au malaise de l'Italie. Je crois qu'il faut laisser passer la justice de Dieu. Le Pape a fait son devoir en refusant de consentir à toute aliénation d'un domaine qui n'est pas à lui, mais qui appartient à la catholicité tout entière. Ce qu'on a pris pour de l'obstination a été vraiment de l'énergie, il ne veut pas que les rois met-



tent, comme Oza, leur main profane sur l'arche pour l'empêcher de tomber. Le Pape est justiciable de Dieu seul. Dieu seul peut lui reprendre ce que Dieu seul lui a donné. Les révolutions n'arrivent pas sans la permission de la Providence. Le Clergé, par ses malversations temporelles, a perdu la confiance des peuples ; il lui faut une grande leçon et il la recevra tout entière. Baissons les yeux et saluons notre père que Dieu châtie à cause des péchés de ses enfants ; n'aggravons pas ses douleurs en applaudissant aux exécutions de la suprême justice ; mais prions Dieu pour que le temps des épreuves soit abrégé et pour que l'esprit d'intelligence rapproche bientôt le cœur du père du cœur de ses enfants.

13 mai 1862.

F.·. et A.·.,

Comme représentant plénipotentiaire de Jésus-Christ sur la terre, le Pape est certainement et radicalement prêtre et roi. C'est lui qui donne la double onction qui fait les Christs ou les oints du Seigneur...

Le Pape a dû maintenir son droit dans toute son intégrité et il eût découronné la tiare s'il avait accordé une seule réforme sous la pression de la violence.

Il doit, de plus, rester à Rome, et s'il quitte son siège sans y être forcé par la violence il abdiquera la papauté.

On retrouve là l'abbé Constant qui, sous d'autres rapports, a si fâcheusement déraillé dans les voies de l'Occultisme luciférien. Quoi qu'il lui advienne, le prêtre ne peut pas dépouiller complètement le souvenir de la formation qu'il a reçue. *Tu es sacerdos in æternum* n'est pas une vaine parole.

— Nous lisons dans le *Voile d'Isis,* mai 1921, page 311, sous la signature Alta, docteur en Sorbonne :

D'autres rêves, plus significatifs, nous font revivre des scènes, quelquefois saisissantes, d'une vie antérieure et comme réellement vécue dans un passé lointain. Je me rappelle personnellement m'être vu, dans un rêve émouvant, évêque albigeois au treizième siècle, assiégé par Simon de Montfort dans une ville que je n'ai jamais vue, même en image, durant ma vie actuelle ; et les rues, les remparts de cette ville, et mes fidèles, et nos combats, et notre fuite devant l'envahisseur, m'apparaissaient avec un réalisme, avec une angoisse, qui me réveilla, haletant, avant le dénouement final. Ce genre de vision n'a rien d'inexplicable, si on admet la réincarnation, mais témoigne simplement que notre corps fluidique reste uni à notre même âme et à notre même *moi* dans l'évolution ininterrompue de nos vies successives, et que certains clichés persistent, ineffaçables de certaines impressions très profondes produites en nous dans des existences précédentes...



Nous avons souvent constaté que les Occultistes, qui prétendent remonter dans la connaissance de leurs vies passées n'ont jamais occupé de petites situations, ils s'affirment la réincarnation de personnages considérables plus ou moins historiques. Les divagations des théosophes de l'école Blavatsky-Besant en fournissent de nombreux exemples. Cet orgueil naïf et enfantin, par le seul danger que présentent les sciences occultes, la fréquentation des Loges ésotériques peut avoir de plus graves conséquences, comme l'indique ce récit emprunté au *Figaro*, 8 janvier 1922 :

On parle beaucoup à Berlin, en ce moment, du suicide de Mlle Gertrude Hehling, directrice d'un grand magasin, que l'on a trouvée morte chez elle, couchée sur un lit de roses.

Mlle Hehling, âgé de trente-cinq ans, mena une vie normale jusqu'à la mort de sa mère, survenue, il y a un an environ, mais à ce moment elle commença à fréquenter un cercle d'occultisme, dont le président, le professeur Weber, exerçait sur elle une influence considérable.

Elle en parlait toujours avec un enthousiasme visiblement maladif et, vers le début de novembre, parut en proie à une excitation plus vive encore.

Enfin, la veille de Noël, elle laissa à ses employés des lettres où elles leur faisait ses adieux, lettres qu'elle leur demanda de n'ouvrir qu'après le 1[er] janvier. « Les esprits m'appellent »; écrivait-elle.

Rentrée chez elle, elle absorba un mélange de véronal et de morphine, et mourut après trois jours d'agonie.

Le lendemain, le professeur Weber se présenta porteur d'un testament par lequel la défunte lui laissait toute sa fortune. Il fit immédiatement main basse sur les bijoux.

Le jour de l'enterrement, il prononça, au four crématoire, un long discours où il exaltait la morte, mais il fut interrompu par le père de la morte qui lui sauta à la gorge, le traitant d'assassin.

On croit, en effet, que le professeur a hypnotisé la malheureuse et l'a contrainte au suicide. La police va sans doute ouvrir une enquête.

— Sous le titre « Un médium en Sorbonne », nous lisons dans le *Matin*, 5 mai 1922 :

On parle sous le manteau depuis quelques jours d'expériences qui auraient lieu dans les laboratoires de la Sorbonne avec un médium et des résultats étonnants qu'on a atteints.

Trois savants très qualifiés, M. Dumas, professeur de psychologie à la Sorbonne; M. Pierron, professeur à l'Ecole des hautes études, et M. Lapicque, professeur de physiologie à la Sorbonne, ont été sollicités d'étudier à titre privé les phénomènes produits par un médium fameux, Mlle



Eva Carrère, la fameuse Eva, dont les expériences passées ont soulevé tant de discussions, sans résultat bien net, il faut l'avouer.

Des hommes de science croiraient certainement manquer à leur devoir en refusant d'étudier un phénomène dont on leur affirme la réalité. M. Lapicque a donc cru, et il faut l'en féliciter, pouvoir réaliser, avec ses deux savants collègues, l'étude qu'on leur demandait dans son laboratoire de la faculté des sciences.

C'est là qu'au cours d'un certain nombre de séances qui doivent se poursuivre encore quelque temps, les trois savants ont entrepris d'examiner si réellement le médium Eva a le pouvoir de produire des « ectoplasmes », c'est-à-dire des sortes de matérialisations fluidiques émanant de son corps et qui prendraient la forme de visages et de membres humains.

Bien que les expériences ne soient pas encore terminées, nous croyons savoir qu'elles ont jusqu'ici conduit à des constatations qu'une personne qualifiée résumait ainsi : « A mesure que le contrôle se resserre, les phénomènes diminuent. Quand le contrôle sera parfait, les phénomènes disparaîtront-ils ? *That is the question* ».

Quoi qu'il en puisse être finalement du résultat de ces expériences, il constituera une contribution importante à l'étude de ces phénomènes mystérieux pour lesquels le *Matin* a créé son concours des sciences psychiques (doté, rappelons-le, de 150.000 francs de prix) et dont les résultats, lorsqu'ils seront définitifs et publiés, causeront des surprises.

M. Alfred Bénézech confirme cette note ; il écrit dans la *Revue Spirite*, mai 1922, page 175, en parlant des expériences du professeur Richet, à la villa Carmen, d'Alger, en 1904 :

Le médium était cette Marthe Béraud avec laquelle Mme Alexandre Bisson a obtenu des résultats qui figurent parmi les plus considérables dans les annales des sciences psychiques ; on fait avec elle, en ce moment, des expériences à la Sorbonne.

Le professeur Ch. Richet qui, l'un des premiers, expérimenta avec Eva Carrère, *alias*, Marthe Béraud, donne sur ce médium et ses expériences les renseignements suivants :

Après que des faits étranges eussent été constatés, pendant une série d'expériences qui dura près de deux ans, par le général NOEL et Mad. NOEL, je fus invité par le général NOEL à assister à ces expériences, et convié par lui, à Alger, en même temps que G. DELANNE, directeur de la *Revue du Spiritisme*...

Le médium était Marthe Béraud, fille d'un officier supérieur, fiancée au fils du général, lequel était mort au Congo avant le mariage. C'est une jeune fille de petite taille, brune, aux yeux vifs, aux cheveux plutôt courts, très intelligente et très vive. Elle a donné, après les expériences



d'Alger, de nombreuses preuves d'une très forte médiumnité, car c'est elle qui, sous le nom d'*Eva*, a été le sujet observé par Mad. Bisson et Schrenk-Notzing. (*Traité de Métapsychique*, page 642).

Le Dr Richet explique les mesures de contrôle prises pour assurer la sincérité des expériences et ajoute dans une note, au bas de la page :

Ceci soit dit pour répondre, sans que je daigne y revenir, aux assertions d'Areski, un cocher arabe, renvoyé pour vol par le général, et qui a raconté qu'il *faisait le fantôme*. Un certain famélique médecin d'Alger, le Dr R..., pour attirer sur lui-même l'attention du public, a eu le malheur d'accueillir ces propos, et il a exhibé, devant le public d'Alger, Areski lui-même, qui se drapait d'un manteau blanc et qui, comme dans les *Cloches de Corneville*, faisait le fantôme à l'ébahissement des spectateurs. C'est là tout ce qui a été dit de plus sérieux contre les expériences de la villa Carmen.

Et le grand public, aveuglé par d'ignobles journaux, s'est imaginé que la fraude avait été découverte. Il a été prouvé simplement qu'un domestique arabe, voleur, peut : 1° mentir impunément ; 2° s'affubler d'un drap; 3° paraître sur un théâtre avec ce drap; 4° faire endosser ses mensonges à un docteur en médecine.

Ajoutons que Marthe aurait fait des soi-disant aveux de fraude a un avocat d'Alger, qui a pris un pseudonyme. Mais, si le dire de cet anonyme est vrai, on sait le cas qu'il faut faire de ces révélations, lesquelles révèlent surtout l'instabilité mentale des médiums. (*Ouvr. cité*, page 643, note 2).

Le malheur est que dans les cas « d'instabilité mentale », on ne sait jamais à quel moment on est en présence de la vérité. Nous lisons encore dans le même ouvrage (page 650, note 3) :

Grasset, dans son livre de 1908, admet sans aucune preuve à l'appui, que c'est Areski qui est entré dans le cabinet ; hypothèse mille fois absurde. Mais M. Grasset ne pouvait pas savoir que Marthe devait donner, cinq années plus tard, de beaux phénomènes, confirmant avec éclat ce que j'ai vu à la villa Carmen, quoique la médiumnité de Marthe ait pris à la villa Carmen et à Paris des formes très différentes.

L'observation serait juste si la véracité des phénomènes obtenus par Mme Bisson était incontestable. Or, elle est loin d'être démontrée, malgré toute la réclame faite par les Spirites autour de ces expériences.

M. Richet, qui reconnaît, lui-même, à plusieurs reprises que tous les médiums ont des tendances marquées à la fraude,



écrit, à propos des fantômes vus dans les séances données par Eva, en 1912 :

Il est à remarquer que ces figures (ainsi que beaucoup d'autres), telles qu'elles ont été photographiées, n'ont pas de relief. Elles semblent des dessins, des images, et — ce qui est plus singulier encore — on distingue comme les plis du papier de l'image. C'est tout à fait comme si un dessin quelconque avait été plié trois ou quatre fois, et déplié ensuite pour être photographié.

Cette constatation, plutôt troublante, n'émeut pas le savant professeur, qui ajoute immédiatement :

De sorte qu'il s'agit de matérialisations *plates*, ou si l'on veut encore de dessins matérialisés. (*Ouvr. cité*, page 653).

Ces « dessins matérialisés » provenaient (la démonstration en a été faite à l'époque, avec preuves à l'appui) d'un journal illustré de Paris. Le seul argument de M. Richet est basé sur la bêtise dont aurait fait preuve Eva, par ailleurs si extraordinairement habile, en faisant photographier des images semblables. Cette défense n'a pas grande valeur, les supercheries n'ont jamais été découvertes que par la « bêtise » de leurs auteurs, ou leur trop grande confiance dans la naïveté des gens dupés. Le plus curieux est que le professeur Richet reconnaît :

Que les savants qui expérimentent avec des médiums sont exposés sans cesse à être ignoblement trahis. (*Ouvr. cité*, page 580).

Les médiums tiennent avant tout à fournir les phénomènes qu'on leur demande. Ils ne comprennent pas que la simulation est une faute très grave, « un crime ».

Ensuite, ils sont dans un état de demi-inconscience, qui leur ôte une grande part de responsabilité. Leur trance les transforme en automates, qui n'exercent plus sur leurs mouvements musculaires qu'un contrôle très mitigé. Lorsqu'un médium est là, les yeux fermés, insensible, presque immobile, en sueur, convulsant ses membres, ne pouvant répondre aux questions qu'on lui adresse, je ne crois pas qu'on puisse lui reprocher ses actes, car il n'est plus *lui-même* : il n'a plus cette conscience pondérée, réfléchie, sereine, qui permet de décider entre le bien et le mal. Il a oublié ce qu'il est, où il est, ce qu'il doit faire. (*Ouvr. cité*, page 584).



Cela n'excuse pas la fraude préparée qui est « criminelle ». [Cf. *Ib.*].

Le professeur Ch. Richet écrit encore à propos de la médium LINDA :

Lorsque LINDA est venue chez moi, à Paris, G. DE FONTENAY a pris des clichés irréprochables. Une main a été photographiée ; une autre fois ç'a été une figure, qui paraît être la reproduction de la figure d'un possédé dessiné par RUBENS, dans un de ses tableaux qui est au Louvre... Ces images sont plates : il n'y a pas de relief. (*Traité de Métapsychique*, page 668).

Puis, parlant de ces phénomènes de matérialisation, le professeur Charles Richet écrit à la page 690 de son *Traité de Métapsychique* :

Certes, nous n'y comprenons rien. Tout est *très absurde* (1) (si tant est qu'une vérité puisse être absurde).

Les Spirites m'ont durement reproché ce mot d'absurde ; et ils n'ont pas pu comprendre que je ne me résignais pas *sans douleur* à admettre la réalité de ces phénomènes. Mais, pour faire à un physiologiste, un physicien, un chimiste, admettre qu'il sort du corps humain une forme qui a une circulation, une chaleur propre et des muscles, qui exhale de l'acide carbonique, qui pèse, qui parle, qui pense, il faut lui demander un effort intellectuel qui est vraiment très douloureux.

Oui, c'est absurde ; mais peu importe : c'est vrai.

Non, cela n'est pas vrai ! En admettant que dans ces histoires de fantômes tout ne soit pas dû à la fraude, il n'est pas établi que ces matérialisations sortent du corps des médiums. Et rien ne prouve qu'elles ne sont pas le fait d'êtres extérieurs n'appartenant pas à la race humaine, qui viennent se jouer et détraquer la cervelle des adeptes de l'Occultisme, même lorsqu'ils sont, par ailleurs, de grands savants. Et d'ailleurs, dans ces séances, nul ne peut être assuré de n'être pas le jouet de simples hallucinations ou suggestions provoquées par le médium, qui, en état second, acquiert des facultés, une habileté et des pouvoirs dont il est absolument dépourvu dans son état naturel.

Remarquons que les mêmes personnages comptent parmi les plus obstinés adversaires des miracles de l'Ecriture et de la vie des Saints, solennellement affirmés par l'Eglise. Ils

(1) Les mots soulignés le sont par M. Richet.



invoquent alors la raison dont ils font si bon marché lorsqu'il s'agit des fantasmagories de l'Occultisme ou du Spiritisme.

— Dans la *Revue Métapsychique,* mars-avril 1922, pages 103 et suivantes, le Dr Geley donne une analyse du rapport publié dans les *Proceedings* de la « Society for Psychical Research », de Londres, sur les expériences d'Ectoplasmie faites en 1920 avec Mlle Eva C... — Marthe Béraud — conduite à Londres par Mme Bisson, qui se charge d'exhiber ce médium dans des séances plus ou moins privées. Nous en extrayons les passages suivants :

« *On avait espéré que la série des séances entreprises par la Société » aurait établi, d'une manière définitive, la réalité des phénomènes au » sujet desquels de graves doutes ont été exprimés* ».

Ainsi s'exprime le rapport paru dans le dernier numéro des *Proceedings.*

Remarquons immédiatement que les « graves doutes » sur l'authenticité des phénomènes n'ont jamais été émis que par des personnalités qui n'avaient pas expérimenté avec Eva, et dont, par conséquent, l'opinion et la compétence peuvent être légitimement récusées.

Ces personnalités se seraient-elles inclinées devant le verdict de la S. P. R. ? Il est permis d'en douter. Néanmoins c'était une noble ambition que nourrissait la Société, et il est bien regrettable que les résultats n'aient pas répondu à son attente... (page 103).

Ces expériences ne sont pas assez importantes pour apporter une consécration « définitive » à la médiumnité d'Eva ; mais, il est une chose, à notre avis, qu'elles établissent définitivement : c'est la faillite de la méthode employée par la S. P. R. pour l'étude de la médiumnité physique ! (Page 104).

Cette manière de raisonner peut conduire loin. Il est toujours facile de dire que, quand un phénomène ne réussit pas, c'est que l'expérience est mal faite ; mais cela ne saurait apporter une conviction en faveur de la réalité des faits, dans un ordre d'expérimentation où la fraude doit toujours être soupçonnée. Et nous avouons que les photographies données évoquent plutôt l'impression qu'on se trouve en présence d'une vaste tricherie. Nous lisons, dans une note de Miss Neuton, contrôleuse de la S. P. R. à la quatrième séance, où l'on obtint des phénomènes « particulièrement frappants » (page 111) :

Ce jour-là, 28 avril, je visitai le médium dans le cabinet de toilette et me convainquis qu'il ne cachait rien sur lui ou dans le maillot, au



moment où il l'enfila. Mais je ne puis affirmer rien d'autre, car je compris plus tard, malheureusement après le commencement de la séance, que le médium avait eu l'occasion de glisser quelque chose par l'encolure du maillot..., j'omis encore de visiter les poches du tablier avant et après la séance et je n'étais pas dans le cabinet de toilette quand Mme Bisson et le médium y entrèrent après la séance.

Dans la dix-septième séance,

Les choses se passèrent dans l'ordre suivant, nous dit W... Un objet blanchâtre tomba d'abord de la bouche du médium sur ses genoux. W... essaya d'y mettre la main ou de l'éclairer avec la lampe électrique de poche, mais Eva mit ses deux mains (que tenaient les contrôleurs) devant et il ne put rien voir. Elle mit alors l'objet dans sa bouche avec la main gauche et il l'éclaira avec sa lampe. B... la contrôlait à ce moment et elle porta sa main à sa bouche en même temps que la sienne. Cet objet, vu à la lumière de la lampe, ressemblait à un morceau de papier d'environ 7 cent. 1/2 à 10 cent. et remplissait la bouche d'Eva. Il semblait y avoir dessus une figure grossièrement esquissée aux crayons de couleur.

B... dit que la première chose qu'il vit fut un objet blanc de forme ovale, qui sortait de la bouche d'Eva. Il ne le lui vit pas ramasser, mais quand il regarda de nouveau sa bouche, il y avait dedans quelque chose de tout à fait différent de ce qu'il avait vu d'abord. Le premier objet semblait poli et blanc, le second était de forme carrée, les bords comme coupés avec des ciseaux. La surface était marquée de traits qui lui semblaient avoir une teinte rouge, bien qu'il n'ait pas distingué le dessin d'une face. Il ne cessa pas de tenir la main du médium.

D... dit que la première chose qu'il vit fut un objet blanchâtre de forme irrégulière, d'environ 9 cent. sur 5. Il le voyait depuis quelques secondes quand il le vit tomber sur les genoux du médium. Il lui sembla plus petit vu sur ses genoux. Il vit alors Eva mettre ses deux mains dessus et les porter à sa bouche. Quand elle les abaissa, il vit dans sa bouche un objet qui ressemblait à un morceau de papier plié de façon à ce que les deux bords fussent en dedans des lèvres.

Il vit ensuite un morceau de substance blanche pendre du côté gauche de sa bouche, la surface portait une figure grossièrement esquissée... (Page 116).

Ces témoignages n'apportent pas avec eux la conviction de la réalité d'un phénomène de création de matière ; ils semblent plutôt contenir le sentiment d'une fraude que la puérilité du fait produit ne peut que confirmer. Telle est, du moins, à notre avis, l'impression produite par la lecture du rapport de la S. P. R. et l'examen des photographies dont il est accompagné.



Dans la vingt-cinquième séance : « Cette séance fut très remarquable », écrit le docteur Geley, et la crise fut très douloureuse pour Eva :

Elle s'écriait par moments : « O ma Juliette, ma Juliette (1), il me fera mal », puis elle poussait des soupirs et des gémissements qui finissaient par des cris... Elle se débattit avec violence, tordant ses bras de telle sorte qu'il était difficile de continuer à lui tenir les mains. Puis elle sortit la tête hors des rideaux et nous vîmes un assez long morceau de substance sortir de sa bouche. Il était grisâtre et semblait travaillé par ses lèvres... On voyait maintenant entre les lèvres d'Eva ce qu'on a décrit comme un « paquet de substance », masse amorphe ressemblant tout à fait à un morceau de fromage à la crème. Le médium le travaillait dans sa bouche et j'entendais un bruit de succion pendant qu'il la pressait et la modelait. Contrairement au fromage, elle ne se divisait pas, en étant mordue et pressée autour des dents comme de la gomme mâchée. Il nous fut possible d'observer tout le processus de cette étrange mastication, Mme Bisson éclairant la bouche en plein pendant notre examen d'environ quinze secondes. Au bout de quelques instants, nous vîmes la substance se résorber peu à peu dans la bouche... Il y avait sur la langue du médium ce que j'appellerai un morceau de fil noir, mais les autres assistants ne le virent pas aussi distinctement. Il disparut bientôt et le « fromage à la crème » fit sa réapparition... (Page 121).

— Nous lisons encore dans le compte rendu de la trente-quatrième séance :

Portant les mains à ses lèvres (toujours contrôlée par D...), elle se mit à manipuler à travers le voile un objet qui sortait lentement de la bouche. On éclaira avec la lampe électrique. Tout le processus se voyait à merveille, mes propres yeux n'étaient qu'à environ quinze centimètres de la bouche du médium. Nous vîmes sortir lentement et manipuler ce qui ressemblait à une ou plusieurs bandes déchiquetées de membrane mince et demi-transparente, extrêmement élastique. La substance normale qui s'en rapproche le plus serait un long morceau de caoutchouc blanc d'une grande minceur... Elle fut tirée et pétrie par les doigts près de la bouche pour disparaître enfin de la manière la plus singulière... (Page 122).

— Dans les « observations » sur ces résultats, le compte rendu dit :

La trente-quatrième séance a été l'une des plus remarquables de toutes celles qui eurent lieu. A un certain point de vue, quelques-uns des

(1) Prénom de Mme Bisson.



phénomènes parurent extrêmement suspects, impliquant la fraude ou du moins la fraude à l'état de transe. Il faut dire que le mode de disparition de la membrane rappelle beaucoup la méthode qu'emploient les prestidigitateurs pour faire « évanouir les objets » (Page 122).

— Nous relevons au compte rendu de la séance trente-huit, 26 juin 1920 :

D... dit, après la séance, que la substance lui parut ressembler à une membrane gris foncé semblable à celle qui avait été observée le 24 juin. Il lui sembla, ainsi qu'à F. d'A... et à l'opérateur, que la substance était à demi-poreuse et perforée à plusieurs endroits. F. d'A... dit qu'elle avait environ 31 millimètres d'épaisseur et D... put la tâter deux fois. Alors qu'elle était encore invisible, il sentit un fil résistant entre les mains du médium. En touchant plus tard, il sentit comme une membrane, mais séché, un peu comme un mince parchemin...

Le médium commença à travailler avec ses mains en dehors des rideaux, comme s'il tirait quelque chose de ses doigts. Je passai mon propre doigt entre ses deux mains, éloignées l'une de l'autre, et sentis comme un gros fil résistant et élastique. Le médium frissonna et se rejeta en arrière quand j'y touchai, ses mains, cependant, restaient complètement visibles. Eva continua à tirer sur ses doigts, et je vis entre eux un fil grisâtre, qui prit bientôt la forme d'un morceau irrégulier de membrane... (Page 123).

— Voici maintenant la conclusion des expérimentateurs, donnée dans les *Proceedings* de la S. P. R. :

« Résumant donc nos impressions, nous croyons que la seule hypothèse qui puisse expliquer par le truquage les phénomènes que nous avons observés, serait celle de la faculté de régurgitation du médium, faculté dont nous n'avons absolument aucune preuve directe. Les phénomènes étudiés ailleurs et qui semblent avoir eu le même caractère, ont été tellement plus importants, que nous ne pouvons admettre que la régurgitation en soit l'explication suffisante. Supposer tous les phénomènes dus au truquage, impliquerait encore que les investigateurs précédents furent trompés pendant des années par des moyens dont nous n'avons pas eu l'indication dans nos expériences, assertions que nous ne pourrions justifier. Il ne nous reste plus qu'à constater que, pour nous, les phénomènes n'ont pas été suffisants pour nous permettre d'en affirmer l'authenticité. Mais, étant donné les témoignages d'autres observateurs, ainsi que l'extrême difficulté d'expliquer, même par le truquage, certains des phénomènes enregistrés par nous-mêmes, nous sentons que nous ne pouvons pas leur dénier la possibilité d'être supranormaux. Quelque peu satisfaisante qu'ait pu être notre investigation, nous ne conclurons pas sans dire, qu'à notre avis, ces phénomènes méritent l'attention la plus sérieuse... » (Page 126).



— Le docteur Geley ajoute :

Il est difficile d'être plus flou.

— Puis il discute la question de la régurgitation de la matière par le médium, « seule fraude possible, s'il y a fraude ». Il indique que

Une démonstration formelle a été donnée par Mme Bisson, au Congrès de Copenhague, que le médium n'avait pas de capacités de régurgitation : l'examen radioscopique d'Eva a prouvé que ses voies digestives sont normales.

La fraude pourrait s'expliquer d'une manière beaucoup plus simple. Il suffirait d'admettre une complicité ou un compèrage entre le médium et l'un des expérimentateurs chargés du contrôle ou avec la personne qui se charge de présenter Eva C... aux expériences. Comme les drogues stupéfiantes, le magnétisme et la suggestion ont une action déprimante sur la conscience morale de ceux qui s'en servent, et quand ce sont des femmes, livrées à elles-mêmes, on peut s'attendre à tout, étant donné la vanité de leur sexe. La fraude n'aurait rien de surprenant ni d'exceptionnel aux yeux des savants eux-mêmes. — M. Hereward Carrington écrit, en effet :

Je crois bien que, parmi les médiums américains, il y en a, pour les phénomènes physiques, 80 pour 100 qui trompent. (Cité par le professeur Ch. Richet, *Traité de Métapsychique*, page 538).

— D'un autre côté, le professeur J. Grasset, de Montpellier, écrit dans son ouvrage *L'Occultisme Hier et Aujourd'hui*, 2e édition, p. 78 :

Dans beaucoup de cas de fraude, la responsabilité du médium est nulle ou atténuée. Mais il y a aussi des cas dans lesquels un médium, jusque là honnête, cesse de l'être : c'est quand il devient professionnel, exploité par un manager ou un barnum. Alors, il faut réussir à tout coup, tenir tous les jours les promesses du programme affiché et, s'il le faut, on fraude. C'est ce qui peut être arrivé pour bien des médiums chez lesquels on constate deux parties différentes dans leur vie médianimique.

— M. Flammarion a écrit dans *La Revue*, 1906, pp. 29 et 329 :



On peut en poser en principe que les médiums de profession trichent tous, mais ils ne trichent pas toujours...

« Je puis dire que, depuis quarante ans, presque tous les médiums célèbres sont passés par mon salon de l'avenue de l'Observatoire, à Paris, et que *je les ai à peu près tous surpris trichant*. Ce n'est pas qu'ils trichent toujours et ceux qui l'affirment sont dans l'erreur. Mais, sciemment ou inconsciemment, ils portent avec eux un élément de trouble, dont il faut constamment se défier et qui place l'expérimentateur en des conditions diamétralement contraires à celles de l'observation scientifique ». (Cité par le professeur J. Grasset, de Montpellier, *L'Occultisme hier et aujourd'hui*, 2e édition, page 75, note 2).

La question du plus ou moins de réalité des phénomènes produits par Mlle Eva Carrère reste entière. En tout cas, même en les supposant réels, ils ne présentent pas l'importance que certains occultistes se plaisent à leur attribuer. Ils apparaissent comme des puérilités et des enfantillages sans portée morale aucune, lorsqu'on veut aller au fond des choses.

— Dans son numéro de janvier-février 1922, la *Revue Métapsychique* signale une étude parue dans *The Occult Review*, de janvier 1922, sur l'ectoplasme au XVIIe siècle. D'après la thèse de la revue anglaise, cette matière que produisent certains médiums dans leurs matérialisations objectives, baptisée « ectoplasma » par le professeur Richet, ne serait autre que le *Mysterium Magnum* de Paracelse et la *Première Matière* de Thomas Vaughan. Il faudrait voir là la substance du corps astral. Le manque de place ne nous permet pas de reproduire les textes cités par la *Revue Métapsychique* à l'appui de cette théorie nouvelle.

— Dans le même numéro de cette savante revue, M. le docteur Gustave Geley, son directeur, écrit, p. 23, toujours au sujet des matérialisations ectoplasmiques :

Dans l'ectoplasmie, l'organisme perd ses qualités spécifiques, celles de poids, de forme. Il se dédouble. Une portion de sa substance est ramenée à l'état de protoplasma amorphe ; puis, de ce protoplasma amorphe, surgissent, en dehors du médium, des organes nouveaux et distincts ! Comment, après cela, soutiendrait-on encore que l'idée est un produit de la matière ; puisqu'il est démontré, par les matérialisations et l'idéoplastie qu'elles révèlent, *que la matière organique est entièrement conditionnée par l'idée ;* mieux encore, qu'elle se résout, en dernière analyse, dans un dynamo-psychique, qui apparaît comme le



principe essentiel de l'être et peut-être la seule réalité ? Oui, l'ectoplasmie renverse totalement les termes du problème psycho-physiologique. Le corps, au lieu d'être tout l'individu, n'apparait plus (je ne cesse de le répéter) qu'un produit idéo-plastique du dynamo-psychique essentiel de l'être. La matière n'est rien ; c'est l'idée qui est tout !

C'est peut-être pousser un peu loin la théorie de phénomènes dont la nature, s'ils sont exempts de fraude, demeure inconnue. Nulle analyse n'a été donnée de cette matière sortant du corps du médium Eva C...

Spiritisme

Le spiritisme et l'occultisme ont de nombreux points de contact et reposent l'un et l'autre sur la médiumnité d'êtres névropathes. La différence qui les sépare provient non pas de la nature des phénomènes enregistrés, mais de l'explication qu'on en donne. Les purs occultistes, auxquels se rattachent les savants, recourent aux forces inconnues ; les spirites y voient une action des esprits des morts. Quoi qu'il en soit, comme nous l'avons déjà dit en étudiant le livre du R. P. Mainage, la guerre a beaucoup développé le nombre des adhérents au spiritisme. Les chefs de cette secte constatent eux-mêmes l'appoint qu'ils doivent à la catastrophe mondiale. C'est ainsi que M. Alfred Bénézech écrit dans la *Revue Spirite,* février 1922, p. 51 :

La guerre n'a pas peu contribué à accélérer le mouvement qui mène le Spiritisme vers le succès. Entendons-nous toutefois. Les religions officielles ont vu leur autorité s'amoindrir dans la tourmente... Il n'est donc pas étonnant que, dans le désarroi actuel, un grand nombre d'âmes meurtries cherchent ailleurs un soulagement à leurs souffrances. Le Spiritisme les attire, malgré les efforts pour les en détourner, par la menace d'un enfer auquel on ne croit plus.

— Nous lisons encore dans la *Revue Spirite,* avril 1922, p. 144 :

Jamais, en aucun temps, il n'y eut une telle intercommunication entre l'Astral et notre monde. Le phénomène abonde.

— Dans une lettre adressée au *Matin* et que reproduit la



Revue Spirite, octobre 1921, p. 300, M. Léon Denis écrit à la date du 12 septembre 1921 :

« ..Je reçois tous les jours des lettres de mères, de veuves de guerre, qui sont parvenues à communiquer avec leurs chers morts, avec leurs fils disparus et qui ont reçu d'eux des témoignages probants de leur présence et de leur affection persistante au-delà du tombeau... »

— M. Alfred Bénézech écrit encore dans la *Revue Spirite*, avril 1922, p. 133, à propos du spiritisme :

Les journaux publient des articles, souvent railleurs, parfois sympathiques, toujours de nature à solliciter l'attention ; les prêtres font des sermons ou des conférences pour avertir leurs ouailles du danger auquel on s'expose, en entrant dans ces idées, et tout ce bruit excite la curiosité. On veut savoir, malgré les interdictions de l'Eglise, de quoi il s'agit ; le lendemain d'une véhémente manifestation en chaire contre le Spiritisme, les ouvrages spirites sont davantage demandés chez les libraires ; on cause de cette question au cercle ou à la veillée ; insensiblement on en vient à trouver moins étrange l'idée conspuée, et un moment viendra, n'en doutez pas, où vous passerez pour un homme très sensé, parce que vous aurez, avec une finesse de précurseur, flairé une vérité là où des esprits obtus ne voyaient qu'une stupidité.

Nous y voyons bien plutôt un moyen employé par la Secte pour attirer les âmes hors de la sainte Eglise et de la vérité religieuse, une phase de la lutte du paganisme contre le Christ, selon le plan général conçu par la Judéo-Maconnerie.

— Les renseignements suivants sont extraits de HANTÉ, roman, par le docteur Lucien Graux, p. 213, note :

L'activité spirite devait se développer de plus en plus, à Lily Dale... On en pourra juger par les renseignements fournis ici, pour la seconde moitié du mois de juillet 1921... A cette date, tous les cottages sont loués. Le dimanche 17, le Rév. Geo W. Way de Wheeling, donne une conférence spirite, accompagnée de bons messages de l'Astral. Après lui, le Rév. Robt. W. Russel, de Buffalo, exhorte l'auditoire à la foi spiritualiste. Puis, John Slater, fameux médium, en une admirable séance, répond à des questions sous pli cacheté. Le soir, à huit heures, dans la salle de l'Auditorium, nouvelle séance de Slater, qui reçoit des Esprits un bon nombre de communications. — Le lundi 18, Mme C. Winter-Tennant, médium, s'entretient en public avec les désincarnés. La journée s'achève par un grand bal où, entraînés par le Lily Dale Orchestra, Slater, Maggie Waite, Leone Erwood, Lilian Hall, Mina Seymour, et maints autres voyants, astrologues, médiums et inspirés, dansent à qui



mieux mieux. — Le mardi 19, après le concert au Melrose Park, conférence de Mark Barwise, de Bangor (Etat du Maine), messages par Geo. W. Way. Puis bal d'enfants, au Lyceum. — Le mercredi 20, « lecture » par Mrs Amalia Pfeming, suivie d'expériences et de dictées de l'au-delà. — Le jeudi 21, Barwise et May reitèrent. — Le vendredi 22, allocution du Rév. H. B. Myrick, de Gentryville. Des messages sont reçus après son speech. — Le samedi 23, Geo W. Way parle à l'Auditorium, tandis qu'une conférence spirite a lieu au Forest Temple et est répétée dans l'après-midi, par suite d'une trop grande affluence.

La ville est pleine de médiums en vacances : les plus célèbres sont Maggie Turner, Mabel Harris, Matilda Meyer, Helen Mc Connel (médium-trompette), le professeur Ransby, Maude Gates, Mabel Mc Donald, Miss Maddocks. On fait du spiritisme au théâtre, on en fait dans les villas, dans les maisons de santé. Les journaux annoncent d'illustres visiteurs spirites. Mrs Maude F. Torrey, de Massachusetts, qui parlera et fera des expériences, le 26 juillet ; Minnie M. Cook, trompettiste, de Pittsburg, qui vient de louer, à Lily Dale, son cottage pour la saison ; Laura Ellsworth, « le médium bien connu », qui arrive à White Cottage ; Ruth Van de Beuken, le médium d'Indianapolis qu'on a le bonheur de savoir au Rasner Cottage ; Mrs H.-F. Hugi, dont les séances, à l'Hamilton-Cottage, seront très courues. On se presse à la Lily Dale Library (spirite) et l'on se réjouit d'apprendre que Lena Garris, le médium missionnaire, a élu domicile au n° 16 de la deuxième rue. Lily Dale, Mecque du Spiritisme, étonnerait singulièrement les habitués de notre Deauville, s'ils y étaient soudain transportés. Du reste, ce n'est point le seul endroit de « villégiature spirite » aux Etats-Unis. Il y a bien d'autres « spiritualist camps », et les journaux invitent les touristes, à la rubrique des annonces, à visiter l'un ou l'autre. Voici les plus fréquentés : Woonewoc (Visconsin), saison du 10 juillet au 14 août ; Lake Brady (Ohio), 3 juillet-4 septembre ; Chesterfield-Camp (Indiana), 10 juillet-28 août; le Crystal-Fountain-Park, à Sherwood (Ohio), 31 juillet-4 septembre ; Ashley (Ohio), où se réunit la National Spiritual Association, du 31 juillet au 4 septembre; Delphos (Kansas), 12-24 août ; Wicksburg (Michigan), 31 juillet-21 août ; Clinton (Iowa), siège de la Mississipi Walley Spiritualist Association, 31 juillet-28 août; Snowflaka (Michigan), 31 juillet-21 août ; Etna (Maine), 26 août-5 septembre ; Winfield (Kansas), 7-21 août... Et partout on refuse du monde.

Cela prouve à quel point de retour dans l'absurde superstition en arrivent les âmes qui, sous prétexte de progrès et de libre pensée, s'affranchissent de toute discipline religieuse. Les penseurs soi-disant libres sont les plus crédules et les plus naïfs des esprits. Ils abandonnent la foi au nom de la raison, prétendent-ils, et cessent absolument de recourir à celle-ci lorsque des charlatans les mettent en présence de faits qui sortent de l'ordinaire. C'est un danger dont sont pré-



servées les âmes qui demeurent soumises au magistère de la Sainte Eglise.

— De la *Revue Spirite*, mars 1922, p. 106 :

Aux Etats-Unis, le docteur P.-S. Haley, professeur de philosophie, fait savoir, qu'assisté d'un médium puissant, mais certes nullement préparé à soutenir une conversation philosophique, il a obtenu un entretien avec l'esprit d'Emmanuel Kant, le célèbre auteur de *La Critique de la Raison pure* (1724-1800). Quoi qu'il en soit, on lira avec curiosité quelques-unes des demandes et réponses : D. — Les Planètes sont-elles habitées ? — R. — Chaque point de l'espace concevable (?) est habité. — D. — Y a-t-il plus de trois dimensions ? — R. — Le nombre des dimensions est infini. — D. — Quels sont les hôtes du septième plan ? — R. — Ce n'est pas moi, ni aucun de mes amis. Il faut être bien dépourvu de veines, de cerveau et de glandes thyroïdes pour aller jusque-là. Keats est au septième plan. — D. — Quelle relation y a-t-il entre l'individu et Dieu ? — R. — L'individu est Dieu dans le fini. Il n'est pas une parcelle de Dieu, mais Dieu lui-même « fait fini » (?) Vous, Dieu, vous voyez Dieu lorsque vous voyez votre semblable, qui est Dieu, lui aussi. — D. — Dieu est-il la somme totale de toute l'âme différentielle et non différentielle qui existe ? — R. — Dieu n'est pas une somme totale : il est indivisible. — D. — Le septième plan est-il le plus élevé ? — R. — Non, c'est un Haut Plan pour vous, du plan terrestre. Vous avez à vous débarrasser de votre cerveau pour aller au septième plan, mais vous avez à rejeter un bagage plus lourd si vous désirez atteindre des plans supérieurs à celui-là. — D. — Quel est le témoignage suprême par lequel l'homme peut connaître l'absolue vérité ? — R. — Le repos dans le Seigneur est le suprême témoignage. Tout le reste n'apporte que des doutes parce que la vérité absolue n'est pas accessible sans la contemplation du créateur. — D. — Définissez-moi la forme ? — R. — La forme est l'espace rendu manifeste par le nombre. — D. — L'âme ? — R. — L'âme est l'essence du Dieu infini dans le Dieu fini. — D. — L'esprit ? — R. — Ce que vous appelez esprit est une mauvaise définition : il n'y a pas d'esprit autre que Dieu. — D. — Qu'est-ce que la cause des choses ? — R. — La cause est le commencement et la fin unis dans l'infini et le fini. — D. — Pouvez-vous nous fournir, pour identification, quelques précisions sur votre vie terrestre ? — R. — Non : il me faudrait revivre tous ces petits détails. Que faisiez-vous à l'âge de six ans ? Dites-le moi, savant docteur, et je vous raconterai mes jours terrestres. — D. — Vous affirmez que vous êtes Kant, de Kœnigsberg ? — R. — Oui ; mais je ne suis ici qu'un porte-parole pour les Maîtres. — D. — Avez-vous modifié votre philosophie depuis votre mort? — R. — Non, j'ai seulement abaissé mon arrogance. — D. — L'idée que nous nous faisons du Christ est-elle exacte ? — R. — Il n'était pas un mythe, mais un ange animant une forme humaine. — D. — Ce qu'il a dit était-il le *mieux* pour le développement



spirituel du monde ? — R. — Oui, mais il n'a pas dit le dernier mot ; seulement ce qui était à propos pour son temps. Un autre ange viendra. — D. — Quand ? — R. — Dans peu d'années. Le temps est proche. — D. — Où viendra-t-il ? — R. — En Russie. Tout est prêt pour sa venue. — D. — Son nom ? — R. — Si vous demandez trop, vous ne saurez pas apprécier l'événement. — D. — Le temps existe-t-il comme fait absolu? — R. — Le temps n'est pas l'éternité : la géographie n'est pas la terre. — D. — Qu'est l'électricité ? — R. — Comme une phosphorescence de l'éther entre vous et moi. — D. — Comment concilier l'éther avec notre conception de la matière? — R. — L'éther est la plus dense vibration que nous connaissions de ce côté. Il est le « tampon », si je puis dire, entre *votre* et *notre* matière. C'est de là que proviennent les songes prophétiques et les visions. C'est par là que nous sommes en contact avec vous et vous avec nous. C'est le lieu crucial où nos pensées s'entre-croisent.

Nous ne savons pas si le médium à l'aide duquel fut obtenue cette conversation n'avait aucune notion de philosophie, mais nous pensons que le docteur P.-S. Haley doit être un adepte de la théosophie et que ses idées personnelles ne sont pas étrangères aux réponses faites par le soi-disant esprit de Kant. Beaucoup d'occultistes admettent, du reste, cette influence subconsciente du magnétiseur sur le médium en état second.

— La propagande que font les fidèles de la religion spirite revêt toutes les formes. Nous lisons, en effet, dans la *Revue Spirite* de décembre 1921, p. 387 :

Les morts nous frôlent. — Le cinéma est un merveilleux organe de propagande et d'éducation.

Aussi, les Spirites doivent-ils applaudir à l'heureuse initiative de la direction des films Erka, qui vient de présenter à la critique et va bientôt offrir au public français l'adaptation d'une pièce cinématographique d'origine américaine, intitulée « Les morts nous frôlent !... »

Il faut dire, tout d'abord, que ce film est remarquable au point de vue technique en ce qu'il réalise de véritables tours de force, pour la présentation parfaite d'un fantôme incomplètement matérialisé.

De plus, l'affabulation s'appuie sur une morale élevée, qui fait de ce film un véritable spectacle d'éducation.

Au point de vue spirite, le scenario, bien qu'évidemment « romantique », peut être soutenu, ainsi, d'ailleurs, que l'a montré M. Jules **Gaillard**, conférencier de l'*Union Spirite*, chargé de présenter le film au public parisien de la critique, en la séance, organisée à cet effet, dans ses salons, par notre grand confrère *Le Petit Journal.*

Si l'on a fait apparaître des fantômes matérialisés à l'aide



du cinéma, cela prouve que la fraude est relativement facile dans les expériences de spiritisme.

— Nous empruntons à la *Revue Spirite*, octobre 1921, p. 309, la conclusion suivante d'un article du Professeur Charles Richet, paru dans le *Progrès civique :*

Le grand malheur de la métapsychique, c'est qu'on a voulu en faire une sorte de religion, avec ses dogmes, ses initiations et ses rites. C'est grand dommage. Il faut étudier ces faits avec le même sang-froid que le chimiste qui dose l'azote de l'acide urique, le physiologiste qui inscrit la contraction musculaire d'une grenouille, le physicien qui mesure la longueur d'onde d'une flamme.

Ne nous perdons pas dans des considérations nuageuses sur l'au-delà. Notons les faits, sans en déduire de fumeuses théories.

— Elevant les même critiques dans le *Traité de Métapsychique* qu'il vient de publier, le savant, membre de l'Académie des sciences, ajoute, p. 13 :

Les Spirites ont voulu mêler la religion à la science, et ç'a été au grand détriment de la science... Mais de suite, au lieu de faire œuvre scientifique, ils ont fait œuvre religieuse. Ils ont entouré de mysticisme leurs séances, faisant des prières, comme s'ils étaient dans une chapelle, parlant de régénération morale, se préoccupant avant tout de mystère, satisfaits de converser avec les morts, se perdant dans des divagations enfantines..., ils se sont noyés dans des théologies et des théosophies puériles.

— Et encore, p. 40, du même ouvrage :

...Aussi, plus tard, la métapsychique aura-t-elle le droit d'avoir des visées plus hautes, de se tourner vers une morale, une sociologie, une théodicée nouvelles. Qui sait ? Mais à chaque époque suffit sa peine. Les temps ne sont pas mûrs pour la synthèse. Restons dans l'analyse.

— Nous lisons, cependant, à la page 20 du même volume, une fâcheuse confusion entre les visions signalées par les ouvrages d'hagiographie et les tristes manifestations modernes attribuées aux soi-disant esprits :

Les voix et les visions de JEANNE D'ARC rentrent sans doute aussi dans les phénomènes métapsychiques (1). Ses voix et ses visions n'étaient per-

(1) V. de VESME, *Storia dello spiritissimo*, II, 290.



çues que d'elle *seule*, de sorte qu'il faut admettre qu'elles étaient subjectives. Il est trop facile de supposer que c'étaient des hallucinations simples, car ces hallucinations ont été suivies par trop de faits réels, et par des prédictions trop souvent vérifiées pour admettre le délire d'une aliénée. On ne peut guère douter que JEANNE D'ARC ait été inspirée.

Tout de même, comme pour le fantôme vu par BRUTUS, comme pour les apparitions de LOURDES, comme pour les miracles d'APOLLONIUS DE TYANES et de SIMON LE MAGICIEN, une appréciation scientifique de ces vieux témoignages est impossible, et il vaut mieux admettre comme probable, sans prétendre à une démonstration quelconque, que JEANNE D'ARC avait certains pouvoirs métapsychiques. Telle est à peu près l'opinion de FR. MYERS.

Il y aurait quelque profit à étudier les hagiographies, car, souvent, des saints et des saintes ont eu manifestement de très réels phénomènes métapsychiques.

— M. le Professeur Ch. Richet sait cependant juger comme ils le méritent ces phénomènes spirites ; il écrit :

Presque toujours, les *désincarnés* sont de très médiocre intelligence, et s'abandonnent à des banalités qui ont un type spécial, une *allure spiritoïde*... Ils ont à peine la souvenance de ce qu'ils furent. Ils répondent mal aux questions les plus élémentaires. (*Traité de Métapsychique*, page 256).

On ne trouve rien de semblable dans les visions rapportées dans la *Vie des Saints*.

— Nous relevons encore ce qui suit dans un article du Professeur Ch. Richet, paru dans la *Revue Métapsychique*, n° 8, novembre-décembre 1921, p. 394, sous le titre : « L'Hypothèse spirite » :

Les personnalités des morts (1) s'attachent à des facéties ridicules, se complaisent à des jeux de mots puérils, procèdent par des assemblages de sonorités qui sont voisines des calembours. Je ne sais qui disait : « *Si la survie doit consister à avoir l'intelligence d'un désincarné, j'aime mieux ne pas survivre* ». Ce sont des lambeaux, des fragments d'intelligence, et, sauf exception, de très médiocre intelligence. Les désincarnés ont oublié les choses essentielles, pour se préoccuper de minuties qui, pendant leur vie, ne les auraient pas occupés même une minute. Revenir sur terre pour s'intéresser à un bouton de manchette,

(1) Il s'agit des soi-disant personnalités des esprits morts qui se manifestent dans les séances de spiritisme, à l'aide des médiums.



ce n'est pas misérable, c'est invraisemblable. Puissant argument contre la doctrine spirite.

Cette pauvre personnalité spirite n'est pas du *tout incohérente.* Elle est *médiocre*, et très médiocre, bien au-dessous (sauf exception) des intelligences moyennes...

Non seulement elle est différente de la personnalité de l'ancien vivant, mais presque toujours elle lui est notoirement inférieure (du moins à notre point de vue anthropomorphique)...

Rarement à une question précise est faite une réponse précise...

Voilà sans doute pourquoi — ce qui est désastreux pour l'hypothèse spirite — jamais rien ne nous a été révélé par les personnalités des morts, qui ne fût déjà connu du commun des hommes. Ils ne nous ont jamais fait faire un seul pas, en géométrie, en physique, en physiologie, voire en métapsychique même. Jamais les esprits n'ont pu prouver qu'ils savent plus que le vulgaire sur quelque chose que ce soit. Nulle découverte inattendue n'a été indiquée ; nulle révélation n'a été faite : la banalité des réponses est désespérante (sauf rarissimes exceptions). Pas une parcelle de la science future n'a été soupçonnée...

— Le Professeur Richet conclut :

Je ne condamne pas la théorie spirite. A coup sûr, elle est prématurée: probablement elle est erronée. Mais elle aura eu l'immense mérite de provoquer les expériences. C'est une de ces hypothèses *de travail* que Claude Bernard considérait comme si fécondes...

Si quelques médiums, quelques somnambules, peuvent savoir ce que leurs sens ne leur ont pas appris, c'est qu'il y a, venant jusqu'à eux, des forces (inconnues) qui ébranlent leur sensibilité. Et c'est tout ce que nous pouvons dire aujourd'hui.

— M. le Docteur Gustave Geley donne les explications suivantes :

...Le seul fait, pour un « Esprit », de subir cette sorte de « réincarnation momentanée et relative » qu'est l'action sur le plan physique, s'accompagnera forcément, dans une mesure plus ou moins grande, mais fatale *de l'oubli ;* l'Etre sera ramené, inévitablement, aux conditions qui le caractérisaient pendant sa vie, surtout dans ses dernières années. Il se manifestera, non pas tel qu'il est, mais tel qu'il était. Il disposera surtout, plus ou moins bien, des souvenirs terrestres, mais aura oublié ce qui concerne sa situation actuelle. Tout ce qu'il dira sur l'au-delà sera, sauf exceptions ou éclairs de vérité, inventé de toutes pièces ou simplement conforme à ce qu'il croyait de son vivant, à ce que peut penser un être incarné dans la matière... Les prétendues révélations résulteront le plus souvent d'une illusion passagère ; parfois d'un mensonge volontaire. (*Revue Métapsychique*, janvier-février 1922, p. 28).



— Le Docteur G. Geley ajoute encore :

Que les neuf dixièmes des prétendues communications spirites ne soient que des produits, et des produits généralement très inférieurs, de désintégration du psychisme subconscient des médiums, ce n'est pas douteux, pour quiconque apporte un peu de sens critique à ces études. Rien n'égale la niaiserie prétentieuse, exaspérante, de certaines des élucubrations pseudo-spirites ! (*Revue Métapsychique*, janvier-février 1922, page 29).

Et c'est avec cela qu'on prétend remplacer les enseignements de la religion, établir une morale nouvelle et consoler la douleur légitime des mères, femmes, filles ou sœurs des victimes de la Grande Guerre ! Qui trompe-t-on ? Et que penser de ceux qui, après avoir fait ces constatations, affichent les extravagantes prétentions que nous avons relevées plus haut ?

— Le Docteur Geley n'en est pas moins partisan de l'hypothèse spirite ; il écrit dans la *Revue Métapsychique*, mars-avril 1922, p. 76 :

La métapsychique démontre que la conception matérialiste-organocentrique est fausse ; que la survivance de l'individualité pensante, à la mort de l'organisme, est non seulement possible, mais vraisemblable.

Mais la fausseté du matérialisme a toujours été affirmée par l'Eglise et la doctrine chrétienne. Le spiritisme ne recueille pas ses adhérents parmi les positivistes et les matérialistes, bien au contraire, il sème l'erreur antireligieuse dans les âmes déjà croyantes. C'est en cela qu'il est surtout un auxiliaire de la Contre-Eglise et une branche de la Secte judéo-maçonnique, malgré les allures scientifiques dont on prétend le revêtir. Les spirites n'apportent rien de nouveau, la nécromantie est une très vieille science occulte dont on a réveillé les arcanes, pour les besoins de l'irréligion moderne.

— Conclusion d'un article de M. Camille Flammarion, dans la *Revue Spirite*, avril 1922, p. 122, sur « les preuves expérimentales de la survivance » :

Tous ces faits, dûment constatés, prouvent que la mort n'existe pas, qu'elle n'est qu'une évolution, que l'être humain survit à cette heure suprême, laquelle n'est pas du tout l'heure dernière. *Mors janua vitæ*,



la mort est la porte de la vie. Le corps n'est qu'un vêtement organique de l'esprit ; il passe, il change, il se désagrège : l'esprit demeure. La matière est une apparence, pour le corps de l'homme comme pour tout le reste. L'univers est un dynamisme. La force intelligente régit tout. L'âme est indestructible.

Il y a longtemps que l'Eglise enseigne ces vérités, et point n'est besoin de recourir aux expériences du spiritisme pour les redécouvrir ; il suffit de rester fidèle à la foi chrétienne et au *Credo* de l'Eglise catholique. Nous ne saurions trop le répéter pour les âmes naïves qui versent de bonne foi dans l'erreur spirite, et le jeu des pieds de table.

— La *Revue Spirite,* avril 1922, p. 140, analyse le compte rendu donné par le journal *Havre-Eclair,* du 8 mars 1922, « d'une conférence sur le spiritisme faite par le R. P. Mainage, au Patronage Saint-Thomas d'Aquin » de cette ville. Nous relevons les passages suivants :

L'honorable ecclésiastique a reconnu l'authenticité des phénomènes sur lesquels on édifie la soi-disant religion spirite: maisons hantées, lévitations, apparitions matérialisées. Mais il a mis beaucoup de complaisance à insister sur les fraudes des médiums, comme si les faux billets de banque dépréciaient considérablement les vrais... Cependant, il a été obligé de convenir que, sur cent cas, cinq sont à l'abri de toute suspicion...

Après la constatation des faits, il a agité la question de leur explication. A son humble avis, l'hypothèse spirite est si invraisemblable que les *véritables* savants ne daignent pas la prendre au sérieux. Et il a exalté les prouesses du subconscient, capable de produire les phénomènes les plus fantastiques...

La *Revue Spirite* combat cette opinion du R. P. Mainage qui peut s'appuyer sur le dernier ouvrage : *Traité de Métapsychique,* du Professeur Ch. Richet, membre de l'Académie des sciences.

— C'est aussi l'avis d'un savant métaphysicien anglais, Sir Oliver Lodge. « Interviewé le 18 février » par un rédacteur de la *Westminster Gazette,* il a répondu :

Le professeur Richet a l'avantage de ne pas admettre l'hypothèse spirite, ou au moins de la tenir pour prématurée. Les faits qu'il observa depuis de longues années, il veut les expliquer dans le plan matériel et dans celui des facultés strictement humaines. Il n'y réussit pas, mais



il espère qu'une enquête persévérante le conduira à des solutions purement physiologiques. Quelques-uns parmi nous, — tel Sir Arthur Conan Doyle — estiment qu'il échouera, et que quelqu'autre hypothèse, actuellement ignorée de la science orthodoxe, interviendra, avant qu'une explication, même partielle, ait été fournie (dans le plan physiologique). Mon point de vue personnel se situe entre celui du professeur Richet et celui de Sir Conan Doyle, mais les vues théoriques de chacun, à l'heure actuelle, ont leur importance. (*La Revue Métapsychique*, mars-avril 1922, page 143).

— Et encore, Sir Oliver Lodge, parlant des phénomènes métapsychiques, écrit dans la *Revue métapsychique*, mars-avril 1922, p. 72 :

Je ne dis pas que ces phénomènes matériels soient produits par des êtres humains disparus. Je ne vois aucune raison pour le supposer. Je ne puis voir pourquoi ils seraient arrivés à ce degré d'habileté, ou voudraient se manifester de cette façon. S'il y a des intelligences autour de nous, il doit y en avoir beaucoup qui ne sont pas d'une espèce humaine. Depuis combien de temps elles sont là, nous ne le savons pas ; et ce qu'elles ont pu apprendre à faire par une longue habitude, nous ne pouvons le savoir que par l'observation et l'expérience. Il ne sert à rien de dogmatiser sur leur puissance et de dire qu'elles devraient être capables de faire ceci, incapables de faire cela. Nous devons découvrir ce qui arrive, que cela se produise par le fait d'un médium ou par une sorte de contrôle, et alors graduellement apprendre ce que sont les puissances en question. Elles apparaissent comme étant très limitées, mais ce qui est merveilleux c'est qu'elles puissent exister.

— Par contre, la *Revue Spirite*, avril 1922, cite une liste de savants qui, au contraire, acceptent l'hypothèse spirite pour expliquer les phénomènes :

William Crookes, aussi célèbre que Branly, professeur à l'Institut catholique de Paris ; Wallace, le grand émule de Darwin ; Lombroso, l'éminent anthropologiste; Myers, le génial explorateur de la conscience subliminale ; le docteur Gibier, physiologiste estimé et auteur en occultisme d'ouvrages très renommés ; de Rochas, qui fut administrateur de l'Ecole Polytechnique et dont les travaux sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité sont constamment cités ; Karl du Prel, penseur distingué ; les Américains Hyslop, Hogdson, Robert Hare, Mapes, professeurs d'un grand mérite, et qu'il serait inconvenant de négliger ; l'ingénieur Delanne, président de l'Union Spirite française, dont les livres, richement documentés, font autorité ; Bozzano, critique fin et pénétrant ; Oliver Lodge, recteur de l'Université de Birmingham



et physicien hors de pair (1) ; le docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique international ; Crawford, mort récemment, immortel par ses expériences sur la télékinésie; Camille Flammarion..., aussi connu comme spirite que comme astronome ; sans compter d'autres notabilités du monde intellectuel qui, si elles n'ont pas pris place dans le sanctuaire, se tiennent dans le voisinage, avec une attitude respectueuse. Nous ne sommes pas sûr, dans cette nomenclature hâtive, d'avoir cité tous les noms retentissants...

Cette nomenclature incomplète renferme des noms de valeur scientifique très différente ; à côté de grands savants incontestables, il y en a d'autres qui ne peuvent être classés dans l'élite de la science. Quoi qu'il en soit, il serait téméraire d'affirmer qu'ils admettent tous l'hypothèse spirite. On peut, en effet, croire que les phénomènes, surtout lorsqu'ils sont objectifs, comme dans la télékinésie et autres, ne relèvent pas entièrement de la subconscience du médium. Mais si des forces ou des êtres extérieurs interviennent, rien ne permet de voir là, comme l'affirment les purs spirites, des manifestations des esprits des morts.

— Le rédacteur de la *Revue Spirite* continue, en parlant du R. P. Mainage :

Chose étrange ! Dans cette campagne il fait cause commune avec certains matérialistes, un Morselli, par exemple, le professeur bien connu de la Faculté de Médecine de Gênes, qui, croyant à l'authenticité des phénomènes psychiques, se rallie forcément à l'hypothèse du subconscient, parce qu'il nie la survivance de la personne humaine. Touchante fraternité de matérialistes et de cléricaux, unis dans une même antipathie contre un adversaire combattu pour des motifs différents !

Comme nous venons de le dire, l'action du subconscient ne peut fournir une explication suffisamment plausible pour certains phénomènes de médiumnité. Mais il y a dans le monde d'autres êtres que les âmes des trépassés.

Quant aux attaques des « cléricaux » contre les sectes spirites, il est véritablement curieux de voir les membres de la Contre-Eglise qui travaillent journellement à la destruction des croyances catholiques et de nos dogmes, venir nous reprocher de combattre le spiritisme, alors que nous ne faisons

(1) On vient de voir que Sir Oliver Lodge n'est pas aussi affirmatif en faveur de l'hypothèse spirite.



que défendre, et bien trop faiblement, notre patrimoine moral et religieux, notre foi mise en péril dans les âmes par les agissements de la Secte. Il ne faudrait pas essayer de renverser les rôles, suivant la méthode judéo-germanique. Nous ne sommes pas à la Société des Nations.

— Le relevé suivant montre l'activité de la Secte : — Conférences spirites — *Revue Spirite*, avril 1922, p. 150 :

A Bourges. — Samedi 18 mars, sous les auspices de la Société d'Education Mutuelle (Université Populaire), M. Jules Gaillard, conférencier de l'Union Spirite, a fait, devant près de 800 personnes massées dans le théâtre municipal, une belle conférence sur le Spiritisme...

A l'issue de la conférence, M. Gastin, spécialement délégué à cet effet, a annoncé la création, à Bourges, d'une Société d'Etudes psychiques..., dont M. Gravières, chirurgien-dentiste, a bien voulu prendre la direction provisoire...

Brest. — Dimanche, 12 mars, dans la coquette salle des Arts, rue Colbert, a eu lieu la Conférence organisée par le Groupe Spirite brestois, avec le concours de M. Gastin, rédacteur à la *Revue Spirite*.

Près de 400 personnes ont tenu, malgré le beau temps, à écouter cette conférence dont le sujet : « le Spiritisme et la Survie » intéresse désormais tout le monde...

A l'issue de cette réunion, une trentaine de personnes se sont fait inscrire pour constituer une Société d'études psychiques.

Toulon. — La conférence que M. Gaillard, ancien député, a faite tout récemment à Toulon, sur l'état actuel des sciences psychiques, a obtenu un succès qu'il n'était pas permis d'escompter en raison du scepticisme du grand public...

— De la *Revue Spirite*, mars 1922, p. 110 :

M. L. Gastin, délégué de « L'Union Spirite » a fait, le 1er février, une conférence au Mans, sur « le Spiritisme devant la Science et la Raison ». Le même jour, on a formé, au Mans, une « Société d'Etudes Psychiques ».

— Le 7 février, le même orateur donna sa conférence au Hâvre, où une société identique a été formée.

Clermont-Ferrand. — La conférence de M. Jules Gaillard a eu lieu le 14 mars, devant une salle comble. L'orateur a étudié la vraie nature de



l'homme et fait connaitre l'Institut Métapsychique... ; il a exposé les expériences sensationnelles faites à ce laboratoire par le professeur Richet, le comte de Gramont, le Dr Geley, M. Camille Flammarion, expériences de matérialisations, ectoplasmie, moulages par la parafine. Leur « réalité objective » est démontrée. Le néo-spiritisme expérimental triomphe sur la réalité des faits.

Tours. — M. Jules Gaillard a fait, le mardi 21 mars, une très belle conférence sur l'état actuel des sciences psychiques.

Devant une salle nombreuse et très attentive, le délégué de l'Union Spirite Française a montré comment les savants ont été amenés, par la force des choses, à étudier les phénomènes du psychisme et à se prononcer sur leur authenticité.

Il a souligné le fait que le R. P. Mainage, « une des lumières de l'Eglise », reconnait la valeur expérimentale des phénomènes, ce qui est bien le meilleur signe qu'il n'y a plus aujourd'hui d'autre attitude à prendre.

L'orateur, après avoir montré le but hautement moral du Spiritisme — qu'il faut bien se garder de considérer comme une religion — renvoie ses auditeurs à l'œuvre admirable de notre compatriote Léon Denis, auquel il rend un magnifique hommage.

Après la projection de quelques clichés de matérialisations obtenus par le savant docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International, avec le médium Eva Carrière, cette belle conférence a pris fin sans contradiction...

— En contre-partie de ces conférences spirites, la *Revue Spirite* signale, p. 152, pour les stigmatiser, des conférences données par les prestidigitateurs Dickson et Bénévol. La *Revue Spirite* n'est pas tendre pour ces deux adversaires. Elle écrit :

Il est écœurant de voir une doctrine si belle, si moralisatrice, usurpée par un bonisseur qui ne mérite pas plus de crédit qu'un bohémien ou un charlatan.

Nous mettons les Spirites et le public en garde contre sa réclame trompeuse.

La grande colère des spirites contre les prestidigitateurs provient surtout de ce que ceux-ci reproduisent avec facilité presque tous les phénomènes obtenus à l'aide des médiums et démasquent ainsi les fraudes. Alors que les chefs du spiritisme estiment qu'il serait préférable, dans l'intérêt de la doctrine, de faire le silence en jetant un voile sur les supercheries.

— Rendant compte d'un procès entre M. Dickson et le



spirite M. Regnault, M. Georges Claretie écrit dans le *Figaro*, 18 mai 1922 :

C'est un monde bien curieux que celui dans lequel nous a fait pénétrer un jugement du tribunal de simple police, présidé par M. Massé. On ignore, dans le public, les querelles souvent violentes qui naissent à propos de l'au-delà. Les Spirites, les « au-delàistes », disait quelqu'un au tribunal, n'admettent pas volontiers qu'on doute des esprits qui veulent bien consentir à frapper des coups dans les tables. Or, M. de Saint-Génois, plus connu sous le nom de Dickson, le fameux prestidigitateur, fait des conférences où il montre certains « trucs » employés par les Spirites. De là, un curieux procès qui a donné lieu à un bien amusant jugement.

M. Regnault, directeur de *L'Etoile politique, philosophique, littéraire française, organe républicain d'action sociale rénovatrice,* qui est spirite, avait convié M. Dickson à une conférence contradictoire sur le Spiritisme. M. Dickson avait répondu par lettre, refusant de venir à une conférence organisée, disait-il, par « un industriel de l'au-delà ». Relevant l'épithète, M. Regnault avait assigné M. Dickson en « injure non publique » devant le tribunal de simple police. Il a perdu son procès.

Le jugement fait l'historique de la querelle, qui est pittoresque.

« Attendu qu'il existe, faubourg Saint-Antoine, une organisation libre dont l'un des buts parmi d'autres est de donner des conférences contradictoires sur des sujets de tous ordres, touchant à tous les domaines de l'esprit, des sciences, de la philosophie, de la religion, du Spiritisme ; qu'il y a des chants, de la musique et des danses, que c'est donc un spectacle ;

» Attendu qu'il y a des réunions qui ne se déroulent pas dans la sérénité de la raison pure et de l'idéologie ; que les annonces se présentent sous une forme parfois agressive, qui dément à l'avance la possibilité de débats sans passion ; par exemple, certaines annonces contiennent la mise en accusation et jugement de personnalités appartenant à divers mondes, politique et littéraire, qui sont sommées de comparaître ;

» Attendu qu'une conférence de M. Regnault, sur le Spiritisme, informait le public que M. Dickson serait personnellement convié pour s'y voir personnellement prendre à partie comme adversaire des théories spirites ;

» Que M. Dickson a adressé alors une lettre d'une véhémence manifeste, écrite par quelqu'un qui n'a pas envie de rire ;

» Mais attendu qu'il a été révélé que Dickson a la phobie du Spiritisme et des Spirites ; que prestidigitateur de profession, gagnant sa vie en amusant ses contemporains par des tours d'adresse ; qu'il obtient des résultats à rendre jaloux les esprits surnaturels endormis dans le mystère des pieds de table où ils attendent qu'une imposition des mains les évoque, leur rende la parole ;



» Qu'il a vu M. Regnault venir un jour troubler sa séance à la Salle de Géographie, au point que, pour ne pas être chassé, comme jadis les marchands du Temple, sous le fouet de corde d'un nouveau Messie, et pour mettre fin à cette manifestation, Dickson a dû faire appel au commissaire de police, qu'il a pu, à bon droit, être choqué par de telles manières concurrentes et un tel prosélytisme...

» ...Attendu que les termes « industriel de l'au-delà » appliqués à une conférence spirite, dont le programme comporte des chants et des danses, ne fait que préciser une caractéristique du spectacle; qu'ils ne montrent Regnault que comme usant du droit légitime appartenant à chacun de mettre en valeur ses facultés et d'en tirer — conformément à la doctrine de l'apôtre Paul proclamant « que tout ouvrier est digne de son salaire » — des moyens d'existence parfaitement honorables à l'imitation de tous conférienciers quelconques et tous autres individus rêveurs et romanciers profanes ou prophètes inspirés qui, pour tant qu'ils s'efforcent d'apporter aux hommes bornés dans le temps et l'espace, les consolations et espérances infinies, une survie spirituelle outre tombe, n'en sont pas moins obligés, pendant leur séjour d'exil sur notre globe, dominés par toutes les exigences de la matière, de subvenir économiquement aux besoins terre à terre de leur nature de chair et de leur enveloppe mortelle ».

Pour être spirite, on n'en est pas moins homme. Tel est cet ironique jugement, qui ne sera pas du goût de tous les spirites. Un magistrat a osé les railler.

L'origine de ce conflit se trouve dans des séances données à la Société de Géographie, le 16 avril 1921, par M. Dickson. — Nous lisons dans le programme :

Réalisation des phénomènes spirites qui se sont ensuite dévoilés au public. Comment tournent les tables. Comment écrivent les esprits. Comment les objets se soulèvent. Comment apparaissent les fantômes... Les trucs des médiums... Le vrai Dickson, malgré les menaces et les haines qu'il s'attire a entrepris, une courageuse campagne pour dévoiler les agissements des somnambules, voyantes, guérisseurs, etc., etc., ces exploiteurs éhontés de la crédulité publique — qui se font des rentes aux dépens des naïfs, — Dickson dévoile au public, après les avoir exécutes sur la scène, tous les trucs employés par les médiums qui, sous le couvert du spiritisme, propagent les fausses croyances et peuplent les asiles d'aliénés. Il ouvre les yeux des vrais savants si souvent mystifiés par les charlatans. Il a obtenu, à la suite de représentations données par lui, à Paris, au théâtre Sarah-Bernhardt, devant des salles combles, l'approbation unanime des plus hautes sommités scientifiques parisiennes, qui lui ont adressé des certificats avec leurs félicitations.

Suivent quelques attestations.



Les spiritent répondent que, si les prestidigitateurs imitent quelques phénomènes, il leur faut pour cela une préparation et tout un matériel d'accessoires. Mais les médiums, eux aussi, ont besoin d'un cabinet spécial et opèrent dans l'obscurité ou avec une lumière très diminuée, et les témoins ne peuvent étudier de trop près les matérialisations et les fantômes.

— Nous relevons le fait suivant dans la *Revue Spirite*, janvier 1922, p. 29 :

Au couvent des Dames du Cœur de Jésus, à Ribera-de-San-Cosme, près Mexico, et à l'heure de la récréation des élèves, une religieuse, se souvenant d'avoir laissé un livre dans une chambre haute, s'y rendit et, au sommet de l'escalier, dans un couloir, aperçut une sœur étendue à terre. Aussitôt, elle s'empressa pour la relever, la soulager. Mais elle s'entendit demander : « Pourquoi vous affligez-vous ? » La malade la considérait avec un regard très doux et elle ajouta : « Je ne vous demande désormais que des prières. Implorez Dieu pour moi ».

Or, cette religieuse était tout à fait inconnue au couvent. Lorsque la sœur fut redescendue au rez-de-chaussée, eut conté le fait à sa supérieure, quand elles furent remontées ensemble et n'eurent plus rien vu d'extraordinaire à l'étage, l'opinion générale fut qu'il s'agissait d'une hallucination. La sœur certifia pourtant *qu'elle avait vu*. Alors, on lui présenta un album de photographies où étaient les portraits de toutes les sœurs de la Congrégation, et elle désigna, comme ressemblant à la *vision*, la Mère supérieure générale, qui résidait en Belgique, et qui n'avait jamais été au Mexique. Dans la soirée, on reçut, au couvent, une dépêche d'Europe, qui annonçait la mort de cette religieuse.

— M. Charles Richet, qui a été souvent trompé par les médiums, n'admet pas les aveux faits par ceux-ci. Nous lisons, en effet, dans son récent *Traité de Métapsychique*, p. 28, note 2 :

Une singulière aventure s'est produite. MARGUERITE FOX, devenue Mad. KANE, a imaginé, en 1888, pour en tirer quelque profit, qu'elle avait trompé jadis et que tous ses récits d'enfant et de jeune fille n'étaient qu'impostures.

La séance où elle prononça cette étonnante déclaration fut tumultueuse, et indigna toute l'assistance. (*Académie musicale de Boston*). L'autre sœur, CATHERINE, devenue Mad. JONCKEN, puis Mad. SPARR, adonnée d'ailleurs à l'alcool, fit la même déposition en novembre 1888, à Rochester. Mais, en 1892, MARGUERITE et CATHERINE, revenant sur leurs soi-disant confessions, les rétractèrent. Ces faits lamentables ne prouvent rien, sinon la fragilité mentale des médiums.



Au demeurant, quand on a affirmé un fait, il ne suffit pas de dire plus tard qu'on a menti, il faut indiquer comment on a pu mentir et tromper.

Un sieur Blackman a raconté qu'il avait, par d'habiles subterfuges, de concert avec G.-A. Smith, trompé longuement Gurney, Myers, Podmore, H. Sidgwick et Barrett (*Confessions of a telepathist, J. S. P. R.*, octobre 1911, 116). Mais dans cette soi-disant révélation il a certainement menti. Je crois bien qu'aussi Marthe Béraud, une fois, à un certain avocat d'Alger, jadis, a raconté qu'elle avait simulé à la villa Carmen ; mais elle l'a nié plus tard, et l'affirmation de cet individu n'est guère valable. Il y aurait un petit chapitre assez curieux à écrire sur les pseudo-confessions des médiums.

Il y en aurait peut-être un autre non moins curieux à faire sur la naïveté des savants adonnés à l'occultisme.

— M. Alfred Bénézech écrit dans la *Revue Spirite,* février 1922, p. 52 :

Les phénomènes supranormaux sur lesquels on édifie la doctrine de la survivance impressionnent les esprits. Ce n'est pas qu'ils datent de notre époque seulement, puisqu'on en a parlé dans tous les temps. Les auteurs de l'antiquité, ceux de la Bible notamment, en signalent de nombreux cas, que la critique avait relégués dans le domaine de la légende et qu'une science mieux informée ramène dans celui de l'histoire, en les adaptant à notre mentalité, par une interprétation plus rationnelle. Il ne s'agit plus de miracles proprement dits, nés d'une intervention spéciale de la Providence, mais de faits extraordinaires, dus à l'action de forces naturelles, dont les effets se manifestent rarement, lorsque les conditions de leur production se trouvent réunies...

Du moment que l'on admet les récits de l'Ecriture inspirée, il faut les interpréter comme le fait l'Eglise dépositaire des documents confiés à son magistère infaillible, et non suivant une méthode nouvelle créée pour la défense de l'irréligion par la Secte de la Contre-Eglise.

— L'Occultisme, le Spiritisme et les Sciences occultes sont à la mode. De tous côtés la grande presse s'en occupe. Et, à côté des admirateurs et des défenseurs de l'occultisme, qui contribuent à entraîner le public dans ces erreurs, se rencontre parfois une voix plus raisonnable pour montrer le danger de ces névroses. C'est ainsi que nous trouvons dans l'*Echo de Paris,* 23 mai 1922, un éditorial signé : Professeur



Jules Amar, qui contient de justes critiques sur ce sujet d'actualité. Nous y lisons :

Le malheur des docteurs ès-sciences *métapsychiques* est que personne, en dehors d'eux, n'a vu de fluide spécial rayonner de l'opérateur, personne qui reconnaisse l'exactitude *universelle* d'une expérience métapsychique, personne qui puisse dire en quoi les procédés de nos modernes charlatans sont moins artificiels et trompeurs que ceux des anciens. Il y a eu progrès dans toutes les sciences, sauf dans celles d'Allan Kardec et des médiums.

....

Les histoires de fluide humain, *Ectoplasme ou Téléplasme,* sont du domaine des métapsychistes. Et les gobeurs ne sont pas découragés par les supercheries, même après l'aventure du fameux médium Nielssen, dont on vient de saisir l'électoplasme sous la forme d'un ruban de gaze qu'il avait, au préalable, avalé.

— Citons encore la très juste conclusion de ce très bon travail :

Que de pauvres cervelles ces extravagances ont détraquées ! L'autre jour, c'est une dame Gluckson, âgée de 59 ans, qui se tue en absorbant du poison, « parce que la cartomancienne lui avait prédit une mort violente vers la soixantaine ». Hier, c'était Mrs Maude Faucher, imitant le même exemple pour aller chercher des conseils célestes, qui feraient prospérer le commerce de son mari. Combattons ce poison dangereux de l'occultisme. La vraie science n'a rien de commun avec la métapsychie ; elle en dénonce les méthodes, le principe, le but. J'estime qu'elle devrait attirer sur elle l'attention des pouvoirs publics, parce qu'elle est un attentat contre l'éducation nationale. Ce ne sont pas seulement des vieillards fatigués, des névropathes, des gens éprouvés dans leur affection, qu'elle exploite. Son empire menace d'autres milieux, généralement sains.

Toutefois, lorsqu'une personne vous dira qu'un *esprit* lui a parlé, celui d'un philosophe de l'antiquité, d'un roi, d'une reine, celui d'un enfant chéri perdu trop tôt, conseillez-lui de voir un médecin, et d'éviter les cartomanciennes et les médiums. Notre siècle ne doit point réserver de place à ces entreprises de mensonges, fussent-elles dotées de prix ou lancées en pleine Académie. — *Professeur* Jules AMAR.

Par contre, dans l'*Ere Nouvelle,* l'écrivain Juif Albin Valabrègue mène une ardente campagne en faveur du spiritisme. C'est ainsi qu'à propos du récent ouvrage du professeur Charles Richet, il défend contre celui-ci l'hypothèse spirite comme explication des phénomènes de médianité. Ce qui n'a



rien de surprenant, le détraquement des cervelles à l'aide des sciences occultes faisant partie du plan de la Judéo-Maçonnerie et constituant un des meilleurs instruments de la lutte contre la religion catholique et l'Eglise de Jésus-Christ.

— M. Albin Valabrègue écrit dans l'*Ere Nouvelle*, 18 mai 1922 :

W. Stead communique journellement avec son fils mort. Qui donc est qualifié pour savoir si Stead est bien en présence de son fils ? Richet ou Stead ? Stead, évidemment !

Oliver Lodge, qui a perdu son fils Raymond, a un bonheur égal à celui de Stead, à celui de centaines de mères et de pères auxquels la guerre a enlevé leurs enfants et qui les retrouvent, non plus chargés de nos fardeaux d'ici-bas, mais délivrés, mais heureux, au séjour où les âmes rayonnent dans la fraternité, et travaillent à faire progresser les âmes moins belles, qui, elles aussi, ont droit à la splendeur, au rayonnement, à l'ascension qui ne finit pas dans les cieux innombrables. Vous, l'absent, vous dites: *Illusion ! Métapsychisme !*

Il n'y aura bientôt plus, en France, qu'un seul homme, qui ne sera pas spirite : mon illustre maître et ami Charles Richet.

On comprend combien de pareilles affirmations sont dangereuses pour les âmes névrosées de notre époque, dont la Judéo-Maçonnerie exploite les légitimes douleurs pour continuer la lutte des sectes de la Contre-Eglise.

— M. Paul Souday écrit dans le *Temps* du 11 février 1922 :

Péguy a fortement exposé, dans un de ses *Cahiers de la quinzaine*, qu'une doctrine vaut dans la mesure où ses défenseurs sont disposés à payer de leur personne et à mourir pour elle. Certes, il faudra toujours saluer avec respect les apôtres qui donnent leur vie pour leurs opinions. Cet héroïsme honore l'humanité : mais fournit-il un critérium ? C'est une autre affaire. Toutes les religions ont eu leurs martyres, lorsqu'elles étaient les plus faibles, et en ont fait chez leurs adversaires, lorsqu'elles avaient la force. Il est pourtant difficile de considérer leurs dogmes, qui se contredisent et se combattent avec tant d'ardeur, comme tous également vrais. D'autre part, Galilée a préféré décliner l'épreuve et biaiser avec le Saint-Office : il a bien fait. La terre n'en a pas moins continué de tourner, et elle n'eût pas tourné davantage s'il s'était laissé brûler vif. Le martyre n'est pas nécessaire à la démonstration des vérités scientifiques.

Le Spiritisme peut, depuis cette semaine, s'enorgueillir d'avoir aussi son martyrologe, mais il ne semble pas devoir en tirer grand profit



devant la science. L'événement s'est produit dans un pays que l'on croyait livré au positivisme industriel. On sait que les ***business*** et le mysticisme ne s'excluent pas : on dirait même parfois qu'ils ont des affinités, et si Londres est la cité la plus commerçante d'Europe, *Hyde park* est l'endroit du monde où il y a le plus de prédicateurs en plein vent qui vous somment de songer à votre âme. Il ne faut donc pas s'étonner qu'il existe à Chicago des hommes de beaucoup de foi. C'est dans cette ville qu'un universitaire, le professeur Bradford, vient de se sacrifier pour la sienne. On connaît depuis longtemps le suicide par amour : il a inauguré le suicide par spiritisme. Spirite ardent, il s'est élancé dans l'autre monde pour communiquer plus parfaitement avec celui-ci. Certain original s'éloignait de sa bien-aimée, parce qu'il était plus à l'aise pour penser à elle en son absence : quand elle était près de lui, cela lui donnait des distractions. Le professeur Bradford appartient ou appartenait à cette école : c'est afin d'être tout à fait avec nous qu'il a cru devoir nous quitter.

Les sceptiques, qui ne sont jamais pressés, objecteront peut-être qu'il était inutile de devancer l'appel, et que le professeur Bradford n'avait qu'à attendre tranquillement le terme inévitable. Un jour ou l'autre, la destinée se fût chargée de le réunir à ses semblables par ce détour de la séparation apparente. Il ne faut jamais prendre une peine superflue, ni faire un travail qui se ferait tout seul... Sans doute, mais le professeur Bradford avait son idée. Il était nécessairement frappé, comme tous les gens raisonnables, de l'inanité des expériences spirites ; jusqu'à présent, on n'a pas constaté sérieusement un seul cas valable. Bien entendu, sa conviction n'en était pas ébranlée ; c'est le propre des convictions fortes de résister aux objections vulgaires. Mais il avait cherché une explication, et il pensait l'avoir trouvée. Pour que les morts puissent se manifester aux vivants, il faut, d'après lui, qu'une harmonie profonde ait existé pendant leur commune vie terrestre entre les interlocuteurs que sépare maintenant le grand fossé. C'est faute d'assez d'amour que nous ne réussissons pas à interviewer les ombres. Le professeur Bradford se fixa donc un programme en deux parties, dont la première était assurément la plus agréable. Il s'occupa, premièrement, d'établir la parfaite et indispensable harmonie entre une charmante jeune fille de Chicago et lui. En second lieu, il se tua. Mais voilà plusieurs jours qu'il a mené à bien ce second point de sa démonstration. Et l'on n'a toujours pas de ses nouvelles ! On attend : on ne voit rien venir. Le professeur Bradford ne donne plus signe de mort. Tout porte à croire qu'il faut décidément le porter disparu. Qu'en faut-il conclure ? Que le spiritisme est une chimère ? Vous ne voudriez pas. Le Spiritisme est un bloc : on y croit ou l'on n'y croit pas. Les faits n'exercent aucune influence sur le sentiment des fidèles. Ils admettront tout bonnement que le professeur Bradford n'avait pas découvert la bonne méthode, ou qu'il s'était forgé des illusions en se jugeant si pleinement harmonisé avec sa dulcinée. C'est une disgrâce qui n'a rien de particulier aux spirites et à laquelle n'échappent pas d'horribles mécréants. — *P. S.*



— Nécrologie : De la *Revue Spirite*, avril 1922, p. 152 :

La Vie d'Outre-Tombe, du 15 février, signale la mort, à l'âge de 56 ans, de M. Jacques Fraikin, ex-président de la Fédération Nationale Spirite de Belgique.

— Les Spirites se sont réunis le dimanche 2 avril, dans l'après-midi, au cimetière du Père-Lachaise, pour la cérémonie commémorative de la mort d'Allan Kardec, le fondateur de leur église.

Nous relevons dans le discours lu au nom de M. Léon Denis « retenu loin de Paris par l'âge » :

Les progrès constants du Spiritisme ont amené chez ses adversaires une recrudescence d'ardeur combative : Tous les moyens, sont mis en œuvre contre nous ; les défenses de Rome, les conférences d'ecclésiastiques se succèdent, la grosse artillerie, tous les *canons* de l'église tonnent à l'envi, mais tout ce bruit tourne en notre faveur. Le Père Mainage est contraint, par la multiplicité des témoignages, de reconnaître publiquement la réalité des phénomènes et cela suffit à éveiller la curiosité, l'intérêt de ses auditeurs, à provoquer leurs recherches, et nous amener des adhérents...

— M. Gabriel Delanne, président de l'Union spirite, a fait lire, lui aussi, le discours que l'état de sa santé ne lui a pas permis de venir prononcer en personne. Nous y relevons le passage suivant (p. 183 de la *Revue Spirite*) :

La dernière guerre a fait des vides cruels et imprévus dans presque toutes les familles françaises, de sorte que chacun s'est demandé avec angoisse ce que devenaient les êtres chéris que la destinée avait si rapidement fait disparaître d'entre les vivants. Comme beaucoup de penseurs ne trouvaient pas une réponse satisfaisante dans les enseignements religieux, ils ont cherché anxieusement une réponse à l'énigme de la mort et ils se sont tournés vers les spirites, espérant, à juste titre, trouver chez eux la solution...

C'est l'aveu de l'exploitation des légitimes douleurs causées par la terrible guerre mondiale, au profit de la Secte. L'Eglise ne peut pas donner de solution particulière au problème de la mort et dire ce que devient chaque âme au départ de cette vie, mais le spiritisme et les pieds de table en sont encore moins capables. Seulement, l'Eglise, qui est honnête et aime la vérité, ne leurre pas ses enfants, elle leur avoue son impuissance en leur montrant que l'ignorance voulue de Dieu fait



partie de la condition humaine sur cette terre et doit être acceptée avec soumission et résignation à la volonté divine.

Le spiritisme, au contraire, se targue d'une puissance qu'il n'a pas pour augmenter ses adhérents. Il trompe ses adeptes, les pousse à la révolte et les livre ainsi à la puissance satanique dont il découle lui-même. C'est le fils du mensonge et l'église de l'ange révolté. Combien parmi les pauvres âmes détraquées qui se livrent aux sciences occultes voient le but où les Initiés veulent les conduire.

— « Le 5 mars dernier, M. le Docteur Maxwell, l'éminent écrivain, Procureur général près la Cour de Bordeaux, dont les travaux sont connus de tous les spirites », a fait une conférence à Toulouse sur « Le Spiritisme et l'Hypnotisme ». La *Revue Spirite,* mai 1922, p. 193, à laquelle nous empruntons ce renseignement, ajoute :

La chose est d'importance, en raison de la grande personnalité scientifique et sociale de l'orateur et nous ne pouvons que nous réjouir de cette Conférence, à laquelle assistèrent beaucoup d'étudiants, de magistrats, de médecins, de savants, de professeurs de Facultés. Selon le mot du *Télégramme,* qui a fait un excellent compte rendu, « on s'est retiré avec l'impression que ces phénomènes de l'inconnu psychique seraient vraisemblablement la science de demain ».

Il est bien regrettable pour le juge d'instruction de Tulle, dont on connaît la disgrâce à la suite d'expériences d'hypnotisme, de n'avoir pas dépendu de la Cour de Bordeaux ; il eût trouvé un défenseur dans son Procureur général. Nous ajouterons que M. le Docteur Maxwell vient de publier un intéressant volume sur *La Magie* dans la bibliothèque de Philosophie scientifique dirigée par le docteur Gustave Le Bon. (Ernest Flammarion, éditeur, Paris, ... 7, p. 50).

— M. Jules Gaillard, avocat, ancien député, a fait, le dimanche 9 avril, au nom de l'Union Spirite, une conférence organisée par la Société d'Etudes psychiques du Mans, qui compte, à l'heure actuelle, plus de cent membres. (Cf. *Revue Spirite,* mai 1922, p. 194).

— Dans la région lyonnaise, MM. Mélusson et Malosse font active propagande que signale la *Revue Spirite,* mai 1922, p. 194. Conférences à Oullins, Chalon-sur-Saône, Givors, Saint-



Etienne, cette dernière organisée par un groupe d'Etudes psychiques de cette ville, dont Mme Cognet est la présidente.

A Saint-Chamond, plein succès de M. Malosse devant un auditoire de plus de 500 personnes.

M. Chattey a, pendant le mois d'avril, donné des réunions à Auxerre, Lyon, Vienne (Isère), à Privas, au Teil. La campagne de propagande continue.

L'Assemblée générale de l'Union Spirite Française, dont M. Delanne est président, a eu lieu à Paris, le 26 mars. M. Chevreuil remplaçait M. Delanne retenu par une crise aiguë de rhumatisme. M. Barrau a lu le compte rendu financier qui fait ressortir un avoir de 3.595 fr. 18...

Le Comité élu se compose de Mme Ducel, MM. Malosse, Mélusson, Regnault, Barrau, Breton, Cadaux, Roché, Marty, Grandjean. L'assemblée vote une modification à l'article 7 du Règlement portant sur les droits à payer par les groupements adhérents.

— Une Société d'Etudes Psychiques a été constituée à Nantes après la conférence donnée par M. Gastin. S'adresser à M. Tancrède Thibaud, 43, quai de Versailles, Nantes.

— A Amiens, après une conférence de M. L. Gastin, le « Cercle Picard d'Etudes psychiques » a été formé, sous la présidence d'honneur de M. Camille Flammarion. Le Comité actif comprend : *Président*, M. Louis Lenoir, à Albert ; *vice-président*, M. Sellier, à Amiens ; *secrétaire*, M. Benz, à Amiens ; *trésorier*, M. Collignon, à Amiens ; *bibliothécaire*, M. Riquier, à Amiens ; *commissaires*, MM. Barbouille, Gontier, Ternisien ; Mme Lucy Louis Lenoir, Mlle Rabouille. (Cf. *Revue Spirite*, mai 1922, p. 195).

— Mme Cognet vient de former à Saint-Etienne un Groupe d'Etudes Psychiques, dont elle assume la présidence. Des médiums guérisseurs y opèrent gratuitement tous les mercredis. (Cf. *Revue Spirite*, mai 1922, p. 196).

Dans le même numéro, la *Revue Spirite* enregistre les grands et rapides progrès réalisés par « l'Union Spirite Algéroise », à Alger.

— *Revue Spirite*, avril 1922, p. 153 :



Bureau de la Société d'Etudes Psychiques constituée au Mans, le 1[er] février :

MM. Delalin, 6, rue de Tascher, président ;
Valteau, 6, rue Sainte-Croix, vice-président ;
Lefèvre, 135, avenue de Pontlieu, secrétaire ;
Bouttier, 4, square du Tunnel, trésorier ;
Galand, 31 *bis*, rue Lenoir, bibliothécaire.

M. Léon Vallée, industriel, a accepté la présidence de la Société récemment constituée au Havre, M. Bertin, 95, rue Thiers, trésorier.

M. Ferrier, 6,7 rue Victor-Hugo, président de la Société de Brest ; M. Massini, 4, rue Emile-Souvestre, vice-président ; M. L'Azou, 14, rue Policalor, secrétaire-trésorier.

— De la *Revue Spirite*, décembre 1921, p. 396 :

La République du Guatemala vient de s'honorer grandement en introduisant officiellement l'étude du Spiritisme dans ses universités et lycées. « Le Spiritisme peut concourir efficacement au progrès moral collectif » est-il dit dans la belle loi qui décide cet enseignement. Par ce noble geste, le Guatemala s'est placé à l'avant-garde des nations.

— Extrait de la *Revue Spirite*, décembre 1921, p. 394 :

Un Centre national spirite vient d'être fondé à Cuba. Il fonctionne depuis le 9 octobre dernier. Son siège est à La Havane. Il groupe tous les Spirites cubains appartenant aux Sociétés légalement constituées, maintient entre eux de constantes relations de solidarité « en attendant le jour lointain de la fraternité universelle et la réalisation des doctrines proclamées aux Congrès de Barcelone, Madrid, Paris, Mexico, et — en 1920 — Cuba ». Il comporte un Institut métapsychique, trois groupes d'enseignement, *cultural, éducateur* et *pacifiste*, enfin une Société de *Fraternité de l'Enfance*. Il créera des périodiques, lancera des brochures, des sanatoria sont prévus. Il y aura, chaque soir, à l'Institut, des séances expérimentales ou des conférences, par les soins des groupes affiliés. Tous les membres se réuniront, au Centre, pour une grande fête annuelle, le 31 mars. C'est là une magnifique réalisation pratique des vœux articulés au Congrès cubain de l'an dernier.

Théosophie

Le R. P. Mainage, dont nous avons plus haut signalé les



travaux concernant le spiritisme et l'occultisme, s'est occupé aussi de la théosophie. Du 3 décembre 1921 au 4 février 1922, il a donné sur ce sujet une série de huit conférences à la salle de la Société de Géographie.

Voici, d'après le programme que nous avons sous les yeux, les points traités par le savant dominicain :

L'Etude de la Science occulte, de « L'Un » à Vichnou, Mahadéva, Le Dieu des Théosophes, L'Evolutionisme théosophique, La Réincarnation. Théosophie et Religions, Théorie de la Connaissance, Conclusions générales.

Nous aurons l'occasion de reparler de ces conférences puisqu'on annonce leur publication en volume. Rappelons, en attendant, que le R. P. Mainage a donné des prédications sur la théosophie dans l'église Saint-Louis d'Antin tous les mercredis de février et mars 1921.

— La *Revue Spirite*, avril 1922, p. 149, reproduit une interview parue dans la *Liberté* du 2 mars, dans laquelle M. Roland Dorgelès se déclare partisan de la Réincarnation. Voici le passage :

Oui, je sais. En dépit de mes opinions d'antan, toutes proches de l'anarchie, je suis chrétien et, comme tel, ne sais rien de supérieur à la morale chrétienne. Mais, pour changer le monde, la première révolution qui s'impose est une révolution morale...

Or, cette révolution se conçoit ou bien avec l'idéal chrétien ou bien avec un autre. L'idée de la réincarnation en est un, et tellement tenace au cœur de l'homme, qu'il a fallu vingt conciles pour l'en déraciner.

Notez que sur cette idée on peut fonder une morale. L'homme riche qui croit sa réincarnation possible en un pauvre, n'a plus de mépris pour ce pauvre qu'il sera peut-être demain... »

Les cœurs véritablement chrétiens n'ont pour établir cette morale sur une base beaucoup plus certaine qu'à se rappeler la parabole du mendiant Lazare rapportée dans l'Evangile de saint Luc. (XVI, 19 et suiv.).

— Un Congrès mondial théosophique a été tenu, à Paris, du 23 au 27 juillet 1921, au quartier général de la Société théosophique de France, 4, square Rapp, sous la présidence de Mme Annie Besant, présidente de la Société théosophique. Il était réservé aux membres de cette association. Nous



empruntons les renseignements ci-dessous au compte rendu publié par les Editions « Rhéa » :

Le nombre des inscriptions a été de 1402 ; le nombre des membres présents a été de 1293 dont 772 originaires de la France et de ses colonies, et 521 originaires de 30 pays étrangers.

19 secrétaires généraux, représentant chacun sa section nationale, participaient officiellement au Congrès pour les pays suivants : France, Belgique, Suisse, Angleterre, Ecosse, Hollande, Italie, Espagne, Suède, Norvège, Finlande, Tchekoslovaquie, Hongrie, Autriche, Bulgarie, Islande, Egypte, Cuba, Indes néerlandaises.

20 autres pays étaient représentés au moins par un délégué : Irlande, Etats-Unis, Russie, Indes, Australie, Nouvelle-Zélande, Birmanie, Japon, Portugal, Pologne, Roumanie, Yougoslavie, Danemark, Grèce, Canada, Mexique, Costa-Rica, Chili, Argentine, Brésil.

L'Allemagne et la Russie n'étaient pas officiellement représentées, le gouvernement français n'ayant pas autorisé le visa du passeport de ses délégués.

Mme Annie Besant, *présidente*, a prononcé le discours d'inauguration et souhaité la bienvenue aux assistants. Nous relevons dans cette allocution :

En ce moment, vous le savez, nous assistons à la naissance d'une nouvelle sous-race ; les nations latines viennent de la quatrième sous-race ; les nations teutoniques viennent de la cinquième; la sixième commence à apparaître sur la terre et des enfants naissent qui y appartiennent ; c'est de cette sous-race que sera choisie dans un avenir lointain la sixième grande race ; mais, je le répète, la sous-race naît maintenant, et par elle se fera un grand changement dans l'humanité...

Ainsi, la marque de cette sous-race sera l'union et non plus la séparation. Cela est inévitable. Peu importe, que nous le désirions ou non, c'est la loi de l'évolution... La sous-race qui naît maintenant sur notre terre, qui déjà a été reconnue comme telle par le Bureau d'ethnologie de Washington, qui constitue un nouveau type d'homme, aura le sens de l'union à la base de sa civilisation... Au fronton de tous les édifices, les Français ont gravé le symbole de cette profonde idée : Fraternité ; à vous d'inscrire ce mot non seulement au faîte des monuments, mais dans le cœur de l'humanité, pour qu'il descende un jour dans le cœur des hommes.

La tâche est plus facile pour nous : c'est que nous savons que la vie présente n'est pas la seule vie : le Français d'aujourd'hui peut être Anglais dans une seconde vie, Allemand dans une autre. Semons donc partout et toujours le grain de la paix, de l'amour : c'est la grande loi de la réincarnation qui exprime le plus parfaitement la fraternité humaine...



Le compte rendu ajoute que le discours de Mme Annie Besant avait été précédé par une allocution de bienvenue prononcée par M. Blech, secrétaire général de la Société théosophique de France, et qu'il fut suivi par des allocutions prononcées par les secrétaires généraux ou délégués dont voici les noms :

M. D. Graham Pole, secrétaire général de la S. T. d'Angleterre ; M. John Cordes, secrétaire général de la S. T. d'Autriche ; M. G. Polak, secrétaire général de la S. T. belge ; M. S. Nickoff, secrétaire général de la S. T. bulgare ; M. Rafael de Albear, secrétaire général de la S. T. de Cuba ; Mme Bindley, secrétaire général de la S. T. d'Ecosse ; M. H. Demirgian, secrétaire général de la S. T. d'Egypte ; M. le commandant Garrido, secrétaire général de la S. T. d'Espagne ; M. le Dr John Sonck, secrétaire général de la S. T. de Finlande ; Mlle Dykgraaf, secrétaire général de la S. T. de Hollande ; M. R. Nadler, secrétaire général de la S. T. de Hongrie ; M. le colonel Boggiani, secrétaire général de la S. T. d'Italie; Mrs Pielou, déléguée de la S. T. d'Irlande ; M. Van H. Labberton, secrétaire général de la S. T. des Indes néerlandaises ; M. J. Kristinsson, secrétaire général de la S. T. d'Islande ; Mme Martin Spare, secrétaire général de la S. T. de Norvège ; M. Erik Cronwall, secrétaire général de la S. T. de Suède; M. Jean Bedrnicek, secrétaire général de la S. T. de Tchéco-Slovaquie.

M. B.-P. Wadia, délégué de la S. T. des Indes ; Mlle Christie, déléguée de la S. T. de la Nouvelle-Zélande ; Mme Saint-John, déléguée de la S. T. d'Australie; M. A.-P. Warrington, délégué de la S. T. des Etats-Unis ; M. Saw Hla Pru, déléguée de la S. T. de Birmanie ; M. Ch. Blech, délégué de la S. T. du Portugal; M. J. Brinkley, délégué du Japon ; Mlle Wanda Dynowska, déléguée de la Pologne ; Mme de Petelenz, déléguée de la Roumanie ; M. Sava Katnik, délégué de la Yougo-Slavie ; Mlle Juvet, déléguée de la Grèce; Mme Smythe, déléguée de la S. T. du Canada.

— Mme Annie Besant a donné, les 24 et 25 juillet, deux conférences au Grand-Théâtre des Champs-Elysées, sur « L'Idéal Théosophique ». Nous signalerons les passages suivants :

Pour réaliser l'idéal théosophique, il nous faut étudier et comprendre deux grands principes : la perfection de l'homme, la perfection de la société, étudier et comprendre les lois qui régissent leur évolution.

En ce qui touche l'évolution de l'individu, il faut reconnaître en premier lieu, le fait universel de la réincarnation, il faut reconnaître la loi de Karma, il faut reconnaître et comprendre la loi de la pensée créatrice...



Vous savez ce qu'est la réincarnation. Ce qu'il faut reconnaître et comprendre c'est le principe, à savoir que l'homme vit tout le temps dans trois mondes : le monde physique ou monde des actions ; le monde astral, ou monde des émotions; le monde mental, ou monde des pensées...

Il n'y a qu'une seule vie et cette vie est le principe de vie en nous-mêmes. L'homme qui commence dans l'animal ou plutôt vraiment dans le minéral et qui passe ensuite par l'animal, doit s'évoluer jusqu'au niveau de Dieu ; il est un Dieu non évolué, mais en processus d'évolution ; c'est là l'espoir continuel qui doit animer chacun de nous. La fin est certaine; la seule inconnue, c'est le temps que nous mettrons à l'atteindre.

Donc, la réincarnation exprime le fait que l'âme de l'homme, l'esprit de l'homme — appelez cela comme vous voudrez — est une partie de Dieu, une partie de l'âme universelle...

On comprend, sans qu'il soit besoin d'insister, le danger que présente la diffusion de pareilles erreurs.

Dans la seconde partie de ses conférences, Mme Annie Besant recommande les corps d'éclaireurs, « jeunes garçons et jeunes filles » :

Nous avons dans ces groupements de *scouts* une image de la Société des Nations : lorsque ceux qui les composent seront devenus des hommes et des femmes, la Société des Nations, si belle en idéal, sera devenue une réalité ; en eux, il faut voir le commencement de la vraie Société des Nations, destinée à mettre fin à toutes les guerres et à ne plus laisser les nations rivaliser si ce n'est dans les œuvres de paix.

Nos lecteurs connaissent cette antienne maçonnique dont on nous a rabattu les oreilles et dont les événements se chargent chaque jour depuis la paix théosophico-wilsonnienne de démontrer l'absurdité. Mais Mme Besant, qui est une haute dignitaire de la Maçonnerie mixte, ne peut renoncer à ce dada des Loges. Pas plus, du reste, qu'elle ne peut oublier les théories du Protestantisme et de la Libre-pensée. C'est ainsi qu'elle dit :

Vous pouvez rencontrer des idées que vous ne comprenez pas : vous ne devez pas dire que vous croyez à ces idées... Puis-je vous rappeler les mots du seigneur Bouddha sur cette question ? Lui, qui était vraiment la sagesse incarnée, disait à ses disciples : « Ne croyez pas parce que vous le lisez dans un livre ; ne croyez pas parce que les autres le croient; ne me croyez pas moi-même parce que je l'ai dit ». Si Bouddha



a pu parler ainsi, je ne crois pas que des êtres inférieurs à lui puissent se mettre au-dessus de lui et dire : « Croyez parce que je l'ai dit ».

C'est, paraît-il, la règle que doivent suivre les théosophes :

Il n'y a pas d'autorité dans la Société théosophique ; il n'y a pas un écrivain, pas un orateur, qui ait le droit de dire à un théosophe : il faut que vous acceptiez cela parce que je le dis. Si, au cours d'une discussion, un contradicteur exprime une idée en ajoutant que Mme Blavatsky, que M. Leadbeater, que Mme Besant, l'a dit, répondez aussitôt : « C'est à moi de décider si je puis l'accepter oui ou non ». Le plus grand danger que coure la Société serait qu'il s'y établit une orthodoxie théosophique.

Rien de tel, vous le savez, n'existe parmi nous...

Mme Besant ne craint pas d'ajouter :

Mieux vaut faire une erreur en tâchant d'exercer son propre mental que de répéter avec les lèvres de grandes vérités qui ne sont ni dans le cerveau ni dans le cœur.

Dans la conférence donnée au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, le 26 juillet, Mme Annie Besant revient sur ce précepte théosophique :

Nul ne peut être blâmé, dit-elle, s'il rejette une vérité. Pourquoi condamner celui qui ne peut la voir ? Donnez-lui le temps de se développer assez pour reconnaître cette vérité et pour y répondre.

Mme Besant ne croit pas que l'égalité soit possible :

Je sais bien, dit-elle, que l'on trouve partout le mot « égalité » inscrit entre les deux mots « liberté » et « fraternité » ; mais qui ne voit que, dans la nature, les hommes ne sont pas égaux, que les uns sont doués de grandes capacités, alors que les autres n'en ont que très peu, qu'un tel a une forte volonté, alors que l'autre en est dépourvu plus ou moins, qu'il y a des génies et des idiots, des bien portants, des vigoureux et des faibles ?

Dans la conférence qu'elle a donnée à la Sorbonne, le 26 juillet, Mme Annie Besant revient sur la question des races et sous-races dont elle a déjà parlé au Théâtre des Champs-Elysées, les jours précédents. C'est, en effet, une des bases de l'enseignement donné dans les Loges de la Société Théosophique :



Nous trouvons qu'une race débute par quelques familles déterminées qui, se multipliant, deviennent un peuple. Le berceau, la racine — comme nous l'appelons — de cette grande race aryenne, en raison de ses nombreux rejetons, est dans l'Asie Centrale. Dans son histoire, car maintenant nous nous occupons d'histoire, nous constatons des émigrations, nous les nommons des sous-races, pour les distinguer les unes des autres, mais ce que je désire vous démontrer, c'est que ces sous-races se développent chacune d'une manière qui lui est particulière, mais que, tout en se distinguant les unes des autres, elles portent les caractéristiques de la race-mère.

Une première émigration se dirige, dès la plus haute antiquité, vers l'Egypte : elle se distingue par les connaissances, par la sagesse. Un autre rameau occupe la Perse antique ; un autre rameau constitue la sous-race celtique: celle-ci s'établit en Grèce, en Italie, dans ce que nous appelons les nations latines ; elle est suivie encore d'une autre émigration qui représente la cinquième sous-race, celle-ci se répand dans le Nord de l'Europe ; c'est ce que nous appelons la sous-race teutonique...

Nous assistons de nos jours à... l'apparition de la sixième sous-race qui, dans l'échelle de l'évolution, touche à ce point d'union faisant place à la séparativité... Prenez, en effet, les bulletins du bureau d'ethnologie de Washington : vous y trouverez la description de cette sous-race naissante, on la nomme d'ailleurs une race et non une sous-race ; mais peu importe, on la reconnait ; et de plus en plus les enfants naissent avec les caractéristiques nouvelles qui la distinguent. Toujours, dans l'histoire, lorsque nait une sous-race, un instructeur apparait, mais pour le moment ce n'est pas sur ce fait que je veux appeler votre attention...

Dans la guerre, ce sont les jeunes hommes qui se sont sacrifiés avec le plus d'ardeur, avec un élan magnifique; tous, quittant leurs études, se jetaient dans les armées. Le nombre de ceux qui sont tombés est considérable; c'est la fleur des nations qui a été fauchée. Mais alors, dit-on, si les meilleurs d'entre les nations ont disparu, comment ces nations pourront-elles progresser ? Où sont les pères de l'avenir ?

La réponse que donne à cette question la Théosophie est toute différente de la réponse que font ceux qui ignorent le grand plan qui se développe parmi les nations. Pour nous, ces jeunes hommes qui nous ont quittés nous reviendront et naîtront dans la sixième sous-race qui commence à apparaître. Grâce à leur sacrifice, parce qu'ils se sont donnés, dans leur jeunesse, pour la magnifique idée de la liberté et de la défense d'une petite nation, ils ont fait un saut immense au point de vue de leur évolution, ils ont reconnu l'idéal de la liberté et de l'union; ils aideront à bâtir la nouvelle civilisation de l'union... Nous n'avons pas perdu ceux qui nous ont quittés : ils reviendront nous aider dans l'évolution humaine.

Telle est la noble idée que peuvent avoir ceux qui acceptent la doc-



trine de la réincarnation et que les pertes qu'ils ont éprouvées ont plongés dans la détresse...

En sa qualité de haute dignitaire de la Franc-Maçonnerie, Mme Annie Besant ne pouvait manquer de batailler en faveur de la nouvelle machine de guerre inventée par les Loges concernant l'instruction intégrale pour tous. Voici comment elle s'est exprimée sur ce sujet :

Il faut d'abord s'adresser à l'éducation de l'enfant. Il faut comprendre que chaque enfant qui naît dans une nation civilisée doit recevoir une éducation, être entouré d'une ambiance lui permettant de développer les facultés qu'il apporte avec lui sur la terre. C'est le droit de l'enfant, car les enfants ont vraiment des droits; nous, les aînés, nous avons surtout des devoirs. Les faibles enfants sont les citoyens de l'avenir ; nous devons leur donner tout ce dont ils ont besoin afin de les développer au point le plus haut possible de cette vie. Je sais que c'est une grande chose à demander, parce que cela représente une éducation se prolongeant jusqu'à la majorité. Mais est-il impossible de donner une telle éducation ? On dépense des sommes énormes pour la guerre : ne peut-on pas dépenser un peu plus pour la paix ?

La question est plus complexe que ne l'indique Mme Annie Besant. On ne voit pas bien la nécessité de faire des déclassés qui, forcément, iront grossir les rangs des ennemis de la société, et des révolutionnaires socialistes intellectuels déjà beaucoup trop nombreux. Mais c'est justement là le but poursuivi par la Judéo-Maçonnerie, et, dans la pensée des Loges. l'éducation intégrale pour tous n'est qu'un moyen de hâter la ruine de l'ordre social et d'amener la destruction de l'Eglise, son soutien naturel et divin.

Le 26 juillet, deux conférences ont été données à l'amphithéâtre de la Société Théosophique : la première par M. Georges Chevrier, sur les « Rapports de l'Homme avec la Nature » ; la seconde, en anglais, par M. B. P. Wadia, délégué de la S. T. des Indes, « L'Europe recouvrera-t-elle son Ame ? » Ces deux discours, que nous nous contentons de mentionner, ne contiennent rien de remarquable et qui vaille la peine d'être relevé.

Deux séances de débats ont eu lieu. Dans la première, les théosophes ont discuté sur « La Mission de la Société Théosophique dans le Monde » : *a*) Mission spirituelle ; *b*) Mission intellectuelle ; *c*) Mission sociale.



Ces discussions étaient dirigées par MM. B. P. Wadia et le professeur Emile Marcault. — Nous lisons dans le résumé donné par le président :

Or, le véritable principe sur lequel nous pouvons préciser ce que doit être l'activité de la S. T., c'est le principe fondamental placé à la base de la Théosophie, en particulier par Mme Blavatsky, qui tend à considérer la théosophie comme un système complexe de science, de philosophie, de religion, dont elle a donné elle-même les grandes lignes, mais tout en affirmant que ce grand système de vérités, vérifiées et revérifiées, constitué une fois pour toutes au cours des siècles, nous sommes libres de l'accepter ou de le rejeter. Mais Mme Blavatsky donne en même temps une méthode pour vérifier ses affirmations par l'emploi de notre raison et de notre intelligence, par l'emploi de notre perception spirituelle et je suis d'avis que c'est à cela que se rapporte la mission spirituelle de la S. T...

La mission spirituelle de la S. T. est de présider à la manifestation de l'évolution spirituelle ou dans l'individu ou dans une Société des Nations.

La Théosophie est un système de pensée sorti de l'esprit des maîtres qui ont fondé la S. T.: on ne peut accroître ni diminuer ce système ; il constitue un fait. Et il comprend aussi d'autres faits promis par les maîtres et décrits par Mme Blavatsky dans le dernier volume de la Doctrine Secrète... Mme Blavatsky, en proposant son enseignement, disait : Ce sont des vérités que l'on perçoit quand on pénètre dans les mondes supérieurs, mais vous devez les accepter par votre raison et elle corrobore ses affirmations occultes par une abondance de vérifications physiques, telle qu'on reproche à la Doctrine Secrète d'être un véritable chaos. Mais non, ce n'est pas un chaos ; c'est une accumulation de documentation permettant à l'intelligence de chaque étudiant de vérifier les affirmations occultes apportées par notre instructeur et c'est toujours à nous d'user de notre intelligence pour voir ce que nous devons faire, si nous devons accepter ou rejeter...

Dans la seconde séance de débats, on a examiné « Le Problème de l'Education dans l'Ere nouvelle ». — Nous relevons dans le rapport, qui est donné par le compte rendu du Congrès :

Pour mettre en pratique les idées de l'Education Nouvelle il a été fondé deux organismes :

1° La *Theosophical Educational Trust*, dont le but est d'établir des écoles. Il en a déjà été fondé aux Indes, en Grande-Bretagne (6 écoles, 300 élèves), Australie, Etats-Unis, Hollande, Nouvelle-Zélande ;

2° La *Fraternité de l'Education*, qui groupe les membres du corps enseignant pénétrés des idées nouvelles en Education, et voulant travailler à adapter l'Education aux besoins de l'Ere Nouvelle.



La deuxième tâche : préparation de la sixième sous-race, réclame l'emploi de plus en plus généralisé des nouvelles méthodes. Aux égos plus avancés qui s'incarneront dans cette race, il faut fournir une atmosphère spirituelle et une liberté de plus en plus grande, qui permette à leur individualité de se manifester...

Parmi les moyens préconisés, nous relevons :

La coéducation qui permet aux qualités opposées des deux sexes de fournir leurs réactions mutuelles et de jouer à l'école le rôle bienfaisant qu'elles jouent dans la famille.

Et encore, ces utopies du pacifisme et de l'internationalisme à l'aide desquelles les Allemands ont essayé et continuent de déformer la mentalité patriotique des autres peuples, et surtout de la France :

Il faut que l'histoire de la terre soit enseignée de telle sorte que, voyant comment ont pu naître les conflits anciens, on puisse trouver les moyens d'éviter les conflits futurs; il faut que l'esprit nationaliste soit écarté de cet enseignement... Enfin, il faut étendre les échanges d'enfants, d'écoliers, qui déjà commencent à être pratiqués, de façon à faire *vivre* la Fraternité entre nations, avant même d'en enseigner les principes.

Citons encore ce passage du compte rendu :

M. Loiseau, le chef scout bien connu et ardent apôtre du scoutisme, démontre que les boys-scouts ne préparent pas la guerre, mais que, bien au contraire, ils sont la pépinière de la fraternité future : que c'est par eux, comme l'a écrit Mme Besant que se réalisera la Société des Nations. Il termine en disant que les scouts ont deux grands chefs, leur fondateur, Baden Powel, et Mme Annie Besant.

Les catholiques qui prônent le scoutisme pourront méditer avec fruit cette déclaration maçonnique.

— Dans une communication faite au Congrès par M. Coué, de Nancy, sur « l'Education telle qu'elle devrait être », nous relevons cette affirmation absolument inexacte et contredite par l'expérience de chaque jour :

Chose qui semble plutôt étrange, l'éducation de l'enfant doit commencer avant sa naissance. En effet, si une femme qui a conçu depuis quelques semaines, se fait dans l'esprit l'image du sexe de l'enfant qu'elle mettra au monde, des qualités physiques et morales qu'elle



désire lui voir posséder, et qu'elle continue pendant le temps de la gestation, à se faire la même image, l'enfant aura le sexe et les qualités imaginés.

Il n'est pas de famille où le contraire n'ait pu être constaté. Combien de jeunes mères désirant avec ardeur un garçon ont donné naissance à une fille, ou inversement.

Les journées du 27 et du 28 juillet ont été consacrées au Congrès particulier de l'Ordre de l'Etoile d'Orient, filiale de la Société Théosophique, créée par Mme Annie Besant et M. Leadbeater pour préparer une soi-disant réincarnation d'un Bodisatwa dans la personne du jeune Alcyone Krisnamurti.

Le vendredi 29 juillet, ce fut le tour de l'Ordre de la Table Ronde qui groupe les enfants des théosophes.

Le Congrès comportait une excursion à Versailles, une visite de la Tour Eiffel, une séance de cinéma et la représentation avec orchestre, chants et interprétation chorégraphique par les membres de la Table Ronde d'un mystère théosophique : *Le Poème de la Vie.*

— Nous lisons dans *Le Voile d'Iris*, janvier 1922, p. 94 :

Le *Message Théosophique* du 7 novembre contient un article sur « Les Théosophes et la Société des Nations » montrant combien l'idéal théosophique est en accord avec le rapprochement international des peuples et les efforts faits par les M. S. T. pour que la Société des Nations devienne rapidement quelque chose d'effectif et de réel...

— Le comte Witte, qui fut premier ministre de l'empire de Russie, était très proche parent de Mme H.-P. Blavatsky. Il donne certains détails sur la vie de la fondatrice de la Société Théosophique, dans les Mémoires qu'il a laissés. Nous reproduisons le passage d'après la traduction française (1) :

Plusieurs des membres de ma famille se distinguèrent de différentes manières. Une de mes tantes, qui épousa le colonel Hahn, acquit quelque renommée comme écrivain. Sa fille aînée fut la célèbre théosophe, connue sous le nom de Mme Blavatsky. La personne et la carrière de ma cousine, Yelena Petrovna Blavatsky, méritent d'être traitées avec quelque étendue.

Comme j'étais de beaucoup son cadet, je ne puis conserver aucun

(1) *Mémoires du comte Witte*, traduction de François Rousseau, Paris 1921, Plon Nourrit et Cie, p. 2 et suiv.



souvenir de la jeunesse d'Yelena. Parmi les histoires répandues dans ma famille, je recueille ce qui advint quand Mme Hahn, leur mère, mourut et qu'elle et sa sœur vinrent auprès de mes grands-parents, à Tiflis. De bonne heure, suivant la tradition familiale, Yelena épousa un certain Blavatski, vice-gouvrneur de la province d'Erivan, et se fixa dans la cité du même nom. Mais, bientôt, elle abandonna son mari et retourna chez son grand-père. Lorsqu'elle apparut dans le vaste hôtel, celui-ci décida immédiatement de renvoyer, le plus tôt possible, la gênante jeune personne à son père, colonel d'artillerie, en garnison près de Saint-Pétersbourg. Comme, à cette époque, il n'existait pas de chemin de fer dans la région du Caucase, le problème présentait quelques difficultés. Il fut ainsi solutionné. Deux femmes et autant d'hommes, au nombre desquels se trouvait compris le maître d'hôtel de mon grand-père, personnage de confiance, furent choisis dans la nombreuse bande de serfs domestiques. Ainsi escortée, la célèbre future théosophe marcha dans la direction de Poti, triomphalement portée par une monumentale voiture à quatre chevaux. De Poti, on décida d'embarquer la fugitive et d'atteindre un port, relié à l'intérieur de la Russie par le chemin de fer. Quand la compagnie arriva à Poti, plusieurs vapeurs s'y trouvaient, y compris un bateau anglais. La jeune Mme Blavatski, ainsi le rapporte l'histoire, fit connaissance avec le commandant anglais. Pour abréger, un beau matin, l'escorte découvrit avec horreur que leur maîtresse, ce dépôt confié à leurs soins, avait disparu. A bord d'un navire anglais, elle faisait route vers Constantinople.

Les étapes de son étonnante carrière furent les suivantes : A Constantinople, elle entra dans un cirque comme écuyère, et ce fut là que Mitrovich, une des plus célèbres *basses* de l'Opéra à cette époque, tomba amoureux d'elle. Elle abandonna le cirque et accompagna le chanteur à l'une des capitales européennes où il avait contracté un engagement. Peu de temps après, mon grand-père reçut des lettres du chanteur Mitrovich, qui lui annonçait qu'il avait épousé Yelena et s'intitulait « son petit-fils ». La fameuse *basse*, apparemment, ne s'inquiétait guère de ce que sa femme n'eût pas régulièrement divorcé d'avec son mari légal, le vice-gouverneur d'Erivan. Plusieurs années plus tard, mes grands-parents acquirent un nouveau « petit-fils ». Un certain Anglais, de Londres, dans une lettre qui portait un timbre américain, les informa qu'il s'était marié à Mme Blavatski et qu'elle était partie avec lui, pour un voyage d'affaires, aux Etats-Unis. Bientôt, elle reparait en Europe et devient le bras droit du célèbre médium des années 1860, Hume. Alors, la famille reçut deux autres éclairs de son éblouissante carrière. Ils apprirent par les journaux qu'elle donnait des concerts de pianoforte à Londres et à Paris ; ensuite, elle devint le régisseur du chœur royal au service du roi Milan de Serbie. Dix ans se passèrent ainsi. Fatiguée, peut-être, de ses aventures, la brebis errante décida de retourner au bercail. Elle réussit à obtenir de mon grand-père la permission de revenir à Tiflis. Elle promit de s'amender et même de rejoindre son



mari légitime. Ce fut, durant cette visite chez les siens que je la vis pour la première fois. Alors, elle n'était plus que la ruine de ce qu'elle fut autrefois: Son visage, jadis, sans doute d'une grande beauté, portait les traces d'une vie orageuse et passionnée, et sa taille était gâtée par une précoce obésité. En outre, elle ne se souciait guère de sa tournure et préférait des robes de chambre lâches à une toilette plus compliquée. Mais ses yeux étaient extraordinaires. Elle les avait énormes, couleur d'azur, et quand elle parlait avec animation, ils étincelaient d'une manière qu'il est impossible de rendre. Jamais, dans ma vie, je n'ai rien vu de comparable à ces deux yeux !

Ce fut une femme, en apparence si peu attrayante, qui tourna les têtes de la plus grande partie de la société à Tiflis. Elle y réussit au moyen de séances de spiritisme qu'elle dirigeait dans notre maison. Chaque soir, je m'en souviens, la société se réunissait dans notre demeure autour d'Yelena Petrovna. Parmi les hôtes étaient le comte Vorontzov-Dashkov, les deux comtes Orlov-Davydov et d'autres représentants de la *jeunesse dorée* qui, dans ce temps, quittait les deux capitales pour s'abattre en bandes vers le Caucase, en quête de plaisirs et d'aventures. La séance se prolongeait toute la soirée et souvent toute la nuit. Ma cousine ne bornait pas les expériences de son pouvoir aux tables frappantes, aux évocations d'esprits et à tous ces escamotages habituels aux médiums. Une fois, elle tira des sons d'un piano enfermé dans une chambre voisine, comme si des mains invisibles jouaient sur le clavier. Cela se passa en ma présence et à la prière d'un des invités. Quoique jeune garçon, mon attitude, à l'égard de tous ces prodiges, demeurait sceptique et je les considérais comme de purs tours de prestidigitation. Je devrais ajouter que ces séances se tenaient à l'insu de mes grands-parents et que mon père aussi réprouvait tous ces manèges. C'était à Hume, je crois, que Mme Blavatski devait sa connaissance des sciences occultes.

Mme Blavatski fit sa paix avec son mari et alla jusqu'à établir sa demeure à Tiflis, mais il ne lui était pas donné de fouler jamais le sentier de la vie correcte. Un beau matin, elle fut accostée dans la rue par Mitrovich. La fameuse *basse* déclinait alors comme artiste et de bien d'autres manières. Après une brillante carrière en Europe, il en était réduit à accepter un engagement à l'Opéra italien de Tiflis. Le chanteur, évidemment, n'avait aucun doute sur ses droits à l'égard de ma cousine et n'hésita pas à faire valoir ses prétentions. Comme conséquence du scandale, Mme Blavatski disparut de Tiflis et la *basse* avec elle. Le couple vint à Kiev où, sous la direction de sa femme, Mitrovich, qui approchait alors de la soixantaine, apprit à chanter en russe et apparut, avec succès, dans des opéras russes, tels que *Vivre pour le Tsar*, *Rusalka*, etc. Le poste de gouverneur général à Kiev était occupé alors par le prince Doundoukov-Korsakov. Le prince, qui avait jadis servi au Caucase, avait connu Yelena Petrovna quand elle était jeune fille. Je ne suis pas en mesure de dire quelle fut la nature de leurs rapports ? Mais,



un beau matin, les habitants de Kiev découvrirent un bout de papier collé sur les portes des bureaux de poste et de télégraphes, qui contenait un certain nombre de vers assez désagréables pour le gouverneur général. L'auteur de cet éclat poétique n'était autre que Mme Blavatski elle-même, et comme le délit était flagrant, le couple n'eut qu'à prendre le large.

On entendit parler d'elle à Odessa, où elle apparut en compagnie de sa fidèle *basse*. A cette époque, notre famille entière était fixée dans cette ville (mes grands-parents et mon père étaient morts à Tiflis), et mon frère suivait avec moi l'Université d'Odessa. Le couple extraordinaire dut se trouver dans une grande détresse. Alors, ma versatile cousine ouvrit, successivement, une fabrique d'encre, une boutique d'objets divers et un atelier de fleurs artificielles. Dans ce temps, elle venait souvent voir ma mère et je visitai l'atelier de fleurs plusieurs fois, ce qui me permit de la connaître davantage. Je fus particulièrement frappé de la facilité extraordinaire avec laquelle elle s'assimilait les connaissances les plus variées. Ses aptitudes, sous ce rapport, touchaient à la limite de l'inconscience. Ayant appris la musique sans maître, elle était capable de donner des concerts de pianoforte à Londres et à Paris, et quoiqu'elle ignorât entièrement la théorie musicale, elle conduisait un grand orchestre. Considérez également que, bien qu'elle n'eût jamais sérieusement étudié aucune langue étrangère, elle en parlait plusieurs avec facilité. Je fus frappé de sa maëstria dans la prosodie. Elle pouvait écrire, sans le plus léger effort, des pages de vers harmonieux et elle pouvait composer, en prose, des essais sur toute espèce de sujets. En outre, elle possédait le don d'hypnotiser à la fois son auditeur et elle-même, pour croire les plus étranges inventions de son caprice. Elle avait, sans aucun doute, un talent littéraire hors ligne. L'éditeur de Moscou, Katkov, fameux dans les annales du journalisme russe, me parla d'elle de la manière la plus louangeuse au sujet des dons remarquables qu'elle manifesta lorsqu'elle collabora à la revue qu'il dirigeait, le *Messager Russe* (Ruski Vyestnik).

Elle y publia des nouvelles intitulées : « Au milieu des jungles de l'Hindoustan ».

Les essais de Mme Blavatski dans la carrière industrielle et commerciale furent soumis à de terribles épreuves. Ce fut alors que Mitrovich accepta un engagement pour chanter à l'Opéra italien du Caire, et le couple partit vers l'Egypte. Dès lors, ils présentaient un tableau assez lamentable : lui, vieux lion édenté, toujours aux pieds de sa maîtresse, dame âgée, corpulente et mal soignée. Loin des côtes africaines, leur bâtiment fit naufrage et tous les passagers se trouvèrent dans la mer. Mitrovich sauva sa maîtresse, mais se noya. Mme Blavatski entra au Caire dans un vêtement humide et sans un sou vaillant. Comment se tira-t-elle d'affaire ? Je n'en sais rien. Mais, bientôt, on la découvrit en Angleterre où elle fonda une société théosophique. Pour affermir les bases du nouveau culte, elle voyagea dans l'Inde, où elle étudia les



sciences occultes des Hindous. A son retour de l'Inde, elle devint le centre d'un groupe nombreux de dévôts à la doctrine théosophique et elle fut, à Paris, le chef reconnu des théosophes. Peu de temps après, elle tomba malade et mourut. L'enseignement de la théosophie, cependant, est encore prospère.

Que celui qui doute encore de l'origine immatérielle de l'âme humaine considère la personnalité de Mme Blavatski. Durant son existence terrestre, un esprit, sans nul doute indépendant de son être physique et physiologique, habita en elle. A quel royaume du monde invisible appartenait cet esprit ? Sortait-il de l'enfer, du purgatoire ou du paradis ? On peut hésiter ! Cependant, je ne puis m'empêcher de croire qu'il y avait quelque chose de démoniaque chez cette femme extraordinaire.

— Nous empruntons les nouvelles suivantes à la *Revue Théosophique Française, le Lotus Bleu*, mars 1921 :

Sir Baden Powel, fondateur des Boys Scouts, a nommé Mme Annie Besant commissaire honoraire des Scouts, pour l'Inde entière.

Les *Indian Boy Scouts* et les *Peutland Scouts*, comprenant de jeunes anglais et des Anglo-Hindous, ont fusionné.

On a vu plus haut, dans le compte rendu du Congrès théosophique de Paris, l'éloge des Boys Scouts.

— M. René Guillonin a fait, en 1921, une série de conférences, en Hollande, sous les auspices du Comité *Nederland-Frankrijk*, sur la « philosophie française contemporaine en général et sur la philosophie de M. Bergson en particulier ». Le savant conférencier a donné dans le *Figaro* du 1er avril 1921 le récit des impressions recueillies pendant les trois semaines qu'il a passées dans le pays. Nous citerons le passage suivant de son très intéressant récit :

Une autre forme de l'idéalisme hollandais c'est, en dehors de l'attachement aux formes positives du christianisme, le prodigieux développement des divers mysticismes à prétentions plus ou moins scientifiques: occultisme, recherche psychique, théosophie. Il n'est guère de ville hollandaise où la théosophie en particulier n'ait pignon sur rue. A La Haye, j'ai parlé dans un magnifique immeuble appartenant à la Société théosophique, et ce fut même l'origine d'un assez comique incident. Au moment même où j'expliquais pourquoi la philosophie moderne, tout en étant favorable au principe de la recherche psychique, était obligée, provisoirement du moins, de se réserver quant à ses méthodes et à ses résultats, un grand tapage éclata dans le couloir



voisin, et la même idée vint à tout le monde, savoir que les « esprits » offensés de mes réserves protestaient à leur façon. Renseignements pris, c'était la petite classe des Nénuphars, à moins que ce ne fût celle des Lotus, qui sortait en désordre, et c'est ainsi que j'appris que la théosophie hollandaise forme un système complet d'éducation et, non contente de s'adresser aux adultes, prend les enfants dès leur plus jeune âge.

— Nous empruntons l'article suivant au *Figaro* du 20 avril 1922 :

L'Association française des amis de l'Orient, qui cherche toutes les occasions de créer des rapprochements intellectuels et artistiques entre les deux grandes civilisations de l'Europe et de l'Asie, met à profit les anniversaires bouddhistes pour organiser des fêtes. Le 8 décembre de l'an dernier, elle nous avait conviés au musée Guimet à célébrer l'Illumination de Çakyamouni et le *Figaro* en a rendu compte (1). Il y a quelques semaines, c'est la Naissance de Çakyamouni qu'elle a voulu commémorer par une fête japonaise. L'agrément en a été très vif.

Une assistance nombreuse s'était rendue à la salle Hoche, où avait lieu la réception. A côté des membres de l'Association et des pensionnaires les plus en vue de la colonie japonaise se pressaient des Parisiens et des Parisiennes désireux de témoigner leur sympathie à nos amis de l'Empire du Soleil Levant et de savourer un peu d'exotisme. Dans un angle de la salle était dressé un autel, ou plutôt une pagode en miniature, garnie de fleurs. C'est là que furent célébrés les rites. Après quelques invocations, après le jet de cartons ovales rouges, verts, noirs, symbolisant des pétales de lotus, venait l'aspersion avec du thé d'une statuette dorée où Çakyamouni était figuré debout et un bras levé. Cependant de la gueule d'un petit dragon de bronze aux yeux furibonds s'élevaient des volutes bleuâtres d'encens.

La fête avait commencé par une allocution de M. Senart, membre de l'Institut, président de l'Association, et par une causerie de M. J. Hackin, conservateur adjoint du musée Guimet. Ce dernier parla, comme il convenait, du sage Hindou, de ce qu'on sait de lui historiquement et de la diffusion de sa doctrine dans l'Inde, la Chine et le Japon.

Mais la partie la plus considérable de la séance, occupée par un concert fut un régal d'un charme rare. Après l'exécution au piano, par M. Lyonnet, de dix petites pièces descriptives, évoquant le fameux mont Fuji, M. Yoshinori Matsouyama, dont la voix a des nuances extrêmement agréables, fit entendre d'authentiques chansons japonaises. La musique de certaines d'entre elles est due à M. K. Komatsou, un compositeur venu de Tokio, pour étudier la musique française contemporaine, en même temps que pour nous révéler celle de sa patrie. Les autres chansons étaient des mélodies populaires. Quelle délicate poésie dans

(1) Nous avons donné plus haut des extraits de ce compte rendu.



leurs airs et dans leurs paroles ! Qu'on en juge, du moins, quant au fond, par la traduction de l'une d'elles :

LE RETOUR (*air du sud du Japon*)

Deux paysans reviennent au crépuscule d'un marché lointain.
Ils arrivent bien las au sommet du col de la montagne.
Mais voici que, par-dessus les arbres bordant la route, ils aperçoivent les lumières de leur village :
« Courage ! Courage ! »

Une fois le concert terminé, tandis qu'au buffet une partie de l'assistance prenait le thé et que circulaient des Japonaises aux merveilleuses robes fleuries, tandis que les explosions du magnésium secouaient l'air, Bouddha, impassible, continuait à recevoir les hommages des fidèles improvisés. Noël NOUET.

On sait que la théosophie de Mme Blavatsky et de Mme Annie Besant est tout entière basée sur la doctrine ésotérique du Bouddhisme.

N. FOMALHAUT.

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue Georges-Clemenceau — Nevers.

Quis ut Deus? — Dieu premier servi

TOME XI — N° 5

REVUE INTERNATIONALE

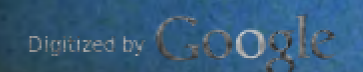
DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

SIXIÈME ANNÉE

OCTOBRE 1922

PARIS
96, Boulevard Malesherbes
(XVIIe Arr^t)



La Revue Internationale des Sociétés Secrètes paraît le 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet et 1er Octobre.

Prix de l'Abonnement :

France, ...	**20 fr.**	par an.
Etranger	**25**	—

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

Prix du Numéro : **5** francs

BUREAU

du Comité Directeur de la " Revue " & de la " Ligue Franc-Catholique "

Président : M. le Comte DE FRAVILLE ;
Secrétaire : M. PÉCOUL ;
Trésorier : M GÉLINET.
Fondateur de la Revue *et de la* Ligue : Mgr JOUIN, Curé de Saint-Augustin, Paris.

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connaître ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilitéde leurs articles.

Toute la correspondance concernant la *Revue*, ainsi que les valeurs, chèques, mandats, etc., doivent être adressés à **M. le Directeur de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes,** 96, Boulevard Malesherbes.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Lettre de Son Eminence le Cardinal GASPARRI à Mgr JOUIN

Du Vatican, le 20 juin 1919.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la **Guerre Maçonnique**.

C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière par des documents et des raisonnements irréfutables la doctrine inepte et essentiellement anticatholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né lui-même de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement, comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au « laïcisme », forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Eglise.

Vous avez eu soin tout particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle-même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Eglise catholique.

Sa Sainteté se plaît donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social aussi bien que la religion.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, le Saint-Père vous accorde de cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.



Les "PROTOCOLS" de 1901

(Suite)

III

ÉPILOGUE

III

UN RÉSULTAT

Moscou-Jérusalem

Le résultat ?

Telle est la question dominante. — Si la Judéo-Maçonnerie n'a qu'un programme sans effet, peu nous importe qu'il soit minutieusement détaillé dans les « Protocols » ; cet opuscule n'est qu'un cauchemar.

Si, tout au contraire, ce programme est en voie rapide de réalisation, nous serions insensés de n'y pas réfléchir, car la menace est terrible, ce sont les « Protocols » en action.

Serrons le débat.

Israël veut arriver à la domination universelle, non pas même sous forme d'hégémonie mondiale, mais par une dictature autocratique qui formera son Supergouvernement.

Où en est cette emprise juive du monde ?

D'autre part, cette question en présuppose une première. L'empire mondial juif ne peut s'établir que sur les ruines des civilisations modernes, qui d'ailleurs vivent encore de la morale chrétienne, dont elles subissent toujours, dans une mesure, hélas ! bien affaiblie, les influences éducatrices.

Où en est ce travail judéo-maçonnique de la décomposition du monde ?

Remarquons que l'accumulation des ruines est une œuvre judéo-maçonnique, tandis que le Supergouvernement rêvé est exclusivement judaïque ; et, puisque nous résumons le résultat obtenu jusqu'à ce jour dans ces deux mots : Moscou et Jérusalem, disons qu'à Moscou, centre de destruction pour l'univers entier, les démolisseurs sont Juifs et Maçons ; tandis qu'à Jérusalem, capitale du Supergouvernement mondial, tout est aux mains des seuls Juifs.

Voyons d'abord ce qu'ont produit les efforts judéo-maçonniques pour la destruction du monde.

Un volume ne suffirait pas à montrer, depuis l'Humanisme et la Réforme, évoluant du doute philosophique au déisme et à l'athéisme de la Franc-Maçonnerie, le réveil subit du paganisme à l'assaut des croyances et des mœurs des Sociétés chrétiennes. Tel n'est pas notre but. Mais avant de toucher du doigt le point précis où nous en sommes, nous devons constater une décadence générale des peuples, qui les prédispose singulièrement à tous les bouleversements, à toutes les destructions, à tous les massacres, en un mot, à toutes les ruines. De ce fait, le travail judéo-maçonnique est plus avancé qu'il ne paraît au dehors, car nos Sociétés gardent des apparences de vie et de solidité qui ne répondent plus à la réalité. Elles subissent l'intoxication que les « Protocols » dénoncent dans cette phrase révélatrice :

> Lorsque nous eûmes injecté le poison du libéralisme dans l'organisation de l'Etat, sa complexion politique changea; les Etats furent infectés d'une maladie mortelle : la décomposition du sang. Il ne reste plus qu'à attendre la fin de leur agonie (1).

Qu'est-ce donc que le libéralisme ?

Le libéralisme peut se définir un système de concessions successives, dont la résultante est la substitution graduée des droits de l'homme aux droits de Dieu, dont la formule est la

(1) Mgr JOUIN, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, 75. — Don Félix SARDA Y SALVANY écrivait au sujet du libéralisme en 1884 : « Quand l'infection est tellement répandue dans l'atmosphère que le plus grand nombre de ceux qui la respirent s'y est habitué et l'absorbe sans s'en douter, c'est un symptôme excessivement grave ». (*Le Libéralisme est un péché*, p. 4 ; Paris, Téqui, 1910).



devise maçonnique : « Liberté, Egalité, Fraternité » ; et dont le terme est l'acheminement fatal au bolchevisme (1).

Tel est le principe de la décomposition du sang et de l'agonie des nations.

Ce qui frappe aujourd'hui dans l'individu, ce sont ses tendances particularistes. Sans souci du devoir, il se réclame de son droit à la vie, basé d'une part sur le moindre effort pour fournir un minimum de travail, et d'autre part sur sa large place au soleil, au détriment du plus faible. Cet égoïsme qui nous ronge comme un inguérissable cancer, n'est-il pas encore la réalisation de ce passage des « Protocols » :

(1) La page suivante est très instructive sur ce point. (Don Félix Sarda y Salvany, *lib. cit.*, p. 5) :

« Qu'est-ce que le libéralisme ?

» Dans l'ordre des idées, c'est un ensemble d'idées fausses, et, dans l'ordre des faits, c'est un ensemble de faits criminels, conséquences pratiques de ces idées.

» Dans l'ordre des idées, le libéralisme est l'ensemble de ce que l'on appelle principes libéraux, avec les conséquences qui en découlent logiquement. Les principes libéraux sont : la souveraineté absolue de l'individu, dans une entière indépendance de Dieu et de son autorité ; la souveraineté absolue de la société, dans une entière indépendance de ce qui ne procède pas d'elle-même ; la souveraineté nationale, c'est-à-dire le droit reconnu au peuple de faire des lois et de se gouverner, dans l'indépendance absolue de tout autre criterium que celui de sa propre volonté, exprimée d'abord par le suffrage et ensuite par la majorité parlementaire ; la liberté de penser sans aucun frein, ni en politique, ni en morale, ni en religion ; la liberté de la presse, absolue ou insuffisamment limitée, et la liberté d'association tout aussi étendue.

» Tels sont les principes libéraux dans leur radicalisme le plus cru.

» Leur fond commun est le rationalisme individuel, le rationalisme politique et le rationalisme social, d'où découlent et dérivent : la liberté des cultes, plus ou moins restreinte ; la suprématie de l'Etat dans ses rapports avec l'Eglise ; l'enseignement laïque ou indépendant, n'ayant aucun lien avec la religion ; le mariage légitimé et sanctionné par l'intervention unique de l'Etat. Son dernier mot, celui qui en est le résumé et la synthèse, c'est la sécularisation, c'est-à-dire la non-intervention de la religion dans les actes de la vie publique, quels qu'ils soient, véritable athéisme social qui est la dernière conséquence du libéralisme.

» Dans l'ordre des faits, le libéralisme est la réunion d'œuvres inspirées et réglées par ces principes ; telles que les lois de désamortisation, l'expulsion des ordres religieux, les attentats de toute nature officiels et extra-officiels contre la liberté de l'Eglise ; la corruption et l'erreur publiquement autorisées, soit à la tribune, soit dans la presse, soit dans les divertissements et dans les mœurs ; la guerre systématique au catholi-



Notre droit réside dans la force. Le mot « droit » est une idée abstraite qui ne repose sur rien. Il ne signifie pas autre chose que ceci : « Donnez-moi ce dont j'ai besoin pour prouver que je suis plus fort que vous » (1).

Ce qui frappe aujourd'hui dans la famille, c'est la détente et la fluidité des liens indissolubles du mariage. Grâce au libéralisme, le divorce du juif Naquet s'est créé une honorable situation, même dans les salons de la haute société. A sa suite, l'union libre, le néo-malthusianisme, l'invasion des vices que saint Paul stigmatise dans le premier chapitre de son *Epître aux Romains*, ont envahi les peuples catholiques eux-mêmes, et si bien tari la source de la natalité que nous mourrons plus par l'extinction de la race que par le carnage des guerres.

Ce qui frappe aujourd'hui dans les relations commerciales, industrielles et financières, c'est le manque de probité. Si le libéralisme n'approuve pas encore en principe la définition de Proudhon : « La propriété, c'est le vol », il l'autorise en fait. Après la muette acceptation du milliard des Congrégations et des spoliations des biens d'Eglise sous le couvert des lois de séparation, on salue respectueusement les fortunes scandaleuses, on fait accueil aux nouveaux riches, on s'agenouille, comme les Juifs, devant le veau d'or, avec cette différence que les Juifs le possèdent et que les chrétiens n'en ont que la convoitise. On sent venir pour les gouvernements eux-mêmes l'heure fatale de cette prédiction des « Protocols » :

cisme et à tout ce qui est taxé de cléricalisme, de théocratie, d'ultramontanisme, etc.

» Il est impossible d'énumérer et de classer les faits qui constituent l'action pratique libérale, car il faudrait y comprendre depuis les actes du ministre et du diplomate qui intriguent et légifèrent, jusqu'à ceux du démagogue, qui pérore dans un club ou assassine dans la rue ; depuis le traité international ou la guerre inique qui dépouille le pape de sa royauté temporelle, jusqu'à la main cupide qui vole la dot de la religieuse ou s'empare de la lampe du sanctuaire ; depuis le livre soi-disant très profond et très érudit du prétendu savant imposé à l'enseignement par l'Université, jusqu'à la vile créature qui réjouit les polissons dans une taverne. Le libéralisme pratique est un monde complet : il a ses maximes, ses modes, ses arts, sa littérature, sa diplomatie, ses lois, ses machinations, ses guets-apens. C'est le monde de Lucifer, déguisé de nos jours sous le nom de libéralisme, en opposition radicale et en guerre ouverte avec la société des enfants de Dieu qui est l'Eglise de Jésus-Christ ».

(1) *Le Péril Judéo-Maçonnique*, I, 34.



Le despotisme du capital, qui est entièrement entre nos mains tendra à cet Etat un brin de paille auquel il sera inévitablement forcé de s'accrocher sous peine de tomber dans l'abime (1)

Et ce culte de l'or conduit à la révolution :

La lutte pour la supériorité et les spéculations continuelles dans le monde des affaires créera une société démoralisée, égoïste et sans cœur. Cette société deviendra complètement indifférente à la religion et à la politique dont elle aura même le dégoût. La passion de l'or sera son seul guide et elle fera tous ses efforts pour se procurer cet or qui seul peut lui assurer les plaisirs matériels dont elle a fait son véritable culte. Alors les classes inférieures se joindront à nous contre nos compétiteurs — les Gentils privilégiés — sans alléguer aucun but élevé, ou même l'amour des richesses, mais par pure haine des classes supérieures (2).

Ce qui frappe aujourd'hui dans les relations mondaines, c'est la facilité des mœurs, les promiscuités sensualistes, la fièvre du plaisir pour lesquelles la tolérance libérale garde toutes les excuses. Le livre, la gravure, le théâtre, le cinéma, le dancing, la mode, tout est licence, débauche, cynisme, et la constatation journalière de cette décadence nous remet en mémoire cet expédient des « Protocols » :

Pour empêcher les Goïm de découvrir une nouvelle ligne de conduite en politique, nous les distrairons également par toutes sortes de diver-

(1) *Eod. lib.*, 32.

(2) *Lib. cit.*, p. 53. — Nous lisons dans le livre intitulé : *Le Libéralisme*, par J.-H. SERMENT, p. 326 (Paris, Cherbuliez, 1860) :

« Il y a telles mesures qui, sous prétexte d'ordre public, sont au fond du socialisme pratique d'une portée redoutable. Auprès de ces réalités, les théories les plus échevelées ne sont que de l'eau de rose. Que l'on suppose seulement les trois circonstances suivantes : Un gouvernement qui disposerait des finances sans contrôle, — qui prendrait à titre d'impôt le quart de la fortune des particuliers, soit le quart des revenus et le quart des successions, — qui serait parvenu à s'emparer de toute la presse périodique, au point que les rédacteurs de journaux ne fussent plus que des employés de l'Etat. — Il est évident que l'individu est absorbé, anéanti, l'Etat est tout, peut tout, plus de limites à son pouvoir, plus de contrôle, plus de franchises ; cependant que le pays conservera peut-être certaines apparences de liberté : Communisme infiniment plus à craindre que celui de Platon. Celui-là peut exister, durer longtemps. Celui-ci est impraticable. L'un vit sous nos yeux, l'autre n'est pas viable ».

L'auteur, protestant militant, écrit plus loin :

« Il n'y a pas dans l'histoire de type plus méprisable que l'acquéreur de biens nationaux ».



tissements : jeux, passe-temps, passions, maisons publiques.

Nous allons bientôt lancer des annonces dans les journaux, invitant le peuple à prendre part à des concours de tout genre : artistiques, sportifs, etc. Ces nouveaux divertissements distrairont définitivement l'esprit public des questions qui pourraient nous mettre en conflit avec la populace. Comme le peuple perdra graduellement le don de penser par lui-même, il hurlera avec nous, pour cette raison bien simple que nous serons les seuls membres de la société à même d'avancer des idées nouvelles; ces voies inconnues seront ouvertes à la pensée par des intermédiaires qu'on ne pourra soupçonner être des nôtres (1).

Ce jeu de diversion machiavélique ne déplaît pas d'ailleurs aux Juifs ; Einstein fut en ce genre un récent spécimen.

Ce qui frappe aujourd'hui dans l'abus du mot magique de liberté, c'est que son sens libéral se confond de plus en plus avec le sens judéo-maçonnique. Liberté de pensée, de parole, de presse, de conscience, le libéralisme en fait parade au point de favoriser souvent, par de scandaleuses complaisances, l'œuvre de la destruction de la religion et de la morale, en défendant, par exemple, sous prétexte de neutralité, l'enseignement libre. Dans son *Encyclique sur les Erreurs contemporaines*, Grégoire XVI écrivait déjà, le 15 août 1832 :

De cette source infecte de « l'indifférentisme » découle cette maxime absurde et erronée, ou plutôt ce délire qu'il faut assurer et garantir à qui que ce soit la « liberté de conscience ». On prépare la voie à cette pernicieuse erreur par la liberté d'opinions pleine et sans bornes qui se répand au loin pour le malheur de la société religieuse et civile, quelques-uns répétant avec une extrême impudence qu'il en résulte quelque avantage pour la religion. Mais, disait saint Augustin, « qui peut mieux donner la mort à l'âme que la liberté de l'erreur ? » En effet, tout frein étant ôté qui puisse retenir les hommes dans les sentiers de la vérité, leur nature inclinée au mal tombe dans un précipice; et nous pouvons dire avec vérité, que « le puits de l'abîme » est ouvert, ce puits d'où saint Jean vit monter une fumée qui obscurcit le soleil, et sortir des sauterelles qui ravagèrent la terre. De là le changement des esprits, une corruption plus profonde de la jeunesse, le mépris des choses saintes et des lois les plus respectables répandu parmi le peuple, en un mot le fléau le plus mortel pour la société, puisque l'expérience a fait voir de toute antiquité que les Etats qui ont brillé par leurs richesses, par leur puissance, par leur gloire, ont péri par ce seul mal; la liberté immodérée des opinions, la licence des discours et l'amour des nouveautés (2).

(1) *Lib. cit.*, p. 92.

(2) Grégoire XVI, Encyclique *Mirari vos*, Les *Actes Pontificaux*, p. 613 ; Paris, Poussielgue, 1865.



Ce qui frappe aujourd'hui dans tous les peuples, c'est la fragilité, l'inconsistance et la caducité des gouvernements sous quelque forme qu'ils se présentent. Empires, monarchies, républiques, ressemblent à des arcs détendus et à des cordes brisées. Le libéralisme a relâché tous les ressorts de l'autorité pour aboutir à cette monstruosité : « L'Etat sans Dieu », c'est-à-dire l'Etat sans Empereur, sans roi, sans président, l'Etat sans tête. Pour être plus apparente dans les républiques maçonniques, cette paralysie du pouvoir n'en immobilise pas moins les gouvernements du monde entier, que le rationalisme rend trop oublieux de cette parole de saint Paul : « *Non est*

Grégoire XVI ajoute sur la liberté de la presse :

« Là se rapporte cette liberté funeste, et dont on ne peut avoir assez d'horreur, la liberté de la librairie pour publier quelque écrit que ce soit, liberté que quelques-uns osent solliciter et étendre avec tant de bruit et d'ardeur. Nous sommes épouvanté, Vénérables Frères, en considérant de quelles doctrines ou plutôt de quelles erreurs monstrueuses nous sommes accablés, et en voyant qu'elles se propagent au loin et partout, par une multitude de livres et par des écrits de toute sorte, qui sont peu de chose pour le volume, mais qui sont remplis de malice, et d'où il sort une malédiction qui, nous le déplorons, se répand sur la face de la terre. Il en est cependant, ô douleur ! qui se laissent entraîner à ce point d'impudence, qu'ils soutiennent opiniâtrément que le déluge d'erreurs qui sort de là est assez bien compensé par un livre qui, au milieu de ce déchaînement de perversité, paraîtrait pour défendre la religion et la vérité. Or, c'est certainement une chose illicite et contraire à toutes les notions de l'équité, de faire de dessein prémédité un mal certain et plus grand parce qu'il y a espérance qu'il en résultera quelque bien. Quel homme en son bon sens dira qu'il faut laisser se répandre librement des poisons, les vendre et transporter publiquement, les boire même, parce qu'il y a un remède tel que ceux qui en usent parviennent quelquefois à échapper à la mort ?

» La discipline de l'Eglise fut bien différente dès le temps même des Apôtres, que nous lisons avoir fait brûler publiquement une grande quantité de mauvais livres. Qu'il suffise de parcourir les lois rendues sur ce sujet dans le cinquième concile de Latran, et la constitution qui fut, depuis, donnée par Léon X, Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, pour empêcher « que ce qui a été sagement inventé pour l'accroissement de la foi et la propagation des sciences utiles soit dirigé dans un but contraire, et porte préjudice au salut des fidèles ». Ce fut aussi l'objet des soins des Pères du concile de Trente, qui, afin d'apporter le remède à un si grand mal, firent un décret salutaire pour ordonner de rédiger un *index* des livres qui contiendraient une mauvaise doctrine. « Il faut combattre avec force », dit Clément XIII, Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, dans ses lettres encycliques sur la proscription des livres dangereux ; « il faut combattre avec force, autant que la chose le demande,



potestas nisi a Deo (1). il n'est aucune puissance qui ne vienne de Dieu ».

Le discours de Pie IX à la députation française, du 18 juin 1871, peut s'appliquer de nos jours à presque tous les pays :

L'athéisme dans les lois, l'indifférence en matière de Religion, et ces maximes pernicieuses qu'on apppelle catholiques libérales, voilà, oui, voilà les vraies causes de la ruine des Etats et ce sont elles qui ont précipité la France. Croyez-moi, le mal que je vous signale est plus terrible encore que la révolution, que la *Commune* même.

Ici le Saint-Père se porta les mains au front; et avec un mouvement qui indiquait un amer chagrin mêlé à une profonde indignation, il dit : — J'ai toujours condamné le libéralisme catholique, — puis levant les mains et les agitant, il ajouta précipitamment et avec force : — et je le condamnerais quarante fois encore, s'il le fallait. (2)

Enfin, ce qui frappe aujourd'hui dans la question religieuse,

» et tâcher d'exterminer cette peste mortelle ; car jamais on ne retran-
» chera la matière de l'erreur qu'en livrant aux flammes les coupables
» éléments du mal ». D'après cette constante sollicitude avec laquelle le Saint-Siège s'est efforcé dans tous les temps de condamner les livres suspects et nuisibles, et de les retirer des mains des fidèles, il est assez évident combien est fausse, téméraire, injurieuse au Saint-Siège, et féconde en maux pour le peuple chrétien, la doctrine de ceux qui non seulement rejettent la censure des livres comme un joug trop onéreux, mais en sont venus à ce point de malignité qu'ils la présentent comme opposée aux principes du droit et de la justice, et qu'ils osent refuser à l'Eglise le droit de l'ordonner et de l'exercer ».

(1) *Rom.*, XIII, I.

(2) *Discours de Pie IX*, I, 134 ; Paris, Le Clère, 1875. Le Pape ajouta familièrement :

« A ce propos, je me souviens qu'un Français qui avait une place élevée, et que j'ai connu de près, ici, à Rome ; j'ai eu même plusieurs fois l'occasion de parler avec lui, et il me faisait de grands compliments. C'était ce qu'on appelle un homme distingué, honnête, qui pratiquait sa religion et se confessait même. Mais il avait des idées étranges, et certains principes que je n'ai jamais pu comprendre comment ils pussent prendre racine dans un catholique de bonne foi. C'étaient précisément les maximes dont je parlais tout à l'heure. Ce personnage soutenait que, pour bien gouverner, il faut avoir une législation athée, de l'indifférence en matière de religion et cette singulière tactique qui sait accommoder à toutes les opinions, à tous les partis, à toutes les religions, et unir ensemble les dogmes immuables de l'Eglise avec la liberté des cultes, des consciences. Nous étions d'accord sur plusieurs points, sur ceux-ci jamais. Cet homme, que faisait-il en effet ? Aujourd'hui une chose, demain une autre tout opposée. Un de ses amis qui était protestant mourut à Rome : il suivit son convoi et assista aux funérailles dans



ce sont moins les efforts judéo-maçonniques pour détruire l'Eglise que la connivence empressée des libéraux dans le but d'assurer le succès de cette œuvre sacrilège. S'agit-il de la doctrine ? Le libéralisme vous oppose aussitôt la distinction de la *thèse* et de l'*hypothèse*. La thèse respecte les principes ; l'hypothèse les fait se plier à toutes les circonstances défavorables à la religion. S'agit-il des personnes ? Le libéralisme invente le *dédoublement de l'homme privé et de l'homme public*. Le premier, en tant que chrétien, est soumis aux lois de l'Eglise; le second, en tant que citoyen en est affranchi et doit vivre et agir selon les lois laïques de son pays. Puis, après avoir admis tout ce que condamne le *Syllabus* (1) : la liberté des cultes, le *placet* du gouvernement, le latitudinarisme, l'interconfessionnalisme, qui met sur le même pied toutes les religions dans l'ordre du salut, la suprématie absolue de l'Etat, le laïcisme dans l'enseignement public, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, le droit absolu de légiférer sans Dieu, le principe de non-intervention, le mariage civil, la liberté de la presse, le suffrage universel comme source d'autorité, après avoir affirmé par la parole ou par la plume que le Pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libé-

un temple protestant. On fait certainement très bien d'assister les protestants dans leurs nécessités, leurs maladies, et de leur faire l'aumône, l'aumône de la vérité surtout pour procurer leur conversion ; mais c'est chose excessivement blâmable que de participer à leurs cérémonies religieuses.

» Je persistais à dire que je ne pouvais me persuader comment on pût gouverner un Etat avec des lois athées, comment de telles lois pouvaient être basées sur la justice tout en excluant l'idée de Dieu, comment il était possible de trouver la rectitude et la vérité dans les fluctuations des partis opposés et du libertinage effréné qui en est la conséquence.

» Malgré tout, cet homme s'obstinait à croire que c'était là la manière de gouverner sagement les peuples et de les conduire à la civilisation et au progrès. La pauvre France a pu voir où aboutissent ces belles maximes, Paris surtout, au milieu des horreurs des Communards, qui, par les meurtres et les incendies, se montrèrent semblables à des démons sortis de l'Enfer.

» Mais non, ce ne sont pas seulement ceux-ci que je crains. Ce que je redoute davantage, c'est cette malheureuse politique chancelante qui s'éloigne de Dieu. C'est ce jeu... *Comment l'appelez-vous, vous, en français ?* Nous l'appelons, nous, *Altalena*, en italien (*Bascule*, dit tout bas quelqu'un). C'est cela, oui ; ce jeu de bascule qui détruit la religion dans les Etats et renverse même les trônes ».

(1) Abbé Raulx, *Encyclique et Documents*, Encyclique de Pie IX du 8 décembre 1864, p. 1, et *Syllabus*, p. 23 ; Bar-le-Duc, Guérin, 1865.



ralisme et la civilisation moderne [1], après tous les accommodements, tous les fléchissements, toutes les déférences, toutes les condescendances, toutes les compositions, toutes les docilités, toutes les transactions, tous les désarmements, parfois jusqu'à la lâcheté et à la trahison, les libéraux se vantent triomphalement d'avoir réalisé leur programme: « L'Eglise libre dans l'Etat libre », alors que l'Eglise est asservie par l'Etat, et que l'Etat est l'esclave et le jouet de la Judéo-Maçonnerie.

Ce tableau, qui est loin d'être poussé en couleur, nous dépeint suffisamment le travail de nivellement, de pourriture et de mort qui s'accomplit sous nos yeux. Ce ne sont pas nos ennemis qu'il faut craindre : de tout temps, on a vu s'élever contre la société et contre l'Eglise des hérétiques, des sectaires, des démolisseurs et des Juifs ; de tout temps, l'Etat a dû se défendre, et l'Eglise ici-bas fut toujours militante ; ce qui manque à l'heure présente c'est, à l'Etat, des patriotes, à l'Eglise, des croyants : le libéralisme a infecté l'un et l'autre d'une maladie mortelle, la décomposition du sang ; et les hérétiques, les révolutionnaires, les Francs-Maçons et les Juifs attendent la fin de notre agonie.

Qu'arrivera-t-il ?

— L'invasion du bolchevisme pour réduire en ruines nos sociétés soi-disant chrétiennes, nos civilisations gangrenées, nos supériorités évanouies.

D'où viendra ce fléau de Dieu ?

— De Moscou.

Moscou

Moscou est le centre d'un gouvernement qui achève la destruction de la Russie. Ce gouvernement actionne d'importantes sections communistes dans tout l'univers, ce qui permet de le signaler comme le véritable gouvernement occulte mondial.

Un grand nombre d'écrits : livres, opuscules, articles de journaux, appuient et démontrent cette affirmation. Mais elle

(1) Dernière proposition (LXXX) condamnée par le *Syllabus, lib. cit.*, p. 50. — Dans toutes les condamnations du *Syllabus* se retrouve le programme des Loges.

Cf. Révélations curieuses sur la Franc-Maçonnerie, mère du libéralisme; Bruxelles, H. Goemare, 1870.



a trouvé sa justification définitive dans le récent ouvrage du colonel Rezanof, intitulé : *La troisième Internationale communiste ; le « Komintern »*.

Le colonel Rézanof était « procureur de la justice militaire de l'armée russe impériale ». Ses fonctions lui ont facilité la connaissance de documents secrets et rendu possibles des relations imprévues. Grâce à ces documents et à ces relations auxquels s'ajoutent ses expériences personnelles, le livre qu'il présente au public revêt une valeur historique et critique incontestable.

Son « *Avant-Propos* » résume les principales idées qu'il va développer : l'existence du bolchevisme, l'impossibilité d'une évolution qui constituerait un amendement, sa menace que seule sa radicale suppression peut conjurer (1).

L'existence du bolchevisme n'a plus besoin de preuves, les faits suffisent à cette démonstration. Sans doute, les meneurs parlent encore de « paradis terrestre » : « Le 14 avril 1918, c'est-à-dire huit mois après le Coup d'Etat d'octobre, écrit le colonel Rézanof, Trotzky, un des communistes des plus notoires de Moscou, s'adressant à une nombreuse assemblée d'ouvriers, disait ceci :

(1) Voici le texte de ce court *Avant-Propos :*

« En publiant cette brochure avant la Conférence de Gênes, l'auteur n'a été guidé que par ce seul but : attirer l'attention du public européen sur les côtés restés cachés et ignorés du communisme russe.

» L'auteur ne doute pas que cette Conférence montrera au monde entier qu'aucune collaboration n'est possible entre les Etats civilisés et le Communisme. Il n'y a à pouvoir considérer l'évolution du Communisme comme possible que les hommes ignorants ou mécontents.

» Le communisme rouge ne peut pas évoluer, parce que les thèses communistes ne peuvent pas varier sans changer le fond même de la doctrine de la IIIe Internationale.

» Le *Komintern* perdrait toute sa couleur rouge s'il s'engageait sincèrement dans le chemin de la « Conciliation » avec les gouvernements bourgeois, et s'il se transformait en « Internationale jaune », en internationale de traîtres, si cruellement flétris par les chefs du *Komintern.*

» En renonçant à leur irréconciliabilité politique excessive, Lénine, Zinovief, Radek et autres prophètes de la Terreur et de la Dictature du prolétariat, s'assimileraient à ceux des membres de « l'Internationale jaune » qui, comme Jouhaux, Turati, Seratti, Kautzky, Helferich, Macdonald, Mogdeliagni, et autres, ont été si souvent anathématisés par les bolcheviks russes et avec lesquels la rupture est exigée par les clauses « des conditions d'adhésion à l'Internationale communiste ».



Nous créerons un Etat fraternel, cet Etat, c'est la terre que nous a léguée la nature. Nous procéderons à la culture de cette terre sur des bases de mutualité, nous la transformerons en un vaste jardin florissant où vivront nos enfants et arrière-petits-enfants, comme dans un paradis. Autrefois, on croyait aux légendes paradisiaques, mais ce n'étaient que rêves vagues et obscurs, nostalgie de l'âme d'un homme poursuivi de l'idée d'une vie meilleure... Nous, nous disons que ce paradis-là, nous allons le créer avec les mains travailleuses d'ici-bas, sur la terre, pour tous, pour vos enfants et arrière-petits-enfants, jusqu'à la fin des siècles (1).

Aujourd'hui, après les massacres et la famine, ces promesses n'ont plus d'écho en Russie, même en les parant du nom pompeux de conquêtes révolutionnaires.

« Quant aux conquêtes révolutionnaires, écrit G. Bostunic, nous autres contemporains, savons fort bien ce que c'est. C'est une paix honteuse, la ruine et le pillage de la Russie, les persécutions de l'Eglise, la famine et le froid, l'abaissement de la natalité et l'accroissement de la mortalité, l'extermination systématique des intellectuels chrétiens, la démoralisation et la dégradation de la jeunesse, la destruction de la famille, la suppression de la presse, la violation des droits les plus sacrés de la civilisation » (2).

Malgré, ou mieux à cause de cette désorganisation sociale, le gouvernement bolcheviste existe et fonctionne régulièrement.

« Mettant fin aux hostilités sur le front russe, chose qui faisait le jeu des Allemands, qui les avaient expédiés dans ce but, et qui ont pu alors tomber de tout leur poids sur les alliés de la Russie, les bolcheviks ont entraîné la Russie elle-même dans

» Ce serait aussi une faute fatale, si les gouvernements du monde bourgeois, en ayant foi dans les promesses alléchantes des meneurs du *Komintern*, prenaient la tactique de la « trêve » pour une évolution.

» L'internationale communiste ne peut pas évoluer, car elle opère dans les limites d'une association humaine, où un petit groupe de fanatiques s'est allié avec la grande masse des voleurs professionnels, des assassins, des pillards et des traîtres à la Patrie.

» Le monde civilisé ne peut être sauvé de ce fantôme de la terreur rouge et de la guerre civile que par la destruction complète de ce nid de vautours.

» A. REZANOF ».

Paris, 20 février 1922.

(1) Colonel REZANOF, *lib. cit.*, p. 17. Cf. TROTZKY, *Paroles aux Ouvriers et Paysans russes sur nos amis et ennemis ;* Moscou, 1918, p. 42.

(2) Gregory BOSTUNIC, *La Vérité sur les « Protocols » sionistes »*, p. 33.



une guerre civile effroyable, qui a emporté incommensurablement plus de vies humaines que n'en a coûté la guerre contre l'Allemagne. Ils ont institué des « *Tcheka* » avec tout un système de tortures, devant la cruauté desquelles pâlissent les monstruosités de l'inquisition du moyen âge. Etablissant la soi-disant « dictature du prolétariat », qui n'est, en réalité, qu'une tyrannie sans exemple d'un petit groupe d'individus ayant, grâce à la ruse et à l'or allemands, usurpé par la violence le pouvoir en Russie, les bolcheviks, ces agents de Guillaume, détruisent les meilleures forces intellectuelles du pays, le réduisant ainsi à l'état primitif, où tout l'outillage de l'agriculteur était réduit à une charrue rudimentaire » (1).

La « dictature du prolétariat » est le gouvernement de la IIIe Internationale, l'Internationale communiste, le « *Komintern* » (2).

Le « *Komintern* » a son Comité exécutif, l' « *Ispolkom* ».

Il est en rapport avec le « *Sovnarkom* », qui représente le Soviet des Commissaires du peuple.

Mais le Soviet dépend du « Comité central exécutif panrusse », appelé « *Vtzik* », élu par le Congrès panrusse des députés, paysans et ouvriers, qui est l'organe suprême du pouvoir de la République, du pouvoir législatif, et qui seul, en définitive, porte des décrets et contrôle les décisions du « *Sovnarkom* », chargé des affaires courantes de la République des Soviets.

Ajoutons à ces divers organismes la « *Vetcheka* », Commission extraordinaire panrusse pour la lutte contre la Contre-Révolution, le sabotage, la spéculation. La « *Vetcheka* » est au fond l'instrument de la Terreur rouge, nécessaire à l'établissement de l'Etat prolétarien, pour lequel la classe ouvrière doit être prête « à la lutte directe et ouverte contre le mécanisme de l'Etat bourgeois, afin d'étouffer la résistance dans des torrents de sang » (3).

Aussi Zinovief a-t-il dit dans son discours prononcé à Halle :

(1) Colonel REZANOF, *lib. cit.*, p. 16.

(2) *Komintern* composé de deux mots: *Kom*, abréviation du mot « Communiste », et *Intern*, abréviation du mot « Internationale ». Le *Komintern* est l'Internationale communiste.

(3) Colonel REZANOF, *lib. cit.*, p. 45. Cf. *L'Internationale communiste*, n° 1, pp. 87, 88 et seq.



Les Communistes ne doivent pas renoncer à la Terreur. Nous étions des Terroristes au commencement de la révolution, et même avant, et nous le serons toujours.

Si vous voyez d'un œil sérieux la révolution et la dictature du prolétariat, vous devez accepter aussi la terreur.

Sans elle, rien de fait, et la faute n'en serait pas à nous, mais à la bourgeoisie exécrée.

C'est cette terreur qui brisera la résistance de la bourgeoisie et aidera à élever un nouveau type d'Etat prolétarien (1).

Car, sans nous attarder davantage à l'organisation du gouvernement bolcheviste en Russie, nous devons nous rendre compte de ses infiltrations mondiales, qui sont un danger perpétuel au sein de notre société civilisée. Cette action est du ressort du Comité exécutif du « *Komintern* », l' « *Ispolkom* », dont les membres appartenant au parti communiste international sont : Lénine (Oulianof), Zinovief (Radomyslsky), Trotzky (Bronstein), Boukharine et Radek (Sobelson).

Le programme a été élaboré dans les trois Congrès de la IIIe Internationale.

En faisant le résumé des résultats d'un an de lutte écoulé entre le IIe et le IIIe Congrès du Komintern, Zinovief écrivait (2) : « Un an de lutte est derrière nous. Un énorme travail d'idée est près d'être achevé. L'élaboration principielle, la différenciation des conceptions politiques est terminée. Il nous reste maintenant à consolider organiquement ce qui a été fait.

« Du premier au second Congrès, le but du « *Komintern* » était seulement la propagande.

» Le second Congrès exposait les bases de la tactique du communisme, et le troisième Congrès, en fixant nos conquêtes, nous donnera la forme finale de l'édifice de l'Internationale communiste.

» Après le troisième Congrès de l'Internationale communiste, chaque délégué et, avec lui, chaque communiste conscient pourra dire : « Les bases de la tactique sont déterminées et » assurées, le programme est fait, des partis communistes sont » fondés dans le monde entier, les bases organisées de la vie » communiste sont posées. Maintenant, au travail ! » (3).

(1) Cf. ZINOVIEF, *Discours à Halle*, pp. 49-50 et 52-53.

(2) Voir *L'Internationale communiste*, n° 17, p. 4.046 (mai 1921).

(3) Voir la *Tactique du Komintern* de ZINOVIEF.



« La tactique nouvelle » et « la tactique d'adaptation » ont été discutées au troisième Congrès. Zinovief écrit à ce sujet :.

« Le travail du troisième Congrès consistait à adapter sa tactique aux nouvelles conditions.

» Le « *Komintern* » poursuit toujours le même but et emploie les mêmes moyens.

» Mais en tenant compte des nouveaux obstacles, il raccourcit le pas, où cela lui semble nécessaire ; recule aujourd'hui pour mieux attaquer demain ; et retient son avant-garde là où l'arrière-garde est trop devancée... (p. 4461).

» La nouvelle tactique du « *Komintern* » se caractérise par une pénétration systématique dans les masses prolétariennes et demi-prolétariennes ; par une participation complète à leurs luttes pour la plus minime des améliorations apportées à leur vie ; par la participation dans toutes les organisations ouvrières, commençant par les Soviets des députés et finissant par les Sociétés musicales et sportives ; par une propagande infatigable dans toutes ces organisations ; par la conquête de la majorité de la classe ouvrière au communisme ; par la préparation systématique des masses ouvrières aux luttes à venir ; par l'organisation des Sociétés secrètes ; par l'armement des ouvriers ; par la formation de partis socialistes puissants et purifiés des opportunistes, des centristes et des demi-centristes ; par la conquête, avant tout, de toutes les unions ouvrières (p. 4466).

» Mais, dit Zinovief, à la fin de son discours sur la nouvelle tactique du Komintern, « nous savons bien (et ceci nous a été montré encore une fois par l'aperçu de la situation économique de l'Europe au troisième Congrès) que la révolution est loin d'être terminée, et le temps n'est pas éloigné où nous assisterons à de nouveaux combats qui feront trembler l'Europe et le monde entier, beaucoup plus que ne l'ont fait toutes les luttes précédentes » (p. 4476-4477) (1).

Cette assurance de l'avenir du bolchevisme tient à ce que le programme d'action de la III[e] Internationale est imposé à ses chefs eux-mêmes et que les engagements qu'ils peuvent prendre doivent être, sous peine de nullité, ratifiés à Moscou par le gouvernement des Soviets. Le plan est habilement conçu et si puissamment appliqué qu'il doit réussir. Boukharine a composé sur ce programme des commentaires, reconnus

(1) Colonel REZANOF, *lib. cit.*, p. 58.



par le Comité central du parti bolcheviste, comme guide officiel du parti. Citons la page suivante :

Dans tous les pays, sauf dans la Russie après la révolution d'octobre, est-il dit dans ce programme, nous trouvons le capitalisme au pouvoir, et ceci partout, même dans la France républicaine et dans l'Amérique démocratique.

Une petite quantité d'hommes : de gros industriels, des propriétaires et des banquiers, tiennent en esclavage des millions et des centaines de millions d'ouvriers et de paysans, les forçant à travailler jusqu'à l'exténuation, et les rejetant sur le pavé, aussitôt qu'ils deviennent incapables de travailler...

Le capitaliste à l'usine ou à la fabrique est un roi, un dieu; tout plie devant lui, tous obéissent à ses ordres...

Tout cela arrive parce que l'usine, la fabrique lui appartiennent, font partie de sa propriété privée...

Et c'est cette propriété privée, acquise au moyen de la production, qui représente cette grande force qui se trouve aux mains du capital...

La société capitaliste se divise en deux camps : ceux qui travaillent beaucoup et se nourrissent peu et mal; ceux qui travaillent peu ou point du tout et mangent beaucoup et bien...

La bourgeoisie veut transformer la classe ouvrière en un troupeau de porcs dociles, ne discutant jamais et toujours obéissants.

Chaque Etat capitaliste se transforme dans la réalité en une immense union économique. Les ouvriers travaillent, les maîtres jouissent. Les ouvriers se trompent, les maîtres trompent (1).

La dictature de la classe ouvrière, c'est le pouvoir entre les mains de la classe ouvrière, qui écrase la bourgeoisie et les propriétaires. Ce pouvoir des ouvriers ne peut surgir que de la révolution sociale de la classe ouvrière, qui détruira l'Etat et le pouvoir bourgeois et sur leurs décombres construira un nouveau pouvoir, celui du prolétariat même et de tous les miséreux qui le soutiennent.

Nous, bolcheviks, nous sommes pour la violence révolutionnaire, car « la classe ouvrière, par des accords, n'obtiendra rien des capitalistes... Sa libération, la classe ouvrière ne l'obtiendra que par la révolution, c'est-à-dire par le détrônement du pouvoir du capital, par la destruction de l'Etat bourgeois. Chaque révolution est une violence appliquée aux anciens maîtres; en même temps, cette violence, la violence envers ceux qui oppriment les masses des travailleurs, n'est pas immorale, mais sacrée ». (P. 12-13).

L'Etat prolétarien, comme tous les Etats, est l'organisation de la classe dominante et de la violence, mais cette dernière est dirigée contre la bourgeoisie et est le moyen de se défendre contre elle et de la supprimer. Voilà pourquoi l'appareil de fer de la dictature du prolétariat

(1) Ch. I, *Le Règne du Capital, la Classe ouvrière et le Prolétariat rural.*



est indispensable pour le succès de la révolution et de la construction de l'Etat communiste. Entre les mains de la classe ouvrière, le pouvoir est la hache qu'elle tient toute prête contre la bourgeoisie. (Paragr. 15).

Le parti communiste n'admet aucune liberté de la presse, de la parole, des réunions, des associations, etc. pour les bourgeois ennemis du peuple; il exige, au contraire, qu'on soit toujours prêt à supprimer la presse bourgeoise, à dissoudre les associations, à fermer les réunions, à défendre, à mentir, à calomnier et à semer la panique; à étouffer par les moyens les plus cruels toutes les tentatives de la bourgeoisie pour s'emparer de nouveau du pouvoir. (P. 21).

Donc, « la différence fondamentale entre la République parlementaire et la République des soviets peut se résumer en ceci : dans la République des Soviets les classes non travailleuses sont privées du droit de vote et ne peuvent prendre part dans les affaires d'Etat. Les Soviets seuls gouvernent, et les Soviets se forment dans les lieux du travail par les hommes qui travaillent dans les fabriques, dans les usines, dans les ateliers, dans les mines, dans les campagnes et les villages. Les bourgeois, les anciens propriétaires, les banquiers, les spéculateurs, les marchands, les boutiquiers, les usuriers, les intellectuels, les prêtres, les évêques — en un mot toute cette bande noire n'a pas de voix, aucuns droits politiques essentiels. L'organe suprême de la République des Soviets est la réunion de tous les Soviets » (1) (P. 167).

Mais si le bolchevisme est une réalité en Russie, n'est-il pas un simple rêve irréalisable en dehors de ce pays dévasté ?

Le colonel Rézanof nous répond :

(1) Voir chap. VI : *Le Pouvoir des Soviets ou la République bourgeoise.* Cf. BOUKHARINE, *Programme du Komintern* (bolcheviste), édition du Comité central du parti ; Moscou, 1918.

Colonel RÉZANOF, *lib. cit.*, p. 67. — Dans les « *Thèses sur les problèmes fondamentaux de l'Internationale communiste* » sanctionnées au IIe Congrès du Komintern, nous lisons à propos des infiltrations communistes :

« Dans toutes les organisations sans exception, dans les unions, associations, principalement prolétariennes, et ensuite non-prolétariennes de la masse travailleuse et exploitée (unions politiques, professionnelles, militaires, coopératives, éducatrices, sportives, etc.) doivent être créés des groupes ou *noyaux communistes*, préférablement ouverts, mais aussi secrets ; ces derniers, obligatoires dans les cas où l'on pourrait craindre leur mise hors la loi, ou l'arrestation, ou l'expulsion de leurs membres par la bourgeoisie ; en outre, *ces noyaux*, liés étroitement entre eux et avec le centre du parti, en échangeant leur expérience, en réalisant leur œuvre d'agitation, de propagande, d'organisation, en s'adaptant à toutes les branches de la vie sociale, à toutes les formes variées, aspects et subdivisions des masses ouvrières, *ces noyaux* doivent éduquer systématiquement, par ce travail varié, et le parti et eux-mêmes et les classes et les masses ».



Le Gouvernement international de la classe ouvrière révoltée qui s'est formé sous les yeux de l'Europe bourgeoise, acquiert de plus en plus d'autorité devant les masses prolétariennes de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique; il parle le langage qui ne convient qu'à un vrai gouvernement, il exige, menace, encourage, approuve (1)

D'abord, ce gouvernement communiste est à Moscou. C'est dans cette capitale bolcheviste que Frossard et Cachin, délégués des socialistes français, ont signé les neuf clauses suivantes :

Les organes de la presse du parti socialiste français doivent être placés exclusivement sous la rédaction des journalistes de la IIIe Internationale active, et, en aucun cas, des réformistes qui servent consciemment ou inconsciemment la cause bourgeoise. Les organes de direction, d'administration et de propagande doivent être confiés exclusivement aux membres actifs de l'aile gauche du parti, et en aucun cas aux opportunistes (cette mesure est indispensable pour garantir l'unité de l'action qui est devenue insignifiante grâce à l'antagonisme des fractions n'ayant rien de commun entre elles).

L'action révolutionnaire ne doit pas se plier aux exigences d'égalité et de légalité bourgeoises; elle doit se manifester en secret et illégalement (exemple : le refus du passeport ne peut pas être un obstacle pour franchir la frontière illégalement, sans permission).

La propagande communiste systématique sera menée dans les syndicats, les coopératives, dans l'armée et les campagnes.

Toute collaboration avec les réformistes et les opportunistes doit être délaissée et la politique nuisible de ces derniers doit être dénoncée et combattue.

Les peuples et les nations des colonies, opprimés par l'impérialisme, doivent être soutenus dans leur action révolutionnaire contre leurs oppresseurs.

L'Internationale syndicaliste, qui collabore avec d'autres classes et qui est dirigée par Gompers, Léguien, Jouhaux et autres suppôts de la société bourgeoise, doit être combattue et le parti socialiste doit aider à l'organisation d'une Internationale syndicaliste qui poursuive la lutte des classes.

Les représentants du parti au Parlement bourgeois doivent se faire agents de propagande révolutionnaire et ne pas rester collaborateurs des partis bourgeois, serviteurs de l'Etat bourgeois. Ceux qui refuseront de subordonner leur activité aux intérêts de la révolution ne seront pas tolérés dans les rangs du parti.

La plus dure discipline doit régner dans le parti; sans elle, le parti devient une bande; ceux qui trahissent la politique du parti doivent le quitter.

(1) *Eod. lib.*, p. 83.



Et enfin la clé des conditions :

« Le parti socialiste doit coordonner son programme avec le programme de la III° Internationale de Moscou » (1).

Les socialistes italiens durent souscrire aux mêmes ordonnances et ils furent avertis « qu'indépendamment de leurs résolutions, le parti communiste serait quand même créé en Italie ».

D'ailleurs, le deuxième Congrès du Komintern rédigea vingt-et-une conditions d'adhésion à l'Internationale communiste, dont voici le résumé :

Le paragraphe premier des conditions exige que la propagande ait le caractère communiste et soit d'accord avec les décrets et le programme du Komintern, que tous les organes de presse du parti soient rédigés par des communistes expérimentés et soient subordonnés au Comité central du parti. Il est exigé que la propagande de l'idée de la dictature du prolétariat soit menée de telle façon que sa nécessité soit comprise par chaque ouvrier, ouvrière, soldat et paysan.

Selon le paragraphe 2, chaque organisation est forcée de remplacer par des communistes éprouvés tous les employés dans les organisations ouvrières (dans l'organisation du parti, la rédaction, les syndicats professionnels, la fraction parlementaire, la municipalité, etc.).

Le paragraphe 3 invite à organiser partout un « appareil illégal » à côté de l'appareil légal.

Le paragraphe 4 impose comme devoir à chaque communiste de faire la propagande dans l'armée, légalement et illégalement.

Le paragraphe 5 indique comment on doit faire la propagande dans les campagnes.

Les paragraphes 6 et 7 exigent la rupture avec les socialistes-patriotes et avec les centralistes et la dénonciation de leurs tendances.

Le paragraphe 8 exige qu'on soutienne chaque mouvement révolutionnaire dans les colonies et qu'on insiste pour obtenir l'expulsion des compatriotes impérialistes des colonies.

Le paragraphe 9 impose comme devoir de révolutionner les syndicats professionnels par la propagande et par l'institution dans ces syndicats des « *noyaux communistes* ».

Le paragraphe 10 définit les conditions de la lutte et de la rupture avec « l'Internationale de fer » d'Amsterdam.

Le paragraphe 11 exige l'expulsion des membres suspects des fractions parlementaires.

Le paragraphe 12 définit le principe du centralisme démocratique.

Le paragraphe 13 exige le nettoyage périodique du personnel du parti.

(1) *Eod. lib.*, pp. 82-85.

Le paragraphe 14 impose comme devoir à tous les partis communistes de soutenir avec dévouement toutes les Républiques des Soviets.

Le paragraphe 15 exige la révision du programme de tous les partis qui ont adhéré au communisme et la présentation de tous les projets à la sanction du Congrès ou du Comité exécutif.

Le paragraphe 16 pose comme principe que toutes les résolutions des Congrès et du Comité exécutif du *Komintern* doivent être obligatoires.

Le paragraphe 17 ordonne à tous les partis qui ont adhéré à la IIIᵉ Internationale d'être dénommés : « le parti communiste de tel ou tel pays ».

Le paragraphe 19 exige de tous les partis qui ont adhéré au *Komintern* de proclamer ces clauses et de les mettre en délibération au Congrès le plus proche.

Le paragraphe 20 définit les détails de la formalité d'adhésion au *Komintern*.

Et enfin le paragraphe 21 dit que les membres du parti qui n'accepteront pas en principe les thèses et les obligations exposées par les communistes doivent être expulsés du parti. Cette clause se rapporte aussi aux délégués des réunions du parti.

Ainsi les chefs de l'Internationale de Moscou parlent aux masses prolétariennes de l'Europe un langage qui ne tolère aucune objection. Ce langage s'impose à l'esprit des ouvriers, les force à coordonner leurs actes avec le programme de l'Internationale communiste et à avoir recours à son autorité dans la solution des divergences de vues qui peuvent surgir au sein du parti.

Plus encore, la consécration de Moscou est considérée comme indispensable dans les milieux d'ouvriers européens, même dans les questions d'intérêt local (1).

Nous avons donné dans le tome II du *Péril Judéo-Maçonnique* l'organisation mondiale de la propagande bolcheviste (2).

Ce fut en Suède et en Allemagne que se formèrent les premiers noyaux de cette propagande.

SUEDE. — L'organisation bolcheviste fut créée à Stockholm par Vatzlow Vorovsky, qui devint le représentant officiel du gouvernement des Soviets et qui remit aux bolcheviks suédois des sommes importantes pour développer leur activité et fonder l'organe du parti : *Folkes Blad Politiken*. Dès 1917, les communistes de Suède se sont mis au service de la Russie des Soviets. Chassé de Stockholm, Vorovsky transmit officiellement son

(1) *Eod. lib.*, pp. 87-89.

(2) Mᵍʳ Jouin, *Le Péril Judéo-Maçonnique*, II, 130.



mandat à Frédéric Stroem, rédacteur de la feuille communiste et député du Rikstag suédois.

« Strœm, Otto, Grimbund, Hikke, Begerson, Z. Hegluad, Toure Nermann et Allan Valenius, sont devenus des émissaires des Soviets. Valenius, mi-Suédois, mi-Finlandais, est à la tête du « parti révolutionnaire de la Finlande rouge ». Avec lui, travaille tout un groupe des rouges finlandais, comme par exemple Lourmevera, Limivouokko, Ouzenius, Koukchen, etc., qui exécutent les ordres des Soviets russes concernant la propagande révolutionnaire internationale.

« Le gouvernement suédois a permis, après des interventions répétées, au « consul des Soviets », Kouroïedoff, ancien officier de marine, de séjourner à Stockholm pour aider Strœm dans les questions techniques. Un certain Smirnoff a aussi évité l'expulsion ; ce dernier, un ancien professeur du lycée d'Helsingfors, et qui a été suspecté comme espion allemand, a été à Stockholm à la tête de la section de « Rosta ».

Plus tard, un certain Alexandroff, qui a été témoin à la décharge des bolcheviks dans le procès de Hadjetlaché, était attiré dans l'organisation bolcheviste russe.

Ainsi Kouroïedoff, Smirnoff et Alexandroff exécutaient le travail technique au Consulat soviétique, à l'Agence « Rosta », s'occupaient d'espionnage et de contre-espionnage, se renseignaient au sujet du mouvement « contre-révolutionnaire » à l'étranger. A la tête de tout ce travail et pour maintenir les relations avec le centre soviétique, est placé le Suédois Schell, qui a été autrefois vice-consul de Suède à Moscou.

Avec l'arrivée de Litvinoff (Vallach), toute l'organisation bolcheviste de propagande en Europe lui fut subordonnée; mais le centre technique est resté à Stockholm, ce qui s'explique par des liens étroits avec les socialistes parlementaires suédois, qui ont permis de garder la correspondance secrète dans un endroit sûr, — dans les locaux du Parlement de la fraction des socialistes de gauche. Les documents moins importants sont gardés dans la section russe « de la bibliothèque de la fraction gauche », où sont employés officiellement Alexandroff, Smirnoff et Valenius (1).

ALLEMAGNE. — Ioffe fut le premier représentant des Soviets à Berlin. Après son expulsion, la direction fut confiée au chef des socialistes allemands indépendants, Oscar Kohn, que Moscou remplaça par Kopp (Koppelevitch).

(1) Colonel RÉZANOF, *lib. cit.*, p. 91.



Jusqu'à présent, Kopp est resté le directeur de la propagande bolcheviste en Allemagne, aidé par son secrétaire Raich (Eberstein). Les centres de cette propagande sont : Berlin, Hambourg, Leipsig, Halle, Dresde et autres villes importantes.

Sous les ordres de Kopp, se trouve une organisation administrative avec un nombreux personnel.

Dans cette « organisation administrative » se trouvent : la section politique, la section commerciale de la Croix-Rouge (pour l'aide des prisonniers de guerre), de la propagande, le Sovdep, la Tchcka, le contre-espionnage, etc.

Kopp, comme représentant des Soviets, est en relations officielles avec le gouvernement allemand; les relations non officielles sont confiées à Hermann Muller.

Tout le travail de Kopp est parfaitement coordonné avec le travail des spartakistes allemands, des communistes et de la partie scissionnaire des socialistes indépendants. Avec les chefs de ces derniers, Kohn et Daumig, Kopp est lié par une amitié personnelle.

Kopp dispose d'une somme importante d'argent, et il achète, quand il n'aboutit pas par des moyens officiels. Lui-même, il a su acquérir une grande fortune et il est le co-propriétaire d'une maison de banque à Berlin — « Otto Marquevitch ». L'adjudant Krylenko a été exclu du parti communiste pour avoir dénoncé les opérations financières occultes de Kopp et de Krassine. Grâce à sa largesse, Kopp a des agents dans le Polizei-Præsidium, la Kriminal-Polizei et l'Auswaertige, etc.

Kopp réalise la propagande bolcheviste à l'aide des agitateurs et des organes de presse qu'il a sous ses ordres. En plus, il édite les brochures des théoriciens bolchevistes de Moscou — de Lénine (Oulianoff), de Trotzky (Bronstein), de Radek (Sobelson), de Zinovief (Rodomislsky), de Bielouga, de Boukarine, etc.

Le centre de la propagande bolcheviste se trouve à Berlin. L'organisation de l'armée rouge allemande, dont les parties ont été créées non seulement dans les grandes villes, dans les camps de prisonniers russes, dans les régions charbonnières et industrielles de la Silésie, de l'Allemagne centrale, de la Ruhr, mais aussi dans les petits villages; cette organisation a attiré l'attention particulière de Kopp.

Le nombre des soldats de cette armée rouge allemande est assez important et cette armée constitue cette matière facilement inflammable, qui est capable d'allumer un nouvel incendie en Europe centrale et occidentale.

A partir de la fondation de la IIIe Internationale, la propagande communiste s'est concentrée dans ses organisations, mais celles-ci sont, cependant, étroitement liées avec les représentants officiels des Soviets.

Ces représentants en Europe sont : à Londres, Krassine; à Berlin, Kopp (Koppelevitch); à Reval, Panchilevitch; à Copenhague, Litvinof



(Finkelstein); à Stockholm, Frédéric Strœm; à Amsterdam, Vitikoop et Rotgers; en Suisse, Bogotski; en Italie, Vorovsky, etc., etc. (1).

Dans un de ses rapports, Lange, président de la section russe du parti communiste allemand, soutient que l'Allemagne est le pays le plus propice à la propagande, et que, malgré les conditions défavorables et une série de fautes commises par les agents des Soviets et les meneurs de la III[e] Internationale, la position des communistes est plus que solidement établie dans ce pays.

Le réseau des organisations du parti s'est accru de plus du double depuis la révolution en Allemagne et présente une organisation puissante et active.

Le nombre d'adhérents à la III[e] Internationale atteint trois cent mille hommes, sans compter ceux qui ne sont pas enregistrés aux « *noyaux du parti* »; le nombre de ces derniers s'accroît tous les jours. Le budget du parti est de 2.130.000 marks par mois; dans ce chiffre sont comprises les dépenses faites pour les éditions, pour les relations extérieures et pour la solde mensuelle des grévistes.

En terminant son rapport, Lange ajoute :

« Bientôt sonnera l'heure où le drapeau du pouvoir soviétique sera planté en Allemagne, si quelques circonstances imprévues n'arrivent pour nous contrarier. Je crois qu'au moment du triomphe de la III[e] Internationale, le prolétariat allemand ne fera pas de fautes qui lui seraient fatales, comme ont fait les camarades russes : qu'il conservera sa puissance spirituelle, son intelligence et arrivera au socialisme sans verser le sang. Il donnera au monde l'exemple du système idéal de travail que préconisait Karl Marx ».

On peut conclure de ces paroles de Lange que les bolcheviks russes ont fait une faute fatale en exterminant, selon la recette allemande et l'ordre de l'état-major général de Guillaume II, leurs forces spirituelles et leur « intelligence », en noyant toute la Russie dans les flots de sang, en ruinant les moyens de transport, l'industrie et le commerce, et que le

(1) *Eod. lib.*, p. 93. — Le 26 décembre 1920, une Conférence secrète de la III[e] Internationale s'ouvrait aux environs de Brême. Seuls y prirent part les chefs de la propagande communiste en Europe. Pour la France et l'Angleterre, Julien Facher, Antonovsky et Muller. Pour l'Allemagne, Lange, membre du Comité central exécutif allemand. Pour l'Autriche, Alexandrovsky et Léganovitch. Pour la Tchéco-Slovaquie, Gutman. Pour le Danemark et la Hollande, Gorenberg. A ces chefs s'étaient joints les commissaires de Moscou et deux représentants de la propagande en Orient, Eliava (Schuman) et Bagramiantz. Les documents secrets de cette conférence ont été publiés par la presse bourgeoise anglaise, ce qui a provoqué une grande inquiétude chez les communistes de Moscou.



prolétariat allemand chez lui se gardera bien de commettre pareille faute.

Comme on le voit, l'Allemagne a deux recettes pour construire un Etat prolétarien — une pour l'exportation et l'autre pour son propre usage.

Le parti communiste en Allemagne est né avant l'Internationale de Moscou, et les chefs de cette dernière peuvent être considérés comme les « enfants de l'Allemagne », car le bolchevisme de Lénine a été alimenté et nourri par ses maîtres et collaborateurs, par des Allemands : Helfrich, Ludendorff, Hofmann et autres serviteurs de Guillaume II.

Le parti communiste allemand a surgi pendant la guerre des groupes d'opposition du vieux parti socialiste-démocrate, dont le plus important a été « l'Union de Spartacus » (1).

La mort de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, la proclamation au mois de janvier 1919 du parti communiste comme illégal (il a été considéré comme tel, avec quelques interruptions, jusqu'au mois d'avril 1920), ont empêché sensiblement l'évolution du communisme en Allemagne.

Au mois de mars seulement, « le parti a eu la possibilité pour la première fois de prendre part sans obstacles aux réunions publiques, de mener la propagande, etc. ».

Au mois de juin 1920, il a organisé des meetings systématiques pendant la campagne électorale au Reichstag, a pu réunir près de 450.000 voix et continue à fortifier ses positions.

Actuellement, le parti communiste allemand se trouve dans une période de crise. Après la révolte du mois de mars (1921), révolte provoquée par ordre de Moscou, pour sauver la situation là-bas, comme l'avoua formellement Boukarine au III° Congrès, on peut constater la fuite accélérée des membres du parti et, en même temps, le refroidissement pour elle des bolcheviks de Moscou.

L'avenir nous montrera quelle direction choisira le prolétariat de l'Allemagne (2).

Nous recevions ces jours derniers des nouvelles de Berlin qui touchent au même sujet :

Comme il va de soi, Rathenau s'occupe des affaires de la Juiverie avec Schanzer et Tchitchérine (qui d'ailleurs n'est pas Juif). Nous sommes indignés du traité de Rapallo, et, au reste, absolument convaincus qu'il sert à propager en Allemagne le Bolchevisme inavoué. Notre pays fourmille déjà de bolcheviks marquants qui jouent ici leur jeu malpropre. Si notre peuple n'était pas resté sain de nature, depuis longtemps déjà

(1) Voir le rapport de Lévi : *de l'Evolution du Parti communiste en Allemagne*. « Les Rapports », pp. 28-40.

(2) *Eod. lib.*, p. 109.



il aurait subi le sort de la Russie. Nous espérons néanmoins empêcher plus ample développement du Bolchevisme.

Il vous intéressera de savoir que le général Ludendorff, avec qui je suis en relations d'amitié depuis de longues années, voit maintenant complètement clair dans la question juive. Dans son dernier ouvrage *Kriegsfuhrung und Politik* (La conduite de la guerre et la politique), il dit que l'Ordre des Beni-Brith, d'accord avec le Sionisme et la Franc-Maçonnerie internationale, a conduit à l'écroulement de notre corps social. C'est pourquoi l'Ordre des Beni-Brith a déposé une plainte contre lui. Sa Majesté l'Empereur voit aussi complètement clair, aussi bien dans la question juive que dans celle de la Franc-Maçonnerie.

On souriait lorsque nous écrivions dès 1917 que « la Franc-Maçonnerie, d'accord avec l'Allemagne, avait engendré la guerre pour tuer la France catholique ». Peu à peu les faits nous donnent raison.

ANGLETERRE. — Dans ce pays « l'organisation communiste la plus importante se trouve dans le Sud du Pays de Galles ; elle a nom « groupe Cardiff ». Ce groupe a ses propres imprimeries, se trouve en relation constante avec les régions limitrophes, dispose de grandes sommes d'argent qui lui permettent de mener une propagande efficace. Le centre des organisations maritimes, « Plymouth », est mal organisé ; mais, par contre, sert de lien avec les matelots français et américains.

Birmingham et Manchester ont attiré l'attention particulière des propagandistes de la IIIe Internationale, si bien que « Manchester est devenue la Mecque pour les meilleures forces prolétariennes d'Angleterre ».

Les dépenses des Soviets pour l'organisation des centres d'agitation en Angleterre ont atteint le chiffre de 23.750 livres sterling par mois, sans compter les dépenses extraordinaires pour l'entretien de la délégation commerciale à Londres. Mais cette somme est considérée comme insuffisante et on a soulevé la question de la nécessité de doubler les dépenses.

Dans la Grande-Bretagne, 79 organisations communistes régionales ont été constituées en 26 sections. Le nombre des membres actifs du parti communiste en Angleterre ne dépasse pas 20.000, mais, par contre, « le nombre des sympathisants est cinq fois plus grand ».

Il y avait 172 agents de la première catégorie, 430 de la deuxième et 617 de la troisième.

« Dans l'avenir », disait Facher en finissant son rapport, « on peut compter sur le travail des sections, car nous sommes convaincus que



les jours des représentants diplomatiques de la Russie des Soviets en Angleterre sont comptés (1).

Toutefois, les conclusions du rapport Facher, confirmées par le rapport de l'aile gauche du parti ouvrier indépendant d'Angleterre, prouvent que Lloyd George peut ne pas s'inquiéter encore du Bolchevisme dans l'Ile Britannique. Le colonel Rézanof écrit à ce sujet :

Mais quant aux colonies, l'aspect de la question change tout à fait, en particulier aux Indes anglaises, ce que nous verrons plus loin.

Et ne pourrait-on pas expliquer par ce fait la terrible politique du Premier anglais qui, en voulant arrêter la propulsion du bolchevisme en Orient, tâche, par tous les moyens qui atteignent le pouvoir et son autorité morale, de répandre le bolchevisme de Moscou dans toute l'Europe ? Et ne poursuit-il pas, ce Talleyrand anglais, le même but, en insistant avec obstination auprès des autres gouvernements pour obtenir la reconnaissance des Soviets ? Depuis la guerre de la Pologne avec les Soviets, Lloyd George travaille à cette reconnaissance, qui a été différée par cette guerre où l'armée rouge a été mise en déroute.

Mais les difficultés que les émissaires bolchevistes rencontrent en Angleterre ne les arrêtent pas dans leur travail de propagande communiste; ils ont réussi à fondre en 1921 les membres du parti socialiste anglais (B. S. P.) sympathisant avec le *Komintern* et les membres de l'aile gauche du parti ouvrier anglais, qui a accepté le programme de l'Internationale rouge. Les mots d'ordre de ce parti sont les suivants :

« 1° Dictature du prolétariat; 2° système du gouvernement des Soviets; 3° action révolutionnaire parlementaire; 4° adhésion à l'Internationale communiste » (2).

FRANCE. — Quant au développement du communisme en France, Facher a insisté dans son rapport sur le succès exceptionnel de la propagande bolcheviste au courant des six mois derniers ; grâce à ce succès, « le parti communiste français doit être compté le deuxième par sa puissance » (3).

(1) *Eod. lib.*, p. 96. — Le rapport Facher au Congrès de Brême prétend que la meilleure situation du Komintern se trouve en Ecosse, en Irlande et dans le pays de Galles. En Ecosse, le groupe le plus actif est celui d'Edimbourg. L'Irlande, qui eût présenté une base solide au communisme, n'a pas été heureuse dans ses premières relations avec Moscou, et le manque de tact du représentant des Soviets, Krjentzoff, a écarté les meneurs irlandais des membres du Comité exécutif de la IIIe Internationale.

(2) *Eod. lib.*, p. 100.

(3) Ce rapport a été fait par Facher au Congrès de Brême, qui a été tenu à la fin du mois de décembre 1920.



Le même rapporteur explique le succès de la propagande en France par la connaissance plus intime du prolétariat français, en même temps que par cette heureuse circonstance « qu'on y peut mener une propagande occulte ».

Paris, Lyon, Charleville, Brest, Marseille sont des bases organisées pour y continuer le travail de propagande.

Nos relations étroites avec les syndicalistes qui ont poussé des racines très profondes dans le prolétariat intellectuel de la France, le travail fructueux dans l'armée, dans la flotte, dans l'industrie militaire, dans les fabriques et même dans la bureaucratie française, sont pour nous les meilleures garanties qu'aucun effort du capitalisme mourant ne pourra déraciner du prolétariat de la France les sympathies pour la IIIe Internationale.

Selon la statistique du parti, le mouvement communiste en France, avant les élections au Congrès de Tours, présentait le tableau suivant :

« 1° Zone sud, jusqu'à la ligne Bordeaux-Grenoble : Tous les syndicats de vignerons, les ouvriers des fabriques de verre, du transport fluvial, une partie des syndicats d'agriculteurs, les cheminots et les syndicats de marins à Toulon, à Marseille et à Montpellier appartiennent à l'organisation; en tout 190.000 membres et sympathisants.

» 2° Zone du centre, jusqu'à la hauteur de Paris : Les centres industriels de Nantes, de Tours, d'Orléans, de Troyes, de Dijon, de Lyon, de Saint-Etienne, le syndicat de vignerons en Bourgogne, les mineurs et les syndicats d'ouvriers des ports de mer, en tout, 206.000 adhérents communistes.

» 3° Zone du Nord, d'une ligne passant par Paris jusqu'au nord de la France : chaque ville possède son noyau de propagande. Sa force n'est pas dans la quantité de membres, mais dans ce qu'il n'existe aucune institution où les agents de la propagande communiste n'aient eu auparavant une grande influence. Grâce à quoi, dit Facher, nous sommes renseignés très exactement sur tout, et même, nous pouvons donner une direction voulue à ces institutions ».

Chaque zone a sa propre organisation financière, ce qui donne au travail une activité particulière.

Les organisations bolchevistes ont une grande importance. « Ainsi, disait le rapporteur, quand chez nous, à Lyon, les moyens ont manqué, nous avons eu recours à l'emprunt privé et nous avons réalisé en six heures un demi-million de francs; cet emprunt a été fait exclusivement avec la garantie des chefs responsables des groupes. « Il n'y a pas une seule délégation soviétique, d'après ce qui m'est connu, qui puisse se vanter d'une telle confiance en elle-même », a conclu avec raison Facher.

En terminant, le rapporteur a dit :

« Le printemps de 1921 nous appelle à l'activité. Tours, le premier, verra l'aurore naissante et réveillera la France au régime socialiste. J'ai



confiance dans le sort révolutionnaire de la France et je suis certain que l'étincelle révolutionnaire allumera l'incendie de l'autre côté de la Manche, chez les froids fils d'Albion ».

Actuellement le Comité exécutif du Komintern a beaucoup plus d'espoir dans la France. Le Komintern écrivait, vers le moment de la réunion du IIIe Congrès, en faisant le compte de son « armée » (1), que le parti communiste français est un vrai et unique parti prolétarien, qui exerce son influence non seulement sur la classe ouvrière française, mais aussi sur les petits propriétaires ruraux, qu'il a conquis pour la lutte révolutionnaire. Ce parti mène une lutte active contre les impérialistes français et défend avec courage la révolution russe (2).

Ensuite, après le *IIIe Congrès du Komintern*, le Comité exécutif écrivait dans son rapport :

« Le parti communiste en France est maintenant la plus importante section du *Komintern* ».

Il est certain que les communistes n'ont obtenu leurs succès en France qu'au courant de la dernière année : « *L'esquisse du mouvement communiste en France* », présentée par Raymond Lefèvre au Comité exécutif vers le moment de l'ouverture du deuxième congrès, est écrite dans un ton plus que modéré, quoiqu'elle commence par cette fière affirmation : « La situation en France est révolutionnaire ». Lefèvre souligne dans son « Esquisse » un travail caractéristique de la lutte des classes en France : la politique de la classe ouvrière est plutôt défensive qu'offensive. En d'autres termes, la bourgeoisie française est plutôt offensive que défensive.

Encore vers l'année 1920, selon Lefèvre, on sentait en France « l'insuffisance d'éléments organisateurs du parti communiste ». Cette insuffisance a nui beaucoup à son activité. « Quand l'agitation éclate, écrit Lefèvre, personne ne sait quoi faire, ni quelle tactique il faut suivre; aucune organisation ne pense même comment on peut discerner que le moment propice est venu pour transformer la grève des bras croisés en grève révolutionnaire. Il y a beaucoup de forces, mais elles sont dispersées. L'atmosphère est viciée et les plus forts s'y corrompent. Le parti est détaché de ses chefs » (p. 194).

Evidemment le temps écoulé depuis n'a pas été perdu en vain : les communistes et les instructeurs de Moscou ont aidé à écarter les vices organiques du mouvement communiste en France, car le même Lefèvre, au printemps 1921, écrit dans *l'Internationale Communiste*, déjà citée :

« La situation en France est peut-être plus révolutionnaire que dans n'importe quel autre pays » (3).

(1) Voir la brochure : *L'Armée de l'Internationale communiste*, Pétrograd, 1901, p. 32.

(2) *L'Internationale communiste*, n° 18, p. 4762.

(3) Colonel RÉZANOF, *lib. cit.*, p. 100. — Voir dans l'*Internationale*



ESPAGNE & PORTUGAL. — On lit dans le rapport sur les affaires d'Espagne et de Portugal, présenté par Rouban, « que la propagande a donné de bons résultats, car autour de la IIIe Internationale se sont groupés les plus importants partis de la péninsule, ce qui donne le moyen d'organiser un seul front prolétarien en Europe. Les centres de la propagande dans ces pays sont principalement les ports de mer, en particulier Cadix, Barcelone, Saragosse, ainsi que Madrid et Lisbonne. Dans la péninsule s'est formée déjà la section d'édition de la III[e] Internationale qui est si bien pourvue de moyens pécuniaires qu'elle ne demande qu'une aide minime de la part de Moscou.

Les 40.000 pesetas par mois assignées aux travaux d'organisation suffisent pleinement; dans le cas extrême, on a toujours la possibilité de recevoir l'argent, avec le courrier, par Biarritz-Saint-Sébastien.

A Madrid, Lisbonne et Barcelone, la propagande est concentrée entre les mains des six commissaires de la III[e] Internationale, mais ces personnages ont utilisé les collaborateurs indigènes et ils sont certains que leur travail n'est pas resté sans résultat.

Le commencement de l'organisation communiste en Espagne a été inauguré par le groupe de la jeunesse socialiste espagnole, qui a fait la campagne de la III[e] Internationale dans son journal *La Révolution* (1). Le 15 avril 1920, la section de la jeunesse a déclaré qu'elle se transformait en parti communiste; au mois de juillet 1920, au Congrès extraordinaire, le parti socialiste d'Espagne s'est déclaré contre la tactique communiste, bien qu'elle ait voté l'adhésion à la III[e] Internationale.

Malgré cette victoire, les communistes ne se sentent pas maîtres de la situation dans les milieux ouvriers, « car, dit le rapporteur, les membres de l'aile droite du parti espèrent qu'ils prendront dans leurs mains la direction du parti au congrès prochain, parce qu'ils connaissent exactement la mentalité communiste des « gauches » (2).

Un autre parti en Espagne, le parti syndicaliste, « la Conférence universelle du travail », est plus révolutionnaire, parce que ce parti a été poursuivi par le gouvernement au mois d'août 1917 « et jusqu'à présent encore, tout le Conseil d'administration de la Conférence est détenu en prison, où il a été incarcéré au commencement du mois de janvier 1920, et « la Conférence » elle-même a été mise hors la loi (3).

communiste l'article de Lefèvre : « La France et la Révolution communiste », n° 14, p. 2.811.

(1) *Le rapport du « parti socialiste ouvrier espagnol »* au II[e] Congrès du Komintern (déjà cité).

(2) *Ibid.*

(3) *Le rapport du délégué de la « Conférence espagnole du Travail »*, Abel PESTAGNA, p. 131.



La révolution russe a été, comme partout ailleurs, le stimulant au développement du mouvement communiste en Espagne : « Les ouvriers espagnols, avec un instinct admirable, ont compris que la révolution russe est leur révolution ». Cette « profonde sympathie » des masses ouvrières espagnoles pour les bolcheviks moscovites « n'a pas trouvé de soutien dans les milieux dirigeants du parti socialiste et de l'Union des ouvriers espagnols », qui restaient et restent hostiles à la III[e] Internationale (1).

Malgré cette situation peu favorable pour la cause des communistes en Espagne, « l'Esquisse de la situation socialiste en Espagne » affirme quand même que la situation sociale en Espagne est révolutionnaire et porte le caractère de la guerre civile (2).

ORIENT. — Les pages suivantes sont d'un trop grand intérêt pour les soumettre à l'analyse :

Les meneurs de la III[e] Internationale ne se bornent pas à la propagande énergique parmi les peuples d'Orient, en ayant en vue de créer un « front unique de la révolution prolétarienne universelle ».

Laissant de côté la marche de la propagande bolcheviste dans le proche Orient, qui se passe sous les yeux des gouvernements européens,

(1) *Ibid.*, p. 170.

(2) Colonel RÉZANOF, *lib. cit.*, p. 104. — Nous laissons de côté l'Autriche-Hongrie. La Hongrie a connu le règne de la III[e] Internationale sous Belakun. L'Autriche, si réduite qu'elle soit, n'en est pas moins un champ d'action de la Social-Démocratie. La *Neue Reich* écrivait dès le 21 décembre 1918 : « Au temps où triomphe l'Internationale des ouvriers, les questions de personnes relatives à la direction prennent une importance d'actualité toute particulière. Un examen attentif amène à la conclusion que cette direction a un caractère essentiellement juif. Non seulement la juiverie forme le centre du capitalisme mondial, de la ploutocratie mondiale, qui est responsable extérieurement de la guerre mondiale, mais encore la juiverie mène la Social-Démocratie de telle sorte que la lutte de la Social-Démocratie, au lieu de viser les capitalistes et les ploutocrates, s'attaque aux monarchies, à l'Eglise et à l'aristocratie. Deux chapitres du livre du docteur Eberlé, intitulé *Abattez les Idoles* (Zertrummert die Gotzen, Maison d'édition Tyrolia, 1918, 5[e] mille, prix : sept couronnes) répandent sur ce sujet la lumière des faits eux-mêmes ; nous y trouvons la liste si actuelle en ce moment des chefs de l'Internationale rouge, et nous la reproduisons ici d'après ce travail ».

Cette liste, très intéressante, en particulier pour l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la Hollande, la Russie, est déjà trop ancienne pour que nous la reproduisions ici. Mais, dans l'étude du Communisme, il est bon de recourir aux ouvrages des docteurs Eberlé et Wichtl, quand il s'agit des pays de langue allemande.



jetons un coup d'œil rapide sur le travail des émissaires communistes dans le Turkestan, en Asie centrale et méridionale, comme il est présenté dans le rapport de l'émissaire de la « section de propagande en Orient » de Moscou, Elliava.

Elliava a été président de la « Commission turque », qui s'occupait des affaires de l'Asie-Mineure et, ensuite, en août 1919, il a reçu la mission en collaboration avec les « camarades » Broido, Bokia, Kouibichev, Samorof, de commencer un « travail fructueux » au Turkestan et dans la région de Fergan qui avaient été abandonnés peu de temps auparavant par les armées blanches et les troupes anglaises.

Quoique la population indigène ne comprit rien aux idées communistes, les émissaires croyaient que les Musulmans, en adoptant, ne fût-ce même qu'extérieurement, le bolchevisme, serviraient les buts de la Russie soviétique comme pont entre les pays limitrophes de l'Orient, qu'ainsi les bolcheviks, pourraient nuire politiquement à l'Entente et, particulièrement, à l'Angleterre.

Ce plan a réussi et le réseau de l'agitation alla s'élargissant; il a atteint maintenant l'Afghanistan et l'Inde Septentrionale.

Au premier « congrès rouge » tenu à Samarkand en 1920, ont pris part non seulement les délégués du Pamir, de l'Afghanistan, des peuplades de l'Himalaya, mais aussi les délégués de l'Inde centrale, de Madras, de Delhi, de Madassar, de Calcutta, de Bombay et même de l'île de Ceylan. Quinze cents délégués ne présentaient qu'un seul bloc, étaient inspirés d'une même idée, d'un seul but : conquérir leur liberté et rompre les chaînes de l'esclavage politique et social : dans le Turkestan, les chaînes de la Russie tsariste et, aux Indes, des Anglais abhorrés.

Au point de vue tactique, ce « congrès » a ouvert la voie aux Indes, en Perse méridionale, et a donné le moyen de nouer des relations avec la Turquie, l'Arabie et l'Egypte. La déclaration du gouvernement d'Angora a servi comme base pour la fondation de « l'Union pour la libération de l'Orient ». Entre les mains de cette Union se trouve tout le Turkestan et, au moyen de cette organisation, Moscou dirige toute la machine d'agitation dans l'Asie centrale et méridionale. Les émissaires de l'Union sont envoyés par le Congrès au Turkestan, en Mongolie, en Chine musulmane, au Pendjab et dans l'Inde pour la propagande de l'idée de la libération de l'Orient.

Le problème des agitateurs délégués consistait dans cette tâche : unir tous les partis indigènes et les organiser en un seul parti de la IIIe Internationale sous le drapeau de la guerre sacrée (Gazavat) des opprimés contre leurs oppresseurs.

La propagande des agents bolchevistes a été accueillie partout favorablement.

Une autre organisation socialiste, « Somolvostok » (Union socialiste de la jeunesse d'Orient) a réussi à attirer vers elle, grâce à la prédi-



cation de la guerre sainte, les peuplades guerrières des Karakirguises, des Tadjiks, des Téquinets, des Turkmènes, des Sartes et à les persuader de servir dans l'armée rouge.

A Samarkand, on a ouvert une école de propagandistes où on envoie les membres de toutes les organisations. De cette école, du mois de mars au mois de décembre sont sortis : 350 instructeurs stylés, 950 Hindous, 430 Tadjiks, 152 Karakirguises et Turkmènes, 1.270 Sartes, Téquinets et Afghans, 41 Musulmans du Caucase, 270 Chiviens et Boucharieus, 300 Mongoles, Tibétains, Perses, etc.

L'attention a été très spécialement attirée sur les peuplades de l'Inde où on n'envoie que des spécialistes convaincus. L'école de Samarkand a ouvert ses filiales dans le Turkestan, en Chine et dans l'Inde; dans cette dernière, les meilleures écoles se trouvent à Bénarès et à Delhi.

A Delhi, une des organisations a été fondée le 6 juin 1920; au mois de novembre, elle a eu déjà 91.000 membres actifs payant leurs cotisations, qui ont atteint le chiffre de 120.000 livres sterling.

Tous les mois, régulièrement, il est versé dans la caisse 15.000 livres sterling. La caisse du parti est dans un état brillant, ce qui permet de commencer une propagande indépendante dans l'Inde centrale et de chercher à nouer des relations au delà de l'Inde avec l'archipel de Malacca.

Dans les régions occupées par les Anglais, les bolcheviks cherchaient une base d'appui dans la haine des indigènes contre ces derniers, et les ont utilisés dans ce but : ils se sont liés avec les centres d'organisations nationales, leur ont remis leur mandat, et ils n'ont pas trouvé une fois de la résistance. Même une organisation aussi bourgeoise et nationale que « l'Alliance de la Grande Union » maintient des relations avec les émissaires bolchevistes et délibère avec eux à propos de la coordination des actions futures.

A la fin de son rapport, Elliava a exprimé cette certitude : « L'heure sonnera. Et alors apparaîtra qu'avec nous il n'y a non pas des centaines de milliers de combattants, mais bien des millions et que nous disposons de moyens inépuisables. John Bull voit tout cela, dans sa rage il grince des dents, sachant que nous avons démoli la barrière de l'Inde ».

Le printemps de 1921 sera le printemps de la résurrection socialiste de la Géorgie, — prophétisait avec justesse Elliava; alors, tout l'Orient rallié par la III[e] Internationale brisera les chaînes de l'esclavage séculaire et avec sa main de fer aidera ses frères d'Occident à se libérer.

On doit considérer comme l'étape la plus importante de la propagande en Orient « le premier Congrès des peuples de l'Orient » à Bakou, sous la présidence de Zinovief, qui a eu lieu le 1[er] ou le 2 septembre 1920.

Ce Congrès se distingua par une haine implacable envers l'Entente, particulièrement envers l'Angleterre, « cet ennemi commun des peuples asservis », ce « vautour universel »; par la haine envers ce pays « des impérialistes », dont le peuple n'a ni honte, ni conscience, ni peur; « qui



n'a rien en dehors de sa rapacité sauvage et de sa cupidité sans bornes », etc. (1).

« Oui, nous marchons contre l'Angleterre bourgeoise », s'exclamait Zinovief, « à la gorge des impérialistes anglais, et le genou sur leur poitrine » (2).

Les sentiments du Congrès se sont fait voir avec éclat dans le manifeste adressé aux peuples d'Orient, dont les auteurs, en invitant « les peuples de l'Orient et les travailleurs du monde entier à brûler de la flamme inextinguible de la guerre sacrée contre l'Angleterre impérialiste » s'écrient :

« *Peuples de l'Orient, Vous voyez ce qu'a fait l'Angleterre dans l'Inde.*

» *Peuples de l'Orient, Vous voyez ce qu'a fait l'Angleterre de la Turquie.*

» *Peuples de l'Orient, qu'a-t-elle fait de la Perse ?*

» *Qu'a-t-elle fait de la Mésopotamie et de l'Arabie ?* »

Plus loin, on soulève les questions avec les explications correspondantes :

« *Qu'a fait l'Angleterre de la Palestine, l'Egypte, la Chine, la Corée, l'Afghanistan, l'Arménie et la Géorgie ?* »

L'Angleterre impérialiste étend son influence même dans le Turkestan, Khiva, Boukhara, Azerbaidjan, Daghestan et le Caucase du nord, partout on trouve ses agents; l'Angleterre jette l'or d'une main prodigue pour l'achat des consciences, l'or ramassé dans le sang des peuples asservis, etc... (3).

En ouvrant le Congrès, le président Narimanof a dit :

« Le Congrès des peuples de l'Orient à Bakou est un coup porté directement à l'impérialisme anglais et français » (4).

Ces paroles ont été le « leit-motiv » du Congrès qui résonnait dans tous les discours des orateurs peu avares en paroles fortes pour caractériser la mentalité des capitalistes anglais.

Les Anglais et les Français ne sont que « des voleurs et des oppresseurs des peuples de l'Orient, persécutés pendant des années et des années (5); ce sont des bêtes blanches et civilisées, assises dans les ban-

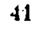
(1) Voyez le compte rendu sténographique du Congrès et les premiers numéros : *Les Peuples d'Orient, L'Organe du Soviet de la porpagande et les Actions des Peuples de l'Orient.*

(2) *Les Rapports*, p. 43.

(3) Voir *Le Manisfeste*, le journal cité n° 1 (octobre 1920).

(4) Voir *Les Rapports*, p. 29.

(5) *Ibid.*, p. 36.



ques et les comptoirs de Londres et de Paris (1); ce sont des canailles (2), des impérialistes, des vautours capitalistes, etc. ».

Le Congrès de Bakou, selon les paroles de Bela-Kuhn, « a couvert l'arrière de la révolution en Occident, a fortifié l'union fraternelle des prolétaires et des paysans de l'Orient et de l'Occident »; il fera des efforts pour que « l'armée rouge d'Orient marche (avec le prolétariat européen) contre tous les impérialistes et les capitalistes » (3)

En général, on a parlé beaucoup de l'union de l'Orient avec l'Occident.

« Dorénavant les peuples de l'Orient se fondront, pérorait Zinovief, dans une seule union fraternelle et oublieront ce qui les séparait autrefois ». Ils se souviendront seulement « qu'il faut une seule union des travailleurs, non de l'Asie et de l'Europe seulement, mais du monde entier » (4).

Cette union est indispensable parce que les chefs du communisme mondial désirent en finir avec le pouvoir des capitalistes du monde entier. Or cela ne sera possible que quand l'incendie révolutionnaire sera allumé non seulement en Europe et en Amérique, mais dans l'univers entier et quand toute l'humanité de l'Asie et de l'Afrique qui peine suivra ses meneurs (5).

« La véritable révolution, selon Zinovief, s'enflammera quand les huit cent millions d'hommes qui peuplent l'Asie s'allieront à elle, car les peuples de l'Orient seuls sont capables de décider de la lutte finale entre le capital et le travail » (6).et alors « vive l'union militante des masses travailleuses de l'Orient et de l'Occident », s'écrie le coreligionnaire de Zinovief-Radomislsky, Pavlovitch (7).

En escomptant la psychologie des peuples d'Orient rassemblés au Congrès, Zinovief a fait vibrer chez eux la corde sensible, en les invitant à « allumer la véritable guerre sacrée contre les capitalistes anglais et français » (8).

« Camarades, Frères, s'écriait Zinovief, le temps est arrivé où vous pourvez organiser la véritable guerre sacrée contre les voleurs et les oppresseurs. L'Internationale communiste s'adresse aujourd'hui aux peuples de l'Orient et leur dit : « Frères, nous vous invitons avant tout à la guerre sacrée contre l'impérialisme anglais.

» Que cette déclaration soit entendue partout où sont encore au pouvoir des capitalistes — à Londres, à Paris et ailleurs » (9).

(1) *Ibid.*, pp. 38-39.
(2) *Ibid.*, p. 96.
(3) *Ibid.*, p. 152.
(4) *Ibid.*, p. 19.
(5) *Ibid.*, pp. 12-13.
(6) *Ibid.*, p. 31.
(7) *Ibid.*, p. 155.
(8) *Ibid.*, p. 45.
(9) *Ibid.*, pp. 47-48.

A ces mots de Zinovief, d'après le rapport, « les membres du Congrès se lèvent en brandissant leurs armes; une tempête d'applaudissements et des cris prolongés : « Hourrah ! » se font entendre après ces paroles enflammées ».

Après ce discours, écrit le journal du Congrès, les peuples de l'Orient, toute cette masse de délégués de toutes nationalités, parlant différentes langues, ont bondi tumultueusement de leurs sièges, brandissant leurs armes, prêts à se ruer immédiatement sur leurs oppresseurs.

C'était l'explosion d'une haine implacable, d'une soif ardente de délivrance, c'était la première étincelle de l'incendie gigantesque s'allumant en Orient; dans cet incendie seront brûlées toutes les chaînes du servage imposées aux peuples de l'Orient par l'impérialisme de l'Europe, par les gouvernements bourgeois de l'Angleterre et de la France.

La parole ailée de Zinovief, jetée dans la matière inflammable que constituait la psychologie primitive des auditeurs, a été comprise de tous. Cet appel a fait écho parmi les laboureurs indigènes et a servi de « leit-motiv » au manifeste du Congrès, cité plus haut, et le mot « Gazavat » (la guerre sacrée) a été le mot d'ordre qui a fait comprendre aux peuples de l'Orient le sens et la signification de ce Congrès de Bakou.

Le nouvel organe « *Le Soviet de la propagande et de l'action en Orient* » a été créé, à côté du « *Comité exécutif du Komintern* » pour servir de lien permanent avec les peuples de l'Orient; cet organe a été le résultat effectif des travaux du Congrès.

En parlant de ce Soviet, Zinovief a dit entre autres : « Cette organisation que nous créons et à laquelle nous confions une lourde tâche, a devant elle, je suis certain, un grand avenir. Cette organisation n'est pas encore suffisamment centralisée, mais demain ou après-demain, tous les jours, avec l'évolution du mouvement libertaire en Orient, le Soviet de la propagande et de l'action deviendra le grand, le véritable Etat des peuples de l'Orient » (1).

AMERIQUE. — Nous avons déjà parlé de l'Amérique et plus particulièrement des Etats-Unis, et du bilan de la IIIe Internationale, et nous savons que Moscou impose le même programme au Nouveau Monde et à l'Ancien.

A défaut de renseignements très précis sur les progrès des Communistes en Amérique, n'oublions pas l'influence prépondérante du Juif au sein de cette civilisation nouvelle si naturellement portée au culte du veau d'or. Nous lisons dans une brochure remarquable intitulée *Péril juif contre le Péril jaune,* signée du pseudonyme : Ecel (p. 19) :

(1) Voir le journal : *Les Peuples d'Orient,* n° 1, p. 5. — Colonel RÉZANOF, *lib. cit.*, p. 111.



On peut bien penser que ce Nouveau-Monde est la terre bénie de la ploutocratie.

La corruption, en effet, y coule à pleins bords, dénuée de ce restant de pudeur qui subsiste généralement en Europe et qui est comme une épave du seul hommage rendu à la vertu.

Dans les luttes électorales, le procédé très légitime de l'achat des consciences se pratique à banque ouverte, quand le crime lui-même ne préside pas aux conflits des partis, comme l'ont prouvé notamment les scandaleuses affaires de Tammany-Hall.

Derrière cette corruption qui monte en nuées épaisses du sol américain et tend à s'étaler sur toute la surface du globe, se cache le Juif, qui plane en vrai souverain au-dessus des plus grosses fortunes autochtones.

C'est là qu'après la Russie et avant l'Allemagne réside la plus forte colonie israélite dont la moitié des représentants, au nombre d'un million et demi, séjourne dans la reine des cités, New-York. C'est là que règnent en maîtres les banquiers milliardaires, d'origine juive allemande; les Schiff et les Speyer, commanditaires avérés de la révolution russe; les Lœb et les Kuhn, les Baruch et les Brandeis, les Lévy et les Kahn, qui ont transporté au-delà de l'Atlantique les plus solides assises de la Judéo-Maçonnerie.

Leur situation est aussi brillante que celle occupée en Allemagne par leurs compatriotes.

Possesseurs d'un très grand nombre d'industries, ils détiennent toute la fabrication des vêtements confectionnés, tous les établissements métallurgiques du Colorado, le commerce des grains et du coton, la joaillerie, les banques de prêts commerciaux, la publication des Revues, l'exploitation des théâtres et cinémas, la moitié de l'industrie des conserves de viande, les trois cinquièmes de la fabrication des chaussures.

Il va de soi que sans le concours de leurs trusts, un Président des Etats ne peut ni être élu ni gouverner.

Mais leur activité n'est pas seulement financière et économique.

Ils appuient de tout leur pouvoir l'extension du rôle du gouvernement allemand qui compte numériquement pour plus d'un quart de la population et dissimule à peine les attaches précieusement conservées dans les cœurs à la mère-patrie. Ils se targuent que, dans un avenir rapproché, grâce aux millions d'adhérents groupés dans la « *German-American-Alliance* », les Etats-Unis formeront un vaste empire germain.

En des centaines d'écoles, dont le nombre augmente sans cesse, la langue d'outre-Rhin est enseignée; partout une hostilité croissante contre l'Angleterre est habilement fomentée et entretenue. Un des plus puissants organes du Kahal est la branche maçonnique des Bnai-Brith essentiellement allemande et américaine.

La leçon qui se dégage de ces faits pourrait être corroborée par bien d'autres non moins typiques.



En tout cas, il ressort de lumineuse façon, des menées occultes ou visibles de la Judéo-Maçonnerie, que les deux grandes nations choisies pour servir d'instruments à ses desseins sont l'Allemagne en Europe, les Etats-Unis en Amérique.

Selon la tactique moderne et maçonnique, l'accord entre les deux pays est sans doute plus ou moins camouflé, il n'en est pas moins réel.

L'alliance germano-américaine, le groupe germano-américain, tel est le Léviathan qui doit asservir la terre pour la donner en gage à Israël.

La domination d'Israël, voilà le dernier mot, mais le premier est l'invasion du Communisme ; Moscou prépare Jérusalem.

Où en est cette préparation ?

Elle est d'autant plus proche que nous la croyons plus éloignée. Moscou est venu à Gênes ; il y a trouvé deux parrains de haut lignage, ministres des Affaires étrangères, mêlés par leurs fonctions à toutes les questions internationales, mêlés par leur sang et leur race (car tous les deux sont Juifs) à la IIIe Internationale communiste. Ces deux parrains furent Rathenau et Schanzer. Qu'ont-ils fait ? Ils ont joué leur rôle. Dans *Les Débats* du 20 mai 1922, M. Maurice Pernot a résumé en quelques traits incisifs la comédie de Gênes. L'article vaut la peine d'être relu et médité :

Rome, le 16 mai.

Maintenant qu'on en est sorti, sera-t-il permis de dire ce qu'on en pense ? Les représentants des trois grandes puissances de l'Entente ont joué à Gênes, devant l'Europe assemblée, la plus sinistre, la plus honteuse comédie : l'Angleterre et l'Italie multipliant les embûches, les intrigues et les mensonges, la France feignant de ne s'en point apercevoir, et se défendant comme elle pouvait, le plus souvent fort mal. Lorsque, à la fin de la journée, j'allais recueillir l'impression des spectateurs, je trouvais les uns scandalisés et indignés, d'autres amusés simplement, d'autres enfin dissimulant à peine une joie triomphante. Le dégoût montait aux lèvres des gens de la Petite Entente, les neutres souriaient ou haussaient les épaules, les Allemands et les Russes exultaient.

Avant même d'être arrivé à Gênes, M. Lloyd George avait résolu de manœuvrer de telle sorte que la France, menacée d'isolement, fût contrainte d'entrer dans une combinaison contraire à sa dignité et à ses intérêts, ou que, si la combinaison échouait, toute la responsabilité de l'échec retombât nécessairement sur la France. Le plan du Premier britannique fut adopté avec enthousiasme par M. Schanzer, qui mit en œuvre, pour le faire triompher, toutes les ressources d'une astuce assez



basse et d'une cynique duplicité. Nous avons vécu tout un mois dans une atmosphère de perfidie et de mensonge; et, s'il n'avait tenu qu'aux délégués anglais et italiens, c'est dans cette atmosphère empoisonnée qu'on aurait réglé le sort de l'Europe.

Depuis l'ouverture de la Conférence, *les Anglais et les Italiens ont vu les Russes tous les jours; tous les jours, les Italiens ont vu les Allemands.* C'est un fonctionnaire italien qui, durant les premières conversations avec les Russes, à la villa Albertis, tint régulièrement au courant la délégation allemande et avisa M. Rathenau que le moment était venu de « sortir » son papier. Pendant les trois journées des 14, 15 et 16 avril, M. Rathenau et M. Lloyd George ne perdirent pas le contact un seul instant. Cela n'empêcha point le Premier anglais de manifester une violente indignation en apprenant que les Allemands et les Russes avaient signé leur accord, et d'adresser à M. Schmidt, en présence de M. Albert Thomas, des reproches véhéments.

Chaque soir, après la séance, M. Visconti-Venosta faisait aux journalistes italiens le compte rendu de la journée : les informations les plus tendancieuses, parfois les plus fausses, étaient distribuées officiellement à des gens qui n'avaient ni le temps ni les moyens de les contrôler. Entre dix heures et minuit, à la Maison de la Presse, on pouvait voir les propagateurs, gagés ou inconscients, répandre les fausses nouvelles qu'on retrouvait le lendemain, fidèlement reproduites, dans la plupart des feuilles italiennes. Je sais qu'à plusieurs reprises des délégués étrangers signalèrent ces agissements à l'attention de leurs collègues italiens, adressèrent même directement leurs reproches aux correspondants de certains journaux : ces observations demeurèrent sans effet. Le premier délégué d'une puissance neutre, indigné de l'opposition systématique faite à la France par une grande partie de la presse italienne, m'a dit en propres termes : « On n'a jamais vu inviter les gens chez soi pour les traiter de la sorte ».

Ce que je n'arrive pas encore à comprendre, c'est comment les Anglais et les Italiens, qui poursuivirent sans interruption leurs conversations avec les délégués des Soviets, n'ont jamais pu voir clair dans le jeu de ces derniers. L'inexactitude des prévisions anglo-italiennes, au sujet de l'attitude des Russes, est simplement prodigieuse. Passe encore pour les Anglais, — bien que M. Lloyd George eût manifesté à plusieurs reprises sa ferme intention de découvrir « ce que les Russes avaient dans le ventre », et qu'il ne reculât devant aucun moyen pour satisfaire cette curiosité. Mais les Italiens sont bons observateurs et fins psychologues : pourquoi n'ont-ils rien deviné, rien soupçonné, touchant les dispositions et les manœuvres des bolcheviks ? Ne serait-ce point que M. Schanzer et ses acolytes, dans leur empressement à servir le grand dessein du Premier anglais, se refusaient à voir tout ce qui n'y était pas favorable ?

Le spectacle de Gênes a été scandaleux, lamentable, indigne de l'Europe : il a été donné ouvertement, publiquement, à la face du monde.



En un moment où le vieux continent, ébranlé, bouleversé par la guerre et la révolution, aspire à retrouver l'équilibre, l'ordre et la paix, on a vu des chefs de gouvernement, des hommes politiques influents et considérables, jouer le sort de leurs pays sur une carte électorale, sacrifier les intérêts certains de tout un peuple à leur vague prestige personnel, se tendre les uns aux autres des pièges de brigands. On a entendu ces Messieurs parler de « leur public », se féliciter naïvement des bravos qui avaient salué un de leurs discours, ou des *chuts* qui avaient couvert les paroles d'un adversaire. Inconcevable ignorance et furieuse vanité des chefs d'emploi, docilité résignée, indifférente ou intéressée des comparses, voilà ce qui s'est brutalement manifesté à Gênes, le reste a passé inaperçu. Vraiment, nous ne pouvons garder un peu d'estime et de gratitude que pour ceux qui, beaucoup trop tard, ont mis fin à cette triste comédie.

Eh bien ! quelle besogne ont faite tous ces comédiens interlopes ? Besogne antifrançaise ? Oui. Besogne anglaise, italienne, allemande, russe ? Non. Ils ont fait une besogne juive, diplomatiquement préconçue par plus fort qu'eux, par Tchitcherine, qui travaillait au reste sous l'œil de ses geôliers, juifs de la IIIᵉ Internationale : Litvinoff, Radek, Ioffe, Zinovief et Rakowski (1). Grâce à eux, Moscou est entré sur pied d'égalité à Gênes et a fait savoir aux peuples d'Occident qu'il apportait un traité de Rapallo économique et militaire (2), ce qui veut

(1) Voir la brochure *Les Représentants de la IIIᵉ Internationale, membres de la Conférence de Gênes ;* Paris, Comité anti-bolcheviste, 32 *bis*, rue Lacépède.

(2) Voici le texte à méditer de la Convention militaire germano-bolcheviste donnée le 11 mai 1922 par l'*Eclair*. Trotsky disait récemment aux aspirants de l'Ecole militaire communiste :

Ne croyez pas aux palabres de Gênes. N'ayez confiance qu'en vos baïonnettes et en vos batteries. Ce ne sont pas les conférences qui nous donneront ce dont nous avons besoin. Ce qu'il nous faut, nous ne l'aurons que le jour où l'armée rouge traversera les frontières des Etats capitalistes et le jour où le drapeau rouge flottera sur l'Europe. Il se peut qu'au cours de cet été l'armée rouge doive prouver sa force combattive.

LA PREUVE DE LA COMPLICITÉ DU REICH ET DE MOSCOU

Le texte de la convention militaire germano-bolcheviste du 3 avril 1922

Un de nos amis, particulièrement bien placé pour avoir connaissance des documents les plus confidentiels, nous adresse de Berlin le texte intégral de la convention militaire passée entre le gouvernement du Reich



dire en langue communiste que les bolcheviks, après Gênes, après La Haye, après d'autres scenarios, si c'est utile, reviendront les armes à la main et que les Allemands qui auront

et celui de Moscou. On remarquera que toutes les dispositions de cette convention ne tendent à rien moins qu'à hâter la préparation d'une guerre offensive, et nous espérons que le gouvernement français est, lui-même, saisi de ce document. — G. B. :

Le 3 avril 1922, à Berlin, entre les représentants plénipotentiaires de l'armée rouge *des paysans et des ouvriers*, d'une part,

Et les représentants plénipotentiaires de l'état-major général allemand, d'autre part,

A été conclue la convention suivante :

1° L'état-major général allemand s'engage à fournir à l'armée rouge les armes et le matériel nécessaires à l'armement et à l'approvisionnement de 180 régiments d'infanterie, conformément à l'acte « A » n° 556/88, du 4 mars 1921. L'état-major général allemand s'engage à faire parvenir le matériel d'approvisionnement et d'armement aux emplacements désignés, par ses propres moyens, à ses frais et sous sa responsabilité. Le tiers des armes et des munitions devra être du modèle russe (fusil de 3 lignes 1891), le reste du modèle allemand (fusil Mausser 1889). En même temps, l'état-major général allemand s'engage à fournir aux conditions indiquées ci-dessus l'artillerie lourde et l'artillerie de campagne nécessaires à l'armement de 20 divisions d'infanterie, conformément à l'état « A » n° 556/88, du 4 mars 1921.

La quantité d'armes indiquée n'était pas prévue dans l'accord du 25 mars 1921 ;

2° L'état-major général allemand s'engage à réorganiser les flottes de guerre russes de la mer Baltique et de la mer Noire :

a) En complétant les cadres par des instructeurs de marine allemands dans la proportion indiquée par l'accord du 25 mars 1921 ;

b) En réorganisant et en instruisant les fonctionnaires supérieurs et subalternes de la flotte de guerre russe, conformément aux exigences qu'a révélées l'expérience des dernières années ;

c) En réparant complètement les navires de guerre de la flotte russe, conformément aux indications du chef de la marine russe.

3° L'état-major général allemand — outre ceux fournis déjà — s'engage à livrer dans le plus bref délai encore 500 aéroplanes neufs du type *Junker*, avec la quantité correspondante de pièces de rechange ;

4° L'état-major général allemand s'engage à pourvoir les formations techniques de l'armée rouge du matériel technique nécessaire à l'équipement de 180 régiments d'infanterie, conformément à l'état « A » n° 556/88, du 4 mars 1921. Il s'engage en outre à fournir 150 stations radios de campagne ;

5° L'état-major général allemand s'engage à mettre au courant l'état-major de l'armée rouge des résultats des dernières expériences et inventions techniques réalisées dans le domaine de la guerre des gaz. Il for-



cru prendre leur revanche et tenir l'hégémonie mondiale, auront simplement implanté dans les pays germains, latins et saxons le *Kolmintern* avec son *Ispolkom*, les *Soviets* avec leur

mera, à ce sujet, 60 instructeurs russes qui seront envoyés en Allemagne par l'état-major de l'armée rouge ;

6° L'état-major général allemand s'engage à envoyer en Russie le nombre nécessaire de techniciens-spécialistes dans le but d'augmenter la production de l'industrie de guerre existant déjà en Russie, d'outiller et de mettre en marche en 1922 de nouvelles usines de munitions, au nombre desquelles une à Samara et une à Petrograd ;

7° De son côté, l'état-major de l'armée russe confirme entièrement les Conventions conclues auparavant, à savoir : le 17 février 1919 et le 25 mars 1921, qui forment un tout avec la présente Convention. En outre, l'état-major de l'armée rouge s'engage à intervenir auprès du gouvernement russe pour obtenir immédiatement la remise effective aux Allemands de 20 navires de guerre de la flotte russe, conformément à l'additif n° 2 de la Convention du 25 mars 1921. Cependant, étant donnée la situation politique actuelle, ces navires resteront provisoirement dans les ports russes ;

8° L'état-major de l'armée rouge garantit à l'état-major général allemand que les trois fabriques allemandes choisies par lui, à savoir : une pour aéroplanes et leurs moteurs, une pour les gaz asphyxiants et une pour les armes, pourront être équipées et mises en action en Russie, à condition que l'armée rouge ait la possibilité entière d'utiliser la production de ces fabriques. En outre, l'état-major de l'armée rouge ne fera aucun obstacle aux officiers et spécialistes allemands dans leurs travaux à la nouvelle fabrique d'armes installée en Afghanistan ;

9° L'état-major de l'armée rouge s'engage à ne pas maintenir sur les frontières ouest de la Russie moins de 18 divisions d'infanterie et 8 divisions de cavalerie, un tiers d'entre elles devant avoir des effectifs renforcés, conformément à l'état « B » n° 557/89 du 4 mars 1921. Ces troupes devront être concentrées dans les localités désignées dans le plan d'opération de base, conformément à la Convention du 25 mars 1921 ;

10° L'état-major général de l'armée rouge s'engage à augmenter, d'ici le mois d'avril de cette année, la capacité de transport des vois ferrées d'Alexandrowsk et de Nikolaïevsk, afin qu'elle atteigne douze trains par vingt-quatre heures, les lignes de raccordement de ces voies, dans le triangle Minsk, Moscou, Petrograd, augmentant également leur capacité dans la même mesure ;

11° Conformément à la Convention politique existante, l'état-major de l'armée rouge et l'état-major général allemand établiront un plan commun d'opérations procurant à la Russie l'accès à la mer Baltique. Provisoirement et sans ententes ni accords spéciaux, la ligne de démarcation entre les troupes allemandes et russes est fixée passant par Salis, Wolmar et Ostrov ;

12° Les parties contractantes s'engagent à garder secrète la présente Convention. La Convention est rédigée en deux exemplaires — en langue



Sovnarkom, les *Congrès communistes* avec leur *Vtzik* et tout l'appareil de la *Terreur* avec sa *Vetcheka*.

Nous les civiliserons.

Eliphas Lévi, quelque peu apparenté avec les intellectuels russes que perdit l'occultisme, écrit dans son *Catéchisme de la Paix* :

Il faut être fou pour disputer avec un fou; chercher à le convaincre, c'est vouloir blanchir un nègre, on ne persuade jamais ceux qui ne veulent pas être persuadés.

Il y a des gens assez naïfs pour croire qu'on va les écouter parce qu'ils diront la vérité, comme si les hommes s'éloignaient de la vérité seulement par ignorance et non par mauvaise volonté.

Toutes les vérités sont connues et dédaignées. La vérité ennuie les hommes; il faut des mensonges pour leur plaire et les amuser (1)

Donc, vous ne civiliserez pas les bolcheviks, ce sont des fous furieux.

Nous les convertirons.

C'est une généreuse et charitable pensée dont l'échéance permet encore de longues réflexions.

En attendant, rappelons-nous que Notre-Seigneur enseigne que, non seulement il ne faut point se jeter dans la gueule des loups, mais encore qu'on doit se méfier de ceux qui se revêtent de peaux de brebis. Selon la parole du Maître, il faut toute l'imprudence des fils de lumière (2). pour ne pas se rendre compte des hypocrisies et des assassinats que dissimulent trop opportunément les peaux de brebis des bolcheviks.

russe et en langue allemande — le texte allemand faisant foi en cas de différend. En confirmation de tout ce qui précède, cette Convention a été signée de la main des représentants plénipotentiaires des deux parties et munie de leurs sceaux.

Berlin, le 3 avril 1922.

Suivent les signatures :

Novitzki, Stefanas, Général von Seeckt, Amiral Behnke (Chef de l'Amirauté), Lieutenant-colonel Scharf (Chef de la Section des armes et munitions au Ministère de la Guerre), et Major Petter (Chef de l'Etat-Major des unités automobiles à l'inspection des troupes de transports au Ministère de la Guerre).

(1) Eliphas Levi, *Le Catéchisme de la Paix* ; p. 91 ; Paris, Chamuel, 1896.

(2) *Luc*, xvi, 8.



et pour ne pas voir au travers de leurs déchirures le poil hérissé du loup et sa peau, rouge de sang humain.

Que l'Europe, au milieu de ses folies dansantes, de ses sécurités menteuses, se rappelle simplement l'histoire du « Petit Chaperon Rouge » (1).

(1) Le nombre relativement restreint des Communistes suffit à rassurer ceux qui refusent de voir le danger. D'abord, ce nombre augmente. En France, les élections cantonales viennent d'en fournir la preuve et le socialisme unifié ou bolcheviste pénètre presque pour la première fois dans les Conseils généraux. Ensuite, les Communistes, en cas d'offensive militaire ou de guerre civile, ne seront jamais combattus, malgré leur intransigeance, par l'immense armée des socialistes. C'est à peine si les libéraux se réveilleront et s'ils n'acclameront pas avec Marc Sangnier la libération du peuple dans les débuts de la révolution. Nous parlons d'une « immense armée ». *Le Temps* (24 avril 1922) ne parlait-il pas, à l'occasion du Congrès syndical international de Rome, de 24 millions de travailleurs pour la seule Fédération d'Amsterdam ? Le même journal (*Le Temps*, 4 décembre 1921) avait donné sous le titre « *La Propagande bolcheviste* l'article suivant, qui n'est que la mise à exécution des « Protocols » :

« Le bolchevisme évolue. C'est une vérité courante, mais exacte. Les communistes eux-mêmes le constatent. Certaines de leurs feuilles le déplorent. Peu à peu, sous l'empire des nécessités économiques, les Soviets rétablissent en Russie la propriété sous toutes ses formes. Mais ils n'ont en rien renoncé à leur propagande à l'étranger. Au contraire, ils l'intensifient. Ils veulent susciter la révolution sociale dans le monde entier.

» Dans le numéro d'août 1919 de l'*Internationale communiste*, Lénine déclare : « La propagande communiste doit expliquer aux masses qu'elles » ne doivent plus avoir qu'un but unique : la révolution. Les réformes » ne sont que secondaires ; elles ne sont que le résultat accessoire de la » lutte révolutionnaire de classes du prolétariat. Les communistes doivent » combiner le travail légal avec le travail illégal, c'est-à-dire doivent » créer à côté des partis officiellement constitués des sociétés secrètes » qui poursuivront leur rôle dans l'ombre. Ils doivent se moquer aussi » bien de la légalité que des idées de liberté. Ils doivent lutter d'une » façon implacable et sans pitié ! »

» Les bolchevistes se donnent pour mission de diriger le mouvement révolutionnaire dans le monde. Ils régentent la propagande communiste, la soutiennent de leurs deniers. « Dès la première séance du comité » exécutif de l'Internationale communiste, il a été décidé que chaque » parti y adhérant devait contribuer à l'entretien du comité exécutif. » Mais en tenant compte des conditions de la lutte en Europe et de la » situation de nos frères dans ces divers pays, on résolut de s'adresser » au parti communiste russe et de lui proposer de prendre à sa charge » le fardeau principal des dépenses du comité exécutif. Le parti considéra » comme de son devoir de répondre à cette invitation ». (*Congrès de l'Internationale communiste*).

» Les bolchevistes — bien que n'appliquant plus les préceptes du pur



Jérusalem

Où en est le royaume de Sion ?
Où en est le Supergouvernement mondial d'Israël ?

I

LE ROYAUME DE SION

« L'an prochain à Jérusalem ». Ce vœu séculaire des Juifs devient-il superflu ? Le serpent symbolique est-il revenu à son point de départ et va-t-il opérer à Sion la soudure infrangible, signe de son éternelle royauté ? Sous la pression juive, un premier essai fut vainement tenté par un empereur apostat, Julien, qui voulut reconstruire le Temple. Sous la

communisme en Russie — veulent quand même l'introduire dans tout l'univers. Ils comptent organiser cette révolution à leur gré : « La lutte » des classes prend de plus en plus, de nos jours, l'aspect d'une guerre » civile. Le prolétariat international doit donc absolument se constituer » un comité exécutif régulier », qui devra combiner les détails de tous les mouvements du prolétariat dans le monde. Il centralisera la lutte de tous les ouvriers... Le comité exécutif estime qu'il a non seulement le pouvoir, mais encore le devoir de s'immiscer dans toutes les questions concernant les partis qui ont adhéré ou qui veulent adhérer à la IIIe Internationale. (*Congrès de l'Internationale communiste*).

» Or, ce comité exécutif ne comprend guère que des gens de Moscou. Il interviendra — fait nouveau dans le monde — au nom d'un principe social dans les questions de politique intérieure des autres nations. Il envoie des instructions aux partis communistes des divers pays. Au dernier congrès communiste de Moscou (juillet 1921), il va même plus loin. « Chaque pays peut bien avoir son organisation communiste autonome, mais cette organisation doit se soumettre à toutes les directives » du comité exécutif de la IIIe Internationale. Les députés communistes » doivent faire un rapport à ce comité sur tout ce qu'ils apprennent, » même dans les séances secrètes de leur Parlement ».

« Les bolchevistes se défendent bien, à la vérité, de toute intrusion dans les affaires intérieures des divers Etats capitalistes. Mais on ne peut accorder aucune confiance à leurs promesses.

» L'Angleterre l'apprend à ses dépens. Une des clauses de la signature de l'accord commercial entre elle et la Russie avait été l'engagement pour les bolchevistes de renoncer à toute propagande communiste en Angleterre et antianglaise en Asie. Les Soviets ont signé la promesse. Ils ne se sont guère souciés de s'y conformer. Le sous-secrétaire de l'inté-



même influence, une seconde entreprise de ce genre est déjà largement ébauchée par une nation hérétique, l'Angleterre. Ce peuple s'est octroyé un mandat palestinien qui revenait à la France et il en fait bénéficier le peuple juif. L'Angleterre a parfois ces mœurs de « coucou » qui la font entrer sans vergogne dans le nid des autres. Que de noms viennent se joindre à ceux de l'Egypte et de Fachoda ! Or, aujourd'hui, ce mandat palestinien et cette restauration du royaume

rieur britannique a déclaré récemment à la Chambre des communes, plusieurs mois, par conséquent, après la signature de l'accord :

« Mon attention est constamment fixée sur cette propagande bolche-» viste. Elle se divise en trois catégories : 1° le versement d'un salaire » qui varie de 5 à 10 livres sterling par semaine à des fonctionnaires » communistes ; 2° le payement des subsides à la presse extrémiste ; » 3° la distribution de brochures et de tracts révolutionnaires. Il ne m'est » pas possible de donner des renseignements exacts sur les sommes » dépensées par cette propagande ; mais, en décembre dernier (1920), un » agent bolcheviste a déclaré qu'elle dépassait 23.000 livres sterling » par mois ».

» En Asie, la mauvaise foi bolcheviste est encore plus évidente. Tchitcherine, dans son message du 24 juillet 1921, avait cependant répété : « Quand une vie nouvelle circule parmi les peuples orientaux, l'Angle-» terre attribue ce fait à nos émissaires secrets. Nous nous sommes très » volontiers engagés à ne pas expédier d'émissaires secrets en Asie ». Or, les Anglais ont constaté, tant dans les Indes qu'en Perse et en Afghanistan, un redoublement d'activité des propagandistes bolchevistes, qui suscitent des émeutes contre eux et essayent de soulever les Indes. Lord Curzon s'en est plaint à plusieurs reprises à Tchitcherine. Le plan bolcheviste continue à s'exécuter, malgré tout. Lénine s'est expliqué là-dessus : « Nos moyens contre l'Angleterre sont très puissants, et nous les emploie-» rons, car les résultats qu'ils nous permettent d'atteindre sont, pour » nous, d'une nécessité vitale. La Révolution russe a besoin, pour con-» server son prestige sur les masses, de faire des démonstrations de » puissance. Nous sommes sûrs qu'en frappant l'Angleterre dans son » centre vital, qui est les Indes, nous déterminerons dans le monde » entier une puissante secousse. Nous créerons ainsi de nouvelles cir-» constances favorables à l'éclosion de la révolution mondiale ».

» Les bolchevistes ne tiendront pas davantage les promesses qu'ils pourraient faire à d'autres Etats. Ils ne renonceront jamais à leur propagande. Ils l'ont utilisée, pendant toutes leurs opérations ; son travail précédait l'attaque de leurs armées ; elle désorganisait l'adversaire, lui enlevait une grande partie de ses moyens. Ils espèrent, grâce à elle, parvenir à réaliser leurs buts d'ambition. Leur impérialisme est sans mesure. Ils veulent, à la fois, reconstituer l'ancienne Russie dans ses limites de 1914 — ils reprennent toutes les anciennes traditions tsaristes à ce point de vue, — et aussi imposer leurs théories sociales à l'univers.



d'Israël sont la radiation de notre protectorat d'Orient. C'est la question juive, tant à Jérusalem qu'à Moscou, qui amènera la rupture entre l'Angleterre et la France.

Un auteur qui ne saurait être soupçonné de partialité, et qui ne parle même pas des Croisades, des *Gesta Dei per Francos,* auxquels se réfère l'influence prépondérante de la France en Orient, M. Herbert Adams Gibbons, rappelle avec raison nos droits français en ces termes :

Les Français furent des pionniers en Egypte. C'est eux qui ont posé

Il semble que ces deux impérialismes se combinent peu à peu chez eux et se concilient. Tchitcherine certainement aspire à les réaliser tous les deux.

» Pour réaliser leurs desseins, ils comptent tirer parti des rivalités des peuples, les provoquer même. Tchitcherine, dans une instruction secrète du 2 février — car les bolchevistes recourent encore plus que les anciens Etats aux notes secrètes — dévoile sa pensée à ses agents diplomatiques à l'étranger :

« Les buts que nous devons poursuivre sont : la reconnaissance » officielle de nos représentants, le développement des relations com» merciales, la diffusion progressive de notre propagande, la recrudes» cence de notre autorité sur les masses populaires...

» Il faut exploiter les conflits entre nations, les envenimer au besoin. » Si la crise ne se produit pas tout de suite en Occident, il faudra tra» vailler à la provoquer dans les Balkans et dans le Levant. Nous devons » préconiser le rapprochement anglo-japonais contre la France, le rap» prochement gréco-italien contre la France et l'Angleterre, le rappro» chement franco-polonais contre l'Allemagne, le rapprochement tchéco» roumain contre la Hongrie. Le salut de notre patrie socialiste exige la » ruine finale des forces de l'Europe capitaliste. Ces forces nous mena» cent constamment. Ce n'est qu'en exploitant la situation actuelle de » l'Europe au point de vue diplomatique que nous arriverons à susciter » des conditions matérielles qui nous permettront d'agir ».

» Le rapport du chef de la propagande bolcheviste en Tchéco-Slovaquie confirme que les agents des Soviets exécutent bien à la lettre les instructions reçues. Ils sont intervenus dans la question galicienne. Ils ont réussi, grâce à cela, à envenimer les rapports entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie.

» Les bolchevistes comptent surtout sur la force pour la réalisation de leur plan. « La bourgeoisie doit être chassée du pouvoir. Tous les » moyens sont bons pour y parvenir. Le peuple ne doit pas hésiter à » recourir à la force. (*Congrès de l'Internationale communiste*). La » IIIe Internationale doit devenir une association ouvrière de lutte qui » organisera l'assaut direct des forteresses du capitalisme ».

» Le décret institutif de l'armée rouge dit : « C'est une arme interna-



la base de l'Egypte économique et agricole d'aujourd'hui. C'est la France qui perça le canal de Suez. La France qui signa dès 1535 un traité avec la Sublime-Porte qui sauvegardait la personne et les biens des chrétiens de Turquie. Pendant près de quatre siècles, la protection des chrétiens ottomans et des lieux saints fut une prérogative de la politique française. J'en prends à témoin les traités de 1569, 1581, 1604, 1673, 1740 et

» tionale qui servira de soutien à la future révolution sociale en » Europe ». Le diplomate Tchitcherine exprime la même idée : « En » attendant que la conscience prolétarienne se soit universalisée, la » contrainte devra être employée ».

« Pour parvenir à ses fins, la propagande bolcheviste emploie tous les procédés, soutient toutes les thèses.

» Voici quelles sont les instructions d'un représentant des Soviets à un de ses agents :

« Jusqu'à présent, nous avons agi avec notre propagande sur la presse » socialiste. Nous avons eu des succès parmi les classes laborieuses. » Il nous faut maintenant porter notre attention sur les classes capi- » talistes et sur leur presse. Par n'importe quels moyens, nous devons » inciter les journaux bourgeois à défendre les idées suivantes : « Le » bolchevisme perd de son influence en Europe occidentale. La démo- » cratie y prend le dessus. La révolution communiste aurait pu être » possible il y a quelques mois. Elle ne l'est plus maintenant ». Il » faut tout faire pour calmer l'anxiété des bourgeois. La presse bour- » geoise doit écrire qu'une intervention en Russie entraînerait un » résultat opposé à celui qu'elle désire. Le seul moyen de renverser le » gouvernement bolcheviste est de lui enlever tous prétextes de guerre » en entrant en relations commerciales avec lui ».

» Les Soviets cherchent ainsi à consolider leur situation. Ils veulent éviter que les Etats occidentaux ne soutiennent les mouvements contre-révolutionnaires. Ils veulent surtout donner à l'intérieur de la Russie l'impression qu'ils sont un gouvernement stable, reconnu par toute l'Europe. Ils voudraient aussi renouer des relations économiques avec elle. Ils espèrent ainsi sauver une partie de l'empire de la famine.

Eux, les purs communistes, n'hésitent pas à s'appuyer sur le clergé pour leurs travaux de propagande. Dans une de leurs instructions aux propagandistes en Orient, il est dit :

« Les propagandistes chargés d'organiser les alvéoles bolchevistes en » Orient doivent attirer à eux les représentants du clergé local. Ils » doivent éveiller dans le clergé un enthousiasme révolutionnaire suffi- » sant pour transformer la mosquée, centre de la vie spirituelle, en » centre de propagande révolutionnaire.

» Il leur est rigoureusement prescrit de respecter les coutumes reli- » gieuses des mahométans, des Persans, et, en général, de toutes les » sectes et de toutes les tribus de l'Asie.

» Il est nécessaire que, dans leurs relations avec elles, ils entrent en » contact intime avec les personnes et les familles proches des chefs » des tribus, afin que les alvéoles révolutionnaires puissent se constituer



1802. La susceptibilité de l'opinion publique en France, pendant tout le XIXe siècle, au sujet de la situation exceptionnelle faite à la France en Palestine et en Syrie, est illustrée, sous le règne de Louis-Philippe, par les querelles avec l'Angleterre à propos de Méhémet-Ali; puis par la guerre de Crimée, dans laquelle la France s'engagea tout d'abord pour empêcher la Russie de la supplanter à Jérusalem; par l'expédition à Damas de 1860; par l'insistance avec laquelle Waddington, au Congrès de Berlin, demanda que dans le projet britannique, article 62, paragraphe 7, fût insérée la clause « les droits de la France sont expressément réservés »; et, quand l'Italie essaya d'oublier le protectorat français dans l'Empire ottoman, la France fit appel au Vatican qui lança en 1880 l'encyclique *Aspera rerum conditio*. Quelques années encore avant la guerre actuelle, l'Italie reconnaissait à la France la tutelle de la Terre Sainte par les accords du 23 juillet 1906 et du 13 janvier 1907. A l'égard des Juifs, aussi bien, c'est la France qui fonda, en 1870, l'Ecole d'Agriculture de Milkweh-Israël; qui envoya des subsides à *l'Alliance Israélite Universelle* siégeant à Jérusalem; qui s'assura par traité le droit de protéger les Juifs du Nord de l'Afrique, émigrés en Palestine, qui a pris part à la nomination du grand rabbin de Jérusalem (1).

» au centre même de la tribu. Il est formellement prescrit de respecter » leurs us et coutumes, *même si elles étaient en contradiction avec les » conceptions communistes, et cela jusqu'au moment où, soit le centre, » soit la périphérie du pays intéressé devienne complètement révolutionnaire* ».

» On ne peut pas dire que les instructions des Soviets respirent la loyauté ! Les bolchevistes n'en reprochent pas moins aux gouvernements capitalistes leur politique tortueuse, impérialiste, uniquement basée sur l'intérêt, qu'ils n'osent jamais exposer au grand jour. La leur est encore moins franche et plus impérialiste. Ils veulent déchaîner la révolution sociale dans le monde entier, quelques-uns par conviction, beaucoup par intérêt. Ils ont déjà profité du renversement des classes sociales qui a eu lieu en Russie. Ils ont pris goût au pouvoir et aux satisfactions matérielles qu'il procure. Ils aspirent à de nouveaux avantages, à un rôle plus étendu. C'est aussi, pour eux, le seul moyen de faire durer leur régime en Russie.

» Aussi, quelles que soient les promesses qu'ils pourront faire, soyons convaincus qu'ils ne renonceront jamais à leur propagande.

» Elle est contraire aux principes admis jusqu'ici dans les rapports des Etats entre eux. On ne saurait admettre que les étrangers puissent, impunément, mener sur notre territoire une agitation, tant ouverte que secrète, qui vise au renversement de l'état de choses et à la ruine du pays.

» Lieutenant-colonel REBOUL ».

(1) Herbert Adams GIBBONS, *Le Sionisme et la Paix mondiale*, p. 10 : Paris, « les Amis de la Terre Sainte », 248, boulevard Raspail, 1919.



Donc, la Palestine revient à la France ; elle est prise par l'Angleterre ; elle est aménagée pour Israël par un Haut-Commissaire, Sir Herbert Samuel, un Juif. On attend le dernier acte officiel, la reconnaissance par la Ligue des Nations du mandat palestinien de l'Angleterre. Les sionistes y travaillent; ils avaient escompté cette ratification pour le 16 avril dernier, jour de Pâques. Les Etats-Unis, qui ne font pas partie de la Ligue, devaient même sanctionner par un communiqué du Gouvernement l'établissement des Juifs en Palestine. Jusqu'ici le président Harding garda le silence. Cette attitude viendrait en grande partie d'un câblogramme que le sénateur Dominique Delahaye envoya à New-York en réponse à celui qu'il avait reçu de la Ligue Nationale des Palestiniens. Cette dépêche, communiquée au président, aurait produit sur lui une vive impression. Mais n'oublions pas que la Maison-Blanche est aux mains de la Judéo-Maçonnerie, et qu'il en est de même de la Ligue des Nations. La ténacité et la patience sont familières aux Juifs qui les exercent depuis plus de deux mille ans : ils attendront sans cesser d'agir.

En effet, lorsque Sir Edmund Allenby conquit la Palestine, une délégation sioniste le suivit ; elle s'installa à Tel Aviv, près de Jaffa. Quelques mois plus tard, elle rayonnait à Jérusalem, et le docteur Weizmann faisait cette déclaration : « Nous revenons à la terre sacrée héroïquement défendue par nos pères, afin que l'avenir soit lié aux traditions d'un passé glorieux ». Malgré les protestations, les émeutes, le sang versé, la délégation arabe envoyée à Londres, les Juifs continuent leur œuvre de félonie à la manière de Judas. M. Roger Lambelin écrivait déjà en 1920, au retour d'un voyage en Palestine :

Un Comité, disposant de capitaux considérables, se mit à l'œuvre. Il acheta ou loua toutes les maisons qu'il put acheter ou louer à Jérusalem; il acheta dans le voisinage, sans discuter les prix, des terrains à bâtir; et dans les campagnes où, par suite de la guerre, beaucoup de paysans s'étaient endettés, il put acquérir plusieurs lots de terres de labour et des plantations d'oliviers. Ces opérations effectuées, on pouvait faire appel, dans de meilleures conditions, aux Juifs de l'Europe centrale, leur fournir un toit, un champ à cultiver. L'invasion lente et méthodique offrait de plus grandes chances de succès.

En attendant commençait le recrutement des cadres. Il fallait faire passer aux mains des Juifs les charges et les fonctions publiques.

Pour ne pas éliminer par principe les chrétiens et les musulmans, un



ingénieux moyen fut mis en pratique. Les appointements des petits fonctionnaires étaient modiques; la vie chère les rendait tout à fait insuffisants à assurer l'existence de leurs titulaires. L'autorisation militaire décida de ne pas les augmenter, mais le Comité sioniste se chargea de majorer, — de doubler, dit-on, — les traitements de ses coreligionnaires. Et c'est ainsi que, dès maintenant, les Juifs ont accaparé tous les emplois des chemins de fer, des postes, de la police.

Quant aux commerçants israélites, ils trouvent des crédits et des prêts au taux de 3 pour 100 dans les banques anglo-juives créées à leur profit, tandis que les non-juifs ne peuvent emprunter qu'à 10 ou 12 pour 100. Un fait précis donnera la mesure de la politique du O. E. T. A. (*Occupied Enemy Territory Administration*) à cet égard. Le Crédit Lyonnais possédait depuis longtemps une agence à Jérusalem. Elle fut naturellement fermée pendant la guerre, mais lorsque la Ville sainte fut reprise, son ancien directeur reçut l'ordre de rejoindre son poste et de rouvrir la banque. Nos alliés britanniques lui firent attendre plus de six mois l'autorisation de franchir la frontière de Palestine, alors qu'avaient fonctionné sans le moindre délai les succursales de l' « Anglo-Egyptian », de la « National », et les banques juives.

Faut-il ajouter qu'un bataillon juif parade en armes à Jérusalem ajoutant un prestige militaire imprévu à la puissance sournoise de la race. Il semble que les Juifs qui, le vendredi, viennent pleurer sur le mur du Temple se fassent plus rares, comme s'il était maintenant superflu d'implorer de Iahvé la restauration du royaume d'Israël (1).

La restauration du royaume d'Israël se fait officiellement par l'Angleterre, mais elle fut, pour le moins, acceptée par toute l'Europe, et au fond, elle est due uniquement aux Juifs.

Personne ne veut se rendre compte de l'emprise juive sur le monde, personne ne veut croire à la toute puissance des Loges, manœuvrées par Israël ; personne ne croit à l'action souveraine des B'nai-B'rith, dont on ignore même le nom.

Voici l'extrait d'une lettre adressée à la plus haute personnalité du pays, et dont nous pouvons garantir l'authenticité tout en taisant le nom de son rédacteur :

J'ai remarqué en Allemagne (où j'ai résidé depuis octobre 1915 jusqu'en mars 1920) que depuis l'armistice, les principaux experts qu'elle a désignés soit à Versailles, soit à Paris, Spa, Londres ou Wiesbaden, tels que Wassermann, directeur de la Deutsche Bank (la plus importante banque de l'Allemagne), Melchior Warbourg, Gugenheimer, etc., les

(1) Roger Lambelin, *Le Sionisme vu de près*, dans le *Correspondant* du 25 mai 1920, p. 708.



deux premiers également des banquiers très connus, par pur hasard ou intentionnellement choisis — ce qui, d'ailleurs, importe peu — appartiennent presque tous ainsi que je suis à même de le prouver par des pièces authentiques, à un ordre israélite international, le « *B'nai B'rith* », ce qui veut dire en hébreu « Fils de l'Alliance » ou du « Covenant ». Comme israélite du Levant, je fais moi-même partie de cet ordre, et je suis fier d'en être, car depuis sa fondation — aux environs de 1863 — il fit un bien énorme et releva le niveau moral des israélites de beaucoup de pays, mais plus particulièrement de ceux des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. (Prière de ne pas confondre cet Ordre avec *l'Alliance Israélite Universelle*, dont le siège central est à Paris. L'Ordre en question a le sien à Chicago, où se trouve présentement le Président de tout l'Ordre et il n'a pas de membres en France). Sur l'importance et la considération dont les B'nai B'rith jouissent en Amérique, je ne m'étendrai pas beaucoup; il suffira pour vous en rendre compte de vous faire remettre par le Quai d'Orsay (section de M. D. et de son secrétaire, M. J.-C.) mon rapport dont il est question dans ma lettre précitée, ainsi que de vous faire traduire la petite brochure anglaise incluse. (Voir pièce n° 2, c'est une toute petite brochure de propagande destinée à l'Angleterre) où vous lirez en outre les éloges qu'en fait le Président Taft et le désir exprimé par James Bryce, ex-ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington, de voir se propager cet Ordre en son pays le plus possible et le plus vite possible. En 1909, la Russie, pour avoir fait des difficultés à des Israélites sujets américains, se vit dénoncer aussitôt son traité de commerce avec les Etats-Unis par le gouvernement de Washington. Pour bien faire voir que ce sacrifice fut dû exclusivement à l'Ordre B'nai B'rith, le Président Taft lui fit cadeau de la plume qui avait servi à notifier à la Russie la dénonciation du traité. Il n'est pas de candidat à la présidence de la Grande République américaine qui ne fasse la cour à cet Ordre. Presque toute la finance et la presse, c'est-à-dire les deux plus grandes puissances du monde sont entre ses mains. Les Américains disent : « *New-York is ruled by the Irish and owned by the Jews* », New-York est gouverné par les Irlandais et possédé par les Juifs. Il y a, à présent, rien que dans la ville de New-York et ses environs, près d'un million et demi d'Israélites. L'Ordre B. B. y possède plusieurs Loges.

Or, comme j'ai des raisons de craindre que présentement ou dans un avenir prochain, l'Ordre des B. B. n'agisse volontairement ou involontairement, sciemment ou inconsciemment, directement ou indirectement, dans un sens qui serait utile ou favorable à l'Allemagne plutôt qu'à la France, je crois posséder les moyens de l'en détourner et même d'obtenir que :

1° Il appuie aux Etats-Unis autant que faire se peut, une politique favorable à la France;

2° Il contribue sous forme d'un emprunt ou autrement à ce que l'Allemagne s'acquitte envers la France de ses obligations financières



dans un délai aussi court que possible, notamment avant que les partis allemands de droite reviennent au pouvoir — ce qui est toujours à craindre — car une fois ceux-ci les maîtres de la situation, avec le peu de scrupule qu'on leur connait, ils se soucieront peu des engagements contractés par leurs adversaires politiques du centre ou de gauche.

« Avant la démission de M. C..., je lui ai écrit de Berlin un long mémoire sur ce sujet, mais comme ce fut en pleine période électorale en 1919, il n'a probablement été rien entrepris dans ce sens.

» M. R. G.-L.., mon ex-maître et ami à l'école des Sciences politiques de Paris, fut déjà mis au courant par moi de tout ce que la France pourrait retirer de bien en favorisant l'introduction du susdit Ordre — qui n'a rien de confessionnel ni de clérical — en France, et il m'avait informé en avril dernier avoir saisi de cette même question le Baron de Rothschild (1).

» Il faudrait, à mon avis, aller et développer aux Etats-Unis, dans les 500 loges de l'Ordre des B. B. la thèse que voici : alors que la France fit tout pour le relèvement des Israélites de tous les pays d'une façon générale, mais surtout pour ceux du Levant et du bassin méridional de la Méditerranée, en particulier, l'Allemagne, au contraire, ne fit qu'humilier, mépriser et persécuter ses propres juifs ».

Preuves :

1° C'est l'Assemblée Constituante en France qui les émancipa pour la première fois depuis leur dispersion dans le monde, même avant l'Angleterre, en se rendant à la voix de Mirabeau et à celle de l'Abbé Grégoire (un catholique) en 1789;

2° C'est Napoléon — donc la France — qui imposa cette même émancipation des Juifs dans tous les pays allemands qu'il avait conquis;

3° La France, en mettant ses propres intérêts en jeu, se rendit à l'avis d'Adolphe Crémieux et octroya, aussitôt la conquête de l'Algérie achevée, les droits civils et politiques aux Juifs de cette contrée, alors même que la grande masse des indigènes, les Arabes, ne les ont pas encore;

4° Le Gouvernement français fut toujours derrière *l'Alliance Israélite Universelle* de Paris qui régénéra et régénère encore complètement environ un million et demi d'Israélites d'origine hispano-portugaise, mes coreligionnaires, dispersés dans tous les pays nord-africains, dans toutes les provinces de l'Empire Ottoman, en Perse et dans les Balkans;

5° Au congrès de Berlin en 1878, la France chargea son représentant Waddington, de demander et d'exiger même l'égalité civile et politique pour tous les Israélites des pays balkaniques que ce Congrès venait de créer ou de les soustraire à la vassalité ottomane;

6° L'affaire Dreyfus prouva en définitive que la France faillit avoir

(1) A noter ici l'empressement des B. B. à s'introduire dans les pays catholiques, et leur désir d'établir des Loges en France. Ce serait le moyen de travailler plus efficacement à notre décomposition.



la guerre civile pour un Juif, et que finalement la justice y triompha;

7° Pendant la grande guerre, la France, non seulement ne molesta aucunement les Israélites des pays ottomans établis en France, bien que sujets turcs, mais elle leur délivra des passeports de « protégés spéciaux » sous la dénomination « Israélites du Levant » afin qu'on ne les confondit pas avec les ennemis de la France, et elle les prit entièrement sous sa protection;

8° En allant de nouveau à l'encontre de ses propres intérêts en Syrie et en Palestine, la France n'hésita pas l'année dernière à San-Remo à céder aux instances de l'Angleterre, et donna son consentement à la formation en Terre-Sainte d'un foyer national pour les Juifs persécutés.

« Ceci et bien d'autres choses encore pourrait-on dire en faveur de la France. Quant à l'Allemagne, que fit-elle pour eux ? Il suffirait de constater que, jusqu'à ce jour, tous ceux parmi les Israélites d'Allemagne qui eurent quelque génie se virent forcés de la quitter et de chercher refuge principalement en France et en Angleterre, pour se rendre compte de la façon dont elle les traita et dont elle les traite encore; en effet : Henri Heine, Meyerbeer, Offenbach ne durent-ils pas émigrer en France et y résider jusqu'à leur mort ? Tous les trois ont eu leur rue à Paris. Mendelssohn et Karl Marx ne se réfugièrent-ils pas à Londres, et Max Nordau ne jouit-il pas encore de l'hospitalité française ? Hier encore, Einstein, ce jeune génie judéo-allemand, des découvertes duquel parle *l'Illustration* du 26 mai dernier, ne dut-il pas, lui aussi, quitter pendant un certain temps l'Allemagne pour n'avoir plus voulu partager la gloire des 93 savants allemands authentiques qui signèrent le célèbre manifeste innocentant l'Allemagne de tout au début de la grande guerre ? Enfin, tous ceux parmi les chefs politiques allemands de gauche qui eurent le malheur d'être des Israélites ou simplement d'origine juive, l'Allemagne nationaliste contemporaine ne les extermina-t-elle pas, les premiers systématiquement, l'un après l'autre : Rosa Luxembourg, Liebknecht, Eisner, Haase, Landauer et tant d'autres... » (1).

L'Allemagne ne s'est pas désintéressée du Sionisme ; il semblerait même que les Juifs comptèrent d'abord sur son intervention. D'après le journal *Pro-Israel*, de Salonique, du 15 juillet 1917, M. Camille Huysmans, secrétaire du bureau permanent de l'Internationale Ouvrière de Belgique, aurait émis le vœu, en 1917, de voir intervenir l'Allemagne auprès de la Turquie, pour que celle-ci autorisât, après la guerre, l'établissement d'un Etat juif en Palestine (2). D'après Herbert Adams Gibbons, que nous citions plus haut, « l'argu-

(1) Cette lettre remonte au 20 septembre 1921.

(2) Cf. *La Vie diocésaine de Malines*, octobre et novembre 1921, articles signés G. Ryckmans, sur « *le Sionisme et l'avenir de la Palestine* ».



ment des Sionistes qu'il y a de la place pour eux en Palestine est absurde. Le monde n'a jamais admis que cet argument justifiât l'immigration forcée ; *il sent son Prussien* (1). Enfin la *Germania* du 22 mai 1920 avoue qu'il est parfaitement exact qu'au cours de la guerre, « les Puissances de l'Entente, *comme les Puissances centrales*, se sont intéressées au Sionisme ». Le rédacteur ajoute : « Ce ne sont point quelques personnalités amies, quelques conseillers, quelques hommes d'Etat influents qui ont valu au Sionisme cet intérêt, quoiqu'il ait tiré profit de relations personnelles, c'est l'organisation sioniste qui a traité librement, ouvertement et en sa qualité propre avec les gouvernements, qui leur a mis sous les yeux l'importance économique et culturelle de la colonisation nouvelle de la Palestine par les Juifs, et qui s'est acquis ainsi l'intérêt des gouvernements. Derrière le Sionisme, il y a les quatre-vingt-dix pour cent des Juifs du monde entier, dont le nombre se monte à quinze millions. Les hommes d'Etat ont vu qu'il s'agissait là d'un peuple qui veut revenir dans sa patrie, et leur largeur de vues leur a fait reconnaître que tant pour des raisons d'humanité que pour des motifs d'intérêt politique, il fallait favoriser le mouvement qui ferait du peuple juif un membre actif dans l'ensemble des nations vivantes » (2).

Tous les gouvernements, en effet, se sont inclinés devant les exigences d'Israël.

Ne semble-t-il pas étrange que, pendant le conflit qui a détruit des millions d'hommes, les Juifs aient froidement poursuivi auprès des belligérants leur politique palestinienne et mondiale, et n'y a-t-il pas là un argument sérieux en faveur de l'opinion qui attribue la guerre au panjudaïsme bien plus qu'au pangermanisme ? (3)).

(1) Herbert Adams Gibbons, *op. cit.*, p. 20.

(2) *Germania*, 22 mai 1920, édition du soir. Dans cet article, le journaliste fait peu de cas des droits français sur la Palestine ; il trouve que le mandat anglais et l'établissement d'un foyer national juif sont une solution plus satisfaisante au point de vue chrétien qne le *statu quo* ancien. L'auteur, au reste, est un philosémite qui affirme que le monde catholique est de son avis, et que l'antisémitisme ne nuit pas à la cause juive, mais à l'Allemagne elle-même.

(3) A. Rézanof a donné dans son livre *L'Espionnage allemand* (Petrograd, 1915), une carte de l'Europe future, dans laquelle plus de la moitié de la France devient allemande, pendant que la Grande-Bretagne est un



Le panjudaïsme, c'est d'abord le Sionisme. Notre correspondant des Etats-Unis, L. Fry, nous a laissé l'an dernier, lors de son voyage en France, des notes fort intéressantes que nous sommes heureux de publier aujourd'hui :

Le monde se rend inconsciemment compte qu'il se trouve en face d'une force qui s'impose, bien qu'il ne puisse ni la voir, ni la définir. Cette force, c'est le Sionisme, c'est-à-dire le gouvernement de la nation juive.

Jusqu'en 1897, le gouvernement juif s'était tenu caché. Il agissait en

pays de protectorat allemand, et la Pologne un Etat royal vassal de l'Allemagne. Le colonel Rézanof ajoute (p. 212) : « Pour juger des limites que peuvent atteindre les appétits pangermanistes, il suffit de voir cette carte, éditée à Berlin par le rédacteur du journal de Saarbruck « *Saargrohs Stadtbrille* » Alban RUMANN. (Maison d'édition de Fritz Steidl ; Berlin, W, 57).

Toutefois, le panjudaïsme paraît l'emporter sur le pangermanisme.

Le général Ludendorff, contre lequel les B'nai B'rith déposent une plainte, fut déjà traité de même par les Loges allemandes pour son premier ouvrage sur la guerre. La Judéo-Maçonnerie se sent démasquée et coupable.

Les accusations du Kaiser ne sont pas moins répétées, ni moins explicites. Juifs et Allemands ne les ont pas réfutées ; on s'est contenté d'accuser l'empereur de s'égarer dans des études occultistes et mystiques.

Le *Mercure de France*, du 1[er] mai 1922, nous apporte un nouveau document sous la signature d'Emile LALOY. Il s'agit d'un compte rendu bibliographique :

Lady Norah BANTINCK : *The Ex-Kaiser in Exile*, London, Hodder and Stoughton.

(Lady Norah Bentinck est une parente — branche anglaise — du comte Godard Bentinck, propriétaire du château d'Amerongen, où fut reçu, après son abdication et avant de s'établir à Doorn, l'Empereur Guillaume II).

P. 833.... Il (le Kaiser) s'intéresse aussi beaucoup aux ouvrages sur la Franc-Maçonnerie et il « est convaincu de son pouvoir pernicieux dans le monde politique ». L'une de ses premières questions au comte Godard fut de lui demander s'il n'était pas Franc-Maçon. Sur sa réponse négative, il lui dit que la reine Victoria lui avait bien recommandé de ne point le devenir, les organisations maçonniques du continent étant ennemies de l'Eglise et de la religion. D'après l'Empereur, il n'y a, outre les gouvernements, que deux organisations mondiales : l'Eglise catholique et la Franc-Maçonnerie. L'une devra vaincre l'autre. On croit d'ailleurs à Doorn que, pendant la guerre, le Pape était pro-Anglais. Le sionisme occupe aussi beaucoup le Kaiser. Quand Lady N. Bentinck était en Hollande, tous, à Doorn, lisaient les « Protocols » des Anciens de Sion et « croyaient fermement que les machinations qui y sont soi-disant dévoilées sont les causes de la guerre mondiale et du bolchevisme russe..... »



sourdine par la voie de *l'Alliance Israélite Universelle*, de *l'Association anglo-juive*, des *B'nai B'rith*, de *l'Alliance Israélite autrichienne*, etc... Mais les Gentils leurrés croyaient que seule une question religieuse était en jeu. Cependant, après l'affaire Dreyfus, lorsque les Juifs eurent mesuré leur force dans le monde, ils se considérèrent assez puissants pour donner une forme possible à leur gouvernement tenu caché jusque là. Ils pénétrèrent donc dans l'arène politique et, masqués, ils entrèrent en lice pour disputer au reste des nations les droits sur la Palestine qu'ils revendiquèrent comme leur territoire national.

Le nom de « Sionisme » fut donné à l'organisation ou plutôt à l'administration gouvernementale de la nation juive. C'est Nathan Birnbaum qui, le premier, l'avait appliqué en 1886 à la campagne menée par le « *Hoveve Sion* » ou Amis de Sion. Il fut d'ailleurs un des principaux organisateurs du mouvement qui provoqua le premier congrès sioniste de Bâle en 1897. Théodore Herzl, élu premier président, avait été choisi par C. Blowitz, membre influent de l'Ordre des B'nai B'rith, comme porte-parole diplomatique, ayant à représenter la nation juive devant les potentats de l'Europe. Auparavant, il lui avait été enjoint de « retoucher » la brochure de Léon Pinsker (1) intitulée « *Auto-Emancipation* » et écrite en 1881, et de la présenter comme une inspiration géniale et nouvelle sous le titre : « *L'Etat juif* ».

Les résultats du premier Congrès de Bâle et la scission qui s'ensuivit et divisa les Juifs en deux camps : le Sionisme politique de Herzl et le Sionisme Achad-haamiste d'Asher Ginzberg ont été déjà traités (2).

L'essentiel est de constater qu'avec le triomphe du système Achad-haamiste, le gouvernement juif appelé Sionisme a établi sa suprématie sur tous les gouvernements et par conséquent sur le monde entier qu'il tient à sa merci par le pouvoir de la Finance et de l'or pour asservir le commerce, l'industrie et, par suite, les hommes de tous les pays.

Le plan du gouvernement juif a été si bien tracé de main de maître dans les « Protocols » des Sages de Sion qu'il est superflu d'en faire l'exposé. On ne peut non plus contester qu'il a été réalisé avec l'exactitude d'un chronomètre — somme toute, il reste seulement à proclamer publiquement de par le monde entier la monarchie universelle ayant à sa tête le descendant du roi David promis, avec la loi de Moïse et la religion judaïque obligatoires.

Un seul point manque dans le programme si soigneusement élaboré des « Protocols », c'est la question de la Palestine.

L'omission est facile à expliquer. Lorsque les « Protocols » furent rédigés en 1889-1890 par Asher Ginzberg pour ses sept fidèles disciples

(1) Léon PINSKER, 1821-1891, Juif russe, président du Hoveve-Sion.

(2) Voir dans la *Vieille France :* Achad-Haam, le Sionisme et les « Protocols », par L. FRY.



avec lesquels il avait fondé le *Bne Moske*, la question de l'acquisition de la Palestine était encore secondaire. Elle ne prit une importance énorme pour les Sionistes que lors de la concession faite par le sultan de Turquie à l'Empereur d'Allemagne, Guillaume II, pour les chemins de fer de Bagdad (1896).

Le plan conçu qui ne se trouve pas dans les « Protocols » mais qui complète le schema de l'ambitieux projet juif, est énoncé dans une publication faite en 1908 et dont voici la teneur :

« Les Juifs non convertis au Christianisme se dirigeront vers Israël (la Grande-Bretagne) afin d'être replacés en Palestine. Ce procédé est déjà en marche, et par conséquent, il est presque certain que sous peu, la Palestine passera sous la domination britannique, et un retour partiel des tribus de Juda en Palestine aura lieu sous la protection de la Grande-Bretagne qui, à ce moment-là, ne sera pas encore connue sous le nom de Maison d'Israël. « C'est pourquoi il est fort possible que la » fin des temps pendant lesquels les Gentils fouleront le sol de Jéru- » salem aura lieu subitement, et sans que le monde s'en doute arrivera, » pendant ou après l'imminente guerre européenne, lorsque la Grande- » Bretagne occupera militairement la Palestine. Alors le retour des » Tribus de Juda aura lieu sous notre drapeau (anglais) ».

» Ces événements arriveront dans un futur très rapproché...

» Le retour final complet et joyeux des Juifs en Palestine aura lieu après le renversement de Gog (la Russie). Nous pouvons nous attendre à de grands changements après la funeste guerre imminente entre les nations d'Europe. D'après nous, l'Empire turc sera démembré et alors, une grande puissance comme l'Angleterre ne pourrait permettre à aucune autre puissance d'occuper la Palestine, mais elle aura un mandat qu'elle exercera à peu près comme celui qu'elle a sur l'Egypte » (1).

La réalisation de ce plan a été tellement exacte que l'on doit se rendre compte de ce fait qu'il a été engendré par les mêmes cerveaux qui avaient rédigé les « Protocols ». Il suffit de lire ce qui s'est passé à la Conférence de la Paix et à San Remo.

Les volontés et les ordres du gouvernement des Juifs que l'on nomme Sionisme s'exécutent à la lettre.

Aucune nation aujourd'hui n'a un gouvernement national, — sauf la nation juive dont le gouvernement national juif gouverne les gouvernements de toutes les nations.

Et c'est seulement lorsque les peuples et les parlementaires de tous les pays auront enfin compris qu'ils se trouvent en face d'une situation

(1) *British Israel Truth*, par D. Hannan et Halaersmith, publié en 1906, à Londres. — Rapprocher de cette citation le discours de Max Nordau, à Paris, en 1903, que nous avons donné dans le tome III du *Péril Judéo-Maçonnique*, p. 107.



non de race ni de religion, mais d'une force politique gouvernementale juive appelée « Sionisme » n'ayant en vue que leur asservissement et leur destruction que l'on pourra commencer à lutter avec les armes nécessaires — non pas celles de la polémique — et reconquérir pas à pas l'indépendance des peuples.

Le Comité politique ou Administration gouvernementale de la Nation juive siégeant à Londres, se compose aujourd'hui de Juifs, dont les principaux sont :

Asher Ginzberg, dit Achad Haam, Chaim Weizmann, Nahum Sokoloff, M. Ussichkin, Léon Simon, Harry Sacher, Herbert Bentwick, Moses Gaster.

Ce sont les décisions prises par ces « Sages de Sion » qui décident du sort des gouvernements et des nations du monde entier.

Etant ainsi arrivés à réaliser la conquête du monde et à regagner la Palestine, les Juifs en tant que nation ont atteint l'apogée de leur ambition. Ce qui était resté invisible est maintenant bien en évidence. Les yeux des Gentils aveuglés pendant des siècles commencent à se dessiller, et il faut espérer que sous l'impression des malheurs dont ils sont débordés, ils se retourneront vers le Christianisme pur et, tous ligués sous l'étendard du Christ, ils entreprendront une croisade contre le « Sionisme », cette force gouvernementale des Juifs qui les a tous démoralisés et asservis. Or, dans cette lutte, qui de jour en jour s'impose de plus en plus, ce sont les chefs du gouvernement juif qu'il faut viser d'abord, puis dans chaque nation les vendus et les traîtres qui se sont faits les instruments de ce « Sionisme » et ont poussé les peuples à la démoralisation, à la déchristianisation, à la guerre et à la haine les uns envers les autres.

Le meilleur remède aux maux qui ravagent le monde en ce moment, c'est la destruction coordonnée, systématique et radicale du « Sionisme ».

Cela mènera tout naturellement à la re-nationalisation des hommes, de leur religion, des richesses de leur pays, et les affranchira du joug pesant que le Sionisme, gouvernement de la nation juive, fait peser si lourdement sur toutes les nations.

Et si l'on veut mettre en avant la question financière comme cause de l'inaction des hommes contre cette force juive, que chaque peuple se pénètre bien d'un fait — c'est que seule la nation juive n'a pas de dette nationale, mais qu'elle détient les dettes nationales de tous les pays du monde.

Ne cessons de répéter : « Le Sionisme doit être détruit ».

A bon entendeur, salut.

L. FRY.

Toutefois, le Sionisme n'a pas atteint son but sans multiplier des démarches officielles qui sont, au reste, une preuve



irréfragable de sa puissance. Nous en empruntons encore le compte rendu au rapport de L. Fry :

« Le 7 janvier 1917, il y eut, à Londres, un meeting de Sionistes chez le rabbin Gaster. M. Nahum Sokoloff, dans son « *Histoire du Sionisme* », qualifie cette réunion de « tournant dans l'histoire » (1).

» Avant ce meeting, le colonel anglais Sir Mark Sykes et M. Georges Picot, représentant du gouvernement français, avaient eu de nombreux entretiens entre eux et avec Chaim Weizmann, le Président du Sionisme, Nahum Sokoloff et le Dr Moses Gaster.

» Au meeting du 7 janvier, à Londres, étaient présents : le colonel Sir Mark Sikes, Herbert Bentwick, Lord Rothschild, Joseph Cowen, M. James de Rothschild, M. Harry Sacher, Herbert Samuel, Chaim Weizmann et Nahum Sokoloff. Il fut décidé que Nahum Sokoloff mènerait toutes les négociations avec Sir Mark Sykes et M. Georges Picot.

» En résultat de ce meeting et de la grande importance de la question Sioniste pour tous les gouvernements de l'Entente, Nahum Sokoloff fut mandé à Paris par le gouvernement français au mois de mars 1917.

» Le 22 mars, il fut reçu au ministère des affaires étrangères à Paris où il exposa les principes du programme sioniste. Il reçut l'assurance que le gouvernement français envisageait le programme avec faveur et fut autorisé à communiquer ce résultat par télégramme aux organisations sionistes de Russie et des Etats-Unis.

» Puis, après un mois de séjour à Paris, Nahum Sokoloff se rendit en Italie et commença des négociations avec le Vatican et le gouvernement italien et reçut l'assurance du premier ministre Boselli que le gouvernement italien, d'accord avec les pouvoirs alliés appuieraient le programme sioniste.

» Sokoloff revint à Paris et, le 28 mai 1917, il fut reçu par le premier ministre Ribot. C'est alors qu'un document lui fut adressé, c'était une déclaration du gouvernement, dont voici la teneur (2) :

(1) Dès que les Alliés eurent accepté le Sionisme comme faisant partie de leur programme, le centre actif du Sionisme fut transféré de Berlin en Angleterre et en Amérique. Ce transfert eut lieu en 1917.

(2) Nous avons une autre copie de cette lettre, avec quelques variantes dans les mots seulement.



Paris, 4 juin 1917.

Monsieur,

Vous avez eu l'obligeance d'exposer le projet auquel vous consacrez vos efforts et qui a pour objet le développement de la colonisation juive de la Palestine. Vous pensez que, si les circonstances le permettent et que d'un autre côté l'indépendance des lieux saints est sauvegardée, ce serait un acte de justice et de réparation, d'aider par la protection des pouvoirs alliés à la renaissance de la nationalité juive dans cette terre d'où, il y a plusieurs siècles, le peuple d'Israël fut exilé.

Le Gouvernement français, entré dans cette guerre pour défendre un peuple injustement attaqué et qui continue la lutte afin d'assurer la victoire du droit sur la force, ne peut que ressentir une grande sympathie pour votre cause dont le triomphe est uni à celui des alliés.

Je me fais un plaisir de vous donner cette assurance.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de ma considération très distinguée.

A M. SOKOLOFF,
Hôtel Meurice, Paris.

Jules CAMBON.

Le 2 novembre 1917 fut publiée en Angleterre la Déclaration de Balfour (1) :

Foreign Office, 2 novembre 1917.

Cher Lord Rothschild,

J'ai le plaisir de vous adresser, de la part du gouvernement de Sa Majesté, la déclaration suivante, sympathisant avec les aspirations juives sionistes, déclaration qui, soumise au Cabinet, a été approuvée par lui.

Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait pour porter atteinte soit aux droits civils et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, soit aux droits et à la condition politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.

Je vous serais obligé de porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Sincèrement vôtre.

Arthur-James BALFOUR.

(1) Nous lisons dans les *Etudes* (*art. cit.*, p. 518) :

« N'oublions pas que la déclaration Balfour a été provoquée par une intervention de Lord Rothschild, vice-président de la Fédération sioniste d'Angleterre ».



L'ironie de la dernière phrase est d'autant plus frappante que dans un livre écrit par Jesse Sempter (Juif), il est simplement dit : « Cette déclaration ne fut pas une surprise pour les Sionistes, car, quoique ayant été rédigée au Ministère des Affaires Etrangères à Londres, elle avait été soumise aux Sionistes de Londres et des Etats-Unis et revisée par eux avant d'être rendue publique ».

En vue de la situation créée par la déclaration de Balfour, les Sionistes virent la nécessité d'avoir des rapports politiques plus resserrés avec les pays de l'Entente. Leurs négociations furent couronnées de succès, et les déclarations officielles des gouvernements français et italien suivirent.

Voici le document français adressé à Nahum Sokoloff :

Ministère des Affaires Etrangères
Direction des Affaires Politiques et Commerciales

Paris, 14 février 1918.

Monsieur,

Comme il a été convenu au cours de notre entretien le samedi 9 de ce mois, le Gouvernement de la République, en vue de préciser son attitude vis-à-vis des aspirations sionistes tendant à créer pour les Juifs en Palestine un foyer national, a publié un communiqué dans la presse.

En vous communiquant ce texte, je saisis avec empressement l'occasion de vous féliciter du généreux dévouement avec lequel vous poursuivez la réalisation des vœux de vos coreligionnaires, et de vous remercier du zèle que vous apportez à leur faire connaître les sentiments de sympathie que leurs efforts éveillent dans les pays de l'Entente et notamment en France.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération.

PICHON.

Voici le communiqué de la presse :

Monsieur Sokolow, représentant des organisations sionistes a été reçu ce matin au Ministère des Affaires Etrangères par Monsieur Stephen Pichon qui a été heureux de lui confirmer que l'entente est complète entre les gouvernements français et britannique en ce qui concerne la question d'un établissement juif en Palestine.

Le Parlement français fut saisi de la question du Sionisme.

M. Ribot a dit le 6 avril 1921 au Sénat :



« Nous avions consenti par l'accord de 1916 à l'internationalisation de la Palestine... »

Le même jour, le président du Conseil, M. Briand, confirmait l'affirmation de M. Ribot en ces termes :

« La Palestine a fait partie à un moment donné d'un ensemble d'accords... La Palestine avait été considérée comme un lieu à internationaliser... »

Aussi, M. Ribot ajoutait-il :

« Il y aurait eu un changement depuis... » (1).

L. Fry explique ce changement de la manière suivante :

« L'accord d'internationalisation de la Palestine déplaisait souverainement aux Sionistes dont les chefs sont à la tête du Comité politique, qui règle les affaires du monde entier aujourd'hui.

» Ce Comité politique, composé pendant la guerre à Londres, comptait parmi ses membres (2) :

» Asher Ginzberg, dit Achad Haam, Leopold Kessler, Joseph Cowen, Herbert Bentwick, Albert Hyamson, Simon Marks, Harry Sacher, Israel Sieff, Léon Simon, M. Ettinger, M. S. Tolkowsky, Chaim Weizmann, Nahum Sokolow.

» Il est donc intéressant de voir quelle était l'attitude de ce Comité envers le projet d'internationalisation de la Palestine.

» C'est Léon Simon, un de ses membres, qui nous l'apprend. En 1917, il écrit :

On parle assez à la légère de « l'internationalisation » de la Palestine. Cela est dit avec peut-être de bonnes intentions, mais cela peut faire plus de mal que de bien. L'expérience démontre que, lorsqu'un pays est contrôlé par deux ou plusieurs puissances, chacune d'elles pense davantage à ses propres intérêts qu'au bien du pays. Malgré l'ardent espoir que l'on a de voir se développer un meilleur esprit dans les relations internationales, cependant ce serait être follement optimiste que de s'attendre à un progrès autre que très lent dans cette direction.

Du point de vue Sioniste, la déclaration de la neutralité de la Palestine serait aussi mauvaise que son internationalisation. Une telle poli-

(1) *Journal officiel*, 7 avril 1921, pp. 610 et 611.

(2) Cette liste est plus complète que la première, qui comprend cependant deux noms qu'on ne retrouve pas ici : M. Ussichkin et Moses Gaster.



tique qui serait « négative », n'assurerait pas au peuple juif le secours qui lui est nécessaire si la promesse des Alliés doit devenir effective.

« L'internationalisation », par conséquent, quelque sens que l'on veuille attacher à ce mot, doit être empêchée.

Léon Simon.

« Voilà ce qui explique pourquoi M. Ribot parle d'un « changement » dans les négociations palestiniennes.

» Maintenant, si l'on veut savoir quel était à ce moment même (1917) où ces lignes étaient écrites, le programme de ces mêmes Sionistes, je puis citer plus loin :

Un consentement international serait à désirer, et rien ne tomberait plus d'accord avec les intérêts du peuple juif et de la Palestine que de voir le monde entier reconnaître les demandes nationales des Juifs et créer des conditions telles que jamais plus la Palestine ne serait la pomme de discorde internationale.

Et cela pourrait être réalisé seulement si la puissance quelle qu'elle soit qui obtiendrait le contrôle de la Palestine, se le procurait comme étant mandataire de toutes les autres puissances. Naturellement la possibilité d'une telle solution dépend de la question si oui ou non il sera créé à l'issue de cette guerre quelque chose comme une « Ligue des Nations ». Si ce projet se réalise, alors il serait facile de convenir que l'une des Puissances agissant pour la Ligue, devienne la souveraine de la Palestine pendant la période qui doit fatalement s'écouler jusqu'à la pleine maturité de la nation juive.

Léon Simon (1917).

» Comme on le voit, ce tout puissant organe politique sioniste a triomphé sur toute la ligne, et son programme, esquissé en 1917, a été accompli à la lettre.

» La « puissance » choisie était l'Angleterre, et la France n'a plus qu'à se retirer.

» A San Remo s'est accompli le choix fait par la Ligue des Nations de l'Angleterre, comme puissance devant être la souveraine de la Palestine jusqu'à ce que les Juifs se déclarent assez forts pour dire : Les Anglais et nous, cela ne fait qu'un. Eux c'est nous, nous c'est eux.

» En consentant à la Ligue des Nations, toutes les nations se sont volontairement mis la corde au cou ; les Etats-Unis seuls ont reculé... et cela grâce à une petite poignée de vaillants sénateurs ».

Le même jour, le sénateur M. Dominique Delahaye accusait



M. Briand d'avoir donné la Palestine aux Juifs. L'orateur s'appuyait sur l'article suivant de Charles Maurras, dans l'*Action Française* du 21 janvier 1921 :

C'est M. Briand qui a donné la Palestine aux Juifs

En attendant, marquons un point de fait qui est d'importance !

Un ami de Zeitoum met opportunément sous nos yeux un article de la *Revue sioniste*, du 17 décembre dernier (il n'a pas été fait pour les besoins de la cause !) d'où il ressort très clairement que le véritable auteur du don de la Palestine aux sionistes juifs n'est aucunement M. Lloyd George, comme on le croyait jusqu'ici, mais Aristide Briand en personne. Cela est attesté par un témoin qui n'est autre que le « docteur » Max Nordau, le grand chef du sionisme, auteur de l'article dont j'extrais l'essentiel :

...*Ici*, dit-il, *nous arrivons au tournant décisif des affaires sionistes. La guerre allait entrer dans sa troisième année...*

J'interromps « ici » M. Nordau pour préciser. L'entrée de la troisième année de la guerre, c'est peut-être le début de 1916. Alors la phrase de M. Nordau signifie décembre 1915 : M. Briand était notre ministre des Affaires étrangères. On peut aussi ne dater la troisième année de la guerre que du 2 août 1916 : mais, au moment indiqué dans ce cas, notre ministre des Affaires étrangères était encore M. Briand. Le point noté, continuons notre lecture :

« *La guerre allait entrer dans sa troisième année. Les Alliés avaient pris la Turquie par le revers et ouvert la campagne en Palestine et Mésopotamie. Un jour, le haut-commissaire français auprès du général Allenby, M. Picot, adressa une lettre à son collègue britannique, Sir Marc Sykes, l'informant* qu'il avait reçu du ministère des affaires étrangères l'instruction d'ouvrir, de concert avec l'Angleterre, aux Juifs, la perspective de leur faciliter la prise de possession de la Palestine, après sa conquête, *et l'invitant à saisir son gouvernement de cette proposition française. Sir Marc Sykes donnait suite à la demande de M. Picot. Il faisait part au Foreign Office* de l'initiative du Gouvernement français *en l'appuyant, et, à Londres, on entrait aussitôt dans ses vues et on prenait des renseignements sur le Sionisme, l'Organisation sioniste et les hommes avec qui on pouvait se mettre utilement en rapport pour traiter des affaires sionistes.*

» *Depuis trois ans, on bourre le crâne au peuple juif avec une légende dont s'amusent beaucoup les initiés. On raconte que le docteur Weismann, ayant, comme chimiste, rendu des services importants au département de la guerre britannique et ayant été invité à nommer son prix, aurait répondu qu'il demandait, comme seule récompense, la cession de la Palestine au peuple juif. C'est une histoire à dormir debout. Le point*



de départ de l'action anglaise, qui aboutissait à la déclaration Balfour du 2 novembre 1917 et à son incorportion dans le traité de paix avec la Turquie, signé à San Remo, le 24 avril 1920, a été l'instruction des Affaires étrangères à M. Picot. *On jugeait, à Paris, que les Alliés ne devaient négliger aucune coopération qui pouvait être utile à leur cause. On y avait, de l'importance et de la force du peuple juif, une opinion plus juste que dans les milieux des Juifs assimilés, qui croient élégant de parler en termes méprisants de leur peuple et de sa place dans le monde. Les Alliés s'appliquaient à gagner les sympathies actives des Juifs des pays neutres, qui pouvaient leur être, et l'ont effectivement été, de la plus haute utilité aux Etats-Unis* (1) *sans parler de la Russie, où l'élément juif contribuait puissamment à soutenir le moral de la nation et l'aurait gravement affaibli s'il avait penché du côté des Empires centraux* ».

Laissons de côté les services que nous auraient rendus en Amérique les frères juifs de Max Nordau, Jacob Schiff par exemple ! On les connaît ici. Voyons la Russie : en janvier ou peut-être en juillet 1916, le gouvernement de M. Briand a pris l'initiative que l'on vient de voir; un an ou un an et demi plus tard, le gouvernement juif de la Russie révolutionnaire nous lâchait et faisait la paix avec les Allemands.

Ah ! que M. Briand est un grand diplomate...

Mais ses états de service en Palestine commencent à renseigner sur le terrain où il s'accordera avec M. Lloyd George : l'intérêt français piétiné.

Reste à rendre un hommage à la vérité : toutes les initiatives anti-françaises ne sont pas venues de M. Lloyd George qui n'a eu, parfois, qu'à les accueillir. Avis aux patriotes de France. Avis aux catholiques de tous les pays alliés !

Après avoir rappelé cet article, M. Dominique Delahaye ajoute :

« Voilà pourquoi on a fait cette histoire du Sionisme. Eh bien ! là les Anglais ont déjà obtenu, à l'instigation de la France, ce qu'on appelle le foyer juif en Palestine. Mais j'ai lu dans des documents que ce serait la nouvelle patrie des Juifs et qu'ils auraient là quelque chose comme la facilité d'une naturalisation à la Delbruck : ils seraient à la fois Juifs de Palestine et Français.

» Or, les bons Juifs de France ne veulent pas de cette combinaison. Il faudra tout de même bien que vous veniez nous expliquer à la tribune en quoi consiste le foyer juif, que vous consentiez à nous dire si c'est vous qui avez donné sous forme de foyer juif, la Palestine aux Juifs.

» Vous comprenez bien que, de par le monde de France, on



commence à s'inquiéter singulièrement. Un grand orateur disait dernièrement cette phrase — elle ne vous vise pas, monsieur le président du Conseil, puisque la Palestine, on dit que vous l'avez donnée : — « Nos aïeux vendaient leurs » châteaux pour délivrer la Palestine et maintenant on a vu » des Français vendre la Palestine pour acheter des châ- » teaux ». (*Exclamations sur un grand nombre de bancs*).

» Il faut qu'on sache où sont les acheteurs et les vendeurs. Cela devient absolument intolérable ».

M. le président du Conseil. — « En tout cas, je n'ai pas acheté de château ».

M. Dominique Delahaye. — « Je ne vous accuse pas de l'avoir vendue, j'ai dit qu'on vous accusait de l'avoir donnée.

» N'avons-nous pas vu dans cette guerre ce long travail d'enveloppement des trois négociateurs ? Wilson, entouré de Juifs ; Lloyd George, entouré de Juifs, et même Clemenceau...

» J'ai parlé du travail d'enveloppement des Juifs.

» Il y en avait un autour de M. Tardieu, que j'ai beaucoup admiré ; comme traducteur, il est inimitable : c'est M. Mantoux. On m'a dit à tort ou à raison que M. Mantoux était celui qui avait suggestionné M. Tardieu, l'un des artisans de ce mauvais traité de paix, sans préjudice de ceux qu'il avait emmenés aux Etats-Unis.

» Ces hommes glorieux qui ont fait la paix étaient tout simplement suggestionnés par les Juifs.

» Quant aux grandes concessions en Russie, dont parlait hier M. de Jouvenel, cherchez donc les noms. Vous verrez qu'il s'agit encore de Juifs.

» Il faut se méfier de ces gens-là. Je vous ai dit que je n'étais pas leur ennemi, et que le jour du Vendredi-Saint, les catholiques priaient pour eux : mais quinze jours après, ils se rattrapent. (*On rit*).

» Je suis de ceux qui veulent vivre en paix, même avec les Juifs, en les empêchant de faire des imprudences qui les conduiraient au massacre. (*Mouvements divers*). Toutes les fois que je rencontre une hégémonie mondiale, qu'elle soit boche, anglaise, américaine ou juive, je dis : « Vous ne réussirez pas, parce que la France est là ». Mais pour que la France fasse œuvre utile, il faut : d'abord que le Boche paye ; ensuite que nous ayons ces belles terres, ce paradis terrestre constitué par la Syrie, la Palestine, la Cilicie, la Mésopotamie



du Nord, y compris les pétroles de Mossoul. Persuadez les Anglais et si vous n'y parvenez pas, prenez-les tout de même, c'est indispensable pour tirer la France d'affaire ». (*Mouvements divers*) (1).

Ajoutons cette simple note de notre correspondant :

Nahum Sokolow alla à Rome en avril 1917. Les conférences qu'il eut avec les chefs juifs eurent l'heureux résultat que le programme qu'il leur soumit fut accepté.

Quant aux Lieux Saints, on pensa qu'il valait mieux entrer en négociations avec le Vatican. N. Sokolow eut donc plusieurs conférences avec les cardinaux (principalement avec le cardinal Gasparri), et le 10 mai 1917, il obtint une audience du Pape. Ces conférences déterminèrent une attitude on ne peut plus satisfaisante de la part du Vatican envers le Sionisme.

Entre le 12 et le 18 mai, Nahum Sokolow avec le Président de la communauté juive de Rome, nommé Commendatore Sereni, fut reçu plusieurs fois à la « Consulta » italienne. Le premier ministre Boselli lui donna l'assurance que le gouvernement italien, d'accord avec les pouvoirs alliés soutiendrait le programme du Sionisme. De même qu'à Paris il reçut l'autorisation de télégraphier ce résultat aux organisations sionistes d'Amérique et de Russie.

Le royaume d'Israël est établi, il ne reste qu'à le développer et à le consolider. Il tombera de lui-même, objecte-t-on. C'est facile à dire. Toujours est-il qu'il s'est fait de lui-même. Nous lisons dans le « *Problème mondial juif* » :

Le Docteur Weizmann a naïvement expliqué que le mouvement sioniste qui a créé un ulcère dans le Proche Orient était entièrement l'œuvre « d'une petite bande de Juifs étrangers » qui ont dit aux hommes d'Etat britanniques : « Les Juifs auront la Palestine, que vous le vouliez ou non. Il n'y a pas de puissance au monde qui soit capable d'empêcher les Juifs d'avoir la Palestine ». (Allocution faite à l'hôtel de Cannon Street, le 21 septembre 1921).

Que la Palestine ait été donnée aux Juifs par la France ou par l'Angleterre, le fait est sans importance en soi. Lloyd George et Briand sont des enjuivés, des arrivistes, des comédiens, des agioteurs, des pétroleurs ; toutefois, c'est l'Angleterre qui possède le mandat palestinien et qui porte la responsabilité du royaume d'Israël à la tête duquel elle a placé

(1) *Journal officiel*, 7 avril 1921, p. 608.



naturellement un Juif, le haut commissaire Sir Herbert Samuel. Aujourd'hui, la Palestine est juive, elle n'est plus française. M. Huvelin, professeur à l'Université de Lyon, disait fort exactement :

On pose mal la question quand on demande si la Palestine doit être française, car la Palestine est déjà française, comme le reste de la Syrie. Il s'agit uniquement de savoir si nous devons y maintenir notre influence ou l'abdiquer... et si notre abdication... n'impliquerait pas une déchéance de la France (1).

Cette déchéance est un fait accompli, et « cette terre, écrivait M. Etienne Flandin, que depuis des siècles notre patrie a marquée de son empreinte à un tel point qu'on a pu l'appeler la France du Levant » (2), va reprendre son vieux nom : la Judée.

N'y a-t-il, du moins, que la France qui soit lésée ? Non, le royaume d'Israël est aussi la déchéance de l'Eglise catholique en Terre Sainte.

Sa Sainteté Benoît XV exprimait déjà de graves pressentiments dans son allocution au Consistoire secret du 10 mars 1919 :

Ce qui nous préoccupe avant tout (en Orient) disait le Souverain Pontife, ce sont les Lieux Saints de Palestine, en raison de la dignité spéciale qui les rend si vénérables à tout cœur chrétien. Tout le long des siècles, Nos prédécesseurs et les chrétiens d'Occident ont tenté d'arracher les saints Lieux au joug des infidèles, on sait au prix de quels efforts multipliés et persévérants, par quelle rançon de souffrances et de sang. Aujourd'hui que les enthousiastes applaudissements de tous les fidèles viennent de saluer le retour de ces sanctuaires aux mains chrétiennes, Nous Nous demandons avec la plus vive anxiété quelle décision va prendre à leur égard, dans quelques jours, la Conférence de la Paix qui siège à Paris. Ce serait, assurément, Nous porter à Nous-même et à tous les fidèles un coup bien cruel que de créer une situation privilégiée aux infidèles en Palestine, et Notre douleur serait plus vive encore si ceux à qui on y livrera les augustes monuments de la religion chrétienne, n'étaient pas chrétiens.

(1) Cf. *La Palestine et les Problèmes actuels*, p. 19 ; Paris, Beauchesne, 1918.

(2) *Eod. lib.*, p. 18. M. Etienne Flandin, sénateur, était le président du groupe sénatorial pour la défense des intérêts français à l'étranger et secrétaire général du Comité pour nos intérêts en Syrie. Ces paroles sont tirées de son rapport sur la Syro-Palestine.



Au Consistoire du 13 juin 1921, S. S. Benoît XV ne parle plus de craintes, ce sont des plaintes qu'Elle fait entendre :

Il apparaît clairement que la condition des chrétiens en Terre Sainte ne s'est pas améliorée, mais est devenue pire qu'elle n'était auparavant, à cause des nouvelles lois et institutions politiques qui — Nous ne disons pas par la volonté de leurs auteurs, mais certainement en fait — tendent à faire déchoir, au bénéfice des Juifs, le nom chrétien, de la place qu'il a toujours tenue jusqu'ici. En outre, Nous voyons beaucoup de gens s'employer activement à séculariser les Lieux Saints et à les transformer en lieux de plaisirs mondains, en y important toutes sortes d'attractions et d'invites à la volupté, qui, condamnables en tout lieu, le sont encore plus sur cette Terre où se dressent les monuments augustes de notre religion.

Le R. Père Huby commente, comme il suit, les paroles pontificales :

Un correspondant palestinien de *l'Univers Israélite* écrivait de Jérusalem, le 14 mars 1921 :

« La vie juive à Jérusalem n'est pas, comme on pourrait le croire, exclusivement de prières et de contrition. Il y a ici des Juifs mondains; ils travaillent tous avec ardeur et enthousiasme à la reconstitution de la patrie palestinienne, mais ils ne dédaignent pas de se reposer de leurs labeurs en s'occupant de sports, en assistant à des concerts ou à des soirées, voire même à des dancings. Au premier abord, cela peut paraître déconcertant, pour ne pas dire choquant; mais à la réflexion, il semble qu'on doive approuver ceux qui veulent créer un état de choses nouveau plutôt que de continuer à se lamenter sur les malheurs passés » (1).

» Eh bien ! non, ce qui, au premier abord, était choquant, même pour un Juif, ne peut, à la réflexion, devenir tolérable pour un chrétien. L'histoire du Christ, sa passion douloureuse ont marqué à tout jamais Jérusalem d'un caractère sacré, et vouloir l'en dépouiller pour y introduire les attractions des quartiers les plus mondains de Londres, Paris

(1) *U. I.*, 8 avril 1921, p. 728. Dès janvier 1920, le correspondant palestinien de la *Documentation catholique* dénonçait « la liberté plus grande de mœurs que l'immigration juive contribuera à introduire dans ce coin d'Orient naguère plus retenu. Où est le temps, si rapproché et si lointain à la fois, où l'immoralité n'osait pas s'afficher publiquement et où les maisons de tolérance elles-mêmes étaient inconnues ? ». (*D. C.*, 31 janvier 1920, p. 153). Cette année, le gouvernement avait autorisé un bal costumé pour le Samedi Saint ; sur les réclamations du clergé, le bal fut non pas interdit, mais renvoyé au lundi de Pâques.



ou New-York, élever des dancings en vue du Calvaire, est bien, comme le dit le Saint Père, une véritable profanation.

» Cette sécularisation d'une atmosphère tout embaumée de divins souvenirs n'est qu'un avant-goût de ce que le sionisme réserverait aux catholiques, s'il venait à triompher. Dégagée de la tutelle britannique, une république sioniste serait inévitablement persécutrice. Les masses juives sont trop imbues du préjugé que pendant des siècles le christianisme a été leur implacable ennemi, pour ne pas désirer prendre leur revanche. Les chefs suivraient, d'autant plus que, parmi eux, à côté d'esprits sincèrement attachés à la loi de Moïse, il y a des violents, des « émancipés », qui aspirent à la fondation d'un Etat juif, beaucoup plus national que religieux, où domineraient les principes de la laïcité révolutionnaire. S'armant du prétexte, déjà mis en avant, de « luttes sournoises et jésuitiques », les nouveaux princes du peuple juif expulseraient les religieux, sûrs qu'en fermant les couvents ils éteindraient tout le christianisme palestinien. Et alors le monde catholique verrait avec stupeur se produire la catastrophe dont Benoît XV, dans son allocution du 10 mars 1919, évoquait la redoutable perspective : les Lieux Saints livrés à des mains non chrétiennes (1).

» Le Souverain Pontife ne se contente pas de pousser le cri d'alarme. Il en appelle solennellement à tous les chefs de gouvernement pour qu'ils se préoccupent d'écarter le péril :

« Puisque les affaires palestiniennes ne sont pas encore définitivement réglées, dès maintenant Nous proclamons notre volonté que, lorsque le temps sera venu de fixer le statut de la Palestine, les droits de l'Eglise catholique et de tous les chrétiens soient sauvegardés dans leur intégrité. Certes, Notre intention n'est pas qu'on retranche rien aux droits des Juifs, mais Nous maintenons qu'ils ne doivent en aucune façon prévaloir

(1) On peut juger des sentiments de certains chefs sionistes d'après les déclarations de M. Enric Braunstein, dans le *Peuple Juif* (13 mai 1921). Traitant des revendications françaises en Palestine, il écrit : « Nous voudrions que la garde des Lieux Saints chrétiens soit confiée à la France républicaine, fille de la Révolution et pas de l'Eglise. Il ne faudrait pas que la Palestine, surchargée de questions religieuses, devînt l'arène de luttes entre congrégations de rites chrétiens, que la terre d'Israël redevînt un pays d'abri pour tous les religieux bannis d'Europe. Il y a déjà trop de religieux en Palestine. Nous demandons que, dans certains milieux, on cesse de pactiser avec les Syriens hostiles au foyer national juif, que les religieux chrétiens n'attisent pas les haines religieuses, qu'on cesse de tendre au sionisme des embûches... Les sionistes eux-mêmes auront assez de difficultés à surmonter avec le rabbinat, en adaptant la tradition rabbinique aux temps modernes, en séparant le culte des lois laïques, pour avoir encore la surveillance des missionnaires catholiques, protestants ou orthodoxes ». — En septembre 1920, le Congrès des *Poalè-sionistes* (sionistes-socialistes) a voté l'adhésion à la Troisième Internationale, c'est-à-dire au régime des soviets.



sur les droits sacro-saints des chrétiens. Et Nous demandons instamment à tous les gouvernants de peuples catholiques, ou même non catholiques, d'intervenir en ce sens, de la façon la plus pressante, auprès de la Société des Nations à qui, déclare-t-on, doit être rendu compte du mandat britannique » (1).

Le Pape fut exclu de la Conférence de la Paix et de la Ligue des Nations, comment celle-ci l'écouterait-elle ?

Dira-t-on que le Sionisme est un échec ?

Il a causé des conflits qui peuvent ralentir son développement, mais sans compromettre son existence. Les troubles de Jaffa n'ont pas déconcerté les Juifs. *La Voix d'Israël,* du 2 juin 1921, nous apprend que ces troubles fournirent l'occasion à « l'Exécutif Sioniste » de faire un appel de fonds aux Israélites.

La cause sioniste demeure ferme. La perte des précieuses vies juives fera parcourir un frémissement de sympathie parmi le Judaïsme. Nos cœurs sont accablés de douleur pour les victimes des excès, mais cette épreuve renforcera la résolution du peuple juif de reconstruire la Palestine comme leur Home National. Tout sioniste et tout juif comprendront que ces événements ne permettront pas, comme il avait été possible, d'introduire dans le pays, les dizaines de milliers qui attendent en dehors de ses portes. Le seul obstacle à leur entrée en Palestine a été et demeure l'insuffisance des ressources matérielles mises à la disposition de l'Organisation Sioniste par le peuple juif. La réponse du peuple juif aux événements de Jaffa doit être la réunion immédiate des fonds suffisants pour une immigration renforcée et des mesures préventives contre les troubles. La loyauté à la cause sioniste sera mise à l'épreuve par cela et non par autre chose; y retarder, c'est trahir nos frères luttant pour notre idéal en Palestine.

La responsabilité de l'avenir immédiat reste avec les organisations locales. L'Exécutif adresse ce chaleureux appel à toutes les fédérations et recommande la foi dans la cause sioniste, une tranquillité absolue et un travail énergique.

Après des siècles d'attente, la race juive ne perdra ni son courage, ni son énergie, ni le terrain conquis. Elle intensifiera l'immigration, grossira ses troupes et ses colons, et fallût-il le faire d'une manière insensible (2), elle arrivera à conquérir

(1) R. P. Huby, *Etudes*, 5-20 septembre 1921, p. 521.

(2) *L'Echo Sioniste* (14 avril 1922, 80, rue de Rivoli) ne craint pas d'avouer « que le Sionisme n'est pas à la veille de sa réalisation intégrale », car « il est à prévoir que la population juive de Palestine ne



toute la Palestine et au-delà si on ne la lui enlève de force. C'est le seul échec qu'elle ait à redouter.

Essayera-t-on de nouveau d'interpréter ce retour d'Israël à Jérusalem comme l'heure providentielle de la conversion des Juifs, signe avant coureur de la fin du monde ?

Les plus louables efforts se poursuivent avec fruit, surtout par la prière, dans le but de hâter cette conversion si ardemment désirée. Dans un opuscule richement documenté : « Le Sacré-Cœur et la conversion d'Israël », M. et Mme de Noaillat rassemblent les citations des Prophètes, des livres du Nouveau-Testament et des Pères de l'Eglise, à l'appui de leurs prochains espoirs. Ces vues plus ou moins lointaines ne doivent pas nous abstraire des réalités d'aujourd'hui. Prenons garde surtout de tomber, après les Russes, dans des rêveries apocalyptiques, qui seraient, pour nous comme pour eux, bien plutôt l'avant-coureur du bolchevisme mondial que celui de la conversion d'Israël et de la fin du monde.

Le royaume de Sion existe, voilà le fait.

Que la France reprenne sa place à Jérusalem, voilà notre devoir.

Y manquer, c'est laisser le Serpent Symbolique clore son cycle fatal, c'est déjà subir la domination universelle du peuple juif.

II

LE SUPERGOUVERNEMENT MONDIAL D'ISRAEL

Car il serait trop naïf de croire que le royaume de Sion va devenir le ghetto de la Juiverie internationale. La déclaration Balfour est précise à ce sujet : la cession de la Palestine ne doit pas porter atteinte « aux droits et à la condition politiques dont les Juifs jouissent dans tout autre pays ». C'est bien de la sorte que l'entend Max Nordau, qui écrivait que le Sionisme « aura assez fait s'il offre à tout juif une alternative entre la continuation de son existence actuelle au milieu d'une nation hétérogène et une vie nouvelle au milieu de son peuple, dans son pays à lui. De cette façon, la question juive cesse d'exister, car chaque Juif a la solution de cette question

pourra pas avant très longtemps atteindre le nombre des Arabes. On ne risquera pas de se tromper si l'on fixe un délai minimum de cent ans ».

Ainsi cent ans ne sont pas faits pour décourager un Juif.



dans sa propre main. Se plaît-il là où il est ? Alors tout va bien et il n'a qu'à continuer. Souffre-t-il d'une hostilité sourde ou ouverte qui l'entoure et le blesse ? Aspire-t-il à une vie intégrale de Juif national ? Il n'a qu'à aller en Palestine. Il est libre de choisir » (1).

Or, pour le peuple juif, la vraie raison de sauvegarder les avantages de sa dispersion dans l'univers vient de ce qu'il est appelé à en devenir le maître souverain. Jérusalem sera la capitale du Supergouvernement mondial d'Israël, et non pas simplement du petit royaume de Sion.

Une heureuse fortune nous a fait connaître récemment à

(1) *La Revue Sioniste,* 17 décembre 1920, art. de Max Nordau, intitulé *Le Travail immédiat.* C'est dans le même numéro que Max Nordau a écrit son article sur *La Guerre mondiale et le Sionisme* dont nous avons parlé plus haut (art. de Ch. Maurras et discours de M. D. Delahaye). La fin de cet article est intéressante ; la voici :

« Au Quai d'Orsay, on avait connaissance du Sionisme. En 1913, les ennemis juifs, à Paris, du mouvement national avaient commencé contre nous une campagne de calomnies dans la presse française. Ils affirmaient que les Sionistes étaient des agents conscients de l'Allemagne, que le Sionisme était un camouflage de l'impérialisme allemand, qu'il formait une part du système de l'emprise allemande sur l'empire ottoman, à côté du chemin de fer de Bagdad, de la mission du général Sanders, du flirtage personnel de Guillaume II avec le sultan Abdul-Hamid. L'objectif direct du Sionisme, au service de l'Allemagne, devait être, selon eux, l'expulsion de la France de sa position historique en Palestine et la substitution à son influence prédominante séculaire celle de l'Allemagne.

» Il importait d'opposer la vérité à cet effronté mensonge. Le 5 décembre 1913, M. Pichon, alors ministre des Affaires étrangères, me faisait l'honneur de me recevoir au Quai d'Orsay, et, dans une conversation de plus d'une heure, je lui exposais en détail l'historique du Sionisme, ses idées directrices, ses tendances, son but, et j'illustrais son caractère entre autres par la toute récente lutte pour la langue hébraïque dans les écoles juives de la Palestine et contre la tentative de leur germanisation par le *Hilfsverein des deutschen Juden.*

» Pendant la guerre, on se rappelait cet entretien au Quai d'Orsay ; et, le moment venu, on se mettait à enrôler le Sionisme pour la cause des Alliés. Il convient de rétablir les faits. C'est la France et l'Angleterre qui, de leur propre mouvement, ont fait des avances aux Sionistes. Les témoins et les documents sont là. La lettre de M. Picot à Sir Mark Sykes est du domaine public. M. le professeur Basch, s'il le jugeait opportun, pourrait dire avec quelles instructions du gouvernement français il entreprenait, en 1915, son voyage de propagande auprès des Juifs nord-américains. Le collaborateur arménien du Foreign Office, M. Malcom, pourrait raconter comment il a été envoyé chez M. Greenberg, directeur du *Jewish Chronicle,* pour le prier de lui indiquer un Sioniste autorisé



Paris un chirurgien de renom, chef de clinique à la Faculté. Prisonnier dès le début de la guerre, il était interné, en 1915, au camp de Crossen-sur-Oder, où il fut en relations avec des docteurs juifs russes, dont le principal était le docteur Feigin qui, avant d'exercer la médecine, avait rempli les fonctions de rabbin à Riga. Ce Juif, très obéi par tous les prisonniers russes, développa longuement, à diverses reprises, ses doctrines à notre chirurgien français. En 1915, il prédisait la chute du tzar, l'emprise de l'empire russe par les Juifs et le jeu irrésistible de la terreur bolcheviste, qu'il appelait « un pogrom à rebours » et qui ferait pâlir la Révolution de 1789. Aussi, quel ne fut pas l'étonnement du chirurgien lorsque, trois ans plus tard, il vit le programme du Dr Feigin se réaliser à la lettre.

Mais, pour le Juif, la conquête de la Russie n'était qu'un début, un premier pas vers la conquête du monde, car le

à Londres avec qui le gouvernement pourrait négocier utilement, et comment c'était le docteur Moses Gaster, Haham des Congrégations sépharadites d'Angleterre, qui lui a été désigné et avec qui, en effet, le Foreign Office s'est abouché en premier lieu. Le docteur Weizmann n'est entré en scène qu'après le docteur Gaster. Son rôle a été tout passif. Il a écouté respectueusement les ouvertures du gouvernement et l'en a remercié. Quant à la déclaration Balfour, nous avons la déposition du général Botha à son sujet. Dans un discours prononcé en novembre 1919, à Johannesburg, et publié dans la *South African Review*, il en a donné l'histoire détaillée. Il raconte comment lui, le général Smuls, M. Sykes, M. Balfour, d'autres ministres anglais, avaient délibéré longtemps, proposé et rejeté successivement vingt formules différentes et arrêté finalement le texte qui figure dans la lettre à Lord Rothschild. D'une intervention du docteur Weizmann dans ces tractations et débats, le général Botha ne dit pas un mot.

» Les Alliés jugeaient que le Judaïsme pouvait leur être utile, et ils lui donnaient l'espoir d'obtenir la Palestine. A ce prix, il pouvait et devait se joindre à eux. C'était un cas de contracter une alliance, et il fallait en fixer les termes et s'assurer le plus d'avantages possibles. Or, ceux qui figuraient comme les représentants du Judaïsme en face des Alliés n'ont rien demandé et rien obtenu, rien que des mots vagues, dont la signification aurait dû être immédiatement précisée. Maintenant il est trop tard de faire un contrat bilatéral. Nous dépendons exclusivement de la bonne grâce de l'Angleterre. De cette situation, il conviendra de parler plus en détail.

» Dr Max NORDAU ».

Les faits donnent raison aux accusations de 1913. L'objectif direct du Sionisme a bien été « l'expulsion de la France de sa position historique en Palestine ». C'est Max Nordau qui dissimulait la vérité.



bolchevisme, disait-il, devait fatalement s'étendre « comme une tache d'huile » (1). Il attribuait d'ailleurs cette puissance d'expansion aux heureux effets de la Diaspora. Disséminé dans tout l'univers, le peuple élu attend prochainement la domination mondiale qui lui est promise et à laquelle cette dispersion l'a préparé en le libérant des entraves nationalistes, de la patrie, de son amour, de son honneur et de la défense de ses frontières. Seul, le Juif est un homme libre, capable de gouverner l'univers pour lequel il deviendra un

(1) Dans une brochure intitulée : *Prison and Hospital Life in Soviet Russia* (Vie de prison et d'hôpital en Russie soviétique), du docteur Weston B. Estes, ex-capitaine de l'armée des Etats-Unis, Section de l' « Intelligence militaire », l'éditeur de New-York, M. Beckwith, constate que le communisme ne fut qu'un moyen de destruction et non pas un but à atteindre. Le but était ultérieur et fut poursuivi par les Juifs. Voici son *Avant-Propos*, dont la provenance américaine grandit l'intérêt :

« A mesure que le temps passe, l'issue s'éclaircit. Le rapprochement de l'Allemagne et de la Russie, depuis si longtemps prévu par ceux qui ont du discernement, est devenu une certitude. La Mission de la Croix-Rouge allemande en Russie (1921) était une entreprise commerciale. Le gouvernement soviétique accorda à Max Warburg et C[ie] et aux banquiers hambourgeois des droits exclusifs de navigation ; les produits allemands s'empressent de combler les besoins du peuple russe ; les valeurs dépréciées des compagnies d'agents de change de la Russie « nationalisée » ont été achetées par des banquiers allemands qui escomptèrent la « dénationalisation » ; des techniciens allemands ont pris, dans la vie industrielle de la Russie, les places rendues vacantes par l'assassinat de la bourgeoisie, sous prétexte de renforcer un nouveau *millenium* social et politique. Les faits montrent clairement la pente des événements.

» La germanisation de la Russie fait ainsi des progrès de jour en jour, aidée par un groupe d'internationalistes, amis de l'Allemagne, qui façonnent comme ils peuvent la politique des pays de l'Entente. Le docteur Estes apprit bien des choses tandis qu'il était enfermé dans une prison de Moscou. Il découvrit ce qu'il fait ressortir avec tant de force : que le communisme n'eut jamais le succès pour objet ; mais qu'il fut inventé pour être un moyen de destruction et pour servir comme tel. La révolution bolcheviste fut, en réalité, une révolution allemande, stimulée par la cabale de la banque judéo-germanique. Elle ne fut pas davantage la réaction d'un peuple désespéré contre l'oppression que ne l'est le Sinn Feinisme. Elle eut pour but de tirer la Russie hors de la guerre pour en faire une province allemande. Elle réussit pleinement à atteindre ces deux fins.

» Qui hasardera une prédiction pour annoncer l'ultime fin de ce programme ? L'Allemagne est tellement « réduite à la misère » qu'elle ne peut payer ses justes dettes à la France. La Russie, sous l'empire d'un Soviet, a répudié semblable dette. Cependant, les gouvernements de l'une



missionnaire de paix, après l'avoir réduit en servitude par les guerres civiles et étrangères.

En résumé, le Dr Feigin exposait le plan judaïque, celui des « Protocols ». Il le faisait froidement, sans recul devant la barbarie des moyens, sans émotion devant la tyrannie de la future autorité d'un Supergouvernement, qui pouvait peut-être encore tarder un peu, mais qui s'imposerait « comme une nécessité inéluctable ».

Du moins, ce Supergouvernement est-il commencé et vient-il compléter le royaume de Sion ?

Sans aucun doute, le monde maçonnisé est mûr pour la domination israélite. C'est ce qu'exprimait la carte du fameux maçon anglais Henri Labouchère, carte que nous reproduisons dans notre IVe volume sur *Le Péril Judéo-Maçonnique* (1) :

Depuis 1890, la République universelle ou les Etats-Unis d'Europe ne sont pas encore définitivement établis. Mais les cours royales sont déjà fortement enjuivées à l'exemple des basses-cours républicaines. D'ailleurs, le grand intérêt de cette carte est l'inscription : *Russie, désert.* Labouchère connaissait les vrais « Protocols » et il y croyait avec raison.

Eh bien ! Le désert de la Russie n'était qu'une première étape révolutionnaire du gouvernement juif dans ce vaste

et de l'autre, liés par les liens de race, ont un pouvoir absolu sur des ressources illimitées et encore inexploitées et sur d'innombrables individus. Que signifie cette union pour le reste du monde et pour les peuples anglo-saxons ?

» New-York, mars 1922.

» Peter BECKWITH ».

(1) Henri LABOUCHÈRE naquit en 1831 ; il était le neveu de Lord Tounton ; il n'était pas Juif, mais Franc-Maçon du 33e degré. Elevé au collège d'Eton, il entra au service diplomatique, puis devint journaliste. En 1871, il écrivit pour les *Daily News :* The Diary of a besieged resident in Paris. Il fut propriétaire et éditeur du journal hebdomadaire *Truth* dans lequel parut la carte en question. Elu au Parlement, il était libéral ; ou mieux du parti qui tendait à supprimer la Chambre des Lords, seul obstacle que rencontraient les Juifs pour faire passer toutes leurs lois odieuses comme celle de l' « Education Bill » par lequel on voulait détruire l'enseignement religieux en Angleterre comme on l'avait fait en France. Lloyd George et Asquith étaient les plus acharnés pour soutenir ces deux lois : 1° la suppression de la Chambre des Lords ; 2° la loi sur l'Education (« Education Bill »). Labouchère était de ce parti qui recrutait ses meilleurs partisans dans les Loges.



empire écroulé ; nous sommes à la seconde étape, et ce gouvernement existe, puisqu'il est reconnu.

Reconnu par l'Allemagne, le traité de Rapallo en fait foi (1). Reconnu du même coup par l'Angleterre, qui semble de connivence dans cette union germano-soviétique. Sous ce titre : *Il faut jouer franc jeu,* le *Petit Bleu* écrivait le 26 mai 1922 :

Si Lord d'Abernon, mandataire de la haute finance judéo-allemande, si puissante à Londres, continue ses manœuvres; s'il encourage les partis extrêmes; s'il persévère dans son jeu sournois et oblique, l'œuvre esquissée sombrera inévitablement.

Pas de garanties, pas d'emprunt : pas d'emprunt, pas de paiements. Pas de paiements, viendront les sanctions, et c'est la crise. L'Allemagne et ceux qui la soutiendraient voudront-ils en prendre la responsabilité ?

Le même jour, le *Figaro* reproduisait cet entrefilet et y ajoutait :

L'attitude de Lord d'Abernon qui a connu et favorisé les pourparlers de Berlin entre les Soviets et le gouvernement allemand a été très discutée lors de la révélation du traité de Rapallo. On a même, depuis,

(1) Le Juif Rathenau a fait apparemment cette reconnaissance intéressée du gouvernement des Soviets. Il la cimente personnellement par un mariage.

Nous lisons, en effet, dans *l'Opinion,* du 6 mai 1922 :

« Un beau mariage :

» C'est celui de Tobiach Sobelson, dit Karl Radek, fils d'une Juive tenancière d'une maison publique à Cracovie, avec Mlle Rathenau, sœur du ministre des Affaires étrangères d'Allemagne.

On lit, en effet, dans le *Novoie Vremia* du 23 avril :

« Le prochain mariage de K. Radek, qui vient récemment d'obtenir » son divorce avec sa femme, fait beaucoup de bruit dans les milieux » politiques. Radek épouse la sœur de Rathenau, ministre des Affaires » étrangères en Allemagne. Elle possède une immense fortune. Radek a » l'intention d'entreprendre, après le mariage, un voyage autour du » monde et de visiter en premier lieu l'Amérique ».

Ces renseignements sont confirmés par le colonel Rézanof dans son opuscule du *Komintern.* Il a intercalé, à la page 80, le portrait de Radek avec la légende suivante :

« Tobiach Sobelson (K. Radek) a été surnommé « Kradek » de « Krast », ce qui signifie en russe : voler. Fils d'une Juive de Krakov, tenancière d'une maison publique. Pendant la guerre, a été espion au profit des Allemands. Membre du Comité exécutif du Komintern et du V. Tz. I. K.



accusé l'Angleterre de duplicité dans toute cette affaire dont les ficelles ont été tenues par les Juifs suivant la coutume.

Enfin, le 29 mai 1922, M. Jacques Bainville écrivait dans l'*Action Française :*

Tout cela est encore l'inconnu. Nous voyons bien que la menace de la Ruhr et la promesse de l'emprunt ont déterminé la soumission de l'Allemagne. Jusqu'à quel point cette soumission est-elle réelle ? Et quelles combinaisons n'élabore-t-on pas déjà dans l'ombre où aime à travailler Lord d'Abernon ?

A l'Allemagne et à l'Angleterre vient se joindre l'Italie. Schanzer, le ministre des affaires étrangères, est Juif, et son rôle dans la Conférence de Gênes, trop sanctionné, hélas ! par le roi lui-même, découvrait ses préférences pour les bolcheviks. Aussi lisons-nous dans le *Bulletin Communiste* du 18 mai 1922 (p. 397) :

Nous saurons sans doute avant peu si en Pologne et en Roumanie la sagesse l'emporte sur la folie. Si M. Skirmunt et M. Diamandy sont des réalistes ils n'auront pas passé un mois à Gênes sans comprendre qu'en réalité les Soviets sortent victorieux de l'aventure; le traité de Rapallo à lui seul valait le voyage. *L'été ne passera pas sans que l'Italie suive l'exemple allemand.*

Sans escompter ce que nous réserve La Haye, nous pouvons affirmer l'existence du Supergouvernement juif en Russie, établi sur les ruines de ce colossal empire et reconnu par trois grandes puissances européennes : l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie.

Reprenons la dernière interrogation de M. Peter Beckwith :

« Que signifie cette union pour le reste du monde et pour les peuples anglo-saxons ? ».

La réponse ne souffre pas de contradiction : cela signifie une nouvelle guerre mondiale, éclose de la paix juive et productrice (lorsque le monde deviendra un désert, comme la Russie) du Supergouvernement d'Israël.

Est-ce irrévocable ? Oui, si nous continuons à n'y pas prendre garde. Non, si nous avons le courage de réagir.

Mais que pouvons-nous faire ?

Ce qui ressort de cette longue étude, c'est que la Judéo-Maçonnerie est la Contre-Eglise. Les dernières et odieuses



persécutions bolchevistes contre le Patriarche Tikhone et son clergé, la sinistre parodie dans l'Eglise orthodoxe de la Constitution civile du clergé de 1790, rapprochée des mêmes essais en Tchéco-Slovaquie et des Cultuelles en France, ces efforts persévérants et presque désespérés dans le même sens, à des époques si différentes, prouvent que la seule force opposable à la révolution, quelle qu'elle soit, c'est la religion.

Nous avons déjà dit qu'il ne faut compter ni sur la conversion des Juifs, ni sur l'assagissement des communistes. Nous ajouterons aujourd'hui que les groupements nationalistes, fascistes ou autres, sont impuissants par eux-mêmes à détruire le mal qui nous envahit. La guerre est religieuse; si vous voulez vaincre, mettez-vous d'abord sur le terrain de combat. C'est ce qui nous faisait répéter plus haut aux catholiques :

« Notre conversion est l'unique remède » (1).

Comment l'opérer ?

Enlevez le libéralisme qui amène la décomposition du sang et met en agonie nos peuples civilisés.

Mais ce sont là, dira-t-on, les exagérations des « Protocols ».

Personne ne vous reprochera de ne pas croire aux « Protocols » ; mais votre incrédulité ne vous autorise pas à fermer les yeux et à nier ce qui est visible au grand jour.

Ecoutez ce passage du magistral discours de M[gr] Chollet, archevêque de Cambrai, au Congrès eucharistique de Rome :

La paix du monde cherche sa plate-forme *parmi les hommes*, dans ce qu'ils ont de pareil et de commun. Elle bâtit sur le fondement de l'égalité. Elle procède par *concessions et par silences*. Elle fait des concessions à l'erreur et au mal; elle enveloppe de silence la vérité et le bien; elle met le vrai et le faux, le bien et le mal sur le pied d'égalité et leur accorde les mêmes droits. Ainsi pense-t-elle apaiser toutes les réclamations et régner sans trouble.

Il y a des hommes religieux, qui prient Dieu et cherchent à le servir, mais qui contestent ou la divinité du Christ ou l'autorité de l'Eglise. Ils ne reconnaissent ni les vérités que l'Eglise enseigne, ni les sacrements dont elle a la gestion, ni la hiérarchie qui est son armature. Cependant ce sont des frères et on les aime; on désire leur tendre la main, établir quelque accord avec eux, organiser quelque collaboration. Que fait-on alors ? On se tourne vers les fils de l'Eglise, on leur demande de consen-

(1) Voir plus haut, p. 22 ; et *Le Péril Judéo-Maçonnique*, III, 118.



tir, tout en gardant leurs convictions intimes, à les taire, à les envelopper d'un profond silence pour ne pas contrister ou aliéner les frères dissidents. On met toutes les confessions sur le même pied, on leur propose un travail en commun, l'élaboration d'un *Credo* d'où seraient rayés tous les articles contestés par l'une ou l'autre confession, et dans la profession duquel tous se rencontreront : *Credo* fort pauvre et qui bientôt s'évanouira comme se dissipent les brumes du matin sous l'action des feux naissants du soleil d'été.

Or, bientôt on s'avise qu'en dehors de tous ces hommes religieux, il en existe d'autres qu'on est convenu d'appeler des honnêtes gens et qui ne croient pas en Dieu. Ils ne professent aucun culte et n'éprouvent le besoin d'aucun sentiment religieux. Ceux-là aussi sont des frères; on les aime, on veut leur tendre la main, entrer avec eux en quelque accord ou collaboration. Alors on se tourne vers les hommes religieux. On leur demande de consentir, tout en gardant leurs convictions intimes, à les taire, à les envelopper d'un silence profond afin de ne pas éloigner ou contrister les frères incroyants. On s'unira en dehors de toute profession de principes religieux sur le terrain social; on travaillera en commun à sauver l'ordre social par des moyens matériels.

Mais bientôt, regardant au delà de ce large groupement, on s'apercevra qu'en dehors des partisans de l'ordre social, il existe d'autres hommes qui rejettent les bases sur lesquelles repose cet ordre social. Ils repoussent l'autorité et la propriété. Et cependant ce sont des frères. On veut les aimer et leur tendre la main. On ne désespère pas d'arriver avec eux à une entente et à une collaboration. Pour atteindre un résultat aussi enviable, on se retourne vers les défenseurs de l'ordre social. Que, tout en restant fidèles à leurs convictions, ils les enveloppent d'un épais silence, qu'ils s'abstiennent de parler de Patrie et de Famille, d'autorité et de propriété. Alors l'accord pourra se faire sur un terrain commun, par exemple sur le terrain commercial.

Ainsi le voile qui recouvre les principes religieux et sociaux se fait chaque jour plus vaste et plus épais. Des vérités qui exigent pourtant notre profession expresse et publique disparaissent du langage. On n'en parle plus. Mais c'est une loi de psychologie humaine que les idées dont on ne parle point pâlissent bien vite. Les convictions qu'elles inspiraient s'anémient. Après avoir disparu du langage, elles disparaissent de la conscience humaine.

Que reste-t-il alors ?

Il reste des appétits, des ambitions et des passions. Il reste des besoins de richesses et de plaisir. Il reste des jalousies et de la luxure. En un mot, il reste la bête humaine. Il reste tout ce qui divise, tout ce qui excite les haines impies, tout ce qui déchaîne les guerres inexpiables. On a cherché la paix par des méthodes qui n'étaient point celles du Prince et du Dieu de la Paix. On n'a pas trouvé la Paix, et s'est vérifiée la parole de nos Saints Livres : *Dixerunt pax et non est Pax*. Ils ont proclamé la



paix et la paix ne s'est pas faite. Ils ont même projeté une lumière singulière sur cette formule qui pourrait bien être une loi de l'histoire : *Si vis bellum, para pacem,* si vous voulez la guerre, préparez la paix, la paix selon le monde !

N'est-ce pas notre conclusion : La paix juive prépare la guerre mondiale, l'effondrement des peuples civilisés et l'avènement du Supergouvernement d'Israël, déjà solidifié sur les ruines de la Russie.

Logiquement, si vous voulez vivre, ravivez les convictions anémiées, apprenez de nouveau les formules de la foi catholique et ne les rayez plus ni du langage, ni de la conscience. Etouffez le libéralisme qui cherche, lui, à vous étouffer.

Ne voyez-vous pas à votre libéralisme sa teinte de l'Américanisme condamné par Léon XIII, erreur qui réduit la religion à des œuvres sociales tout extérieures et qui ne sont plus animées par le souffle d'une vie intérieure et chrétienne, pour aboutir en définitive aux œuvres sans la foi ?

Ne voyez-vous pas à votre libéralisme sa teinte du Modernisme condamné par Pie X, erreur qui enclôt la religion dans l'étroite prison de la conscience pour émanciper la vie publique de toute règle et de tout dogme, pour arriver en pratique à un interconfessionnalisme qui met sur le même pied toutes les croyances religieuses, et pour aboutir après tout à la formule protestante : La foi sans les œuvres ?

Ne voyez-vous pas à votre libéralisme sa teinte du laïcisme condamné par le *Syllabus* de Pie IX, erreur qui libère l'homme de toute autorité ecclésiastique, qui libère l'enfant de toute instruction religieuse, qui libère la famille de tout lien conjugal indissoluble, qui libère l'Etat de tout respect envers l'Eglise, et qui, sous le couvert laïque des mots trompeurs de liberté et de neutralité, aboutit en définitive à la devise communiste : Ni Dieu, ni Maître ?

Tel est le virus du libéralisme dont les effets sont trop manifestes pour qu'il soit besoin de recourir aux « Protocols ». Les pays catholiques en sont infectés. La France en meurt ; elle subit les Juifs et les Maçons parce qu'elle n'a plus, pour l'instant, d'héritiers convaincus de la vieille foi de ses pères, et que le sang des croisés circule si peu dans ses veines qu'elle n'a pas protesté contre la spoliation de la Palestine au mépris de tous ses droits et au profit du royaume de Sion.

L'Autriche et la Hongrie ont déjà goûté les premières



saveurs du bolchevisme où les a conduites le Joséphisme. Ces pays sont sur la voie du retour.

L'Italie, dont le libéralisme tend la main aux Soviets, n'a pour se défendre que les fascistes, qui viennent d'afficher à Bologne la méconnaissance du pouvoir central au point de favoriser plutôt la république que le roi. Avec eux, sympathise don Sturzo, le chef du parti populaire italien. Mais don Sturzo flirtait aussi à Gênes avec les bolcheviks, tandis que Gabriel d'Annunzio « accueillait Tchitcherine comme l'ange noir de la révolte et de la vengeance » (1).

En Espagne, le libéralisme de Romanonès et de ses nombreux partisans, est un atout dans le jeu occulte de la Franc-Maçonnerie, plus puissante que ne le croient les politiciens et peut-être la Cour elle-même.

Si jeune que soit la république du Portugal, elle a fait l'expérience de tous les excès où conduit le libéralisme; sans une réaction de l'élément catholique, elle court au bolchevisme.

La Belgique a confié les plus importants de ses portefeuilles ministériels aux soins intelligents des Francs-Maçons, dont la puissance semble si bien assise que toute lutte antimaçonnique a cessé dans ce pays de l'honneur et du patriotisme. Nous devons la féliciter d'avoir repoussé, à Gênes, le mémorandum des Soviets, mais nous devons l'avertir que son libéralisme la perdra. Elle joue avec le feu. Il y a chez elle des Frère-Orban, et Woeste est mort. Qui le remplacera ?

Une dernière fois, nous affirmons en toute sincérité que, dans nos pays catholiques, le mal qui nous ronge est le libéralisme et que l'unique remède efficace consiste à le supprimer.

Mais le Supergouvernement israélite possède la Russie et menace l'Allemagne, l'Angleterre et les Etats-Unis. Comment peuvent-ils se défendre contre cet envahissement du « *Komintern* » ?

Ce n'est pas assurément par la politique et la diplomatie. Politique et diplomatie sont aujourd'hui des impuissances que les Rathenau, les Schanzer, les Trotsky réduisent à néant. Elles sont aux mains des Juifs comme tout l'or du monde.

Ce n'est pas davantage par la force armée. Depuis 1914 nous avons appris que la guerre et la paix ne dépendent plus

(1) J. Bainville, *Action française*, 3 juin 1922.



des gouvernements et que ceux qui mènent les choses humaines au gré de leurs intérêts nous sont inconnus. Un coin de ce voile mystérieux se soulève, la Judéo-Maçonnerie est bien la maîtresse du monde, mais au milieu de ces Orients, de ces Ateliers et de ces Loges, où est le vrai Conseil de l'Ordre ? Les B'nai B'rith eux-mêmes seraient pour la plupart incapables de le dire. En tout cas, la force armée peut à peine retarder un peu la marche du bolchevisme. A quoi servira la maîtrise des mers à l'Angleterre, si les Soviets lui enlèvent les Indes, la Palestine, l'Egypte et presque toutes ses colonies ? Elle n'aurait bientôt ni ports, ni marins pour ses innombrables vaisseaux, et, confinée dans son île, elle n'échapperait pas aux horreurs d'un bombardement aérien. Qui sait si de telles catastrophes ne hantent pas l'esprit des Juifs dont elle est l'esclave ? Et les mêmes suppositions ne sont-elles pas aussi soutenables pour les autres peuples ?

Au sein des nations schismatiques et hérétiques, la lutte judéo-maçonnique est, comme pour nous, une lutte religieuse ; et la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis n'ont pour dernière sauvegarde que le retour à l'Eglise catholique. Est-ce là un paradoxe ? Non ; c'est une simple vérité. Ces peuples meurent d'anémie religieuse, et cette anémie s'accroît fatalement parce que, de ce point de vue, ils forment un corps sans tête. Ni tsar, ni patriarche, ni Saint-Synode en Russie ; ni empereur, ni roi, ni consistoire en Allemagne et en Angleterre ; ni république aux Etats-Unis protestants, ne remplaceront jamais le Pape pour nos frères séparés.

Ils ont la foi au Christ.

Ils n'ont pas l'Eglise ; or, l'Eglise, c'est l'œuvre divine de la société religieuse, et le Pape, c'est le Christ sur terre.

L'éternel ennemi du Christ le sait si bien qu'il a mis au cœur des orthodoxes et des protestants la haine implacable du papisme. Tous les préjugés et toutes les calomnies concordent pour éloigner ces peuples chrétiens de Rome. La tumeur mortelle est là ; quel est le chirurgien qui l'opérera ? Quel est le docteur qui la guérira ?

Ce sera, nous l'espérons, l'œuvre de Dieu, peut-être aussi des événements. Toujours est-il que, semblable à une pieuvre, le communisme judaïque enserrera de plus en plus étroitement ces âmes égarées tant qu'elles n'auront pas fait l'acte de foi et le pas décisif qui les ramènera au Père commun des fidèles.



On objecte que le Pape est pour tel pays plutôt que pour tel autre. C'est faux. Le Pape a le droit, comme tout père de famille, d'avoir ses fils de prédilection, sans nuire à l'affection qu'il doit à tous ses enfants. Mais ce sont là des questions à côté.

Le Pape n'est pas au titre d'homme politique le souverain Pontife ; il l'est au titre de Vicaire du Christ, de Chef de l'Eglise, qui exerce infailliblement le magistère suprême, sans possibilité d'errer dans la foi et dans les mœurs. De même que le Chef invisible de l'Eglise est le Christ Jésus, de même le Chef visible est uniquement le Pape. Il est la tête et nous sommes les membres. Les orthodoxes et les protestants sont décapités ; qu'ils l'admettent ou non, ils n'ont pas la vie, et les gangrènes bolchevistes et communistes, qui entourent leur corps social sont l'effet naturel d'une loi physique d'après laquelle la décomposition s'accroît dans la mesure où la vie décroît.

Catholiques, schismatiques et protestants, nous éprouvons tous l'impérieuse nécessité de revenir à la source de la vie, à la source de la foi, à la source de l'autorité, au Pape, à qui seul, en présence des apôtres, le Christ a dit : « Simon, voici que Satan a voulu vous broyer comme le froment ; mais, moi, j'ai prié pour toi, pour que ta foi ne défaille pas ; et toi, une fois converti, affermis tes frères ».

Le Pape est la colonne inébranlable de la foi.

C'est toujours à lui seul que le Seigneur a dit : « Pais mes agneaux, pais mes brebis ».

Le Pape est le pasteur universel du troupeau, le chef unique, la tête du corps de l'Eglise.

C'est enfin au Pape seul que s'adresse cette parole dominicale : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle, et je te donnerai les clefs du royaume des Cieux ».

Sans fondement, un édifice s'écroule. Sans Pape, l'Eglise n'est plus que ruines. Tel est le sort des Eglises séparées, tel est le sort aussi des Eglises qui ne le sont plus que de nom. Avec les Eglises, avec les âmes déchristianisées, les peuples s'effondrent. C'est le spectacle auquel nous assistons.

Le cardinal Pie prédisait ces choses dès le 14 janvier 1872, en y ajoutant une parole d'espoir et un éloge de Pie IX qui s'applique encore mieux aujourd'hui à la Papauté en face du



royaume israélite de Sion et du Supergouvernement juif et bolcheviste de Russie :

Or, Pierre est ici-bas le vicaire, le représentant, la personne continuée du Christ. Et si l'heure de l'agonie sonne de nouveau pour le Christ dans la personne de son vicaire, si le chef de la chrétienté est frappé de mort civile, il y aura pour la terre des commotions, des secousses, des convulsions sans pareilles : car, quelles que soient les dimensions de notre planète, elle n'a point de place pour un tel mort: *Movetur terra: capax enim hujus mortui non erat* ». Errant de ville en ville, de royaume en royaume, le pontificat romain débordera toujours le cadre qu'on voudra lui tracer. Dans cette organisation sociale de l'Europe et du monde chrétien, qui a été l'œuvre de Dieu et des siècles, la fonction de la papauté est celle du foyer d'où tout rayonne, du centre où tout aboutit. Or, c'est la loi des êtres de ne pouvoir durer longtemps ni être en repos si on les sépare de leur cause et si on les détourne de leur fin. La terre sera donc tremblante sur sa base et agitée dans ses entrailles, elle ne retrouvera pas son assiette, jusqu'à ce qu'une secousse favorable ait réparé la perturbation et le désordre apportés à l'équilibre politique du monde chrétien par la disparition de son chef : « *Movetur terra : capax enim hujus mortui non erat* » (1).

Cette réparation viendra. Ce qu'un choc funeste a renversé, un choc meilleur le relèvera. Au surlendemain du tremblement de terre qui accompagna la mort du Christ, il y en eut un second plus fort que le premier : *Et ecce terræ motus factus est magnus* (2). C'était le sépulcre qui se déchirait, qui se brisait, qui faisait voler en éclats la pierre dont on l'avait scellé, et qui rendait à la vie le mort puissant que la terre ne pouvait retenir. *Quid quæritis viventem cum mortuis :* « Que cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? » (3). Le Jésus qu'on mettait au sépulcre avant-hier, allez en Galilée, et vous le retrouverez plein de vie et rayonnant de gloire, ainsi qu'il vous l'a lui-même annoncé d'avance (4). Et moi je vous dis, mes Frères : Retournez à Rome dans quelques années : vous y verrez le concile du Vatican se poursuivant autour du trône du pontife-roi.

Vous l'avez dit, ô Hilaire, et les siècles écoulés n'ont pas donné le démenti à vos paroles. « Quoique beaucoup de nations lointaines aient acquis la connaissance de Dieu moyennant la prédication apostolique, et qu'il se soit formé au milieu d'elles des églises qui enseignent la vraie foi : *Nam quamvis multæ barbaræ gentes Dei cognitionem secundum apostolorum prædicationem, et manentium hodie illic ecclesiarum fidem,*

(1) S. Hilar, *Comment. in Matth.*, ch. xxxiii, 7.
(2) *Matth.*, xxviii, 2.
(3) *Luc.*, xxiv, 5.
(4) *Marc.*, xvi, 7.



adeptæ sint, néanmoins la doctrine évangélique, l'institution chrétienne a son établissement propre et principal dans le siège de l'empire romain » *tamen specialiter evangelica doctrina in Romani imperii sede consistit* (1). Voilà le grand apanage des nations occidentales, voilà la fortune des races latines, voilà leur garantie de relèvement et de durée, tant que le monde ne sera pas à la veille de finir.

Le pontife romain, le pape-roi, ah ! c'est de lui qu'on peut dire, à meilleur titre que d'aucun docteur particulier et que de notre Hilaire lui-même, qu'il est « au milieu des orages du temps, le grand souteneur de l'Eglise », et par cela même, le plus solide contrefort et le principal arc-boutant des sociétés humaines : *inter mundi procellas, magnus Ecclesiæ sustentator* (2). Et si cela est vrai de la papauté en général, combien cela n'est-il pas justifié par le pontife en qui la papauté se personnifie depuis plus d'un quart de siècle. Une bouche non suspecte a dit cette parole devenue célèbre : « La papauté est la seule grandeur vivante de l'Italie ». Mes Frères, ne peut-on pas aujourd'hui dire davantage ? Regardez de toutes parts, regardez auprès et regardez au loin, regardez les hommes et regardez les assemblées, regardez les peuples et regardez les rois : où vos yeux pourront-ils se reposer avec complaisance. Je ne suis point et ne serai jamais un courtisan; mais c'est à peine si je devance le jugement de l'histoire quand j'ose dire que Pie IX est la seule grandeur vivante de notre siècle, l'unique gloire de l'humanité contemporaine (3).

Aujourd'hui, « la Papauté n'est plus la seule grandeur vivante de l'Italie », elle est la seule grandeur vivante du monde.

Oui, le Pape, en tant que successeur de Pierre, est la seule parole indiscutablement vraie quand il se fait entendre *Urbi et Orbi*, comme docteur infaillible.

Oui, le Pape est la seule autorité souveraine, au milieu de la déchéance de tous nos chefs de peuples ; il est le seul qui soumette son peuple catholique au Magistère du Suprême Pontificat et qui le maintienne dans une vivante unité par une hiérarchie de droit divin.

Oui, le Pape est la seule arche de salut parce qu'il est le chef, le pilote, la tête visible d'où la vie se répand dans le corps visible de l'Eglise, tandis que les autres arches sont des Eglises d'Etat spirituellement décapitées.

Oui, le Pape est l'unique force encore debout, en face du

(1) *Prolog. in Libr. Psalm.* 15.

(2) S. HIERON, in S. Hilar.

(3) Cardinal PIE, *Œuvres*, VII, 362.



mal triomphant et de ses gigantesques hécatombes ; il est le seul, plus inébranlable que le roc, parce qu'il repose sur la pierre qui est le Christ, le seul, intrépide dans la foi, qui ait reçu la mission de confirmer ses frères et de tendre une main secourable à ceux qui sont tombés, à tous les désespérés de la vie.

Oui, le Pape est le Père de famille, qui se fait le serviteur des serviteurs pour disperser à tous l'aliment divin des âmes, pour que la table commune soit plus abondante et plus joyeuse au retour de l'enfant prodigue, et pour se faire tout à tous dans le partage de cet inépuisable trésor qui n'est autre que l'héritage de la charité du Christ.

Oui, le Pape est le Pasteur des Pasteurs, l'Evêque des Evêques, le seul à qui le Christ ait dit : « Pais mes agneaux, pais mes brebis », le seul qui conduise de par Dieu agneaux et brebis dans les gras pâturages de la spiritualité, qui les défende contre la dent du loup, qui les arrache aux buissons d'épines, qui les rapporte sur ses épaules au bercail pour qu'il n'y ait qu'un seul pasteur et un seul troupeau.

Oui, le Pape est le seul gardien de l'épouse du Christ, qu'il doit rendre telle qu'il l'a reçue, empourprée du sang divin, immaculée, sans tache, ni ride, couverte de la robe sans couture que le schisme et l'hérésie ne peuvent déchirer parce qu'ils sont séparés de cette Eglise que son Fondateur a seule dotée des promesses invincibles contre les efforts de l'enfer et les attaques des ennemis enrôlés, dès cette vie, sous la bannière de Satan, de cette Eglise qui, seule, s'avance majestueusement au cours des âges toujours une, toujours sainte, toujours catholique.

Oui, le Pape est le seul détenteur des clefs de la miséricorde et du pardon pour délier les âmes des chaînes du péché; pour leur communiquer l'énergie du combat, jusqu'à l'héroïsme, jusqu'au martyre, jusqu'à la victoire ; pour en faire une armée compacte, indissolublement unie dans un seul Christ, une seule foi, un seul baptême, un seul pain eucharistique ; pour ouvrir enfin à tous les siens les portes éternelles du royaume des cieux promis à ceux qui croient, à ceux qui luttent, à ceux qui vivent et meurent pieusement dans le Christ Jésus ; et cela jusqu'à la consommation des siècles.

Alors, le dernier Pape, la seule grandeur vivante de ce monde, remettra à Pierre les clefs tombées dans ses mains par une succession apostolique ininterrompue ; et il rendra au



Christ son épouse, l'Eglise militante, pour que le Seigneur la dépouille de son manteau de sang et la couvre du manteau de gloire de l'Eglise triomphante.

Tel est le Pape, l'unique héritier de Pierre, de sa suprématie et de ses divines prérogatives. Or, au point où nous en sommes, c'est vers lui que les peuples doivent se tourner ; car, en dehors de la Papauté, il est bien à craindre qu'ils ne connaissent plus en ce monde d'autre paix que « la paix juive », celle des « Protocols ».

A eux de choisir.

Ces vérités sont évidentes, et puisque les choses vues ne se prouvent pas, la véracité des « Protocols » nous dispense de tout autre argument touchant leur authenticité, elle en est l'irréfragable témoin.

E. JOUIN,
Prélat de S. S.
Curé de Saint-Augustin.

Origines de la Maçonnerie
EN POLOGNE

Selon le savant historiographe (1) des Maçons polonais, le père Stanislas Zaleski (S. J.), la Maçonnerie en Pologne n'a pas pu exercer la même influence qu'ailleurs, surtout à cause du caractère foncièrement catholique de la nation polonaise, et aussi parce que la plupart des Maçons polonais n'avaient que les degrés inférieurs, et traitaient leur participation aux Loges plutôt comme une nouveauté qui excitait la curiosité ou comme une affaire de mode, sans se rendre compte des buts réels de la Maçonnerie internationale. Même le dernier roi de Pologne, Stanislas Poniatowski, n'était qu'initié au septième degré du rite de Rose-Croix.

La première Loge polonaise fut fondée en 1742 par plusieurs nobles polonais en Volhynie, à Wisniowiec. Bientôt après, le frère Longchamp fonda une Loge française à Varsovie, en 1744, et une autre loge française à Lwow, en 1747. Depuis ce temps, les Français ont joué un rôle très grand dans la Maçonnerie polonaise. En 1750, le colonel Jean de Thoux de Salverte fonda, à Varsovie, la Loge du « Bon Pasteur », et le général Le Fort une autre Loge à Dukla. Toutes ces Loges dépendaient de la Grande Loge de France, et avaient pour membres en grande partie des étrangers, qui ne pouvaient pas exercer une grande influence sur la société polonaise.

Ce n'est qu'après l'avènement du roi Stanislas Poniatowski, surtout à partir de 1767, que le petit-fils d'Auguste de Saxe, Auguste Moszynski, fonda la grande Loge polonaise du « Sarmate vertueux », dont le statut, rédigé en français, est

(1) O Masonii w Polsce, Krakow 1889.



conservé. Selon ce statut, chaque Maçon doit être chrétien, et les athées sont exclus, comme aussi les calomniateurs et les intrigants. On exigeait des membres un bon caractère, la sincérité, l'honnêteté et la fidélité au roi et à la patrie.

Le 24 juin 1770 eut lieu un grand banquet maçonnique, à Varsovie, chez le Grand-Maître Moszynski. Plusieurs grandes dames et deux moines déguisés y assistaient, et l'archevêque Podoski avait prêté son argenterie. Plus de 150 personnes étaient arrivées dans leurs propres carrosses, sans compter ceux qui sont venus à pied.

Mais le premier partage de la Pologne arrêta le mouvement pour plus de dix années. Ce n'est qu'en 1783 qu'une nouvelle impulsion fut donnée par le grand seigneur Ignace Potocki, initié en Angleterre. Il réunit autour de lui plusieurs Maçons, parmi lesquels on cite des noms français comme de Glaire et Douville, et c'est alors que le Grand-Orient national du royaume de Pologne, émancipé de la Grande Loge de France, fut établi. On fonda aussi des Loges de dames, avec le concours de plusieurs grandes dames, sous la direction de Thérèse Tyszkiewicz.

Parmi les membres du Grand-Orient de Pologne, en 1784, nous trouvons, outre de très grands seigneurs, comme Oginski, Lubomirski, Rzewuski, Plater, Potocki, aussi des noms français comme Genty, Bouquet, Aubert, de Maison-Neuve, de Rieule, de Bellecourt, Le Jay, Duhamel, de Barnaval, Dufresne, Brunet, Renaud, etc.

En 1786, il y avait vingt Loges, avec environ 500 membres, dans différentes villes, à Varsovie, Posen, Wilno, Grodno et Dubno. Cependant, le mouvement n'était pas très fort, puisque l'incendie de la maison qui servait de lieu de réunion à Varsovie (24 avril 1786), suffit à l'enrayer. En 1787, le banquet annuel du 24 juin n'eut pas lieu et les circulaires du Grand-Orient se plaignaient de l'indifférence des Frères. En 1788, plusieurs Loges cessèrent d'envoyer leurs délégués au Grand-Orient et furent considérées comme éteintes. Le grand mouvement national de la Diète de 1788-1792 éloignait les Maçons patriotes des cérémonies puériles pratiquées dans les Loges. Kosciuszko n'a jamais été Maçon. Après le dernier partage de la Pologne, en 1795, la plupart des Maçons émigrèrent en France, et le Grand-Orient de Pologne cessa d'exister. La Maçonnerie était sévèrement interdite par le gouvernement du tsar jusqu'en 1804. Dans la partie de la Pologne qui était



sous le gouvernement de Prusse, quelques Loges végétaient en dépendant de Berlin. En 1805, on fonda une Loge polonaise à Varsovie, en dépendance de Berlin et, en 1807, le colonel Stanislas Potocki fonda la première Loge polonaise dépendante du Grand-Orient de France, et vouée au culte de Napoléon. En 1810, le Grand-Orient de Pologne fut reconstitué par six Loges, et bientôt on y ajouta une Loge féminine, sous la direction d'Anne Potocka.

L'activité des nouvelles Loges qui se formèrent à Varsovie, Posen, Lublin, Radom, Bydgoszcz, Plock, Cracovie, avait principalement un caractère philanthropique et patriotique ; on cherchait à unir tous les Maçons polonais dans une seule organisation, en blâmant ceux qui avaient acquis des degrés maçonniques à l'étranger et qui s'en vantaient comme d'une supériorité sur les Maçons nationaux. Il en suit qu'en Pologne la Maçonnerie perdait son caractère international et était transformée en un des moyens de la lutte nationale.

Le 24 juin 1812, le Grand-Maître Stanislas Potocki proclamait solennellement l'indépendance du Grand-Orient polonais en relations fraternelles avec le Grand-Orient de France, dans un discours très patriotique. Bientôt, la plupart des Maçons suivirent Napoléon en Russie et bien peu retournèrent dans leurs foyers. Le prince Joseph Poniatowski organisa cependant, avec l'aide de ses frères Maçons, une armée polonaise de 16.000 hommes, pour aider Napoléon dans la bataille de Leipzig ; sa mort fut l'occasion de nombreuses manifestations de deuil dans les Loges.

Après la chute de Napoléon, la Maçonnerie polonaise chercha la protection du tsar Alexandre, dont le gouvernement tolérait l'activité des Loges en Russie.

On fêta avec beaucoup de solennité le 24 juin 1815 à Varsovie et les flatteries des chants et des discours se dirigeaient vers le tsar Alexandre. A Wilno, le chef des organisations patriotiques des philomates et des philarètes, Thomas Zan, était Maçon. De 1816 à 1819, les Loges se multiplièrent et reçurent comme membres beaucoup de personnages importants. En 1818, le transfert du corps de Kosciuszko, de Suisse à Cracovie, fut l'occasion de nombreuses manifestations maçonniques. On correspondait en français avec les Loges de Saint-Pétersbourg, qui dépendaient de la Grande Loge suédoise.

Mais, depuis 1818, les Maçons polonais commencèrent à se



méfier du tsar. On songeait aussi à simplifier le rituel et à transformer les Loges en Associations patriotiques. A Wilno, le Frère Szymkievicz cherchait à persuader à ses Frères que le secret maçonnique était superflu, et il gagna plusieurs Frères indulgents à ses idées, ce qui produisit une scission. Le Grand-Orient condamna les réformateurs qui étaient principalement des professeurs de l'Université de Wilno.

Une autre réforme fut entreprise par le major Lukasinski, en 1819. Il voulait transformer la Maçonnerie en conspiration patriotique exclusivement polonaise, et formée surtout de militaires.

En 1820 éclata un grand conflit intérieur au sujet de la nouvelle Constitution que le Grand-Maître Potocki voulait imposer au Grand-Orient. Sur quarante-quatre Loges, il y en avait vingt-quatre qui s'y opposaient. Potocki, qui était ministre de l'instruction publique, céda et donna sa démission en 1821, mourant peu après sans sacrements. On élut à sa place Alexandre Rozniecki et on s'accorda sur un compromis qui rétablissait l'union. Mais le 25 septembre 1821 fut publié un décret d'Alexandre Ier qui ordonnait la dissolution de toutes les Loges. On attribue cette décision à l'influence de Metternich. Presque simultanément parut la bulle de Pie VII, *Ecclesiam Jesu Christi,* qui, condamnait toutes les Sociétés secrètes et les Maçons particulièrement.

La généralité des Maçons se soumit, sans essayer de continuer une activité qui n'avait donné aucun avantage sérieux. Ils signèrent les déclarations exigées qui les obligeaient à s'abstenir de toute activité maçonnique. Une seule Loge subsistait encore dans la ville libre de Cracovie, mais elle fut aussi fermée en 1822. Les archives des Loges furent, pour la plupart, dispersées et en partie préservées dans différents bureaux du gouvernement. Les fonds furent distribués à différentes sociétés de bienfaisance légales et en partie confisqués par le gouvernement. On évalue le nombre total des Maçons polonais, à cette époque, à environ 5.000 Frères, distribués en quarante-quatre Loges.

La facilité avec laquelle un édit du tsar supprima tout ce mouvement prouve qu'il n'était pas profond. Mais les organisations secrètes politiques et militaires, sans formes maçonniques, ont toujours été nombreuses en Pologne, et en dissolvant les Loges le tsar a donné une nouvelle impulsion à toute



cette vie souterraine qui amena la révolution de 1830-31, et plus tard celle de 1863. On ne saurait nier cependant que le caractère de ces conspirations politiques et patriotiques différait profondément de celui de la Maçonnerie internationale et juive que nous connaissons actuellement.



DOCUMENTS SUR LE MOUVEMENT MONDIAL JUIF

PENDANT LE SECOND TRIMESTRE 1922

SOMMAIRE :



de la synagogue d'Oran. — La charité juive. — Au procès Bessarabo. — Assemblée générale du Consistoire central. — Toujours l'Affaire Dreyfus. — Assemblée générale de l'Union des Cultuelles israélites de France. — « La question juive », d'après M. Georges Renard. — L'Union du Rabbinat français. — Réception à l'Ambassade de France à Londres. — La conquête juive.

HONGRIE : La situation d'après les Juifs. — Le général juif Julius Bauer promu maréchal dans l'armée hongroise.

ITALIE : Mgr Barlassina à Londres. — M. Schanzer n'est pas juif.

LETTONIE : Yom Kipour et les élections au Parlement. — Congrès des Instituteurs juifs à Riga. — Nouveau journal juif démocrate à Riga. — Les « Protocols » en langue lettone. — Les Juifs de Lettonie.

LITHUANIE : Expulsions de Juifs communistes. — Assemblée générale du Comité central des communautés juives, à Riga. — Nouveau journal juif. — Assemblée de la Société pour la propagation de l'Instruction supérieure parmi les Juifs à Kovno. — Nouvelles concernant la presse. — Formation d'un parti populaire juif.

PALESTINE : Le mur des Lamentations à Jérusalem. — Sir Herbert Samuel parle aux lords et députés au Palais de Westminster. — Les musulmans et les chrétiens de Jaffa repoussent la Constitution nouvelle, conforme à la déclaration Balfour. — Les Arabes veulent boycotter les négociants juifs. — Motion à la Chambre des Lords en Angleterre contre le mandat britannique. — Le gouvernement d'Angora favorable aux idées sionistes.— La déclaration Balfour et l'Alliance Israélite Universelle.

PERSE : Intervention du ministre anglais à Téhéran en faveur des Juifs.

POLOGNE : Le parti socialiste juif, le « Bund ». — Le respect des fêtes juives au tribunal de Varsovie. — Les réfugiés juifs en Pologne. — Les affiches de la Société antisémite Rozwoj. — Les écoles juives et le Sabbat. — Associations juives. — Prix de la barbe d'un youpin. — Nouvelle revue juive. — L'ancien régime et les Juifs. Presse juive. — Conférence nationale juive de Galicie. — Activité antipolonaise des Juifs en Amérique.

ROUMANIE : Décroissance de l'antisémitisme. — Les soldats israélites. — Réfugiés juifs en Conseil de guerre. — Œuvres scolaires.

RUSSIE : Crise des écoles soviétiques. — Pillage des synagogues. — Arrestation de rabbins à Moscou. — Protestation contre la spoliation des édifices religieux. — Condamnation du rabbin d'Odessa, communiste. — « Les Bolchevistes et l'Eglise orthodoxe », par M. Vinaver. — Le livre de M. Rodionov : *Notre crime*. Le rôle des Juifs. — Conférences de Mme Marguerite Harrisson en Amérique. — La Révolution russe a été faite pour donner satisfaction aux Juifs. — Epidémie de choléra en Ukraine. — Le journal du « Poale Sion ». — Les Juifs ont acclamé la Révolution. — La presse juive. — Congrès juifs.



SUISSE : Lucerne et Zurich prescrivent le respect du Sabbat dans les écoles publiques.

TCHECO-SLOVAQUIE : Déclarations de M. Bénès, président du Conseil.

TURQUIE : Sultan et grand-rabbin.

GENERALITES INTERNATIONALES. — Sous le titre : « Le Vatican et le Sionisme », *L'Univers Israélite*, juin 1922, p. 234, écrit :

En même temps que Mgr Barlassina, patriarche latin de Jérusalem, était envoyé par le Saint-Siège à Londres pour négocier avec le gouvernement anglais, le Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat du Vatican, a envoyé une note à la Société des Nations, demandant en Palestine des garanties pour les minorités chrétiennes.

Le Vatican estime que l'égalité dans le domaine religieux pourrait être compromise par la déclaration Balfour promettant un home national aux israélites, ce qui donne aux partisans du sionisme une situation privilégiée en Palestine.

La déclaration Balfour spécifie pourtant que l'établissement d'un home national juif ne devrait pas porter atteinte aux droits des autres parties de la population palestinienne.

Oui, peut-être, mais il faut compter avec les ambitions et les empiètements juifs.

— Sous le titre : « Les Pogroms et les Réparations », nous lisons dans *Paix et Droit*, mai 1922, p. 1 :

Cette question figure à l'ordre du jour du Congrès des Associations juives d'Amérique, qui s'est ouvert tout récemment à Philadelphie. Elle a été assez malencontreusement soulevée à Gênes par les délégués bolcheviks, en riposte et pour faire échec à la délégation française qui les avait mis en demeure de reconnaître les dettes de l'ancienne Russie. M. Tchitchérine avait trouvé piquant d'opposer une demande reconventionnelle d'indemnité — fort supérieure comme chiffre — et fondée sur les dévastations et dommages commis en territoire soviétique par les armées de Wrangel et de Denikine et les bandes de Petlioura, « avec l'aide, partant sous la responsabilité morale et matérielle de l'Entente ». Emanant des représentants d'un régime spoliateur et destructeur de toute propriété individuelle, d'un régime chargé de tous les crimes et souillé de tous les sangs, cette audace ne méritait que l'indignation ou l'ironie des autres membres de la conférence. Discuter, c'eût été, selon la formule du poète latin, « permettre aux Gracques de se plaindre de la sédition ».



Seulement, comme il s'agit de Juifs, l'organe de l'Alliance Israélite Universelle s'empresse d'ajouter :

Néanmoins l'indignité des hommes ne saurait discréditer une thèse juste en soi, et le vœu de Philadelphie s'impose à l'attention de tous, sinon à l'adhésion unanime et absolue...

Au regard de tous ceux qui ont le sentiment de la justice, l'obligation semble indiscutable et sacrée d'indemniser les victimes innocentes et survivantes de ces odieux attentats collectifs... et de leur faire rendre l'équivalent de leur avoir volé, de leurs demeures détruites, de leur commerce anéanti...

La justice exigerait peut-être aussi que l'on impose aux Juifs l'obligation d'indemniser les victimes de toutes les razzias qu'ils ont opérées sur les bourses du monde entier aux dépens des Goïm, et qui leur ont permis d'édifier les fortunes aussi colossales, qu'indignement acquises, pour la plupart — dont ils jouissent aujourd'hui. Mais, qui leur fera rendre gorge et libérera les peuples de la tyrannie de l'or ?

— Nous lisons dans l'*Univers Israélite,* 23 juin 1922, p. 297 :

Le Congrès des Associations pour la Société des Nations qui vient de se tenir à Prague a été troublé par un grave incident : les délégués de la Pologne et de la Petit-Entente ont protesté contre le rapport de la commission sur les droits des minorités et ont quitté le Congrès.

C'est l'échec de cette idiote politique des minorités inventée par la judéo-maçonnerie et introduite dans le traité de Versailles par le rêveur théosophe Wilson, esprit malade et illuminé, agent bénévole de Lloyd George et tous deux représentants de la Franc-Maçonnerie anglo-saxonne pour saboter la paix au profit de l'Allemagne et contre les justes revendications françaises. Politique qui continue sous la direction de la juiverie internationale de la haute finance et du bolchevisme associés.

— Nous lisons dans l'organe officiel de l'Alliance Israélite Universelle, *Paix et Droit,* juin 1922, à propos d'un livre anglais récent, *The Sews, par* Hilaire Belloc :

Un écrivain britannique, M. H. Belloc, s'est avisé à son tour, de poser la question juive, devant les peuples de langue anglaise. Comme M. G. Batault, il se défend énergiquement de professer l'antisémitisme. Simplement asémite, il n'est pas dupe des fables ridicules qui se débitent

45



couramment sur les Juifs : des griefs classiques, il ne retient que les moins violents et les moins grossiers, il n'admet pas, comme l'industriel Ford ou M[gr] Jouin, les calomnies ineptes des Protocols de Sion, du meurtre rituel, ni le type schématique d'Israël uniquement préoccupé de lucre, toujours prêt à trahir le pays qui l'accueille et l'emploie. Mais il n'en dénonce pas moins l'activité et l'influence juives comme funestes pour son pays, pour toute l'Europe...

Cela prouve simplement que tous les esprits qui on su constater le danger du problème juif, n'ont pas eu la perspicacité d'en voir les causes. D'après son critique, M. H. Belloc, constate que :

Le Juif est un étranger, l'éternel étranger... aucune illusion n'est permise. Pas plus qu'un Chinois ou qu'un nègre, le Juif n'est Italien, Anglais, Allemand ou Français, pas plus que dans le passé, il n'est devenu Espagnol ou Polonais. Il est et restera Juif. Voilà cent vingt ans que la France et soixante ans que l'Angleterre l'ont émancipé. L'assimilation serait un fait accompli, si elle avait été possible. Les Israélites ont librement travaillé, se sont enrichis, développés dans toutes les branches de l'activité nationale, ils ont conquis les plus hautes situations dans la finance, l'administration, la politique et même la diplomatie. Mais ils gardent leur marque spéciale qui les empêche de penser, de sentir et d'agir, sinon de parler en véritables Anglais...

M. H. Belloc signale deux traits des Juifs en Angleterre particulièrement désagréables aux Anglais :

C'est d'abord la dissimulation coutumière des Juifs, quand il s'agit de leurs véritables noms, de leur origine, de leurs parentés suspectes — et ensuite le sentiment — qu'ils affichent — de leur supériorité sur les autochtones... Enfin le bolchevisme, que les Juifs n'ont pas créé, mais qu'ils secondent et exploitent, et qui est assez adéquat à la mentalité, non de leurs richards — moins nombreux qu'on ne croit — mais de leur vaste prolétariat épars dans l'Europe Orientale, et la politique palestinienne qui impose de lourds sacrifices et cause de graves inquiétudes à la Grande-Bretagne, n'ont fait qu'empirer une situation déjà critique. L'opinion est assez troublée pour faire craindre une explosion dont le préjudice matériel sera pour les Juifs, et le préjudice moral pour l'Angleterre.

Il en est ainsi depuis toujours dans les pays qui ont accueilli les Juifs et leur ont laissé prendre une situation prépondérante que rien ne justifie. L'histoire se recommence éternellement et jusqu'à sa conversion finale le Juif sera victime de son



manque de mesure et de son orgueil de race qui le conduisent à se croire appelé à la domination universelle. Rêve messianique incompris qui en punition du déicide de la race de Divid, suivi de la malédiction divine, est la cause initiale de tous les malheurs dont les Juifs se plaignent avec tant de force et autour desquels ils font une si bruyante réclame mondiale.

ALLEMAGNE. — *La Tribune Juive*, 18 mai 1922, p. 2, publie les curieuses observations suivantes, qui éclairent d'un jour intéressant la psychologie des Juifs :

La Tribune Juive a déjà narré les exploits des « Juifs nationaux-allemands ». Mais le plus intéressant, c'est leur idéologie, au reste très peu compliquée. A proprement parler, ils ne prêchent pas l'assimilation. La question russe n'existe pas pour eux, car ils ne sont qu'Allemands et non Juifs : bien qu'ils n'aient pas une goutte de sang allemand, les « Juifs de la terre allemande » ont opéré en eux-mêmes une transformation miraculeuse (le mot *miracle* est également celui qu'emploi leur chef Naumann). Aussi bien les « nationalistes juifs » d'Allemagne que les « Juifs orientaux » sont pour eux des gens de « nationalité étrangère »... Nous seulement ces « Allemands » n'ont rien qui les unissent les uns aux autres, à part le fait fortuit de leur « origine juive », qui, d'après leurs déclarations n'a pour eux aucune importance...

Tout cela n'est au fond qu'une question d'intérêt personnel, et évoque le souvenir des conversions juives au moyen âge.

— Parlant des communistes, *La Tribune Juive* ajoute :

...Ce qu'il y a de nouveau, c'est que, cette fois, le judaïsme est crucifié par des mains juives.

En fait, les Juifs communistes ont atteint l'idéal auquel ne font que songer les Juifs « nationaux-allemands ». Ceux-ci ne font que proposer bassement leurs services aux *junkers* allemands qui les repoussent avec dédain et se refusent à croire à leur « transformation miraculeuse ». En Russie cette transformation s'est véritablement effectuée : les Juifs communistes forment vraiment une partie intégrante de ce mélange universel de races, de langues, de conditions, fortement unis par un esprit unique de parasitisme, de brigandage et d'assassinat d'où est indubitablement née l'unique « nation » bolcheviste...

— *Les Archives Israélites*, 29 juin 1922, écrivent p. 102 :

Guillaume II avait-il le « mauvais œil » ? — Toujours est-il que les Juifs, que l'ex-kaiser honorait particulièrement de son amitié et dont il



se plaisait à solliciter les lumières, finissent d'une façon tragique. Après Ballin, le célèbre directeur de la Compagnie Hambourgeoise de Navigation qui, ne pouvant survivre à la défaite — qu'il avait d'ailleurs annoncée — de l'Allemagne, mit fin à ses jours, voici Walter Ratheneau qui tombe sous les coups de la meute pangermaniste-antisémite. Oui, décidément *jettatore*, il a jeté le mauvais sort sur l'Allemagne.. et sur les Grands Juifs !

A moins que ce ne soit tout juste le contraire.

— Au sujet de la mort de Rathenau, « Alsaticus » écrit dans *L'Univers Israélite*, 30 juin 1922, p. 322 :

...Jusqu'à plus ample informé, on peut se demander si ceux qui ont froidement supprimé le ministre allemand des Affaires étrangères ne sont pas purement et simplement des antisémites.

Depuis quelque temps, une violente campagne se poursuit, outre-Rhin, contre les Juifs. Que leur reproche-t-on ? Rien et tout. Ils ont rempli, on le conteste à peine, tout leur devoir d'Allemands pendant la guerre. Mais ils ont fait la révolution, mais ils ont établi et organisé le nouveau régime, mais ils sont républicains. Mieux encore, si les Juifs sont républicains, la République elle-même est juive ; son drapeau, qui remplace l'ancien tricolore d'Empire est appelé « Judenfahne », le drapeau des Juifs. Or, Walter Rathenau était un des conseillers les plus en vue du personnel républicain et il était Juif.

Sous le titre suggestif : « Un crime antisémite », nous lisons dans *Les Archives Israélites*, 29 juin 1922, p. 103 :

L'assassinat lâchement perpétré sur M. Rathenau, le distingué ministre des Affaires étrangères d'Allemagne, présente tous les caractères d'un crime antisémite. L'infortuné ministre est tombé sous les balles de la secte qui s'appuie sur le pangermanisme et en veut à mort aux Israélites que le nouveau régime associe à sa politique. Depuis qu'il siégeait à la Wilhelmstrasse, il était l'objet d'incessantes menaces. L'idée qu'un Juif, si bien préparé qu'il fût par ses remarquables talents, pour cette haute charge, détenait le portefeuille de Bismarck, était insupportable aux chefs de la bande.

On voit que de l'aveu même du journal israélite, en Allemagne, comme partout, les Juifs sont les agents et les propagateurs de la révolution. C'est ainsi qu'ils ameutent contre eux, dans tous les pays, les haines des parties saines de la population et tout le monde n'a pas notre résignation et notre patience, qui pourraient bien aussi n'avoir qu'un temps.

— De *La Tribune Juive*, 20 mai 1922, p. 8 :

On reproche au fameux financier et politicien Stinnes d'organiser des unions réactionnaires et antisémites d'ouvriers pour mettre obstacle au mouvement socialiste.

— L'ordre allemand des B'nai Brith, auquel le général Ludendorff a reproché d'avoir trahï l'Allemagne, ayant déféré le général en justice, celui-ci déclare avoir accusé l'ordre en général et non pas sa branche allemande (*Ib.*).

— L'Alliance Centrale de citoyens allemands de culte israélite commence la publication d'un organe hebdomadaire : *C. V. Zeitung* (*Ib.*).

— Des *Archives Israélites*, 22 juin 1922, p. 100 :

Bien que les temps soient durs à Berlin, la communauté juive fait construire une nouvelle synagogue, qui contiendra 1.500 places, et sera inaugurée à la fin de l'année.

Cela explique pourquoi les Juifs du monde entier, financiers et bolcheviks, sont ligués pour éviter à l'Allemagne le paiement des réparations dues à la France pour les ruines accumulées dans nos départements du Nord par les hordes germaniques.

ANGLETERRE. — Sous le titre : « Les Juifs et la Société des Nations », nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 26 mai 1922, p. 201 :

Le Comité des rabbins de Londres avait organisé la semaine dernière, sous la présidence du Grand-Rabbin d'Angleterre, une réunion de propagande en faveur de la Société des Nations. Lord Robert Cecil y a prononcé un long discours, dont voici la conclusion :

« Je n'appartiens pas à votre communauté, mais je connais la ténacité, les capacités, les ressources que vous avez toujours déployées. Vous avez, ici, une grande cause, une grande occasion d'exercer ces qualités ? Est-il nécessaire, pour moi, de vous demander votre concours en faveur de la paix ? Dois-je vous parler comme à des hommes d'affaires ?... Dois-je faire appel à vos sentiments de juifs et vous rappeler combien vos coreligionnaires ont souffert de la guerre maintenant et dans le passé ?... Ou bien dois-je en appeler à votre propre religion ? Puis-je ne pas vous rappeler votre propre histoire, vos grands hommes ? ...Que vos prophètes et vos psalmistes, vos poètes et vos voyants se sont élevés de la victoire à la conception de la paix nationale, et de la conception de la paix nationale à la conception de la paix universelle ?...

Nous savions, en effet, mais il n'est pas inutile qu'on nous le rappelle de temps en temps, que toutes les utopies du pacifisme bêlant répandues par le monde pour désarmer les Goïm et livrer la domination aux Juifs, viennent de ceux-ci. Cela fait partie du plan des « Sages de Sion » et Lord Robert Cecil n'a été, en cette occasion, que le porte-parole des Anglais livrés au culte d'Israël et de l'Or international.

— Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 16 juin 1922, p. 282 :

La presse anglaise s'occupe beaucoup du projet de l'ingénieur russe P. Rutenberg, qui a obtenu récemment une option pour l'exploitation des forces hydrauliques de la Palestine. Les uns protestent contre le « privilège économique » accordé à un Juif russe et sioniste ; les autres se plaignent que les machines nécessaires aient été commandées en Allemagne.

Plusieurs députés ont déposé à la Chambre des Communes une motion ainsi conçue :

« Notre assemblée estime qu'en raison des grandes responsabilités financières qu'il entraine pour l'Angleterre, le mandat sur la Palestine doit être soumis à l'approbation de la Chambre. Nous estimons, en outre, qu'une commission spéciale doit être nommée d'urgence pour enquêter et faire un rapport sur les contrats passés entre le Haut-Commissaire britannique en Palestine et M. Pinhas Rutenberg ».

— M. Emile Cahen, directeur des *Archives Israélites*, écrit à la date du 8 juin 1922, dans cette revue, p. 91 :

Autant l'idée d'un véritable Etat juif nous semble utopique et même dangereuse pour les Israélites ayant conquis des droits égaux à ceux de leurs concitoyens dans le monde entier, autant la création d'un véritable Home pour les victimes des persécutions de l'Europe centrale mérite d'être soutenue et encouragée par nos coreligionnaires français. Nos voisins et alliés d'outre-Manche, ayant mis la main sur la Palestine, il est bien certain que le Royaume de Sion ne sera jamais qu'un Dominion britannique !!!

Cela importe fort peu aux Juifs puisqu'ils ont « mis la main » sur l'Angleterre dont ils dominent le Gouvernement.

— De *La Tribune Juive*, 2 juin, p. 8 :

Les films pris en Ukraine pendant les Pogroms, seront bientôt projetés en Angleterre, sur l'initiative de la Fédération londonienne des Juifs d'Ukraine, qui s'est chargée de tous les frais.



Il faut croire que les Pogroms, autou rdesquels les Juifs ont organisé une si vaste campagne de doléances, n'ont pas été bien terribles puisqu'il a été possible de les transformer en scènes pour cinéma avec metteur en œuvre et figurants. Toujours le bluff d'Israël, cela réussit à ce peuple extraordinaire et lui permet de duper les bons Goïm naïfs.

—On sait le scandale soulevé en Angleterre par la vente des titres honorifiques. Vente pratiquée sans vergogne par le cabinet Lloyd George. Les Juifs qui sont riches et en grande faveur auprès du premier ministre anglais profitent largement de ce trafic. Nous lisons, en effet, dans *Les Archives Israélites,* 15 juin 1922, p. 95 :

M. Edouard-David Stern vient d'être créé baronnet par le roi d'Angleterre.

Pauvre roi ! obligé d'endosser toutes les platitudes de son premier ministre vis-à-vis des Juifs. Voilà où conduit le libéralisme, le parlementarisme et la Franc-Maçonnerie.

— Il est vrai que les grandes Universités anglaises, cependant plus indépendantes, lui donnent l'exemple. C'est ainsi que nous lisons dans *L'Univers Israélite,* 23 juin 1922, p. 296 :

M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, recevra le titre honorifique de docteur en droit civil de l'Université d'Oxford, à une séance solennelle qui se tiendra à Oxford, le 28 de ce mois.

— De *La Tribune Juive,* 29 juin 1922, p. 8 :

D'après la *Folkszeitung* (numéro 40), il y a, à Londres, environ 200.000 Juifs, dont 40.000 ouvriers.

Et, ce que se garde bien de dire le journal juif, ce sont ces Juifs qui dominent et inspirent toute la politique étrangère du gouvernement britannique, grâce à l'entourage israélite de M. Lloyd George.

— Nous empruntons la citation suivante à la Revue de la Presse du *Figaro,* 26 mai 1922 :



Il faut jouer franc jeu

Le Petit-Bleu : (1)

Si Lord d'Abernon, mandataire de la haute finance judéo-allemande, si puissant à Londres, continue ses manœuvres, s'il encourage les partis extrêmes, s'il persévère dans son jeu sournois et oblique, l'œuvre esquissée sombrera inévitablement.

L'attitude de Lord d'Abernon, qui a connu et favorisé les pourparlers de Berlin entre les Soviets et le gouvernement allemand, a été très discutée lors de la révélation du traité de Rapallo. On a même, depuis, accusé l'Angleterre de duplicité dans toute cette affaire dont les ficelles ont été tenues par les Juifs suivant la coutume.

BULGARIE. — *La Tribune Juive,* publie, à la date du 2 juin 1922, les renseignements suivants de son correspondant de Sofia :

Pas de garanties, pas d'emprunt : pas d'emprunt, pas de paiements. Pas de paiements, viendront les sanctions, et c'est la crise. L'Allemagne et ceux qui la soutiendraient voudront-ils en prendre la responsabilité ?

Il n'y a pas de propagande antisémite en Bulgarie et dans les journaux. — nombreux pour un petit pays — vous ne rencontrerez ni articles judophobes, ni même d'attaques fortuites contre les Juifs.

Aussi, comprend-on facilement l'émoi qu'a causé, parmi les Juifs, la parution d'une feuille nettement antisémite : *Le Fouet Populaire,* « organe de la conscience populaire indignée », ainsi qu'elle se dénomme. En même temps paraissait, prônée par une grosse réclame, une brochure grossièrement judophobe : *Les Juifs.*

Le correspondant juif ajoute qu'il s'agit là d'une œuvre de chantage et que les directeurs de cette campagne ont cherché à vendre leur silence aux chefs de la Communauté juive de Sofia. Nous ignorons ce qu'il en est au juste, mais les « Protocoles des Sages de Sion » nous ont appris que la calomnie est un moyen dont les Juifs se servent volontiers contre leurs adversaires.

— Nous lisons dans *Paix et Droit,* juin 1922, p. 4 :

Depuis quelque temps une certaine agitation contre les Juifs se dessine

(1) Il s'agit du *Petit Bleu* paru le même jour, 26 mai 1922.



en Bulgarie. Des brochures antisémitiques, annoncées par des affiches tapageuses, ont été publiées ; des associations contre les Juifs seraient organisées et des pogroms préparés, notamment à Kustendik. Le Consistoire centrale des Israélites a dû appeler l'attention du gouvernement sur les dangers de ce mouvement, et le ministre de l'Intérieur a aussitôt donné à tous les préfets et sous-préfets du royaume des ordres leur prescrivant d'enrayer toute agitation contre les Juifs et de protéger la vie et les biens de ces derniers.

EGYPTE. — Les Juifs parviennent toujours à se faufiler dans les places utiles à leurs projets, c'est ainsi que nous lisons dans *L'Univers Israélite,* 26 mai 1922, p. 211 :

Un Israélite fait partie de la commission chargée d'élaborer la Constitution égyptienne.

Les Juifs ont, sans doute, fait remonter leurs droits aux Pharaons et à la construction des Pyramides, et au temps où leurs pères se sont enfuis avec les vases précieux des Egyptiens.

ESTHONIE. — De *La Tribune Juive,* 19 juin 1922, p. 8 :

D'après *Dos Folk* (numéro 10), un collège juif sera bientôt ouvert à Reval.

ETATS-UNIS. — Tous les pays, même les moins antisémistes et les plus judéophiles, ont dû se mettre en garde contre les Juifs bolchevistes. C'est ainsi que nous lisons dans *Paix et Droit,* juin 1922, p. 11 :

Dans sa séance du 2 mai, la Chambre des Représentants a adopté le rapport de la commission interparlementaire prolongeant de deux ans, à partir du 30 juin 1922, la durée d'application de la loi restreignant le nombre des immigrants à admettre aux Etats-Unis à 3 % du nombre des originaires de chacune des nationalités fixés dans le pays.

Bien entendu, les Juifs ne sont pas contents et ont protesté auprès de la Société des Nations et du comité du D[r] Nansen, haut commissaire pour le secours aux Russes.

— Les Juifs sont puissants en Amérique du Nord et le président Harding juge de bonne politique de les flatter. Nous lisons, en effet, dans *Les Arhives Israélites,* 25 mai 1922, p. 83 :



Le président Harding a adressé le message suivant au Keren Hayesod (fonds de reconstruction de la Palestine), à New-York :

« Je suis très heureux d'exprimer mon approbation et ma sincère sympathie pour l'effort du Fonds de reconstruction de la Palestine, en vue de la restauration de la Palestine comme foyer national du peuple juif. J'ai toujours considéré, avec un intérêt qui me semble aussi pratique que sentimental, le plan du rétablissement de la Palestine, et j'espère que l'effort poursuivi maintenant à cet effet dans ce pays et dans d'autres pays obtiendra le succès le plus complet ».

Les Archives Israélites ajoutent :

Mais voici l'envers de la médaille : Catholiques et Arabes se prononcent de plus en plus énergiquement contre l'installation dudit foyer...

On peut-être tranquille, cette opposition n'empêchera pas les Juifs de poursuivre leur plan de conquête, ni les Anglais de leur prêter main forte pour le succès de leurs revendications. Les Arabes qui s'adressent à la Société des Nations font preuve d'une belle dose de naïveté : personne au monde ne se mettra en travers des projets juifs.

— Extrait de *La Tribune Juive*, 29 juin, p. 7 :

Le Socialistichesky Viestnik, organe des mencheviks, écrit (numéro 11) :

« On sait que les ouvriers juifs d'Amérique qui, pour la plupart, sont des socialistes originaires de Russie, manifestaient jusqu'à présent de grandes sympathies envers le bolchevisme, en qui ils voyaient une personnification de la grande révolution russe... »

C'est, sans doute, pour cela que tous les pays du monde, et notamment les Etats-Unis, se défendent contre l'invasion des Juifs. Le journal socialiste-menchevik a beau affirmer ensuite que l'opinion du prolétariat juif a changé, aucun pays n'a confiance et nul n'éprouve le désir d'acquérir de nouveaux éléments révolutionnaires. C'est là un exemple dont notre gouvernement devrait bien s'inspirer, au lieu de laisser grossir les rangs des Communistes par une invasion de Juifs russes dans certains arrondissements de Paris. Mais nos républicains sont trop au service de la judéo-maçonnerie pour oser prendre des mesures à ce sujet. Les Loges ne le leur permettraient pas. Ils en seront victimes un jour ou l'autre.



— De *La Tribune Juive*, 29 juin 1922, p. 8 :

A Philadelphie s'est ouvert le *second congrès israélite*, sous la présidence du fameux philanthrope Nathan Strauss. A l'unanimité, une résolution a été prise déclarant le Congrès perpétuel.

On voit que les Juifs jugent l'heure actuelle propice à l'extension de leur activité mondiale. Le moment leur semble venu de donner la dernière main à la réalisation du programme d'hégémonie divulgué par les *Protocoles des Sages de Sion*. Et le monde anglo-saxon est terre d'élection pour ce travail ésotérique.

— Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 23 juin 1922, p. 297 :

L'Hôtel juif de New-York. — Vous savez que la première en population juive de toutes les villes du monde n'est pas située en Pologne (ni en Judée). C'est New-York : plus d'un million d'Israélites y vivent ; on dit même plus d'un million et demi. Le quartier juif est situé dans la partie est de la grande métropole américaine. Les émigrés des régions orientales de l'Europe s'y entassent de plus en plus nombreux. Ils y possèdent leurs journaux en jargon, leurs théâtres en jargon, leurs magasins, leurs restaurants, bien entendu, et aussi leurs banques, leurs écoles, leurs hôtelleries. Mais, jusqu'à présent, un hôtel convenable faisait défaut. Or, nous apprenons que cette lacune va être prochainement comblée.

Un hôtel de quatorze étages et six cents chambres est en construction sur Schiff Parkway qui est l'avenue principale de l'East Side New-Yorkais, au centre du quartier juif. Il offrira à ses hôtes tout le confort des grands hôtels américains et sera disposé pour l'observance des prescriptions religieuses. Le restaurant sera « kacher » ; les mets gras et les mets maigres seront préparés dans deux cuisines différentes.

Tout le personnel hôtelier, depuis le directeur jusqu'au dernier groom d'ascenseur, parlera *Yiddisch*. Sur les tables des salons, les lecteurs trouveront tous les journaux paraissant en dialecte hébraïque. En outre, une bibliothèque rassemblera la littérature juive. Il est même question que l'hôtel tienne au courant un annuaire des Américains israélites.

Le bureau de l'hôtel exécutera les opérations postales en *yiddisch*, puis les traduira en anglais et transmettra les pièces à la poste américaine.

Bref, les organisateurs veulent que l'hôtel juif du Schiff Parkway soit un centre national juif aussi complet que possible.

A Paris, nous nous contenterions d'un restaurant kacher, propre et bon marché.

On voit que le Juif entend rester un être à part au milieu



des peuples qui l'accueillent, jusqu'au jour où il les aura complètement soumis à sa domination. Cela n'empêchera pas les Juifs de crier contre les Ghettos du moyen âge.

FRANCE. — M. Daniel Berthelot, membre de l'Académie des Sciences, vient de publier sur les théories d'Einstein, une brochure qui contient, en dehors des discussions scientifiques, certaines considérations sur l'auteur et sa race dont les Juifs se sont émus. M. Daniel Berthelot, président de la *Ligue de l'Enseignement*, œuvre judéo-maçonnique, n'est cependant pas antisémite, mais les Israélites ne tolèrent aucune critique et la moindre marque d'indépendance chez ceux qui les servent, soulève des clameurs. C'est ainsi que *La Tribune Juive* écrit, 29 juin 1922, p. 2 :

Daniel Berthelot tâche de séduire le lecteur profane, effrayé devant les abstractions mathématiques, par la clarté de l'exposition, le pittoresque et l'enjouement de la manière, par d'intéressantes comparaisons et digressions.

Une de ces digressions est consacrée à la caractéristique d'Einstein, en tant que penseur : « Au vrai, dit M. Berthelot, Einstein est un Israélite qui, comme beaucoup de ses coreligionnaires, n'attache qu'une importance limitée à l'idée de patrie. Ces précisions ne sont pas inutiles. Elles situent dans l'espace et le temps, ce grand négateur de l'espace et du temps. »...

La digression de M. Daniel Berthelot n'est pas sérieuse du point de vue scientifique, mais elle l'est du point de vue de la morale scientifique, étant donnée l'insinuation malveillante qu'elle contient sur la relativité de l'idée de patrie pour les Israélites. Le sérieux de cette insinuation découle de la digression suivante de M. Berthelot — encore moins sérieuse celle-ci :

« C'est (Einstein) un représentant typique de cette race juive, si orgueilleusement regardée par ses fils comme la race élue de Dieu, si passionnément vilipendée par ses adversaires; race attirante et décevante à la fois ; race troublante et troublée, dans le cerveau de laquelle se mêle en une immense ivresse les élans frénétiques des anciens prophètes, les rêves messianiques, les visions de l'Apocalypse.... race insatiable, qui se flatte aujourd'hui, après avoir proclamé, avec son Karl Marx, l'Evangile social des temps nouveaux, de l'imposer avec ses Trotzky et ses Zinovieff.

De cette race est Einstein. Indifférent à l'idée de patrie, le mouvement sioniste le passionnait. En ses théories se reflètent les audaces de la pensée sémite, peut-être ses illusions et ses chimères. »

Ici, l'insinuation s'aggrave par la réunion du bolchevisme, de l'inter-



nationalisme, du relativisme et du judaïsme. Nous ne voulons ni ces compliments ni ces injures.

Un savant ne doit parler que de ce qu'il sait. Que sait M. Daniel Berthelot sur les liens entre le bolchevisme et le judaïsme ? A moins qu'il ne considère Léon Daudet et Urbain Gohier comme des autorités scientifiques ?...

Et pour donner un plus grand intérêt à son livre, il n'a rien trouvé de mieux que de recourir légèrement à la lexicologie antisémite boulevardière...

Les Juifs se sont sentis sérieusement touchés et la réponse est amère, surtout adressée à la personnalité de M. Daniel Berthelot. Sans intervenir dans la querelle, nous demanderons seulement quelle « relativité » il faut chercher dans le temps et dans l'espace, entre la brouille du président de la *Ligue de l'Enseignement* avec les Juifs et les malheurs financiers qui ont atteint ses deux frères ? La dynastie des Berthelot est, depuis l'illustre ancêtre Marcellin, une des pierres fondamentales de la libre-pensée républicaine, œuvre judaïque par excellence.

— D'un autre côté, *L'Univers Israélite*, 26 mai 1922, écrit, p. 197 :

Il est permis de n'approuver point les théories d'Einstein et plus d'un esprit libre ne les admet pas. On ne peut donc blâmer M. Daniel Berthelot, membre de l'Institut, qui en publie une courte critique en une quarantaine de pays. Mais il est plus discutable, qu'un savant et qui porte ce nom cher à la pensée affranchie, étage sa réfutation sur des considérations dignes de M. Léon Daudet.

Après avoir cité certains passages, empruntés pour la plupart au texte que nous reproduisons plus loin, « Alsaticus » ajoute quelques réflexions auxquelles nous empruntons ce qui suit :

Le plus fort est qu'au Juif Einstein, M. Berthelot oppose son précurseur, le « physicien américain Michelson, égal des plus grands, émule de nos Foucauld, etc. ». Or, Michelson est un juif aussi, et originaire d'Allemagne encore !...

Ajoutons que dans les trop rares pages où il aborde l'examen objectif de la théorie, sa critique est pénétrante et bien faite pour ramener la théorie à ses dimensions véritables, que les adeptes ont peut-être exagérées.



Mais alors pourquoi gâter ces justes remarques en les encadrant de propos sans valeur ?

Nous avons recherché dans la brochure de M. Daniel Berthelot, *La Physique et la Métaphysique des théories d'Einstein*, ce qui avait soulevé les colères des Juifs, et voici ce que nous avons trouvé, p. 9 et suivantes :

Albert Einstein est né le 14 mars 1879. Il est donc âgé aujourd'hui de 43 ans. De quelle nationalité est-il ? les uns le disent Suisse, les autres Allemands. A cette question lui-même a répondu : « Je suis Allemand de naissance; j'ai vécu en Suisse de 15 à 35 ans; je suis de race israélite; je suis pacifiste et partisan d'une entente internationale ».

Débrouillez-vous, si vous pouvez.

Successivement attaché au bureau des brevets à Berne, professeur à Zurich, puis à Prague, il est aujourd'hui directeur de l'Institut de recherches physiques Kaiser-Wilhelm à Berlin. Au début de la guerre, menacé de voir sa femme, qui est de race slave, enfermée dans un camp de concentration, il se retira en Suisse, refusa de signer l'odieux manifeste des 93, et adhéra plus tard aux déclarations des rares intellectuels allemands qui eurent le courage de s'élever contre les excès des pangermanistes.

Au vrai, c'est un Israélite, et qui, comme beaucoup de ses coreligionnaires, n'attache qu'une importance limitée à l'idée de patrie. Ces précisions ne sont pas inutiles. Elles situent dans l'espace et le temps ce grand négateur de l'espace et du temps.

C'est un représentant typique de cette race juive, si orgueilleusement regardée par ses fils comme la race élue de Dieu, si passionément vilipendée par ses adversaires ; race attirante et troublée, dans le cerveau de laquelle se mêlent en une fumeuse ivresse les élans frénétiques des anciens prophètes, les rêves messianiques, les visions de l'Apocalypse ; race prodigieuse qui a donné au monde Moïse, Jésus-Christ et Spinoza, et qui sur les ruines du monde antique, après l'effondrement des anciennes civilasations, sut imposer à l'Occident la discipline d'une religion qui n'était pas la sienne, totalement étrangère aux croyances des Grecs et des Romains comme à celles des Gaulois ou des Germains ; race insatiable qui se flatte aujourd'hui, après avoir proclamé avec son Karl Marx l'Evangile social des Temps nouveaux, de l'imposer par le fer avec ses Trotsky et ses Zinovieff (1).

De cette race est Einstein. Indifférent à l'idée de patrie, le mouvement sioniste le passionne. En ses théories se reflètent les audaces de la pensée sémite, peut-être ses illusions et ses chimères...

(1) Cf. *Les Protocoles des Sages de Sion.*



Cette belle page de psychologie juive n'est pas un hors-d'œuvre dans le travail du savant membre de l'Institut, elle se relie parfaitement aux autres parties de la brochure de M. Daniel Berthelot et confirme le fond du raisonnement par lequel il ramène à de justes proportions les théories d'Einstein. Et les Juifs et les Juives qui, par snobisme et solidarité de race, ont exalté dans les salons ou la presse boulevardière des doctrines mathématiques auxquelles ils et elles ne pouvaient rien comprendre, sont mal venus à se plaindre qu'on entre sur leur terrain pour remettre les choses au point. M. Daniel Berthelot écrit encore, p. 44 :

Si on admet ces idées malgré leur étrangeté, elles apportent à des problèmes que l'homme discute depuis qu'il est sur terre, st sur lesquels on pouvait croire que tout avait été dit, des réponses à certains égards entièrement nouvelles ; à certains autres, au contraire, bien voisines des enseignements de la religion et des traditions de la sagesse antique. Depuis longtemps les théologiens n'ont-ils pas dit que le temps et l'espace ne sont que des cadres illusoires, adaptés à notre fragile entendement, et qui n'existent pas pour la divinité, éternelle et omniprésente ? Ne voyons-nous pas, ajoute-t-on, la science moderne après de longs détours nous ramener aux révélations des grands initiés, aux visions d'un Cakya-Mouni, d'un Confucius, d'un Pythagore, d'un Platon ? L'unité de la matière, la transmutation des éléments, ne sont-elles pas en voie d'être démontrées...

Et voici qu'on nous dit : « Cette quatrième dimension où croyants et spirites placent les âmes des morts, elle existe. La science la démontre. Nos sens imparfaits ne la perçoivent pas. Mais perçoivent-ils mieux les mystérieuses ondulations de la télégraphie sans fil qui parcourent l'espace en tous sens ?... (p. 44).

Voilà, certes, qui est plus que suffisant pour expliquer l'engouement irréfléchi de certains milieux pour les théories du juif Einstein. Et la psychologie avertie de M. Daniel Berthelot lui a fait mettre le doigt sur la plaie, à l'endroit sensible, au risque de faire crier le patient, c'est-à-dire, en l'espèce, les Juifs.

— *L'Univers Israélite,* 2 juin 1922, publie la lettre suivante :

Le 24 mai 1922.

Monsieur le Directeur,

J'ai lu, avec surprise, dans *L'Univers Israélite,* du 19 mai, l'entrefilet paru sous ce titre : « Trop union sacrée ».



Que votre collaborateur se rassure : c'est avec mon plein consentement que le nom de mon mari, le général Francfort, a été porté sur la plaque qui, dans l'Eglise Saint-Gervais, perpétuera le souvenir des victimes du Vendredi Saint.

Du moment qu'on élevait, au lieu même où elles ont été frappées, un monument pour rappeler leur mémoire, il aurait été incompréhensible, je dirai même surprenant, injurieux pour notre religion, que seuls fussent exclus de leur liste les noms des Israélites qui figuraient parmi elles. Les Israélites, comme les protestants morts à Saint-Gervais, ne méritaient-ils donc pas le même hommage que les catholiques tombés à côté d'eux ? Une pareille exclusion, je me plais à le reconnaître, n'est d'ailleurs venue à l'esprit de personne, pas plus à l'esprit des familles de ces morts que du curé de Saint-Gervais lui-même, et c'est par un accord complet entre eux qu'a été arrêté le texte de l'inscription gravée dans l'église.

Tant pis pour votre collaborateur s'il n'admet pas cela. Sans doute, n'a-t-il jamais admis non plus — car c'était aussi de l'union sacrée — le geste de ce grand-rabbin, frappé par la mort tandis qu'il tendait un crucifix à un soldat mourant ? Cela prouve tout simplement qu'il y a plusieurs façons de comprendre la religion ; je continuerai, pour ma part, à préférer la mienne.

Conformément à mon droit, je vous prie d'insérer cette réponse dans le prochain numéro de *L'Univers*.

Recevez, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

FOULD-FRANCFORT.

Le journal fait suivre cette lettre des réflexions suivantes, où s'affirme la haine du Juif contre le christianisme :

Le fait est plus grave encore que nous ne l'avons dit. Le monument de Saint-Gervais n'est pas, comme on pouvait le croire, une plaque commémorative. C'est un *autel*, érigé dans une des *chapelles de l'église*. Le dessus de cet autel représente un « Christ » étendant les bras et des deux côtés sont gravés les noms des victimes du bombardement. Il est clair que des messes seront célébrées sur cet autel et déjà, bien que le monument ne soit pas terminé — on continue à quêter — on vient y prier. La place des Israélites n'est pas sur un autel catholique.

L'histoire du grand-rabbin Abraham Bloc ne peut être invoquée ici. Abraham Bloc, mû par un sentiment charitable, a apporté à un chrétien le symbole de la foi de ce dernier. Le curé de Saint-Gervais, dans un but de propagande religieuse, attire à lui des sectateurs d'un autre culte. Des Israélites ne peuvent s'y prêter sans commettre un péché et c'est le moment, à la veille de la Chabonoth, de leur rappeler le deuxième commandement du Décalogue.



Le Vendredi Saint, à l'office du matin, l'Eglise prie pour les Juifs, M. le Curé de Saint-Gervais a jugé qu'il n'y avait pas lieu de faire un tri parmi les noms des victimes tombées dans son église, le soir du même jour, sous l'obus allemand, et de séparer ceux que Dieu avait unis dans la mort. C'est là, non pas de l'union sacrée — sotte idée politique — mais de la charité chrétienne. Il est naturel que les Juifs sectaires n'en comprennent pas la haute pensée. La haine du Christ les aveugle toujours, depuis le déicide de leurs ancêtres. Mais les catholiques se souviennent de la parole de Jésus : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » .

Nous leur pardonnons aussi, mais cela ne nous oblige pas à subir leur domination et à les laisser, sans démasquer leur complot, conquérir en paix l'hégémonie mondiale et essayer de détruire l'Eglise catholique et la France.

— M. Emile Cahen, directeur des *Archives Israélites*, écrit à la date du 1er juin, p. 87 :

La chaleur caniculaire, avec les variations extraordinaires du thermomètre, au mois de mai, a fort échauffé les cerveaux de nos honorables députés, la semaine dernière. Comme toujours, notre coreligionnaire Uhry a trouvé bon de se signaler par ses interventions qui n'engagent, en rien, heureusement, notre communauté. Avec des adversaires tels que les Boches et des Alliés comme M. Lloyd George, la manière forte de M. Poincaré était meilleure pour la France que la grande souplesse et l'adresse remarquable du très sympathique M. Briand... Tous les Français, à de bien rares exceptions près, sauront gré à l'honorable chef du Gouvernement de la fermeté de son attitude depuis qu'il a pris la direction des affaires. A l'heure actuelle, la disparition si complète du duc d'Orléans et du prince Napoléon autour desquels se fait un tel silence ne permet plus à leurs derniers partisans d'avoir le moindre espoir sérieux d'aucune restauration monarchique. *Peu importe donc aux Israélites la différence de nuance républicaine de ceux qui détiennent maintenant le pouvoir.* Ces questions de partis, alors que la crise antisémitique, naguère si aiguë, a complètement disparu, ne nous touchent plus, en tant que collectivité, et nos coreligionnaires n'ont aucune raison de bouder si tel est leur sentiment, le Bloc national, par exemple...

C'est nous qui soulignons la phrase ci-dessus : elle signifie que les Juifs ont tellement réussi à domestiquer les républicains de toutes nuances, que, quel que soit le parti au pouvoir, ils sont sûrs d'avancer la réalisation de leur programme de domination. Nous constaterons cependant que les dirigeants



de la politique. d'Israël ont plus particulièrement partie liée, dans le monde entier, avec les révolutionnaires socialistes, dont le T∴ C∴ F∴ Urhy — une des lumières de la Franc-Maçonnerie — fait partie. Quant aux désaveux des Juifs, pour ceux des leurs qu'ils jugent devoir être trop compromettants, il y a beau jour que nous savons quel cas il faut en faire. Cela ne signifie rien, d'autant que les chefs se gardent bien d'essayer de discipliner les trop ardents. Tout sert à la cause juive, les manifestations les plus intempestives comme les plus sages. Les Juifs savent tout exploiter avec la plus grande souplesse, et c'est ce qui fait en partie leur force et leur puissance.

— L'Alliance Israélite a inauguré à Versailles, le 11 juin, une « Ecole Normale Israélite orientale de Jeunes filles », créée par l'initiative privée pour former des maîtresses pour les écoles d'Orient de l'Alliance. Le Gouvernement n'a pas laissé passer cette occasion de flagorner les Juifs. M. le Président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, n'a pas trouvé suffisant de se faire représenter à la cérémonie par M. Bertrand, ministre plénipotentiaire, et de décorer le fondateur, il a encore cru devoir écrire la lettre suivante dont nous empruntons le texte à *Paix et Droit*, juin 1922, p. 12 :

Paris, le 6 juin 1922.

Monsieur le Secrétaire,

En m'informant, à la date du 23 mai dernier, de l'inauguration pour le 11 de ce mois, de l'Ecole normale israélite orientale de jeunes filles, fondée à Versailles, par M. Shahmoon, vous m'avez exprimé le désir de voir assister à cette cérémonie, un délégué de mon département.

J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai désigné, à cet effet, M. Emmanuel Bertrand, ministre plénipotentiaire, qui est chargé, en même temps, de remettre à M. Shahmoon les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur, que, sur ma proposition, M. le Président de la République vient de lui conférer.

Il m'est agréable de donner, à cette occasion, à l'*Alliance Israélite Universelle*, un nouveau témoignage de l'intérêt tout spécial que le Gouvernement français lui porte.

Agréez, Monsieur le Secrétaire, les assurances de ma considération très distinguée.

Signé : POINCARÉ.

Nous ne nions pas les services qu'ont pu rendre à la France

les écoles de l'Alliance Israélite Universelle en Orient, mais ce ne sont pas les seules et nous constatons, avec regret, que les dirigeants de la politique française réservent toutes leurs gracieusetés pour les seuls Juifs, dont l'action est si pernicieuse par ailleurs, au point de vue français.

— Nous extrayons ce qui suit du compte rendu paru dans *Les Archives Israélites*, 15 juin 1922, p. 94 :

Dimanche dernier, 11 juin, a eu lieu à Versailles (64, rue de Montreuil), l'inauguration de l'école normale israélite orientale de jeunes filles, institution destinée à former le personnel enseignant féminin des écoles de l'Alliance israélite en Orient.

En ouvrant la réunion, M. Emmanuel Bertrand, ministre plénipotentiaire, a dit combien il était reconnaissant à M. le Président du Conseil de l'avoir délégué pour le représenter à cette cérémonie. Au cours de sa carrière en Orient, il a eu, en effet, l'occasion d'apprécier les grands services que l'Alliance Israélite, par son vaste réseau d'institutions scolaires, rend à la cause de la civilisation et du progrès. Un des anciens élèves de l'Alliance à Bagdad, M. Shahmoon, vient de témoigner sa gratitude pour l'institution à laquelle il doit son éducation première : il dote l'Alliance d'un magnifique établissement où seront formées les institutrices de cette Société. Le Gouvernement de la République a tenu à récompenser ce bel acte en conférant à M. Shahmoon la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Eugène Sée, vice-président de l'Alliance Israélite, a exprimé les remerciements de la Société au Gouvernement pour la nouvelle marque de sympathie qu'il vient de lui donner en se faisant représenter à cette cérémonie inaugurale...

— De *L'Univers Israélite*, 16 juin 1922, p. 274 :

A propos du voyage de M. Millerand en Tunisie, nous avons parlé de la vieille synagogue de l'île de Djerba, qui est visitée par de nombreux pélerins à l'occasion du 33e jour de l'Omer. Cette fête est célébrée dans toute l'Afrique du Nord par la visite des synagoques et des tombes réputées, à l'instar des cabbalistes de Palestine qui se rendent ce jour-là sur le tombeau de Rabbi Simon ben Yohaï (1), l'auteur prétendu du Zohar.

— Nous empruntons les renseignements qui suivent aux *Archives Israélites*, 22 juin 1922, p. 98 :

(1) Le Zohar écrit le nom du célèbre kabbaliste : Rabbi Siméon, fils de Jochaï (Cf. *Zohar*, tr. de PAULY).



Le coût d'une synagogue. — On sait que l'importante synagogue d'Oran, bâtie sur un terrain gracieusement offert par l'Etat, en 1878, après toutes sortes d'avatars, n'a pu être achevée qu'il y a deux ans, grâce à un effort de libéralité des membres de la communauté.

Sait-on combien on a dépensé jusqu'à ce jour pour le gros œuvre et l'aménagement de cette synagogue monumentale ? Pas moins de 1.240.000 francs. En estimant la valeur du terrain offert par l,Etat à 516.000 francs, on arrive à un total de plus de 1.757.000 francs, un joli chiffre pour une communauté qui n'a ni l'importance numérique de celle de Paris, ni ses ressources.

— Nous relevons cette très suggestive note dans *L'Univers Israélite*, 23 juin 1922, p. 298 :

Charité. — Samedi dernier, au temple de la rue de la Victoire, un fidèle appelé au Séfer, a fait un don « pour les pauvres français ».

Ce coreligionnaire croit-il avoir agi conformément à la Tora et qu'aurait-il fait, s'il était tombé sur la paracha qui dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, tu aimeras l'étranger comme toi-même », ou sur celle qui défend de molester l'étranger et de l'humilier, ou sur celle qui commande le même traitement pour l'étranger que pour l'indigène ?

Mais quels que soient les sentiments de cet israélite, le ministre-officiant, organe de la communauté, doit-il leur prêter une expérience publique ? Nous ne sachions pas que les « pauvres français » fassent partie des « œuvres qui sont recommandées à la charité des fidèles ».

Nous sommes assez embarrassés pour expliquer la pensée de l'auteur de cette curieuse protestation. Mais, quoi qu'il en soit, il est facile d'y voir une nouvelle affirmation de cette vérité que les Juifs sont un peuple à part dispersé au sein des autres nations et les juifs pauvres en France ne se considèrent pas comme des « pauvres français ». Alors, que reprochent-ils aux antisémites qui proclament tous les jours cette distinction, puisqu'ils la font eux-mêmes lorsque l'occasion s'en présente ?

— On sait avec quelle facilité les Juifs dissimulent leur identité en changeant de nom. Un incident, soulevé au procès Bessarabo, met de nouveau ce fait en lumière.

Dans sa défense, l'accusée avait mis en cause l'avocat de la partie civile en l'appelant « M. Lévy, dit Dorville ».

Celui-ci releva l'attaque en répondant : « Je suis Juif et je suis fier de l'être. Si je m'appelais Lévy, je continuerais à m'appeler Lévy, mais je m'appelle Dorville ».



Les Revues juives applaudissent à ce propos leur coreligionnaire. Est-ce vraiment la peine ? Il est bien certain que Dorville n'est pas un nom d'origine juive et que, pour être plus ancien, le changement relevé par Mme Bessarabo a dû s'effectuer à un moment donné que nous ignorons, mais que M[e] Dorville, qui le connaît certainement, n'a pas tenu à nous révéler. Il a préféré jouer sur une équivoque et rouler le goy, ce qui enthousiasme tous les Juifs.

— De *L'Univers Israélite*, 30 juin 1922, p. 326 :

L'Assemblée générale du Consistoire Central a eu lieu, lundi dernier, 26 juin, à 23 heures 30, dans la grande salle consistoriale, sous la présidence de M. le baron Edouard de Rothschild, ayant à sa droite M. le Grand-Rabbin de France Israël Lévi et à sa gauche M. Emile Levylier, vice-président.

Les Juifs ont toujours manqué de tact et d'à-propos, c'est ainsi que M. Emile Cahen croit devoir rappeler l'affaire Dreyfus, dans *Les Archives Israélites*, 29 juin 1922, p. 103 :

En nous bornant à faire le bilan du XIX[e] siècle, au point de vue du Judaïsme, nous devons constater l'admirable mentalité de l'ensemble du pays. Après s'être laissé entraîner par des meneurs haineux, jaloux, ambitieux et sans scrupules, à la terrible campagne qui s'est résolue par la condamnation d'un remarquable capitaine d'artillerie, nos concitoyens n'ont pas tardé à se reprendre et à reconnaître leur erreur. L'aube du XX[e] siècle a vu la réparation éclatante d'une erreur judiciaire dont les origines demeureront, bien certainement, éternellement mystérieuses...

Ce qui n'est pas mystérieux c'est l'influence que la campagne menée par tous les déclassés et les invertis d'Europe, à la solde de l'or juif en faveur d'un espion, a eue sur les événements de 1914. Que les Juifs prennent garde qu'un jour les peuples révoltés contre leur domination ne leur fasse payer le sang répandu et les ruines accumulées par une catastrophe déchaînée grâce au concours qu'ils ont apporté au travail souterrain de l'Allemagne.

— Des *Archives Israélites*, 29 juin 1922, p. 102 :

L'Assemblée générale de l'Union des cultuelles israélites de France, s'est tenue lundi dernier, à 3 h. 30, sous la présidence de M. le baron Edouard de Rothschild, président du Consistoire central. Elle compre-



nait, outre la plupart des membres du dit Consistoire, un certain nombre de délégués des Cultuelles de province, soit en tout, une cinquantaine de personnes...

La journée du Culte, organisée sur l'initiative de M. le Grand-Rabbin du Consistoire central, a produit, cette année, comme la précédente, une somme de près de 60.000 francs, grâce au concours d'un Comité de dames, présidé par Mme la baronne Edouard de Rothschild.

La loi sur les cultuelles n'a jamais gêné les Juifs, où les Rabbins ne sont que les employés des Consistoires ; et le Président du Consistoire central — charge héréditaire dans la famille Rothschild — est bien plus le chef du culte juif que le Grand Rabbin de France. C'est pourquoi les Loges ont monté cette machine de guerre contre l'Eglise catholique, dont l'organisation est complètement différente.

— *Paix et Droit*, mai 1922, reproduit, p. 14, un article de M. Georges Renard, professeur au Collège de France, paru dans *La Dépêche*, de Toulouse, 6 avril, sur « la question juive ». Nous relevons les passages suivants de cet écrit philosémite :

La campagne menée contre les Israélites, sous prétexte qu'ils ne sont ni de la même race ni de la même religion que la plupart des Européens, est assurément une des hontes de notre époque soi-disant civilisée. Elle est un recul vers l'intolérance barbare de ce moyen âge, où toute croisade commençait par un massacre de Juifs, où les descendants d'Abraham et de Moïse étaient, comme des lépreux, séparés du monde, relégués dans des quartiers spéciaux, voués à une existence toujours précaire.

C'est toujours la même diversion et la même contre vérité. En fait, les Juifs sont détestés, non pas à cause de leur religion ou de leur race, mais bien plutôt à cause de leur orgueil et de leur esprit de domination universelle pour l'obtention de laquelle ils ont apporté et apportent encore les bouleversements politiques et sociaux chez les peuples qui les ont accueillis beaucoup trop charitablement.

Quant aux Ghettos, ce sont les Juifs eux-mêmes qui, pour vivre à part, en peuple élu séparé des autres nations, se sont réunis de leur propre initiative dans des quartiers particuliers.

On retrouve le fait, non seulement au moyen âge, mais dans toute l'antiquité.



— M. G. Renard écrit encore :

Malgré tous les efforts qu'on a faits pour la galvaniser, la question juive, on peut le dire, n'existe pas en France. Elle y est résolue de la façon rationnelle et démocratique.

La chose peut être considérée comme exacte si l'on veut dire par là que les Juifs, n'ayant plus rien à revendiquer puisqu'ils sont devenus les maîtres tout puissants chez nous, cessent leurs criailleries et leurs plaintes séculaires. Seulement, comme toujours, l'abus qu'ils font de leur force finira par faire comprendre à la Nation entière, si elle ne veut pas être complètement domestiquée, que des mesures exceptionnelles s'imposent contre les Juifs de la haute finance et de la révolution sociale associés pour détruire la France.

M. Georges Renard reconnaît, lui-même, que les Juifs demeurent une nation à part et signale les inconvénients de leur situation lorsqu'il écrit encore :

N'y a-t-il pas danger pour eux à se différencier, à s'isoler de leur entourage, à réclamer pour leurs enfants une éducation particulière, à se faire ainsi considérer comme des étrangers perpétuels, au lieu d'être un groupe d'êtres humains, gardant, si bon leur semble, leurs croyances sur l'origine de la vie et le lendemain de la mort, mais désireux de se mêler intimement au peuple parmi lequel ils vivent ?

Ne risquent-ils pas de fournir de la sorte à leurs adversaires des verges dont on les battra, de donner une apparence de raison à ceux qui veulent les mettre hors de la loi commune ?

L'observation est juste, mais elle procède d'une ignorance complète de la psychologie religieuse et poltique d'Israël. Les Juifs ne veulent pas se fondre parmi les peuples, ils prétendent dominer toutes les nations, c'est leur vocation religieuse et sociale, telle du moins qu'ils la tirent de leurs Livres sacrés. La mission dont ils se croient investie par leur Dieu ne leur permet pas une autre politique que celle qu'ils ont suivie depuis la plus haute antiquité. Ils resteront fidèles jusqu'au jour prédit où leurs yeux s'ouvriront pour la conversion finale, avant la fin des temps. Prions pour que cette heure de réconciliation arrive, mais en attendant, et tant qu'elle ne sera pas venue, défendons-nous contre l'accroissement juif, qu'il nous vienne d'en haut ou d'en bas.

— Des *Archives Israélites*, 29 juin 1922, p. 104 :



L'Union du Rabbinat français a ouvert sa session annuelle mardi 27 juin à neuf heures et demie du matin, à la salle consistoriale, sous la présidence de M. le Grand-Rabbin de France. Plusieurs rabbins Alsaciens et Lorrains qui ont adhéré à l'Union ont pris part aux travaux de l'Assemblée.

— A la réception donnée en l'honneur de M. Poincaré, président du Conseil, par l'ambassadeur de France à Londres, M. le comte de Saint-Aulaire, avait convié M. Hertz, Grand-Rabbin d'Angleterre (*Ib.*).

L'ambassadeur de France, près la cour d'Angleterre, pourrait mieux choisir ses invités. On peut dire, à sa décharge, qu'il espérait, peut-être, en flattant les Juifs, adoucir les procédés de M. Lloyd George vis-à-vis de la France. Notre pays ayant contre lui la haine de toute la haute juiverie internationale qui ne nous pardonne pas la défaite de l'Allemagne, dont la victoire était escomptée pour l'hégémonie juive.

La conquête juive :

M. Boris, ingénieur en chef de 2e classe du génie militaire, a été promu ingénieur en chef de 1re classe (*L'univers Israélite*, 23 juin 1922, p. 296).

— M. Bloch-Laroque, avocat-général près la Cour de Paris, a été nommé avocat-général près la Cour de Cassation (*L'Univers Israélite*, 30 juin 1922, p. 323).

A la suite de la réorganisation de l'institution des conseillers du commerce extérieur de la France, ont été nommés conseillers :

MM. Bechmann (Alexis), velours et coton, à Blamont (Meurthe-et-Moselle) ;
Lévy (Julien), à Nancy ;
Bloch (Auguste), à Nancy ;
Schwob (André), à Héricourt ;
Worms (Charles), à Nancy ;
Fould (Charles), des Forges de Pompey ;
Milhaud (Paul), agent général de la Société Nestlé, à Nîmes ;
Schneeberger (Léopold), papeteries de Rottersac (Dordogne) *Ib. L'Univers Israélite*, 2 juin 1922, p. 226).

— De *L'Univers Israélite*, 26 mai 1922, p. 201 :

Ont été réélus conseillers généraux, au premier ou deuxième tour de scrutin : MM. Klotz, député, dans la Somme ; Mandel, député, dans la Gironde ; Uhry, député, dans l'Oise ; Vinaver, en Seine-et-Oise.

Il faut ajouter, d'après *Les Archives Israélites*, du 25 mai, p. 84 :



MM. Stern, en Seine-et-Oise ; Franck, dans le Rhône.

HONGRIE. — Nous lisons dans *Paix et Droit*, juin 1922, au sujet de la situation en Hongrie :

S'il est difficile de préjuger dès à présent l'attitude que prendra la nouvelle Assemblée nationale dans les graves questions d'où dépend l'avenir de la Hongrie, on peut néanmoins dire que les récentes élections ont marqué un retour incontestable vers plus de sagesse et de raison... Il faut noter la réélection de ceux des Israélites qui avaient défendu avec le plus grand courage, dans la précédente Assemblée, les droits lésés de leurs coreligionnaires, notamment M. Vaszonyi, l'ancien ministre, et M. Paul Sandor, dont l'autorité est si grande dans les milieux économiques et parlementaires.

L'organe de l'Alliance Israélite Universelle signale l'entente des socialistes et des Juifs. Le Dr Emmerich Gyœrki a déclaré :

Dès l'ouverture des travaux parlementaires, nous entreprendrons la lutte pour le rétablissement intégral des droits des citoyens. Nous ne pouvons admettre qu'une catégorie d'éléments producteurs de la nation soit tenue en méfiance du fait d'appartenir à la religion juive. Il n'est pas un homme qui doive être lésé dans l'exercice de ses droits, en raison de la religion à laquelle il appartient. Aussi mènerons-nous à la première occasion la lutte contre l'infâme système du *numerus clausus*. Aussi longtemps que le gouvernement n'effacera pas de la législation ce scandaleux paragraphe, nous lui refuserons notre vote pour le budget. Nous combattrons aussi l'exclusion dont les Juifs sont victimes dans l'octroi des licences et l'autorisation de tenir des débits de vins et de tabac.

Ce sont là, en effet, les deux points qui tiennent le plus au cœur des Juifs. Le *Numerus clausus*, en réduisant le nombre des places qui leur sont concédés dans les Universités, les empêche d'empoisonner la jeunesse intellectuelle par leurs théories révolutionnaires et le second limite, de même, leur influence sur les paysans et les ouvriers. Il est naturel que les socialistes révolutionnaires soutiennent ces revendications juives favorables à la diffusion des théories bolchevistes.

Les Juifs ont essayé, par tous les moyens, d'amener l'Europe et l'Amérique contre l'antisémitisme hongrois, parce que les Magyars ont un peu secoué les bolchevistes juifs de leur pays. La nouvelle suivante, empruntée aux *Archives Israélites*,



15 juin 1922, p. 35, montre ce qu'il faut penser des gémissements d'Israël :

Le général-major Julius Bauer, de l'armée hongroise, vient d'être promu lieutenant feld-maréchal. Il est le seul Israélite qui ait atteint ce grade élevé. Il a débuté dans la vie par être enfant de chœur à la synagogue d'Ofen. On voit que le chant religieux peut mener bien loin.

Mais le général Bauer a un autre titre à l'estime de ses coreligionnaires, c'est qu'il s'est montré toujours fier de sa qualité de Juif et il l'a prouvé en assistant en grand uniforme à un banquet de la Hebra Kadischa d'Ofen, déclarant qu'il était heureux de se rencontrer dans un milieu religieux, se rappelant avec plaisir le temps où il chantait les louanges du Dieu d'Israël à la synagogue.

Dans leurs récents volumes sur les mœurs des Juifs de Hongrie, de Pologne et de l'Ukraine, les Frères Taraud nous ont dépeint, avec leur talent habituel, ces orgies écœurentes des banquets rituels dans les Synagogues. Nous pensons que le nouveau Feld-Maréchal de l'armée hongroise a d'autres titres que son assiduité à ces saturnales juives d'Orient.

ITALIE. — De *L'Univers Israélite,* 26 mai 1922, p. 211 :

Mgr Barlassina, patriarche de Jérusalem, s'est rendu à Londres, envoyé par le Vatican pour négocier avec le gouvernement anglais sur la question du mandat palestinien.

— Contrairement à ce qui a été dit, M. Schanzer, ministre des Affaires étrangères d'Italie, n'est pas israélite, mais catholique et fils de catholique.

LETTONIE. — Nous relevons les deux nouvelles suivantes dans *La Tribune Juive,* du 29 juin 1922, p. 8 :

Le gouvernement letton a fixé les élections au Parlement pour le jour du Yom Kipour, Les députés juifs de la Diète ont protesté, déclarant que cette mesure équivalait à priver les Juifs de la participation aux élections ; ils proposent de remettre celles-ci au 11 octobre.

Il est bien heureux qu'ils n'exigent pas que le jeûne religieux des Juifs soit imposé à tous les autres électeurs.

— Le 5 juin, s'est tenu, à Riga, le second Congrès des Instituteurs juifs de Lettonie. (*Ib.*).

De *La Tribune Juive,* 19 juin 1922, p. 6 :



Un hebdomadaire en langue russe, le *Narodnaïa Mysl* (La Pensée Populaire), organe du judaïsme démocratique letton, vient de commencer sa publication à Riga. Il se propose de défendre les droits à l'autonomie nationale et cultuelle des Juifs lettons.

— Le docteur Rheinhard, membre du parti chrétien national letton, éditeur en langue lettone des *Protocoles de Sion*, a donné à Kreuzbourg une conférence qui a attiré fort peu d'auditeurs. On y vendait à bon marché la brochure des « Protocoles ». (*Id.*, p. 8).

— De *La Tribune Juive*, 2 juin 1922, p. 6 :

Le fameux publiciste juif Schatz-Anin a lu, à Berlin, un rapport sur la « situation économique des Juifs de Lettonie et les perspectives du travail reconstructeur ».....

La population juive tend à partir pour la Palestine, l'Amérique et même à retourner en Russie soviétique.....

LITHUANIE. — De *La Tribune Juive*, 2 juin 1922, p. 6 :

La *Yiddische Stimme* (numéro 90) annonce que, depuis quelque temps, les expulsions en masse d' « étrangers » ont augmenté en Lithuanie. La plupart d'entre eux étant Juifs, des pourparlers à ce sujet ont eu lieu à la fin d'avril, entre le ministre pour les affaires juives, Soloveitchik, et le ministre de l'Intérieur. Le député Poppel, qui a pris part à l'entretien, a signalé la situation particulièrement pénible des Juifs, dont le retour dans leurs foyers est, pour beaucoup de raisons, impossible.

Ces expulsions juives paraissent atteindre surtout les révolutionnaires communistes, agents de la propagande bolcheviste, envoyés par les Soviets de Russie, à travers le monde. Il est bien regrettable que de semblables mesures ne soient pas prises en France, pour Paris et sa banlieue, on verra le danger lorsqu'il sera trop tard pour y remédier. Des naturalisations trop facilement accordées auront fait de ces indésirables des électeurs pour le communisme et l'anarchie. Les députés du bloc national en seront victimes les premiers, et par leur faute et leur manque d'énergie pour résister aux sophismes humanitaires des Youpins, leurs collègues.

— De *La Tribune Juive*, 2 juin 1922, p. 8 :

Une assemblée générale du *Comité central des Communautés juives* s'est tenue à Riga...



— D'après *Das Folk* (101-1), on se propose de créer en Lettonie et Lithuanie un organe juif commun, consacré aux intérêts des émigrés dans les deux pays. (*Ib.*).

— De *La Tribune Juive,* 19 juin 1922, p. 8 :

La *Yiddische Stimme* annonce (numéro 813) que l'Assemblée constituante de la Société pour la propagation de l'Instruction supérieure parmi les Juifs s'est récemment tenue à Kovno.

Encore une institution pour créer des déclassés et des intellectuels révolutionnaires juifs. Le monde cependant en est suffisamment pourvu. Mais les « Sages de Sion » trouvent que le nombre de ces précieux auxiliaires de la révolution sociale ne sera jamais trop grand pour la réalisation du programme des « Protocoles ».

— Nouvelles empruntées à *La Tribune Juive,* 29 juin 1922, p. 8 :

— D'après la *Yiddische Stimme* (numéro 119), le quotidien *Nais* a momentanément cessé de paraître.

— Les autorités ont interdit, jusqu'à la levée de l'état de siège, la publication de l'*Arbeiter Stimme.*

— *Das Folk* (numéro 121) annonce qu'à la mi-mai s'est tenu, à Kovno, un Congrès des hommes politiques juifs en vue. Ce Congrès a décidé de former un parti populaire juif.

PALESTINE. — Nous lisons dans *Les Archives Israélites,* 22 juin 1922, p. 98 :

Il reste du Saint Temple de Jérusalem un vestige, celui qu'on nomme le mur des Lamentations, que la piété fidèle des Juifs hiérosolymites et des pèlerins entoure d'une particulière vénération. Chaque vendredi, des groupes de fervents viennent prier devant cette muraille que le temps a respectée. Les vieillards surtout aiment à épancher leur âme devant ce témoin muet des splendeurs éteintes du sanctuaire d'Israël et ils y font de longues stations, grâce aux bancs qui ont été ménagés aux alentours.

Or, les autorités, sous prétexte de rendre plus libre la circulation dans ces parages un peu exigus, ont ordonné la disparition de ces sièges. Et nos pieux vieillards, traînant leurs pas chancelants vers ce lieu sacré de leur pèlerinage hebdomadaire, se lamentent, à juste titre, sur cette mesure vexatoire et s'étonnent que sous le gouvernement d'un



israélite, Sir Herbert Samuel, et à l'instigation des Arabes, on entrave le culte de ce coin sacré qui tire des larmes, par ses souvenirs et les regrets qu'il évoque, des yeux du plus sceptique des Juifs ! Voilà, font-ils dire par l'organe d'une feuille locale orthodoxe, tout ce que le sionisme nous rapporte !

Les Juifs, c'est connu, ne sont jamais satisfaits.

— Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 2 juin 1922, p. 234 :

Sir Herbert Samuel, haut-commissaire britannique en Palestine, a pris la parole, le 22 mai, devant environ 150 lords et députés, dans une salle de la Chambre des Communes.

Il a défendu l'administration de la Palestine contre certaines critiques récentes, déclarant que les fonctionnaires israélites y étaient en minorité et affirmant que la politique du gouvernement de la Palestine n'a jamais été contraire aux intérêts des races qui constituent la majorité.

Il a ajouté que, parmi les immigrants juifs, il n'y a eu qu'un très petit nombre de bolchevistes et il a fait entrevoir un accord prochain entre les diverses races qui composent la population de la Palestine.

La question est très simple : les populations de la Palestine, chrétiennes ou musulmanes, ne veulent pas être dominées par les Juifs, appuyés par l'Angleterre.

— De *La Tribune Israélite*, 19 juin 1922, p. 8 :

Selon le *Times*, un télégramme du Comité musulman chrétien de Jaffa déclare que les *musulmans et les chrétiens de Paslestine repoussent une constitution fondée sur la déclaration Balfour.*

— D'après le *Yiddischer Handels Journal*, le secrétaire de l'Exécutif arabe de Jérusalem a publié, dans le journal arabe *Ouavé*, un appel au boycottage des négociants juifs. (*Ib.*).

Ces protestations des populations autochtones de Palestine n'empêcheront pas le gouvernement britannique, dirigé par M. Lloyd George, de tout sacrifier pour satisfaire la volonté de la haute juiverie internationale qui le domine.

— La question du mandat britannique sur la Palestine a été discutée à la Chambre des Lords d'Angleterre, le 21 juin. La motion suivante, présentée par Lord Islington, quoique combattue par Lord Balfour, au nom du gouvernement, a été votée par 60 voix contre 29 :



Le mandat britannique sur la Palestine, tel qu'il existe aujourd'hui, n'est pas acceptable pour la Chambre des Lords, parce qu'il est en contradiction flagrante avec les engagements que le gouvernement de Sa Majesté a contracté envers le Peuple de Palestine, en octobre 1915, et qu'il réitéra dans sa déclaration de novembre 1918.

De plus, ce mandat, dans sa forme actuelle, ne répond plus aux désirs et froisse les sentiments de la grande majorité du peuple de Palestine. Il ne doit donc par recevoir approbation de la Société des Nations, tant qu'il n'aura pas été amendé.

***Paix et Droit*, auquel nous empruntons ce texte, numéro de juin 1922, p. 11, rappelle que :**

C'est Lord Balfour qui, en 1917, avait fait la déclaration aux termes de laquelle « le gouvernement anglais envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif et emploiera tous ses efforts pour en faciliter la réalisation ».

— Nouvelle donnée par *La Tribune Juive*, 29 juin 1922, p. 8 :

Le représentant du gouvernement d'Angora à Paris déclare que son gouvernement n'élève aucune prétention sur la Syrie et la Palestine, qui ne sont point peuplées de Turcs, et envisage sympathiquement l'idée de la *résurrection du peuple juif*.

Les Ottomans peuvent être divisés, ils sont d'accord lorsqu'il s'agit de flatter la puissance juive qui détient la fortune mondiale. C'est un moyen de tirer de l'argent aux Juifs ; ce n'était pas celui employé par les anciens Pachas turcs, les temps ont changé.

— Nous lisons dans *Paix et Droit*, mai 1922, p. 16, à propos des écoles d'Orient de l'*Alliance Israélite Universelle* :

... Un événement considérable devait, en 1917, détourner momentanément de l'*Alliance* une partie de la population : ce fut la déclaration Balfour. Les espérances exagérées que fit naître cette déclaration, la croyance en la restauration prochaine du royaume d'Israël, firent déserter des écoles de l'*Alliance* un grand nombre d'enfants qui ne voulurent plus apprendre que l'hébreu. L'effectif pour toutes vos écoles de la Palestine tomba de 1.695 à 650 élèves, garçons et filles. Ce fut une débâcle. Le Comité sioniste couvrit le pays d'écoles où la seule matière enseignée était l'hébreu. Il fit venir des professeurs de la Russie, de la Pologne, de l'Autriche, de l'Allemagne, et leur paya des émoluments inconnus jusqu'alors. Il ouvrait une école normale hébraïque et y reçut



des candidats de tout âge et de toute origine. Il dipsosa, pour une centaine d'établissements, dans les villes et dans les colonies, d'un budget annuel de 285.000 livres égyptiennes, soit, au cours du change, environ quinze millions de francs. Grâce à cette prodigalité, les écoles hébraïques purent recruter plus de dix mille élèves. On y sacrifia tout à l'étude de la langue sacrée ; on y négligea tout ce qui ne se rapportait pas directement à l'enseignement de l'hébreu, même celui de la religion. Les résultats de cet exclusivisme ne se firent pas attendre...

La connaissance de l'hébreu, de la Bible, de l'histoire juive et de la géographie palestinienne n'armait pas les jeunes gens pour la vie. Les élèves des écoles sionistes eurent de la peine à trouver des situations lucratives dans les affaires. Cela suffit, paraît-il, pour ramener les jeunes Juifs et Juives aux écoles de l'*Alliance*. Nous n'avons pas de peine à le croire, pour les Juifs le côté pratique domine tous les autres sentiments. C'est par leur force dans les affaires qu'ils comptent conquérir la domination mondiale. Leur esprit révolutionnaire procède au même point de vue : les bouleversements sociaux ruinent les Goïm et les Juifs accaparent les dépouilles de l'or du monde entier, dont ils ont eu le talent de faire l'étalon de la richesse universelle.

PERSE. — Cette nouvelle empruntée à *La Tribune Juive*, 29 juin 1922, p. 8, montre bien que le gouvernement britannique est au service de la juiverie :

La « J. P. Z. » annonce (1er juillet) que le gouvernement anglais, ayant appris que des mesures d'exception avaient été prises à Moscou contre les Juifs, a prescrit à son représentant à Téhéran d'entreprendre des démarches pour protéger les droits de la population juive.

***Paix et Droit*, mai 1922, p. 5, publie une correspondance de Varsovie, à laquelle nous empruntons ce qui suit :**

Les pogromes du 1er mai éclatent ici, sous le prétexte de lutter contre le bolchevisme dont les masses ouvrières juives passent pour être imbues. Le seul parti socialiste juif sérieux et influent est le « Bund ». Au début du bolchevisme, le « Bund » avait manifesté une certaine sympathie pour le communisme, mais elle était due à l'ignorance complète des choses de Russie. En effet, la Russie était alors couverte d'un brouillard épais, à travers lequel d'aucuns étaient tentés de voir percer les mirages de l'égalité et de la fraternité. Les Juifs, entourés d'une atmosphère de haine et de persécution, avaient plus d'excuses que



d'autres de se laisser égarer par ces chimères. Mais, au fur et à mesure que le brouillard se dissipait et que le paradis bolcheviste apparaissait aux yeux de tous dans son effroyabe nudité, cette admiration disparut ; le nombre des « Bundistes » indulgents au communisme diminua rapidement. Il y avait, au dernier Congrès du parti, qui eut lieu il y a quelques mois, sur 60 délégués, 5 partisans de la IIIe Internationale qui quittèrent alors le « Bund » pour former leur propre groupe, le « Combund ». Mais, malgré tout cela, le « Bund », officiellement suspect de communisme, il y a trois ans, l'est resté jusqu'à présent.

Il n'en est pas moins vrai que dans tous les pays c'est parmi les Juifs que les révolutionnaires communistes récoltent leurs premiers et plus ardents adhérents. Ce sont les agents les plus actifs dans l'action et la propagande bolcheviques.

— Des *Archives Israélites*, 22 juin 1922, p. 100 :

Le tribunal de Varsovie a décidé de ne plus juger, les jours de fêtes juives, les affaires où doivent comparaître des témoins juifs.

Le témoignage d'un Juif, devant un tribunal chrétien, n'ayant aucune valeur d'après la loi talmudique, cela n'a pas grande importance.

— De *La Tribune Juive*, 2 juin 1922, p. 7 :

Les réfugiés juifs en Pologne. — Les organes polonais antisémites ne cessant de se plaindre du soi-disant envahissement de la Pologne par les réfugiés juifs, le *Moment* (numéro 91) donne des renseignements sur l'origine des réfugiés...

Les autorités polonaises n'ont jamais fait preuve d'une tendresse particulière à l'égard des réfugiés russes. La zone neutre a toujours été l'arène de scènes tragiques...

— En octobre dernier, la Société antisémite Rozwoj collait, sur les murs, une ignoble affiche représentant les Juifs sous forme de rats, avec le *Mogen-David* au cou. Devant l'indignation des milieux juifs, l'administration se vit forcée de traduire en justice la fameuse antisémite Artz, qui rejeta toute responsabilité sur le député Dymowski. Le procès établit que l'affiche du Rozwoï avait motivé des excès contre les Juifs. L'inculpée a été acquittée. Le *Dwa Grosze* profite de l'occasion pour insinuer que les Juifs, mécontents de ce jugement, ont de nouveau fait baisser le mark polonais.

La chose est assez vraisemblable et ce ne serait pas la pre-



mière fois que l'action juive internationale s'exercerait contre les finances polonaises. Cela, du reste, rentre dans le programme dénoncé par les « Protocoles des Sages de Sion ».

— La *Gazeta Warszawska* annonce que le député Farbstein a eu, avec le sous-secrétaire d'État à l'Instruction publique, un entretien au cours duquel il lui a signalé que, dans beaucoup d'écoles juives, on forçait les élèves à passer des examens le samedi. Le sous-secrétaire a répondu que cette question serait réglée.

Cette réponse provoque l'indignation du journal : « Un jour ou l'autre, écrit-il, les Juifs obtiendront que les sodats juifs ne se battent pas, lorsque la bataille sera livrée le samedi ».

La démarche de M. Farbstein a été couronnée de succès. Le *Nasz Kurjer* du 22 avril annonce que, à ses efforts et à ceux du Club des députés juifs, les examens dans les écoles juives ont été reportés du samedi au vendredi. (*La Tribune Juive*, 2 juin 1922, p. 8).

— De *La Tribune Juive*, 19 juin 1922, p. 8 :

Deux importantes unions professionnelles juives s'unifient en ce moment à Varsovie. L'*Association des employés juifs*, qui existe depuis 70 ans, compte plusieurs milliers de membres et possède plusieurs établissements culturels et, d'autre part, l'*Union centrale des employés juifs de Pologne*, fondée il y a queques années.

— La Conférence des représentants des *Unions professionnelles juives* de Pologne vient de terminer ses travaux. Elle a décidé de s'unifier avec les unions professionnelles polonaises, à condition que le *Yiddisch* soit admis dans les organes centraux des unions professionnelles et que les institutions culturelles juives obtiennent des subventions proportionnées au nombre des membres juifs de l'Union.

— Le *Najer Haint* (numéro 110) annonce que le tribunal de Przebin a condamné à 200 marks d'amende un individu prévenu d'avoir coupé la barbe d'un Juif. Les antisémites qui assistaient au procès ont approuvé l'indulgence des juges.

C'est *La Tribune Juive* qui souligne. Et l'on sent que les Juifs n'approuvent pas cette soi-disant « indulgence », ils auraient peut-être voulu une condamnation à mort pour cet acte de lèse-majesté juive, qui sait ?

— On annonce la prochaine parution à Varsovie d'une nouvelle revue juive mensuelle en langue polonaise, *Przeglad Zydowski*, consacrée la pensée nationale et complètement indépendante. Elle est dirigée par MM. Appenszlak, prof. M. Balabane et Waglav Wisliski. (*Ib.*).



— Nous relevons la phrase suivante dans un article intitulé « La Galicie orientale et la situation des Juifs », paru dans *La Tribune Juive*, 19 juin 1922, p. 2 :

Sous l'ancien régime, tant décrié, de l'Autriche, les populations vivaient côte à côte sans que les dissentiments prissent un caractère aussi aigu que de nos jours.

L'aveu est intéressant, et il ne faut pas oublier que c'est la haute finance juive, toute puissante auprès du président Wilson et de M. Lloyd George, surtout, qui a exigé l'entière destruction et le morcellement de l'Autriche, alors qu'on fortifiait, au contraire, l'unité de l'Allemagne. Et la révolution en Autriche-Hongrie a été surtout l'œuvre des Juifs. C'est toujours ainsi qu'Israël récompense les nations qui lui font bon accueil.

— La presse juive se développe en ce pays. Nous lisons, en effet, dans *La Tribune Juive*, 29 juin 1922, p. 8 :

Depuis le 1er mars, paraît, à Varsovie, un nouveau journal juif ouvrier, *Die Woch*, qui reflétera sans doute la tendance de l'aile gauche des Poale-Sionistes.

— Depuis le 1er mars, paraît, à Varsovie, un grand hebdomadaire juif indépendant : *Judische Tribune*.

Cela n'empêchera pas les Juifs polonais et étrangers d'ameuter contre la Pologne toute la haute finance internationale.

Mais, de leur côté, les antisémites ne restent pas inactifs. Nous relevons dans le même numéro de *La Tribune Juive* :

Les antisémites de Pologne ont décidé d'éditer un journal spécial consacré à la question juive. Il sera publié à Poznane, sous le titre de *Pszeglad Judaistiszni* (Revue juive).

Dans le prospectus, l'auteur motive la nécessité de cet organe par le nombre de plus en plus grand des Israélites en Pologne et le rôle joué par eux dans la vie industrielle, économique et culturelle du pays.

— De *La Tribune Juive*, 26 mai 1922, p. 6 :

Dans les premiers jours de mai, s'est tenue, à Lvov, la première confé-



rence nationale juive de Galicie. 53 délégués des Conseils de communautés et organisations confessionnelles y ont pris part.

Un certain nombre de résolutions concernant les intérêts juifs ont été adoptées et la conférence a nommé une commission pour en assurer l'exécution.

— De *La Tribune Juive*, 19 juin 19922, p. 7 :

L'interview de Sjeroszewski, publiée par le *Kurjer*, souligne nettement les nouveaux principes de Sjeroszewski. Il parle, par exemple, de ses impressions d'Amérique où il a été frappé de l'activité antipolonaise des Juifs de là-bas.

Ceci sert à comprendre les dessous de la politique internationale et souligne l'animosité que M. Lloyd George a toujours témoignée contre la Pologne dans les Conférences pour le réglement de la paix européenne.

ROUMANIE. — Nous extrayons ce qui suit d'une lettre de Bucarest publiée par *Paix et Droit*, mai 1922, p. 6 et suivantes :

Ce n'est pas trop s'avancer que de dire que, dans la grande Roumanie d'aujourd'hui, après la signature et la ratification du Traité de Saint-Germain, la peste de l'antisémitisme — cette autre religion d'Etat conçue, prônée et propagée d'en haut, mais réfractaire, par bonheur, dans les couches sociales d'en bas — est en décroissance rapide. Ce n'est pas encore l'extinction totale, mais la disparition du fléau semble désormais inéluctable.

Ce qui veut dire : nous n'avons pas encore réussi à dominer complètement le gouvernement roumain, mais le moment arrivera bientôt où les Juifs seront maîtres de la Roumanie comme des autres pays signataires du traité de Saint-Germain. Cependant, l'affaire ne marchera peut-être pas sans difficultés : un certain nombre de Roumains clairvoyants et récalcitrants à la domination juive ont fondé « L'Union nationale chrétienne » pour contrecarrer la domination juive.

On trouve parmi ses fondateurs, écrit le correspondant de *Paix et Droit*, trois professeurs universitaires, dont l'un commente de docte façon les « Protocoles de Sion » ; le second préconise la mise hors la loi et l'expulsion du pays des « Juifs parasites » ; le troisième, enfin, plagie et fait sien un pamphlet infâme.



— *L'Aparareo Nationala* (Défense Nationale), organe officiel de la Ligue, publie au sujet des soldats israélites, dans son premier numéro, un article dont l'organe de l'Alliance Israélite Universelle, cite les lignes suivantes :

« Et même s'il s'est trouvé en première ligne un ou deux Juifs, ceux-ci étaient placés à dessein, afin qu'ils pussent passer à l'ennemi et faire de l'espionnage...

» ... En dehors du négoce et des affaires véreuses, l'occupation principale des Juifs pendant la guerre a été l'espionnage et la propagande de démoralisation des militaires. La plupart poursuivirent un double but : espionner de part et d'autre les adversaires, pourvu qu'il en résultât pour eux de l'argent...

» ... Il n'y a pas eu d'armée qui ait été plus espionnée par les Juifs que l'armée roumaine. Dans le cours de la dernière guerre, comme dans les guerres précédentes auxquelles, de-ci, de-là, un sémite a pu prendre part, les Juifs, en général, sont tranquillement demeurés dans les cafés, ont déserté, se sont incrustés aux étapes, ou se sont nichés dans les tranchées ennemies ; mais qu'il en soit tombé pendant les assauts, ça non ! C'est à peine si une balle égarée a pu trouer d'aventure le caftan d'un fidèle de la synagogue. Un Juif tomber en première ligne de la tranchée allemande ?... ceci est une aberration. Des Macchabées tombés au front ?... ceci est une absurdité ».

Les Juifs protestent naturellement contre ces affirmations et leur opposent quelques cas particuliers. Il faut évidemment se garder des exagérations dans un sens ou dans l'autre.

— La conduite des réfugiés juifs de Russie, en Bessarabie, est l'objet de fortes suspicions, comme en témoigne le document ci-dessous dont nous empruntons la traduction à *Paix et Droit*, mai 1922, p. 7 :

CONSEIL DE GUERRE C. M. B.
Cabinet d'instruction

24 Février 1922

RAPPORT N° 553

Nous, Lieutenant, Substitut royal, rapporteur du Conseil de guerre ;

Vu l'ordre d'instruire du commandant général militaire de Bessarabie ;

Vu les actes réunis et relevés contre les inculpés Anatole Aglan, étudiant de profession, né à Ekatérinoslav (Russie) âgé de 27 ans,



domicilié à Sucatin ; et Enghenia Aglan, âgée de 22 ans, née à Cherson (Ukraine), étudiante de profession, domiciliée à Cherson, tous deux détenus dans une prison militaire, inculpés de contravention.

Sur les faits nous exposons ce qui suit :

Les individus A. et E. Aglan, d'origine juive, sujets ukrainiens, étrangers à la terre de Bessarabie, à laquelle ils ne sont liés que par l'intérêt d'une existence commode, hôtes indésirables et passagers en ce pays hospitalier, ont quitté le sol soviétique, non parce que le régime communiste, œuvre de leur race, ne leur convenait pas, mais parce qu'il ne restait plus pour eux rien à spéculer ni à spolier là où ils ont fait œuvre de destruction, répandant le deuil dans l'empire moribond (*sic*) des Tsars.

Venant ici comme des oiseaux de proie, avec des velléités de civilisation touranienne (*sic*), ces individus seront un lourd fardeau sur les épaules du pauvre et humble paysan moldave, prédestiné à être l'esclave de la nation juive immonde et parasitaire. Demain, A. et E. Aglan vont appliquer en Bessarabie les principes wilsoniens en invoquant le droit d'auto-détermination. L'hospitalité qui leur est accordée aujourd'hui constitue une faiblesse de notre part, étant donné le danger qui nous menace du fait de leur présence, étant donné aussi le but qu'ils poursuivent, eux et leurs coreligionnaires, dans le monde entier.

Découverts et arrêtés par la Sûreté, les individus A. et E. Aglan se sont adressés à leur puissant protecteur, le Grand-Rabbin, qu'ils intitulent *Ministre de l'Intérieur*, en Bessarabie, croyons-nous, et ce Grand-Rabbin délivre des attestations à tout ce que la Roumanie a de plus abject, abusant ainsi du crédit que lui accordent, malheureusement, sans marchander, les gouvernants roumains.

L'occupation des deux inculpés n'a pu être autre que celle d'avoir été au service du régime communiste et nous affirmons d'autant plus cette conviction que nous connaissons bien le dessein avec lequel ils se sont introduits en Roumanie...

— On sait que toutes nos lois scolaires contre la liberté d'enseignement en France ont été élaborées dans les Loges judéo-maçonniques et sont l'œuvre des Juifs qui en font un instrument de lutte contre le catholicisme. Le régime qui est bon pour les catholiques français ne saurait convenir aux Juifs et ils ne cessent de faire entendre des protestations dans les pays où des réglements similaires à ceux qu'ils nous ont imposés leur sont appliqués. Nous relevons, en effet, d'après *Paix et Droit*, mai 1922, p. 8, les lignes suivantes parues dans un journal roumain, le *Curierul Israelit*, du 7 mai :

... Nos œuvres scolaires sont identiques à celles de l'Etat et visent le



même but de relèvement moral et intellectuel, exercent la même influence sociale, avec cette paradoxale distinction qu'alors que les écoles de l'Etat sont entretenues en partie de nos deniers de contribuables, les nôtres sont par-dessus le marché à la charge exclusive de nos communautés. Si bien, qu'au lieu de nous dédommager d'une partie de nos sacrifices, l'Etat s'avise de nous déléguer des commissions d'examen, à rétribuer sur nos maigres budgets scolaires, et assujettit nos enfants à des impositions périodiques...

Cela n'empêche pas les Loges maçonniques où les Juifs sont tout puissants de s'opposer en France à la répartition proportionnelle réclamée par les catholiques. Et il en est ainsi de toutes les questions : tout est permis contre les Goïm, mais le Juif doit rester tabou. Et nous laissons faire ! Jusqu'à quand ?

RUSSIE. — Nous trouvons les renseignements ci-dessous dans *La Tribune Juive*, 2 juin 1922, p. 6 :

L'état d'esprit des bolcheviks est très significatif de l'état d'esprit de la Russie soviétique. Voici ce qu'a dit l'un d'eux au dernier Congrès du parti bolchevik Iakovlev :

Les écoles soviétiques « de parti » subissent une crise aiguë. Les professeurs sont très faibles. Pendant toute l'année, on n'a édité que cinq manuels (marxistes), sans doute parce que l'on n'a pas pu contraindre à écrire des manuels les personnes qui en étaient chargées. Quant aux villages, ils n'ont plus de salles de lecture : elles ont dû être fermées faute d'argent, de pétrole, de livres, de journaux...

Et voici un document bolcheviste officiel corroborant ces aveux. Il s'agit d'un appel du Comité moscovite aux anciens membres du parti communiste, publié dans la *Krasnaïa Gazeta* :

« Le XI[e] Congrès du parti — est-il dit dans cet appel — a constaté le niveau extrêmement bas du développement politique de l'immense majorité de nos membres et a donné comme directive de hausser la culture du parti.

» En conséquence, le Comité moscovite invite tous les anciens membres du parti à faire part de leurs connaissances aux membres plus jeunes ».

Mais, hélas ! les « anciens membres » du parti ne songent guère à répondre à cet appel. La plupart d'entre eux ont aussi oublié l'idéologie du parti.

— Un radio soviétique du 8 mai annonce qu'à Nikolaiev ont été enlevés de la synagogue de Brody des chandeliers, couronnes, toras, vases et lampes pesant 2 pouds 30 livres 77 zolotniks.



Dans les 44 synagogues d'Odessa, on a enlevé 27 pouds 30 livres 77 zolotniks d'argent.....

A Sinbirsk, on a jugé trois bourgeois juifs accusés d'avoir dissimulé les objets précieux de la synagogue. Ils ont été condamnés aux travaux publics. (*Ib.*,.

Des *Archives Israélites*, 15 juin 1922, p. 94 :

A Moscou, comme les rabbins voulaient s'opposer à la mainmise sur le trésor cultuel de la grande synagogue, on les a jetés en prison sans autre forme de procès .

Liberté, égalité, fraternité !

Quand les magistrats de la République dépouillaient les Congrégations et les Eglises de France, sous l'inspiration de la Judéo-Maçonnerie, les Juifs se sont tus quand ils n'ont pas travaillé à s'emparer des dépouilles catholiques. Les Soviets ne font qu'imiter l'exemple des radicaux de France ; les Juifs sont mal venus à se plaindre aujourd'hui s'ils subissent la peine du talion. Du reste, ils ne parlent pas de rendre les propriétés volées dans notre pays. Et la Grande Loge de France, si enjuivée, dont le Grand Maître est un Israélite, continue à trôner en paix dans l'immeuble des Récollets-Franciscains de la rue Puteaux, etc., etc.

— Extrait de *Paix et Droit*, juin 1922, p. 11 :

Des informations publiées dans la presse soviétique signalent les protestations de nombreuses communautés de tous les cultes contre le décret qui a prescrit la confiscation des objets religieux de valeur se trouvant dans les églises et les temples. A part des cas, assez rares, où les représentants des clergés ont prêté leur concours pour les réquisitions — à Piatigorsk, dans la Caucase du Nord, par exemple — dans la pensée que le produit de la vente des objets sacrés servirait à nourrir les affamés, partout ce fut la résistance, tout au moins passive, souvent même il y eut de sanglantes collisions.

— Nous lisons dans *Paix et Droit*, mai 1922, p. 14 :

... Les communautés israélites se sont opposées avec une égale force à la confiscation des objets sacrés : le gouvernement soviétique, considérant les rabbins comme des éléments antibolchevistes, a fait établir une liste de suspects. Dans plusieurs communautés, on a arrêté les membres du Conseil d'administration qui refusaient de livrer les orne-



ments du culte. Un des chefs religieux de la région d'Odessa, le rabbin Gurowitch, qui s'éleva avec une énergie particulière contre leur livraison, a été condamné à deux ans de prison ou à une amende de trois millions de roubles.

On sait que le rouble a perdu toute sa valeur, et ce chiffre, qui paraît formidable, ne représente pas grand'chose aujourd'hui.

— De *La Tribune Juive*, 26 mai 1922, p. 7 :

Le 1er mai a eu lieu, à Odessa, la spoliation de la synagogue : la population juive a protesté, ce qui a amené l'arrestation du représentant de la synagogue, Bess Gamedroch, et de quelques autres personnes, y compris le communiste Gourvitch, qui a comparé au procès Beïlis les actes de la Commission et l'expertise à celle du prêtre Pranaïtis, dans le même procès Beïlis.

Sous ce titre : « Les Bolcheviks et l'Eglise orthodoxe », M. Vinaver écrit dans *La Tribune Juive*, 19 juin 1922 :

Les vexations dont l'Eglise orthodoxe est victime en Russie soviétique excitent l'indignation légitime de tout l'univers civilisé. En présence de ces grossiers attentats à la liberté de la foi religieuse, disparaissent toutes les distinctions de race et de confession...

Le pouvoir bolcheviste a proclamé en paroles la séparation de l'Eglise et de l'Etat et a fait, le même jour, irruption dans le saint des saints de l'Eglise « séparée ». Les dictateurs bolchevistes se servent du principe de séparation, non pour favoriser le libre développement de l'Eglise, ni pour en éviter les influences cléricales sur l'Etat (ces influences, du reste, n'ont jamais été très fortes en Russie), mais bien pour amoindrir l'autorité de la religion et ouvrir la voie à une propagande grossière d'irréligion superficielle subventionnée par l'Etat. Les instincts excités par cette propagande sont ouvertement dirigés vers un pillage sacrilège. On ne pille déjà plus le bien « pillé » par les bourgeois ; on pille ce qu'ont donné à l'Eglise pour le salut de leur âme les croyants guidés par la voix intérieure de leur conscience, et il s'agit le plus souvent de l'obole prélevée par les travailleurs sur leur pain quotidien... nous ressentons un frisson d'indignation aux violences exercées en Russie contre l'Eglise orthodoxe.

Il ne faut pas nous laisser prendre à ces belles paroles : elles sont inspirées surtout par les attentats commis aussi contre les synagogues. Le Juif Vinaver a été l'un des coryphées de la révolution russe aux côtés de Kerensky et autres. Du



reste, lorsque les mêmes attentats ont été commis en France contre les Congrégations et les biens des églises, sous l'instigation des Loges maçonniques, aucune voix juive ne s'est élevée pour protester et la puissance d'Israël, si forte auprès de nos républicains radicaux, s'est bien gardée d'intervenir pour empêcher les violences et les vols qui ont été commis contre les catholiques. Il est vrai que la loi au nom de laquelle opéraient les crocheteurs officiels ayant été faite conformément à l'organisation du culte judaïque, les synagogues ont été épargnées.

— Nous lisons dans *La Tribune Juive*, 19 juin 1922, p. 3, au sujet de la septième édition du livre de M. Radionov : *Notre Crime :*

Il y a longtemps que le livre de M. Radionov a été jugé comme il le méritait. Je n'en parlerais pas, n'était la préface mise par l'auteur en tête de la septième édition, et témoignant que l'auteur a enfin trouvé le corrupteur du moujik russe. Lorsque le livre parut en Russie, M. Rodionov n'y a pas parlé, avoue-t-il, « du principal facteur mortifère qui détruit en ce moment la grande et puissante Russie, extermine l'infortuné peuple russe suivant un plan systématique, cruellement et méthodiquement conçu ». Ce facteur, c'est les Juifs qui, depuis longtemps, pas à pas, avec un diabolique esprit de suite, avaient préparé la corruption du moujik. Et qui donc a enseigné au moujik l'ivrognerie, le blasphème, le sacrilège ? qui donc l'a rendu cruel ? A en juger par la nouvelle préface, ces questions ne comportent qu'une réponse : « le Juif ». C'est lui qui a corrompu et souillé l'âme populaire.

Les instruments de cette œuvre ont été la propagande des intellectuels juifs par la presse et le théâtre populaire.

C'est, encore une fois de plus, la constatation de la mise en action du plan dévoilé par les « Protocoles des Sages de Sion ». Et cela fait plus pour établir leur incontestable authenticité que toutes les discussions contraires soulevées par les Juifs. Le mouvement se prouve en marchant ; la réalisation qui se fait chaque jour sous nos yeux démontre l'existence du programme.

Cette démonstration par la réalisation n'empêche pas M. Boris Mirsky d'écrire, un peu plus loin, dans le même numéro de *La Tribune Juive :*



Les antisémites s'efforcent de rejeter sur le judaïsme tout le sang du bolchevisme, tout le sang abondant et innocent du régime soviétique. Feuilles catholiques, presse réactionnaire allemande, gens déchus de Belgrade — depuis les calomnies de Mgr Jouin jusqu'au délire de Bostonnitch, depuis les articles de la réaction occidentale jusqu'aux indécents pamphlets du *Novoïé Vrémia* — sur tout le front antisémite le sang du bolchevisme sert de premier et de principal point d'accusation.

Ce sont les faits qui accusent les Juifs. Ils sont responsables de la révolution et de tous les crimes qui ont suivi, dans lesquels, du reste, on retrouve toujours leur main. Qu'ils ne soient pas les seuls exécutants de la Tché-Ka, personne ne le conteste, mais les révolutionnaires de 93, qui ont voté la mort de Louis XVI, ne l'ont pas exécuté eux-mêmes. Les intellectuels juifs de Russie ont été et sont encore la tête qui dirige les bras agissants ; ils portent la responsabilité des crimes parce que ce sont eux qui, d'après un plan préconçu et dévoilé par les « Protocoles », ont déchaîné la bête. Il n'y a aucune calomnie à dire cela ; c'est simplement la constatation brutale d'un fait et l'enregistrement d'une nouvelle phase dans l'action anarchique séculaire des Juifs à travers l'Histoire. Ce sont les éternels agités de la destruction.

— *La Tribune Juive*, 19 juin 1922, p. 5, rend compte des conférences faites en ce moment, en Amérique, sur la Russie soviétique, par Mme Marguerite Harrison, femme de lettres américaine, envoyée en Russie, en 1920, par l'*Associated Press*. Nous extrayons le passage suivant :

Mme Harrison a rencontré en Russie de nombreux israélites employés soviétiques. Mais il n'y avait parmi eux que relativement peu de communistes. Quelques-uns appartiennent aux « mencheviks », fort peu de « sans parti », les autres sont socialistes révolutionnaires ou anarchistes. Le nombre des Juifs dans le parti socialiste révolutionnaire ou paysan ne fait qu'augmenter.

A Moscou, beaucoup de Juifs occupent des fonctions politiques en vue, mais ils ne forment pas la majorité, bien qu'ils jouissent d'une influence dominante — en tant qu'exécuteurs — dans certaines institutions soviétiques.

— La révolution russe doit avoir été faite pour le profit des Juifs. Nous lisons, en effet, dans *L'Univers Israélite*, 30 juin 1922, p. 319 :



La seule Russie qui puisse satisfaire et aux aspirations russes et aux aspirations juives, c'est la Russie démocratique, aussi éloignée du Kremlin rouge que du Kremlin tzariste. Si l'on veut créer une Russie démocratique, on doit se montrer intraitable vis-à-vis des bolcheviks aussi bien que des réactionaires. Ainsi le salut particulier des Juifs dépend du salut général des Russes. Si l'on veut résoudre la question juive, il faut, avant tout, résoudre la question russe dans un sens démocratique.

Le soviétisme est un instrument qui, ayant donné, au point de vue de la destruction, tout ce que les Juifs en attendaient, ils le repoussent aujourd'hui surtout parce qu'ils craignent d'être tôt ou tard les victimes de la force qui réagira contre les horreurs déployées par les Juifs soviétiques, pour le plus grand malheur du peuple russe.

— *La Tribune Juive,* 29 juin 1922, p. 8, donne la nouvelle suivante :

L'Agence Reuter annonce que, d'après les données officielles reçues par le Commissariat de l'Hygiène, une violente épidémie de choléra sévit dans toute l'Ukraine.

Quelles mesures va-t-on prendre contre ce danger qu'apportent avec eux les Juifs émigrés de ce pays ?

— *La Tribune Juive,* 29 juin 1922, p. 7, donne la nouvelle suivante :

D'après le « J. C. B. », 18 juin, après de longs pourparlers avec les autorités, le parti communiste juif *Poale Sion* avait reçu l'autorisation d'éditer un journal en yiddisch, *Der Kommunistche Gedank.* Mais, dès la parution du premier numéro, le journal fut interdit, sur l'ordre de la section juive du Commissariat des nationalités, dont il avait critiqué l'activité.

Les Juifs comprennent toujours la liberté de la même manière, et la presse ne doit servir qu'à leur glorification, comme l'indiquent les « Protocoles des Sages de Sion ».

— Ce qui suit, emprunté à *La Tribune Juive,* 29 juin 1922, p. 3, vient à l'appui de ce que l'on sait concernant le rôle des Juifs dans la révolution russe :

...Lorsqu'en mars 1917 se répandit dans toute la Russie la nouvelle



de la chute de l'ancien régime, aucune des nombreuses nationalités qui peuplaient la Russie ne se réjouit autant que les Juifs...

C'est seulement à la fin de 1918 et en 1919 que les Juifs prirent une part importante à l'administration... Il est indubitable qu'un nombre relativement important de Juifs occupe en Russie des postes importants ; mais il est inexact que les Israélites soient les défenseurs de l'idée bolcheviste.

L'auteur entend-il dire par là que les fonctionnaires juifs en Bolchevie trahissent les Soviets dont ils sont officiellement les serviteurs. Cela rentrerait assez dans les habitudes et le caractère national d'Israël.

— Nous relevons dans *La Tribune Juive,* 29 juin 1922, p. 1. les renseignements suivants sur la presse juive au pays des Soviets :

Un rayon de lumière a percé l'ombre qui enveloppe la vie des Juifs en Russie soviétique. Nous avons en vue la parution, à Pétrograd, du premier périodique — depuis la révolution d'octobre — consacré à la vie juive : le *Messager Juif* (*Iévréiski Viéstnik*). Comme on le sait, la presse russo-juive et la presse juive ont partagé, dans notre pays, le sort de la presse russe en général : elle s'est tue, écrasée sous le talon bolcheviste dès 1918. Pendant quatre ans et demi n'ont paru que des organes communistes, des *Pravda* et des *Izvestia* en langue juive, étroites feuilles de parti, où des hommes de parti développaient, en langue juive, les thèmes généraux du parti...

A en juger par la liste de ses collaborateurs, le *Messager Juif* groupe les écrivains et les publicistes qui collaboraient jadis à la *Semaine Juive* (*Iévréiskaïa Nédiéla*) et à la *Nouvelle Aurore* (*Novy Voskhod*).

Nous relevons les nouvelles suivantes, concernant l'action juive, dans *La Tribune Juive,* 19 juin 1922, p. 8 :

D'après l'*Emes* (numéro 101), un Congrès culturel israélite s'est tenu à Sloutsk. Sur 160 délégués de 8.000 ouvriers organisés, 19 seulement appartenaient au parti communiste, 110 étaient sans parti, 31 mencheviks .

— Le 4e Congrès ouvrier juif, tenu à Vitebsk, a adressé un appel de secours aux Juifs originaires de cette ville établis aux Etats-Unis.

— D'après l'*Emes* (numéro 93), le Comité central des sections juives du parti communiste a décidé de convoquer un Congrès panrusse des organisations ouvrières juives « sans parti ».



SUISSE. — De petits faits montrent que les Juifs étendent leur domination sur tous les pays. La nouvelle suivante, empruntée aux *Archives Israélites*, 8 juin 1922, p. 92, en est une nouvelle preuve :

Le canton de Lucerne a suivi l'exemple de celui de Zurich dans la question de l'exemption d'écrire le samedi à accorder aux élèves israélites des écoles publiques.

Nous ne verrions rien à redire à cela si les Juifs se montraient aussi libéraux pour les catholiques dans les pays où ils dominent la politique ; mais là, et en particulier en France, on les trouve à l'origine de toutes les mesures de persécution, préparées dans les Loges de la Judéo-Maçonnerie où leur influence est prépondérante. La Grande Loge de France, dont le chef est Juif, est la plus intolérante au point de vue religieux.

TCHECO-SLOVAQUIE. — *Paix et Droit* enregistre, dans son numéro de juin, p. 10, les déclarations suivantes faites à la Chambre des députés par M. le docteur Bénès, président du Conseil :

Au cours de la Conférence de la Paix, nous n'avons eu à nous occuper qu'une seule fois de la question juive : c'est au moment où il s'agit d'élaborer, pour les traités, des dispositions relatives à la protection des minorités et d'assurer la protection de la religion juive. Des clauses destinées à donner ces garanties furent incorporées dans différents traités. Nous déclarâmes, dès le début, qu'il n'y avait pas de raison pour nous d'insérer des dispositions de ce genre dans nos traités, car, si la question juive se pose pour certains pays comme la Pologne, elle n'existe pas chez nous. Et nous n'avons pas eu de peine à démontrer que notre Constitution, notre législation et l'esprit qui règne dans notre pays sont tels que nos nationaux de confession juive sont des citoyens égaux en droits aux adeptes de toute autre religion. La Commission compétente a pris en considération nos arguments et a renoncé, à la suite de nos déclarations, à faire mention de la question juive dans les traités de paix avec la Tchéco-Slovaquie.

La Tchéco-Slovaquie est, on le sait, complètement sous la domination de la Judéo-Maçonnerie. Les Loges et les Sociétés secrètes y sont très florissantes et, au point de vue religieux, l'Eglise nationale de ce pays poursuit la canonisation de Jean Huss. Dans ces conditions, il est évident qu'à moins d'un



réveil de la partie saine de la population, les Juifs n'ont rien à craindre et peuvent se livrer, en toute sécurité, à leur travail d'hégémonie mondiale. Les Juifs ne négligent pas cette situation et la Tchéco-Slovaquie est l'un des centres les plus actifs de la propagande judéo-maçonnique pour l'Europe orientale et centrale.

TURQUIE. — Nous lisons dans *Les Archives Israélites*, 22 juin 1922, p. 99 :

A l'occasion de la fête de Baïzam, le Sultan a reçu en audience particulière le Grand Rabbin de Turquie, M. Haï Bidjarano, qui lui a présenté les félicitations et vœux de bonheur de ses coreligionnaires. Sa Hautesse exprima sa satisfaction impériale et déclara qu'elle professe une admiration et une grande sympathie pour l'élément israélite ottoman. Ce sentiment, ajouta le Souverain, je l'ai hérité de mon père, qui l'a hérité, à son tour, de ses ancêtres ». La fidélité de ce peuple vis-à-vis de sa patrie ottomane a été prouvée depuis plus de cinq siècles. Les Juifs ont toujours vécu en rapports cordiaux avec le peuple musulman et ont collaboré ensemble pour la civilisation. S. M. a rappelé que ces relations étroites remontent jusqu'à la période espagnole où les Juifs étaient en contact permanent avec les Arabes et leurs Khalifes. Parlant des autres éléments du pays, Sa Majesté a exprimé le désir de les voir vivre dans l'union et la concorde, comme des fils d'une patrie commune, exerçant chacun son culte en pleine liberté.

L'entrevue dura plus de trois quarts d'heure.

Le Sultan a conféré au Grand Rabbin le grand cordon de 1re classe de l'Ordre du Medjedié.

Les Turcs sont de très fins diplomates et le Sultan connaît assez les dessous de la politique internationale pour savoir que le meilleur moyen de concilier à la Turquie les bonnes grâces des conducteurs de l'Europe, les Anglo-Saxons, est de flatter la juiverie mondiale. Pour qui connaît le souverain mépris des Turcs pour le Juif, cette histoire est un triste signe des temps. Peuples et chefs d'Etats marchent à grandes enjambées vers la réalisation totale du programme des Sages de Sion. Relisons et méditons les « Protocoles » si bien commentés par notre vénéré fondateur, Mgr Jouin.

E. D'YLBERT.

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue Georges-Clemenceau — Nevers.



Quis ut Deus ? Dieu premier servi
TOME XI N° 6

REVUE INTERNATIONALE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

SIXIÈME ANNÉE

SUPPLÉMENT AU N° D'OCTOBRE 1922

PARIS
96, Boulevard Malesherbes
(XVIIe Arrt)

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes paraît le 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet et 1er Octobre.

Prix de l'Abonnement :

France...........................	**20 fr.**	par an.
Etranger	**25**	—

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

Prix du Numéro : **5** francs

BUREAU

du Comité Directeur de la " Revue " & de la " Ligue Franc-Catholique"

Président : M. le Comte DE FRAVILLE ;
Secrétaire : M. PÉCOUL ;
Trésorier : M GÉLINET.
Fondateur de la Revue *et de la* Ligue : Mgr JOUIN, Curé de Saint-Augustin, Paris.

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connatire ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilitéde leurs articles.

Toute la correspondance concernant la *Revue*, ainsi que les valeurs, chèques, mandats, etc., doivent être adressés à **M. le Directeur de la Revue Internationale des Sociétés Secrètes,** 96, Boulevard Malesherbes.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Lettre de Son Eminence le Cardinal GASPARRI à Mgr JOUIN

Du Vatican, le 20 juin 1919.

Monseigneur,

Le Souverain Pontife a daigné agréer avec une bienveillance toute paternelle l'hommage de votre nouvelle étude sur la **Guerre Maçonnique**.

C'est avec raison que dans ce travail vous avez pris soin de mettre en lumière par des documents et des raisonnements irréfutables la doctrine inepte et essentiellement anticatholique de la Franc-Maçonnerie, doctrine issue du déisme, né luimême de la Réforme, doctrine aboutissant fatalement, comme on le voit aujourd'hui, à la négation même de Dieu, à l'athéisme social, au « laïcisme », forme actuelle de cette impiété qui, au plus grand détriment des peuples, prétend bannir des sociétés toute trace de religion et toute intervention de l'Église.

Vous avez eu soin tout particulièrement de faire ressortir, en dépit des mensonges qui trompent parfois les catholiques eux-mêmes, l'identité de la Franc-Maçonnerie avec elle-même, partout et toujours, comme la continuité du plan des sectes, dont le dessein est bien la ruine de l'Eglise catholique.

Sa Sainteté se plaît donc à vous féliciter et à vous encourager dans vos travaux, dont l'influence peut être si féconde pour mettre en garde les fidèles et les aider à lutter efficacement contre ce qui tend à détruire l'ordre social aussi bien que la religion.

Comme gage des faveurs célestes, et en témoignage de Sa paternelle bienveillance, le Saint-Père vous accorde de cœur la Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de l'exemplaire que vous m'avez gracieusement offert, et avec mes félicitations personnelles, veuillez, Monseigneur, recevoir l'expression de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

P. Card. GASPARRI.



Les Juifs & le Catholicisme

D'APRÈS

L'HISTOIRE SOCIALE DE L'ÉGLISE

de Mgr Umberto BENIGNI [1]

De Mgr Benigni, on ne connait guère en France que la légende créée autour de son nom par les iniquités de la polémique ; mais à Rome, et en Italie, sa réputation d'érudit égale ou dépasse de beaucoup le bruit mené autour de l'écrivain politico-religieux.

Né à Pérouse, le 30 mars 1862, Mgr Umberto Benigni a su, en effet, mener de front une triple carrière de savant, de publiciste et d'homme d'Eglise qui suffirait à remplir plus d'une vie.

Résumons la sienne à grands traits.

A dix-huit ans, Mgr Foschi, son évêque, se l'attache comme secrétaire. Presque en même temps, il enseigne l'histoire ecclésiastique au Séminaire et dirige les œuvres du diocèse, fonde le journal hebdomadaire Il Monitore Umbro *et la revue* La Rassegna sociale.

*En 1893, à Gênes, il devient rédacteur en chef de l'*Eco d'Italia, *qui, depuis, a pris le nom de* La Liguria ; *en 1895, ses études historiques l'appellent à Rome, où il collabore au* Bessarione. *Il publie ses premiers essais sur la doctrine économique de l'Eglise, puis sur la séculaire politique agricole du*

(1) Mons. Umberto Benigni. *Storia sociale della Chiesa.* Vol. I. La Preparazione. Dagli inizi a Costantino. — Milano, Francesco Vallardi, 1912.



gouvernement pontifical, en réponse aux attaques sectaires de l'érudition allemande.

Léon XIII le fait entrer à la Bibliothèque vaticane, le nomme professeur d'histoire au Séminaire romain, membre de la Sacrée Congrégation des Rites. Il fonde pour ses élèves la revue Miscellanea di Storia e Cultura ecclesiastica, *dont il dut abandonner plus tard la publication, absorbé qu'il fut par les affaires de la Secrétairerie d'Etat. Rédacteur pour la politique étrangère, puis directeur de* La Voce della Verità, *il en fait, de 1900 à septembre 1903, c'est-à-dire durant les trois dernières années de Léon XIII et les deux premiers mois du pontificat de Pie X, l'organe officieux du Vatican et l'interprète le plus goûté des directions pontificales. Dès 1901, il y commence, sous les auspices du Pape régnant, sa vigoureuse campagne, d'une part contre le « murrisme », déviation de la démocratie chrétienne, d'autre part contre les audaces du modernisme intellectuel, alors représenté par l'abbé Minocchi. Et ceux qui, depuis, ont accusé Mgr Benigni tantôt d'aveugle intransigeance, tantôt d'opinions successives — et, textuellement, de n'avoir été qu'un « libéral sous Léon XIII » — trahissent justement par là l'insuffisance de leur information en même temps que leur injurieuse méconnaissance à l'égard du grand Pape dont ils se réclament. Léon XIII connaissait et appréciait l'abbé Benigni ; il lui rendit plusieurs fois, publiquement, le témoignage que la vigueur et la compétence de ces premiers travaux faisaient grand honneur à son ancien séminariste de Pérouse.*

Pie X ne fut pas moins bienveillant.

En effet, l'abbé Benigni, au sortir de la Voce della Verità, *venait à peine de reprendre sa place à la Bibliothèque vaticane et ses cours au Séminaire romain, ainsi qu'au Collège de la Propagande et au Séminaire du Vatican, qu'en 1904 il entrait comme* minutante *à la Congrégation de la Propagande. En 1906, il était nommé sous-secrétaire à la Sacrée Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires. La réforme pontificale de la Curie le fit passer en cette qualité à la Secrétairerie d'Etat. Il s'y consacra bientôt à la création et à l'organisation d'un Bureau de la presse et des informations, — rouage nouveau qui, du reste, ne lui a pas survécu au Vatican, malgré les services immenses rendus à l'Eglise : car le tapage mené autour de la* Correspondance de Rome, *qui s'inspirait à celle*



source, sans prétendre au rôle d'organe officiel ou officieux, semble avoir finalement effrayé les courages. Seul le Pape sut rester inébranlable dans ses affections et dans sa gratitude. Il nommait, en 1911, Mgr Benigni protonotaire apostolique participant, pour le récompenser de son zèle et le décharger en même temps de la partie fastidieuse de sa tâche de sous-secrétaire ; il le maintenait, à ce titre, directement à la disposition du Cardinal Secrétaire d'Etat, puis se réservait d'utiliser en personne son activité et sa connaissance approfondie de l'échiquier mondial.

La guerre et le Pontificat de Benoît XV ayant imprimé aux événements un tout autre cours, Mgr Benigni en profita pour s'enfermer dans une demi-retraite studieuse. C'est là qu'il s'efforce de parachever le monument promis à tous ceux qui ont pu apprécier sa maîtrise : cette Histoire sociale de l'Eglise qui, d'abord, apparaît comme un génial essai d'histoire politique du catholicisme. L'auteur semble y avoir condensé tous les trésors d'une longue expérience des affaires contemporaines, d'une lecture immense, d'une étude des sources, renouvelée par l'originalité des points de vue et par la profondeur de l'observation. Les esprits les plus compétents n'hésitent pas à saluer, dans cet historien si traditionnel d'esprit, si hardi de méthode, une sorte de Macaulay ecclésiastique, écrivain d'une verve drue, analyste pénétrant des figures et des groupements sociaux, qu'il excelle à évoquer sur la scène du monde.

La Storia sociale della Chiesa *est en vente, par souscription, à la librairie F. Vallardi, de Milan. Elle formera en tout neuf volumes, dont les trois premiers seulement ont paru avant la guerre, mais dont la publication vient d'être reprise et sera désormais activement poussée, grâce au succès grandissant. Chef-d'œuvre qui, dès aujourd'hui, s'impose à l'attention de tous les esprits avertis et a servi déjà d'initiation à toute une littérature.*

⁂

Il était inévitable qu'au cours de ces magistrales études politico-religieuses, Mgr Benigni rencontrât à chaque instant le problème juif, et il n'était pas homme à reculer devant la difficulté. Il l'a donc abordée dans ces pages, tantôt à larges



touches, parmi la brillante galerie de ses grandes fresques historiques, tantôt en détail, au détour de recherches plus minutieuses, sous forme d'un texte rare ou éclairé de lueurs divinatrices, qu'il emprunte tour à tour aux codes anciens, à la patrologie et aux littératures profanes.

Partout éclate le caractère particulier de cette race juive, constituée en secte bien avant sa dispersion, devenue volontairement depuis lors la Contre-Eglise, agent perpétuel de corruption et de ruine parmi les « gentils ». Israël est, au cours de ces vingt siècles d'histoire, après son déicide, l'artisan obstiné des persécutions et des hérésies, le maître déguisé des Sociétés secrètes qui se multiplient pour battre en brèche l'ordre et la paix du monde ; inlassablement, il poursuit une impossible hégémonie juive destinée à remplacer, dans les rêves de ces mosaïstes dévoyés par le Talmud, *le règne du Messie personnel dont leur crime les a fait désespérer.*

Par là, l'œuvre de Mgr Benigni rejoint l'objet propre de cette Revue ; et c'est pourquoi nous en voulons donner au moins quelques extraits, qui éclairent pour nos lecteurs les origines, les diverses positions traditionnelles et les alternatives d'une lutte aujourd'hui deux fois millénaire. Le passé souvent s'explique par le présent, mais aussi le présent s'éclaire des leçons du passé : car l'histoire, d'après Joseph de Maistre, n'est qu'une variation sans fin sur des thèmes éternels : Eadem mutata resurgo. *L'aventure des Protocoles ou du bolchévisme n'est qu'une épisode de l'inexpiable duel engagé dès la veille de la Passion du Christ par la Synagogue contre le peuple fidèle.*

Nous verrons ainsi, dans le monde romain, les Juifs se dresser d'abord contre la personne même du Sauveur ; susciter aux premiers chrétiens des difficultés sanglantes, du pied du Calvaire à la cour des Empereurs ; fomenter les premières hérésies, des ébionites de Jérusalem au curieux essai d'arianisme avant la lettre de Paul de Samosate ; se heurter enfin aux premières revanches et à l'instinct de conservation du catholicisme, sous les Césars chrétiens. Durant la période barbaro-byzantine, les Juifs continuent de jouer leur rôle d'intoxication qui précipite la crise de la société antique. Le droit et le fait juif s'affrontent au moyen âge. La fameuse légende des Trois Imposteurs, importée d'Orient par les esprits « libres » du seizième siècle italien et les philosophes du



dix-huitième siècle français, trahit, à travers son truchement islamique, l'inspiration lointaine de la Kabbale et la source empoisonnée de l'impiété contemporaine. Le Juif, enfin, toujours le même, apparait comme l'éternel metteur en scène des éléments les plus troubles de la Renaissance, de la Réforme, de la Révolution, l'ancêtre de toutes les Maçonneries, le perpétuel conjuré, à la fois hystérique et clairvoyant, qui déclanche autour de nous les catastrophes.

***

Qu'on excuse les timidités de la traduction comme le morcellement nécessaire de ces vigoureux tableaux. Mgr Benigni écrit, comme il parle, une langue perpétuellement jaillissante, qui entraîne dans son flot véhément, avec les paillettes d'or de la plus haute culture littéraire, les apports les plus divers des langues anciennes et nouvelles, d'une incomparable expérience de l'histoire et de la vie. Cette verve intarissable lui permet à chaque instant d'évoquer pour jamais, d'une formule heureuse ou d'un mot choisi, dans l'esprit des lecteurs, la silhouette vivante d'un homme ou le relief d'un vieux débat, le plus oublié ou le plus abstrait. Ses phrases tombent et sonnent comme de précieuses médailles frappées à la ressemblance des êtres. A les ramasser à la dérobée, plus d'un publiciste, qui affecte en face de tant de richesses des scrupules de puriste, a fait la fortune de son esprit. Toutes les nuances de la pensée européenne, de gré ou de force, éclairent tour à tour le mot italien, plus ductile que le vocabulaire français, moins rebelle aux néologismes techniques et à tous ces étroits décalques, d'un « panglottisme » si savoureux. Il nous a fallu souvent amortir l'éclat de ces trouvailles d'une autre langue, pour demeurer fidèle au génie plus strict de la nôtre ; et ç'a été la part ingrate de notre tâche, de ne pouvoir compenser tant de beautés perdues que par des infidélités aventureuses. Mais Mgr Benigni est assez riche, pour apparaitre encore aussi expressif et hardiment coloré, après une interprétation qui lui aura tant dérobé de sa prodigue originalité.



I

Les Dessous politiques du Drame du Calvaire

---

*L'*Histoire sociale de l'Eglise *prend les Juifs en plein Evangile ; mais les origines du conflit qu'elle expose remontent beaucoup plus haut.*

Personne ne peut plus ignorer aujourd'hui le plan grandiose de revanche, audacieusement élaboré dès avant Jésus-Christ par les Princes d'Israël, aussitôt que le sceptre leur parut sortir de Judas, pour leur prompt retour triomphal à Jérusalem.

L'immense aventure de la Dispersion, d'abord volontaire, de la part de ce peuple avide et tenace, visait à la conquête du monde par le commerce et l'usure. Mais, en même temps, cet éternel stratagème faisait son œuvre jusque parmi les Juifs de la Diaspora. Quelques-uns, trop favorisés du sort, acclimatés parmi les goïim, *se seraient volontiers accommodés, comme nos magnats de la Haute Banque, aujourd'hui, d'une tranquille et croissante domination de leur or sur le monde antique ; d'autres, en général moins bien pourvus, continuaient de nourrir une sorte de fanatisme « sioniste » qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. Ceux-là ne voulaient songer qu'au rétablissement du trône de David sur la Terre promise ; et ce sont ces intransigeants qui financèrent, il y a deux mille ans, pour la dernière grande révolte préchrétienne du judaïsme territorial, — la farouche réaction des Macchabées contre l'asservissement définitif de leur pays.*

Quand naquit le Sauveur, l'écrasement local des dernières résistances, le joug inexorable de la domination romaine, la politique des Hérodes, l'affaiblissement ou les déviations des grandes espérances messianiques : tout concourait sans doute à contenir en Judée les ressentiments des Juifs sédentaires, leurs instincts d'anarchie et la propagande des riches agitateurs du dehors. Mais les ferments de guerre civile et de soulèvement xénophobe demeuraient virulents, en ce vase clos, sous la main des tétrarques et du Gouverneur. C'est



l'explosion de ces haines, de ces dissensions fratricides, de la grande attente tour à tour exploitée et dévoyée par les interprètes les moins fidèles, qui allait aboutir au drame du Calvaire, — consommation de tant d'infidélités et début du providentiel châtiment qui, jusqu'à la fin des temps, doit faire éclater à tous les yeux le témoignage à la fois des promesses prodiguées au Peuple élu et de son abdication déicide.

Pharisiens, Sadducéens, Esséniens : les trois types, à la rigueur, se retrouveraient de nos jours parmi les Juifs les plus évolués ; et c'est ce qui fait la permanente actualité de ces récits antiques. L'attitude des Juifs à l'égard du Christ, toujours vivant dans les siens, n'a guère varié. Rabbinistes réactionnaires, politiciens libéraux ou bolchéviques, vrais Israélites, prisonniers des pires préjugés de race, qui confondent la Loi avec la Massore : c'est de leur accord foncier, de leurs dissensions superficielles, de la confusion de leurs efforts même les plus convergents, que dépend le salut toujours menacé des Peuples : car leur serment est de nous domestiquer comme un bétail, au compte du Prince qui doit enfin venir pour jeter sous leurs pieds la terre. Nation de prophètes réprouvés et déments, chargés de prêcher naguère au monde l'universalité du vrai Dieu et qui ne songent qu'à monopoliser à leur profit l'empire de Jéhovah sur l'univers.

Bien entendu, de ces pages où l'auteur s'est appliqué à dégager du récit évangélique le point de vue de la plus humaine politique, il serait absurde de conclure qu'il n'a vu ou ne veut voir, de la vie du Christ, que le côté le moins surnaturel et le moins spécifiquement théologique. Il fallait bien historiquement et politiquement s'en tenir là, puisque tel était exactement l'objet de l'ouvrage. Mais il y a, certes, autre chose, de plus essentiel et de plus haut, qu'il n'est question ni de méconnaître ni de subordonner à l'aspect particulier d'une Histoire sociale de l'Eglise. Il ne s'agit pour le moment que des « préparations » naturelles de la péripétie la plus mystérieuse de la « Divine Comédie ».

I

La Vie politique en Judée au temps de Jésus-Christ

Après l'écroulement de la puissance des Macchabées (de 178 à 66 avant J.-C.), le sentiment politico-messianique en Israël



se trouve définitivement émietté ; mais aussi bien ces divers partis, à les considérer de près, offrent-ils la gamme diatonique des différences de caractère et de tempérament, que déterminent, en face des intérêts individuels ou des intérêts de classe partout disputés, les circonstances particulières de temps et de climat.

***

La droite conservatrice est représentée par les *Pharisiens*.

Le pharisaïsme était né d'un sentiment religieux. C'était, pour l'israélite, le parti de l'intransigeance, qui ne voulait d'aucune infiltration payenne dans la vie sociale ou individuelle du peuple élu. Mais comme cet exclusivisme religieux coïncidait d'autre part avec les préjugés nationalistes, la direction du mouvement tomba vite aux mains des politiques, grâce à cette évolution naturelle de tout programme d'idées que conçoivent d'abord les enthousiastes et que finissent par exploiter les positifs.

Le pharisaïsme, donc, signifie le nationalisme juif, le parti de la revanche, pour la restauration de la dynastie de David. Son affectation de pratiques religieuses extérieures est devenue, à cette époque, un moyen politique de conserver intact et vivace l'esprit mosaïque chez les Hébreux ; tout son puritanisme cérémonial — dont l'Evangile nous offre tant d'exemples — tend à rappeler, à tout instant, à l'Israélite qu'il est un pur parmi les impurs et que, s'il sait se conserver tel, il finira par secouer le joug de l'oppresseur. Mais il apparaît non moins clairement, aux chefs trop habiles du mouvement, qu'il n'y a pas autre chose à faire pour l'instant qu'à maintenir fermement cet état d'esprit, en attendant l'occasion propice pour un soulèvement.

Une fois sur cette pente, il devait fatalement arriver et il arriva, en effet, que le pharisaïsme, — tout en conservant quelques adeptes honnêtes, comme Gamaliel, chez qui dominait encore la bonne foi, — le pharisaïsme, dis-je, pris en bloc, perdît le sens de la sincérité spirituelle et tombât dans l'hypocrisie systématique de tous ceux qui se posent en zélateurs jaloux d'un rite, sans se soucier beaucoup de sa valeur intime.

Ainsi apparaît-il au temps de Jésus comme le parti patriotique, puritain et conservateur, pour le maintien des



formes religieuses au profit de l'esprit national. Aux yeux de ses adhérents, le Messie ne pouvait être qu'un grand politique ou un grand guerrier, un Judas Macchabée supérieur, pour l'avènement duquel il fallait tenir prêt, c'est-à-dire ethniquement pur, le peuple prédestiné. Tout le cérémonial pharisaïque des purifications, ablutions, etc., — auxquels les Pharisiens tenaient si fort, au point de reprocher à Jésus d'en avoir peu tenu compte, — était pour eux comme un dur revêtement ou vernis, dont ils entendaient cuirasser l'Hébreu, de sorte que, même dispersé à travers la Diaspora, dans l'immense empire romain et jusqu'au delà de ses frontières, il ne courût aucun risque de se gentiliser. A tout instant, la Loi défendait au Juif tel ou tel contact ou bien, si elle le lui permettait par nécessité ou par intérêt, l'ogligeait sur le champ à un acte de purification, le maintenant ainsi dans un perpétuel sentiment d'hostilité contre l'esprit et les usages des payens. Ces souillures superficielles glissaient sur l'émail ; l'âme hébraïque restait, en-dessous, indemne. Il valait bien la peine de beaucoup sacrifier à pareille fin.

Parmi les Pharisiens, unis quant à ce programme fondamental, il était naturel cependant qu'il se produisit des divisions quant à la liberté plus ou moins grande qu'il convenait de laisser aux mouvements spontanés de l'opinion populaire ainsi préparée. Les prudents et les audacieux, les têtes pratiques et les esprits visionnaires ne pouvaient tomber d'accord à ce propos : et nous voyons se multiplier les indices de ces dissensions dans les dernières années de Jérusalem, c'est-à-dire au temps du Christ, puis des apôtres.

Les prudents, les timides, les positifs ne pensaient pas que le moment fût venu de secouer le joug de l'étranger. La main de fer de Rome était lourde ; il était à prévoir qu'exciter sa colère, ou simplement ses soupçons, déchaînerait une foudroyante et inexorable vengeance, et par conséquent la catastrophe définitive d'Israël, l'abolition des derniers vestiges de l'indépendance nationale qu'avait respectés le vainqueur. Car celui-ci n'avait coutume de laisser aux peuples soumis que tout juste assez d'autonomie pour les maintenir moins mécontents — et partant plus dociles — sous la domination du Capitole : aussi convenait-il d'éviter, non seulement toute émeute ouverte, mais encore toute agitation susceptible de porter ombrage à ce maître soupçonneux.



Comme toujours, les chefs opulents du parti, les grands propriétaires terriens appartenaient à ce clan des prudents ; et c'est eux que nous retrouverons bientôt, condamnant cyniquement le Juste à mort par habileté politique.

Les audacieux, — ceux qui, dans la Florence de la Renaissance, se seraient appelés les « enragés », — étaient d'une opinion toute différente. Leur faction, recrutée surtout dans le bas peuple, entraînée par des meneurs, se soulevait continuellement ; et, chaque fois que s'élevait un agitateur d'un peu d'audace, la révolte éclatait, plus ou moins grave et longue, dans l'espérance de renouer la tradition macchabéenne et de libérer le territoire. Déjà cette surexcitation était extrême, au temps de l'Evangile, bien avant la chute de Jérusalem ; car l'histoire nous a gardé le souvenir de diverses tentatives de ce genre. Gamaliel, parlant des premiers chrétiens, citait l'exemple de Théodat et de Judas le Gaulonite révoltés sous Auguste. Et il est certain que le parti révolutionnaire des zélotes — véritables *boxers* de l'hébraïsme — fit de continuels progrès durant le dernier demi-siècle ; il finit même par devenir le maître de la situation : c'est lui qui poussera Jérusalem et Israël tout entier à la ruine, en tentant sous Adrien le « coup » désespéré de Bar-Kokhba.

Sans doute, il semble étrange qu'après tant de désillusions la masse juive ait poursuivi ce rêve d'une prochaine restauration par la violence ; mais, à bien considérer la situation, on s'aperçoit que le peuple, — curieux mélange, en tout temps, d'aveugle impulsivité et de lucide bon sens, — était également poussé par l'une par l'autre de ces forces contraires à une fatale illusion ; car il est naturel aux impulsifs de bon sens de tirer de prémisses sensées et sûres, par le fait d'une logique spéciale, des conclusions insensées. Le bon sens et ce discernement naturel, fruit de toute une existence laborieuse passée au milieu des réalités de la vie, avaient fait comprendre confusément au peuple hébraïque que tout était humainement fini pour lui et que, selon les prévisions terrestres, rien ne le délivrerait plus de Rome. Mais ce sentiment positif et juste se combinait en son esprit avec le préjugé désormais traditionnel que la rédemption messianique ne pouvait être que politique au sens macchabéen. Il s'ensuivait logiquement que la venue du Messie politique et guerrier ne pouvait plus tarder, puisque, dans ce naufrage



de toute humaine espérance, seule pouvait intervenir l'action divine.

D'où l'attente de l'imminent Sauveur, générale au temps du Christ. Mais la masse fanatique attendait la Guerre sainte ; elle espérait un madhi plutôt qu'un docteur. Et, comme il advient toujours en pareil cas, le phénomène économique des lourdes taxes imposées par les Romains achevait d'exaspérer la foule : car ce fut la source de fréquentes révoltes (il suffit de feuilleter Tacite pour s'en convaincre) qui éclatèrent ici et là dans ce vaste Empire. D'où la question brûlante : « Est-il permis, oui ou non, de payer le tribut à César ? » A cette demande, Judas le Gaulonite et les autres répondaient « non », et c'est pourquoi ils se firent suivre de tant de fanatiques, prêts à marcher avec eux à la mort ; c'est pourquoi les ennemis du Christ tentèrent de lui créer à ce sujet des embarras, ou bien en le dénonçant comme séditieux à l'autorité, ou bien en le traitant d'antipatriote devant le peuple.

Telle était donc la coalition de droite, conservatrice et nationaliste, divisée pratiquement en parti de l'attente prudente et parti de l'action immédiate.

⁂

La gauche était constituée par une autre coalition, libérale, latitudinaire, hellénisante, à laquelle appartenaient tous ceux qui, n'ayant plus une foi bien vive et bien entière, jugeaient vaine désormais toute espérance de révolution. Ceux-là pensaient que le seul remède à la situation était de tolérer le nouvel état de choses, en adoptant tout ce que la civilisation gréco-romaine offrait de meilleur ou de plus utile. Le clan philosophico-social était représenté dans ce parti par les *Sadducéens,* le clan politique par les *Hérodiens.* C'est-à-dire que les Hérodiens étaient pour la plupart des Sadducéens attachés à la dynastie, qui, appliquant au fait politique le principe général, tenaient que la meilleure forme de gouvernement adaptée aux circonstances était la monarchie libérale de la Maison régnante. Naturellement, sauf quelques exceptions individuelles, les Sadducéens, de leur côté, étaient des Hérodiens, comme en d'autres temps nos libéraux (italiens) furent ou demeurent des Monarchistes constitutionnels.

C'est la bourgeoisie financière et commerçante qui consti-



tuait, ici comme ailleurs, ce parti libéral, avec, au surplus, cette partie du peuple dont le vernis pharisaïque était tombé, comme pour les Juifs de la Diaspora, et qui, vivant au milieu des payens pour ses affaires, n'éprouvait pas grand scrupule à se prêter aux contacts et aux condescendances. Une autre espèce de recrues, c'étaient les jouisseurs, les riches épulons, la jeunesse dorée, qui ne songeaient qu'à mener joyeuse vie à Antioche, à Alexandrie et jusqu'à Rome : le type de cette catégorie, dans l'Evangile, est, comme nous le verrons, l'Enfant prodigue.

Tous ces gens qui voulaient « faire des affaires » et ceux qui ne pensaient qu'à « vivre leur vie » étaient donc Sadducéens, sinon Hérodiens. Car, au fond, la mentalité sadducéenne était formée d'un matérialisme plus ou moins masqué de doctrines antirésurrectionnistes et autres du même genre ; mais, dans ces milieux hébraïques, comme aujourd'hui dans les milieux anglais, quiconque tenait à l'estime publique et ne voulait pas se créer d'ennuis, se gardait de se déclarer franchement athée. Du reste, le Sadducéen conservait à sa manière l'instinct juif. Pas plus que les Pharisiens, il n'aimait l'étranger ; et, s'il lui empruntait certaines idées ou certains usages, c'était pour les retourner contre lui. Même le Juif banquier et marchand de la Diaspora, complaisant à l'égard des mœurs payennes et peu scrupuleux dans sa façon d'observer la loi pharisaïque des purs et des impurs, poursuivait lui aussi sa « guerre sainte » contre les *goïim*, les Gentils ; et il la menait avec une arme qui, à travers les siècles, n'a pas cessé d'être redoutable et toujours de saison, au rebours des vieilles catapultes : c'est-à-dire l'argent et les affaires. Les financiers et les grands négociants, qui avaient étendu leur filet serré de banques et de comptoirs sur toutes les grandes cités d'Orient et sur tous les ports de la Méditerranée, combattaient les Gentils à coups d'usures et d'hypothèques, de ventes à gros profits et d'habiles courtages. A Rome, la Banque juive était toute-puissante dès le temps de Jules César ; et, quand mourut celui-ci, les Juifs, qui avaient fait avec lui et sous lui de splendides affaires, le pleurèrent avec éclat (1).

Tel fut le principal champ de bataille des Sadducéens de la Diaspora. Quant à ceux qui se vouèrent à la politique, ils y

(1) Cfr. MANFRIN, *Gli Ebrei*, cap. 7.



apportèrent la même largeur de principes et se rallièrent à Hérode, Juif d'adoption, prototype du Sadducéen, qui s'abstenait à Jérusalem de battre monnaie à son effigie et, au dehors, bâtissait des temples payens. Ces libéraux devinrent hérodiens, parce qu'ils comprirent que c'était l'unique moyen pour eux de conserver l'ombre d'une monarchie nationale : d'où le bruit qu'ils avaient proclamé Hérode leur Messie, — proposition qu'il ne faut pas prendre à la lettre, car cette « laïcisation » du concept messianique ne signifiait en réalité qu'une chose : qu'il était inutile de se bercer davantage de l'illusion d'obtenir plus ou mieux en Judée que la monarchie hérodienne (2).

Les chefs pharisiens et sadducéens se disputaient la direction du mouvement politico-religieux d'Israël, sans qu'un parti réussît à l'emporter définitivement sur l'autre. Sous la pression du danger ou de l'intérêt, il leur arrivait même de conclure de passagers accords. C'est ainsi que les Pharisiens consentirent à l'égard d'Hérode vainqueur à une politique de transaction (2) ; et ce fut par un accord très significatif entre Pharisiens et Sadducéens du Sanhédrin que fut acquis le vote pour la mort de Jésus.

***

Ces deux partis, auxquels appartenait la grande majorité des Juifs, malgré leurs divergences d'opinion, profanaient du reste l'un et l'autre l'idée messianique, quoique dans des proportions différentes ; d'où dériva nécessairement le phénomène d'un troisième courant : la tendance des Juifs vraiment pieux, des « spirituels ». Ce furent les *Esséniens*.

On a beaucoup écrit sur les Esséniens ; pratiquement, on n'a guère abouti à des conclusions sérieuses. Si nous ne nous trompons, cela tient à ce fait qu'ils étaient, pour ainsi dire, un parti négatif, un parti de purs sécessionnistes au sein de la vie politique contemporaine ; ils n'ont donc pas d'histoire concrète ; il leur a manqué une large et systématique extériorisation de leurs idées. Il convient, d'ailleurs, de ne pas confondre, comme certains l'ont fait, l'essénisme en lui-même

(1) Cfr. Renan, *Les Juifs*, etc...
(2) Idem, ibid., p. 8.



avec les diverses communautés esséniennes, nazaréennes, etc.. qui lui sont comme le monachisme est à l'ascèse chrétienne en général.

L'essénisme est né de désillusions politico-messianiques qui devaient avoir un écho profond dans les âmes pieuses. La même cause produisait ainsi les effets les plus divers selon la diversité des cœurs. Pour le matérialiste sadducéen, ne plus espérer en un Messie à la Macchabée conduisait à s'adapter à l'hérodianisme; pour le spiritualiste essénien, c'était une raison de se réfugier dans l'idéal d'un Messie spirituel, d'un Maître qui établirait le règne divin de la sainteté et vaincrait le monde, non par les armes, mais par sa vertu et par de pacifiques miracles ; il fallait seulement, par le détachement du monde et par la pratique de la pénitence, préparer les voies du Seigneur.

Tous les mystiques, toutes les âmes vraiment religieuses, douces et dégoûtées du péché, étaient appelées à l'essénisme ; les plus austères et les plus dévotes formèrent des communautés, assez divergentes, d'ailleurs, de caractère et de statuts. Il en est résulté une certaine confusion, chez plusieurs auteurs, sur la nature de ces associations ; et c'est un préjugé de croire que toutes furent du même type, alors qu'en réalité le mouvement essénien n'était ni concentrique ni organique. Chaque maître y avait ses disciples et s'y façonnait une règle selon ses tendances propres et les circonstances, à la manière de l'érémitisme égyptien à ses débuts. Par ailleurs, en dehors de ce cénobitisme hébreu, il y avait l'essénisme populaire, prêt à suivre celui des maîtres qui émergerait davantage, tels les *piagnoni* du temps de Savonarole.

Mais comme l'indestructible fond judaïque, qui subsistait jusque chez les Sadducéens, ne pouvait faire défaut aux Esséniens (qui n'étaient, en somme, que des Pharisiens de bonne foi et en dehors de la politique), eux-mêmes n'échappaient pas au rêve d'une restauration terrestre du royaume d'Israël. Quand aurait été rétabli le règne spirituel du peuple élu, alors, croyaient-ils, le monde présent s'écroulerait avec ses empires tout puissants et oppresseurs, et, sur l'univers renouvelé pour mille ans, le Messie glorieux régnerait avec ses saints ; la terre recommencerait d'être le paradis de délices, où nos premiers parents menèrent avant leur chute la vie bienheureuse. L'humanité finirait comme elle avait com-



mencé ici-bas, par l'Eden. Et ce millénarisme était toute la concession que la spiritualité essénienne faisait au matérialisme juif : il suffisait à faire supporter plus volontiers à ce peuple de circoncis les adversités de cette heure grise qui pesait sur la Judée, suspecte à Rome et à Hérode, auxquels les Esséniens — au rebours des révolutionnaires zélotes — prêchaient une obéissance tranquille et passive, car ils abhoraient les violences et la mondanité. Telle était toute leur politique.

C'est face à cette politique pharisaïque, sadducéenne et essénique qu'apparaît Jésus de Nazareth.

II

La Politique de Jésus

Le Rédempteur eut-il une doctrine et une action politiques ?

Evidemment oui ; car le christianisme n'est pas une religion purement cérémoniale comme le paganisme classique ; c'est surtout une religion morale et d'une moralité intégrale, c'est-à-dire qui s'applique logiquement à toutes les actions humaines. La règle chrétienne s'étend donc non seulement à la vie individuelle, familiale et professionnelle, mais encore à la vie civique, celle-ci ne devant pas moins que les autres se conformer à la morale, et à la morale chrétienne. Et voilà pourquoi l'enseignement du Christ devait toucher même à la politique, non pas dans le sens des dissensions civiles, mais quant aux principes moraux et religieux.

Ceci pour la question en général. Dans l'application, Jésus ne pouvait davantage s'exempter de prendre pratiquement telle ou telle attitude, dans un milieu et à un moment historique tout pénétré de débats politico-religieux particuliers aux Juifs. Pouvait-on obéir à Rome ? Devait-on se rallier à Hérode ? Ou bien fallait-il reprendre les armes, tombées des mains des derniers Macchabées ? Ces problèmes, pour l'Israélite, étaient autant de cas de conscience ; et, à ce titre, le Christ se devait de les résoudre.

Enfin, son rôle était de rétablir, en principe et par l'exemple, la notion authentique du Messie ; ce qui, directement, l'introduisait dans la politique, en renversant à la fois le préjugé des Pharisiens et celui des Sadducéens.



Le Rédempteur professa donc et pratiqua la seule politique qui convînt à Lui et à sa mission : combattre les déviations de l'attente profanée du Messie, telle que la concevaient les politiciens du pharisaïsme, parce que la religion et la conscience s'y noyaient dans un ritualisme hypocrite en tant que purement conventionnel ; — combattre l'hérodianisme, en tant que matérialisme politique chez les Sadducéens, car il était l'armature de leur propagande intellectuelle et morale en faveur des infiltrations athéistiques et payennes ; — confirmer et surélever l'idéal essénien, en le dépouillant des derniers déchets du judaïsme et en l'étendant à toute la gentilité ; — affermir, enfin, dans les esprits la distinction consciente entre l'idée messianique et la politique, en combattant, d'une part, l'agitation antiromaine des zélotes et, de l'autre, l'acceptation immorale du régime hérodien ; le tout, grâce à la pure et simple soumission passive à l'égard des pouvoirs constitués, en leur obéissant par respect pour les principes d'ordre social et d'autorité qu'ils représentent, sans pousser l'adhésion jusqu'à une participation au gouvernement qui n'aurait pas tardé à devenir funeste pour l'esprit religieux et moral d'Israël.

***

Le développement de ce programme politico-religieux de Jésus apparaîtra clairement à quiconque voudra examiner d'un peu près, à ce point de vue, divers épisodes du récit évangélique.

La lutte du Christ contre les Pharisiens est la plus connue. Les « sépulcres blanchis (1) sont restés proverbiaux, et « pharisaïsme » est devenu synonyme de faux zèle et d'hypocrisie religieuse. Or, pour que le doux Sauveur ait pris aussi vivement à partie cette faction, qui, par ailleurs, se donnait pour la gardienne de la tradition mosaïque, il a fallu que de toute évidence le pharisaïsme fût alors entièrement tombé au pouvoir des politiciens et des hommes d'affaires. Ce qui ressort

(1) Pour les citations bibliques, nous avons jugé inutile de donner en note le texte de la Vulgate, qu'il est facile à chacun d'avoir sous les yeux. Mais pour les citations des Pères et des autres écrivains ecclésiastiques ou profanes, nous donnerons le texte latin original ou, quand il s'agit d'un auteur grec, la version latine reçue, sauf corrections éventuelles.



d'ailleurs clairement (pour ne rien dire du reste) des accommodements opportunistes entre ce parti et celui des Sadducéens, au cours de la guerre acharnée que, de concert, ils déclarèrent à Jésus, dès qu'il se fut révélé à leurs yeux comme le plus terrible des adversaires, en démasquant leur formalisme utilitaire. Le Nazaréen dénonçait en particulier la duplicité adroite, grâce à laquelle les Pharisiens trompaient le peuple, afin de conserver sur lui leur influence et de rester les maîtres : « Dans la chaire de Moïse se sont assis les scribes et les Pharisiens... Ils ne s'acquittent de leur devoir que pour être admirés des hommes... Ils aiment à occuper la première place à la table des banquets, et les premières chaises à la synagogue, à être salués sur la place publique et appelés maîtres par la foule ». (MATH., XXIII, 2-7). « Ces hypocrites... qui exténuent leur visage afin de donner à connaître aux hommes qu'ils ont jeûné ». (VI, 16).

La lutte contre les hérodiens ne fut pas moins vive ni moins continuelle, quoiqu'elle ait laissé moins de traces dans les Evangiles. C'est saint Luc surtout qui nous a conservé à ce sujet les plus nombreuses données et les indices les plus clairs. Luc fut, en effet, celui des évangélistes qui connut le mieux les milieux politiques du temps ; et sa cohabitation avec Manahen, frère de lait d'Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand (*Acta*, XIII, 1) lui avait permis de voir de plus près la famille royale (1).

Il n'y a, dans le troisième Evangile, pas moins de quatre paraboles qui semblent contenir des allusions plus ou moins directes à l'hérodianisme. Ce sont la parabole du Roi qui se prépare la guerre (XIV, 31-32), celle de l'Enfant prodigue (XV, 11-32), celle du Riche et de Lazare (XVI, 19-31), celle du noble personnage à la recherche d'un royaume (XIX, 12-37). La clarté des allusions politiques n'y est pas égale d'ailleurs, et tous les commentateurs ne tombent pas d'accord quant à l'interprétation qu'ils donnent de chacune d'elles ; mais c'est un fait suffisamment symptomatique que toutes quatre aient prêté, pour l'un ou pour l'autre, à ce genre d'explication, dans un temps surtout où la mentalité des exégètes était loin de se prêter à la recherche des sous-entendus politiques.

(1) Il est probable que Manahen avait accompagné Antipas à Rome et y avait achevé avec lui son éducation. — Cfr. TONETTI et ROSSINI, *L'erodianismo*, etc...



C'est ainsi que Tertullien voit, non seulement un hérodien, mais Hérode en personne, dans le Riche de la parabole, et saint Jean-Baptiste dans le Lazare symbolique qui mendie les miettes de sa table (1).

Certains commentateurs — comme Holtzmann, Schürer, Weiss — ont vu également une allusion à la guerre d'Hérode Antipas contre Aretas dans l'autre parabole du Roi imprévoyant : « Quel est le roi qui, avant d'accepter le combat avec un autre roi, ne se demande d'abord avec souci s'il pourra, avec dix mille hommes, résister à un rival qui dispose de vingt mille soldats ? Autrement, tandis que l'adversaire est loin encore, il lui expédie des ambassadeurs et lui demande la paix » (XIV, 31-32). En effet, Hérode n'était pas préparé à cette guerre et fut défait à Gamala (2) ; mais il semble que cet événement soit arrivé beaucoup trop tard pour que Jésus ait pu y faire allusion dans sa prédication ; car on voit qu'Hérode, après la bataille, demanda secours à Tibère, le priant d'ordonner à Vitellius de punir le vainqueur ; mais que Vitellius, à peine engagé dans cette expédition, apprit la mort de Tibère : ce qui reporte assez loin cette date (3). Cependant, à l'heure où Jésus parlait, Hérode avait déjà répudié la fille d'Aretas pour épouser Hérodiade et devait, par conséquent, considérer la guerre comme imminente. Le Sauveur pouvait donc, d'ores et déjà, faire allusion à ces roitelets toujours menaçants et passés maîtres en embûches, et rappeler ainsi au peuple combien était lourd le joug de ces tyrans.

Les deux autres paraboles sont les plus manifestement antihérodiennes.

L'Evangile de saint Mathieu (XXV, 14-30) nous rapporte ainsi la parabole des talents : Un seigneur, partant pour un lointain pays, a confié à un de ses serviteurs cinq talents, à un autre deux talents, à un autre encore un seul talent ; rentré de voyage, il récompense les deux premiers qui, durant son absence, ont doublé leur capital ; il punit le troisième qui a gardé par devers lui son talent sans le faire fructifier. Mais ce canevas tout simple, dépouillé de tout ornement étranger à

(1) *Herodis tormenta et Johannis refrigeria, ut jam audiret Herodes : Habent illic Moysen et Prophetas, illos audient.* — *Adv. Marcion.*, IV, XXXIV.

(2) FLAVIUS JOSEPH, *Antiq. Jud.*, XVIII, IX.

(3) En l'an 37 après Jésus-Christ. — Cfr. FLAVIUS JOSEPH, ibid., XI.



l'allégorie morale, est repris par saint Luc (XIX, 11-27) et enrichi d'une allusion évidente à un événement contemporain, car ce dernier détail demeure entièrement étranger au thème général de la parabole ; il est trop particularisé pour pouvoir passer pour un pur ornement du discours ; il correspond trop exactement à un fait connu de l'histoire d'alors pour que l'analogie soit fortuite.

Dans la parabole de saint Luc, il est, en effet, question d'un noble personnage qui part pour un pays lointain, afin d'y recevoir un royaume avant de revenir, et qui, ayant fait appeler dix de ses principaux serviteurs, leur distribue dix « mines » d'or, en leur disant : « Faites-les valoir jusqu'à mon retour ». Mais ses compatriotes le haïssent ; ils envoient, derrière lui, des émissaires pour dire : « Nous ne voulons pas de lui comme roi ». Cependant, il revient avec la couronne ; et la scène se déroule dès lors comme dans saint Mathieu. Toutefois, la parabole, qui, en soi, se termine par la punition du serviteur négligent, revient ici au motif extrathématique des ennemis du prince, et conclut en ces termes : « Quant à ceux qui n'ont pas voulu de moi pour roi, amenez-les moi et qu'on les tue en ma présence ». Sans aucun doute, ce récit superpose, à la simple parabole des talents selon saint Mathieu, l'histoire tout à fait indépendante d'un prétendant, repoussé comme roi, et qui en tire une atroce vengeance.

Or, telle est exactement l'histoire d'Archelaus. A l'exemple de tant de principicules asiatiques, il se rendit à Rome, à la mort de son père Hérode le Grand, pour solliciter de lui succéder (1) ; mais, derrière lui, une ambassade fut envoyée à César pour demander que le fils du précédent roi ne reçût pas la couronne et que la Judée fût plutôt réunie à la Syrie, sous l'administration directe du gouverneur romain (2). C'étaient évidemment les Pharisiens qui tentaient d'abolir la tyrannie du monarque local, trop près d'eux à leur gré, alors que, sous l'autorité romaine, ils pourraient avoir plus de part à l'administration et à l'influence.

L'empereur, avoir avoir écouté les avocats des deux partis, reconnut pour roi Archelaüs (3). Naturellement, celui-ci, après

(1) Flavius Joseph, *Antiq. jud.*, XVII, XIII.

(2) Idem, ibid., XVII.

(3) Idem, ibid.; et *De bello jud.*, II, I.

cette victoire, revint à Jérusalem respirant la vengeance. Et il dut exercer de dures représailles, car sa cruauté lui fit perdre le trône : « Archelaüs (revenu de Rome) prit possession de la toparchie, et, à peine arrivé en Judée, déposa du pontificat Jozar de Boëth, lui reprochant de s'être entendu avec les séditieux... La dixième année de son principat, toute la noblesse hébraïque et samaritaine, ne pouvant supporter sa cruauté ni ses violences, l'accusa devant César », par qui « il fut exile à Vienne, ville de Gaule, après confiscation de ses trésors » (1). Le Sauveur rappelait donc au peuple, en l'entremêlant à la parabole des mines ou des talents, la cruauté de cette race tyrannique.

La parabole de l'Enfant prodigue est encore plus connue. Il y est parlé d'un « pays lointain » où le jeune débauché s'en alla pour y gaspiller son bien. Or, « pays lointain » est l'expression même dont l'Evangile s'est servi en parlant tout à l'heure du prince qui était allé là-bas demander la couronne (2) ; et l'une des règles fondamentales de l'herméneutique est que, dans le langage voilé de l'allégorie, une même circonlocution sous-entend la même réalité. Le « pays lointain » des deux paraboles nous fait donc entendre, ici et là, qu'il est question de Rome.

Du reste, l'allusion à Rome, en pareille circonstance, devait venir spontanément à l'esprit du conteur comme à l'esprit de l'auditoire. Il est notoire que, dès les premières années de la Rome impériale, un nombre toujours plus grand d'Orientaux affluait dans la Ville, pour y mener la vie épicurienne ou y pêcher en eau trouble. Cette tourbe n'était pas composée seulement de la foule de philosophes déguenillés, de faillis et d'escrocs, décrite par Lucien, mais aussi de jeunes gens, nobles ou riches, du Levant, qui accouraient là pour y jouer leur fortune, leur jeunesse et leur vie. Ce n'est pas seulement de la Syrie, mais de la Judée, infectée de matérialisme et d'épicurisme sadducéen et hérodien, que provenaient ces jouisseurs, dont l'archétype fut un descendant d'Hérode, le fameux Agrippa, courtisan de Tibère jusque dans les ignominies de Capri (3).

(1) FLAVIUS JOSEPH, *Antiq. jud.*, XVII, XIX.

(2) εις χώραν μακραν. — (*Enfant prodigue*, XV, 13; *les Mines*, XIX, 12).

(3) FLAVIUS JOSEPH, *Antiq.*, XVIII, XI, XII. — Cfr. VENTURINI, *Vita di Caligola*, nella *Rivista di storia antica*, Messine, IV, fasc. 1-2, pp. 102-103. Année 1889.



Il est facile d'imaginer à quel point la triste conduite d'Agrippa exerça une funeste influence sur la jeunesse d'affaires et de plaisir de Palestine et combien tous les bons esprits maudissaient ce mauvais exemple. Or, ceci se passait vers l'an 27 de l'ère chrétienne, au temps de la prédication du Christ qui stigmatisait ainsi la corruption hérodienne.

Il résulte, par conséquent, de ces quelques paraboles évangéliques (et surtout de leur ensemble, l'une aidant à mieux entendre l'autre), que Jésus n'épargna guère cette politique malfaisante. Mais surtout son hostilité expresse pour cette Maison impie, impure et cruelle, éclate avec évidence dans son attitude ouverte et déclarée à l'égard d'Hérode Antipas. Celui-ci haïssait à mort le Sauveur, et cela suffirait à faire comprendre qu'il savait parfaitement à quoi s'en tenir sur ce que le Christ pensait de lui. Un jour, quelques Pharisiens dirent à Jésus : « Allez-vous-en, partez d'ici, parce qu'Hérode veut vous tuer ». Et Jésus de leur répondre : « Allez dire de ma part à ce renard... » (LUC, XIII, 31-32). Aussi, quand Pilate renvoya Jésus à son souverain (ce même Hérode qui voulait se divertir au spectacle du Maître prisonnier), Jésus qui, pourtant, avait répondu à Caïphe et à Pilate, ne daigna pas adresser au roi même un mot (LUC, XVII, 8-9).

Telle fut, en ses grandes lignes, la conduite de Jésus en face des pervertisseurs de droite et de gauche, conservateurs et libéraux, du peuple élu ; et le conflit était inévitable entre programmes aussi radicalement contraires. Parmi les seuls Esséniens, le Rédempteur trouva des adhérents, car leur état d'esprit se prêtait à l'annonce de la bonne nouvelle, particulièrement chez ceux qui y étaient le mieux préparés, comme les disciples de Jean le Précurseur. Tous ces cœurs pieux, qui attendaient un Messie spirituel, suivirent volontiers le Maître de Nazareth, « doux et humble de cœur ».

Mais, comme subsistait en même temps chez eux le fond hébraïque, ils espérèrent que Jésus établirait bientôt son règne, et ils comptaient bien s'y emparer des meilleures places : « Maître, est-ce maintenant que tu vas restaurer le royaume d'Israël ? » (*Actes*, I, 6) ; et la mère des fils de Zébédée sollicite : « Ordonne que ces deux-ci d'entre mes fils siègent l'un à ta droite, l'autre à ta gauche, dans ton royaume ». (MATH., XX, 21). C'était le rêve du millénarisme dont ils atten-



daient avec anxiété, d'un moment à l'autre, l'heureux avènement ; et cette attente continuera jusque dans les premiers temps du christianisme, alors que tant d'âmes croyaient encore au prompt retour du Christ glorieux sur la terre et à son triomphe de mille années parmi les hommes.

Ce sont même ces âmes pures, spirituelles, mais juives, qui, après le départ du Maître, créeront les pires difficultés à l'Eglise primitive, en prétendant lui imposer la circoncision et les prohibitions mosaïques, en dédaignant, eux, purs Juifs de sang, de secourir les veuves et les orphelins des ethnico-chrétiens. A la fin, ces chrétiens judaïsants, que l'essénisme inclinait vers le christianisme, mais que leur hébraïsme empêchait de rien comprendre au catholicisme, devaient finir par sombrer dans l'hétérodoxie ébionite.

Ils formèrent toutefois le noyau initial du christianisme et se maintinrent très fermes jusqu'à ce que les chrétiens de la gentilité fussent en mesure d'assurer la stabilité et la diffusion de la foi à travers le monde ; une fois accomplie cette mission providentielle d'initiation qui fut la leur, les judéo-chrétiens disparurent.

Voilà donc quelle fut l'attitude de Jésus en face des Pharisiens, des Sadducéens, des Esséniens.

Son enseignement, quant à sa mission messianique et à l'obéissance due à Rome, consista surtout à déclarer avec netteté que son règne, entièrement spirituel, n'était pas de ce monde. Il le proclama solennellement devant le représentant de la Rome impériale, Ponce Pilate (JOHANN, XVIII, 36). Et quand les Pharisiens et les Hérodiens, unis dans la même haine contre lui, lui adressèrent la captieuse demande, s'il était permis à un bon Israélite de payer le tribut à César, le Maître leur fit la fameuse réponse qui, sous sa forme laconique, résume toute la politique chrétienne : « Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (1).

Dans cet épiphonème est renfermée, en effet, toute la théorie de l'obéissance passive. Elle reconnaît, au nom du principe d'autorité et de l'ordre social, dans l'intérêt de la société, tout gouvernement de fait, dûment établi ; car, tout gouvernement, même d'origine irrégulière, a le devoir de veiller au bien public,

(1) MATH., XXII, 21 ; MARC., XII, 17 ; LUC, XX, 25.



et les citoyens ne doivent pas lui refuser le concours nécessaire à cet effet. C'est ce que symbolise ici le César qui frappe monnaie et qui a le droit de recouvrer l'impôt pour subvenir aux dépenses publiques. Et voilà pourquoi Rome ne rencontra, du fait de l'enseignement de Jésus, ni rébellion ni servilité ; elle ne recueillit de sa bouche ni le « non » rebelle des zélotes, ni le « oui » adulateur des Hérodiens. Le Christ a voulu que ses fidèles ne fussent jamais ni des révoltés ni des courtisans ; et si le monde n'avait connu, selon le vœu de Jésus, ni opportunistes, ni réfractaires, la politique n'aurait pas si souvent péché contre la morale et la civilisation.

Un trait indirect contre l'immorale et grossière courtisanerie du temps vis-à-vis de la tyrannie payenne apparaît encore dans ces paroles du Christ : « Les rois des nations appesantissent sur elles leur pouvoir. Qu'il n'en soit pas de même parmi vous ; mais que celui qui est le plus grand d'entre vous se fasse le plus petit, et que celui qui commande devienne pareil à celui qui le sert ». (LUC, XX, 32-36). Ces mots font une allusion directe et générale aux adulations prodiguées aux tyrans, petits et grands, d'Orient et d'Occident ; mais le moment historique leur donnait une particulière saveur d'actualité, car on était alors au temps de ce Tibère qui fut écœuré lui-même du servilisme et des basses flatteries que tous multipliaient en son honneur, à commencer par le Sénat avili (1). En même temps, apparaît en germe, dans ces quelques mots, le principe chrétien : à savoir que le prince n'est pas le maître absolu d'un bestial troupeau, mais le souverain administrateur de la justice et des bienfaits sociaux de la civilisation, le « serviteur des serviteurs de Dieu », selon l'heureuse formule pontificale. Et Lamennais l'a bien dit : « C'est un des mérites éclatants du christianisme que d'avoir fait triompher cette idée que l'exercice de l'autorité n'est pas une suprématie, mais un ministère ».

***

La doctrine et l'attitude politiques de Jésus ne pouvaient que lui faire encourir la haine mortelle des Pharisiens et des Sadducéens ; c'est de la coalition de leurs rancunes qu'est sortie sa condamnation.

(1) TACITE, *Ann.*, I, VII; III, LXV.



Leur entente ne datait pas de la dernière heure. Ce complot de la droite avec la gauche existait déjà quand « les Pharisiens dépêchèrent à Jésus quelques-uns de leurs disciples, de concert avec des Hérodiens », afin de l'éprouver au sujet du tribut payable à César. Le coup avait été prémédité. Si Jésus répondait par la négative, la dénonciation était toute prête, et le représentant de Rome n'avait plus qu'à porter la sentence et à dresser le gibet destiné aux rebelles ; le gouvernement impérial débarrasserait ainsi les politiciens juifs de celui qui les avait démasqués, et ils sauraient s'en faire, au surplus, un mérite auprès du maître. Mais la conjuration échoua. Il fallut en venir aux résolutions extrêmes, payer d'audace et d'iniquité.

Le Conseil qui décréta la mort du Juste nous a été conté par le quatrième Evangile : « Les Grands Prêtres et les Pharisiens réunirent le Sanhédrin ; il disaient : Que faire ? Cet homme prodigue les miracles. Si nous le laissons continuer, tous croiront en lui ; et les Romains viendront, ils ravageront notre pays et extermineront notre peuple. Mais, l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le Grand Prêtre pour cette année, leur dit : Vous n'y pensez pas ; mieux vaut pour nous qu'un homme meure pour le peuple et que ne périsse pas notre nation tout entière... De ce jour, ils pensèrent à le mettre à mort ». (Saint JEAN, XI, 47-53).

Caïphe était Sadducéen, comme on peut le déduire clairement des *Actes des Apôtres,* qui, se reportant à l'an 29 de l'ère chrétienne, écrivent que « le Prince des Prêtres et tous ceux de son parti appartiennent à la secte des Sadducéens ». (*Actes,* V, 17). Et qu'il fût en même temps un rusé politique, le seul fait de son long pontificat (de 18 à 36) suffit à le démontrer, dans un temps où la déposition des Grands Prêtres juifs, pour raisons politiques, était aussi fréquente que celle des Patriarches orientaux à l'époque contemporaine.

Ce fut donc un Grand Prêtre sadducéen qui poussa les Pharisiens hésitants au déicide. C'est lui qui sut saisir et exploiter leur côté faible de riches, attachés à leur opulence, redoutant de s'exposer aux soupçons et au courroux de Rome, en courant les risques d'une révolte et de ses conséquences. Par lui, l'astutieux Caïphe, le sort en fut jeté, quand, pour suprême argument, il invoqua la raison d'Etat. Oui, il fallait que Jésus pérît, pour éloigner le danger de l'impitoyable répression romaine ; innocent ou non, il fallait le sacrifier



pour sauver le judaïsme. Et, certes, au Sanhédrin, pouvaient se rencontrer quelques esprits sincèrement préoccupés du danger, car le peuple avait déjà manifesté des velléités passagères de proclamer Jésus roi (JEAN, VI, 15); toutefois, l'attitude constante et décidée du Maître à l'égard de cette royauté temporelle ne pouvait prêter à l'équivoque aux yeux du plus grand nombre ; la majorité, en feignant une peur hypocrite, ne faisait donc que préluder à cette comédie du « péril clérical », qui, jouée par les « patriotes », vingt siècles après cette première répétition, consacra la fortune de certains entrepreneurs politiques. En réalité, tout ce beau zèle pour le salut de la nation ne visait qu'à débarrasser les conjurés d'un adversaire qui ébranlait leur influence et faisait crouler leur prestige aux yeux du peuple trompé et exploité par eux.

Ainsi fut décidé et bientôt consommé ce monstrueux assassinat juridique que fut la condamnation de Jésus. Les Juifs en arrachèrent la sentence exécutoire à l'opportunisme du procurateur romain, qui, de son côté, pour raison d'Etat, jugea lui aussi expédient de sacrifier le Juste, afin d'éviter toute agitation et surtout pour échapper aux rapports dont les accusateurs le menaçaient auprès de César, s'ils n'obtempérait pas à leurs dénonciations calomnieuses contre un ennemi des Romains. Ces faux patriotes obtinrent par là de faire mourir à leur gré Celui dont l'Evangile mentionne deux fois seulement qu'il ait pleuré : la première fois devant le tombeau de Lazare, son ami ; la seconde, à la pensée de sa Patrie, personnifiée en Jérusalem, dont il prévoyait la ruine imminente.



II

Les Juifs instigateurs des grandes Persécutions

Si le drame divin du Calvaire a ses dessous humains, on devine que l'histoire de la merveilleuse propagation du christianisme a ses coulisses. C'est un miracle patent ; mais le miracle lui-même se joue dans une atmosphère naturelle, qui le favorise et fait qu'on ne le saurait concevoir, au rebours des intentions manifestes de la Providence, dans un autre temps ou dans un autre milieu entièrement rebelles à son action.

Ces conditions historiques de l'événement le plus sacré, Mgr Benigni les développe longuement dans la seconde partie de son premier volume. Une large compréhension du développement de l'organisation civique dans la Rome ancienne lui a dévoilé une concordance générale d'orientation entre la politique impérialiste des Césars et les intérêts du catholicisme naissant. Deux grands partis traditionnels se trouvaient en lutte à cette époque : le parti quiritaire, aristocratique, réactionnaire, jaloux des privilèges anciens de la Ville et du Sénat dans la République ; le parti nouveau et grandissant des Empereurs, — césarisme démocratique, prêt à étendre de plus en plus le droit de cité aux municipes et aux Etats tributaires, à ouvrir l'accès des plus hautes charges aux provinciaux et aux Barbares eux-mêmes, en retour de leurs services, bref, à cosmopoliser Rome pour romaniser le monde. La « gens » Julia-Claudia assure d'abord les rapides progrès de cet idéal politique. Auguste et Tibère, Caligula lui-même, Claude et Néron contribuent à ce succès facile que favorise toute l'ambiance. Mais il aboutit trop vite à un périlleux triomphe : l'armée devient la grande électrice, et, aux princes plus ou moins héréditaires de droit ou de fait, succèdent les candidatures prétoriennes. Galba, Othon, Vitellius passent vite ; Vespasien, chef de la gens Flavia, prépare les voies à Titus et à Domitien. Puis la « tyrannie » exercée par ce dernier provoque une réaction sénatoriale. Voici venir les empereurs philosophes : après Nerva et Trajan, Adrien, Antonin et Marc-

Aurèle, cette antipathique idole des pédants. Finalement le cours fatal des choses reprend, grâce aux coups de main militaristes, de Commode à Pertinax, de Septime Sévère à Caracalla. Ce monstre accule l'Empire à l'anarchie jusqu'à l'avènement de Dioclétien, merveilleux génie militaire et civil, qui, en partageant l'Empire définitivement consolidé, inaugure une nouvelle ère politique.

Or, par un malentendu en même temps très explicable et déconcertant, la plupart des Césars, artisans de la conception impérialiste, les plus illustres et les mieux doués, figurent parmi les grands persécuteurs, voués depuis des siècles à l'exécration du monde chrétien. Etrange paradoxe ! Non pas que les persécutions, où succombèrent des légions de martyrs, soient un mythe. Mais elles ne constituèrent nullement une ligne suivie, logique et aussi inflexible qu'on pourrait croire, dans la politique impériale ; elles représenteraient plutôt la surprise et l'accident. Les Césars, contre la réaction patricienne, avaient tendance et intérêt à s'appuyer sur les aspirations des provinces à l'unité, sur les cultes étrangers et particulièrement orientaux, dont plusieurs de ces princes furent les fervents adeptes. Le judaïsme lui-même, quoique monothéiste et contraire par conséquent au culte de Rome divinisée et à la mutuelle tolérance à l'égard des idoles, ne cessa de profiter de ces dispositions ; le christianisme, à sa suite, fut souvent l'objet d'une faveur marquée. Mais aussi des causes étrangères au mouvement général des esprits gâtèrent trop souvent ces bons rapports. Les Césars durent sacrifier quelquefois la religion nouvelle au sectarisme payen du Sénat et du peuple ; eux-mêmes, à plusieurs reprises, se trouvèrent prévenus contre les plus fidèles de leurs sujets. Manifestement, une puissance occulte s'acharne à compromettre les chrétiens dans tous les milieux, répand contre eux les pires calomnies parmi la populace, excite les rancunes de la vieille noblesse dépossédée du pouvoir, accède jusqu'à l'oreille des Empereurs par ses gens de banque et de négoce, par les favoris et les concubines. Ce sont les Juifs qui, depuis les premières prédications de Pierre et de Paul à la Synagogue, ont entrepris cette lutte fratricide, sans merci, contre la scission « nazaréenne ». Mgr Benigni relève un à un les principaux indices de cette conjuration, trop jalousement maintenue dans l'ombre des ghettos et couverte par le secret du



prince pour avoir frappé d'abord l'attention et l'imagination des foules.

En dépit des ressentiments pour les maux soufferts, de l'horreur pour les vices et la folie des maîtres payens, des éloquentes protestations des apologistes, de la vénération pour les victimes et des « actes » pathétiques rédigés par les premiers hagiographes, les chétiens des premiers siècles surent pourtant, sinon discerner clairement, du moins suivre d'instinct, par fidélité à la loi évangélique de l'obéissance et du pardon, la voie sûre de l'indépendance spirituelle en même temps que de la sagesse politique. Ils se plièrent, d'un mouvement général et non concerté, non seulement aux ordres légitimes, mais à la volonté implicite, mal définie encore qui, de la République patricienne, portait les Césars romains à la conception d'un Empire cosmopolite, démo-plébiscitaire et syncrético-religieux.

Aussi, lorsque commence de crouler ce « royaume de la terre », qui fut si longtemps à lui seul, malgré ses tares et ses fautes, le monde civilisé, il faut entendre, — après la conversion, il est vrai, des Césars, — les lamentations d'un saint Jérôme et les angoisses d'un saint Augustin. Tout ce qui avait ici-bas représenté la Cité, l'ordre, l'autorité sombrait sous la marée montante de la Barbarie. C'est alors que les Pères de l'Eglise, au nom de leur peuple entier, découvrent tout à fait ce qu'ils portaient en eux, malgré tant de traverses, de plus profondément romain, le germe civique de l'âme latine et des patries à venir. Seul le Juif, étranger à la société antique et ennemi-né de l'ordre nouveau, universel émigré et prétendant occulte à l'hégémonie mondiale, corrupteur de la morale révélée du Sinaï et excluant le bétail humain des nations des bénéfices de la loi naturelle comme du Décalogue et du code adultéré du Talmud ; *le Juif, résolu à demeurer au ban du monde pour maintenir le monde hors la loi d'Israël, poursuit de la même haine et des mêmes mépris le paganisme expirant qu'il exploite et le christianisme naissant qu'il redoute. Partout, il combat celui-ci comme un schisme et une hérésie, née de lui pour le supplanter en substituant au trône de David selon la chair et le sang l'avènement d'une Jérusalem en esprit et en vérité. C'est lui l'*accusator fratrum *qui, seul, explique les méprises et les cruautés des Empereurs, malgré leur indifférentisme religieux, leur tolérance, leurs sympathies avouées*



pour les dieux de l'Orient, ou même leur culte à l'égard du Dieu unique du platonisme grec accordé au Jéhovah du Temple de Salomon.

Néron ou Dioclétien ne sont que la main qui tue ; Israël est le meurtrier responsable de nos martyrs.

I

L'Expulsion des Juifs sous l'Empereur Claude

Claude accorda aux Juifs le libre exercice de leur culte, — exclusif, pourtant, puisque monothéiste, — non seulement à Jérusalem, mais dans tout l'Empire, tolérant ainsi la pratique d'une religion nationale en dehors de ses frontières ethniques. Et, de cette bienveillance à l'égard du judaïsme, il est impossible que les chrétiens n'aient point profité à Rome même. Ainsi commença de se former leur « immense multitude » : phrase d'une exactitude assez relative, que Tacite consacre aux chrétiens un peu plus tard ; car ce nombre plus ou moins considérable de fidèles n'a pu se recruter, d'un seul coup ou presque, seulement sous les dix premières années de Néron.

Il nous reste, d'ailleurs, des premiers progrès de la foi, un indice assez probant dans le fameux épisode de la Synagogue soulevée par *Chrestus*. Suétone raconte que Claude « expulsa de Rome les Juifs perpétuellement ameutés par un agitateur du nom de *Chrestus* » (1). Et l'on s'accorde communément à interpréter ce passage obscur en ce sens que les premiers judéo-chrétiens qui débarquèrent à Rome y prêchèrent à la synagogue même l'avènement de Jésus, selon la coutume des Apôtres en personne aux premiers temps (2). De là, au sein des assemblées juives, à Rome, des scènes tumultueuses; car la majorité, hostile à cette prédication, dut se livrer à ses excès ordinaires de zèle, excommuniant les nazaréens et les chassant de la communauté. Nous savons, par le quatrième Evangile, que, du vivant même de Jésus, avait été décrétée l'expulsion de ses disciples hors de la Synagogue. (JEAN, IX, 22).

Tous les bannis n'acceptèrent pas pacifiquement ces vexa-

(1) « *Judaeos, impulsore Chresto, assidue tumultuantes, Roma expulit* ». (*Claud.*, xx, v).

(2) Cf. *Actes des Ap.*, passim.



tions. Ils cherchèrent à défendre leur cause, excitant ainsi de jour en jour davantage la brutalité de cette race qui avait lapidé saint Etienne. Il en résulta des troubles, et la police romaine, qui n'y regardait pas de si près, expulsa en bloc tous les « Juifs ».

L'expression de Suétone peut donc fort bien n'être que l'écho de la faction antichrétienne, justement la plus bruyante. A la première intervention des autorités, les « Pharisiens » se seront excusés en disant que la responsabilité de ces désordres incombait toute à une secte nouvelle, qui avait jeté la division au sein de la Synagogue jusqu'alors paisible et unie. Les rapports de police auront naturellement recueilli ce bruit, le plus répandu et le mieux accrédité : d'où l'étrange mais fidèle « impulsore Chresto » de l'historien romain.

C'est en ce sens, en tout cas, que la parole de Suétone apparaît le plus pleinement intelligible. On comprendrait moins, autrement, comment un « Chrestus » quelconque aurait eu, à Rome, occasion de soulever des tumultes aussi graves et aussi fréquents (*assidue tumultuantes*).

Contre notre interprétation, rien ne servirait au surplus d'objecter la forme archaïque « Chrestus » : les payens, aux premiers temps de l'Eglise, se servaient, en effet, couramment de la forme « *chrestiani* » pour « *christiani* ».

Certains, il est vrai, ont vu une difficulté en ceci que Suétone, racontant plus loin la persécution de Néron, parle explicitement d'une nouvelle secte de « christiani » (1), et, par conséquent, n'a pu, tout d'abord, user, pour désigner les mêmes hommes, d'une expression obscure, d'un vocable inexact. Mais l'objection n'est pas très sérieuse. Suétone, né quelques années après le règne de Néron, mort plus d'un siècle après Claude, est surtout un compilateur d'actes officiels et de relations antérieures concernant les Césars, à l'exemple de Tacite dans ses *Annales*. Il résume sans analyse critique ; il rapporte les faits tels qu'il les trouve lui-même exposés. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, s'en tient-il aux rapports de la police, laquelle ne parvint que fort tard, à travers beaucoup de méprises, à une exacte connaissance du véritable caractère des chrétiens, encore confondus, au temps de Domitien, avec les Juifs. L'énigma-

(1) « *Afflicti suppliciis christiani, genus hominum superstitionis novæ ac maleficæ* ». (*Ner.*, XVI).



tique « impulsore Chresto » de la chronique de Claude et le correct « christiani » de l'histoire de Néron ne constituent donc pas une dissonance provenant de Suétone, pour son propre compte, à quelques pages de distance ; c'est seulement une différence d'orthographe imputable, quelque quinze ans plus tard, aux archives qu'il a consultées.

De toutes façons, cette dispersion du tumultueux ghetto romain fut, d'ailleurs, un épisode isolé. Tout porte à croire que les Juifs rentrèrent vite à Rome par la porte d'or de la Banque : porte qui ne s'est jamais fermée pour eux. Ils se montrèrent, sous Néron, plus puissants que jamais et purent se venger enfin sur « Chrestus » de l'expulsion qu'ils avaient subie à cause de lui sous Claude.

II

La Revanche du Ghetto sous Néron

Nouvel exemplaire, empiré, du fou criminel au pouvoir, Néron eut les mêmes heureux débuts que Caligula ; il réussit à tromper le peuple et le Sénat, grâce aux apparences de la réserve et de la clémence. Mieux encore, adoptant la politique opportuniste de ses deux précepteurs, Burrhus et Sénèque, il feignit, durant les cinq premières années de son règne, de vouloir laisser à ces deux Mentors et au Sénat toute la conduite des affaires. Lui-même se contentait de mener une vie de grossiers plaisirs. Bref, lorsqu'il monta sur le trône, Néron était un tout jeune homme de dix-huit ans, déséquilibré, artiste, dilettante, féru de sport ; il fallut les tentations et les périls de l'empire qui avaient fait du vieux Tibère un tigre pour changer en hyène cet esthète efféminé.

Le Sénat ne manqua pas de profiter d'abord de l'attitude de Néron pour raffermir son propre pouvoir ; et ces cinq années marquent un véritable temps d'arrêt dans le mouvement d'ascension du césarisme. Mais bientôt s'éveilla le tyran sanguinaire, qui devait assassiner sa mère et ses deux femmes, et le Sénat se retrouva réduit à l'impuissance. Néron poursuivit l'exécution du programme impérialiste, accordant



à de simples chevaliers le gouvernement des provinces, enrichissant et élevant à tous les honneurs des « hommes nouveaux », des affranchis, tous les aventuriers de la politique et de la finance.

Sous son règne, les Juifs, en particulier, exercèrent la plus grande influence. La mauvaise conduite du gouvernement avait à ce point aggravé la crise financière que l'*aureus* tomba d'un quarantième à un quarante-cinquième de livre. Seule la banque juive, très puissante à Rome, domina la situation : et c'est l'exact pendant des phénomènes qui se déroulent actuellement sous nos yeux.

La bienveillance à l'égard des Juifs était, d'ailleurs, traditionnelle dans la maison Julia-Claudia ; les répressions ou vexations subies sous Tibère, Caligula et Claude restèrent exceptionnelles. Antonia, parente de Tibère, était une prosélyte ; de même, sous Néron, la fameuse Poppée.



Que les Juifs eussent été alors influents et écoutés, c'est assez, du reste, pour le prouver, que de rappeler la cruelle persécution dirigée alors contre les chrétiens. Les payens de ce temps-là confondaient encore volontiers chrétiens et juifs les uns avec les autres, et il n'y avait, en réalité, aucune raison religieuse, aucun prétexte politique, pour que le polythéisme jugeât les premiers disciples du Christ pires que les autres « judaïsants ». Qui donc fit aux fidèles la réputation toute particulière qui servit à Néron pour motiver la tuerie ? Ce ne put être que les Juifs, mus par leur haine implacable à l'égard des tenants du Crucifié : eux qui avaient déjà, en Judée, poussé l'autorité impériale et la justice d'Hérode à supplicier le Maître, à se débarrasser de Jacques le Majeur, à attenter tour à tour contre l'apôtre Pierre et contre Paul ; eux qui, dès le lendemain de la diffusion évangélique, avaient expédié à toutes les synagogues de l'Empire des émissaires chargés de combattre par tous les moyens l' « hérésie » nazaréenne, au témoignage de Justin. (*Tryph.*, XVII).

Le préjugé, que les chrétiens n'étaient qu'une secte juive, avait permis, il est vrai, à ceux-ci, jusque là, de profiter non seulement de la liberté religieuse, mais encore du prestige conquis par Israël ; et tels payens, qui s'étaient faits prosélytes



de la Loi de Moïse pour avoir découvert en elle une foi et une morale supérieures, sans beaucoup s'intéresser aux débats et aux dissensions intérieures du judaïsme, se trouvèrent souvent des néophytes préparés, très involontairement, par la Synagogue, aux enseignements de l'Eglise. Les chrétiens « de la maison de César », que salue Paul dans son Epître aux Romains, n'en sont pas l'unique exemple. De là, la haine, l'envie du tout-puissant ghetto romain, et sa résolution de combattre les « nazaréens », au moyen des pires dénonciations calomnieuses auprès de l'autorité, arme d'ores et déjà traditionnelle aux mains des Juifs. Un Israélite banquier et délateur : c'était un double titre pour lui à la bienveillance impériale, à la cour de Néron.

Non seulement cela découle tout naturellement de l'exacte connaissance du milieu, mais nous en trouvons de clairs indices dans les textes. La jalousie et la calomnie ont été de tout temps les deux caractéristiques de la guerre déclarée par le judaïsme à Jésus et aux siens. L'Evangile lui-même nous a conservé le souvenir de ce haineux acharnement; et Pilate, pour peu qu'il ait daigné s'occuper de ces luttes fratricides, savait « qu'ils lui avaient livré le Christ *par envie* » διὰ φθόνον (MATTH., XXVII, 18).

Le mot est même resté, comme une sorte d'antonomase, pour désigner, parmi les chrétiens, le caractère particulier de la persécution juive ; et c'est ainsi que Tertullien a pu écrire : « Le christianisme compte autant d'ennemis qu'il est d'esprits qui lui restent étrangers ; et, à proprement parler, lui demeurent tels, les Juifs *par envie*, les soldats par concussion, nos propres esclaves par naturel » (1). Car, aux premiers temps de l'humble Eglise naissante, quels autres pouvaient donc l' « envier ? »

Le Pape Clément nous apprend d'ailleurs clairement que la persécution de Néron, dont furent finalement victimes les apôtres Pierre et Paul, eut pour inspirateurs les Juifs : « Par la jalousie et l'envie (διὰ ζῆλον καὶ φθόνον) les très hautes et

(1) « *Tot hostes ejus quot extranei : et quidem proprie, ex æmulatione judaei, ex concussione milites, ex natura ipsi etiam domestici nostri* ». (*Apol.*, VII).



très saintes Colonnes (de l'Eglise, c'est-à-dire les Princes des Apôtres) souffrirent persécution et combattirent jusqu'à la mort... Pierre, qui soutint, de par cette inique jalousie, non un ou deux, mais tant de travaux... De par la jalousie et la contradiction, Paul reçut la récompense de ses souffrances... A eux, s'ajoute une grande multitude d'élus qui, ayant souffert maintes peines et tourments de par la jalousie, furent parmi nous du meilleur exemple. De par l'envie, les femmes ont supporté les supplices de Dircé et des Danaïdes... » (1).

Ce passage attribue manifestement à la même cause, à savoir à cette envie et jalousie passées en proverbe pour désigner les Juifs, la persécution de Néron et les premières vexations personnelles infligées aux Apôtres. Chacun savait donc comment les Juifs, amis de l'Empereur, avaient profité de ses bonnes dispositions à leur égard pour se venger de leurs ennemis.

Flavius Josèphe nous a laissé, d'ailleurs, une autre preuve, fort suggestive, de cette amitié judéo-néronienne. Après s'être montré dans son Histoire excessivement dur pour la tyrannie de Caligula qui persécuta les Juifs, il en vient à parler de Néron, qui, pourtant, fut pire encore que Gaïus ; et, ne pouvant se dispenser tout à fait de mentionner d'affreux forfaits, il s'en tire en déclarant qu'il n'en parle pas parce que « nombre d'autres ont écrit l'histoire de Néron, et les uns, par reconnaissance pour ses bienfaits, ont trahi la vérité ; les autres, par rancune et haine à son égard, se sont, avec une égale impudence, déshonorés par des mensonges, manifestement dignes de blâme ; et je ne m'étonne pas que certains aient enfin calomnié Néron, en dehors de tout ressentiment personnel, car ils sont venus peu après lui » (2). On ne pouvait jeter plus adroitement la suspicion sur les accusateurs ; car l'habileté tendancieuse ne consiste pas tant, de la part de Josèphe, à articuler matériellement des faussetés, qu'à suggérer, en faveur de Néron, certains scrupules généraux d'impartialité, dont beaucoup d'autres « calomniés », à commencer par Caligula lui-même, pourraient tout aussi bien se réclamer. Evidemment Flavius Josèphe obéit ici à des sentiments de solidarité et au souvenir reconnaissant de sa nation

(1) *Epist. ad. Cor.*, v, vi.
(2) *Antiq. jud.*, xx, x.



vis-à-vis d'un prince sous lequel la colonie hébraïque à Rome avait fait de si bonnes affaires, au point de vue de sa fortune et de ses vengeances.

***

Sauf erreur de notre part, le premier coup de tonnerre, annonciateur de l'orage, fut alors l'épisode de Pomponia Graecina, qui se place au début du règne de Néron, un peu avant la grande persécution, en l'an 64.

Tacite raconte que Pomponia Graecina, noble dame, femme de A. Plautius, ayant été accusée de superstition étrangère, on s'en remit de cette affaire au jugement du mari. Et celui-ci, selon la coutume antique, en présence de la parenté, ayant examiné la cause (1), déclara sa femme innocente. Cette Pomponia, durant toute sa longue vie, resta plongée d'ailleurs dans une perpétuelle tristesse ; et, après le meurtre de Julie, fille de Drusus, astucieusement perpétré par Messaline, elle garda, quarante ans durant, des habits de deuil et une âme chagrine (2).

C'est l'opinion commune (surtout en ces dernières années, après la découverte des tombes chrétiennes de certains membres de la famille Pomponia) que la femme de Plautius fut chrétienne ; et nous croyons qu'à cette interprétation le texte sans doute ne contraint pas en lui-même, mais qu'on y est amené par les indices extérieurs.

Tout d'abord, il faut reconnaître en Pomponia soit une prosélyte juive, soit une chrétienne. Il n'existait pas probablement alors d'autres « superstitions », c'est-à-dire de reli-

(1) Mot à mot : *il jugea de la tête et de la réputation*, c'est-à-dire, il enquêta en une cause où Pomponia, si elle avait été coupable, aurait du perdre la vie et être déclarée infâme, comme ayant trahi la religion de sa patrie.

(2) « *Pomponia Graecina, insignis femina, A. Plautio... nupta, ac superstitionis externæ rea, mariti judicio permissa. Isque, prisco instituto, propinquis coram, de capite famaque conjugis cognovit et insontem pronuntiavit. Longa huic Pomponiæ ætas et continua tristitia fuit; nam post Juliam Drusi filiam dolo Messalinæ interfectam, per quadraginta annos, non cultu nisi lugubri, non animo nisi mesto egit* ». (*Ann.*, XIII, XXXII).



gions non reconnues, qui, en interdisant à leurs adeptes de continuer à prendre part au culte officiel, les exposassent au risque de la mort et de l'infamie. La Rome impériale était remplie d'adorateurs de Mithra et d'Isis, qui ne cessaient pas, pour autant, d'appartenir à la religion d'Etat, et qui, prenant part aux sacrifices, ne furent jamais inquiétés. Seuls le judaïsme et le christianisme, excluant les autres dieux, contraignaient le citoyen romain, payen-né, de braver la lettre et l'esprit de la législation d'Empire.

Mais Pomponia fut-elle prosélyte ou chrétienne ? Ici, tout moyen de discernement fait défaut, puisque les deux hypothèses s'expliquent également. La découverte même des sépultures mentionnées plus haut ne résout rien ; car, jusqu'au sein de la même famille, la religion propre de tel ou tel individu ne préjuge nullement de la foi des autres. Le fait que cette Pomponia ait été simple prosélyte expliquerait seulement comment le christianisme s'est introduit peu à peu plus tard dans sa famille, par un détour ordinaire et aisé. Si bien que la conversion au judaïsme de cette matrone aurait été pour les siens, en favorisant leur évolution, une sorte de préparation à l'Evangile.

Mais une réflexion nous porte à regarder plutôt Pomponia comme chrétienne. En effet, si elle n'eût été que prosélyte, qui donc l'aurait dénoncée, et comment se serait-elle trouvée en si grave danger, à un moment où les Juifs jouissaient d'une entière faveur auprès du prince et d'une telle influence sur toute la société ? A l'heure où Antonia se déclarait ouvertement prosélyte, où Poppée protégeait publiquement la Synagogue, où tant d'autres nobles dames judaïsaient à l'envi, pourquoi décréter d'accusation une femme qui vivait, depuis le règne de Claude, dans une stricte retraite ?

Au contraire, supposons-la chrétienne. Les dénonciateurs se devinent tout de suite. La croissante « envie » judaïque contre le prosélytisme chrétien avait dû frémir en voyant la foi abhorrée du Nazaréen conquérir cette âme supérieure et, par elle, pénétrer dans cette noble maison. Que si, d'ailleurs, Pomponia, d'abord simple prosélyte, au solennel moment de la prédication apostolique à Rome, s'est tournée, comme tant d'autres judaïsants, vers le christianisme, l'atroce accusation élevée contre elle s'explique alors d'autant mieux. Et les Juifs qui, depuis le jour où ils traînèrent Jésus au prétoire de Pilate,

ne cessèrent plus d'accuser les chrétiens devant le pouvoir, avec un acharnement sans trève, dont l'apôtre Paul demeura la cible vivante jusqu'à ce qu'il tombât baigné dans son sang ; les Juifs, dis-je, s'efforcèrent très probablement d'arrêter la propagande chrétienne, en frappant l'une de ses plus illustres recrues. Voilà pourquoi nous penchons à croire que Pomponia Graecina fut chrétienne ; et voilà comment la dénonciation lancée contre elle fut, à notre avis, le prodrome de la persécution.

***

En tout cas, l'acquittement de la femme de Plautius coïncide avec une recrudescence de fureur du côté de la Synagogue, persuadée, désormais, qu'il faut frapper un grand coup et exterminer en masse l'Eglise, sa terrible rivale. Parmi les Juifs de Rome, la discussion et la décision de ce complot dut rappeler d'assez près l'assemblée fameuse où Caïphe lança contre Jésus sa sentence prophétique ; et le massacre des disciples du Christ y fut résolu pour la première occasion. Celle-ci, grâce à Néron, ne pouvait beaucoup tarder ; et quand l'Empereur, effrayé des haines qu'il avait provoquées, chercha le moyen de détourner de lui la malédiction publique, les Juifs s'empressèrent de lui suggérer cette « diversion cléricale », qui, peut-être, sans eux, ne serait jamais venue à la pensée du tyran ; car, sans doute, les chrétiens n'étaient guère encore qu'un point perdu sur la mer agitée des sectes philosophiques et religieuses de la Rome impériale.

Et, contre cette dernière hypothèse, il ne servirait de rien de citer Tacite, qui, contant la persécution de Néron, écrit : « Ceux que le vulgaire appelait chrétiens lui étaient odieux pour leurs crimes » (1) ; comme si cela pouvait prouver que les chrétiens étaient bien connus et détestés explicitement pour leurs manifestes forfaits. En réalité, la phrase de Tacite se rapporte d'une manière très déterminée (« *appellabat* » n'est pas un présent) à l'époque néronienne, c'est-à-dire à un temps où, si la calomnie hébraïque avait déjà préparé les voies à la persécution, il ne s'agissait pourtant

(1) « *Quos per flagitia invisos vulgus christianos appellabat* ». (*Annal.*. XV, XLVI. — Cf. le « *Chrestus* » ci-dessus rappelé de Suétone.



encore que d'une vague rumeur populaire, accusant de crimes mal définis une secte à peine identifiée. C'est au point que personne encore n'avait pensé à leur faire procès et que Néron lui-même ne semble avoir eu recours à cette manœuvre qu'à toute extrémité, pour frapper l'opinion.

Si, d'ailleurs, au cours de nos recherches, une vive représentation objective du milieu peut valoir pour éclairer ceux des recoins de l'histoire où aucun document n'apporte encore une pleine lumière, il faut reconnaître que, dans toute cette pénombre, où, tour à tour, apparaissent obscurément l' « *impulsore Chresto* » du temps de Claude, la « superstition étrangère » de Pomponia Graecina et les mystérieux conseillers d'une diversion contre les chrétiens sous Néron, si la main de la Synagogue ne se laisse pas entièrement saisir, on la devine cependant partout.

Et, dans nos conclusions (ceci encore soit dit une fois pour toutes), que les héritiers de Caïphe n'aillent pas dénoncer un vulgaire parti-pris des héritiers de Torquemada ; car nous lisons dans un auteur contemporain : « Le Juif (du moyen âge) s'entendait à dévoiler les points faibles de l'Eglise ; et il a à son service, pour les découvrir, outre l'intelligence des Livres saints, la sagacité redoutable de l'opprimé. Il est le docteur de l'incrédule ; tous les révoltés de l'esprit viennent à lui, dans l'ombre ou à ciel ouvert. Il est à l'œuvre dans l'immense atelier de blasphèmes du grand empereur Frédéric et des princes de Souabe et d'Aragon ; c'est lui qui forge tout cet arsenal meurtrier de raisonnement et d'ironie qu'il léguera aux sceptiques de la Renaissance, aux libertins du grand siècle ; et tel sarcasme de Voltaire n'est que le dernier et retentissant écho d'un mot murmuré, six siècles auparavant, dans l'ombre du ghetto, et, plus tôt encore, au temps de Celse et d'Origène, au berceau même de la religion du Christ ». — Ces lignes, écrites il y a une vingtaine d'années, ne trahissent nullement l'accusation véhémente d'un « clérical », mais le cynique aveu d'un Juif, grand haïsseur des chrétiens, James Darmesteter (1).

(1) JAMES DARMESTETER, *Coup d'œil sur l'histoire du peuple juif*, dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 mars 1898, pp. 432-433.



III

L'Épisode des parents du Christ sous Domitien

On a pu appeler Domitien un Néron chauve. Pour Mgr Benigni, il serait plutôt l'héritier de Tibère. Car Néron, comme Caligula, fut un dément, passionné de théâtre et de sport, un impulsif et un dégénéré. Domitien, fils de Minerve, protecteur des lettres moins par goût que par politique, eut l'horreur de l'apparât, évita de se produire en public, s'enferma dans le mystère de ses palais comme Tibère à Capri. La lecture favorite de ce Flavius fut celle des mémoires du sombre et irascible Julius, auquel l'unit ainsi une sorte de fraternité spirituelle. Il fut le « tyran » systématique et conscient qui voulut asseoir la monarchie impériale sur ses bases définitives. Profond politique, soupçonneux, secret, indifférent aux moyens, le premier, il osa se faire appeler « seigneur et dieu » ; « rapace par besoin et cruel par crainte », selon le mot de Suétone, diffamé, d'ailleurs, par ce dernier, comme Tibère par Tacite, aux yeux d'une postérité toujours plus crédule aux partis-pris des écrivains libéraux que sensible à l'œuvre positive des princes, il s'appuya, contre l'opposition du patriciat, sur le glaive des prétoriens et la vigilance intéressée des délateurs. Ses répressions furent terribles, ses inquiétudes promptes à éveiller, difficiles à endormir. Il expulsa de Rome non seulement la tourbe des philosophes, devenus les vrais directeurs de conscience des grandes familles et des personnages politiques, dont ils étaient restés si longtemps les parasites, mais les astrologues et charlatans de tout acabit, qui se faisaient de leurs prédictions un prétexte pour entrer dans tous les complots et servir d'entremetteurs à toutes les oppositions. Un pouvoir d'ordre ne pouvait tolérer davantage ces trouble-cerveaux. Mais comment ce génie clairvoyant, sinon irréprochable, se laissa-t-il entrainer à persécuter ses plus paisibles sujets ?

Tout ce que nous avons dit de la politique suivie par Domitien suffit à faire comprendre qu'il n'avait aucune raison d'être, par principe, l'ennemi des Juifs et des chrétiens. Depuis le temps de Vespasien et de Titus, les Flavii avaient pu cons-



tater, par expérience, que les « sectes hébraïques » différaient profondément entre elles : les unes révolutionnaires, comme celle des Zélotes, les autres tranquilles et dociles. Et, parmi celles-ci, il fallait de toute évidence ranger les chrétiens, du moins jusqu'à ce que l'épisode final du règne soit venu démontrer plus clairement encore que les chrétiens n'étaient pas une secte juive.

Aussi, Domitien fut-il d'abord favorable aux « hébreux » paisibles ; et le prosélytisme, juif et chrétien, en profita pour s'étendre dans la Ville et dans tout le monde romain. « Loin d'interdire le judaïsme, Domitien, comme ses deux prédécesseurs, semble, au contraire, l'avoir laissé libre de régler définitivement sa doctrine et les pratiques par lui imposées. Les écoles de Judée, très florissantes, fixaient et interprétaient les textes sacrés ; le Sanhédrin de Jabné s'occupait de réglementer la vie religieuse des Juifs, sans que le gouvernement impérial intervînt dans ces affaires de créance. Les conversions au judaïsme furent très fréquentes sous les Flavii... A cette époque, la propagande chrétienne était encore plus active... Après la persécution de Néron, l'Eglise ne fut plus molestée durant trente ans et put faire d'importantes conquêtes... C'est vers ce temps-là que le christianisme entra dans la famille impériale ». (GSELL, pp. 292-6).

Comment donc un homme qui, non par accident, mais de propos délibéré, accorda si longtemps pleine liberté au prosélytisme chrétien, se retourna-t-il contre lui à la fin de sa vie ? Les vraies causes de cette persécution demeurent dans l'ombre, et nos écrivains ecclésiastiques n'en ont guère encore élucidé que les circonstances de fait. (Cf. GSELL, ch. X).



Tout d'abord, il convient de distinguer, de la persécution antichrétienne proprement dite, les vexations fiscales exercées à l'occasion du droit des « deux drachmes ». Ces vexations résultèrent de la rigoureuse application de la taxe imposée aux Juifs après la destruction de Jérusalem. Tout Israélite devait, en effet, verser dorénavant au Trésor romain l'impôt religieux et national qu'il payait jusque là au profit du Temple et que nous avons vu les agents du fisc juif réclamer à Pierre et Jésus. Domitien, « rapace par nécessité », pressura jusqu'au sang



l'opulent Israël pour en exprimer tout l'argent possible. Or, il était de notoriété publique que les prosélytes « juifs » (tant ceux de la Synagogue que ceux de l'Eglise) étaient nombreux au sein de l'Empire ; et le fisc, de son propre mouvement, se trouva porté à exiger cette redevance de tous ceux qui « vivaient à la juive » (1).

On en vint certainement jusqu'aux inquisitions les plus minutieuses et les plus révoltantes ; et nous savons que tout contribuable soupçonné de judaïsme dut passer une visite personnelle pour faire constater s'il était oui ou non circoncis. Or, il est tout naturel que les chrétiens se soient refusés avec énergie à payer un tribut qui, pour eux, excommuniés par la Synagogue, représentait d'un côté une exigence injuste et, de l'autre, un signe d'apostasie. Et comme (à part les judéo-chrétiens de plus en plus rares dans l'Eglise) les fidèles n'étaient pas circoncis, les collecteurs d'impôts ne pouvaient les convaincre d'être atteints par la taxe.

Plus tard, il est vrai, éclata la véritable persécution, et d'illustres victimes y succombèrent, mais elle versa également à flot le sang plébéien. Si donc, pour tant de nobles victimes, l'ombrageuse tyrannie et les rancunes antiquiritaires de Domitien peuvent avoir contribué à déchaîner ses coups, pour les autres des préoccupations bien différentes sont certainement intervenues. En tout cas, la vindicte impériale s'en est prise vraiment et proprement aux chrétiens comme tels, ou du moins aux « Gentils » convertis au christianisme.

Malgré la rareté des documents qui concernent ce sanglant épisode, nous considérons par conséquent comme l'explication la plus plausible que le point de départ de l'affaire fut sans doute, d'un côté, le ressentiment de l'insuccès précité du fisc, mais, surtout, le soupçon qu'il s'agissait, à propos des chrétiens, d'une secte de novateurs : *molitores rerum novarum*,

(1) « *Judaicus fiscus acerbissime actus est; ad quem deferebantur qui vel improfessi* (c'est-à-dire ceux qui n'avaient pas fait la déclaration imposée par Vespasien) *judaicam viverent vitam vel, dissimulata origine, imposita genti tributa non pependissent* » (SUETON., *Domit.*, XII) : c'est-à-dire, tant les Juifs d'adoption ou prosélytes que les Israélites de race de la Diaspora, qui tentaient de dissimuler leur origine, non pas seulement ou non pas tant pour ne pas payer la taxe (comme Gsell semble le croire, page 290, à propos du Ménophile de Martial), mais pour échapper au mépris, à la haine et aux mauvais traitements de beaucoup de payens.



selon le mot fameux. L'attendu légal des poursuites fut emprunté, en effet, au droit commun qui déclarait « athées » tous ceux qui se refusaient à reconnaître les dieux de l'Empire; et les juges purent ainsi venger la déconvenue des collecteurs d'impôts, en condamnant comme « sans dieux » tous ceux qui s'étaient défendus trop instamment d'être Israélites (c'est-à-dire dispensés d'adorer les divinités de l'Olympe, mais obligés par le fait même à satisfaire au *fiscus judaïcus*) et abstenus en même temps de sacrifier aux idoles ; car il n'y avait pas encore, aux yeux de la loi, de différence entre le Juif et le non-Juif extra-payen. Ou l'on était Juif, soit natif, soit adoptif, et alors il fallait payer la taxe ; ou on ne l'était pas, et alors il s'agissait d'adhérer à la religion d'Etat.

En outre, Domitien, durant la crise de répressions ombrageuses qui marqua ses dernières années, a pu prendre en mauvaise part l'active propagande chrétienne à laquelle se livraient certains nobles personnages alors mal vus de lui, comme ses proches parents Flavius Clemens et Flavia Domitilla, le consulaire Acilius Gabrione, d'autres encore peut-être.

De toutes façons — fait symptomatique — Domitien s'avisa très vite qu'il avait fait fausse route, suspendit la persécution et rappela les exilés, au témoignage de Tertullien (1) et d'Hégésippe cité par Eusèbe (2).



Le texte de ce dernier prête d'ailleurs à une observation.

Hésésippe raconte donc que Domitien publia un édit pour mettre fin à la persécution contre les chrétiens à la suite d'un procès intenté aux parents survivants du Christ, soupçonnés de prétendre au trône d'Israël. L'Empereur aurait, en effet, constaté qu'il s'agissait de braves gens, agriculteurs inoffensifs, qui, pour toute réponse à l'accusation, tendirent au César leurs mains rendues calleuses par la pioche et par la bêche, en lui demandant si c'était là des mains de candidats au sceptre (3).

Or, quoi qu'il en soit des détails avancés ici, il nous semble

(1) « *Tentaverat et Domitianus, portio Neronis de crudelitate; sed, qua et homo, facile cœptum repressit, restitutis etiam quos relegaverat* ». (*Apolog.*, v).

(2) Eusèbe, H. e., III, XX.

(3) Eusèbe. H. e., III, XIX, XX.



que la relation établie entre ces deux faits (l'acquittement des Davidiens d'une part, de l'autre la cessation de la persécution) mérite d'être retenue. Et, ceci une fois posé, n'en peut-on pas déduire que le très soupçonneux Domitien a été suggestionné, d'abord, par les éternels Juifs qui auraient réussi à lui faire prendre les chrétiens pour un parti politique travaillant au profit d'un dissident de leur race ?

Qu'on remarque la liaison des événements : aggravation de l'impôt pour les Juifs, perception implacable sur les circoncis ; les chrétiens, n'étant pas circoncis, se trouvent exempts ; jalousie et rancune de la part des imposés, et prompte revanche, grâce à leur système habituel de dénonciation auprès du pouvoir (1). Domitien prête l'oreille aux délateurs, persécute les chrétiens, intente un procès aux descendants de la race royale, artisans supposés d'une restauration. Heureusement, l'Empereur aime à se rendre compte par lui-même et va au fond des choses. Il s'aperçoit de l'inconsistance du complot. Détrompé, il revient à sa politique impérialiste, qui consiste à se rendre favorable l'immense plèbe des provinces pour concentrer tous ses efforts contre le parti républicain aristocratique, que soutiennent le Sénat et les patriciens. Il absout donc les Davidiens, révoque ses ordres de poursuite, grâcie les condamnés.

En tout cas, la persécution de Domitien rentre bon gré mal gré dans le courant obligé des événements politiques d'alors, auquel nous verrons régulièrement se ranger tous les Empereurs. Un César antiquiritaire, rival ou ennemi du Sénat, tendant à la monarchie, est naturellement favorable aux chrétiens, à moins d'être induit en erreur sur leur compte, comme Domitien et Dioclétien, par les calomnies des éternels ennemis de l'Eglise, — auquel cas l'exception confirme la règle. Au contraire, un César de tendances quiritaires, ami du Sénat, persécute les chrétiens, à moins d'être sensible à des sentiments supérieurs d'humanité ou à des considérations d'opportunité politique, comme Trajan et Antonin, — autre exception qui fait ressortir encore la loi générale.

L'aventure de Domitien est particulièrement typique à cet égard. Car si, lui, s'étant aperçu de son erreur, arrêta tout à coup la persécution et rappela les bannis, ce ne fut, certes, ni

(1) GSELL lui-même penche pour cette hypothèse, page 314.



par bonté d'âme, ni par scrupule de conscience. Il était devenu, en ses dernières années surtout, un monstre de cruauté, insensible aux larmes et prodigue du sang d'autrui. Il n'a agi, par conséquent, que par considération politique. Il a vu qu'il n'avait rien à gagner en tourmentant des gens inoffensifs et qu'il valait mieux s'appuyer sur la masse paisible de ses sujets pour tourner tous ses coups contre les tenaces partisans du quiritarisme.

Et c'est dans ces sentiments qu'il mourut lui-même, assassiné, d'une mort atroce comme avait été sa vie, redevable aux Juifs par surcroît d'une odieuse renommée de persécuteur, qui n'est dans la logique ni de son esprit ni des destinées de l'Empire.

(*A suivre*).



L'INITIATION DANS LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

LA THÉOSOPHIE

OU LA

Franc-Maçonnerie Mystique

2e PARTIE

LA DOCTRINE THÉOSOPHIQUE

LIVRE SECOND

LA DIVINITÉ

CHAPITRE PREMIER

DE L'IDÉE DE DIEU

La vie spirituelle. — La prière théosophique. — Les atténuations de Mme Annie Besant. — Dieu n'est pas créateur. — La Trinité et l'Immaculée Conception d'après Mme Blavatsky. — La Trinité et l'Un inconcevable d'après Mme Annie Besant.

Les Théosophes ne repoussent pas l'idée de Dieu — ce qui serait contraire au nom même qu'ils ont donné à leur secte — mais ils expliquent l'existence et la nature divines à leur manière et d'après les révélations obtenues par la série des



voyants dont ils suivent pieusement les instructions. Pour eux, la conception de la Divinité ne saurait relever de la raison ; l'Infini et le fini ne peuvent, enseignent les docteurs des écoles ésotériques, communiquer.

Nous ne saurions trop appeler l'attention sur ce fait que, dans les écrits destinés à vulgariser la Théosophie, on trouve à chaque instant des mots qui, pris à la lettre et suivant le sens général que leur donnent tous les croyants, tendraient à faire croire que la pensée théosophique ne s'éloigne pas, autant qu'on pourrait le supposer, des vérités admises dans la religion chrétienne. C'est, du reste, la confusion que les instructeurs s'efforcent de répandre pour attirer plus facilement, sur le Sentier théosophique, les disciples auxquels la véritable gnose ne sera enseignée que beaucoup plus tard, dans les Loges ésotériques, lorsqu'ils auront donné des gages suffisants et prouvé qu'ils sont assez engagés dans les griffes de l'erreur pour ne plus être capables d'un effort pouvant leur permettre de reculer et de revenir dans la voie droite de la foi.

Nous avons déjà eu l'occasion de relever, dans les nombreuses citations tirées d'auteurs Théosophes, cette exploitation des expressions consacrées par l'usage religieux et de trouver, dans certains ouvrages théosophiques, un langage qui prête à la plus dangereuse équivoque. Il serait facile de multiplier ces exemples ; contentons-nous de donner encore deux extraits qui peuvent passer pour modèles du genre.

Que reprendre chez M. Rudolf Steiner, lorsqu'il dit :

Le chemin qui conduit l'âme à l'union avec le divin, est celui qui lui ouvre la connaissance des œuvres de Dieu (1).

Que critiquer quand Mme Annie Besant s'écrie :

Je pense qu'au milieu des bouleversements, des difficultés et des dangers de toutes sortes, ce qui nous soutient le plus, c'est de nous rendre compte que derrière toutes choses les mains de la Sagesse tiennent les rênes, le cœur de l'Amour continue à battre, et la force du Très-Haut est présente pour diriger toutes choses vers le bien final (2).

(1) *La Science Occulte*, p. 27.
(2) Discours prononcé à Chelsea (Londres), le 2 mai 1914. Traduit de *The Vahan*, juin 1914, p. 223. *Revue Théosophique française Le Lotus bleu*, juin 1914, p. 170.



Pour comprendre où ces belles paroles peuvent conduire les âmes simples, qui acceptent sans méfiance ces trompeuses déclarations, il faut rechercher quel est l'enseignement véritable caché sous ces fleurs de rhétorique pieuse. C'est ce que nous allons essayer de faire, en montrant ce qu'est, en réalité, la conception divine professée dans les Loges théosophiques.

LA VIE SPIRITUELLE. — Mme Annie Besant nous fournit, à cet égard, de curieux renseignements lorsqu'elle écrit :

Qu'est-ce que la vie spirituelle ? La vie spirituelle n'a aucun rapport avec ces qualités appartenant aux corps subtils, appelés Siddhis par les Indiens et connus dans l'Occident sous le nom de pouvoirs psychiques. La vie spirituelle n'est pas la clairvoyance ni la clairaudience, elle n'exige aucun travail des corps dans les trois mondes phénoménaux. Elle ne signifie pas une connaissance plus étendue des mondes invisibles aussi encombrés de phénomènes que le monde physique. Cela n'a aucun rapport, aucune relation avec tout ceci. La qualité et l'essence en diffèrent complètement. La Spiritualité est la connaissance de l'Unique impliquant une existence conforme à cette connaissance dans la vie quotidienne de l'homme (1).

Qu'est-ce que cela peut signifier, puis la Théosophie enseigne, comme nous le montrerons un peu plus loin, que l'Unique ne peut avoir de rapports avec l'homme ?

Mme Annie Besant constate, du reste, que cette aspiration vers Dieu est générale ; elle écrit :

Si nous tournons nos regards du côté de la Nature, si nous jetons les yeux sur le monde tout entier, nous rencontrerons partout la recherche du Divin. Partout, dans toutes les directions, quelles que soient leurs formes, quels que soient leurs noms, que ce soit sciemment ou en tâtonnant, les choses et les êtres cherchent tous l'Ame suprême, s'efforcent tous d'y arriver (2).

Cela est vrai, mais comme il s'agit d'empêcher les âmes de chercher Dieu, là où Il est réellement : dans la vraie religion, la présidente de la Société Théosophique ajoute :

La science moderne constate cette même tendance de la nature et lui donne le nom d'Evolution (3).

(1) *La Vie Occulte*, pp. 164 et 165.
(2) *Les Trois Sentiers*, p. 5.
(3) *Les Trois Sentiers*, p. 6.



Voilà qui devrait suffire pour éveiller la méfiance. L'élan de l'âme vers la Divinité n'est pas plus l'évolution scientifique que l'Unique cherché par les Théosophes n'est Dieu. Il suffit de lire les lignes suivantes sous la plume de Mme H.-P. Blavatsky pour comprendre la pensée théosophique à ce sujet et savoir où l'on veut mener le disciple :

Chaque être humain est une incarnation de son Dieu ou, en d'autres termes, ne fait qu'un avec son « Père qui est aux Cieux », suivant les paroles que l'on prête à Jésus, un Initié. Autant d'hommes sur la terre autant de Dieux dans le Ciel et pourtant ces Dieux n'en font en réalité qu'UN, attendu qu'à la fin de chaque période d'activité, ils sont réabsorbés, comme les rayons du soleil couchant (1), dans la Lumière Paternelle, le Logos Non-Manifesté, qui se fond à son tour dans l'Unique Absolu. Appellerons-nous ces Dieux nos « Pères », soit individuellement, soit collectivement, et dans certaines circonstances, appellerons-nous le nôtre notre *Dieu personnel ?* L'occultisme répond : *Jamais*. Tout ce qu'un homme ordinaire peut connaître de son « Père », c'est ce qu'il connaît de lui-même. L'âme de son « Père Céleste » est incarnée en lui.

Cette âme est lui-même, s'il réussit à s'assimiler à l'individualité divine pendant qu'il occupe son enveloppe physique et animale. Quant à l'esprit de cette âme, autant espérer se faire entendre par l'Absolu. Nos prières et nos supplications sont vaines, si aux paroles potentielles nous n'ajoutons des actes puissants et si nous ne rendons l'aura qui entoure chacun de nous si pure et si divine qu'elle permette au Dieu, qui est en nous, d'agir extérieurement, ou, en d'autres termes, de devenir en quelque sorte une puissance extérieure. C'est ainsi que les Initiés, les Saints et les hommes très sanctifiés et très purs sont devenus capables d'aider les autres et de s'aider eux-mêmes, lorsque le besoin s'en faisait sentir, et d'accomplir ce que l'on appelle sottement des « miracles » avec l'aide et l'assistance du Dieu qui était en eux, et qu'eux seuls avaient mis à même d'agir sur le plan extérieur (2).

On retrouve là, sous une forme un peu différente, la théorie de la Réintégration professée par Saint-Martin et ses disciples. Mme H.-P. Blavatsky écrit encore :

Pour obtenir la maîtrise des forces de la Nature, il faut un long entraînement ou les capacités de celui qui naît « Magicien Naturel ». En attendant, nous conseillons fortement à ceux qui ne possèdent aucune des qualifications requises, de s'en tenir au développement purement

(1) Est-ce par clairvoyance que Mme Blavatsky a vu le soleil couchant réabsorber ses rayons lumineux ?

(2) *La Doctrine Secrète*, t. VI, p. 151.



spirituel. Celui-ci même est difficile, car la première des qualifications nécessaires est une foi inébranlable dans ses propres facultés et dans la Divinité qui est en soi; autrement le développement de l'homme ferait simplement de lui un médium irresponsable... Cette Divinité personnelle n'est pas un vain souffle ou une fiction, mais une Entité immortelle, l'Initiateur des Initiés.... Semblable à un courant souterrain, rapide et clair, elle coule sans mélanger la pureté cristalline de ses eaux avec les eaux fangeuses et troubles du dogmatisme : Divinité anthropomorphe et intolérance religieuse imposées... Nous ne pouvons atteindre l'Adeptat et le Nirvâna, la Béatitude et le « Royaume du ciel », à moins de nous rattacher d'une manière indissoluble à notre *Rex Lux*, au Seigneur de Splendeur et de Lumière, au Dieu immortel qui est en nous (1).

Cette déification de l'homme, prélude devant mener à l'adoration de Lucifer, est à la base de tout l'enseignement théosophique et Mme Annie Besant l'explique d'une façon très claire qui ne peut prêter à aucune équivoque : c'est un article de foi placé au-dessus de la raison, bien qu'on ait proclamé, comme nous l'avons vu précédemment, que la foi n'existe pas pour les Théosophes (2). La présidente de la Société Théosophique écrit, en effet :

Il n'est qu'une seule acception légitime du mot foi : c'est la conviction de la Divinité en nous. C'est là la vraie foi : la foi dans le Soi intérieur, la certitude inébranlable et impérieuse de la Divinité qui est la racine de notre nature. Cette foi est véritablement supérieure à la raison; cette certitude domine toute preuve et tout raisonnement... (3).

En dehors de cet article de foi, tout n'est qu'illusion et rêverie de l'imagination. Du moins, Mme Annie Besant le déclare :

Il importe peu que vous suiviez les préceptes de l'un ou l'autre Sage, hindou ou juif; chacun proclame une loi de la nature, trop oubliée de nos jours...

(1) *La Doctrine Secrète*, t. V, p. 72.

(2) Voir *Le Sentier Théosophique*, I, pp. 6 et 7.

(3) *Les Maîtres*, p. 132. Le F∴ Pike a dit : « La conception d'une divinité absolue en dehors ou indépendante de la Raison n'est autre chose que l'Idole de la Magie noire, le *Fantôme* du « Démon » (*Morals and Dogma of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry*, p. 857) cité par Arthur Preuss, *Etude sur la Franc-Maçonnerie américaine*, traduction de Mlle A. Barrault, publiée par la *Revue Internationale des Sociétés secrètes*, p. 121.



Ceux qui pendant leur vie terrestre, auront adoré une Forme spéciale, retrouveront au ciel cette Forme qui personnifiait Dieu dans leurs aspirations terrestres. Car Dieu se voile toujours Lui-même dans la forme chère au cœur de son adorateur (1).

Il eût été plus simple et plus loyal — mais non aussi habile — d'écrire nettement que Dieu n'existe pas et que la Divinité n'est, en somme qu'une création de la pensée humaine sans vie réelle ; en un mot, une erreur dont les âmes croyantes sont les victimes et les dupes.

En fait, les Théosophes montrent, par la manière dont ils conçoivent la prière, que telle est bien leur croyance.

LA PRIÈRE THÉOSOPHIQUE. — En Théosophie, il n'y a pas de pardon ; la loi dite du Karma, que nous étudierons avec soin, est inexorable, et la supplication demeure un acte aussi vain qu'inutile ; à quoi bon, dès lors, recourir à la prière ? Les enseignements que les instructeurs Théosophes donnent à ce sujet expliquent les idées qu'ils professent sur la Divinité.

Mme H.-P. Blavatsky dit nettement :

Avec le commencement de ce siècle, l'heure a sonné de détrôner le « Dieu suprême » de chaque nation, en faveur d'une Divinité Universelle Unique — le Dieu de la Loi Immuable, non pas le Dieu de la charité; le Dieu de la juste Rétribution, non pas le Dieu de merci, ce qui n'est qu'une incitation à mal faire et à recommencer. Le plus grand crime dont on se soit rendu coupable envers l'humanité a été commis le jour où un prêtre inventa la première prière ayant un objectif égoïste (2).

La fondatrice de la Société Théosophique précise encore mieux sa pensée dans l'ouvrage qu'elle a consacré à la vulgarisation des enseignements de la Théosophie.

Voici les principaux passages de ce dialogue initiateur :

Question. — Croyez-vous à la prière et priez-vous ?

Réponse. — Non. Nous *agissons*, au lieu de *parler*.

Question. — Vous n'offrez pas même de prières au Principe Absolu ?

Réponse. — Pourquoi le ferions-nous ? Nous sommes des gens très

(1) *La Vie Occulte*, pp. 106 et 129.

(2) *La Doctrine Secrète*, t. V, p. 59.



occupés et nous n'avons pas de temps à perdre en prières verbales, adressées à une pure abstraction. L'Inconnaissable ne peut avoir d'autres relations que celles de ses différentes parties (1) entre elles; mais il n'existe point pour ce qui concerne les rapports limités. L'univers visible dépend, pour son existence et ses phénomènes, de l'action mutuelle de ses formes et de ses lois, mais non d'une ou plusieurs prières.

Question. — Alors vous ne croyez pas du tout à l'efficacité de la prière ?

Réponse. — Pas à la prière composée d'une certaine quantité de paroles et répétée extérieurement, si, par prière, vous entendez la pétition extérieure adressée à un Dieu inconnu, telle qu'elle fut consacrée par les Juifs et popularisée par les Pharisiens (2).

Mais les Théosophes enseignent un genre de prière spéciale, qu'on peut appeler la prière magique ; le catéchisme théosophique continue :

Question. — Y a-t-il un autre genre de prière ?

Réponse. — Certainement : il y a ce que nous appelons la PRIÈRE DE LA VOLONTÉ (Will-prayer), et c'est plutôt un ordre prononcé mentalement qu'une demande.

Question. — Et qui, priez-vous donc ainsi ?

Réponse. — « Notre Père qui est dans les cieux », dans son acception ésotérique.

Question. — Cette acception est-elle différente de celle qui lui est donnée par la théologie ?

Réponse. — Entièrement différente. Un Occultiste ou un Théosophe adresse sa prière à *son Père qui est dans le secret* (lisez et tâchez de comprendre Matthieu, chap. VI, 6), et non point un Dieu extra-cosmique et, par conséquent, fini : ce « Père » se trouve dans l'homme même.

Question. — Alors, vous faites de l'homme un Dieu ?

Réponse. — Dites, je vous en prie, « Dieu », et non pas *un* Dieu... Il ne faut pas non plus considérer la prière comme une demande, ainsi que nous venons d'en faire la remarque. C'est plutôt un mystère, un procédé occulte par le moyen duquel les pensées et les désirs conditionnés et finis, incapables d'être assimilés par l'Esprit absolu qui n'est pas conditionné sont transformés en vouloirs spirituels et deviennent la volonté; ce procédé est appelé « transmutation spirituelle ». L'intensité de nos ardentes aspirations change la prière en « pierre philoso-

(1) Comment sait-on que l'Inconnaissable a des parties, puisqu'il est inconnaissable.

(2) *La Clef de la Théosophie*, pp. 94, 95. Les mots soulignés le sont dans le texte.



phale », c'est-à-dire ce qui transforme le plomb en or pur. Cette unique essence homogène, notre « prière de volonté » devient la force active ou créatrice qui produit des effets en accord avec nos désirs.

Question. — Est-ce que vraiment, selon vous, la prière est un procédé occulte suivi de résultats matériels ?

Réponse. — Certainement.

Et Mme H.-P. Blavatsky ajoute, un peu plus loin, cette conclusion :

La prière, telle qu'elle est comprise actuellement, est doublement pernicieuse : 1° Cela tue chez l'homme toute confiance en soi-même; et 2° cela développe en lui un égoïsme plus féroce encore que celui qu'il possède déjà naturellement (1).

LES ATTÉNUATIONS DE Mme ANNIE BESANT. — Mme Annie Besant est trop intelligente pour ne pas avoir compris que de telles affirmations ne se peuvent allier avec la prétention de soutenir que la Théosophie n'est pas anti-chrétienne ; le fait de déformer le sens des Ecritures et des paroles mêmes du Christ ne saurait donner un cachet d'orthodoxie. Aussi la continuatrice de l'œuvre de Mme H.-P. Blavatsky essaie d'atténuer les crudités professées par celle-ci, mais, au fond, l'enseignement demeure le même. — Mme Annie Besant écrit, en recourant à l'équivoque déjà employée par son initiatrice :

Plus le Théosophe se développe, mieux il comprend, et plus il éprouve d'éloignement pour ces formes de la prière qui consistent simplement à solliciter le don d'avantages matériels, plus il s'attache à ces prières d'un caractère plus élevé, qui consistent à contempler avec extase la Beauté et la Perfection divines (2), soit à méditer, à aspirer passionnément à la connaissance de Dieu. De toutes les prières c'est là la plus digne de ce nom et la plus efficace. Nous ne nions pas la possibilité d'obtenir par la prière des bénédictions temporelles; nous l'affirmons bien au contraire; mais nous maintenons que ces prières ayant pour but des bénédictions temporelles sont exaucées, moins par une réponse directe adressée par Dieu à l'homme, que par les agents subalternes de la Volonté divine... Chaque battement du cœur humain trouve assurément sa réponse dans

(1) *La Clef de la Théosophie*, pp. 95, 96, 97, 98 et 100. Les passages soulignés le sont par Mme Blavatsky.

(2) L'extase divine est un don gratuitement donné à l'homme qui ne peut être acquis par la volonté. Mais il y a les contrefaçons diaboliques et humaines : ce sont celles de la Théosophie.



le cœur éternel de Dieu, mais la volonté Divine s'exerce plus par ses agents que d'une façon directe (1).

Dans un autre ouvrage, dont le but est de rattacher le christianisme aux Mystères païens, Mme Annie Besant précise davantage la pensée théosophique. Elle écrit :

Les œuvres de charité, surtout, fournissent de nombreux exemples d'assistance demandée par la prière dans des moments d'urgence extrême et obtenue promptement et largement. D'autre part, il ne manque pas d'exemples de prières restées inexaucées... Il semble presque impossible, pour le chercheur ordinaire, de découvrir la loi déterminant le succès ou l'inutilité de la prière...

Les mondes invisibles pénètrent le monde visible, et des foules d'êtres intelligents se pressent de toutes parts autour de nous. Les uns se laissent toucher par les requêtes humaines, les autres sont susceptibles d'obéir à notre volonté. Le Christianisme reconnaît l'existence des Intelligences Supérieures et leur donne le nom général d'Anges. Il enseigne que ces Anges sont *des esprits employés au service de Dieu* (2). Le caractère de leur ministère, la nature de leur tâche, leurs rapports avec l'humanité; tout cela faisait partie des enseignements donnés dans les Mystères Mineurs. Dans les Grands Mystères l'homme acquérait la possibilité d'entrer en relation directe avec eux. De nos jours ces vérités ont été perdues de vue..

D'autres êtres invisibles sont constamment créés par l'homme lui-même, car les vibrations de ses pensées et de ses désirs déterminent des formes de matière subtile dont la vie est simplement la pensée ou le désir qui les anime. L'homme crée, de la sorte, une armée de serviteurs invisibles qui parcourent les mondes invisibles et cherchent à exécuter sa volonté. Dans ces mondes se rencontrent également des aides humains : ils y travaillent pendant que leurs corps physiques sont endormis, et il peut arriver que leur oreille attentive soit frappée par un cri de détresse. Enfin, comme couronnement suprême, il y a la vie, toujours présente, toujours consciente, de Dieu Lui-même, puissante et responsive sur tous les points de son royaume...

D'innombrables Intelligences peuvent de même servir d'agents, mais c'est Dieu qui sait et qui répond. Rien de trop faible pour affecter cette conscience délicate et partout présente, rien d'assez grand pour pouvoir lui échapper. Nous sommes si peu développés, que l'idée même d'une conscience universelle nous stupéfie et nous confond...

Oui un être existe, dont la conscience est présente sur tous les points de Son univers et que chacun de ces points peut, par conséquent affecter.

(1) *La Théosophie est-elle antichrétienne*, pp. 20 et 21.
(2) Héb. I. 14. (Note de Mme Besant).



Cette conscience est non seulement d'une immense étendue, mais encore d'une acuité inconcevable; son extension au loin dans toutes les directions, ne diminue en rien son extrême impressionnabilité; elle répond aux impacts extérieurs avec plus de vivacité qu'une conscience plus limitée; elle les comprend infiniment mieux qu'une conscience plus restreinte. La difficulter d'affecter la conscience d'un Etat n'est pas en raison directe de son exaltation. De fait, c'est précisément le contraire. Plus l'Etre est exalté, plus il est facile d'impressionner sa conscience.

Or, cette Vie universellement présente emprunte partout, comme canaux de Son énergie, les vies incarnées qui Lui doivent l'existence et dont chacune peut servir d'instrument à cette Volonté toute consciente. Pour que cette volonté puisse s'exercer dans le monde extérieur, il Lui faut un mode d'expression. et ces différents êtres Lui offrent, proportionnellement à leur réceptivité, les canaux nécessaires; ils deviennent par là des travailleurs mettant en rapport les différents points cosmiques (1).

Il ne faut pas se laisser prendre aux contradictions apparentes qui semblent exister entre ces déclarations de Mme Annie Besant et celles précédemment relevées sous la plume de Mme H.-P. Blavatsky. Il y a simplement entre elles la différence qui existe entre l'enseignement exotérique et la doctrine professée dans les Loges ésotériques. Nous le verrons mieux dans la suite de cette étude, en continuant à rechercher quelle est la pensée véritable des Théosophes sur Dieu.

Dieu n'est pas créateur. — Nous montrerons en détail, dans le prochain tract, comment la Théosophie explique l'existence et la vie de l'Univers. Mais, pour établir combien la conception de la Divinité, professée dans les Branches théosophique, diffère des enseignements de la Révélation chrétienne, contenue dans les Saintes Ecritures, nous croyons nécessaire de mettre en lumière un point particulier dont l'importance est primordiale. L'initiation donnée sur le Sentier théosophique n'admet ni le Dieu créateur, ni la création, et cela qu'il s'agisse du monde ou de l'homme lui-même. — Nous lisons, en effet, dans les ouvrages de Mme H.-P. Blavatsky :

Tandis que l'on enseigne au chrétien que l'âme humaine est un souffle de Dieu et qu'elle est créée par lui en vue d'une existence sempiternelle qui a un commencement mais n'a pas de fin — ce qui fait qu'elle ne

(1) *Le Christianisme Esotérique*, pp. 283, 284, 285, 286, 287, 288 et 289.



saurait être qualifiée d'éternelle (1). — l'enseignement occulte dit : rien n'est créé, tout est simplement transformé. Dieu ne peut se manifester dans cet univers pas plus en un globe qu'en une pensée vague et rapide sans avoir existé déjà dans l'Univers; tout ce qui existe sur le plan subjectif *est* éternellement de même que, sur le plan objectif, tout se *transforme* sans cesse, parce que tout est transitoire (2).

Le *Credo* théosophique dit encore :

Nous croyons en un Divin Principe Universel, racine de Tout, de qui tout provient et en qui tout sera absorbé, à la fin du grand cycle de l'Etre...

Notre Déité est l'éternel constructeur de l'Univers, *produisant* sans cesse, mais ne *créant* pas; car cet *univers*, qui se développe, en sortant de sa propre essence, n'est pas fait (3).

Mme H.-P. Blavatsky explique ainsi sa pensée :

La Doctrine ésotérique enseigne, comme le Bouddhisme, le Brahmanisme et même la Kabbale, que l'Essence une, infinie et inconnue existe de toute éternité, et devient tour à tour passive et active, en successions régulières et harmonieuses... (4).

Comment peut-on savoir qu'une chose inconnue existe et devient active ? Passons :

Au début d'une période active, dit la *Doctrine Secrète*, une expansion de cette essence divine a lieu, de dehors en dedans et de dedans en dehors, en vertu de la loi éternelle et immuable, et l'univers phénoménal ou visible est le résultat ultime de la longue chaine des forces cosmiques ainsi progressivement mises en mouvement. De même en retournant à la condition passive, la divine essence se contracte, et l'œuvre antérieure de la création est graduellement et progressivement défaite. L'Univers visible se désintègre, ses matériaux se dispersent, et, seule, « l'obscurité » couvre une fois de plus la face de l'abime. Pour employer une métaphore des livres secrets, qui rendra l'idée encore plus claire, une expiration de « l'essence inconnue » produit le monde, et une inspiration le fait disparaitre. Ce procédé a été en action de toute éternité, et notre

(1) Mme H.-P. Blavatsky, ou le Mahâtma qui lui a dicté ce passage, semble confondre éternel et immortel, ce qui n'est pas la même chose. Les erreurs de cette nature, au milieu de beaucoup d'autres, sont fréquentes dans ses ouvrages.

(2) *La Doctrine Secrète*, t. II, p. 344.

(3) *La Clef de la Théosophie*, pp. 90 et 94. C'est l'auteur qui souligne.

(4) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 40, préface.



univers actuel n'est que l'un des termes d'une série infinie qui n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin (1),

Peut-être trouvera-t-on que, sans parler des non-sens, il se rencontre pas mal de contradictions entre les diverses affirmations faites par la missionnaire déléguée de la Grande Loge Blanche du Thibet. Ce n'est pas la première fois que nous avons l'occasion d'en faire la remarque, et ce ne sera pas la dernière.

La Trinité et l'Immaculée Conception, d'après Mme Blavatsky. — Si les contradictions se rencontrent nombreuses dans les écrits de Mme Blavatsky, les erreurs grossières y fourmillent, plus fréquentes encore, sur tous les sujets qu'elle aborde avec une audace extraordinaire. Il faut avouer que les Mahâtmas, les Maîtres, les hommes divins qui, comme on nous l'affirme, venaient de l'astral dicter les ouvrages de la Théosophe russe, étaient des surhommes bien ignorants des choses les plus simples. Cela est fâcheux pour l'autorité de la doctrine théosophique prétendue révélée par eux.

Afin d'attaquer le catholicisme, Mme H.-P. Blavatsky essaie de démontrer que le mystère chrétien de la Sainte-Trinité n'est qu'une mise en pratique d'un enseignement donné par l'occultisme. Elle écrit :

La substance primordiale n'avait pas encore quitté son état latent précosmique, pour l'objectivité différenciée; elle n'était même pas devenue le Protyle de la Science (2). encore invisible à l'homme. Mais dès que l'heure sonne et qu'elle devient réceptive à l'impression fohatique de la Pensée divine, — le Logos, ou l'aspect mâle de l'Anima Mundi, Alaya — son « cœur » s'ouvre (3). Il se différencie et les trois (Père, Mère, Fils) sont transformés en quatre. Ici se trouve l'origine du double mystère de la Trinité et de l'Immaculée Conception.

Mme H.-P. Blavatsky commet une double erreur grossière.

(1) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 41, préface.

(2) Le mot protyle a été créé par Crookes pour désigner la matière première hypothétique de tous les corps. Suivant son habitude, Mme Blavatsky transforme hardiment l'hypothèse en certitude scientifique.

(3) Est-ce le cœur de la substance primordiale inconnue, de la pensée divine ou du Logos ? — L'explication du mot fohatique viendra tout à l'heure, un peu plus loin.

Elle confond, comme nous allons le voir, le dogme de l'Immaculée Conception avec le mystère de l'Incarnation et réunit en un « double mystère » celui-ci au mystère de la Sainte-Trinité, alors qu'ils sont, comme le savent tous les enfants du catéchisme, absolument distincts.

Quant à l'intervention de la Mère dans la Trinité, c'est une idée gnostique. Poursuivons la citation :

Le dogme premier et fondamental de l'Occultisme c'est l'Unité universelle (ou Homogénéité) sous trois aspects. Cela conduit à une perception possible de la Divinité, qui, comme Unité absolue, doit rester toujours incompréhensible aux intelligences finies...

Et ce quaternaire (Père, Mère, Fils comme Unité et quaternaire comme manifestation vivante) a été le chemin qui conduit à l'idée archaïque de l'Immaculée Conception, idée finalement cristallisée maintenant en dogme de l'Eglise chrétienne, laquelle a incarné cette idée métaphysique au-delà de tout sens commun. On n'a qu'à lire la *Kabbale*, en effet, et étudier ses méthodes d'interprétation numérique pour trouver l'origine de ce dogme qui est purement astronomique, mathématique, et surtout métaphysique : l'élément mâle dans la nature (personnifié par les divinités mâles et les Logoi-Virâj ou Brahmâ, Horus ou Osiris, etc., etc.) est né par (et non pas de) une source immaculée, personnifiée par la « Mère » ; en effet, le mâle ayant une Mère ne peut avoir un « Père », — car la Divinité Abstraite est sans sexe, n'est même pas un Etre, mais l'Etreté ou la Vie elle-même...

Le développement... sert à démontrer l'émanation du principe mâle (Iod) du principe femelle (Eva) ; ou, pour ainsi dire, la naissance d'un élément mâle d'une source immaculée, en d'autres termes, une immaculée conception (1).

Mme H.-P. Blavatsky ignore tellement la signification exacte des mots dont elle se sert qu'elle écrit :

Ceci nous donne la clef de tous les « Divins Fils » de « Mères Immaculées » qui vinrent plus tard. L'idée est fortement corroborée par le fait important qu'Anna, le nom de la mère de la Vierge Marie, qu'on représente maintenant, dans l'Eglise catholique Romaine, comme ayant donné naissance à sa fille d'une façon immaculée (Marie conçue sans péché), est dérivé du mot Chaldéen Ana, Ciel ou Lumière Astrale, Anima Mundi (2).

Tout le monde sait que le dogme de l'Immaculée Conception

(1) *La Doctrine Secrète*. Commentaires. T. I, pp. 40 et 41.
(2) *La Doctrine Secrète*. Commentaires. T. I, p. 74.



est simplement la proclamation de l'exemption accordée à la Vierge Marie, en ce qui touche le péché originel et n'a pas le sens indiqué par Mme H.-P. Blavatsky.

Au fond, celle-ci prêche les nombreuses erreurs de la Kabbale juive et des Gnostiques. Elle écrit, en effet, d'après des notes et documents, dont elle est loin d'avoir compris toute la signification ésotérique :

Voilà comment se répète, sur la terre, le mystère qui s'accomplit, selon les voyants, sur le plan divin. Le fils de la Vierge immaculée et céleste (ou le Protyle cosmique non différencié, la matière dans son Infini) est né encore une fois sur la terre comme Fils de l'Eve terrestre, notre Mère la Terre, et devient l'Humanité entière, — passée, présente et future, — car Jéhovah ou Iod-Hé-Vau-Hé, est androgyne, ou mâle et femelle à la fois. Au-dessus, le Fils est le *Kosmos* entier; au-dessous, il est l'*Humanité*. La Triade ou Triangle devient la Tétraktys, le nombre sacré pythagoricien, le carré parfait et, sur la terre, un cube de six faces (1).

Le Macroposope (la grande Face) est alors le Microposope (la petite Face), ou, comme disent les Kabbalistes, l'Ancien des Jours, descendant sur Adam Kadmon, dont il se sert comme véhicule de manifestation, se transforme en Tétragramme. Il est alors dans « le sein de Mâya », la grande Illusion, et entre lui et la Réalité, se trouve la lumière astrale, le grand Trompeur des sens bornés de l'homme, lorsque la Connaissance, par le moyen des Paramarthasatya, ne vient pas à son aide... (2).

Lorsque les Théosophes et les Occultistes disent que Dieu n'est pas un Etre, car Ce n'est rien, aucune chose, ils sont plus révérencieux et religieusement respectueux envers la divinité que ceux qui appellent Dieu Il et font, par conséquent, de Lui un mâle gigantesque.

Celui qui étudie la *Kabbale* découvrira bientôt la même idée dans la pensée finale de ses auteurs, les premiers et grands initiés hébreux, qui reçurent cette sagesse secrète à Babylone des Hiérophantes chaldéens, comme Moïse acquit la sienne en Egypte. Le système du *Zohar* ne peut être bien jugé par ses traductions latines et autres, alors que toutes ses idées ont été adoucies et adaptées aux idées et à la politique des chrétiens qui l'avaient arrangé, car ses idées originales sont identiques à celles de tous les autres systèmes religieux. Les différentes cosmogonies démontrent que l'âme universelle fut considérée par chaque nation archaïque comme l'intelligence du Démiurge créateur et qu'elle fut appelée la Mère, Sophia, ou la Sagesse Femelle, par les Gnostiques.

. . . .

(1) La Pierre cubique du symbolisme maçonnique, l'arcasse IVe du Tarot occulte. Ce que ne dit pas Mme Blavatsky.

(2) *La Doctrine Secrète*. Commentaires. T. I, pp. 41 et 42.



Sephira par les Juifs, Saravasti ou Vach par les Hindous : le Saint-Esprit, lui aussi, est un principe féminin (1).

La Trinité et l'Un inconcevable, d'après Mme Annie Besant. — Mme Annie Besant, plus informée que sa Maîtresse Gourou sur les choses concernant le christianisme, est aussi plus habile à distiller l'erreur. Son âme a des aspirations religieuses qu'ignorait celle de Mme H.-P. Blavatsky. Par ce côté même, l'action de la directrice actuelle de l'ésotérisme théosophique n'en est que plus dangereuse auprès des esprits inquiets et maladifs, très superficiellement instruits des beautés de leur propre religion, comme il s'en rencontre en trop grand nombre à notre époque, où la recherche des jouissances matérielles tient une place si prépondérante dans la vie.

Mme Annie Besant reprend l'explication de la Trinité, sans s'apercevoir que « l'Existence Une », l' « Un inconcevable », dont elle fait son point de départ, est une absurdité pleine de contresens. Comment, en effet, peut-on savoir qu'une chose inconcevable existe, qu'elle est ineffable et profonde ? Quoi qu'il en soit, de ces contradictions, voici ce qu'écrit la présidente de la Société Théosophique :

Sortant des profondeurs de l'Existence Une, de l'Un inconcevable et ineffable, un Logos, en s'imposant à Lui-même une limite, en circonscrivant volontairement l'étendue de son propre être, devient le Dieu manifesté. En traçant la sphère limite de son activité, il délimite en même temps l'aire de Son univers. C'est dans cette sphère que l'univers naît, évolue et meurt. C'est en Lui qu'il vit, qu'il se meut, et qu'il trouve son être. La matière de l'univers est l'émancipation du Logos....

Le Logos se développe Lui-même en une triple forme :

Le Premier Logos, source de l'être.

De Lui procède le Deuxième Logos, manifestant un double aspect, vie et forme, principe de la dualité...

Enfin, le Troisième Logos, intelligence universelle, en qui existe l'archétype de toute chose... Ces archétypes sont le fruit des univers passés, transmis pour servir de germe à l'univers présent.

L'esprit et la matière, manifestation phénoménique d'un univers quel-

(1) *La Doctrine Secrète*, t. II, p. 63.



conque sont finis comme étendue et transitoires comme durée. Mais les racines de l'esprit et de la matière sont éternelles... (1).

Ailleurs, par une contradiction de plus, Mme Annie Besant nous montre les manifestations de l'Unique, sans nous expliquer davantage à l'aide de quelle grâce occulte elle peut arriver à parler de ce qu'elle ne conçoit pas. Aussi rappelons-nous le vers célèbre de l'*Art poétique :*

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

et ne nous étonnons pas si les explications de Mme Besant sur la Sainte Trinité ne sont pas plus claires — malgré les citations de la Sainte Ecriture dont elle les orne — que celles fournies par Mme H.-P. Blavatsky. La directrice actuelle de l'occultisme dans la Société Théosophique écrit :

L'Unique se manifeste comme l'Etre primordial, le Seigneur Existant par Lui-même, la Racine de toutes choses, le Père Suprême. Le mot Volonté ou Puissance semble exprimer le mieux cette Révélation première, puisque aucune manifestation n'est possible avant l'apparition d'une Volonté, et que, sans volonté manifestée, il ne saurait exister aucune impulsion rendant possible un développement ultérieur. L'Univers, peut-on dire, a sa racine dans la volonté divine... (2).

Nous ne nous chargeons pas de mettre ceci d'accord avec ce qu'enseigne Mme H.-P. Blavatsky sur le Dieu non créateur et que nous avons cité plus haut. Continuons à lire Mme Annie Besant :

Les trois Personnes sont les aspects inséparables, indivisibles, de l'Unique. Pour plus de clarté : leurs activités peuvent être envisagées isolément, mais ne sauraient être dissociées; elles sont nécessaires les unes aux autres : chacune est présente dans les deux autres. Dans l'Etre primordial, la Volonté ou Puissance est prédominante et caractéristique. mais la Sagesse et l'Action Créatrice sont, Elles aussi, présentes. Dans la Deuxième Personne, la Sagesse prédomine, mais la Puissance et l'Action Créatrice n'en sont pas moins représentées en Elle. Dans la Troisième Personne, enfin, l'Action prédomine, mais la Puissance et la Sagesse se montrent pourtant toujours. Nous employons les mots Première, Deuxième, Troisième, parce que, dans le Temps, les Personnes

(1) *La Sagesse Antique*, pp. 68, 69 et 70.
(2) *Le Christianisme Esotérique*, p. 267.



de la Trinité se manifestent, se succèdent dans cet ordre; mais, dans l'Eternité, Elles dépendent les unes des autres et sont égales...

Cette Trinité est le Moi Divin, l'Esprit Divin, le Dieu manifesté. *Celui qui était, qui est et qui va venir* (1), la racine de la triplicité fondamentale de l'existence et de la ronscience.

Mais... il existe encore une Quatrième Personne, — ou, dans certaines religions, une seconde Trinité féminine, — la Mère. C'est le principe qui rend la manifestation possible; éternellement présent dans l'Unique, il est la racine de la limitation et de la division; sous sa forme manifestée, nous l'appelons matière; c'est le Non-Moi divin, la Matière divine, la Nature manifestée. Considérée isolément, la Personne féminine vient en Quatrième; Elle rend possible l'activité des Trois; Elle est, en vertu de sa divisibilité infinie, leur champ de travail; elle est à la fois la servante du Seigneur (2) et la Mère du Seigneur, car Elle donne Sa propre substance pour former le corps de son fils, quand la Puissance divine vient le couvrir de son ombre (3).

Cette dégradation de la Sainte Vierge, ramenée au rang de matière, porte en soi sa marque d'origine : c'est la revanche du serpent auquel Marie écrase la tête et qui essaie de la mordre au talon. En réalité M[me] Annie Besant, comme M[me] H.-P. Blavatsky, dont elle continue l'enseignement sous une forme plus insinuante, n'est que l'agent de la Secte qui veut rétablir le culte du paganisme et les anciens mystères à l'aide d'un néo-christianisme destiné à déformer, avant de la détruire complètement, la religion établie par Jésus-Christ, ainsi que le prouvent, une fois de plus, les lignes suivantes :

Il faut que l'étudiant se pénètre sans relâche de ce fait fondamental, la dualité de toute existence manifestée, la coexistence de l'Esprit et de la Matière. inséparables dans un grain de poussière comme dans le Logos ou Dieu manifesté; il faut qu'il s'assimile cette idée : autrement l'étude des Mystères Mineurs ne lui sera pas possible. Le Christ comme Dieu et comme homme, ne fait que présenter dans des proportions cosmiques la dualité qui se retrouve partout dans la nature. Tout ce que renferme l'univers offre dans sa constitution, cette qualité fondamentale...

Une existence Unique, sans limites, qu'Elle seule connaît dans Sa

(1) Apoc., IV (*sic*). Le texte exact porte : « Grâce et paix vous soient données de la part de Celui qui est, qui était et qui vient ». Apoc., I, 4.

(2) S. Luc, I, 38.

(3) *Ib.*, 35. — *Le Christianisme Esotérique*, pp. 269 et 270, Toutes les lettres capitales mises en tête des mots et les références sont dans le texte.



plénitude, telle est la Nuit Eternelle d'où naît la Lumière. Mais comme Divinité d'Etres Divins qui sont Un comme Divinité, mais Triples comme Puissance manifestée... Cette vérité, dans ses rapports avec l'homme et avec l'évolution humaine, est d'une importance extrême; aussi, tient-elle toujours une grande place dans les Mystères Mineurs...

Et Mme Annie Besant ajoute naïvement, un peu plus loin, afin probablement de dissiper tous les doutes :

Le triangle est fréquemment employé comme symbole du Dieu Triple et Unique (1).

Nous n'avions pas attendu cet aveu pour reconnaître dans tout ceci l'enseignement ésotérique de la Franc-Maconnerie internationale, dont la Société Théosophique n'est qu'une filiale ajoutée à plusieurs autres.

On reconnaîtra encore la pensée de la Franc-Maçonnerie occulte, — qui a tenté d'établir le parlement des religions, œuvre essentiellement païenne, — dans le passage suivant, extrait de la brochure où Mme Besant cherche à démontrer que la Théosophie n'est pas anti-chrétienne :

Dans toutes les religions de la terre, nous trouvons que la Deuxième Personne de la Trinité offre cette particularité de s'incarner et de se révéler aux hommes sous une forme humaine. Ce n'est pas spécial au christianisme; vous le remarquerez dans toutes les grandes religions du monde; à notre avis il y a donc là une vérité spirituelle profonde. Comme Théosophes, nous ne dirons pas que le Christ est unique, si vous donnez exclusivement ce nom à un Homme Divin. Si, au contraire, vous donnez le nom de Christ au Deuxième Logos, à la Deuxième personne de la Trinité, vous ne sauriez faire monter vers Lui l'expression d'une trop profonde adoration. Seulement, je dois vous dire, en toute sincérité et en toute franchise, que je m'exprimerais en termes identiques si je m'adressais à un Hindou, dont le culte s'adresse au même Deuxième Logos sous le nom de Vishnou. Je lui dirais, comme je vous l'ai dit, que dans toutes les religions le même Etre est adoré sous des noms différents (2).

A qui fera-t-on croire qu'une pareille assimilation entre N.-S. Jésus-Christ et le Vishnou aux nombreux avatars n'est pas antichrétienne ?

(1) *Le Christianisme Esotérique*, pp. 241, 242, 259, 260 et 265.
(2) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* p. 24.



CHAPITRE II

LE DIEU DES THÉOSOPHES

Le Dieu de la Théosophie n'est pas celui de la Théologie. — Tad, Cela, That, Sat. — Fohat. — Les Fils de Fohat. — D'Asat à l'Humanité. — Panthéïsme. — Polythéïsme. — Athéïsme. — Le Démiurge Grand Architecte de l'Univers.

Mme Annie Besant écrit dans l'ouvrage que nous venons de citer :

Il est une Existence Suprême, source de toutes les existences inférieures. Assurément on insiste beaucoup sur ce point dans les écoles mystiques et philosophiques de la Théosophie et, au-dessus du Dieu manifesté dont parlent les religions, nous rêvons la présence d'une Existence immense, inconcevable et qui ne se met à la portée de l'entendement humain que par ses manifestations (1).

Nous avons déjà vu, en partie, ce qu'il faut penser de semblables déclarations, destinées à donner le change sur les véritables enseignements et les buts réels de la Secte. Mais il est nécessaire, pour mettre les esprits de bonne foi en garde contre les captieuses subtilités de Mme Annie Besant, de rechercher quelle est cette « Existence suprême immense et inconcevable » dont parle la Présidente de la Société Théosophique.

Le Dieu de la Théosophie n'est pas celui de la Théologie. — L'enseignement de Mme H.-P. Blavatsky est formel à cet égard, aucune confusion ne peut exister après les déclarations suivantes :

Nous rejetons l'idée d'un Dieu personnel, ou extra-cosmique et anthropomorphe... Nous disons et prouvons que le Dieu de la Théologie n'est qu'un amas de contradictions, une impossibilité logique (2).

Le même catéchisme théosophique nous fait connaître à

(1) *La Théosophie est-elle antichrétienne ?* p. 11.
(2) *La Clef de la Théosophie*, p. 88.



quelle source Mme Blavatsky demande des preuves pour appuyer ses blasphèmes audacieux :

Question. — Et c'est cette « intuition » qui vous force à ne pas reconnaître en Dieu, le Père, le Législateur et le Souverain personnel de l'Univers ?

Réponse. — Précisément. Nous croyons à un Principe pour toujours inconnaissable... (1).

La déléguée de la Grande Loge Blanche du Thibet explique plus complètement ailleurs sa pensée ; elle écrit :

Nous nions l'existence du Dieu anthropomorphe des Monothéistes, mais nous n'avons jamais nié le principe divin dans la nature. Nous luttons avec les protestants et les catholiques Romains au sujet d'un certain nombre de croyances théologiques d'une origine humaine et sectaire. Nous sommes d'accord avec eux au sujet de leur croyance à des Puissances actives et intelligentes, bien que nous ne rendions pas un culte aux « Anges » comme le font les Catholiques de l'Eglise Romaine Latine (2).

N'en déplaise à Mme H.-P. Blavatsky et à ses disciples, l'accord dont elle parle n'existe pas. Quant au culte rendu aux Anges dans l'Eglise, la lecture du catéchisme, mis dans la main de nos enfants suffit pour montrer qu'il n'est pas ce que prétend la fondatrice de la Société Théosophique. Continuons à citer :

L'Esotérisme pur et simple ne fait mention d'aucun Dieu personnel; aussi nous considère-t-on comme des Athées. Mais, en réalité, la Philosophie occulte, prise dans son ensemble, est absolument basée sur l'ubiquité de Dieu, de la Divinité absolue, et si l'on ne se livre pas à des spéculations sur Elle, parce qu'Elle est trop sacrée et incompréhensible, en tant qu'Unité, pour l'intellect limité, la philosophie tout entière n'en est pas moins basée sur les Pouvoirs divins, qui sont la source de tout ce qui respire, vit et existe... (3).

Seulement, à côté de cette vague déité, de cette Unité incompréhensible, il est un Dieu que la Théosophie conçoit trop

(1) *La Clef de la Théosophie*, p. 311.
(2) *La Doctrine Secrète*, t. II, p. 249.
(3) *La Doctrine Secrète*, t. VI, p. 189.



bien, comme nous l'avons déjà montré. Mme Blavatsky écrit, en effet :

Pour nous, l'homme intérieur est le seul Dieu que nous puissions connaître... Nous appelons « Notre Père qui est aux cieux » cette essence divine que nous connaissons en nous-mêmes, dans notre cœur et notre conscience spirituelle, mais qui n'a aucun rapport avec la conception anthropomorphique que notre cerveau physique ou notre imagination peut s'en faire... que personne ne cherche à rendre anthropomorphe cette essence divine qui est en nous (1).

Pour nous aider à bien comprendre la pensée théosophique, sur le point qui nous occupe, autant que cela est possible, retenons encore les déclarations suivantes de Mme H.-P. Blavatsky :

Ce n'est pas le Dieu Un et inconnu, toujours présent dans la nature *in abscondito*, qui est rejeté, mais le Dieu du dogme, humain et son Verbe *humanisé !*

Et la fondatrice de la Société Théosophique ajoute cette perle qu'il faut enchâsser soigneusement :

Dans son immense suffisance et dans sa vanité, l'homme a formé lui-même son Dieu, de sa main sacrilège, avec les matériaux qu'il a trouvés dans sa petite substance cérébrale, et l'a imposé au genre humain comme une révélation directe de l'*Espace* unique et non révélé .L'Occultiste accepte la révélation comme venant d'êtres divins mais encore finis, des vies manifestées, jamais de la Vie Unique qui ne peut se manifester (2).

Mme H.-P. Blavatsky a puisé dans les rêves de « sa petite substance cérébrale » et dans les instructions de ses maîtres, les Franc-Maçons de la Grande Loge Blanche du Thibet, certaines idées qu'il est utile de bien mettre en lumière parce qu'elles forment la base de l'enseignement théosophique donné dans les Branches de la Société qu'elle a fondée. Elle écrit :

Il est une absurdité plus grande... c'est d'admettre même que Dieu, le *grand Tout absolu*, puisse jamais se mêler des affaires terrestres ou humaines. L'infini ne peut s'associer au fini; l'Inconditionné ignore le conditionné et le limité. La « Sagesse-Intelligence » absolue ne peut agir dans l'espace restreint d'un petit globe. Elle est omniprésente et

(1) *La Clef de la Théosophie*, pp. 96 et 97.
(2) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 47, préface.



latente dans le Kosmos infini comme elle; et nous en retrouvons la seule manifestation vraiment active dans l'*humanité totale* (1), composée des étincelles égarées, limitées dans leur durée objective, éternelles dans leur essence, qui sont tombées de ce Foyer sans commencement ni fin (2).

L'Infini ne peut comprendre le Fini. Le sans bornes ne peut avoir de relations avec le borné et le conditionné (3).

Mme H.-P. Blavatsky en arrive à faire de Dieu les Ténèbres et de l'homme la lumière, — aucune pensée n'est plus luciférienne ; et, comme les Théosophes aiment à citer l'Ecriture, elle ne craint pas d'appuyer ce blasphème sur le sublime début du quatrième Evangile. Nous citons :

Le jour viendra peut-être, où les yeux des hommes seront ouverts; ils comprendront alors mieux que maintenant le verset de l'Evangile de Saint-Jean qui dit : « Et la lumière rayonna dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprirent pas » (4). Ils verront alors que le mot « ténèbres » ne s'applique pas à la vision spirituelle de l'homme, mais véritablement aux Ténèbres, à l'Absolu, qui ne comprend pas (ne peut pas connaître) la Lumière passagère, quelque transcendante qu'elle puisse paraître aux yeux humains (5).

D'où il résulte que Dieu est inférieur à l'homme, sous certains rapports !

Mme H.-P. Blavatsky écrit encore :

La *Pensée divine* n'implique pas l'idée d'un Penseur divin. L'Univers non seulement passé, présent et futur, — idée humaine et finie, rendue par une pensée finie, — mais l'univers total, le *Sat* (terme intraduisible), l'Etre absolu, avec le Passé et le Passé et le Futur cristallisés dans un éternel Présent, voilà cette Pensée divine, réfléchie dans une Cause secondaire ou manifestée. Brahma (neutre), comme le *Mysterium Magnum* de Paracelse est un mystère absolu pour l'intellect humain. Brahmâ, le mâle-femelle, aspect et réflexion anthropomorphiques de Brahmâ, est concevable aux perceptions de la foi aveugle quoique rejeté par l'intelligence humaine parvenue à sa majorité (6).

(1) Pensée d'origine maçonnique. C'est l'auteur qui souligne.

(2) *Fausses Conceptions*, p. 17.

(3) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 37. Commentaires.

(4) Rappelons que le texte exact est : « Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue ». *Joan.*, I, 5.

(5) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 52. Commentaires.

(6) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 43. Commentaires.



Puisque la Théosophie repousse les données de la foi religieuse, basées sur la Révélation, voyons, avec plus de précision, ce que répondent les Théosophes lorsqu'on les interroge à fond sur Dieu.

TAD, CELA, THAT, SAT. — La Doctrine théosophique place la Divinité dans des ténèbres si profondes, et si loin de l'homme, lorsqu'elle ne fait pas de celui-ci Dieu Lui-même, qu'on pourrait se croire autorisé à dire que les Loges ésotériques prêchent l'athéisme ; mais, en poussant les recherches jusqu'au bout, on arrive, je crois, à une autre conclusion : L'enseignement théosophique divinise la matière, qu'il ne sépare pas de l'esprit. Mme Blavatsky écrit :

Ce que l'on appelle dans la phraséologie moderne, l'Esprit et la Matière, est UN de toute éternité en qualité de Cause Perpétuelle et n'est ni Esprit, ni Matière, mais CELA, — que l'on exprime en Sanscrit par TAD, « cela », — tout ce qui est, qui fut ou qui sera, tout ce que l'imagination de l'homme est susceptible de concevoir. Le panthéisme exotérique de l'Hindouisme, lui-même, explique cela comme aucune philosophie monothéiste ne l'a jamais fait...

That, dont l'essence est éternellement Une, ce que nous appelons la Matière Eternelle ou la Substance, sans forme, sans sexe, inconcevable, même pour notre sixième sens ou esprit et dans lequel, par conséquent, nous refusons de voir ce que les monothéistes appellent un Dieu personnel et anthropomorphe...

Mme H.-P. Blavatsky ajoute une déclaration plutôt surprenante quand on se rappelle avec quelle énergie la Théosophe russe condamne la « foi aveugle », au nom de « l'intelligence humaine parvenue à sa majorité ». Elle dit :

L'Occultisme, qui connaît l'existence et la présence dans la nature de l'Unique Elément Eternel, sur la première manifestation duquel se greffent périodiquement les racines de l'Arbre de la Vie n'a pas besoin de preuves scientifiques. Il dit : La Sagesse Antique a résolu le problème il y a des siècles (1).

Remarquons, en passant, qu'une première manifestation implique en soi un commencement, ce qui ne s'accorde pas avec l'éternité. N'insistons pas et continuons à citer les affirmations, même contradictoires, de Mme H.-P. Blavatsky :

(1) *La Doctrine Secrète*, t. II, pp. 312, 313 et 317.



Dieu et Diable... Les Théosophes ne croient ni à l'un, ni à l'autre. Ils croient au grand Tout, au Sat, c'est-à-dire à l'Existence absolue et infinie, unique et sans aucune autre pareille — qui n'est ni un Etre, ni une créature anthropomorphe — qui est, et ne peut jamais ne pas être (1).

Ailleurs, Mme H.-P. Blavatsky nous dit encore que la Doctrine secrète affirme :

Un *Principe* omniprésent, éternel, illimité et immuable, sur lequel toute spéculation est impossible puisqu'il dépasse la puissance de la conception humaine et ne pourrait être que rapetissé par toute expression ou comparaison. Ce principe est au-delà de l'horizon et de la portée, ou... « inconcevable et innommable ».

Il existe une Réalité absolue, qui précède tout être manifesté ou conditionné. Cette Cause infinie et éternelle, — vaguement formulée dans l' « Inconscient » et l' « Inconnaissable » de la philosophie européenne courante (2).— est la racine sans racine de « tout ce qui fut, est, ou sera jamais ». Elle est naturellement dépourvue de tout attribut et essentiellement sans relations avec l'être manifesté et fini. C'est « l'Etreté » plutôt que l'être (en sanskrit, *sat*), et c'est au-delà de toute spéculation ou pensée (3).

Nous citerons encore un curieux passage emprunté au même instructeur ; il résume tout ce que nous venons de dire concernant « *Tat* ou *Cela*, terme qui désigne l'inconnaissable Racine sans Racine, source de toutes choses dans la Nature sans limites ».

Mme H.-P. Blavatsky écrit :

Nous pouvons répondre comme il suit à ces sept questions du *Catéchisme Esotérique* :

1re Q. — Quel est l'Eternel Absolu ?

R. — *Cela.*

2e Q. — Comment le Kosmos naquit-il ?

R. — Par *Cela.*

3e Q. — Comment sera-t-il, ou que sera-t-il lorsqu'il retombera dans le Pralaya ?

(1) *Fausses Conceptions*, p. 10.

(2) La généralisation est par trop exagérée. Il ne s'agit que de quelques philosophes comme Von Hartmann et Herbert Spencer. Mais au moment où écrivait Mme H.-P. Blavatsky, l'ouvrage de Von Hartmann : *La Philosophie de l'Inconscient* était très discuté. Dans son érudition superficielle elle n'en a pas demandé davantage suivant son habitude.

(3) *La Doctrine Secrète*, t. I, pp. 52 et 53, préface.



R. — Dans *Cela.*

4° Q. — D'où sortent la nature animée et la nature supposée « inanimée ? »

R. — De *Cela.*

5° Q. — Que sont la Substance et l'Essence qui forment l'Univers ?

R. — *Cela.*

6° Q. — En quoi a-t-il été résolu et en quoi se résoudra-t-il sans cesse ?

R. — En *Cela.*

7° Q. — *Cela* est-il donc, à la fois, la cause instrumentale et la cause matérielle de l'Univers ?

R. — Qu'est-ce qui serait ou pourrait être cette cause, si ce n'était *Cela ?* (1).

Ajoutons encore cette explication sans prétendre qu'elle rende la conception théosophique plus précise et plus claire :

Cela ne pense pas; tout simplement parce que c'est la *pensée Absolue* elle-même. Et cela n'existe pas, pour la même raison, car c'est l'existence absolue, l'Etre (Be-ness) et non pas un *Etre* (2),

Mme Annie Besant, qui travaille à démontrer que la Théosophie n'est pas antichrétienne, écrit de son côté :

Les vérités spirituelles fondamentales de la religion (3) peuvent se résumer comme suit :

I. — Une existence réelle, éternelle, infinie, inconnaissable :

II. — De cela procède le Dieu manifesté, se développant d'unité en dualité, de dualité en trinité ;

III. — De la Trinité manifestée procèdent d'innombrables intelligences spirituelles, guides de l'activité cosmique ;

IV. — L'Homme, reflet du Dieu manifesté, se compose, par suite d'une Trinité fondamentale. Son « Soi » intérieur et réel est éternel, et un avec le « Soi » universel ;

V. — Il évolue par des incarnations répétées vers lesquelles il est attiré par le désir, et d'où il est libéré par la connaissance et le sacrifice, devenant divin en réalité, comme il l'a toujours été en potentialité (4).

Il est impossible de trouver dans cet enseignement aucun point de contact avec les vérités proclamées par l'Eglise.

(1) *La Doctrine Secrète*, t. VI, p. 145.
(2) *La Clef de la Théosophie*, p. 93.
(3) Théosophique.
(4) *La Sagesse Antique*, pp. 17 et 18.



Fohat. — L'ésotérisme théosophique donne encore un autre nom au Dieu créé par les rêves de l'occultisme. La Doctrine secrète l'appelle *Fohat*. Malheureusement, la conception n'en apparaît pas plus claire. Voici ce que dit Mme H.-P. Blavatsky sur cette énigme :

Fohat, l'un des plus importants, sinon le plus important des personnages de la cosmogonie ésotérique doit être minutieusement décrit... Fohat est une chose dans l'Univers non manifesté et une chose dans le monde phénoménal cosmique. Dans ce dernier, il est ce pouvoir occulte, électrique et vital, qui, dans la Volonté du Logos créateur, unit et rassemble toutes les formes et leur donne la première impulsion qui, avec le temps, devient la loi. Mais dans l'Univers non manifesté, Fohat... n'a rien à faire encore avec le Kosmos, puisque le Kosmos n'est pas né, et que les Dieux dorment encore dans le « Père-Mère ». Il est une idée philosophique abstraite. Il ne produit rien encore de lui-même; il est tout simplement ce Pouvoir potentiel créateur, par l'action duquel le Noumène de tous les phénomènes futurs se divise, pour ainsi dire, pour se réunir dans un acte mystique supersensuel, et projette ce Rayon créateur. Lorsque le « Fils divin » en ressort, Fohat devient la force propulsive, le Pouvoir actif qui est cause que l'Un devient Deux et Trois — sur le plan cosmique de la manifestation. L'Un Triple se différencie en le « plusieurs » et Fohat est transformé en cette force qui rassemble les atomes élémentals et les fait s'agréger et se combiner...

Pour donner, croit-elle, une teinte scientifique à des divagations extravagantes qui ne relèvent nullement de la raison même atrophiée, mais découlent simplement de pratiques « médiumniques » dont nous aurons à parler à propos des moyens d'initiation, Mme H.-P. Blavatsky ajoute :

Fohat est la personnification du pouvoir électrique vital, l'Unité transcendantale qui unit toutes les énergies cosmiques, sur les plans invisibles comme sur les plans manifestés; son action, dans ces phénomènes où l'apparemment subjectif agit sur l'apparemment objectif et le met en action, ressemble — sur une échelle immense — à celle d'une force vivante créée par la Volonté. Fohat n'est pas seulement le symbole vivant et le « contenant » de cette Force, les Occultistes le considèrent comme une Entité, car les forces sur lesquelles il agit sont cosmiques, humaines, terrestres, et exercent leur influence sur tous ces plans. Sur le plan terrestre, son influence se fait sentir dans la force magnétique active engendrée par une forte volonté du magnétiseur. Sur le plan cosmique, il préside au pouvoir édificateur, qui, dans la formation des choses — du système planétaire au ver luisant, à la simple marguerite — suit le plan que l'intelligence de la Nature, la Pensée Divine, a établi au sujet



du développement et de la croissance de toute chose. Il est, métaphysiquement, la pensée objective des Dieux; le « Verbe fait chair », sur une moindre échelle, le messager de l'idéation cosmique et humaine; la force active de la Vie universelle. Dans son aspect secondaire, Fohat est l'énergie solaire, le fluide électrique vital, le principe quatrième et conservateur, l'Ame animale de la nature, pour ainsi dire, ou l'Electricité (1).

Combien il est à regretter — pour les Théosophes — que les Mahâtmas de la Grande Loge Blanche du Thibet n'aient pas enseigné à Mme H.-P. Blavatsky l'existence du radium : la radioactivité serait devenue Fohat. On ne songe pas à tout, même parmi les Francs-Maçons très évolués des Loges de l'occultisme. Quoi qu'il en soit de cet oubli fort compréhensible, du reste, Mme H.-P. Blavatsky en est réduite à insister sur son Dieu électrique :

Au point de vue purement occulte et cosmique, c'est Fohat le « Fils des Fils », l'énergie androgyne résultant de cette « lumière du Logos » et se manifestant sur le plan de l'Univers objectif comme l'Electricité (cachée autant que révélée), — laquelle est la Vie (2).

Nous avons dit que Fohat était Dieu ; mais, comme tous les dieux de l'occultisme et de la Théosophie, il n'est pas un Dieu personnel.

Mme H.-P. Blavatsky écrit, en effet, un peu plus loin :

On a souvent demandé quelle est la définition exacte de Fohat, de ses pouvoirs et de ses fonctions, car il paraît exercer les attributs d'un Dieu personnel semblable à celui des religions populaires...

Fohat à plusieurs significations. Il est appelé « le constructeur des constructeurs », car la force qu'il personnifie a formé notre Chaîne septenaire. Il est Un et Sept et, sur le plan cosmique, il est derrière toutes les manifestations que nous appelons lumière, chaleur, son, cohésion, etc., etc.; il est « l'esprit » de l'*Electricité* qui est la *Vie de l'Univers*. Comme abstraction, nous l'appelons la Vie Une; comme réalité objective et évidente, nous parlons d'une échelle septenaire de manifestation, échelle qui commence au premier degré par la *Causalité* Une inconnaissable et finit comme Intelligence et Vie omniprésentes, imma-

(1) *La Doctrine Secrète*, t. I, pp. 92, 93 et 94. Commentaires.
(2) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 122. Commentaires.



nentes dans chaque atome de Matière. Ainsi, tandis que la science parle d'une évolution à travers la matière brute, la force aveugle et le mouvement inconscient, les Occultistes indiquent une *Loi intelligente* et une *Vie sensible*, et ils ajoutent que Fohat est l'esprit qui guide le tout. Cependant il n'est nullement un Dieu personnel, mais l'émanation de ces pouvoirs placés derrière lui, pouvoirs que les chrétiens appellent les « Messagers » de leur Dieu (lequel est, en réalité, les Elohim, ou plutôt l'un des sept créateurs nommés Elohim) et que nous appelons le « Messager des Fils primordiaux de Vie et de Lumière... »

En fait, chaque monde a son Fohat, qui est omniprésent dans sa propre sphère d'action. Mais il y a autant de Fohats qu'il y a de mondes et chacun d'eux varie en pouvoir et en degré de manifestation. Les Fohats individuels font un Fohat universel et collectif, — l'aspect-entité de la non-entité une et absolue qui est l'Etreté absolue, — *Sat* (1).

Les fils de Fohat. — Mme H.-P. Blavatsky ajoute encore, à la fin de son grand ouvrage sur la Doctrine ésotérique :

Dans ces volumes on révèle presque que les « Fils de Fohat » sont les personnifications des Forces connues généralement sous les noms de Mouvement, Son, Chaleur, Lumière, Cohésion, Electricité ou Fluide électrique, et Force nerveuse ou magnétisme...

Comme chaque Force est septenaire leur total est, bien entendu, de quarante-neuf (2).

Comme, malgré son audace, Mme H.-P. Blavatsky n'est pas sans se douter que les révélations scientifiques des Mahâtmas de la Grande Loge Blanche du Thibet seront difficilement acceptées ailleurs que dans les Loges ésotériques de la Société Théosophique ou de la Co-Maçonnerie, la déléguée des surhommes, Maîtres et Gourous, croit devoir répondre par avance aux critiques :

Lorsqu'un Occultiste parle de Fohat, l'Intelligence qui vitalise et dirige le Fluide Universel Electrique ou Vital, on lui rit au nez. Pourtant on ne connaît, jusqu'à présent, ni la nature de l'électricité, ni celle de la vie, ni même celle de la lumière. Dans la manifestation de chacune des forces de la nature l'Occultiste voit l'action de la qualité ou de la caractéristique spéciale de son noumène qui est lui-même une Individualité

(1) *La Doctrine Secrète*, t. I, pp. 124 et 129. Commentaires.

(2) *La Doctrine Secrète*, t. VI, p. 216.

distincte et intelligente, *de l'autre côté de l'Univers manifesté et mécanique* (1).

D'ASAT A L'HUMANITÉ. — La Théosophie occulte fait encore intervenir Asat. A-Sat. Est-ce pour expliquer ou compliquer les idées ? Le lecteur en jugera :

> Asat n'est pas simplement la négation de Sat et ne veut pas dire non plus « n'existe pas encore », car Sat n'est lui-même ni « l'existant », ni « l'être ». Sat est l'immuable, l'éternel présent, l'inchangeable et la Racine éternelle, du sein de laquelle tout procède, mais c'est plus encore que la force potentielle renfermée dans le germe et actionnant le processus de développement, ou ce qu'on appelle maintenant l'évolution. C'est ce qui devient toujours sans se manifester jamais. Sat est né d'Asat et Asat est engendré par Sat — c'est, en réalité un perpétuel mouvement circulaire; toutefois c'est un cercle dont on ne réalise la quadrature qu'au moment de l'Initiation Suprême, sur le seuil du Parinirvâna (2).

Comment l'immuable, la Racine éternelle, peut-il devenir et naître ? Qu'on dise d'une chose, d'un être, d'une loi, etc., peu importe le nom : il n'est possible de la connaître et de la comprendre avant d'avoir reçu l'initiation suprême, soit. Mais, que, pour définir ou donner une notion approximative de cette même chose, on associe des idées qui s'excluent et des mots qui se contredisent, cela n'est pas admissible, c'est du verbiage, voire même de la plaisanterie, et ce langage nébuleux ne sert qu'à dissimuler le vide de la pensée. Aussi, nous nous en tiendrons à cette définition maçonnique du Dieu de la Théosophie, donnée par Mme H.-P. Blavatsky elle-même :

> Le seul Dieu que nous devons servir c'est l'Humanité et notre seul culte est l'amour du prochain. En faisant du mal à ce prochain, nous blessons et faisons souffrir Dieu (3).

On pourrait encore demander à Mme H.-P. Blavatsky comment le Dieu de la Théosophie qui, quel que soit le nom dont on le décore, ne peut, nous a-t-elle dit, se mêler des affaires humaines, qui nous ignore en tant que conditionné ou limité, peut-il souffrir de nos actes ? Mystère et incohérence occultes.

(1) *La Doctrine Secrète*, t. II, p. 241.
(2) *La Doctrine Secrète*, t. IV, p. 4.
(3) *Fausses Conceptions*, p. 17.



Toutes ces affirmations gênent profondément certains Théosophes modernes, et ils les verraient avec plaisir tomber dans l'oubli. Ils comprennent qu'elles ne peuvent marcher de pair avec les prétentions des instructeurs de la Secte qui voudraient donner à croire que la Théosophie peut s'allier avec l'idée religieuse et la foi chrétienne.

Mais, tant que l'enseignement ésotérique de M[me] H.-P. Blavatsky, de M[me] Annie Besant, et de leurs disciples, sera accepté par les membres des Loges occultistes de la Société Théosophique, il sera impossible de soutenir que la Théosophie n'est pas antichrétienne. Or, comme la Théosophie est entièrement fondée sur l'occultisme, la séparation est impossible ; ce serait la négation de l'œuvre fondée par la Franc-Maçonnerie internationale.

Panthéisme. — En faisant la synthèse de tout ce que nous venons de montrer, on voit, qu'au fond, la Théosophie admet et excuse toutes les anciennes erreurs ; elle les modifie pour l'usage personnel de ses membres, mais n'apporte aucune idée nouvelle. Elle accepte toutes les doctrines, sauf une : la vraie.

Par les citations nombreuses que nous avons faites, il est facile de reconnaître que le Panthéisme, le Polythéisme et l'Athéisme lui-même rentrent dans les conceptions théosophiques sur la Divinité. Seul le Dieu de la Révélation, le Créateur, le Sauveur, le Rédempteur en est exclu. Plus nous avancerons dans cette étude, mieux nous verrons s'affirmer cette antipathie de la Théosophie pour le vrai Dieu et l'amour qu'elle a pour toutes les créations nées de l'esprit révolté.

Quelques extraits, pris dans les œuvres des grands instructeurs officiels des Loges ésotériques de la Société Théosophique, confirmeront encore cette constatation qu'on ne saurait trop mettre en lumière.

M[me] H.-P. Blavatsky écrit, en effet :

Le Panthéisme était connu, vu et pressenti par toute l'antiquité. Le panthéisme se manifeste dans la vaste étendue des cieux étoilés, dans le souffle des mers et des océans et dans le frisson de vie qui anime le plus petit brin d'herbe. La philosophie repousse l'idée d'un Dieu *limité* et *imparfait* dans l'univers; la divinité anthropomorphique du monothéiste telle que la présente ses adhérents. Elle repousse en vertu de son nom de Philothéosophie, l'idée grotesque que la Divinité Infinie, Absolue, ait, ou, plutôt, puisse avoir un rapport quelconque, direct ou indirect, avec



l'évolution limitée et illusoire de la nature et, par suite, elle ne saurait se faire une idée d'un univers *en dehors* de cette Divinité, ou concevoir que celle-ci puisse être absente du plus mince fragment de Substance, animée et inanimée. Cela ne veut pas dire que chaque buisson, chaque arbre ou chaque pierre soit *un* Dieu, mais simplement que chaque fragment de la matière manifestée du Kosmos appartient à la Substance de Dieu, qu'il constitue cette substance, quelque bas qu'il ait pu tomber au cours de son évolution cyclique à travers les Eternités du Toujours-Devenir et aussi que chacun de ces fragments pris individuellement, et le Kosmos, pris collectivement, est un aspect qui rappelle cette Ame unique, universelle que la philosophie refuse d'appeler Dieu, au risque de limiter ainsi cette Racine, cette Essence éternelle et toujours présente (1).

M. Gaston Revel essaie d'expliquer ce panthéisme théosophique. Il écrit :

Le théosophe considère l'homme comme une monade, une étincelle divine, provenant du Dieu d'un système, du Logos d'un univers dans le Kosmos. Autant de systèmes solaires autant de Logoï à des degrés différents, vaste Hiérarchie, intermédiaire entre l'homme et l'Absolu cette cause sans cause, l'inconnaissable Cela, disent les livres sanscrits. Panthéisme ! s'écriera-t-on ! Oui ou non, répondrons-nous puisque le théosophe reconnait pour notre petit système solaire, un Logos *unique* ayant au-dessus (*sic*) de lui toute une hiérarchie d'êtres à tous les degrés d'évolution, vaste échelle dont les pieds reposent sur terre et dont le sommet se perd dans l'infini.

M. Gaston Revel ajoute :

Nous ne voyons en cela aucune différence avec les enseignements du christianisme d'après lequel l'homme est fait à l'image de Dieu, Dieu ayant au-dessus (*sic*) de lui toute une hiérarchie d'archanges et d'anges (2).

Tous les catholiques penseront, au contraire, qu'il y a incompatibilité absolue entre la conception théosophique et la vérité enseignée par l'Eglise.

Polythéisme. — Nous avons vu les écrivains théosophes s'élever avec véhémence contre le monothéisme de l'Ecriture.

(1) *La Doctrine Secrète*, t. II, p. 295.
(2) *De l'An 25.000 avant Jésus-Christ à nos jours*, p. 12. Le texte porte bien deux fois : au-dessus.



Le polythéisme païen ne soulève pas, chez eux, les mêmes critiques. Loin de là, ils l'accueillent avec complaisance, comme cela ressort de la page suivante de Mme Annie Besant :

Bien des gens condamnent ce qu'on appelle le polythéisme, mais le polythéisme bien compris, est simplement l'effort des hommes, limités dans l'expression de leur pensée, pour expliquer au moyen d'images innombrables la Divinité incarnée; par là, ils se rendent réelle cette manifestation de Dieu sur laquelle le philosophe peut raisonner obscurément, mais que la pauvre humanité ne peut comprendre à moins de l'incarner dans des divinités sans nombre. Donc, si vous êtes sages et non insensés, vous ne permettrez pas à la science, qui observe seulement les apparences, de critiquer cette connaissance plus profonde qui vous enseigne les mystères de la vie de l'homme et de celle de Dieu. Si vous le désirez, que la science de l'Occident vous instruise, mais de votre côté, enseignez à l'Occident ce que vous savez de la vie illimitée et partout présente de Dieu. Si vous faites cela, alors, en vérité, votre polythéisme deviendra une chose splendide. Car, en regardant l'épouse penchée sur vous avec amour, vous verrez Lakshmi, la Lumière et la Divinité du Foyer, rayonner à travers les yeux de la femme que vous aimez; et quand elle regarde l'époux, le soutien et le gardien du Foyer, elle verra Vishnou, Celui qui préserve et maintient la Vie de l'Univers. Dans les yeux de vos enfants, vous verrez ceux de l'enfant Krishna et ses jeux enfantins avec les Gopis. Et lorsque la mère sera penchée sur le berceau, vous verrez Durga, la Mère universelle dont les soins s'étendent sur le Monde, la Divine et Immuable Mère. Oui, le polythéisme est la vie spiritualisée de l'homme: c'est le refus de se laisser aveugler par les formes, c'est la détermination de voir la vie en elles. La vie est une, tandis que les formes sont nombreuses; la vie est une, tandis que les étiquettes sont multiples. N'a-t-il pas été écrit de celui qui adore toutes formes « Celui-là M'adore », même si ce n'est pas selon la règle antique ? (1)

De son côté, Mme H.-P. Blavatsky a écrit :

Il se pourrait donc que le Polythéisme, philosophiquement interprété, fût d'un degré supérieur même au Monothéisme des Protestants, par exemple, qui limitent et caractérisent la Divinité qu'ils persistent à considérer comme l'Infini, alors que les actes qui lui sont attribués font de cet « Absolu et Infini » le paradoxe le plus absurde de la philosophie. A ce point de vue le Catholicisme Romain est incommensurablement supérieur et plus logique que le Protestantisme, bien que l'Eglise Romaine ait jugé à propos d'adopter l'exotérisme de la « multitude » païenne et de repousser la Philosophie du pur Esotérisme (2).

(1) *La Vie Occulte de l'Homme*, p. 168.
(2) *La Doctrine Secrète*, t. V, p. 68.



ATHÉISME. — Nous ne savons pas ce qui, dans la pensée de Mme H.-P. Blavatsky, vaut au Catholicisme cet excès d'honneur ; mais nous n'avons pas lieu de nous en réjouir lorsque nous voyons avec quelle indulgence la fondatrice de la Société Théosophique parle de l'athéisme. Elle écrit :

Dans notre Société, nous préférons infiniment des Agnostiques, et même de vrais Athées, aux bigots de n'importe quelle religion. L'intelligence d'un Agnostique est toujours prête à admettre la vérité; tandis que cette même vérité aveugle le bigot, comme les rayons du soleil éblouissent un hibou. Les meilleurs de nos membres, c'est-à-dire les plus philanthropes, les plus sincères, les plus dévoués à la vérité ont été et sont des Agnostiques et des Athées, des personnes qui ne croient pas à un Dieu *personnel* (1).

Si l'on prend cette définition à la lettre, tous les vrais Théosophes sont des athées. Dont acte.

M. Arthur Arnould, qui fut président de la Branche française de la Société Théosophique, écrit dans l'avant-propos placé en tête de la traduction de la *Clef de la Théosophie :*

L'athéisme matérialiste scientifique... a raison contre le *Bon Dieu personnel* et *anthropomorphe*, qui, à tous ses autres torts, joint celui d'être impossible (2).

Il est dommage que M. Arthur Arnould ne nous ait pas donné les causes de cette impossibilité si audacieusement proclamée, contre la croyance unanime de l'humanité tout entière.

LE DÉMIURGE GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS. — En plaçant Dieu si loin de l'homme et sur des sommets aussi inaccessibles à l'intelligence et à la raison, la Théosophie a un but secret.

Comme le sentiment qui pousse le cœur humain vers son Créateur est, au fond, indestructible et survit à toutes les tentatives faites par l'adversaire pour l'en éloigner, la Secte essaie de détourner au profit de l'erreur les aspirations légitimes vers la vérité. Elle dit aux disciples qu'elle parvient à attirer sur le Sentier théosophique de l'initiation : « Le Dieu

(1) *La Clef de la Théosophie*, p. 380.
(2) *La Clef de la Théosophie*, p. X.



de la religion n'existe pas, le vrai Dieu est incompréhensible et impossible à atteindre ; il ne vous entend pas et ne peut s'occuper de vous ; tournez-vous vers celui de la Théosophie ». Et les Loges ésotériques offrent à l'affection de leurs membres le Démiurge, le Grand Architecte de l'Univers, honoré dans la Franc-Maçonnerie internationale, survivante et continuatrice du paganisme.

M[me] H.-P. Blavatsky, sans s'arrêter, suivant son habitude, à ce que cela peut avoir de contradictoire avec d'autres déclarations faites par elle, écrit :

La Doctrine Secrète admet un Logos, ou un « Créateur » collectif de l'Univers; un Démiurge dans le sens de ce que l'on veut dire lorsque l'on parle d'un « Architecte » comme du « Créateur » d'un édifice, bien que cet architecte n'ait jamais touché une pierre et qu'après en avoir donné le plan il ait laissé tout le travail manuel aux maçons... Mais ce Démiurge n'est pas une divinité personnelle — c'est-à-dire un Dieu extra-cosmique imparfait, mais seulement l'ensemble des Dhyâns-Chohans et des autres forces (1).

M[me] Annie Besant nous dira de même :

Le monde est régi par un Architecte auguste qui élabore des plans en vue des progrès de l'humanité... ces plans sont mis à exécution par ses agents. Ses subordonnés qui, eux, construisent lentement, stade après stade, selon les données du plan qu'il a indiqué et conçu (2).

M[me] H.-P. Blavatsky, malgré les voiles dont elle s'efforce de l'envelopper, laisse passer un peu du pied fourchu de ce Grand Maître de l'Initiation ésotérique lorsqu'elle écrit :

Ni la légion collective, ni aucune des Puissances actives, prise individuellement, ne comportent les honneurs et le culte divin... (3). Seul, l'Inconnaissable et incongnoscible Kârassa, la Cause sans Cause de toutes les causes, devrait avoir son sanctuaire et son autel sur le terrain sacré et à jamais inviolé de notre cœur — invisible, intangible, non mentionné, sauf par la « voix encore faible » de notre conscience spirituelle. Ceux qui l'adorent, devraient le faire dans le silence et dans la solitude sanc-

(1) *La Doctrine Secrète*, t. I, p. 274. Commentaires.

(2) *Vers l'Initiation*, p. 176.

(3) Il ne faut pas perdre de vue que parmi ces Puissances actives figure le Logos, seconde personne de la Trinité ésotérique.



tifiée de leurs âmes; faisant de leur Esprit le seul intermédiaire entre eux et l'Esprit Universel, de leurs bonnes actions les seuls prêtres et de leurs tendances au péché les seules victimes expiatoires visibles et objectives offertes à la *Présence* (1).

Voilà le but : détruire tout culte, chasser les prêtres et renverser les autels du vrai Dieu, pour instaurer sur les ruines l'adoration du Dieu de la Théosophie. Il ne faut pas se laisser tromper par le verbiage dans lequel les instructeurs de la Secte enveloppent leur véritable pensée, afin de mieux dissimuler leurs desseins. Si l'on prend la peine de lire entre les lignes et de méditer un peu, l'on est vite édifié.

Les lecteurs, qui ont suivi nos études sur l'Initiation dans les Sociétés secrètes et qui sont au courant de la terminologie occultiste, n'hésiteront pas à donner son véritable nom à cette « *Présence* » qui réclame l'adoration : ils ont reconnu l'ange déchu, Lucifer.

(A suivre).

CH. NICOULLAUD.

(1) *La Doctrine Secrète*, t. I, pp. 274 et 276.



DOCUMENTS SUR LE MOUVEMENT MONDIAL JUIF

PENDANT LE TROISIÈME TRIMESTRE 1922

SOMMAIRE :

GENERALITES INTERNATIONALES : Les associations juives et l'article 80 du traité de Saint-Germain. — Le Juif et les révolutions. — Une émanation du Kahal ?

ALLEMAGNE : La situation des Juifs. — Antisémitisme en Bavière. — Les *Protocols des Sages de Sion* en Allemagne. — Réaction et antisémitisme. — Le parti national allemand décide l'exclusion des Juifs. — Einstein quitte l'Allemagne. — Einstein va faire des cours au Japon.

ANGLETERRE : Les Juifs ne sont plus satisfaits de l'Angleterre ? — Propagande arabe antisioniste. — Féminisme juif. — Mort de Lord Northcliffe.

AUTRICHE : Les Juifs d'Autriche et la nationalité autrichienne. — Lettre du Comité de l'Alliance Israélite à la Société des Nations. — Théâtre juif dans l'église du Sacré-Collège de Salzbourg. — Epuration du personnel juif à Vienne.

ETATS-UNIS : Message du Président Harding aux Juifs. — Société secrète anti-juive : Ku-Klux-Klan. — Texte du message présidentiel aux Juifs. — Les Juifs ont monopolisé le cinéma. — Et aussi le théâtre. — Médecins juifs à New-York. — Le « Numerus Clausus » contre les Juifs dans les Universités américaines. — Mariages mixtes. — Congrès Eugéniste : disparition du type juif. — Les femmes rabbins.

FRANCE : M. le rabbin Liber et les « Protocoles ». — Lettre du G.·. M.·. Wellhoff à M. Poincaré, président du Conseil en faveur d'André Marty. — Le régime de la Séparation des Eglises et de l'Etat n'a pas réussi aux Juifs. — Article de M. Prague, des *Archives Israélites* sur une étude de M. Alfred Rebelliau. — M. Rebelliau n'est pas protestant. — M. de Monzie et le mandat palestinien. — Le monde officiel à la synagogue de Mulhouse. — Nouveau temple israélite dans le 9e arrondis-



sement de Paris. — Opinion juive sur M. Maurice Barrès. — Le Judaïsme ne veut pas de l'école laïque pour les fils d'Israël. — Les étudiants israélites de Strasbourg. — Télégramme de M. Millerand au Consistoire israélite du Bas-Rhin. — Meeting juif à Paris, lettre de M. Painlevé. — Conquête juive. — Les Juifs dans les Facultés de de médecine : Strasbourg, Paris, Nancy, Toulouse.

GRECE : Les Juifs de Smyrne. — Le meurtre rituel au Parlement d'Athènes.

HONGRIE : Les évêques de Transylvanie contre le « Numerus Clausus ». — Au Parlement de Budapest. — Antisémitisme.

ITALIE : M. Luzzatti, président de l'Union italienne pour la Société des Nations.

LETTONIE : Israélites au conseil municipal de Dvinsk. — Ecole secondaire juive à Lutsin. — Statistique des écoles juives. — Journal juif à Riga.

MEXIQUE : Offre de terrains pour les colons juifs, par le Gouvernement.

PALESTINE : Proclamation du mandat britannique à Jérusalem. — Protestation des populations autochtones. — Le texte du mandat, article 14 concernant les Lieux-Saints. — Le Gouvernement anglais propose à la Société des Nations de créer une Commission pour la protection des Lieux-Saints en Palestine. Opinion de l'*Osservatore Romano*. — Mme Myriam Harry et la jeune jérusalémite sioniste. — Congrès arabe à Naplouse. — Nouveaux journaux juifs. — Imprimerie moderne juive à Jérusalem. — « Le Vatican et le Sionisme ». — Université juive à Jérusalem, MM. Bergson et Einstein en contradiction.

POLOGNE : Les élections à la Diète, manœuvres juives. — Congrès judéo-socialiste à Varsovie. — Congrès des Artistes juifs. — Congrès des Marchands de vin polono-juifs à Varsovie.— Journal juif.— Exposition de Presse juive à Varsovie. — Statistique, population juive de Varsovie.

ROUMANIE : Les écoles juives.

RUSSIE : Lettre de S. E. le Cardinal Mercier sur le régime bolchevik. — Les Juifs révolutionnaires victimes de la révolution. — Nouveau journal juif à Kiev. — Procès des Mencheviks juifs. — Cinq juifs condamnés à mort. — Le Bolchevisme. — « Le problème de l'antisémitisme russe ». — Rôle des Juifs dans la Révolution, proclamation de la section de propagande du Département politique. — Juifs et Bolcheviks, article de M. H. Prague. — Mémoires de M. Maurice Paléologue, ancien ambassadeur de France en Russie. Extraits concernant les Juifs de l'Empire russe.

SUISSE : Le péril juif en Suisse, d'après la *Nouvelle Revue Romande*.

SYRIE : Protestation du rabbin de Beyrouth.



TCHECO-SLOVAQUIE : Les étudiants de l'Université de Prague ne veulent pas d'un recteur juif.

TUNISIE : 3 Juifs au Grand Conseil de la Tunisie, réorganisé par le bey, après le voyage de M. Millerand.

TURQUIE : Attitude hellénophile de certains Israélites notables.

YOUGO-SLAVIE : Congrès des Communautés juives.

GÉNÉRALITÉS INTERNATIONALES. — *Paix et Droit*, organe de l'Alliance Israélite universelle, étudie, dans son numéro de septembre 1922, « L'Article 80 et le *Numerus Clausus* devant la Société des Nations ». Nous lui empruntons les passages suivants qui exposent les réclamations des Juifs et montrent l'activité infatigable d'Israël :

L'*Alliance Israélite* et le *Joint Foreing Committee*, d'une part, et de l'autre la Délégation de la Petite Entente viennent de poser devant la S. D. N. deux problèmes... Il s'agit de l'interprétation donnée par le gouvernement de Vienne à l'article 80 du Traité de Saint-Germain, et de la loi du *Numerus Clausus* édictée par le République hongroise en violation des droits des minorités qu'a proclamés le Traité de Trianon...

L'article 80 assure le droit d'option « pour l'Autriche, l'Italie, la Pologne, la Roumanie, l'Etat serbe-croate, slovaque, ou tchéco-slovaque et aux personnes qui ont « l'indigénat » dans un territoire faisant partie de l'ancienne monarchie austro-hongroise et qui y diffèrent par la race et la langue de la majorité de la population. Elles pourront opter pour l'un ou l'autre des Etats précités, selon que la majorité de la population y sera composée de personnes parlant la même langue et ayant la même race qu'elles »...

Néanmoins, le ministre de l'Intérieur autrichien et le Sénat de son tribunal administratif, cédant à la propagande et aux influences antisémites, n'hésitèrent pas à refuser le bénéfice de l'option pour l'Autriche à de nombreux Juifs, nés souvent à Vienne, en tout cas de langue et de culture exclusivement allemandes, mais dont la famille avait l'indigénat, c'est-à-dire avait été domiciliée, qui en Moravie, qui en Galicie, qui en Bohême, c'est-à-dire dans les provinces récemment détachées de l'Autriche...

En ce qui concerne la Hongrie, *Paix et Droit* écrit :

La loi du *Numerus Clausus*, qui limite par un pourcentage injuste l'élan des « nationalités diverses » vers la culture et la science, à tous les degrés de l'enseignement, n'a d'autre objet que d'écarter les Juifs de la vie de l'esprit et de briser leur concurrence dans toutes les voies de l'intelligence; c'est la violation formelle des droits accordés par les



traités aux minorités ethniques et du principe d'égalité entre tous les citoyens.

Nous verrons plus loin que les Universités des Etats-Unis ont dû recourir au même moyen pour se défendre contre l'envahissement juif. Tous les pays, instruits par l'expérience, sont obligés de prendre des mesures pour protéger la paix publique contre les intellectuels juifs fauteurs de communisme et de révolution.

Naturellement, les Israélites menacent délicatement l'Autriche de représailles sur le terrain financier et économique :

A l'heure où les délégués autrichiens pérégrinent en suppliants à travers tous les peuples de l'Europe, implorent leur secours matériel en même temps que la compassion mondiale, pour sauver leur pays des conséquences cruelles, mais légitimes des crimes dont ils ont assumé la responsabilité à l'origine de la guerre; à cette heure expiatoire, ils eussent été mal venus à excuser un gouvernement inique et des juges prévaricateurs. Leur plénipotentiaire Mensdorf, s'il n'a pas souscrit d'engagements formels et publics, a promis de travailler à Vienne au redressement du déni de justice perpétré à l'occasion de l'article 80. Et dans les couloirs de la Commission, il a accentué ses assurances, conscient de l'imprudence que commettrait l'Autriche à refuser les satisfactions dues au droit, lorsqu'elle a un tel besoin de secours, de pardon et de pitié.

En ce qui concerne la Hongrie admise dans la Société des Nations :

Le comte Banffy, délégué hongrois, adopta l'attitude la plus habile. Il s'engagea à transmettre les desiderata de l'Assemblée générale, afin d'obtenir l'accord de la législation et de la politique magyares avec les principes et les conceptions les plus élevées de la justice. Il serait prématuré de dire que désormais le *Numerus Clausus* a vécu, mais il est moralement condamné par la Société des Nations et, s'ils sont avisés, les gouvernants de Pest préviendront le prononcé de la sentence par la disparition immédiate ou progressive de cette iniquité...

Quoi qu'il en soit, les gouvernements qui n'ont pas la vocation du suicide au profit d'Israël devront recourir à d'autres moyens pour se défendre contre la domination juive amenée, par l'alliance des intellectuels révolutionnaires avec les socialistes bolcheviks, sous l'égide de la ploutocratie hébraïque mondiale.



De *La Tribune Juive*, 24 août 1922, p. 3, sous la signature Boris Mirsky :

Les Juifs ont joué leur rôle dans l'éclosion de la démocratie contemporaine (1) et le jouent encore dans les pays où, loin de s'avérer un fait accompli, la démocratie n'est encore qu'un pénible devenir. Dans la pratique politique, dans la poursuite continue de l'idée démocratique et sa consolidation sous une forme juridique, le « Juif errant » a toujours été aux premiers rangs. Lui attribuer intégralement les pensées, toutes les acquisitions de la démocratie serait une naïveté. Le « Juif errant » a toujours été avec les créateurs de la démocratie, avec et parmi les gens de 1789, 1793, 1830, 1848, 1917, 1918, etc. (2) : mais le philosémite le plus déclaré ne consentira jamais à expliquer tout le mouvement libérateur universel par « le rôle dominant des Juifs ». Seul un malade comme Bostounitch (3) peut, dans un accès de délire antisémite, voir dans une intrigue juive la cause première du mouvement « décembriste ».

Oui, nous trouvons le Juif dans toutes les révolutions, dans tous les bouleversements, et c'est pourquoi nous le combattons, comme devraient le faire tous les hommes d'ordre.

Nous lisons dans *La Tribune Juive*, 17 août 1922, p. 8 :

L'Exécutif de la Conférence mondiale juive et le directoire pour les affaires de l'émigration juive ont délégué en Pologne leurs représentants MM. V. I. Tiomkine et V. I. Latsky pour coordonner l'activité de plusieurs sociétés juives de secours et des organes d'émigration. La délégation, qui a quitté Berlin le 3 août, visitera Varsovie et Vilna.

Faut-il voir dans toutes ces activités mondiales une émanation du Kahal ?

ALLEMAGNE. — *Le Matin*, du 3 juillet 1922, a interrogé « une personnalité du monde scientifique que ses travaux tiennent en contact permanent avec les intellectuels allemands » sur la situation en Allemagne. Ce personnage, qui revient de ce pays, a fait des déclarations auxquelles nous empruntons les passages suivants :

Certains firent la réflexion que la plupart des grands profiteurs de

(1) C'est-à-dire de la Révolution moderne.

(2) L'auteur passe sous silence les révolutionnaires de 1870 et 1871 parmi lesquels les Juifs tenaient une place importante, au profit des ennemis de la France.

(3) Auteur d'une stupide brochure antisémite (*Note de M. Boris Mirsky*).



guerre étaient des Juifs. D'autres soulignèrent que les soviets éphémères qui prirent naissance en Allemagne avaient été suscités par des Juifs. Tout le monde savait déjà qu'au gouvernement nombre d'emplois étaient tenus par des Juifs : Scheidmann, Rathenau, Rosen, Mayer, etc. Cette situation de fait donna de la force aux antisémites qui s'en emparèrent. Ils rendirent les Juifs responsables de la guerre, des révolutions, du bolchevisme, car il est de notoriété publique que tous les dirigeants des moscovites sont Israélites. *Ils accusent aujourd'hui les Juifs de Russie et d'Allemagne de préparer une nouvelle guerre mondiale, dirigée contre la France, et dont les germes seraient dans les clauses secrètes du traité de Rapallo...*

Les antisémites allemands proclament que l'Angleterre est complètement sous la domination juive. Ils dénoncent l'influence pernicieuse du confident de M. Lloyd George, sir Philipp Sassoon, et du vice-roi des Indes, lord Reading, de son véritable nom Isaac Rufus...

Toujours d'après le même interlocuteur anonyme, le parti antisémite tend par sa propagande :

A éviter une nouvelle guerre dirigée par Moscou et Berlin contre une France trop rebelle, à leur gré, à la pénétration d'un judaïsme bolchevisant...

Les antisémites allemands accusent Rathenau et ses coreligionnaires de la haute finance qui formaient l'entourage immédiat de l'empereur « d'avoir tiré les ficelles de l'impérial pantin et d'avoir déclenché la guerre ». Les monarchistes allemands auraient peut-être pardonné tout cela, mais les avances faites ouvertement aux Juifs par le kronprinz dans ses Mémoires les ont écartés définitivement des Hohenzollern.

Interrogé sur le meurtre de Ratheneau, l'interviewé du *Matin* déclare :

Pour beaucoup d'Allemands, le dilemme paraît être le suivant : *laisser les profiteurs de guerre conduire l'Allemagne à une ruine définitive et les sémites l'amener au régime de Moscou, ou bien supprimer les uns et les autres.* Rathenau était l'un et l'autre...

Les antisémites allemands ont vu clair dans la collusion qui a toujours existé entre les Juifs de la haute finance et les Juifs démagogues révolutionnaires dans le monde entier pour amener l'hégémonie d'Israël.

Les *Archives Israélites*, 21 septembre 1922, p. 152, signalent des mouvements anti-juifs en Bavière ; nous citons :



La Bavière placide s'est muée en un pays belliqueux. Elle fait surtout la guerre aux Juifs, et quelle noble guerre ! Jugez-en par l'information suivante :

« L'agitation antisémite se poursuit à Munich. C'est ainsi qu'hier, une quarantaine de nationaux allemands ont envahi le café du Théâtre allemand et lancé sur les clients qui y étaient installés les chopes, siphons et verres qui se trouvaient à leur portée. Ils s'emparèrent ensuite d'un consommateur israélite, le firent sortir et le fouettèrent en public. Le patron du café ayant protesté énergiquement, les énergumènes ripostèrent en brisant les vitres de la devanture du café.

Il est probable qu'il ne faut pas prendre à la lettre ce tragique récit et qu'il y a derrière cet événement, s'il est exact, des causes qu'on se garde bien de nous faire connaître. Il en est toujours ainsi dans les histoires qui concernent les Juifs et ceux-ci sont depuis longtemps passés maîtres dans l'art de pleurnicher pour apitoyer la presse et l'opinion publique européennes.

La Tribune Juive, 9 septembre 1922, publie, p. 4, un article intitulé : « Le Secret des « Sages de Sion » en Allemagne ». Nous y relevons :

Les *Protocoles des Sages de Sion* ne semblent pas avoir produit grande impression en Allemagne, à en juger du moins par la presse (1). Ils en sont pourtant à leur cinquième édition, mais cela s'explique en grande partie par la réclame que leur fait le général Ludendorff, très influent dans certains milieux. Avec une obstination et une énergie vraiment inépuisables, Ludendorff ne cesse de chercher sur qui rejeter la catastrophe qu'il a préparée et réalisée, ainsi que l'a brillamment démontré Hans Delbruck. Tous sont responsables de cette catastrophe : le Reichstag, trois chanceliers, l'empereur Guillaume, le peuple allemand — tous sauf Ludendorff qui, pendant les deux dernières années de la guerre, fut le véritable dictateur de l'Allemagne.

Ces temps derniers, Ludendorff s'est mis à faire beaucoup de bruit autour de la « judéo-maçonnerie ». Peut-être a-t-il été dirigé sur cette voie par ses nouveaux amis les réactionnaires russes, dont les liens avec Ludendorff ne sont un secret pour personne.

Le livre de Ludendorff, *Kriegführung und Politik*, est tout entier consacré à démontrer que les « politiciens » ont perdu la guerre (tandis que les généraux l'ont gagnée). Or, les inspirateurs de la politique étaient, bien entendu, les Francs-Maçons et les Juifs...

(1) C'est d'autant moins surprenant que la presse allemande est comme celle de partout sous la dépendance absolue de la ploutocratie juive.



L'auteur, B. Elkine, conclut :

L'antisémitisme croît sans cesse en Allemagne. Jusqu'à présent pourtant, les formes stupides de judophobie telles que les « Secrets des Sages de Sion » ont eu peu de succès dans les milieux allemands cultivés, surtout dans les milieux catholiques. Mais le peuple allemand épuisé, harassé, est gravement malade. L'âme populaire malade se laisse facilement empoisonner.

Partout, les Juifs eux-mêmes sont obligés de le constater, lorsqu'on cherche à pénétrer les dessous de la catastrophe mondiale, dont les conséquences pèsent encore sur tous les peuples, on trouve la main d'Israël, avec ses deux grands facteurs : ploutocratie et démagogie révolutionnaire, travaillant pour la suprématie mondiale du « peuple élu », au-dessus de toutes les autres nations. C'est le rêve juif qui mène le monde ; il faut bien finir par s'en rendre compte.

Nous lisons dans *La Tribune Juive*, 24 août 1922 :

L'Allemagne réactionnaire a sifflé Einstein et tué Rathenau.

Oui, la réaction allemande et non une bande de déments. Quiconque tait la vérité commet en ce moment un crime envers l'Europe et envers le peuple allemand lui-même. Les milieux qui ont dirigé la main de l'assassin, et dont le triple mot d'ordre est : restauration, revanche, antisémitisme, ces milieux sont les véritables maîtres de l'Allemagne. Ce sont tous les gros propriétaires fonciers, et presque tous les grands capitalistes. Ce sont les fonctionnaires bavarois et les trois quarts des fonctionnaires prussiens. Ce sont tous les magistrats, tous les officiers, presque tous les professeurs et les neuf dizièmes des étudiants. Ils ne sont pas autre chose que l'ancienne Allemagne impériale, avec son énergie, sa cruauté, son impudence foncière, absolue. Ce sont les mêmes ennemis conscients du genre humain...

Tant que les Juifs ont pensé que la victoire allemande, qu'ils avaient escomptée, avancerait la réalisation de leur rêve d'hégémonie mondiale, ils avaient une autre idée sur l'Allemagne impériale. La perte de la partie a changé leur manière de voir. Le Juif n'aime pas les vaincus.

— La section poméranienne du parti national allemand a décidé, après beaucoup d'autres, d'exclure les Juifs du nombre de ses adhérents. (*La Tribune Juive*, 9 septembre 1922, p. 8).

De *La Tribune Juive*, 1er septembre 1922, p. 6 :



Les *Leipziger Neueste Nachrichten* (5 août) publient la nouvelle sensationnelle que voici :

« Le professeur Einstein avait promis de prendre part au Centenaire de la Société des Naturalistes et Médecins allemands. Ayant appris, après l'assassinat de Rathenau, que son nom figurait sur la liste des personnes menacées d'assassinat, Einstein refusa d'assister à la cérémonie et fit part de son intention de quitter l'Allemagne. Les conspirateurs ayant été découverts, les organisateurs du Centenaire ont envoyé une nouvelle invitation à Einstein. Celui-ci persiste toutefois dans sa résolution de quitter l'Allemagne ».

Nous lisons encore, sur le même sujet, dans *L'Univers Israëlite*, 11 août 1922, p. 466 :

...Einstein est allé pour des cours au Japon. Il paraît qu'il se serait absenté d'Allemagne sur le conseil de ses amis parce que les réactionnaires allemands voulaient le faire disparaître après Rathenau. Si la nouvelle est vraie, Einstein est visé moins comme intellectuel de marque que comme pacifiste militant. Peut-être les cerveaux pangermanistes ne font-ils pas la différence, puisqu'en France un Berthelot, confond un révolutionnaire avec un savant qui révolutionna la science.

Quelle que soit la question qu'il aborde, le Juif y apporte toujours l'esprit de destruction anarchique qui fait le fond de la mentalité du peuple hébreu depuis toujours. On le voit réapparaître dans toutes les occasions où l'Israélite fait sentir son action : politique, art, science, économie sociale et financière même.

ANGLETERRE. — Est-ce que l'entente judéo-anglaise menace de se rompre ? En tout cas, les Juifs se retourneront vers d'autres appuis. Alsaticus écrit, en effet, dans *L'Univers Israélite*, 15 septembre 1922, p. 583 :

...Si l'Angleterre n'a même plus le goût du sionisme édulcoré, il restera aux Juifs opprimés la ressource suprême de se tourner vers l'humanité organisée.

Les Juifs ne sont pas, on le voit, à bout de ressources pour réaliser la domination mondiale d'Israël. Peu leur importe l'instrument, ils sauront le manier pour le plus grand profit de la puissance hébraïque.

— La délégation arabe se livre en Angleterre à une active propagande



contre les Sionistes. Elle envoie des agitateurs à Londres et dans les villes de province. De son côté, l'organisation sioniste a intensifié sa propagande. (*La Tribune Juive*, 9 septembre 1922, p. 8).

L'Univers Israélite, 18 août 1922, p. 493, nous apprend qu'il vient de se fonder un « Conseil pour l'amélioration légale de la femme juive », la présidente est Mrs Ernest Lesser, petite-fille de feu le grand-rabbin d'Angleterre, N. M. Adler, et la secrétaire Miss Hands, organisatrice de ce mouvement.

— On annonce la mort de Lord Northcliffe, un grand ami de la France et de feu Edmond (*sic*) Drumont, dont il a essayé d'introduire la doctrine en Angleterre. Propriétaire des plus grands organes londonniens, il a entrepris dans le *Times* et le *Morning Post* une campagne en règle contre les Juifs, et s'est fait l'éditeur des fameux *Protocoles des Sages de Sion*, dont la fausseté fut péremptoirement démontrée. (*Archives Israélites*, 17 août 6922, p. 132).

Les lecteurs de la *Revue* ne seront pas dupes de cette dernière phrase ; ils savent, par les travaux de l'éminent érudit, Mgr Jouin, que la fausseté des *Protocoles* n'a jamais été établie par personne. Les Juifs ont en vain recruté pour essayer de le faire des alliés dans les camps les plus divers et jusque dans la Compagnie de Jésus ; ces efforts sont demeurés vains. Les *Protocoles* demeurent entiers et leur valeur a été et est encore chaque jour démontrée par la réalisation de ce qu'ils ont annoncé et du plan tracé par les « Sages de Sion », chefs du Kahal d'Israël. Le mouvement se démontre par la marche, et l'authenticité d'un document historique par les faits réalisés. Tout le reste n'est que bavardage sans valeur.

AUTRICHE. — Nous lisons dans le numéro 2 de la *Nouvelle Revue Romande*, de Lausanne :

Dans cette malheureuse *Tribune de Genève* (14, IX, 22) où plus qu'ailleurs le papier souffre tout, un malheureux journaliste... se croit obligé ou l'est véritablement, de verser un pleur sur ce million de Juifs qui sont la plaie épouvantable de l'Autriche et à qui on ose, s'il vous plaît, refuser la nationalité autrichienne, encore qu'un article 80 du Traité de paix de Saint-Germain n'ait été rédigé que pour la leur faire donner.

Il est navrant de voir un homme qui n'a plus de raison ou ne peut en avoir, écrire en lieu et place de Juifs et dans leur intérêt, que « l'Alliance israélite universelle », le « Joint Foreign Comittee of the Board of deputiés of the British Jews and the Anglo-Jewish Association, etc.,



etc.) font pression sur leur organe universel de la S. D. N. pour que les malheureux Autrichiens soient obligés d'abandonner enfin leur pays, ce qu'il leur en reste, à l'exploitation de la nation parasite...

« Nous prêterons de l'argent à l'Autriche, disait hier le Juif Morgenthau, si elle nous cède ses chemins de fer ». « Nous prêterons de l'argent à l'Autriche, font dire aujourd'hui à la S. D. N., les Juifs qui la constituent, si l'Autriche naturalise un million de Juifs ».

Paix et Droit publie, dans son numéro de septembre 1922, p. 12, le texte d'une lettre adressée par le Comité central de l'*Alliance Israélite* à l'Assemblée générale de la Société des Nations, à Genève. Nous y lisons :

Paris, le 31 août 1922.

Monsieur le Président,

L'*Alliance Israélite Universelle*, le *Joint Foreign Committee of the Board of the British Jews and the Anglo-Jewish Association*, ont été sollicités par les Israélites de l'Autriche et des territoires qui faisaient naguère partie de la monarchie austro-hongroise, de porter à la connaissance de la Société des Nations le grave préjudice que leur cause l'interprétation que le Gouvernement de la République d'Autriche donne au texte quelque peu ambigu de l'article 80 du Traité de Saint-Germain.

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien soumettre notre requête, dès qu'il vous sera possible, à la Haute Assemblée que vous présidez...

...Le Gouvernement autrichien, interprétant le mot « race » dans un sens anthropologique mal défini et l'appliquant arbitrairement à tous les membres de la Communauté juive, prétend priver et prive en fait tous les Juifs du droit d'opter pour la nationalité autrichienne, en dépit du fait qu'ils ne sont pas de la même « race » que la majorité des habitants de l'Etat autrichien...

Les Autrichiens, qui ont déjà subi tant de malheurs, essayent de se débarrasser du fléau juif qu'on prétend leur imposer. Les Israélites qui, dans tous les pays, sont les véritables profiteurs de la catastrophe mondiale, ne l'entendent pas ainsi et ergotent pour cela sur le mot « race » inscrit dans le traité de Saint-Germain.

Quoi qu'il en soit, poursuit la lettre de l'*Alliance Israélite*, il est certain que ce vocable n'a pas été employé pour permettre des exclusions ou des incapacités politiques, et que les rédacteurs de l'article n'ont jamais envisagé l'odieuse et injuste interprétation présente.



Il est évident que tous les traités concernant les peuples des Balkans et de l'Orient ont été rédigés en faveur des Juifs et ceux-ci n'admettent pas qu'il en soit autrement. Eux seuls doivent y trouver leur profit ; le contraire leur apparaît comme une profonde iniquité :

C'est contre cette injustice que les Israélites d'Autriche élèvent leur respectueuse protestation auprès de la Société des Nations, le grand tribunal institué par les Nations, comme le gardien suprême, non seulement de la lettre des Traités de paix, mais aussi de leur esprit de droite et universelle justice. Ils demandent à cette Haute Assemblée de vouloir bien prendre toute initiative qu'elle jugera opportune, en vue d'obtenir des organes juridiques de la Société une décision autorisée sur le sens exact de l'article 80, et, s'il est nécessaire, de recommander aux Puissances signataires du Traité de Saint-Germain — conformément à l'article 19 du pacte — l'adoption d'un amendement à l'article 80 permettant aux sujets juifs de l'ancienne monarchie autrichienne de bénéficier des avantages qu'il confère.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre haute considération.

Pour l'*Alliance Israélite* :

Le Secrétaire :

Signé : J. Bigart.

En un mot, les traités de paix ont été faits en faveur des Juifs ; si ceux-ci n'y trouvent pas leur compte, il faut les modifier et les amender au plus vite. C'est l'affaire de la Société des Nations qui a été créée tout exprès par la Judéo-Maçonnerie et les Sages de Sion, il ne faut pas l'oublier.

M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites*, 7 septembre 1922, p. 142 :

Dans une étude consacrée par Lugné-Poë dans le *Temps* au théâtre français à l'étranger il donnait, ces jours derniers, de bien curieux détails sur les représentations organisées à Salzbourg, par M. Max Reinhardt. Cette année, l'archevêque libéral et bien avisé, a donné à ce dernier l'autorisation de dresser la scène à l'intérieur même de l'église du Sacré-Collège, l'une des plus belles du pays. Il s'agit de la *Grande Comédie de l'Univers*, terre de Galdiron par Hofmannsthal. Le très distingué directeur de l'*Œuvre* ne manque pas de signaler, à ce propos, que Max Reinhardt, qui est à la fois aidé, dans cette artistique entreprise, par les socialistes autrichiens et le pouvoir spirituel romain est un... israélite pratiquant.



Avant de formuler une opinion sur cette affaire assez peu vraisemblable, nous aimerions à être renseigné par une source non-juive. Mais, d'ores et déjà, nous avouons notre peu de goût pour ce genre de collaboration et de protection accordées à des Juifs, sous prétexte, sans doute, d'art littéraire ou de propagande française à l'étranger. Il ne faudrait pas compter sur des Israélites pour cette dernière mission. La France est le dernier de leurs soucis.

Des *Archives Israélites*, 17 août 1922, p. 130 :

A Vienne, le Conseil municipal continue à épurer le personnel juif des administrations de la ville.

On comprend que le change de la République autrichienne soit tombé aussi bas et pourquoi son gouvernement trouve si peu d'aide dans la finance internationale.

ETATS-UNIS. — La puissance de l'or juif amène de bien curieuses constatations. Nous lisons, en effet, dans *Paix et Droit*, septembre 1922, p. 7 :

A l'occasion de la nouvelle année juive, M. Harding, président des Etats-Unis, adressait récemment un message de sympathie à la population israélite et déclarait que « la nation américaine avait toujours été fière d'être comptée au nombre des amis d'Israël ». Et, de fait, l'attitude que ce grand pays eut à l'égard des Juifs, au cours d'une période qui n'est pas loin de nous, et où, d'ailleurs, ils étaient opprimés, les protestations indignées que, par la voie diplomatique, il fit entendre, à différentes reprises, contre la mise hors la loi des Juifs ou contre les pogroms dont ils étaient victimes, l'accueil hospitalier qu'il réservait à ceux qui fuyaient les contrées où on les persécutait, ne sont-ce pas, entre tant d'autres, des témoignages précieux de l'amitié de l'Amérique pour le Judaïsme, dont elle peut à juste titre s'enorgueillir et qui lui assureront à tout jamais la reconnaissance des Juifs ?

— Mais l'organe officiel de l'Alliance Israélite n'en est pas moins obligé de constater qu'aux Etats-Unis, comme partout, les Juifs ont lassé la patience des populations qui les ont accueillis ; il ajoute :

Et cependant, là-bas aussi, le vent de haine a commencé à souffler. On ne saurait certes prétendre que la récente législation restrictive de l'immigration ait été dirigée contre les Juifs, qui, en réalité, ne consti-



tuent qu'un faible pourcentage dans le contingent total des nouveaux arrivants. Il n'en est pas moins vrai que parmi les arguments invoqués au Congrès par les partisans des mesures prohibitionnistes, figurait celui du danger de l'envahissement de l'Amérique par les éléments juifs indésirables, venus de contrées où le désordre social est un dogme et qui seraient susceptibles de contaminer les Etats-Unis. Au demeurant, la propagande antijuive menée en Europe a eu sa répercussion aux Etats-Unis... Et c'est ainsi qu'en peu d'années a pu se développer une société secrète qui a inscrit dans son programme la lutte contre les Juifs. Le Ku-Klux Klan — c'est le nom de cette mystérieuse organisation créée par un ancien pasteur protestant non conformiste — compterait aujourd'hui plus d'un demi-million d'adhérents... et c'est ainsi que peu à peu s'accuse un mouvement tendant à fermer complètement les Etats-Unis à l'immigration juive.

Serait-ce aussi l'esprit de cette société qui aurait pénétré les milieux pensants et les aurait déterminés à limiter la proportion des jeunes gens israélites dans les universités et les grandes écoles ? Le fait est qu'on y voit actuellement instaurer un régime qui ressemble étrangement à celui du *numerus clausus* qui sévit en Hongrie. Il n'est pas comme là-bas, l'application d'une loi d'Etat et la formule en varie suivant les établissements, chacun d'eux ayant son autonomie. C'est l'Université d'Harvard qui paraît avoir pris l'initiative de ce protectionisme d'un genre nouveau, arguant que la proportion des étudiants juifs était du cinquième de l'effectif total. Certains collèges ont nommé des Comités d'anciens élèves qui ont à se prononcer pour ou contre l'admission des candidats...

Nous empruntons le texte du message présidentiel aux Juifs à *L'Univers Israélite*, 29 septembre 1922, p. 42 :

Le président Harding a adressé le message suivant au judaïsme américain à l'occasion de la nouvelle année religieuse :

« Cette année, la célébration de *Roch-Hachana* marque le début d'une ère particulièrement importante dans les annales du judaïsme. L'année qui finit a vu, en effet, se réaliser définitivement les espérances séculaires du rétablissement de la nationalité juive dans le pays d'origine de ce grand peuple. Cet événement est d'une importance considérable, non pas seulement pour le peuple juif, mais pour tous ses amis et pour tous ceux qui souhaitent sa prospérité; la nation américaine a toujours été fière de compter parmi eux ».

Nous extrayons ce qui suit d'un article publié par M. Emile Cahen dans les *Archives Israélites*, 17 août 1922, p. 130 :

Un des plus violents griefs de H. Ford contre les Juifs, c'est d'avoir à peu près monopolisé le cinéma en Amérique. Il paraît, en effet, que dix



entreprises accaparent 90 pour cent de la production des films et dans ces entreprises on en compte 85 pour cent d'Israélites.

Il en est de même pour tout le théâtre, si nous en croyons l'information donnée par la vaillante revue de M. Urbain Gohier.

Nous lisons, en effet, dans *La Vieille France*, n° 293, 7 septembre, p. 7 :

— L'Association des *American Allied Producers* — maîtres absolus du théâtre aux Etats-Unis — a nommé son comité. Le Président (Erlanger), le vice-président (Schubert), le secrétaire (Aarons) et la plupart des membres sont JUIFS.

Cela n'a rien de surprenant ; le théâtre est l'un des grands moyens de démoralisation populaire préconisé par les « Protocols des Sages de Sion ».

A un autre point de vue, les lignes suivantes, empruntées au même numéro de la Revue de M. Urbain Gohier, sont tout aussi concluantes. Il y a longtemps que les dirigeants du Kahal ont prescrit aux Juifs de rechercher les fonctions médicales pour entrer dans le secret et l'intimité des familles des goïm :

— Un médecin de Boston nous écrit que :

— A New-York 82 % des diplômes de médecins sont détenus par des JUIFS. (*Ib.*).

— A l'école de médecine d'Harvard, sur 64 demandes d'admission, *50* émanent de JUIFS. (*Ib.*).

Tout cela est la mise en œuvre du plan de conquête mondiale poursuivie par les Israélites de la nation élue. Les chrétiens d'Amérique sont aussi, si ce n'est plus, naïfs que ceux de chez nous.

— Sous le titre : « Le *Numerus Clausus* dans les Universités américaines », *La Tribune Juive*, 17 août 1922, p. 2, analyse un article paru dans *The Union*, 14 juin 1922. Cette revue libérale hebdomadaire de New-York écrit :

Le Conseil de l'Université d'Harvard a adopté une décision admettant, dans l'appréciation des candidats à l'Université, une plus grande élasticité d'après certains motifs que d'après les qualités morales et la préparation scientifique.



La Tribune Juive ajoute :

Le Conseil n'avait pas vu de suite que la mesure projetée était dirigée spécialement contre l'admission des Juifs; dès qu'il s'en est aperçu, il est revenu sur sa décision.

Le noble geste du Conseil de l'Université d'Harvard ne résout point cependant le problème de la situation des Juifs dans les Universités américaines. Cet incident met seulement en lumière la tendance — existant dans les universités américaines — à prendre des mesures d'exclusion envers les Juifs. L'Université Colombia a, depuis deux ans, diminué de 40 à 22 pour cent le pourcentage de ses élèves juifs; la seconde Université de New-York a, dit-on, opéré une réduction encore plus forte; et bien d'autres Universités adoptent ou discutent des mesures analogues. Il est temps que cette question, jusque-là discutée dans le huis-clos des conseils universitaires, soit ouvertement portée devant l'opinion publique... Le pourcentage des Juifs dans les Universités est plus grand que celui de n'importe quelle nationalité habitant l'Amérique.

Les Universités des villes où sont concentrés les Juifs sont remplies de Juifs. Le Collège de New-York est devenu un établissement presque exclusivement juif, 90 pour cent des auditeurs sont israélites. A l'Université Columbia, le pourcentage des Juifs est toujours allé en augmentant jusqu'à ce qu'il ait atteint 40 pour cent en 1919. Une très importante section de l'Université de Pensylvanie (l'école commerciale de Warton) compte 27 pour cent d'élèves juifs, et la Faculté de Médecine de cette même Université a même, dit-on, dépassé ce chiffre. A Harvard, la proportion des Juifs qui variait, il y a dix ans, entre 5 et 10 pour cent, atteint maintenant 20 pour cent...

Et l'écrivain juif conclut :

La résurrection du *numerus clausus* dans les Universités d'un pays d'égalité et de vraie démocratie comme l'Amérique, demeure un symptôme menaçant.

— D'un autre côté, sous le titre : « Le *Numerus Clausus* en Amérique », nous lisons dans *L'Union Israélite*, 8 septembre 1922, p. 563 :

Les Universités d'Amérique vont-elles limiter, comme le fait la Hongrie, le nombre des étudiants juifs admis à suivre les cours ? Déjà d'inquiétantes mesures ont été prises par l'Université Columbia, qui a restreint le pourcentage des israélites. Et l'Université Harvard a pensé suivre ce mouvement.

Naturellement les journaux pro-juifs protestent en invo-



quant « les traditions de pureté intellectuelle et de vraie démocratie », grands mots qui servent depuis longtemps à Israël pour piper les goïm et endormir leur vigilance.

— On signale aux Etats-Unis, et notamment à New-York, un mouvement qu'on n'a pas connu jusqu'alors d'intermariages. (*Id.*, p. 571).

Il serait intéressant de savoir si ce sont des Américains qui épousent des Juives, ou des Juifs qui s'allient à des Américaines ?

De *La Tribune Juive*, 1er septembre 1922, p. 7 :

Au Congrès Eugénique de New-York, le Docteur Maurice Fishberg a exprimé l'avis que les Juifs disparaîtront en tant que race. Les mariages mixtes, a déclaré M. Fishberg, provoquent la disparition des Juifs.

Il n'y a pas une famille juive qui ne soit apparentée à des chrétiens. Les Juifs qui habitent depuis 75 ans les Etats-Unis, ne nous ont laissé qu'un petit nombre de descendants. Ils se sont dissous dans la population chrétienne au moyen de mariages mixtes. Les Juifs espagnols et portugais ont presque complètement disparu aux Etats-Unis. Le Docteur Fishberg explique l'accroissement du nombre des mariages mixtes par la suppression des restrictions auxquelles étaient soumis les Juifs, ce qui a beaucoup contribué à améliorer les relations entre chrétiens et juifs.

La disparition du type juif de pure race entraîne-t-elle, en même temps, la disparition de la mentalité juive ? Tout l'intérêt de la question est là, pour nous. C'est peu probable. Le mélange des races n'améliore aucune des parties contractantes, au contraire.

De *L'Univers Israélite*, 18 août 1922, p. 494 :

La conférence des rabbins réformateurs des Etats-Unis vient de décider que les femmes peuvent être admises au « privilège de l'ordination ».

C'est le séminaire libéral de Cincinnati qui formera les femmes-rabbins.

Nos ligueuses françaises d'Action libérale et sociale regretteront certainement que pareille licence ne soit point accordée dans l'Eglise catholique. Si les abbés démocrates-sociaux estiment qu'une conférence dans une salle profane est plus agréable à faire qu'un sermon dans une église, où il n'y a pas d'applaudissements à recueillir, par contre les ligueuses pré-



féreraient de beaucoup palabrer du haut de la chaire chrétienne plutôt que sur les tréteaux d'une salle quelconque ; heureusement les Révérends Pères n'ont pas la puissance de leur donner cette autorisation, sans cela ce serait un beau désordre de plus.

FRANCE. — Dans *Foi et Réveil,* n° 14, de 1921, p. 35, revue juive fondée et dirigée par le grand-rabbin J. Baner, M. le rabbin Liber publie sous le titre : « Une machination contre le judaïsme. Les prétendus *Protocoles des Sages de Sion* », un article où nous relevons les passages suivants :

Mais voici qu'il nous faut quitter les cimes pour repousser de viles attaques dirigées contre notre religion, pour démonter une des plus misérables et des plus infâmes machines de guerre qui aient été montées contre le Judaïsme.

C'est là une équivoque qu'il faut dénoncer. Les Juifs cherchent à dénaturer les faits. En publiant et en se servant des « Protocoles », les antisémites n'ont en rien visé la *religion hébraïque,* la thora est toujours restée en dehors de leurs préoccupations, tout au plus se sont-ils servis du *Talmud* dans ses prescriptions contre les goïm, dont on retrouve le développement dans les « Protocoles ». Ce que l'on condamne chez les Juifs, c'est leur esprit révolutionnaire et anarchique et surtout leur volonté déclarée de domination mondiale. Ce sont les Israélites qui, pour réaliser leurs projets d'hégémonie, cherchent à détruire l'Eglise catholique et non les catholiques qui attaquent la religion juive. Il ne faut pas essayer de renverser les rôles. Le grand rôle du peuple hébreu dans l'antiquité n'a jamais été méconnu par les chrétiens. Mais ceux-ci ne veulent pas se laisser dominer par les Juifs et ils se défendent contre leurs tentatives, comme le monde l'a fait contre les projets de l'Allemagne impériale. Voilà l'exacte vérité qu'il ne faut pas essayer de déformer. Continuons à citer le travail du rabbin Liber :

Ces prétendus « Protocoles » ont pris leur vol en Russie, ont été traduits en allemand, en anglais, en polonais, en italien. Il n'en a pas paru moins de trois traductions françaises, éditées l'une par « Mgr Jouin, prélat de Sa Sainteté, Curé de Saint-Augustin » et grand pourfendeur de Francs-Maçons; l'autre par Urbain Gohier, pamphlétaire xénophobe; la dernière par Roger Lamblin, publiciste royaliste. La concurrence de ces



trois propagandistes du faux ne donne pas une idée des collusions dont la diffusion des « Protocoles » a été l'occasion. Si Mgr Jouin, Curé de Saint-Augustin et de Jeanne d'Arc, s'est fait documenter par le pangermaniste protestant Gottfried zur Beek, ce réactionnaire de Berlin est de connivence avec les jingoes germanophobes de la *Morning Post*. En sorte que ces « Protocoles », qui doivent démasquer la conspiration des Juifs contre la société chrétienne, commencent par faire apparaître la sinistre Internationale de la réaction anti-sémite, l'Alliance anti-israélite universelle.

Il serait à souhaiter que cette alliance anti-israélite universelle existât, et puissions-nous lui voir déployer autant d'activité et de zèle pour la défense de la chrétienté que l'Alliance israélite universelle, celle-là bien réelle et vivante, en met au service des ambitions séculaires juives. Les Juifs, dont on connaît le rôle, si conforme au programme des « Protocoles » dans la révolution bolchévique russe, sont bien mal inspirés en signalant la « sinistre internationale de la réaction antisémite » ; ils ont trop de crimes sur la conscience et ne devraient pas oublier qu'on ne doit jamais parler de corde dans la maison d'un pendu.

M. Liber donne une genèse personnelle des « Protocoles » :

La donnée essentielle, celle d'un Juif qui fait à ses frères la confidence des projets juifs, n'est pas nouvelle. Elle remonte à un romancier allemand, Herman Gœdsche (1815-1878). Ce personnage, qui avait commencé sa carrière dans l'administration des postes et l'avait quittée en 1849 pour avoir été impliqué dans une affaire de faux, a publié à Berlin, en 1866-1870, une espèce de roman intitulé *Biarritz-Rome*, sous le pseudonyme de Sir John Retcliffe. Il y imagine qu'un socialiste juif, Lasalo, et un rêveur scientifique, Faust, assistent à une séance secrète de l' « Elu d'Israël », qui se tient tous les cent ans sur la tombe d'un rabbin dans l'ancien cimetière juif de Prague. L'Elu et les représentants des douze tribus (!) prêchent le culte du Veau d'Or, qui triomphera quand les Juifs auront établi leur domination sur les ruines de la société chrétienne, démoralisée par l'or et la presse. C'est, comme on le voit, le thème des « Protocoles », mais présenté avec le caractère avoué d'une fiction. Elle fut d'ailleurs traduite comme telle en russe, en 1872...

M. Liber, tout en donnant cette origine des « Protocoles » fabriqués sur la donnée du roman allemand, par les « Sages de l'Okhrana », signale une erreur de la célèbre princesse Radziwill :



Il semble seulement que la princesse Radziwill se soit trompée d'année — égarée sans doute par la date fatidique de la Révolution russe de 1905 — et qu'il faille vieillir d'un lustre la forgerie, attendu qu'en 1905, Ratchkowsky n'était plus en fonctions à Paris et que les « Protocoles », couvés et transmis par lui, ont vu le jour en Russie en 1902 (p. 39).

Cela montre quel cas on doit faire des déclarations de la soi-disant princesse.

M. Liber écrit encore (p. 45) :

Les éditions successives des « Protocoles » perdues dans des divagations mystiques, ne semblent pas avoir eu du succès en Russie ; il n'en fut pas question en 1913, au procès Beïlis, où tout l'arsenal de l'antisémitisme russe fut étalé.

Cela ne veut rien dire. Le rabbin Liber signale encore que Denikine, Wrangel, etc., qui combattirent les Bolcheviks, étaient antisémites (p. 45). Cela suffirait, peut-être, à expliquer l'hostilité constante de l'Amérique et de Lloyd George à l'égard de ces mouvements contre-révolutionnaires.

Sous le titre « Fr.·. Maç.·., Juifs, Trahison », nous lisons dans *La Vieille France*, n° 289, 10 août 1922, p. 14 :

La semaine dernière, nous avons vu toute la Fr.·. Maç.·. en mouvement pour arracher au bagne le traître JUIF Goldschild *dit* Goldsky : 1° parce qu'il est JUIF ; 2° parce que la famille Goldschild règne sur la Log.·. *Jérusalem écossaise* n° 99.

Maintenant, c'est le JUIF Wellhoff, « Grand Maître de la Grande Loge de France » qui écrit à M. Poincaré, président du Conseil, pour le sommer d'amnistier le traître Marty.

Notez le fait : *le « Grand Maître de la Grande Loge de France »* est un JUIF, centième preuve que Franc-Maçonnerie = Juiverie.

Ecoutez l'Hébreu, parlant au chef du Gouvernement français (*Rappel*, 1-8) :

« *Au nom de la Grande Loge de France j'élève une énergique protestation contre la non libération d'André Marty, fait d'un Gouvernement qui, par ses menaces, ses actes récents et ses projets contre ses fonctionnaires et contre la liberté de pensée, semble vouloir livrer ainsi toutes les œuvres laïques et démocratiques et la République elle-même aux forces de la réaction. Je réprouve de toutes mes forces ceux qui n'ont pas su tenir l'engagement pris au Sénat de faire une « large et généreuse » amnistie » et le geste d'apaisement si nécessaire dans les heures critiques que nous vivons actuellement.*



» *Je tiens à vous faire connaître que la Grande Loge de France, par la parole, par l'esprit et par tous les moyens en son pouvoir, s'efforcera de défendre les libertés républicaines et d'obtenir justice pour l'un des siens.*

» Signé : *Le Grand-Maître,*

» B. WELLHOFF ».

Hein ? quelle insolence !... *Au mur, le Juif !*

Dans quel pays un chef de gouvernement s'est-il laissé menacer de la sorte par un pouilleux étranger ? Dans quel temps un peuple a-t-il laissé menacer ainsi son gouvernement par un pouilleux étranger ?

Tristes Français !

Soit ! Mais il ne faut pas perdre de vue que le gouvernement de la France est une émanation directe de la Judéo-Maçonnerie, dont le T.·. Ill.·. F.·. Wellhoff est une des grandes lumières. Tous ces gens-là sont du même tonneau. Entre compères et compagnons, le respect n'existe pas et tout est permis. Le Juif domine la Franc-Maçonnerie, les Loges et leurs filiales tirent les ficelles des parlementaires dont la réélection dépend d'elles. Tout cela forme un bloc pour l'exploitation de la France. La guerre mondiale n'y a rien changé, les catholiques n'ont songé qu'à faire de la surenchère dans le libéralisme et le socialisme, au lieu d'essayer de réagir contre la bande révolutionnaire et ploutocratique qui mène le bal et l'orgie. Le ralliement les a conduits à la démagogie, c'était prévu. La pente est naturelle sur laquelle ils ont glissé avec entrain, *quo usque*.

Il paraît que le régime de la Séparation des Eglises et de l'Etat, inventé par la Judéo-Maçonnerie comme machine de guerre contre les catholiques, n'a pas réussi aux Juifs. C'est du moins ce que dit M. H. Prague dans les *Archives Israélites*, 14 septembre 1922, p. 145 :

A en juger par l'indifférence générale que révèle présentement Israël de France à l'égard de la religion, cette indifférence pire, au dire de Lamennais, que l'erreur et l'hérésie, il faut bien croire que le régime de la Séparation ne lui a pas été favorable..., de 1905 à 1914, nous ne voyons aucune manifestation d'un réveil religieux, d'un sursaut des âmes.

Et, cependant, les Juifs avaient accepté le régime des Associations cultuelles.



M. H. Prague étudie dans les *Archives Israélites,* 17 août 1922, p. 129, un travail de M. Alfred Rebelliau, membre de l'Institut, paru dans la *Correspondance de l'Union pour la Vérité,* fascicule de janvier-février 1922, sur « le fait religieux en France ». Le Rédacteur en Chef des *Archives* estime que l'organisation des Cultes de Napoléon Ier n'a pas eu « une action heureuse » sur le Judaïsme, contrairement à l'opinion émise par M. Rebelliau

...qui ne voit que des avantages moraux et matériels dans le régime d'Etat appliqué aux différentes confessions. Et c'est parce que ce régime, propice à tous les abus de la routine, a fonctionné un siècle durant que la Séparation n'a pas produit tous les avantages que, chez nous, on s'en promettait pour vivifier notre culte et lui rendre l'essor que les lisières dont on l'avait entouré lui avaient fait perdre. Quand on a été aussi longtemps ligotté, l'ankylose qui s'est produite ne disparait pas vite et l'on ne reprend pas facilement la liberté et l'aisance des mouvements...

M. Prague rappelle la règle qui régit les Juifs :

Les Communautés, pourvu qu'elles respectent les prescriptions de la Tora et de la Tradition (1), peuvent se régir, dans l'ordre temporel, comme bon leur semble.

— M. Prague avait qualifié M. Rebelliau d'écrivain protestant ; celui-ci a protesté par la lettre suivante que publient les *Archives Israélites,* 17 août 1922, p. 147 :

Vous voulez bien me qualifier de « savant protestant » : « Je n'ai jamais été et ne suis pas protestant ».

Nous lisons dans *L'Univers Israélite,* 22 septembre 1922, p. 15 :

M. de Monzie et le mandat palestinien. — Le sénateur du Lot est, on le sait, un fervent « ami » du nationalisme juif. Aussi se réjouit-il fort de la ratification, par le Conseil de la Société des Nations, du mandat britannique sur la Palestine. Dans un article du *Monde Nouveau* (1er sept.), il émet les considérations suivantes :

« L'événement ! Il égale les plus grands. Israël prend rang parmi les nations. Henri Heine s'émerveillait qu'il y eût à la Bourse de Londres, une pancarte spéciale pour les Juifs comme pour les Français, les Russes

(1) Formulée par le Talmud. (N. D. L. R.).



et les Autrichiens. Et voici que les Juifs ont obtenu non plus seulement pour la réunion de leurs spéculateurs, mais pour le rassemblement de leur peuple, une pancarte, une terre délimitée, le cadre normal d'une patrie ! Et cette patrie est située, par l'accord suprême des Etats dirigeants, dans cette même Judée, dans cette même Galilée d'où l'empereur Hadrien, il y a tantôt dix-huit siècles, après cinquante batailles, des incendies sans fin et des massacres sans nombre, parvint à exclure les derniers vestiges humains du judaïsme ancestral.

» La prise de possession n'est pas matérielle et précaire : elle est juridique. La patrie juive est *garantie*, selon le vœu qu'exprimait en 1897 le premier congrès du sionisme. Une personne morale nouvelle est créée au bénéfice des Juifs, créée et dotée d'attributs par le droit public.

» *La Société des Nations héritière des pouvoirs arbitraux que détenait naguère la Papauté* (1), vient d'organiser, sous le couvert du mandat confié à la Grande-Bretagne, un statut garanti internationalement à tous les Juifs qui veulent vivre en juifs sur le sol de leur patrie juive retrouvée. C'est un foyer, un home national, un lieu tabou de refuge et c'est plus encore, mieux encore que l'autonomie accordée en 1860 aux chrétiens du Liban par les soins de l'Angleterre et de la France, la possibilité de se réclamer d'un nom, d'une loi pour quelques millions d'outlaws, fils d'outlaws.

» Il n'est point d'exemple d'une si complète victoire, c'est-à-dire d'une telle conquête de droits. Les territoires gagnés se perdent. La colonisation juive peut-être mise en péril par la résistance des Arabes et des chrétiens ou leur révolte. Péril momentané, péril durable ! Peu importe ! Le titre juridique reste aux mains d'Israël qui, ayant su défendre sa foi nationale avec la lettre du Talmud, son livre, saura défendre sa foi nationale avec la lettre du pacte, son titre. Il risque encore d'être molesté, il ne risque plus d'être chassé. Il invoquait la tolérance pour subsister : désormais il a le droit d'exister en tant que peuple, en tant que nation ».

Si M. le Sénateur de Monzie, qui est si philosémite, voulait bien aider la France à se débarrasser des Juifs qui l'ont envahie et continuent à l'envahir, il rendrait à notre race autochtone un bien grand service. Il est vrai que les Juifs, qui se trouvent si bien en France, pour notre malheur, se soucient fort peu de profiter de la renaissance nationale qui leur est offerte.

Lorsqu'il s'agit des Juifs, le monde politique officiel, si soucieux de « neutralité religieuse », ne craint pas de renoncer à son anticléricalisme et ne se fait aucun scrupule

(1) C'est nous qui soulignons ce passage suggestif qui exprima bien la pensée judéo-maçonnique de lutte contre l'Eglise d'où est née la S. d. N.



d'assister aux cérémonies du culte hébreu. C'est ainsi que nous lisons dans les *Archives Israélites*, 21 septembre 1922, p. 151 :

On nous écrit de Mulhouse, le 20 septembre : Dimanche dernier, a eu lieu, à la synagogue, avec la solennité accoutumée, l'installation officielle de notre nouveau rabbin, M. Kaplan, Croix de guerre.

Le sous-préfet, le maire et plusieurs officiers honoraient la cérémonie de leur présence.

Quelles criailleries chez les Frères ∴ si cela s'était passé dans une église catholique ! Ce n'est pas que nous tenions beaucoup à voir chez nous la fine fleur des Loges qui constitue le personnel politique ; mais nous avons voulu simplement montrer l'hypocrisie de tous ces prétendus libres-penseurs à principes soi-disant « philosophiques », pour employer le jargon des primaires imbéciles qui fréquentent les Ateliers de la Judéo-Maçonnerie.

Paris est envahi par les Juifs qui, bientôt, grâce à des nationalisations beaucoup trop facilement accordées, feront des électeurs et des agents révolutionnaires. Nous lisons dans les *Archives Israélites*, 28 septembre 1922, p. 154 :

La colonie orientale israélite de Paris a pris, à la suite du mouvement d'exode de Salonique-Smyrne, une telle extension que la nécessité s'est imposée à son Association cultuelle d'ouvrir une réunion de prières dans le 9e arrondissement pendant les fêtes de Tischri. A cet effet, elle a pris à bail le rez-de-chaussée d'un immeuble, 34, rue de Provence...

Le 9e arrondissement possédait déjà deux synagogues ; il se transforme de plus en plus en ghetto. Cela modifiera, avant qu'il soit longtemps, le résultat des diverses élections. La masse des électeurs modérés sera noyée et paralysée par l'afflux des indésirables juifs. C'est, sans doute, le but poursuivi par la Judéo-Maçonnerie qui a toujours essayé de conquérir les mandats électoraux de ces quartiers de la haute finance et du grand commerce.

Opinion de *L'Univers Israélite*, 8 septembre 1922, p. 561, sur M. Maurice Barrès, à propos des reproches que *La Croix* a adressés à son dernier livre, le *Jardin sur l'Oronte :*

Nous ne voudrions pas ajouter à ses embarras en notant, une fois de plus, qu'il a notre sympathie; il est tolérant, il est « union sacrée »; il



comprend la diversité de l'âme française et n'en exclut pas les tendances qui nous sont les plus chères...

Sur le fond même de la question, « Alsaticus » soutient la thèse du paganisme et de la Renaissance :

Au surplus, la question dépasse singulièrement cette haute personnalité. C'est tout le problème de l'esthétique qui est mis en jeu. L'art doit-il être asservi à un autre but que la réalisation du beau ? Le beau doit-il être un instrument théologique ? Existerait-il un beau catholique et un beau protestant, sans compter les autres ? Ou bien l'art ne serait-il pas le grand réconciliateur des hommes et des âges ? Point n'est besoin d'être Grec et païen pour aimer la beauté du Parthénon.

La Judéo-Maçonnerie a inventé l'école laïque comme instrument de guerre contre l'Eglise catholique, mais les Juifs n'en veulent pas pour eux. Nous lisons, en effet, dans *L'Univers Israélite*, 1er septembre 1922, p. 535, à propos du « désarroi religieux du judaïsme algérien » :

...En 1871... le judaïsme algérien ayant reçu la nationalité française, le soin de son instruction primaire incombait à l'Etat. L'école laïque remplaça l'école confessionnelle; elle prit la jeunesse israélite et l'éleva sans religion. Les communautés ne surent pas ou ne purent y suppléer, faute de ressources et faute de personnel : les « talmud-tora » primitifs qui existent un peu partout, ne sont fréquentés que par les enfants pauvres et leur niveau intellectuel fait trop contraste avec la « laïque » pour que l'autorité de la religion n'en souffre pas dans l'esprit des enfants. Seules, les trois grandes villes, Alger, Oran et Constantine ont de véritables cours religieux, grâce à une fondation spéciale, due à un généreux israélite français et confiée à l'Alliance Israélite. Ces cours eux-mêmes ne sont fréquentés que par les enfants pauvres. Cette minorité mise à part, on peut dire que la jeunesse israélite d'Algérie ne reçoit pas d'éducation religieuse dans la véritable acception du terme et, plus son instruction profane est poussée, plus l'idée doit s'ancrer dans son esprit que la religion n'est qu'un ramassis de pratiques surannées et de superstitions d'un autre âge. Les intellectuels ne se contentent pas d'ignorer la religion de leurs pères, ils la méprisent. La situation, hélas ! n'est pas plus brillante en France, mais comme en Algérie la population est plus compacte et plus populaire, on peut se faire une idée des ravages que produit le défaut d'éducation religieuse dans des milieux peu pénétrés par la « morale laïque » et la respectabilité bourgeoise.

La « morale laïque » n'a pas grande valeur morale, et l'auteur de l'article dit encore avec raison :



La civilisation moderne laïque, sans le complément ou le contrepoids de l'éducation religieuse, peut être fatale au judaïsme.

Il faut espérer que le jour où les Juifs seront bien pénétrés de cette vérité, le laïcisme aura vécu. Ne sont-ils pas tout puissants. La question est de savoir s'ils ne préféreront pas sacrifier leur religion pour continuer à détruire la nôtre.

Les *Archives Israélites*, 17 août 1922, p. 131, signalent, d'après le rapport qui vient d'en être publié, les travaux effectués au sein de *L'Union des Etudiants israélites à l'Université de Strasbourg,* « fondée, il y a deux ans, à Strasbourg, dans le but de renouveler parmi la jeunesse juive universitaire la vie religieuse si longtemps assoupie ».

Fidèle à la devise : *Tora im Derech Gretz* qu'elle s'était tracée lors de sa fondation, elle a vu son devoir principal dans l'instruction de tous ses membres dans la science talmudique...

Le *Talmud,* avec les énormités qu'il contient sur la morale et contre les goïm, demeure toujours, on le voit, la grande loi des Juifs. La *Bible* est reléguée au second plan.

Nous relevons dans les *Archives Israélites*, 10 août 1922, p. 128 :

Au Consistoire du Bas-Rhin qui lui avait adressé un télégramme pour le féliciter d'avoir échappé à l'attentat du 14 juillet, le Président de la République a fait parvenir la réponse suivante :

« Paris-Elysée. — Très touché des sentiments que vous avez bien voulu m'exprimer, je vous prie d'être l'interprète de mes remerciements auprès des membres du Consistoire israélite du Bas-Rhin. — A. MILLERAND ».

On connaît les origines juives de M. Millerand et cette sollicitude n'a rien de surprenant.

De *L'Univers Israélite,* 11 août 1922, p. 469 :

La ratification par la Société des Nations du mandat sur la Palestine, autorisant à l'unanimité et définitivement, la création en Eretz Israël, d'un Foyer National juif, devait forcément provoquer une grande émotion dans les milieux sionistes du monde entier. Et partout cet enthousiasme légitime des sionistes, s'est traduit par de grands meetings.

A Paris aussi, une réunion importante a eu lieu, le mardi soir,



1er août, à neuf heures, au Palais de la Mutualité, sous la présidence de M. Léon Blum, député de la Seine...

La séance est ouverte à neuf heures. M. Léon Blum donne lecture d'un télégramme du Président de l'organisation sioniste universelle, dans laquelle le Dr Ch. Weizmann exprime sa confiance dans les Juifs de France, et espère que le judaïsme français saura faire son devoir, vis-à-vis de la Palestine...

Rappelons que M. Weizmann est signalé par les journaux anglais comme l'un des plus influents meneurs ésotériques de la politique britannique dans le monde.

Puis le président lit une lettre de M. Paul Painlevé, dans laquelle cet ancien Président du Conseil des Ministres s'excuse de ne pas pouvoir assister au meeting. Voici les passages importants :

...Mais je veux du moins joindre mes vœux aux vôtres pour que le Foyer sioniste, enfin reconstitué, vive et prospère, et malgré les graves difficultés de l'heure, contribue à la pacification et de l'Orient et de l'Humanité.

M. Painlevé ajoute, en terminant, ces considérations qui prouvent que l'on peut être un savant mathématicien et membre de l'Institut tout en ne possédant que des données fort primaires en Histoire :

Le Judaïsme est, avec l'Hellénisme, une des deux sources de nos modernes civilisations d'Occident. Que le peuple qui, dès les lointaines origines, a joué un tel rôle dans le développement de la race humaine, ait pu être disloqué, dispersé, éparpillé durant tant de siècles, sans posséder une terre où travailler en paix — que durant tant de siècles on lui ait fait, pour le persécuter, grief de cet exil et de cette errance éternels, auxquels il était condamné, c'est une monstrueuse iniquité historique, dont notre époque verra heureusement la fin.

M. Monzie, député, s'est également excusé par lettre.

De l'analyse du discours de M. Léon Blum, dont on connaît les opinions socialistes exaltées, nous citerons cette pensée :

Jaurès aimerait votre œuvre. Elle est socialiste, parce qu'elle est populaire, juste et humaine ! « Les Juifs sont les plus grands spoliés de l'histoire », a-t-il dit.



Avouons qu'ils se sont bien rattrapés depuis sur le dos des chrétiens et que cela leur permet même de subventionner largement la presse et les organisations socialistes ennemies de la bourgeoisie et du capital non-juifs.

Le compte rendu de *L'Union Israélite* se termine ainsi :

Cette imposante manifestation sioniste, s'est terminée par la lecture de télégrammes de remerciements envoyés au baron Edmond de Rothschild, le fondateur des premières colonies juives, en Palestine, au Lord Balfour et à M. René Viviani.

Conquête juive :

— M. Valabrègue, administrateur colonial, a été nommé sous-préfet de Corte (Corse). (*L'Univers Israélite*, 11 août 1922, p. 465).

— M. Alfred Van Cleef, de la maison Cleef et Arpels, les grands joailliers de la place Vendôme, a été nommé conseiller du commerce extérieur de la France. (*L'Univers Israélite*, 1er septembre 1922, p. 537).

— M. Godchot a été chargé d'un cours de chimie à l'Université de Montpellier. (*L'Univers Israélite*, 25 août 1922, p. 514).

Le colonel d'artillerie Carence a été promu au grade de général de brigade. (*L'Univers Israélite*, 29 septembre 1922, p. 34).

— Les « Sages de Sion » ont, depuis longtemps, prescrit aux Juifs de s'emparer des postes de médecins pour pénétrer plus aisément dans les familles chrétiennes. Ce programme s'exécute ; nous lisons, en effet, dans les *Archives Israélites* du 28 septembre 1922, p. 156 :

Les Israélites sont bien représentés à la Faculté de Médecine de Strasbourg. Parmi les professeurs, nous citerons M. Blum, fils de l'ancien rabbin de Mulhouse, qui occupe la chaire de clinique médicale, et parmi les chargés de cours : MM: les Drs Marx, Aron, Paul Blum, Schwartz et Weill.

M. Debré, agrégé de la Faculté de Médecine de Paris, a été nommé chef de travaux pour l'hygiène. (*L'Univers Israélite*, 18 août 1922, p. 490).

M. Job, agrégé de la Faculté de Médecine de Nancy, a été chargé du cours de médecine opératoire obstétricale. (*Ib.*).

M. Aron, agrégé de la Faculté de Médecine de Strasbourg, a été chargé du cours d'histologie, et M. Weill. agrégé de la même Faculté, du cours d'ophtalmologie. (*Ib.*).



M. Moog, agrégé de la Faculté de Médecine de Toulouse, a été nommé chef des travaux pour la chimie. (*Ib.*).

GRÈCE. — Nous empruntons les renseignements suivants à *L'Univers Israélite*, 15 septembre 1922, p. 586 :

Les Juifs de Smyrne. — La ville de Smyrne, que les événements de ces jours derniers ont mise au premier plan de l'actualité, compte une population juive d'environ 35.000 âmes sur une population totale de 300.000 habitants. Une communauté israélite y est établie depuis plusieurs siècles. Le premier noyau en avait été constitué par un groupe d'Israélites originaires d'Ephèse. Au XVIe siècle, des exilés portugais et des émigrés de Salonique étaient venus se joindre à eux. Le fameux Sabbetaï Sevi, qui eut son heure de célébrité, était un Juif smyrniste. De Salonique vint plus tard Yedidia Gabay, qui fonda la première imprimerie juive. Des chefs religieux de grand savoir contribuèrent à la renommée de la population juive ; au XIXe siècle, ce fut notamment Haïm Palatché.

Dotée par l'*Alliance Israélite* depuis 1873, d'écoles qui sont actuellement fréquentées par plus de 1.500 enfants, la communauté de Smyrne est devenue une des plus éclairée de la Turquie d'Asie et les Israélites y sont un des facteurs importants de la civilisation et du progrès.

Ce qui veut dire, sous une plume juive, de la révolution et de la démagogie sociale.

De *La Tribune Juive*, 24 août 1922, p. 8 :

La situation des Juifs en Grèce. — Un correspondant de la *Wiener Morgenzeitung* a eu l'occasion de s'entretenir avec M. Drozos, conseiller de la Légation de Grèce à Vienne, sur la situation des Juifs dans ce pays. D'après ce dernier, le gouvernement est très favorable au projet de créer un foyer national juif en Palestine, non seulement par sympathie pour les aspirations du peuple juif, mais dans l'espoir de trouver en Palestine un marché pour les marchandises grecques. Les Juifs jouissent en Grèce des mêmes droits que les autres citoyens. Les principaux centres d'agglomération juive sont : Salonique, Corfou et Smyrne. Originaires d'Espagne, ces Juifs s'adonnent surtout au commerce. Ils sont, sur leur désir, libérés du service militaire. Fait typique pour la situation occupée par les Juifs en Grèce, le leader du judaïsme de Smyrne, le député Malack, a représenté la Grèce à Gênes, et jouit de l'estime générale.

C'est, peut-être, cette situation des Juifs et leur influence qui a rendu M. Lloyd George si favorable aux intérêts de la



Grèce en Orient ? Tout l'échiquier européen gravite, en effet, autour de la question juive.

— Le député juif de Salonique, M. Isaac Schaki, avait déposé au Parlement d'Athènes une proposition de loi réprimant les accusations de meurtre rituel. Après débats la Chambre a prononcé l'ajournement *sine die*. (*L'Univers Israélite*, 25 août 1922, p. 523).

C'est probablement que le Parlement grec a estimé que l'accusation de meurtre rituel portée contre les Juifs pouvait avoir certain fondement, et n'était pas une invention calomnieuse des antisémites, comme le prétendent les philosémites, défenseurs, plus ou moins bénévoles, d'Israël.

HONGRIE. — Nous trouvons les renseignements ci-dessous dans *Paix et Droit*, septembre 1922, p. 4 :

Il faut retenir à ce propos que tous les évêques de Transylvanie, réunis en conférence, ont prié l'Université de Szegedin d'être leur interprète auprès du gouvernement pour demander l'abrogation du *numerus clausus*.

Cela n'empêchera pas les Juifs de continuer à mener dans d'autres pays la lutte acharnée contre les catholiques et l'enseignement chrétien. On fait un métier de dupes à protéger les Juifs ; ce n'est pas le moyen de les rendre favorables aux finances hongroises. Il vaut mieux prendre des mesures de défense contre les intellectuels révolutionnaires juifs.

Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 25 août 1922, p. 522 :

Aux dernières élections, cinq juifs ont été élus députés. Sur les sept membres de l'opposition libérale démocratique élus à Budapest, deux sont des personnalités israélites bien connues dans la politique : le Dr Vazsonyi, ancien ministre de la justice, et Paul Sandor, qui dans la Chambre précédente a tenu tête avec beaucoup de courage et de talent aux antisémites. Un élu juif, Biro, appartient au parti du gouvernement; deux, Rubinstein et Propper, au parti social-démocrate...

Le député Paul Sandor a interpellé le gouvernement sur les accusations des antisémites qui prétendent que les Juifs ont trahi pendant l'invasion des armées roumaines en Hongrie. Il a démontré l'innocence des Juifs et la culpabilité des « Magyars qui se réveillent ». Il a réclamé une enquête officielle sur ces faits.



Les socialistes ont protesté contre le maintien de la loi du « numerus clausus », limitant le nombre des étudiants admis aux Universités.

L'alliance des socialistes et des Juifs s'affirme dans tous les pays. Cette intervention en donne une nouvelle preuve. Le « numerus clausus » ne gêne en rien les socialistes hongrois, mais il est désagréable aux Juifs, dont il gêne l'action conquérante.

Des *Archives Israélites*, 17 août 1922, p. 130 :

En Hongrie, malgré les assurances données par le cabinet Bethlen, l'antisémitisme bat son plein, encouragé par l'attitude de bienveillance qu'affectent à son égard les fonctionnaires publics. Le Préfet de Police de Budapest, M. Nadossy n'a pas craint de prononcer un discours où il a consciencieusement vitupéré les Juifs. La Chambre hongroise a repoussé une proposition pour l'abolition du pourcentage juif dans les Universités.

Il est probable que le Préfet de Police de Budapest est complètement édifié sur le travail anarchique ésotérique des Juifs.

ITALIE. — M. Luigi Luzzatti, ancien président du Conseil des ministres, a été élu président de l'Union italienne pour la diffusion de l'idéal de la Société des Nations. (*L'Univers Israélite*, 15 septembre 1922, p. 596).

On ne pouvait mieux choisir, au point de vue hébreu, que ce Juif Franc-Maçon. Mais cela montre combien l'Italie est enjuivée, elle aussi. Comme l'on comprendrait mieux la politique mondiale si l'on ne perdait pas de vue la question juive dans les différents pays.

LETTONIE. — *Das Folk* (numéro 192), annonce que 20 Israélites ont été élus conseillers municipaux de Dvinsk. (*La Tribune Juive*, 28 septembre 1922, p. 8).

— Une école juive secondaire a été inaugurée solennellement à Lutsin, le 5 septembre. (*Ib.*).

— Durant l'année scolaire écoulée, la Lettonie comptait 60 écoles juives, avec 557 professeurs et 10.221 élèves. Il y a deux ans, le nombre de ces écoles n'était que de 60 avec 243 maîtres et 4.756 élèves. (*Ib.*).

Cela n'empêche pas les Juifs de se prétendre victimes de l'antisémitisme en Lettonie.



— Un organe juif humoristique bi-hebdomadaire : *Der Aschmedaï*, a commencé à paraître à Riga. (*La Tribune Juive*, 9 septembre 1922, p. 7).

MEXIQUE. — Le président du Mexique, M. Obregon, a offert des terrains pour l'établissement des colons juifs de l'Europe orientale; une charte spéciale garantira leurs droits. Des négociations sont en cours. (*L'Univers Israélite*, 8 septembre 1922, p. 571).

Ce malheureux pays renferme déjà bien assez d'éléments révolutionnaires, sans qu'il soit besoin d'y introduire le bolchevisme. Il est vrai que la Franc-Maçonnerie y est toute puissante, ce qui explique tout.

PALESTINE. — *L'Univers Israélite*, rendant compte, dans son numéro du 22 septembre 1922, p. 19, de la cérémonie de la proclamation du mandat de Palestine, qui a eu lieu le 11 septembre, à Jérusalem, écrit :

Lord Allenby, haut-commissaire britannique en Egypte, était présent ainsi que diverses hautes personnalités du gouvernement de la Palestine, et l'émir Abdullah, souverain de Transjordanie. La présence de ce prince arabe à la proclamation du mandat a vivement irrité les mécontents arabes de Palestine, mais il n'y a pas eu de manifestation. Toutefois, à la demande des comités arabes et chrétiens, en signe de protestation, les magasins non israélites ont fermé et les artisans n'ont pas travaillé.

On mande d'autre part de Jaffa :

« Le Comité exécutif du Congrès arabe a décidé un chômage général en Palestine pour protester contre la constitution et contre le mandat britannique sur la Palestine qui ont été proclamés officiellement.

On voit comment on respecte les droits de la majorité des peuples en Palestine. Il est vrai qu'en face d'une minorité juive il n'y a plus de droits pour personne autre. La S. D. N. et l'Angleterre enjuivée sont là pour le faire savoir *urbi et orbi*.

***Paix et Droit*, septembre 1922, p. 12, ajoute à la nouvelle donnée par l'*Univers Israélite* contenant la proclamation du mandat palestinien :**

Lecture a été donnée du décret royal nommant Sir Herbert Samuel aux fonctions de haut-commissaire et de commandant en chef des forces de la Palestine.



Les populations autochtones de la Palestine ont manifesté un grand mécontentement contre les envahisseurs juifs :

L'irritation qu'a causée dans les milieux arabes la ratification du mandat palestinien s'est traduite par des attentats contre la vie et les biens des Juifs... des démarches pressantes ont été faies auprès des autorités pour obtenir, non pas seulement le châtiment des coupables, mais aussi et surtout dec mesures effectives contre l'insécurité qui règne actuellement en Palestine.

Ce pays était tranquille et jouissait de la paix ; les Juifs ont jugé bon de l'envahir et, comme partout, ils ont apporté à leur suite le trouble et l'anarchie. L'Angleterre, que dominent les Israélites de la finance, n'en continuera pas moins à imposer leur présence et leur domination à des peuples qui n'en veulent à aucun prix. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui, par une comédie judéo-maçonnique, la politique des nationalités, dont la Société des Nations, autre conception des Loges humanitaristes, est chargée d'assurer le triomphe. Elle nous conduira à de nouvelles catastrophes pour la plus grande gloire d'Israël et la ruine des goïm.

De *Paix et Droit*, septembre 1922, p. 12 :

Le 24 juillet, au cours de la session qu'il a tenue à Londres, le Conseil de la Société des Nations a approuvé le texte du mandat palestinien qui avait été élaboré l'an dernier par la délégation britannique... De légers changements y ont été introduits... La rédaction de l'article 14, relatif aux Lieux Saints, a été modifiée ; il est désormais ainsi conçu :

Une commission spéciale sera nommée par la Puissance mandataire, à l'effet d'étudier, définir et régler tous droits et réclamations concernant les Lieux-Saints, ainsi que les différentes communautés religieuses en Palestine. Le mode de la nomination des membres de la Commission, sa composition et ses fonctions seront soumis à l'approbation du Conseil de la Société, et la Commission ne sera pas nommée et n'entrera pas en fonctions avant cette approbation.

C'est là une bien mince garantie pour les droits des catholiques français, et des Religieux de Terre Sainte.

Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 15 septembre 1922, p. 595, au sujet des Lieux Saints :



Le gouvernement anglais a soumis à la Société des Nations un projet tendant à créer une Commission pour la protection des Lieux-Saints en Palestine. Cette Commission serait composée de trois sous-commissions :

1° Une sous-commission chrétienne présidée par un Français et qui comprendrait des représentants des Eglises catholiques romaine, grecque-orthodoxe, russe, arménienne.

2° Une sous-commission musulmane, présidée par 1 Italien et comprenant 3 musulmans de Palestine, 1 musulman français, 1 Indien.

3° Une sous-commission juive, présidée par un Anglais, composée d'un Juif palestinien, d'un Juif anglais et d'un sephardite.

La Commission plénière aurait pour président un Américain.

Commentant ce projet, l'*Osservatore Romano*, organe du Vatican, déclare que la réalisation en serait dommageable au catholicisme, mis en minorité dans la Commission et demande que les droits de l'Eglise soient sauvegardés.

Pour cela, il faut maintenir le premier rang, qui lui est dû, à la France des Croisades. En Orient, Français et catholiques sont synonymes.

Le *Temps*, du 17 août, a publié une correspondance de Palestine envoyée par Mme Myriam Harry. *L'Univers Israélite*, 24 août 1922, en cite quelques extraits, celui-ci, entre autres, qui scandalise les vieux Juifs :

Myriam Harry avise, plus loin, une jeune femme, une sioniste. Et voici la confession que celle-ci lui fait avec une ingénuité déconcertante :

« Nous, les sionistes, nous ne sommes pas religieux. Vous ne verrez dans nos colonies ni synagogue, ni rabbin, ni *shohet* (sacrificateur). Et si nous observons le Sabbat — encore pas à la lettre — c'est pour nous différencier de ceux qui vivent autour de nous. Nous voulons être des *Juifs*. Ce n'est pas une question religieuse; c'est une question nationale ».

Cette conception « Jeune Jérusalem » vient à l'appui de ceux qui soutiennent que l'antisémitisme ne vise pas la religion hébraïque, mais seulement les ambitions de domination politique sur tous les peuples de la terre poursuivies par les Juifs du monde entier ; ploutocrates et démagogues révolutionnaires unis dans ce but.

Nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 1er septembre 1922, p. 547 :



Le Congrès arabe, réuni à Naplouse, a voté solennellement un pacte, pour la réalisation de l'indépendance, pour l'union arabe, le rejet du par lequel les congressistes s'engagent à poursuivre les démarches légales foyer juif et de l'immigration sioniste...

A son retour de Londres, la délégation arabe a été l'objet d'un chaleureux accueil. Elle a présenté son rapport au Congrès, qui a pris, entre autres décisions, celle de boycotter les élections à l'Assemblée législative de Palestine. Il a refusé également de reconnaître la nationalité palestinienne (1) et demande que la Palestine soit appelée le pays des Arabes. Une mission arabe doit se rendre aux Etats-Unis pour y recueillir des fonds parmi les résidents arabes en vue d'une campagne de propagande contre le sionisme.

Les Arabes seront écrasés, le principe des nationalités qui a été proclamé en faveur des Juifs ne saurait jouer contre eux. Et ce n'est pas l'Amérique, tout aussi enjuivée que l'Europe, si ce n'est plus, qui viendra à leur aide.

Trois nouveaux quotidiens sous le nom de *La Nouvelle Jérusalem* seront publiés en hébreu, en arabe et en anglais, par une Américaine, Mme Gartling. (*L'Univers Israélite*, 18 août 1922, p. 499).

— Une nouvelle imprimerie moderne a été ouverte à Jérusalem sous le nom de Hamadpis. (*Ib.*).

Sous le titre : « Le Vatican et le Sionisme », nous lisons dans *La Tribune Juive*, 17 août 1922, p. 7 :

Commentant le rapport lu à Rome par le patriarche Barlassin, le journal romain *Il Mondo* en tirait la conclusion que ce rapport établit nettement l'attitude négative du Vatican envers le sionisme qui menace les intérêts catholiques en Palestine. Selon le journal, il s'agirait non seulement des rapports de caractère sentimental entre les Juifs et les Catholiques de Palestine, mais surtout de ce que d'énormes terrains considérés jusqu'à présent comme étant sous la dépendance de l'Eglise catholique de Palestine, pourraient, en raison de difficultés d'ordre financier être concédés aux Israélites. Le journal adresse à toutes les communautés religieuses de l'univers un appel les conjurant d'écarter cette éventualité en organisant des quêtes spéciales pour l'entretien des propriétés catholiques en Palestine.

L'Osservatore Romano, organe du Vatican, a publié un article de même inspiration : il déclare que le Vatican défend tout aussi bien les intérêts de la population arabe que ceux de la population juive religieuse de

(1) C'est-à-dire, en réalité, la nationalité juive.



Palestine. A en croire le journal, cette dernière serait résolument opposée au sionisme, ainsi qu'en fait preuve le mémorandum soumis à la Ligue des Nations par l'*Agudas Iorach.*

A propos de la fondation d'une Université juive à Jérusalem, nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 11 août 1922, p. 466 :

...Ce n'est pas la destruction de l'Etat juif, c'est le « ghetto » qui a retranché les Juifs du courant de la civilisation. Rendez aux Juifs leur place dans la Société, ils produiront un Bergson ou un Einstein. Il n'est pas si sûr qu'ils en produiraient s'ils étaient confinés en Palestine.

C'est certainement l'avis de M. Bergson, qui a fait démentir naguère qu'il ait jamais eu l'intention d'aller professer à Jérusalem, si ce n'est l'avis d'Einstein, qui est un chaud partisan de la fondation d'une Université juive à Jérusalem. Mais nous doutons qu'un Einstein puisse naître en dehors du mouvement scientifique européen.

POLOGNE. — *Paix et Droit* publie, septembre 1922, p. 8, une correspondance de Varsovie concernant les prochaines élections. Nous en extrayons les passages suivants :

Bien que les élections à la Diète ne doivent avoir lieu que le 5 novembre, la campagne électorale bat déjà son plein...

Lors de la discussion du règlement électoral à la Commission de la Diète, les députés juifs tentèrent d'obtenir de la majorité 10 mandats pour les Juifs; ils n'auraient pas besoin alors de constituer un bloc avec d'autres minorités ethniques. Leurs tentatives furent vaines, et actuellement un bloc des Juifs avec d'autres minorités est presque un fait accompli. Il comprendrait en dehors d'eux, les Blancs-russiens, les Ukrainiens (en Volhynie), les Allemands et les Russes.

Ce n'est point sans hésitation que les Juifs se rallièrent à ce bloc et les partis juifs, même nationalistes, ne furent pas unanimes à l'accepter...

Certains de ces groupes sont séparatistes et les Juifs opposants ont peur que cela ne vienne aggraver le problème juif. Mais la majorité a passé outre.

— Au commencement de décembre se tiendra à Varsovie un Congrès des étudiants juifs polonais, auquel prendront également part les éléments socialistes. (*La Tribune Juive*, 28 septembre 1922, p. 8).

Cette touchante entente entre les Juifs et les révolution-

naires se retrouve partout. Les intellectuels juifs sont des bolchevistes. C'est pourquoi beaucoup de pays commencent à comprendre qu'il est nécessaire de fermer, au moins en partie, l'accès des Universités aux Juifs, afin de ne pas augmenter le nombre des destructeurs sociaux. Le cerveau juif n'est pas capable de s'assimiler les conceptions de la civilisation et de l'équilibre social. C'est un déséquilibré, qui ne rêve que bouleversement et domination mondiale, et qu'il faut tenir à l'écart en lui imposant des règles particulières, du moins tant qu'il ne sera pas venu à des conceptions plus conformes aux droits et aux besoins des autres peuples, afin de l'empêcher de nuire. Il ne s'agit pas de persécution, mais simplement de défense.

— A la mi-août s'est tenu à Varsovie le Congrès annuel des artistes juifs de Pologne, consacré à la défense de leurs intérêts professionnels. (*La Tribune Juive*, 9 septembre 1922, p. 8).

— Un Congrès polono-juif auquel ont pris part 1.500 marchands de vin chrétiens et juifs s'est tenu à Varsovie. (*La Tribune Juive*, 17 août 1922, p. 8).

Le cabaret a toujours exercé une grande influence, dans les élections politiques, sur les ouvriers. A un moment donné, le Gouvernement avait interdit aux Juifs de tenir ces établissements. Il faut croire qu'il a eu la malheureuse idée de revenir sur cette sage décision. Quant aux chrétiens qui se sont associés aux Juifs dans cette occasion, ils en seront punis par l'éviction que les Juifs parviendront à réaliser contre eux, afin de s'emparer de tous ces centres influents d'affaires et de démoralisation populaire.

— Un nouveau quotidien juif paraîtra sous peu à Vladimir-Volynsk.

— Une exposition de la presse juive sera organisée fin décembre, à Varsovie, pendant le Congrès des littérateurs et journalistes juifs. (*La Tribune Juive*, 1er septembre 1922, p. 8).

— D'après une récente statistique, Varsovie compte une population juive de 322.000 âmes pour une population totale de 956.000 habitants, soit 33,68 %. (*L'Univers Israélite*, 22 septembre 1922, p. 20).

ROUMANIE. — Nous lisons dans *Paix et Droit*, septembre 1922, p. 7, à propos de l'enseignement en Roumanie :



Les Israélites continueront à s'imposer les plus lourds sacrifices pour faire face aux charges de leurs écoles, tout en participant, comme contribuables, aux dépenses de l'enseignement public, réservé par l'État aux seuls enfants des Roumains. Cette double imposition constitue une injustice devenue aujourd'hui intolérable.

En fait, la situation n'est-elle pas semblable pour les catholiques de France qui, soucieux de l'âme de leurs enfants, sont obligés de les tenir éloignés des écoles gouvernementales qu'ils entretiennent comme contribuales et de s'imposer, en outre, les plus gros sacrifices pour maintenir un enseignement libre plus conforme à la loi divine. Et cette « injustice intolérable » leur est imposée par la judéo-maçonnerie qui trouve tout naturel en France et contre les catholiques ce qui soulève les protestations des Juifs roumains.

RUSSIE. — *La Vieille France,* n° 296, 28 septembre 1922, reproduit, p. 16, un passage d'une lettre pastorale de S. E. le Cardinal Mercier, lue aux fidèles de l'archidiocèse, le 10 du mois, présentant le tableau du Régime judéo-socialiste établi par les bolchevicks en Russie.

L'archevêque de Malines constate que le nombre des victimes de la famine s'élève aujourd'hui à plus de vingt millions :

La statistique des victimes de la persécution est effrayante. Depuis novembre 1917, 260.000 simples soldats prisonniers et 54.000 officiers; 18.000 propriétaires fonciers; 355 intellectuels; 192.000 ouvriers; 815.000 paysans; 28 évêques et 1.215 prêtres furent mis à mort.

A ces derniers chiffres il faut ajouter *un nombre encore inconnu* de prêtres orthodoxes et catholiques, condamnés et exécutés ces derniers mois, pour n'avoir pas voulu prêter la main au décret ordonnant la confiscation des objets sacrés.

La guerre mondiale a fauché, je crois, en quatre années, dix millions de vies humaines... En quatre années, le socialisme bolcheviste en a sacrifié deux fois, trois fois autant, de vingt à trente millions.

La vaillante revue de M. Urbain Gohier ajoute :

Les chiffres avancés par le Cardinal Mercier figurent, à peu près pareils, dans le *Times*, qui arrive au total de *1.766.118* exécutions par les bourreaux bolchevistes. Mais il faut y ajouter les MILLIONS de victimes assassinées sans « aucune forme de procès ».



Les lecteurs de la *Vieille-France* connaissent depuis longtemps le détail de ces faits. Nous avons publié cent témoignages et documents irrécusables. Mais il était bon que le cardinal archevêque de Malines les prît à son compte devant le monde catholique.

Et *La Vieille France,* qui ne recule jamais devant la vérité, quelle qu'elle soit, et ne craint aucune inimitié aussi puissante puisse-t-elle être, ce qui lui vaut de si nombreuses sympathies, conclut :

Les P.P. Huby, Charles et autres pamphlétaires de la Compagnie de Jésus vont traiter le cardinal Mercier de « *publiciste intempérant* » comme Mgr Jouin. Et les catholiques ouvriront peut-être les yeux !

Il n'y faut pas trop compter, au moins dans certains milieux où le *credo in Societatem Jesu* tient lieu de catéchisme et reste le dernier mot de toute la piété.

Les révolutionnaires se sont toujours mangés entre eux : les Juifs n'échappent pas à cette loi. Ayant fait la révolution en Russie, ils en sont aujourd'hui les victimes. Nous lisons dans la *Tribune Juive,* 28 septembre 22, p. 7 :

Le 25 août a commencé à Kiev le procès de trente-sept membres de l'organisation « Tseiré-Sion » accusés d'un crime politique... Douze des accusés ont été condamnés à deux ans de prison cellulaire, quinze à un an de travaux forcés, les autres ont été acquittés.

« Tseiré-Sion » est, comme son nom l'indique, une organisation sioniste que les Soviets qualifient de contre-révolutionnaire » pour les besoins de la cause.

— Le premier numéro du *Pedagogischer Bulletin,* revue mensuelle, éditée par le comité juif d'enseignement, vient de paraître à Kiev. (*Tribune juive,* 28 septembre 1922, p. 8).

La Révolution bolchévique, pour se conformer à la tradition universelle, dévore ses enfants, parmi lesquels les Juifs tiennent une place de premier choix. Nous lisons, en effet, dans les *Archives Israélites,* 14 septembre 1922, p. 148 :

Le *Socialistschescky Viestrick* annonce que plusieurs mencheviks et, parmi eux, beaucoup de Juifs, tels que Berlhine, Grintser, Gonikberg, Raskina, Zarkh, Tcherniak, Voliné, Weinstein, Aronovitch, Gourévitch,



Drabkine, Rosa Elmann, Elkine, etc., ont été arrêtés à Moscou au mois de juillet.

A Iékatérinoslav, seize mencheviks, dont onze Juifs, ont été déportés au Turkestan; à Krementchoug, six mencheviks, dont trois Juifs, ont subi le même sort. De même plusieurs mencheviks à Nicolaïv et à Kherson.

N'oublions pas que les mencheviks, démocrates-socialistes, révolutionnaires de la première heure, portent la plus grave des responsabilités dans l'écroulement de la Russie et les suites qu'il a eues sur la durée de la guerre. Ce sont des Marxistes.

— Sur les quatorze socialistes révolutionnaires que le tribunal bolchevik de Moscou a condamnés à la peine capitale il y a cinq Juifs : Gotz, Gerstein, Gendelmann, Grabowski et Eugénie Ratner. (*Archives Israélites*, 17 août 1922, p. 131).

Ceci explique tout le bruit qui a été fait dans la presse du monde entier autour de ce procès et la campagne menée pour empêcher l'exécution de la sentence. On s'est autrement désintéressé des autres crimes des Soviets, et personne n'est intervenu même en faveur du Tzar et de son infortunée famille.

Au sujet du procès intenté à Moscou par les Bolchéviks aux Menchéviks, nous lisons dans *L'Univers Israélite*, 18 août 1922, p. 493 :

Parmi les juges de ce fameux procès, ne siège pas un seul Juif, que nous sachions. Par contre, le principal accusé, celui que M. Vandervelde a appelé « l'incarnation vivante de la pensée commune des accusés » est le Juif Gotz, et le chef du parti menchevik à Moscou est le Juif Liéber.

Les menchéviks sont des socialistes révolutionnaires et l'on voit que les Juifs tiennent parmi eux une place prépondérante. Leur querelle avec les bolchéviks est une affaire de famille dans le monde du bouleversement social. Au début, ils ne formaient qu'un seul parti, celui du Marxisme et de la lutte des classes, rattaché à la seconde Internationale. C'est Lénine qui a fait

la scission d'où est sorti le parti « bolchevik majoritaire », lors du 2e Congrès, en août 1903, du parti socialiste-démocrate (1).

(1) Cf. M.-A. Landan-Aldanov. *Lénine*, p. 31.



Nous empruntons les lignes suivantes à un article de M. J. Delevsky, paru dans *La Tribune Juive*, 9 septembre 1922, p. 3, sous le titre significatif : « Le Bolchevisme est-il un moindre mal ? » :

Les intérêts permanents de la communauté juive ne coïncident pas avec ceux de la nation (la Russie, dans le cas particulier) et de l'humanité entière. A notre époque de cauchemar, seule une idée opposée pouvait surgir à l'égard du bolchevisme.

En effet, la politique de préférence accordée au bolchevisme, comme moindre mal, aboutirait à l'appui direct ou indirect du pouvoir des Soviets par différents groupes de la communauté juive.

Au cas où la durée du bolchevisme se prolongerait, un tel appui entraînerait la responsabilité de la ruine et de la mort lente de la Russie, de l'accroissement du danger de la bolchevisation de l'Europe, des maux et des souffrances innombrables qu'endureraient fatalement dans une pareille situation le peuple russe, les Juifs eux-mêmes et l'humanité entière.

Au cas où le bolchevisme serait balayé en Russie par l'indignation populaire, les masses pourraient rendre les Juifs responsables du prolongement de son existence. Ce serait là un terrain des plus favorables pour provoquer une explosion d'antisémitisme qui atteindrait des proportions effrayantes. La nouvelle légende des « Protocoles de Sion » empoisonnerait l'âme populaire et serait le point de départ d'excès inouïs et d'une haine vivace.

Cela prouve qu'il y encore, parmi les Juifs, certains esprits clairvoyants pour se rendre compte que, comme les boches, les Juifs ont marché trop vite à la réalisation de leur plan de domination universelle et que cela pourrait très mal tourner dans leur cas particulier comme dans celui de l'Allemagne. Cette sagesse relative est-elle sincère ? Nous ne le croyons pas et nous y voyons plutôt la préparation d'un plaidoyer non coupable à la Guillaume II. Le jour venu, il n'aura pas plus de succès que celui du Kaiser et de ses conseillers : les faits parleront d'eux-mêmes, quoi que l'on fasse ou dise.

Dans *La Tribune Juive*, 1er septembre 1922, p. 3, M. S. L. Poliakov-Litovtstev étudie « le problème de l'antisémitisme russe ». Nous y relevons ce qui suit :

Le problème de l'antisémitisme russe renferme une question confuse que nous sommes dans l'impossibilité d'éclairer à l'étranger, mais que pour cela même nous pouvons poser plus justement. La croissance



extraordinaire de l'antisémitisme en Russie est un fait incontestable. confirmé par les témoins les plus divers — ennemis ou amis des Juifs. C'est triste, mais c'est clair... Nous croyons sans peine Maxime Gorki et Mme E. Kouskov, lorsqu'ils nous signalent qu'une forte recrudescence d'antisémitisme a pénétré, ainsi qu'en témoigne Maxime Gorki, dans les masses paysannes... Mais lorsque Mme Kouskov nous dit que l'antisémitisme s'est développé « même » dans les milieux intellectuels, alors... nous ne comprenons... pas tout à fait nettement le sens et les formes de ce phénomène. Même les intellectuels ont cédé à la contagion antisémite !

Les Juifs ont renversé le Tzarisme et assassiné la famille impériale pour conquérir la Russie et ils sont fort scandalisés que le changement de régime n'ait pas modifié les sentiments de la nation russe à leur égard. L'avenir leur réserve, peut-être, un peu partout d'autres surprises aussi peu agréables pour eux.

— De *La Tribune Juive*, 9 septembre 1922, p. 6 :

Le journal *Za Svobodou* (11 août) écrit :

« On nous communique le texte d'une proclamation que la section de propagande du Département Politique a fait tirer à 500.000 exemplaires destinés à être répandus parmi les soldats, les ouvriers et les paysans.

» Voici la partie principale de ce document assez significatif :

» Les Juifs ont joué dans la révolution russe un rôle spécial, souvent mal compris. L'élément urbain, opprimé par l'ancien régime, avait été élevé dans une atmosphère d'opposition. Mais on ne peut parler d'union clandestine dans ce milieu.

» Rongés par des contradictions de classes, les Juifs inspiraient les éléments supérieurs de la haute bourgeoisie à laquelle ils appartenaient pour la plupart.

» C'est de leur milieu que sont sortis non seulement les Trotsky et les Zinovief, mais aussi les honorables Hessen, Kaminka, Vinaver; les Gotz, les Guendelmann, les Dan, les Martov.

» Parmi les sauveurs actuels de la Russie tant à l'étranger qu'à l'intérieur, les Juifs jouent un rôle aussi important que dans la classe ouvrière...

» Lorsque le prolétariat russe a eu besoin de cadres administratifs et techniques, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il en ait trouvé parmi les Juifs, à mentalité d'opposants. Si l'on se rappelle qu'en Ukraine et Russie Blanche, dans toutes les petites villes l' « intelligence » était uni-



quement constituée par les fonctionnaires, le clergé, ainsi que par les avocats « externes », maîtres d'école juifs, on comprendra que la nouvelle administration de ces localités ne pouvait comprendre d'autres éléments. Par ailleurs un énorme flot de fuyards juifs se réfugia pendant la guerre à Moscou, Petrograd et dans la Russie Centrale.

» Le prolétariat s'est servi de la petite bourgeoisie intellectuelle, comme il eût employé n'importe quel matériel pour remplacer des forces techniques... La présence des Juifs dans les postes administratifs de la nouvelle Russie est pleinement naturelle : c'est une nécessité historique qui se fût manifestée sous tout autre régime : cadet ou socialiste révolutionnaire... »

Les Juifs ont eu d'autant moins de répugnance à servir le bolchévisme qu'ils sont les auteurs de la Révolution russe : ils portent la responsabilité du bloc révolutionnaire, en Russie comme ailleurs. Quel que soit leur rang social, ce sont des anarchistes et des démagogues, parce que, d'après leurs chefs, le triomphe d'Israël se réalisera sur les ruines des autres nations. Il appartient à celles-ci de voir si elles veulent se laisser détruire par les Juifs.

Dans les *Archives Israélites*, 10 août 1922, p. 125, M. H. Prague traite la question « Juifs et Bolcheviks ». Il écrit notamment :

...Que le bolchevisme ait recruté des adhérents, voire des chefs, parmi les Juifs, il ne faut pas s'en étonner : le contraire aurait surpris, si l'on se rappelle les atroces persécutions dont les Juifs furent l'objet sous le gouvernement autocratique des Tsars. La jeunesse juive, en particulier, l'intellectuelle qui voyait se fermer devant elle, par ordre de l'empereur, l'accès des carrières libérales et des fonctions publiques souffrait cruellement dans son amour-propre de cet ostracisme outrageant. Aussi la vit-on se jeter à corps perdu dans les conspirations contre le régime oppresseur. Elle paya d'ailleurs cher son intervention dans les luttes contre le Tsarisme : condamnations capitales, envois en Sibérie, sans compter les années d'emprisonnement dans les forteresses d'Etat, plurent sur sa tête. Et quand la Révolution libératrice enfin éclata, ils ne furent pas des derniers à offrir leurs services au nouveau Gouvernement, à s'enrôler dans l'Administration réorganisée..

Au fond, tout cela n'est que prétextes pour donner le change sur la véritable mentalité des Juifs, dont on retrouve toujours la main dans tous les bouleversements sociaux. Certes, les Juifs ne sont pas persécutés en France, mais que demain les



révolutionnaires triomphent chez nous et l'on verra les Juifs aux premiers rangs des vainqueurs. L'hébreu est anarchiste par atavisme, il a la révolution et la révolte dans le sang ; c'est un état d'esprit que rien ne changera, dont les peuples et les gouvernements doivent tenir compte, s'ils ne veulent pas tomber sous la domination annoncée par les « Sages de Sion » dans les « Protocoles », dont la publication a tant effrayé les Juifs.

M. Prague essaie de démontrer contre l'éclatante vérité que le bolchevisme n'est pas la réalisation du programme juif. Il écrit encore :

On répète qu'il y a dans le Gouvernement soviétique qui tient sous sa botte les populations russes, Trotsky, Kameneff, Radek, Joffé, Litvinof, etc., etc. Mais si une hirondelle ne fait pas le printemps, est-ce que la présence de quelques Juifs dans l'entourage immédiat de Lénine autorise à dire que le bolchevisme est d'essence israélite ?

Ce n'est pas seulement la présence d'un grand nombre de Juifs dans les états-majors des bolchevistes qui accuse les Israélites : Les principes des Soviets sont la mise en œuvre sur un grand théâtre des idées lancées dans le monde par des Juifs. Que Lénine, exécuteur en chef, soit Juif ou non, qu'importe, la pensée qui le dirige est juive, cela suffit pour établir la connexité de la révolution en Russie. Nous voyons s'épanouir dans ce malheureux pays tout le programme annoncé d'avance dans les « Protocoles des Sages de Sion », ce qui fournit une preuve évidente de leur authenticité contre laquelle il est impossible de s'inscrire en faux, comme tentent de le faire les Juifs et leurs défenseurs plus ou moins bénévoles.

Mais, dit encore M. Prague, les bolchévistes persécutent les Juifs et leur religion. Et ceux-ci détestent le régime. Cela ne veut rien dire, c'est la reproduction d'un phénomène qu'on constate dans toutes les révolutions. Chez nous, au XVIIIe siècle, bien des membres du clergé faisaient partie des Sociétés révolutionnaires ; cela ne les a pas empêchés de mourir bravement et de préférer l'exil à l'acceptation de la constitution civile du clergé. Les démêlés actuels entre les Juifs et les gouvernants bolchévistes ne prouvent rien contre l'origine juive de la révolution en Russie. L'argument qu'invoque le



directeur des *Archives Israélites* n'a aucune valeur quand on l'examine à la lumière des enseignements de l'histoire, et le fait qui gêne tant les Juifs demeure entier, malgré tous les efforts que font certains d'entre eux pour l'écarter.

— M. Maurice Paléologue, ancien ambassadeur de France en Russie, publie, sous le titre : « La Russie des Tsars pendant la grande guerre », des souvenirs fort intéressants et instructifs pour les futurs historiens des grands événements mondiaux qui se sont déroulés pendant la guerre. Nous empruntons aux deux volumes déjà parus les récits suivants qui aident à juger la question juive dans l'empire russe :

28 octobre 1914.

La guerre est, pour les Juifs de Pologne et de Lithuanie, une des pires épreuves qu'ils aient encore endurées. Ils sont plusieurs centaines de mille qui ont dû quitter leur résidence, Lodz, Kielce, Pétrokow, Ivangorod, Skiernewice, Wloslavsk, Sonwalki, Grodno, Bielostock, etc. Presque partout, leur exode lamentable a eu comme prélude le sac de leurs magasins, de leurs synagogues, de leurs habitations. Quelques milliers de familles se sont réfugiées à Varsovie et à Wilna; le plus grand nombre erre à l'aventure, comme un troupeau. C'est miracle qu'il n'y ait pas eu de *pogrom*, de massacre organisé. Mais il ne se passe pas de jour où, dans la zone des armées, on ne pende quelques Juifs, sous le futile prétexte d'espionnage.

Incidemment, nous parlons, Sazonow et moi, de la question juive et de tous les problèmes religieux, politiques, sociaux, économiques, qu'elle soulève. Il m'apprend que le gouvernement impérial étudie les atténuations qu'on pourrait apporter au régime, par trop arbitraire et vexatoire, qui pèse sur les Juifs russes; un statut nouveau devra d'ailleurs être édicté par les Juifs galiciens qui deviendront sujets du tsar. Je l'encourage à se montrer aussi tolérant, aussi libéral que possible :

— C'est comme allié que je vous parle. Il y a, aux Etats-Unis, une société juive, très nombreuse, très influente, très riche, et qui est indignée du sort que vous faites à ses coreligionnaires. L'Allemagne exploite fort habilement ce grief contre vous et, par suite, contre nous. Or, nous avons grand intérêt à nous ménager la sympathie des Américains (1).

. . . .

Lundi, 15 février 1915.

Je parle de la Pologne avec le comte R.... qui est un fougueux nationaliste :

. . . .

(1) *Ouvrage cité*, T. I, p. 179.



— Avouez, dis-je, que les Polonais ont quelques motifs de ne pas porter la Russie dans leur cœur.

— C'est vrai; nous avons eu parfois la main un peu dure avec la Pologne... Mais la Pologne nous l'a bien rendu.

— Et comment cela ?

— En nous donnant les Juifs.

Il est exact que la question juive n'existe pour la Russie que depuis les partages de la Pologne... (1).

Dimanche, 14 mars 1915.

...Un officier supérieur de la gendarmerie, le lieutenant-colonel Miassoyédow, employé autrefois dans la police du contre-espionnage et préposé, depuis le début de la guerre, au service des renseignements de la 10e armée, a été arrêté à Wilna sous l'inculpation d'intelligences avec l'Allemagne...

Vers 1908, Miassoyédow, qui commandait alors les services de gendarmerie à la gare frontière de Wirballen, avait été impliqué dans une vilaine affaire de contrebande. On avait dû le mettre en réforme. Il n'y était pas resté longtemps. Sa femme — une aventurière juive qu'il avait rencontrée à Carlsbad — s'était liée intimement avec Mme Soukhomlinow. Et le ministre de la Guerre, cédant aux instances conjugales, avait attaché à son cabinet l'officier prévaricateur...

Au mois d'août 1914, on lui avait confié le service des renseignements de la 10e armée.

S'étant assuré pour complices quelques fonctionnaires subalternes et un officier aviateur, il expédiait à l'état-major allemand des bulletins d'informations sur les mouvements de l'armée russe, l'état des approvisionnements, les dispositions de l'esprit public, etc. L'aviateur transmettait ces bulletins en survolant les lignes allemandes, à des heures concertées. Il n'est pas douteux que ces révélations, précises et continues, aient été pour beaucoup dans la série d'échecs qui ont obligé récemment les Russes à évacuer la Prusse orientale.

Devant la cour martiale de Varsovie, Miassoyédow a protesté de son innocence. Les charges réunies contre lui ont néanmoins paru accablantes. Condamné à mort, il a été pendu le 10 mars.

Le procès de ses complices n'est pas encore terminé (1).

Samedi, 10 avril 1915.

Le président du Conseil, le très vieux Gorémykine, vient me voir à l'improviste, cet après-midi, « pour bavarder en ami... »

(1) *Ouv. cité*, T. I, p. 302.
(2) *Ouv. cité*, T. I, p. 317 et suiv.



...Puis je l'interroge sur une question qui me préoccupe depuis quelque temps, la question ukrainienne. Il m'arrête :

— Mais il n'y a pas de question ukrainienne !

— Il n'est pas douteux cependant que l'Autriche ne fasse de grands efforts pour créer un mouvement national parmi les Ukrainiens. Vous n'ignorez certes pas qu'il existe à Vienne une société pour la libération de l'Ukraine; elle publie en Suisse des brochures, des cartes, que je reçois et qui révèlent pour le moins un effort assez intense de propagande.

— Nous connaissons fort bien cette société. Ce n'est qu'une basse officine de police. Elle s'est adressée d'abord à nos paysans de l'Ukraine, qui n'ont même pas compris de quoi on venait leur parler. Sentant qu'il n'y avait rien à faire de ce côté, elle s'est tournée vers les ouvriers de nos sucreries, dans la région de Kiew et de Berditschew, et elle leur envoie de temps à autre des brochures socialistes que nous saisissons régulièrement sur des colporteurs juifs. Vous voyez que cela n'a aucune importance... (1).

Mercredi, 31 mai 1916.

Depuis l'avènement de Sturmer, l'autorité de Raspoutine s'est beaucoup accrue. Le *moujik* thaumaturge tourne, de plus en plus, à l'aventurier politique et à l'escroc. Une bande de financiers juifs et de spéculateurs tarés, Rubeinstein, Manus, etc., ont partie liée avec lui et le rémunèrent généreusement... (2).

...Manus et Rubeinstein qui, eux, travaillent notoirement pour l'Allemagne (3).

Dimanche, 11 juin 1916.

Le financier G..., qui a de gros intérêts industriels à Varsovie et dans la région de Lodz, me dit très justement :

— Le problème de Pologne réserve plus d'une surprise aux négociateurs de la paix...

Les Juifs ne manqueront pas non plus de jouer un grand rôle. Tout en partageant les idées de la social-démocratie polonaise, ils ont une organisation spéciale, exclusivement juive; ils agiront en tant que prolétariat juif. Après cela, très intelligents, très audacieux, très fanatiques, tous les ghettos polonais sont des foyers d'anarchie... (1)

(1) *Ouv. cité*, T. I, p. 346.
(2) *Ouv. cité*, T. II, p. 282.
(1) *Ouv. cité*, T. II, p. 286.



7 février 1916.

Sturmer a choisi, comme chef de son secrétariat, Manassiéwitch Manouïlow. Ce choix, qui fait scandale, est significatif...

Le personnage est des plus curieux. D'origine juive, d'esprit vif et retors, aimant la vie large, les plaisirs et les objets d'art, dénué de toute conscience, il est à la fois mouchard, espion, aigrefin, escroc, tricheur, faussaire, ruffian, un mélange singulier de Panurge, de Gil Blas, de Casanova, de Robert Macaire et de Vidocq : « Au demeurant, le meilleur fils du monde ».

Pendant ces dernières années, il a participé à quelques beaux exploits de l'*Okhrana*... Au mois de janvier 1905, il fut, avec le pope Gapone, un des principaux instigateurs de la manifestation ouvrière qui offrit aux autorités le prétexte d'une exécution sanglante sur la place du Palais-d'Hiver. Quelques mois plus tard, on retrouve sa main dans la préparation des *pogroms* qui dévastèrent les quartiers juifs de Kiew, d'Alexandrowsk et d'Odessa. Enfin, c'est lui qui, au mois d'avril 1906, se serait chargé de faire assassiner Gapone, dont les bavardages devenaient compromettants pour l'*Okhrana* (1).

SUISSE. — Nous lisons dans la *Nouvelle Revue Romande*, n° 2, vaillante publication de Lausanne que l'on ne saurait trop encourager dans la lutte qu'elle mène contre l'envahissement de son pays par les Juifs :

Dans nos villes confédérées où la population est dense, l'industrie et le commerce développés, le péril juif est réel et trop évident...

De ces Juifs, nous en avons en Suisse au moins une quarantaine de mille. C'est presque en une même proportion qu'ils sont aux Etats-Unis.

Or, les Américains qui ne sont pas tout à fait ce que nous disent les journaux ou les discours « d'admiration mutuelle de conférenciers » ont compris qu'ils devaient se défendre d'autant plus du Juif qu'ils étaient en démocratie, ce régime qu'il appelle pour s'y comporter à son aise et qu'il exploite pour le détruire enfin.

Il s'est fondé chez eux, sous la direction d'un pasteur, M. W.-J. Simmons, une société secrète, les Ku-Klux-Klan, forte aujourd'hui de quelque 500.000 membres, et qui s'est donné pour tâche principale d'exclure en tout premier lieu les Juifs de la vie américaine. (V. *Le Correspondant* du 10 septembre 1922...)

Quelle que soit l'opinion qu'on puisse avoir sur la guerre et ses conséquences, il n'est guère possible de nier honnêtement que le judaïsme en a retiré de très grands avantages matériels et politiques. Ses immenses progrès pendant et surtout depuis la guerre ont amené beau-

(1) *Ouv. cité*, T. II, p. 171-72.



coup d'Américains à réfléchir, leur ont ouvert les yeux, et de ces réflexions est résulté un mouvement antisémite marqué...

Mais les Juifs des Etats-Unis, dont une partie très considérable est établie à New-York (environ 2.000.000) exercent en Amérique une influence encore plus puissante que celle de leurs coreligionnaires en Europe, où ils ont cependant un très grand pouvoir.

Certaines industries, certains commerces sont entièrement entre leurs mains. Ils dominent la presse, ont une influence considérable dans la politique et un coup d'œil jeté sur la composition des Boards des grandes banques suffit pour montrer leur puissance dans le domaine de la finance...

Toutes les importantes fabriques d'horlogerie de notre Jura sont aux mains des Juifs. Seuls les ouvriers sont Suisses... Cette Société anonyme des Boucheries Bell et qui nous vend aussi des bananes est juive; les huiles « Lambert » sont faites par des Juifs; il en est de même pour les huiles dites « La Semeuse »; l'absinthe Pernod était juive... à Lausanne, le centre de la ville et les rues où l'on passe sont occupées par les magasins et les boutiques des Juifs ; il en est de même à Genève..., dans ces rues Basses et du Rhône où se pressait autrefois le bon commerce genevois, où travaillait et gagnait honnêtement une bourgeoisie aisée, cultivée, force et honneur véritables de la cité, il n'y a presque plus que des Juifs; et ce qu'il reste de cette bourgeoisie sera bien forcé dans cinq ou dix ans d'émigrer aux quartiers excentriques, aux petites rues où se tenait hier le Juif et où se continuera pour les nôtres et se terminera une faillite inévitable.

Et cela est d'une tristesse et d'une gravité infinies. Car il commence de se jouer là sur un petit théâtre ce qui se passe sur d'autres plus vastes dans le monde, nous venons de le voir pour l'Amérique, nous le savons pour la France, pour l'Allemagne : les événements y sont tels, la vie sociale intellectuelle, politique s'y déroule d'une telle sorte que tout s'efforce, tout aboutit à ruiner les classes moyennes, la bourgeoisie, à la déposséder de ses biens, à la faire disparaître, c'est-à-dire, à détruire en même temps qu'elle, intelligence, culture, patriotisme, religion, notre civilisation elle-même...

Comme moyens de défense contre le danger qu'elle signale, la *Nouvelle Revue Romande* écrit :

Voulons-nous nous sauver, il n'y a pour nous que ce moyen : la proscription paisible des Juifs du corps de la nation et le refus de toute relation avec eux.

Encore une fois, ce n'est pas de l'antisémitisme, au sens que ces gens-là ont fait prendre à ce mot, c'est, en nous, le paisible amour de notre peuple et de son destin...

Regarder passablement de choses qui se font dans le monde, si ce n'est

toutes, de ce point de vue, qu'il s'agit en toutes d'une action secrète, profonde, persévérante, envahissante, hâtée toujours plus, de la juiverie, c'est risquer d'y comprendre quelque chose et d'en être effrayé, c'est ne pas se tromper et se résoudre à ne pas vouloir l'être.

— Nous relevons encore dans la même revue :

Le Conseil d'Etat de Genève a nommé pour l'année universitaire deux assistants juifs : Dr *Herz-Mentchik* et *Arthur Grumbach* (séance du 15-IX-22). Il a nommé pour une nouvelle période de trois ans — toujours plus fort — le Dr *Abraham Perlemann*, inspecteur dans les écoles enfantines de la ville de Genève.

Entre toutes questions, celle-ci : n'avons-nous pas de bons médecins et de savants jeunes gens de ce pays qui eux, sont obligés de chômer, tandis que ces Juifs prennent leur place ?

Comme conclusion, notons aussi cet appel, utile à retenir ailleurs qu'en Suisse :

Prévoyez ! Réfléchissez !
N'entrez pas dans un magasin juif, petit ou grand.
Persuadez vos proches, vos amis, vos voisins de n'y pas aller.
Soutenez notre commerce. Maintenez nos classes moyennes.

SYRIE. — Le rabbin de Beyrouth reçu en audience par le général Gouraud, haut-commissaire de la Syrie, lui a exprimé les regrets de ses coreligionnaires concernant la non représentation de l'élément israélite au Parlement libanais. Le général a promis d'examiner la question dans un sens favorable aux revendications juives. (*Archives Israélites*, 17 août 1922, p. 131).

Il faut reconnaître que les Juifs apportent dans la défense de leurs intérêts une ténacité et une habileté dont les chrétiens auraient tout avantage à s'inspirer. Ils prétendent dominer non seulement en Palestine sous le mandat anglais, mais encore dans tout le Levant.

TCHECO-SLOVAQUIE. — Le Docteur Steinherz a été élu recteur de l'Université allemande de Prague.

Ce choix d'un israélite a fort déplu aux étudiants antisémites qui ont organisé des meetings de protestation et ont annoncé leur intention de contraindre le nouveau recteur à démissionner par des démonstrations d'hostilité.

Un autre israélite, le Dr Otto Frankl qui avait été élu à la même dignité, il y a quelques années, avait dû la résigner à la suite de manifestations organisées contre lui. (*Archives Israélites*, 17 août 1922, p. 132).



TUNISIE. — Le nouveau bey a signé un décret substituant à la Conférence consultative un Grand Conseil de la Tunisie. Ce Conseil, qui a surtout pour rôle l'examen du budget, comprend deux sections : l'une indigène, l'autre française.

La section indigène sera composée de 18 membres, dont 3 israélites, l'un choisi parmi les membres de la Chambre agricole et commerciale, deux parmi les notables. (*L'Univers Israélite*, 8 septembre 1922, p. 564).

Cette réorganisation a été faite à la suite d'un mouvement révolutionnaire, duquel, on le voit, les Juifs ont su tirer des avantages. Est-ce la conséquence du voyage de M. Millerand ?

TURQUIE. — M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites*, 14 septembre 1922, p. 147, à propos de « la Victoire turque » :

Nous n'avons du reste jamais bien compris l'attitude des Israélites notables qui, à un certain moment, sous prétexte d'un hellénisme quelque peu exagéré, prirent si nettement position contre le Croissant. Depuis notre première et hélas ! bien lointaine enfance, où fréquentaient régulièrement dans la maison paternelle des Ottomans les plus éminents; nous n'avons, au contraire cessé de les considérer comme les plus fidèles amis de notre pays et les meilleurs défenseurs du Judaïsme. Leur rôle, aux côtés de nos pires ennemis, pendant la grande guerre, nous avait donc causé autant de surprise que de regrets. Ce ne pouvait être à notre sens qu'une erreur passagère. Comme néanmoins, ses conséquences en furent très graves pour nous, nous comprenons que les Alliés assurent pour l'avenir la liberté des Détroits, mais sans admettre qu'il soit porté atteinte aux droits du chef des Croyants.

L'Alliance de la Turquie avec l'Allemagne est l'œuvre de la Judéo-Maçonnerie dont les Jeunes Turcs ont été les agents, et, comme partout, la révolution en Orient a été soudoyée par les Juifs. Le directeur des *Archives Israélites* le sait mieux que nous, mais il se garde bien de le dire et essaye de donner le change.

YOUGO-SLAVIE. — Le Congrès des communautés juives de Yougo-Slavie, qui se tient à Zagreb, a soumis au Conseil de la Société des Nations, une résolution lui demandant de ne pas accepter la Hongrie en qualité de membre de la Société, que celle-ci n'ait accordé tous les droits à ses habitants juifs. (*La Tribune Juive*, 9 septembre 1922, p. 8).

E. D'YLBERT.

L'Imprimeur-Gérant : L. CLOIX, 17, Avenue Georges-Clemenceau — Nevers



